Pilote

RECUEIL N°9



416 PAGES GEANTES

Pilote

2e anniversaire

SPÉCIAL



HEBDOMADAIRE
France : 1 NF.
Suisse : 1 FS.
Belgique : 12 FB.

N° 105
26 OCTOBRE 1961
Troisième année

Il y a deux ans, « Pilote » naissait à la presse. La veille de sa venue au monde, seuls quelques initiés savaient ce qui se préparait dans le secret de nos salles de rédaction. Or, le soir même de son lancement, « Pilote » se taillait une place de choix parmi ses confrères de la presse des jeunes. Cette position privilégiée, « Pilote » la doit à Radio-Luxembourg : c'est pour cette raison que nous avons décidé de consacrer ce numéro spécial à la grande station radiophonique amie sans laquelle votre journal favori ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui.

Ce qu'il est devenu, « Pilote » le doit aussi à vous tous, à votre amitié, à votre fidélité ; il le doit aussi à l'effort quotidien, au travail enthousiaste de ses collaborateurs qui, au fil des semaines, vous ont proposé ces 3 392 pages dont ils ont certaines raisons d'être fiers.

Et, puisqu'il ne saurait y avoir d'anniversaire sans cadeau, nous vous offrons ci-contre une très charmante histoire complète que nous devons au talent de René Goscinny, le père d'Astérix que vous aimez tant...

1 *Pilote vous offre*
UNE HISTOIRE COMPLÈTE
SIGNÉE
Martial et Goscinny



2

Jeudi 2 Novembre, à 9 h 30 à l'Eldorado, 4, bd de Strasbourg, 10e

GRAND GALA ANNIVERSAIRE

DYNAMITE JACK

le premier western français tourné par Fernandel en présentation exclusive

Sur scène : Jean Dongués présente les parrains du Carnet de Bord

Remise officielle des prix du Grand Concours Dynamite Jack

INVITATION GRATUITE POUR LES CARNETS DE BORD

ATTENTION : Retirez d'urgence vos places. (Chaque Carnet de Bord donne droit à l'invitation gratuite pour son titulaire et pour ceux de ses amis qu'il désire inviter.) Remise des cartes, dès aujourd'hui, à « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris 2e, de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Le nombre de places est strictement limité et la remise des cartes sera terminée le vendredi 27 à 17 heures. A jeudi ! « Pilote » vous attend.

DYNAMITE JACK sortira à Paris, en grande exclusivité, le vendredi 3 novembre, dans les salles suivantes : *L'Eldorado*, 4, boulevard de Strasbourg - *Le Napoléon*, 4, avenue de la Grande-Armée - *Le Camée*, 32, boulevard des Italiens, et *Le Lynx*, place Pigalle.



LE 1000e MATCH DE ROGER MARCHE

ON aurait aimé que ce dimanche placé sous le signe du derby du football parisien se termine à l'avantage de Roger Marche. Il n'en a rien été, dommage, Roger Marche méritait mieux que cela.

Roger Marche c'est un peu tout le football français depuis bientôt vingt ans. Doyen des footballeurs professionnels (français) en activité, détenteur du plus grand nombre de sélections dans l'équipe de France, Marche, le « vieux sanglier des Ardennes » pensait qu'il avait bien mérité sa demi-retraite et que le football se limiterait désormais à entraîner ses voisins, les amateurs de Charleville.

Depuis quatre mois il n'avait pas joué à Auteuil et de retrouver le Parc des Princes et le public parisien, fut un moment très émouvant pour Marche. Dès le coup d'envoi, l'ex-capitaine de l'équipe de France démontra qu'il était demeuré égal à lui-même : un joueur sûr, solide, honnête.

Roger Marche est un exemple : une carrière droite, nette, glorieuse. Bon ouvrier du football français, il estimait avoir droit au repos, pouvoir s'occuper de son commerce à Mohon, de sa famille, jouer au football pour s'amuser avec ses copains de Charleville.

Il est dommage que ce qui aurait pu être les adieux de Marche au public de Paris se soit terminé dans la grisaille et la médiocrité, Marche n'y est pour rien. Alors qui est responsable ? Ses dix partenaires du Racing, les dirigeants, l'entraîneur ? Peut-être, ce qui est certain, c'est que Marche méritait mieux.

Le public parisien d'ailleurs ne s'y est pas trompé, il y avait quand même à la sortie du Parc des Princes les quelques douzaines de jeunes garçons qui attendaient le vétéran ardennais carnet et stylo en mains et réclamaient timidement : « Un autographe M'sieur Marche, un autographe, s'il vous plaît. »

Ce fut certainement pour Roger Marche le meilleur moment d'un dimanche bien gris.



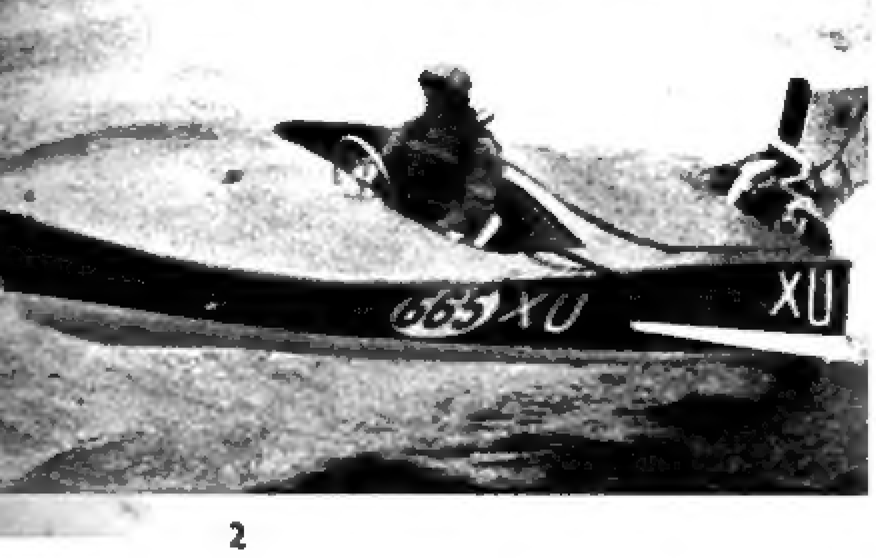


80 bateaux, 12 nations

LES SIX HEURES DE PARIS

COMME chaque année, dans le cadre du Salon nautique, se sont déroulées les épreuves des « Six heures de Paris », équivalentes des 24 Heures du Mans, mais réservées aux hors-bords.

80 bateaux représentant 12 nations s'alignaient sur la Seine, applaudis par un très nombreux public. Le gagnant, tournant à 120 km/h, entre la passerelle Debilly et l'île des Cygnes, parcourut une distance égale à deux fois le trajet aller-retour Nice-Bastia.



3

PILOTE AU SALON DE L'ENFANCE



LE 24e Salon de l'Enfance, de la Jeunesse et de la Famille qui se tiendra pour la première fois dans le hall monumental du parc des expositions de la porte de Versailles ouvre ses portes le 28 octobre et se prolongera jusqu'au 12 novembre 1961.

« Pilote » offre à ses jeunes lecteurs son grand rodéo du Far West et accueillera tous ses amis au stand Pilote-la-Hutte. Vous savez qu'au Far West les cow-boys qui désirent s'entraîner pour le rodéo chevauchent des tonneaux suspendus à des cordes. « Pilote » a reconstitué pour vous cette attraction pittoresque du pays de Buffalo-Bill. Vous saurez ainsi si vous êtes aptes à participer au rodéo qui réunira 24 poneys de Shetland mis à votre disposition ainsi que des diligences qui évolueront dans un merveilleux décor.

Votre ami, le chef-pilote, Jean Dongues, vous présentera toutes les grandes vedettes de Radio-Luxembourg et les parrains du carnet de bord. Le dimanche 29, le chevalier d'Orgeix se tiendra à votre disposition de 15 à 17 heures.

Vous pourrez aussi assister au spectacle du cirque Fanni qui donnera chaque jour 4 ou 5 représentations, jouer au bowling, prendre le train du Far West qui peut transporter chaque jour plus de 150 000 enfants, conduire de véritables voitures miniatures à moteur à essence et participer aux épreuves de la sécurité routière, admirer un port de pêche de 120 m2 en pleine activité et la plus grande exposition de voitures miniatures jamais constituée, vous perdre dans le labyrinthe des glaces déformantes, aller au cinéma, au guignol ou au théâtre de Mickey ou bien encore participer au grand concours de jazz amateur réservé aux petites formations de jeunes.





Soyez tous au rendez-vous de « Pilote » et du Salon de l'Enfance à partir du 28 octobre, votre chef-pilote vous y attendra.

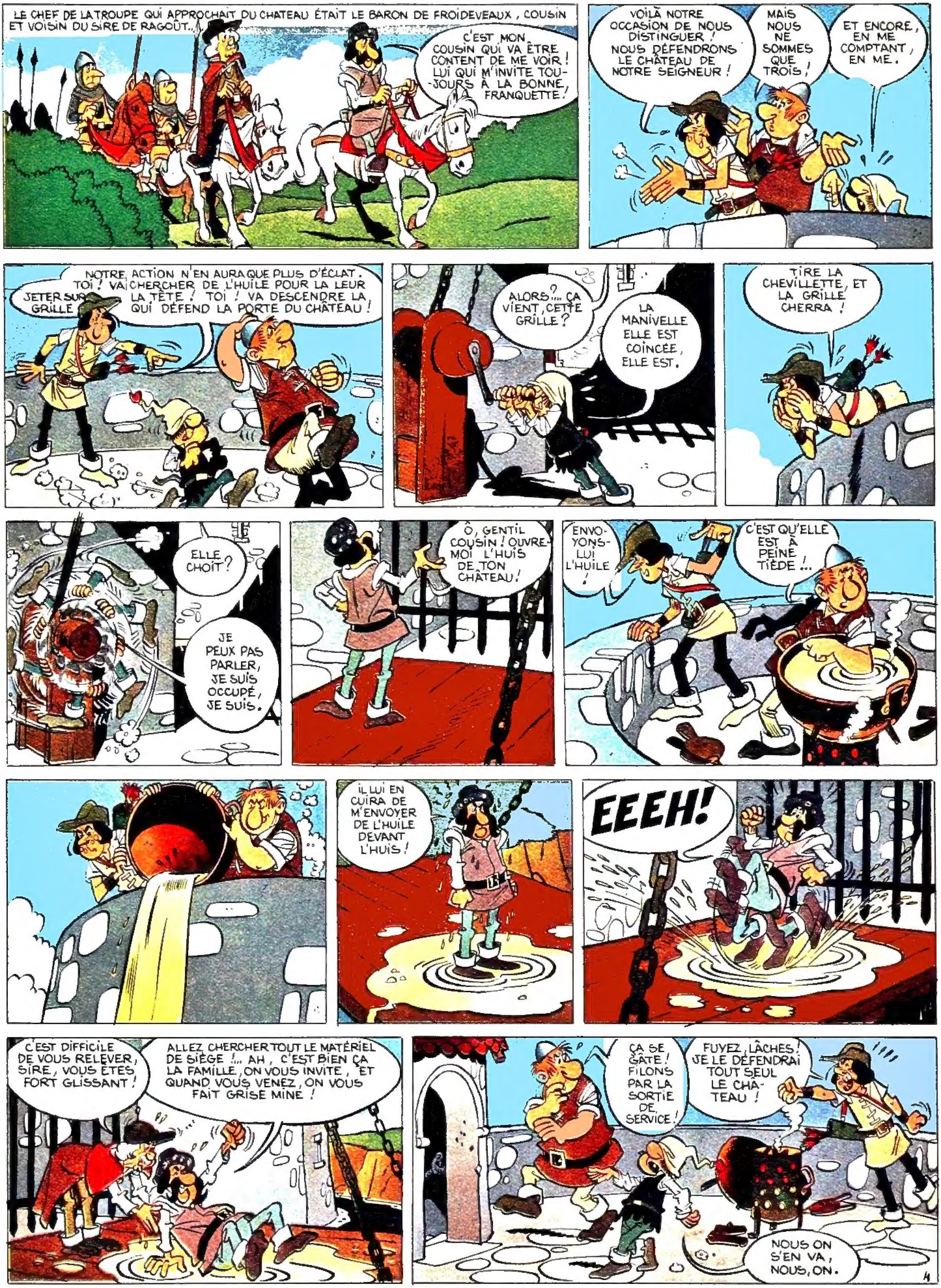


SUITE AU VERSO


LES PLUS GRANDS PLAISIRS DU SEIGNEUR DE RAGOÛT ÉTAIENT LA PÊCHE...
... ET LES TOURNOIS COURTOIS.
ZÉRO À ZÉRO. ON REMET ÇA ?
CE QU'ON RIGOLE !
BIEN SÛR, GONTRAN DE RAGOÛT AIMAIT LA CHASSE, ET, COMME LES AUTRES SEIGNEURS, IL PIÉTINAIT LES CHAMPS DES PAYSANS. MAIS IL LE FAISAIT SI POLIMENT QUE PERSONNE NE LUI EN VOULAIT.
QUEL CHAMP PUIS-JE PIÉTINER AUJOURD'HUI, MATHIEU ?
ALLEZ PIÉTINER LES BETTERAVES, SIRE. IL Y A SURPRODUCTION, ÇA RISQUE DE FAIRE BAISSER LES PRIX...
BREF, TOUT LE MONDE ÉTAIT HEUREUX, ET LE BOURREAU DÉSOEUVRÉ S'ADONNAIT À LA BOISSON POUR PASSER LE TEMPS...
CE PARFAIT ÉTAT DE CHOSES, NE CONVENAIT GUÈRE À NOTRE ROBINET ET À SA TROUPE DE BRAVES...
ÇA NE PEUT PLUS CONTINUER COMME ÇA ! IL NOUS FAUT DES TORTS À REDRESSER !
MAIS NOTRE SEIGNEUR EST SI BON, SI JUSTE...
TOUT LE MONDE IL EST CONTENT, IL EST...
ET BIEN NOUS ALLONS PARLER À NOTRE SEIGNEUR ! IL NE FAIT PAS SON TRAVAIL ! S'IL N'OPPRIME PAS, JE NE POURRAI JAMAIS DEVENIR CÉLÈBRE !
IL A PAS TORT, IL A.
MAIS À CE MOMENT, LE SEIGNEUR DE RAGOÛT, PRENAIT D'AUTRES DISPOSITIONS...
MON VOISIN LE DUC DE PORPANNE M'INVITE À CHASSER ET À PIÉTINER LES CHAMPS DE SES PAYSANS À LUI...
ET TOUT LE MONDE PARTIT LAISSANT LE CHÂTEAU VIDE.
J'ESPÈRE QUE NOUS N'AVONS RIEN OUBLIÉ GILLES DU GAZE, FIDÈLE ÉCUYER !
RIEN NI PERSONNE, SIRE.



SUITE AU VERSO


LE CHEF DE LA TROUPE QUI APPROCHAIT DU CHATEAU ÉTAIT LE BARON DE FROIDEVEAUX, COUSIN ET VOISIN DU SIRE DE RAGOÛT...
C'EST MON COUSIN QUI VA ÊTRE CONTENT DE ME VOIR ! LUI QUI M'INVITE TOUJOURS À LA BONNE FRANQUETTE !
VOILÀ NOTRE OCCASION DE NOUS DISTINGUER ! NOUS DÉFENDRONS LE CHÂTEAU DE NOTRE SEIGNEUR !
MAIS NOUS NE SOMMES QUE TROIS !
ET ENCORE, EN ME COMPTANT, EN ME.
NOTRE ACTION N'EN AURA QUE PLUS D'ÉCLAT. TOI ! VA CHERCHER DE L'HUILE POUR LA LEUR JETER SUR LA TÊTE ! TOI ! VA DESCENDRE LA GRILLE QUI DÉFEND LA PORTE DU CHÂTEAU !
ALORS ?... ÇA VIENT, CETTE GRILLE ?
LA MANIVELLE ELLE EST COINCÉE, ELLE EST.
TIRE LA CHEVILLETTE, ET LA GRILLE CHERRA !
ELLE CHOIT ?
JE PEUX PAS PARLER, JE SUIS OCCUPÉ, JE SUIS.
Ô, GENTIL COUSIN ! OUVRE-MOI L'HUIS DE TON CHÂTEAU !
ENVOYONS-LUI L'HUILE !
C'EST QU'ELLE EST À PEINE TIÈDE !...
IL LUI EN CUIRA DE M'ENVOYER DE L'HUILE DEVANT L'HUIS !
EEEH!
C'EST DIFFICILE DE VOUS RELEVER, SIRE, VOUS ÊTES FORT GLISSANT !
ALLEZ CHERCHER TOUT LE MATÉRIEL DE SIÈGE !... AH, C'EST BIEN ÇA LA FAMILLE, ON VOUS INVITE, ET QUAND VOUS VENEZ, ON VOUS FAIT GRISE MINE !
ÇA SE GÂTE ! FILONS PAR LA SORTIE DE SERVICE !
FUYEZ, LÂCHES ! JE LE DÉFENDRAI TOUT SEUL LE CHÂTEAU !
NOUS ON S'EN VA, NOUS, ON.

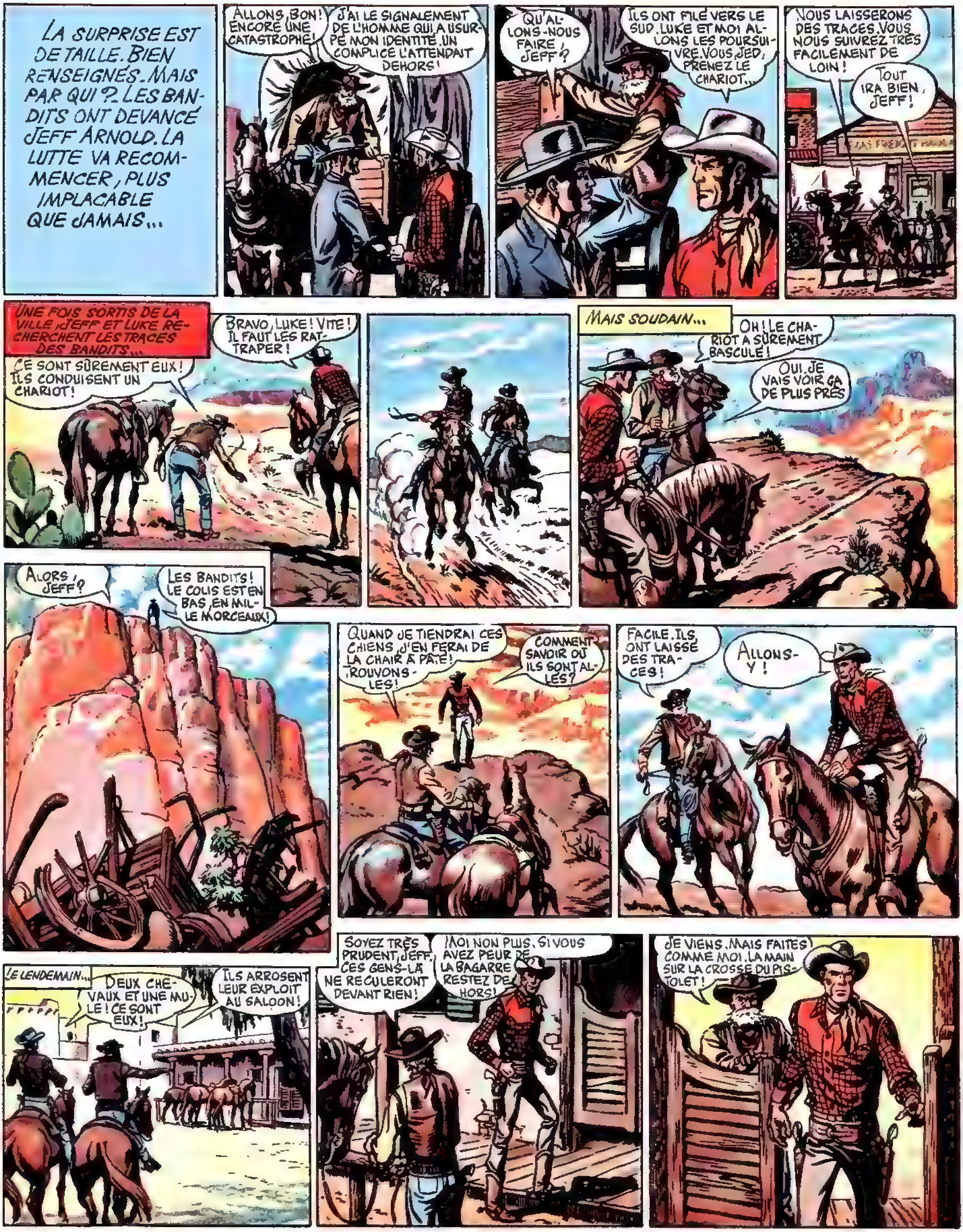
JEFF ARNOLD — LE JUSTICIER



DE ZAPATA

TEXTE DE GEORGE BEANDMORE

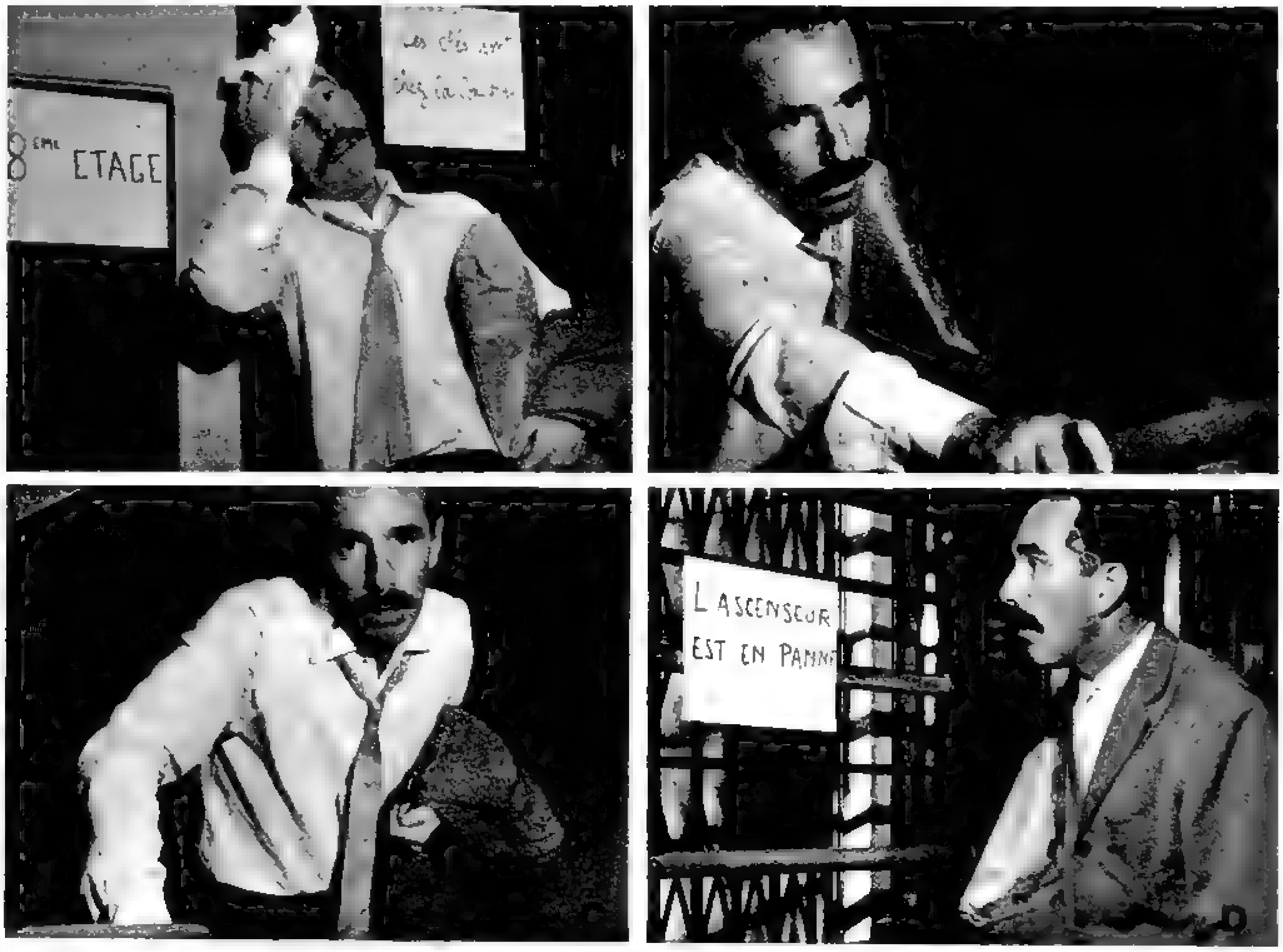
DESSIN DE FRANK BELLAMY



(A suivre.)







SOMBRE HISTOIRE

EXAMINEZ attentivement ces quatre dessins A, B, C et D, qui vous racontent la triste aventure survenue récemment à notre ami Jean-Paul Rouland. Ces photos ne respectent pas la véritable succession des faits. Certains détails doivent vous permettre de la reconstituer.

Lisez (à l'envers) la solution des jeux

La 1re photo est la photo D : Jean-Paul Rouland arrive chez lui, au rez-de-chaussée, il est en veston, sa cravate est bien mise et il porte un paquet sous le bras. — La 2e photo est la photo B : Jean-Paul Rouland, un peu fatigué a enlevé sa veste et desserré sa cravate. Il porte toujours son paquet sous le bras. — La 3e photo est la photo A : Arrivé chez lui, il constate que sa femme est absente et que les clés sont chez le concierge. — La 4e est la photo C : Jean-Paul Rouland est redescendu chercher ses clés, il a laissé son paquet au 8e étage.

L'HOMME DES VŒUX : VRAI - FAUX - FAUX

ROBILLARD : dans le 1er et le 3e dessin, Mme Lancefeu utilise de l'éther pour faire le pansement de son mari. Entre les deux perquisitions, le niveau du flacon a légèrement diminué, ce qui est normal puisque Mme Lancefeu a refait le pansement. Cependant, le flacon était débouché sur les deux dessins : quelques heures s'étant écoulées entre les deux visites de Robillard, l'éther aurait dû être évaporé. C'est la preuve que quelqu'un est venu et a rebouché le flacon entre temps !

Le mot de passe du n° 106 était : DENTISTE.

- **L'équipe Pierre Bellemare-Jean-Paul Rouland, dans leur émission CARNET DE BAL, tous les dimanches, à 20 h 40, sur les antennes de Radio-Luxembourg.**
- **Votre ami Marcel Fort, tous les lundis, à 20 h 15, sur les antennes de Radio-Luxembourg et Radio Monte-Carlo, au CROCHET RADIOPHONIQUE et tous les mercredis (à 20 h 20 sur Radio-Luxembourg et à 21 heures sur Radio Monte-Carlo) dans le fameux QUITTE OU DOUBLE.**
- **Pierre Bellemare, qui vous fera vivre une enquête de l'inspecteur ROBILLARD, tous les jeudis, dans votre émission « PILOTE » de 13 h 30 à 14 h 30 sur Radio-Luxembourg.**
- **Et le célèbre HOMME DES VŒUX, tous les jours (sauf le dimanche) à 12 h 26 sur les deux chaînes.**

LES CARNETS SECRETS DE L'AGENT P.P. 75I

LE TEMPS QUI PASSE

George Langelaan vous fait subir l'entraînement qui fera de vous de futurs A.S.B.C. — lisez : Agents Secrets du Bien Clandestin. — Grâce à ses leçons, vous savez vous orienter, évaluer des poids et des mesures, vous connaissez le morse et le code Pompadour. Vous saurez maintenant compter le temps !

UN bon agent secret doit nécessairement avoir le sens du temps qui passe et donc aussi celui de l'heure. Ces sens sont plus ou moins développés chez les gens de la campagne, mais pratiquement inexistants chez le citadin qui se dit, tout au plus, « Tiens, voilà la voiture des éboueurs qui passe dans la rue, il doit être sept heures et demie. » A quoi bon savoir cela, puisqu'un agent secret a sans doute une bonne montre à son bras, allez-vous penser? D'abord, il est des cas, des endroits, où regarder une montre pourrait être une sérieuse erreur. Ensuite, une montre peut se perdre, se dérégler ou s'arrêter. Enfin, le sens de l'heure, du temps qui passe, permet un accroissement certain du sens de l'observation.

Il y a deux méthodes différentes pour apprendre et pour s'entraîner à « sentir » l'heure. Et les agents à l'école, et même longtemps après, utilisaient ces deux méthodes.

La première consiste tout simplement à deviner l'heure qu'il peut être, puis à regarder sa montre ou une pendule et voir de combien l'on s'est trompé. Si vous faites cela souvent, vous vous apercevrez que, très rapidement, votre marge d'erreur ira en diminuant et, à condition de vous exercer ainsi pendant quelques mois, quel que soit l'endroit où vous vous trouvez, le jour ou la nuit, vous arriverez à avoir un sens si précis de l'heure que vous ne vous tromperez jamais de plus de deux ou trois minutes.

L'autre méthode consiste à regarder autour de soi, à essayer de se rendre compte de la position et de la hauteur du soleil, et cela même par temps couvert, puis d'en déduire l'heure. A condition de vous exercer souvent en plein air, cette méthode-là vous permettra d'arriver beaucoup plus rapidement à de surprenants résultats. Par contre, la première méthode permet de « sentir » l'heure aussi bien au fond d'une cave qu'en plein air.

Si, dans votre quartier, dans votre ville, vous prenez l'habitude de remarquer la hauteur du soleil, la direction et la longueur des ombres, vous apprendrez vite à deviner l'heure juste et cela même par temps couvert !

La nuit, les agents secrets s'exercent de la même façon par la position de certaines étoiles, de la lune lorsqu'elle est visible, mais nous laisserons cela de côté, car les A.S.B.C. sont des jeunes ayant des études à faire, qui ont surtout besoin de leurs nuits pour dormir.

Pour commencer, choisissez dans votre voisinage un ou deux réverbères ou poteaux télégraphiques, des genres de réverbères ou de poteaux comme il s'en trouve partout et, naturellement, au soleil. Puis, un beau jeudi, ou un dimanche où vous n'aurez pas trop à faire, marquez, heure par heure et à la craie le bout de l'ombre et, d'une petite flèche, sa direction. N'oubliez pas que les ombres sont plus longues en hiver et plus courtes en été lors-

LE JEU de l'homme des vœux

Comme chaque semaine, le célèbre homme des vœux vous propose 3 informations. Une seule est vraie. Selon vous, laquelle est authentique ?

● **BRESIL-ANGLETERRE**

Depuis 1905, le Brésil exporte vers l'Angleterre une denrée peu commune en matière d'échanges internationaux : « les mouches ». — Celles-ci, très nombreuses sur les bords de l'Amazone, sont capturées avec des filets, puis mises en tonneaux à destination des aviculteurs britanniques, qui les utilisent comme engrais pour la volaille.

● **BRESIL-ANGLETERRE**

La saveur unique du whisky écossais est due à la qualité particulière de l'eau dans laquelle macère le grain avant sa distillation. Par contre, un lac brésilien présente une onde douce dont les propriétés sont identiques à celles utilisées en Ecosse.

Et l'Angleterre, soucieuse depuis longtemps de produire un alcool de grain pouvant rivaliser avec celui de son voisin, n'a pas hésité à passer un marché avec le Brésil, qui lui fournit en fûts les « eaux de son lac » de Las Cuitas.

● **BRESIL-ANGLETERRE**

Le sol brésilien des bords de l'Amazone détient une richesse peu banale : « les vers de terre », dont la reproduction et le ramassage sont organisés de façon industrielle, un peu à la manière de nos parcs à huîtres.

Cette denrée insolite, mise en tonneaux, prend le chemin de l'Angleterre, et trouve sa destination finale dans les bassins d'élevage de truites.

LE MOT DE PASSE

Devinerez-vous, grâce à nos fidèles amis, le mot de passe de cette semaine ? Notre rébus est bien facile : René Marc et Jacques Bénétin se retrouvent au coin... du mot de passe ! Trouvez donc cette énigme et rendez-vous sur les antennes de Radio-Luxembourg et sur celles de Radio-Monte-Carlo, le 12 novembre !

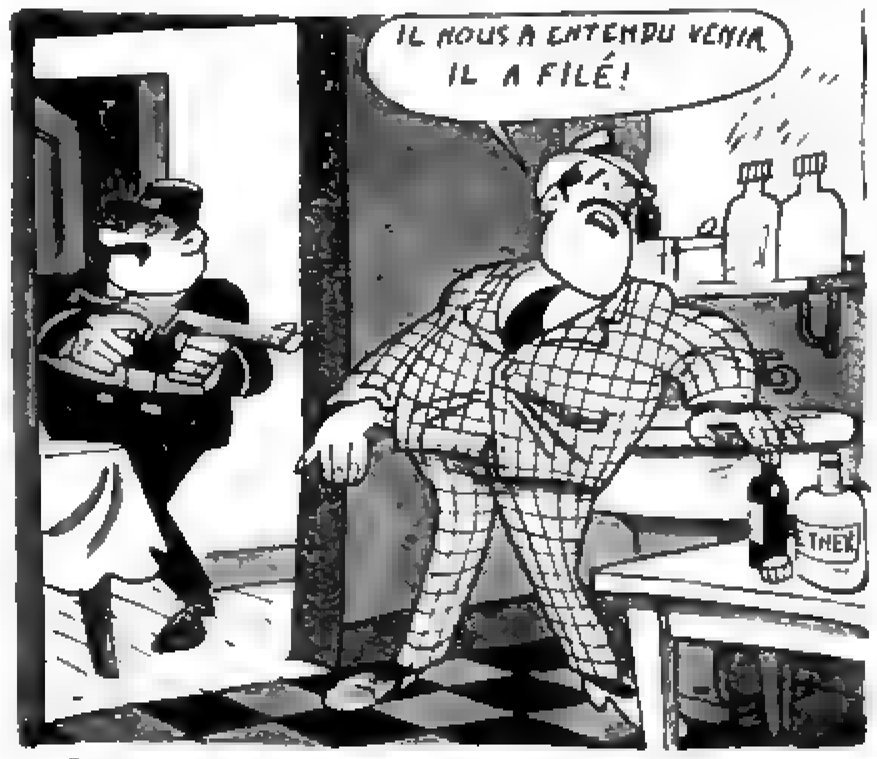


Les enquêtes de l'inspecteur ROBILLARD

L'inspecteur Robillard est sur la piste d'un dangereux bandit. Ce dernier, traqué, va enfin tomber dans les filets de la police... à moins que Robillard ne commette une fois de plus, une monumentale erreur. La trouverez-vous ?



● **Blessé, Emile Lancefeu, le bandit, se réfugie chez lui. Sa femme le panse, mais la police survient...**



● **Emile et sa femme ont échappé aux recherches. Robillard décide de monter la garde devant la maison.**



● **Un peu plus tard, Irma refait le pansement de son mari, quand la police perquisitionne à nouveau.**



● **La seconde perquisition reste vaine. Robillard ne découvre aucun indice de la présence du couple.**



PAS D'ACCORD, INSPECTEUR ROBILLARD !

Emile et Irma Lancefeu étaient bien chez eux, et vous en aviez la preuve !



que le soleil est plus haut dans le ciel. Ensuite, peu à peu, en jetant un simple coup d'œil sur l'ombre portée par un réverbère, vous saurez l'heure à quelques minutes près.

Ces petits exercices vous aideront automatiquement à développer votre sens de l'orientation car, sans même y penser, en estimant la direction et la longueur d'une ombre, vous vous orienterez par rapport aux points cardinaux. Ainsi, peu à peu, vous deviendrez un véritable homme de la nature, comme étaient nos pères.

Savoir l'heure est une chose, et mesurer le temps qui passe une toute autre chose. Tout agent secret doit être en mesure de mesurer, sans montre, et avec précision, de quelques secondes à une heure ou deux heures. Selon ce que vous faites et l'endroit où vous vous trouvez, il y a divers moyens d'apprendre à mesurer le temps qui passe.

Vous pouvez, par exemple, vous faire un « étalon-soleil » pour les fois où vous vous trouverez dans un endroit ensoleillé. Il suffit de tourner le dos au soleil en tenant à la main une feuille de papier, de manière que l'ombre de votre tête ou de votre oreille, ou du bord de votre chapeau, touche un endroit quelconque de la feuille. Ne bougez plus et, à l'aide d'une montre, calculez le temps que cette ombre met à parcourir, par exemple, la largeur d'une pièce de un franc.

Pour compter les secondes, il est un moyen très simple. Dites, sans vous presser, mais sans perdre de temps : « Bravo Pilote ». Cela fait juste une seconde. Répétez cinq fois « Bravo Pilote » sans arrêt, en contrôlant avec la trotteuse d'une montre, et vous verrez que vous savez compter cinq secondes à la perfection. Et si vous savez en compter cinq, vous savez tout aussi bien en compter dix. Avec un peu d'entraînement, avec un chronomètre, vous arriverez à dix ou vingt secondes à un dixième près !

Pour une minute ou plus, cela deviendrait très fatigant et même altérant de répéter inlassablement « Bravo Pilote ». Pour les minutes, il est un autre excellent système. Mettez vos mains derrière vous, trouvez votre pouls, et comptez. Les gens ont, pour la plupart, un cœur qui, au repos, fait 72 pulsations à la minute. Il faut cependant bien compter les vôtres, car il y a de nombreuses exceptions à cette règle — et n'allez surtout pas en déduire que vous n'êtes pas bien portant ! Sachez donc quelle est votre pulsation normale et vous pouvez alors calculer avec une grande précision, une, deux ou plusieurs minutes. N'oubliez pas que si vous venez de courir ou de grimper un escalier ou, simplement si vous êtes excité, votre cœur change de rythme et risque de fausser vos calculs.

Pour calculer le temps tout en vous déplaçant, il vous suffit d'établir un autre étalon personnel. Mesurez cent mètres et couvrez la distance à un bon pas, à la fois en comptant vos pas et en calculant le temps que cela a pris. Votre moyenne ne sera pas loin de la minute. Si, par exemple, vous avez fait 125 pas de 80 centimètres, en 60 secondes, un calcul très simple vous permettra ensuite de mesurer en même temps distances parcourues et le temps passé.

Agent PP - 751.

SOLUTION DE L'EXERCICE DU Nº 106

Voici la solution de l'exercice de chiffrage de la semaine dernière. Rappelons qu'en Code Pompadour, avec pour clé la fameuse phrase : « Aux armes citoyens, formez vos bataillons ! », il fallait mettre en code le message suivant : « Pilote est vraiment un journal formidable. Vive Pilote ! ». Cela donne le message suivant en groupes de cinq lettres :

DRVNI TTEEG XMTRC OSMYK YAXFX VNZXR RFUVV CDEOA DRVNI T.

Texte de Dominique ROUCHAUD

Dessins de C. PASCAL

CONRAD K

Prophète du pétro



AUJOURD'HUI, pour tout le monde, Sahara est synonyme de pétrole. Il n'en était rien, lorsqu'en 1921, un jeune étudiant grenoblois, Conrad Kilian, dont nous allons maintenant vous conter en images l'extraordinaire histoire, affronta pour la première fois le grand désert...

A cette époque, les géologues n'imaginaient pas que « les quelques arpents de sable » sahariens pussent renfermer la moindre richesse minière ou pétrolière. Bien plus, lorsque le jeune Kilian revint en France avec cette certitude : « Le Sahara contient du pétrole : il doit être, pour la France, ce que le Texas est pour les Etats-Unis ! », nul ne le crut.

Cette incompréhension officielle fut un drame pour Conrad Kilian qui passa le plus clair de sa vie à dos de chameau pour apporter les preuves de ce qu'il avançait, puis passa les dernières et sombres années de sa vie à hanter les antichambres des ministères pour que la France ne renonce pas à sa chance saharienne.

Quand il mourut, le 29 avril 1950, les faits lui avaient donné raison et les foreuses avaient déjà atteint les couches de naphte si riches de promesses. Mais il était déjà bien tard ; les trésors enfouis du Sahara français excitaient déjà la convoitise des grandes nations plus ou moins amies de notre pays. Peut-être le destin de ce grand territoire aurait-il été changé si l'on avait bien voulu écouter Conrad Kilian — prophète du pétrole français — dès 1930... C'est ce que les spécialistes semblent admettre aujourd'hui mais, hélas, avec un retard qu'il a été difficile de combler !



En 1921, le jeune Conrad Kilian, recommandé par son père, est engagé par une expédition suisse désireuse de retrouver les fameuses émeraudes de Garamante, dont le colonel Flatters écrivait avant de mourir qu'elles étaient grosses comme des œufs de pigeon et pourraient financer le transsaharien.



Le 8 janvier 1922, l'expédition quitte Alger pour pénétrer dans le désert. Conrad est bientôt déçu par l'attitude de son chef, dont le seul souci est l'argent. Entre les deux hommes, les rapports s'enveniment et, un soir, ils en arrivent à se battre. Kilian quitte le campement avec son guide.



1

Dédaignant les émeraudes, Kilian décide d'ausculter le Sahara. Les théories officielles nient la présence de pétrole. Conrad, lui, prévoit sa proche découverte. Il prélève, examine. Ses premières remarques l'encouragent. Terrassé par une crise d'appendicite, il est sauvé par les femmes touarez.



Ayant parcouru 4 000 km en 7 mois, Kilian, épuisé, mais confiant, interrompt ce périple saharien et regagne la France. Il publie un livre qui constitue la première grande synthèse de la structure du Sahara. Il bouleverse et stupéfie le monde scientifique. Envoûté, Kilian repart bientôt pour l'Afrique.



Il s'attaque au Ténéré du Tafasset, désert que les Touareg redoutent, le croyant peuplé de mauvais génies. Le guide targui ne connaît pas le pays. On marche à la boussole. La peur et la soif affolent les indigènes. Enfin, il rencontre un puits... plein de sable. Malchance ou sabotage ?



2

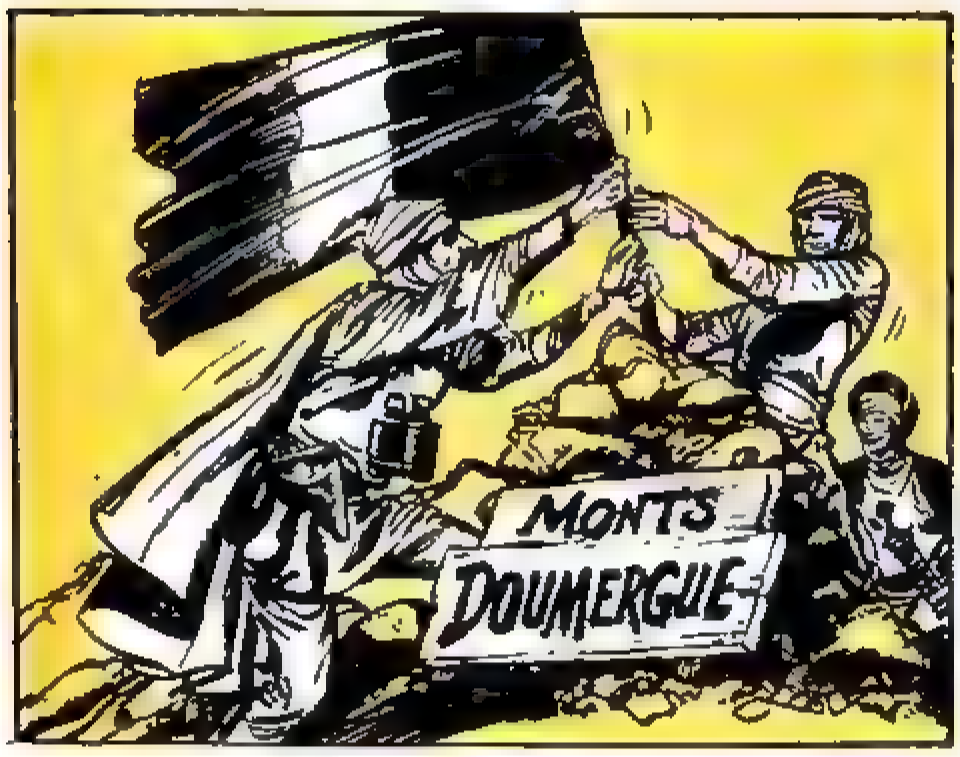
Parvenu à la limite du Fezzan italien et du Fezzan français, Kilian engage 20 goumiers pour continuer ses prospections, qui dureront deux ans. Il aborde la forteresse du Rhat, réputée imprenable. Kilian s'avance seul. Admirant son audace, les notables ouvrent les portes de la ville.

LIAN

e saharien



Grand seigneur du désert, Conrad Kilian sillonnait le Sahara avec un écuyer banneret portant comme lui la belle tenue des hommes bleus du Hoggar, dont il admirait tant le sens de l'honneur et dont il était devenu l'ami.



Après avoir exploré les monts avoisinant la ville, Kilian les baptise du nom du Président Doumergue et les donne à la France. Puis il quitte le Sahara, où il a dépensé sa fortune. A Paris, il exprime sa conviction de la richesse pétrolière du Sahara et du Fezzan. Mais il n'est pas écouté.



La deuxième guerre mondiale interrompt ses démarches. Fait prisonnier, il est libéré en 1942. Il reprend du service et embarque à Marseille. En août, il est à Colomb-Béchar, d'où il télégraphie : « Je pars pour le grand désert, dialoguer avec les cailloux. » Il retraverse difficilement le Sahara.



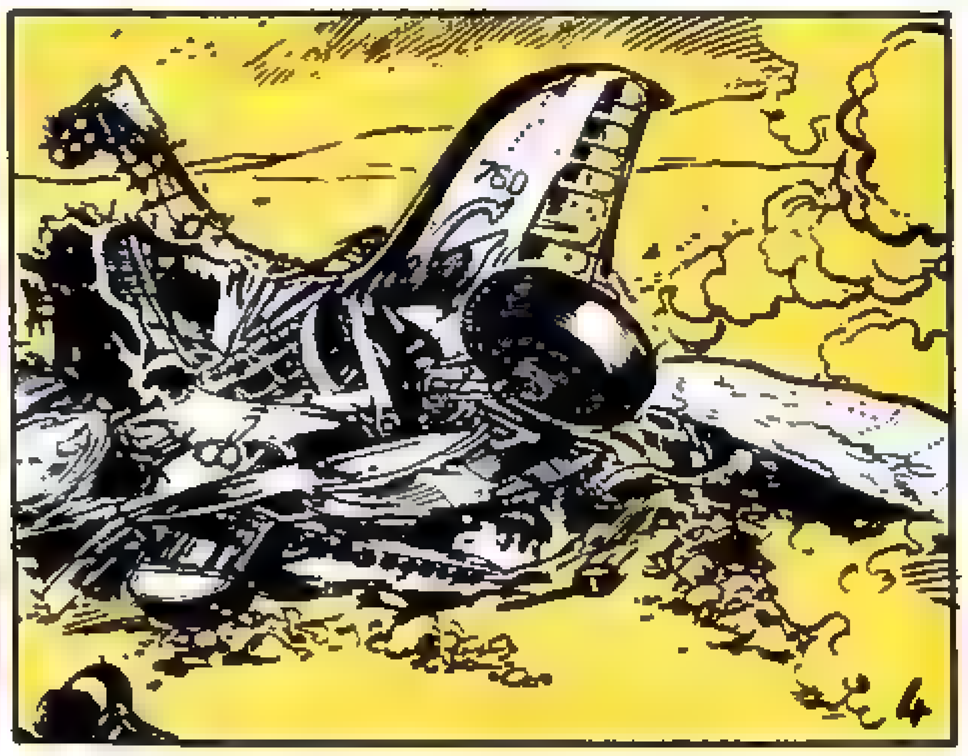
Des émissaires américains et anglais viennent lui acheter ses secrets. Kilian refuse, regrettant plus encore l'incompréhension française. Il surprend des étrangers sondant en territoire français. Fou de rage, il fait un rapport. Il est l'homme à abattre. Aux menaces, embuscades, Kilian fait face.



Un jour, son guide disparaît. Fuite ou enlèvement ? Un de ses chameaux est retrouvé mort. Un ancien goumier est étendu, tué de deux balles. Kilian se hâte vers Tamanrasset, où il parviendra à demi mort, pour être dirigé sur l'hôpital d'Alger. Il en sort guéri et apprend que la guerre se termine.



Venant du Tchad, l'armée Leclerc envahit le Fezzan. L'heure est venue pour Kilian de prouver ses dires. Il écrit au général de Gaulle. Celui-ci sait que les Anglais s'intéressent au Fezzan. Il fait assurer la sécurité de Kilian à Alger. Puis, à Marseille, la police française le prend en charge.



1947. A Paris depuis un an, Kilian insiste : « Il faut garder la Fezzanie. » Leclerc l'approuve : « Moi vivant, on ne touchera pas au Fezzan ! » Quelques jours plus tard, Leclerc meurt. Son avion s'écrase. Très affecté, Kilian ne croit pas à un accident et le dit. On le traite de fou sans l'écouter.



La France le délaisse. L'étranger le surveille. Il est seul. Il se sait espionné. Il s'aperçoit qu'en son absence, sa chambre est fouillée. Il sent le danger. L'Intelligence Service et le Colonial Office le guettent. Il confie à un ami : « La lutte sera serrée, nous sommes entourés de vautours. »



Le 6 décembre 1948, il revient à l'assaut, rédige un rapport qui est une mise en garde. Dans sa chambre, il écrit jusqu'à l'aube, drapé dans sa gandourah. Il va porter sa note au Quai d'Orsay, en remet un double au Président Herriot. Elle reste sans réponse. Personne ne paraît se soucier de lui.



En janvier 1950, il part pour Grenoble où, adolescent, il vécut heureux. Il pense y trouver la paix. Il va y rencontrer la mort. Une nuit, une voiture, tous feux éteints, tente de l'écraser. Kilian sent l'étau se resserrer. Le 30 avril, il est retrouvé mort dans sa chambre. Crime ? Suicide ? Mystère.

JACQUES LE GALL — LE LAC DE L'ÉPOUVANTE

RESUME. — Afin de percer le secret du passage qui conduit au fond du lac où gisent les faux billets, Jacques Le Gall arrive à Berlin caché dans une énorme malle.



(À suivre.)

la page du Carnet de Bord

Le Grand Cirque de France, de Radio-Luxembourg et de Radio-Monte-Carlo

★ Avec votre Carnet de Bord, vous assisterez GRACIEUSEMENT à une représentation du Grand Cirque de France, de Radio-Luxembourg et de Radio Monte-Carlo.

Nous vous promettons un spectacle extraordinaire ! Un programme de grande classe !... Une série de numéros inédits plus sensationnels les uns que les autres !

Votre ami Marcel Fort vous présentera ensuite, en alternance avec Lucien Jeunesse et François Châtelard, les deux célèbres émissions : le Crochet Radiophonique et le Quitte ou Double.

Nous recommandons aux détenteurs de Carnets de Bord de RETIRER LEURS BILLETS AU CONTROLE, dans les trois heures qui précèdent la représentation à laquelle ils désirent assister : ceci afin d'éviter l'affluence des derniers moments.

Vous trouverez le Grand Cirque de France :

Le mardi 7 novembre, à CHARLIEU (Loire) ;

Le mercredi 8 novembre, à MACON (Saône-et-Loire) ;

Le jeudi 9 novembre, à PARAY-LE-MONIAL (Saône-et-Loire) ;

Le vendredi 10 novembre, à GUEUGNON (Saône-et-Loire) ;

Le samedi 11 novembre, au CREUSOT (Saône-et-Loire) ;

Le dimanche 12 novembre, à CHALON-SUR-SAONE (Saône-et-Loire) ;

Le lundi 13 novembre, à LONS-LE-SAUNIER (Jura) ;

Et le mardi 14 novembre, à LOUHANS (Saône-et-Loire).

Un cadeau pas comme les autres !

par Jean Donguès *Chef Pilote*

TOUT d'abord, chers amis, je voudrais vous dire quelque chose avant d'annoncer ce cadeau pas comme les autres. Nous avons organisé, la semaine dernière, un grand gala réservé aux Carnets de Bord de la région parisienne et voilà qu'aujourd'hui je vais encore vous annoncer un avantage réservé aux Parisiens. J'entends d'ici les récriminations de tous nos amis de province.

Ne craignez rien : chacun y trouvera bientôt son compte, mais vous avouerez qu'il faut bien commencer par le commencement. Vous êtes déjà plus de 30 000 à travers la France, dont plus de 8 000 pour les seuls départements de Seine, Seine-et-Oise et Seine-et-Marne, c'est tout naturellement par eux que nous avons commencé, mais le Tour de France viendra bientôt.

C'est donc encore une fois aux 8 000 « presque Parisiens » que je m'adresse aujourd'hui : ils vont recevoir dans quelques jours une lettre personnelle accompagnée d'un carnet mystérieux qui fera un grand plaisir à eux et à leurs parents. Je n'ai, hélas ! pas le droit d'en dire davantage ici, mais je serai très heureux de savoir, dès la réception du carnet, ce que vous en pensez.

A la semaine prochaine, les amis, pour d'autres bonnes nouvelles.

NOS PETITES ANNONCES

NOS PETITES ANNONCES SONT LES MOINS CHERES DE FRANCE ! Elles ne coûtent, en effet, que 1 NF la ligne de 40 lettres ou espaces. Réduction de 50 % pour les détenteurs du Carnet de Bord. Toute correspondance doit être adressée à « Petites Annonces », Journal « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris-2e.

VENTE

Pour collectionneur éclairé superbe collection autos miniatures 1/86 - 1/43, nombreuses raretés pièces impeccables 1 000 voitures. A céder en bloc. Ecrire Dr DUFOUR, 98, r. Fg-Poissonnière, Paris (10e).

M. KERO, route de Grignon, Lorris (Loiret). V. vélo course + 4 boyaux rechange.

Vds tr. Hornby O état impec. 2 locos 8 aig. nx wagons access. 50 rails valeur 450 NF, cédé 300. P. MARTIN, 100, r. Ch.-Lagache, Paris (16e).

V. « Pilote » dépareillés et illustrés divers. P. LEBEHOT, Candol, par Saint-Lô (Manche).

V. pt transistor Etat neuf prime pile V. album et 200 timbres tous pays V. Jouet scientifique Pt électricien Etat neuf. S'adresser R. BEAUCHEF, 4, rue de la Roche, Rouen (Seine-Maritime).

CANDA Pierre, 4, allée A.-Briand Choisy-le-Roi (Seine) Vends chaus. Foot. « initiation » T. b. état 14 cramp. point. 37. Je les vends 20 NF. val. réelle 35 NF. t. f. poste remboursés.

Vends « Pilote », bon état 0,25 NF à partir no 5 ou no 100. S'adresser GAUDICHARD Jean, 8, rue de Prague, Paris (12e).

V. 150 timb. t. pays 15 NF et 50 timb. grecs 10 NF. Ecrire J.-C. SCHALLER, 52, bd Sérurier, Paris (14e).

V. pardessus 12 ans lainage épais gris moyen parfait état 60 NF. BECAVIN, Bretigney, par l'Isle-sur-le-Doubs (Doubs).

V. vélo b. état âge 10 a. Intrépide 505 à 593 : 22 NF Mickey 310 à 360 : 36 NF. Bernard SUEUR. 39, rue du Maine, Sartrouville (S.-et-O.).

V. chauss. foot pointure 35 15 NF. Etat neuf. J.-F. COURGEON, 77, bd Soult, Paris (12e).

DIVERS

Envoyez-moi 1,50 NF en timb. Europa et vous recevrez 30 timbres tous pays. BRACCIALI J., 12, av. Richerand, Paris (10e).

Envoyez-moi 5 NF vous recevrez 15 NF en cotes de timbres étrangers non choix. M. LEBEUF, 13, rue Brasseur, Le Tréport (S.-Mme).

Voudrais recev. t. document s. voit. de course p. m. collect. D. BEAUCHAMP, rue du Courant, Gruchet-le-Valasse (S.-M.).

2 très bons ch. de garde hab. enfants 50 NF chaque dont 1 ch. croisée Berg. all. par Malinois. Pour amateurs très beaux chiots lev. afghans pedigree 20 NF petit prix. DARCOURT, Molliens-au-Bois (Somme).

Jeune étalon Bull-mastiff parents ch. angl. et français ferait saillie. S'adresser DARCOURT, Quevauvillers (Somme).

CORRESPONDANTS

Jean-Louis GEONGET, 14 ans, Bar Continental, La Ciotat (B.-du-R.) cherche correspondante étant en 3e moderne.

J. F. 15 ans 1/2 désire corresp. J. H. 16/18 ans aimant cinéma, musique, lecture, voyages, sports Ecrire Danielle HILLIER, 15, rue Pasteur, Besançon (Doubs).

M. STROZECKI, 1, quare Servan, Paris (11e) désire correspondant. Echangerait tous timbres. Recherche toutes émissions timbres français.

Denyse LE NEUN, 78, r. Jean-Jaurès, Stains (Seine) 13 ans, 4e moderne, désire correspondante espagn. angl. ou amér. pour se perfectionner langue étrang.

Françoise LAVIGNE, 66, r. P.-V.-Couturier, Ivry (Seine) (17 ans) ch. correspondante espagnole.

Ginette WEBER, St-Amand-de-Vendôme (L.-et-C.) 16 ans ch. correspondante française même âge aimant sports, cinéma, animaux.

Cherche J. F. 14/15 ans pour échanger timbres et cartes postales. Dominique VITSE, 22, rue des Roitelets, Bully-les-Mines (P.-de-C.).

Cherche correspondant 17 à 19 ans tout pays Ecr. franç. Ech. timbre Ecr. Jane BELY, 1, rue de la Préfecture, Mâcon (S.-et-L.).

Ch. correspondante 15/17 F. pour échange de timbres, CHAILLOT M. « C.E.T.I. » Saverne (B.-R.).

Cherch. correspond. étranger surtout Canadien pour échang. cartes post. point de vue (14/15 a.) Ecrire Francis ROUPIE, Ligueil (I.-et-L.).

Pierre BUCAMP, 16 bis, rue Marcellin-Berthelot, Nogent (Oise) aimerait corresp. avec jne garçon 15/16 ans hob. France et fais. collection timbres-poste pour échanges.

ACHAT

Suis acheteur wagons G.M.P. et locomotive écartement O. S'adresser R. DUPUIS, 81, avenue de la Marne, Asnières (Seine).

COMMUNIQUÉ SPÉCIAL : "Carnet de Bord"

NOUS venons de procéder à une remise en ordre complète de nos fichiers Carnets de Bord. Ce travail nous a permis de découvrir certains dossiers qui s'étaient égarés. Nous avons fait le nécessaire pour que ceux d'entre vous qui attendaient leur carnet depuis longtemps le reçoivent immédiatement. A l'heure actuelle tout est parfaitement à jour et plus aucune correspondance n'est en retard.

Toutefois d'assez nombreuses correspondances comportent des adresses incomplètes ou, plus souvent encore, ne comportent pas les timbres-poste que nous vous demandons. Ces lettres sont obligatoirement mises au rebut. Nous vous demandons de bien comprendre cette indispensable rigueur : le secrétariat du Carnet de Bord représente pour nous une dépense considérable et il nous est impossible d'y ajouter des frais d'affranchissement ou de correspondance qui, multipliés par plusieurs milliers mettraient notre exploitation en péril.

Nous vous demandons donc à l'avenir :

Lorsque vous nous envoyez vos dix bons pour une demande de Carnet de Bord, de joindre une enveloppe timbrée à votre adresse.

Lorsque vous nous renvoyez votre fiche, de joindre huit timbres à 0,25 NF pour frais d'établissement et d'envoi.

Lorsque vous nous demandez votre Brevet de Pilote (voir notre dernier numéro) de joindre votre carnet de bord contenant au moins 50 points et six timbres à 0,25 NF pour frais d'établissement et d'envoi.

La réponse doit vous parvenir dans les quinze jours au plus tard. S'il n'en est pas ainsi, demandez-vous si vous n'avez pas oublié quelque chose et, dans l'affirmative, nous vous conseillons de renouveler votre demande.

Envoyez dix bons semblables à celui qui figure dans l'angle de cette page, et dont les numéros se suivent (en y joignant une enveloppe timbrée portant votre adresse). Adressez, enfin, le tout à « Carnet de bord » de « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris (2e).

BREVET DE PILOTE 107

Pilote

Éditeur : DARGAUD S. A.
31, rue du Louvre
PARIS-2e
Tél. : CENtral 67-60

Directeur : Jean HEBRARD
Rédacteur en chef : Denis LEFÈVRE-TOUSSAINT
Conseil de rédaction :
R. JOLY, R. GOSCINNY, J.-M. CHARLIER

★

ABONNEMENTS

	France et Communauté française	Étranger (sauf : Benelux et Suisse)
12 mois	37 NF	45 NF
6 mois	19 NF	23 NF
3 mois	10 NF	12 NF

C.C.P. Paris 2375-25

★

BENELUX : Editions du Lombard
1 à 11, Avenue P.H. Spaak, Bruxelles

ABONNEMENTS
1 an 450 FB.
6 mois 230 FB.
3 mois 120 FB.
C.C.P. 541-30

★

SUISSE :
Service de Propagande :
Unidé S. A. R. L.
14bis, Place St-François, Lausanne
ABONNEMENTS
1 an 36 FS.
6 mois 20 FS.
Tél. : 22-20-02 — C. C. P. 11-225-07

★

CANADA-PÉRIODICA I.N.C.
5090 av. Papineau
MONTRÉAL 34
ABONNEMENTS
1 an 9 Dollars
6 mois 5 Dollars

ABONNES

Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande d'abonnement, accompagnée d'un timbre à 0,50 NF.

Astérix et les Goths

dessins : UDERZO texte : GOSCINNY

RESUME. — Astérix et son compagnon Obélix recherchent Panoramix capturé par les Goths. Ils passent la frontière romaine tandis que leur druide est amené devant Téléféric, grand chef des Goths !



(À suivre.)

Directeur de Publication : G. DARGAUD - Comité de Direction : G. DARGAUD, M. VENET, N. GOUJON, P. PEIGNÉ Administrateurs. - Loi N° 49-956 du 16-7-1949 sur les publications destinées à la jeunesse.
Dépôt légal 4me trim. 1961. — Editeur N° 26 - Imprimeur N° C 219 - Imprimerie GEORGES LANG, 11, rue Curial, Paris-19e - NOVEMBRE 1961.

Pilote

HEBDOMADAIRE
France 0,80 NF
Belgique 11 Fr B
Suisse 0,80 Fr S
Canada 20 Cts

N°108
16 NOVEMBRE 1961
Troisième année



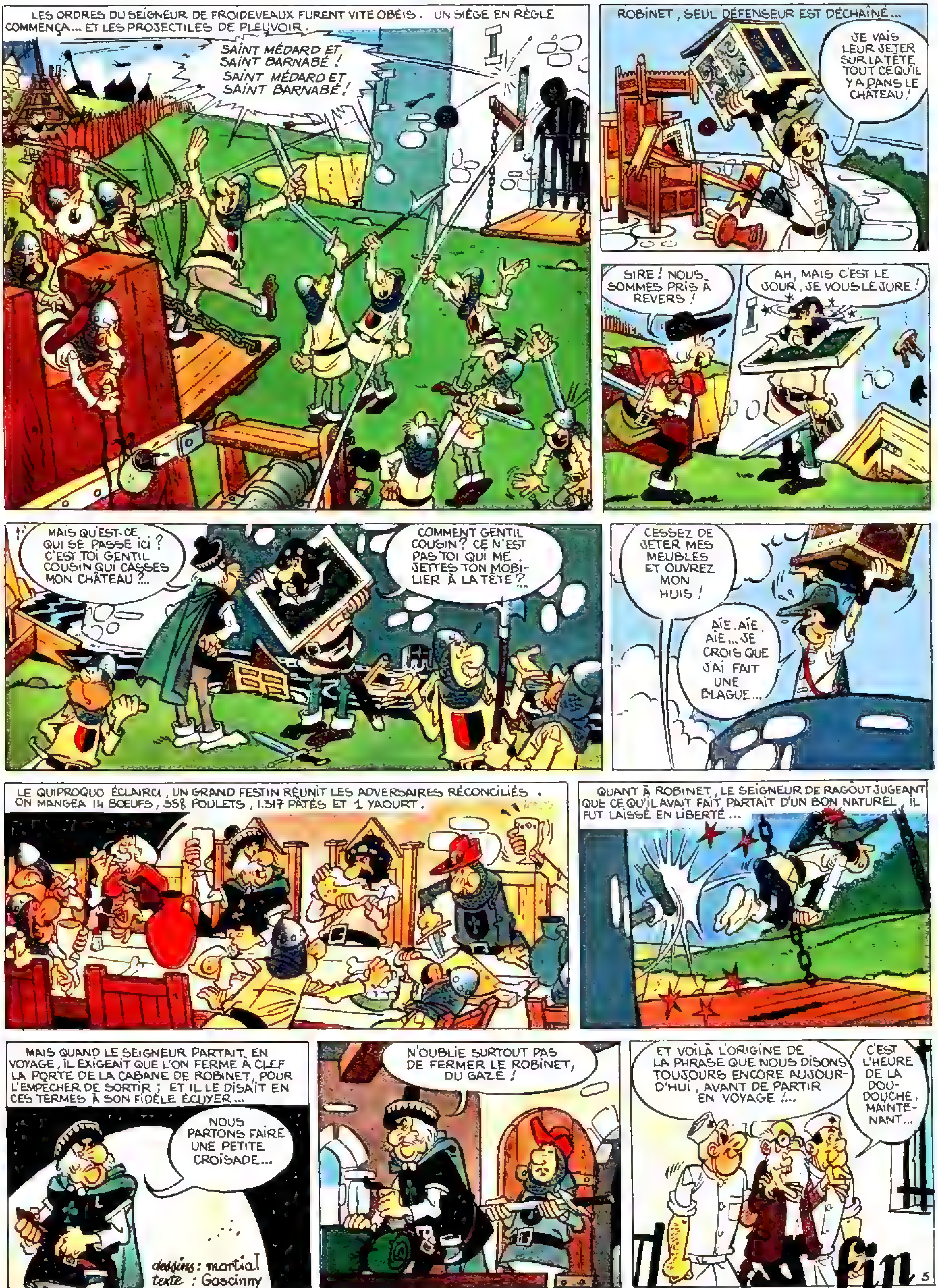


ALBERT RAISNER

25 ans

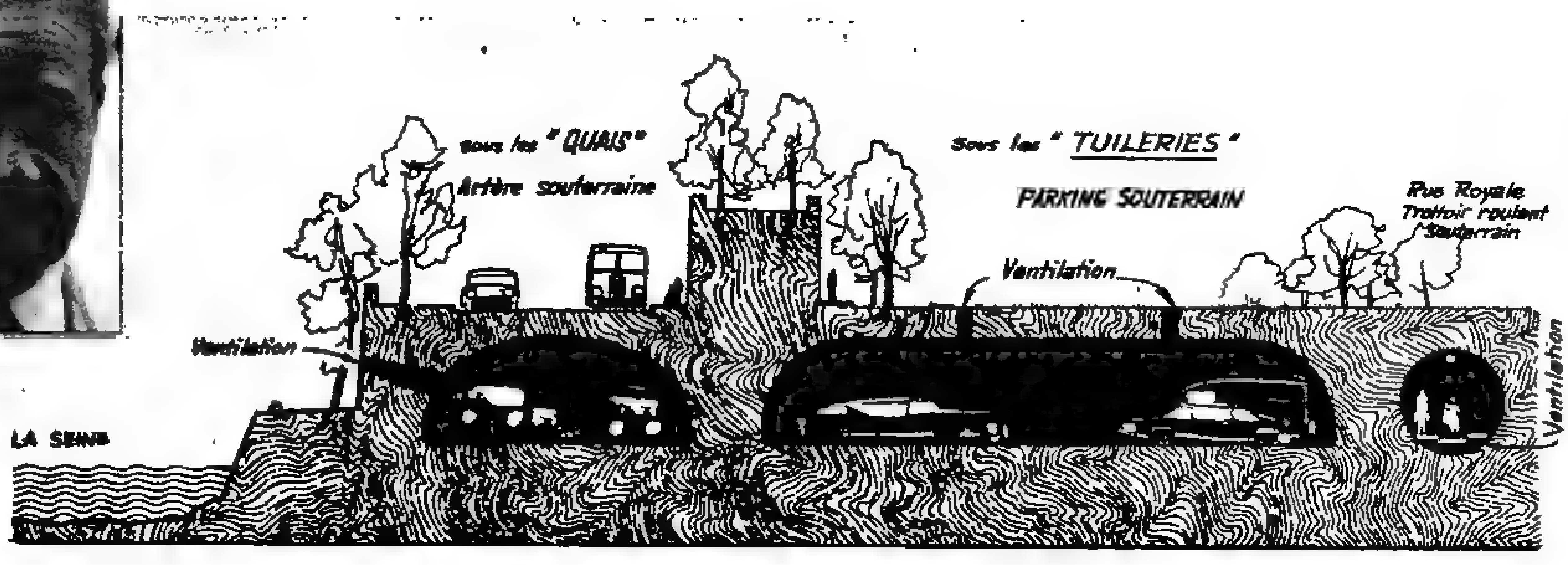
au service de

l'harmonica


LES ORDRES DU SEIGNEUR DE FROIDEVEAUX FURENT VITE OBÉIS. UN SIÈGE EN RÈGLE COMMENÇA... ET LES PROJECTILES DE PLEUVOIR.
SAINT MÉDARD ET SAINT BARNABÉ! SAINT MÉDARD ET SAINT BARNABÉ!
ROBINET, SEUL DÉFENSEUR EST DÉCHAÎNÉ...
JE VAIS LEUR JETER SUR LA TÊTE TOUT CE QU'IL Y A DANS LE CHÂTEAU!
SIRE! NOUS SOMMES PRIS À REVERS!
AH, MAIS C'EST LE JOUR, JE VOUS LE JURE!
MAIS QU'EST-CE QUI SE PASSE ICI? C'EST TOI GENTIL COUSIN QUI CASSES MON CHÂTEAU?...
COMMENT GENTIL COUSIN? CE N'EST PAS TOI QUI ME JETTES TON MOBILIER À LA TÊTE?...
CESSEZ DE JETER MES MEUBLES ET OUVREZ MON HUIS!
AÏE. AÏE. AÏE... JE CROIS QUE J'AI FAIT UNE BLAGUE...
LE QUIPROQUO ÉCLAIRCI, UN GRAND FESTIN RÉUNIT LES ADVERSAIRES RÉCONCILIÉS. ON MANGEA 14 BOEUFS, 358 POULETS, 1.317 PÂTÉS ET 1 YAOURT.
QUANT À ROBINET, LE SEIGNEUR DE RAGOUT JUGEANT QUE CE QU'IL AVAIT FAIT PARTAIT D'UN BON NATUREL, IL FUT LAISSÉ EN LIBERTÉ...
MAIS QUAND LE SEIGNEUR PARTAIT EN VOYAGE, IL EXIGEAIT QUE L'ON FERME À CLEF LA PORTE DE LA CABANE DE ROBINET, POUR L'EMPÊCHER DE SORTIR; ET IL LE DISAIT EN CES TERMES À SON FIDÈLE ÉCUYER...
NOUS PARTONS FAIRE UNE PETITE CROISADE...
dessins: martial
texte: Goscinny
N'OUBLIE SURTOUT PAS DE FERMER LE ROBINET, DU GAZE!
ET VOILÀ L'ORIGINE DE LA PHRASE QUE NOUS DISONS TOUJOURS ENCORE AUJOURD'HUI, AVANT DE PARTIR EN VOYAGE!...
C'EST L'HEURE DE LA DOUDOUCHE, MAINTENANT...
fin
5



RAYMOND LŒWY.



SOUS PARIS, ON ROULERA BIENTOT...

VOUS avez peut-être entendu parler de Raymond Loewy ? Il a plus fait pour le prestige de la France que la majorité des ambassadeurs : c'est ce capitaine français qui, après la guerre de 1914, est parti en Amérique et s'est mis à redessiner tous les objets utilisés par l'Américain moyen, de la brosse à dents à la locomotive ou au paquebot, en passant, évidemment, par la voiture, puisque c'est lui qui, tout de suite après la seconde guerre, a lancé la nouvelle ligne automobile en créant la fameuse Studebaker.

Nous reviendrons d'ailleurs sur la vie extraordinaire de ce « Pilote » dont Eisenhower a dit qu'il avait amélioré la vie de toute l'Amérique, et de la passionnante profession qu'il a créée, celle d'« Esthéticien Industriel », mais c'est d'un sujet tout à fait différent qu'il nous a parlé, l'autre jour, lorsque nous l'avons rencontré juste avant son départ pour les U.S.A.

L'AVENIR DE PARIS SOUS LA TERRE

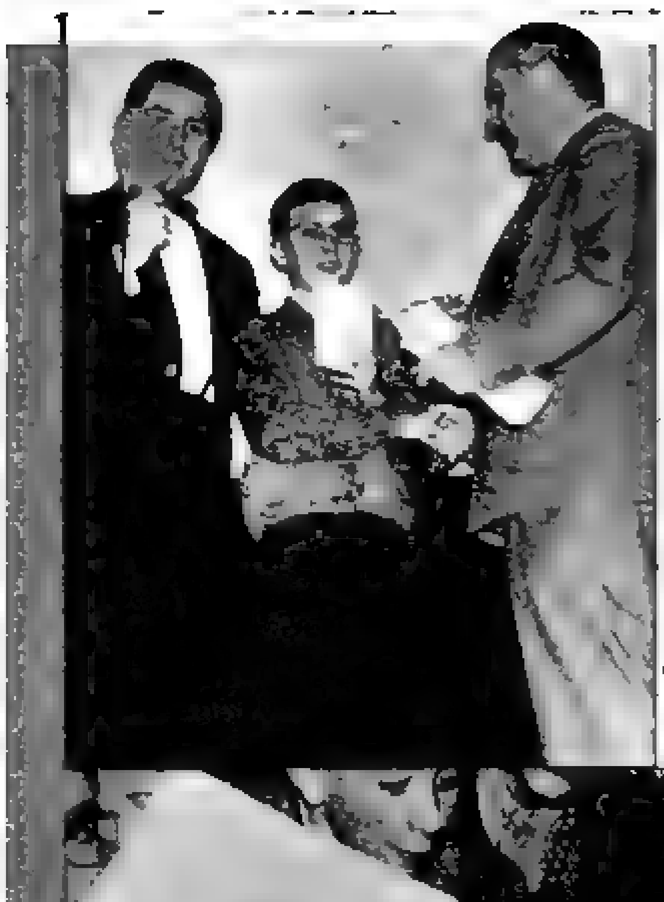
— Vous savez, nous dit-il, que j'adore Paris, et j'y viens passer deux ou trois mois chaque année. Mais je suis désolé de voir à quel point la circulation y est difficile et combien le congestionnement des artères parisiennes est de plus en plus grave. Or, les mesures prises : zones bleues, sens u n i q u e s, interdictions diverses et même les travaux de dégagement ne sont que des pis-aller, qui suivent la maladie sans espoir de la guérir. A mon avis, il faut prendre des mesures « héroïques », et ne pas hésiter à voir très grand, comme le fit Haussmann sous le second Empire. Mais il n'est plus possible de créer en surface de nouvelles artères et de vastes parkings : il n'y a donc qu'à en faire en sous-sol, d'autant que Paris a la chance incroyable d'avoir un sous-sol très facile à travailler — à l'inverse de New York, qui est bâtie sur de la roche — et beaucoup moins exploité qu'on ne le pense généralement. Il n'y a donc aucune difficulté technique à faire d'immenses parkings décongestionnant la surface, parkings desquels partiront des trottoirs roulants emmenant les piétons à 15 km à l'heure vers les sorties.

LA CHANCE DE PARIS : LA SEINE

« Mais, direz-vous, d'aussi vastes travaux, avec leurs milliers de tonnes de deblais, les camions, etc., vont perturber le trafic pendant des années et, pour améliorer la circulation dans le futur, on va commencer par l'embouteiller inextricablement pendant deux ou trois ans ! »

LE GALA "DYNAMITE JACK" TRIOMPHE A L'ELDORADO

LE grand gala « Dynamite Jack », organisé par « Pilote » à l'occasion de la sortie du film, a remporté un extraordinaire succès auprès de nos lecteurs. Les jeunes amateurs de western se pressaient nombreux dans nos bureaux dès le matin où les invitations furent délivrées et une demi-heure avant le début de la projection, le jeudi 2 novembre, plus de 1 400 Pilotes avaient envahi la salle de l'Eldorado.



Jean Dongues, chef-pilote, présenta les invités d'honneur sur la scène du cinéma. Claude Luter, qui en plus de ses activités artistiques, est un remarquable pilote d'avion ; Jacques Dubourg, le parachutiste du mont Blanc ; Michel Charlier et Albert Uderzo, les parents de Michel Tanguy et de Laverdure, faillirent être écrasés par leurs admirateurs enthousiastes en quête d'autographes. Puis le gagnant du concours « Dynamite Jack », Alain Caplain, reçut son prix de 50 000 francs des mains de M. Bertrand, le producteur du film, assisté de M. Chalamandrier, chargé de la publicité, et de M. Libon, directeur de l'Eldorado. *(Notre photo.)*

A l'entracte, une surprise attendait les jeunes spectateurs : l'orchestre cow-boy dirigé par Shâne, qui joue dans le film aux côtés de Fernandel.

Ce gala fut une réussite en tous points. Une seule ombre au tableau, l'absence de René Goscinny, le scénariste bien connu de nos lecteurs, que la seule réclame à grands cris sur l'air des lampions.





Les hommes du XXe siècle, de g. à dr. : Pierre Cardinal, Roger Benamou et Pierre Sabbagh.

L'HOMME DU XXe SIÈCLE VU PAR PIERRE SABBAGH

ON connaît l'homme de Cro-Magnon ; on sait à quoi correspond l'homme de l'époque classique grecque, et ce que fut un Romain moyen sous l'empereur Auguste... On sait que « l'honnête homme » fut l'idéal même du Français du 17e siècle. Mais qu'est au juste l'homme du vingtième siècle ? Un être qui ne réagit qu'en fonction de ses besoins, ou bien un homme-robot entièrement déterminé par les énormes moyens dont notre époque dispose ? Est-il ce surhomme dont les aventures nous sont contées de long en large dans les bandes dessinées, ou encore ce pauvre individu privé de force véritable, d'esprit de décision et de vraie liberté par le développement des techniques ? C'est à cette question que Pierre Sabbagh et

...A 100 A L'HEURE

« Eh bien, pas du tout, car Paris a une seconde chance, c'est de posséder la Seine, et que ces gigantesques travaux peuvent parfaitement s'effectuer sans que les Parisiens s'en aperçoivent, ou presque, grâce à la Seine ! »

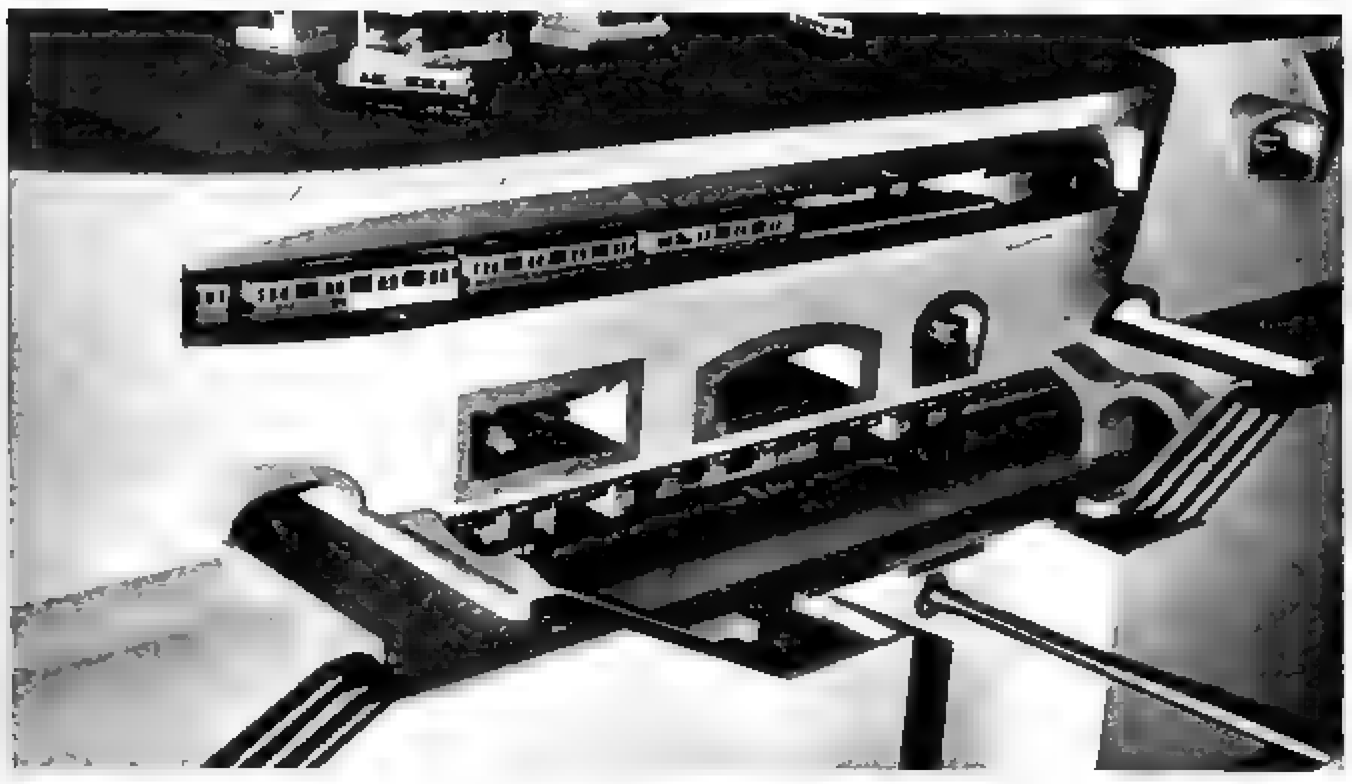
« En effet, la grande autoroute souterraine permettant de traverser Paris à 100 à l'heure peut parfaitement suivre le cours de la Seine, une autre, sous les Champs-Elysées, arriverait également à la Seine, et les grands parkings indispensables devraient être placés sous le Grand Palais, sous la Concorde, sous les Tuileries, sous Saint-Germain-des-Prés et sous l'Hôtel de Ville, donc tous en bordure de la Seine. »

« Or, s'il existe déjà des machines capables de creuser et de bétonner les voûtes en même temps — voyez ce qui se fait au mont Blanc — rien n'empêche d'acheminer tous les déblais vers la Seine, de les charger sur un train de péniches qui fera un va-et-vient continu, silencieux et propre. On peut même imaginer, au terminus de banlieue où les déblais seront utiles, une machine qui soulèverait les péniches, les retournerait et les viderait comme on vide un cendrier de wagon, en une minute ! »

« Vous ne me croyez pas ? On ne voit jamais trop grand surtout en urbanisme, et faire petit coûte beaucoup plus cher. »

« Et je souhaite que vous, jeunes lecteurs de « Pilote », qui conduirez dans quelques années, voyiez ces autoroutes et ces parkings souterrains puisque, ainsi, chacun pourra rouler et stationner sans qu'un arbre, un monument de Paris aient été touchés : décongestionner la capitale en conservant l'incomparable visage de Paris, n'est-ce pas un magnifique projet ? »

Maquette d'un projet de ville souterraine qui permettrait d'améliorer la circulation dans Paris



Armand Jammot ont voulu répondre en imaginant l'émission que vous pourrez bientôt voir sur vos écrans : « L'homme du vingtième siècle. »

L'idée de cette émission est née de la rencontre des Pensées de Pascal et... d'un prospectus de la Caisse d'Epargne. Dans Pascal, Pierre Sabbagh lut un jour : « IL EST BIEN PLUS BEAU DE SAVOIR QUELQUE CHOSE DE TOUT QUE DE SAVOIR TOUT D'UNE CHOSE. » Il vit là une nouvelle direction pour ses jeux télévisés. Cette phrase était la condamnation des jeux tels qu'ils avaient été conçus jusqu'à maintenant, faisant appel à un candidat interrogé sur un sujet donné jusqu'à l'épuisement complet de ses connaissances. Plus de spécialistes, telle pourrait être la devise de la nouvelle émission.

TROIS CANDIDATS

Désormais, au lieu d'un candidat unique, il y aura trois candidats : L'HOMME, qui se tient au courant de l'actualité, de la vie comme elle va ; L'ARTISTE, qui aime et comprend la nature et le SAVANT, qui connaît le monde dans ses théorèmes et ses lois. Les candidats répondront aux questions suivant leurs connaissances, non pas dans un ordre établi et obligatoire. Le jeu se poursuivra sept semaines, au bout desquelles les gagnants recevront une somme qui ne pourra excéder 3 millions.

Pourquoi trois candidats ? « Parce que, dit Sabbagh, je ne crois pas qu'il existe actuellement un homme qui sache un peu de toutes choses, suffisamment en tout cas pour ne pas caler devant une question. S'il existe, c'est plus certainement un sage qu'un homme brillant et, dans ce cas, il est peu probable qu'il accepte de participer aux jeux télévisés... Il fallait donc fractionner la difficulté. Je crois que les trois hommes, tels que nous les choisirons, couvriront à peu près l'ensemble des connaissances actuelles. »

Quel est l'apport de la Caisse d'Epargne ? Pierre Sabbagh cherchait depuis longtemps le moyen de faire participer le public plus activement aux jeux télévisés et c'est un prospectus de la Caisse d'Epargne qui lui fournit la solution. « La Caisse d'Epargne, disait le prospectus, est accessible à tous les Français. Elle est gratuite. On n'y est obligé à rien... De plus, il y a en France quatorze millions de livrets... »

Tous les possesseurs d'un livret de Caisse d'Epargne participeront au jeu, se dit Sabbagh, ainsi plus d'un tiers de la population française sera intéressé à l'émission. Voilà comment on procédera en pratique. Au début de l'émission, un nombre de plusieurs chiffres sera tiré au sort. L'importance de ces chiffres variera au cours des semaines avec les péripéties du jeu, ainsi, une bonne réponse augmentera le chiffre des dizaines ou des centaines, tandis qu'une mauvaise réponse ou la chute d'un candidat verra ce chiffre perdre de l'importance. A la fin de la série d'émissions, le nombre qui sera inscrit sur l'écran sera le nombre gagnant. Tous les possesseurs de livrets, qui auront à leur compte la somme équivalente à ce nombre, recevront une part du lot global de six millions qui sera réparti.

Innovation d'importance encore : les lots seront moins importants mais il y aura davantage de gagnants.

Pour conclure, personne n'aurait pu nous donner une meilleure raison à ces jeux télévisés que Pierre Sabbagh lui-même. « Je crois, nous a-t-il dit, que c'est un des moyens les plus efficaces dont dispose la Télévision pour apprendre aux gens quelque chose tout en les intéressant. Si un nouveau savant, un nouvel artiste ou tout simplement un vrai homme du 20e siècle naît du fait de l'émission, j'aurai contribué, pour ma modeste part, au progrès et au renouvellement. Je n'en demande pas plus. »

VALÉRI BRUMEL le sauteur le plus haut du monde



La technique de Valéri Brumel : prise d'élan (photo 1) comparable au départ d'un sprinter, ensuite (photo 2) on voit Brumel arracher littéralement la cendrée puis, arrivé devant la barre (photo 3), il se bloque net en se penchant en arrière (photo 4 et 5) ; on remarquera le travail des bras et des épaules.

VALERI BRUMEL est incontestablement l'athlète de l'année, le meilleur champion 1961. Le recordman du monde de saut en hauteur est un sportif de type athlétique. Regardez bien la série de photos qui décomposent son mouvement et vous vous rendrez compte comme le jeune Soviétique saute en force.

Recordman du monde avec 2,25 m, le jeune sauteur en hauteur soviétique Valéri Brumel a confirmé tant sur bois que sur cendrée qu'il a été le meilleur spécialiste de la saison. Sauteur régulier au-dessus de 2,25 m, Brumel a franchi de nombreuses fois 2,20 m. Derrière lui, dans le peloton des meilleurs athlètes mondiaux, on trouve son compatriote Chaveakaeze et l'Américain Thomas

VALERI BRUMEL

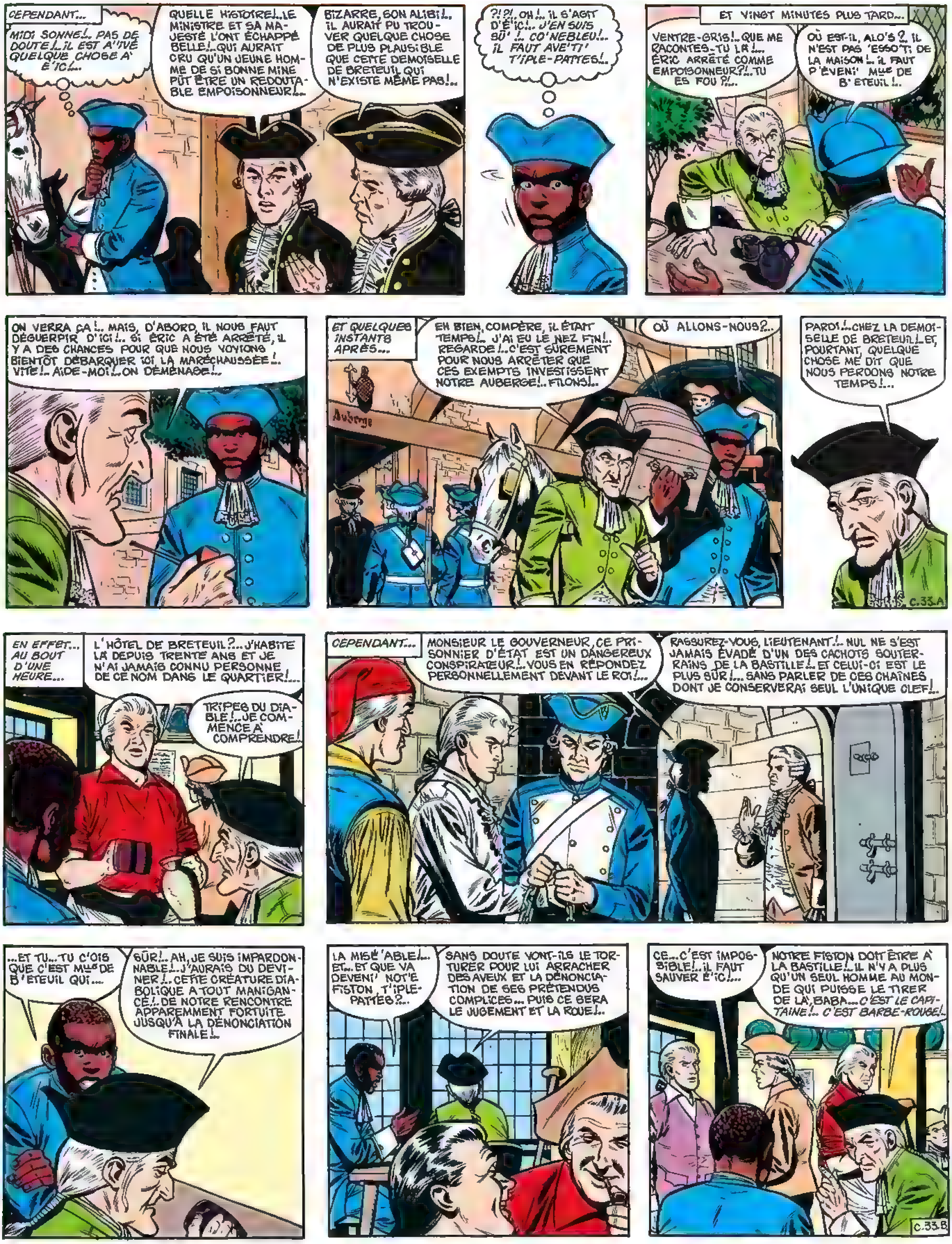
athlète soviétique, est âgé de 19 ans. Il mesure 1,85 mètre, est étudiant dans une université russe et pratique l'athlétisme depuis 5 années.

Valéri Brumel, qui n'a que 19 ans, pratique l'athlétisme depuis près de cinq ans Dès le début, les entraîneurs de son équipe scolaire remarquèrent ses excellentes dispositions. En 1960, il fit partie de l'équipe soviétique aux jeux de Rome et remporta un triomphe en sautant 2,16 m, battant ainsi son compatriote Chaveakaeze et l'Américain Thomas (2,15 m). En mars 1961, il se rend aux Etats-Unis pour la saison d'hiver et, sur bois, bat régulièrement ses opposants sur leur propre terrain.

Le jeune champion russe demeure le grand favori des championnats d'Europe qui se dérouleront l'an prochain.

LE DEMON DES CARAÏBES

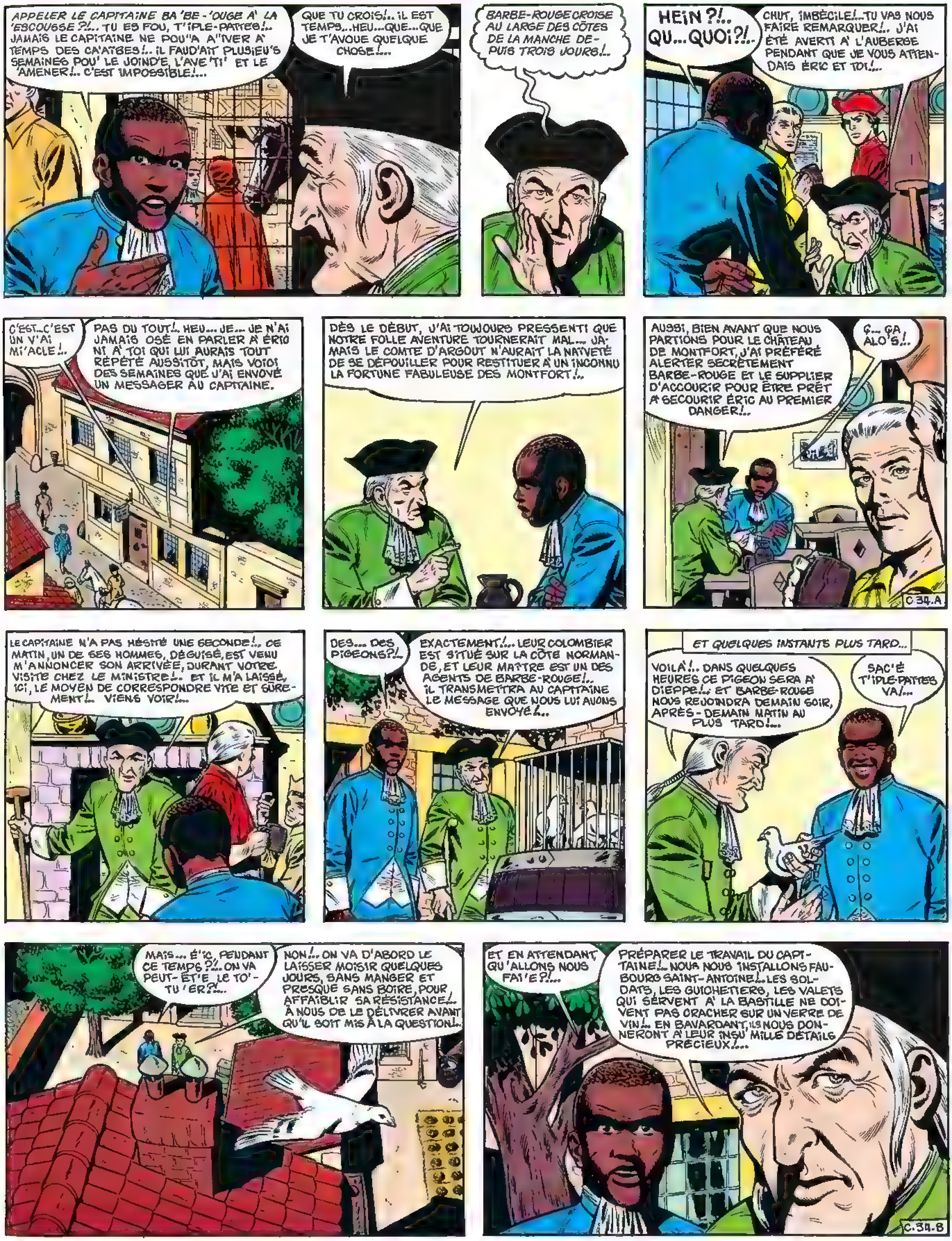
RESUME. — Le comte d'Argout multiplie les embûches sur la route d'Eric, afin



VOUS RETROUVEREZ NOS HEROS DANS L'EMISSION « PILOTE », TOUS LES JEUDIS A 13 H 30 SUR RADIO-LUXEMBOURG.

« Le Capitaine sans nom »

de l'empêcher de parvenir à Paris où il va revendiquer son nom et sa fortune.



(A suivre)



ALBERT RAISNER

JOUER

c'est transfo

HARMONICA : Instrument de musique composé de cloches ou de verres de différents timbres qu'on fait résonner. Se dit, en général, des divers instruments à touches où le verre remplace les cordes de métal... Cela vous semble un peu succinct ; n'est-ce pas, et pourtant c'est la définition qu'en donne le dictionnaire de l'Académie. Albert Raisner, l'harmoniciste bien connu, décida un jour d'en avoir le cœur net et il résolut de mettre au poin une définition convenable du mot harmonica pour le cas, improbable d'ailleurs, où les Immortels s'attaqueraient prochainement à la cohorte des mots « H ». Albert Raisner se passionna si bien pour ces recherches historiques et musicales que la modeste définition du début devint... un livre, la bible en quelque sorte de tous ceux que la « petite musique à bouche » intéresse.

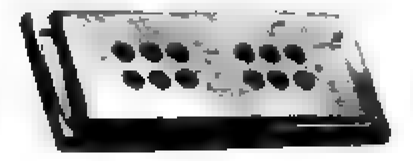
Et pourtant l'harmonica a d'illustres ancêtres, depuis le « Cheng », qu'un empereur chinois inventa 27 siècles avant J.-C. et « la flûte de Pan » accompagnant les mélodies des bergers de l'Olympe, jusqu'à la guimbarde et l'orgue à bouche de Buschmann qui devait, en fait, donner au petit instrument sa forme définitive.

Frédéric Buschmann, fabricant d'instruments de musique, montre dès son jeune âge un esprit vif et curieux. Grâce à un petit automate de Vaucanson, il découvre la précieuse propriété de l'anche libre et décide de créer un instrument qui, utilisant ce principe, permet de jouer n'importe quelle musique. L'harmonica était né. Buschmann devait lui-même en rédiger l'acte de naissance dans une lettre adressée à son frère :

« J'ai également inventé à Barmen un nouvel instrument vraiment remarquable ; il ne mesure tout entier que 4 pouces de diamètre et autant en hauteur, mais me donne 21 notes, piano et crescendo et tout ce que tu veux, sans clavier ; des harmonies de 6 tons, des traits, et peut tenir une note aussi longtemps qu'on le désire. »

Pourtant il fallut attendre qu'un colporteur venu de Vienne offre l'un de ces petits instruments au fils d'un tisserand de la Forêt Noire pour que l'harmonica obtienne droit de cité. Christian Messner, habile bricoleur, décida d'en construire un, puis un autre et un autre encore. Pourtant, c'est un autre habitant de Trossingen qui devait faire de cette bourgade la patrie de l'harmonica : Matthias Hohner.

Aujourd'hui, l'harmonica est devenu

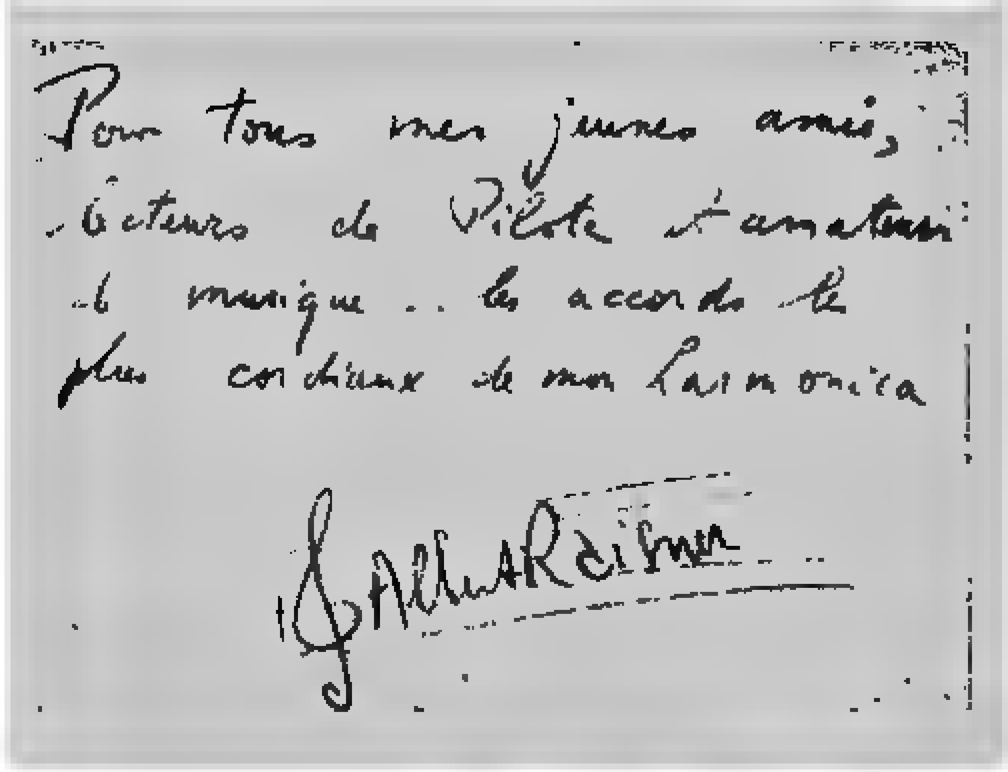


Harmonica : Instrument utilisant le principe de l'anche libre et le glissement latéral de la flûte de Pan. Les harmonicas sont du type « Richter » lorsqu'ils n'ont qu'une seule languette pour chaque note, ils sont du type « Viennois » ou « Tremolo » lorsque deux languettes entrent en vibration pour chaque note. Le plus petit harmonica du monde mesure 3 cm et ne contient que les notes d'une gamme. Les modèles chromatiques à 16 divisions peuvent émettre 64 notes sur 4 octaves. A l'intérieur de chaque « trou » se trouvent deux languettes ; l'une vibre quand on souffle, l'autre quand on aspire. Les modèles les plus connus du système Richter sont le Piccolo, l'Orchester et le Marine band. L'harmonica chromatique est une astucieuse combinaison de deux harmonicas Richter diatoniques superposés. Une glissière située sous l'embouchure permet d'obturer rapidement et à volonté les canaux correspondant à l'une où l'autre gamme. Il existe des harmonicas d'accompagnement : harmonica basse, véritable contrebasse portative, le Polyphonia qui permet de faire des accords (Vineta, Orchestre VIII et Chord). On souffle dans l'harmonica soit en pointant les lèvres comme on ferait pour siffler soit en plaçant l'instrument plus profondément entre les lèvres. La technique du coup de langue permet de jouer la mélodie seule ou de l'accompagner d'un accord.



DE L'HARMONICA,

mer son souffle en musique



l'instrument préféré de nombreux musiciens, non seulement de ceux dont les connaissances musicales sont encore embryonnaires, mais encore de certains grands compositeurs contemporains comme Darius Milhaud par exemple, qui a écrit la préface du livre d'Albert Raisner. Et pourtant, les premiers harmonicistes furent d'humbles bergers, de pauvres trimardeurs, des matelots en proie au cafard. Tout comme le jazz né dans les champs de coton et les bouges des Etats du Sud, la musique de l'harmonica fut à l'origne la musique des déshérités. Ses premiers titres de noblesse furent probablement d'avoir su apporter quelques sourires aux âmes simples et aux cœurs d'enfants. Bientôt « l'orgue à bouche » a gagné la ville, le music-hall puis les salles de concerts avec des orchestres de plus en plus exigeants, sans perdre pour autant son charme et son succès populaire.

En passant de la campagne à la ville, l'harmonica ne gagna d'abord que les bas-fonds : le musicien était un rôdeur de barrière ou quelque mendiant en haillons et cette image s'ancra profondément dans les esprits. Le jour où l'imprésario du jeune Larry Adler, le prince des harmonicistes, lui demanda de renoncer à son travesti de petit gueux pour endosser un smoking de bonne coupe, le chemin de la salle de concert s'ouvrit à notre moderne syrinx.

C'est aux Etats-Unis que cet instrument neuf trouva son meilleur accueil. Il s'installa dans les traditions folkloriques de western et, avec la guimbarde, devint l'accompagnement indispensable des chevauchées aventureuses et des feux de camp dans la prairie. Puis les étudiants américains le découvrirent et créèrent de grands orchestres d'harmonicas dont la gaieté agrémentait les fêtes, les promotions et les rencontres sportives.

LA GRANDE VOGUE DE L'HARMONICA

La folie de l'harmonica déferla bientôt sur l'Europe. Un descendant de Christian Messner se produisit avec le groupe Hohner-Klang, puis on vit apparaître les ensembles des « Harmonica-boys », « les Cinq Mathurins », le premier « Trio Raisner », « Jonquet », « Fredo ». Ces pionniers devaient agrémenter leur numéro de gags de plus ou moins bon goût pour lui faire passer la rampe et les véritables amateurs de musique se refusaient encore à considérer l'harmonica comme un instrument de musique. Il fallut que le cinéma prête une oreille attentive aux accords déjà savants de l'harmonica pour que le grand public reconsidère sa position. Et ce fut l'inoubliable « Grisbi blues », dont chacun garde le souvenir. Les compositeurs s'intéressèrent à l'instrument et, malgré les difficultés que cela comporte, écrivirent certaines œuvres spécialement pour l'harmonica. Ainsi Darius Milhaud réalisa un concerto pour Larry Adler.

De toute façon, l'harmonica reste pour les jeunes un merveilleux moyen d'expression, qu'ils soient débutants ou savants en déchiffrage musical. Combien de nos jeunes virtuoses ont acquis le goût de la musique en retrouvant, grâce à l'orgue à bouche, la petite mélodie qui les avait séduits ?

ALBERT RAISNER, PRINCE DES HARMONICISTES

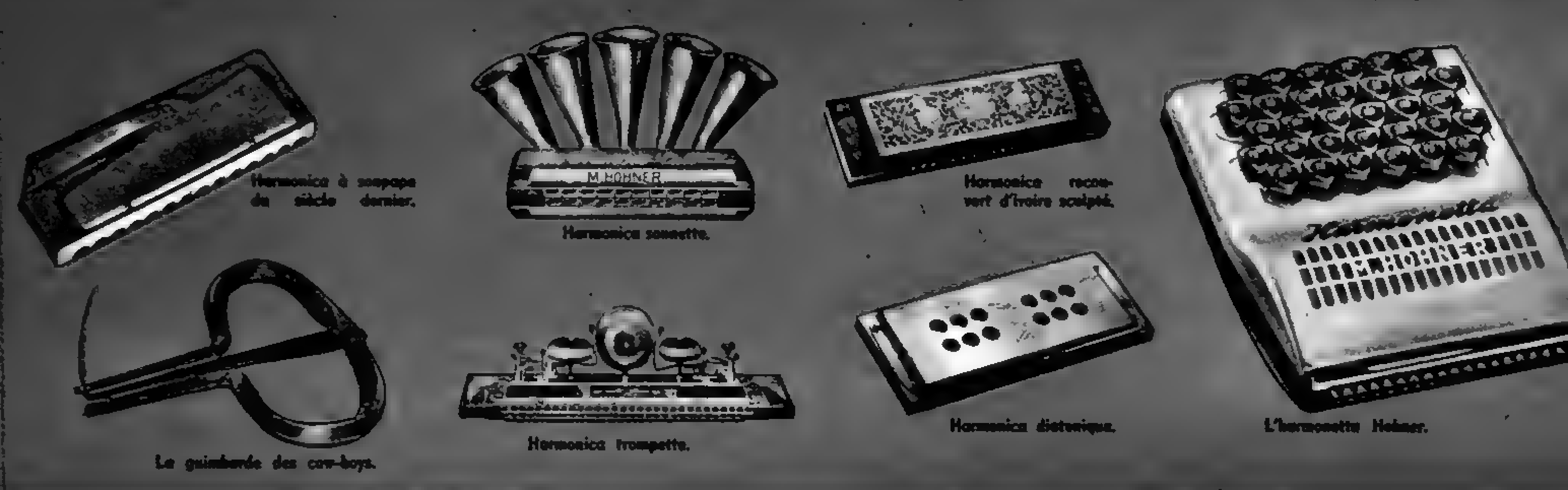


ALBERT RAISNER qui vient de faire paraître aux Presses du Temps Présent une véritable bible de l'harmoniciste : « Le livre de l'harmonica », commença très jeune à s'initier à la musique. Jouant du piano et du violon, ce fut l'un de ses jeunes camarades qui lui donna le goût de l'orgue à bouche. Le soir, au feu de camp, il jouait pour les scouts et participa même à un concert familial où il fut chaleureusement applaudi par le bon public des parents. Très vite, il mit au point une méthode de déchiffrage propre à l'harmonica en cerclant les passages difficiles de couleurs différentes. Il fait la connaissance d'un professeur, pionnier de l'harmonica : M. Rodriguez, et grâce à lui, rencontre la plupart des instruments qui devaient devenir célèbres quelques années plus tard. Quelques petits cachets dans des tournées en province et quelques concerts à Paris, Albert Raisner sait maintenant qu'il a découvert sa vocation : il sera harmoniciste. Pendant la guerre, il rencontre Django Reinhardt et ses gitans et joue avec eux. Puis il devient professeur au conservatoire de jazz qui vient d'ouvrir ses portes aux Champs-Elysées. Enrôlé dans les chantiers de jeunesses, il forme un grand spectacle folklorique qui eut ses heures de gloire en 1943... entre Chartres et Orléans. Enfin, il crée le premier « Trio Raisner » qui fut à l'origine du « Club de l'harmonica » et qui eut des ramifications, jusqu'en province et eut même son propre journal. Le Trio Raisner passe bientôt à l'A.B.C. au même programme que Tino Rossi ; c'est un triomphe. Depuis, le Trio Raisner a fait son chemin. Albert Raisner, en plus de ses concerts et de ses tournées est devenu producteur d'émissions à la radio. Grâce à lui et aux fervents de l'orgue à bouche, l'harmonica a acquis ses lettres de noblesse et de nombreux compositeurs ont écrit pour cet instrument.



Le trio Raisner joue à Notre-Dame l'adagio pour harmonica au mariage de la reine des gitans.

MONICA A ACCOMPAGNÉ LE CHANT DE L'HOMME A TRAVERS LES AGES



Harmonica à soupape du siècle dernier.

Harmonica sonnette.

Harmonica recouvert d'ivoire sculpté.

L'harmonetta Hohner.

La guimbarde des cow-boys.

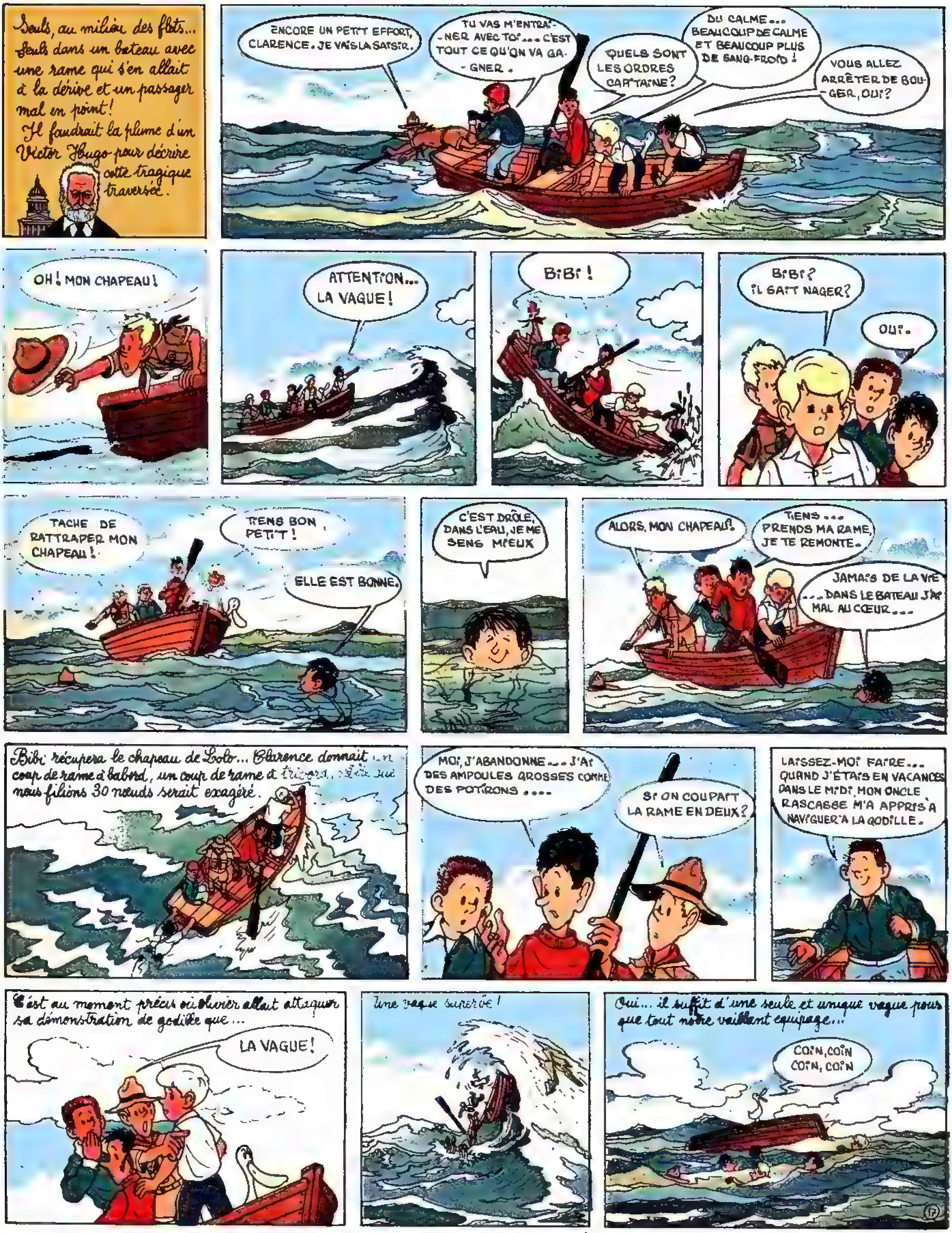
Harmonica trompette.

Harmonica diatonique.

P'TIT PAT

RESUME. — Dans l'île de Ré, P'tit Pat et son canard ont trouvé des pièces d'or provenant du trésor du fameux corsaire Main d'Ivoire. Deux Anglais briguent ce trésor !

DESSINS DE DAGUES – TEXTE DE FORLANI



(A suivre.)

LA FORCE : L'HOMME A LA

PRIVE des ressources de la technique, si rudimentaire fût-elle, dénué de ces artifices innombrables par lesquels il est parvenu à remédier à son insuffisance musculaire, l'Homme ne serait, dans la Nature hostile, qu'un être chétif, défavorisé entre tous, car, en fait, sa faiblesse n'est compensée par aucune faculté physique particulière : vitesse, agilité, possibilité de voler, ou même de se dissimuler, comme certains animaux qui, en cas de danger, modifient leur forme ou leur couleur, pour se confondre avec le milieu dans lequel ils se trouvent, jusqu'à y disparaître à la vue... En fait, l'Homme n'a jamais possédé qu'un avantage : l'INTELLIGENCE. Et c'est par elle que, peu à peu, il domina la nature, lui arrachant, bribe par bribe, les éléments de sa royauté à venir.

Mille forces ennemies, en effet, se déchaînaient autour de lui et sur lui, menaçant une existence qui, en fait, n'était qu'une fuite perpétuelle : forces animales, incarnées par la griffe, la dent, la masse animale elle-même ; forces de l'air, matérialisées par la fureur des vents et des tempêtes ; forces de l'eau, dont l'hostilité revêtait des aspects variés : pluie, elle détrempait le sol, chassant les hommes vers des cavernes le plus souvent occupées par des fauves redoutables ; raz de marée, elle noyait des hordes entières ; fleuve, elle inondait en période de crue plaines et forêts... force de feu répandue aux flancs rougeoyants des volcans, ou bien dansant, sur le ciel sombre, la danse effrayante des éclairs....

LA MASSUE : INVENTION GENIALE



Dans un livre intitulé : « Daâh, le premier homme », le romancier Edmond Haraucourt nous conte comment, pour la première fois, la force fut asservie par un représentant de notre espèce :

« Daâh prit un bâton, pour imiter le quadrumane. Dès son enfance, il s'en allait, un bout de bois au poing et les bras écartés ; à mesure que ses muscles croissaient avec l'âge, il s'enorgueillissait d'augmenter les dimensions de son arme. Il la prenait d'ordinaire à la limite de sa force ; cette importance, généralement exagérée, l'obligeait à empoigner le bâton par son bout le plus mince afin de mieux l'étreindre. Il lui parut alors que la branche devenait ainsi plus pesante. Stupéfait d'une telle bizarrerie, il regarda et flaira les deux bouts, ne découvrant rien qui pût lui expliquer cette aggravation de poids, il n'essaya point de la nier, comme eût fait un raisonneur, mais il eut le génie de s'en étonner un instant, très peu, à peine, juste assez pour en rire, trop peu pour en discuter.

« Ce rire était chez lui le signe de l'adoption. Il n'avait que trois façons d'accueillir les constatations de ses sens : pour les phénomènes connus, un enregistrement maniaque, rapide, destiné à déblayer, et suivi d'une indifférence immédiate ; pour les cas insolites, un sursaut d'inquiétude ou un éclat de rire, selon qu'il entrevoyait un danger ou un profit.

« Devant ce bâton qui n'avait pas changé et qui cependant changeait de poids, il resta béant, et l'œil écarquillé ; il renouvela l'expérience de soulever la branche et de la brandir en l'empoignant, tantôt par une extrémité, tantôt par l'autre... Voilà le bâton plus léger ! Un rire. Le voilà plus pesant ! Un autre rire. Il enregistra les deux faits et surtout un troisième : ses coups frappaient plus fort quand le plus lourd était au loin.

Daâh n'en demandait pas davantage : il se résigna à inventer la massue et a en tirer parti sans la comprendre. »

Eh oui, sans la comprendre !... Comme aujourd'hui encore, lorsque nous utilisons mille forces de la nature, — celle de l'atome, entre autres — dont nous ne savons pour ainsi dire rien. L'essentiel, pour nous, n'est-il point de tirer le parti le plus utile des choses qui nous entourent, sans trop chercher à pénétrer des mystères à jamais insolubles ?

Pour en revenir à l'invention de la massue, considérons-la, malgré la collaboration du hasard, comme une illumination géniale, car, avec son apparition, une autre chose bien plus importante, venait de naître : la mécanique, science définie par Littré comme étant un intermédiaire entre les mathématiques et la physique, science dont le but est d'étudier les forces motrices, les lois de l'équilibre et du mouvement, ainsi que la théorie de l'action des machines. Eh oui ! Notre ancêtre, par l'invention d'une arme modeste, venait d'inaugurer un des chemins du Progrès. Pouvait-il, d'ailleurs, en être autrement ? Que de mystère, en effet, dans un objet quelconque, pour peu qu'on s'attache à l'étudier ! Que de mystère donc dans une simple massue ! Pourquoi pèse-t-elle plus lourd à son extrémité renflée qu'à l'autre ? Pourquoi, lorsqu'on la fait tournoyer, semble-t-elle tirer le bras vers la périphérie du moulinet ? Pourquoi se tient-elle plus facilement debout sur la tête que sur la queue ? Questions élémentaires, direz-vous ? Sans doute, mais il a fallu quelques centaines de siècles pour y répondre, et pour amener les réponses au degré de perfection et de clarté où vous les voyez aujourd'hui, dans vos livres de classe.

Etudier la massue, ce fut incontestablement travailler à la Mécanique, autrement dit, discipliner le mouvement, conquérir la force, faire passer l'Homme, de l'état de faiblesse extrême, à celui de Titan.

De la Massue, l'Homme tira la Fronde ; puis, continuant d'étudier les vertus secrètes de son bâton, il en modifia la forme, faisant passer celle-ci de la forme renflée à la ligne droite, puis à la ligne coudée, innovation surprenante, d'où devait naître le levier. Un simple coup d'œil jeté au tableau ci-contre montre la fécondité de cette découverte.

D'invention en invention, l'Homme arrive à trouver des moyens d'action inconnus de la Nature : la roue, par exemple, dont on ne peut trouver nulle part l'idée initiale, si ce n'est dans la ronde des astres du Cosmos. Sans la Roue, bien entendu, rien de ce qui fait notre civilisation n'existerait aujourd'hui : elle entre dans l'élaboration de toutes les machines. Nous sommes ce que nous pourrions appeler la civilisation de la roue.

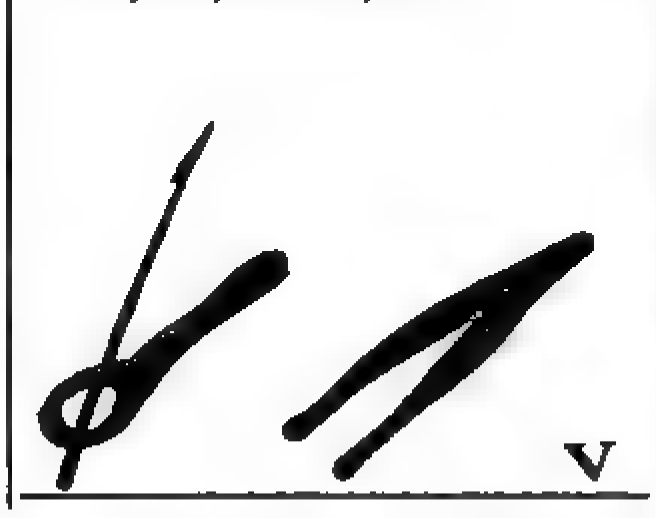
LA CONQUETE DE LA FORCE, ŒUVRE DE L'INTELLIGENCE

Domestiquer la Force, c'est-à-dire avoir inventé le levier, le balancier et les contrepoids, le mouvement circulaire sous toutes ses formes, c'est avoir préparé l'épanouissement du monde moderne.

« L'Homme paraît, a écrit F.-M. Bergounioux, professeur à l'Institut Catholique de Toulouse, et brusquement la porte de la prison s'ouvre. Il regarde autour de lui, il fait du feu et le conserve, le rallume quand il s'éteint ; il fabrique des outils et des armes qu'il perfectionne après constatation de leurs défauts. De faits particuliers associés par son intelligence, il se hausse à l'abstraction et il pénètre dans le monde encore inconnu des idées qu'il compare et dont il tire des jugements. »

Partant de cette idée, nous pourrons conclure, avec l'anthropologiste John Lubbock : « Ainsi la théorie et l'expérience aboutissent à la même conclusion. Le bonheur futur de notre race, que les poètes se hasardaient à peine à espérer, la science (c'est-à-dire la conquête de la FORCE) le prophétise hardiment. »

Comment l'homme a découvert le principe de la pince.



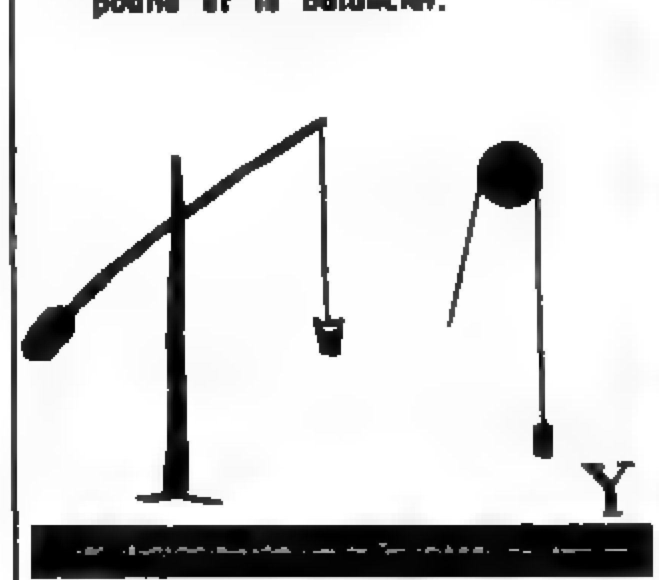
Comment l'homme a découvert le principe de la percussion et celui du levier.



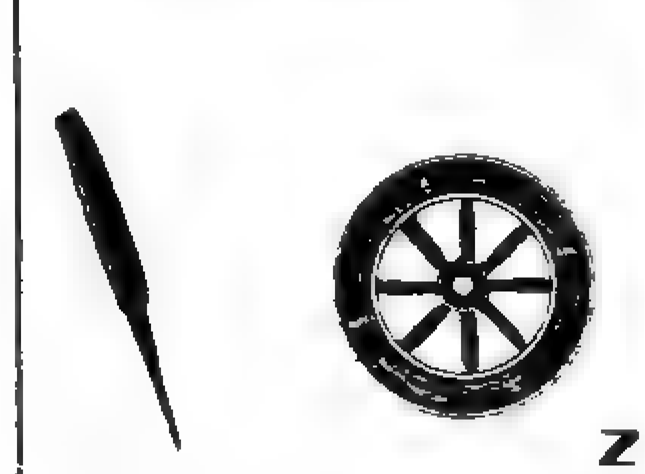
Comment l'homme a su multiplier sa force à l'aide du principe du levier.

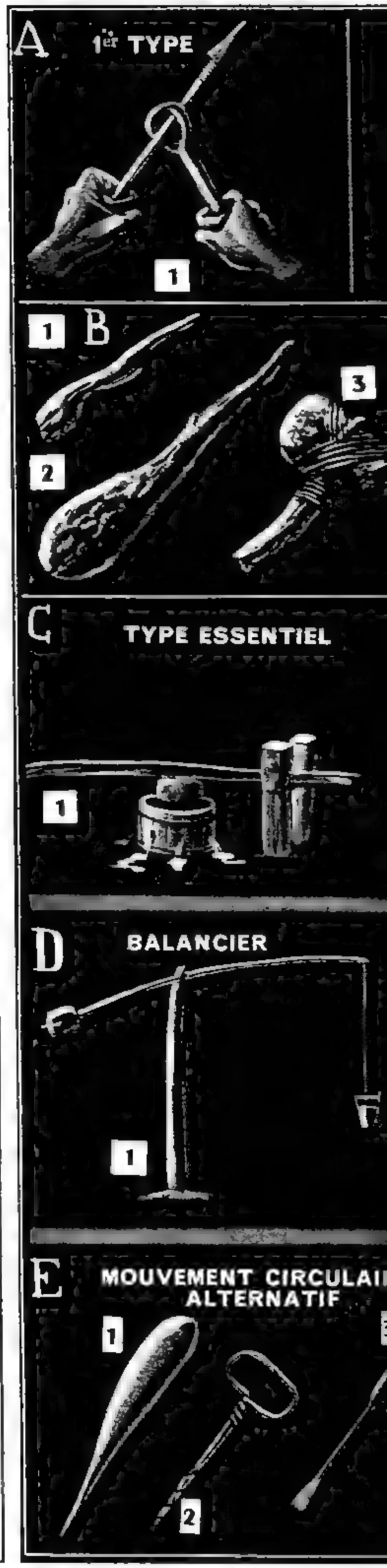


Comment l'homme a découvert la poulie et le balancier.



Comment l'homme a découvert la roue et le principe de la vis.

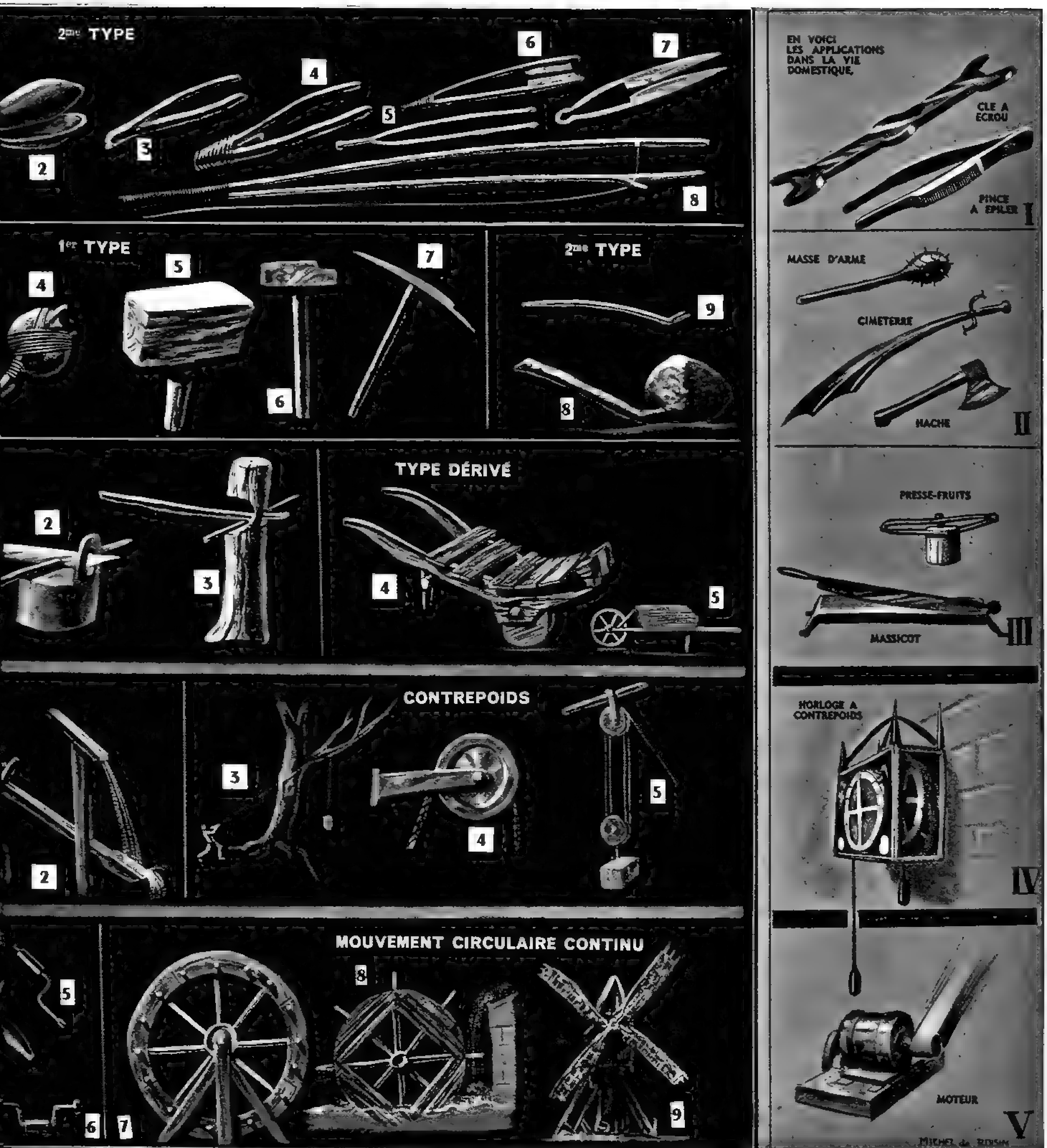




A 1. Redresseur de flèches indien. 2. Coquillage bivalve (moule, par exemple). Ce type de coquillage a dû servir de pince primitive, comme l'attestent certains vestiges trouvés en Afrique. 3. Branche formant pince, autre type de pince primitive. 4. 2 branches ligaturées forment pinces. 5. Pincette à feu d'Amérique du Sud. 6. Cisaille primitive (Mongolie) : elle est formée de deux branches ligaturées et de deux lames métalliques enfoncées dans ces deux branches. 7. Cisaille ancienne (XVI[e] siècle). Roumanie). 8. Pince longue, pour attraper les fruits.

B 1. Type le plus ancien d'utilisation de la FORCE : la branche non travaillée formant massue. 2. Massue proprement dite. 3. Marteau néolithique, dérivé du principe de la massue. 4. Maillet néolithique. 5. Maillet ordinaire. 6. Marteau. 7. Pioche. 8. Levier primitif formé d'une branche non travaillée. 9. Levier dit « pince d'emballeur ». A propos des leviers, rappelons le « mot » d'Archimède : « Qu'on me donne

CONQUÊTE DE L'UNIVERS



un point d'appui, disait-il, et je soulèverai la Terre. »

C 1. Pressoir chinois. 2. Tranchoir ancien. 3. Broyeur primitif. 4. Brouette coréenne. 5. Brouette européenne. Les différents types de brouettes ne sont qu'une application caractéristique des leviers au transport.

D 1. Puits à balancier. « Le puits à balancier, a écrit le professeur Leroi-Gourhan, répandu depuis la Vendée jusqu'au Japon, fonctionne lorsqu'une légère traction sur la corde suffit à faire monter le seau plein vers l'orifice du puits. » 2. Balancier hydraulique. Il est utilisé depuis Ceylan jusqu'au Japon pour mouvoir un pilon à décortiquer. 3. Le plus primitif des contrepoids : un être humain qui tire sur une corde pour soulever un fardeau. 4. La poulie réduit au maximum le frottement. 5. Les moufles, combinaison de poulies, permettent de réduire le poids, et d'élever, avec une force relativement faible, des fardeaux très lourds.

E 1. Poinçon. 2. Vrille. 3. Tournevis. 4. Tire-bouchon. 5. Manivelle (par laquelle le mouvement alternatif peut être transformé en mouvement continu). 6. Vilebrequin (tournevis ou vrille à mouvement continu). 7. Roue de carrier (servant à élever, d'un mouvement continu, de lourds blocs de pierre). 8. Roue hydraulique : la continuité du mouvement est ici obtenue par une force de la nature : l'eau. 9. Moulin à vent (l'efficacité maxima est obtenue par une orientation convenable de toute la construction, qui tourne en général sur un pivot).

TEXTE

ET

DESSINS

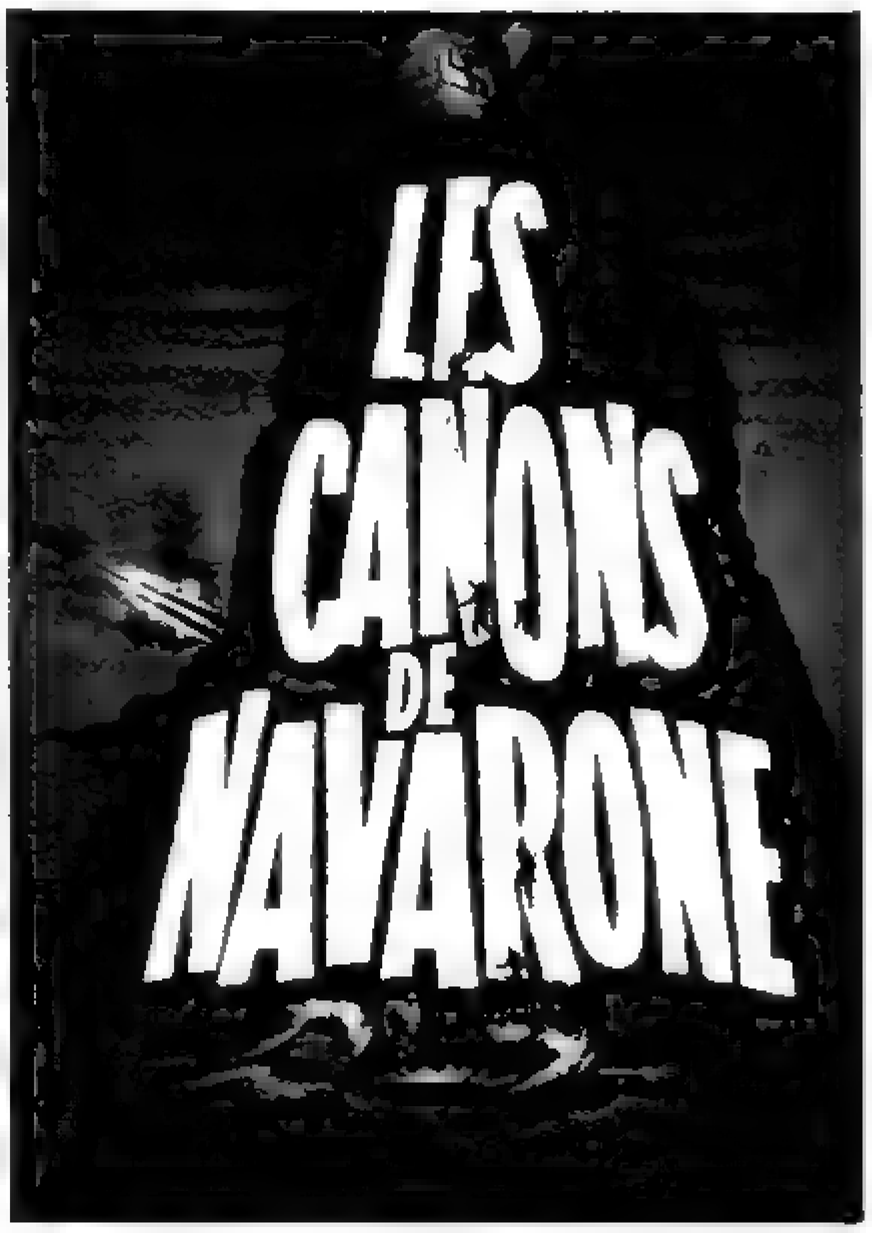
DE

Michel de ROISIN

ALLO ! D. M. A.



♫♪.♫♪♩...
... ICI RADIO-LUXEMBOURG... VOICI LES ÉCHOS SONORES DE L'ACTUALITÉ, RECUEILLIS PAR L'ÉQUIPE DE "DIX MILLIONS D'AUDITEURS"...
MES CHERS AMIS, BONJOUR !...
... ET TOUT D'ABORD, UNE COMMUNICATION DE LA PLUS HAUTE IMPORTANCE...
... ELLE S'ADRESSE À TOUS LES JEUNES, PASSIONNÉS DE PHOTO, ET QUI RÊVENT D'UNE BRILLANTE CARRIÈRE DE JOURNALISTE !... "DIX MILLIONS D'AUDITEURS", QUI, VOUS LE SAVEZ, COLLABORE AUSSI ACTIVEMENT, À LA RÉDACTION DE "PILOTE"...
... A DÉCIDÉ DE S'ADJOINDRE DÉSORMAIS, UN REPORTER-PHOTOGRAPHE !... CETTE FOIS ENCORE, NOTRE RÉDACTEUR EN CHEF, ARMAND JAMMOT, VEUT DONNER SA CHANCE À UN JEUNE, À UN NON PROFESSIONNEL, COMME TOUS CEUX QUI SONT DEVENUS...
?!!
... LES ANIMATEURS DE NOTRE ÉMISSION ! "DIX MILLIONS D'AUDITEURS" OUVRE DONC AUJOURD'HUI, ET DURANT QUINZE JOURS, UN GRAND CONCOURS DE LA PHOTO DE REPORTAGE LA PLUS SENSATIONNELLE... OUTRE UN PRIX DE UN MILLION...
... HÉ ! HÉ !
... LE LAURÉAT RECEVRA SON CONTRAT D'ENGAGEMENT À "DIX MILLIONS D'AUDITEURS" ET DEVIENDRA LE COÉQUIPIER DE NOS MEILLEURS REPORTERS...
IDIOTE ! TU AS BOUGÉ !
OH ! FREDDY ! TU ENTENDS ?..
INTERDICTION DE MARCHER SUR LES PELOUSES
... ET MAINTENANT, PRENEZ DU PAPIER ET UN CRAYON POUR NOTER LE RÈGLEMENT DE NOTRE CONCOURS...
BON SANG ! IL NE FAUT SURTOUT PAS QUE JE RATE ÇA !..
POUVOIR ME SORTIR DE CE FICHU MÉTIER DE PHOTOGRAPHE AMBULANT, QUEL RÊVE...
DITES-DONC, LEBLEU ! C'EST COMME ÇA QUE VOUS TRAVAILLEZ ?... JE VOUS PAIE POUR PHOTOGRAPHIER LES PASSANTS, MOI. PAS POUR ÉCOUTER LA RADIO !..
TRÈS JUSTE ! J'AI MIEUX À FAIRE ! REPRENEZ DONC VOTRE PETIT MATÉRIEL, ET CONTINUEZ VOUS-MÊME À VOUS PAYER LE PORTRAIT DE VOS CONTEMPORAINS !... POUR MOI, C'EST TERMINÉ !...
?! MAIS... MAIS...
ÇA Y EST, COCO, TON CONCOURS EST LANCÉ !..
MERCI, COCO !... FAUDRA ME RÉPÉTER TOUT ÇA, EN DÉBUT DE "DIX MILLIONS D'AUDITEURS" TOUS LES JOURS, PENDANT UNE SEMAINE, À 13 H 13 ET À 19 H 29...
O.K., COCO ! DITES-DONC, J'AI L'IMPRESSION QUE ÇA VA MARCHER À FOND CHEZ TOUS LES MORDUS DE LA CHAMBRE NOIRE !
ON VA RECEVOIR DE SACRÉES COCOS... JE VEUX DIRE : DE SACRÉES PHOTOS !...



1

Résumé des chapitres précédents. — ***L'action de cette extraordinaire aventure vécue (publiée à la librairie Plon, à Paris) se situe au cours de la dernière guerre mondiale... Le chef du Troisième Bureau des Opérations Subversives charge Mallory, le grand alpiniste britannique, de franchir la falaise de Navarone pour neutraliser les terribles canons. Mallory accepte cette dangereuse mission et part avec quatre hommes.*** **(Photos Columbia.)**

MILLER S'IMPROVISE DOCTEUR

— Oui, je crois, répondit l'Américain... Non, je me trompe : nous avons tous les deux mis nos pèlerines de camouflage en même temps.

Les pèlerines imperméables des Allemands étaient presque identiques aux leurs, et Mallory se rappela avec soulagement que les cheveux de la sentinelle avaient été du même noir que la teinture appliquée à ceux de Stevens. On ne devait sans doute rien voir d'autre qu'une silhouette ratatinée sous sa pèlerine et une tête sombre. L'erreur du sergent était plus que compréhensible; elle était inévitable.

Le jeune soldat se redressa et se remit debout avec précaution.

— Vous avez raison, sergent, dit-il, c'est bien Ehrich. Je crois qu'il est vivant; j'ai vu sa pèlerine remuer un tout petit peu. Ce n'était pas le vent; j'en suis sûr.

2

Mallory sentit la grande main d'Andrea lui serrer le bras, puis la joie de savoir Stevens vivant l'envahit. Ils le sauveraient!

Il entendit Andrea murmurer la nouvelle aux autres et se moqua de sa propre joie que Jensen n'aurait certainement pas approuvée. Stevens avait achevé de jouer son rôle de marin et d'alpiniste, il n'était plus maintenant qu'un infirme, un embarras pour le reste du groupe, et réduirait encore leur peu de chances de réussir. Pour un haut commandement qui pousse les pions, ceux qui sont infirmes ralentissent le jeu et mettent un désordre odieux sur l'échiquier. C'était un manque d'égards de la part de Stevens de ne pas s'être tué afin qu'on puisse se défaire de lui proprement et sans traces dans les flots qui battaient le pied de la falaise... Mallory serra les poings et se jura que le jeune homme vivrait, rentrerait chez lui, et il maudit la guerre totale et ses inhumaines exigences... Ce n'était qu'un gosse, un gosse brisé et effrayé, et le plus courageux d'eux tous.

Le jeune sergent donnait une série d'ordres à ses hommes d'une voix rapide et pleine d'assurance. Un médecin, des éclisses, une civière, une chèvre à haubans, des cordes, des crampons... Bien entraîné, d'esprit méthodique, il n'oubliait rien. Mallory attendit avec anxiété de savoir combien d'hommes resteraient de garde, car leur prompte et silencieuse disparition serait nécessaire, ce qui révélerait inévitablement aux Allemands une présence ennemie.

Le sergent résolut le problème qui se posait à Mallory grâce à l'impitoyable dureté qui faisait l'incomparable efficacité du sous-officier allemand. Le jeune soldat qui

3

avait confirmé son identification de la sentinelle lui demanda timidement :

— Et ce pauvre Ehrich, sergent, ne croyez-vous pas que l'un de nous devrait demeurer auprès de lui?

— Que feriez-vous, lui tiendriez-vous la main? répliqua aigrement le sergent. S'il bouge et qu'il tombe, eh bien, il tombera, peu importerait que nous soyons cent ici à le regarder. Filez, et n'oubliez pas les marteaux et les goupilles pour étayer la chèvre à haubans.

Les trois soldats firent demi-tour et partirent en hâte sans un mot de plus en direction de l'est. Le sergent fit d'abord un bref rapport à quelqu'un au téléphone, puis s'éloigna en sens opposé, sans doute afin de vérifier l'état du poste de garde suivant. On entendait encore ses pas fermes écraser le gravier, quand, après avoir remis Brown et Miller en sentinelles, Mallory et Andrea descendirent au bas de la cheminée.

Stevens, dont la blessure à la tête continuait de saigner, recroquevillé sur lui-même, était toujours inconscient. Au-dessous du genou, sa jambe droite tordue vers le haut et l'extérieur, formait avec le roc un angle invraisemblable. Aussi doucement qu'il le put, arc-bouté aux deux parois de la cheminée et soutenu par Andrea, Mallory souleva et redressa le membre tordu. Deux fois, des profondeurs sombres de son inconscient, Stevens gémit de souffrance. Les dents serrées, lentement, avec d'infinies précautions, Mallory remonta le pantalon du blessé. Il frémit et ferma un instant les yeux d'horreur en voyant la blancheur du tibia fracassé saillir à travers la chair violacée.

— Fracture compliquée, dit-il.

Doucement ses doigts se glissèrent sous le bord de la botte et s'arrêtèrent soudain :

4



— Bonté divine! murmura Miller en s'agenouillant auprès du blessé. Il n'y a pas de temps à perdre!

5

— Oh! mon Dieu! murmura-t-il, une autre fracture, juste au-dessus de la cheville. Nous ne pouvons rien faire pour ce malheureux ici. Nous devons d'abord le monter au sommet de la falaise... Quoique je ne sache pas comment...

Il avait levé les yeux vers les parois verticales qui s'élevaient au-dessus d'eux.

— Je le monterai, dit Andrea, dont l'accent ne témoigna rien de l'effort presque surhumain qu'impliquait sa résolution.

— Si vous voulez m'aider à le soulever et à l'attacher sur mon dos, continua-t-il.

— Avec sa jambe cassée pendant d'un bout de peau et de chair déchirées? protesta Mallory. Il mourra si nous lui infligeons cela.

— Il mourra si nous ne le faisons pas, dit Andrea.

— Oui, c'est vrai; il nous faut le faire.

Mallory glissa le long de la corde, introduisit un pied dans la fourche de la cheminée, environ un mètre quatre-vingts au-dessous du corps de Stevens, enroula deux tours de corde autour de sa taille et, levant la tête vers Andrea, demanda :

— Prêt, Andrea?

— Prêt, répondit le Grec.

Il se pencha, accrocha ses grandes mains sous les aisselles de Stevens et lentement le souleva tandis que Mallory le poussait par en dessous. Deux ou trois « ah! » de douleur s'échappèrent des lèvres de Stevens torturé avant qu'il fût encerclé par le bras puissant d'Andrea, sa face au masque sanguinolent pendant, inanimée, comme celle d'une poupée brisée.

Quelques secondes plus tard, Mallory les avait rejoints.

6

Tout en attachant habilement ensemble les poignets de Stevens, il jurait continuellement à voix basse, inconsciemment; il n'avait conscience que de la tête blessée qui oscillait contre son épaule, du sang qui coulait sur le visage sans vie, et des cheveux dont la pluie délavait la teinture. « Une crème à chaussures de qualité inférieure, songea Mallory avec colère; Jensen en entendra parler; elle pourrait coûter sa vie à un homme. »

Andrea prit moins de trente secondes pour atteindre le sommet, le poids supplémentaire de soixante-dix kilos ne modifiant en rien sa vélocité habituelle. La résistance de cet homme était fantastique. Une fois seulement, au moment où, jouant des pieds et des mains, il sortait de la cheminée, la jambe cassée heurta le roc, l'effroyable douleur se fit sentir en dépit de la miséricordieuse insensibilité et arracha à Stevens un bref cri de souffrance d'autant plus déchirant qu'il s'éleva à peine au-dessus d'un murmure.

L'instant d'après, Andrea était debout et Mallory se hâtait de couper les cordes qui liaient les deux hommes.

— Portez-le parmi les éboulis de rochers, voulez-vous, dit Mallory à voix basse et attendez-nous dans le premier endroit découvert que vous trouverez.

Andrea inclina la tête sans la lever de dessus le corps inanimé qu'il tenait entre ses bras, plongé dans ses pensées. Mallory frissonna et tendit l'oreille; il n'entendit rien d'autre que le gémissement du vent et la chute de la pluie qui se durcissait en une neige glaciale à moitié fondue. Puis, il se secoua, furieux contre lui-même en se rappelant qu'il restait dans la cheminée un crampon auquel pendaient trente mètres de corde.

Il redescendit, fit disparaître ces traces de leur débarquement, et, moins de dix minutes plus tard, les rouleaux

7

de corde mouillée sur l'épaule, il s'engagea, suivi de Brown et de Miller, dans le sombre labyrinthe des blocs de roche. Ils trouvèrent Stevens à moins de cent mètres à l'intérieur des terres, couché à l'abri d'un énorme rocher, dans un espace découvert à peine grand comme un billard. Une toile cirée était étendue sous lui et une pèlerine imperméable recouvrait presque tout son corps. Andrea avait déjà remonté le pantalon au-dessus du genou et retiré en la coupant la lourde botte de la jambe blessée.

— Bonté divine! murmura Miller en s'agenouillant auprès du blessé. Quel gâchis! Il faut nous occuper de cette jambe, patron, et nous n'avons pas de temps à perdre. Ce gosse est un candidat à la morgue.

— Je le sais. Il faut que nous le sauvions. Examinons-le, dit Mallory, et il s'agenouilla à son tour.

Impatiemment, Miller l'écarta d'un geste.

— Laissez-moi ce soin, patron, dit-il avec une autorité qui imposa le silence à Mallory. La trousse médicale, vite, et déballez la tente.

— Vous êtes sûr de savoir quoi faire? dit Mallory plutôt par acquit de conscience que parce qu'il en doutait.

— Écoutez, patron, dit Miller calmement, toute ma vie j'ai travaillé aux mines, aux tunnels et à fabriquer des explosifs. Ce sont des choses dangereuses; j'ai vu des centaines de bras et de jambes brisés et je les ai pour la plupart soignés moi-même; j'étais patron alors...

— Entendu, dit Mallory, je vous le confie, Dusty. Mais la tente...

— Vous ne m'avez pas compris, patron, dit Miller qui imbibait déjà un tampon d'un désinfectant avec des gestes d'une délicate précision. Il ne s'agit pas de la monter ici,

8

mais nous avons besoin de montants de tente pour faire des éclisses.

— Bien sûr, bien sûr, dit Mallory auquel cette idée n'était pas venue.

— La première chose, dit Miller en choisissant rapidement ce qu'il lui fallait dans la boîte aux médicaments à l'aide d'une torche électrique; la première chose nécessaire est une piqûre de morphine sans quoi ce gosse mourra du choc. Ensuite, il lui faudra un abri, de la chaleur, des vêtements secs...

— Mais, au nom de Dieu, où les trouver? dit Mallory.

Et il se souvint que Stevens, son propre bourreau, avait perdu le poêle et tout le combustible...

— Je ne sais pas où, dit Miller, mais il faut que nous les trouvions. Avec une jambe dans cet état et trempé jusqu'aux os, il aura forcément une pneumonie. Et puis, il lui faut autant de sulfamides que ce satané trou dans sa jambe pourra en contenir; la moindre atteinte de septicémie et il est fichu.

Mallory remarqua que penché sur Stevens, Miller claquait des dents et tremblait violemment, sans en être toutefois moins attentif à sa tâche. Les vêtements de Miller étaient complètement saturés d'eau et Mallory se demanda comment il avait pu se mouiller ainsi avec un imperméable pour se couvrir.

— Pansez-le et je trouverai un abri, dit Mallory, supposant que sur les pentes volcaniques des montagnes on avait d'assez fortes chances de découvrir un emplacement abrité par des rochers, sinon une caverne.

LA SEMAINE PROCHAINE :

Nous avons tous peur!

DANGER DANS LE Ciel

RESUME. — Repéré par Tanguy et Laverdure, l'espion observant le trafic aérien de Creil parvient à s'enfuir. Cet incident imprévu brusque l'operation envisagée sur Melun - Villaroche par l'ennemi !



(A suivre)

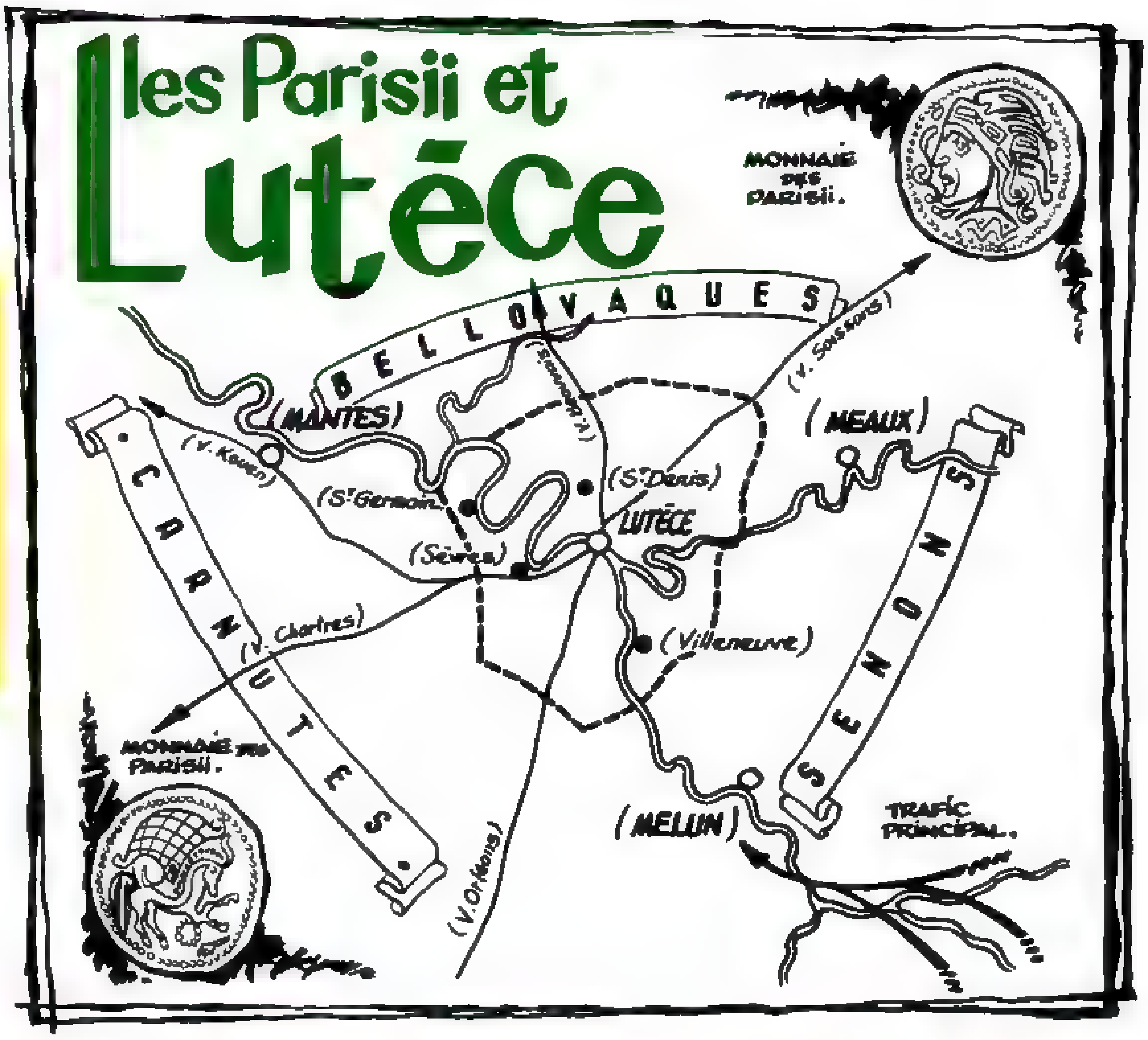
ALLO ! D. M. A.

RESUME. — A Orly, Jacques Lebleu, qui a abandonné son métier de photographe ambulant, chasse la photo sensationnelle qui lui permettra de gagner le grand concours lancé par « Dix millions d'auditeurs».



(A suivre.)

Le commerce et la navigation sur la Seine datent d'une haute Antiquité. Les marchandises, auxquelles on faisait remonter le Rhône et la Saône étaient voiturées par terre ensuite jusqu'à la Seine et les Parisii, en descendant une partie du fleuve, les acheminaient vers le pays des Lexoviens et des Calètes (Normandie).



L'HOMME foule les rivages de la Seine depuis quelque dizaines de milliers d'années ; certains clans ont du même s'attarder dans les abris vallonnés de l'Ile-de-France (les récentes découvertes de la paléontologie sont là pour le prouver). Toutefois, ce n'est qu'à partir du IVe siècle avant J.-C. que le site de Paris est « réellement » occupé par une tribu qui y demeure en permanence.

Cette tribu gauloise — « **Les Parisii** » dont on a fait les Parisiens — est un petit peuple indépendant établi sur les deux rives de la Sequana (Seine) entre les Carnutes (à l'ouest). les Bellovaques (au nord) et les Senons (à l'est et au sud). Leur capitale est Lutèce, dans une des îles de la Seine.

Parisii viendrait, d'après certains étymologistes du celtique PAR (un bateau) et YS (un homme) PARYS « homme du vaisseau » ou encore « gens habiles dans la navigation » ? La peuplade profite habilement de l'avantage de sa situation en faisant un grand commerce par eau et détient comme l'on dirait aujourd'hui l' « exclusivité » du trafic entre Mantes et Melun.

Les Parisii occupent un peu plus que le territoire de l'actuel département de la Seine et leur importance est assez considérable car, en plus

QUAND (le grand) PARIS ÉTAIT (tout) PETIT

du fait d'avoir réussi à acquérir leur autonomie (ils dépendaient auparavant des Senons), ils vont être capables dans les années à venir de s'opposer en force à tout envahisseur.

Il faudra, en effet, toute son habileté à Labienus pour parvenir avec quatre légions (25 000 hommes) à vaincre leur résistance, et malgré leurs pertes dans cette sanglante action, les Parisii seront encore capables d'envoyer, un contingent de 8 000 hommes se joindre à la colonne de secours qui ralliera Alésia.

Ils sont installés en de nombreux points tout le long de la Seine, mais il ne reste rien de ces premiers établissements, hormis Lutèce qui possède des faubourgs sur la montagne Sainte-Geneviève et dans les quartiers Saint-Jacques et Saint-Victoire.

D'où vient le mot Lutèce ?
Certains prétendent que l'origine du mot vient du celtique : LOUTOUCHEZI (habitation au milieu des eaux). D'autres que c'est un dérivé de LOUK TEIH (lieu des marais). Par la suite Strabon parlera de LUCOTOCIA, Ptolémée de LUCOTECIA et Julien de LEUCETIA ?... L'appellation qui prévaudra pour l'histoire est celle de César : LUTETIA. Malheureusement le romain qui a latinisé le nom celte a oublié de nous transmettre le nom original.

Comment se présente LUTECE avant la conquête romaine ? Certainement pas sous le jour d'une ville aux tracés symétriques et aux bâtisses opulentes. Le luxe des bâtiments était inconnu dans la Vieille Gaule, la religion y ayant empêché le développement de l'architecture, et si les Parisii causent l'admiration de l'étranger par le fini de leur outillage et le faste de leurs équipements, ils continuent à vivre dans des abris rudimentaires, au gré de leurs affinités familiales.

La forme la plus évoluée au point de vue « urbanisme » est, à l'époque, en Gaule celtique, l'OPPIDUM, camp retranché situé sur une éminence dans lequel les populations se retirent en temps de guerre. Il comprend une enceinte fortifiée, quelquefois des tours en maçonnerie, des fossés et toute une installation intérieure. Par la suite, les populations y demeureront, et l'oppidum se transformera en ville.



Si l' « article de Paris » jouit dans le monde entier d'une vogue qui ne se dément pas, son ancêtre de Lutèce ne se portait pas mal non plus et le génie industrieux des habitants de la Gaule Celtique se traduit par toutes ces inventions et objets qui peuvent être frappés du sceau « Made in Gallia ».

(1). Lit rembourré. — (2). Ecume de bière employée comme levure. — (3). Matelas. — (4). Etoffes brochées. — (5). Tamis et cribles en crin de cheval. — (6). Tonneau en bois cerclé. — (7). Tapis ornés. — (8). Toiles peintes. — (9). Etamage (application à chaud de l'étain sur le cuivre). — (10). Savon. — (11). Herse. — (12). Soc à forme de pelle et charrue à roue. — (13). Placage d'argent sur cuivre. — (14). Soies teintes avec des baies de myrtille ou d'autres végétaux. — (15). Marne et chaux blanche comme engrais. — (16). Saupoudrage artificiel pour hâter la maturité de la vigne. — (17). Cotte de mailles.

Lutèce, grâce à sa position privilégiée, jouit d'une excellente défense naturelle et elle possède même en plus une enceinte rudimentaire. Car, lorsque Labienus arrivera en vue de leur capitale, les Parisii, jugeant leur protection insuffisante, brûleront « la ville, ses défenses et les ponts qui la relient aux deux rives », et se retireront dans les marais de l'embouchure de l'Orge dans la Seine. La maison de pierres (villa) ne date que de la civilisation romaine et Strabon qui voyage dans notre pays avant Jules César décrit la demeure classique du centre de la Gaule comme « une cabane circulaire de planches et de claies d'osier recouvertes de chaumes et de roseaux ». Il est permis de penser toutefois que la proximité de nombreuses carrières et la facilité de transport qu'offrent leurs bateaux, autorisent les Parisii à édifier des habitations plus solides, mais sans aucun souci d'esthétique ou de grandeur.

L'ameublement est très simple. Assis sur des fagots ou des bottes de fourrage, les occupants de la « maison lutécienne » prennent leurs repas sur des tables de bois fort basses, couchent par terre au temps de Diodore de Sicile puis plus tard sur des peaux d'animaux, des lits rembourrés et des matelas de leur invention. On se sert à table d'une grande quantité de vases de bronze et d'argent (Gallicas) et le pain, le lait, la chair de leur bétail et la viande de porc fraîche ou salée, constituent le fond de leur nourriture.

Les nations celtiques sont guerrières et belliqueuses, mais bien moins qu'on ne le suppose généralement, et les habitants de la Gaule Celtique sont surtout agriculteurs, industriels, ou commerçants comme c'est le cas pour les Parisii. Leur commerce de transit, grâce à la Seine et aux voies qui traversent son territoire est d'une certaine importance. L'essor de leur capitale sera malheureusement stoppé avec l'invasion romaine. Les Parisii la détruiront complètement par le feu, pour qu'elle ne tombe aux mains des légions. Mais, le Romain, comprenant tout le parti qu'il pourra tirer de cet emplacement stratégique, le fera renaître de ses cendres, pour son plus grand profit et celui de ses habitants.

Jacques DEVAUX.

Voir pages suivantes NOTRE PILOTORAMA



min de Sèvres (actuelle rue Saint-André-des-Arts). (19) Départ de la route de Cenabum (Orléans). (20) Départ de la route de Lugdunum (Lyon) (vers l'actuelle rue Mouffetard). (21). Pont Sud protégé par un ouvrage brise-glaces. (22 et 23) Port de Lutèce. (24) Forge de la batellerie. (25 et 26) Rampes d'accès. (27) Bras de la Seine séparant l'île de la Cité de l'île Notre-Dame (28 et 29) Pont nord. (30) Route du Suessiones (Soissons) — actuelle rue Saint-Martin. (31) Foirail. (32) Demeure du chef de la tribu. (33 et 34) Ouvrage de défense et Portes principales. (35) Enceinte de l'Assemblée. (36) Autel. (37) Demeure des druides. (38) Demeure des prêtresses avec le jardin où elles cultivaient les plantes sélectionnées pour les cérémonies religieuses. (39) La cour de construction et d'entretien des barques. (40) Parc réservé au bétail. Chaque clan (famille) de la tribu avait son emplacement propre et vivait groupé autour d'une cour (41, 42, 43, 44, 45, 46). (47) Maître charpentier (chantier n° 39). (48) Pilote. (49). Patron de barque. (50) Cultivateur, et (51) Artisan ; les deux hommes portent le bardocuculle (manteau avec capuchon) et s'appuient sur un bâton garni d'un coin de bronze. Il y a quelques années encore, les paysans d'Auvergne, les mendiants et les aveugles en Bretagne en portaient encore de semblables. (52) Grande hache d'apparat des batelier. (53) Trompe de bronze de patron de barque. (54) Couteau. (55 et 56) Rasoirs. (57) Druide. (58) Chef. (59) Serpe d'or de druide. (60) Baguette d'or de druide. (61) Poignard d'apparat de notable. (62) Torques, collier de bronze ou d'or porté autour du cou et que le porteur gardait à vie. (63) Grand aviron de barque. (64) Perche. (65) Femme d'artisan. (66) Femme de notable. (67 et 68) Anneaux de bras. (69) Seau de maison. (70) Marmite à cuire les aliments. (71) Pot de terre. (72) Récipient de bronze où chacun piochait la nourriture avec ses doigts. (73 et 74) Anneaux de bras en or. (75) Négociant. (76) Notable. (77) Paysan. (78) Seau de batelier. (79) Barrique de transport. (80) Seau de bronze. (81) Gaffe.



(1) La plaine Saint-Denis. (2) La boucle de Gennevilliers que la Seine recouvrait alors un peu plus qu'aujourd'hui. (3) La Butte Montmartre. Vraisemblablement occupée par quelques fractions de la Tribu des Parisii (Cuvier y a découvert de nombreux vestiges), mais, par contre, il n'y a aucune trace d'oppidum. (4) La colline de Passy. (5) Esplanade (l'actuelle Concorde). (6) Etranglement de la Seine où sera construit le premier Louvre. (Les Parisii y avaient certainement installé un ouvrage de défense, car l'emplacement, face au n° 13 — la future Tour de Nesle — se prêtait à la défense de l'île de la Cité.) (7) Gros ruisseau (connu au Moyen Age sous le nom de l'Esgout) qui contournait le Marais (actuelle rue d'Aboukir). (8) Ruisseau formé par les fontaines de la Butte Montmartre (actuelle rue de Maubeuge). (9) Tête de pont de la rive droite ; fraction de terrain meuble au milieu du marais (actuel square Saint-Jacques). (10) La forêt qui recouvrait alors la presque totalité du territoire des Parisii arrivait, en de nombreux endroits, jusqu'aux rives mêmes de la Seine. (11) Les petites îles en aval de la Cité, non encore réunies à celle-ci (actuel square du Vert-Galant). (12) Langue de terre, connue plus tard sous le nom d'île de Galilée et qui ne sera réunie à la Cité qu'au début du XIV[e] siècle. (13) Etranglement du futur Petit Pré aux Clercs, où les Parisii devaient posséder un ouvrage de défense (conjugué avec le n° 6). (14 à 15) Partie cultivée de la rive gauche — Actuel quartier de la Monnaie. (16) Ouvrage de protection du Pont Sud. (17 à 18) Che-



Les deux cavaliers, James Stewart et Richard Widmark, chevauchent dans la prairie à la poursuite des Comanches.

"LES DEUX CAVALIERS"

Les libérateurs des anciens esclaves blancs des Comanches

LE film « Les Deux Cavaliers » dont nous vous contons, cette semaine, le scénario en photos, est l'œuvre du metteur en scène John Ford qui fut l'un des pionniers du « Western ».

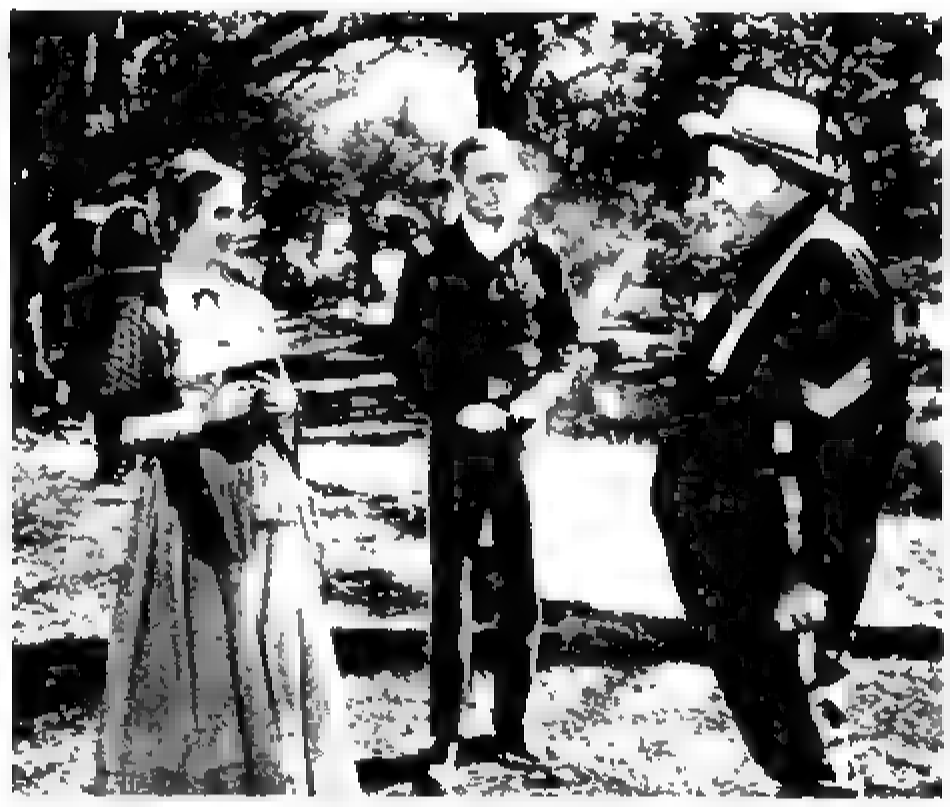
Né à Cap Elisabeth, dans l'Etat américain du Maine, il y a soixante-dix ans, Ford tourna son premier film de cow-boys, en 1917, avec la vedette Harry Carey dont le fils joue, précisément, un petit rôle dans « Les Deux Cavaliers ». Au rythme stupéfiant de près d'un film par mois, Ford réalisa, avec Harry Carey, 28 westerns entre 1917 et 1920 ! Par la suite, il devait en tourner bien d'autres qui comptent parmi les chefs-d'œuvre du genre — « La Chevauchée fantastique », « La Poursuite infernale », « Rio Grande », « Le Massacre de Fort Apache », etc. — et qui eurent pour interprètes les plus grands acteurs et aussi les meilleurs cavaliers des Etats-Unis : Charles Buck Jones, Tom Mix, Henry Fonda et John Wayne. Grand ami de ce dernier, John Ford a d'ailleurs supervisé la mise en scène d' « Alamo » dont nous avons publié le feuilleton au cours de l'année dernière, dans « Pilote ».

Aujourd'hui, dans « Les Deux Cavaliers », le vieux spécialiste des « horses-opéras » (opéras de chevaux) ne se contente plus d'illustrer un épisode de la conquête des territoires indiens par les Blancs à la fin du siècle dernier. Il évoque aussi un drame qu'il avait déjà brillamment analysé dans « La Prisonnière du désert » : celui des jeunes prisonniers de race blanche qui, emmenés en esclavage par les Peaux-Rouges, furent totalement assimilés par leurs geôliers et devinrent, malencontreusement, par la suite, les ennemis de leurs familles.

« Les Deux Cavaliers », dont le sujet est tiré d'un roman de Will Cook, ont pour interprètes principaux : James Stewart (Guthrie McCabe), Richard Widmark (le lieutenant Jim Gary), Shirley Jones (Marty) et Linda Cristal (Elena).



4 Ces nomades ont décidé de financer une expédition qui aura pour but de racheter leurs enfants aux Peaux-Rouges. McCabe propose de s'occuper de cette mission si on lui alloue une prime pour chaque captif qu'il récupérera.



5 McCabe décide de partir avec Jim Gary, en emportant une provision d'armes. La veille du départ, Jim et son sergent sont émus par les déclarations de Marty Purcell, une jeune fille dont le frère fut enlevé par les Comanches.



9 Il leur livre ainsi perfidement Elena — l'esclave de Stone Calf — et Running Wolf — un jeune garçon sauvage. Après une querelle, Jim Gary décide de repartir avec le jeune homme tandis que Guthrie et Elena prennent une autre route.



10 McCabe et Elena décident de bivouaquer dans le désert avant de franchir le fleuve-frontière. Mais Stone Calf retrouve leur trace et surgit, un couteau à la main. Plus prompt que son adversaire McCabe abat le Peau-Rouge.



14 Afin d'éviter une grande peine à son épouse dont la raison s'égare, le vieux cow-boy feint de reconnaître Running Wolf. Mais McCabe proteste et prédit à ces parents adoptifs qu'ils auront tout à redouter du petit sauvage.



15 Ayant quitté ses vêtements de squaw, Elena étrenne sa nouvelle robe de jeune fille civilisée, au cours d'une réception donnée par le commandant du Fort. Mais le bal est interrompu par les clameurs d'une foule en colère.



16 Persuadé qu'il est un Comanche, emmené en esclavage chez les Blancs, Running Wolf — qui n'a plus aucun souvenir de son passé — tente de s'évader et commet un meurtre. Révoltée, la foule l'entraîne sous un arbre pour le pendre.



1 Sheriff de Tascosa (Texas), aux environs de 1880, Guthrie McCabe passe le plus clair de son temps à faire la sieste, en dégustant des verres de bière bien fraîche que lui sert, avec déférence, l'unique garçon du « saloon » local.



2 Il est tiré de sa quiétude par l'arrivée du lieutenant de cavalerie Jim Gary. Celui-ci a reçu l'ordre de son commandant de ramener au Fort cet homme, jadis intrépide, pour lui confier une mission — périlleuse — de confiance.



3 En arrivant au Fort, Guthrie et Jim sont accueillis par des familles, venues de partout pour demander justice au commandant Frarer. Les enfants de ces pauvres gens ont été faits prisonniers par les Comanches, voici plus de dix ans.



6 Un drame pénible éclate à la fin de la soirée. Une mère qui a perdu la raison depuis l'enlèvement de son fils, se jette à l'eau en croyant apercevoir son enfant sur l'autre rive. Jim et le sergent ont grand mal à la calmer.



7 Le lendemain, McCabe et Gary sont capturés par les Comanches en pénétrant sur leur territoire. Conduits devant le chef Quanah, les deux hommes lui font croire qu'ils sont venus jusqu'à lui, pour lui vendre des armes à feu.



8 Stone Calf, chef rival de Quanah, fait irruption dans le camp et réclame les scalps des deux Blancs. Quanah renvoie son voisin et négocie avec McCabe et Gary la restitution de deux prisonniers blancs contre la remise d'armes.



11 Au petit matin, Jim Gary fait son entrée dans le Fort, accompagné de Running Wolf. Du plus loin qu'elle aperçoit ce dernier, la pauvre femme qui s'était jetée à l'eau, deux jours auparavant, croit encore reconnaître son fils.



12 Une scène déchirante se joue, peu après dans le bureau du commandant. Le mari de la femme folle essaie de la persuader que Running Wolf n'est pas leur fils, tandis que celui-ci hurle qu'il est un Comanche de sang pur.



13 A son tour, McCabe arrive. Troublée par les événements qui viennent de se dérouler, Elena redoute sa reprise de contact avec le monde civilisé. Comment sera-t-elle accueillie par les siens, après tant d'années d'esclavage ?



17 Jim n'a pu éviter le massacre. Frappé par la foule, il sort de son évanouissement lorsque le meurtre a été commis. La douce Marty demeure persuadée que celui qui est mort était son frère dont elle avait oublié le visage.



18 Sa mission terminée, McCabe — qui s'est réconcilié avec Gary — repart pour Tascosa. Il a la surprise de voir qu'on a profité de son absence pour nommer un nouveau Sheriff qui a déjà adopté ses propres habitudes de paresse !



19 Ecœuré, Guthrie décide de quitter le Texas. Il s'exilera en Californie où il épousera Elena pour permettre à la jeune fille d'oublier son passé d'esclave et de vivre enfin une existence paisible auprès d'un aventurier assagi.

LES AVENTURES DE PIERRE ET PAUL

TEXTE: GOSCINNY
PHOTOS: GUYOT
DESSINS: ROGER JAY

RESUME. — Pour conquérir la planète Frip, le chef des Froupiens demande à Pierre et Paul de préparer l'armée froupienne.



(A suivre.)



ÇA VA BOUILLIR

PAR SAINT-JULIEN

RESUME. — Le vol de documents secrets entraîne Zappy Max sur la piste du Tonneau qui, pour s'assurer la domination du monde, veut posséder l'ensemble des recherches spatiales de tous les pays. Zappy Max parvient à arrêter Pierre Mantel, mais aussitôt Le Tonneau s'empare d'Edith Jeanson !



(A suivre.)

D'après l'émission « Ça va bouillir » (© Programmes de France). Chaque jour sur Radio-Luxembourg à 12 h 52.

NOUS PROFITONS DE CET ANNIVERSAIRE POUR LANCER UNE NOUVELLE BANDE DESSINEE SUR LAQUELLE NOUS TRAVAILLONS TOUS, A « PILOTE », DEPUIS PLUSIEURS MOIS. NOUS LA BAPTISONS « ALLO D.M.A. », D.M.A. ETANT LES INITIALES DE DIX MILLIONS D'AUDITEURS, LA GRANDE EMISSION D'INFORMATION DE RADIO-LUXEMBOURG.

POURQUOI ? PARCE QUE LE HEROS DE CETTE NOUVELLE SERIE, DESSINEE PAR POIVET, ACCOMPAGNERA LES REPORTERS DE RADIO-LUXEMBOURG DANS LEURS PERPETUELS DEPLACEMENTS : L'ACTUALITE SERVIRA DE DECOR A CETTE NOUVELLE HISTOIRE QUI SE SITUERA TOUR A TOUR A CUBA, MOSCOU, PEKIN, AU SAHARA, EN AMERIQUE, ETC...



(A suivre.)

Un A. S. n'a pas le droit d'oublier !

AU cours du récent « forum » de Radio-Luxembourg, un gamin présent m'a demandé s'il existait un système utilisé par les Agents-Secrets pour se rappeler ou apprendre un texte par cœur. J'avais répondu qu'il existe un certain système, long et compliqué et, naturellement difficile à assimiler. De plus, il permet de retenir l'essentiel mais pas le mot à mot d'un texte. Il existe cependant un autre système mnémotechnique, très facile à apprendre et d'une grande utilité pour garder fidèlement en mémoire des chiffres, listes de noms, d'objets, etc.

Vous vous souvenez que, pour le code morse, je vous avais détaillé un système d'associations d'idées pour chacune des lettres. Dans le cas présent, nous devons établir des clés permettant des associations d'idées avec tout ce qui va nous tomber sous la main. Il faut donc des clés qui marquent bien notre esprit afin que nous puissions les utiliser aussi bien pour un chiffre, qu'un objet petit ou grand, ou un nom, ou tout autre chose. Cette clé sera naturellement alphabétique, l'alphabet étant, si vous voulez, la clé des clés.

Chaque lettre de l'alphabet sera représentée par une chose, un animal, un être, dont le nom commence naturellement par la lettre correspondante de l'alphabet. Commençons par les sept premières. Oui, seulement sept. car il ne s'agit pas d'apprendre une liste par cœur, mais de l'apprendre et de la savoir de mille façons différentes, d'en faire une partie de notre intelligence. Vous allez voir que cela ne demande pas d'effort particulier en dehors de celui de l'imagination. Pensez que même si cette façon de faire vous donne un peu de mal, ce petit système mnémotechnique peut vous être utile toute votre vie.



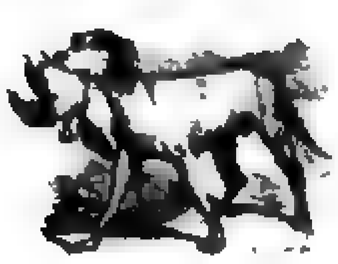
A pour Avion

Mais pas n'importe quel avion, pas nécessairement celui de cette image. A doit correspondre à votre avion à vous, celui qui vous plaît, que vous avez choisi et que, dans votre imagination, vous voyez voler ou même que vous pilotez.



B pour Ballon

Là encore, c'est à vous de choisir ce ballon. Ce sera peut-être un ballon sphérique, ou un ballon de football, avec sa vessie et son lacet et ses lamelles de cuir, un ballon que vous bottez personnellement dans un filet... ou encore un ballon de plage à rayures, tout ce que vous voudrez comme ballon, mais le vôtre, celui que vous retrouverez toujours en fermant les yeux et en pensant simplement à la lettre B.



C pour Chien

Même remarque. Ce peut être votre chien à vous, ou un chien que vous connaissez, ou que vous avez vu un jour, mais ce sera toujours le même qui sera bien vivant dans votre imagination.



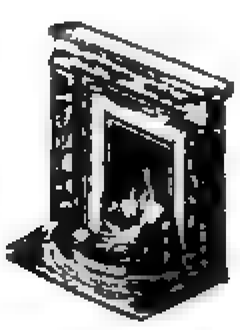
D pour Doigt

Celui-là est facile. C'est votre doigt qui pointe, votre index à vous et avec, vous montrez !



E pour Éléphant

Qu'il soit gris, ou noir ou blanc, peu importe. Que ce soit un éléphant savant de cirque ou une magnifique bête sauvage dans sa jungle, cela vous regarde. Il faut que, pour vous, la lettre E corresponde à un éléphant, à votre éléphant que vous connaissez parfaitement parce que, dans votre imagination, vous le voyez vivre, agir.



F pour Feu

Il n'y a rien de plus surprenant et de plus dévorant, de plus extraordinaire et de plus dangereux que le feu. Choisissez votre feu... un feu de camp, ou celui que vous avez vu dans le fourneau de votre grand-mère à la campagne, ou encore celui que les pompiers sont venus un jour éteindre dans votre rue.



G pour Géant

Là encore, choisissez votre géant. C'est peut-être un formidable géant d'un de vos livres de jeunesse, un véritable ogre, ou, au contraire, un brave homme que vous connaissez mais qui est grand à n'en plus finir. Que ce soit votre géant, bien vivant dans votre imagination, est tout ce qui importe.

Ne vous contentez pas simplement de lire cela une fois. Souvenez-vous que l'essentiel de ce merveilleux système est que vous fabriquiez vous-même vos propres clés. Donc, pensez-y et, dès la semaine prochaine, je vous ferai faire d'emblée un véritable petit prodige de mémoire. Et ce ne sera qu'un début !

L'AGENT PP 751.



LE MOT DE PASSE

Jacques Bénétin et René Marc semblent indécis. C'est bien normal puisque nos amis cherchent le mot... de leur choix. Avez-vous trouvé le mot de passe de cette semaine ? OUI. Alors, soyez fidèles au rendez-vous sur les antennes de Radio-Luxembourg (1 293 m, grandes ondes) et sur celles de Radio Monte-Carlo (205 m, ondes moyennes, 49,71 m et 42,02 m, ondes courtes).

VOUS RETROUVEREZ

- **L'équipe Pierre Bellemare-Jean-Paul Rouland, dans leur émission CARNET DE BAL, tous les dimanches, à 20 h 40, sur les antennes de Radio-Luxembourg.**
- **Votre ami Marcel Fort, tous les lundis, à 20 h 15, sur les antennes de Radio-Luxembourg et Radio Monte-Carlo au CROCHET RADIOPHONIQUE et tous les mercredis (à 20 h 20 sur Radio-Luxembourg et à 21 heures sur Radio Monte-Carlo) dans le fameux QUITTE OU DOUBLE.**
- **Pierre Bellemare, qui vous fera vivre une enquête de l'inspecteur ROBILLARD, tous les jeudis dans votre émission « PILOTE », de 13 h 30 à 14 h 30 sur Radio-Luxembourg.**
- **Et le célèbre HOMME DES VŒUX, tous les jours (sauf le dimanche), à 12 h 26 sur les deux chaînes.**

LISEZ (A L'ENVERS) LA SOLUTION DES JEUX

L'INSPECTEUR ROBILLARD

En effet, le commandant portant des lunettes qui se prétend pilote d'essai a menti. Pour être pilote, a plus forte raison, pilote d'essai, il est nécessaire d'avoir une vue absolument parfaite. Or, cet homme est visiblement myope.

LES DEUX SEMBLABLES

Les deux semblables sont la photo 1 et la photo 3. En effet, Jean-Paul Rouland porte les mêmes vêtements, la même cravate, le bonnet et il a sa montre au poignet.

Sur les autres photos, il manque chaque fois l'un de ces accessoires.

L'HOMME DES VŒUX : VRAI, FAUX, FAUX.

LE MOT DE PASSE DU N° 181 ETAIT : RUE.

LES DEUX SEMBLABLES

LES sports d'hiver approchent, aussi Jean-Paul Rouland a-t-il décidé de commencer dès maintenant son entraînement. Pour ce faire, il a revêtu une partie de son équipement, en l'occurrence son bonnet, et il s'est mis en devoir de faire quelques exercices d'assouplissement.

Mais, toujours facétieux, il a chaque fois modifié sa tenue sauf sur deux des photos où il porte exactement les mêmes vêtements et les mêmes accessoires.



QUELLES SONT CES DEUX PHOTOS ?

LE JEU

de l'homme des vœux

Comme chaque semaine, le célèbre homme des vœux vous propose 3 informations. Une seule est vraie. Selon vous, laquelle est authentique ?

● **ANGLETERRE.**

Les habitants de Hoddesdon s'étant plaints de l'odeur provenant des champs d'épandage, la municipalité a fait parfumer les rues à la lavande.

● **BELGIQUE.**

L'industriel Emile Brodequin, à qui l'on doit la chaussure qui porte son nom, a depuis peu son monument dans le village belge de Langenlerokey qui le vit naître. Ce fait ne mérite d'être signalé que pour l'originalité dont a fait preuve le sculpteur qui a reproduit dans la pierre non pas le personnage, mais l'invention qui le rendit célèbre.

La mémoire d'Emile Brodequin est honorée par une énorme chaussure, béante et agrémentée d'une double descente de lacets du plus bel effet.

● **FRANCE.**

Il y a les cuillers à soupe, à dessert, à entremets et à café, mais pas de « cuiller à chocolat »... Pourquoi ? Oubli ou malveillance ? De quoi révolter les amateurs dudit produit. Qu'ils se tranquillisent. La « vaissellerie moderne » a mis au point un ustensile s'adaptant par sa forme et sa contenance à la nature du breuvage onctueux. L'injustice est réparée. 1961, l'année où l'on invente enfin la « cuiller à chocolat ».

Les enquêtes de l'inspecteur ROBILLARD

L'inspecteur Robillard, fidèle à son habitude, va encore clore son enquête sur une conclusion aussi erronée que définitive. Comme d'habitude aussi, il compte sur vous pour lui venir en aide. Alors, soyez bien attentifs !



● Un vol vient d'avoir lieu, une passante assure Robillard que le voleur vient d'entrer dans le café.



● Robillard découvre avec quelque stupeur que trois consommateurs correspondent au signalement donné.



● L'inspecteur Robillard pénètre dans le café et commence à interpeller les consommateurs suspects.



● Soupçonneux, l'inspecteur Robillard se tourne maintenant vers le troisième et dernier consommateur.



PAS D'ACCORD, INSPECTEUR ROBILLARD !

L'un de ces trois hommes aurait dû éveiller instantanément vos soupçons.









JEFF ARNOLD LE JUSTICIER

Jeff Arnold, Luke, leur ami Pedro et le journaliste Jed Brewster veulent mettre hors d'état de nuire un groupe de bandits masqués qui dévaste le comté de Zapata. Un mystérieux colis, sur lequel ils comptaient beaucoup, est retrouvé au fond d'un ravin. Jeff et Luke retrouvent deux membres de la bande...





DE ZAPATA

TEXTE DE GEORGE BEANDMORE

DESSIN DE FRANK BELLAMY



nicolas

PAMPLEMOUSSE

PAR SEMPÉ ET GOSCINNY



MAMAN a dit à papa : « Chéri, n'oublie pas que tu m'as promis de repeindre la cuisine aujourd'hui. » « Chic ! j'ai dit. Je vais aider ! » Papa, il avait l'air moins content. Il a regardé maman, il m'a regardé et puis il a dit : « Justement, je pensais emmener Nicolas au cinéma, cet après-midi, il y a un film de cow-boys et quelques dessins animés. » Moi, j'ai dit que j'aimais mieux repeindre la cuisine et maman m'a embrassé et elle a dit que j'étais son petit chou à elle. Papa était drôlement fier de moi. Il m'a dit : « Bravo ! Je m'en souviendrai, Nicolas. »

Papa est allé à la cave chercher la peinture, les pinceaux et le rouleau et il a tout amené à la cuisine, où maman et moi l'attendions. « J'ai pensé à quelque chose, a dit papa, nous n'avons pas d'échelle. C'est très ennuyeux. Il faudra que j'en achète une dans le courant de la semaine ; comme ça, dimanche prochain, je pourrai la repeindre, cette fameuse cuisine. » « Mais non, j'ai dit, je vais aller emprunter l'échelle de M. Blédurt. » Maman m'a embrassé de nouveau et papa s'est mis à ouvrir les pots de peinture en disant des tas de choses que je n'ai pas pu comprendre parce que papa les disait à voix très basse. M. Blédurt, c'est notre voisin. Il est très gentil et il aime taquiner papa, ils rigolent bien tous les deux ensemble, même s'ils font semblant de se fâcher, comme la fois où ils sont restés tout l'hiver sans se parler. J'ai sonné à la porte de M. Blédurt et il m'a ouvert. « Mais c'est Nicolas, il a dit, qu'est-ce que tu fais par ici, bonhomme ? » « Je viens emprunter votre échelle pour papa », j'ai répondu. « Tu diras à ton père, a dit M. Blédurt, que s'il a besoin d'une échelle, il n'a qu'à aller en acheter une. » Moi, je lui ai expliqué que c'était ce que papa voulait faire, mais que maman voulait absolument que notre cuisine soit repeinte aujourd'hui. M. Blédurt s'est mis à rigoler, et puis il a dit : « Tu es un bon petit garçon, Nicolas. Va dire à ton papa que je lui apporte l'échelle tout de suite. » Il est chouette, M. Blédurt !

Papa, quand je lui ai dit que M. Blédurt arrivait avec l'échelle, il m'a regardé avec de drôles d'yeux qui ne bougeaient pas, et puis il s'est mis à mélanger la peinture dans les pots, très vite, même qu'il s'est éclaboussé le pantalon, mais comme c'est le vieux rayé avec les trous, ça ne fait rien.

« Voilà, voilà, a dit M. Blédurt quand il est entré avec son échelle, maintenant, tu pourras faire aujourd'hui le travail que tu aurais sans doute dû remettre à plus tard si je n'avais pas été là ! » « Je n'attendais pas autre chose de toi, Blédurt », a dit papa. J'avais drôlement envie de monter sur l'échelle et j'ai demandé à papa si je pouvais aider, mais papa m'a dit de rester tranquille, qu'on verrait plus tard, et il a commencé à monter sur l'échelle.

Une fois en haut de l'échelle, papa s'est retourné et il a regardé M. Blédurt qui s'était assis sur un tabouret. « Merci et au revoir, Blédurt », a dit papa. « Il n'y a pas de quoi et je reste, a dit M. Blédurt. Je veux admirer mon échelle, qui n'a jamais été aussi comique qu'aujourd'hui. » Moi, je ne voyais pas pourquoi l'échelle était si comique que ça. Papa a commencé à donner des coups de rouleau sur le plafond et à recevoir des gouttes de peinture sur la figure. M. Blédurt avait l'air de s'amuser beaucoup et moi, je continuais à ne pas voir ce que son échelle avait de drôle. Papa devait être aussi étonné que moi, parce qu'il s'est arrêté de peindre et il a demandé : « Qu'est-ce que tu as à rire bêtement comme ça, Blédurt ? » « Regarde-toi dans une glace et tu comprendras, a dit M. Blédurt. Tu ressembles à un Peau-Rouge : le grand chef Taureau Minable et sa peinture de guerre ! » Et puis M. Blédurt a rigolé, il a fait ho ! ho ! ho ! il s'est donné des claques sur les cuisses, il est devenu tout rouge, il s'est étranglé et il a toussé. Il est très gai, M. Blédurt. « Au lieu de braire des âneries, a dit papa, tu ferais mieux de m'aider. » « Pas question, a répondu M. Blédurt, c'est ta cuisine, pas la mienne. » « Alors, puisque c'est notre cuisine, je peux aider ? », j'ai demandé. « Toi, tu en as assez fait comme ça pour aujourd'hui », m'a dit papa. Je me suis mis à pleurer, j'ai dit que j'avais le droit d'aider, que ce n'était pas juste et que si je n'avais pas été là, personne n'aurait pu la peindre, cette cuisine. « Tu veux une fessée ? », a demandé papa. « Admirable système d'éducation », a dit M. Blédurt, mais moi, je n'étais pas d'accord et je me suis mis à pleurer plus fort et papa criait qu'il allait donner une fessée à M. Blédurt aussi, et ça, ça m'a fait rigoler.



Maman est entrée en courant dans la cuisine. « Que se passe-t-il ici ? », elle a demandé. « Papa ne veut pas que je l'aide », j'ai expliqué. « Votre Léonard de Vinci domestique a ses nerfs, a dit M. Blédurt, les grands artistes, c'est souvent comme ça. » Moi, je ne comprenais rien aux histoires de M. Blédurt et j'ai demandé à maman si je pouvais aider. Maman a regardé papa et M. Blédurt, et puis elle m'a dit : « Mais certainement, mon chéri, tu tiendras l'échelle pour que papa ne tombe pas, et aussi, tu m'appelleras si papa et M. Blédurt commencent à s'amuser, pour que je rie avec eux. » J'ai promis de prévenir maman et elle est partie.



Je tenais bien l'échelle, et le plafond avançait vite et il devenait chouette avec la belle couleur jaune que maman avait dit à papa d'acheter. « Ah ! ça fait du bien de rire comme ça, a dit M. Blédurt, dommage que tu n'aies qu'une seule cuisine à peindre. » « Toi, tu commences à m'énerver, espèce de grotesque, a dit papa. Tu sais depuis le début ce qui t'attend, n'est-ce pas ? Un bon coup de rouleau sur la figure. » « Je voudrais bien voir ça », a dit M. Blédurt. Moi aussi, je voulais bien voir ça, mais j'avais promis à maman de la prévenir quand papa et M. Blédurt allaient commencer à faire les guignols. Alors, j'ai lâché l'échelle, ce qui n'était pas grave parce qu'il n'y avait plus personne dessus et je suis sorti de la cuisine en criant : « Attendez-moi ! Je reviens tout de suite ! »

J'ai trouvé maman dans l'entrée, avec Mme Blédurt, qui venait d'arriver, et je n'ai rien eu à expliquer parce que, de la cuisine, venait un drôle de bruit. Nous y sommes allés, mais nous sommes arrivés trop tard, parce que, quand nous avons ouvert la porte, M. Blédurt avait déjà la figure et le devant de la chemise tout jaunes.

Maman, elle n'était pas contente du tout, mais Mme Blédurt a regardé M. Blédurt et elle a demandé à maman : « Qu'est-ce que c'est comme teinte ? » « Pamplemousse », a répondu maman. « C'est très frais, très jeune », a dit Mme Blédurt. « Et ça ne passe pas au soleil », a dit maman.

Et Mme Blédurt a décidé que dimanche prochain, M. Blédurt repeindrait sa cuisine. Papa et moi, nous avons promis de venir l'aider.

LE "TOTO-KART" : OSCAR DU JOUET 1961



APRES l'Oscar du cinéma voilà que vient d'être créé l'Oscar du jouet. Ce prix décerné par un jury formé de 100 journalistes et de 100 fabricants, est destiné à récompenser le jouet le plus amusant ou le plus instructif pour les jeunes. C'est le « Toto-kart » qui vient d'être primé. Jouet en caoutchouc pour les petits, il est démontable et fait le bruit d'un moteur.



FANFOU N'EST PAS PRESSE DE RENTRER EN CLASSE

Lors de l'annonce des derniers gagnants de la solution du jeu des Cannibales de septembre, nous avons fait passer « Les Vendanges » à la place de « La rentrée des classes », mais la liste des gagnants est exacte et correspond à ceux qui nous ont envoyé « La rentrée des classes ».

Les merveilleux voyages de MARCO POLO



Voici, au cours de leur extraordinaire voyage, les trois Polo : Nicolao, Matteo et Marco.

Texte de Dominique ROUCHAUD - Dessins de PASCAL



Sur sa route, Marco Polo a découvert avec surprise « ces montagnes qui sont de sel... »

IL y a presque sept siècles, une prison de Gênes retenait entre ses murs un petit homme barbu, au visage volontaire et au teint bronzé. Ce prisonnier jouissait d'un régime particulier, car, bien que captif, il avait forcé l'admiration et le respect de tous ceux qui l'approchaient. Mais, direz-vous, un prisonnier n'a pas l'occasion de voir beaucoup de gens ! Eh bien, si justement, les visiteurs venaient nombreux à la prison, pour écouter les mille et une aventures que leur contait sans se lasser cet homme qui répondait au nom de « Messer Marco Polo ».

Fait prisonnier à la bataille navale de Curzola, Marco Polo trouvait dans sa captivité un repos bien mérité, car il rentrait d'un long voyage qui n'avait pas duré moins de 24 ans et qui l'avait conduit en Asie, dans des régions dont on ne savait alors pratiquement rien.

Vingt-quatre ans d'observations minutieuses lui permettaient de décrire avec une abondance extraordinaire de détails les hommes, les mœurs et l'aspect des pays qu'il avait parcourus. Et si parfois l'imagination de Marco l'entraînait à raconter des histoires un peu invraisemblables, ses auditeurs n'en étaient pas moins enthousiasmés.

Espérons que vous tous, jeunes lecteurs du vingtième siècle, partagerez l'émerveillement des bons Gênois du treizième en lisant ici les principaux épisodes de la vie du Grand Marco Polo.



L'éléphant est l'ancêtre du char d'assaut



Marco Polo prétend avoir rencontré ces personnages étranges dans les Iles d'Angaman !



Fils et petit-fils de gros commerçants, Marco Polo naquit à Venise en 1254. Il vint au monde alors que son père et un de ses oncles venaient d'embarquer pour Constantinople afin d'y négocier un chargement de marchandises vénitiennes et d'y acheter de la joaillerie précieuse alors prisée en Orient.



Le voyage de Matteo Polo et de son frère allait durer 15 ans. En quittant Constantinople, les deux hommes décidèrent d'aller vendre leurs bijoux à Saray (près de l'actuelle Stalingrad), où résidait le puissant Barkaï-Khan, chef des Tartares du Ponant qui leur paya très cher toute leur pacotille.



Alors qu'ils s'apprêtaient à regagner Venise, après avoir passé un an à Saray, une guerre éclata entre Barkaï-Khan et son frère Houlagou chef des Tartares du Levant. Le goût de l'aventure était si vif chez les Polo, qu'au lieu d'attendre à Saray la fin de la guerre, ils allèrent à Boukhara en Perse.



Ils furent bloqués dans la cité jusqu'à ce que Houlagou fût déclaré vainqueur et envoyât des messagers vers le Grand Khan, Seigneur de tous les Tartares du monde : Khoubilaï-Khan. Ces messagers rencontrant les Polo les invitèrent à les suivre chez Khoubilaï, curieux de voir ce qu'étaient les Latins.



Matteo et Nicolao chevauchèrent un an entier avec des hommes d'Houlagou, avant de joindre le Seigneur. Enfin, ils entrèrent à Canbaluc (l'actuel Pékin), où le Grand Khan, après les avoir interrogés sur leur pays, résolut de les envoyer en mission près du pape, avec un de ses meilleurs Barons.



Apprenant en route que le pape était mort, ils décidèrent d'aller à Venise jusqu'à ce qu'on nomme son successeur. Là Matteo sut qu'il était veuf et que son fils Marco, âgé de 15 ans, voulait devenir comme les siens, voyageur et marchand. C'est alors que débutèrent les aventures du jeune Marco Polo.

SUITE AU VERSO



Las d'attendre que le nouveau pape fut nommé, les trois hommes quittèrent Venise pour retourner vers le Grand Khan en passant par Jérusalem afin d'y recueillir l'huile du Sépulcre que leur avait demandée le Seigneur Tartare. Peu après, le pape, enfin élu, les rappela et demanda quel était leur message.



S'inclinant bien bas, Matteo exprima les vœux du Grand Khan : « Le Seigneur mande que si on lui envoie cent hommes sages de loi chrétienne, capables de prouver aux idolâtres que la loi du Christ est la meilleure, lui et tout son peuple deviendront chrétiens. » Le pape ne donna que deux hommes.



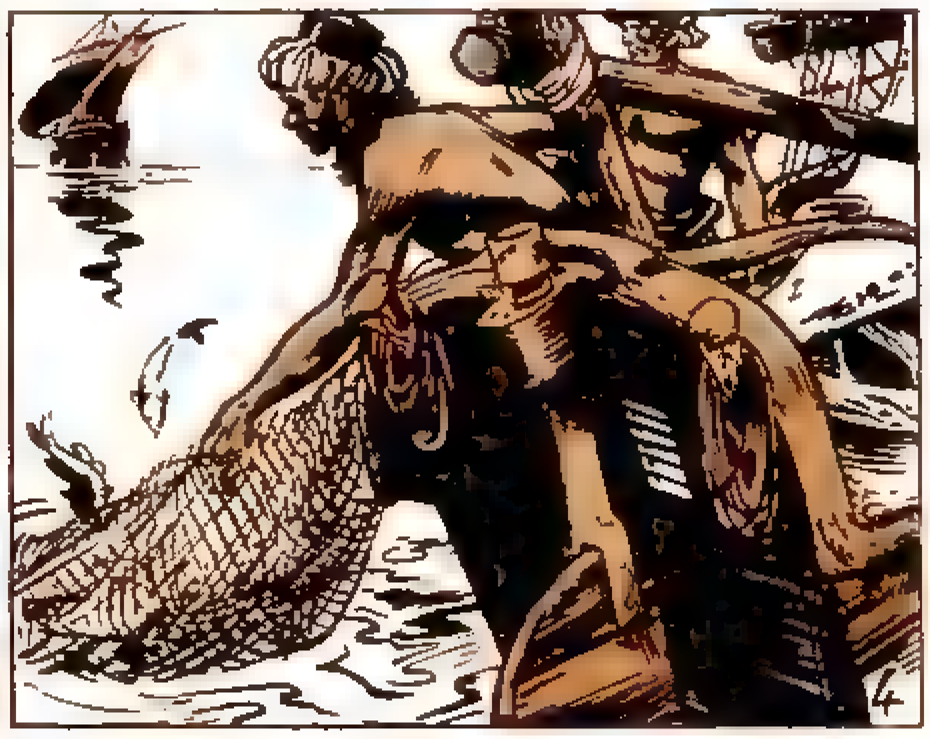
C'étaient deux frères prêcheurs qui, un peu inquiets de la besogne qui les attendait, s'en furent avec les Polo. Ils arrivèrent à Layas, en Arménie, au moment où le Sultan de Babylonie envahissait la ville avec une armée de Sarrasins. Sages mais affolés, les prêtres refusèrent d'aller plus avant.



Quittant la petite Arménie, les trois Polo poursuivirent leur voyage par la Turcomanie, puis la Grande Arménie, dont les habitants étaient alors sujets du Tartare. Ils y rencontrèrent toute l'armée des Tartares du Levant qui avait coutume d'y camper afin d'y faire paître les bêtes pendant tout l'été.



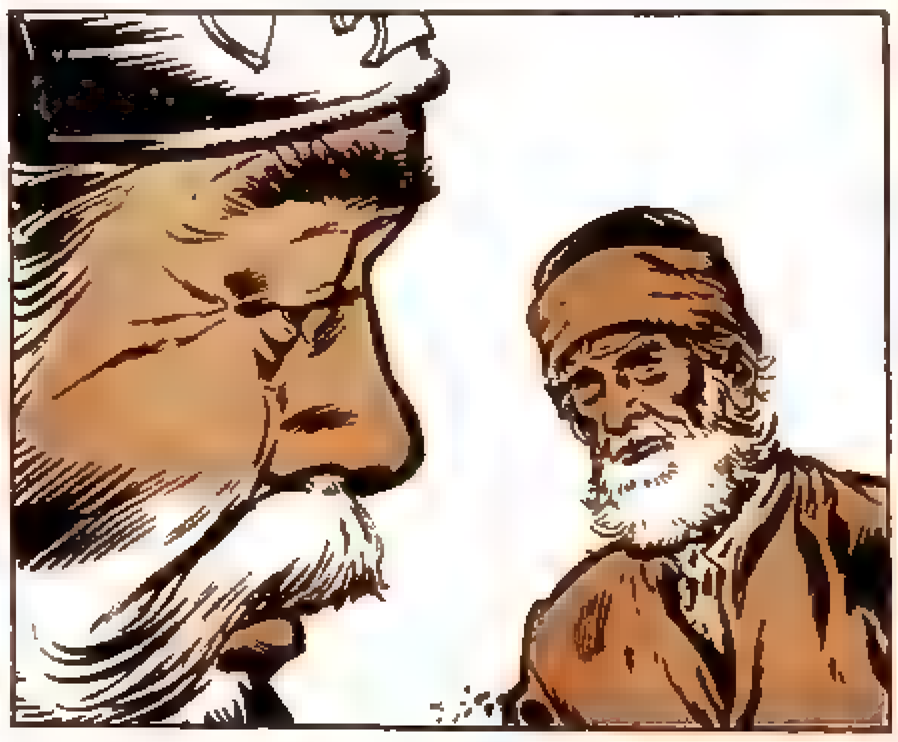
Très curieux des choses qui l'entouraient, Marco s'approcha un jour d'une fontaine autour de laquelle se pressaient des hommes avec leurs chameaux. « Cette eau est-elle bonne ? demanda Marco, elle paraît sale. » On lui répondit que c'était une huile à brûler. En fait, il s'agissait du précieux pétrole.



Gagnant ensuite la Géorgie, ils se rendirent au monastère de Saint-Léonard, où ils assistèrent à un curieux phénomène. Il y avait près de l'église un lac où l'on ne pouvait trouver de poisson, sauf pendant le carême, où il y en avait énormément. Puis le lac se dépeuplait jusqu'au carême suivant.



L'Irak, qui s'appelait alors le Royaume de Mosul, reçut nos voyageurs qui allèrent à Bagdad, où on leur conta l'aventure du dernier Calife. En 1255, Houlagou, Seigneur des Tartares du Levant avait réuni une armée pour marcher sur Bagdad. Il s'était heurté à cent mille hommes, mais avait vaincu.



Ayant pris la ville, il trouva une tour pleine d'or chez le Calife, qu'il fit venir : « Pourquoi as-tu gardé ce trésor ? Tu savais que j'allais venir, pourquoi ne l'as-tu pas distribué aux chevaliers et aux soldats qui te défendent ? Eh bien, puisque tu aimes tant ton trésor, je te le donne à manger. »



Il fit donc enfermer le Calife dans la tour, ordonna qu'on ne lui apporte ni à boire ni à manger et dit : « Maintenant, mange de ton trésor autant que tu voudras, car tu n'auras rien d'autre. » Le Calife resta quatre jours et mourut épuisé. Les Polo apprirent qu'il n'y avait plus depuis, eu de Calife.



Les habitants de Bagdad leur contèrent aussi le miracle survenu chez eux en 1225. Le Calife d'alors haïssait les chrétiens et voulait les convertir ou les supprimer. Ayant lu dans l'Evangile que la foi d'un chrétien pouvait faire lever une montagne, il convoqua au palais tous les chrétiens de sa terre.



Leur ayant demandé si l'Evangile disait vrai, il ajouta : « Ou vous ferez remuer la montagne que je dirai, ou je vous ferai tous mourir ; et si vous voulez échapper à la mort, devenez tous Sarrasins. Je vous donne dix jours, après quoi vous mourrez ou deviendrez Sarrasins. » Puis il les congédia en riant.



Les chrétiens tinrent conseil et ne virent d'autre solution que de prier jour et nuit. Une nuit un ange apparut à un des chrétiens et dit : « Va vers un savetier qui n'a qu'un œil, dis-lui de commander à la montagne de remuer, et elle remuera. » D'abord le savetier refusa et finit par accepter d'essayer.



Le dixième jour venu, tous les chrétiens allèrent près de la montagne, où ils trouvèrent le Calife et son armée. Alors, le savetier se jeta à genoux et pria Dieu d'exaucer les chrétiens. A peine eut-il fini que la montagne se déplaça. Ayant vu cela le Calife et les Sarrasins se convertirent en secret.

Quittant l'Irak pour la Perse, les voyageurs allèrent dans la province de Réobarles, où ils entendirent parler des redoutables Caraonas, pillards capables, par la magie, d'obscurcir les pays pendant sept jours entiers. Ils chevauchaient alors dans le noir, massacrant tous ceux qui étaient sur leur chemin.

Leur roi s'appelait Nogodar. C'était un ambitieux doublé d'un traître. Marco s'en aperçut des années plus tard, lorsqu'au service du Grand Khan, il eut à se battre contre les Caraonas. Nogodar, invité chez le frère de Khoubilai, en profita pour le trahir. Marco, prisonnier des magiciens, leur échappa.



Mais n'anticipons pas. Poursuivant leur route vers la Chine, les trois Polo s'arrêtèrent à Cormos, à l'entrée du golfe Persique. Comme ils s'étonnaient de trouver les rues désertes, on les conduisit devant les fontaines où les habitants se réfugiaient pour combattre la chaleur. Marco ravi les rejoignit.

En effet, la chaleur était si grande à Cormos que le roi faisait fortune en prenant simplement le bien des marchands étrangers qui y mouraient. Et sans la présence des rivières et des fontaines dans lesquelles les gens se jetaient dès l'approche du vent chaud du désert, nul n'aurait pu survivre à Cormos.

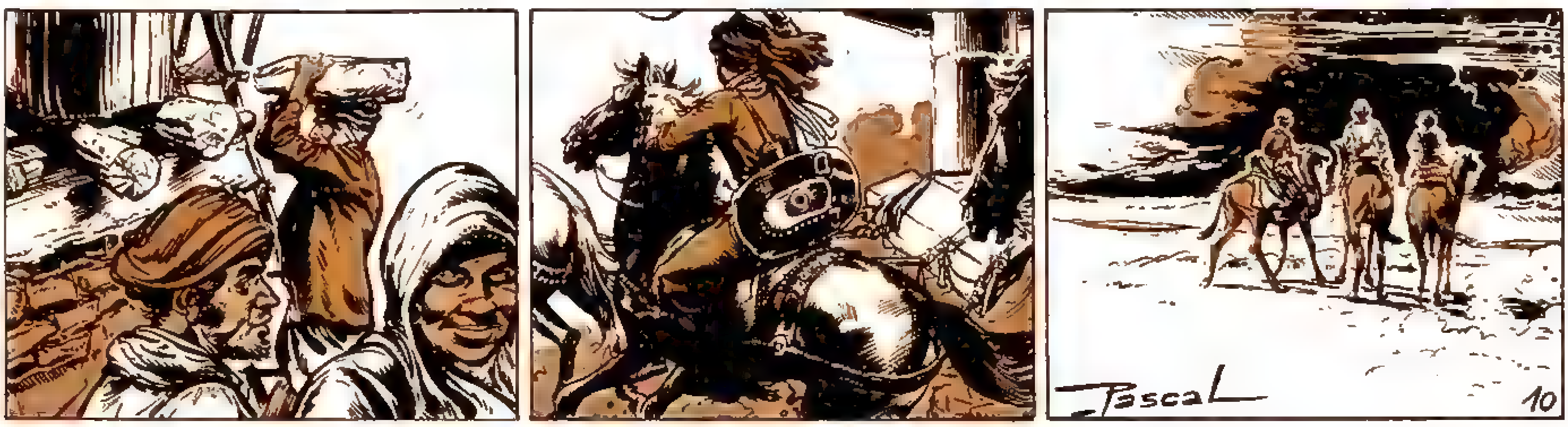
Les Polo y restèrent peu de temps et arrivèrent à Mulect, où ils entendirent les aventures d'Aladin, ce prince habile et cruel qui se débarrassait de ses ennemis en les faisant tuer par les jeunes hommes qu'il hébergeait et que l'on surnommait les Haschichins : d'où le mot assassin, et voici pourquoi.



Aladin avait fait enclore dans une vallée un jardin magnifique plein de tous les fruits imaginables. Il y avait fait construire des maisons et des palais somptueux. Des canaux le traversaient, certains transportaient du vin, du lait, du miel ou de l'eau. Aladin affirmait que c'était le vrai Paradis.

Nul homme n'entrait dans le jardin, sinon ceux dont il voulait faire ses haschichins. On n'y pouvait pénétrer que par un château dans lequel Aladin gardait les garçons de douze à vingt ans en leur décrivant le paradis selon Mahomet. Il leur donnait un soporifique et les portait au jardin.

Quand ils s'y réveillaient, les jeunes gens le voyaient si beau qu'ils se croyaient vraiment au paradis. Si Aladin avait besoin de l'un d'eux, il le faisait endormir et ramener au palais, ce qui peinait le garçon au point qu'il acceptait d'aller tuer n'importe qui à condition de revenir au paradis.



Puis les Polo se rendirent à Samarkand, où on leur conta cette deuxième histoire : lorsqu'il gouvernait le pays, Cigatan, frère de Grand Khan, se fit chrétien. Les chrétiens bâtirent alors une église et à la base de la colonne soutenant le toit, ils mirent une pierre qui était aux Sarrasins. Or, Cigatan mourut.

Les Sarrasins décidèrent de reprendre leur pierre. Les chrétiens proposèrent de la leur acheter, mais les Sarrasins refusèrent, ils voulaient que l'église disparaisse. Ils enlevèrent donc la pierre, et virent alors que la colonne amputée soutenait encore l'édifice. Marco vit lui-même ladite église.

Avant de pénétrer en Chine, nos voyageurs eurent à traverser le fameux désert de Gobi. Ne rencontrant âme qui vive, pensant mourir de soif, ils connurent, comme tant d'autres, les pièges de ce désert : les voix qui les appelaient la nuit et qui tuaient les voyageurs en les écartant de leur route.

Vous connaitrez la semaine prochaine la suite et la fin des aventures extraordinaires de Marco Polo.

JACQUES LE GALL — LE LAC DE L'ÉPOUVANTE

RESUME. — Jacques Le Gall cherche à Berlin les traces de la mère de von Lutzen, celui qui avait découvert le passage conduisant au fond du lac où gisent les faux billets.



(A suivre.)

la page du Carnet de Bord

Petites Annonces FANFOU
GRANDS CONCOURS
des CREMES de GRUYERE ENTREMONT

Collectionneurs des images des Albums FANFOU. Concurrents du JEU DES CANNIBALES. Pour échanger vos doubles, écrivez aux adresses ci-dessous.

Mlle L'HARIDON Thérèse-Marie, 25, bd de La Tour-d'Auvergne, Rennes (Ille-et-Vilaine).
M. LEBON Claude, Lury-s/Arnon (Cher).
Mlle TESSEREAU Reine-Marie, Chiré-en-Montreuil (Vienne).
Mlle HOURDEL Michèle, villa Jeguc, Pordic (Côtes-du-Nord).

Pour recevoir, vous aussi, des demandes d'échange, envoyez vos noms et adresses P. A. « FANFOU » à PILOTE. Ils seront insérés gracieusement.

Pilote

Éditeur : DARGAUD S.A.
31, rue du Louvre
PARIS-2e
Tél. : CENtral 67-60

Directeur : Jean HEBRARD
Rédacteur en chef : Denis LEFÈVRE-TOUSSAINT
Conseil de rédaction :
R. JOLY, R. GOSCINNY, J.-M. CHARLIER

★

ABONNEMENTS

	France et Communauté française	Étranger (sauf : Benelux et Suisse)
12 mois	37 NF	45 NF
6 mois	19 NF	23 NF
3 mois	10 NF	12 NF

C.C.P. Paris 2375-25

★

BENELUX : Éditions du Lombard
1 à 11, Avenue P.H. Spaak, Bruxelles
ABONNEMENTS
1 an 450 FB.
6 mois 230 FB.
3 mois 120 FB.
C.C.P. 541-30

★

SUISSE :
Service de Propagande :
Unidé S. A. R. L.
14bis, Place St-François, Lausanne
ABONNEMENTS
1 an 36 FS.
6 mois 20 FS.
Tél. : 22-28-02 — C. C. P. 11-225-87

★

CANADA-PÉRIODICA I.N.C.
5090 av. Papineau
MONTRÉAL 34
ABONNEMENTS
1 an 9 Dollars
6 mois 5 Dollars

ABONNES
Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande d'abonnement, accompagnée d'un timbre à 0,50 NF.

LE GRAND CIRQUE DE FRANCE, DE RADIO-LUXEMBOURG ET DE RADIO-MONTE-CARLO

★ **Avec votre Carnet de Bord, vous assisterez GRACIEUSEMENT à une représentation du Grand Cirque de France.**

Nous vous promettons un spectacle extraordinaire ! Une série de numéros inédits sensationnels !

Votre ami Marcel Fort vous présentera ensuite, en alternance avec Lucien Jeunesse et François Châtelard, les deux célèbres émissions : le Crochet Radiophonique et le Quitte ou Double.

Nous recommandons aux détenteurs de Carnets de Bord de RETIRER LEURS BILLETS AU CONTROLE, dans les trois heures qui précèdent la représentation à laquelle ils désirent assister : cela afin d'éviter l'affluence des derniers moments.

Vous trouverez le Grand Cirque de France le mardi 14 novembre, à LOUHANS (Saône-et-Loire) ; le mercredi 15 novembre, à MONTCEAU-LES-MINES (Saône-et-Loire) ; le jeudi 16 novembre à AUTUN (Saône-et-Loire) ; le vendredi 17 novembre à SEMUR-EN-AUXOIS (Côte-d'Or) ; le samedi 18 novembre à BAR-SUR-SEINE (Aube) et le dimanche 19 novembre à WASSY (Haute-Marne).



Suivez le guide... des jeunes

par **Jean Dongués**

CHEF PILOTE

Ce qui m'étonne toujours chez vous, amis du Carnet de Bord, c'est que vous nous faites toujours des surprises agréables. Tenez : il y a trois semaines, nous avions convié les Parisiens à venir à nos bureaux retirer des invitations pour notre grand gala Dynamite Jack. Paris était paralysé par une grève quasi générale des transports. Nous pensions ne recevoir personne et vous êtes venus par centaines ! Comment avez-vous fait ? Mystère, mais en tout cas vous étiez là.

Cet été, au plein milieu des vacances, nous avons lancé une petite opération : le guide des jeunes. Dans notre esprit, ce n'était qu'un essai, l'opération devant être reprise avec plus d'ampleur l'année prochaine. Nous avons reçu des milliers d'envois dont beaucoup sont d'une grande qualité. Mais ce qui nous a le plus surpris, c'est la somme de travail que représente chacun de ces envois. Nous avons reçu de vrais guides complets et originaux, réalisés en équipe et avec quelle patience !

Vous trouverez ci-dessous les noms des principaux gagnants mais je voulais vous dire (une fois de plus...) merci les Pilotes, vous êtes des gars comme ça !... et, suivez le guide 1961.

AVIS IMPORTANT

du secrétaire du carnet de bord

Afin de faciliter notre tâche et de vous éviter des pertes de temps, nous vous demandons :

1. Lorsque vous devez, dans une même lettre, nous entretenir de sujets différents, de nous envoyer autant de feuilles que de sujets en répétant sur chacune d'elles vos nom, prénoms et adresse. De cette façon, nous pourrons diriger chaque feuille sur le service compétent.

2. De bien préciser, sur l'enveloppe même, le service concerné par votre lettre : « Carnet de Bord » ou «Epreuve du Carnet de Bord» ou « Brevet de Pilote », etc.

RÉSULTATS DU CONCOURS DU GUIDE DES JEUNES

NOUS vous avions proposé de répartir vos envois en six catégories : Restaurants et Hôtels, Magasins, Sports, Curiosités, Fêtes Locales et « Le Personnage le plus extraordinaire ». En fait, le jury a constaté que les concurrents qui avaient fait les meilleurs envois avaient réalisé un travail d'ensemble et méritaient chacun d'être classés dans plusieurs catégories. Le choix des gagnants a donc été fait en tenant compte de l'élément le plus important de leur envoi.

Cependant, et tenant compte de ce qui précède, le jury n'a pas estimé pouvoir attribuer de premier prix dans les catégories « Restaurants, Hôtels » et « Personnage le plus extraordinaire » ; les meilleurs envois de ces catégories appartenant à des lauréats d'autres séries.

Ceci dit, les lauréats sont les suivants :

Catégorie Magasins, Pierre POTIER, rue du Maréchal-Joffre, Le Marly, bâtiment D, Valence (Drôme). Le jury a noté : ensemble intéressant, travail fouillé. Recueil d'adresses original.

Catégorie « Terrains de jeux et de sports », Alain PAGANI, 10, square de Joppet, Chambéry (Haute-Savoie). Ensemble d'où se dégagent surtout les descriptions de terrains de sports et de jeux astucieusement illustrées de photos. Commentaires précis et agréables.

Catégorie « Curiosités », Bernard BOUTEILLE, 10, rue des Bouleaux, Vesoul : Vesoul présenté par Astérix et Obélix, flashes, photos, etc. Travail complet, animé, intéressant. Présentation excellente.

Catégorie « Fêtes Locales », BENSOUSSAN, 9, avenue Daniel-Lesueur, Paris-7e. Très important travail concernant les six catégories. La meilleure note récompensant la série « Fêtes locales ».

Tous les quatre gagnent un splendide électrophone.

Les lauréats suivants sont : Gisèle GATINEAU, 5, rue du Puits, Obernai (Bas-Rhin) ; Jean-Jacques DOUMENE, 15 bis, Val de Gorbio, Menton (Alpes-Maritimes) ; Gérard SABY, 64, rue Roger Salengro, Saint-Etienne (Loire) ; Denis CANTEUX, 45, rue de l'Oratoire, Caen (Calvados) ; Daniel MORIZUR, 50, cours Chazelles, Lorient (Morbihan) ; Bernard LEMAIRE, 33, avenue de la Victoire, Argenteuil ; Jacqueline LEMAIRE, 33, av. de la Victoire, Argenteuil ; Jean-Paul AMELINE, 9, rue de Charonne, Paris-11e ; Jean-Yves CASSEIGNE, 16, avenue de Lowendal, Paris-15e. Marc SEMBEILLE, 46, rue de Bezons, Nanterre (Seine) ; Christian PRIOUX, La Chevalerie, Chambray-les-Tours (I.-et-L.) ; Claude RAVENEAU, route de Loches, Chambray-les-Tours (I.-et-L.) ; Roland EYERCHET, 13, rue Saint-Léon, Colmar (Haut-Rhin).

Enfin, le jury a demandé une récompense tout à fait spéciale pour Alain BOULDOUYRE, 61 bis, rue Médéric, La Garenne (Seine), qui a présenté un itinéraire d'Ariane à Saint-Bonnet accompagné de dessins d'une grande finesse.

Rappelons que tous ces gagnants et les suivants, que nous ne pouvons nommer ici, recevront leurs prix directement. Ils les devront à la générosité de nos grands amis d'ESSO STANDARD.

Envoyez dix bons semblables à celui qui figure dans l'angle de cette page, et dont les numéros se suivent (en y joignant une enveloppe timbrée portant votre adresse). Adressez, enfin, le tout à « Carnet de bord » de « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris (2e).

BREVET DE PILOTE
108



A vous aussi
BONUX offre 500 CADEAUX...
Seul BONUX vous offre autant d'aussi beaux cadeaux
FAITES LE NOUVEAU JEU DE LA SEMAINE:
Dans cette page il y a tout pour faire un chemin de fer, sauf un élément extrêmement important : lequel ?
RÉPONSE : les rails.
Seul Bonux donne au linge de maman la vraie blancheur du propre
d. B 217
BONUX
LA LESSIVE AUX 500 CADEAUX

Astérix et les Goths

RESUME. — Astérix et son compagnon Obélix recherchent Panoramix capturé par les Goths. Ils passent la frontière romaine tandis que leur druide est amené devant Téléféric, grand chef des Goths !

dessins : UDERZO texte : GOSCINNY



(A suivre.)

Directeur de Publication : G. DARGAUD - Comité de Direction : G. DARGAUD, M VENET, N. GOUJON, P. PEIGNÉ Administrateurs. - Loi N° 49-956 du 16-7-1949 sur les publications destinées à la jeunesse. Dépôt légal 4me trim. 1961. — Editeur N° 26 - Imprimeur N° C 219 - Imprimerie GEORGES LANG, 11, rue Curial, Paris-19e - NOVEMBRE 1961.

Pilote

N°109
23 NOVEMBRE 1961
Troisième année

HEBDOMADAIRE
France 0,80 NF
Belgique 10 Fr B.
Suisse : 0,80 Fr S
Canada : 20 Cts









1 - le goal Pierre Bernard
2 - l'attaquant Maryan

RAPPORTERONT-ILS A LA FRANCE SON PASSEPORT POUR LE CHILI ?

LA journée du 12 novembre n'aura pas été faste pour les vedettes du championnat du monde de football 1958. A Berlin, sur la pelouse du stade olympique, l'équipe de Suède, finaliste en 1958 contre le Brésil, se faisait éliminer par une ardente équipe de Suisse. A Sofia, au stade Vassil-Levski, l'équipe de France, troisième du championnat du monde de football 1958, concédait un but dans l'ultime minute du match qui l'opposait à la Bulgarie et voyait remise en question sa participation au prochain tournoi mondial.

Similitude, les « grands » de 1958 rentrent dans le rang. Bien sûr, tout n'est pas encore terminé pour l'équipe de France, les « tricolores » peuvent encore gagner, le 17 décembre prochain, leur passeport pour le Chili, un match nul leur suffit...

... Et nous voici revenus au point de départ. Dans le numéro 107 de « Pilote », nous mettions en garde



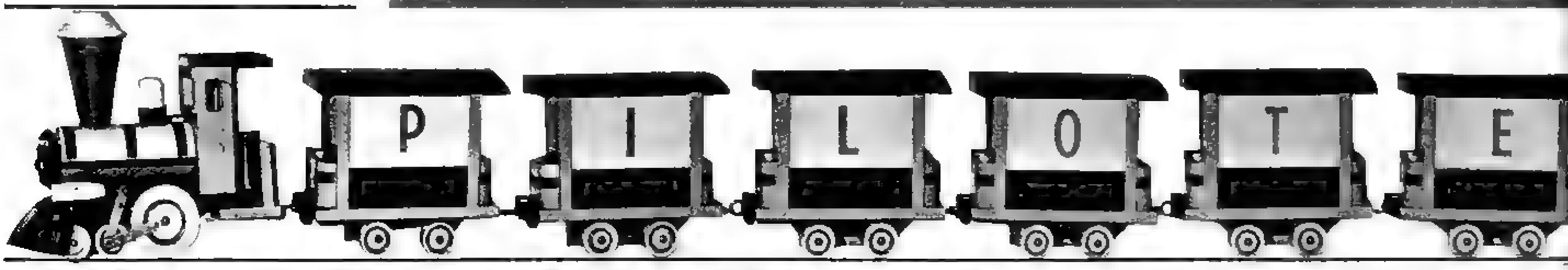
VOUS savez, amis lecteurs, combien « Pilote » s'attache à vous satisfaire. Afin de connaître vos impressions, le courrier des lecteurs se transforme désormais en « Tribune libre » où vous pourrez formuler vos critiques et dire ce que vous aimeriez trouver dans nos colonnes. Aujourd'hui, nous livrons à vos traits notre nouvelle bande dessinée par Poïvet : « Allô, D.M.A. ! » Ecrivez-nous et dites ce que vous en pensez.



1 million de visiteurs au Salon de l'Enfance

LE Salon de l'Enfance vient de fermer ses portes, mais les quelque 1 100 000 visiteurs qui se sont pressés devant les stands en gardent un merveilleux souvenir. Votre ami Marcel Fort, de Radio-Luxembourg, a tenu à essayer les fameux tonneaux du Far West qui firent les délices des jeunes au stand Pilote (ci-contre, à gauche). Le grand prix du Salon de l'Enfance du meilleur conducteur a été remporté haut la main par le jeune parisien Francis Colombet qui triompha aisément des 200 finalistes choisis parmi 6 000 concurrents. Notre photo : Francis félicité par un agent.







A PEINE le Salon de l'Enfance a-t-il fermé ses portes que des milliers de magasins le remplacent en présentant des vitrines pleines des jouets les plus merveilleux. Et si la nuit tombe vite en cette saison, elle est joyeusement trouée par des illuminations annonçant déjà Noël et les fêtes de fin d'année.

La grande caractéristique du jouet moderne est l'exactitude : on ne tolère plus, maintenant, une imitation grossière, mais on exige une reproduction exacte de la réalité. Mieux, on devance l'actualité, et bien des jeux ou jouets de « science-fiction » ont précédé la réalité de plusieurs années : nous n'en voulons pour exemple que la panoplie de « cosmonaute », vendue déjà depuis plusieurs années : ce qui prouve que les fabricants de jouets ne sont pas tellement... dans la Lune !

En fait de panoplies, d'ailleurs savez-vous quelle est celle qui est actuellement la plus demandée ?

Eh bien ! C'est celle d'agent de police, avec baudrier blanc, képi et menottes, sans oublier sifflet à roulette et carnet de contraventions. Ce sont sans doute les mères qui font cet achat, car je ne vois pas bien un automobiliste prolonger son cauchemar quotidien à la maison.

LA GUERRE DES KARTS

Si le karting est un sport tout jeune — vous l'avez vu naître dans ces colonnes — le kart est déjà l'un des jouets les plus à la mode.

Pour les très petits, il y a un extraordinaire ensemble kart et pilote, non seulement très ressemblant dans sa fabrication, mais aussi dans son mouvement, et jusque dans son bruit ; lorsqu'on le tire, le pilote a les mouvements exacts de la conduite en course, et l'engin pétarade joyeusement comme un vrai. Dommage que ce jouet soit affublé du nom ridicule de « Toto-Kart ».

Le Toto-kart, un jouet surprenant à l'usage des petits. Grâce au volant, on peut animer le pilote et faire ronronner le moteur.

les responsables techniques de l'équipe de France contre cette fâcheuse tendance qui allait faire de l'équipe de France un instrument de défense. « Construire une équipe non pour gagner, mais pour ne pas perdre est un péché contre l'esprit du sport », écrivait, il y a quelques jours, notre ami Gaston Meyer, rédacteur en chef de l' « Equipe », c'est la thèse que nous avons défendue ici et que nous défendons à nouveau.

Il ne faut surtout pas que l'équipe de France qui participera à ce troisième match France-Bulgarie ait pour seul objectif d'obtenir un match nul, il faut au contraire que cette équipe de France soit un instrument offensif (dans le domaine défensif, nous pouvons faire confiance à Bernard, Maryan, Muller, Lerond). N'oublions pas que l'équipe de Hongrie de la grande époque n'avait pas peur de se faire marquer des buts puisqu'elle en marquait toujours au moins un de plus que l'adversaire, même formule pour le Real de Madrid. Défendre, bétonner n'est pas une méthode, il suffit toujours de trente secondes de malchance pour que tout ce qui a été sauvegardé pendant soixante et soixante-dix minutes soit détruit. Après, il est trop tard, on s'en est bien rendu compte à Sofia. Si l'équipe de France désire aller au Chili — et nous croyons que les footballeurs tricolores tiennent à participer au tour final du championnat du monde 1962 — il est absolument indispensable que la méthode change. Ce qui était valable le 12 novembre ne le sera plus le 17 décembre.

N'oublions pas enfin que les Bulgares, qui ont pris la mesure des Français, se présenteront à ce troisième match avec un moral de vainqueur.

Il reste trois semaines à l'équipe de France, une vingtaine de jours pour se préparer physiquement et surtout moralement.

Le moral, tout est là : transformer les onze joueurs de l'équipe de France en onze « gagneurs ».





Jourden fera-t-il naitre de nouvelles vocations

LA Fédération Sportive de France a eu la merveilleuse idée de créer des « Jeudis de propagande » à l'usage de la jeunesse. Ces séances sont suivies avec le plus grand intérêt par les jeunes sportifs. La vedette présentée jeudi dernier était Jean Jourden, champion du monde cycliste amateur sur route, à qui les jeunes spectateurs firent une véritable ovation. Chaque semaine, un champion préside cette manifestation et donne des conseils éclairés aux athlètes en herbe. Souhaitons que ces jeudis apportent une émulation plus grande encore et soient à la base de nouvelles vocations.



AU ROYAUME DES JOUETS

Ensuite, on a le choix entre un kart à moteur électrique, télécommandé, d'autres à moteurs à essence, petites merveilles animées par des 5 centimètres cubes, pour aller jusqu'à de véritables karts en réduction, à moteur de 25 cm3, très voisins des véritables karts « cadets » (50 cm3) en passant par toute une gamme de karts à pédales.

Dans ce domaine des « dream-toys », des jouets de rêve, citons pour mémoire (à cause de leur prix) les magnifiques voitures « Jeudi », et surtout les petites D. B. à moteur 50 cm3, reproductions exactes des véritables, permettant à deux jeunes de rouler vraiment à plus de 30 à l'heure.

Evidemment, elles valent aussi cher qu'une quatre chevaux d'occasion, mais certains d'entre vous pourront pourtant les piloter, et nous vous dirons comment prochainement.

LES CIRCUITS AUTOMOBILES VONT-ILS DETRONER LES TRAINS ELECTRIQUES ?

Autres grandes nouveautés qui font fureur cette année : les circuits automobiles démontables.

A l'aide de coffrets, et suivant ses moyens, on construit des circuits à deux, trois ou quatre pistes, sur lesquelles foncent de magnifiques réductions de voitures de course électriques. Chacune est contrôlée par un accélérateur à main, ce qui présente un grand avantage sur le train ; car si celui-ci tourne sur ses rails, et ne peut que s'arrêter ou repartir, les voitures, elles, doivent être vraiment conduites et quittent la piste, capotent ou se percutent si leur conducteur se sert mal de son accélérateur.

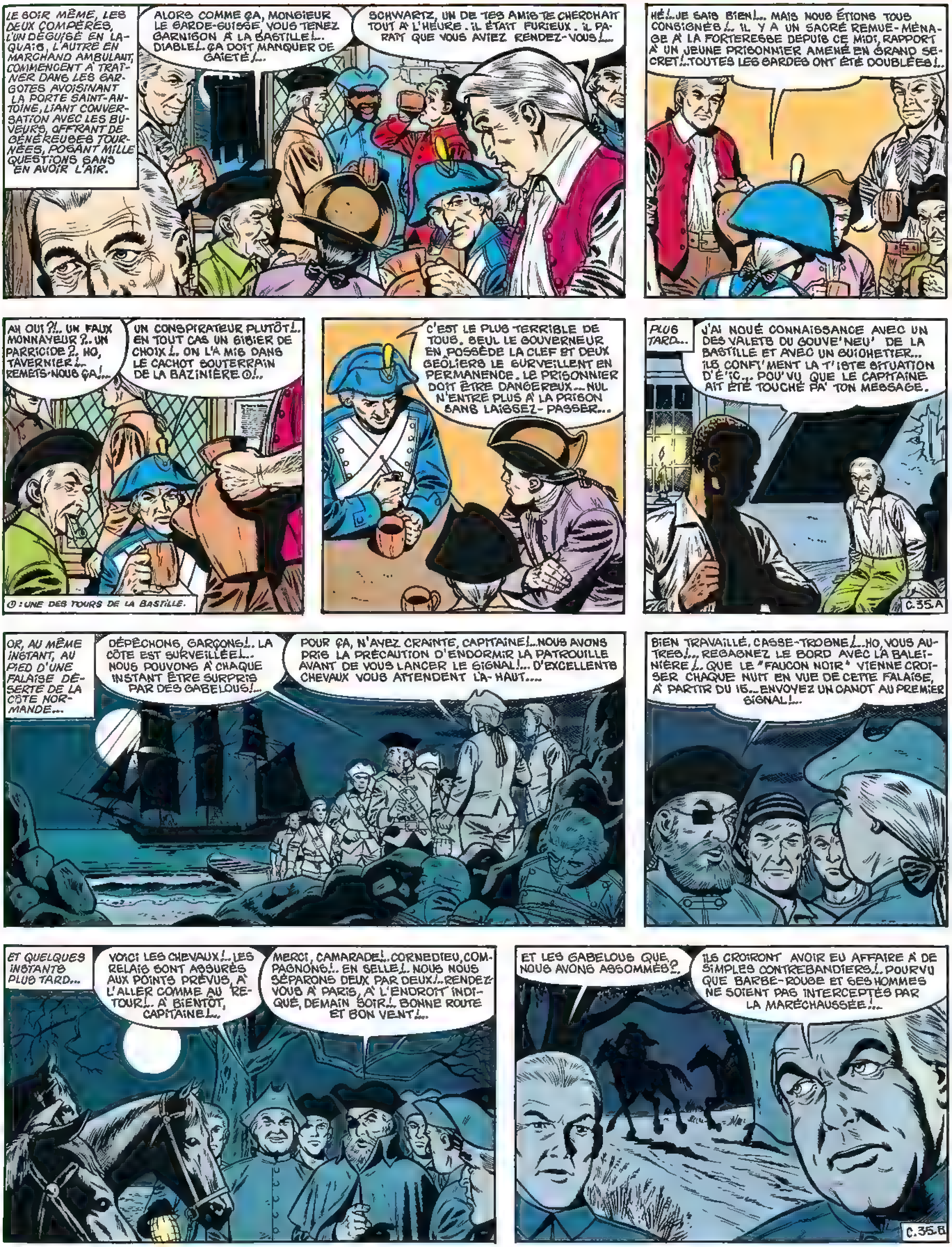
Franck DOMINIQUE.

Il existe de vrais circuits pour bolides miniatures qui permettent aux jeunes pilotes de se mesurer dans des courses épiques.



LE DÉMON DES CARAÏBES

RESUME. — Afin d'empêcher Eric de revendiquer auprès du roi son nom et s



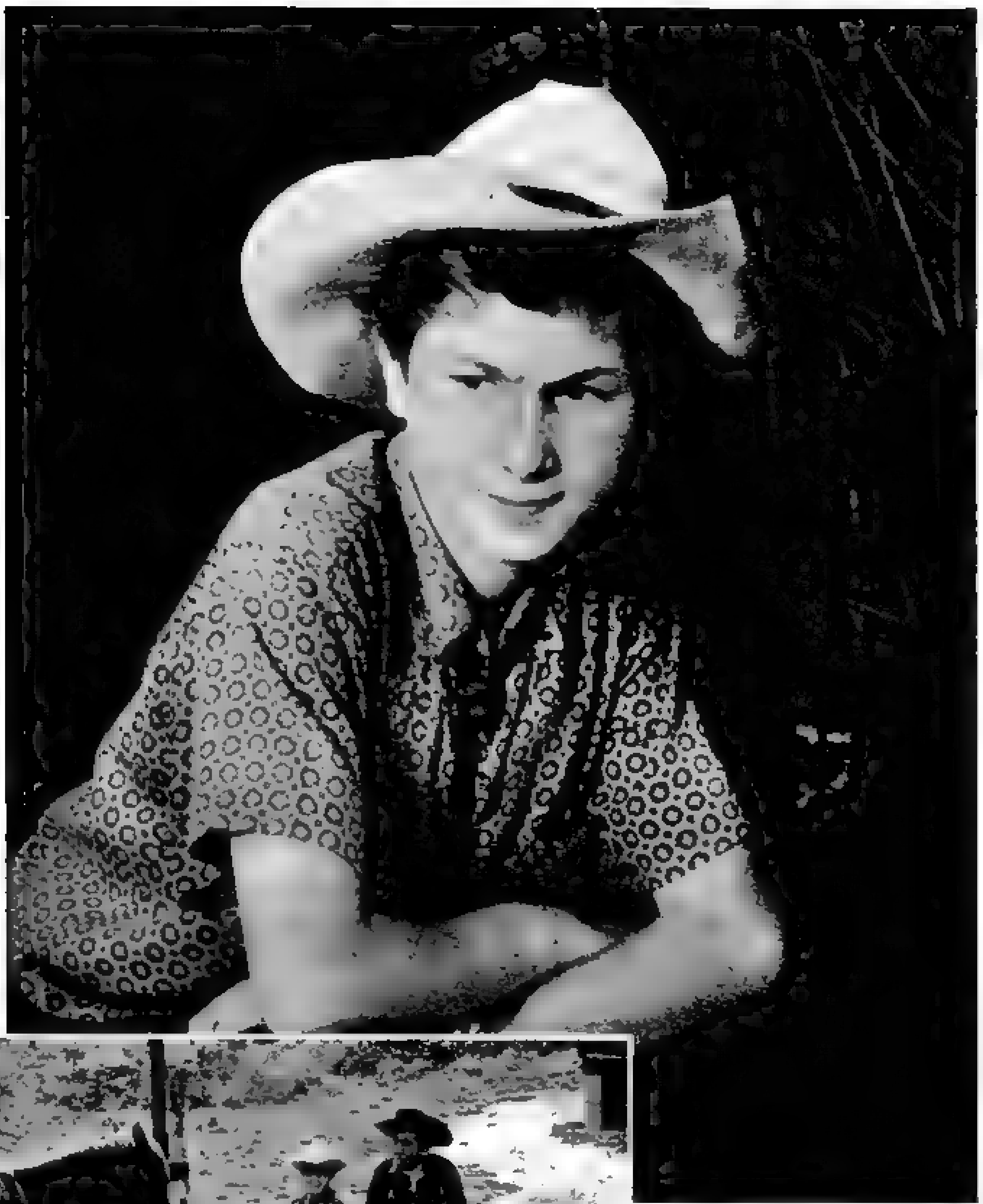
 VOUS RETROUVEREZ NOS HEROS DANS L'EMISSION « PILOTE », TOUS LES JEUDIS A 13 H 30 SUR RADIO-LUXEMBOURG.

« Le Capitaine sans nom »

·tune, le comte d'Argoût le fait emprisonner à la Bastille, comme conspirateur.



(À suivre.)



UN NOUVEAU FEUILLETON TÉLÉ

Buffalo Bill et Kit Carson vivront bientôt sur le petit écran

SAVEZ-VOUS qu'il existe dans la campagne française, à quelques kilomètres de Paris, de véritables cow-boys qui vivent exactement comme leurs frères du Far West et ont les mêmes activités ! Cela a de quoi surprendre et pourtant cela est vrai. Si vrai même que Albert Riera, le producteur de radio et de télévision, décida d'utiliser ce coin idéal où les cow-boys français ont installé leur ranch, pour y tourner son film : « La véritable histoire du Far West, racontée aux petits et aux grands. »

Ce film de télévision à épisodes qui passera à l'écran au début de l'année 1962 n'a pas l'ambition démesurée de récrire l'histoire complète et détaillée du Wild West, mais tout simplement de nous faire feuilleter agréablement quelques-unes des pages les plus pittoresques de cette grande épopée.

Le personnage principal de cette histoire est un jeune garçon, Tati, qui monte à cheval depuis son plus jeune âge et qui, rencontrant un jour un véritable cow-boy (Lajarrige), lui demande de raconter la vie aventureuse des pionniers du Far West. Buffalo Bill, Kit Carson, les chercheurs d'or et les premiers voituriers de la « Wells Fargo and Ce » revivront ainsi sous nos yeux.

Le merveilleux décor qui sert de cadre à ce récit n'a point été photographié dans le Montana ou aux abords du grand Canyon, mais tout simplement à... Magny-en-Vexin, à 60 kilomètres de Paris. C'est là, en effet, qu'un groupe d'amoureux de la nature s'est établi depuis quelques années. Chaque vendredi soir ils troquent leur dépouille de civilisés contre la tenue des ranchers et effectuent de grandes randonnées à cheval à travers la campagne.



LE FAR WEST AUX PO

Buffalo Bill

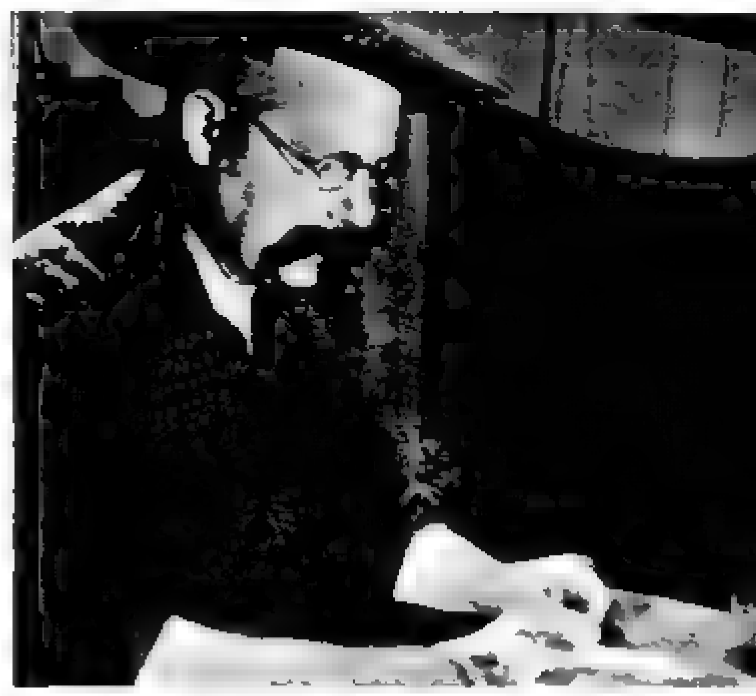
A LA TÉLÉVISION FRANÇAISE

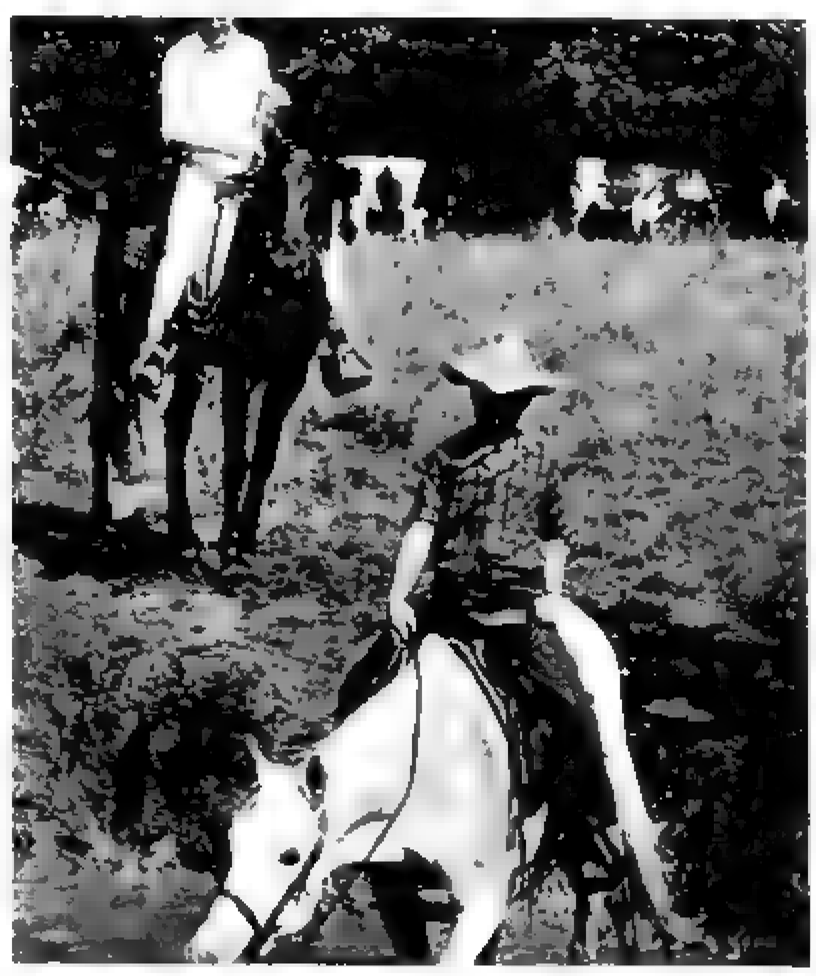


BUFFALO BILL admirant le paysage à travers le viseur d'une caméra de télévision ultra-moderne, voilà qui semble légèrement anachronique ! Il faut dire que ce Buffalo Bill-là n'est autre que le producteur Albert Riera dont vous avez souvent apprécié les émissions à la radio avant de pouvoir suivre le feuilleton télé, qui sortira au début de l'année 1962 : « la véritable histoire du Far West racontée aux petits et aux grands ». Albert Riera tint à camper lui-même le héros légendaire dont la carabine ne manquait jamais son but. Enthousiasmé par le scénario que L.-R. et Jean Dauven venaient de lui proposer, Albert Riera se mit aussitôt à l'ouvrage assisté de Maurice Desrumeau, grand spécialiste des questions du Far-West et entreprit, pour notre plaisir, de raconter en images la grande épopée du Wild West.

Une justice expéditive

LA justice, dans l'Ouest, était rendue d'une manière un peu particulière. Juge et shériff disposaient de pouvoirs d'autant plus étendus qu'ils étaient meilleurs tireurs. Un voyou ayant insulté un juge, celui-ci décida de lui infliger une amende pour lui apprendre le respect des choses établies. Mais ne disposant pas de code pénal dans ce tripot, il ouvrit au hasard un catalogue de vente et fixa comme montant de l'amende le tarif du premier article qui lui tomba sous les yeux.





Le rassemble

LE grand rassemblement du bétail fait partie des tâches ordinaires d'un cow-boy. Tati et son ami Alain Thiébant (ci-contre, à gauche) s'apprêtent à traverser la rivière à gué afin de trouver le meilleur passage pour le troupeau. Les bœufs de Magny-en-Vexin vivent comme leurs frères du Far West, en liberté au milieu d'immenses prairies où ils peuvent se promener à leur guise. Ci-contre, à droite : M.



Cow-boy à 12 ans

TATI et son cow-boy ! Bernard Lajarrige entreprend de raconter à son petit ami la véritable histoire des héros de l'Ouest. Au moment du tournage, Bernard Lajarrige venait de rentrer des Etats-Unis où il avait joué Molière et Marivaux à travers tout le pays. Traversant le Texas il avait pu développer ses qualités équestres, ce qui tombait tout-à-fait à point. Photo ci-contre, à droite : Tati, armé d'un marteau et d'une pointe, se livre à un délicat travail d'ornementation en repoussant le cuir de sa selle.





Le Nouveau Davy Crockett

UNE aventure bizarre arriva au malheureux Tati en cours de tournage. Alors qu'il bavardait avec le cow-boy Lajarrige du grand Davy Crockett ; il sentait une barbe monstrueuse envahir son visage tandis qu'un bonnet de fourrure prenait place sur son crâne. Le jeune Tati ne semble pourtant pas trop attristé par cette transformation subite, il est vrai que tout cela n'est que du cinéma.

RTES DE PARIS





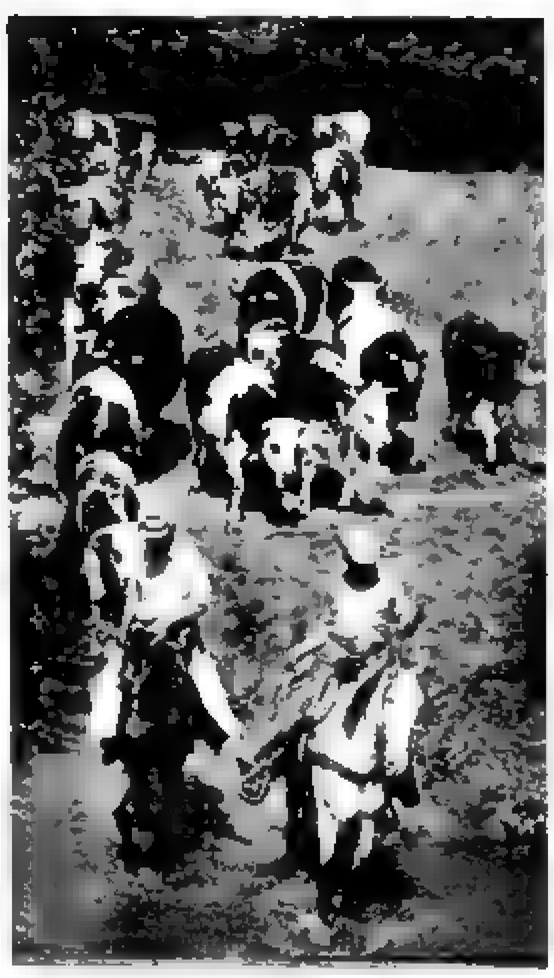
Le cow-boy du Vésinet Maurice Desrumeau

CERTAINES séquences du film d'Albert Riera ont été tournées dans la maison même de Maurice Desrumeau qui a reconstitué au fond de son jardin du Vésinet un véritable Saloon comparable en tous points à ceux qu'on pouvait rencontrer au siècle dernier dans les petites villes de pionniers. Maurice Desrumeau a consacré sa vie à l'histoire du Far West et est devenu un des meilleurs spécialistes français de ces questions. La plupart des metteurs en scène de westerns tournés en France font appel à ses connaissances en ce domaine.



ment du bétail

Morizet, le propriétaire du Ranch, aidé de Philippe See, s'engage à son tour dans la rivière. Les bêtes semblent méfiantes : le plancher des vaches leur convient bien mieux. A droite : pour rassembler le bétail épars dans la prairie, les cow-boys ont allumé un feu d'herbe. Les bœufs, affolés, se groupent vers la seule issue que les flammes n'ont pas encore atteinte.



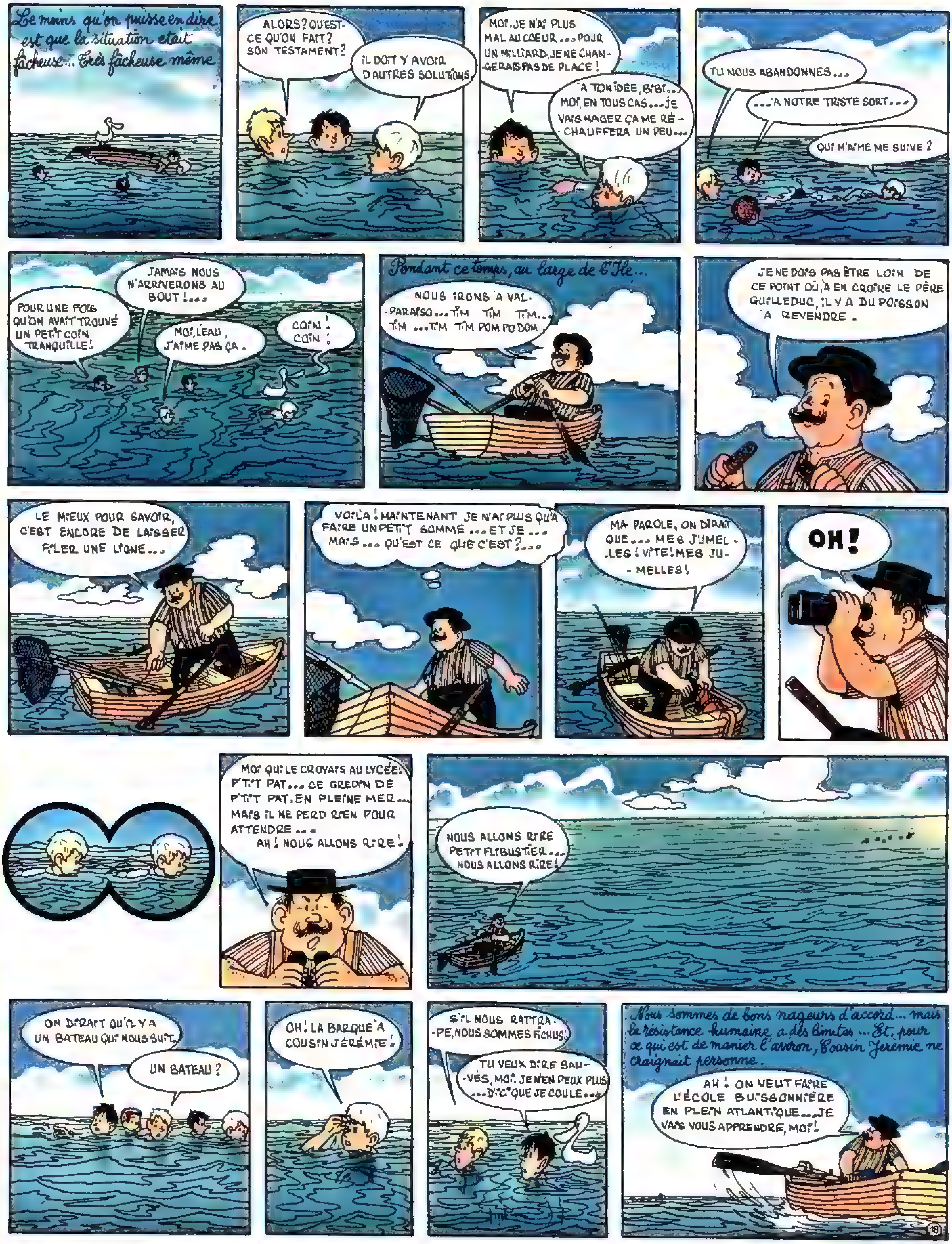



A vous aussi
BONUX offre 500 CADEAUX...
Seul BONUX vous offre autant d'aussi beaux cadeaux
FAITES LE NOUVEAU JEU DE LA SEMAINE:
Sur cette page se trouvent un porte-avions, l'Arromanches, et des avions de plusieurs types. Quels sont les noms de ceux qui, sans tenir compte de la nationalité, pourraient éventuellement apponter sur ce porte-avions ?
RÉPONSE : Piper, Norécrin.
Seul Bonux donne au linge de maman la vraie blancheur du propre
d. B 217
BONUX

P'TIT PAT

RESUME. — Dans l'île de Ré, P'tit Pat et son canard ont trouvé des pièces d'or provenant du trésor du fameux corsaire Main d'Ivoire. Deux Anglais briguent ce trésor !

DESSINS DE DAGUES - TEXTE DE FORLANI

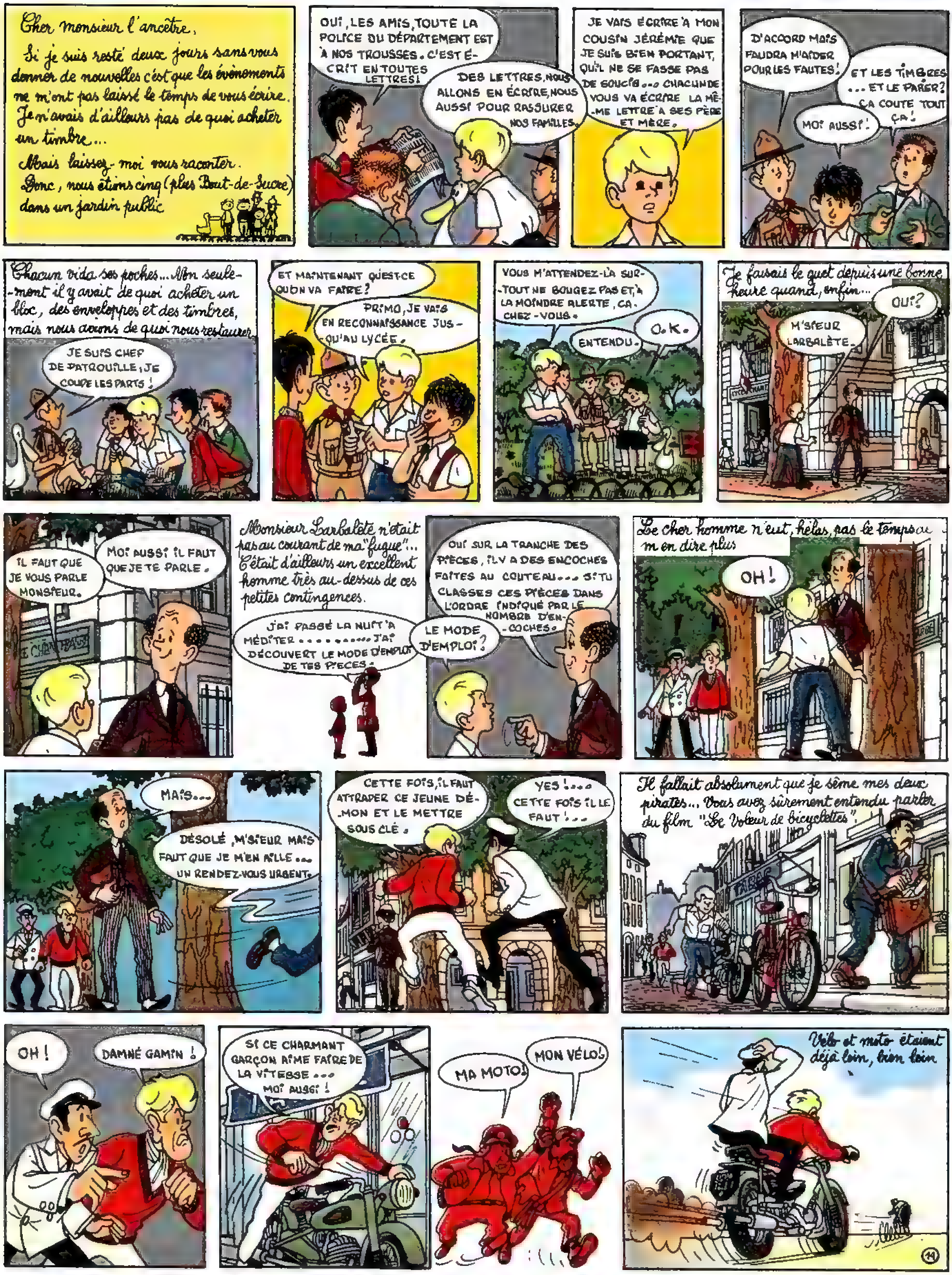


(A suivre.)

P'TIT PAT

RESUME. — Dans l'île de Ré, P'tit Pat et son canard ont trouvé des pièces d'or provenant du trésor du fameux corsaire Main d'Ivoire. Deux Anglais briguent ce trésor !

DESSINS DE DAGUES - TEXTE DE FORLANI



UN PORTE-AVIONS DE CORAIL permet aux jets français d'atteindre le paradis

PAR une coïncidence curieuse, Tahiti, la plus célèbre et la plus importante des îles de la Société, perdue quelque part dans le Pacifique-Sud en Polynésie française, par 17 degrés de latitude sud, aura été, au XVIII[e] siècle une des dernières terres découvertes de notre globe et, au XX[e] siècle, une des dernières atteintes par avion...

Ce n'est en effet qu'en 1767 que le premier Européen aventuré dans ces mers lointaines, le capitaine Wallis, y prend pied, venant d'Angleterre. Après Wallis, Louis-Antoine de Bougainville débarque à son tour à Tahiti en avril 1768. Effectuant son tour du monde avec la frégate « La Boudeuse », flanquée de la flûte « L'Etoile », il touche la côte tahitienne le 6 avril 1768, croyant avoir découvert la nouvelle Cythère, tant l'île lui apparaît comme enchanteresse. En juin 1769, le capitaine Cook débarque à son tour. La route de Tahiti est ouverte. Pourtant, ce n'est que le 23 octobre 1960, qu'un avion, un DC-7C de la T.A.I. se posera pour la première fois au monde, à Tahiti, sur la piste toute neuve de Faaa. Ce vol couronne l'œuvre d'un grand Français, Paul Bernard, président-fondateur de la T.A.I. et promoteur obstiné de cette ligne qui, sur 24 000 kilomètres, par-dessus l'Europe, l'Asie tout entière et le Pacifique-Sud, relie désormais Paris à Papeete.

Jusqu'à cette date, les heureux touristes qui désiraient visiter la Polynésie devaient abandonner leur avion à Bora-Bora, à 260 km de la côte tahitienne et emprunter un hydravion « Bermuda » qui les conduisait à Papeete. La configuration de cette île volcanique, l'absence de toute plaine côtière, de toute vallée large, interdisait jusqu'à présent l'installation d'une piste, même accessible aux avions légers. L'hydravion seul, utilisant les merveilleux plans d'eau des lagons permettait tout de même de relier Tahiti au reste du monde par voie aérienne. Il fallait trouver une solution. A défaut de pouvoir construire une piste sur la terre ferme, les techniciens tournèrent leurs regards vers la mer. Dès 1959, les travaux commencent afin de réaliser l'irréalisable : construire dans l'eau une piste de plus de 3 200 mètres, assez longue, assez large, assez résistante pour accueillir les avions commerciaux les plus lourds.

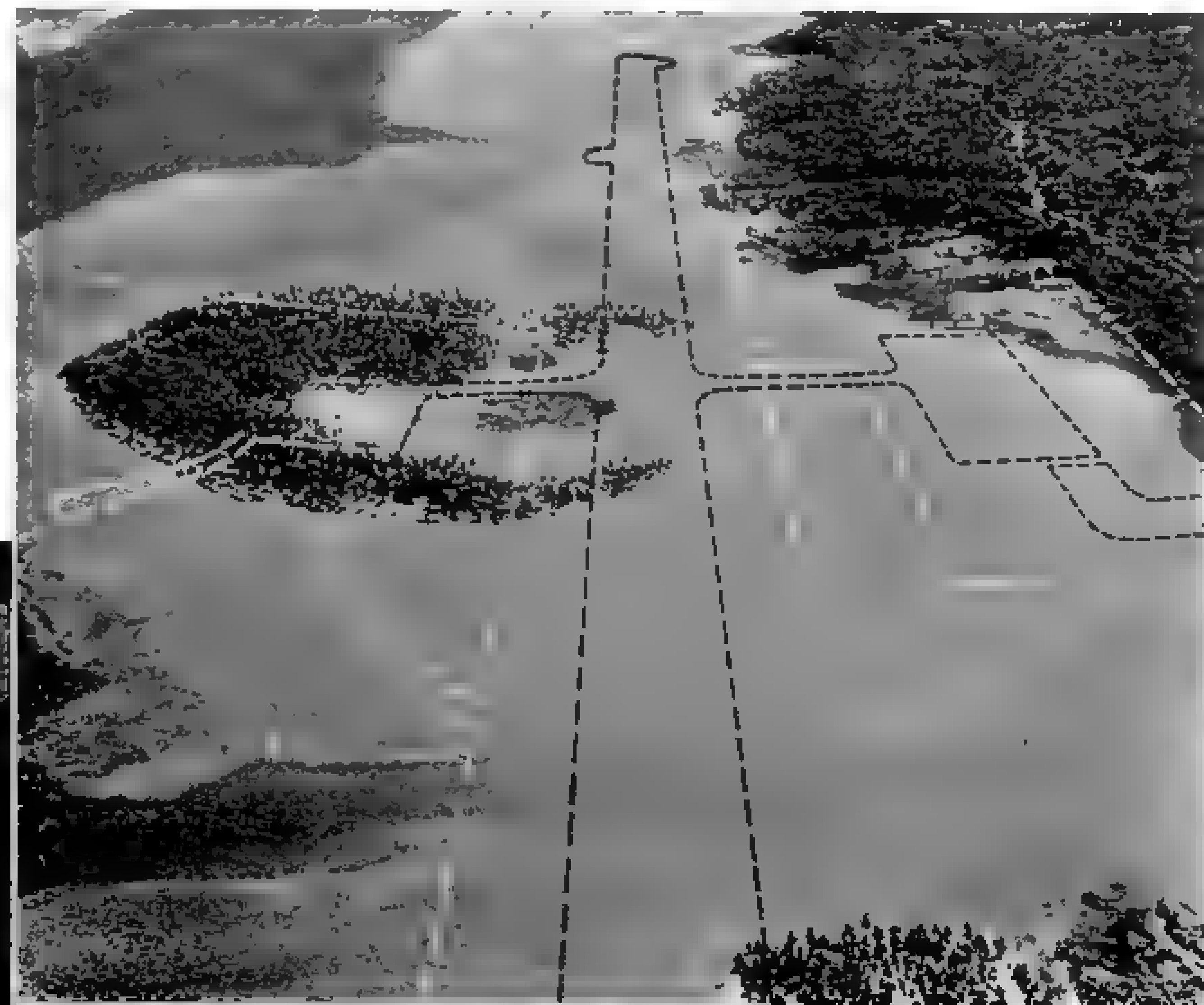
Compte tenu des vents dominants, l'emplacement de la future piste est choisi sur le vaste lagon situé à quelques kilomètres de Papeete, près du village de Faaa, en face de Morea, et un technicien de renommée internationale, Jean Rigal, à la tête de la Société française d'entreprise de dragages et de travaux publics, entreprend ce travail titanesque. Jean Rigal n'en est pas à ses débuts. C'est lui, en effet, qui a réalisé l'étonnante piste d'atterrissage qui s'avance dans la baie de Hong-Kong comme un porte-avions.

Le lagon de Faaa possède, le long de la terre ferme, un récif frangeant dont la largeur atteint plusieurs centaines de mètres. C'est une véritable dalle coralienne, dont le niveau est à peine à 40 cm sous l'eau à la pleine mer, et qui surmonte une épaisse couche d'un mélange naturel de coraux brisés et de sable. Un îlot existe déjà au milieu du lagon. Couronné de cocotiers, cet îlot de Motu Tahiri est d'ailleurs utilisé comme hydrobase pour les baisons en Bermuda vers les îles de la Polynésie.

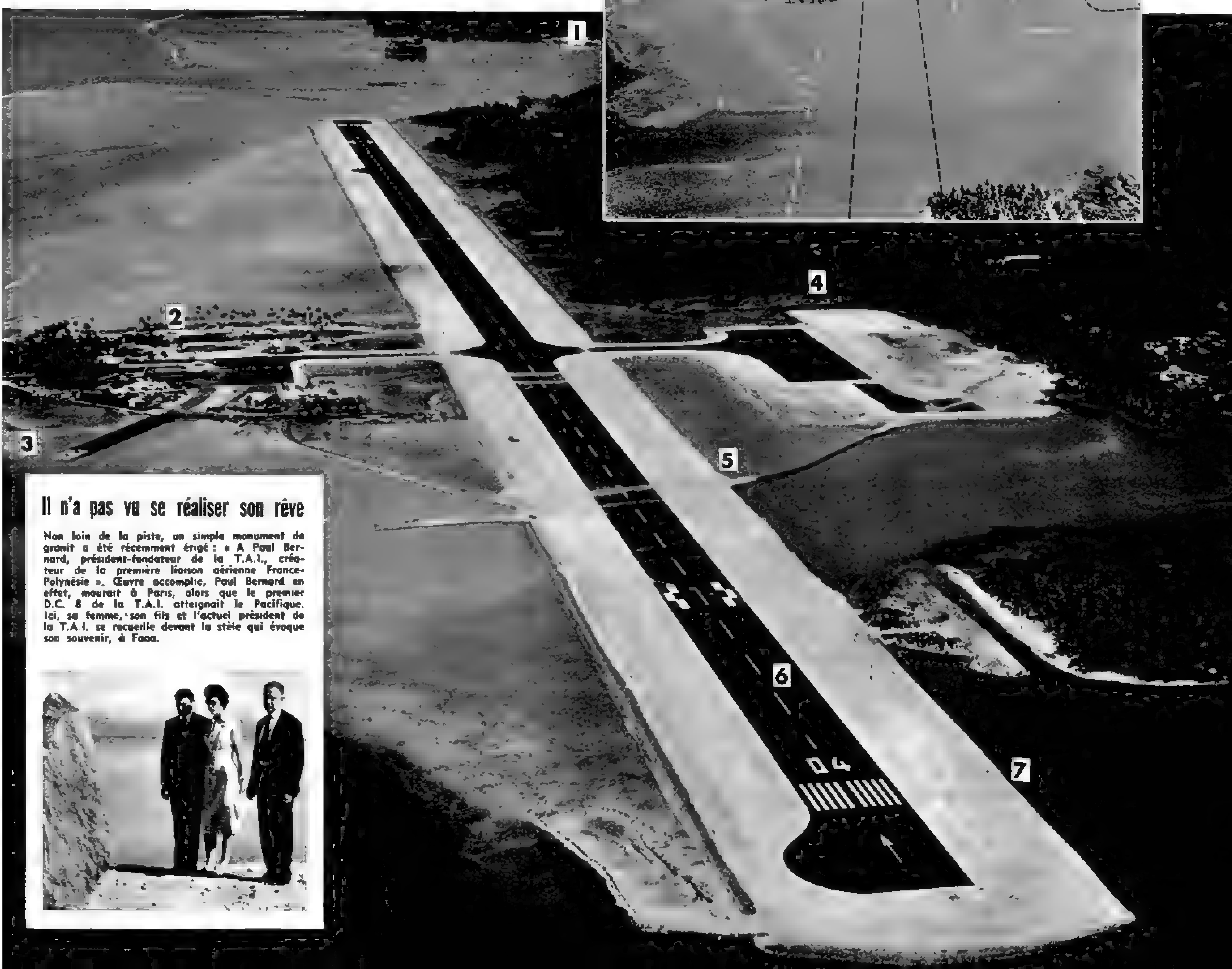
En moins de deux ans, les ingénieurs vont jeter sur ce récif et cet îlot, un remblai de 3 200 m de long, sur 150 m de large (une piste de 46 m, bordée de bandes de sécurité d'égale largeur). 250 000 m3 de galets de rivière, ramassés à plus de 10 kilomètres, et 525 000 m3 de corail dragué, soit au total le contenu de plus de 160 000 gros camions, constituent ce remblai, l'assiette de la piste. 170 000 m2 de béton bitumeux couvriront celle-ci et l'aire de stationnement de 220 m sur 75.

Le 2 mai 1961, un an après sa mise en service, la piste de Faaa recevra son premier Jet, le DC-8 de la T.A.I. Papeete est devenu le grand relais vers le Pacifique-Sud, une plaque tournante de l'aviation et un élément stratégique d'une importance essentielle. Le rêve de Paul Bernard est devenu réalité : la route de Tahiti est ouverte au monde.

Gérard JUIN.



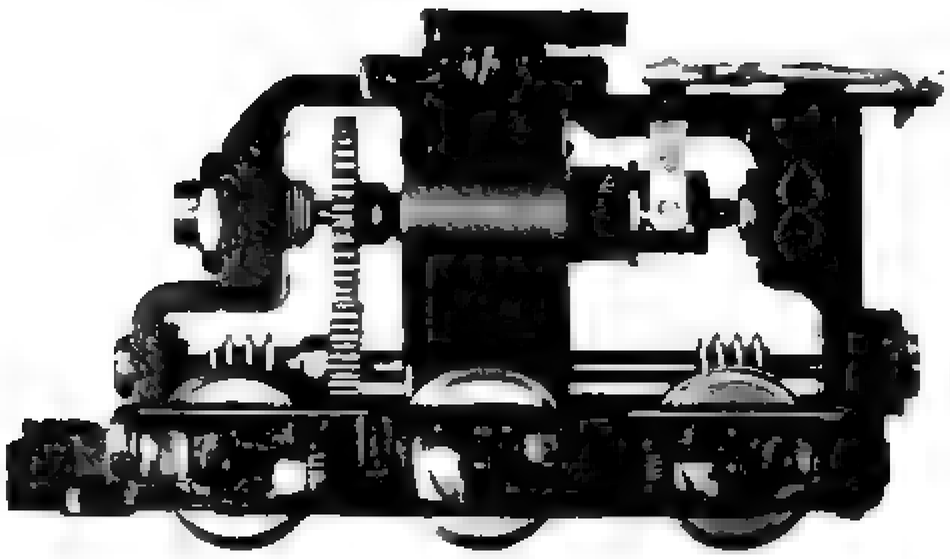
La nouvelle piste de Faaa à Tahiti peut prendre place parmi les réalisations les plus hardies de la technique française. Plus de 160 000 camions de tout-venant et de galets de rivière ont été nécessaires pour réaliser le remblai. 170 000 m2 de béton bitumeux recouvrent la piste longue de 3,200 km et large de 45 mètres. 1. Papeete. 2. Aérogare provisoire. 3. Rampe pour hydravions. 4. Emplacement de la future aérogare. 5 Route d'accès. 6. Piste en béton bitumineux. 7. Remblai de corail et de galets de rivière entassés sur une surface de 3 200 m de long et 150 m de large.



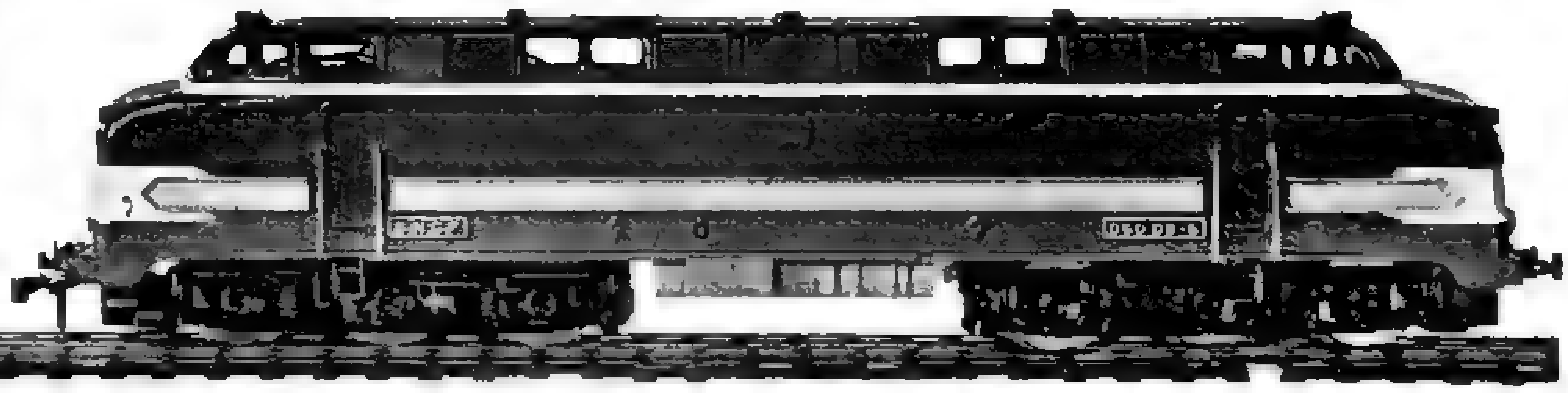
Il n'a pas vu se réaliser son rêve

Non loin de la piste, un simple monument de granit a été récemment érigé : « A Paul Bernard, président-fondateur de la T.A.I., créateur de la première liaison aérienne France-Polynésie ». Œuvre accomplie, Paul Bernard en effet, mourait à Paris, alors que le premier D.C. 8 de la T.A.I. atteignait le Pacifique. Ici, sa femme, son fils et l'actuel président de la T.A.I. se recueille devant la stèle qui évoque son souvenir, à Faaa.

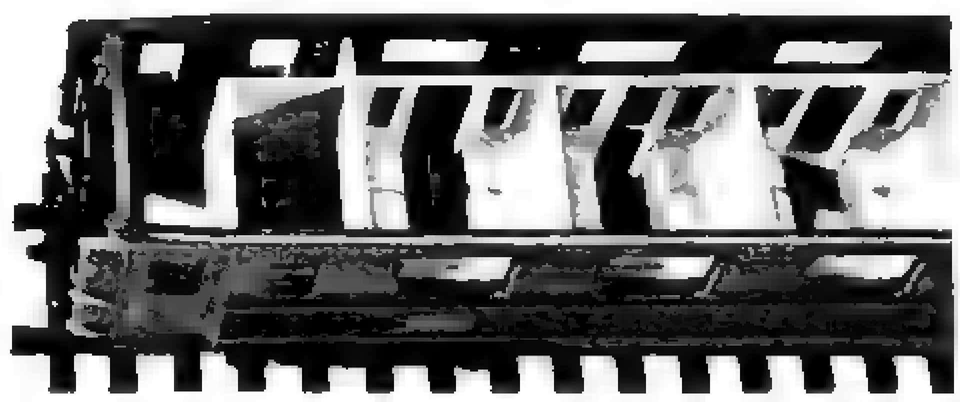
J'ai trouvé le train dont je rêvais...



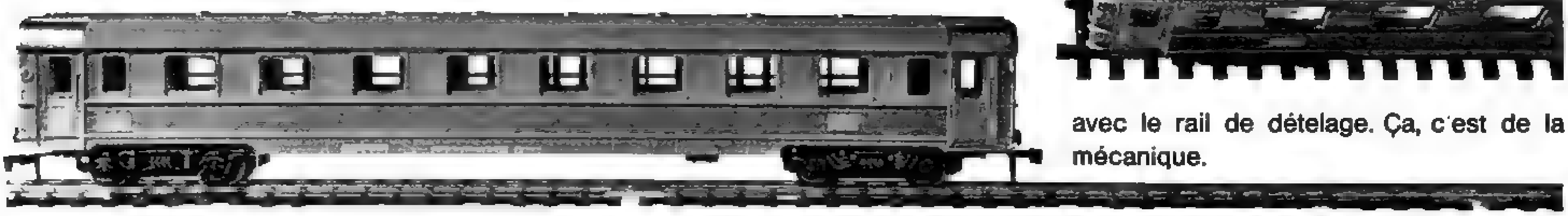
Avant de demander à papa de m'offrir un train électrique, je suis allé faire ma petite enquête, car je préfère lui dire avec précision ce que je désire. Et j'ai été très impressionné par la collection HOrnby-acHO; d'ailleurs on dit que c'est la meilleure - et, maintenant, j'en suis persuadé.
Le marchand de jouets qui me l'a montrée avait toutes sortes de modèles et notamment une nouvelle locomotive et deux voitures de voyageurs inédites.
Il m'a montré d'abord, une locomotive, une DIESEL. C'est une belle machine beige et blanche qui ressemble tout à fait à celles que l'on voit dans les gares. Le marchand m'a dit qu'elle était très solide, parce que son bâti était moulé en Zamac (le métal des Dinky Toys, je connais ça) et sa carrosserie en plastique spécial peut supporter les plus gros chocs (on ne sait jamais).
Et puis, la DIESEL HOrnby-acHO a un démarrage et des accélérations fantastiques, parce que son moteur à aimant permanent est surpuissant : ça, ça me plaît; j'aime voir filer les trains avec de longues rames de voitures.



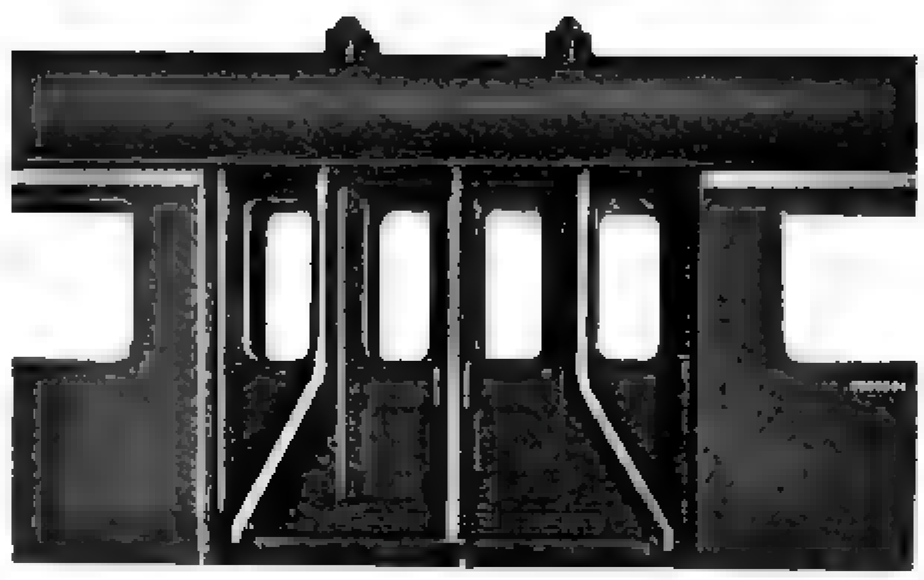
J'ai vu la voiture de voyageurs en Inox. Elle est très belle, c'est une voiture comme ça que nous avions pris lorsque papa m'a emmené voir grand-mère à Lyon, pendant les vacances. Pendant le trajet, j'avais lu mes livres sur une tablette. Il y en a aussi dans le modèle réduit HOrnby-acHO. D'ailleurs, tout y est reproduit : les 12 compartiments, les banquettes, les fenêtres vitrées, les barres. Je l'ai vérifié moi-même, car le marchand a démonté le toit pour me montrer l'intérieur. C'est facile, il suffit d'enlever 2 vis! De même que tous les wagons, la voiture Inox peut se dételer à distance



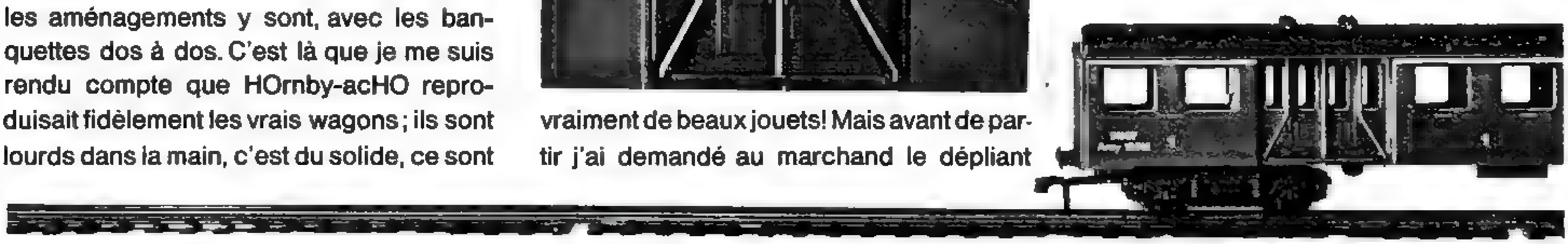
avec le rail de dételage. Ça, c'est de la mécanique.

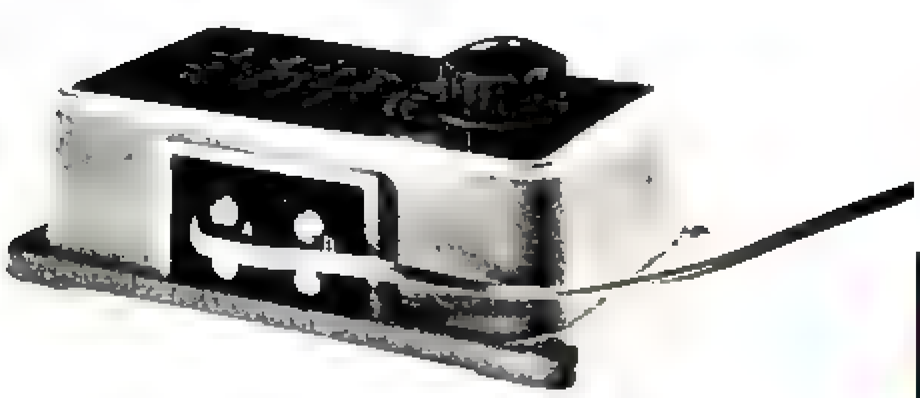


Les voitures de banlieue, je les vois passer tous les jours, de la maison, alors, quand le marchand m'a montré le modèle, je l'ai reconnu tout de suite, avec ses deux double-portes latérales et ses fenêtres carrées. J'ai bien regardé l'intérieur, tous les aménagements y sont, avec les banquettes dos à dos. C'est là que je me suis rendu compte que HOrnby-acHO reproduisait fidèlement les vrais wagons; ils sont lourds dans la main, c'est du solide, ce sont



vraiment de beaux jouets! Mais avant de partir j'ai demandé au marchand le dépliant HOrnby-acHO en couleurs, tout le parc ACHO y est présenté et expliqué. D'ailleurs, MECCANO l'envoie par retour du courrier et gratuitement à qui en fait la demande.





Le transformateur HOrnby-acHO
4 vitesses en marche avant, 4 vitesses en marche arrière, insensible aux courts-circuits, prise de courant pour accessoires et télécommande d'aiguillages.

HORNBY-ACHO

BON

Découpez ce coupon et renvoyez-le à : MECCANO, Service P, BOBIGNY (Seine)

Vous recevrez gratuitement le dépliant HOrnby-acHO en couleurs.

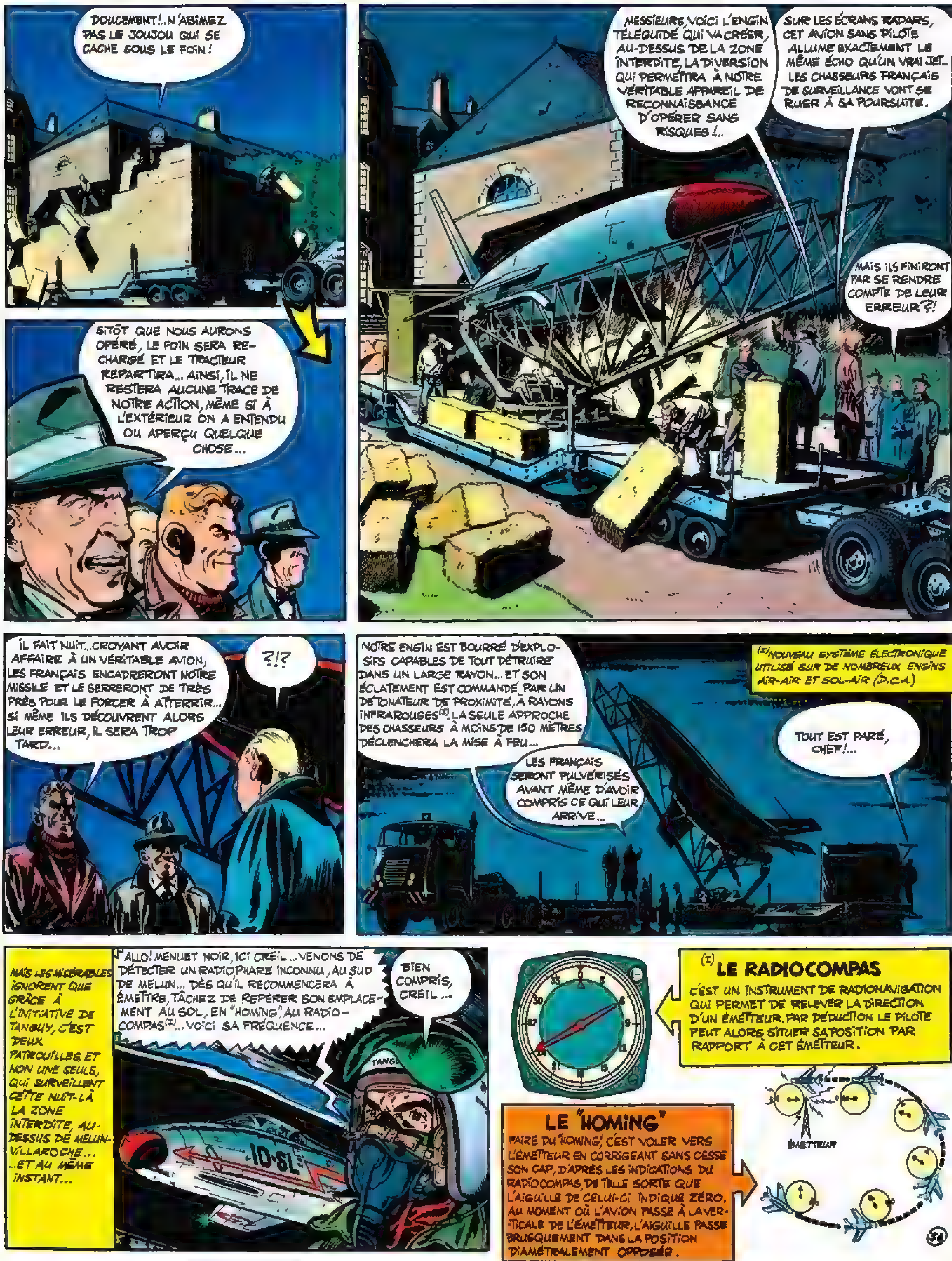
M ______________________

Adresse ______________________

____



RESUME. — Repéré par Tanguy et Laverdure, l'espion observant le trafic aérien de Creil parvient à s'enfuir. Cet incident imprévu brusque l'operation envisagee sur Melun - Villaroche par l'ennemi !



(A suivre.)

VOUS RETROUVEREZ NOS HEROS DANS L'EMISSION « PILOTE », TOUS LES JEUDIS A 13 H 30 SUR RADIO-LUXEMBOURG.

ALLO ! D. M. A.

RESUME. — A Orly, Jacques Lebleu, qui a abandonné son métier de photographe ambulant, chasse la photo sensationnelle qui lui permettra de gagner le grand concours lancé par « Dix millions d'auditeurs ».



(A suivre)

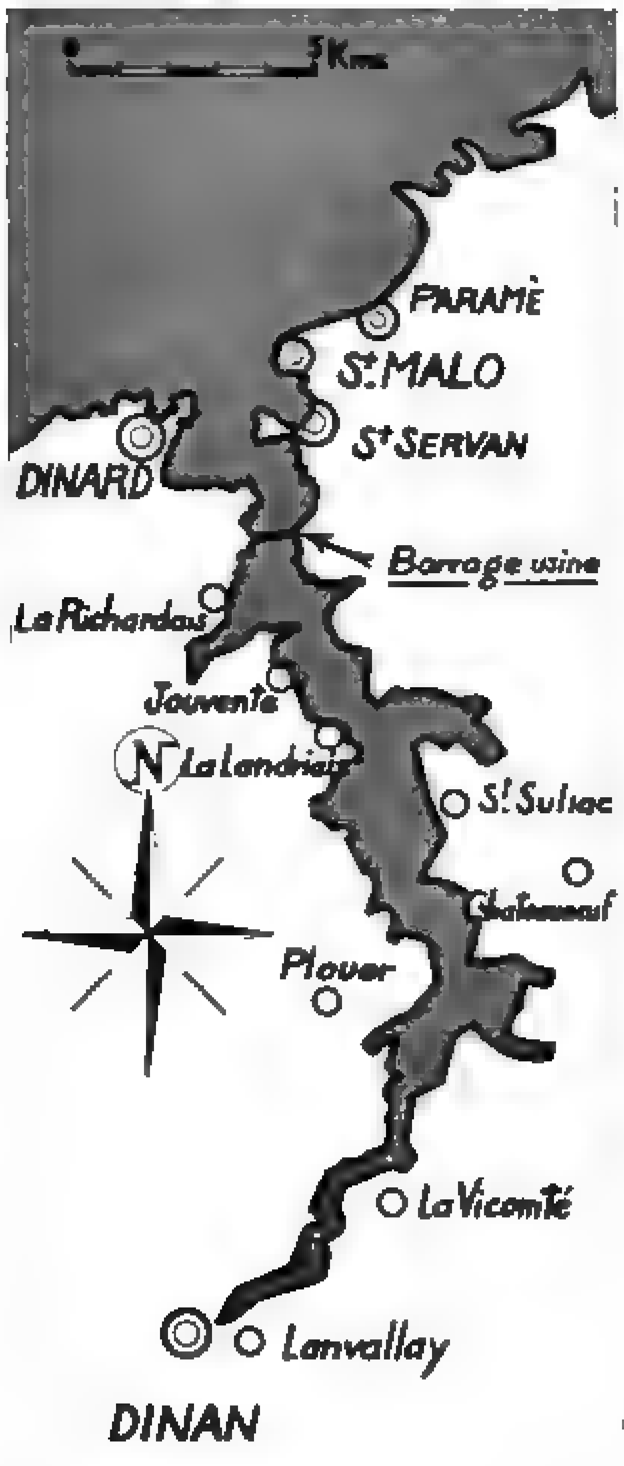
L'USINE MARÉMOTRICE DE LA RANCE

DEPUIS bien longtemps, il existe des moulins à marée, du type de ceux utilisés sur les rivières, mais l'énergie des marées n'avait jamais encore donné lieu à une exploitation industrielle de grande envergure. La puissance minimum indispensable pour qu'une pareille entreprise soit rentable, exigeait la conception d'installations entièrement nouvelles, adaptées au caractère de cette énergie.

L'utilisation de l'énergie marémotrice paraît simple : il suffit d'emmagasiner l'eau pendant la marée montante, de la garder pendant que la marée descend jusqu'au moment où, la différence entre les niveaux étant satisfaisante, on puisse l'exploiter sous forme de chute à travers une turbine. Pour qu'une telle entreprise soit rentable, il faut que la différence entre les niveaux de marée haute et marée basse — l'amplitude de la marée — soit la plus importante possible, afin de compenser la perte due à la remontée des eaux au moment du turbinage. Or, les régions où de telles amplitudes existent sont très rares, le régime des marées variant énormément suivant les mers et les océans.

LA LUNE SOULEVE LES EAUX DE 54 CENTIMETRES

Il a été prouvé que la Lune, responsable du phénomène, n'était capable de soulever les eaux que de 54 centimètres. Nous sommes loin des 15 mètres atteints par certaines marées dans des régions favorables. Il faut l'intervention d'autres phénomènes, comme les courants, les formes particulières des fonds marins et le phénomène de résonance pour obtenir de tels résultats. Or, les côtes de la Manche, et plus particulièrement la région de Saint-Malo, se trouvent parmi les régions privilégiées où l'amplitude est la plus importante. L'estuaire de la Rance, entre Dinard et Saint-Malo, offre un site idéal pour l'installation d'un barrage dont le bassin pourrait retenir 184 millions de mètres cubes. L'étude de fonctionnement de ce barrage a nécessité l'emploi d'une machine électronique pour venir à bout de tous les calculs. Malgré cela, il a été indispensable de construire une maquette à l'échelle de l'estuaire, au Laboratoire dauphinois d'Hydraulique. Les techniciens sont parvenus à reconstituer dans le moindre détail toutes les conditions d'écoulement des eaux et c'est seulement lorsqu'une parfaite concordance a été constatée que l'étude du barrage a commencé.



C'est sur ce bras de mer que les ingénieurs ont décidé d'implanter la nouvelle usine marémotrice de la Rance. Il a fallu plus de 3 années d'études, au bassin de Chatou, en particulier, pour commencer cette réalisation grandiose du génie français.

La recherche du plus grand rendement possible a conduit à envisager le fonctionnement appelé double effet. Dans le « simple effet », le barrage ne produit du courant qu'au moment où l'eau du bassin se vide dans la direction de la mer. Le moment où l'eau de la mer, en s'élevant, vient remplir le bassin est une période d'arrêt total. Le « double effet » utilise cette période pour la production du courant. Il faut maintenir l'eau du bassin au niveau 0 et attendre la marée haute pour employer la chute produite par la différence des niveaux, dans le sens mer-bassin, cette fois. Ainsi, le rendement est presque doublé.

UNE POMPE ASPIRANTE ET REFOULANTE

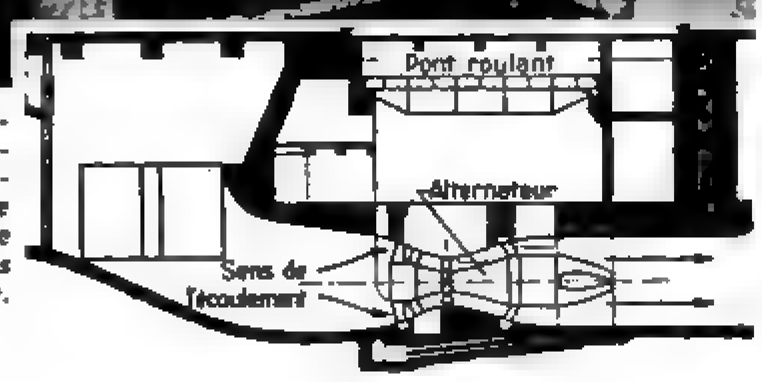
Mais il fallait construire une turbine capable de fonctionner dans les deux sens. Le groupe-bulbe du Professeur Guimbal résout le problème. En observant les graphiques, vous constaterez que le turbinage productif s'arrête à partir du moment où la chute, en diminuant, atteint une valeur au-dessous de laquelle le rendement du groupe s'affaiblit. Il devient nécessaire, à ce point précis, de vidanger les eaux aussi rapidement que possible, afin que la chute suivante, dans l'autre sens, soit assez haute. C'est le rôle des vannes de l'installation. Cependant, on a fait mieux ; grâce aux groupes-bulbes, on parvient à augmenter la chute prochaine en refoulant de l'eau en supplément, pendant que les niveaux concordent de chaque côté du barrage. Les groupes-bulbes jouent alors le rôle de pompe refoulante. Ils ne produisent plus de courant, ils en consomment. Mais cette consommation est faible.



Voici la maquette du barrage et des côtes de l'estuaire de la Rance où il est en voie d'édification. Pendant plusieurs années, les ingénieurs se sont penchés sur cette maquette pour étudier les différents courants et trouver le meilleur emplacement pour l'usine.

25 centimètres peuvent ainsi être gagnés, qui, sur 22 km2, donnent plus de cinq millions de mètres cubes ! Cette performance, réalisée au niveau inférieur, peut l'être aussi à marée haute, pour parfaire le remplissage du bassin.





L'une des turbines destinées à la nouvelle usine marémotrice en voie d'acheminement (ci-dessus). L'alternateur (ci-contre) placé dans une bulbe étanche est complètement immergé. La turbine à axe horizontal fonctionne dans les deux sens selon le régime de la marée.

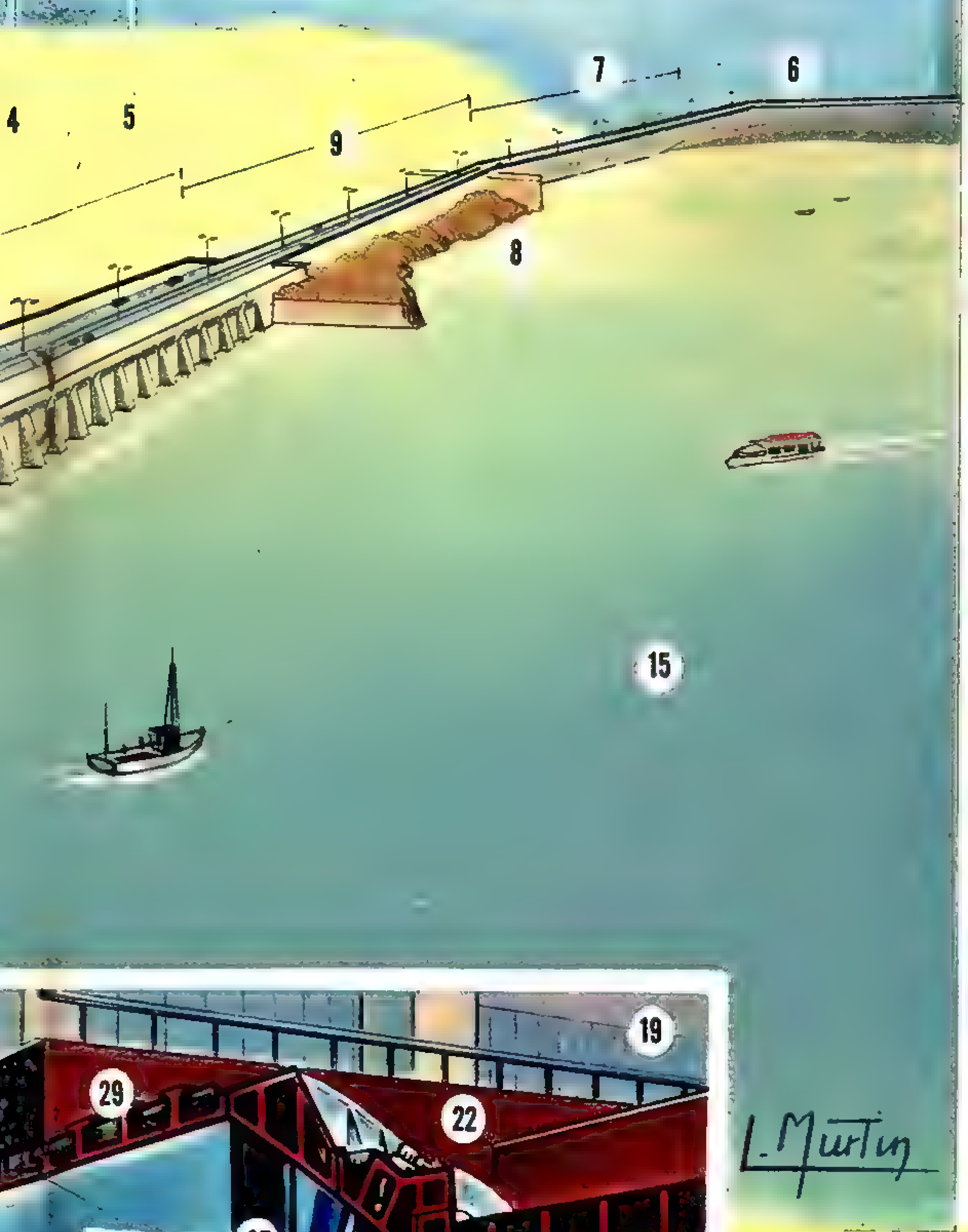
Grâce aux études préliminaires extrêmement poussées, le rendement de cette usine marémotrice, en fonction du coût de sa construction et de son entretien, sera tout à fait comparable à celui de n'importe quelle installation de l'Electricité de France. Le barrage de la Rance, grande réussite technique, sera la première application mondiale de l'énergie marémotrice.

Voir pages suivantes NOTRE PILOTORAMA

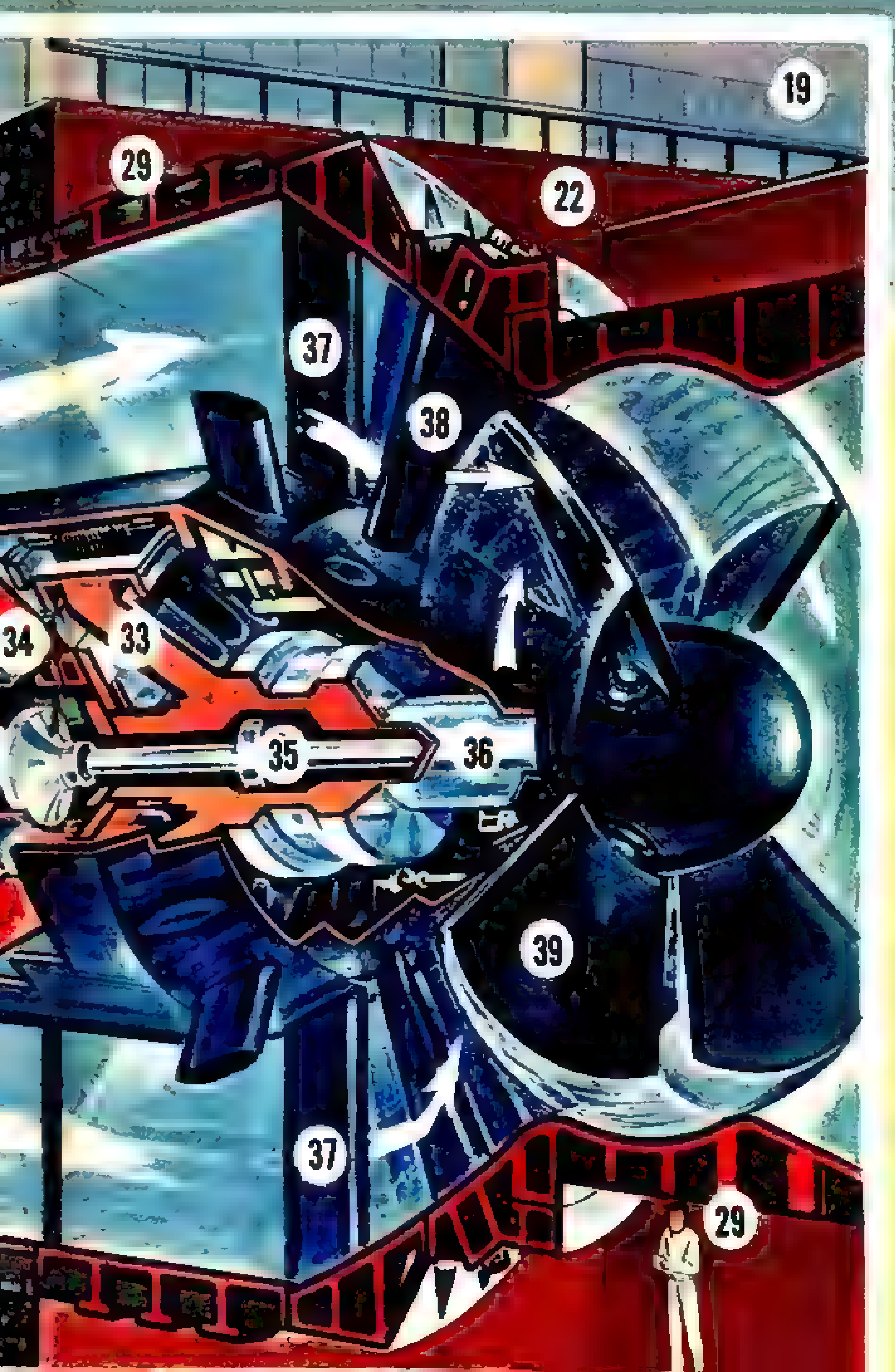
L'USINE MARÉMOTRICE



DE LA RANCE







(1) La Manche. Cette partie de la Manche est l'une des régions privilégiées sur le plan de l'amplitude des marées. Seules la baie de Frobisher dans la terre de Baffin, la baie de Fundy, entre les Etats-Unis et le Canada, avec 13,60 m et l'embouchure de la Severn, au sud-ouest de l'Angleterre, avec 13,10 m, arrivent à la dépasser. **(2)** Direction de Dinard. **(3)** Saint-Malo. **(4)** Saint-Servan. **(5)** Paramé. **(6)** Pointe de la Briantais. **(7)** Barrage de 115 mètres, avec 6 pertuis servant au vidage ou au remplissage accéléré. **(8)** Ilôt de Chalibert, englobé dans la digue. **(9)** Digue de 147 mètres. **(10)** Usine-barrage de 390 mètres, avec ses 24 groupes-bulbes : 240 000 kW. **(11)** Ecluses. **(12)** Pointe de la Brebis. **(13)** Pointe de la Vicomté. **(14)** Poste de 225 kW. **(15)** Estuaire de la Rance, dont le volume de retenue utilisable représente 184 millions de mètres cubes. **(16)** Accès à l'usine-barrage. **(17)** Galerie reliant l'usine au poste. **(18)** Coupe de l'usine-barrage. **(19)** Hall. **(20)** Pont roulant pour le montage et l'entretien des groupes. **(21)** Accès au groupe-bulbe. **(22)** Fosses des groupes-bulbes. **(23)** Groupe-bulbe de 10 000 kW pouvant fonctionner dans les deux sens et servir de pompe aspirante ou refoulante. **(24)-(28)** Canalisation d'amenée des eaux. **(25)** Route à quatre voies, menant de Dinard à Saint-Servan et Saint-Malo. **(26)** Nibeau basse mer. **(27)** Niveau haute mer : 13 mètres. **(29)** Anneaux blindés constituant la coque du conduit extérieur du groupe-bulbe. **(30)** Cheminée d'accès au groupe. **(31)** Ogive réfrigérante. **(32)** Ventilateur. **(33)** Alternateur. **(34)** Palier double. **(35)** Commande d'orientation des pales. **(36)** Arbre creux. **(37)** Distributeurs avant fixes. **(38)** Distributeurs orientables permettant un meilleur rendement de la turbine. **(39)** Pales en S orientables.

NOUS avons un invité pour le dîner, ce soir. Hier, papa est arrivé tout content et il a dit à maman qu'il avait rencontré par hasard, dans la rue, son vieil ami Léon Labière, qu'il n'avait pas vu depuis des tas d'années. « Léon, avait expliqué papa, c'est un ami d'enfance, nous sommes allés à l'école ensemble. Combien de souvenirs doux et frais nous avons en commun ! Je l'ai invité à dîner, pour demain. »

nicolas

SOUVENIRS DOUX ET FRAIS

L'ami de papa devait arriver à huit heures, mais nous, nous étions prêts depuis sept heures. Maman m'avait bien lavé, elle m'avait mis le costume bleu et elle m'avait peigné avec des tas de brillantine, parce que, sinon, l'épi que j'ai derrière la tête ne peut pas rester tranquille. Papa, il m'avait donné beaucoup de conseils, il m'avait dit que je devais être très sage, que je ne devais par parler à table sans être interrogé et que je devais bien écouter son ami Léon qui, d'après papa, était quelqu'un de terrible et qui avait très bien réussi dans la vie et ça se voyait déjà à l'école, parce que des êtres comme lui on n'en faisait plus, et puis on a sonné à la porte.



Papa est allé ouvrir et un gros monsieur tout rouge est entré.

« Léon ! » a crié papa. « Mon vieux copain ! » a crié le monsieur, et puis, ils ont commencé à se donner des tas de claques sur les épaules, mais ils avaient l'air content, pas comme quand papa se donne des claques avec monsieur Blédurt, qui est notre voisin et qui aime bien taquiner papa.

Après les claques, papa s'est retourné et a montré maman qui avait un grand sourire et qui sortait de la cuisine. « Voici ma femme, Léon. Chérie, mon ami, Léon Labière. » Maman a avancé la main et M. Labière s'est mis à la secouer, la main et il a dit qu'il était enchanté. Et puis, papa m'a fait signe d'avancer et il a dit : « Et voici Nicolas, mon fils. »

Monsieur Labière a eu l'air très surpris de me voir, il a ouvert des grands yeux, il a sifflé et puis il a dit : « Mais c'est un grand garçon ! C'est un homme ! Tu vas à l'école ? » Et il m'a passé la main par les cheveux, pour me dépeigner, pour rire. J'ai vu que ça, ça n'a pas tellement plû à maman, surtout quand M. Labière a regardé sa main et il a demandé : « Qu'est-ce que vous lui mettez sur la tête, à ce mioche ? » « Tu trouves qu'il me ressemble ? » a demandé papa très vite, avant que maman ne puisse répondre. « Oui, a dit M. Labière, c'est tout à fait toi, avec plus de cheveux et moins de ventre », et M. Labière s'est mis à rire très fort. Papa, il a ri aussi, mais moins fort et maman a dit que nous allions prendre l'apéritif.

Nous nous sommes assis dans le salon et maman a servi, moi, je n'ai pas eu d'apéritif, mais maman m'a laissé prendre des olives et des biscuits salés et j'aime ça. Papa a levé son verre et il a dit : « A nos souvenirs communs, mon vieux Léon. » « Mon vieux copain » a dit M. Labière et il a donné une grosse claque sur le dos de papa qui a laissé tomber son verre sur le tapis. « Ce n'est rien » a dit maman. « Non, ça sèche tout de suite », a dit monsieur Labière, et puis, il a bu son verre et il a dit à papa : « Ça me fait drôle de te voir dans le rôle d'un vieux papa. » Papa, qui avait rempli son verre de nouveau et qui s'était mis un peu plus loin, à cause des claques, s'est un peu étranglé et puis il a dit : « Vieux, vieux, n'exagérons rien, nous avons le même âge. » « Mais non, a dit M. Labière, souviens-toi, en classe tu étais le plus vieux de tous ! » « Si nous passions à table ? » a demandé maman.

Nous nous sommes mis à table et M. Labière qui était en face de moi m'a dit : « Et toi, tu ne dis rien ? On ne t'entend pas ! » « Il faut que vous m'interrogiez pour que je puisse parler » j'ai répondu. Ça a fait beaucoup rire monsieur Labière, il est devenu tout rouge, encore plus rouge qu'avant et il a donné des grandes claques, mais sur la table cette fois-ci et les verres faisaient cling, cling. Quand il a fini de rire M. Labière a dit à papa que j'étais drôlement bien élevé ; papa a dit que c'était normal. « Pourtant, si mes souvenirs sont exacts, tu étais un terrible », a dit M. Labière. « Prends du pain », a répondu papa.

Maman a apporté le hors-d'œuvre et on a commencé à manger. « Alors, Nicolas » a demandé M. Labière, et puis, il a avalé ce qu'il avait dans la bouche et il a continué : « Tu es bon élève en classe ? » Comme j'avais été interrogé, j'ai pu répondre, « bof » j'ai dit à M. Labière. « Parce que ton papa, c'était un drôle de numéro ! Tu te souviens, vieux ? » Et papa a esquivé la claque de justesse. Papa, il n'avait pas l'air de s'amuser tellement, mais M. Labière, lui, ça ne l'empêchait pas de rigoler. « Tu te souviens la fois où tu as vidé la bouteille d'encre dans la poche d'Ernest ? » Papa, il a regardé M. Labière, il m'a regardé moi et il a dit : « Bouteille d'encre ? Ernest ?... Non, je ne vois pas. » « Mais si ! a crié M. Labière, même que tu as été suspendu pendant quatre jours ! C'est comme pour l'histoire du dessin sur le tableau noir, tu te rappelles ?... » « Vous prendrez bien encore une tranche de jambon ? », a dit maman. « C'est quoi, l'histoire du dessin sur le tableau noir ? », j'ai demandé à papa. Papa, il s'est mis à crier, il a frappé sur la table et il m'a dit qu'il m'avait recommandé de me tenir sagement pendant le dîner et de ne pas poser de questions. « L'histoire du tableau noir, c'est quand ton papa a fait la caricature de la maîtresse et elle est entrée en classe, juste quand ton papa terminait le dessin ! La maîtresse lui a mis trois zéros ! » Moi, j'ai trouvé cela très rigolo, mais j'ai vu à la tête de papa qu'il valait mieux ne pas rire tout de suite. Je me suis retenu pour rire plus tard, quand je serai seul dans ma chambre, mais ce n'est pas facile.

Maman a apporté le rôti et papa a commencé à le découper.

« Huit fois sept, ça fait combien ? » m'a demandé M. Labière, « Cinquante-six, monsieur, », je lui ai répondu (on l'avait appris ce matin à l'école, une veine !). « Bravo ! a crié M. Labière, et tu m'étonnes, parce que ton père, en arithmétique... » Papa a crié, mais lui, c'était parce qu'il venait de se couper le doigt, à la place du rôti. Papa s'est sucé le doigt, pendant que M. Labière, qui est vraiment un monsieur très gai, riait beaucoup et disait à papa qu'il n'était pas plus adroit qu'avant, c'était comme la fois, à l'école, avec le ballon de football et la fenêtre de la classe. Moi, je n'ai pas osé demander quelle était l'histoire du ballon et de la fenêtre, mais à mon avis, je crois que papa a dû la casser, la fenêtre de la classe.

Maman a apporté le dessert en vitesse, M. Labière avait encore du rôti dans son assiette, que, bing ! la tarte arrivait. « Nous nous excusons, a dit maman, mais le petit doit se coucher de bonne heure. » « C'est ça, a dit papa, dépêche-toi de manger ton dessert, Nicolas, et au lit. Demain, il y a école. » « La fenêtre, il l'a cassée, papa ? », j'ai demandé. J'ai eu tort, parce que papa s'est fâché tout rouge, il m'a dit d'avaler cette tarte si je ne voulais pas en être privé. « Et comment qu'il l'a cassée, la fenêtre ! Même qu'on lui a collé un drôle de zéro de conduite », m'a dit M. Labière ! « Hop ! Au lit ! » a crié papa. Il s'est levé de table, il m'a pris sous les bras et il m'a fait sauter en l'air en faisant : « Youp-là ! » Moi, je mangeais encore de la tarte, de celle que j'aime, avec des cerises, et, bien sûr, quand on se met à faire le guignol, alors, la tarte, elle tombe. Elle est même tombée sur le veston de papa, mais papa était tellement pressé que j'aille me coucher, qu'il n'a rien dit.

Plus tard, j'ai entendu maman et papa qui montaient dans leur chambre. « Ah, disait maman, combien de souvenirs doux et frais vous avez en commun ! » « Ça va, ça va, a dit papa, qui n'avait pas l'air content, je ne suis pas près de le revoir, le Léon ! » Eh bien moi, je trouve que c'est dommage de ne plus revoir M. Labière, je le trouvais plutôt chouette.

Surtout, qu'aujourd'hui j'ai ramené un zéro de l'école et papa ne m'a rien dit.

PAR SEMPÉ ET GOSCINNY



LES AVENTURES DE PIERRE ET PAUL

TEXTE: GOSCINNY
PHOTOS: GUYOT
DESSINS: ROGER JAY

RESUME. — Pour conquérir la planète Frip, le chef des Froupiens demande à Pierre et Paul de préparer l'armée froupienne.



(A suivre.)

nicolas

NOTRE MAISON

Je vous ai dit, je crois, que, dans le quartier, il y a un terrain vague terrible, où on va jouer avec les copains. Dans le terrain vague, il y a des tas de choses : une vieille voiture sans roues, des boîtes vides, des pierres, des chats ; c'est formidable et on s'y amuse bien.

Là, on avait décidé, avec les copains, de construire une maison. Une maison rien que pour nous, où on ne laisserait entrer personne d'autre, où on y mangerait des choses qu'on ferait cuire nous-mêmes — ça, c'était une idée d'Alceste — ou on pourrait aller même quand il pleut ; ça serait drôlement chouette !

— Bon, avait dit Geoffroy, on se retrouve sur le terrain cet après-midi. Que chacun apporte de quoi construire la maison.

Quand je suis arrivé dans le terrain vague, presque tous les copains y étaient déjà. Moi, j'avais apporté ma pelle et mon seau que j'avais à la plage, en vacances ; Eudes avait apporté un marteau et Maixent avait un tas de clous dans sa poche. Les clous étaient un peu rouillés et tordus, mais Maixent nous a expliqué que les bons clous étaient plantés dans les murs, chez lui, et qu'il ne pouvait tout de même pas les arracher pour construire une autre maison. Joachim n'avait rien apporté, Clotaire non plus. Alceste était venu avec deux croissants, mais ce n'était pas pour la maison, c'était pour lui. Et puis, Rufus est arrivé tout content.

— Regardez ce que j'apporte, il a dit, et il nous a montré un bouton de porte.

— Et qu'est-ce que tu veux qu'on fasse avec ça ? a demandé Eudes.

— Ben quoi, a dit Rufus, c'est pour la maison. T'as déjà vu une maison sans bouton de porte ?

Il avait raison, Rufus, et puis Geoffroy est arrivé avec une planche sous le bras.

— Papa n'a pas voulu que j'en prenne d'autres, a dit Geoffroy ; pourtant, il y en a plein derrière le garage. Mais ça ne fait rien, elle est chouette, cette planche.

— Elle n'est pas bien grande, a dit Clotaire.

— Ah oui ? a dit Geoffroy, et toi, qu'est-ce que tu as apporté pour la construire, la maison ? Hein ?

— C'est vrai, ça, a dit Rufus ; nous, on amène des choses drôlement utiles, et vous qui n'avez rien, vous êtes là à rouspéter !

— Bon, j'ai dit, on ne va pas perdre du temps à discuter, il faut la faire, notre maison ! Et avec ma pelle, j'ai commencé à creuser par terre.

— Et pourquoi est-ce que tu fais un trou ? m'a demandé Joachim.

— T'as jamais vu que pour construire une maison, on commence par faire un trou ? j'ai répondu.

— Possible, a dit Maixent, mais pourquoi tu le fais là, le trou ? On n'a pas encore décidé où on va la faire, la maison !

— On va la faire ici, j'ai dit, et j'ai continué à creuser le trou, et c'était pas facile à cause des pierres.

— Tu peux le creuser là, ton trou, a dit Maixent. Nous, la maison, on va la faire ailleurs.

— Tu veux un coup de pelle ? j'ai demandé ; mais Joachim a dit que c'était idiot de commencer à se battre, et qu'elle ne sera jamais finie, la maison, si on ne s'y mettait pas !

— T'as raison, a dit Maixent, alors la maison, on va la faire là-bas.

— Fais ta maison là-bas si tu veux, moi je fais ma maison ici, j'ai dit. Et je me suis remis à creuser.

Maixent, ça ne lui a pas plu ce que j'avais dit. Alors, il est venu vers moi, et je lui ai crié :

— Sors de ma maison ! T'as qu'à aller dans la tienne !

— Ta maison, ta maison ! il a dit, Maixent ; d'abord, c'est pas ta maison, c'est notre maison ; et puis j'y entrerai si je veux !

— Essaye, j'ai dit.

Alors il est entré et il m'a donné une gifle, et moi je lui ai donné un coup de pelle sur la tête. Il a été très étonné, Maixent, de recevoir un coup de pelle sur la tête. Et puis, nous nous sommes battus, mais Eudes a dit qu'on s'arrête et qu'on se mette au travail sérieusement.

— La maison, on la fait comment ? a demandé Eudes. Un ou deux étages ?

Clotaire s'est mis à rigoler.

— Tu me fais rigoler, il a dit. Si on fait une maison à deux étages, avec quoi on va faire l'escalier ?

Il avait raison, Clotaire : un escalier, ça doit être difficile à faire, surtout à cause des marches. Mais il ne faut jamais dire à Eudes qu'il vous fait rigoler, parce que Eudes est très fort et il aime bien donner des coups de poing sur le nez des copains ; et quand vous lui dites qu'il vous fait rigoler, ça ne rate pas. Et Clotaire a eu de la veine, parce que Eudes n'a pas tapé avec le marteau.

Là, on a été un peu tranquilles, surtout avec Clotaire qui boudait et qui saignait du nez.

— La maison, a dit Joachim, il faudrait la faire avec deux pièces : une entrée et un salon. Pour le salon, j'essayerai d'apporter le fauteuil qui est dans ma chambre. Avant que le cuir soit crevé, il était dans le salon, chez nous, et il est encore très bien, le fauteuil. Et puis on pourrait mettre des tableaux sur les murs, et puis un tapis par terre, et puis des lampes avec des abat-jour...

— Et la cuisine ? a demandé Alceste. Il n'y aura pas de cuisine dans la maison ?

— Tu nous embêtes avec ta cuisine, a dit Joachim.

— C'est toi qui nous embêtes avec tes fauteuils crevés ! a répondu Alceste. Et ils sont allés plus loin pour discuter, parce qu'Alceste aime mieux discuter que se battre, surtout quand il n'a pas encore fini de manger ses croissants.

— Dites, les gars ! a crié Geoffroy, on s'y met à la maison, ou on ne s'y met pas ? Il va se faire tard !

— T'as raison, a dit Rufus. Alors, voilà : la porte, on va la mettre de ce côté, ici.

— On s'en fiche de ta porte, a dit Geoffroy. Ce qu'il faut commencer, c'est les murs.

Et puis Geoffroy a mis sa planche par terre, à côté de mon trou.

— Et comment tu vas entrer dans la maison, si tu n'as pas de porte, je vous prie ? a demandé Rufus.

— Je n'ai pas dit qu'il n'y aurait pas de porte, imbécile, a répondu Geoffroy. Je dis qu'on ne commence pas une maison par la porte !

— Qui est un imbécile ? a demandé Rufus, et Geoffroy lui a donné une grosse claque.

Rufus, il s'est mis en colère, et il s'est battu avec Geoffroy en criant :

— Alors ? Dis-le maintenant si tu l'oses ! Dis-le ! Qui est un imbécile ?



Et Geoffroy lui répondait :

— Toi ! toi ! toi ! comme ça, tout le temps.

Nous, on s'était mis autour pour les regarder, parce que comme ils sont de force égale, c'est intéressant quand Geoffroy et Rufus se battent !

Et puis, ils se sont arrêtés et Rufus a dit :

— Puisque c'est comme ça, je m'en vais ! Et pour le bouton de porte, vous repasserez !

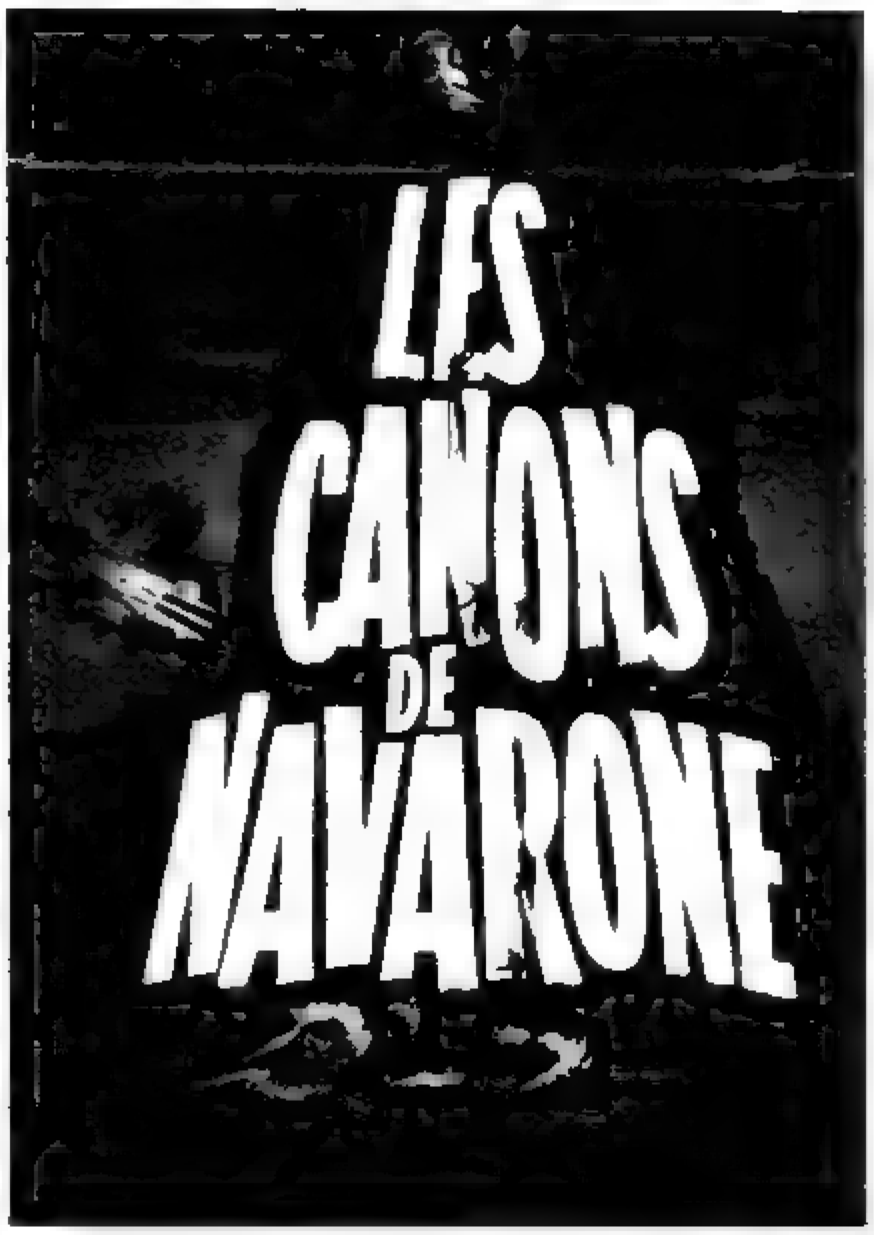
— Ah oui ? a dit Geoffroy. Eh bien ! la planche, je l'emporte aussi ! Et ils sont partis tous les deux, fâchés, chacun de son côté.

Alors nous, nous nous sommes regardés, et puis nous sommes partis à notre tour.

Parce que c'est vrai : comment voulez-vous construire une maison sans matériaux ?

Un nouveau recueil des aventures du Petit Nicolas vient de paraître aux Editions Denoel, sous le titre : « Les récrés du Petit Nicolas. » Vous retrouverez dans ce petit livre le jeune héros créé par nos amis René Goscinny et Jean-Jacques Sempé dont vous avez pu suivre les charmantes aventures depuis le premier numero de « Pilote ».

par SEMPÉ et GOSCINNY



Résumé des chapitres précédents. — *L'action de cette extraordinaire aventure vécue (publiée à la librairie Plon, à Paris) se situe au cours de la dernière guerre mondiale... Le chef du Troisième Bureau des Opérations Subversives charge Mallory, le grand alpiniste britannique, de franchir la falaise de Navarone pour neutraliser les terribles canons. Mallory accepte cette dangereuse mission et part avec quatre hommes.* (Photos Columbia.)

ANDRÉA A EU PEUR...

Il s'aperçut à cet instant que Casey Brown, le visage gris d'épuisement et de maladie — les effets de l'intoxication par l'oxyde de carbone sont lents à disparaître — s'était levé en vacillant et s'apprêtait à s'éloigner.

— Où allez-vous, chef? lui demanda-t-il.

— Chercher le reste du matériel, capitaine.

— Êtes-vous sûr d'en être capable? Vous ne m'avez pas l'air très en forme.

— Je ne me sens pas bien, dit Brown, mais, avec tout le respect que je vous dois, je ne crois pas que vous vous soyez regardé récemment.

— C'est juste. Eh bien! allons-y ensemble.

Pendant les dix minutes suivantes, le silence ne fut rompu que par les murmures de Miller et d'Andrea et les gémissements du blessé; puis, la morphine produisit son effet et Miller put travailler rapidement. Andrea avait étendu une toile cirée au-dessus d'eux, ce qui les protégeait contre la neige fondue et cachait la petite lumière de la lampe de poche. Enfin, la jambe fut éclissée et bandée; Miller redressa son dos douloureux.

— Grâce à Dieu, voilà qui est fait, dit-il avec lassitude. Je me sens aussi mal que ce gosse en a l'air... J'entends quelque chose, Andrea, murmura-t-il en se figeant soudain.

— Ce n'est que Brown qui revient, dit Andrea en riant.

— Comment savez-vous que c'est Brown?

— Brown marche assez prudemment, mais il est fatigué Moi, on m'appelle le grand chat, mais parmi les montagnes et les pierres, le capitaine est encore plus silencieux qu'un chat; en Crète, les hommes le surnommaient le fantôme. Vous saurez qu'il est là quand il vous touchera l'épaule.

Brown arriva du pas trébuchant d'un homme exténué.

— Eh bien! Casey, demanda Miller, comment ça marche-t-il?

— Pas trop mal, répondit Brown, et il remercia Andrea qui le soulageait avec facilité de la caisse d'explosifs qu'il portait sur le dos. C'est le dernier chargement. Le capitaine est resté près du bord parce que nous avons entendu des voix; il veut savoir ce qu'ils diront quand ils verront que Stevens a disparu. Il a dit que nous devions monter sur l'épaulement de droite de cette montagne.

Brown désigna du pouce une vague et sombre masse étrangement menaçante et ajouta :

— Il nous rejoindra dans un quart d'heure et nous devons laisser ici un havresac et cette caisse dont il se chargera.

Miller regarda Stevens étendu sous les toiles cirées mouillées, puis, levant les yeux sur Andrea :

— Je crains de ne pas pouvoir...

— Bien sûr, bien sûr, dit aussitôt Andrea et, se courbant, il enveloppa le blessé toujours inconscient dans les toiles cirées et se releva avec aussi peu d'effort que si les toiles avaient été vides.

— Je prendrai les devants, proposa Miller en chargeant sur son épaule la dynamo et les havresacs.

Il trébucha sous leur poids, ne s'étant pas rendu compte de sa faiblesse, et dit :

— Je marcherai en essayant de choisir un chemin facile pour vous et le jeune Stevens... pour commencer; plus tard, vous serez peut-être obligé de nous porter tous les deux.

Mallory avait mal calculé le temps qu'il lui faudrait pour rattraper les autres; plus d'une heure s'était écoulée depuis que Brown l'avait quitté et, avec une trentaine de kilos sur le dos, il n'avançait guère.

La patrouille allemande, après le premier choc de la découverte, avait de nouveau fouillé le sommet de la falaise avec une exaspérante lenteur. Mallory avait attendu, angoissé, que l'un des soldats suggérât de descendre examiner la cheminée — les marques des crampons auraient tout révélé — mais aucun d'eux n'y pensa. La sentinelle était évidemment tombée et morte, cela n'aurait d'ailleurs servi à rien. Après une vaine recherche, ils avaient longuement discuté ce qu'ils devaient faire ensuite. Finalement, ils n'avaient rien fait. Une nouvelle sentinelle avait été laissée sur place, et les autres étaient repartis avec leur matériel de sauvetage.

Mallory, après avoir traversé l'étendue parsemée de cailloux qui faisait suite aux gros éboulis du bas de la pente, venait de franchir une étroite arête rocheuse quand,



Mallory s'approcha du blessé : « Comment vous sentez-vous, Andy ? » demanda-t-il.

sous lui, il entendit un murmure de voix et vit une faible lueur derrière la toile accrochée à une saillie de la paroi la plus éloignée du minuscule ravin qui s'étendait à ses pieds.

Miller sursauta violemment en sentant une main sur son épaule et son revolver était à moitié sorti de sa poche avant qu'il vit qui c'était.

Avec soulagement, Mallory fit glisser son fardeau de ses épaules et voyant rire Andrea, il demanda :

— Qu'y a-t-il de si drôle?

— J'ai dit à notre ami Miller qu'il ne vous saurait arrivé qu'à l'instant où vous lui toucheriez l'épaule. Il ne m'a pas cru.

— Vous auriez pu tousser ou faire un bruit quelconque, dit Miller. Ce sont mes nerfs, patron; leur état n'est pas le même qu'il y a quarante-huit heures.

Mallory allait lui répondre, lorsqu'il vit la tache pâle d'un visage soutenu par un havresac et s'aperçut que sous le bandage du front, des yeux ouverts le regardaient. Il s'agenouilla et dit :

— Alors, vous avez enfin repris conscience? Comment vous sentez-vous, Andy? demanda-t-il en souriant au blême visage.

Le malheureux, de ses lèvres exsangues, lui rendit son sourire.

— Pas trop mal, capitaine, dit-il, les yeux sombres de souffrance. Je suis absolument désolé de tout ceci; c'est une chose si stupide.

— Ce n'était pas une chose stupide, dit Mallory avec lenteur, sachant que tous l'écoutaient. C'était une folie criminelle; et cette criminelle et impardonnable folie, c'est moi qui l'ai commise. Je me doutais que vous aviez perdu beaucoup de sang sur le bateau mais j'ignorais que vous aviez ces grandes entailles au front. Vous auriez dû entendre ce que m'ont dit à ce sujet ces deux personnages insubordonnés lorsqu'ils sont arrivés au sommet... Et ils avaient raison. Vous n'auriez jamais dû être désigné pour fermer la marche, vu l'état où vous étiez. C'était de la folie. Vous auriez dû être hissé jusqu'en haut tel un sac de charbon, comme ces deux intrépides alpinistes Miller et Brown... Dieu seul sait comment vous avez pu vous en tirer. Pardonnez-moi, Andy, je ne me rendais réellement pas compte à quel point vous étiez épuisé.

Stevens fit un mouvement malaisé, mais la pâleur mortelle de ses pommettes se colora d'un plaisir mêlé de gêne.

— Je vous en prie, mon capitaine, ne parlez pas ainsi.

Il s'arrêta, ferma les yeux et serra les dents, tandis qu'une douleur aiguë partant de sa jambe, l'envahissait tout entier. Puis, il reprit :

— Cette ascension ne me fait nullement honneur; je ne m'en souviens presque pas. J'ai eu mortellement peur tout du long. Je n'ai jamais eu aussi peur de ma vie.

Mallory eut l'air sincèrement interloqué. Regardant Stevens avec un sourire railleur :

— Maintenant je sais que vous êtes novice à ce jeu, Andy. Vous figurez-vous que je riais et chantais en escaladant cette falaise? Peut-être croyez-vous que je n'avais pas peur. Eh bien! j'étais tout bonnement terrifié, et Andrea aussi. Nous en savons trop pour ne pas avoir peur.

— Andrea! rit Stevens.

Puis il poussa un cri, la secousse du rire ayant déclenché une atroce douleur. Mais, presque aussitôt, il parla de nouveau, d'une voix rauque de souffrance :

— Andrea, peur? Je ne le crois pas!

— Andrea a eu peur, dit le Grec, très doucement. Il a toujours peur. C'est pourquoi j'ai vécu aussi longtemps. Et si tant d'autres sont morts, c'est parce qu'ils n'ont pas eu aussi peur que moi; ils n'ont pas redouté tout ce dont un homme peut avoir peur, de sorte qu'il y a toujours eu quelque chose qu'ils ont oublié de craindre et contre quoi ils ont négligé de se protéger. Il n'y a pas d'hommes courageux et d'hommes poltrons dans le monde, mon fils. Tous les hommes ont du courage; il en faut rien que pour naître, vivre et mourir. Nous sommes tous courageux et nous avons tous peur. Celui que le monde déclare courageux connaît lui aussi la peur; seulement, il est courageux cinq minutes de plus que les autres. Parfois, dix minutes ou vingt, ou le temps qu'il faut à un homme malade, blessé et effrayé pour escalader une falaise.

Stevens ne dit rien. Sa tête inclinée sur sa poitrine, le visage caché, il s'était rarement senti aussi heureux, aussi en paix avec lui-même. Il savait qu'Andrea disait la vérité, mais pas toute la vérité; il aurait voulu le lui dire, mais il était trop mortellement fatigué.

— Assez parlé, lieutenant, dit fermement Miller. Il faut que vous dormiez.

Stevens le regarda avec étonnement.

— Faites ce que vous ordonne votre chirurgien, dit Mallory. C'est lui qui a soigné votre jambe.

— Oh! je ne le savais pas. Merci, Dusty. Cela a-t-il été très difficile?

— Pas pour un homme ayant mon expérience, répondit Miller en mentant avec aisance.

Puis, s'adressant à Mallory :

— Patron! laissons Andrea aider le lieutenant à s'installer pour dormir.

Une fois hors de la tente, il dit :

— Il faut que nous ayons du feu et des vêtements secs pour ce gosse. Son pouls fait environ 140 et il a 41° de fièvre; il perd du terrain à chaque minute.

— Je le sais, et il n'y a aucun espoir de trouver du combustible sur cette satanée montagne. Rentrons sous la tente et voyons ce que nous pouvons rassembler de vêtements secs.

Ils rejoignirent les autres.

— Comme nous allons passer la nuit ici, dit Mallory, tâchons que ce soit aussi confortablement que possible.

— Patron... commença Miller.

Puis il échangea avec Brown et Stevens qui ne dormait pas encore un regard hésitant que Mallory surprit, non sans le choc d'une soudaine inquiétude.

— Qu'est-ce qu'il y a? demanda-t-il brusquement.

— Nous avons une mauvaise nouvelle à vous apprendre, patron, dit Miller. Nous aurions dû vous en informer tout de suite, mais nous avons compté les uns sur les autres pour le faire. La sentinelle que vous et Andrea avez lancée par-dessus le bord de la falaise n'est pas tombée à la mer mais sur ce récif, à une dizaine de mètres de la rive, et son corps s'y est coincé entre deux rochers. J'ai essayé quatre fois de l'en déloger mais ces maudites vagues m'ont rejeté contre la falaise à chaque coup.

LA SEMAINE PROCHAINE :

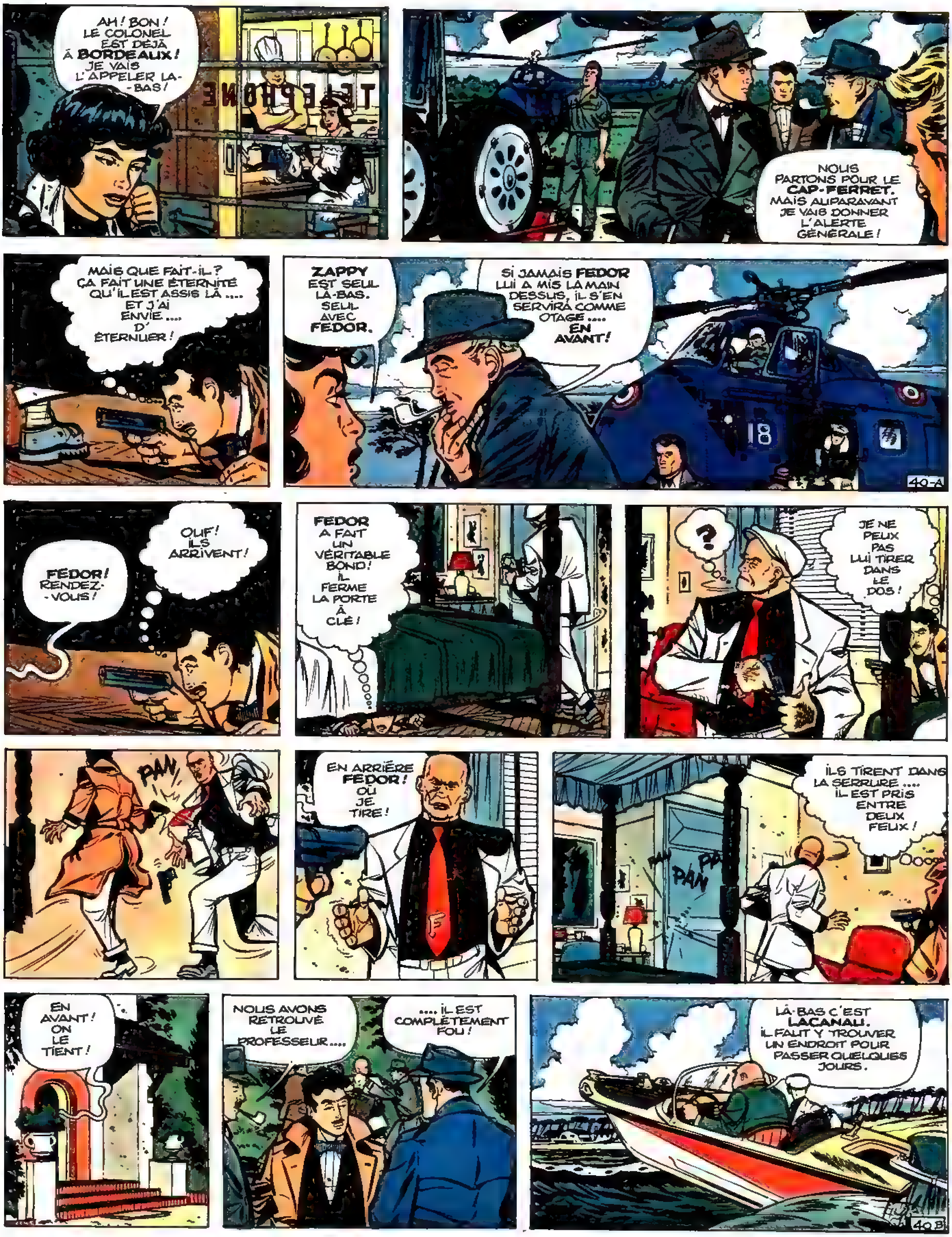
Le corps alpin fouille la montagne



ÇA VA BOUILLIR

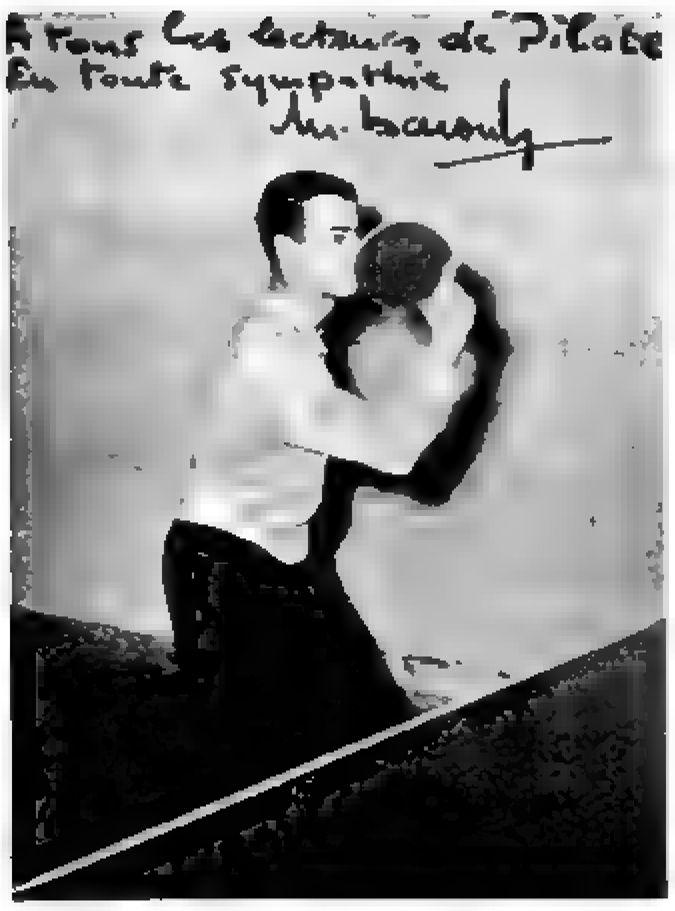
PAR SAINT-JULIEN

RESUME. — Le vol de documents secrets entraîne Zappy Max sur la piste du Tonneau qui, pour s'assurer la domination du monde, veut posséder l'ensemble des recherches spatiales de tous les pays. Enfin possesseur de la formule française, le Tonneau cherche un acquéreur. Pour échapper à Zappy, il fuit en criss-craft avec son serviteur.



(A suivre.)

D'après l'émission « Ça va bouillir » (© Programmes de France). Chaque jour sur Radio-Luxembourg à 12 h 52.



*T*ENNIS *de table : c'est le nom que porte en compétition un sport que vous connaissez certainement : le ping-pong. Il porta d'ailleurs longtemps ce seul nom, lorsque, uniquement considéré comme un jeu, il consistait à échanger des balles sur une table séparée en deux par un petit filet.*
Un jour, cependant, des adeptes de ce nouveau sport entreprirent de lui donner des règles précises, afin de pouvoir le pratiquer en compétition véritable. Ils le baptisèrent donc tennis de table, et fondèrent, en 1927, la Fédération Française de Tennis de table.
Ce sport présente une particularité vraiment intéressante : c'est qu'il est à la portée de tous. Il s'adresse aussi bien aux jeunes qu'aux moins jeunes, aux garçons qu'aux filles. De plus, il ne nécessite qu'un équipement peu onéreux pour chaque joueur : une raquette et des balles et, pour l'ensemble, la table et le filet.
« Pilote » a recueilli, pour vous, les conseils d'un grand champion : Marcel Barouh, champion de France 1958, 1960, 1961.
Nul doute, qu'en suivant ses conseils, vous ne deveniez, vous aussi, un « crack » du ping-pong ! Marcel Barouh, qui a bien voulu accepter de vous montrer lui-même ses « trucs » de premier joueur français, donne également quelques indications à ceux qui désirent s'entraîner, en vue de la compétition.

Les conseils d'un champion de France

DEVENEZ UN AS DU PI

COMMENT CHOISIR LA RAQUETTE ?

Il est souhaitable que le débutant soit conseillé par un joueur expérimenté pour choisir la raquette avec laquelle il jouera. Ce choix dépend du jeu même du joueur ; or, au stade de débutant, il est difficile de parler de « jeu ». Il faudra donc considérer le tempérament offensif ou défensif du débutant pour le guider dans le choix de la raquette. Il est indispensable, par la suite, de toujours utiliser la même.

COMMENT TENIR LA RAQUETTE ?

Il existe deux manières courantes : la prise classique utilisée dans la plupart des pays, et la prise « porte-plume », propre aux joueurs d'Extrême-Orient, Chinois, Japonais. La prise classique que conseille Marcel Barouh doit cependant être adaptée à chaque cas particulier, suivant la tendance naturelle.

COMMENT SE PLACER PAR RAPPORT A LA TABLE ?

A environ 50 cm de l'extrémité de la table, et à égale distance des deux côtés de celle-ci.

COMMENT FAIRE LE « SERVICE » ?

La balle devra être posée dans la paume de la main et lancée verticalement pour être frappée par la raquette.

COMMENT RENVOYER LA BALLE ?

La façon la plus élémentaire consiste à la reprendre en la soulevant et en la poussant. C'est la « Poussette ». Il faut ainsi parvenir à renvoyer la balle plusieurs fois de suite. Marcel Barouh explique à ce sujet qu'il s'est entraîné à la « Poussette » en renvoyant indéfiniment la balle contre un mur, sans la laisser retomber à terre.

FAUT-IL APPRENDRE A ATTAQUER OU A SE DEFENDRE ?

L'attaque et la défense sont indispensables à un champion, mais il existe des cas particuliers de joueurs ne connaissant que l'attaque ou inversement que la défense. Le choix est évidemment fonction du tempérament du joueur. Un débutant apprenant la défense fera des progrès plus rapides et sera plus sûr qu'un autre apprenant l'attaque. Par contre, celui-ci acquerra plus vite du brio.



LE PARADISE TENNIS...

*U*N *nouveau jeu vient de faire son apparition : « Le paradise tennis ». Compromis entre le tennis et le ping-pong, ce sport fait déjà les délices des tennismen Rémy et Pancho Gonzalès.*

LE FOOTBALL FLORENTIN



SI vous vous trouvez en Italie à la fin du mois de juin, ne manquez surtout pas d'assister à Florence dans le cadre splendide de la place de la Seigneurerie à une partie de Calcio (football) en costume du XVIe siècle. Vous ne regretterez pas votre déplacement et vous aurez vécu là quelques moments de détente où se mêlent joie, suspense et plaisir de l'œil.

Le football florentin, qui était un curieux cocktail de folklore et de sport a de très anciennes origines. Le match le plus ancien dont on ait connaissance date du début du XVe siècle, puis il y en eut un autre disputé sur l'Arno gelé durant l'hiver de 1490. Néanmoins, le plus célèbre reste celui de 1530 où, narguant les troupes impériales qui assiégeaient leur ville, les Florentins organisèrent, le 17 février, avec beaucoup d'apparat, une partie mémorable place Santa Croce, où l'on peut encore se promener de nos jours.

Les trois matches ont lieu le premier dimanche de mai et à la fin juin pour les fêtes de la Saint-Jean, patron de Florence.

Qu'est-ce que le football florentin ? A la fois du football, du rugby, du basket, du hand-ball, du catch et aussi... du folklore. En effet, la partie débute par un long défilé de cinq cents personnes, toutes déguisées en personnages du XVIe siècle. Ce défilé, qui rappelle le passé de Florence, et au cours duquel sont présentées les deux équipes qui vont combattre, charme la vue et le touriste s'étonne de voir, à côté, une ambulance en état d'alerte. Dans quelques minutes, il en aura l'explication.

Sitôt le folklore achevé, les joueurs, au nombre de 54, curieusement habillés, prennent place dans la vaste arène rectangulaire spécialement aménagée. L'arbitre et les juges font les recommandations d'usage, sous le regard amusé de la foule de touristes et la partie s'engage... Les choses sérieuses commencent.

Pendant une heure, sans aucun répit, les joueurs vont se battre pour essayer, à l'aide d'un ballon rond que l'on cherche vainement, souvent dans un amas de corps enchevêtrés, de marquer des buts à l'adversaire. Les règles du jeu sont très compliquées et mal appliquées... Il s'ensuit de belles bagarres et c'est là que l'ambulance joue son rôle, en emportant les blessés à l'hôpital... Heureusement que l'on ne joue que trois fois par an au calcio florentin, sinon le combat cesserait, faute de combattants.



Un cocktail de sport et de folklore

FAIRE DE LA CULTURE PHYSIQUE

De façon régulière, 15 minutes par jour environ. Pratiquer aussi l'athlétisme, sport de base qui complétera le tennis de table. Le footing vous donnera du souffle et le saut à la corde vous permettra d'acquérir un bon jeu de jambes. Les Japonais et les Chinois qui sont encore actuellement les meilleurs joueurs du monde, s'entraignent chaque jour à un entraînement suivi.

PRATIQUER D'AUTRES SPORTS

Natation en été. Jeux de ballon et cross en hiver. Cela vous permettra de conserver votre forme tout en évitant la lassitude que provoque la pratique journalière d'un sport unique.

AVOIR DE LA PATIENCE

On ne devient un champion qu'après des années d'efforts. Certains joueurs très doués ne deviennent jamais des « cracks » par manque d'effort.

Le talent ne remplace jamais le travail ; il le complète et permet d'atteindre à la grande classe.

S'ENTRAINER LE PLUS POSSIBLE

Les meilleurs joueurs mondiaux s'entraînent 6 à 8 heures par jour. Evidemment cela s'avère difficile en France où la conception du sport n'est pas la même qu'en Europe centrale ou en Asie. Il faut donc tirer profit au maximum du peu de temps d'entraînement en pratiquant votre sport rationnellement et intelligemment.

NG-PONG

QUE FAUT-IL REGARDER EN JOUANT ?

Il faut uniquement suivre la balle des yeux sans jamais la quitter.

COMMENT FAUT-IL SE DEPLACER ?

Toujours sur les pointes des pieds. Un vrai joueur de tennis de table doit posséder le jeu de jambes d'un boxeur, prêt à bondir d'un côté ou de l'autre.

COMBIEN DE TEMPS FAUT-IL JOUER ?

Le plus possible, mais jamais plus d'une heure à la fois, surtout au début. Il faut s'arrêter de jouer dès que les premiers signes de fatigue se font sentir.

COMMENT FAUT-IL S'EQUIPER ?

Pour jouer dans les meilleures conditions possibles, il faut être en short et en chemisette, à manches courtes. Enfin, il est indispensable de s'équiper de chaussures de tennis ou espadrilles, pour éviter de glisser.

Christian CAMBUZAT.





← Prise classique

Prise porte-plume →





← Le service

Position d'attente →





LA POUSSETTE

← en coup droit

en revers →





LA DEFENSE

← en coup droit

en revers →





L'ATTAQUE

← en coup droit

en revers →



Mêlée ouverte... comme dans le rugby français, il est difficile d'apercevoir le ballon « enterré » sous un amas de joueurs dont les membres sont étrangement enchevêtrés.

← Un très joli départ de 3/4 qui a pris, par surprise, trois adversaires à contre-pied.

Rien n'est laissé au hasard et parmi les nombreux managers qui encadrent les joueurs il existe un porteur de ballons qui est habillé d'un maillot aux couleurs des deux équipes.





Le soigneur a un rôle capital... sur la touche. Il n'y a pas d'arrêt de jeu au cours de la rencontre ni de mi-temps et les joueurs qui mordent souvent la poussière doivent alors avoir recours aux hommes en blanc.

De notre envoyé spécial JACQUES LIGIER

La présentation des équipes au public lors du grand défilé qui précède le match. Ici l'équipe de Santa Mari Novella qui salue.



JEFF ARNOLD LE JUSTICIER

Jeff Arnold a déclaré la guerre à une bande de hors-la-loi qui vole, tue et rançonne impunément les habitants du comté de Zapata. La lutte fait rage. Arnold a décidé de se faire élire sheriff, pour pouvoir réduire les bandits masqués par des moyens l é g a u x. Mais la peur semble plus forte que le désir de vivre tranquille...





DE ZAPATA

TEXTE DE GEORGE BEANDMORE

DESSIN DE FRANK BELLAMY



(A suivre.)






DU PLUS PETIT JUSQU'AU PLUS GRAND

... du moussaillon au commandant ! Vous connaissez cette chanson. Eh bien, notre jeu s'en inspire.

Examinez bien ces quatre photos ; Jean-Paul Rouland a pris du service dans la Marine nationale. Mais les effectifs sont faibles, aussi doit-il à lui seul assurer tout l'équipage.

Mais attention ! nous n'avons pas respecté l'ordre hiérarchique, c'est-à-dire que normalement, en commançant par le grade le plus bas, nous aurions dû vous présenter d'abord le mousse, puis le timonier, le quartier-maître, et enfin le commandant.

En observant bien les différentes attitudes, vous devez pouvoir aisément reconstituer cet ordre.

VOUS RETROUVEREZ

- **L'équipe Pierre Bellemare-Jean-Paul Rouland, dans leur émission CARNET DE BAL, tous les dimanches, à 20 h 40, sur les antennes de Radio-Luxembourg.**
- **Votre ami Marcel Fort, tous les lundis, à 20 h 15, sur les antennes de Radio-Luxembourg et Radio Monte-Carlo au CROCHET RADIOPHONIQUE et tous les mercredis (à 20 h 20 sur Radio-Luxembourg et à 21 heures sur Radio Monte-Carlo) dans le fameux QUITTE OU DOUBLE.**
- **Pierre Bellemare, qui vous fera vivre une enquête de l'inspecteur ROBILLARD, tous les jeudis dans votre émission « PILOTE », de 13 h 30 à 14 h 30 sur Radio-Luxembourg.**

LISEZ (A L'ENVERS) LA SOLUTION DES JEUX

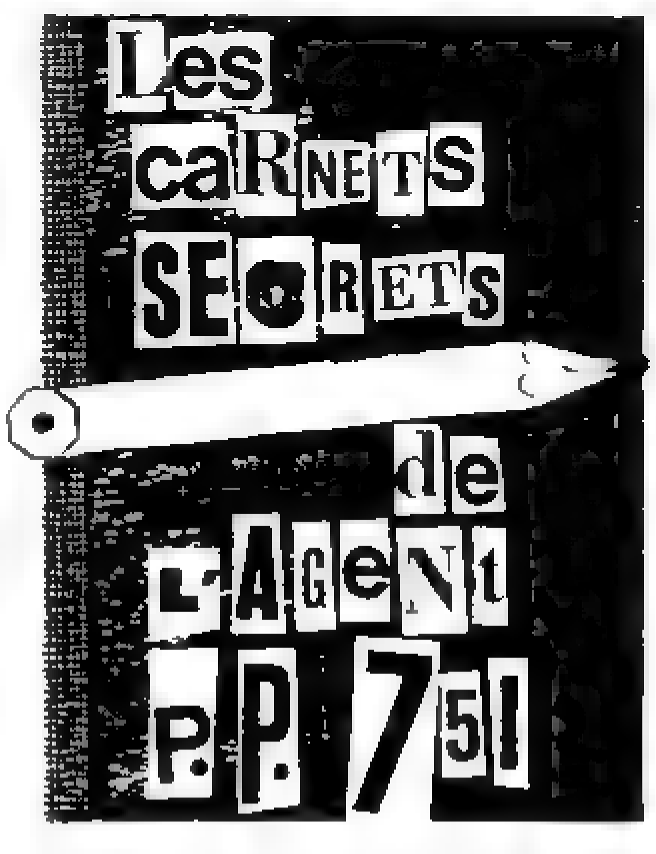
Le mot de passe de notre n° 108 était : SPECTACLE.

L'INSPECTEUR ROBILLARD

La jardinier, en effet, aurait dû éveiller les soupçons de l'inspecteur, car il a commis une grossière erreur, impardonnable pour un professionnel : on ne doit jamais arroser sous le soleil. En effet, c'est inefficace puisque la chaleur évapore immédiatement l'eau.

L'homme des vœux : VRAI - FAUX - FAUX.

Du plus petit jusqu'au plus grand :
Photo 2 : le mousse (il lave le pont).
Photo 3 : le timonier à sa barre.
Photo 4 : le quartier-maître (il donne ses ordres au sifflet).
Photo 1 : le commandant sur sa passerelle observe l'horizon.



L'ÉDUCATION DE LA MÉMOIRE

VOUS avez bien en tête votre liste de sept clés correspondant aux sept premières lettres de l'alphabet et aussi aux chiffres de 1 à 7. Ce sont, comme nous l'avons expliqué, des clés bien à vous, personnelles et que vous connaissez bien. Cet Avion pour A est peut-être un joli modèle que vous possédez, et le ballon aussi, à moins que ce ne soit le merveilleux ballon du film « Voyage en Ballon ». Il en est de même pour le Chien (pour C), le Doigt (pour D), l'Eléphant (pour E), le Feu (pour F) et le G (pour Géant).

Voici maintenant un petit tableau où sont dessinés sept objets et grâce à vos clés, vous allez vous mettre en mémoire, et cela avec une remarquable facilité, la liste de ces sept objets, mais aussi l'ordre.

SKI	TÉLÉPHONE	PIPE	AUTO
ARBRE	VOILIER	CARNET DE BORD (PILOTE)	

Vous voyez que ce sont des objets très différents et ne ressemblant en rien à vos clés. Eh bien, il s'agit maintenant de les assembler par association d'idées.

Prenons, par exemple, le premier objet : le ski. L'association pour celui-là est facile. Dans votre tête, dans votre imagination, vous remplacez le train d'atterrissage de votre avion par un seul énorme ski ! Le tour est joué, c'est enregistré dans votre mémoire, et vous pouvez passer à l'objet suivant.

Le deuxième objet est un téléphone.

Les enquêtes de l'inspecteur ROBILLARD

Même en prison, les malfaiteurs donnent du fil à retordre à Robillard. Il va l'apprendre une fois encore à ses dépens. Heureusement, votre vigilance ne se relâchera pas et à la fin de cette histoire, vous saurez la vérité.



● Jojo les Basket vient d'arriver à la prison du Chêne. Craignant son évasion, Robillard surveille la prison.



● Tous les travailleurs ayant accès à l'extérieur sont suspects. Robillard croise d'abord un peintre.



● Le jardinier, à son tour, fait l'objet de la suspicion du policier. Pourtant lui aussi a l'air honnête.



● Le lendemain, Robillard tombe des nues en apprenant que Jojo s'est évadé. Un complice l'a aidé. Mais qui ?



PAS D'ACCORD
INSPECTEUR ROBILLARD !

Vous avez rencontré le complice idéal et un détail précis aurait pu vous permettre de le confondre.



LE MOT DE PASSE

NON, René Marc et Jacques Bénétin n'ont pas l'intention de descendre dans les égouts parisiens ! Ils regardent simplement le mot de passe que vous devrez deviner. Rendez-vous le 26 novembre sur les antennes de Radio-Luxembourg et sur celles de Radio Monte-Carlo.

LE JEU DE L'HOMME DES VŒUX

Comme chaque semaine, le célèbre homme des vœux vous propose 3 informations. Une seule est vraie. Selon vous, laquelle est authentique ?

ANGLETERRE

Les habitants de Hoddesdon s'étant plaints de l'odeur provenant des champs d'épandage, la municipalité a fait parfumer les rues à la lavande.

BELGIQUE

L'industriel Emile Brodequin à qui l'on doit la chaussure qui porte son nom a, depuis peu, son monument dans le village belge de Langenlerokey, qui le vit naître. Ce fait ne mérite d'être signalé que pour l'originalité dont a fait preuve le sculpteur, qui a reproduit dans la pierre, non pas le personnage, mais l'invention qui le rendit célèbre : une énorme chaussure lacée.

FRANCE

Il y a les cuillers à soupe, à dessert, à entremets et à café, mais pas de « cuiller à chocolat »... Pourquoi : Oubli ou malveillance ? De quoi révolter les amateurs du dit produit. Qu'ils se tranquillisent. La « vaissellerie moderne » a mis au point un ustensile s'adaptant par sa forme et sa contenance à la nature du breuvage onctueux.

N'oubliez pas d'écouter tous les jours, à 12 h 26, sur les antennes de Radio-Luxembourg et de Radio-Monte-Carlo, la célèbre émission de « L'Homme des Vœux ».

Il n'y a là, bien sûr, aucun rapport possible entre un ballon et un téléphone ! Sur le plan pratique, non, sans doute, mais dans votre imagination, c'est tout autre chose !

Si votre ballon personnel, votre ballon-clé est, par exemple, un ballon de football, rien ne vous empêche, en imagination, de shooter ce ballon non pas dans un but, mais en plein dans un appareil téléphonique ! Si votre ballon personnel est un ballon sphérique, rien ne vous empêche, en imagination, à ce qu'il traîne au lieu de l'ancre, un appareil téléphonique. Et si c'est un ballon merveilleux, comme celui du voyage en ballon, alors rien n'empêche les astronautes d'avoir le téléphone à bord et de s'en servir !

Pour le troisième objet, l'association d'idées est facile. Quel que soit votre chien-clé personnel, pour l'occasion, il fume tout simplement la pipe !

Pour l'automobile, aussi, c'est facile. Votre doigt-clé, montre tout simplement une voiture dans votre imagination.

L'arbre, correspond à E, ou à votre éléphant-clé. Facile comme bonjour ! Votre éléphant déracine un arbre en votre imagination.

Le voilier ? Mais il y a le feu à bord, et ses belles voiles brûlent !

Enfin, le carnet de bord. En imagination, en rêve, votre géant-clé peut vous avoir arrêté et pour ne pas qu'il vous mange, vous lui faites voir votre carnet de bord. Aussitôt, il tremble de peur et vous laisse aller.

Vous pouvez fort bien trouver des images ou des idées très différentes, suivant vos clés personnelles et votre imagination personnelle pour les associations d'idées entre clés et objets dont il faut se souvenir.

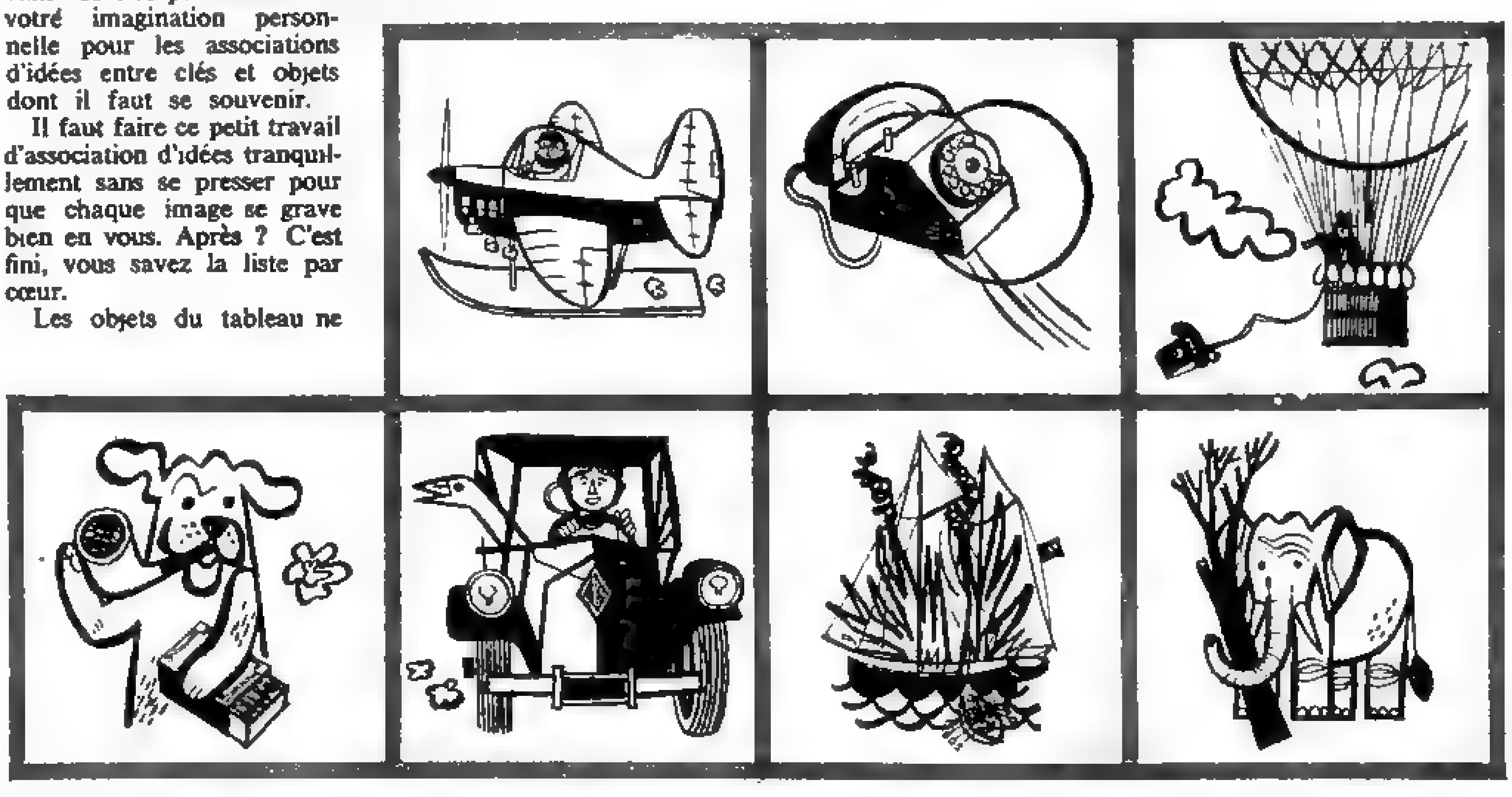
Il faut faire ce petit travail d'association d'idées tranquillement sans se presser pour que chaque image se grave bien en vous. Après ? C'est fini, vous savez la liste par cœur.

Les objets du tableau ne sont qu'un exemple, mais voici ce que vous pouvez faire entre camarades. Videz vos poches. Vous allez facilement trouver sept objets différents.

Que l'un de vous les aligne dans un ordre quelconque. Ensuite, les autres les étudient pendant quelques minutes, le temps de faire les associations d'idées. Vous verrez que pas un ne se trompera !

La semaine prochaine, nous vous montrerons comment retenir ainsi une liste beaucoup plus longue.

L'AGENT P.P. 751





L'usage des billets de banque était connu en Chine au temps de Marco Polo.

Les merveilleux voyages de MARCO POLO

Texte de Dominique ROUCHAUD - Dessin de PASCAL

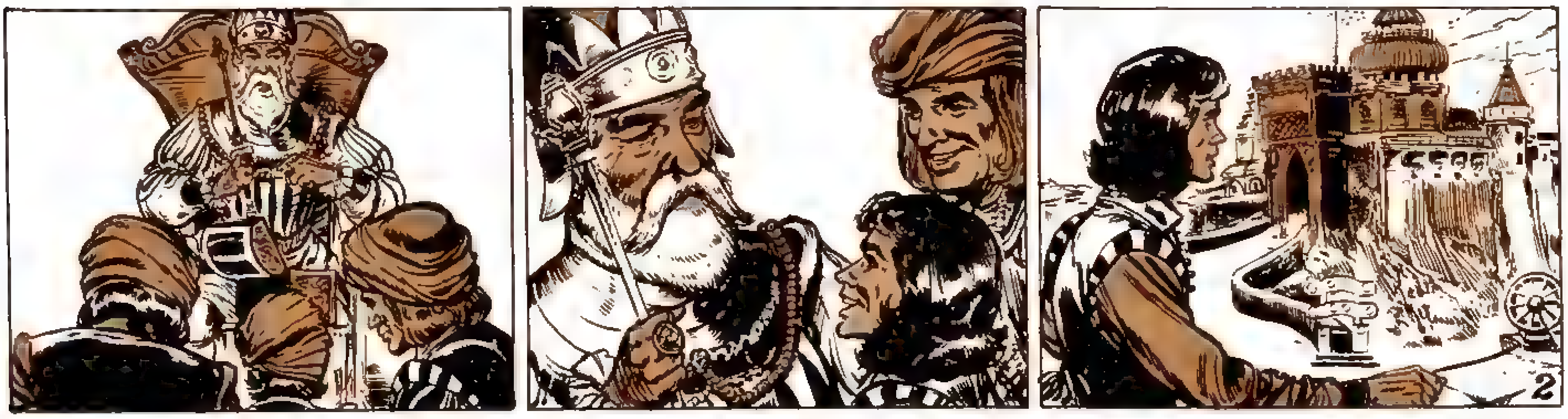
Marco Polo ! Synonyme d'aventure et de courage, ce nom n'a cessé d'évoquer pour les hommes les merveilles de l'Orient, les trésors innombrables du Grand Khan, les mystérieuses hordes de guerriers pillards qui déferlaient sur l'Europe montant leurs petits chevaux à demi sauvages. Nous vous avons présenté dans notre dernier numéro les premières aventures de ce marchand vénitien doué d'un remarquable esprit d'observation. Voici aujourd'hui comment Marco Polo capta la confiance du maître de l'Orient avant de revenir en son pays terminer sa vie aventureuse.



Epuisés par la traversée du redoutable désert, les Polo firent halte à Campicion, capitale de la province de Tangut. Marco s'étonna un jour, à la vue d'un cortège funèbre : devant le mort, des gens jetaient du vin, de la viande, des figurines de papier, représentant chevaux, chameaux ou monnaie.

On lui dit que telle était la coutume chez les idolâtres qui pensaient assurer au défunt son confort dans l'au-delà en l'enterrant avec tous ces objets. Une autre coutume voulait qu'un astrologue dirigeât la cérémonie. S'il disait que le mort ne devait pas franchir la porte, on abattait un mur.

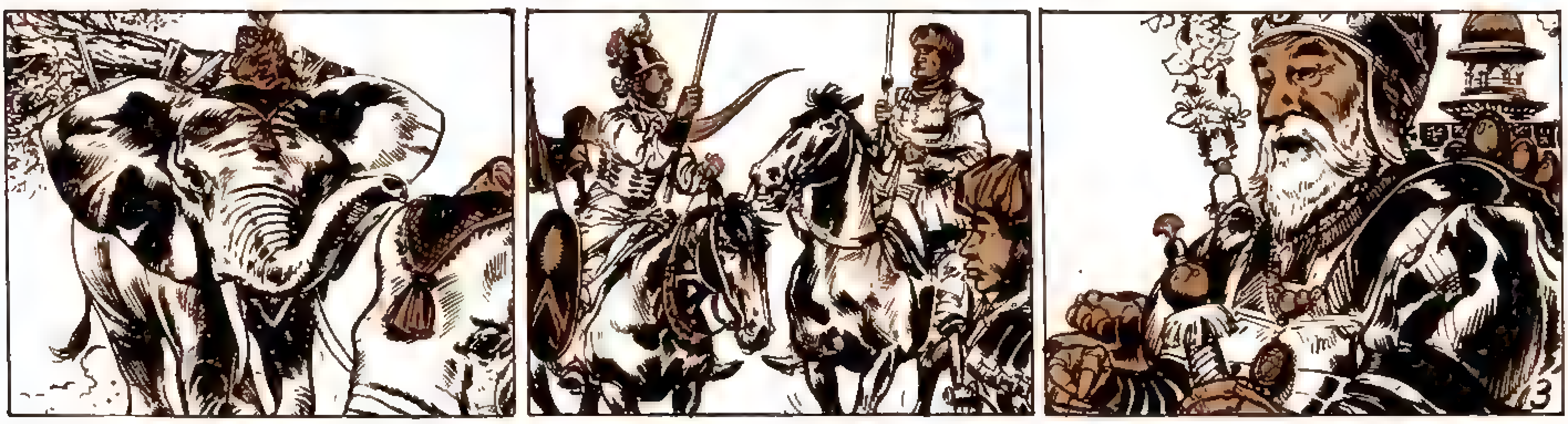
Après s'être reposés à Campicion, les trois hommes entreprirent la dernière étape de leur voyage vers le Grand Khan. Ils rencontrèrent en chemin les messagers que le Seigneur avait dépêchés auprès d'eux à l'annonce de leur retour, pour leur prouver l'estime qu'il leur portait et sa joie de les revoir.



Dignement entourés et accueillis avec les honneurs dus aux plus grands, Messires Nicolao, Matteo et Marco Polo pénétrèrent enfin dans la cité de Canbaluc et furent conduits au palais. Ils trouvèrent le Seigneur en compagnie de nombreux barons. S'agenouillant, ils rendirent compte de leur mission.

« Qui est donc ce jeune homme ? » demanda le Grand Khan apercevant Marco. « Sire, dit Nicolao, il est mon fils et votre homme. » « Qu'il soit le bienvenu ! » reprit le Seigneur qui fit relever les trois Vénitiens et leur dit de se préparer à admirer la grande fête organisée en l'honneur de leur retour.

De ce jour, Marco devint l'homme de confiance du Grand Khan en même temps que l'un de ses amis les plus chers, son ministre, bientôt son ambassadeur. Protégé par un double mur d'enceinte, le palais de Khoubilai était le plus grand de l'époque. Le toit et les murs étaient couverts d'or et d'argent.



De vastes prairies l'entouraient, peuplées de chèvres, de daims, de cerfs et de biches en liberté. Un grand lac contenait toutes sortes de poissons. Ce que Marco admira surtout était, au nord du palais, un tertre couvert d'arbres éternellement verts que le Seigneur faisait transporter par ses éléphants.

La garde du Grand Khan se composait de 12 000 hommes appelés Quesitans ce qui signifie : chevaliers fidèles au Seigneur. Quatre capitaines les commandaient et chaque capitainerie de 3 000 hommes gardait le palais à tour de rôle. Le seigneur appelait les gardes ses Barons et les recevait à sa table.

Le jour anniversaire du Grand Khan, une grande fête était donnée au palais. Le Seigneur vêtu de tissu d'or accueillait barons et chevaliers qui lui apportaient des présents et leur donnait à chacun un habit neuf généralement couvert de pierres, de perles et ceintures d'or. Puis venaient les sujets.

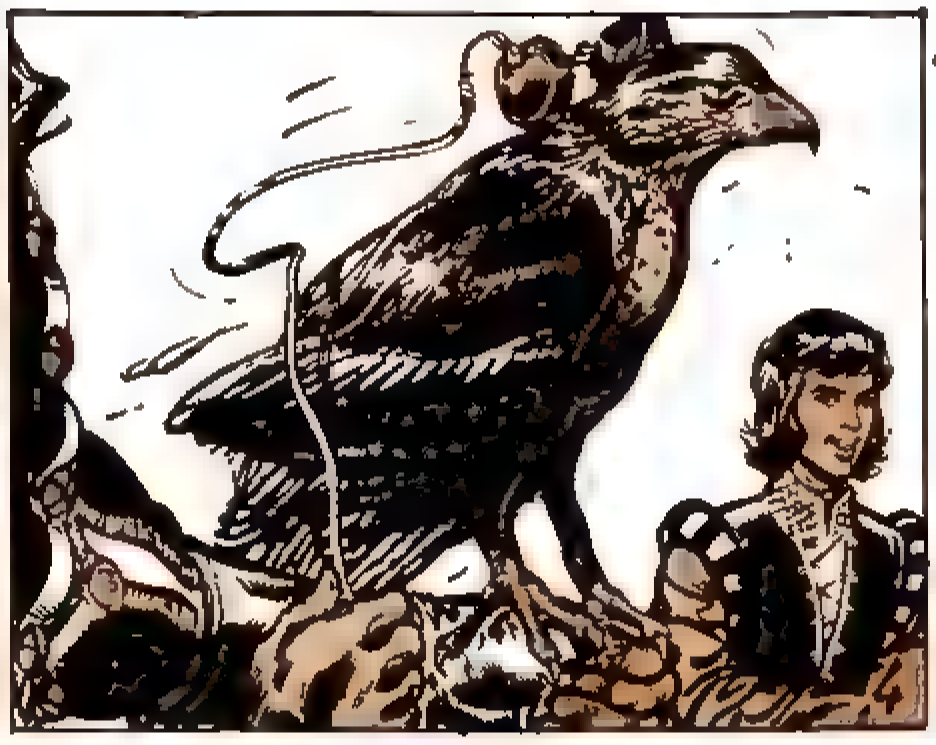
(SUITE DE NOTRE PRECEDENT NUMERO)



Car ce jour-là, tous les Tartares du monde et les habitants des provinces et régions qui dépendaient du Grand Khan lui donnaient de riches présents et lui demandaient des grâces. Le Seigneur chargeait douze barons de distribuer à chacun un cadeau et tous chantaient et priaient pour le grand sire.



Le Seigneur n'habitait son palais de Canbaluc que pendant les trois mois d'hiver. Il était établi que, durant ce temps et dans un rayon de cent kilomètres environ, les gens pouvaient chasser et oiseler en envoyant au palais les grandes bêtes qu'ils arrivaient à prendre : sangliers, cerfs, ours ou tigres.



Le premier jour de mars, le Seigneur quittait son palais pour aller à la chasse. Dès son arrivée, Marco le suivit. Ils partirent avec dix mille fauconniers, cinq cents gerfauts et des faucons pèlerins. Khoubilai répartissait hommes et oiseaux afin d'occuper le terrain pour que nulle bête ne leur échappe.



Le Grand Khan cheminait sur quatre éléphants portant une chambre tendue à l'intérieur de draps d'or et, à l'extérieur, de peaux de tigres. Dans cette chambre tenaient compagnie au Seigneur, des barons et Marco. Si on annonçait un passage de grues, on ouvrait la chambre: Khan lâchait un des faucons



Après avoir chassé jusqu'au 15 mai, le Seigneur regagnait Canbaluc où il donnait une grande fête qui durait trois jours, puis il repartait avec sa cour pour son palais de Ciandu où il passait l'été. Là, il gardait en cages ses gerfauts et faucons. Il y chassait à cheval avec un léopard monté en croupe.



Quand il apercevait dans ses prairies une bête qui lui plaisait, il laissait aller le léopard. Celui-ci poursuivait la bête jusqu'à l'attraper. Le Seigneur la faisait alors porter à ses faucons. A la fin du mois d'août, le Grand Khan quittait son palais de marbre et ses oiseaux pour rentrer à Canbaluc.



L'un des étonnements de Marco fut de visiter dans cette ville l'hôtel de la Monnaie et de voir de quoi était faite la monnaie. On prenait de l'écorce de mûrier dont on faisait une sorte de carton que l'on découpait en ronds de tailles différentes : le plus petit valant peu, le plus grand beaucoup !



Cela ne parut pas très sérieux à Marco, malgré que chaque rond fût marqué du sceau seigneurial. Tant de cartons étaient faits chaque année qu'aucun trésor n'aurait pu les payer. Mais comme celui qui aurait osé les refuser se serait vu mis à mort, les cartons circulaient au titre de véritable monnaie.



Douze barons constituaient le gouvernement du pays. Chaque province était dotée d'un juge et de secrétaires aux ordres des barons. Des messagers reliaient Canbaluc aux autres villes. Ils allaient à pied, nuit et jour, portant à la ceinture des grelots qui annonçaient de loin leur proche arrivée.



Ils se relayaient tous les trois milles, le suivant s'apprêtant dès qu'il entendait les grelots. Pour résister à la fatigue, ils se bandaient le ventre, la tête et les pieds. Pour leur permettre de se reposer, le Grand Khan avait fait bâtir des châteaux confortables qui leur servaient de postes.



Ministre et ambassadeur du Grand Khan, Marco observa ces coutumes en parcourant le pays. Voulant lui prouver sa grande confiance, le Tartare le fit pendant trois ans Seigneur de la ville de Yangui. Le temps passa. Les Polo servirent le grand sire et l'aidèrent bravement à vaincre de nouvelles cités.



Puis l'envie leur vint de revoir Venise. Ils demandèrent congé au Seigneur, mais celui-ci voulait les garder près de lui. Enfin, il accepta de les voir partir, fit appareiller treize nefs à quatre mâts et douze voiles, et les chargeant de messages pour les rois chrétiens, il leur dit un dernier adieu.

FIN

DANGER DANS LE Ciel

RESUME. — Repéré par Tanguy et Laverdure, l'espion observant le trafic aérien de Creil parvient à s'enfuir. Cet incident imprévu brusque l'opération envisagée sur Melun-Villaroche par l'ennemi !



(A suivre)

VOUS RETROUVEREZ NOS HEROS DANS L'EMISSION « PILOTE », TOUS LES JEUDIS A 13 H 30 SUR RADIO-LUXEMBOURG.

JACQUES LE GALL — LE LAC DE L'ÉPOUVANTE

RESUME. — Jacques Le Gall cherche à Berlin les traces de la mère de von Lutzen, celui qui avait découvert le passage conduisant au fond du lac où gisent les faux billets.



(A suivre.)

la page du Carnet de Bord

NOS PETITES ANNONCES

NOS PETITES ANNONCES SONT LES MOINS CHERES DE FRANCE ! Elles ne coûtent, en effet, que 1 NF la ligne de 40 lettres ou espaces. Réduction de 50 % pour les détenteurs du Carnet de Bord. Toute correspondance doit être adressée à « Petites Annonces », Journal « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris-2e.

VENTE

M. KERO, rte de Grignon, Lorris (Loiret), V. Piche dessin, 2 tés, 3 équerres + livres tr. bon état : L'ajust. méc. Techn. Gle pr Méc. (tome I et II) mémento des Indus. Constr. méc. + bte compas 11 pces + Vache à eau. Tout au + offrant.

Vends train élect. B.L.Z. voie O, 2 locos dont 1 Hornby neuve T.N.Z. et B.L.Z. revisée, 7 wagons, passage niveau telé, 2 signaux transfo, 65 rails 35 cm droit et courb. gare val. 700 NF Vendu 150 NF. DELBORT. GRAV. 82-95.

V. projecteur Lapierre moteur objectif pour projection à distance. Etat neuf 60 NF primes écran lumineux dessin animé. PLANTEROSE, 10, place Thorel, Louviers (Eure).

V. 24 camions dinky-toys et autres pour 70 à 100 NF. Ecrire à Gérard BOULICAULT, 34, rue de Trévise, Paris. Tél. PRO. 52-24.

V. Tintin Nos 559 à 577, 530 à 543 à 15 NF t. b. Ecrire M. PETIT Bernard, rue du Petit-Versailles, à Rue (Somme).

V. chronomètre Hanhart 1/5 sec. Val. 135 NF ou + offrant. Renseignements à F. KRAINIK, 36, rue Bellechasse, Paris (7e).

V. min. Simca 5 Dinky-Toys. J. NERRIEC, 5, rue du Croisic, Saint-Nazaire (Loire-Atlantique).

V. Pilote 2 à 106 à partir de 0,30 NF + grat. 2 haltères à main au + offrant. R. BLOMME, 12, r. Crespin-du-Gast, Paris.

Vds Pilote 1 à 100, 0,40 NF un et Mickey 17 Nos div. + 160 à 208 + 212 à 258 + 282 à 490, 0,30 NF un. F. GAUTIER, 8, rue Hoche, Houilles (Seine-et-Oise).

Vends 500 timbres 50 NF. SEHIER, 56, rue Saint-Michel, à Epinal (Vosges).

V. Pilote 35 à 113 moins 64 à 66, 68, 70, 71, 76, 78, 79, 81, 93, 96, 100, les 5 : 2 NF. 1 : 0,45 NF ou contre chaque 10, 15 timbres d'Albanie, Russie, Yougoslavie, Antilles. Ecr. J. PRIVE, 50, av. de Paris, Vernon (Eure).

Vends train élect. avec nomb. access. 350 NF ou separé, jeux, livres, liste contre timbre. J.-P. LARONTE, 14, rue B.-Jugault, Asnières (Seine).

V. Pilote Nos 2 à 106, manque Nos 11-48 à 0,40 NF Journal Mickey 392 à 492 à 0,30 NF le tout en bon état. Port en sus. ALLARD C. 2, rue Ronsard, à Surgères (Ch.-Mme).

Vends Tintin du numéro 519 à 669 0,25 ou 0,30 NF pièce et illustrés div. Kit Carson. Gérard MORIN, 28, rue Montmartre, Dijon (C.-d'Or).

A vendre patins à glace pointure 39 fille cuir blanc, lames anglaises, protège-lames. Etat neuf. 70 NF. S'adresser le samedi : Danièle PEREZ, 46, bd Clichy, Paris (18e).

Vends cinéma main état neuf + 2 films. Prix 50 NF. J.-L. SENGEISEN, 16, rue Bocquillot, Avallon (Yonne).

V. Pilote de 1 à 100 comme neufs pour 30 NF Yves BONNEMAINS, 28, r. Maréchal-Gallieni, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

Vends transfo JOUEF jamais servi 20 NF + Port. Ecrire SOUTIF, bd Colonne, Chambéry (Savoie).

V. Pilote 8-66 ; Nos gratis 22 NF. D. RIST, 2, rue Amiral-Serre, Versailles (S.-et-O.).

V. Pilote 20 à 24, 31 à 41, 43 à 53, 56 à 65, 76 à 79, 82 à 95 : 0,40 NF un ou 0,30 NF. PEROTTO, av. Mangin, Bt III E. D. Nancy (M.-et-M.).

V. 90 autos, camions Dinky, Solido, Norev, etc., 20 wagons HO. Märklin. Dem. liste. VIE, 131, bd Gallieni, D.3 1922, Villeneuve-la-Gar. (Seine).

Vds illustrés par collection ou groupe de 10, 12, 15, 30, etc. A partir d'un achat de 20 Nos il sera donné qq nos d'une autre collection (les prix de ces illustrés sont au-dessous de la moitié du prix imprimé). Demandez la liste des collections à M. GONNEAU J.-Cl., 15, rte de Paris, à Déols (Indre).

CORRESPONDANTS

Jeunes gens et adultes de la région parisienne s'intéressant aux fusées et désirant faire partie d'un club actif. Ecrivez à Gérard VENTURINI, 22, rue des Vinaigriers, Paris (10e).

Désire être en relation avec bricoleur sachant placer de petits objets en bois à l'intérieur des bouteilles. S'adresser Joseph PIQUEMAL, Rives-Soulan (Ariège).

Cherche Corres. parlant allemand niveau 6e. G NAVARRO, 50, rue de la Favorite, Lyon (5e).

Philatéliste cherche correspondants français 15 à 18 ans pour échanger timbres. Rép. assurée. CONRAUD, 77, r. du Bois, Tourlaville (Manche).

DIVERS

Echange contre transistor ou vds au + offrant (min. 60 NF) boîtes Trix. Toutes unités et certaines doubles + moteur, manuel etc. OUDOT, abattoir, Wassy (Haute-Marne).

Pilote
Éditeur : DARGAUD S.A.
31, rue du Louvre
PARIS-2e
Tél. : CENtral 67-60

Directeur : Jean HEBRARD
Rédacteur en chef : Denis LEFÈVRE-TOUSSAINT
Conseil de rédaction :
R. JOLY, R. GOSCINNY, J.-M. CHARLIER

★

ABONNEMENTS

	France et Communauté française	Étranger (sauf : Benelux et Suisse)
12 mois	37 NF	45 NF
6 mois	19 NF	23 NF
3 mois	10 NF	12 NF

C.C.P. Paris 2375-25

★

BENELUX : Editions du Lombard
1 à 11, Avenue P.H. Spaak, Bruxelles
ABONNEMENTS
1 an 450 FB.
6 mois 230 FB.
3 mois 120 FB.
C.C.P. 541-30

★

SUISSE :
Service de Propagande :
Unidé S. A. R. L.
14bis, Place St-François, Lausanne
ABONNEMENTS
1 an 36 FS.
6 mois 20 FS.
Tél. : 22-20-02 — C. C. P. 11-225-07

★

CANADA-PÉRIODICA I.N.C.
5090 av. Papineau
MONTRÉAL 34
ABONNEMENTS
1 an 9 Dollars
6 mois 5 Dollars

ABONNES
Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande d'abonnement, accompagnée d'un timbre à 0,50 NF.

EN PISTE !

par Jean Dongues, Chef Pilote

C'EST à une arrivée, mais aussi à un départ, que je vous convie samedi et dimanche prochain.

En effet, depuis un an et avec le concours de nos grands confrères : L'EQUIPE, LE DAUPHINE LIBERE, LES DEPECHES, LE MIDI LIBRE, NORD-MATIN, PARIS-NORMANDIE, LE PROVENÇAL, LA DEPECHE, L'ESPOIR *et* LA TRIBUNE, ESSO STANDARD *a organisé dans* 250 *villes de France le* « CRITERIUM AUTOMOBILE DES JEUNES PILOTES ». *Des milliers de jeunes, garçons et filles de* 7 *à* 12 *ans ont disputé des éliminatoires sur vraies voitures. Samedi et dimanche les* 36 *lauréats régionaux seront à Paris et disputeront, sur une piste spécialement aménagée, la grande finale* 1961. *De nombreuses vedettes et personnalités seront présentes parmi lesquelles, bien entendu, des parrains du Carnet de Bord.*

Tous les détenteurs du Carnet de Bord sont invités. Ils se présenteront à l'entrée spéciale PILOTE. Et tous les détenteurs du Brevet de Pilote pourront courir une épreuve spéciale sur les voitures mêmes du critérium. Si vous n'avez pas encore votre Brevet, mais que votre carnet comporte les 50 points réglementaires, vous pourrez courir malgré tout.

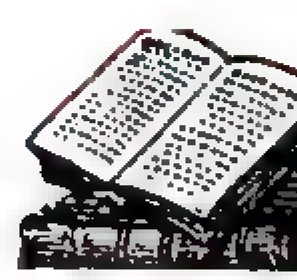
A samedi ou dimanche, je vous attendrai et je compte sur vous. Enfin, à tous ceux qui pensent : « Voilà encore une activité parisienne... » je répondrai qu'avec nos amis d'ESSO nous pensons bien partir, l'an prochain, à travers toute la France...

DÉTAILS PRATIQUES SUR LE CRITÉRIUM DES JEUNES PILOTES

LE Critérium des Jeunes Pilotes (Finale nationale) aura lieu, à Paris, Parc des Expositions (Porte de Versailles), le samedi 25 novembre (de 14 à 18 heures) et le dimanche 26 (de 9 à 12 heures et de 14 h 30 à 18 heures).

Prière de se présenter, Carnet de Bord en main, à l'entrée spéciale marquée « PILOTE ». Les détenteurs du Brevet de Pilote devront se faire connaître dès l'entrée.

LE BLOC-NOTES



DU CARNET DE BORD

COMME nous l'avons annoncé, tout notre courrier est désormais à jour. Si vous attendez encore une demande de carnet ou le carnet lui-même et, si votre demande date de plus de deux semaines, c'est que votre lettre s'est égarée ou bien qu'il manquait votre adresse ou les timbres demandés. Nous vous conseillons, dans ce cas, de refaire une nouvelle demande.

Par contre l'expédition du « carnet mystère » que vont recevoir tous nos amis de la région parisienne est en retard. Ne vous impatientez donc pas : il faut attendre une quinzaine de jours environ.

On nous signale que des jeunes amis de « Pilote » se présentent parfois à l'entrée de Salons ou Expositions, voire même de Musées et croient pouvoir bénéficier d'une entrée gratuite. Précisons que cet avantage n'existe que dans les cas précis où il est annoncé dans cette page.

Envoyez dix bons semblables à celui qui figure dans l'angle de cette page, et dont les numéros se suivent (en y joignant une enveloppe timbrée portant votre adresse). Adressez, enfin, le tout à « Carnet de bord » de « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris (2e).

BREVET DE PILOTE 109

Astérix et les Goths

RESUME. — Astérix et son compagnon Obélix recherchent Panoramix capturé par les Goths. Ils passent la frontière romaine tandis que leur druide est amené devant Téléféric, grand chef des Goths !

dessins : UDERZO texte : GOSCINNY



(A suivre.)

Directeur de Publication : G. DARGAUD - Comité de Direction : G. DARGAUD, M. VENET, N. GOUJON, P. PEIGNÉ Administrateurs. - Loi N° 49-956 du 16-7-1949 sur les publications destinées à la jeunesse.
Dépôt légal 4me trim. 1961. — Editeur N° 100 - Imprimeur N° C 219 - Imprimerie GEORGES LANG, 11, rue Curial, Paris-19e - NOVEMBRE 1961.

Pilote

HEBDOMADAIRE
France : 0,80 NF
Belgique : 10 Fr. B

N°110
30 NOVEMBRE 1961
Troisième année





ATTENTION ! CE JEUNE CYCLISTE EST LE FILS DE LOUISON BOBET

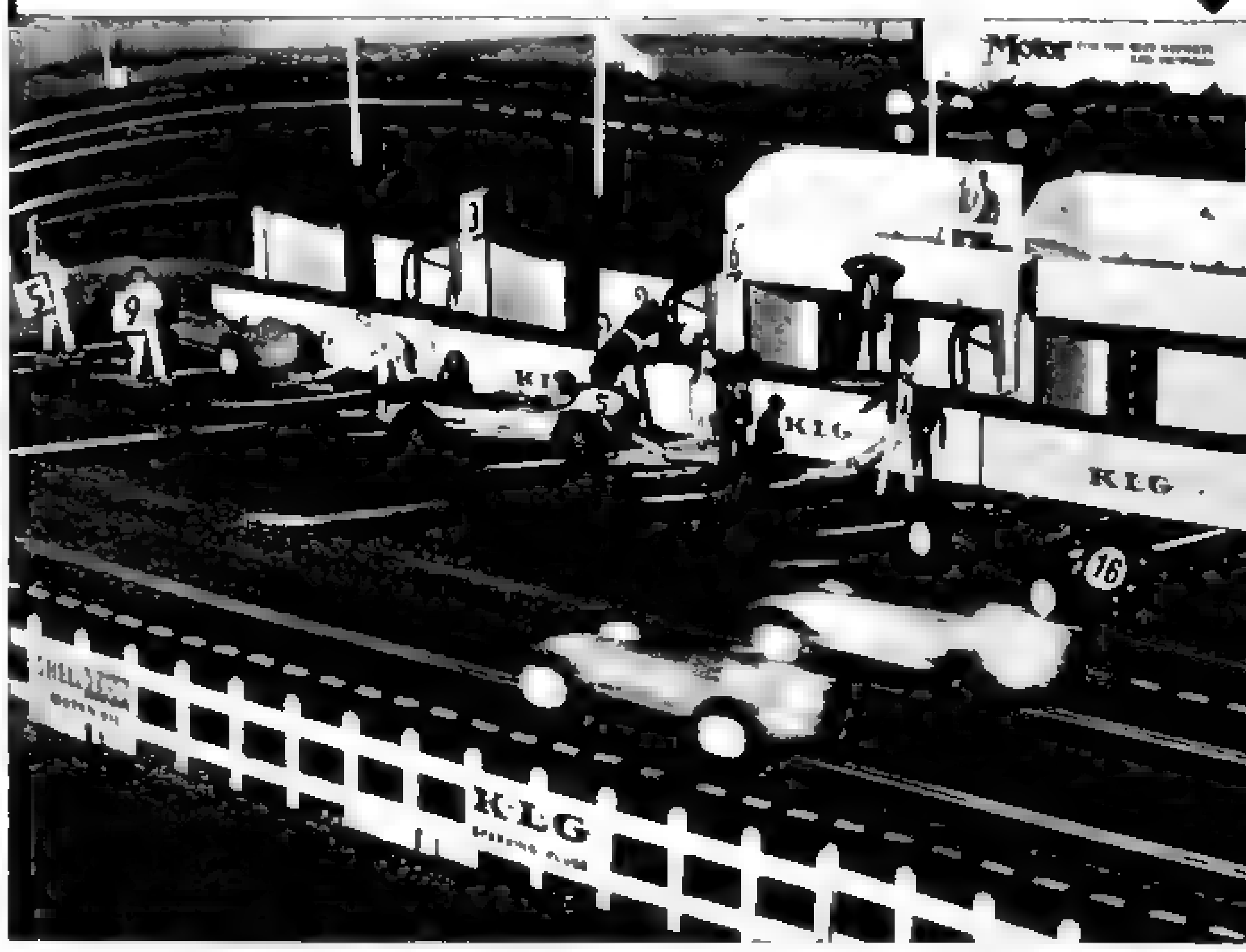


APPRENEZ A PILOTER UN BOLIDE GRACE A CE CIRCUIT MINIATURE



Lequel de ces jeunes pilotes va remporter la course ?

Ci-dessous : un passage devant les stands.

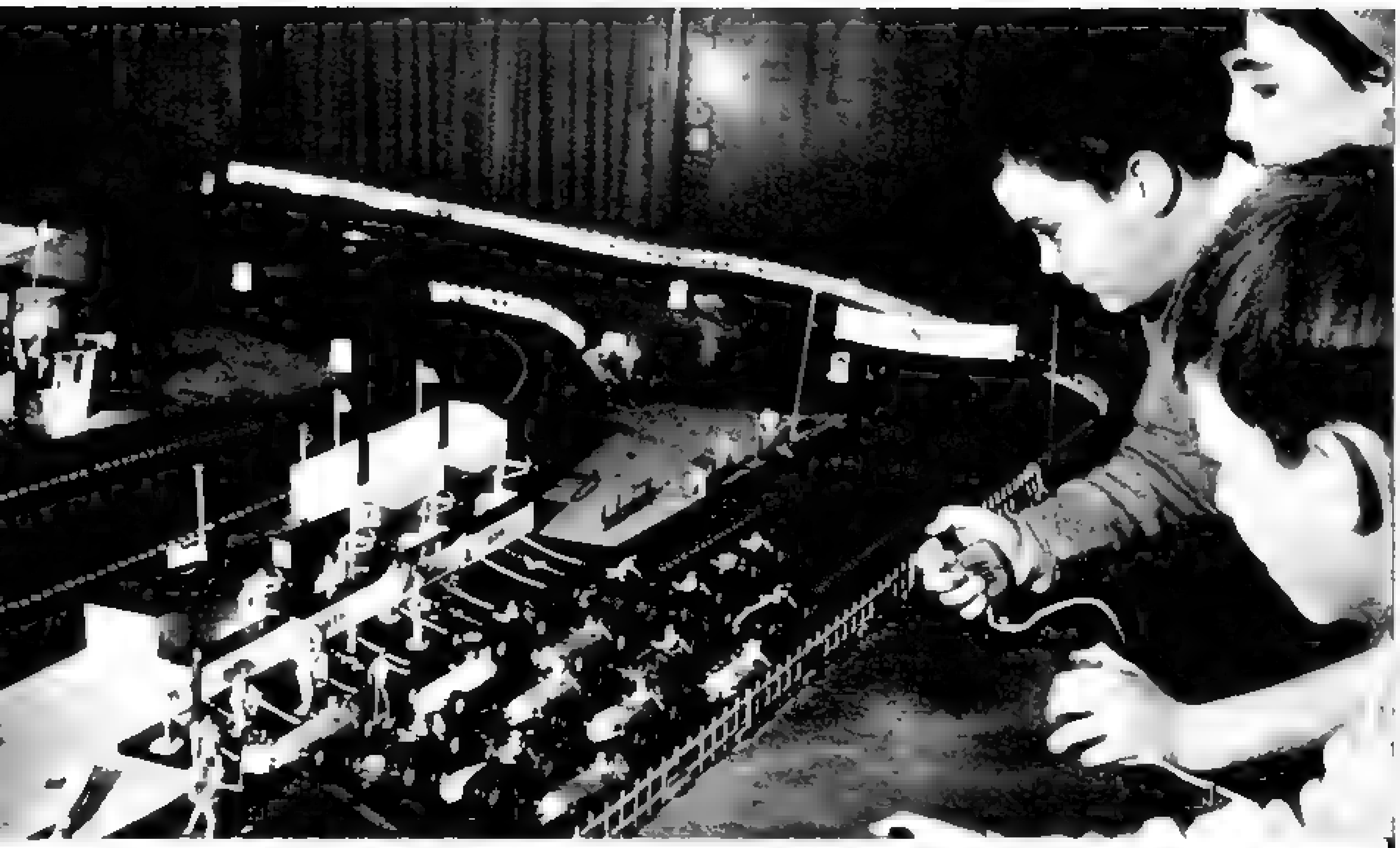


Louison Bobet affirme

LOUISON BOBET assistait à une course cycliste, une course pas ordinaire car c'était son fils de 10 ans qui, à Créteil, pour la première fois de sa vie, faisait une compétition. La course se faisait sur 1 400 mètres et était réservée à la catégorie « Poussin » qui va jusqu'à 14 ans. Aussi est-il naturel que le jeune Bobet, qui aura 11 ans le 5 janvier, n'ait pas obtenu la première place. Il est arrivé 6ᵉ, ce qui est déjà très bien, avec 2 minutes 21 secondes comme temps de parcours.

UN FUTUR « GRAND » DE LA ROUTE

C'est déjà un fanatique du vélo et il trouve celui dont il s'est servi pour sa première course trop petit. Pour la deuxième, qui se passera dimanche prochain, son père lui a promis qu'il en aurait un nouveau. Les compétitions vont en effet se succéder maintenant de plus en plus rapidement pour cet enfant en qui la famille Bobet a fondé tous les espoirs. Mais il va « quand même » à l'école au lycée Marcellin-Berthelot à Saint-Maur, près de Fontenay-sous-Bois, où il habite.



Le starter abaisse son drapeau, la meute s'envolera dès que le pilote appuiera sur l'accélérateur.

EN vous présentant, la semaine dernière, quelques nouveaux jouets, nous vous avons brièvement dit l'extraordinaire succès de plusieurs jeux reproduisant en réduction des courses automobiles.

Ces circuits marquent une évolution importante dans le monde du jouet, autant peut-être que le fit l'apparition du train électrique.

UN VRAI 200 A L'HEURE... AU 1/30 !

Cette fois-ci, il ne s'agit plus seulement de reproductions exactes de voitures — monoplaces Lotus, Cooper, Vanwall et « Sports » Jaguar, Aston-Martin et Porsche — mais aussi de circuits parfaitement reconstitués, avec toutes leurs installations et surtout de la possibilité de piloter réellement soi-même « sa » voiture.

Car sous le capot de ces petits bolides au 1/30 est un micro-moteur électrique de 12 volts, standard sur tous les modèles, ce qui donne plus d'acharnement à la course, et plus de valeur au pilotage ; il a été étudié pour permettre, toutes proportions gardées, une vitesse égale à celle des vraies voitures de compétition. C'est ainsi qu'en ligne droite, accélérateur à fond, votre Lotus ou votre Cooper a la vitesse proportionnelle de 208 km/h, et, si vous ne ralentissez pas énergiquement à l'entrée du virage, votre voiture quittera la piste comme une fusée et effectuera une fantastique cabriole.

Le grand avantage de ce système sur celui du train électrique est que chaque voiture n'est pas guidée par son rail : son moteur y prend le courant, simplement, et une erreur d'accélération ou de freinage, fait quitter à la voiture sa trajectoire.

Toutes les combinaisons de circuits sont possibles. L'on peut parfaitement reconstituer tel ou tel virage célèbre de Reims ou de Montlhéry.

Bien sûr, rien n'empêche de choisir soigneusement ses pneus selon le circuit (et le temps) ou de les « adhériser » minutieusement à la lame de rasoir. Certains n'emploient pas les mêmes dimensions à l'avant et à l'arrière, ou même à droite qu'à gauche sur quelques pistes où l'on tourne toujours dans le même sens, comme à Indianapolis... Et, puis, il y a l'huile spéciale qui améliore les roulements, le réglage plus ou moins souple des balais, etc., bref toutes les petites astuces rappelant étrangement l'ambiance de la véritable compétition automobile.

UNE ECOLE DE BONNE CONDUITE

C'est d'ailleurs sur tous les point que ce jeu rejoint la réalité. Car non seulement le pilotage demand les qualités d'un véritable coureur — calme, sang-froid, rapidité de ré flexes — mais le simple fait d'ac quérir les éléments du circuit, d s'unir avec des camarades pou réaliser une plus belle piste, d disputer des courses « à la loyale » d'avoir la ténacité d'apprendre e d'améliorer son style et sa mécani que, tout cela exige les qualités d'u champion, tant dans le domaine d la compétition automobile que dans celui de la vie, tout simplement.

FRANCK-DOMINIQUE.

"mon fils Philippe doit devenir un champion"



Louison Bobet veille sur son fils avec la tendresse d'une mère poule. Avant la course il s'occupe des derniers préparatifs et après les conseils d'usage, il épingle lui-même le dossard.

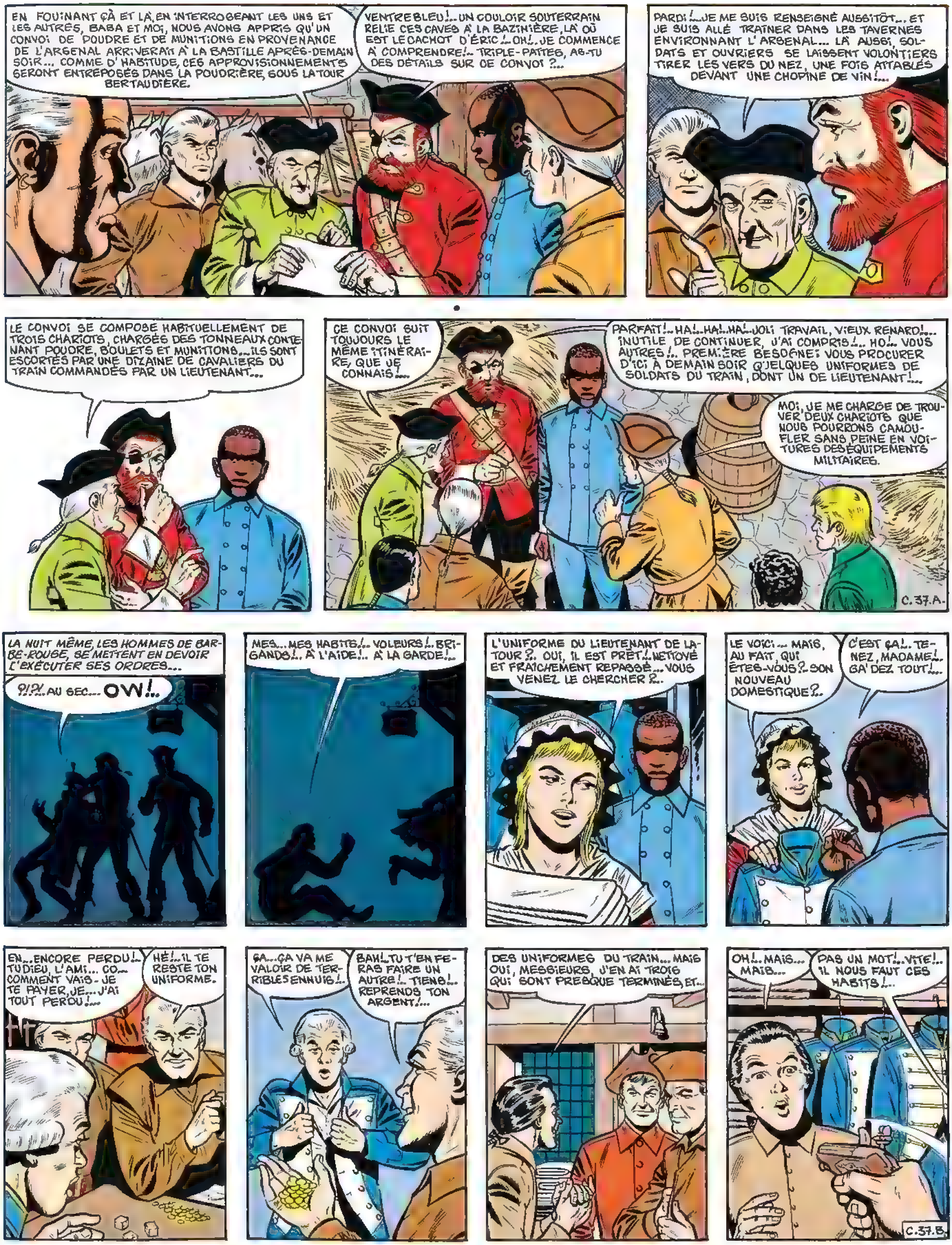


Le jeune coureur raconte à ses parents anxieux et intéressés comment cela s'est passé, mais Mme Bobet, en mère attentive, tient avant tout à ce que son fils n'attrape pas de mal.



LE DEMON DES CARAÏBES

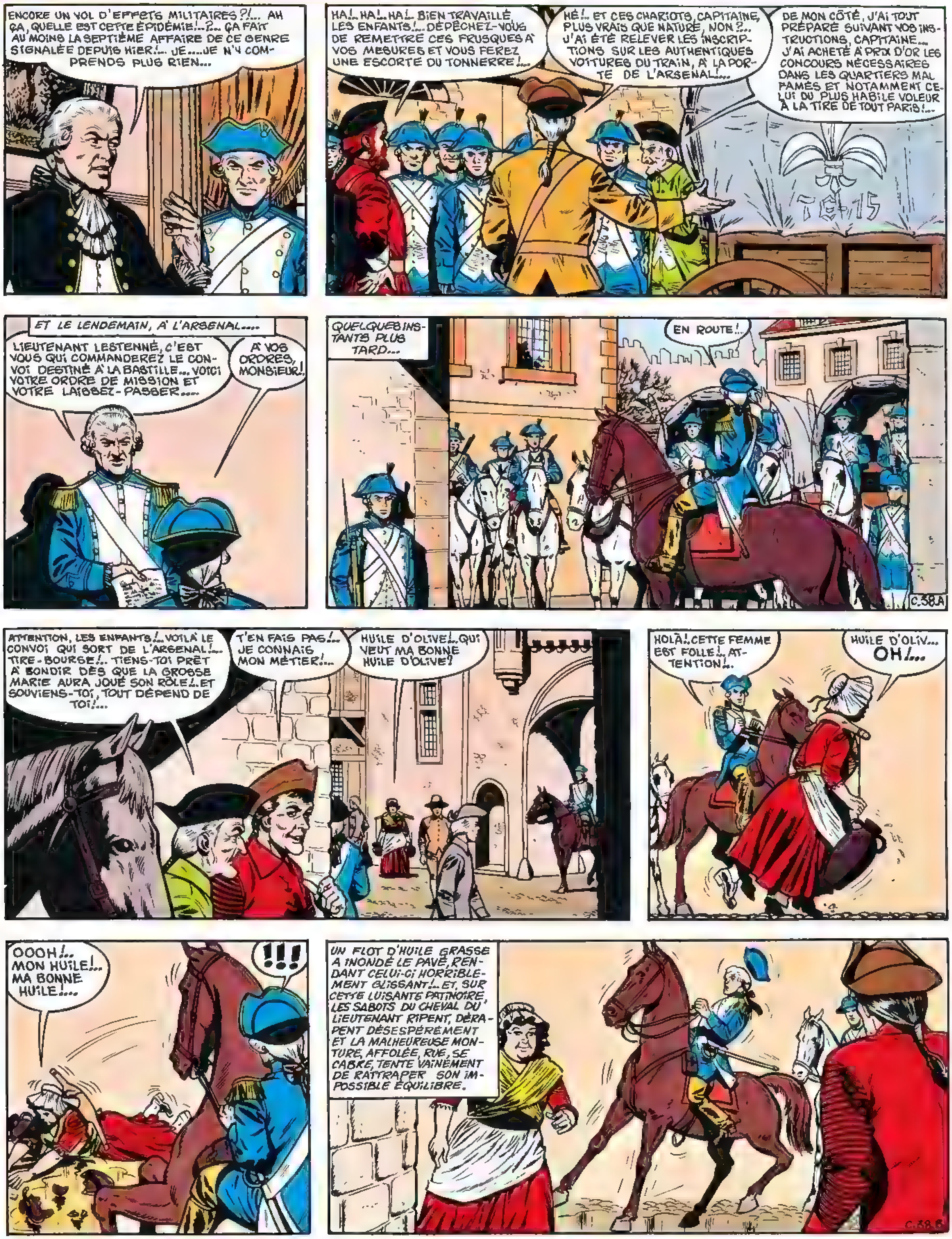
RESUME. — *Afin d'empêcher Eric de revendiquer auprès du roi son nom et*



 VOUS RETROUVEREZ NOS HEROS DANS L'EMISSION « PILOTE », TOUS LES JEUDIS A 13 H 30 SUR RADIO-LUXEMBOURG.

" Le Capitaine sans nom "

fortune, le comte d'Argoût le fait emprisonner à la Bastille, comme conspirateur.



(A suivre)



RAJEUNIR LE PACK DU XV DE FRANCE

DANS quelques semaines, le samedi 13 janvier exactement, débutera le Tournoi des Cinq Nations 1962. Pour son premier match, l'équipe de France de rugby va effectuer le difficile déplacement de Murrayfield où elle affrontera l'équipe d'Ecosse. Vainqueur du Tournoi 1961, le XV de France met en jeu son officieux titre de champion d'Europe, le rugby

nales se limitant au Tournoi des Cinq Nations. Aujourd'hui le rugby français appartient au peloton des grands et chaque saison une dure tournée internationale l'attend. En 1961, l'équipe de France de rugby, outre ses quatre matches du Tournoi a rencontré les terribles « Springboks » et surtout effectué cette très dure tournée en Nouvelle-Zélande et en Australie, soit pour la majorité des joueurs tricolores une dizaine de très difficiles matches en juillet et août. Aussi il ne faut pas être étonné si les avants de l'équipe de France sont au bout de leur rouleau.

Des hommes comme Moncla, comme Crauste, qui n'ont pas encore la trentaine, se sont trop dépensés depuis plusieurs saisons pour l'équipe de France.

Il faut voir les choses en face : Moncla et Crauste ont rendu de grands services au rugby français, mais ils ne sont plus ce qu'ils étaient, alors ?...

Ce serait rendre service au rugby français que d'écarter aujourd'hui les joueurs qui physiquement n'ont plus leur place. Pourquoi conserver Roques (36 ans), Celaya (31 ans), Saux (31 ans) ?

UN IMPÉRATIF POUR NOTRE RUGBY



Dans le titre, Darbos : un futur Moncla. Ci-dessus, deux « terribles » : Cassiède et Alfaire.



Pour rajeunir le pack du XV de France, utilisons des jeunes rugbymen comme Contis (23 ans).

français sera-t-il encore cette saison le meilleur en Europe ou la première place reviendra-t-elle à une formation britannique ? Il est trop tôt encore pour répondre, ce qui est à peu près certain c'est que Français et Britanniques sont depuis plusieurs saisons de valeur à peu près égale et qu'un peu de chance (ou de malchance) peut influer sur toute la saison d'une équipe.

Ce qui est certain également c'est que le rugby français a besoin de sang nouveau et en particulier dans sa ligne d'avants.

On a trop tendance, dans le rugby français, à être conservateur. Dès qu'un joueur de qualité est introduit dans le « club France » il est assuré d'être automatiquement sélectionné pendant plusieurs saisons et c'est pourquoi l'équipe de France est aujourd'hui une des plus âgées dans le monde du rugby.

Il était possible, il y a quelques années, de faire une très longue carrière dans l'équipe de France, les saisons internatio-

Le rugby 1962 est... « viril » et rapide. A plus de trente ans, peut-on encore supporter le rythme et les chocs d'une saison internationale ? Nous ne le pensons pas.

Il y a trop de jeunes qui « piaffent » dans l'antichambre de l'équipe de France. Faut-il attendre qu'ils aient eux-mêmes dépassé 25 ans et plus pour les honorer d'une première cape ? Déjà Cassiède, de Dax, et le puciste Alfaire, qui formeraient une extraordinaire deuxième ligne, ont plus de 24 ans. Deux hommes qui totalisent 210 kilos ! voilà qui renforcerait la ligne d'avants française et, toujours à Dax, Darbos (22 ans), Contis (23 ans) ne pourraient-ils pas assurer bientôt la relève de Moncla et de Crauste ?

En fin de saison l'équipe de France de rugby doit effectuer une tournée au Japon. C'est une tournée « promenade », pourquoi ne pas profiter de ce voyage pour essayer la nouvelle vague et préparer la prochaine équipe de France, celle qui recevra les Sud-Africains en 1964 ?



J'AI choisi la Guyane française pour prendre contact avec les Indiens qui y vivent encore, pour essayer de comprendre pourquoi Raymond Maufrais, mon aîné de deux ans, s'y était perdu corps et biens après avoir dévoré son propre chien, suprême acte de défense contre la mort. Et, demain, c'était décidé, je partirais vers l'intérieur, vers les Indiens Roucouyennes, par la seule voie de pénétration possible : le fleuve, le Maroni.

Après plusieurs jours d'une navigation acrobatique et dangereuse, me voici enfin parvenu à Wempi, le village des Indiens Roucouyennes.

Wempi ! D'un côté le fleuve, de l'autre la forêt ; cette forêt que l'on veut peuplée d'Indiens cruels alors que je trouve auprès d'eux une hospitalité délicate et touchante, que l'on veut infestée des serpents les plus venimeux alors que je n'en ai rencontré que trois en un peu plus d'un mois, que l'on veut étrange et terrifiante.

SEULS, LES INDIENS...

Quand j'y pénètre, je commence à comprendre la tragique disparition de Maufrais. Ce qui domine dans cette forêt guyanaise, surnommée l'enfer vert, c'est la sensation de monotonie, d'isolement, d'infini d'où naît un malaise indéfinissable, une sensation bizarre de resserrement, d'étouffement, d'emprisonnement. Tout, les fleurs, les papillons, les oiseaux, les singes, tout se réfugie au sommet inaccessible des arbres et tout fuit devant l'homme, cet intrus qui, de ce fait, s'il n'a pas la science de l'Indien, ne peut trouver le gibier à sa portée.

Les petits Roucouyennes me font fête dès mon arrivée, les uns m'entourant et me taquinant, comme le feraient de jeunes Européens espiègles, cet autre, derrière son hamac, jouant à cache-cache avec moi. Mais déjà le chef m'invite sous l'auvent de sa case et, pour me faire honneur, m'offre le *cachiri*. Je bois...

LE FLÉCHAGE DU POISSON

Puis le chef m'emmène, au bord du fleuve, jusqu'au *degrad*, simple aménagement de la rive, permettant aux pirogues d'accoster. Je vais pouvoir admirer à loisir l'une des activités essentielles des Roucouyennes : le fléchage du poisson. Quelques coups de pagaie... Le canot se range au long d'un arbre tombé en travers du fleuve. De cet observatoire, l'eau miroite par plaques au soleil. Pas un mot...

Un signe de la main : un poisson se détache en sombre sur le fond clair. Un hochement de tête pour montrer que je l'ai aperçu... L'arc s'assujettit dans la main gauche, s'incline lentement, la longue flèche reposant sur l'index allongé comme pour désigner le but, le bras droit tire en arrière, s'infléchit, les muscles saillent.

Il me semble que, devant moi, quelque Dieu surgit des temps antiques. Un sifflement... Des cercles concentriques se dessinent à la surface de l'eau... D'un bond, l'homme s'est jeté au fleuve, dans un grand rejaillissement d'eau...

JEAN-PAUL DUMONT est né le 23 mai 1940 à Vendôme. Poursuivant ses études au lycée de la ville, il s'intéresse déjà à l'ethnographie et rêve de faire de grands voyages. Son rêve va se matérialiser grâce à la fondation Zellidja qui lui permet d'effectuer une grande randonnée à travers le Gabon avec... 25 000 anciens francs en poche. Son rapport sur l'œuvre du docteur Schweitzer est primé et il repart en 1959 pour étudier les populations de la Guyane française grâce à une bourse de 30 000 anciens francs. Pendant plusieurs semaines il va vivre au milieu de ces peuplades primitives et ramènera un très intéressant rapport qui remportera le « prix du président de la République ». Jean-Paul Dumont est entré l'an dernier en « Lettres Supérieures » au lycée Henri-IV. Ses différents voyages ont décidé de sa vocation : il sera ethnographe. Au début de l'été prochain il bouclera une fois encore ses valises pour effectuer en compagnie de deux camarades un grand voyage à travers le Grand Nord canadien afin d'étudier la vie des Esquimaux.



Pour rejoindre les Roucouyennes au fier visage (photo ci-dessous) l'auteur de ce grand reportage — Jean-Paul Dumont — a dû remonter en pirogue le cours du terrible fleuve Maroni (photo ci-contre à gauche).



J'AI VU LES INDIENS ROUCOUYENNES PÊCHER A L'ARC LES POISSONS DU MARONI

Il récupère la flèche au bout de laquelle le poisson sursaute en bonds désordonnés, derniers spasmes de l'agonie. Les mêmes gestes se renouvellent tout au long de la matinée sans que jamais les yeux ne s'en lassent.

VÊTU DU " CALEMBÉ "

Tandis que nous rentrons au village, j'admire cet homme : sensiblement de ma taille, merveilleusement musclé, le visage entouré de l'auréole de sa longue chevelure qui retombe sur les épaules, la tête coiffée de la *kandela*, petite couronne de plumes de toucan, rouges et jaunes.

Au cou, une dizaine de longues rangées de perles rouges dont l'immense collier retombe jusqu'à la ceinture et, sur la poitrine, un miroir retenu au cou par un fil tressé ; les biceps serrés dans des bracelets de perles ; passées dans celui de gauche, deux longues plumes rouges ; aux poignets et aux chevilles, de multiples bracelets de perles et, pour tout vêtement, entre les jambes, retombant en avant et en arrière, par-dessus la ceinture tressée, une longue pièce de tissu rouge, le *calembé*.

A la main droite, la pagaie, l'arc et les flèches très longues ; à la main gauche, les poissons fléchés, un fil passé dans les ouies.



Le fléchage des poissons du fleuve Maroni est l'une des principales activités des Indiens Roucouyennes : ils sont passés maîtres dans cet art... Car c'en est un : essayez vous-même. L'auteur de cet article a lui-même essayé... Il s'est couvert de ridicule devant ses amis les Indiens Roucouyennes !

IGNORÉS DES BLANCS !

Les femmes, pendant ce temps, se sont affairées à la préparation du manioc. Elles ont haché, broyé les rhizomes ; ont mis la pulpe à tremper pour lui faire perdre le principe toxique qu'elle contient ; maintenant, elles la tamisent en une farine très fine, la malaxent avec de l'eau pour en faire une pâte qu'elles façonnent en forme de grandes galettes, les *cassaves*, qu'elles mettent à sécher au soleil sur le toit des cases.

Comment croire, et pourtant cela est exact, qu'il y a moins de quinze ans il n'y avait pas un Européen qui connût ce village de Wempi où je me trouve aujourd'hui ? Le contact avec les Indiens avait été complètement abandonné. Pour une âme jeune et neuve, l'intérêt de vivre quelques jours au sein d'une tribu amérindienne dite primitive s'en trouve décuplé, comme s'en trouve singulièrement augmentée la puissance de comparaison de cette vie primitive et de la vie dite civilisée. La civilisation ne fait cependant pas toujours ce qu'elle devrait faire : parmi ces Roucouyennes, j'ai vu des malades. Ils sont là, dans leur hamac, attendant la mort avec patience et résignation, voués à une inéluctable disparition parce que l'on continue à les ignorer avec la même insouciance qu'il y a quinze ans.

Si seulement j'étais étudiant en médecine, c'est là que je voudrais vivre, loin de toute civilisation mais avec l'estime et l'amitié de ces primitifs si sympathiques et si hospitaliers.

Jean-Paul DUMONT.





Esso Junior

UN ESSOFILM
DE JEAN-MARIE
LAONNEC

24 vies au bout du fil...



Quand ils arrivèrent, la station du téléphérique vomissait des flammes par toutes ses fenêtres. On entendait à l'intérieur un chant tonitruant. Il y eut deux explosions (« Les reservoirs », souffla Jerôme), mais, Dieu merci, le chant ne s'arrêta pas.

L'incendie eteint, ils se précipiterent à l'intérieur. Le mecanicien chantait toujours. Il était tellement ivre qu'il ne les reconnut pas. Sourcils un peu roussis, il fut évacué.

— Et maintenant, vite, remets le moteur en marche ! cria Jérôme. Pense aux vingt-quatre passagers. Ils sont bloques mille metres au-dessus de la vallée... et le vent se lève.

Le gros diesel toussa, repartit, s'arrêta pile.

Il ne restait plus un litre de gas-oil.

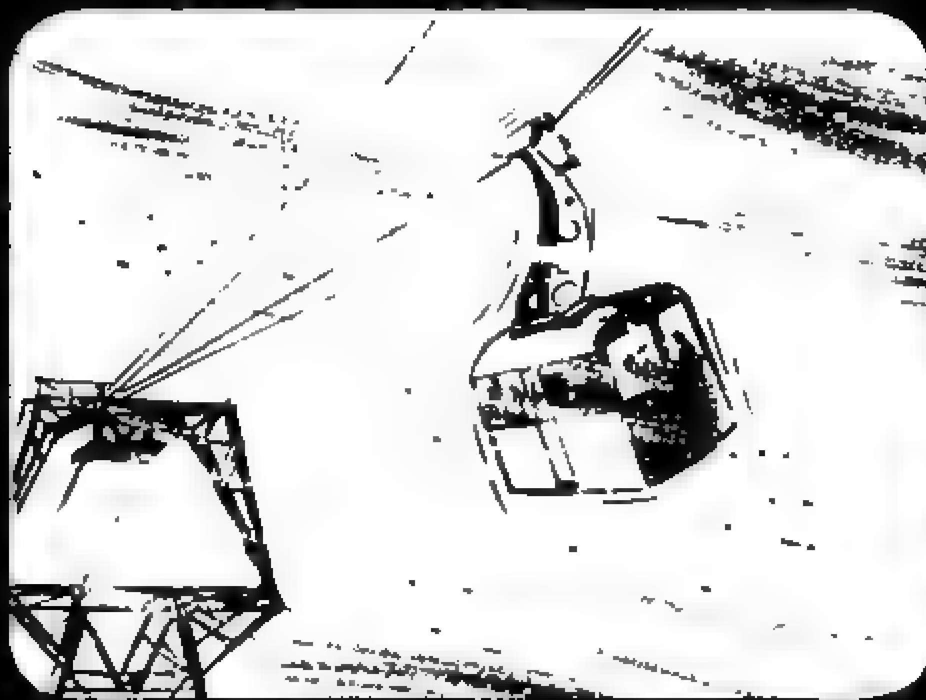
Dans la cabine du telépherique, le premier quart d'heure se passa assez bien. On rit beaucoup — d'un rire un peu forcé ; on se promit de chahuter copieusement à l'arrivee. A la seizième minute eut lieu la première crise de nerfs.

— Il faut me sortir de là ! hurlait une petite boulotte en anorak tigre. J'ai deux enfants, moi !

Son mari la calma (affectueusement) de deux bonnes claques. Elle pleura. On sourit. Puis, soudain, chacun se sentit nauseeux et chaviré. Quoi ? Quoi ? Qu'est-ce qui se passait.

— Le vent, dit flegmatiquement un vieil habitué.

La cabine se mit à danser comme un jouet au-dessus de l'abîme, parmi les premières rafales de neige.



A la station haute, Jérôme se battait avec le téléphone.

— Rien ! ragea-t-il. Coupé. La tempête a déjà casse la ligne. Et, bien entendu, pas question de faire prendre l'air à un helicoptere, même si on arrive à lancer un message en bas. Dis, Jef, tu « les » vois ?

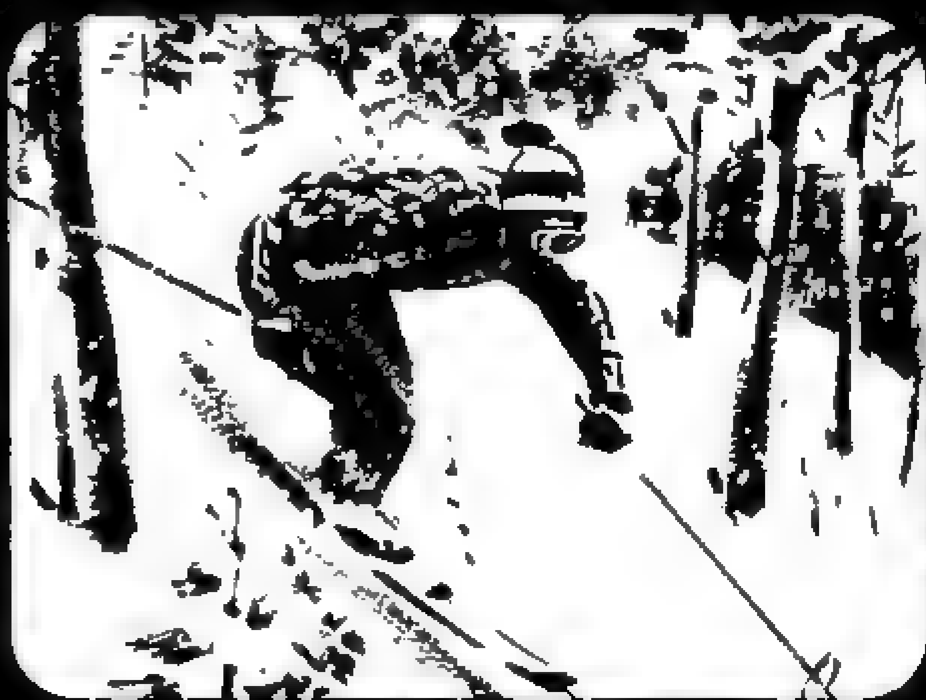
Jef rentra ses jumelles en secouant la tête. C'était complètement bouché. La cabine était invisible. Là-bas, en pleine ouate, elle devait gigoter comme un scenic-railway.

— Pourvu que le câble tienne ! fit Jérôme, crispe. Hé, Jef, où vas-tu ?

— En bas, dit Jef, qui sortit dans le vent, prit ses skis le long du mur..

— Tu es fou, le blizzard bouche tout !

— Non, non. Je prendrai la piste en forêt. C'est une promenade.



Le visage cuit par la neige, tous les membres douloureux, il s'arrêta gauchement devant la station Esso, au terminus de la route. Charmoz, le pompiste, sortit en courant.

— Allez . Rentrez vite ! Vite !

Mais Jef fit « non » de la tête et raconta tout, avec difficulté.

— Quoi ? dit Charmoz. La cabine immobilisée en pleine tempête . Ah, les pauvres, ils sont f... !

Le fils Charmoz, Eugene, quinze ans, interrompit son père

— Les jerricans, papa ! Les jerricans ! Il faut les leur porter en vitesse !

Le pompiste ouvrit la bouche, la referma... Et, dix minutes plus tard, en plein blizzard, une étonnante caravane se mettait en route vers la station haute.



Il y avait Jef, Charmoz, Eugène Charmoz et quatre copains d'Eugène. A vingt litres par homme, cent quarante litres de gas-oil montaient vers le gros diésel de la station haute.

Sous l'Eperon, une hauteur de neige fantastique avait litteralement noyé les balises. Ils avancèrent donc au juge. Honoré Baradel, soudain, fit « oh » et disparut tout entier dans un trou. Ce n'etait que la « poche d'air » à la base d'un gros sapin, mais il fallut tout de même vingt bonnes minutes pour le tirer de là — et il avait un ski casse. Il repartit avec une spatule de rechange

— Vite, vite, les petits, répetait Charmoz. Pensez aux vingt-quatre qui se balancent... Aie, misere, que c'est lourd, le gas-oil ! Dites donc, où ça mène, tout de même, le service Esso !



Jerôme les attendait. Il courut littéralement vider le premier jerrican dans le reservoir Quand le moteur repartit (au quart de tour...), il s'etait écoule soixante-seize minutes. Bon, maintenant le câble défilait normalement sur ses poulies. Mais qu'allait-il amener à la station ? Une epave ?

La cabine émergea peu à peu du brouillard.

Jerôme, tremblant, ouvrit la porte aux passagers. Ils étaient verts, hebetes, titubants — mais ils étaient vingt-quatre.

Les premiers remis, dès qu'ils eurent tout appris, se precipiterent sur Charmoz pour le porter en triomphe.

— Pourquoi ? protesta le pompiste.

— Pour avoir bien voulu livrer à domicile...



Cliche ESSO 3943.

SANS FILET !

Voilà un équilibriste qui n'a pas froid aux yeux... Que fait-il ? Un numero de classe internationale devant cinq mille spectateurs ? Ou bien est-ce qu'il monte... le cirque ?

Pas du tout. C'est un ouvrier français dans son travail le plus ordinaire. Il monte un derrick. Dans quelques jours, la haute tour métallique sera prête à l'ouvrage : les diesels ronfleront, le trepan s'enfoncera, direction : centre de la terre.

Pour être un travailleur du petrole, il faut avoir du « tonus », des réflexes — et, quelquefois, être absolument insensible au vertige (voir ci-contre !). Il faut aussi, dans certains cas, aimer la solitude : par exemple lorsqu'on assure la marche d'une plate-forme de forage en pleine mer. Et il y a des petroliers qui prospectent en Nouvelle-Guinée et près du cercle polaire : dans la forêt vierge, dans la toundra glacée.

Non, ce n'est pas un métier comme les autres !

VITE UN CRAYON !

Aujourd'hui : PROMENADE CHEZ LES MYTHES

Les conteurs d'histoires de l'antiquite avaient une imagination débordante. Ils ont cree des milliers de personnages qui nous sont devenus familiers (exemple : saviez-vous que « jeudi » signifiait « jour de Jupiter » ?). Voici sept noms pris dans la mythologie. Chacun est suivi de trois phrases dont deux ne lui conviennent en rien. Trouvez la troisième !

A. BRIAREE. — 1 : Il avait 50 têtes et 100 bras. — 2 : Il creusait des canaux. — 3 : Dieu-chien, il gardait les troupeaux d'Apollon.

B. PROMETHEE. — 1 : Il incendia la ville de Troie. — 2 : Il vola le feu de Zeus. — 3 : Il rendit Œdipe aveugle.

C. EUROPE. — 1 : Elle fut enlevée par un taureau. — 2 : Elle était la muse de la géographie. — 3 : Elle epousa un rocher.

D. CHARON. — 1 : Il jouait la comédie devant les dieux. — 2 : Il transportait des âmes dans sa barque. — 3 : Il fabriquait les chars de guerre des Troyens.

E. MEDUSE. — 1 : Elle habitait au fond de la mer. — 2 : Elle aboyait contre les parricides. — 3 : Elle changeait en pierres ceux qu'elle regardait.

F. ORPHEE. — 1 : Il descendit chercher sa femme aux enfers. — 2 : Il avait un palais en or massif. — 3 : Il était le dieu du sommeil.

G. PEGASE. — 1 : Dieu du vent. — 2 : Cheval ailé. — 3 : Dieu des volcans.

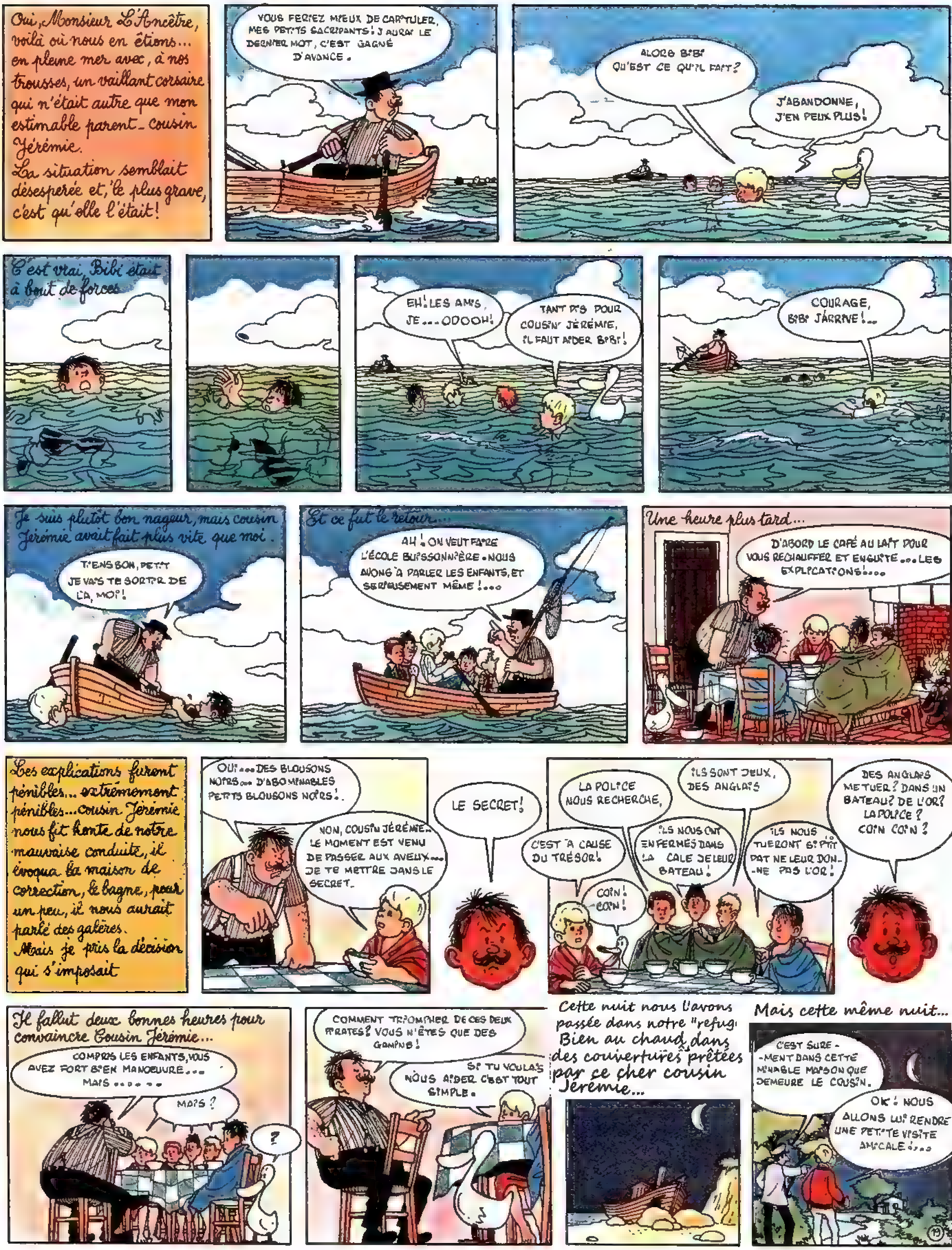
REPONSES (à l'envers)

A = 1. — B = 2. — C = 1. — D = 2. — E = 3. — F = 1. — G = 2.

P'TIT PAT

RESUME. — Dans l'île de Ré, P'tit Pat et son canard ont trouvé des pièces d'or provenant du trésor du fameux corsaire Main d'Ivoire. Deux Anglais briguent ce trésor !

DESSINS DE DAGUES – TEXTE DE FORLANI



(A suivre.)



"SULTAN"



le cheval vedette du cinéma français

Il existe à Neuilly un manège assez étonnant, car on peut y voir chevaucher très sérieusement des hussards et des mousquetaires, des cavaliers mongols et des cow-boys, des dragons de l'Empire et des amazones à longues robes. C'est là, en effet, que se familiarisent avec le cheval tous les acteurs qui auront à tenir un rôle équestre dans le cinéma français. Pourtant, les plus comédiens ne sont peut-être pas ceux auxquels on pense. Les chevaux du manège Debut de Roseville ont pris, en effet, une telle habitude de la caméra qu'ils sont capables des tours les plus étonnants. Ainsi, Sultan, le cheval vedette, se couche et se relève à la demande avec ou sans cavalier, et l'un de ses compagnons est devenu si cabotin qu'il ne peut s'empêcher de grimacer et de faire le beau chaque fois que le metteur en scène crie : « Moteur ! »





"Sultan" vous montre comment on devient

Voici Jean Marais, « Le Bossu », faisant coucher Sultan au cours d'une scène particulièrement mouvementée du film (photos ci-contre). Bien entendu, ce tour remarquable est le fruit d'un long et patient dressage réalisé par le maître écuyer, M. Antignac. Authentique gardian, passé des manades de Camargue aux ganaderias d'Andalousie, M. Antignac a rapporté d'Espagne un diplôme de l'école de Ronda et le souvenir glorieux de 32 corridas à cheval.





LE CINÉMA FRANÇAIS LUI DOIT SES MEILLEURS ÉCUYERS

« POUVEZ - VOUS me fournir un écureuil qui tape à la machine ?... Dans huit jours ? C'est pour un film publicitaire. » J'acceptai ce pari étonnant, raconte M. Debut de Roseville ; j'installai un écureuil apprivoisé devant une machine à écrire et, avec beaucoup de patience et un nombre suffisant de séquences, le metteur en scène réussit à obtenir l'illusion qu'il cherchait.

M. Debut de Roseville est le directeur du Manège très connu de la rue Chauveau, à Neuilly. Un manège pas comme les autres, d'abord par son importance : une centaine de beaux chevaux et puis, çà et là, des berlines, des breaks, des carrosses, des fiacres, des lances, des boucliers, car ce manège n'est pas seulement une école d'équitation mais encore une entreprise unique en France de fournitures hippiques en tous genres pour les spectacles.

Un grand-père vendéen a légué sa passion du cheval à M. Debut de Roseville. Après treize ans d'armée, il quitte l'uniforme de capitaine de cavalerie pour entraîner des trotteurs puis louer des chevaux de promenade au bois de Boulogne. Obligé de vendre son écurie pour en payer la pension il garde sa jument favorite et devient cocher de fiacre.

Un régisseur de cinéma le contacte un jour pour un film de cape et d'épée. Il a trouvé sa voie. Depuis il a fait participer sa cavalerie à plus de 150 films. Ses derniers titres : « Les Trois Mousquetaires », « Cadet Rousselle », « Le Miracle des Loups », etc. Depuis dix ans tous les problèmes équestres posés par le cinéma français ont été résolus grâce à lui.



M. Debut de Roseville tient à conduire lui-même ses attelages.

De tous les chevaux qu'abrite le manège Debut de Roseville, le plus célèbre d'entre ces comédiens à quatre pattes est certainement « Sultan », un magnifique pur-sang arabe à la robe gris pommelée, qui suit son maître comme un chien fidèle et qui se couche et se relève, à l'arrêt, avec ou sans cavalier. Spécialement dressé par François Nadal, Sultan est si précieux que comme Brigitte Bardot ou Jean Gabin il a une doublure attitrée : « Fellah », un autre cheval arabe du manège. Le dernier film de Sultan a été « Le Miracle des Loups », où il faisait équipe avec Jean Marais. Auparavant, il avait prêté son gracieux concours aux « Trois Mousquetaires », au « Comte de Monte-Cristo », à « Cadet Rousselle », au « Bossu et au « Capitan ».

Parmi tous les pensionnaires du manège, « Mektoub », un autre cheval arabe, est très aimé des comédiens spécialisés dans les rôles de cape et d'épée. Bourvil le monta dans « Le Capitan ». Fausta, elle, fut sauvée très jeune des abattoirs de Vaugirard, mais depuis, elle a su se montrer reconnaissante en gagnant un nombre impressionnant de concours hippiques. « Belle Aurore » jouit d'une réputation assez fâcheuse d'humoriste. Au moment où s'exerçaient les figurants inexpérimentés du film « Cadet Rousselle », elle s'amusa à franchir les obstacles pendant dix minutes (et croyez-moi, c'est long dix minutes...) avec en selle un cavalier improvisé. Le malheureux se demande encore par quel miracle il ne vida pas les étriers avant la fin du rodéo.

Toujours pour « Cadet Rousselle », Dany Robin, bonne cavalière, montait un autre palominos. Malheureusement, après un mauvais coup de pied, on dut l'abattre en cours de tournage. Et, comme il fallait, dans les images suivantes, retrouver la couleur caractéristique du palominos, Dany Robin chevaucha un cheval blanc que l'on peignait en jaune toutes les deux heures.

Plus « cabot » que les comédiens, était le célèbre alezan « Pompon », que montait Brigitte Bardot, dans « Babette s'en va-t-en guerre ». Toujours en liberté, car il refusait d'être attaché (il cassait tout licol), il faisait littéralement le beau devant la caméra, surtout au moment où le metteur en scène criait : « Moteur ! » pour ordonner le signal des prises de vues. Au point qu'il fallut employer un autre mot pour ne pas attirer son attention.

LE CHEVAL JAUNE DE DANY ROBIN ET LE "POMPON" DE BRIGITTE BARDOT

D'ailleurs, l'emploi de ces animaux vivant au théâtre, au cinéma ou à la télévision pose des problèmes techniques délicats à résoudre. Ainsi pour le film « Les Hussards », quelques chevaux devaient aller à l'abreuvoir en liberté. On prenait donc la précaution de ne pas leur donner une goutte d'eau depuis la veille mais, si la première séquence tournée était mauvaise, il fallait, pour la reprendre, attendre, parfois, pendant plusieurs heures, que ces « figurants » aient à nouveau soif.

A l'Opéra, pour « Carmen », le problème consistait à faire se tenir tranquille une véritable cavalerie (dont 14 chevaux et plusieurs ânes) montée sur scène par l'ascenseur. Il y eut juste un incident le jour où, pendant le grand air du ténor, un baudet s'est mis à braire.

LES VEDETTES A CHEVAL

A côté de ce palmarès de chevaux, il y a le livre d'or des comédiens cavaliers. Les meilleurs étant Fernand Gravey, Tommy Bourdelle, Georges Marchal (moins cavalier de manège que de plein air), Jean Marais, qui a débuté au manège Debut de Roseville. Très courageux, il ne se fait jamais doubler, quel que soit le danger des exercices équestres. Bourvil, Yves Montand, Noël Roquevert, François Périer, l'un des plus sympathiques, des plus simples (on l'a surpris, un jour, peignant la grille du manège... pour donner un coup de main...). Très simple aussi, très sportif, très courageux, Jacques Duby a participé à une véritable course sur le champ de Maisons-Laffitte pour jouer un rôle de jockey.

« Moi-même j'ai tourné, par la force des choses, raconte M. Debut de Roseville, j'ai doublé Fernand Raynaud, dans « Fernand cow-boy », François Périer, Bourvil, Alfred Adam, dans « Cadet Rousselle ». Dans « Julie la Rousse », René-Louis Lafforgue, Daniel Gélin et Pascale Petit. Inutile de préciser que, dans ce cas, j'étais une doublure invisible : je me contentais, hors de l'image, de rattraper l'autre cavalier voltigeur. »

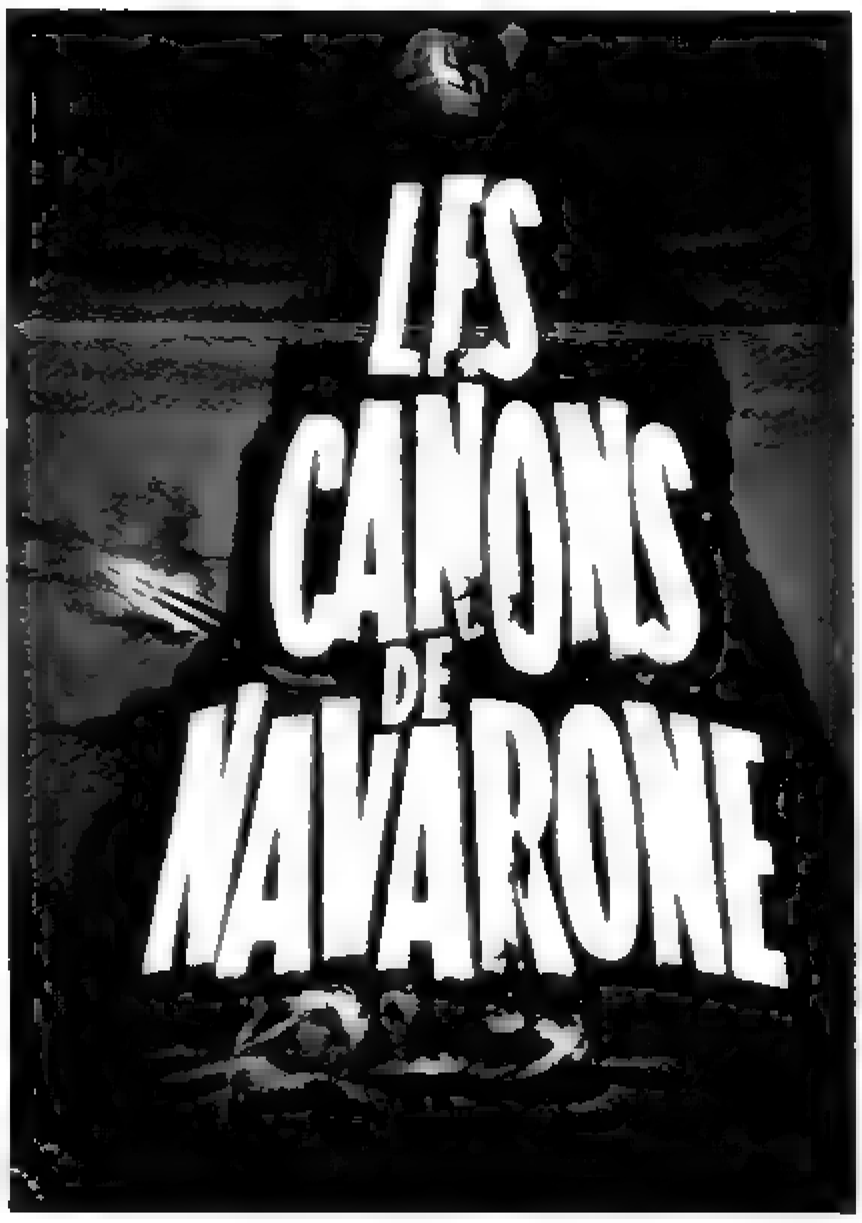
cheval savant pour film de cape et d'épée

Sultan, le beau cheval arabe, possède une doublure comme les plus grandes vedettes, pourtant, il a bien voulu montrer à nos reporters comment il sait se coucher et se relever quand le metteur en scène le lui demande. L'écuyer lui fait écarter les jambes, puis il plie les genoux et se couche sur le côté, pattes étendues, assez doucement pour ne pas désarçonner son cavalier. Il se relève enfin et se cabre fièrement pour montrer sa satisfaction au photographe.









1

Résumé des chapitres précédents. — *L'action de cette extraordinaire aventure vécue (publiée à la librairie Plon, à Paris) se situe au cours de la dernière guerre mondiale... Le chef du Troisième Bureau des Opérations Subversives charge Mallory, le grand alpiniste britannique, de franchir la falaise de Navarone pour neutraliser les terribles canons. Mallory accepte cette dangereuse mission et part avec quatre hommes.* (Photos Columbia.)

LE CORPS ALPIN FOUILLE LA MONTAGNE

— Je comprends maintenant pourquoi vous êtes trempé malgré votre imperméable, murmura Mallory. Il fera jour dans trois ou quatre heures. Les Allemands l'apercevront dès l'aube; ils iront en bateau examiner le corps et sauront alors que nous sommes dans l'île.

— Pourquoi? dit Stevens; le soldat aurait pu tomber sur le récif.

— Nous avons omis de vous dire qu'Andrea lui a poignardé le cœur, dit Mallory. Il faut que nous repartions dans cinq minutes.

Les heures suivantes furent des heures du plus sombre cauchemar; des heures interminables d'une marche trébuchante à travers la neige, de chutes sous le poids de fardeaux devenus intolérables pour des hommes exténués, affamés, aux muscles torturés.

2

Pensant que les Allemands allaient supposer qu'ils gagneraient le centre de l'île, Mallory, au lieu de marcher vers le nord, prit la direction ouest-nord-ouest. Sans boussole ni étoiles ni lune pour le guider, il ne s'orientait que d'après la pente de la montagne et le souvenir de la carte que Vlachos leur avait montrée à Alexandrie. Bientôt, il fut sûr d'avoir contourné la montagne et d'avancer par une étroite gorge vers l'intérieur.

Leur pire ennemi, pour le moment, était la neige qui tourbillonnait autour d'eux en rideaux gris, s'infiltrait dans leurs bottes, sous leurs vêtements, leur bouchait les yeux, les oreilles, la bouche, gelait puis anesthésiait leurs visages et transformait leurs mains sans gants en lourds blocs de glace, engourdis et presque paralysés. Tous souffraient, mais Stevens plus que les autres. Il avait de nouveau perdu conscience quelques minutes après le départ de leur précaire abri et, dans ses vêtements trempés, il lui manquait la chaleur salvatrice qu'apportait à ses compagnons leur activité physique. Deux fois, Andrea s'était arrêté pour lui tâter le cœur, pensant qu'il était mort, mais ses mains glacées ne sentaient plus rien et il ne put que reprendre sa marche en portant le corps inanimé du jeune homme.

Vers cinq heures du matin, alors qu'ils gravissaient l'abrupte pente au-dessus de la gorge, une pente glissante où seuls quelques caroubiers rabougris retenaient les éboulis, Mallory décida qu'ils devaient, par prudence, se corder. Il prit la tête de la file indienne qui, pendant les vingt minutes suivantes, grimpa péniblement cette côte de plus en plus escarpée; il n'osait même pas penser à ce qu'Andrea devenait derrière lui. Soudain, la pente s'adoucit, le terrain s'aplatit, et presque avant de com-

3

prendre ce qui arrivait, ils avaient franchi le col et, toujours cordés ensemble, aveuglés par la neige, ils glissaient vers la vallée de l'autre versant.

Ils atteignirent la caverne à l'aube. M. Vlachos leur avait dit que le sud de Navarone était criblé de grottes, mais c'était la première qu'ils voyaient : pas vraiment une grotte, d'ailleurs, mais un sombre et étroit tunnel creusé dans un énorme tas de dalles volcaniques dont les couches s'empilaient, en un équilibre incertain, au-dessus de la large vallée inconnue qui s'étendait, six cents mètres plus bas, enveloppée encore des ombres de la nuit.

Ce n'était pas une caverne, mais c'était plus que n'avaient espéré trouver ces hommes gelés, épuisés, mourant de sommeil. Il y avait suffisamment de place pour tous; l'entrée fut fermée par la tente maintenue au moyen de pierres. Ils parvinrent à enlever à Stevens ses vêtements mouillés et à l'étendre dans un sac de couchage à fermeture éclair; ils lui firent avaler un peu d'alcool et placèrent sa tête blessée sur un oreiller de vêtements secs. Puis, les quatre hommes, même l'infatigable Andrea, se laissèrent choir sur le sol mouillé de neige de la grotte et s'endormirent, oubliant et le froid et la faim et leurs habits saturés d'eau, oubliant même la souffrance du retour de la circulation sanguine dans leurs mains et leurs visages gelés.

VII. MARDI 15 h.-19 h.

Le soleil, bordé de givre, diffusait une pâle lumière derrière les nuages et, bien au-delà de son zénith, plongeait rapidement vers l'ouest, quand Andrea souleva la tente et jeta un regard prudent au dehors.

4



Comme ils gravissaient l'abrupte pente au-dessus de la gorge, Mallory décida qu'ils devaient se corder.

5

Pendant quelques instants, il resta presque immobile derrière la toile, étirant automatiquement les muscles douloureux de ses jambes et accoutumant graduellement ses yeux à l'éblouissant éclat de la neige. Puis, sans bruit, il sortit du tunnel, remonta la pente du petit ravin et regarda le paysage.

Au-dessous de lui s'étendait au loin une grande vallée presque parfaitement symétrique entre les murailles verticales des montagnes qui l'embrassaient et s'abaissaient doucement vers le nord. Le pic géant, à droite, dont la cime était cachée dans les nuages, devait être le mont Kostos, la plus haute montagne de Navarone, se dit Andrea; ils avaient traversé son flanc occidental pendant la nuit. A l'est, en face, à environ sept kilomètres de distance, la troisième montagne était à peine moins haute; mais son flanc septentrional s'abaissait plus rapidement, débouchant dans les plaines situées au nord-est de Navarone. Et à environ six kilomètres au nord-nord-est, très en-dessous de la limite des neiges éternelles et des cabanes de bergers isolées, une toute petite agglomération aux toits plats se nichait dans un pli des collines, le long de la rive du cours d'eau qui serpentait à travers la vallée. Ce ne pouvait être que le village de Margaritha.

Tout en s'absorbant dans la topographie de la vallée, tout en fouillant du regard tous les coins d'où pourrait surgir un danger, Andrea cherchait à identifier le bruit qui, au cours des deux minutes précédentes, l'avait arraché au sommeil et instantanément mis debout, complètement réveillé, avant même que son esprit ait eu le temps d'enregistrer le souvenir de ce bruit. Puis, il l'entendit de nouveau, trois fois en autant de secondes, un sifflement strident, péremptoire, qui retentit brièvement et alla

6

mourir sur les pentes inférieures du mont Kostos. Son dernier écho vibrait encore légèrement dans l'air lorsque Andrea fit demi-tour.

En moins de trente secondes, il était revenu à son poste d'observation avec les jumelles Zeiss-Ikon de Mallory. Sa première impression n'avait été que trop exacte : vingt-cinq, peut-être trente soldats, formant une longue ligne irrégulière, avançaient lentement au flanc du Kostos, passant au peigne fin chaque petit ravin, chaque amas de roches. Malgré leurs costumes blancs, ils étaient faciles à distinguer, même à la distance de trois kilomètres : les pointes de leurs skis se détachaient en noir sur la blancheur de la neige; on les voyait osciller tandis que les hommes trébuchaient sur les pentes parsemées de pierres. De temps en temps, un homme proche du centre de la ligne gesticulait avec un alpenstock comme s'il coordonnait les efforts des chercheurs. C'est lui qui siffle, pensa Andrea.

— Andrea! appela très doucement Mallory de l'ouverture de la grotte. Quelque chose qui cloche?

Andrea se retourna et porta un doigt à ses lèvres. Boitillant, tressaillant de douleur à chaque pas, Mallory s'avança. Ses orteils écorchés, collés ensemble par du sang congelé, étaient encore dans les bottes de la sentinelle allemande; maintenant, il avait peur de les ôter, redoutant ce qu'il y trouverait.

Il se laissa tomber dans la neige à côté d'Andrea et demanda :

— Des gens?

— De la pire espèce, murmura Andrea. Regardez, mon Keith.

Il lui passa les jumelles et désigna les pentes inférieures du mont Kostos en ajoutant :

7

— Votre ami Jensen ne nous a jamais dit qu'il y avait ici un *Jæger Battalion*, de ces chasseurs alpins qui sont leurs meilleurs soldats de montagne. C'est fort ennuyeux.

Mallory qui les avait aperçus, inclina la tête et frotta le chaume de son menton.

— Si quelqu'un est capable de nous trouver, c'est bien eux; et ils nous trouveront. Dieu sait ce que le corps alpin fait ici, continua-t-il en suivant à travers ses jumelles la consciencieuse fouille de la montagne, d'autant plus menaçante qu'elle s'effectuait avec une lenteur implacable. Ils doivent savoir que nous avons débarqué, et comme ils ne nous ont pas trouvés à l'intérieur, ils nous cherchent sur l'autre versant du Kostos. Notre découverte n'est plus qu'une question de temps.

— Une heure, une heure et demie au plus, dit Andrea. Ils seront ici avant le coucher du soleil. Nous ne pouvons pas abandonner Stevens et nous ne pouvons pas nous éloigner en l'emmenant, car alors il mourra de toute façon.

— Nous ne serons pas ici, dit Mallory d'un ton positif. Si nous y restons, nous mourrons tous ou nous finirons nos jours dans l'un de ces gentils petits culs de basse-fosse dont M. Vlachos nous a parlé.

— Le plus grand bien du plus grand nombre, n'est-ce pas, mon Keith? C'est cela que dirait le commandant Jensen.

— Je partage cette vue. Il s'agit de douze cents vies contre une. Vous savez qu'il faut s'incliner devant cette raison, dit Mallory d'un ton las.

— Oui, je le sais. Mais vous vous tourmentez pour rien. Venez, mon ami; allons apprendre la bonne nouvelle aux autres, dit Andrea avec son bon sourire.

8

Lorsqu'ils entrèrent dans la grotte, Miller, penché sur la jambe brisée qu'éclairait une petite torche électrique, demanda d'une voix brusque et irritée :

— Quand allons-nous faire quelque chose pour sauver ce gosse, patron? Ce satané sac de couchage imperméable est entièrement trempé, et le malheureux est à peu près congelé. Il lui faut une chambre chauffée, des boissons chaudes, sinon il est perdu. Il aurait déjà peu de chances de s'en tirer dans un hôpital de premier ordre, et aucune dans cette maudite glacière.

Miller n'exagérait guère. La neige fondue ruisselait continuellement le long des murs couverts de lichen du tunnel où, faute d'aération, l'eau s'accumulait et où il faisait un froid terrible.

— Il sera peut-être hospitalisé plus tôt que vous ne pensez, dit Mallory en regardant le jeune blessé endormi. Comment va sa jambe?

— Plus mal; beaucoup plus mal. Je viens d'y mettre encore une dose de sulfamides et de refaire le pansement. C'est tout ce que je peux faire, et ce n'est qu'une perte de temps... Qu'est-ce c'est que cette blague au sujet d'un hôpital?

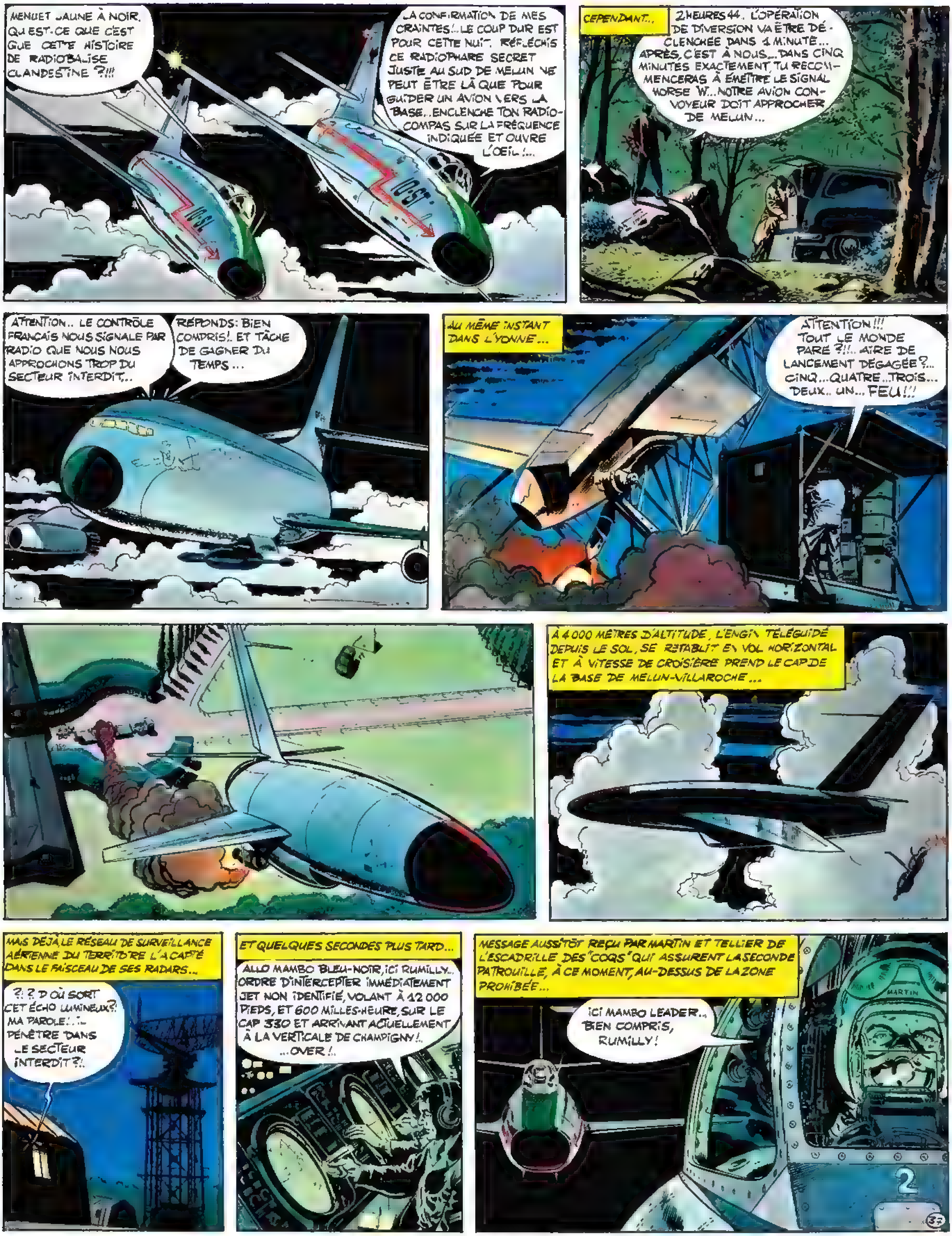
— Ce n'est pas une blague, mais un fait des plus désagréables. Des Allemands sont en train de fouiller ces parages et se dirigent de notre côté. Ils nous trouveront forcément.

LA SEMAINE PROCHAINE :

ANDREA DÉTOURNE LES CHASSEURS ALPINS

DANGER DANS LE *Ciel*

RESUME. — Repéré par Tanguy et Laverdure, l'espion observant le trafic aérien de Creil parvient à s'enfuir. Cet incident imprévu brusque l'operation envisagee sur Melun - Villaroche par l'ennemi !



VOUS RETROUVEREZ NOS HEROS DANS L'EMISSION « PILOTE », TOUS LES JEUDIS A 13 H 30 SUR RADIO-LUXEMBOURG.

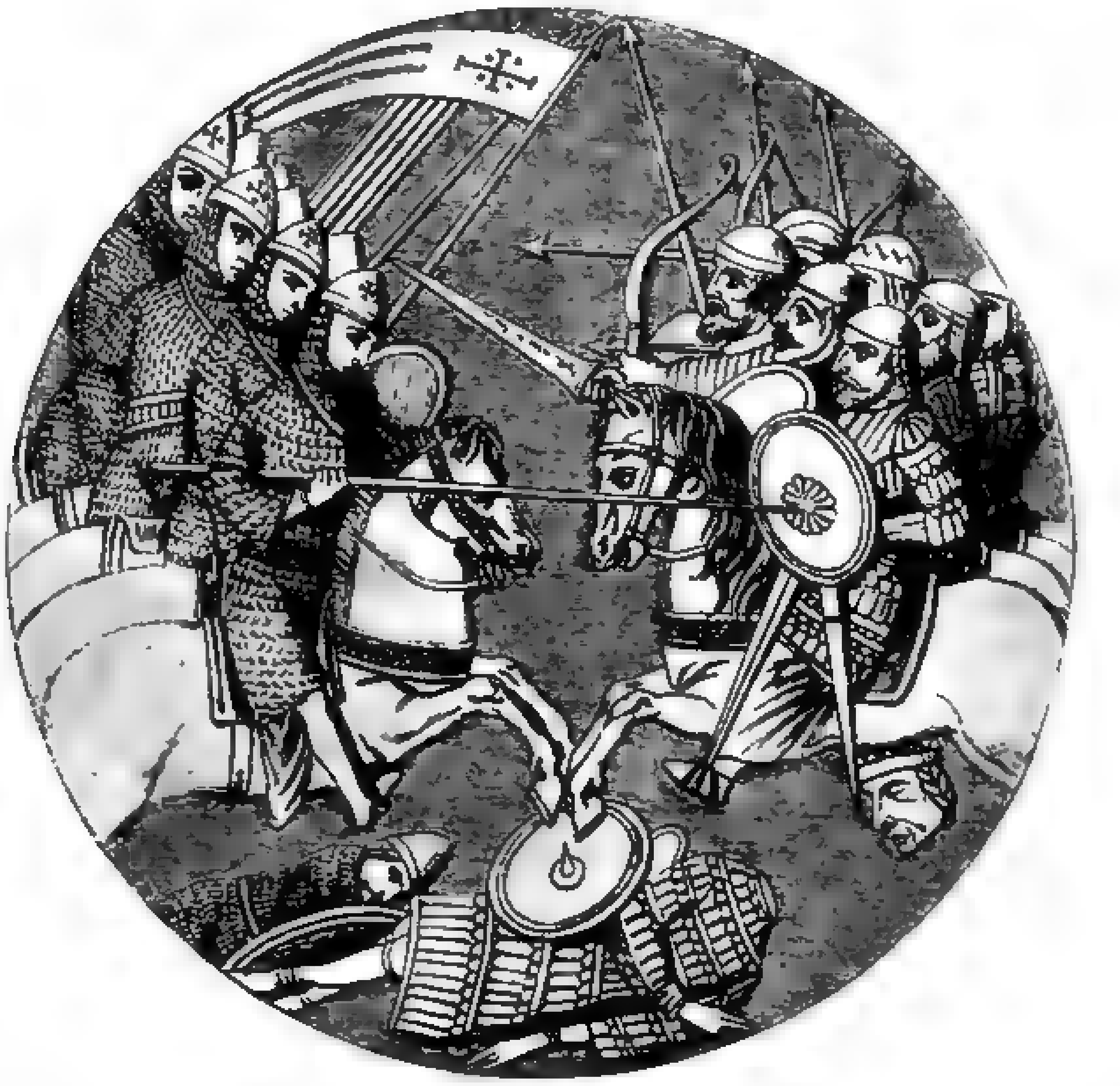
ALLO ! D. M. A.

RESUME. — A Orly, Jacques Lebleu, qui a abandonné son métier de photographe ambulant, chasse la photo sensationnelle qui lui permettra de gagner le grand concours lancé par « Dix millions d'auditeurs ».



(A suivre.)

Les Templiers qui rendirent Jérusalem aux croyants



Une scène de bataille entre Croisés et Sarrasins figurant sur un vitrail de l'église St-Denis.

« Une nouvelle chevalerie est apparue dans la Terre de l'Incarnation. Elle est neuve et pas encore éprouvée dans le monde où elle mène un combat double, tantôt contre des adversaires de chair et de sang, tantôt contre l'esprit du mal dans les cieux... »

SAINT BERNARD.

LA GRANDE CROISADE DES SOLDATS DE DIEU

LA croisade de Godefroi de Bouillon s'achevait avec la délivrance de Jérusalem lorsqu'en 1118, un chevalier français nommé Hugues de Payns et huit de ses semblables eurent l'idée de créer une sorte de milice religieuse pour la garde permanente des lieux saints. Ainsi naquirent les Pauvres chevaliers du Christ, anges gardiens de la Palestine conquise et, en fait, ses véritables gendarmes... Ils ne devaient prendre le nom de Templiers qu'au temps de Baudouin II, roi de Jérusalem, qui les établit dans une vaste construction attenante à l'ancien Temple de Salomon.

En 1128, venu en France, le fondateur et premier grand maître des Pauvres chevaliers se présente devant le Concile de Troyes. L'institution du nouvel ordre est confirmée et Saint Bernard dicte pour lui De laude novæ militæ, règle fort sévère pour ces manteaux blancs timbrés d'une croix légèrement potencée et relevés par une rude et solide épée... Las ! avant-garde et cadres des armées chrétiennes d'Orient, les Pauvres chevaliers devenus Templiers furent récompensés des services rendus par de nombreuses donations. Le Temporel prit chez eux une place considérable et trop visible ; grands propriétaires terriens partout en Occident, ils s'initièrent en Orient au commerce de l'argent, en abusèrent, prirent goût au monde, s'enrichirent encore davantage, excitèrent les convoitises et en périrent tragiquement...

L'ordre comprend quatre classes : les chevaliers, d'origine noble, portant le manteau blanc ; les écuyers, frères lais ou servants ; les sergents ou soldats ; les chapelains et prêtres forment le clergé. Le grand maître, élu comme les autres dignitaires, a rang de prince et la bulle du 15 juin 1163 assure à l'ordre un rang privilégié dans l'église.

Voyons les hommes. Dès l'entrée, chevaliers et écuyers se distinguent par la naissance : les chevaliers sont fils de noble et « de dame », on ne demande aux écuyers et sergents que d'être « libres », c'est-à-dire non serfs d'un seigneur. A ces derniers, le manteau foncé, brun ou noir : à eux aussi, un seul cheval et, en campagne, ni tente, ni chaudron (afin de ne pas alourdir les colonnes), obligation de dormir au plein air et de manger en commun. Le chevalier, lui, a droit à un écuyer, parfois gagé, ainsi qu'à trois chevaux.

Parmi les frères servants et sergents, quelques privilégiés : le frère-cuisinier, le maréchal-ferrant, le sous-maréchal et le gonfanonier qui ont droit à deux chevaux et un écuyer.

Les Templiers ont leur étendard, le baussant, nom qui signifie « à deux couleurs », blanc et noir, opposition bien dans la ligne et la dualité de l'ordre. Plus tard, le « baussant » sera timbré d'une croix rouge, brochant sur le tout.

Et voilà le portrait que Saint Bernard a tracé des chevaliers du Temple, dont la devise est non nobis, Domine, sed nomini tuo da gloriam et dont les sceaux portent cette phrase :

« SIGILLUM MILITUM CHRISTI »

Pendant 80 ans, ces moines guerriers vont suivre fidèlement ce que dit encore la règle : « Toujours accepter le combat, fût-ce un contre trois ; ne pas demander quartier, ne pas donner rançon. » L'Infidèle connaît le Templier, son pire ennemi et le Templier sait, qu'une fois pris, il sera mis à mort. Quand l'enthousiasme amène en Orient un flot de Croisés, ce sont les Templiers et les Hospitaliers qui forment, tour à tour l'avant-garde et l'arrière-garde. Les nouveaux venus, inexpérimentés, sont veillés par eux « comme un enfant par sa mère » et, sous eux, apprennent la guerre d'Orient. Lorsque, fatigués, découragés, ayant causé par leur orgueil maint désastre, les Croisés rentrent en Occident, Templiers et Hospitaliers restent presque seuls à soutenir la guerre... Une phalange groupant à peine quelques milliers d'hommes !

Ils demeurent les derniers à combattre, ils ne sont plus soutenus. Leur constance s'amenuise, ils sont enfin décimés, vaincus, achètent fort cher à Richard Cœur de Lion l'île de Chypre, s'y retirent ou gagnent l'Europe...

Depuis longtemps leurs possessions occidentales sont organisées. Elles sont divisées en huit provinces ou langues. Chaque langue se subdivise en grands prieurés et ces derniers en commanderies. La langue de France comprend trois grands prieurés : France, Aquitaine et Champagne. Leur chef est le grand hospitalier de France qui réside à Paris, dans la formidable forteresse qu'est la maison du Temple.

« TRAQUES COMME DES BETES »

Ce sont quinze mille chevaliers, aguerris par une lutte sans fin et fort disciplinés, qui rejoignent la Chrétienté, avec un immense trésor : 150 000 florins d'or. Ils disposent en Occident de plus de dix mille manoirs. On les craint, on envie leurs richesses et ils ne sont pas gens à désarmer la haine par l'humilité. Ils sont, dit-on, trois fois orgueilleux : comme moines, comme nobles et comme soldats. Ils se confessent entre eux, se jugent entre eux, ne paient ni droits, ni tribut, ni péages.

L'affaire alla vite. On les flatta, on les calomnia, on dressa tout le monde contre eux. On les poursuivit, on les traqua, on les jugea et on les martyrisa. Ils périrent par orgueil et l'envie de tous, mais leur légende demeura inquiétante et terrible.

LES HOSPITALIERS

Les Hospitaliers, eux, survécurent. Ils sont devenus les chevaliers de Malte. L'orgueil ne les perdit point et la lutte qu'ils continuèrent à soutenir à Chypre, à Rhodes, puis à Malte, contre les Turcs, les sauva. A l'inverse des Templiers, ils évitèrent l'Occident et ne furent point dévorés par lui.

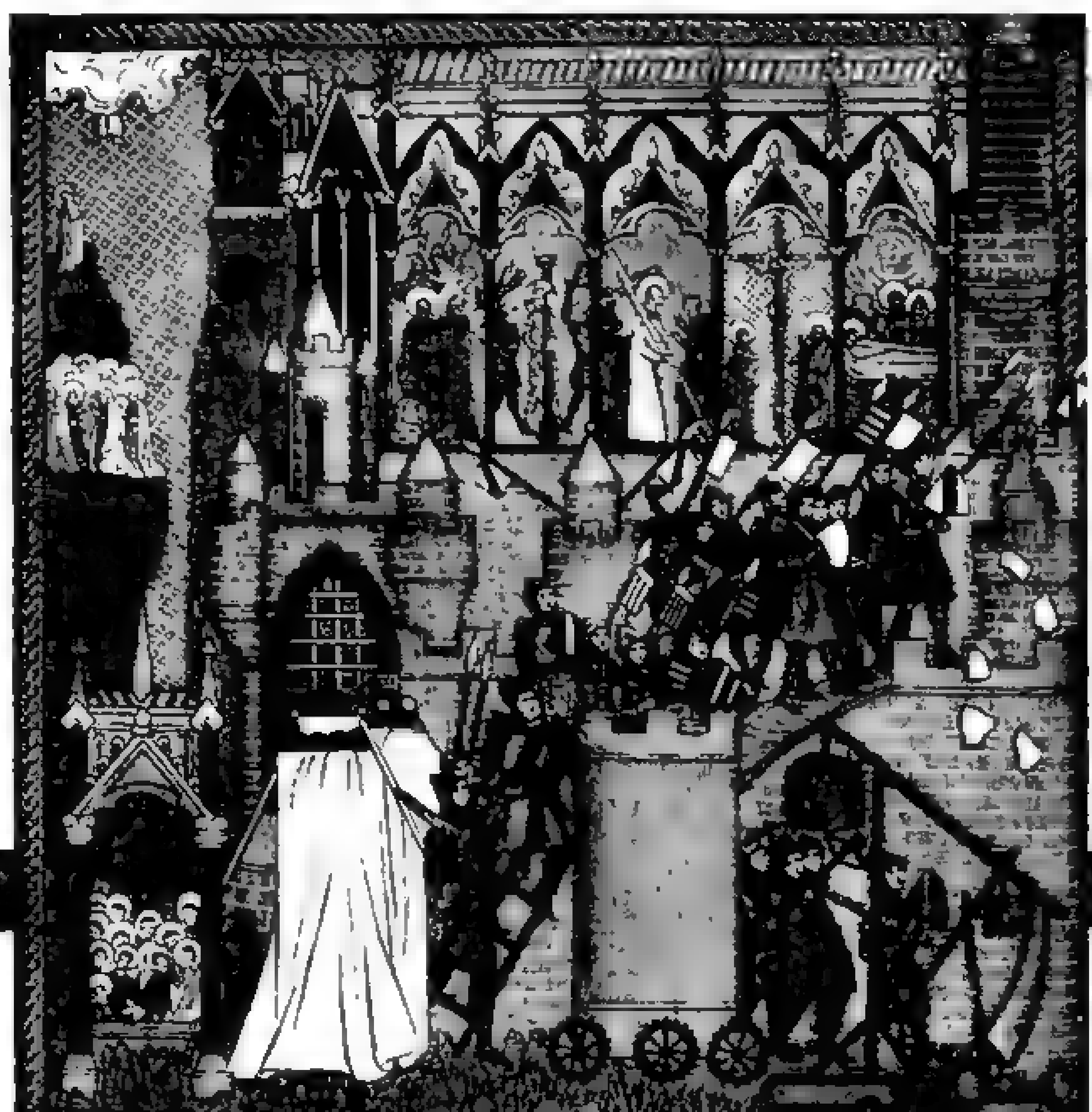
Voyons leur histoire. Dès 1090, un certain Français nommé Gérard, avait réuni quelques hommes venus en Terre Sainte pour secourir les pèlerins sous le nom d'Hospitaliers de Saint-Jean et fondé un établissement qui s'appela « maison des Pauvres de l'Hôpital de Jérusalem ». Après la prise de la ville par les Croisés en 1099, ces gens furent établis en ordre religieux au triple caractère : religieux, militaire et ce qui les différenciait des Templiers, hospitalier. Ils devinrent donc, eux aussi, milice permanente, mais aussi chargés de soigner malades et blessés. Ils élevèrent des forteresses puissantes, dont le Krak des chevaliers dominant le col, faisant communiquer la vallée de l'Oronte avec la Méditerranée. Toute une ligne de forteresses « hospitalières », jalonna bientôt les frontières du royaume de Jérusalem.

Tout comme les Templiers, les Hospitaliers connurent dons et donations. Ils eurent aussi leurs langues, leurs commanderies dans toute l'Europe. Mais à la chute du royaume de Jérusalem, ayant gagné les îles, ils durèrent, se faisant à la fois soldats et marins. Rhodes ne tomba qu'à l'aube du XVIe siècle, et les galères de Malte continuèrent à pourchasser le Turc... Inoccupés, trop organisés, les Templiers étaient devenus un danger politique : les Hospitaliers demeurèrent le seul rempart de la Chrétienté.

Pensons enfin à ceux dont on ne parle guère, les chevaliers de l'ordre Teutonique. Institués par les Croisés allemands, près Saint-Jean-d'Acre, ils furent moins nombreux, mais non moins braves ; leur retour en Europe marqua le début d'une nouvelle croisade et de la défense du monde chrétien face aux poussées asiatiques. Mais cela est une autre histoire...

HENRI DIMPRE.

Prise de la ville sainte de Jérusalem par les Croisés (manuscrit de la bibl. de Paris).



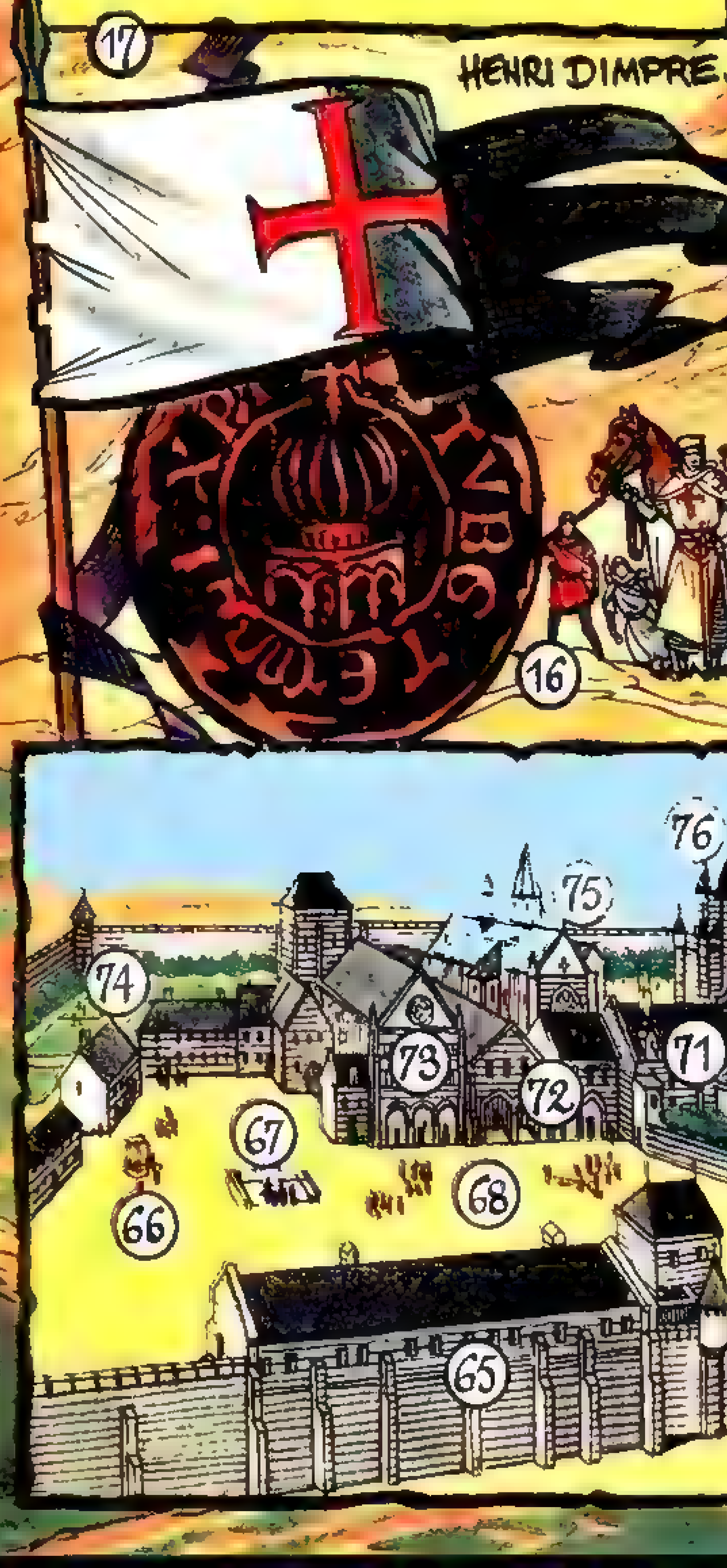
Pages suivantes notre Pilotorama

Templiers et Hospitaliers

(1) Heaume de chevalier croisé du XIII[e] siècle. (2) Epee à garde en croix. (3) Ecu de chevalier-Hospitalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. (4) Aumônière de Croisé. (5) Les armes de la ville de Jérusalem. (6) Chevaliers croisés. (7) Homme de pied, arbalétrier, au service des Hospitaliers. (8) Chevalier-banneret, c'est-à-dire portant bannière et exerçant un commandement. (9) Marchand arménien suivant les troupes. (10) « Turcopole », cavalier arabe auxiliaire levé par les Templiers. (11) Chevalier du Temple de Jérusalem ou « Templier ». (12) Hospitalier, chevalier de St-Jean de Jérusalem. (13) Templier portant son écuyer en croupe. On a beaucoup épilogué sur les documents d'époque, surtout au début de l'existence de l'ordre, montrant les Templiers chevauchant et combattant à deux sur le même cheval. Certains pensent que cette évocation était allégorique et évoquant soit la pauvreté primitive du « Temple », soit le double caractère : temporel et spirituel de son action. (14) **Gonfanonier** chargé de diriger en bataille les écuyers, en agitant son étendard ou **gonfanon.** (15) Sergent du « Temple », appartenant aux **frères servants** comme les écuyers et portant le manteau brun ou noir. (16) Sceau du Temple, du XIII[e] siècle, montrant un monument de Jérusalem. (17) **Baussant** (et non Bauséant), étendard des Templiers. (18) Sceau de Saint-Bernard, fondateur de l'ordre. (19) Hache d'armes. (20) Autre sceau du « Temple », plus ancien, évoquant cette fois le Temple de Jérusalem. (21) Ecu de Templier, avec la **croix** de l'ordre.

I. **Le krak des chevaliers,** la plus remarquable des forteresses construites au Moyen-Orient par les Croisés. (22) Arrivée d'une troupe de chevaliers Hospitaliers, possesseurs de la forteresse. (23) Convoi. (24) Approvisionnements. (25) Machine de guerre démontée. (26) Avant-garde d'hommes de pied. (27) Fossé de la forteresse. (28) Entrée du krak des chevaliers. (29) Porte permettant de gagner la rampe d'accès. (30) Dernière porte à franchir avant de pénétrer dans la grande cour. (31) Cour basse.





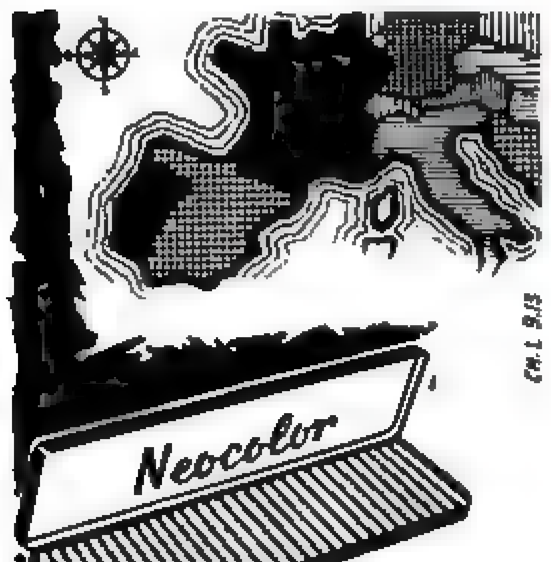

Le Krak des Chevaliers
(32) Tour de garde et poterne. (33) La chapelle, ne comportant aucune ornementation extérieure. (34) Mur de l'enceinte intérieure. (35) Tour de garde. (36) Mur d'enceinte. (37) Logis. (38) Cour intérieure. (39) **Citerne.** (40) Cloître. (41) Grande salle. (42) Chemin de ronde de l'enceinte extérieure. (43) Tour flanquante. (44) Tour de veille. (45) Défense avancée dont le sommet d'une tour est visible. (46) Donjon. (47) Aqueduc et saillant des défenses extérieures. (48) Tour flanquante. (49) Communs. (50) Saillant. (51) Créneaux. (52) Mâchicoulis. (53) Saillant d'angle. (54) Tour flanquante. (55) Écuries et communs. (56) Tour du Moulin. (57) Tour d'angle.
II. La maison des chevaliers du Temple à Paris au XIIIe siècle. (58) Paris au XIIIe siècle. (59) Hors de l'enceinte, l'abbaye de St-Germain-des-Prés. (60) Rive droite de Paris dite « **quartier outre grand-pont.** (61) Ile de la Cité. (62) Rive gauche dite outre **petit-pont.** (63) Hors des murs, la maison du Temple. (64) Entrée de la maison du Temple. (65) Maison des gardes et mur d'enceinte. (66) Puits. (67) Abreuvoir. (68) Cour où se tenait le marché. (69) Hostellerie. (70) Verger de la maison du grand-maître. (71) Cuisines. (72) Commanderie. (73) Réfectoire. (74) Potager et jardin. (75) Chapelle. (76) Donjon ou **Tour du Temple** où fut emprisonné **Louis XVI.**
III. La Palestine au Temps du Royaume de Jérusalem. (77) Egypte (78) **Royaume de Jerusalem** et, en haut **Etats Francs de Syrie.** (79) Jérusalem. (80) Krak de Montreal. (81) Port de Saint-Jean-d'Acre. (82) Port de Tripoli de Syrie. (83) KRAK DES CHEVALIERS. (84) Asie Mineure. (85) Ile de Chypre occupée d'abord par les Templiers après la chute de Jérusalem, puis par les Hospitaliers. (86) Ile de Rhodes, occupée par les Hospitaliers et renforcée après la chute de Chypre. Chassés de Rhodes, les Hospitaliers se fortifièrent à Malte, s'y maintinrent et sont devenus les **Chevaliers de Malte.**

JACQUES LE GALL — LE LAC DE L'ÉPOUVANTE

RESUME. — Le major Lester, de l'Intelligence Service, demande à Jacques Le Gall de trouver le secret du passage qui conduit au fond du lac où gisent les faux billets.



(A suivre)



nicolas

LES MERVEILLES DE LA NATURE

Nous étions dans le jardin, Alceste et moi, en train de jouer. Alceste, c'est mon copain, celui qui est très gros et qui aime bien manger tout le temps. Nous nous amusions à couper l'herbe de la pelouse. Papa, qui est très gentil, nous avait prêté la tondeuse à gazon et il nous avait même promis des bonbons si la pelouse était bien tondue. Le coup des bonbons ça nous avait donné un drôle de courage à Alceste et à moi. On avait presque fini la pelouse, quand monsieur Blédurt, notre voisin, est entré dans le jardin. Il nous a demandé ce que nous faisions, alors on lui a expliqué. Papa, en voyant monsieur Blédurt, s'est levé de la chaise-longue où il était en train de lire son journal. « Espèce de fainéant, lui a dit monsieur Blédurt, tu fais travailler les enfants à ta place, à présent ? » Monsieur Blédurt aime bien taquiner papa. « Occupe-toi de tes oignons » a répondu papa, qui n'aime pas que monsieur Blédurt le taquine.

Alors, ils se sont mis à discuter. Monsieur Blédurt disait que par un temps pareil, papa devait nous emmener voir les merveilles de la nature, et papa répondait tout le temps que monsieur Blédurt devait s'occuper de ses oignons et nous laisser nous occuper tranquillement de notre gazon. Ils ont commencé à se pousser un peu l'un l'autre, comme ils font d'habitude. Nous, pendant ce temps, on en a fini avec la pelouse, et aussi, avec la bordure de bégonias, et ça, ça ne va pas faire trop plaisir à maman. « Papa, j'ai dit, pourquoi on n'irait pas voir les merveilles de la nature ? » Ouais, a dit Alceste, donnez-nous les bonbons que vous nous devez et puis après on pourrait aller voir ces merveilles. »



Papa a regardé monsieur Blédurt en souriant gentiment, et puis, il lui a dit : « Puisque tu es si malin, emmène-les, toi, les enfants, voir les merveilles de la nature. » Monsieur Blédurt a jeté un coup d'œil sur nous, il a eu l'air d'hésiter un peu, et il s'est décidé : « Parfaitement, je les emmènerai voir les merveilles de la nature, puisque tu es incapable de les leur montrer ! » Monsieur Blédurt nous a demandé de l'attendre un quart d'heure, qu'il allait s'équiper pour la promenade.

Quand il est revenu, monsieur Blédurt, papa il s'est mis à rigoler très fort, il ne pouvait plus s'arrêter et il a eu le hoquet. « Ben quoi ? Ben quoi ? » demandait monsieur Blédurt qui n'était pas content. Il faut dire qu'il était drôle, monsieur Blédurt : il portait une culotte comme pour monter à cheval, il avait des gros bas de laine et des grosses chaussures avec des clous et des crochets à la semelle. A la ceinture, il portait un grand couteau. Il avait aussi, une chemise avec un tas de couleurs, et, sur la tête, un drôle de chapeau en toile.

Nous sommes partis, pendant que papa buvait de l'eau sans respirer pour faire passer son hoquet. Monsieur Blédurt nous a fait monter dans sa voiture et il nous a expliqué qu'il nous emmenait en forêt, qu'il nous montrerait comment on fait pour ne pas se perdre, pour suivre des traces d'animaux, pour allumer du feu et tout un tas de choses de ce genre.

La forêt n'est pas très loin de chez nous, on est vite arrivés. « Suivez-moi et tâchez de ne pas vous perdre », a dit monsieur Blédurt, et puis, nous sommes sortis de l'auto et nous avons suivi monsieur Blédurt dans la forêt, comme il nous l'avait demandé. Alceste a sorti de sa poche un gros sandwich et il s'est mis à manger tout en marchant. « Pour ne pas nous perdre, je lui ai dit, si on faisait comme le Petit Poucet ? Laisse tomber des miettes de ton sandwich sur le chemin... » « Laisser tomber des miettes de mon sandwich ? il m'a répondu Alceste, t'es pas un peu fou ? »

On s'enfonçait toujours dans la forêt et monsieur Blédurt s'accrochait aux ronces, il a même déchiré un peu sa culotte de cheval. Au bout d'un temps, je lui ai demandé s'il allait enfin nous les montrer, les merveilles de la nature. Alors, monsieur Blédurt a commencé à nous montrer comment on pouvait trouver son chemin en faisant des marques sur l'écorce des arbres avec un couteau. J'ai dû faire un bandage au doigt de monsieur Blédurt avec mon mouchoir, parce qu'avec le couteau, monsieur Blédurt a raté l'arbre et il a eu son doigt. On a continué à marcher.

Alceste a eu un peu assez et il a demandé si on ne pouvait pas faire quelque chose de plus utile, comme cueillir des champignons, qui sont si bons dans les omelettes. Monsieur Blédurt lui a dit qu'il fallait être très prudent avec les champignons, qu'il y en avait des dangereux qui pouvaient vous empoisonner. Alceste a commencé à ramasser des champignons, et, pour savoir s'ils étaient empoisonnés, il a trouvé un truc : il les goûtait. Monsieur Blédurt lui a conseillé d'arrêter, parce qu'il ne pensait pas que c'était la bonne méthode.

Et puis, monsieur Blédurt a trouvé des traces par terre. « Regardez, les enfants, voici des traces. Je vais vous montrer comment identifier l'animal par les marques de ses pas. » Monsieur Blédurt s'est accroupi pour regarder les marques de près, ce qui a fait craquer sa culotte de cheval qu'il avait déjà un peu déchirée. « Je me demande... Voyons... », faisait monsieur Blédurt en regardant les traces. « A mon avis, a dit Alceste, c'est un sanglier, et un gros ! » « Monsieur Blédurt, j'ai demandé, est-ce que c'est vrai qu'un sanglier ça vous tue un homme comme un rien ? » « Ne restons pas là », a dit monsieur Blédurt et il est parti assez vite. « Suivez-moi bien » a dit monsieur Blédurt en se retournant, parce que nous traînions derrière. Et paf ! il est tombé dans une mare de boue. Je l'ai aidé à sortir, Alceste n'a rien fait, parce qu'il était en train de manger et il ne voulait pas se salir les mains.

Il faut dire qu'il n'était pas beau à voir, le pauvre monsieur Blédurt. « On ne voit plus la route d'ici, je lui ai dit, à mon avis, nous allons nous perdre. » « Du calme, du calme, a dit monsieur Blédurt, avec le soleil, on peut très bien se diriger. Suivez-moi ! » Nous avons marché encore longtemps derrière monsieur Blédurt, qui levait le nez pour voir le soleil entre les arbres, et c'est là qu'on s'est aperçu que nous tournions en rond, parce que monsieur Blédurt est retombé dans la même mare de boue. Pendant que monsieur Blédurt se sortait de la mare, je me suis retourné et j'ai vu qu'Alceste n'était plus là. « Alceste ! Alceste ! » j'ai crié, et puis : « Au secours ! Nous nous sommes perdus ! » Alors, M. Blédurt m'a dit que ce n'était pas la peine de crier, qu'il fallait rester calmes et qu'il allait nous sortir de là. Je lui ai dit qu'il avait raison et qu'après tout, je n'avais pas tellement peur d'être perdu dans une forêt pleine de sangliers. Alors monsieur Blédurt s'est mis à crier avec moi : « Au secours ! Nous nous sommes perdus ! » On s'est bien amusés, mais personne n'est venu. Monsieur Blédurt a dit qu'il allait allumer du feu, pour se sécher et aussi pour attirer l'attention des gens. Mais les allumettes de monsieur Blédurt étaient mouillées, elles ne voulaient pas s'allumer. « Il faudrait faire un feu, pour les sécher, vos allumettes », je lui ai dit. Monsieur Blédurt m'a regardé d'un drôle d'air et il m'a dit que j'étais bien le fils de mon père. Et puis, il m'a dit qu'un homme qui connaît la nature peut faire du feu sans allumettes. Monsieur Blédurt s'est mis à frotter des bouts de bois ensemble, moi, je l'ai regardé pendant un temps, et puis j'ai décidé d'aller chercher Alceste.

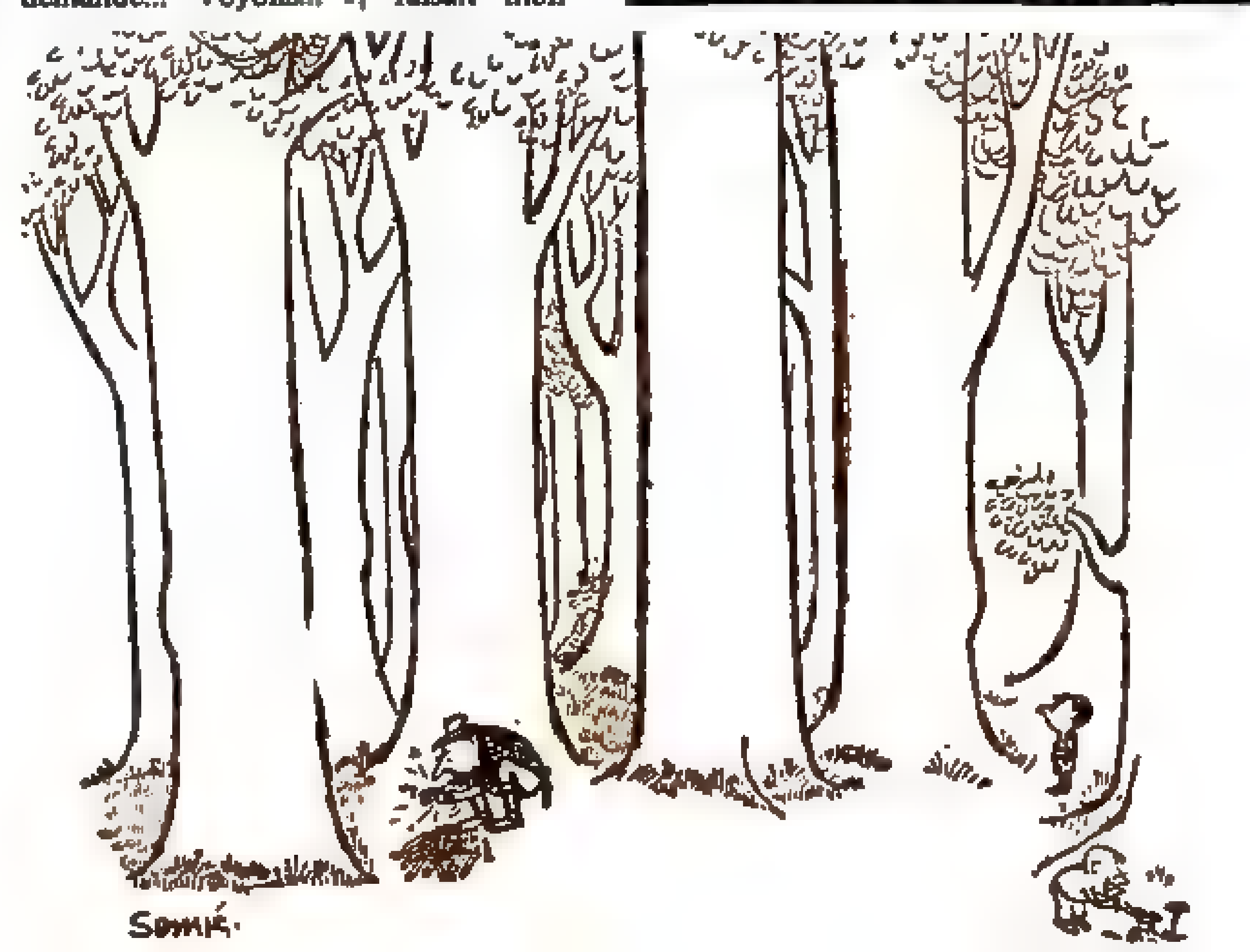
Monsieur Blédurt ne s'est même pas aperçu que j'étais parti, tellement il était occupé à frotter ses bouts de bois. J'ai marché dans la forêt et puis, pas loin, j'ai entendu quelqu'un qui mâchait. « Alceste ! » j'ai crié. J'ai trouvé Alceste assis au pied d'un arbre en train de manger des champignons. Alceste était content de me voir, il m'a dit qu'il en avait assez des merveilles de la nature et qu'il voulait être de retour chez lui pour le dîner, parce que les champignons crus, réflexion faite, ça ne vaut pas le ragoût. Moi aussi, je commençais à être un peu fatigué, nous sommes donc sortis de la forêt.

C'est en passant sur la route, devant la voiture de monsieur Blédurt, que j'ai pensé à lui. J'ai demandé à Alceste s'il ne croyait pas qu'il valait mieux aller chercher monsieur Blédurt. Mais Alceste m'a dit qu'il ne fallait pas déranger monsieur Blédurt, puisqu'il aimait tellement les merveilles de la nature. Nous sommes rentrés à pied et ça n'a pas été trop long. Je suis arrivé à la maison juste pour le dîner, un peu avant qu'il ne se mette à pleuvoir pour de bon.

Après dîner, le téléphone a sonné et papa est allé répondre. Il est revenu en rigolant, il pouvait à peine parler. « C'est la gendarmerie, il a dit, papa. Ils me demandent de venir identifier un individu qui prétend me connaître. Il dit s'appeler Blédurt et les gendarmes l'ont trouvé dans la forêt en train d'essayer de faire du feu sous la pluie. Il disait que c'était pour écarter les sangliers. »

J'ai dû partir en courant pour chercher un verre d'eau. Papa il a eu le hoquet de nouveau.

PAR SEMPÉ ET GOSCINNY



LES AVENTURES DE PIERRE ET PAUL

TEXTE GOSCINNY
PHOTOS: GUYOT
DESSINS ROGER JAY

RESUME. — Pour conquérir la planète Frip, le chef des Froupiens demande à Pierre et Paul de préparer l'armée froupienne.



(A suivre.)

LA GUÉRISON DE LA TIMIDITÉ

On parle beaucoup d'une récente découverte qui permettrait de guérir radicalement la timidité.

D'après Y.K. Borg, la timidité ne serait pas une maladie morale, mais une maladie physique.

« Prenez, dit-il, un timide. Empêchez-le de trembler, de rougir, de perdre son attitude naturelle pour prendre une attitude ridicule. Montrez-lui comment il peut éviter ces manifestations physiques de son émotion et vous l'aurez guéri de son mal. Jamais plus il ne se troublera, ni pour passer un examen, ni même s'il doit un jour parler en public. Mon seul mérite est d'avoir découvert le moyen qui permet à chacun, instantanément et sans effort, de maîtriser ses réflexes. »

Il semble bien, en effet, que Y.K. Borg a trouvé le remède définitif à la timidité. J'ai révélé sa Méthode à plusieurs de mes amis. L'un d'eux, un avocat, était sur le point de renoncer à sa carrière, tant il se sentait bouleversé chaque fois qu'il devait prendre la parole ; un prêtre, malgré sa vaste intelligence, ne pouvait se décider à monter en chaire ; ils furent tous deux stupéfaits par les résultats qu'ils obtinrent. Un étudiant, qui avait échoué plusieurs fois à l'oral du baccalauréat, étonna ses professeurs à la dernière session en passant son examen avec un brio étourdissant. Un employé, qui osait à peine regarder son directeur, se sentit soudain l'audace de lui soumettre une idée intéressante et vit doubler ses appointements. Un représentant qui hésitait cinq bonnes minutes devant la porte de ses clients avant d'entrer, est devenu un vendeur plein de cran et irrésistible.

Sans doute désirez-vous acquérir, vous aussi, cette maîtrise de vous-même, cette audace de bon aloi, qui sont si précieuses pour gagner les dures batailles de la vie. Je ne peux pas, dans ce court article, vous exposer en détail la Méthode Borg, mais j'ai décidé son auteur à la diffuser auprès de nos lecteurs. Priez donc Y.K. Borg de vous envoyer son intéressant ouvrage documentaire « Les Lois éternelles du succès ». Il vous l'adressera gratuitement. Voici son adresse : Y.K. Borg, chez Aubanel, 8, place Saint-Pierre, Avignon. Ecrivez-lui tout de suite, avant que la nouvelle édition soit épuisée.

E. DE CASTRO.



ÇA VA BOUILLIR

PAR SAINT-JULIEN

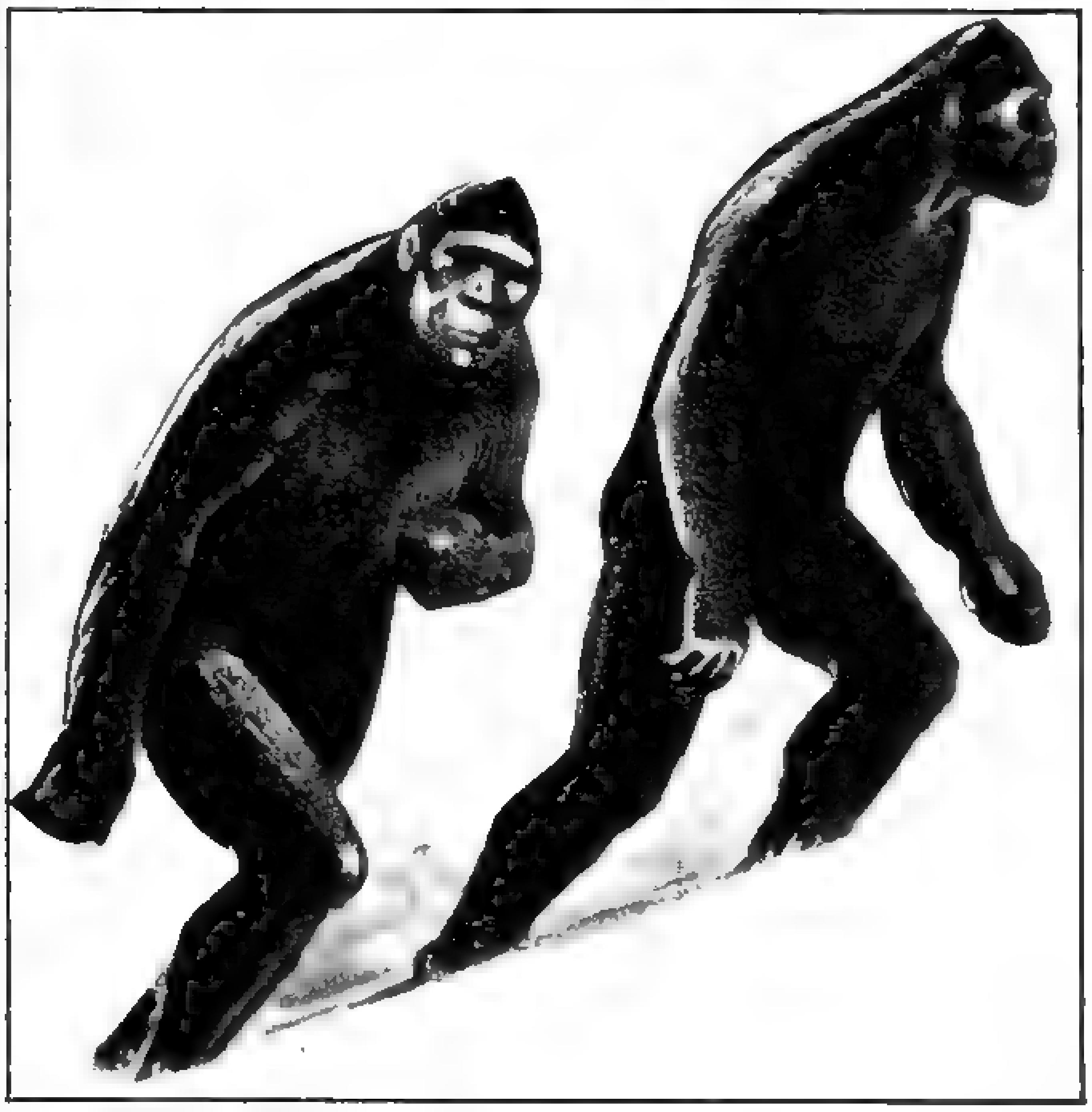
RESUME. — Le vol de documents secrets entraîne Zappy Max sur la piste du Tonneau qui, pour s'assurer la domination du monde, veut posséder l'ensemble des recherches spatiales de tous les pays. Enfin possesseur de la formule française, le Tonneau cherche un acquéreur. Pour échapper à Zappy, il fuit en criss-craft avec son serviteur.



(A suivre.)

D'après l'émission « Ça va bouillir » (© Programmes de France). Chaque jour sur Radio-Luxembourg à 12 h 32.

TREIZE SEMAINES D



DANS une coupe en cuivre, une sirène (art danois contemporain) regarde d'un œil amusé un petit léopard d'ivoire qui ronronne sur une étagère (un bouton de vêtement de mandarin chinois). Sur le bureau, un minuscule primate (peut-être un gorille, peut-être l'homme des neiges) en est réduit au rôle affectueux et subalterne de presse - papiers. Je me retourne : c'est un masque nègre ; je regarde de côté : d'étranges peintures représentent une forêt où se déplacent des gnomes chevelus et griffus :



— Des nains de la forêt cingalaise, me dit mon hôte. C'est ma femme qui les a peints. Ces êtres étranges ont peut-être disparu. Mais on n'en est pas sûr. En tout cas, il y a encore des Cingalais âgés qui peuvent porter témoignage de les avoir rencontrés.

RETROUVERA-T-ON BIENTOT LES DERNIERS DINOSAURES

Dans cet univers où l'on peut encore remarquer un crâne de chimpanzé-pygmée doré, on pourrait se croire loin de Paris. En fait, on est à deux pas de Saint-Sulpice, et le docteur Heuvelmans, qui nous reçoit est, en somme, un Belge assez casanier. Oh ! il ne faut rien exagérer. Bien sûr, il vient de parcourir toute l'Europe (la Belgique, le Danemark, l'Angleterre, l'Autriche, la Sicile) pendant cinq mois, à la suite de Jean-Jacques Bloch et de ses caméras de télévision. Mais enfin, il ne s'est

Le Dr. Heuvelmans interviewe le garde-pêche qui aperçut le monstre du Lochness, en 1933.



E SUSPENSE ZOOLOGIQUE...



pas enfoncé lui-même dans ces jungles profondes où se cachent peut-être encore les hommes inconnus auxquels il s'intéresse, ni dans les grottes où l'on rencontrera sans doute un jour un des derniers dinosaures.

LE PORTRAIT-ROBOT DU YETI

— J'aimerais beaucoup voyager. Mais cela demande du temps et de l'argent. Pour l'instant, je m'en tiens à la partie la moins intéressante, encore qu'elle soit passionnante, à la partie la plus difficile du travail. Je me documente, je compile, je cherche, je fais des analyses; j'écris lorsque je crois avoir trouvé quelque chose. Rien que pour mon livre « Sur la piste des bêtes ignorées », j'ai dû travailler pendant quatre ans. (Il est vrai que M. Heuvelmans a été récompensé puisque le livre a connu un gros succès en France, qu'il a déjà été traduit en Angleterre, en Espagne, aux U.S.A., en Yougoslavie, en URSS — on en a tiré 300 000 exemplaires rien qu'en Russie — et qu'on va le traduire encore en Allemagne, en Italie, en Pologne.

Si le docteur Heuvelmans n'a pas de temps, c'est qu'il s'est attelé à une des tâches les plus incroyables qui se puissent imaginer : l'étude des animaux légendaires ou disparus. Il a entrepris de retracer leur état civil, de leur donner une famille, de faire leur portrait-robot : il ne reste plus aux explorateurs audacieux qu'à les chercher et à tenter d'en ramener des exemplaires dans les musées ou dans les zoos.



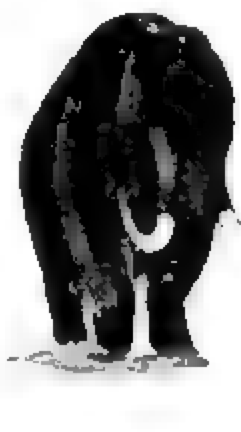
— Comment j'ai été amené à m'intéresser à ce genre de problèmes ? Ah ! c'est toute une histoire. J'ai d'abord fait des études de zoologie. Après quoi, j'ai commencé, pour vivre, à travailler dans la vulgarisation scientifique tout en m'intéressant à certains problèmes de zoologie qui ne me semblaient pas tout à fait clairs... J'ai alors pris conscience qu'on ne pouvait pas avancer dans une science si on ne connaissait pas beaucoup d'autres sciences. Par exemple, si on veut vraiment faire de la zoologie qui tienne compte du passé, il faut s'intéresser à la préhistoire. Mais pour s'intéresser à la préhistoire, il faut se lancer dans la géologie. Alors, on en arrive naturellement à étudier l'astronomie parce que l'étude des sols ne peut se concevoir en dehors de l'étude des astres et des planètes en général. Tout cela m'a demandé beaucoup de temps, et parfois, je me demandais si je ne perdais pas mon temps à approfondir tant de domaines. Mais je crois que c'était une épreuve nécessaire et que je n'aurais pas pu mener mes enquêtes à bien sans connaître toutes ces sciences.

— Car vous faites des enquêtes ?

— C'est pour cela que Jean-Jacques Bloch, de la télévision française, a eu l'idée de baptiser l'émission « Sherlock au zoo ». En fait, vous savez, quand j'ai commencé à vouloir approfondir les histoires obscures, à voir ce qu'il y avait de vrai dans les légendes (et je crois maintenant qu'il y a toujours quelque chose de vrai), je me suis aperçu que je disposais de bien peu d'éléments.

UN TRAVAIL DE DETECTIVE

Par définition, les nombreuses bêtes auxquelles je m'intéresse ne sont pas connues; on reconstruit l'animal à partir d'un puzzle dont il manque beaucoup de pièces. Comment procède-t-on ? C'est varié. Mais on peut analyser les poils au microscope (ce que j'ai parfois fait faire à la police judiciaire), on peut faire procéder à l'analyse et à l'étude de leurs déchets et des parasites qui s'y cachent (les parasites sont très intéressants, parce que chaque espèce d'animal a les siens qui sont très caractéristiques). On cherche aussi dans les archives : aux Indes, au Brésil, à Sumatra; parfois, il n'est paru que dix lignes dans un journal local retraçant l'étrange rencontre qu'a faite un chasseur ou un indigène travaillant dans la forêt. Il faut faire venir le document de très loin ou passer des semaines dans des bibliothèques à rechercher page par page ces quelques lignes où, peut-être, une partie du secret est enfermée. En comparant les récits recueillis en divers points du monde, en amenant les témoignages à se contredire ou à se corroborer, on acquiert la certitude ou qu'une légende concernant les animaux était sans fondement, ou, au contraire, qu'elle a toutes chances d'être vraie. C'est un vrai travail de détective. Quand la première fois, en 1948, j'ai été intéressé par un article du « Saturday evening Post » signé Sanderson et intitulé « There could still be dinosaures » (Il pourrait encore y avoir des dinosaures), et qu'après avoir été choqué par cette nouvelle fantaisiste, j'ai été intéressé parce que le savant qui l'avait écrite était digne de foi et honorablement connu, quand je me suis mis à recueillir ma première documentation, j'étais loin de m'imaginer que je me fourrerais dans une affaire pareille.



C'est tellement vrai qu'au bout de deux livres (celui que nous avons déjà cité et « Dans le sillage des monstres marins »), après avoir été un des premiers à s'intéresser à l' « abominable homme des neiges » et récemment un des audacieux qui, pour l'émission que vous verrez, a osé plonger dans les eaux noires du Lochness, le docteur Heuvelmans estime en être au début de ses investigations, mais a déjà recueilli assez de documents pour publier une suite à « Sur la piste des bêtes ignorées ».



20 000 METRES DE PELLICULE

Il montre ses trouvailles à J.-J. Bloch, et avec lui confectionne la série d'émissions que vous allez voir (à raison d'une tous les quinze jours à partir du 22 novembre, tous les mercredis, avant « Lectures pour tous »).

Les titres sont, à eux seuls, très alléchants : « Métamorphose du saurien-kangourou », la première émission, montrera comment des squelettes d'une bête qu'on avait longtemps tenue pour mythique, ont été retrouvés dans une mine de Belgique. « Les gorilles perdus et retrouvés » nous renseigneront sur tous les primates, depuis les gorilles et les orang-outangs bien connus, jusqu'aux gorilles et chimpanzés-pygmées et au fameux Yeti.

« Le Fantôme du poulpe colossal » nous conduira d'une petite chapelle bretonne jusqu'au Danemark, où courent de nombreuses légendes au sujet du « Kracken », ce poulpe géant qui s'attaque aux navires.

« Quel chant chantaient les sirènes » tentera de faire le point sur une des légendes les plus séduisantes.

« La Peau de l'ours blanc et noir » nous conduira sur les traces du père Armand David qui, à la suite d'aventures rocambolesques, fit trois découvertes bouleversantes : un cerf inconnu, un singe nouveau à nez de parisienne et l'incroyable Panda géant.

On ne saurait citer toutes les émissions. Mais une des plus étranges, parce qu'elle se passe bien près de nous, en Ecosse, sera sans doute celle du monstre (Heuvelmans dit des monstres) du Lochness qui fait couler tant d'encre. 20 000 kilomètres de voyage et le meilleur de 20 000 mètres de pellicule vous seront livrés au cours de treize semaines de suspense zoologique.

René DEMAGNY.

... A LA TÉLÉVISION

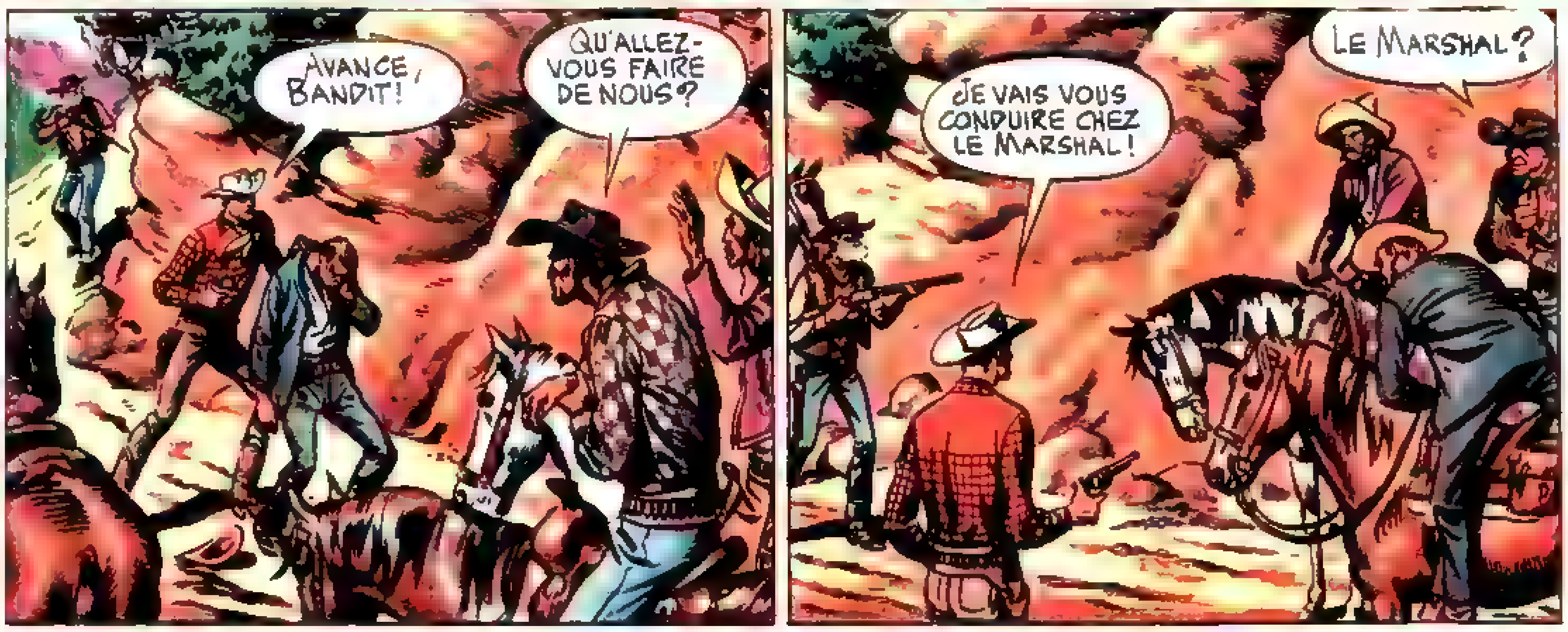


Docteur Heuvelmans : 20 000 kilomètres sur la piste des dinosaures



JEFF ARNOLD LE JUSTICIER

Avec l'aide de son ami Luke et de Pedro le Mexicain, Jeff Arnold recherche une bande de hors-la-loi qui sème la terreur dans le comté de Zapata. Mais il a affaire à forte partie. Un jour, à la suite d'un meurtre particulièrement lâche, il réussit à capturer trois des bandits...





DE ZAPATA

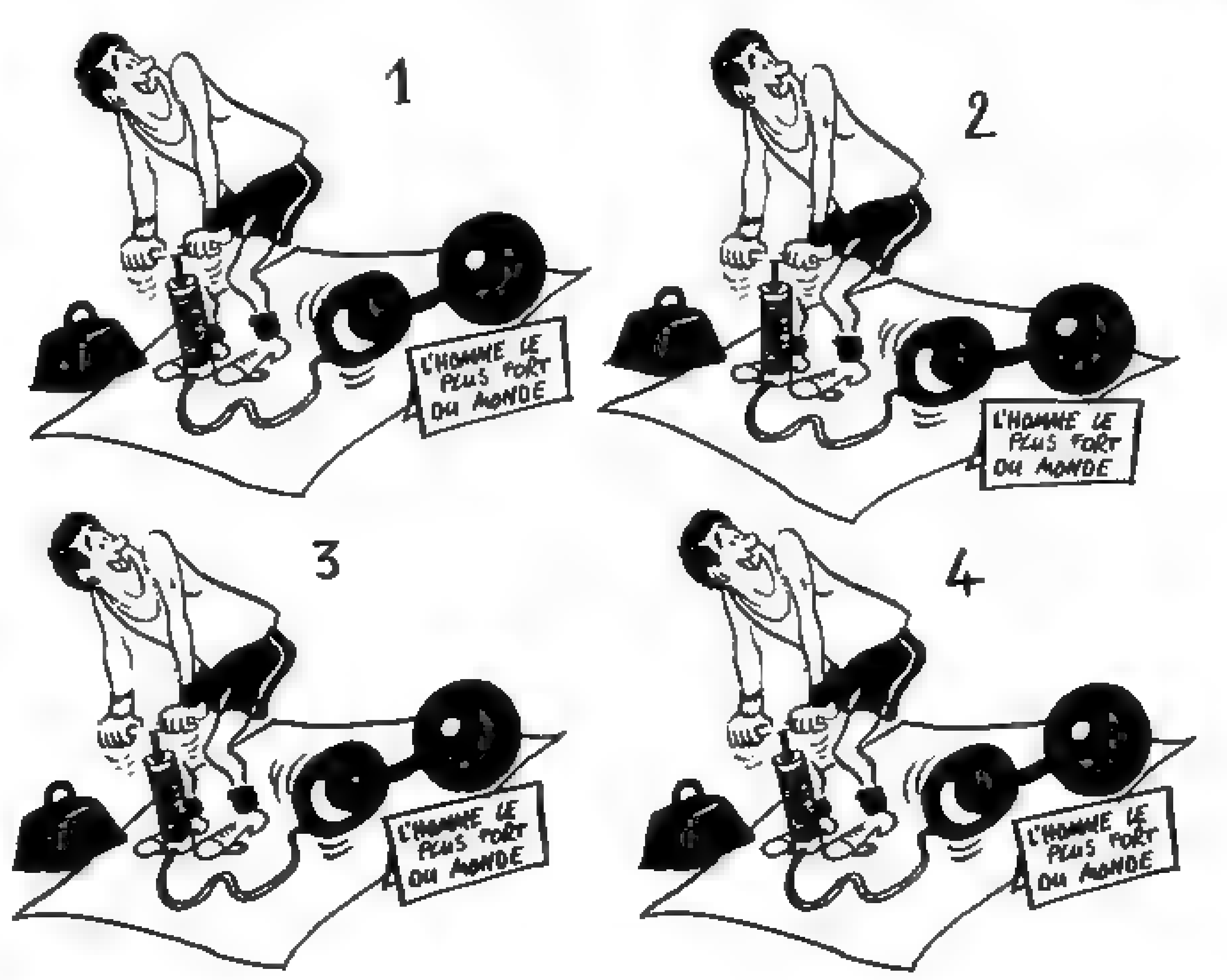
TEXTE DE GEORGE BEANDMORE

DESSIN DE FRANK BELLAMY



(A suivre)





PROGRESSION

LE plus fort du monde ? Nous en doutons. Mais nous ne doutons pas, en revanche, que vous serez capable de reconstituer l'ordre dans lequel ces dessins ont été exécutés.

En effet, ces quatre dessins ne sont, en fait, que le même, mais à des stades différents de son exécution. En observant bien chaque détail, vous serez à même de trouver quel est le dessin le moins complet, pour terminer par celui complètement achevé.

VOUS RETROUVEREZ

● L'équipe Pierre Bellemare-Jean-Paul Rouland, dans leur émission CARNET DE BAL, tous les dimanches, à 20 h 40, sur les antennes de Radio-Luxembourg.

● Votre ami Marcel Fort, tous les lundis, à 20 h 15, sur les antennes de Radio-Luxembourg et Radio Monte-Carlo au CROCHET RADIOPHONIQUE et tous les mercredis (à 20 h 20 sur Radio-Luxembourg et à 21 heures sur Radio Monte-Carlo) dans le fameux QUITTE OU DOUBLE.

● Pierre Bellemare, qui vous fera vivre une enquête de l'inspecteur ROBILLARD, tous les jeudis dans votre émission « PILOTE », de 13 h 30 à 14 h 30 sur Radio-Luxembourg.

● Et le célèbre HOMME DES VŒUX, tous les jours (sauf le dimanche) à 12 h 26 sur les deux chaînes.

LISEZ (A L'ENVERS) LA SOLUTION DES JEUX

PROGRESSION

Le moins complet est le dessin 1 : il manque le tatouage sur le bras, une dent à l'athlète et un petit trait au-dessus de la sphère de gauche.

Puis vient le dessin 4 : il manque le petit trait, et la dent. Ensuite, c'est le dessin 2, il manque seulement la dent. Enfin, le dessin 3 est complet.

L'homme des vœux. — FAUX. FAUX. VRAI.

L'INSPECTEUR ROBILLARD

Robillard aurait dû s'apercevoir que les dés du vicomte étaient truqués. En effet, deux faces se trouvant côte à côte ne peuvent en aucun cas faire 7. Ce sont toujours les extrémités qui donnent ce total (dessus et dessous, gauche et droite, avant et arrière).

Le mot de passe de notre précédent numéro était : SOUS-SOL.

LES CARNETS SECRETS DE L'AGENT P.P. 751

Un A.S. n'a pas le droit d'oublier !

VOICI, cette semaine, d'autres lettres, mots et images-clés qui vont vous permettre d'augmenter encore vos possibilités de mémoire. Je suppose que vous avez maintenant parfaitement en tête les sept premières images-clés correspondant aux sept premières lettres de l'alphabet et, aussi aux chiffres de 1 à 7. Rappelons-les : 1 Avion, 2 Ballon, 3 Chien, 4 Doigt, 5 Eléphant, 6 Feu et 7 Géant.

Ces objets sont tout à fait personnels et peut-être bien différents des illustrations que nous avions données. Peut-être avez-vous fait vos propres clés avec d'autres mots et d'autres images ; n'oubliez pas, cependant, que les mots choisis ici le sont après mûre réflexion et parce qu'ils sont tout à fait différents les uns des autres et ne risquent pas d'être confondus.

Prenons aujourd'hui encore huit nouveaux mots-clés, ce qui devrait vous permettre de pouvoir très rapidement retenir une liste de quinze objets sans aucune difficulté.



H pour Hache

Que ce soit la grande hache du bourreau du Moyen Age, ou la hache du bûcheron, ou encore une petite hache de charpentier, aucune importance. Ce qui compte c'est que, dans votre imagination, vous ayez cette hache bien en main et, naturellement, vous vous verrez en train de fendre en deux l'objet dont vous aurez besoin de vous souvenir.

LE JEU de l'homme des vœux

Comme chaque semaine, le célèbre homme des vœux vous propose 3 informations. Une seule est vraie. Selon vous, laquelle est authentique ?

● **Certaines maladies et particulièrement la grippe se transmettent par contact. Les objets que chacun est à même de toucher sont autant de vehicules à virus. C'est le cas des poignées de porte manipulées par un nombreux public ; celles-ci vont disparaître pour laisser place à des « butoirs à pied » offrant l'avantage double de supprimer le risque de contagion tout en permettant aux usagers de pénétrer dans les lieux, ou d'en sortir, les bras chargés.**

● **Les auditeurs sont journellement sollicités pour participer à des jeux radiophoniques qui donnent aux ménagères l'occasion de gagner des sommes importantes si elles détiennent la preuve d'un achat. Quiconque devient candidat en puissance, par sa collection de capsules, étiquettes, bouchons et vignettes de tous genres et toutes marques, verra sa tâche facilitée par une maroquinerie qui met en vente le « sac à main avec compartiment spécial » destiné au rangement et à l'accumulation rationnels de ce matériel du parfait auditeur.**

● **Les poules verront la vie en rose au Japon ; telle est la conséquence d'une expérience récente qui a donné les meilleurs résultats.**

Les fermiers se plaignaient de l'agressivité de leurs volatiles qui manifestaient en outre une paresse à pondre.

Ces inconvénients sont évités si l'on dote les poules de lunettes roses — telle est la conclusion des savants.

LE MOT DE PASSE



CHEVAUCHANT fringant coursier, nos amis Jacques Bénétin et René Marc font brillant équipage et se grisent... du mot de passe ! Ce mot de passe, vous le connaîtrez si vous êtes fidèles au rendez-vous sur l'antenne, le 3 décembre prochain.

Les enquêtes de l'inspecteur ROBILLARD

C'est dans un domaine encore inexploré que nous retrouvons l'inspecteur Robillard : celui du jeu et des tricheurs. S'y montrera-t-il plus brillant que d'habitude ? Nous en doutons et vous conseillons de mener vous-mêmes l'enquête!



● Au Bar Bacone, une violente discussion oppose un certain Max et le vicomte Aldebert qui jouaient aux dés.



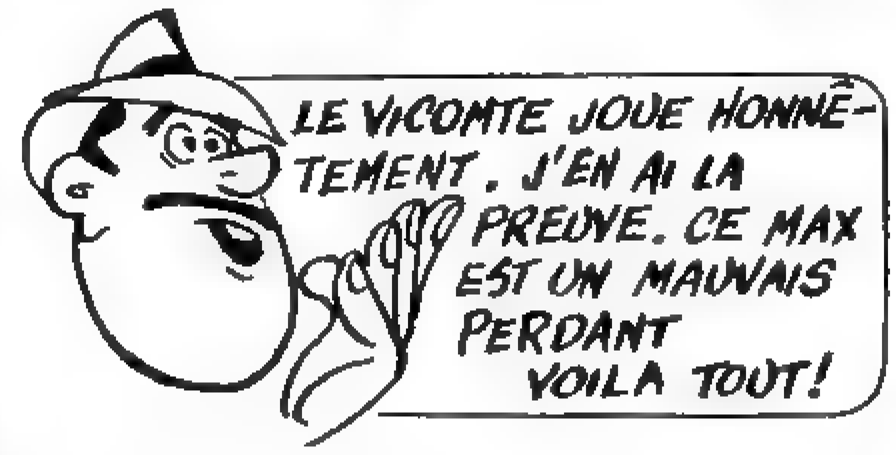
● Malheureusement, malgré ses dires, le nommé Max ne possède aucune preuve de la culpabilité du vicomte.



● Robillard demande au vicomte de jouer une partie de 421 avec lui, histoire de découvrir s'il triche réellement.



● Le vicomte Aldebert joue à son tour et réussit aussitôt 421. Décidément, la chance semble être de son côté !



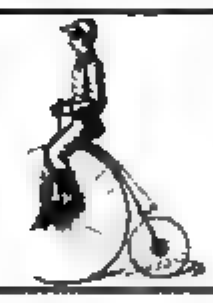
PAS D'ACCORD, INSPECTEUR ROBILLARD

Vous avez eu au contraire la preuve de la malhonnêteté du vicomte. Cette preuve n'a certainement pas échappé à nos jeunes lecteurs qui, une fois encore, se sont substitués à votre flair défaillant.



I pour Ile

Une île déserte sur un océan, ou une île sur une rivière ou sur un lac, que vous connaissez bien, qu'importe. Une fois l'île bien en tête, l'association d'idée avec n'importe quel objet sera toujours facile. Par exemple vous imaginez l'objet échoué sur le sable.



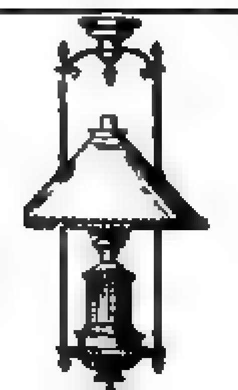
J pour Jockey

Au lieu de chevaucher un simple cheval, naturellement, ce jockey, vous le verrez toujours enfourchant et galopant sur l'objet dont il faudra vous souvenir !



K pour Képi

Ce peut être le képi blanc de la Légion Etrangère ou le képi d'un général avec ses feuilles de chêne ou, plus sobre, avec ses étoiles. Ce peut aussi être le képi du facteur ou de l'agent de police. Lui aussi, sera facile à associer avec n'importe quel objet, soit en le mettant dessus ou, si l'objet est petit, en l'imaginant dedans.



L pour Lanterne

Ce pourra être une vieille lanterne à bougie qui éclaire mal, mais elle éclairera toujours assez pour vous permettre de voir, en imagination, l'objet choisi.



M pour Maman

Celui-là, vous ne l'oublierez jamais. C'est peut-être bien le plus beau de tous les mots, et avec quelle facilité vous penserez à votre maman vous offrant par exemple l'objet choisi !



N pour Napoléon

Le ventre rond, une main dans son gilet, il vous sera toujours facile de le placer en votre imagination sur ou dans l'objet choisi. Vous le préférez peut-être au pont d'Arcole ? C'est comme vous voulez.



O pour Œil

Celui-là peut être l'œil nu de Caïn, ou un simple œil de verre. Apprenez bien la liste des objets-clés, voyez-les, imaginez-les tels qu'ils vous plaisent le mieux ou tels que vous les connaissez.

Lorsque vous serez persuadés de vraiment bien les savoir, mais pas avant, demandez à un ami de vous étaler quinze objets différents sur une table, ou même simplement de vous dicter lentement une liste de quinze objets quelconques. Si vous lui demandez de vous dicter la liste, faites-lui lire les objets un par un assez lentement, pour que vous puissiez faire les assimilations d'idées correspondantes. Le mieux est de vous arranger pour qu'il attende que vous lui disiez : « Ensuite » pour vous donner le suivant, et ainsi de suite.

La semaine prochaine, nous ferons encore mieux et vous serez bientôt en mesure de surprendre tout le monde avec votre formidable mémoire.

L'AGENT PP - 751.

LE DEMON DES CARAÏBES

RESUME. — *Le comte d'Argout multiplie les embûches sur la route d'Eric, afin*



LAS DE GOUVERNER

... Charles Quint renonce à son Empire

CHARLES V, dit Charles Quint, fils de Philippe le Beau et de Jeanne reine de Castille, naquit à Gand, le 24 février 1500. Aspirant à la monarchie universelle, il fut un tout-puissant monarque, étendant son pouvoir sur l'Espagne et ses colonies, les Flandres, l'Autriche et l'Allemagne. Au faîte de sa gloire : archiduc d'Autriche, roi d'Espagne en 1516, empereur germanique en 1519, souverain des Pays-Bas, roi des Romains, maître de la Franche-Comté, de la Sicile, des Indes Occidentales, des îles et des terres fermes de l'Océan, Charles Quint renonça aux honneurs pour terminer sagement et pieusement ses jours.

Las de gouverner, il abdiqua en 1555 et se retira au monastère de San Jeronimo de Yuste, en Espagne, à environ 200 km de Madrid. C'est là, dans ce monastère, fondé en 1408 par les Hiéronymites que Charles V mourut, à l'âge de 58 ans, épuisé par la goutte. Selon le désir de l'empereur, son corps fut d'abord placé sous le maître-autel de l'église du monastère, où l'on peut encore voir son premier cercueil. Mais, lorsque son fils, Philippe II, eut fait achever le palais de l'Escorial (ou Escurial), c'est-à-dire 16 ans après la mort de Charles Quint, la dépouille de celui-ci fut transportée dans le Panthéon des rois du nouveau palais royal.



Décimée par le manque de vivres et de munitions, l'armée du duc d'Albe doit lever le siège de Metz.

★

C'est dans ce fauteuil spécial, que Charles Quint, malade, se fit porter devant la ville de Metz assiégée.

■

Charles Quint se retira au monastère de Yuste où il fut accueilli par le supérieur, frère Juan de Ortega.



Texte de DESTOUR – Dessins de PASCAL



Depuis le 20 novembre 1552, Charles Quint, malade, ne pouvant aller qu'en litière ou bien se faisant porter sur un fauteuil spécial, était devant Metz, que défendait le duc de Guise et que le duc d'Albe, le généralissime impérial assiégeait depuis plus d'un mois. Mais la ville était très bien organisée pour soutenir un siège ; les maladies, la pénurie des vivres dans la campagne environnante décimaient les soldats de Charles Quint. Celui-ci décida que si Metz n'était pas prise le 1er janvier 1553, il ordonnerait la retraite.



Le lendemain de Noël, voyant les ravages que les maladies causaient dans son camp, manquant de munitions et de vivres, Charles Quint commença sa retraite, laissant au duc d'Albe le soin de faire suivre l'armée. Entouré de quinze cents chevaux, l'empereur quitta la Lorraine pour n'y plus revenir.



Cependant que le duc d'Albe cherchait à maintenir son armée en ordre de retraite, chose difficile, car le départ de l'empereur avait amorcé une sérieuse débandade, Charles Quint, parvenu dans les Flandres, écrivait à son fils Philippe la première lettre où il envisageait sa propre retraite.



Charles « commandait » à son fils : « de faire bâtir sur le flanc du monastère de Yuste une habitation suffisante pour y vivre avec les serviteurs les plus indispensables à une personne d'une condition privée. » Pendant les années nécessaires à la construction, il s'occuperait des affaires de l'Etat.



Au mois de juin 1553, le jeune roi Edouard VI mourut à Londres, laissant le royaume à sa cousine Jane Grey, protestante. Les deux sœurs du roi, Marie Tudor et Elisabeth, l'une très catholique, l'autre n'ayant pas encore rompu avec l'Eglise, étaient spoliées. Charles Quint, averti, s'en émut.



Il fit deux fois le tour de sa chambre, appuyé sur sa canne. Philippe était veuf. Il décida qu'il fallait l'unir à Marie Tudor. Ainsi s'étendraient encore la puissance de sa Maison et la domination des mers. Philippe et Marie Tudor se marièrent ; union de courte durée : Marie Tudor mourut bientôt.



Le 22 octobre 1555, Charles V fit son premier acte de renoncement. Il se dépouilla du collier de grand maître de la Toison d'Or, et il le plaça sur la poitrine de Philippe, qui devenait roi. Les Chevaliers de l'Ordre assistaient à la cérémonie et, du coup, furent liés à leur nouveau souverain.



Trois jours plus tard, le 25 octobre 1555, dans la grande salle du palais de Bruxelles, en présence des Etats Généraux des 7 provinces, vêtu de noir, Charles Quint prononça un discours sévère par lequel il abdiquait sa souveraineté sur les Pays-Bas entre les mains de Guillaume d'Orange.



Charles Quint céda ainsi une à une toutes ses souverainetés, sauf l'Empire qu'il n'abandonnera qu'en 1558. Puis il s'embarqua le 17 septembre 1556, à Zuitburg, pour De Laredo, sur la côte des Asturies. Il débarqua, s'agenouilla et salua la terre qu'il avait quittée depuis treize années.



Pour monter au monastère, il y avait deux routes : l'une, longue, l'autre, directe mais montueuse. Charles Quint choisit la plus rapide. Il s'arrêta à Jarandilla où seigneurs et prêtres vinrent le saluer. L'un d'eux fut remarqué par l'empereur qui l'interpella : « Duc de Candie ! » dit-il.



« Non, Sire ! se récria le prêtre, dites Père François. » L'ancien écuyer de la femme de Charles Quint, François de Borgia, qui devait devenir un grand saint, n'était en effet plus qu'un père Jésuite ayant abdiqué toute fortune et tout rang. Les deux hommes s'entretinrent longtemps avec amitié.



Le 15 février 1557, vers cinq heures du soir, les moines du Yuste attendaient devant leur église. Du sentier étroit surgit soudain une litière portée à bras. Toutes les cloches se mirent en branle. Frère Juan de Ortega, le supérieur, revêtu de sa chape, s'avança au-devant de son hôte.



Charles Quint s'installa dans sa nouvelle maison simple, mais assez vaste pour un simple mortel. Il s'était entouré de livres pieux, de tableaux, ainsi que d'une multitude de montres et de pendules : friand d'horlogerie, il y travaillait lui-même, comme, d'ailleurs, à la fabrication d'automates.



Ainsi s'écoulèrent quelques mois, pendant lesquels, depuis sa retraite, il ne cessa de s'occuper des affaires de l'Empire. Enfin, lorsque son frère Ferdinand ceignit le diadème impérial, Charles Quint fit changer ses deux sceaux qui portèrent simplement : « Je suis Charles et rien de plus. »



Le 30 août 1558, un service fut célébré pour le repos des âmes de sa mère et de sa femme. La différence de température entre l'église et la terrasse occasionna à l'ermite impérial des accès de fièvre. Ses médecins désespérèrent de le sauver. Lui-même, se tâtant le pouls, dit : « Cela ne va pas ! »



Le 21 septembre, Charles Quint, un crucifix dans la main droite, un cierge bénit dans la main gauche, dit d'un ton ferme : « C'est le moment. » Et il s'affaissa. On l'enterra sous le maître-autel, la partie supérieure de son corps reposant juste sous les pieds des officiants, en signe d'humilité.

JACQUES LE GALL — LE LAC DE L'ÉPOUVANTE

RESUME. — Jacques Le Gall cherche à Berlin les traces de la mère de von Lutzen, celui qui avait découvert le passage conduisant au fond du lac où gisent les faux billets.



(A suivre.)

la page du Carnet de Bord

NOS PETITES ANNONCES

NOS PETITES ANNONCES SONT LES MOINS CHERES DE FRANCE ! Elles ne coûtent, en effet, que 1 NF la ligne de 40 lettres ou espaces. Réduction de 50 % pour les détenteurs du Carnet de Bord. Toute correspondance doit être adressée à « Petites Annonces », Journal « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris-2e.

ACHAT

Suis acheteur guitare occasion. Ecrire à R. FOURNEAUX, 4, place de la Libération, Dijon (Côte-d'Or).

Achèterois à prix raisonnable vélo demi-course double plateau pour garçon 13/14 ans. M. BENARD, 31, av. des Tilleuls, à Brévannes (Seine-et-Oise).

Achèterois livres documents concernant la prestidigitation. Ecrire P. GOURNAY, 2, rue Faidherbe, Le Portel (P.-de-C.).

VENTE

V. bon état Mickey, 352 à 399 + 25 autres dépareillés 38 NF. LENOIS, 157, rue Petit-Pont, Orleans (Loiret).

Vends manteau poil de chameau pour fillette, 10 ans, parf. état, griffe « Old England ». JOLIN, 77, av. Paul-Doumer, Paris (16e). TRO. 44-46.

V. photo diapositive (46) pour passer dans un projecteur. Valeur 40 NF, cédé 20 NF. T. bon état. GACHET Roland, 15, rue de Paris, Clichy (Seine).

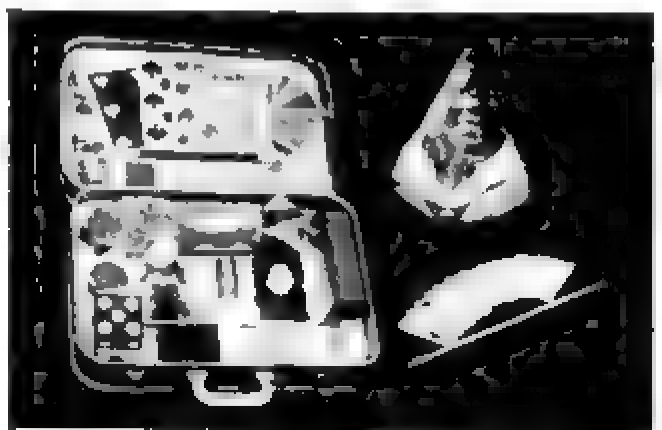
V. Solex 100 NF. Tr. bon état. Ecrire C. MARTIN, 27, bd de la Liberté, Lodève (Hérault).

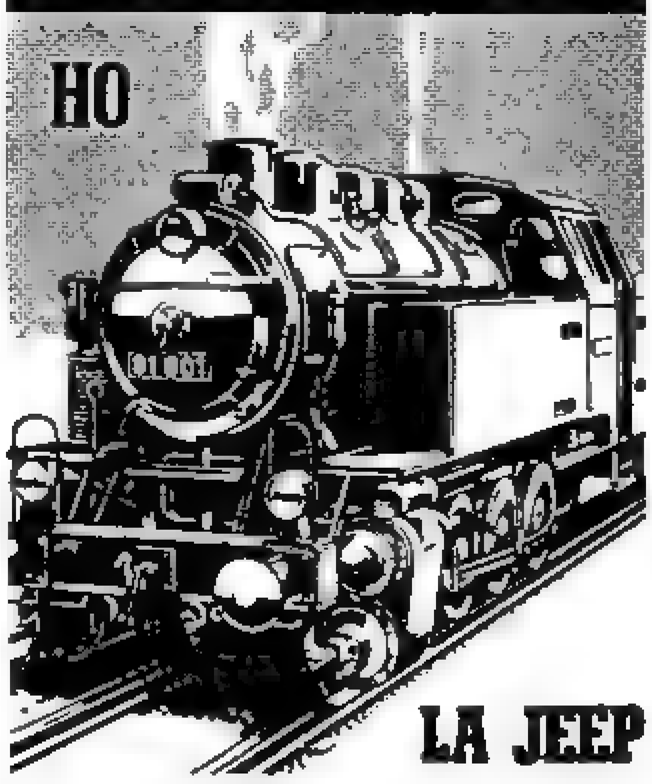
Vends timbres-poste monde entier en séries et timbres neufs de France en détail. Prix inter. Renseignements sur demande. S'adresser J.-P. BRENCKMANN, 18, rue Fleischbauer, Colmar.

V. train élect. Marklin. Et. neuf transfo, 2 locos, wagons, acces. Me déplace dans Paris et gde banlieue pr offre sérieuse. M. MITAUX, 13, av. 1re-Armée-Française, Montmorency.

Vendrais maquette bateau de pêche en plastique peinte, montee, fignolée · 44 cm large × 20 de long. 60 NF. S'ad. J.-L. BAUER, 8, rue Juliette-Lamber, Paris (17e). CAR. 32-64.

Vendrais collection timbres tous pays + album + catalogue Europe et France 100 NF. J.-L. BAUER, 8, rue Juliette-Lamber, Paris (17e).





Pilote

Éditeur : DARGAUD S. A.
31, rue du Louvre
PARIS-2e
Tél. : CENtral 67-60

Directeur : Jean HEBRARD
Rédacteur en chef : Denis LEFÈVRE-TOUSSAINT
Conseil de rédaction :
R. JOLY, R. GOSCINNY, J.-M. CHARLIER

★

ABONNEMENTS

	France et Communauté française	Étranger (sauf : Benelux et Suisse)
12 mois	37 NF	45 NF
6 mois	19 NF	23 NF
3 mois	10 NF	12 NF

C.C.P. Paris 2375-25

★

BENELUX : Editions du Lombard
1 à 11, Avenue P.H. Spaak, Bruxelles

ABONNEMENTS
1 an 450 FB.
6 mois 230 FB.
3 mois 120 FB.
C.C.P. 541-30

★

SUISSE :
Service de Propagande :
Unidé S. A. R. L.
14bis, Place St-François, Lausanne
ABONNEMENTS
1 an 36 FS.
6 mois 20 FS.
Tél. : 22-20-02 — C. C. P. 11-225-07

★

CANADA-PÉRIODICA I.N.C.
5090 av. Papineau
MONTRÉAL 34
ABONNEMENTS
1 an 9 Dollars
6 mois 5 Dollars

ABONNES

Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande d'abonnement, accompagnée d'un timbre à 0,50 NF.

Publicité : EDIFRANCE,
30, rue Notre-Dame-des-Victoires,
Paris (2e)
CENtral 12-75, 13-30, 16-99.

Honneur aux Super-Brevets !

par Jean Dongués
Chef-Pilote

Il y a quelques semaines, le Conseil du Carnet de Bord a fixé à 50 le nombre minimum de points obtenus en participant à nos brevets spécialisés pour obtenir le diplôme du Brevet de Pilote. Nous pensions que c'était là un chiffre élevé, mais nous voulions que vous soyez des brevetés vraiment dignes de ce nom. Eh bien ! je suis fier de vous dire que 60 d'entre vous ont déjà largement dépassé ce total et je tiens à signaler aujourd'hui particulièrement au tableau d'honneur du Brevet de Pilote :

Alain LECLERE, de Châlons-sur-Marne : 117 points.
Richard VASSELIN, de Dieppe : 108 points.
Alain GEORGES, d'Alençon : 100 points.

Honneur à ces super-brevetés ! Mais votre dynamisme à tous m'incite à vous parler d'un nouveau service mis à la disposition de tous les détenteurs du Carnet de Bord passionnés de philatélie. En effet, grâce à un accord spécial, nous avons pu obtenir que toute une série de lots spéciaux de timbres soient mis exclusivement à votre disposition à des conditions également tout à fait particulières. Pour en bénéficier, il suffit de nous envoyer une enveloppe timbrée à votre nom et votre adresse à :

Carnet de Bord de PILOTE
Service Philatélie
31, rue du Louvre — PARIS (2e)

Indiquez bien : Service Philatélie, faute de quoi vos lettres risquent de ne pas être acheminées rapidement au service compétent.

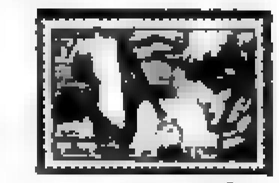
Vous recevrez, très rapidement, la liste des envois qui pourront vous être faits et les prix spéciaux pour vous. Les lecteurs de « Pilote » non détenteurs du Carnet de Bord, pourront également faire la même demande mais ils ne bénéficieront pas des mêmes tarifs. N'oubliez donc pas, sur votre demande, de bien indiquer votre numéro de carnet aux fins de vérifications.

Chers amis, c'est avec plaisir que nous vous apportons aujourd'hui ce nouveau service qui, je n'en doute pas, aura un très très grand succès. A bientôt les amis !

COMMUNIQUÉ DU SECRÉTARIAT

Le secrétariat du Carnet de Bord communique :
Un certain nombre d'entre vous, dont les noms suivent, nous ont donné une adresse incomplète. De ce fait, leur carnet n'a pu leur être envoyé. Que cela incite tous les autres à bien rappeler, dans chaque correspondance, leur nom (toujours en majuscules), leur prénom et leur adresse (ville et département) très lisiblement.
Voici maintenant les noms :

Gérard BYL
Bernard CHATELAIN
Alain NOZIÈRES
Richard GUILLAND
Jean-Marc LEBLANCHE
Francis MAQUEDA
Jean-Noël BOUCHET
Michel PRUD'HOMME
Philippe WAZZAN
Gérard MESMAIN
Jean-Claude COLLANVILLE
Michel DUFLOT
Daniel BELLINA
Jean-Claude COUHNOUX
Joël BOUQUART
Patrick WOESTRELAND
Joël MUSSET
Jean-François JACQUIN
Jacques BAYNAUD
Jean BALLAND
Sylvain SCHNEIDER



Envoyez dix bons semblables à celui qui figure dans l'angle de cette page, et dont les numéros se suivent (en y joignant une enveloppe timbrée portant votre adresse). Adressez, enfin, le tout à « Carnet de bord » de « *Pilote* », 31, rue du Louvre, Paris (2e).

BREVET DE PILOTE 110

Astérix et les Goths

dessins : UDERZO texte : GOSCINNY

RESUME. — Astérix et son compagnon Obélix recherchent Panoramix capturé par les Goths. Ils passent la frontière romaine tandis que leur druide est amené devant Téléféric, grand chef des Goths !



(A suivre.)

Directeur de Publication : G. DARGAUD - Comité de Direction : G. DARGAUD, M. VENET, N. GOUJON, P. PEIGNÉ Administrateurs. - Loi N° 49-956 du 16-7-1949 sur les publications destinées à la jeunesse
Dépôt légal 4me trim. 1961. — Editeur N° 100 - Imprimeur N° C 219 - Imprimerie GEORGES LANG, 11, rue Curial, Paris-19e - NOVEMBRE 1961

Pilote

HEBDOMADAIRE
France 0,80 NF
Belgique 10 Fr B
Suisse 0,80 Fr S
Canada 20 Cts

N°111
7 DECEMBRE 1961
Troisième année





L'EUROPE POSSÈDE LE PLUS MODERNE CHASSEUR DE SOUS-MARINS



LE BREGUET "ATLANTIC"

TOUT pays qui possède une activité maritime doit maintenant veiller à mettre ses bateaux à l'abri des attaques de sous-marins. Cela a toujours été vrai — depuis que le sous-marin existe — mais c'est aujourd'hui devenu une nécessité vitale.

Et puis, le sous-marin est devenu atomique et, surtout, porteur de fusées balistiques qui le rendent dangereux à plus de 2 000 km des côtes ! Raison de plus pour le chasser sans merci et le maintenir le plus loin possible en mer. Car, nous venons de le voir, le sous-marin moderne n'est plus seulement une menace pour tout ce qui flotte, mais aussi entend s'en prendre à des objectifs terrestres éloignés... Par exemple, un submersible équipé de fusées du genre « Polaris » américaines, pourrait, alors qu'il est en plongée dans la Manche, réduire Berlin ou Vienne ou même Prague en cendres !...

L'ennemi mortel du sous-marin étant l'avion, il convenait de construire un avion capable non seulement d'attaquer tout assaillant s'approchant de nos côtes, mais d'en repousser la menace le plus loin possible en haute mer.

Cet avion existe maintenant, il s'agit du Breguet 1150 « Atlantic », dont le prototype a effectué son premier vol le 20 octobre dernier, aux mains du chef-pilote d'essais Bernard Witt, à Toulouse.

Avec ses 9 250 km d'autonomie, soit plus de 4 500 km aller et retour, il sera une menace constante pour tout sous-marin.

CINQ TONNES D'ELECTRONIQUE A BORD

L'avion « Atlantic » n'est pas tellement secret en lui-même. Mais, ce qui l'est sûrement, ce sont les quelque 5 tonnes d'appareils électroniques qu'il emporte, avec son armement, et sur lesquels on ne peut que dire de vagues généralités. Sachons toutefois que le sous-marin a fait d'énormes progrès. Il est capable de rester des semaines entières en plongée, de naviguer à de grandes profondeurs et à des vitesses supérieures à celle de bien des navires de surface. Pour détecter et localiser un adversaire aussi discret et aussi rapide, l'avion doit emporter les radars les plus puissants et les plus précis. De plus, les renseignements fournis par ces radars, ainsi que par d'autres systèmes de localisation, doivent être « interprétés » par des machines à calculer électroniques, de façon que le chef de bord n'ait absolument pas à réfléchir, mais à agir le plus vite possible. Depuis le premier « écho » obtenu sur un écran radar, jusqu'au verdict final d'un tableau tactique disant : « Le sous-marin est là, et c'est là qu'il faut attaquer », des milliers d'opérations électroniques se sont succédé en quelques minutes, chose qu'aucun équipage ne serait capable de faire.

> **CARACTERISTIQUES. — Envergure : 38,05 m. Longueur : 28,25 m. Hauteur : 10,80 m. Surface alaire : 120 m2. Poids total : 41 tonnes.**
> **PUISSANCE. — Deux turbopropulseurs Rolls Royce « Tyne » 20, de 6 100 ch, entraînant des hélices De Havilland de 4,90 m de diamètre.**
> **PERFORMANCES. — Vitesse maximale : 615 km/h. Vitesse de patrouille : 310 km/h. Plafond : 10 000 m. Autonomie maximale : 9 250 km.**

Tout cela est permis par l'énorme et complexe équipement de l' « Atlantic ».

Mais, il reste à détruire l'adversaire avant qu'il ne s'esquive. Car, bien entendu, il n'a pas manqué d'apprendre, grâce à ses propres installations de contre-mesures, que son ennemi le plus tenace l'avait repéré. Celui-ci agira avec une grande vitesse. Virant de bord, lâchant des bouées sonores ou radio-électriques qui le renseigneront définitivement et avec une précision de quelques mètres, l'avion ASM (anti-sous-marins) aura vite fait de se placer en bonne position pour larguer une torpille à tête chercheuse. Celle-ci, à peine entrée dans l'eau, décrira un cercle complet, un peu à la manière d'un pigeon voyageur cherchant sa route, puis, ayant reconnu son objectif grâce à son radar propre, foncera sur lui et ne lui laissera aucune chance... Et, s'il le faut, l' « Atlantic » pourra encore faire usage de ses grenades, de ses charges de profondeur, de ses engins air-sol, etc.

CINQ NATIONS POUR LE CONSTRUIRE

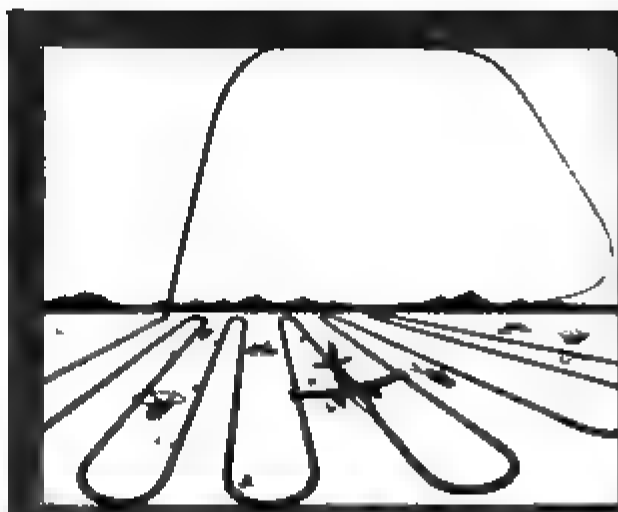
Produire un avion dans les délais imposés est déjà une chose très difficile pour un seul constructeur dont les moyens sont pourtant concentrés et dirigés par une seule équipe de techniciens.

Mais, lorsqu'il s'agit de faire construire le même avion par des firmes de cinq pays différents, parlant des langues différentes, employant des méthodes différentes et séparés par autant de frontières, l'affaire devient un véritable défi. Ce défi a été tenu, avec un succès total, par la France, l'Allemagne, la Belgique, la Hollande et l'Angleterre pour la réalisation du Br-1150 « Atlantic ». A Toulouse, on a pu rassembler et monter sans hésitation, sur le fuselage construit par Breguet, l'arrière venant d'Allemagne (Dornier), le plan central de voilure produit en Hollande (Fokker), les ailes extrêmes venues des usines Sud-Aviation, les moteurs Rolls-Royce « Tyne » en provenance d'Angleterre en même temps que les hélices, les capots-moteurs construits en Belgique, etc.

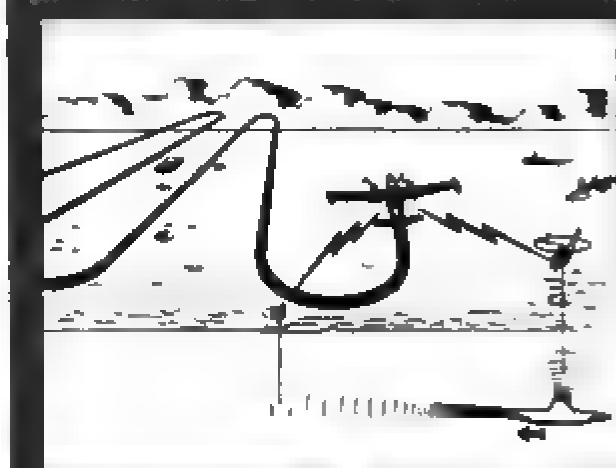
C'est là une véritable victoire lorsqu'on sait que l' « Atlantic » est une machine de plus de quarante tonnes, disposant d'une puissance de plus de douze mille chevaux... Pour assurer le confort de l'équipage appelé à tenir l'air jusqu'à 18 heures avant de retrouver la terre ferme, le fuselage est pressurisé et conditionné dans toute sa partie supérieure.

Avec l' « Atlantic », l'Europe possédera un appareil de défense capable de réduire dans de grandes proportions le danger sous-marin. Le premier avion de cette série sortira en mai 1964 et l'on peut compter sur une série initiale d'une centaine d'appareils. Nous disons initiale, car il est fort possible que d'autres nations s'intéressent à l'appareil et le commandent à leur tour...

J. GAMBU



1. REPERAGE

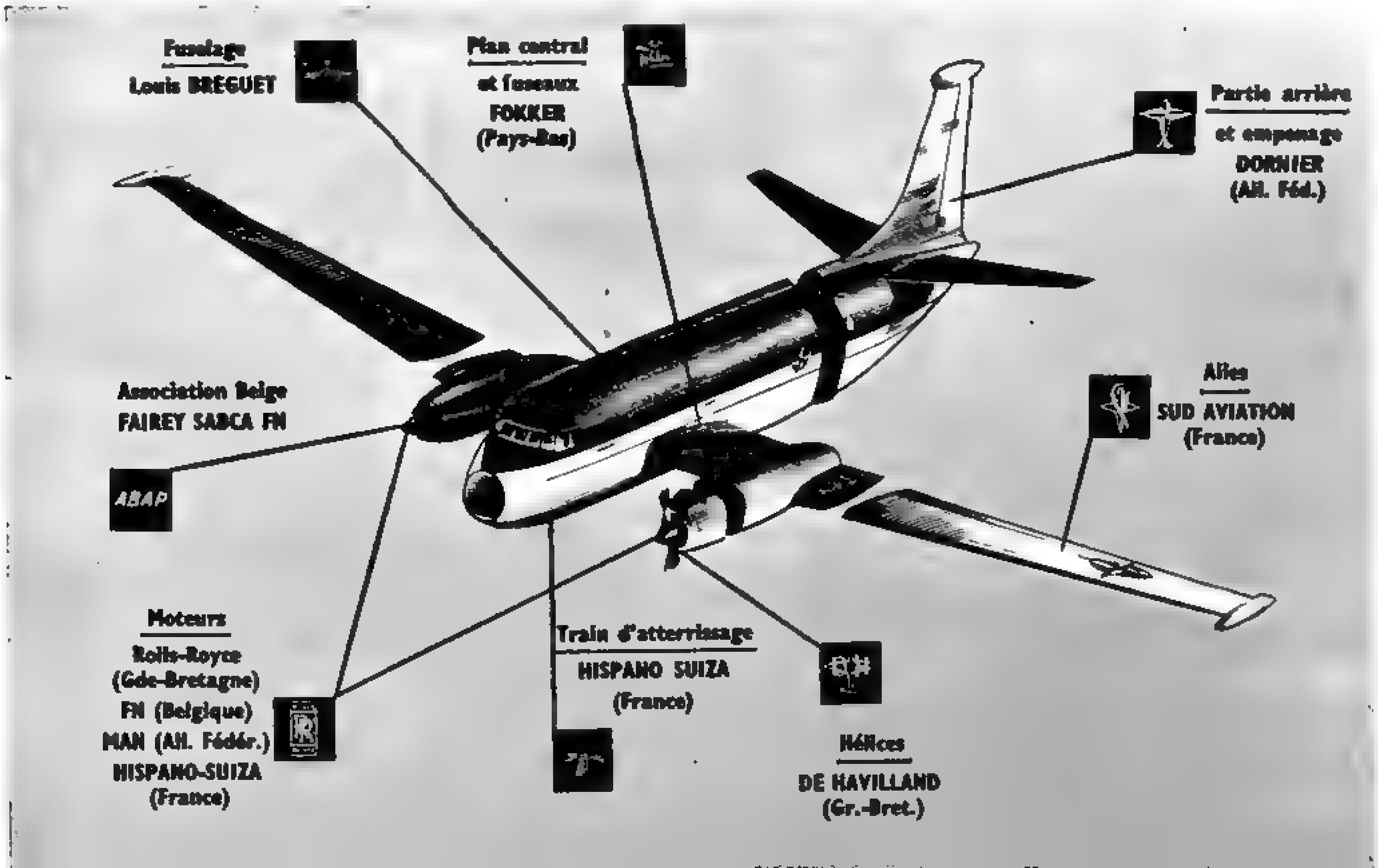


2. DETECTION



3. ATTAQUE

« L'Atlantic », cet avion de 40 t, est certainement le plus moderne chasseur de sous-marins de l'époque. Très rapide (deux turbo-propulseurs de 6 000 CV, lui permettent une vitesse de 615 km/heure), capable de voler à haute altitude (10 000 mètres), il est doué d'une grande maniabilité, car pour pouvoir survoler efficacement les zones de recherches, on peut abaisser son régime jusqu'à 300 km/heure. Dès que l'alerte a été donnée, le Breguet Atlantic ratisse la surface de la mer divisée en bandes étroites afin d'intercepter les signaux des hélicoptères et des bateaux équipés de l'asdic (document 1). Quand un sous-marin a été repéré (document 2), le chasseur fait rapidement demi-tour et après un piqué vertigineux il localise l'adversaire et lâche ses fusées à tête chercheuse.





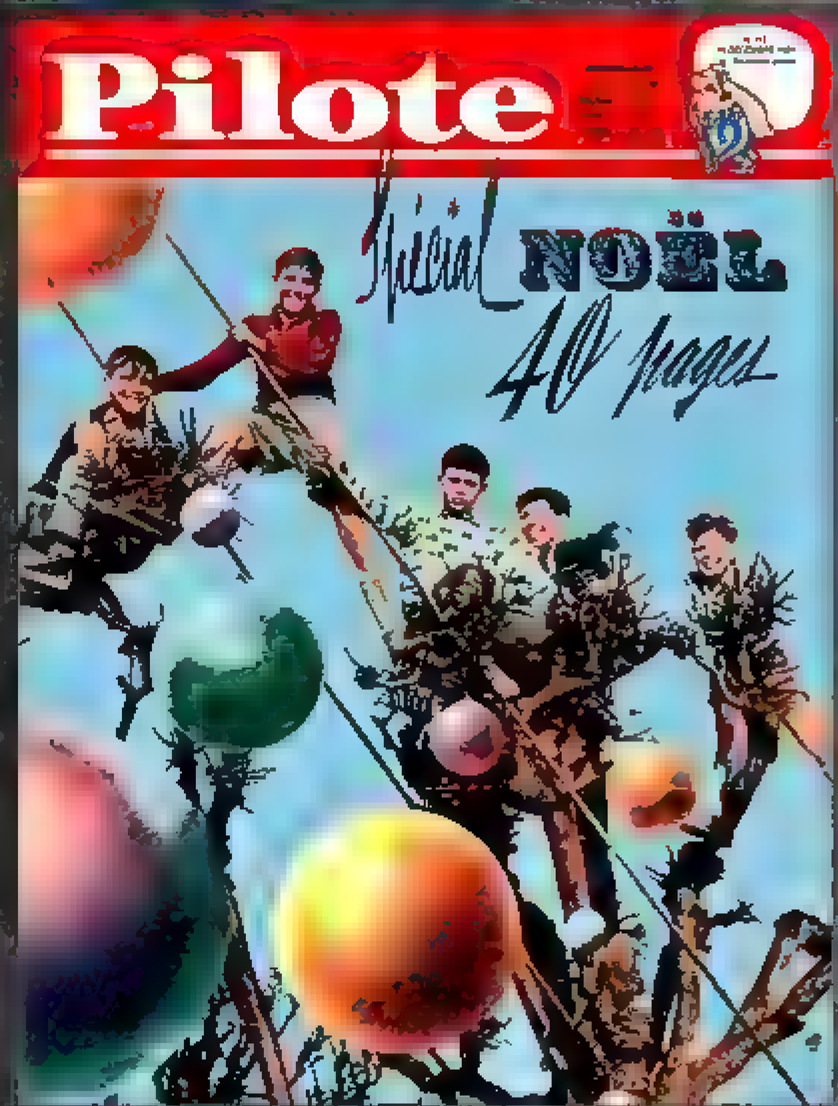
LE MEILLEUR JEUNE CONDUCTEUR

La finale nationale du critérium des jeunes pilotes, organisé par un groupe de journaux régionaux, la Société ESSO et le journal PILOTE, s'est déroulée sur un circuit spécialement aménagé à l'image de celui des 24 Heures du Mans, à la porte de Versailles. Notre photo ci-contre à gauche : le champion de France, Richard Gauthier, de Dijon, piloté par le second, Jean Baurain de Croix.



Hommage à BIANCOTTO

LE samedi 16 décembre, à 15 heures, au cimetière de Conflans-Sainte-Honorine, aura lieu l'inauguration officielle du monument élevé à la mémoire de Léon Biancotto, champion de voltige aérienne et parrain du carnet de bord de « Pilote ». Service de car : porte Maillot, devant le parking, à 13 h 30. S.N.C.F. Saint-Lazare, 13 h. 04 et 13 h 37.



40 PAGES

Spécial NOËL

ATTENTION ! La semaine prochaine, le n° 112 de « Pilote » sera un numéro spécial ! Un numéro spécial de 40 pages, plus formidable encore que le Pilote-Spécial-Anniversaire auquel vous avez fait un si magnifique accueil il y a quelques semaines.

AU SOMMAIRE DE CE NUMERO ● Une nouvelle histoire humoristique de cinq pages ● Un éblouissant « pilotorama » sur le Kremlin au temps des tsars ● Le Noël de Nicolas, raconté par René Goscinny et par Sempé ● Un grand jeu dessiné qui vous entraînera à la poursuite de l'étoile de Bethléem ● Et les bandes dessinées et les chroniques qui font le succès de « Pilote »...

FRANCE rejoint (Le Havre) son port d'attache

LE « France », navire amiral de la Transat, vient de faire son entrée au Havre, son nouveau port d'attache, salué par les jets d'eau des bateaux-pompes. En pénétrant dans le grand port normand, il a croisé l'ancêtre qu'il vient de détrôner, le « Liberté », qui fit tant de fois la traversée entre l'Europe et le nouveau monde avant de gagner une retraite bien méritée.

Nous vous avons présenté cette belle unité dans notre pilotorama du n° 29, et nous vous en reparlerons plus tard au moment de son voyage inaugural. Sachez simplement que le « France » jauge 15 000 tonnes de moins que le « Normandie », mais qu'il mesure 2 mètres de plus, et qu'il a une vitesse plus grande de 2 nœuds que son illustre ancêtre. Il pourra emmener 2 000 passagers pour une croisière de cinq jours. Il a été doté des aménagements les plus modernes et son confort égale celui des plus grands palaces internationaux. Longue vie au « France » et bonne route.



Le « France » gagne majestueusement son nouveau port d'attache, saluant au passage le « Liberté » qui fit tant de fois la traversée avant lui.

Les bateaux-pompes du Havre accueillent triomphalement le navire amiral de la Transat.





QUI EST CET HOMME ?

Cet homme s'appelle Jean-Marie NABRIN. C'est un des meilleurs dessinateurs publicitaires de notre époque. Il prépare actuellement des dessins extraordinaires qui permettront bientôt à tous les lecteurs de PILOTE de participer à des Concours extraordinaires où ils gagneront des prix extraordinaires.

Encore un peu de patience et vous en saurez davantage mais, de toutes façons, nous vous suggérons un bon moyen de calmer votre attente : mangez du chocolat KOHLER. Et surtout conservez-en les emballages. Plus vous en aurez, plus vous aurez de chances de gagner.

LE DEMON DES CARAÏBES

RESUME. *— Afin d'empêcher Eric de revendiquer auprès du roi son nom et*



VOUS RETROUVEREZ NOS HEROS DANS L'EMISSION « PILOTE ». TOUS LES JEUDIS A 13 H 30 SUR RADIO-LUXEMBOURG.

"Le Capitaine sans nom"

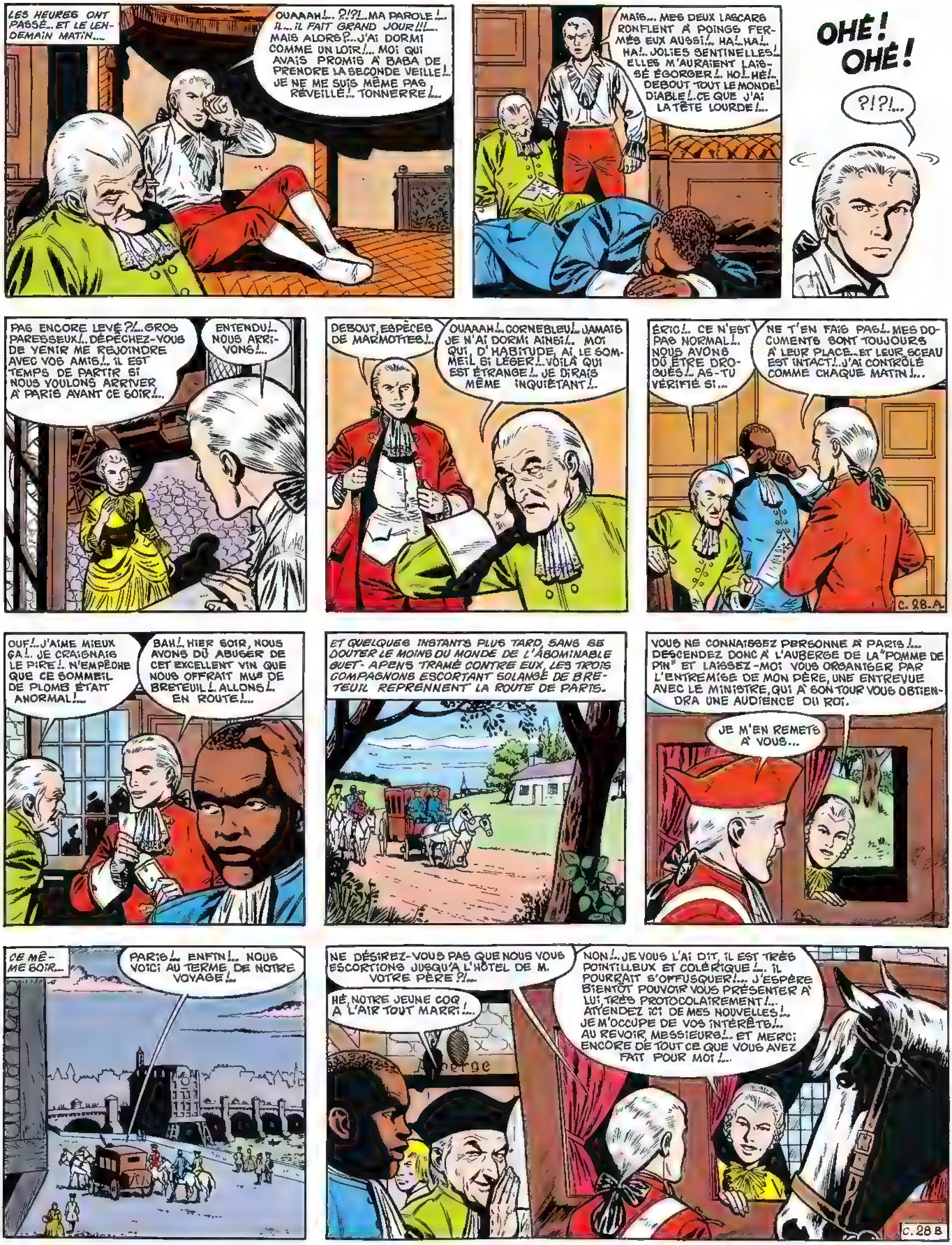
...ortune, le comte d'Argoût le fait emprisonner à la Bastille, comme conspirateur.



(A suivre.)

" Le Capitaine sans nom "

l'empêcher de parvenir à Paris où il va revendiquer son nom et sa fortune.



(A suivre.)



Pilote

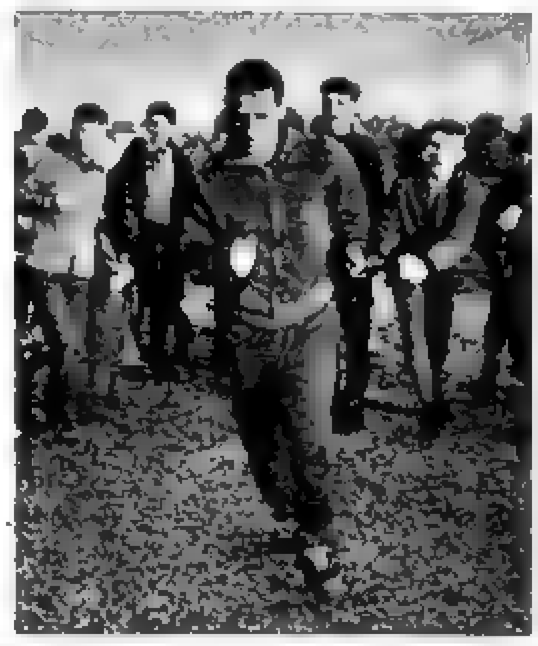


Les internationaux s'entraînent sur la pelouse du terrain de football de Rueil pour se mettre en forme.

Pour se décontracter un set de tennis sous les yeux ébahis de la populace. Guillas joue avec Muller.



Il y aura toujours des jeunes pour demander un autographe à Kopa.



SUR LA TOUCHE DU TERRAIN DE

Le troisième match contre

[illegible] thousiasme tous les jeunes sportifs. Qui d'entre les garçons qui poussent un ballon le jeudi sur le coin d'un terrain vague n'a rêvé d'égaler ce prince du football ? Eh bien, Raymond Kopa ne semble pas tirer orgueil de cette gloire réelle. Gentil, simple, sérieux, de taille moyenne, mais solidement bâti, sans un gramme de graisse superflue, il ne pense qu'à une chose, et cela à chaque heure du jour ; justifier sa réputation et donner à la France la place qu'elle mérite dans le football mondial.

— Raymond Kopa, le 16 décembre prochain, la France rencontrera la Bulgarie pour la troisième fois sur le terrain de Milan. De cette rencontre, dépend le sort de notre équipe nationale. Qu'en pensez-vous ?

— Je pense d'abord que la rencontre sera sévère. Les deux expériences antérieures nous ont appris que les Bulgares étaient de solides adversaires, et puis l'enjeu est tel qu'il n'y aura aucune concession d'un côté ou de l'autre. Il suffit d'un match nul pour nous qualifier pour le Chili, mais il nous faudra bien entendu jouer la victoire. Je pense tout de même que nous pouvons avoir de grands espoirs, car si la chance ne nous a pas souri au cours du deuxième match, vous savez comme moi que ce ne fut pas uniquement de notre faute. L'équipe fit



Raymond Kopa, blessé au tibia, reprend tout doucement la forme grâce aux soins diligents du masseur Hainaut.

vous emmène à RUEIL

SÉMINAIRE DU FOOTBALL FRANÇAIS

DEPUIS ce matin, les vingt-deux « Verriest boys » ont rejoint le club de la Shell, à Rueil. A treize kilomètres de Paris, à quelques minutes de la forêt de Saint-Germain, les candidats à l'équipe de France vont tenter de trouver forme, santé, moral.

C'est que la partie est d'importance. Dimanche (10 décembre), au stade de Colombes, le football français recevra l'équipe d'Espagne. Le samedi suivant (16 décembre), à Milan, troisième match Bulgarie-France, partie décisive qui doit désigner le lauréat du groupe 2 de ce tour préliminaire du championnat du monde

Le football français a dix jours devant lui pour trouver l'unité, la cohésion et la confiance.

Cette retraite calme et studieuse au club Shell (dont les installations couvrent sept hectares) doit permettre au « Club de France de se retrouver ». C'est le but recherché par Verriest, Batteux et Guérin, responsables de la forme et du moral des footballeurs français. Paul Nicolas, en imposant bien longtemps à l'avance l'installation de l'équipe de France à Koppaberg, avait permis la remarquable tenue de l'équipe de France dans le championnat du monde de 1958.

Georges Verriest, fort de la leçon suédoise, a imposé cette existence en commun d'où sera forgée l'équipe de France.

Comment vivent, à Rueil, les footballeurs sedanais et rémois, parisiens et nimois, enfin tous les garçons qui, aujourd'hui, portent le survêtement marqué « France »? Comment sont-ils organisés? Suivez-nous, **Pilote** va vous faire découvrir, par l'image, l'existence de l'équipe de France de football.

Midi, déjeuner en commun dans la salle à manger du club-house du terrain de Rueil.



L'état-major, de g. à dr. : l'entraîneur Guérin, Georges Verriest et Albert Batteux.



Pierre BERNARD Il a été consacré par deux défaites



Dans le vestiaire français après Sofia, Pierre Bernard est très déçu, mais très calme. Il n'a rien à se reprocher.

LE seul poste de l'équipe de France de football qui soit aujourd'hui doté d'un titulaire indiscutable est celui de gardien de but : Pierre Bernard faisant l'unanimité.

A près de trente ans (Pierre Bernard est né le 27 janvier 1932 à Boissezon, près de Castres dans le Tarn), Bernard va disputer son septième match pour l'équipe de France. Son palmarès international est le suivant : deux victoires contre la Bulgarie par 3 à 0 le 11 décembre 1960 et contre la Finlande par 5 à 1 le 28 septembre 1961, un match nul : contre la Belgique 1 à 1 le 15 mars 1961 et trois défaites : contre l'Espagne 2 à 0 le 2 avril 1961, contre la Belgique 3 à 0 le 18 octobre 1961 et contre la Bulgarie 1 à 0 le 12 novembre dernier.

En six matches, avec l'équipe de France, Pierre Bernard a encaissé huit buts. Ce résumé chiffré ne semble guère plaider en faveur de Pierre Bernard, et pourtant, le gardien de but de l'équipe de Nîmes est incontestablement le meilleur goal français en activité.

Après les trois buts qu'il encaissa à Bruxelles contre la Belgique, Pierre Bernard fut comparé aux grands gardiens de l'histoire du football, son match de Sofia n'a fait que confirmer cette opinion, Pierre Bernard a obtenu donc sa consécration à l'issue de... deux défaites !

Dans sa chambre, après l'entraînement, il met à jour son courrier.



L'homme tranquille du football français, Pierre Bernard, joue aux boules avec Rahis.



EIMS, KOPA NOUS A CONFIÉ:

les Bulgares sera le bon

une partie éblouissante, et sans ce but concédé aux adversaires par l'arbitre...

— Mais vous-même, Raymond Kopa ?

— Il est certain que les Bulgares ont un peu peur de moi. Je crois avoir fait une bonne partie à Sofia et je suis sûr qu'ils s'en souviendront.

— Au point de vue physique, vous sentez-vous complètement remis de vos derniers déboires ?

— Ça va de ce côté-là. J'ai encore une petite plaie au tibia...

Raymond Kopa relève la jambe de son pantalon et nous montre une cicatrice longue de 3 ou 4 centimètres.

— ... Mais maintenant, cela est pratiquement fini. Bien entendu, il ne faut pas que je sois heurté à cet endroit-là. Vraiment, ces derniers temps, je n'ai pas eu de chance. Moi qui n'ai jamais été blessé pendant dix ans, voilà qu'une de mes chevilles cède soudain, et quand tout semble terminé, c'est la fracture de l'autre cheville. Cette infection au tibia m'a déjà empêché de faire le deuxième match contre les Bulgares.

— Et la forme ?

— Je pense que ça pourra aller aussi. Vous savez ce que c'est, quand on a été arrêté pendant plusieurs semaines, il faut se remettre en train, retrouver l'esprit, puis la forme, il faut reprendre l'entraînement, quoi, et c'est dur.

— Le choix du terrain vous convient ?

— Milan me semble bien. L'opinion du public ne jouera pas tellement puisque aucune des deux équipes ne sera chez elle. Pourtant, l'Italie est plus proche de la France que de la Bulgarie et le caractère des Italiens est plus en rapport avec le nôtre qu'avec celui des équipiers adverses. Nous nous sentirons un peu chez nous.

— Comment pensez-vous qu'Albert Batteux organisera son équipe ?

— C'est à lui de décider, mais une chose reste certaine : l'équipe française a fait un très beau match la dernière fois contre les Bulgares, je ne vois donc pas de raison de modifier l'ordre des joueurs. La seule différence, peut-être, est que je serai là cette fois...

— A quel poste ?

— Avant-centre, puisque c'est là que je joue ordinairement.

— Pensez-vous que le stage de Rueil soit une bonne chose pour notre équipe ?

— Certainement. Les footballeurs venant de différentes équipes ont besoin de se connaître, de jouer ensemble, de vivre ensemble, en un mot, pour former non plus une petite république à onze têtes, mais un groupe cohérent et compact.

— Et si l'équipe française triomphe à Milan ?

— Alors il y aura le Chili, une rencontre avec des footballeurs au jeu très différent du nôtre. Il y aura aussi le climat, l'altitude peut-être, et le fait que nous rencontrerons nos adversaires sur leur propre terrain cette fois.

En 1958, quand la France a remporté la troisième place au championnat du monde, le match se déroulait en Suède, c'est-à-dire en Europe, et nul doute que nos adversaires n'aient été gênés par cette différence de latitude. Cette fois, c'est nous qui aurons à subir ces inconvénients.

— Enfin, Raymond Kopa, vous avez confiance ?

— J'ai tout à fait confiance. Je suis sûr que nous triompherons des Bulgares et que la France acquerra cette fois son passeport pour le Chili.

● Au moment où nous mettons sous presse, nous apprenons que Raymond Kopa, blessé au tibia, ne participera pas au match France-Bulgarie. Il vient d'être mis au repos pour un mois par les dirigeants de la célèbre équipe du Stade de Reims.

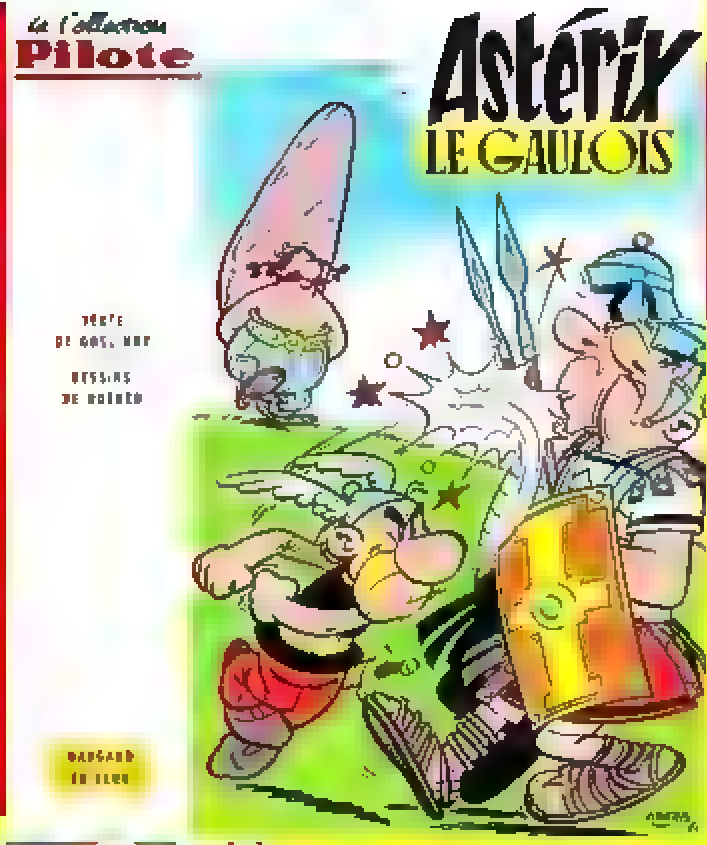
Je pense fermement jouer contre les Bulgares à Milan le 16 décembre et je suis certain que nous nous qualifierons pour le Chili

Kopa

Voici

ASTÉRIX
LE GAULOIS

et son ami Obélix délivreront-ils le Druide tombé aux mains des Romains ?



Pour vos Étrennes !..

En albums les aventures de vos héros favoris

MICHEL TANGUY

et son ami Laverdure à la poursuite d'un " Jet " inconnu. St-Hélier est-il un lâche ?





BARBE-ROUGE

le sanguinaire
fera-t-il d'Éric un nouveau Démon des Caraïbes ?

DEMANDEZ A VOTRE LIBRAIRE LES 3 ALBUMS DE LA COLLECTION

ASTÉRIX LE GAULOIS
L'ÉCOLE DES AIGLES
LE DÉMON DES CARAÏBES

au prix de N.F. **5.50**
F.B. **49**

EN VENTE A LA LIBRAIRIE PILOTE, 31, RUE DU LOUVRE - PARIS-2e

---

mieux qu'un jouet !

le Mistral GéGé



Fidèle reproduction au 1/87e H.O. du matériel de la S.N.C.F., les trains électriques GéGé fonctionnent indifféremment sur piles (2 piles de 4,5 volts) ou sur secteur 110/220 volts. 12 volts.

La motrice qui a une longueur de 182 m/m comporte sur son toit pantographes de dernier modèle utilisé par la S.N.C.F.

Les wagons d'une longueur de 225 m/m sont la fidèle reproduction des wagons "Inox" mis en service récemment par la S.N.C.F.

La propulsion du train est obtenue par un moteur central logé à l'intérieur de la motrice et qui permet à celle-ci de tirer jusqu'à 7 ou 8 wagons.

A partir de :
69,50 NF

Record du monde de vitesse

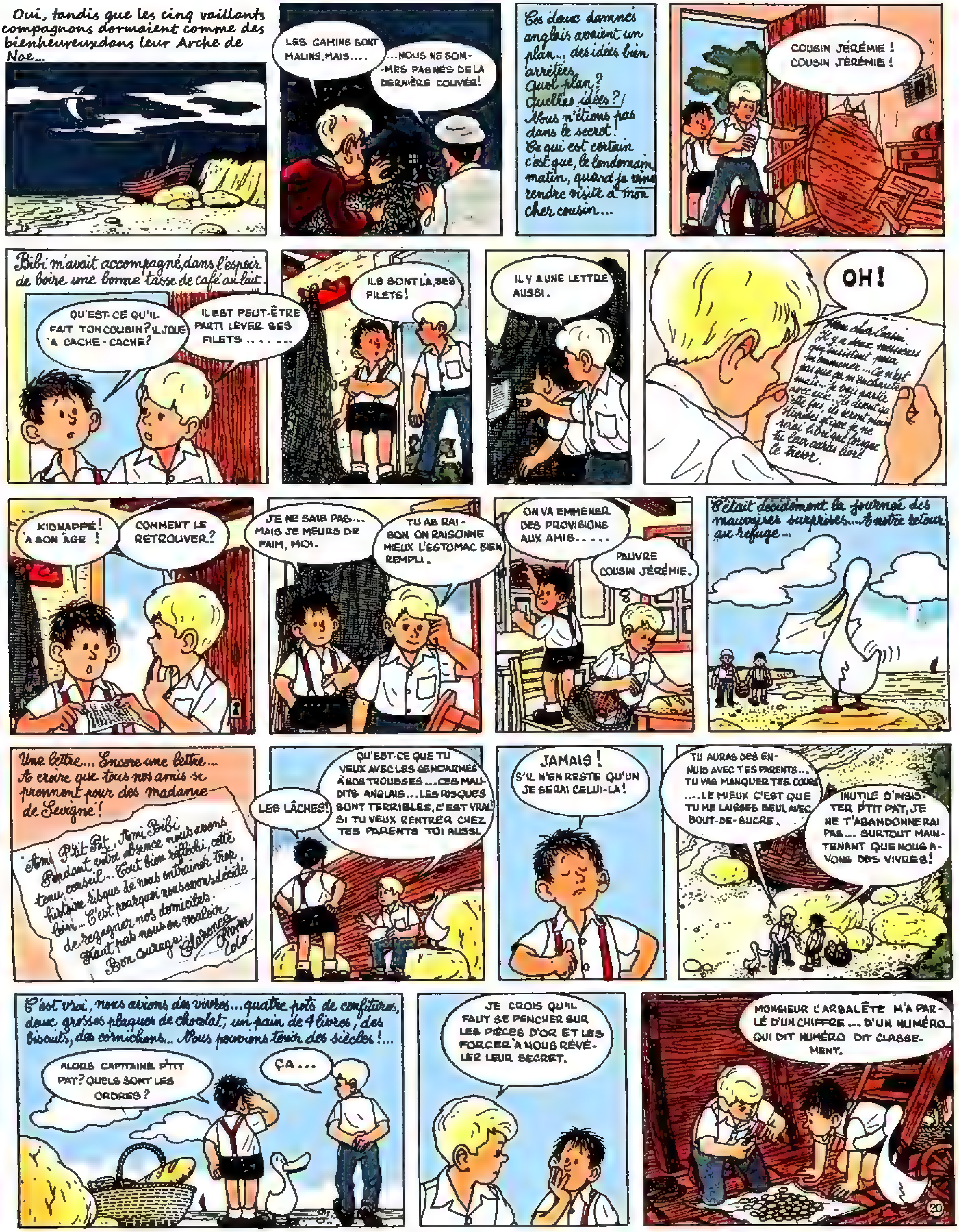
BON pour un catalogue gratuit à demander aux Ets. GéGé Montbrison (Loire)
Service Publicité

Nom .... 13 T
Prénoms ....
Adresse ....
....
Age ....

P'TIT PAT

RESUME. — *Dans l'île de Ré, P'tit Pat et son canard ont trouvé des pièces d'or provenant du trésor du fameux corsaire Main d'Ivoire. Deux Anglais briguent ce trésor !*

DESSINS DE DAGUES - TEXTE DE FORLANI



(A suivre)

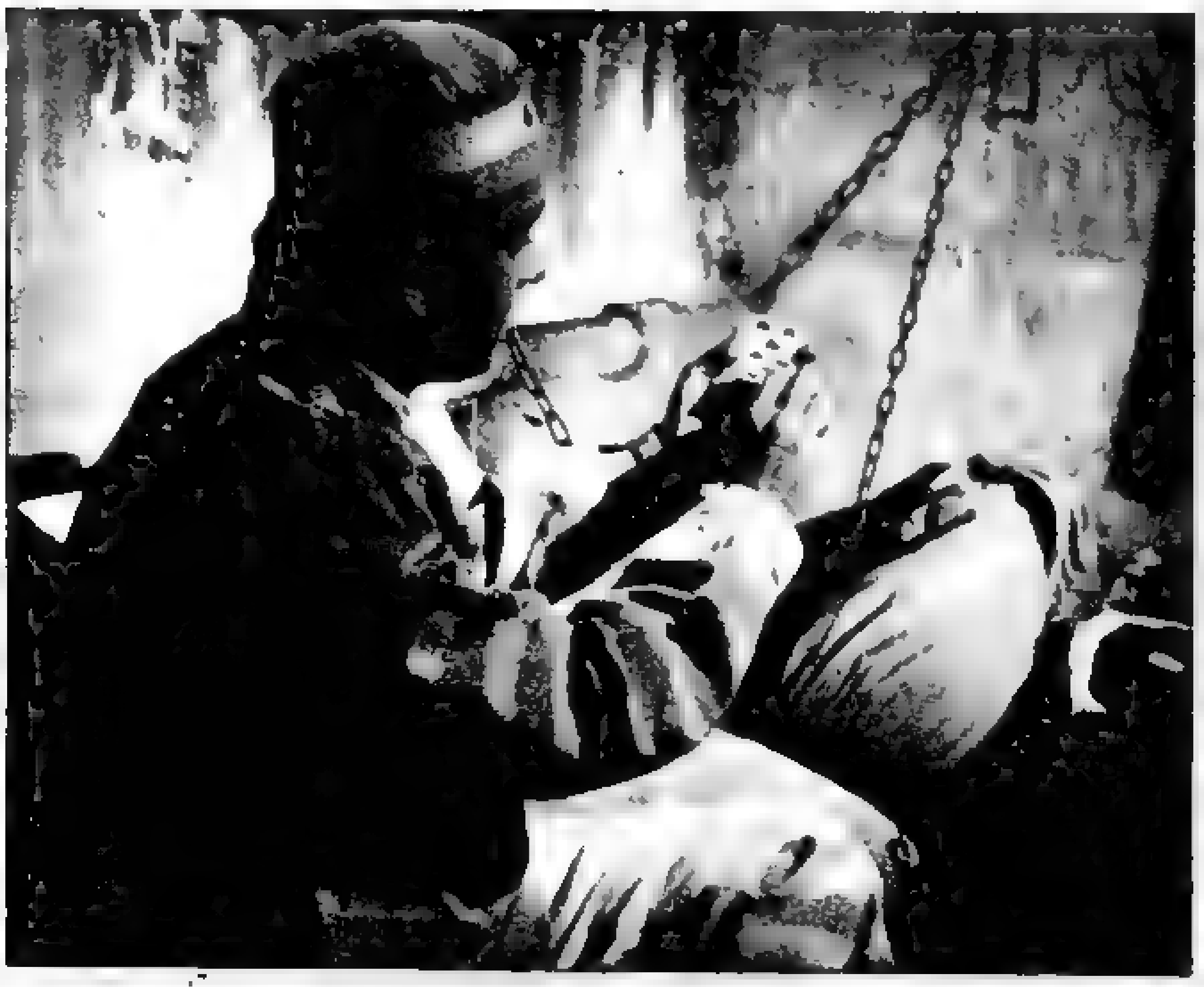
RECHERCHE LULU LE FRISÉ ENNEMI PUBLIC N°2



LES NOUVELLES AVENTURES DE MONSIEUR DE LATUDE 61

VOUS connaissez tous les malheurs de M. de Latude, ce pauvre flûtiste qui eut la malchance de déplaire par ses propos à la favorite du roi et qui fut emprisonné de ce fait pendant une quinzaine d'années dans toutes les prisons de la capitale. M. de Latude était fort brave homme mais il possédait la déplorable manie de s'évader chaque fois de la manière la plus commune. Et chaque fois il était repris après avoir tenté de se faire réhabiliter par le Roi. La Révolution délivra ce fugueur impénitent qui acquit alors la réputation d'un martyr et d'un héros et vécut jusqu'à la fin de ses jours sur les terres de sa persécutrice. Dominique Webb, dans cette 4e foire aux illusions, emprisonné à la suite d'une erreur judiciaire, suivra les traces de M. de Latude et se vengera en expliquant à ses compagnons les différents procédés pour s'échapper d'une prison bien surveillée. Nul doute que cette émission ne passionne un grand nombre de personnes. On ne sait jamais !

Pour M. Magic les prisons n'ont pas de barreau







Les pauvres détenus trompent leur ennui en jouant aux cartes. Hélas ! ils aimeraient mieux fumer, mais l'attribution réglementaire de tabac a disparu depuis longtemps. Heureusement, parmi eux se trouve un illusionniste qui, d'un simple mot magique, fait apparaître des cigarettes. Il reste à les allumer. Cela est très simple. Regardez bien. M. Magic prend une carte et hop ! Il fait apparaître une boîte d'allumettes. Ce tour, vous pouvez le réaliser vous-mêmes en regardant cette démonstration. (Photo ci-contre.)



LE SOLIDE A TRAVERS LE SOLIDE : COMMENT ON FAIT DISPARAITRE UN VERRE A TRAVERS UNE TABLE



Le directeur vient de prévenir les détenus qu'une inspection aurait lieu bientôt dans les locaux pénitentiaires. Les détenus s'efforcent de camoufler leurs divers ustensiles.



Heureusement pour eux, M. Magic est là et il leur enseigne la manière d'escamoter un verre à travers une table. Essayez vous-même. Recouvrez le verre d'un journal.



Top, un coup de poing sur le verre ! Le journal ne renferme plus rien. Les détenus sont suffoqués et ils essaient d'en faire autant, sans aucun résultat d'ailleurs (ci-dessus).



En effet, le verre ne s'est pas volatilisé. Grâce à un mouvement de passe-passe rapide, il a glissé sur vos genoux où vous pourrez le rattraper et l'exhiber triomphalement.



Pour le grand Houdini il n'existait pas de menottes

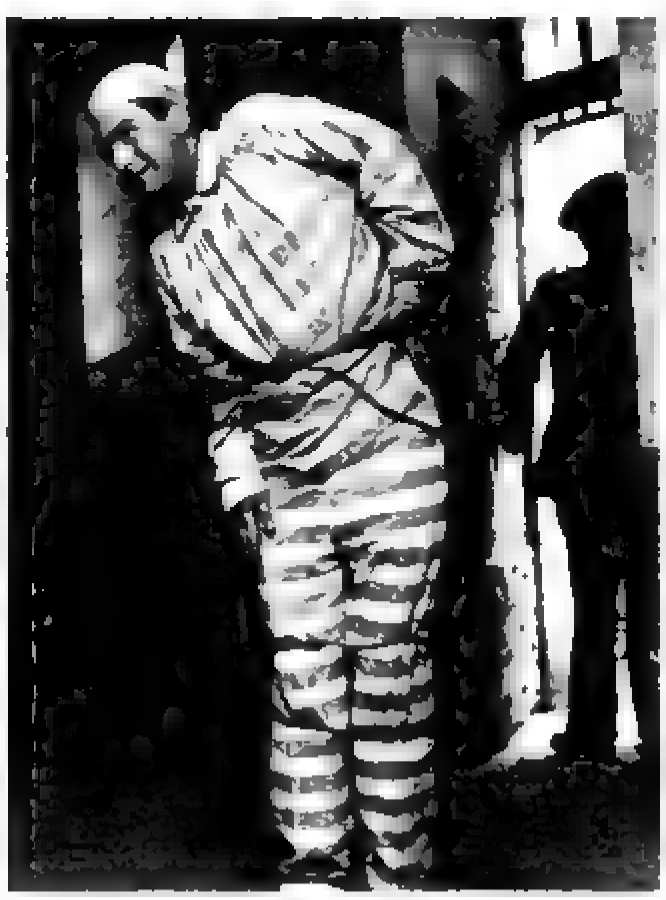


Toutes ces manifestations de mauvais esprit ne sont pas du goût des gardiens. On ne peut pas tolérer dans une prison modèle qu'un détenu enseigne à ses compagnons les différentes manières de « se faire la belle ». M. Magic est enchaîné, mais malheureusement, il se souvient des leçons du grand Houdini et dès que le gardien a le dos tourné il fait surgir de sa bouche une petite lime à ongles (photo ci-contre) et crochète la serrure de ses menottes. Le pauvre gardien paraît tout étonné. (Photo ci-dessous.)



Si Jeanne d'Arc avait connu ce truc elle n'aurait pas été brûlée à Rouen

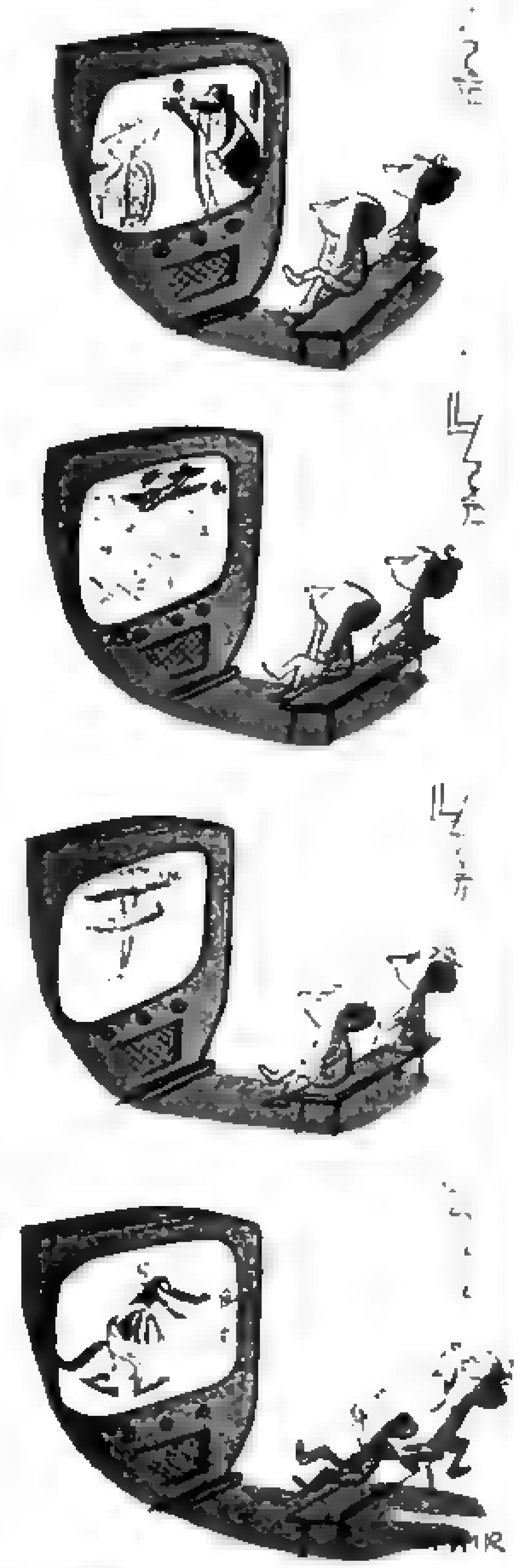


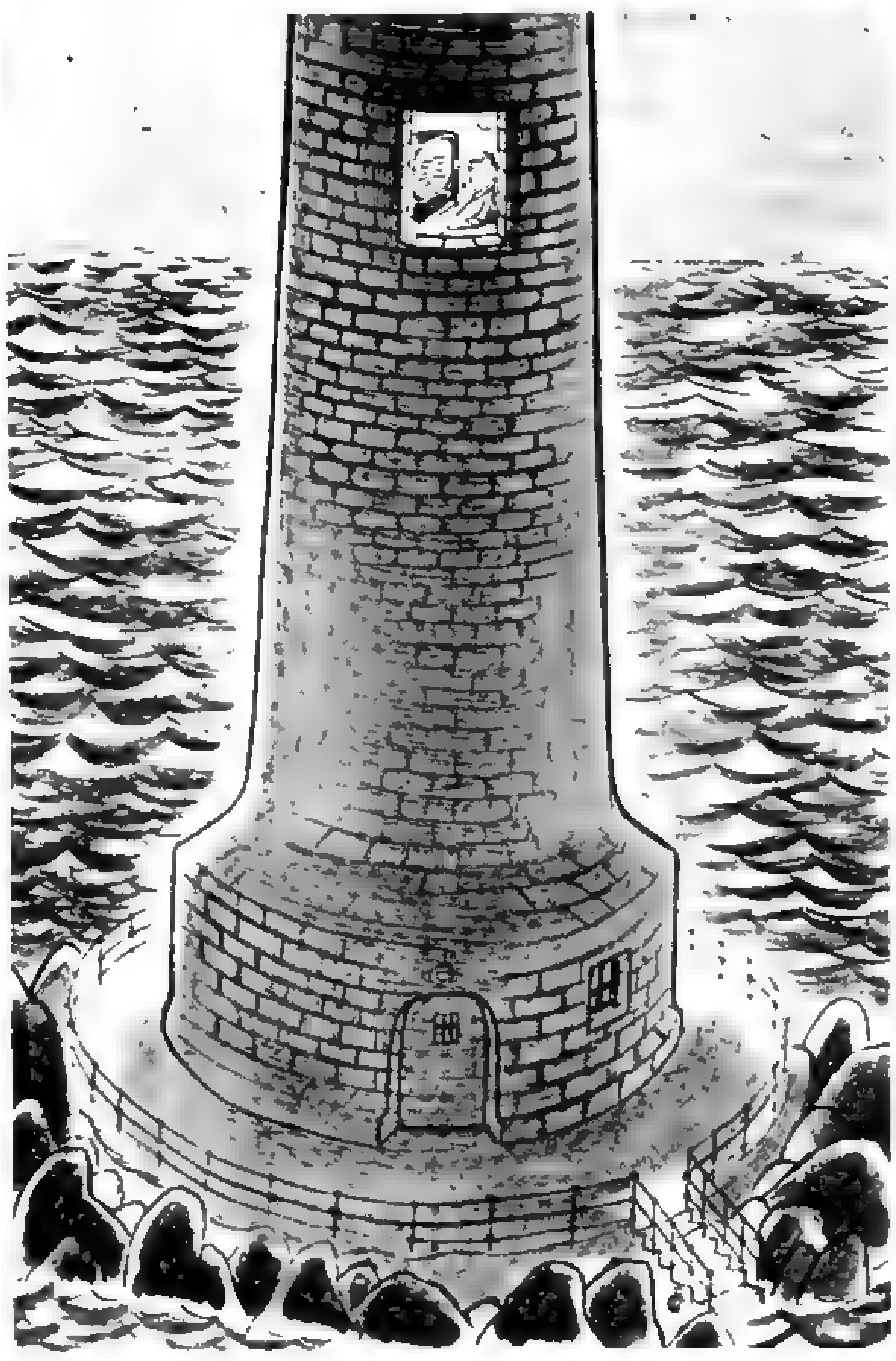


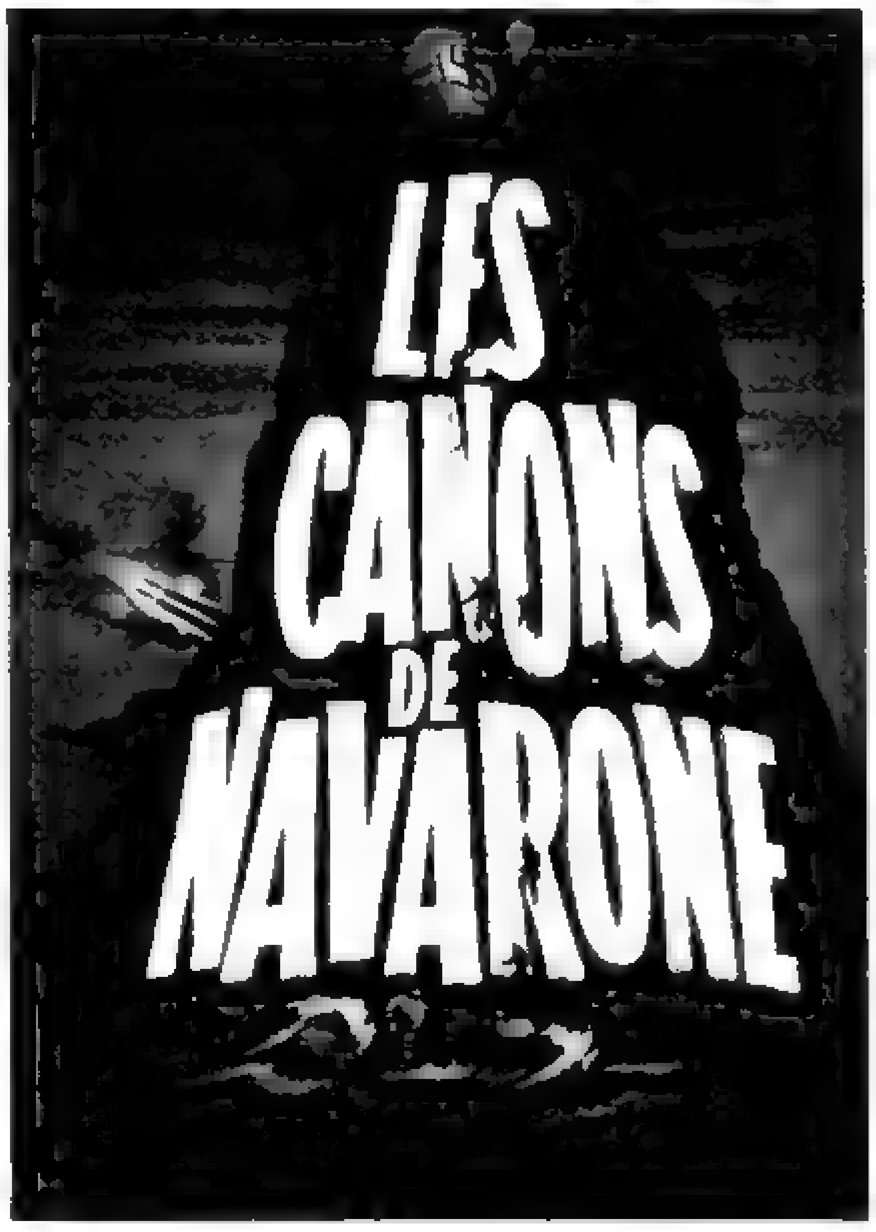
Le directeur de la maison d'arrêt décide d'attacher solidement M. Magic à un poteau afin de lui ôter le goût de la fuite. Le méchant gardien s'acquitte scrupuleusement de cette mission et lie notre pauvre illusionniste au fond d'un noir cachot. Mais notre nouveau Latude a plus d'un tour dans son sac et dès que le gardien s'éloigne, il fait glisser les cordes comme par enchantement. Ce tour vieux comme le monde fait encore le succès de nombreux bateleurs sur le terre-plein des foires. Il suffit, au moment de l'enchaînement, de gonfler ses muscles au maximum et de les détendre ensuite pour que les liens glissent.

LA TÉLÉ vue par Sempé

La télévision est devenue l'un des phénomènes les plus étonnants de notre époque pourtant fertile en découvertes et en événements de tous genres. Combien d'honnêtes citoyens prennent place chaque soir devant le petit écran pour suivre avec admiration les évolutions des comédiens ou des reporters ! Nous avons donc demandé à Sempé, l'un de nos humoristes les plus réputés, de nous dire en quelques dessins ce que représentait pour lui la télévision.







1

Résumé des chapitres précédents. — L'action de cette extraordinaire aventure vécue (publiée à la librairie Plon, à Paris) se situe au cours de la dernière guerre mondiale... Le chef du Troisième Bureau des Opérations Subversives charge Mallory, le grand alpiniste britannique, de franchir la falaise de Navarone pour neutraliser les terribles canons. Mallory accepte cette dangereuse mission et part avec quatre hommes. (Photos Columbia.)

A MOINS DE QUINZE CENT MÈTRES : L'ENNEMI

Miller jura.

— Dans combien de temps, patron?

— Une heure, peut-être un peu plus.

— Et qu'allons-nous faire de Stevens? Le laisser ici? C'est son unique chance, je suppose.

— Stevens viendra avec nous, répliqua Mallory avec décision.

Miller le regarda longuement, froidement, sans rien dire.

— Stevens viendra avec nous, répéta-t-il; nous le traînerons jusqu'à ce qu'il meure — ce qui ne sera pas long, puis nous le laisserons dans la neige, tout simplement, hein?

— Oui, Dusty. Stevens en sait trop. Les Allemands doivent avoir deviné pourquoi nous sommes dans l'île, mais ils ne savent pas comment nous nous proposons

2

de pénétrer dans la forteresse et ils ignorent quand la Marine arrivera. Stevens, lui, le sait. Ils le feront parler. La scopolamine fait parler n'importe qui.

— La scopolamine? à un mourant?

— Pourquoi pas? Je ferais comme eux. Si vous étiez le commandant allemand et si vous saviez que vos gros canons et la moitié des hommes de votre forteresse risquent de sauter d'un moment à l'autre, vous en feriez autant. Ça ne me plaît pas plus qu'à vous, Dusty, croyez-moi.

Mallory se tourna vers l'autre côté de la grotte, vers Casey Brown qui venait seulement de se réveiller et frissonnait dans ses vêtements mouillés.

— Comment vous sentez-vous, chef? lui demanda-t-il.

— Pas trop mal, mon capitaine. Il y a un accroc?

— De bonne taille. Une patrouille allemande vient par ici. Il faut que nous partions avant une demi-heure. Il est juste quatre heures. Croyez-vous pouvoir obtenir Le Caire à la radio?

— Dieu seul le sait, répondit Brown. Le poste n'a pas été trop bien traité, hier. Je vais essayer.

— Merci, chef. Veillez à ce que votre antenne ne s'élève pas au-dessus des parois du ravin.

Au moment de sortir de la grotte, Mallory s'arrêta brusquement en voyant Andrea accroupi sur un bloc de roche, tout près de l'entrée; il avait achevé de visser un viseur télescopique au canon de son Mauser de 792 millimètres et enveloppait toute l'arme dans la doublure blanche d'un sac de couchage.

Il regarda Mallory, lui sourit, se leva, prit son havresac et, trente secondes plus tard, il avait revêtu son costume de montagne, blanc depuis le capuchon fermé par une cou-

3

lisse jusqu'aux bottes de toile que des élastiques fixaient aux chevilles de ses chaussures. Puis, ramassant le Mauser, il dit :

— J'ai pensé que je pourrais faire une petite promenade, mon capitaine; avec votre permission, naturellement.

Mallory inclina plusieurs fois lentement la tête en évoquant un souvenir.

— Vous avez dit que je me tourmentais pour rien, murmura-t-il; j'aurais dû comprendre.

Une immense gratitude emplit le cœur de Mallory; il avait dit avec détachement à Miller qu'on traînerait Stevens avec soi jusqu'à ce qu'il meure, il avait simulé une indifférence qui cachait une affreuse amertume; il mesurait à quel point la décision que lui imposait son devoir lui avait été douloureuse, maintenant qu'elle n'était plus nécessaire.

— Je vous demande pardon de ne pas avoir été plus explicite, dit Andrea, mi-contrit, mi-souriant. Je croyais que vous m'aviez compris. C'est la meilleure chose à faire, n'est-ce pas?

— C'est la seule, répondit Mallory. Vous allez les détourner du col?

— Il n'y a pas d'autre moyen. Avec leurs skis, ils me rattraperaient en quelques minutes si je descendais dans la vallée. Je ne pourrai pas revenir avant qu'il fasse nuit. Vous serez ici?

— Quelques-uns d'entre nous y seront. Il faut que nous ayons du combustible et de la nourriture. Je vais descendre dans la vallée ce soir.

— Évidemment. Nous devons tenter notre possible. Aussi longtemps que nous le pourrons. Il est si jeune,

4



Brown essaie vainement d'obtenir Le Caire à la radio. Impossible de se faire entendre!

5

presque un enfant... Ce ne sera peut-être pas long... Je serai de retour vers sept heures.

Le ciel s'obscurcissait déjà; de sombres nuages annonçaient de nouvelles chutes de neige et le vent se levait. Mallory frissonna et saisissant le bras massif du Grec :

— Au nom de Dieu, Andrea, prenez garde, attention à vous!

— Ne pensez pas à moi, dit doucement Andrea en dégageant son bras. Si vous devez prier Dieu, priez-le de protéger les pauvres diables qui nous cherchent.

Pendant quelques instants après le départ d'Andrea, Mallory demeura, indécis, à l'entrée de la grotte, puis se retournant brusquement, il alla s'agenouiller devant Stevens. Soutenu par le bras de Miller, les yeux ternes et dénués d'expression, le jeune homme avait le visage si livide que Mallory en reçut un choc. Pour le dissimuler, il sourit :

— Eh bien, le dormeur s'éveille enfin; mieux vaut tard que jamais. Comment vous sentez-vous maintenant, Andy?

— Gelé, répondit Stevens en s'efforçant de sourire à son tour.

— Et la jambe?

— Je crois qu'elle doit être gelée elle aussi. En tout cas, je ne la sens pas.

— Gelée! fit Miller en imitant à la perfection le ton du spécialiste offensé. Gelée, qu'il dit! Quelle ingratitude! Dans une caverne-hôpital de première classe!

Un bref sourire passa sur le visage de Stevens. Il garda longuement les yeux fixés sur sa jambe, puis leva soudain la tête et, regardant Mallory :

6

— Écoutez, mon capitaine, il est inutile de nous leurrer, dit-il d'une voix douce et totalement inexpressive. Je ne veux pas paraître ingrat, et la seule idée d'un héroïsme facile m'est odieuse, mais je ne suis pour vous qu'un lourd boulet à traîner et...

— Vous abandonner? dit Mallory en l'interrompant. Vous laisser mourir de froid ou être pris par les Allemands? N'y songez plus, mon garçon. Nous saurons nous occuper à la fois de vous et de ces sacrés canons.

— Mais, mon capitaine...

— Vous nous insultez, lieutenant, intervint Miller. Nous sommes offensés. De plus, en qualité de médecin, je dois suivre mon malade jusqu'à sa convalescence, et si vous croyez que je veuille le faire dans une quelconque geôle allemande!...

— Assez! fit Mallory. La question est réglée.

Il vit se colorer légèrement les maigres joues, s'éclairer les yeux ternes, et sentit l'envahir la honte; la honte d'être l'objet de la reconnaissance de celui qui prenait pour de la sollicitude sa crainte d'être trahi... Il se courba, se mit à délacer ses bottes et, sans lever la tête, dit :

— Dusty, quand vous aurez fini de vous vanter de vos prouesses médicales, pourriez-vous jeter un coup d'œil sur mes pieds? Je crains que les bottes de la sentinelle ne leur aient pas fait grand bien.

Un quart d'heure plus tard, Miller coupa le bout du sparadrap qui entourait le pied droit de Mallory, se redressa et contempla son œuvre avec fierté.

— Magnifique, Miller, magnifique, murmura-t-il avec satisfaction. Pas même à l'hôpital John Hopkins de la ville de Baltimore... Il s'interrompit, fronça les sourcils

7

en regardant les pieds enveloppés d'un épais pansement et dit : un détail me vient à l'esprit, patron.

— Je pensais bien que vous finiriez par vous demander comment réintroduire mes pieds dans ces satanées bottes, dit Mallory.

Il frissonna involontairement tandis qu'il enfilait ses chaussettes de laine feutrées et trempées de neige fondue, et ramassant les bottes de l'Allemand, il les tint à bout de bras en disant d'un ton dégoûté :

— Pointure sept tout au plus.

— Voici du neuf, dit Stevens, et il désigna ses propres bottes dont l'une avait été fendue sur le côté par Andrea. Vous pourrez facilement réparer cette déchirure, et elles ne me servent plus à rien. Ne discutez pas, je vous prie, mon capitaine.

Il se mit à rire, puis refoula un cri de douleur, aspira profondément et ajouta :

— Ma première et probablement ma dernière contribution à l'expédition. Quel genre de médaille croyez-vous qu'on me donnera pour cela?

Mallory prit les bottes, regarda Stevens en silence, puis se retourna en entendant Brown entrer d'un pas trébuchant. Il posa le poste transmetteur et l'antenne sur le sol et tira de sa poche une boîte de cigarettes qui glissèrent de ses doigts glacés et tombèrent dans la boue. Il émit un bref juron, se frappa la poitrine de ses mains engourdies, renonça à ramasser les cigarettes et s'assit lourdement sur un bloc de roche. Il avait l'air fatigué, gelé et profondément malheureux.

Mallory alluma une cigarette, la lui passa et demanda :

— Avez-vous pu les obtenir?

— C'est eux qui ont réussi à m'avoir, plus ou moins.

8

On les entendait très mal et je n'ai pas du tout pu me faire entendre; ce doit être à cause de cette maudite grande montagne.

— Probablement. Et quelles nouvelles de nos amis du Caire?

— Pas de nouvelles du tout. Ils étaient trop ennuyés de notre silence. Ils ont dit qu'ils nous appelleraient désormais toutes les quatre heures, que nous accusions réception ou non. Ils l'ont répété une dizaine de fois.

— Voilà qui nous sera d'un grand secours, dit Miller avec aigreur. C'est agréable de les savoir à nos côtés; rien de tel qu'un soutien moral. Je pense que ces limiers boches auraient une frousse mortelle s'ils le savaient... Les avez-vous observés avant de revenir?

— Je les ai entendus; l'officier leur criait des ordres, dit Brown.

Machinalement, il ramassa son fusil et défit le cran de sûreté.

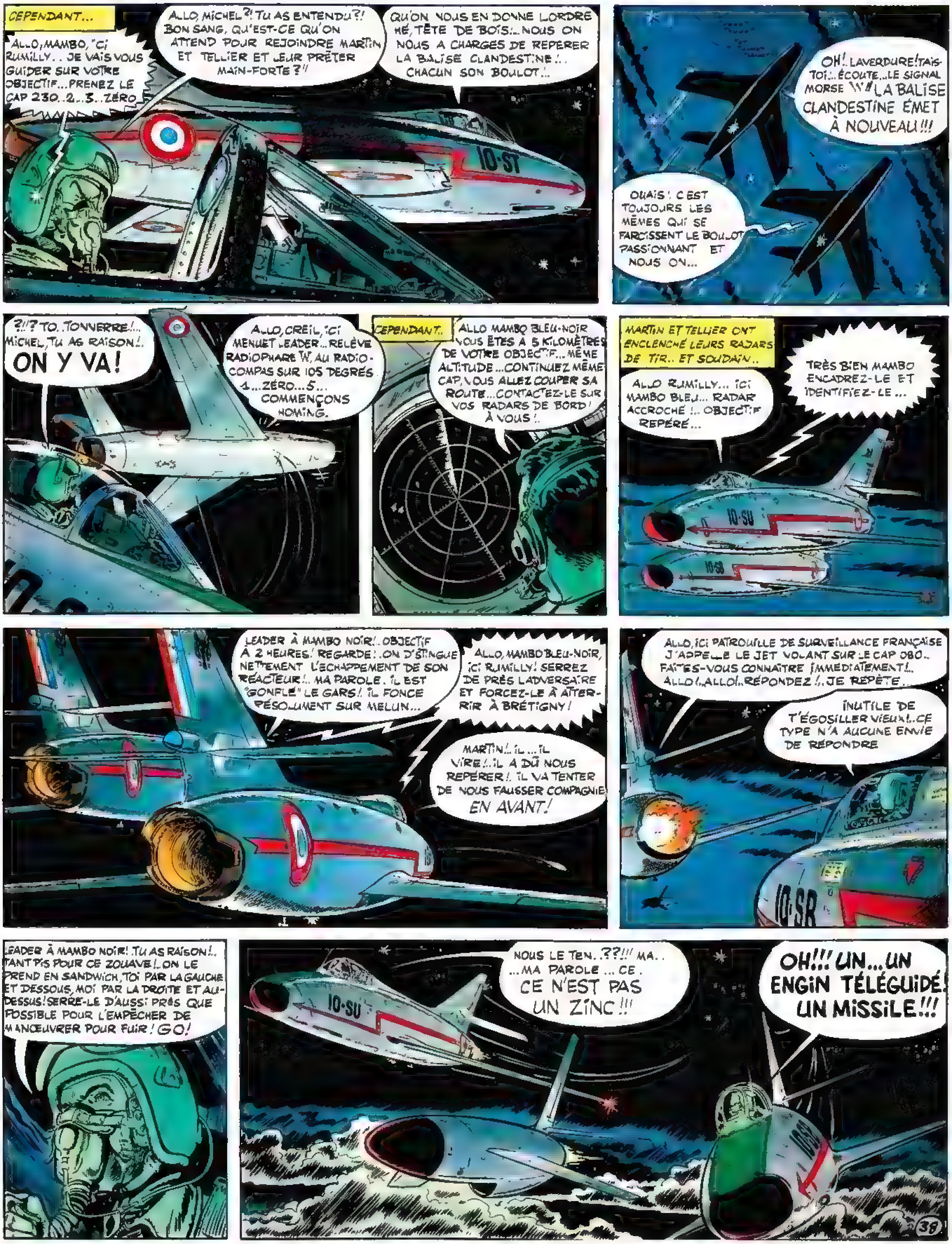
— Ils doivent être maintenant à moins de quinze cents mètres d'ici.

LA SEMAINE PROCHAINE :

Tempête de neige

DANGER dans le Ciel

RESUME. — Repéré par Tanguy et Laverdure, l'espion observant le trafic aérien de Creil parvient à s'enfuir. Cet incident imprévu brusque l'opération envisagée sur Melun - Villaroche par l'ennemi !



(A suivre.)

VOUS RETROUVEREZ NOS HEROS DANS L'EMISSION « PILOTE », TOUS LES JEUDIS A 13 H 30 SUR RADIO-LUXEMBOURG.

ALLO ! D. M. A.

RESUME. — A Orly, Jacques Lebleu, qui a abandonné son métier de photographe ambulant, chasse la photo sensationnelle qui lui permettra de gagner le grand concours lancé par « Dix millions d'auditeurs ».



(A suivre.)

LVTETIA OU LA NAISSANCE D'UNE FUTURE CAPITALE

« Transformant une simple étape en nœud de communication, les Romains allaient déclencher ce fameux mouvement dont l'épanouissement ininterrompu a fait, aidé par les éléments et la Providence, la passionnante histoire de notre capitale, pôle attractif sans égal.

RENÉ HÉRON DE VILLEFOSSE.

SI la véritable naissance de Londres date de 61 après Jésus-Christ (Tacite), Lutetia est née 114 ans plus tôt que sa rivale anglaise. C'est en effet dans Jules César que l'on trouve en 53 av. J.-C. son bulletin de naissance sous la forme d'une phrase de cinq mots, bien laconique : « Cesar concilium Lutetiam Parisiorum transfert ». (De Bello Gallico.)

La plus vieille relique (authentique) que l'on possède de la première cité française est un autel découvert en 1711 par des ouvriers qui creusaient dans les fondations du Chœur de Notre-Dame. Il comporte une inscription que Dom Lobineau et Dom Montfaucon, deux savants bénédictins de l'époque, déchiffrèrent comme suit : « Sous Tibère César Auguste les nautes lutéciens ont publiquement élevé cet autel à Jupiter très bon, très grand. » Cet émouvant témoin du passé est aujourd'hui au Musée de Cluny.

La résistance courageuse des Parisii avait attiré sur eux les sévérités du vainqueur romain qui avait rangé leur ville parmi les cités « vectigales » ou tributaires, c'est-à-dire dans la dernière classe des cités conquises. Or, en dépit de cette défaveur, moins d'un siècle après César, Lutetia, sortie de ses ruines, était devenue un des grands centres de la navigation intérieure des Gaules et dès le règne de Tibère (entre 14 et 37 de notre ère), elle possédait une société de Nautes, ceux-là même qui élevèrent à l'extrémité de l'île de la Cité le Temple (et l'autel) à Jupiter.

Ces Nautes parisiens formaient une très puissante corporation de négociants par eau. C'est parmi eux que furent choisis, durant des siècles, les magistrats chargés de l'administration municipale. De cette corporation allait sortir la hanse parisienne (Compagnie des Marchands de l'Eau) si célèbre au Moyen Age et qui constituera le noyau primitif du Collège des Echevins ou Corps de la Ville de Paris.

Il n'aura pas fallu beaucoup d'années aux Romains pour transformer la bourgade gauloise en une ville aux rues tracées symétriquement et comme, tout ce qu'ils entreprenaient était fait pour durer, certaines de leurs voies servent encore aujourd'hui, après 20 siècles de circulation. En de nombreux endroits de la capitale, des fouilles ont permis de retrouver le pavage antique, composé de blocs de grès très dur, de dimensions irrégulières, mais, atteignant en moyenne 1,50 de long sur 75 de large et 35 (!) d'épaisseur. Ce revêtement massif reposait sur un béton (petites pierres concassées et noyées dans un mortier de chaux et de sable de Seine).

La plus grande artère de Lutetia, la plus importante, était la route d'Orléans (rue Saint-Jacques), mais en dépit de son ampleur, les embouteillages (déjà !...) y étaient fréquents entre les chariots de tous genres. On ouvrit donc une voie secondaire parallèle (boulevard Saint-Michel) afin de décongestionner la « Grand-Rue ».

Il est fort possible qu'un « sens unique » dut être institué afin d'en faciliter l'écoulement.

Cette deuxième artère fut nommée « inferior » pour la distinguer de l'autre (Superior). Par la suite l'ignorance du populaire traduisit le mot par « rue d'Enfer », qui se transforma en rue Denfert-Rochereau par la grâce de quelque édile municipal ayant le goût du calembour.

Lutetia, qui atteignit son plein épanouissement au milieu du IIIe siècle, comportait dans des limites (qui ne seront dépassées seulement que mille ans plus tard) trois quartiers assez distincts : 1° la Cité, où vivaient les Gaulois, groupés autour du Forum, du Palais du préfet et du Temple de Jupiter. 2° la rive gauche, où résidaient les Romains ; et enfin le Vicus Christianorum (faubourg chrétien) groupé sur les pentes est de la Montagne Sainte-Geneviève, autour de la plus vieille église de la ville : Saint-Marcel (périmètre boulevard Saint-Marcel, avenue des Gobelins, rue de la Reine-Blanche et rue Michel-Peter). En 1873, on abattit la dernière tour qui en conservait l'emplacement.

On a découvert dans le vaste espace situé entre la Cité et le bourg Saint-Marcel, une nécropole chrétienne différente en tous points du cimetière païen qui, selon la mode romaine bordait, aux environs du Val-de-Grâce la route d'Orléans. 500 tombes très anciennes y furent exhumées. Au n° 22 de la rue des Gobelins, on ne trouva pas moins de 18 sépultures antiques. Cette très vieille église Saint-Marcel n'avait pas encore rang de cathédrale et la première en titre élevée dans la cité ne verra le jour que cent ans plus tard.

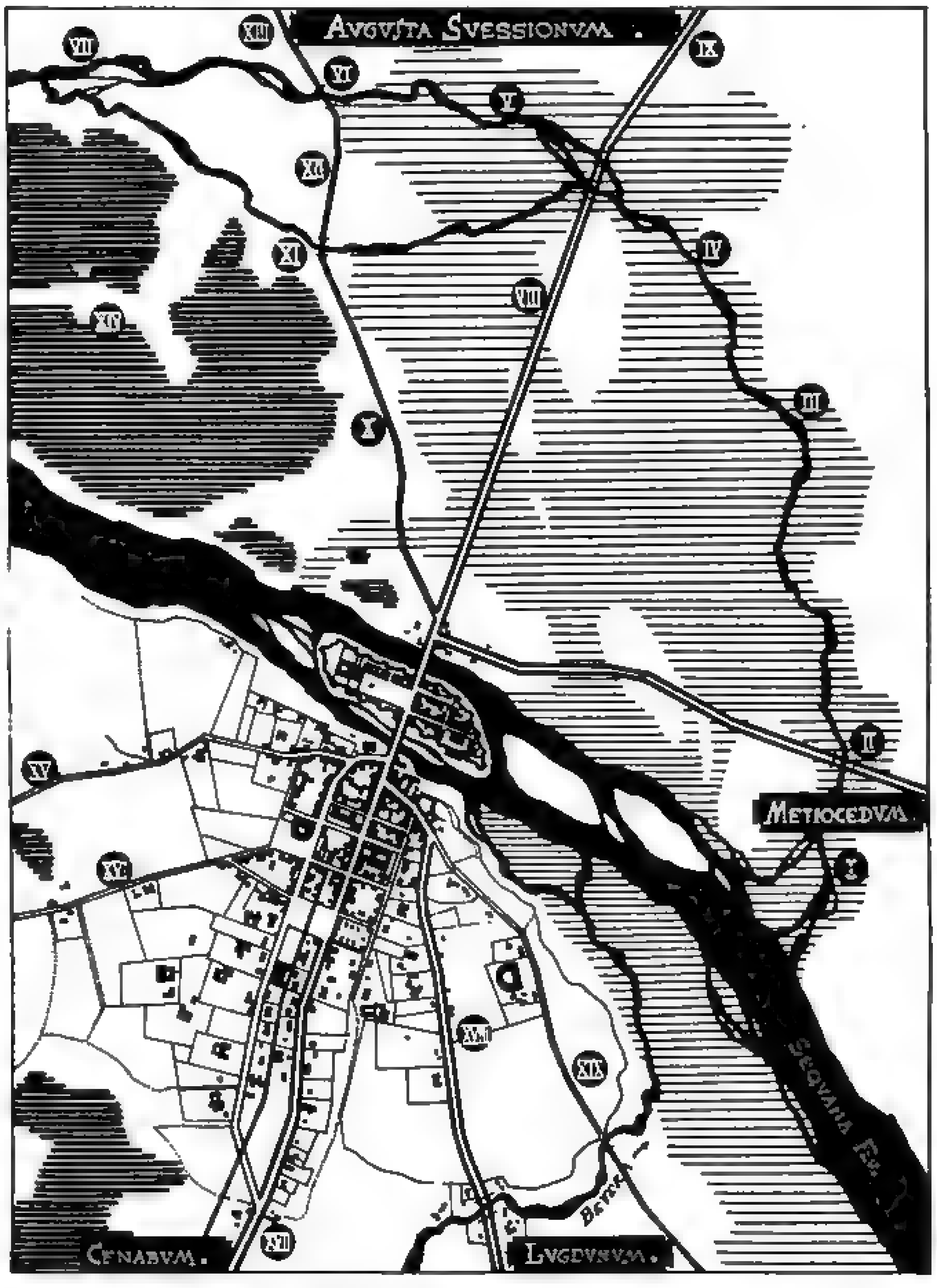
A la fin du IIIe siècle, une terrible calamité s'abattit sur Lutetia en la personne des Barbares venus de l'Est qui anéantirent par le feu la totalité de la Rive gauche. Toutes les pierres du Grand Temple ainsi que celles des Arènes sont noircies par le feu et le sous-sol de la Sorbonne et des bâtiments voisins, conserve encore une couche de charbon de 40 centimètres d'épaisseur. La ville se ramassa alors sur elle-même, se replia dans l'île de la Cité en abandonnant à son triste sort toute la rive sinistrée. Au milieu du IVe siècle, les brefs séjours qu'y effectuèrent quelques empereurs militaires (dont Julien) lui rendirent un peu de son lustre d'antan, mais jamais la Rive gauche n'allait redevenir aussi brillante que sous les premiers Césars.

« J'étais alors en quartier d'hiver auprès de ma chère Lutèce. Les Celtes appellent ainsi la petite ville des Parisiens. C'est un îlot auquel des ponts de bois donnent accès des deux côtés. Le fleuve diminue ou grossit rarement. Il est presque toujours au même niveau été comme hiver. L'eau qu'il fournit est très agréable et très limpide à voir et à boire. Comme c'est une île, les habitants sont forcés de puiser leur eau dans le fleuve. L'hiver y est doux à cause de la chaleur, dit-on de l'océan dont on n'est pas à plus de 900 stades et qui peut-être, répand jusque-là quelque douce vapeur, car, il paraît que l'eau de mer est plus chaude que l'eau douce...

• Il y pousse (à Lutèce) de bonnes vignes et quelques-uns se sont ingéniés à avoir de bons figuiers en les entourant l'hiver d'un manteau de paille... »

Ammien MARCELLIN,
officier de Julien
(vers 380).

L'ère des invasions est proche et durant 5 siècles Paris — puisqu'il faut l'appeler désormais par son nom — Paris, donc, va vivre recroquevillé dans son île et, en dépit de la formation éparpillée de hameaux, de modestes faubourgs et d'ermitages isolés, ne retrouvera son rôle si bien compris par ses premiers vainqueurs romains que bien plus tard, au-delà de l'an mille.



● Sur cette carte, l'axe principal Soissons-Orléans (Augusta Suessionum-Cenabum) apparaît nettement comme la charpente principale de Lutetia. Sur la rive droite, on distingue nettement la deuxième voie romaine en direction de Melun (Metiocedum). La troisième voie en direction de Lyon (Lugdunum) s'infléchit vers le Sud-Est, après avoir franchi la Bièvre.

Sur la rive droite, l'ancien bras de la Seine qui serpentait au milieu de marais (grisé léger) subsiste encore de nos jours sous l'itinéraire suivant :

(I) Boulevard de la Bastille. (II) Place de la Bastille (où la voie de Melun le franchissait à gué). (III) Place de la République. (IV) Rue du Château-d'Eau. (V) Rue des Petites-Ecuries (entre IV et V, la voie de Soissons franchissait le bras également à gué). (VI) Rue Richer. (VII) Rue de Provence, etc.

Le bras poursuivait sa course par le boulevard Haussmann, l'avenue Montaigne et rejoignait la Seine place de l'Alma. Actuellement encore lors des inondations, les sous-sols des immeubles qui bordent cet itinéraire sont les premiers envahis par les eaux de la Seine.

(VIII) Voie romaine de Soissons (rue du Faubourg-Saint-Martin). (IX) (Suite de la précédente), rue de Flandre. (X) Chemin de Montmartre (rue Montmartre). (XI) Passage à gué sur le ruisseau de l'Esgout. (XII) (rue du Faubourg-Montmartre). (XIII) (rue des Martyrs). (XIV) (grisé épais) la forêt qui descend jusqu'aux rives de la Seine. (XV) Chemin de Sèvres (actuelles rue Saint-André-des-Arts, rue de Buci, rue du Four, rue de Sèvres, rue Lecourbe). (XVI) Chemin d'Issy (rue de Vaugirard). (XVII) Voie d'Orléans. (XVIII) Voie de Lyon. XIX) Chemin d'Ivry.

Voir pages suivantes NOTRE PILOTORAMA

UN SUPER PILOTORAMA SUR RADIO

GRACE au super Pilotorama que « Pilote » vous offre aujourd'hui, dans son numéro spécial — ou si vous préférez, grâce aux trois pilotoramas différents que Henri Dimpre a réalisés pour vous pendant un long mois de travail — vous allez pouvoir suivre, comme si vous y étiez, l'histoire d'une émission à Radio-Luxembourg.

Mais sachez tout d'abord que Radio-Télé-Luxembourg c'est encore plus formidable que cela. Il faudrait de nombreux autres dessins de notre ami Dimpre pour vous présenter un panorama complet des installations du poste de langue française le plus écouté de notre continent, qui est aussi la station privée la plus importante du monde.



A L'ÉCHELLE DE L'EUROPE

A notre grand regret, nous n'avons pu vous montrer, faute de place, le second émetteur de Radio-Luxembourg dans le Grand-Duché, celui de Marnach, situé dans les Ardennes luxembourgeoises. Affecté aux émissions sur ondes longues (208 m), il est encore plus moderne que celui de Junglinster (ci-dessous), parce que plus récent. Avec une puissance de 350 KW, il diffuse chaque jour des programmes à l'intention de près de 1 million d'auditeurs belges de langue flamande, de 10 millions d'Anglais et d'Irlandais et de 8 millions d'Allemands.

A Londres, à Bruxelles et à Francfort, des studios comparables à ceux de la rue Bayard (page ci-contre) alimentent cet émetteur ondes moyennes en programmes français que vous avez l'habitude d'entendre sur 1 293 m.

Lorsqu'il est allé dans le Grand-Duché, notre ami Dimpre a dû également négliger un troisième centre émetteur, situé, celui-là, à proximité de la frontière française, sur les hauteurs qui dominent Dudelange. C'est l'émetteur de Télé-Luxembourg, qui envoie ses images dans tout l'Est de la France, jusqu'aux portes de Reims et d'Epinal, sur les 200 000 récepteurs constamment branchés sur son canal.

Pour vous donner la véritable échelle de Radio-Luxembourg, il nous faudrait 10 pages de notre journal, puisque Radio-Luxembourg est aux dimensions de l'Europe.

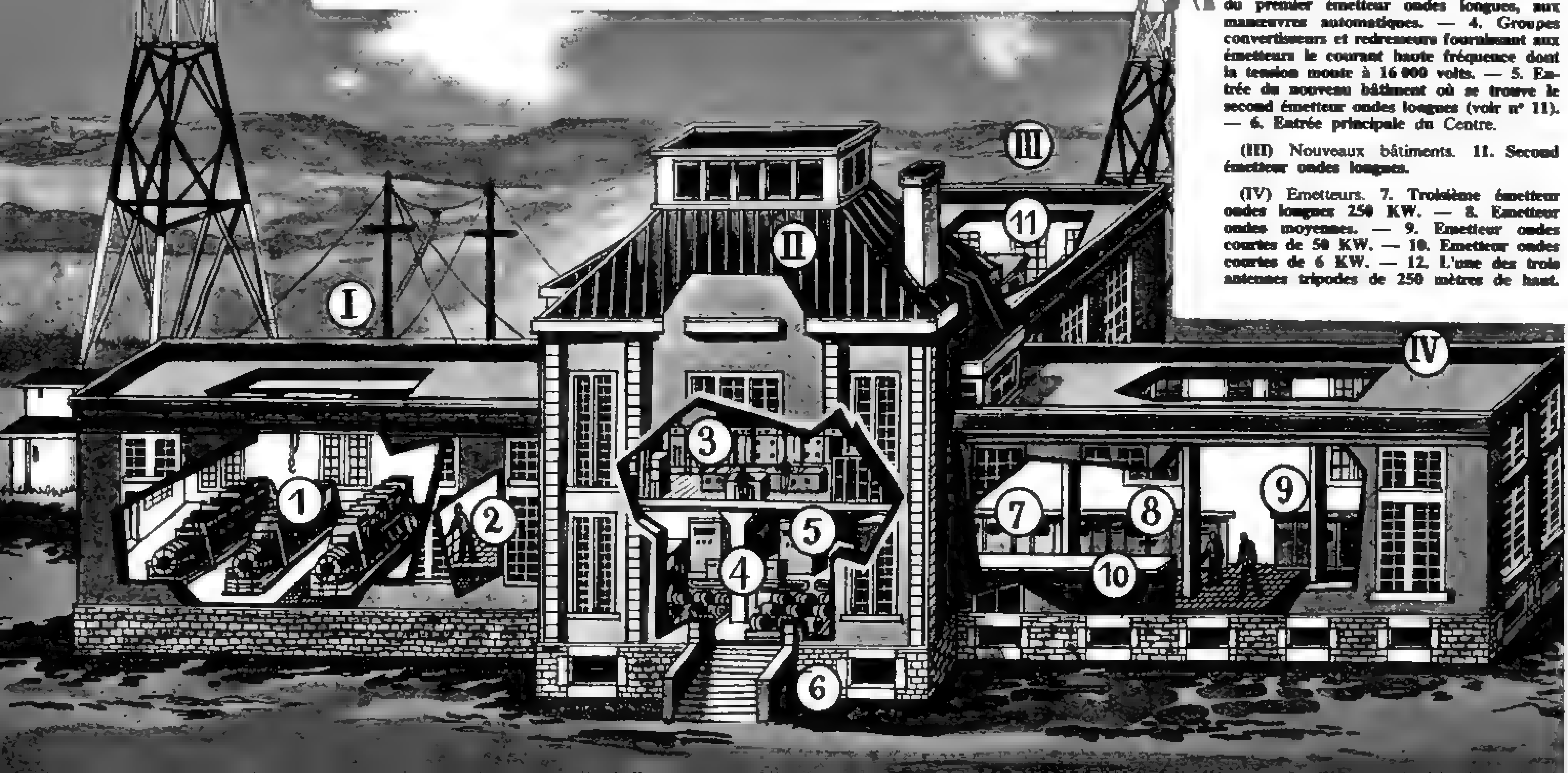
24 HEURES SUR 24

Cette fois-ci, nous nous contenterons donc de vous faire visiter sa partie purement française, sur ondes longues.

Beaucoup des émissions ondes longues de Radio-Luxembourg sont réalisées à Paris, 22, rue Bayard. Un câble spécial relie la rue Bayard à la villa Louvigny (dans le Grand-Duché de Luxembourg), permettant les retransmissions en direct, et vingt-quatre heures sur vingt-quatre, les flashes des cent journalistes qui, à Paris et de par le monde, travaillent pour la station. Les émissions enregistrées sur bande sont également acheminées par ce câble, aux heures « creuses », réenregistrées à Luxembourg, avant d'être diffusées à temps sur l'antenne.

D'autres studios parisiens enregistrent pour Radio-Luxembourg : les studios « Pilote », rue Croix-des-Petits-Champs, ceux de la rue du Ranelagh pour les émissions dramatiques, du boulevard Haussmann (la famille Duraton). De nombreuses autres émissions sont enregistrées dans les salles publiques (Le Point commun), sur le chapiteau du Grand Cirque de France (Quitte ou Double), dans la rue (L'Homme des Vœux), dans les lieux publics (Seul contre tous).

L'ÉMETTEUR DE JUNGLINSTER



(I) Centrale thermique. 1. Moteurs Diesel dont 2 de 800 CV et 1 de 1 300 CV (ils seront bientôt au nombre de 4), produisant l'énergie électrique dont la station a besoin, en sus de celle du secteur industriel. — 2. Passerelle de contrôle et emplacement du tableau de distribution.

(II) Bâtiment central. 3. Pupitre central du premier émetteur ondes longues, aux manœuvres automatiques. — 4. Groupes convertisseurs et redresseurs fournissant aux émetteurs le courant haute fréquence dont la tension monte à 16 000 volts. — 5. Entrée du nouveau bâtiment où se trouve le second émetteur ondes longues (voir n° 11). — 6. Entrée principale du Centre.

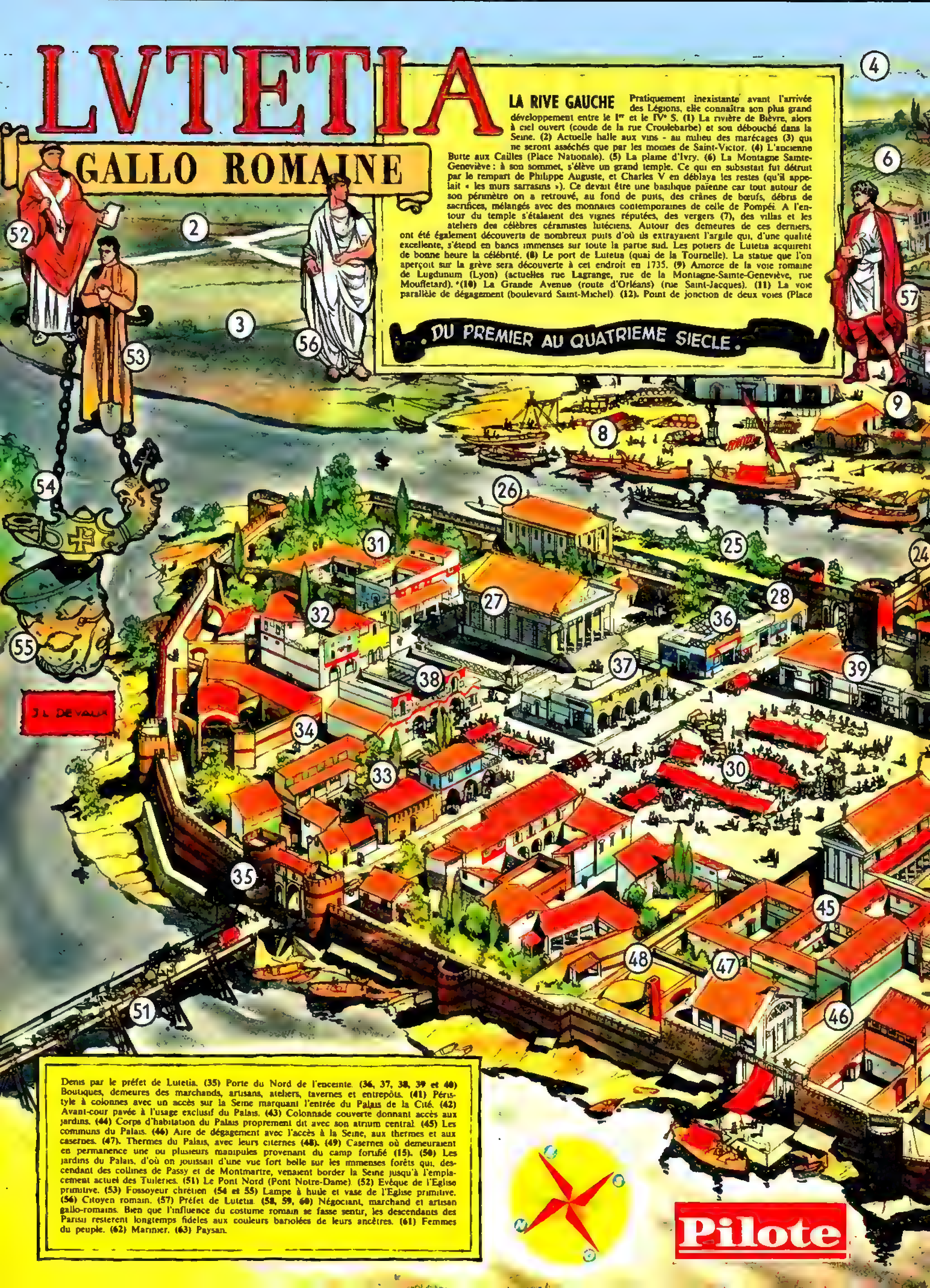
(III) Nouveaux bâtiments. 11. Second émetteur ondes longues.

(IV) Emetteurs. 7. Troisième émetteur ondes longues 250 KW. — 8. Emetteur ondes moyennes. — 9. Emetteur ondes courtes de 50 KW. — 10. Emetteur ondes courtes de 6 KW. — 12. L'une des trois antennes tripodes de 250 mètres de haut.

LVTETIA GALLO ROMAINE

LA RIVE GAUCHE Pratiquement inexistante avant l'arrivée des Légions, elle connaîtra son plus grand développement entre le Iᵉʳ et le IVᵉ S. (1) La rivière de Bièvre, alors à ciel ouvert (coude de la rue Croulebarbe) et son débouché dans la Seine. (2) Actuelle halle aux vins - au milieu des marécages (3) qui ne seront asséchés que par les moines de Saint-Victor. (4) L'ancienne Butte aux Cailles (Place Nationale). (5) La plaine d'Ivry. (6) La Montagne Sainte-Geneviève : à son sommet, s'élève un grand temple. Ce qui en subsistait fut détruit par le rempart de Philippe Auguste, et Charles V en déblaya les restes (qu'il appelait « les murs sarrasins »). Ce devait être une basilique païenne car tout autour de son périmètre on a retrouvé, au fond de puits, des crânes de bœufs, débris de sacrifices, mélangés avec des monnaies contemporaines de celle de Pompéi. A l'entour du temple s'étalaient des vignes réputées, des vergers (7), des villas et les ateliers des célèbres céramistes lutéciens. Autour des demeures de ces derniers, ont été également découverts de nombreux puits d'où ils extrayaient l'argile qui, d'une qualité excellente, s'étend en bancs immenses sur toute la partie sud. Les potiers de Lutetia acquirent de bonne heure la célébrité. (8) Le port de Lutetia (quai de la Tournelle). La statue que l'on aperçoit sur la grève sera découverte à cet endroit en 1735. (9) Amorce de la voie romaine de Lugdunum (Lyon) (actuelles rue Lagrange, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, rue Mouffetard). *(10) La Grande Avenue (route d'Orléans) (rue Saint-Jacques). (11) La voie parallèle de dégagement (boulevard Saint-Michel). (12). Point de jonction de deux voies (Place

DU PREMIER AU QUATRIEME SIECLE.



Denis par le préfet de Lutetia. (35) Porte du Nord de l'enceinte. (36, 37, 38, 39 et 40) Boutiques, demeures des marchands, artisans, ateliers, tavernes et entrepôts. (41) Péristyle à colonnes avec un accès sur la Seine marquant l'entrée du Palais de la Cité. (42) Avant-cour pavée à l'usage exclusif du Palais. (43) Colonnade couverte donnant accès aux jardins. (44) Corps d'habitation du Palais proprement dit avec son atrium central. (45) Les communs du Palais. (46) Aire de dégagement avec l'accès à la Seine, aux thermes et aux casernes. (47). Thermes du Palais, avec leurs citernes (48). (49) Casernes où demeuraient en permanence une ou plusieurs manipules provenant du camp fortifié (15). (50) Les jardins du Palais, d'où on jouissait d'une vue fort belle sur les immenses forêts qui, descendant des collines de Passy et de Montmartre, venaient border la Seine jusqu'à l'emplacement actuel des Tuileries. (51) Le Pont Nord (Pont Notre-Dame). (52) Evêque de l'Eglise primitive. (53) Fossoyeur chrétien (54 et 55) Lampe à huile et vase de l'Eglise primitive. (56) Citoyen romain. (57) Préfet de Lutetia. (58, 59, 60) Négociant, marchand et artisan gallo-romains. Bien que l'influence du costume romain se fasse sentir, les descendants des Parisii restèrent longtemps fidèles aux couleurs bariolées de leurs ancêtres. (61) Femmes du peuple. (62) Marinier. (63) Paysan.



Denfert-Rochereau). On aperçoit, le long de la Superior, avant la jonction, les tombeaux romains qui la jalonnent. **(13)** Départ du chemin d'Issy (rue de Vaugirard). **(14)** Départ du chemin de Sèvres (rue Saint-André-des-Arts, rue de Buci, rue du Four, rue de Sèvres, rue Lecourbe). **(15)** Camp permanent fortifié jouxtant une grande esplanade vraisemblablement utilisée comme forum (rue Soufflot). **(16)** villas de plaisance (Jardin du Luxembourg) **(17)** Le grand aqueduc d'Arcueil qui amenait les eaux de Rungis aux thermes de Lutetia. **(18)** Les grands thermes de Lutetia. C'est au début du siècle que des fouilles amenées de la rue Jean-de-Beauvais à la rue des Carmes, mettant à jour des bassins bétonnés, des hypocaustes et de nombreux égouts, ont permis d'établir leur existence. **(19)** Les citernes et la chaufferie des thermes. **(20)** Le palais appelé (à tort) Thermes de Julien (actuel musée de Cluny) et qui ne dut son nom qu'à cause de la proximité des vrais thermes. **(21)** Le théâtre (lycée Saint-Louis), d'une contenance de 4 500 spectateurs. **(22)** Le port militaire de Lutétia et l'arsenal de la flotte fluviale **(23)** qui y résidait en permanence.

LA CITÉ

(24) Le Pont Sud (petit pont) **(25)** L'île de Galilée. **(26)** La première basilique chrétienne érigée au milieu du IVᵉ S. pendant l'épiscopat de Prudentius et dédiée à saint Etienne. Elle fut construite en dehors de l'enceinte sur un terrain conquis sur la Seine faute de place à l'intérieur. Les fondations de cette première cathédrale de Paris ont été retrouvées lors des fouilles effectuées sous l'emplacement actuel de la sacristie de Notre-Dame. **(27)** Le temple de Jupiter (qui sera remplacé en 528 par une seconde basilique dédiée à sainte Marie). **(28)** Porte du Sud de l'enceinte. Cette enceinte, d'ailleurs, **qui figure intentionnellement sur cette reconstitution** est en réalité anachronique, puisqu'elle fut édifiée **après** le grand incendie de la rive gauche avec les matériaux provenant des palais et des édifices publics qui y étaient situés. **(29)** Le baptistère (placé à cheval sur le mur d'enceinte et au bord de l'eau, ainsi que l'exigeaient les baptêmes par immersion alors en usage par la primitive église. **(30)** Le Forum qui servait à la fois de place publique et de marché. on y rassemblait le peuple, on y lisait les édits, et on y vendait à l'encan. **(31, 32, 33)** Quartier des gros négociants et commerçants par eau. Si l'influence romaine est évidente, l'architecture de leurs demeures reste imprégnée du goût marqué par les Gaulois pour les couleurs vives. **(34)** La prison Glaucia (quai aux fleurs) où fut enfermé saint

SECRET/CONFIDENTIEL

LA FIAT ABARTH 1000

A peine sortie des usines de Nanterre, la nouvelle Simca « 1 000 » fait déjà parler d'elle. En effet, Simca vient de signer un accord avec Abarth, le célèbre constructeur italien de voitures de compétition, en vue de la réalisation d'une « 1 000 » à caractère sportif.

Les ingénieurs d'Abarth, à qui plusieurs moteurs Simca avaient été confiés, ont jugé leurs éléments parfaitement conçus en vue de transformations sportives.

Nous pouvons faire confiance au constructeur italien, dont les réalisations, telles les « Fiat-Abarth « 1 000 » font merveille sur les circuits européens.

La partie mécanique, tout en conservant les éléments constitutifs Simca, sera « affinée » selon le principe Fiat qui gagna en puissance et vitesse de pointe pour aboutir à sa dernière version : « 100 - Fiat - Abarth » dont un exemplaire vient de s'illustrer aux 1 000 km de Paris en remportant le classement de sa catégorie.

L'esthétique de la Simca-Abarth « 1 000 » ne sera pas sans rappeler celle des « Fiat et Porsche-Abarth » que nous connaissons déjà.

La carrosserie, revue et corrigée, se présentera, selon le code sportif de la catégorie « Grand Tourisme », sous la forme « coupé » racé et surbaissé (image ci-contre).

Quatre freins à disques seront montés en vue des courses d'endurance auxquelles la « 1 000 » participera.

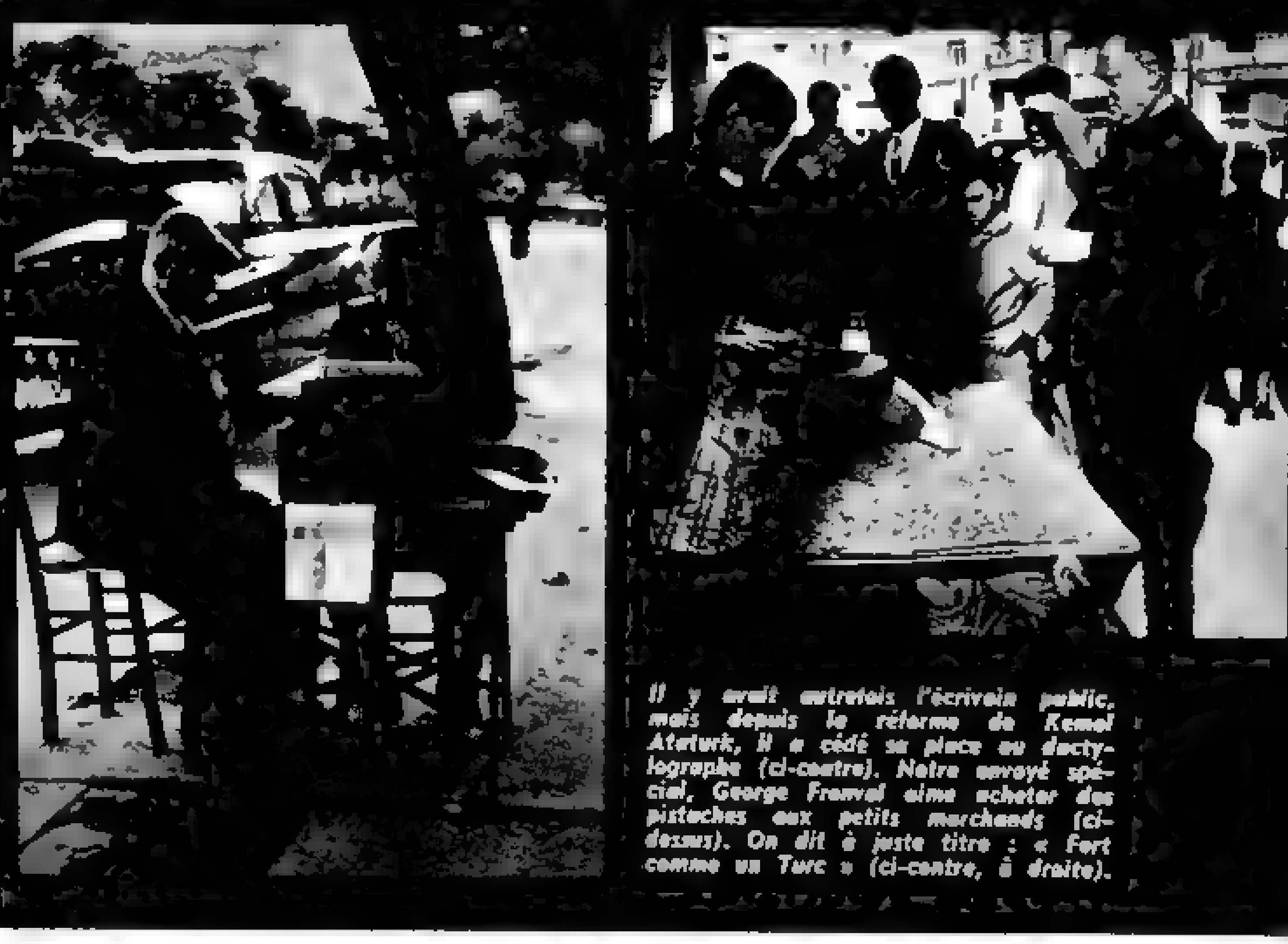
Avec sa « 1 000 », Simca revient à la compétition où elle fut longtemps présente avec Gordini qui s'inspira, à ses débuts de la mécanique 1 100 Simca.

Tous les sportifs applaudiront à cette rentrée sur les circuits d'une voiture « Bleu de France ».

Attendons 1962 pour voir la « Simca-Abarth 1 000 » disputer des courses telles que les 24 Heures du Mans, 6 Heures d'Auvergne, 1 000 kilomètres de Paris, etc., attendons également pour voir si les pronostics de « Pilote » en matière de « lignes », correspondront à la réalité.

PILOTE VOYAGE

A Istanbul, notre a retrouvé pour



Il y avait autrefois l'écrivain public, mais depuis la réforme de Kemal Ataturk, il a cédé sa place au dactylographe (ci-contre). Notre envoyé spécial, George Fronval aime acheter des pistaches aux petits marchands (ci-dessus). On dit à juste titre : « Fort comme un Turc » (ci-contre, à droite).



envoyé spécial George Fronval

vous les petits métiers pittoresques de l'Orient



ISTANBUL, la plus grande ville de Turquie, qui s'appelait Constantinople lorsqu'elle en était la capitale, a su conserver tout son charme et son pittoresque d'antan. Tandis que de nouveaux quartiers offrent à ses habitants modernisme et confort, on continue à trouver au coin des rues des reflets du passé. Tandis que les trolleybus, qui ont remplacé dans les quartiers européens les tramways brinquebalants, les marchands ambulants accrochent les chalands. C'est le marchand d'eau ou de yaourt, celui de poissons ou de fromage de mouton qui sert ses habitués dans un panier descendu d'une fenêtre au bout d'une ficelle, c'est ce marchand de melons ou de pastèques, qui encombre le trottoir de ses fruits ventrus. C'est celui qui, entre la devanture d'une banque et un chemisier à la mode, s'est installé contre le mur pour offrir ses jus de fruits : citrons, grenades ou oranges. Souhaitons que les touristes, en visite sur le Bosphore, puissent apprécier longtemps encore le charme et le pittoresque d'Istanbul.

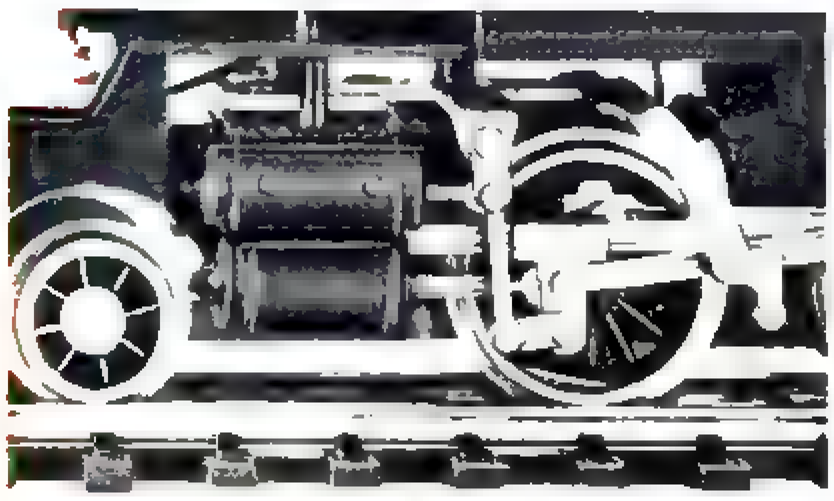
Le Bosphore est le paradis des poissons et, bien entendu des pêcheurs (ci-dessous). Comme autrefois, le marchand va de porte en porte, offrant ses légumes aux ménagères (ci-dessous). A Istanbul, on ne va pas au café, c'est le café qui vient à vous. Le cafetier apporte ses tasses sur un plateau.





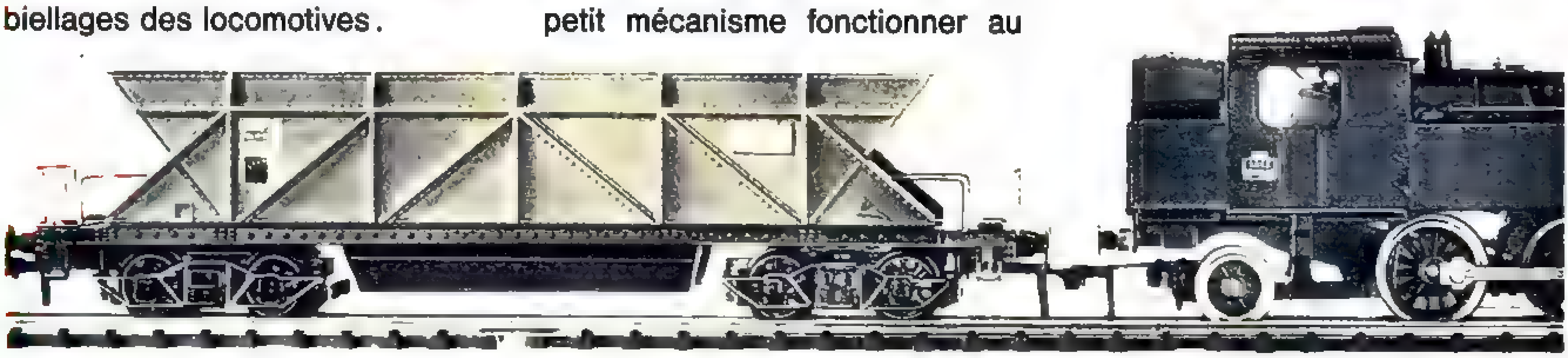


J'ai trouvé le train dont je rêvais...



Moi, j'aime regarder battre les embiellages des locomotives.

Toutes ces pièces qui s'emboîtent et qui vont et viennent le long des roues, c'est un spectacle qui m'impressionne. C'est pour cela que la locomotive à vapeur HOrnby-acHO me plait tant: la reproduction miniature de l'embiellage est parfaite et lorsque la loco roule sur les rails, c'est un régal de voir tout le petit mécanisme fonctionner au rythme de la vitesse. D'ailleurs, toute la machine est fidèlement reproduite : chaudière, cheminée, tubulures. Et comme le souci du détail est poussé très loin, les lanternes s'allument à l'avant. Çà, c'est du sérieux!



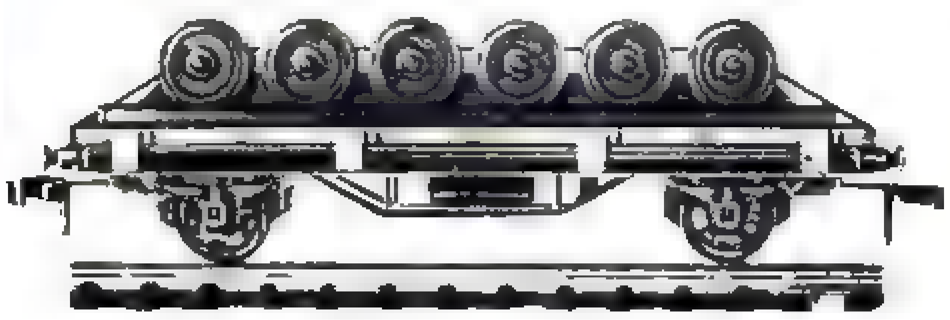
A cette locomotive, on peut atteler toute une série de wagons de marchandises. Le marchand m'en



a montré 12 différents, dont certains à bogies. Celui qui m'a le



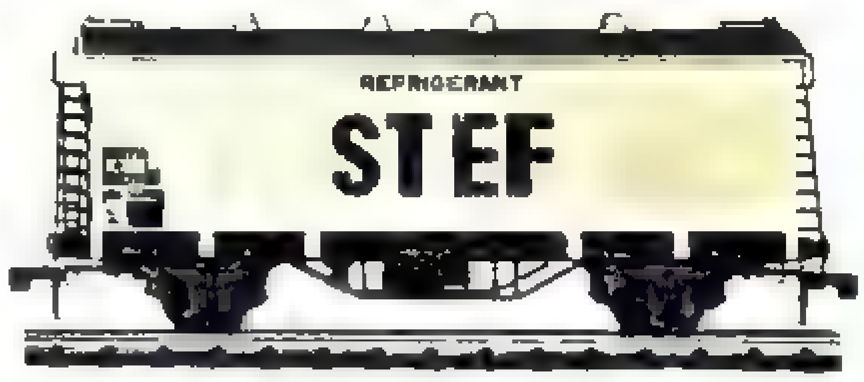
plus frappé, c'est le wagon houiller; vous le voyez attelé à la locomotive. Même au 1/86°, il est important: près de 20 centimètres de long. Avec ses poutrelles apparentes et ses garde-fous devant et derrière, il ressemble parfaitement au wagon réel. Mais il n'y a



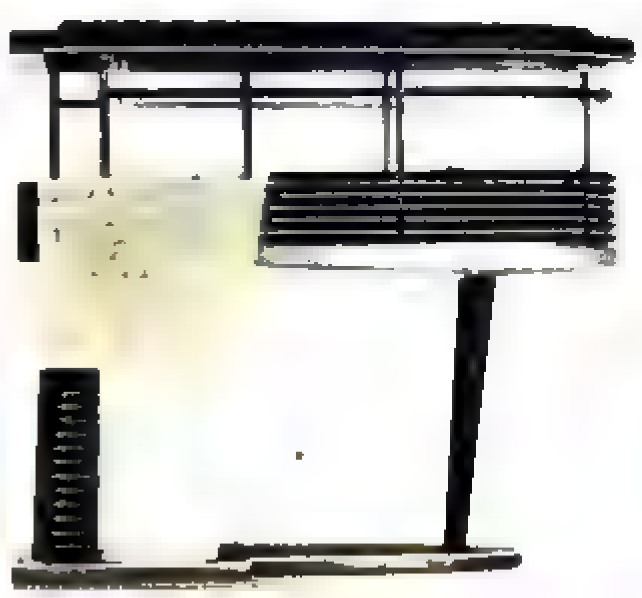
pas que celui-là ! Que ce soit le transport de ciment, le porte-essieux, le tombereau à claires-voies le frigorifique STEF, ou tous les autres que vous ne voyez pas sur cette page, les wagons HOrnby-acHO reproduisent tous les détails



des vrais qui circulent sur les voies ferrées. Et puis, j'ai tout de suite vu qu'ils étaient construits pour durer: les bogies sont en Zamac (le fameux alliage des Dinky Toys, m'a dit le marchand), la carrosserie en plastique spécial contre les chocs.



HOrnby-acHO, croyez-moi c'est du sérieux. D'ailleurs, c'est une fabrication MECCANO. Moi j'ai fait mon choix. Je demande à papa un train HOrnby-acHO; comme ça, je suis sûr d'avoir un jouet reproduisant fidèlement la réalité et résistant. Faites comme moi, vous ne le regretterez pas!



Une nouveauté intéressante: le poste d'aiguillage démontable en matière plastique, qui reproduit fidèlement les postes modernes.

Vous trouverez le catalogue général MECCANO en couleurs, chez votre marchand de jouets habituel.

HOrnby-acHO

PROMOS MEC. 57 B PHOTO OCCHIPINTI



ÇA VA BOUILLIR

PAR SAINT-JULIEN

RESUME. — Le vol de documents secrets entraîne Zappy Max sur la piste du Tonneau qui, pour s'assurer la domination du monde, veut posséder l'ensemble des recherches spatiales de tous les pays. Enfin possesseur de la formule française, le Tonneau cherche un acquéreur. Pour échapper à Zappy, il fuit en criss-craft avec son serviteur.



D'après l'émission « Ça va bouillir » (© Programmes de France). Chaque jour sur Radio-Luxembourg à 12 h 52.



nicolas

ON TOURNE !

NOUS étions dans le jardin, papa et moi, en train de ramasser les feuilles qui étaient tombées de notre arbre. Papa me disait comment il fallait faire, et moi je les ramassais, quand M. Blédurt est venu avec Mme Blédurt et une caméra. M. Blédurt, c'est notre voisin ; Mme Blédurt, c'est sa femme, et la caméra, M. Blédurt nous a dit qu'il venait de l'acheter.

— C'est pas toi qui te paierais une caméra comme ça, hein ? a dit M. Blédurt à papa.

— Si j'en avais envie, je me la paierais, a répondu papa, mais moi, je m'en achèterais une de bonne qualité.

— Tu veux que je te l'envoie en travers de la figure, pour voir si elle est de bonne qualité, ma caméra à trois objectifs ? a demandé M. Blédurt.

— Si vous commencez à vous disputer, je m'en vais, a dit Mme Blédurt.

Et elle est partie.

— Qu'est-ce qui lui prend ? a demandé papa.



— T'occupe pas, a dit M. Blédurt. Nous, on va faire un film avec ma caméra.

— Oh oui, j'ai dit.

C'était une chouette idée, et moi j'aime bien le cinéma.

— Bon, a dit M. Blédurt, ce qu'il faut, c'est qu'on fasse un film comique, vraiment rigolo. Quelque chose de spirituel.

Alors moi, je suis allé dans ma chambre pour chercher le petit chapeau pointu en carton et le nez avec les moustaches et les lunettes, que j'avais gardés de l'anniversaire de Clotaire. Quand je suis revenu dans le jardin, M. Blédurt m'a dit que j'étais très bien déguisé, il a mis un genou par terre, sa caméra devant la figure, et il m'a dit de venir vers lui. On a tous bien rigolé.

— Maintenant, a dit papa, enlève ton nez et fais ta grimace, tu sais, celle avec les joues gonflées.

Alors, moi, j'ai fait ma grimace avec les joues gonflées, et puis celle où je me tire les coins de la bouche avec les doigts et je sors la langue. M. Blédurt et papa étaient très contents ; il faut dire que je suis très fort pour les grimaces et j'aime bien quand on me les laisse faire, parce qu'à l'école, par exemple, on ne me laisse pas toujours, surtout en classe.

— Du tonnerre ! a dit M. Blédurt à papa ; maintenant, c'est à ton tour.

— Bon, a dit papa ; alors moi, si tu veux, je vais sortir la voiture du garage et tu me prendras au volant, comme si j'étais en train de conduire.

— Ça ne sera pas rigolo, ça, a dit M. Blédurt. Retrousse tes pantalons.

Papa a regardé M. Blédurt, et puis il s'est tapé le côté de la tête avec un doigt.

— T'es pas un peu fou, non ? il a demandé, papa.

— Et pourquoi je serais un peu fou ? a dit M. Blédurt.

— Tu ne crois tout de même pas, a dit papa, que je vais faire le guignol dans ton film minable ?

— Oh ! je comprends, a dit M. Blédurt. Monsieur se prend pour une vedette. Monsieur veut être avantagé. Monsieur veut peut-être son maquilleur ? Monsieur désire sans doute m'indiquer son bon profil ? Monsieur est Jean Marais, peut-être ?

— Je ne sais pas si Monsieur est Jean Marais, a dit papa, mais si tu continues, Monsieur va te flanquer sa main sur ta grosse figure !

— Que Monsieur essaie ! a dit M. Blédurt.

Et ils allaient commencer à se pousser l'un l'autre, comme ils font souvent pour s'amuser, mais là j'étais embêté, moi : je préférais qu'on continue à faire du cinéma.

— Oh ! oui, papa, j'ai dit. Retrousse tes pantalons, tu seras rigolo comme tout, encore plus rigolo que les comiques qu'on voit au cinéma, dis, papa !

Papa a lâché la chemise de M. Blédurt, il a pensé un peu et puis il a dit qu'il avait, en effet, un certain talent comique et que s'il ne s'était pas marié, il aurait certainement fait une belle carrière de comédien, que déjà, très jeune, il remportait de grands succès sur la scène du patronage Chantecler.

Et puis, papa a retroussé ses pantalons jusqu'au-dessus des genoux et il s'est mis à marcher avec les pieds écartés vers M. Blédurt. Moi, je rigolais tellement qu'il a fallu que je m'assoie dans l'herbe. M. Blédurt riait beaucoup aussi.

— Attends, a dit papa. Nicolas, passe-moi le chapeau en carton et le nez avec les moustaches et les lunettes.

Moi, c'est bien simple : j'en avais mal au ventre ! Il est terrible, papa.

— Et maintenant, a dit M. Blédurt, si Nicolas se mettait avec toi ?

Papa a dit que c'était une bonne idée; alors je suis venu près de papa, et papa m'a dit que nous allions loucher et faire des tas de grimaces.

— Fantastique ! a crié M. Blédurt, je n'ai jamais vu quelque chose d'aussi grotesque !

— Chéri, tu ne crois pas que vous seriez mieux à l'intérieur de la maison pour faire ces clowneries absurdes ?

Nous avons cessé de loucher et nous avons vu que c'était maman qui avait parlé. Maman qui rentrait de faire des courses et qui n'avait pas l'air tellement contente.

— Je vous fais remarquer que tous les voisins vous regardent de leurs fenêtres, a encore dit maman. Si ça vous amuse, bravo, mais moi, je ne tiens pas à être ridiculisée.

M. Blédurt, ça l'a beaucoup fait rigoler, ce qu'avait dit maman, mais papa est devenu tout rouge, il a déroulé les jambes de son pantalon, il a enlevé le chapeau pointu en carton et le nez avec les moustaches et les lunettes, et il m'a dit de lâcher ma bouche et de cesser de faire des grimaces. Maman est entrée dans la maison en faisant un gros soupir.

— Bon, a dit papa. Maintenant, je vais te prendre, toi, Blédurt. Il faut que tu sois dans le film, toi aussi.

— Bien sûr, a dit M. Blédurt. Il a donné la caméra à papa, il est allé vers la haie, il s'est accoudé, il a mis une main dans la poche de son pantalon, il a tourné un peu la tête, il a fait un petit sourire, et il a dit à papa :

— Vas-y.

— Vas-y quoi ? a demandé papa. Il faut que tu fasses quelque chose de drôle. Tiens, pourquoi tu ne mettrais pas ta veste à l'envers et tu marcherais vers moi avec les pieds en dedans ?

— Jamais de la vie ! a dit M. Blédurt ! je suis comme ta femme, moi, je n'ai pas envie de me ridiculiser.

— Elle est forte, celle-là ! a crié papa. Puisque c'est comme ça, tu peux aller te rhabiller, je ne te prends pas en film !

— Eh bien ! dans ce cas, a dit M. Blédurt, je ne te laisserai jamais voir le film. Mauvais joueur !

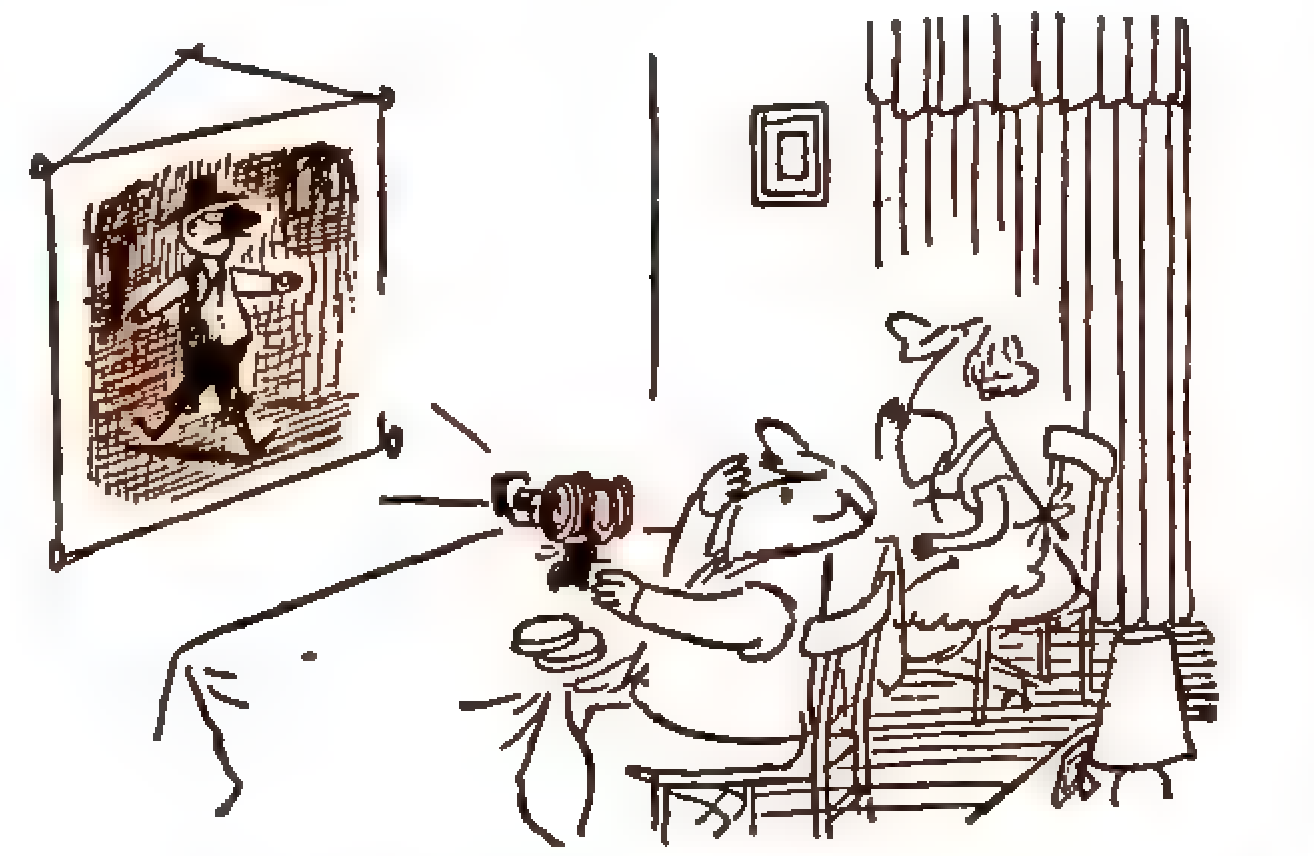
Alors, moi, je me suis mis à pleurer et j'ai dit que c'était pas juste à la fin, que je voulais voir le film, et papa a dit :

— Bon, bon, bon, ne pleure plus, on va le filmer, ce sale égoïste.

Et papa a filmé M. Blédurt, qui gardait toujours la tête tournée du même côté, avec le même petit sourire.

Eh bien ! le film, on ne l'a pas vu. M. Blédurt a dit à papa que la caméra avait un défaut et que la prise de vues était ratée. Mais plus tard, j'ai entendu Mme Blédurt dire à maman qu'elle avait vu le film, qu'il était très rigolo, mais que M. Blédurt n'était pas content du tout, parce qu'il s'était trouvé trop gros.

Et il paraît qu'il est même question que M. Blédurt se fasse arranger le nez.



PAR SEMPÉ ET GOSCINNY



LES AVENTURES DE PIERRE ET PAUL

TEXTE: GOSCINNY
PHOTOS: GUYOT
DESSINS: ROGER JAY

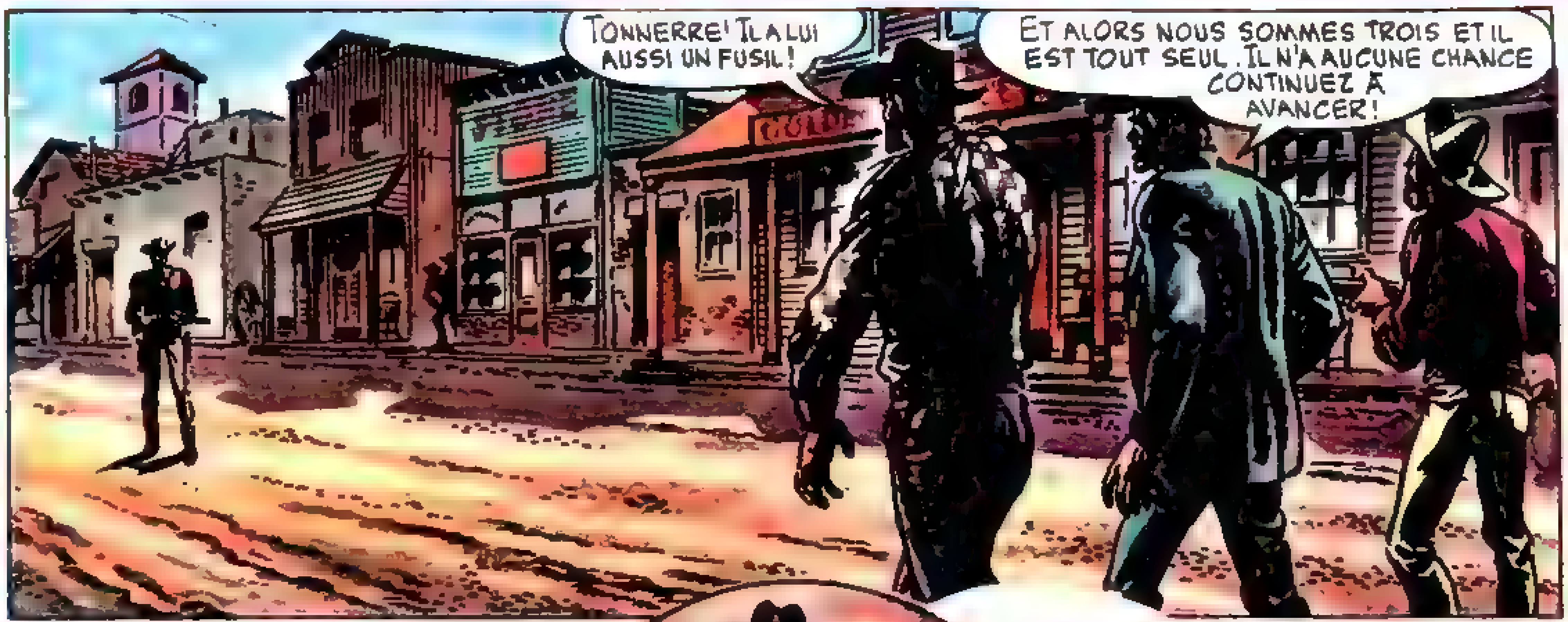
RESUME. — Pour conquérir la planète Frip, le chef des Froupiens demande à Pierre et Paul de préparer l'armée froupienne.

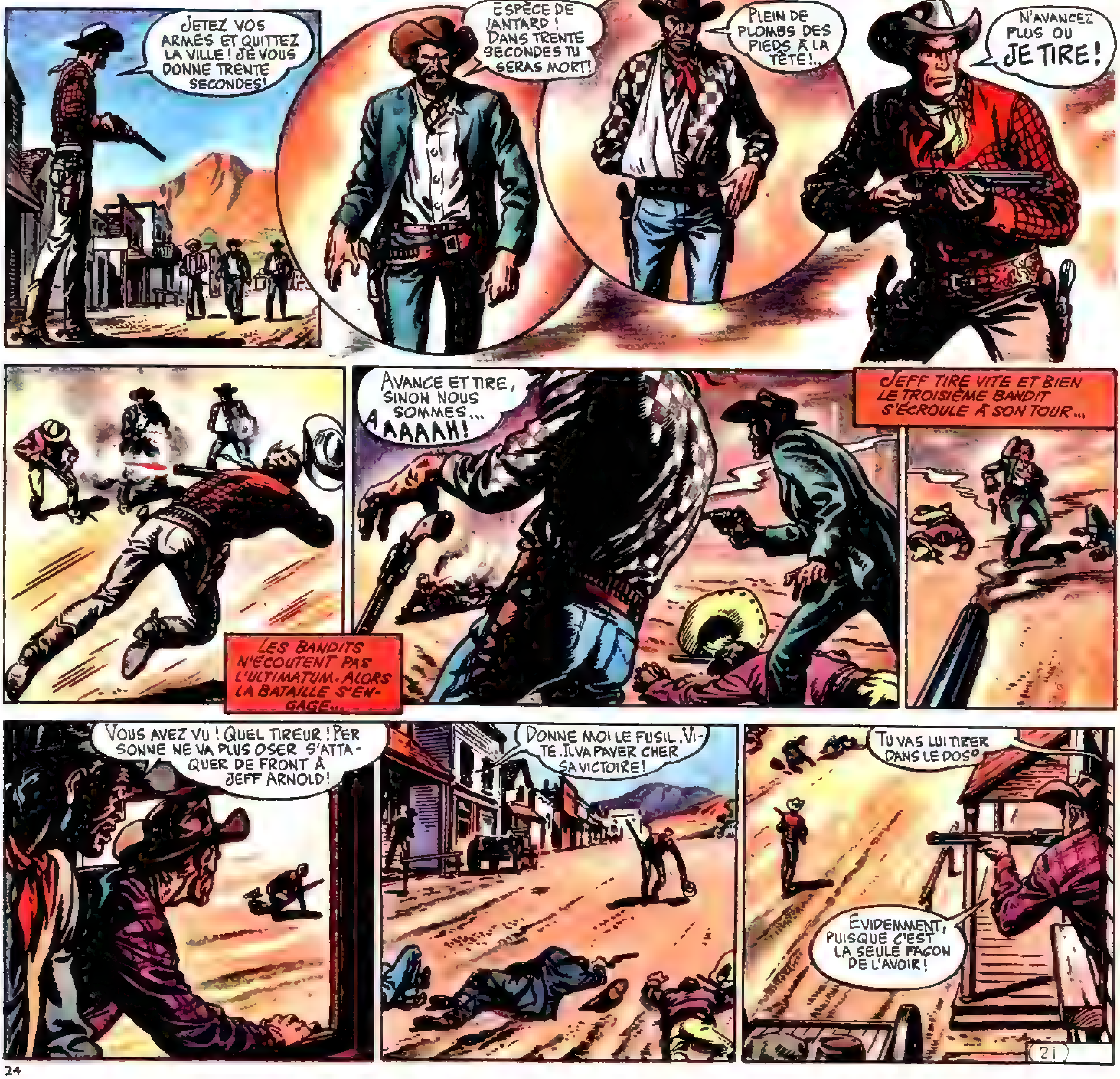


(A suivre.)

JEFF ARNOLD LE JUSTICIER

Une lutte à mort s'est engagée depuis des mois entre Jeff Arnold et une bande de hors-la-loi qui sèment la terreur dans le comté de Zapata, ne reculant devant aucun crime. Un jour, à Waco, petite ville de la frontière mexicaine, on signale à Jeff l'arrivée de trois des bandits. Une bataille inégale va s'engager...

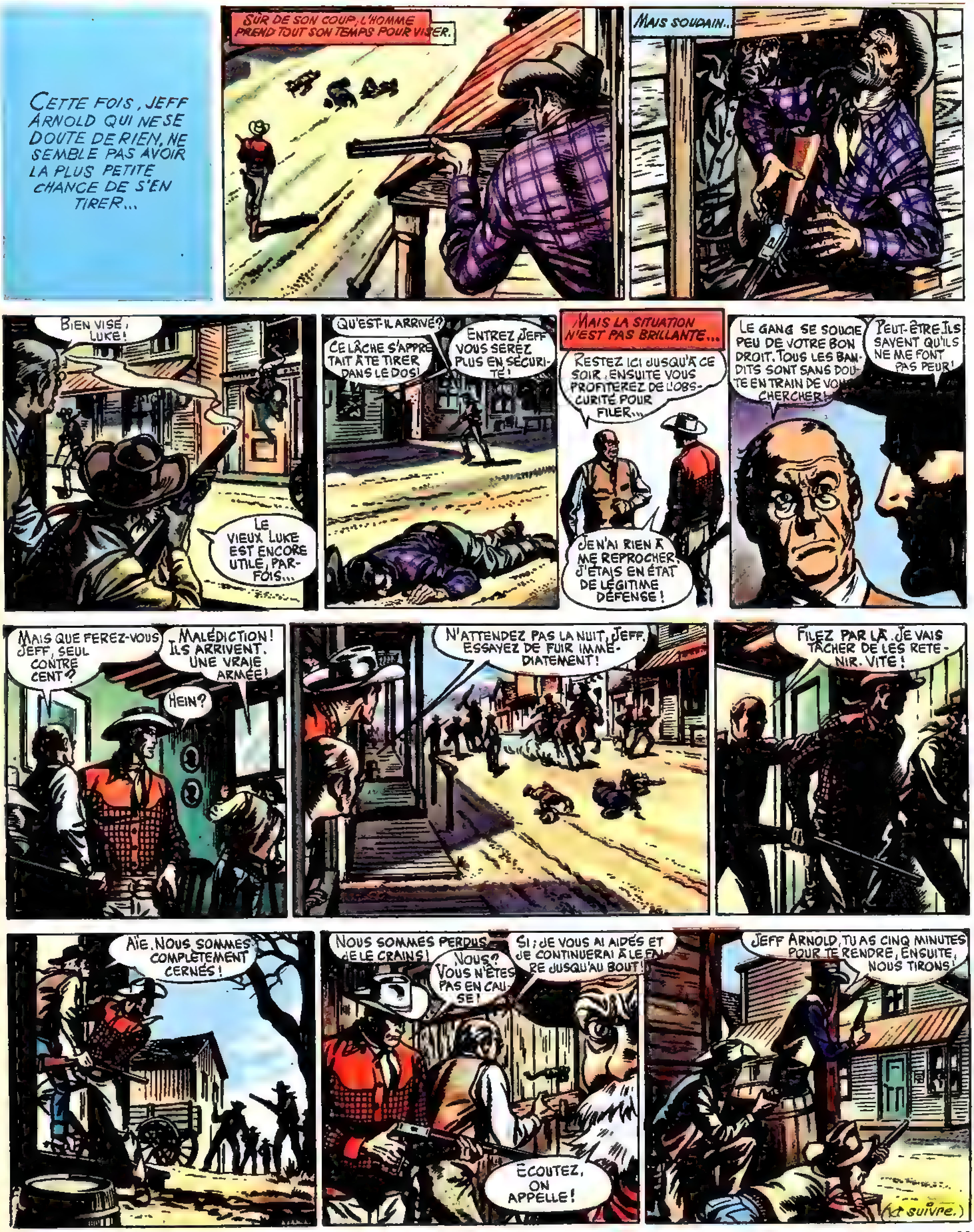




DE ZAPATA

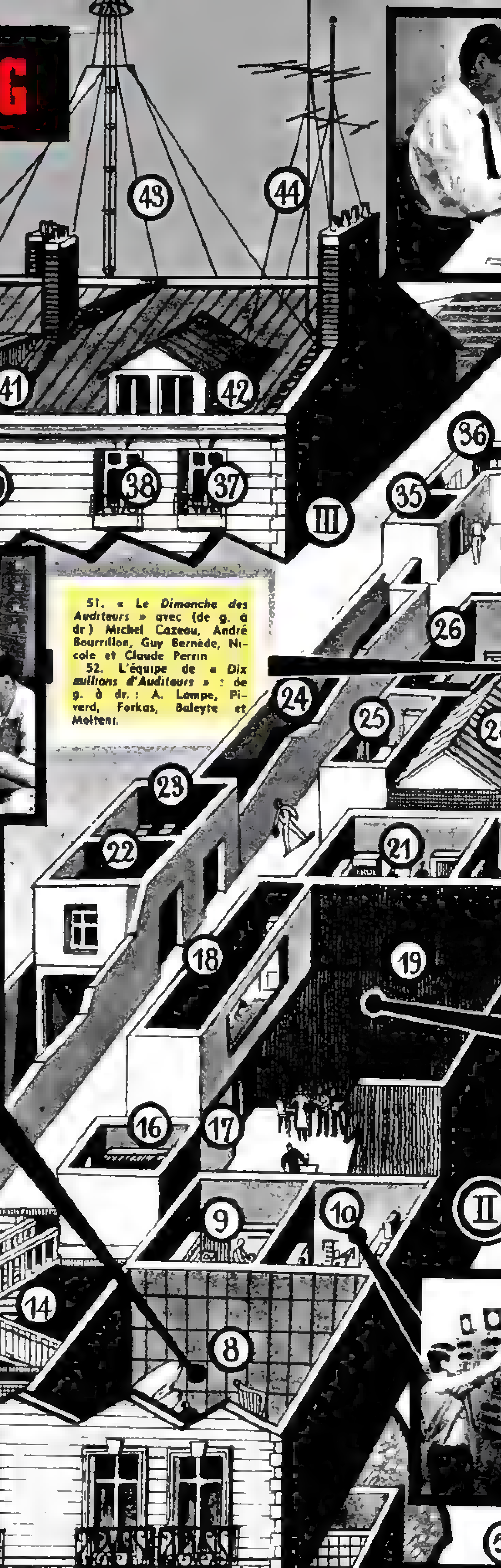
TEXTE DE GEORGE BEANDMORE

DESSIN DE FRANK BELLAMY



…UXEMBOURG

LES STUDIOS DE LA RUE BAYARD A PARIS





45. *Jean Grandmougin dans son bureau, parrain de « Pilote » et éditorialiste. Vous l'entendez chaque jour, à 13 heures et 19 h 15*



46. *Une émission suivie par les jeunes : « Au-delà du soleil », réalisée dans le studio A. Au centre : A. Bourrillon*



47. *Christiane au micro, animatrice du Passe-temps des Dames et des Demoiselles et marraine de « Pilote ».*



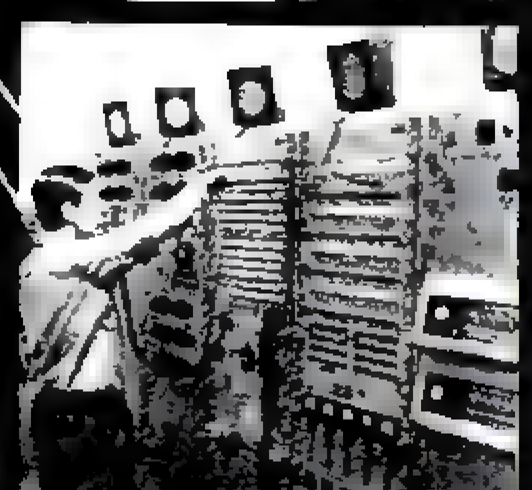
48. *Voici des comédiens au micro, dans le grand studio.*



51. *« Le Dimanche des Auditeurs » avec (de g. à dr.) Michel Cazeau, André Bourrillon, Guy Bernède, Nicole et Claude Perrin*



52. *L'équipe de « Dix millions d'Auditeurs » : de g. à dr. : A. Lampe, Piverd, Forkas, Baleyte et Moltent.*



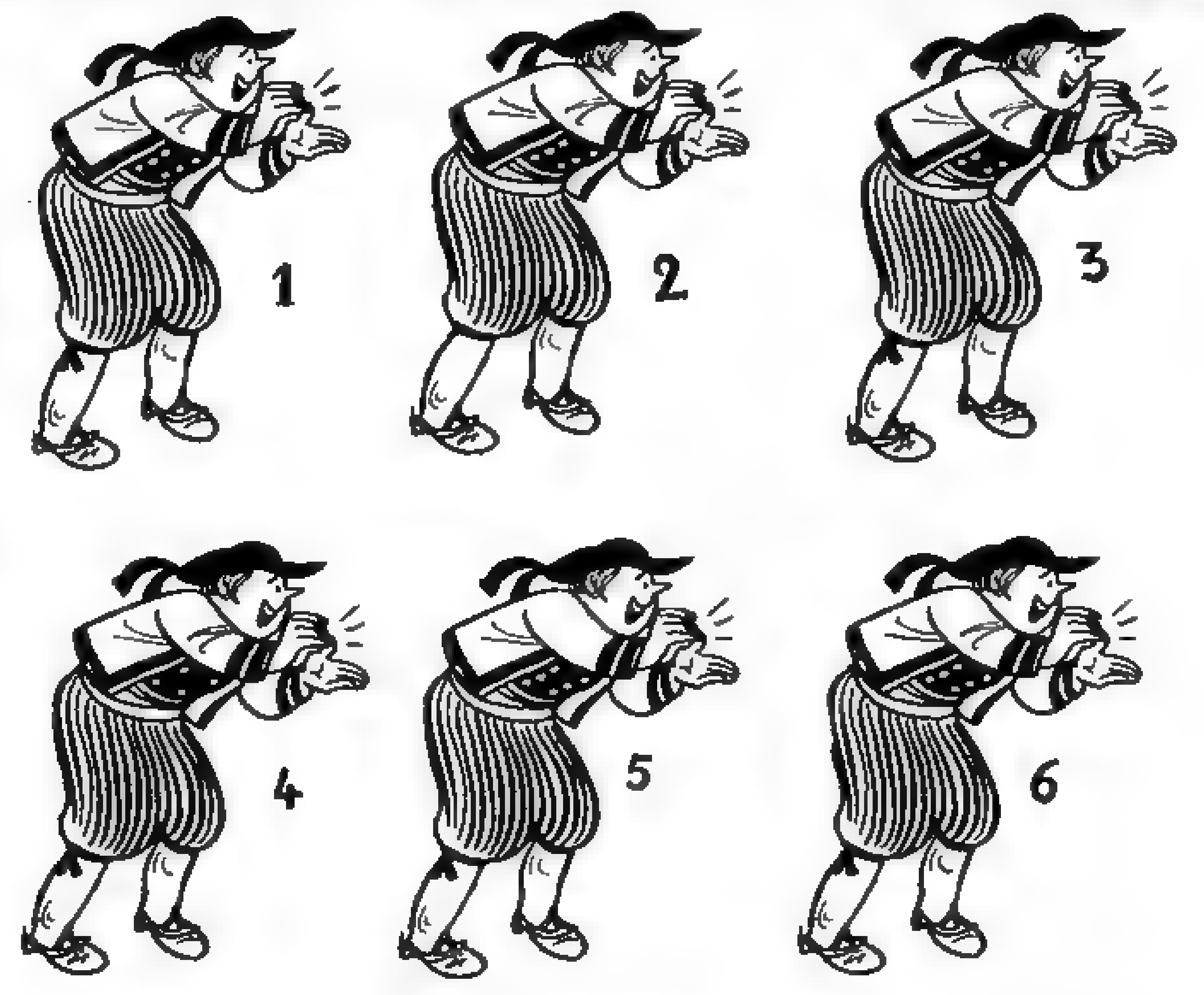
49. *Une vue de la cabine CDM (Centre de Modulation).*



50. *Bertret et Ledrain, bien connus des lecteurs de « Pilote » animent Luxembourg-Parade.*

1. Entrée des studios et réception. - 2. Entrée du garage. — (I) Le sous-sol. 3. Standard. - 4. Atelier d'entretien du matériel technique. - 5. Entrée du studio Jean Nohain. - 6. Studio Saint-Granier. — (II) Installations techniques. A. Rez-de-chaussée. - 7. Cabine technique du studio Chevalier. - 8. Studio Chevalier. - 9. Cabine de « copie ». - 10. Cabine CDM (Centre de Modulation). — B. Premier étage. - 11. Bureaux de Regie artistique. - 12. Bureaux de Régie technique. - 13. Escalier principal. - 14. Escalier reliant studios et services techniques. - 15. Allee du garage. - 16. Cabine de montage. - 17. studio Jean Nohain. - 18. Cabine de Regie du grand studio. - 19. Grand studio. - 20 et 21. Cabines techniques : montage, copie, etc. - 22. Bureau des Informations. - 23. Salle des téléscripteurs. - 24. Partie du garage. - 25. Bureau de la Direction des Informations. - 26 et 27. Salle de rédaction de l'équipe des journalistes de Radio-Luxembourg. - 28. Verrière du garage. (Réservé au rez-de-chaussée sous une partie des bâtiments.) - 29. Couloir de degagement. - 30. Régie du studio -B-. - 31. Régie du studio -A-. 32. Studio -B-. - 33. Studio -A-. - 34. Discotheque. - 35. Bureau de Télé-Luxembourg. - 36. Bureau de J. Grandmougin.

(III) Services administratifs. 37 à 40. Direction. - 41. Services comptables. - 42. Services administratifs. - 43. Antenne radio. - 44. Antennes de Télévision.



COPIE CONFORME

1, 2, 3, 4, 5, 6 ! 6 Bretons identiques... ou presque, car deux seulement sont parfaitement semblables. Observez bien ces dessins et vous pourrez dire lesquels ?

VOUS RETROUVEREZ

- L'équipe Pierre Bellemare-Jean-Paul Rouland, dans leur émission CARNET DE BAL, tous les dimanches, à 20 h 40, sur les antennes de Radio-Luxembourg.
- Votre ami Marcel Fort, tous les lundis, à 20 h 15, sur les antennes de Radio-Luxembourg et Radio Monte-Carlo au CROCHET RADIOPHONIQUE et tous les mercredis (à 20 h 20 sur Radio-Luxembourg et à 21 heures sur Radio Monte-Carlo) dans le fameux QUITTE OU DOUBLE.
- Pierre Bellemare, qui vous fera vivre une enquête de l'inspecteur ROBILLARD, tous les jeudis dans votre émission « PILOTE », de 13 h 30 à 14 h 30 sur Radio-Luxembourg.
- Et le célèbre HOMME DES VŒUX, tous les jours (sauf le dimanche) à 12 h 26 sur les deux chaînes.

LISEZ (A L'ENVERS) LA SOLUTION DES JEUX

COPIE CONFORME

Les deux semblables sont le 1 et le 6.

L'INSPECTEUR ROBILLARD

L'un des marins aurait dû attirer l'attention de Robillard. En effet, nous savons que la mer est pleine, bientôt elle va commencer à descendre, or, si le premier navigateur a laissé suffisamment de câble pour permettre à son bateau de descendre, il n'en est pas de même pour le second arrivant qui a trop serré son câble et la mer, en descendant, fera lever le nez du bateau, ce que tout marin digne de ce nom aurait prévu.

L'Homme des Vœux : FAUX - FAUX - VRAI.

Le Mot de Passe de notre numéro précédent était : VITESSE.



Comment un A. S. développe sa mémoire (suite)

VOUS avez maintenant quinze images-clés qui vont vous permettre, grâce à de simples associations d'idées, de retenir de surprenantes listes de choses et d'objets les plus divers. Avez-vous, en même temps, appris les numéros d'ordre : 1 pour A ou Avion, 2 pour B ou Ballon, etc. ? Il est important de bien les savoir, car ils jouent aussi leur rôle dans les exercices de mémoire. Pour ceux qui auraient de la difficulté à les apprendre par cœur, rien ne les empêche d'associer les numéros avec leurs images-clés ; par exemple, leur Avion peut fort bien avoir un chiffre 1 à la place des lettres d'identification habituelles, leur Ballon peut porter le chiffre 2 peint en gros dessus, leur Chien peut porter un collier et une médaille où se trouve gravé le chiffre 3, et ainsi de suite.

Voici maintenant une liste de quinze noms de personnages, d'endroits, d'objets et de choses très différents les uns des autres. Par association d'idées, grâce à vos images-clés, vous allez l'apprendre, tout doucement, et sans vous presser.

1. Tour de Pise - 2. Un gâteau d'anniversaire - 3. Une plume d'oie - 4. Le champion Anquetil - 5. Notre-Dame de Paris - 6. Une gomme à crayon - 7. Un autobus vide - 8. Un coffre-fort - 9. Le numéro 1412 - 10. Une bicyclette de course - 11. La Pointe du Raz - 12. Le roi François Ier - 13. Un piano à queue - 14. La Tour Eiffel - 15 - Un jeu d'échecs.

Vous savez maintenant comment faire jouer les associations d'idées. Par exemple, votre Avion (1) fait des cercles en rase-motte autour de la Tour de Pise ; avec votre ballon marqué d'un 2, vous shootez en plein dans un magnifique gâteau garni de bougies allumées et sur lequel vous pouvez lire : « Joyeux anniversaire » ; votre chien, avec son collier gravé du chiffre 3 est devenu chien savant et écrit avec une plume d'oie.

Il y en a d'impossibles ? Non, il n'y en a jamais qui soient impossibles.

LE JEU DE L'HOMME DES VŒUX

Comme chaque semaine, le célèbre homme des vœux vous propose 3 informations. Une seule est vraie. Selon vous, laquelle est authentique ?

● **FRANCE**

N'y a-t-il pas de spectacle plus navrant que la tristesse communicative du poisson rouge dépérissant dans l'eau morte de son bocal.

Redonnez de la gaieté et de la vie à vos aquariums en utilisant « ROTIL », la poudre miracle qui, une fois absorbée par l'animal, lui provoque une crise d'aérophagie bénigne, entraînant l'expectoration de bulles d'air.

Il n'en faut pas plus pour distraire le poisson et son propriétaire. (Annonce parue dans le *Pisciculteur français*.)

● **AUTRICHE**

L'administration des Postes autrichiennes nous surprend toujours par ses innovations frisant quelquefois l'insolite.
Après le timbre parfumé à la menthe dont nous avons déjà rendu compte, c'est maintenant « l'ouverture du courrier avant distribution » qui est proposée aux destinataires de gros arrivages.

Les firmes qui en font la demande reçoivent leurs lettres dépouillées des enveloppes, ce qui présente un progrès dans l'acheminement du courrier dont on peut prendre connaissance plus rapidement.

● **ALLEMAGNE**

Qui se ressemble, s'assemble... Les « plus de 100 kg », « les chauves » et bien d'autres groupements sont des exemples vivants de la vérité de ce dicton. Mais, quelquefois, l'originalité dépasse la nécessité.

C'est le cas de cette nouvelle « Association des nez » qui, fondée à Langendruck, par une âme charitable et sans doute bien née, invite tous ceux qui sont dotés d'un appendice nasal particulièrement développé, à poser leur candidature et probablement aussi... à cotiser...



LE MOT DE PASSE

Certes, le mois de décembre est le mois du MOT DE PASSE, mais il est en général beaucoup mieux emballé ! Rendez-vous sur l'antenne de Radio-Luxembourg avec René Marc et Jacques Bénétin, le 10 décembre.

Les enquêtes de l'inspecteur ROBILLARD

Voici une enquête menée par Robillard durant les dernières vacances. Cette affaire a dû être classée, notre ami Robillard n'y ayant pas trouvé de solution... Montrez-vous plus clairvoyants et résolvez cette nouvelle énigme !



● Sachant que Pépé la Moquette, un redoutable escroc international, doit débarquer lundi à marée haute à Barfleur, la police envoie Robillard sur les lieux.



● C'est d'abord une vedette de plaisance qui arrive. Les papiers sont en règle, les deux hommes d'équipage paraissent sympathiques. Notre ami Robillard les laisse passer.



● Un quart d'heure après arrive un bateau de pêche. Il vient d'un port voisin pour se ravitailler en articles de pêche. Les papiers sont en règle, le marin sympathique.



● Vingt minutes plus tard, un troisième bateau accoste. Il vient de faire un tour aux îles. Passagers et équipage sont épluchés, le bateau est visité, rien ne paraît suspect.



PAS D'ACCORD, INSPECTEUR ROBILLARD !
Avec un peu d'attention, vous auriez vu que l'un des arrivants était suspect, ou tout au moins qu'il n'était pas un marin expérimenté.

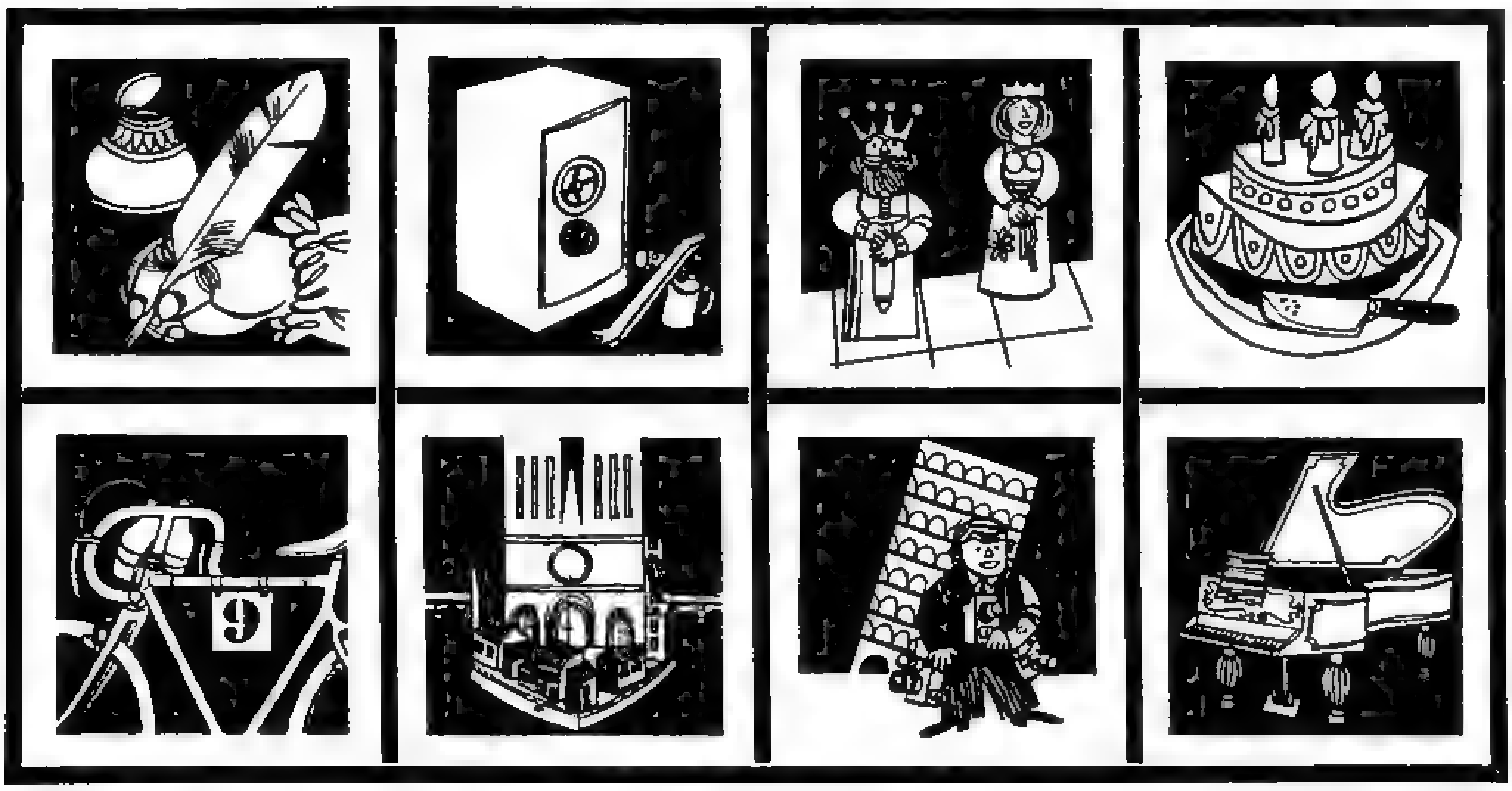
Comment associer le numéro 1412 avec une île (déjà munie d'un chiffre 9) ? Au fait, pourquoi votre île n'aurait-elle pas la forme d'un neuf, isolé au milieu de l'océan ? Et sur votre île déserte, où il n'y a rien, absolument rien, vous voyez tout à coup un grand panneau publicitaire avec en grands chiffres de deux mètres de haut le numéro 1412.

Comment associer la Pointe du Raz avec un képi (marqué d'un 11 là où se mettaient dans le temps les numéros des régiments) ? Simple comme bonjour. Imaginez que vous vous trouvez tout au bout, devant la mer déchaînée, en plein vent, essayant de tenir sur votre tête ce fameux képi, bien sûr !

Un piano à queue et Maman (qui pourrait orner son corsage d'une petite broche avec le chiffre 13 comme porte-bonheur) ? Mais voyons, Maman joue du piano et, naturellement, c'est un piano à queue !

Une fois que vous avez bien fait toutes vos associations d'idées, donnez cette liste à un ami et demandez-lui de vous demander par exemple à quoi correspond le numéro 14 ?

Aussitôt et bien plus rapidement que vous pouvez lire ces mots, vous penserez 14 = Napoléon (peut-être parce que vous aurez mis le numéro 14 sur son petit chapeau) et Napoléon = Tour Eiffel, parce que, dans votre association d'idées, vous aurez mis sa statue tout en haut de la Tour Eiffel.



Votre ami peut aussi vous dire, au hasard : « Un autobus vide. » Vous reverrez aussitôt votre Géant ramassant un autobus vide et l'examinant comme vous examinez un jouet. Et, en pensant au Géant, soit vous verrez un grand 7 sur son dos, ou si vous avez appris les chiffres par cœur, vous saurez que Géant = C' = 7, et vous répondrez : « Sept. »

Vous pouvez faire encore plus fort. Demandez à votre ami d'inscrire sur un tableau ou sur une feuille de papier un nombre de quatre chiffres et, aussitôt, vous lui annoncerez avec une remarquable aisance, ce qui, sur la liste, correspond à chacun des chiffres. S'il inscrit par exemple 6 428, vous lui annoncerez : « Une gomme à crayon, Anquetil, un gâteau d'anniversaire et un coffre-fort. »

Vous pouvez, naturellement, établir une toute autre liste, ou la faire établir par les gens que vous voulez surprendre. Seulement, faites attention à ne pas faire cela trop souvent, sinon vos images mentales d'associations vont s'emmêler. Chaque fois que vous apprenez une liste, il faut laisser passer deux ou trois jours avant de recommencer avec une autre. Sinon, au lieu d'un triomphe, vous auriez des déboires et des trous de mémoire.

L'AGENT P.P. 751.



Concini, maréchal d'Ancre, au temps de sa splendeur à la cour du roi de France.

Le maréchal d'Ancre paya de sa vie son goût aventureux de la puissance

Texte de DESTOUR - Dessins de PASCAL



La veille de Pâques 1616 à la porte de Bussy, un carrosse se présenta, celui de Concini, maréchal d'Ancre, qui se rendait dans une maison qu'il avait par là. La sentinelle de la garde bourgeoise, un simple cordonnier du nom de Picard, croisa sa pique et exigea le laissez-passer réglementaire.



Concini donna ordre au cocher de fouetter les chevaux : « Monseigneur, s'écria Picard, on ne passe pas ; c'est la consigne ! » Et il appela les autres gardes. « C'est Concini ! Il veut forcer le passage ! » Il fallut l'intervention d'un commissaire pour que le maréchal pût continuer sa route.



Concino Concini avait repéré Picard et il le fit rosser par dix hommes armés de bâtons. Mais Picard avait la peau dure. Deux de ses agresseurs furent pendus devant sa porte et il menaça de procès un gentilhomme de la suite de Concini qui dut composer avec lui pour arrêter l'affaire.



Concini avait tenté de réconcilier le prince de Condé et la régente, mais Condé fut arrêté. Le peuple s'en émut. Le cordonnier Picard sauta sur l'occasion et conduisit la foule rue de Tournon, à l'hôtel du maréchal. Les portes furent enfoncées et la maison pillée pendant 48 heures.



Le maréchal d'Ancre était de mauvaise humeur ; il obtint qu'on changeât plusieurs ministres, fit arrêter de nombreuses personnes puis, pour intimider les audacieux, fit planter cinquante potences dans Paris. Il recommanda les dénonciations et s'entoura d'une armée de six mille reitres.



Le 19 avril 1617, de Luynes entra auprès de Louis XIII qui lui montra une lettre lui conseillant de se débarrasser du maréchal d'Ancre. « Il faut le supprimer » dit Luynes. « Qui s'en chargera ? » « Vitry, votre capitaine aux gardes, si vous le nommez maréchal de France ! Mais faites vite. »



Le lendemain, Vitry, informé par le gouverneur des oiseaux de Louis XIII, se présentait devant le roi. Il se jeta à ses genoux. « Sire ! » dit-il. « Pas un mot ! Etes-vous prêt ? Alors à dimanche ! » « Puis-je faire venir mon frère du Hallier qui est à Soissons ? » « Qu'il vienne ! »



Le samedi 22, le roi était à la chasse. Un homme vint proposer son aide. Louis XIII et son confident furent émus. Le secret était-il donc dévoilé ? Cinq hommes seulement le détenaient jusqu'alors. On décida de faire disparaître le personnage et l'on attendit avec fièvre le lendemain.



Le dimanche matin, on pouvait voir dans la cour du Louvre de nombreux gentilshommes se promenant séparément, le feutre sur les sourcils et serrant leur manteau. Tous étaient armés de pistolets. La cour était encombrée de gardes du corps sous prétexte d'escorter le roi à la sortie de la messe.

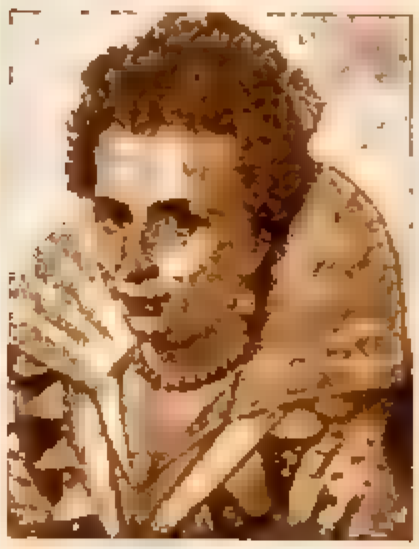
CONCINI, avide de richesses et de pouvoirs, dépassait les bornes de la seigneurie. Il allait jusqu'à s'asseoir au Conseil (où il n'avait aucun droit de siéger) dans le fauteuil du roi. Les princes quittèrent la cour, Longueville et Condé en tête appelant le peuple aux armes. Le maréchal d'Ancre riposta en faisant mettre les grands en sorte d'exil et Paris en état de siège. Cela ne pouvait durer. L'affaire éclata et Concini connut une mort tragique.



Le jeune roi Louis XIII se méfiait du couple italien.



Marie de Médicis qui fut l'épouse du roi Henri IV.



Leonora Galigaï, confidente et camériste de la reine.



Le maréchal d'Ancre, comblé de bienfaits et d'honneurs par la reine de France, sut bientôt se faire détester de tous.

LEONORA GALIGAI était femme de chambre de Marie de Médicis. Lorsque celle-ci épousa Henri IV, elle amena avec elle sa suivante qui déjà avait su prendre une certaine influence sur son esprit : elle seule pouvait la bien coiffer. Du même coup, Léonora devint dame d'atour. Cette brillante ascension fut remarquée par un des nombreux Italiens qui accompagnèrent Marie de Médicis en France.

Aventurier de talent, Concini comprit que la confidente de la nouvelle Reine de France était une occasion inespérée de faire fortune. Il était bel homme, elle était assez laide. Il lui fit des avances. Elle l'épousa. Dès lors, les bienfaits et les privilèges de Marie de Médicis allèrent aussi bien à Concini qu'à son épouse. A force d'intrigues et grâce à la faiblesse de la Reine, la position du couple italien ne fit que s'affirmer. Lorsque Henri IV mourut, leur influence fut prépondérante. Ils firent chasser tous les vieux serviteurs du feu Roi et, de degré en degré, ils parvinrent au sommet.



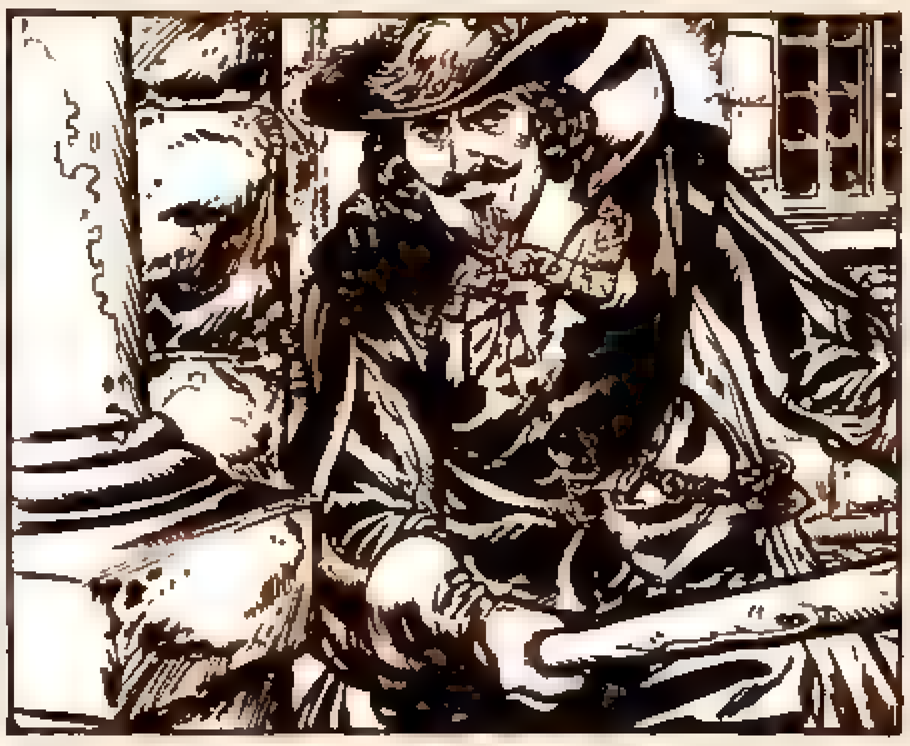
Entrant un jour au Louvre, Concino Concini fut pris à partie par une bande armée qui l'exécuta promptement.

Concini fut nommé maréchal de France. Au moment où commence notre histoire, c'est lui qui, pratiquement, gouvernait la France. Mais l'une des graves erreurs du maréchal d'Ancre fut de n'avoir pas compris que Louis XIII arrivait à maturité. Concini le considérait toujours comme un enfant, se couvrait la tête devant lui sans vergogne... Le jeune Roi ne pouvait plus laisser passer de tels manques d'égards ; harcelé par ses conseillers intimes, il décida de montrer sa souveraineté. Les conditions politiques lui facilitèrent d'ailleurs la besogne.

Lorsque Concini mourut, Léonora Galigaï fut arrêtée, dépouillée de ses biens, décapitée et brûlée. Marie de Médicis, partant en exil, n'eut pas un mot gentil pour ses favoris !



Soudain, on vint prévenir Luynes : « Celui que vous attendez est chez la reine-mère ! » Le roi pâlit. « Est-il temps ? » « Je ne veux point outrager ma mère à ce point. Non ! Pas chez ma mère. J'attendrai dans mon cabinet et Vitry exécutera mes ordres. » Mais rien ne put être fait ce jour-là.



Le lundi 24 avril 1617, vers dix heures du matin, Concini, suivi d'une soixantaine de pages et de gentilshommes arrivait entre la basse-cour et le pont-levis. Vitry sortit de la salle des Suisses, le bâton à la main, le manteau sur l'épaule. Il se rendit à la porte, attendant Concini.



Le maréchal d'Ancre lisait une lettre. Vitry se dirigea vers lui et lui saisit le bras en s'écriant : « Le roi m'a commandé de me saisir de votre personne. » « A me » répondit ironiquement le maréchal. « Oui, vous ! » Concino Concini recula vers la barrière et mit la main à la garde de son épée.



Ce geste fut un excellent prétexte. Aussitôt, six hommes déchargèrent leurs pistolets. Atteint aux deux yeux, à la gorge, à la joue et à l'oreille droite, Concini tomba à genoux... A peine était-il tombé que d'autres gardes l'attaquaient à l'épée et l'achevaient en criant : « Vive le roi ! »



« C'est fait ! » dit le comte d'Ornano en pénétrant dans le cabinet d'armes du roi. Louis XIII saisit sa grosse carabine (sa Vitry, disait-il) et se montra à la fenêtre en criant : « Grand merci ! A cette heure je suis roi ! » Il venait de s'affranchir de la tutelle des favoris de sa mère.



Le corps de Concini, dépouillé de ses vêtements et de ses bijoux, fut enterré à Saint-Germain-l'Auxerrois, mais le peuple l'y vint déterrer et la dépouille fut portée à l'un des gibets qu'il avait fait dresser ; on le pendit par les pieds. Il fut dépecé et grillé par petits morceaux.

JACQUES LE GALL — LE LAC DE L'ÉPOUVANTE

RESUME. — Jacques Le Gall retrouve la trace du dernier survivant connaissant le passage conduisant au fond du lac où gisent les faux billets, mais il habite à Berlin-Est !



(A suivre.)

la page du Carnet de Bord

SAINT-GERMAIN ?... PRÉSENT !

par Jean Donguès, Chef Pilote

CURIEUX titre, direz-vous... Eh oui ! c'est aux pilotes, possédant leurs carnets de bord, de Saint-Germain-en-Laye, que je m'adresse aujourd'hui. En effet, nous allons organiser prochainement à Saint-Germain-en-Laye une opération test. Bien sûr, je ne peux pas vous dire aujourd'hui ce qui va se passer, mais je peux vous dire que si notre opération réussit (et il est évident qu'elle réussira...) nous la reproduirons ensuite dans de nombreuses villes de France : vous voyez donc que c'est très important.

Actuellement je peux vous dire que « Pilote » est très lu à Saint-Germain et que nous y comptons 31 Carnets de Bord. Tout cela est très bien, mais très insuffisant pour la réussite de notre entreprise. Il nous faut d'urgence beaucoup plus de lecteurs et beaucoup plus de Carnets de Bord ; c'est pourquoi — et seulement pour les semaines qui viennent — nos amis de Saint-Germain pourront obtenir leur carnet dans des conditions tout à fait spéciales, **à condition de s'adresser à l'un des 31 détenteurs du carnet dont nous donnons la liste ci-dessous.** N'en disons pas davantage, vous trouverez tous les renseignements dans cette page.

Laissez-moi simplement vous dire que je compte sur tous les jeunes de Saint-Germain-en-Laye, première ville-pilote de France !

MESSAGE AUX 31... ET A LEURS AMIS

Tout d'abord, voici la liste des 31 Carnets de Bord de Saint-Germain-en-Laye : Jean Zivaco, Bernard Goiffon, Dominique Marie, Patrick Gruselle, Jean Deschamps, Daniel Schoen, Claude Amador, Dominique Audoin, Gérard Berthe, Alain Borderie, Elisabeth Brodsky, Jean-Claude Cheneau, Jean-Paul Choquel, Christian Clavaud, Patrick Derossi, François Dupont, Alain Duvernoy, Pierre Giquel, Jean-Luc Granet, Claudette et Suzel Kraemer, Dominique Lambert, Madeleine Mahé, Philippe Mus, François Pillot, Michel Priou, Jean-Pierre Provo, Jean-Pierre Soyer, Patrick Tavernier, Gérard Terreaux, Claude Thimonier.

C'est à l'un d'eux que vous devrez vous adresser pour obtenir plus rapidement votre carnet.

D'autre part, un secrétariat permanent de l'opération est organisé par M. Quellec, 10, r. Saint-Louis, 3e étage, à Saint-Germain. Une permanence sera toujours assurée le jeudi matin, mais vous pouvez aussi appeler M. Quellec au téléphone à 963-01-43.

DES NOUVELLES DU CONCOURS DU LAIT

NOUS avons parlé récemment du Grand Concours du Lait proposé à tous les écoliers de la région parisienne. En effet, tous les écoliers ont maintenant reçu un cahier concours.

On nous signale que ces cahiers doivent être retournés, dûment remplis, à l'adresse indiquée, AVANT LE 31 DECEMBRE AU PLUS TARD.

LE SECRÉTARIAT DU CARNET DE BORD COMMUNIQUE...

VOUS savez que depuis quelques semaines tous les lecteurs de « Pilote », abonnés ou non, peuvent obtenir leur carnet de bord. La seule condition étant de nous écrire en joignant une enveloppe timbrée à l'adresse du demandeur et dix bons semblables à celui figurant au bas de cette page et dont les numéros se suivent.

Afin de simplifier les opérations, nous demandons aux abonnés de procéder de la même manière, faute de quoi, ils risquent de ne pas recevoir leur carnet.

Pilote

Éditeur : DARGAUD S. A.
31, rue du Louvre
PARIS-2e
Tél. : CENtral 67-60

Directeur : Jean HEBRARD
Rédacteur en chef : Denis LEFÈVRE-TOUSSAINT
Conseil de rédaction :
R. JOLY, R. GOSCINNY, J.-M. CHARLIER

★

ABONNEMENTS

	France et Communauté française	Étranger (sauf : Benelux et Suisse)
12 mois	37 NF	45 NF
6 mois	19 NF	23 NF
3 mois	10 NF	12 NF

C.C.P. Paris 2375-25

★

BENELUX : Editions du Lombard
1 à 11, Avenue P.H. Spaak, Bruxelles
ABONNEMENTS
1 an 450 FB.
6 mois 230 FB.
3 mois 120 FB.
C.C.P. 541-30

★

SUISSE :
Service de Propagande :
Unidé S. A. R. L.
14bis, Place St-François, Lausanne
ABONNEMENTS
1 an 36 FS.
6 mois 20 FS.
Tél. : 22-20-02 — C. C. P. 11-225-07

★

CANADA-PÉRIODICA I.N.C.
5090 av. Papineau
MONTRÉAL 34
ABONNEMENTS
1 an 9 Dollars
6 mois 5 Dollars

ABONNES

Pour tout changement d'adresse, envoyez la dernière bande d'abonnement, accompagnée d'un timbre à 0,50 NF.

Publicité : EDIFRANCE,
30, rue Notre-Dame-des-Victoires,
Paris (2e)
CENtral 12-75, 12-30, 16-99.

PETITES ANNONCES

VENTES

Vends train Hornby comme neuf Transfo O loco OBB transfo ST loco TZB aiguil. talon, rails wagons, etc. Valeur 500 NF vendu 300 NF. E. JOUSSE, 2, parc de la Bérangère, Saint-Cloud (Seine-et-Oise).

Vends journaux illustrés + offr. Ecrire A. COLOMBO, 268, r. Belleville, Paris-XXe.

V. Pilotes 1 à 96 ou + offrant. Etat neuf. LAIDAIN J., 6, remp. du Midi, Angoulême (Ch.).

Vends patins roulettes. R. billes neufs 25 NF + albs Mickey et livres Bibl. verte ou + offrant et timbres collect. B. DUBROCA, 11, rue Sadi-Carnot, Jonzac (Ch.-Maritime).

V. train élect. Hornby bon état 2 locos 2 aiguil. 3 wag. 34 rails 1 transfo O + acc. 200 NF. Y. LEMOINE, 73, rue N.-D.-des-Champs, Paris-6e. Tel. ODE. 31-40.

Vendrais équipement louveteau bleu : chemise veste et culotte (ces derniers en laine) au prix de 35 NF au lieu de 70 NF. Albert MARGOLINE, 118, rue Saint-Denis, Paris-2e.

J.-M. GUIOMAR, rue Foch, Carantec (Finistère) vends vieilles cartes postales 0,30 NF pièce, villes, châteaux, monuments, églises. Joindre timbre pour réponse S.V.P.

Astérix et les Goths

RESUME. — *Panoramix, le druide, a été capturé par les Goths qui espèrent en sa magie pour envahir la Gaule. Astérix et Obélix se laissent emprisonner et, avec Panoramix, sèment le trouble...*

dessins : UDERZO texte GOSCINNY



(A suivre.)

Directeur de Publication : G. DARGAUD - Comité de Direction : G. DARGAUD, M. VENET, N. GOUJON, P. PEIGNÉ Administrateurs. - Loi N° 49-956 du 16-7-1949 sur les publications destinées à la jeunesse.
Dépôt légal 4me trim. 1961. — Editeur N° 100 - Imprimeur N° C 219 - Imprimerie GEORGES LANG, 11, rue Curial, Paris-19e - DÉCEMBRE 1961.

Pilote

N°112
14 DECEMBRE 1961
Troisième année

HEBDOMADAIRE
France 1 NF
Belgique 12 Fr B
Suisse 1 Fr S
Canada 20 Cts





LE JUDO ASIATIQUE TROUVE SON MAITRE : GEESINK LE GÉANT HOLLANDAIS

Les Hollandais sont furieux : l'Eurovision n'a pu retransmettre le spectacle de « leur » champion, l'athlétique Geesink terrassant son adversaire japonais. Ils n'ont pu assister sur leur petit écran à la victoire de leur compatriote porté en triomphe sur les épaules de quelques judokas fanatiques et nous comprenons leur mauvaise humeur. Cette victoire dépasse en effet tout ce qu'on pouvait imaginer : les Japonais, ces maîtres dans l'art du judo, dépossédés de leur titre de champion du monde dès qu'ils passent leur frontière ! Seuls, Geesink, peut-être, et son professeur avaient confiance. En revenant de Tokyo, au printemps dernier, le colosse avait déclaré : « Je serai le prochain champion du monde, les Japonais je peux les battre. » Et pourtant chacun savait au pays des tulipes que le moindre « o soto gari » (fauchage de la jambe à l'intérieur) pouvait être fatal au judoka qui souffrait d'un énorme furoncle au mollet. Anton Geesink fit preuve d'un courage à toute épreuve et grâce à la discrétion de l'entourage du champion qui connaissait ce « talon d'Achille », aucun adversaire ne pensa à utiliser ce fameux « o soto gari ».





Anton Geesink sera le dernier champion du monde puisque, dès la prochaine compétition, trois médailles seront distribuées aux vainqueurs de la catégorie de poids. Cet extraordinaire champion naturel mesure 1,98 m pour un poids de 108 kg (et non pas 118 comme certains l'avaient annoncé). Ceinture noire 5e Dan, il a été 14 fois champion d'Europe. Né en 1934 à Utrecht (Hollande), Geesink est marié et père de trois enfants. Il exerce la profession de professeur de culture physique. Ci-dessus : une des phases du combat acharné qui l'opposa à Koji Sone. Ci-contre, après le combat, le champion japonais ne semble pas en vouloir à Geesink qui a remporté la victoire.



QUI EST CET HOMME ?

Cet homme c'est Raymond DUJOLS. Vous ne le connaissez pas encore mais vous le connaîtrez bientôt. En effet, vous aimez le chocolat KOHLER. Eh bien ! Raymond DUJOLS est le responsable des ventes et de la publicité des chocolats KOHLER, et à ce titre, il est le grand animateur des concours extraordinaires qui seront bientôt présentés en exclusivité aux lecteurs de « PILOTE ».

Nous lui avons demandé ce que, dès maintenant, vous pouviez faire pour vous préparer à gagner l'un des prix extraordinaires qui vous seront offerts et M. DUJOLS nous a répondu mystérieusement :

— Potasser le dictionnaire !

— Et encore, avez-vous un autre conseil ?

— Bien sûr, manger du chocolat KOHLER et surtout conserver les emballages.

— N'y a-t-il pas plusieurs sortes de chocolats KOHLER ?

— En effet et je peux vous préciser que les emballages utiles sont ceux des tablettes de chocolats KOHLER fabriqués en France, et d'un poids minimum de 125 grammes.

— Merci, M. DUJOLS, tous les « PILOTES » attendent avec impatience votre premier concours extraordinaire.

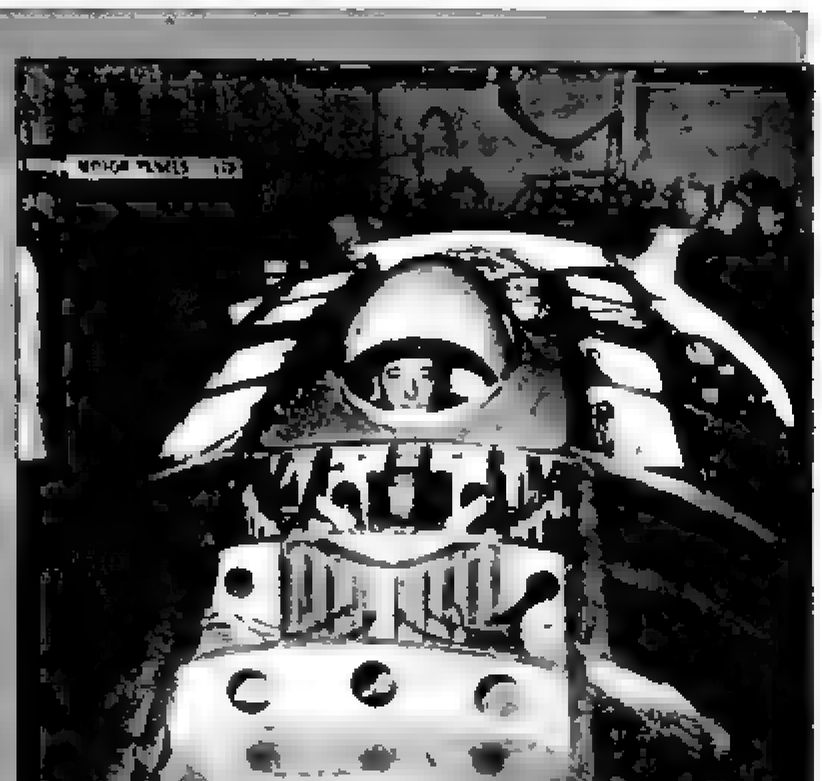


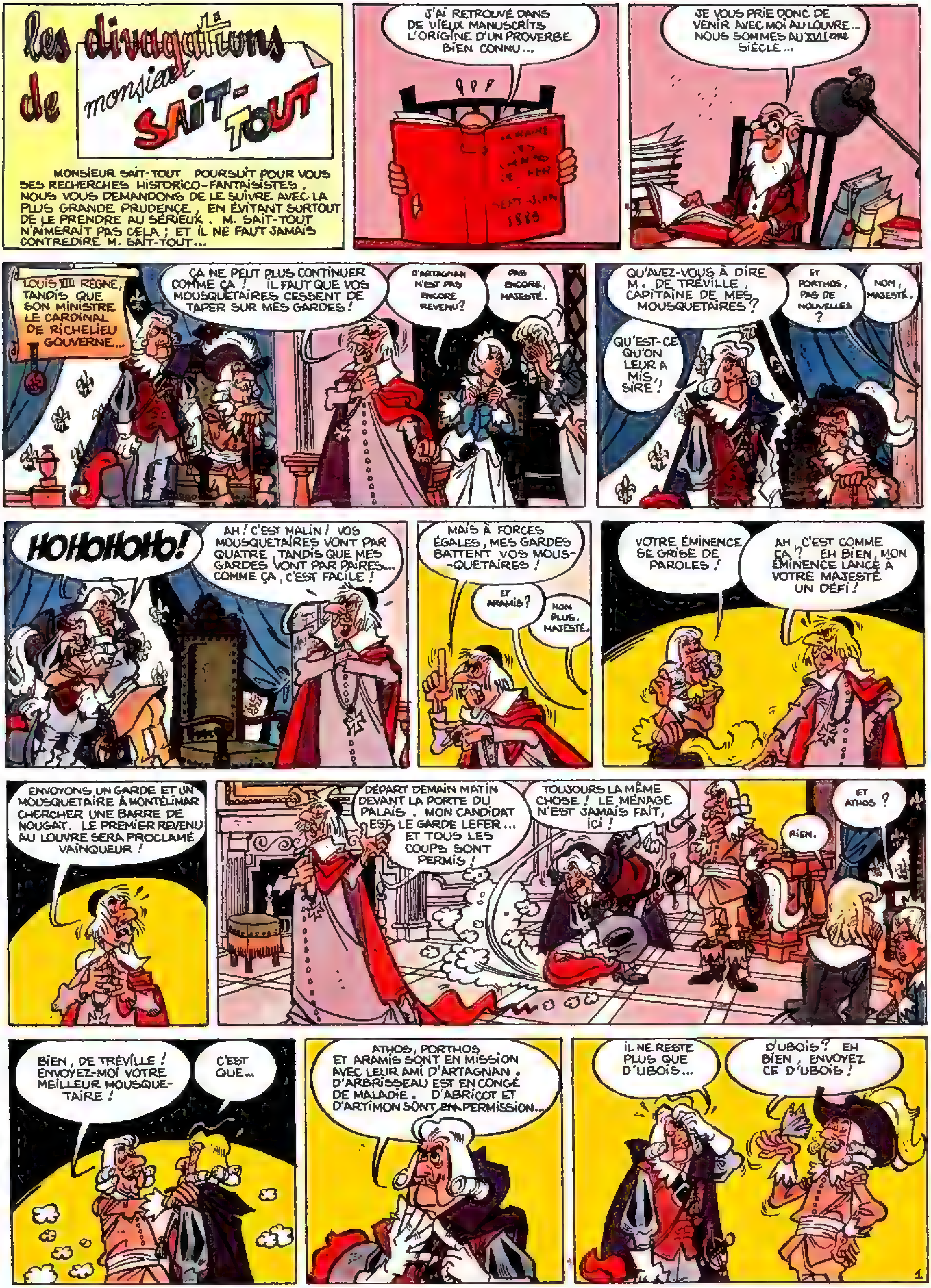
UN COURAGEUX SAUVETEUR

André Oudinot (16 ans et demi) se promenait le long de la Seine lorsqu'il aperçut un pauvre homme qui tentait de franchir une corniche du pont St-Michel. Soudain l'homme tomba à l'eau. André plongea et réussit à ramener le désespéré sur la rive. « Pilote » est heureux de saluer ici le courage de ce jeune homme qui en est déjà à son 2e sauvetage.

BLUE-BIRD II POUR CAMPBELL

Un nouveau « Blue-bird » vient d'être construit afin de permettre à M. Donald Campbell de s'attaquer au record de vitesse sur piste. Le présent record de vitesse mondiale appartient au défunt John Cobb avec 600 km/h environ. Voici M. Donald Campbell dans le cockpit du nouveau « Blue-bird » actuellement en construction dans l'atelier de Coventry.





SUITE AU VERSO

LA Villa Louvigny, célèbre à Luxembourg est, au milieu d'un parc magnifique, le siège social où l'on trouve les installations principales de Radio-Luxembourg. Nous vous en donnons ici une description détaillée qui permettra à nos lecteurs de faire plus ample connaissance avec la grande station.

(1) Armes de Radio-Luxembourg, inspirées de celles du Grand-Duché. (2) Le parc.

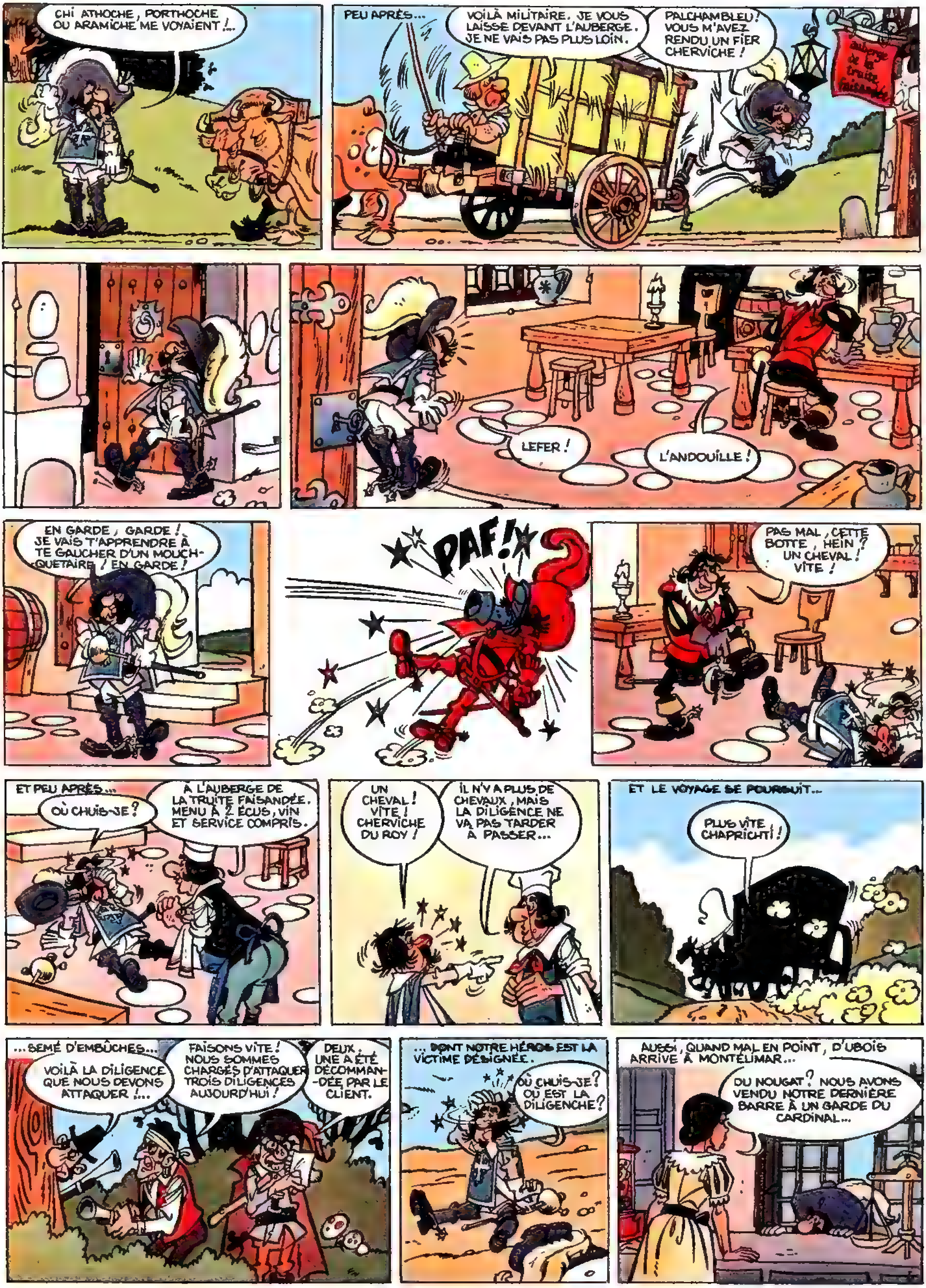
(I) LA VILLA LOUVIGNY : (3) Entree principale. (4) Cour principale. (5) Grande entree. (6) Pavillon luxembourgeois dominant l'entree (7) Grand hall avec le buste de S.A.R. Mme la Grande-Duchesse de Luxembourg. — (8) **Aile administrative :** (9) Bureau de l'administration. (10) Secrétariats. (11) Ingénieurs. (12) Services de la Publicité (13) Services divers. (14) Directeur musical. (15) Entrée de l'Administration. — **Aile de la Direction :** (16) Entrée. (17) Archives et Documentation. (18) Salle de réunion du Conseil d'administration (19) Galerie. (20) et (21) Bureaux de la Direction (22) Services d'Information. (23) et (24) Bureaux et Téléscripteur. (25) Loge de reception — (26) **Sous-sol :** (27) Central téléphonique (28) Décors. (29) Ateliers. — **La**

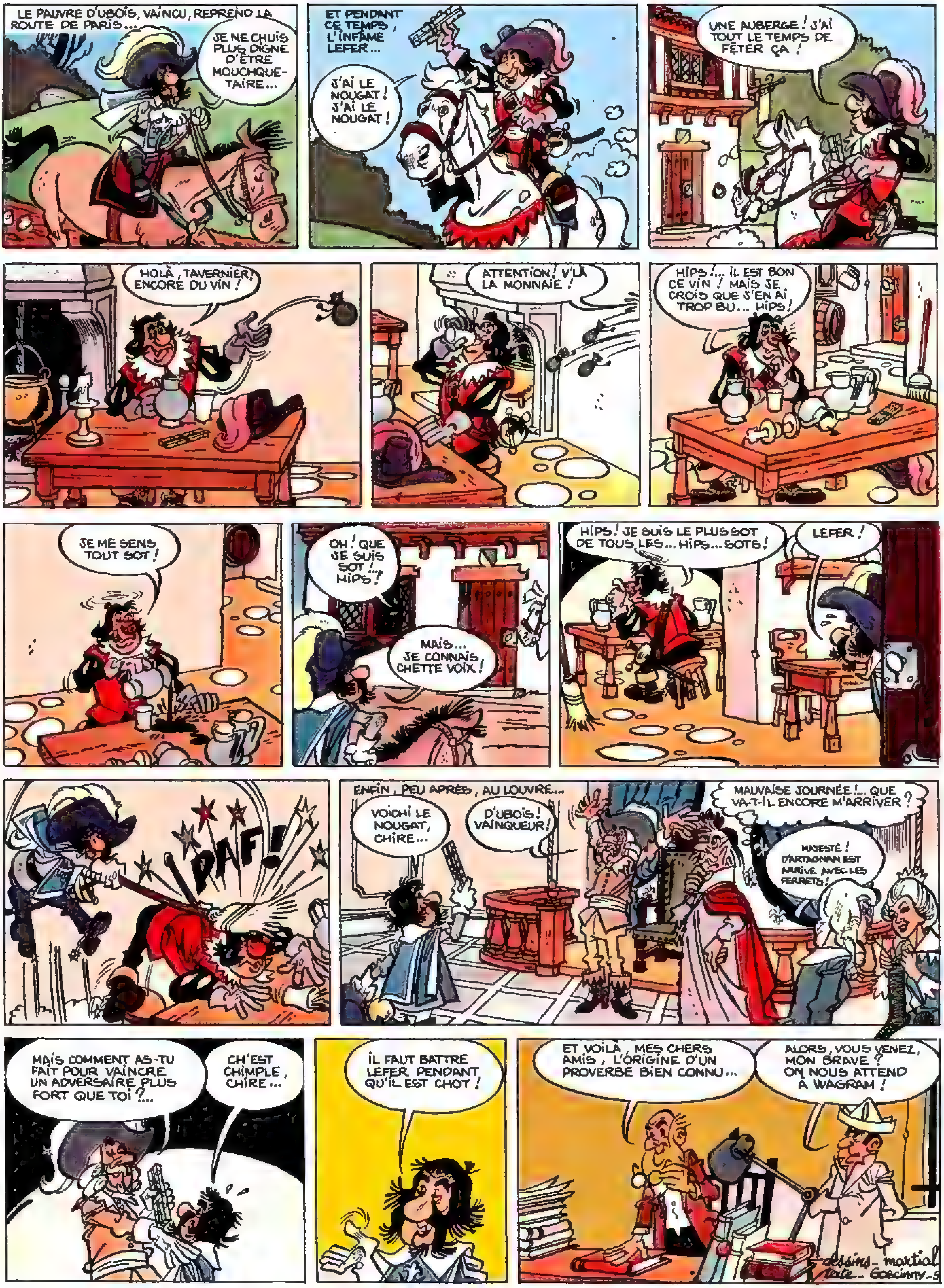



QUELQUES HEURES PLUS TARD...
LE MOUSQUETAIRE D'UBOIS !
QU'IL ENTRE !
C'EST ÇA, D'UBOIS ?
CH'EST CHA, CHIRE !
TOI, TU N'ES PAS GASCON !
NON, CHIRE. JE CHUIS D'AUVERGNE.
EH BIEN, D'UBOIS, JE COMPTE SUR TOI POUR DÉFENDRE L'HONNEUR DE TON ROY ET DES MOUSQUETAIRES.
CHOYEZ TRANQUILLE, CHIRE !
JE ME DEMANDE COMMENT LOUIS TREIGE A VU QUE JE N'ÉTAIS PAS GACHCON...
ET LE LENDEMAIN DEVANT LA PORTE DU PALAIS...
ALORS, C'EST BIEN ENTENDU ? LE PREMIER REVENU AVEC UNE BARRE DE NOUGAT DE MONTÉLIMAR EST LE VAINQUEUR...
À CHEVAL !
PARTEZ !
?!?
ALLONS, COCOTTE ! ALLONS ! RECHTE TRANQUILLE !
CHANS PETIT BANC, J'AI DU MAL À ME METTRE EN CHELLE...
HI HI HI HI !
RIRA BIEN QUI RIRA LE DERNIER, ÉMINENCHE !
LA MONTURE DU REDOUTABLE LEFER DÉVORE LES LIEUES.
CELLE DE D'UBOIS LES GRIGNOTE.
CHE QUE CHA PEUT CHECOUER !
AH ! VOICI LE PREMIER RELAIS !



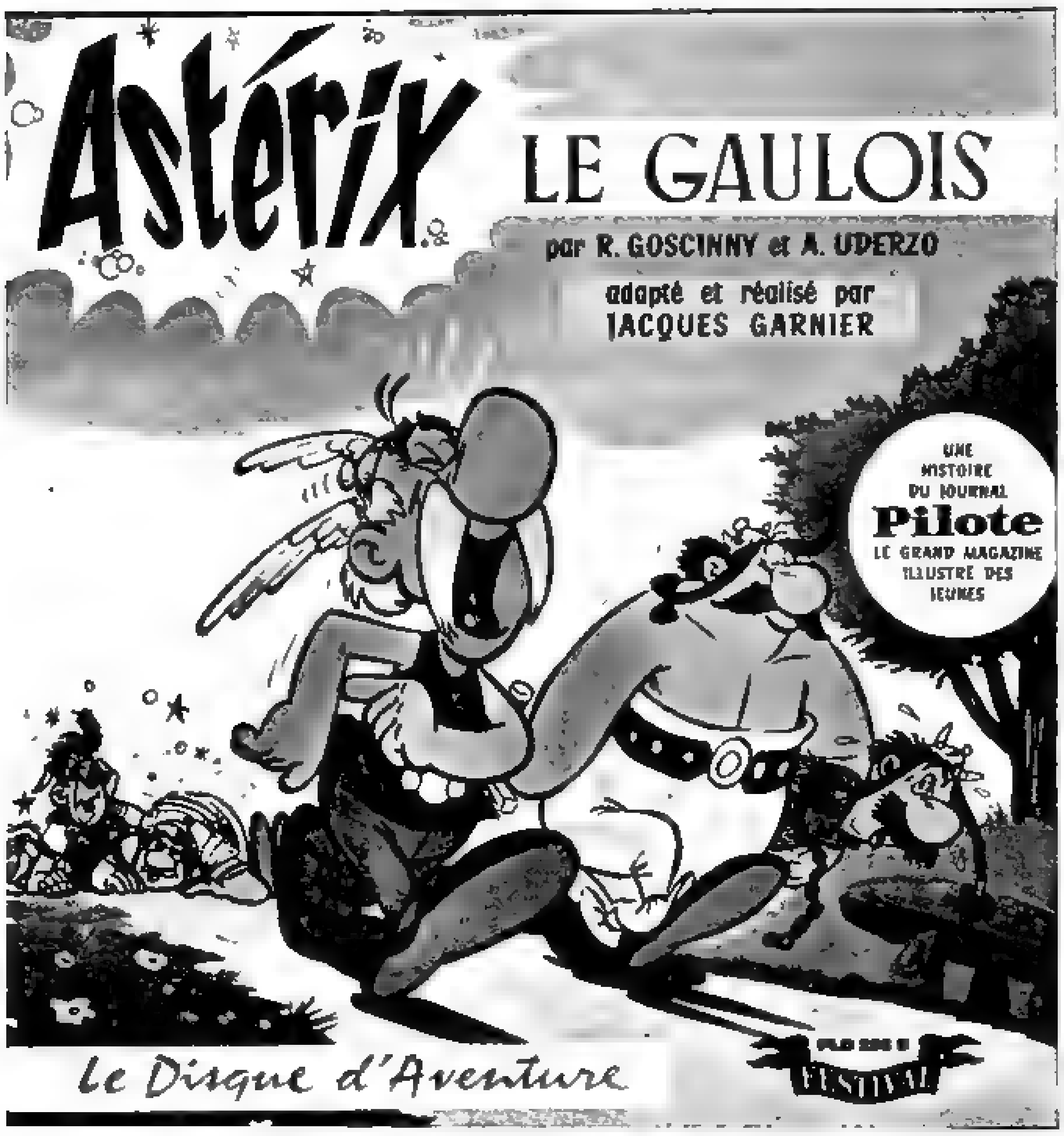
SUITE AU VERSO


CHI ATHOCHE, PORTHOCHE OU ARAMICHE ME VOYAIENT !...
PEU APRÈS...
VOILÀ MILITAIRE. JE VOUS LAISSE DEVANT L'AUBERGE. JE NE VAIS PAS PLUS LOIN.
PALCHAMBLEU ! VOUS M'AVEZ RENDU UN FIER CHERVICHE !
auberge de la truite faisandée
LEFER !
L'ANDOUILLE !
EN GARDE, GARDE ! JE VAIS T'APPRENDRE À TE GAUCHER D'UN MOUCHQUETAIRE ! EN GARDE !
PAF !
PAS MAL, CETTE BOTTE, HEIN ? UN CHEVAL ! VITE !
ET PEU APRÈS...
OÙ CHUIS-JE ?
À L'AUBERGE DE LA TRUITE FAISANDÉE. MENU À 2 ÉCUS, VIN ET SERVICE COMPRIS.
UN CHEVAL ! VITE ! CHERVICHE DU ROY !
IL N'Y A PLUS DE CHEVAUX, MAIS LA DILIGENCE NE VA PAS TARDER À PASSER...
ET LE VOYAGE SE POURSUIT...
PLUS VITE CHAPRICHTI !
...SEMÉ D'EMBÛCHES...
VOILÀ LA DILIGENCE QUE NOUS DEVONS ATTAQUER !...
FAISONS VITE ! NOUS SOMMES CHARGÉS D'ATTAQUER TROIS DILIGENCES AUJOURD'HUI !
DEUX. UNE A ÉTÉ DÉCOMMANDÉE PAR LE CLIENT.
...DONT NOTRE HÉROS EST LA VICTIME DÉSIGNÉE.
OÙ CHUIS-JE ? OÙ EST LA DILIGENCHE ?
AUSSI, QUAND MAL EN POINT, D'UBOIS ARRIVE À MONTÉLIMAR...
DU NOUGAT ? NOUS AVONS VENDU NOTRE DERNIÈRE BARRE À UN GARDE DU CARDINAL...



LE PAUVRE D'UBOIS, VAINCU, REPREND LA ROUTE DE PARIS...
JE NE CHUIS PLUS DIGNE D'ÊTRE MOUCHQUETAIRE...
ET PENDANT CE TEMPS, L'INFÂME LEFER...
J'AI LE NOUGAT! J'AI LE NOUGAT!
UNE AUBERGE! J'AI TOUT LE TEMPS DE FÊTER ÇA!
HOLÀ, TAVERNIER! ENCORE DU VIN!
ATTENTION! V'LÀ LA MONNAIE!
HIPS!... IL EST BON CE VIN! MAIS JE CROIS QUE J'EN AI TROP BU... HIPS!
JE ME SENS TOUT SOT!
OH! QUE JE SUIS SOT!... HIPS!
MAIS... JE CONNAIS CHETTE VOIX!
HIPS! JE SUIS LE PLUS SOT DE TOUS LES... HIPS... SOTS!
LEFER!
PAF!
ENFIN, PEU APRÈS, AU LOUVRE...
VOICHI LE NOUGAT, CHIRE...
D'UBOIS! VAINQUEUR!
MAUVAISE JOURNÉE!... QUE VA-T-IL ENCORE M'ARRIVER?
MAJESTÉ! D'ARTAGNAN EST ARRIVÉ AVEC LES FERRETS!
MAIS COMMENT AS-TU FAIT POUR VAINCRE UN ADVERSAIRE PLUS FORT QUE TOI?...
CH'EST CHIMPLE, CHIRE...
IL FAUT BATTRE LEFER PENDANT QU'IL EST CHOT!
ET VOILÀ, MES CHERS AMIS, L'ORIGINE D'UN PROVERBE BIEN CONNU...
ALORS, VOUS VENEZ, MON BRAVE? ON NOUS ATTEND À WAGRAM!
dessins - martial
texte - Goscinny

GRAND PRIX NATIONAL DU DISQUE 1962



ASTÉRIX LE GAULOIS

de René GOSCINNY et Albert UDERZO
adapté et réalisé par Jacques GARNIER

avec

GUY PIERRAULD dans le rôle d'**ASTÉRIX** le Guerrier Gaulois
Albert AUGIER Caïus Bonus
Jean BELLANGER Caligula Minus alias Caliguliminix
Jean GOLD Le druide Panoramix
Eric LAUDUN Le barde Assurancetourix
Jean MAUVAIS Le décurion Sacapus
Claude PERRIN Le bourreau

FESTIVAL

Nous sommes en 50 avant Jésus-Christ... Toute la Gaule est occupée par les Romains...

Toute ? Non ! Un village peuplé d'irréductibles Gaulois résiste encore et toujours à l'envahisseur. C'est dans ce village que résident Astérix, le guerrier gaulois, et tous ses amis : Obélix le livreur de menhirs, Assurancetourix le barde, Panoramix le druide, Abraracourcix le chef..., et tant d'autres encore qui ne craignent qu'une chose : c'est que le ciel leur tombe sur la tête...

Tous ces Gaulois, joyeusement et sans effort apparent, parviennent à rendre la vie dure aux Romains qui, eux, y perdent leur latin...

Et dans les camps retranchés qui ont pour noms Babaorum, Aquarium, Laudanum et Petitbonum, les légionnaires romains s'interrogent : quel est donc le secret de la force surhumaine des Gaulois ?

L'ambitieux centurion Caïus Bonus a décidé de découvrir la « vérité ». Cette téméraire décision permettra à nos farouches amis de s'en donner à cœur joie. Astérix, Obélix et Panoramix mèneront le combat avec enthousiasme, courage et fantaisie.

Mais n'en disons pas plus, la parole est aux Gaulois, par Toutatis !...

En vente chez votre disquaire habituel.

Au bas de cette piste blanche UN FRANÇAIS CHAMPION DU MONDE?



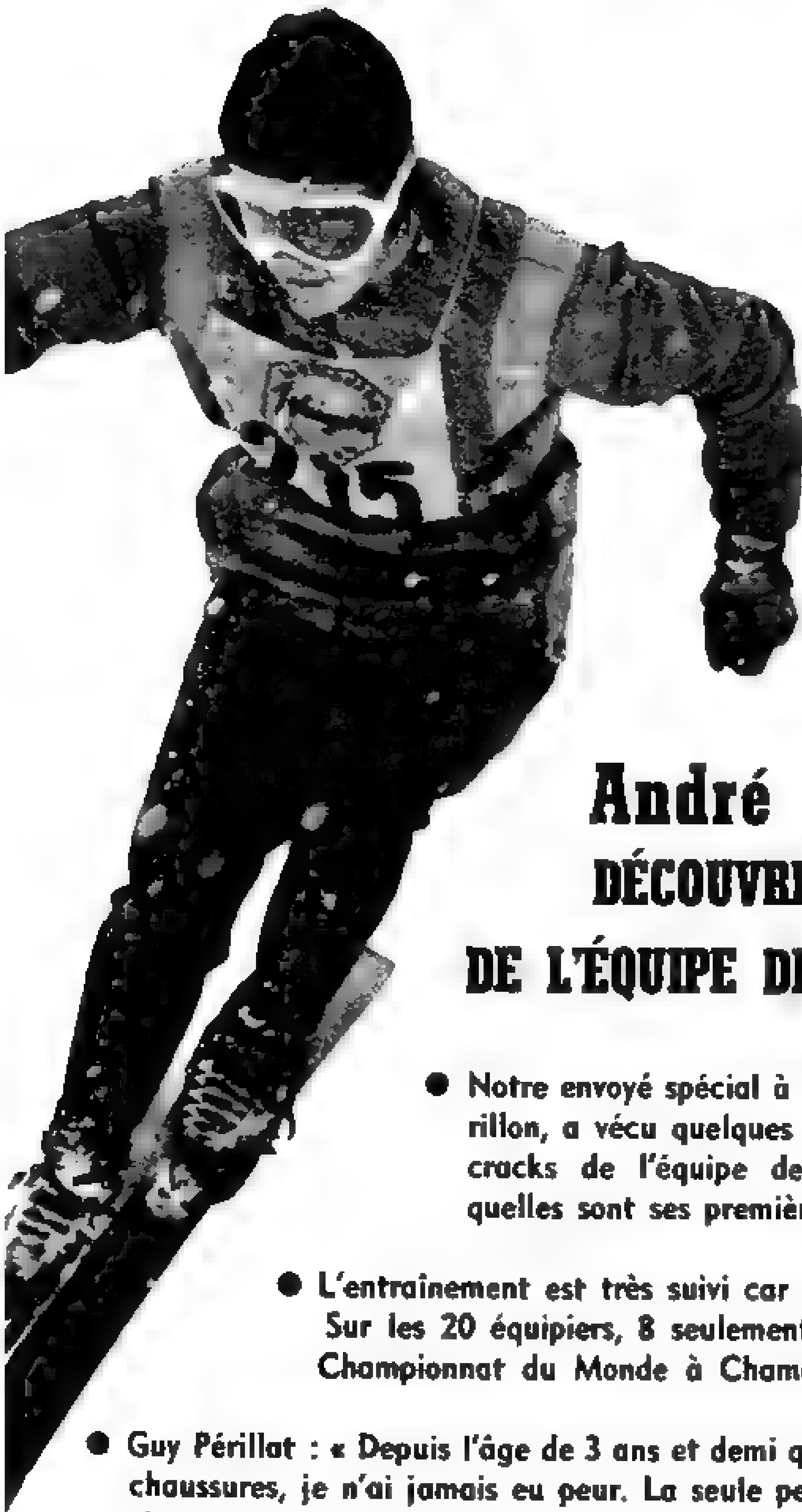
GUY PÉRILLAT ou

C'EST un peu le James Dean du ski. A moins de vingt et un an (Guy Périllat est né le 24 février 1941 à La Clusaz en Haute-Savoie) notre champion du monde de ski fait preuve d'une activité débordante. Militaire au bataillon de Joinville, il consacre ses instants de loisirs à s'initier au ski nautique, à piloter (très vite) sa voiture de sport, à enregistrer quelques disques de rock et à battre les plus grandes vedettes du sport français : de Louison Bobet à Trintignant, de Dorigo à Heutte, etc., dans le concours destiné à désigner le sportif le plus élégant de l'année.

LEADER DU SKI ALPIN

Mais le ski demeure l'activité capitale de notre Savoyard, le ski et en particulier les championnats du monde qui auront pour cadre les pistes de Chamonix. Leader du ski alpin depuis 1961, Guy Périllat aura la redoutable tâche de défendre non seulement son titre (il est champion du monde du combiné alpin depuis 1960 à Squaw Valley), mais aussi de tenter d'obtenir, comme Sailer la « triple couronne » : descente, slalom et combiné alpin. C'est une très importante partie que va tenter Guy Périllat : faire aussi bien que le triple champion olympique. Toni Sailer en 1956 avait dominé le ski mondial ridiculisant tous ses adversaires. Jamais dans l'histoire du ski on ne vit telle supériorité. Toni Sailer c'était un peu Zatopek et Jess Owens !... Succession donc bien difficile.

A Aix-en-Provence pour le stage estival de mise en condition physique et aujourd'hui au Val d'Isère, Guy Périllat a retrouvé ses camarades de l'équipe de France. Il a rechaussé les skis, repris contact avec la neige (un peu poudreuse en ce début de saison) et dévalé furieusement et joyeuse-



André Bourrillon

DÉCOUVRE LES SECRETS DE L'ÉQUIPE DE FRANCE 1962

- Notre envoyé spécial à Val-d'Isère, André Bourrillon, a vécu quelques jours en compagnie des cracks de l'équipe de France de ski. Voilà quelles sont ses premières impressions.

- L'entraînement est très suivi car la sélection sera sévère. Sur les 20 équipiers, 8 seulement seront retenus pour le Championnat du Monde à Chamonix.

- Guy Périllat : « Depuis l'âge de 3 ans et demi que j'ai des skis sous mes chaussures, je n'ai jamais eu peur. La seule peur qui existe pour nous, c'est de ne pas obtenir un titre de champion du monde. »

- Guy Périllat a atteint plusieurs fois la vitesse de 135 km/h. Le record appartient actuellement à un Américain, qui a dépassé 175 km/h.

- Le benjamin de l'équipe de France, J.-C. Killy, n'a pas 19 ans, le vétéran, Charles Bozon (Pépé), n'a que 29 ans. Le ski est sans pitié !

- Avant ce Championnat du Monde, les jeunes de l'équipe de France parcourront plus de 1 000 km à ski. Ils espèrent acquérir ainsi une condition physique parfaite et arriver en temps voulu au sommet de la forme pour prétendre aux meilleurs résultats.

- Après le Critérium de la Première Neige, les descendeurs se retrouveront à Wengen pour le Lauberhorn (13 et 14 janvier). Et à Kitzbühel pour l'Hahnenkam (20 et 21 janvier). L'équipe de France sera formée en fonction des résultats obtenus au cours de ces compétitions.

la fureur du ski

ment toutes les pentes qui se présentaient.

Ski libre pour cette première journée de retrouvailles avec la neige, mais rapidement l'entraînement est devenu sérieux.

UN BON COPAIN

Honoré Bonnet, le grand patron de l'équipe de France de ski, a repris tous ses hommes en main. Il les avait laissés après le stage d'Aix-en-Provence, il les retrouve aujourd'hui, ils sont tous là : les anciens Duvillard et Bozon, Bonlieu et Lacroix qui font déjà figure de vétérans dans l'équipe de France, les jeunes, groupés derrière leur brillant leader Périllat : Arpin, Killy... ils sont vingt garçons et quatorze filles (depuis les trois sœurs Leduc jusqu'à la révélation 1961, Madeleine Bochatay), tous candidats à l'équipe de France et déjà... les championnats du monde sont commencés !

Mais cette sportive rivalité n'empêche pas l'amitié. Les vingt garçons et les quatorze filles rassemblés au Val d'Isère sont autant de copains, dont le plus chic, c'est l'opinion de tous, est incontestablement Guy Périllat.

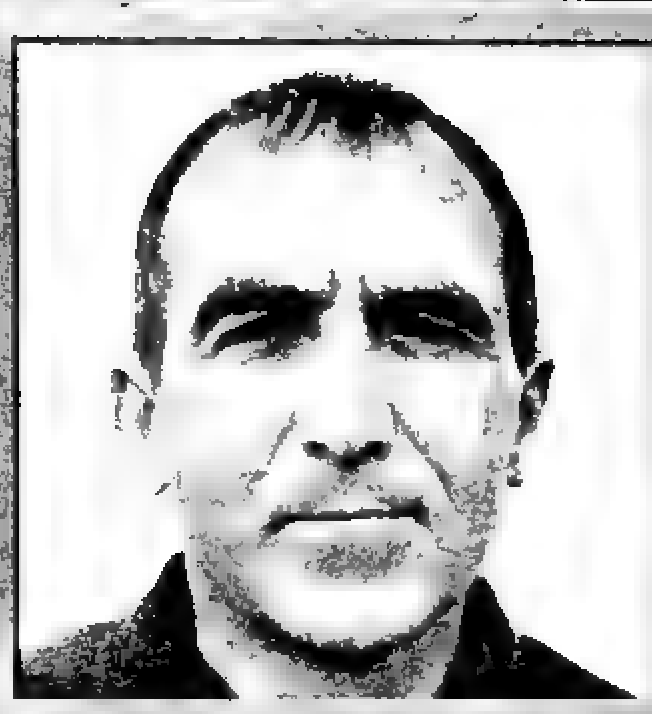
« Un bon copain », c'est ce que tous, anciens et jeunes, pensent de Guy.

Aujourd'hui, avec le Critérium de la Première Neige, commence le stade de la compétition pour les présélectionnés. Ensuite on retrouvera les descendeurs à Wengen pour le Lauberhorn (13 et 14 janvier) et à Kitzbühel pour l'Hahnenkam (20 et 21 janvier). C'est en fonction des résultats dans ces deux dernières compétitions que sera désignée l'équipe de France.

A propos, comment s'appelait, en 1961, le vainqueur de Wengen et de Kitzbühel ?

Un certain Guy Périllat, alors...

IL A TOUT FAIT POUR QUE...



Honoré Bonnet

Petit, cheveux un peu en avant comme Bourvil à ses débuts, accent chantant des Niçois, Honoré Bonnet possède ce don merveilleux d'être, en plus d'un copain pour ceux de son « Team », un manager, une mère-poule et surtout un patron respecté. Il est celui qui juge, calme, donne du ressort à tout ce petit monde pour qui le ski est une passion mais qui souvent se trouve découragé par les contre-performances.

...L'UN D'EUX SOIT CHAMPION

André Duvillard

Adrien Duvillard est considéré lui aussi comme un des plus grands descendeurs du monde. S'il n'a pas eu de chance au cours de ses dernières compétitions il entend bien se rattraper cette année et pour cela il s'entraîne très sérieusement sous la direction de Honoré Bonnet. Chaque garçon de l'équipe de France considère que devant l'entraîneur il doit faire la preuve de sa sélection définitive et aucune faute ne sera pardonnée. Adrien Duvillard reste tout de même l'un de nos grands espoirs. Nous pouvons miser sur lui en toute sécurité.





Guy Périllat

Le plus grand descendeur du monde est un garçon calme et rieur qui recherche dans la musique de jazz un dérivatif à ses occupations. Il a enregistré dernièrement plusieurs disques de rock, pourtant le ski reste la vraie vocation de notre jeune champion savoyard. Il s'entraîne actuellement d'une manière très sérieuse pour devenir champion du monde.

Jean Claude Killy

Le benjamin de l'équipe de France. Il n'a que dix-huit ans et demi mais il est promis à un très grand avenir. Pourtant il sait fort bien qu'on ne devient pas un grand bonhomme du jour au lendemain et qu'il faut d'abord prouver sa classe en compétition comme dans la vie. L'autorité de Honoré Bonnet n'est pas de trop pour lui interdire les plus folles tentatives. Nul doute que son nom soit en bonne place au palmarès 1962.



Il y a parmi ces 6 jeunes sportifs un champion du monde 1962 [illegible] de Chamonix.



LE DEMON DES CARAÏBES

RESUME. — *Afin d'empêcher Eric de revendiquer auprès du roi son nom et s*



 VOUS RETROUVEREZ NOS HEROS DANS L'EMISSION «PILOTE», TOUS LES JEUDIS A 13 H 30 SUR RADIO-LUXEMBOURG.

"Le Capitaine sans nom"

rtune, le comte d'Argoût le fait emprisonner à la Bastille, comme conspirateur.



(A suivre.)



1

Résumé des chapitres précédents. — L'action de cette extraordinaire aventure vécue (publiée à la librairie Plon, à Paris) se situe au cours de la dernière guerre mondiale... Le chef du Troisième Bureau des Opérations Subversives charge Mallory, le grand alpiniste britannique, de franchir la falaise de Navarone pour neutraliser les terribles canons. Mallory accepte cette dangereuse mission et part avec quatre hommes, déguisés en pêcheurs.

(Photo Columbia.)

TEMPÊTE DE NEIGE

La patrouille allemande, plus étroitement rassemblée, cette fois, était à peine à sept cent cinquante mètres de la grotte quand le lieutenant qui la commandait vit que son aile droite s'attardait de nouveau en arrière sur les pentes les plus escarpées du sud. Impatiemment, il porta son sifflet à ses lèvres pour en tirer les trois coups péremptoires qui ramèneraient à l'alignement ses hommes fatigués. Deux fois, le sifflet retentit; mais le troisième « ouip » s'éteignit à peine commencé, son gémissant diminuendo se mêlant à un long cri de souffrance. Pendant deux ou trois secondes, le lieutenant resta debout, immobile, le visage contracté, puis il tomba violemment en avant, dans la neige durcie. Le gros sergent qui se tenait à côté de lui le regarda, horrifié, ouvrit la bouche pour crier et s'effondra sur le corps de l'officier, le crépitement de fouet du Mauser dans les oreilles à l'instant où il mourut.

Sur les pentes occidentales du mont Knossos, à une grande hauteur, Andrea, de la fente en V entre deux grands blocs de roche d'où il tirait, décocha trois coups de plus parmi les hommes désorganisés de la patrouille. Il était d'un calme absolu, ses yeux n'exprimaient ni dureté ni haine; ils reflétaient l'absence volontaire de toute pensée, qu'il imposait à son esprit en pareille circonstance. Tuer son semblable était pour lui le mal suprême, car la vie est un don divin dont l'homme n'a le droit de priver personne. Pas même en un combat loyal. Et ce qu'il faisait là était de l'assassinat.

Lentement, il abaissa le Mauser et regarda à travers la fumée qui demeurait suspendue dans l'air froid du soir. L'ennemi avait complètement disparu, mais il était toujours là, caché derrière les rochers ou enfoui dans la couverture anonyme de la neige, et il restait aussi dangereux que jamais. Andrea savait que les soldats se remettraient promptement de la mort de leur officier, et qu'ils partiraient à sa recherche afin de le tuer si possible, car il n'y avait pas en Europe de guerriers plus tenaces que les skieurs du bataillon de Jægers alpins.

Devant lui, une salve meurtrière de fusils-mitrailleurs automatiques ricocha sur les blocs de roche; instinctivement, il s'aplatit sur le sol. Il s'y était attendu : c'était conforme à la vieille attaque d'infanterie classique : avancer sous le couvert d'un tir, s'arrêter, couvrir son camarade, puis avancer de nouveau. Rapidement, Andrea introduisit une nouvelle charge dans le magasin de son Mauser et, à plat ventre, rampa derrière la ligne basse de roches brisées qui s'étendait, à sa droite, sur une quinzaine de mètres. Parvenu au bout, il descendit son capuchon blanc au niveau de ses sourcils et jeta un regard prudent au delà de son abri.

3

Une autre volée de balles s'écrasa dans les rochers qu'il venait de quitter, et une demi-douzaine d'hommes — trois de chaque extrémité de la ligne — abandonnèrent leur couvert, se mirent à courir le long de la pente, dans des directions opposées, et se laissèrent retomber dans la neige. Ces renards du corps alpin ne risquaient pas une attaque frontale; ils étendaient leur ligne en un croissant qui encerclerait l'adversaire. Cette manœuvre, déjà redoutable pour lui-même, Andrea aurait pu la déjouer, car il avait soigneusement choisi son emplacement, et derrière lui, un couloir lui permettrait de s'échapper. Mais il n'avait pas prévu ce qui, de toute évidence, allait arriver : à l'ouest, la pointe du croissant atteindrait la grotte où se cachaient ses compagnons.

Andrea se retourna sur le dos et regarda le ciel qui s'obscurcissait. Les Allemands recommencèrent à tirer et exécutèrent une seconde fois leur manœuvre enveloppante. Alors, il n'attendit pas plus longtemps. Il sortit de derrière les roches et se mit à tirer sans viser vers le bas de la pente tout en se dirigeant vers le plus proche couvert distant d'au moins trente mètres. Au bout de seize mètres, pas un seul coup n'avait encore été tiré contre lui; il trébucha sur la glissante pierraille; un rétablissement de chat; encore huit mètres d'une miraculeuse immunité, puis, sur la poitrine et le ventre, il heurta avec une vive douleur la pierre de son nouvel abri.

En dix secondes, il avait repris son souffle, rechargé son arme et il recommençait à tirer au hasard, attentif seulement aux traîtrises du sol glissant et à la dépression bordée d'éboulis si impossiblement éloignée. Puis, le Mauser, vide de munitions fut inutile entre ses mains et, d'en bas, tous les Allemands tiraient, les balles sifflant au-dessus de sa tête ou l'aveuglant de la neige qu'elles faisaient gicler des rochers. Mais le crépuscule touchait les montagnes et Andrea n'était plus qu'une tache mouvante; tirer avec précision de bas en haut est d'ailleurs toujours difficile. Néanmoins le tir massif convergeait de plus en plus. Andrea n'hésita plus : il se jeta presque horizontalement en avant et fit les trois derniers mètres qui le séparaient de la dépression, la face contre terre en glissant.

4



Miller se rapprocha de Mallory et lui murmura très bas : « J'ai perçu des voix, patron. »

Étendu de tout son long sur le dos, dans le creux, il prit dans sa poche un miroir d'acier; il aperçut d'abord deux, puis trois, puis une demi-douzaine d'hommes qui montaient en courant au flanc de la montagne; deux d'entre eux provenaient de l'extrême droite de leur ligne. Avec un long soupir de soulagement, Andrea abaissa son miroir et un sourire plissa ses yeux. Presque paresseusement, il rechargea son arme.

— Patron? fit Miller d'une voix plaintive.

— Qu'est-ce qu'il y a?

— Patron, quand vous étiez écolier, avez-vous jamais lu l'histoire de gens qui se perdent dans une tempête de neige et tournent en rond pendant des jours et des jours?

— Nous avions à Queenstown un livre qui racontait cette histoire, répondit Mallory tout en chassant la neige de son visage et de son col.

— Les gens y tournaient en rond jusqu'à ce qu'ils meurent? demanda Miller avec insistance.

— Oh! assez! dit impatiemment Mallory. Comment diable pourrions-nous tourner en rond du moment que nous ne cessons de descendre? Vous imaginez-vous que nous sommes sur un escalier en spirale?

6

Même dans les larges bottes de Stevens, ses pieds lui faisaient abominablement mal.

Les deux hommes continuèrent à marcher dans la neige mouillée qui tombait depuis que, trois heures auparavant, Andrea avait détourné la patrouille allemande. Mallory n'avait pas compté sur une chute de neige aussi épaisse et aussi continuelle lorsqu'il avait projeté de se rendre à Margaritha pour chercher du combustible et des aliments. De toute façon, sa décision n'en aurait pas été changée, car bien qu'il souffrît moins, Stevens s'affaiblissait et avait un besoin désespéré de chaleur et de nourriture.

Les nuages cachant la lune et les étoiles, on n'y voyait guère à plus de trois mètres, et la perte de leur boussole avait pris une importance paralysante. Mallory ne doutait cependant pas de trouver le village : il suffisait de descendre jusqu'au cours d'eau qui traversait la vallée, puis de le suivre en direction du nord jusqu'à Margaritha; mais si la neige continuait à tomber, ils auraient peu de chances de repérer leur minuscule grotte...

Mallory étouffa une exclamation tandis que la main de Miller lui saisissait le haut du bras et le faisait tomber à genoux dans la neige.

Il se reprocha aussitôt son inattention et il distingua à travers le rideau blanc tournoyant, une masse sombre, trapue, si proche qu'ils avaient failli s'y cogner.

— C'est la cabane, dit-il à l'oreille de Miller.

Il l'avait remarquée, durant l'après-midi, à mi-chemin entre leur grotte et Margaritha. Soulagé à l'idée qu'ils seraient dans le village moins d'une demi-heure plus tard.

— Navigation élémentaire, mon cher caporal, murmura-t-il. Perdus et tournant en rond, pensez-vous! Ayez simplement confiance en...

7

Il s'interrompit en sentant les doigts de Miller lui serrer le bras et en l'entendant dire si bas qu'il l'entendit à peine :

— J'ai perçu des voix, patron.

— En êtes-vous sûr?

— Je ne suis sûr de rien; le diable m'emporte, depuis une heure j'imagine toutes les choses possibles. En tout cas, je *crois* avoir entendu un bruit.

— Allons voir, dit Mallory. Ce ne peuvent pas être les Jægers : ils étaient à mi-hauteur du mont Kostos quand nous les avons vus en dernier lieu. Et les bergers ne se servent de ces cabanes qu'en été.

Il défit le cran de sûreté de son Colt et avança vers la cabane.

Une minute plus tard, ils étaient à l'intérieur, la porte refermée derrière eux. Mallory en fouilla tous les coins du pinceau de sa lampe de poche. A part un grossier bat-flanc de bois, un fourneau délabré sur lequel était posée une lanterne rouillée, le local était vide et ne comportait pas même de fenêtre.

Mallory flaira la lanterne.

— Elle n'a pas été utilisée depuis des semaines, dit-il, mais elle contient encore du pétrole.

Brusquement, il s'immobilisa, remit la lanterne en place avec la plus grande douceur et s'approchant de Miller :

— Rappelez-moi de m'excuser auprès de vous : nous avons de la compagnie. Donnez-moi votre revolver et continuez à parler.

— C'est l'histoire de Castelrosso qui recommence, dit à voix haute Miller qui n'avait pas cillé. Je parie que c'est un Chinois cette fois.

8

Mais il était déjà seul. Mallory, le revolver silencieux à la main, contournait sans bruit la cabane à un mètre environ des murs. Il atteignait le troisième quand il vit du coin de l'œil une vague silhouette surgir du sol avec un bras levé. Mallory recula sous le coup, se retourna et envoya son poing fermé dans l'estomac de son assaillant. Il y eut un halètement de souffrance et l'homme s'effondra en gémissant.

Mallory regarda le bâton primitif qu'il tenait de sa main gantée et le havresac d'aspect nullement militaire attaché sur son dos. Trente secondes s'écoulèrent sans que bougeât la forme blottie sur le sol. Délibérément Mallory décocha un fort coup de pied à l'extérieur du genou droit de l'homme. C'était un vieux truc qui, à sa connaissance, ne ratait jamais : la douleur était brève mais torturante. Pourtant il ne se produisit ni mouvement ni le moindre son.

Mallory se pencha et, le portant et le traînant à moitié, porta son prisonnier dans la cabane. Il ne pesait presque rien et Mallory regretta de l'avoir frappé aussi rudement.

— Je n'ai rien entendu, patron, dit Miller. Qui est ce champion poids lourd?

— Aucune idée. Rien que de la peau et des os. Refermez la porte, Dusty, et voyons ce qu'est notre capture.

LA SEMAINE PROCHAINE :

Louki et Panayis.

DANGER DANS LE Ciel

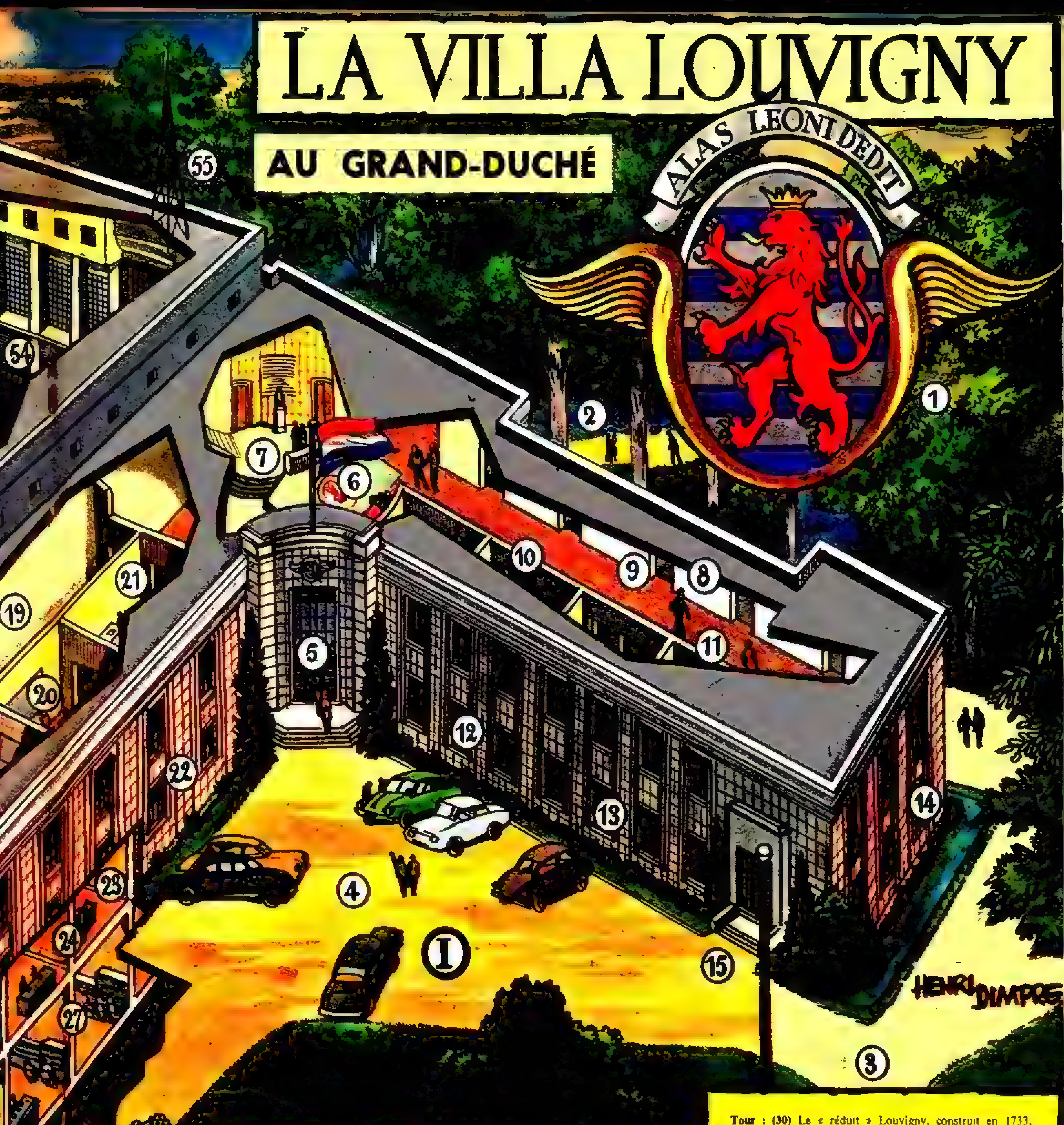
RESUME. — Repéré par Tanguy et Laverdure, l'espion observant le trafic aérien de Creil parvient à s'enfuir. Cet incident imprévu brusque l'opération envisagée sur Melun - Villaroche par l'ennemi !

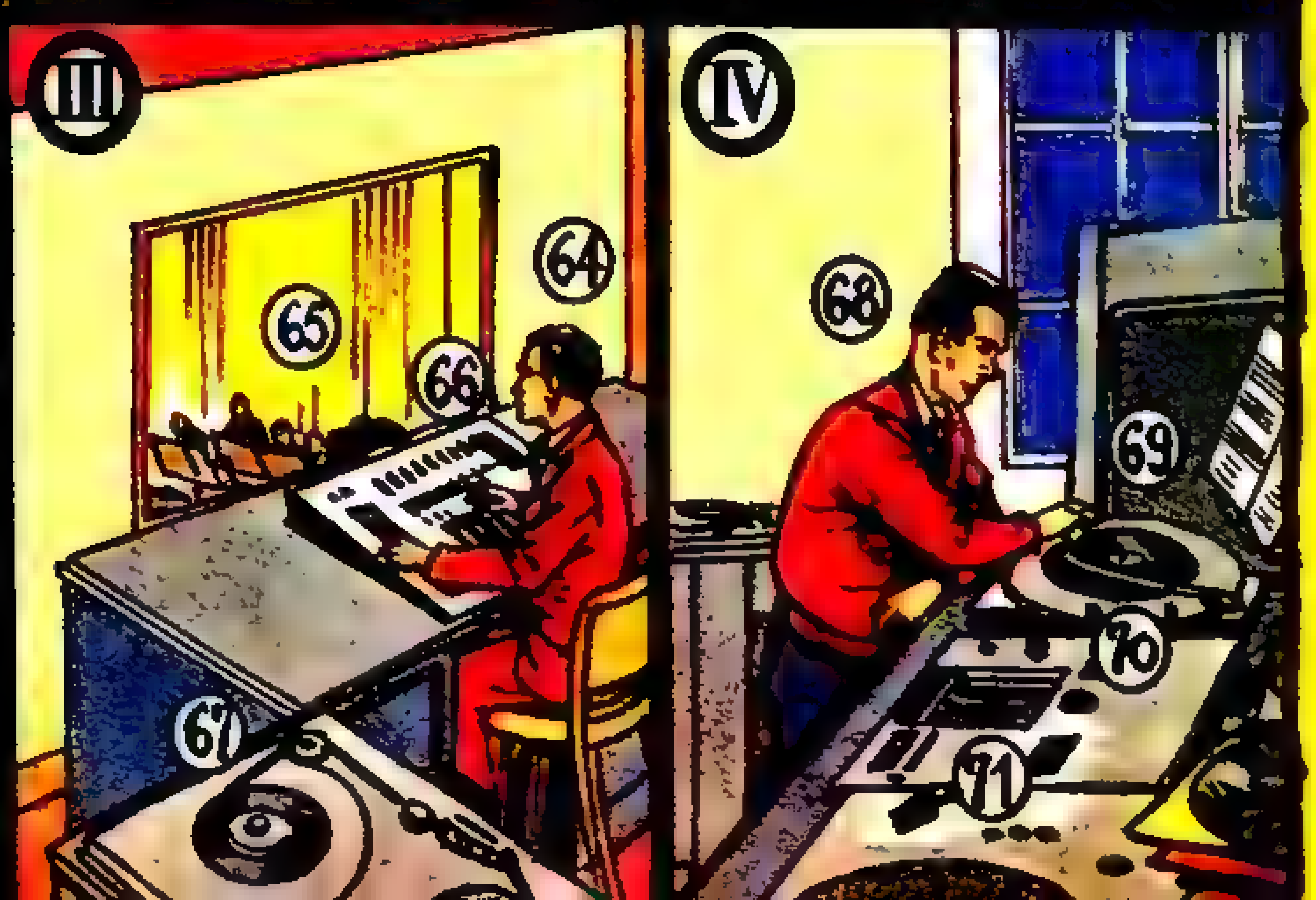


(A suivre.)

LA VILLA LOUVIGNY

AU GRAND-DUCHÉ





Tour : **(30)** Le « réduit » Louvigny, construit en 1733, par le maréchal Neipperg, sur lequel est bâtie la Tour de 8 étages. **(31)** Pont-levis. **(32)** Base de la Tour de 45 mètres. **(33)** Studio II de Télévision. **(34)** Salle de régie finale. **(35)** Ascenseur desservant la Tour. **(36)** et **(37)** Bureaux des producteurs. **(38)** Plate-forme de la Tour. **(39)** Reflecteurs T V **(40)** Antenne T V. — **(41)** **Aile Télévision :** **(42)** Salles techniques. **(43)** Télécinémas **(44)** et **(45)** Régies. **(46)** Grand studio de Télévision I **(47)** Régie et melange du son. **(48)** Vitre de contrôle. **(49)** Régie **(50)** **Grand Auditorium de Radio-Luxembourg :** **(51)** Orchestre. **(52)** Poste d'eclairage de l'Auditorium. **(53)** Régie. **(54)** Entrée de l'Auditorium. **(55)** et **(56)** Antennes de teléscripteurs. **(57)** L'un des nombreux studios radio. — **(58)** **Aile Radio :** **(59)** Partie technique Radio. **(60)** Salles de Régie et studios. **(61)** Magasins films. **(62)** Technique et bureaux. **(63)** Entrée secondaire.

(II) La Tour dans son intégralité et aspect extérieur des bâtiments de la technique

(III) et (IV) Intérieur des cabines de régie Radio : **(64)** Ingénieur du son. **(65)** Vitre permettant de suivre l'émission en studio. **(66)** Pupitre de melanges. **(67)** Magnétophones sur lesquels se deroulent les bandes magnétiques (émissions enregistrées) **(68)** Technicien disposant un disque. **(69)** Haut-parleur de contrôle **(70)** Plateau. **(71)** Pupitre des mélanges.

Cher

Comme chaque année depuis que je sais écrire, et ça fait un drôle de tas d'années, j'ai dit à papa et à maman que j'allais vous envoyer une lettre pour vous demander des cadeaux pour Noël.

Là où j'ai été embêté, c'est quand papa m'a pris contre ses genoux et il m'a expliqué que vous n'étiez pas très riche cette année, surtout après le coup auquel vous ne vous attendiez pas : l'argent que vous avez dû payer pour arranger votre traîneau, quand l'autre imbécile est venu de droite avec son traîneau à lui, mais même s'il y avait des témoins, ce n'est pas vrai ce qu'a dit la compagnie d'assurances, et vous aviez la priorité, puisque vous étiez déjà engagé. La même chose est arrivée à mon papa avec son auto la semaine dernière, et papa n'a pas été content du tout.

Et puis, papa m'a dit que je devais être généreux et chouette, et qu'au lieu de demander des cadeaux pour moi, je devrais vous demander des cadeaux pour tous ceux que j'aime bien et pour mes copains. Moi, j'ai dit que tant pis, d'accord, alors maman m'a embrassé, elle m'a dit que j'étais son grand garçon à elle, et qu'elle était sûre que malgré le coup du traîneau, il vous restait peut-être assez de sous pour ne pas m'oublier tout à fait. Elle est un peu chouette, ma maman.

Donc pour moi, je ne vous demande rien.

Pour mon papa et pour ma maman, ce qui serait bien, c'est que vous leur donniez une petite auto dans laquelle je peux me mettre dedans, et qui marche toute seule, sans qu'on ait besoin de





pédaler et qui a des phares qui s'allument, comme ceux de l'auto de papa, avant l'accident. L'auto, je l'ai vue dans la vitrine du magasin qui est un peu plus loin que l'école. Si vous donniez cette auto à mon papa et à ma maman, ce serait très bien, parce que je jouerais tout le temps dans le jardin, c'est promis, et je ne ferais plus enrager maman, qui n'aime pas que je sois tout le temps à courir dans la maison et à faire des bêtises dans la cuisine. Et puis, papa, il pourrait lire tranquillement son journal, parce que quand je joue à la balle dans le salon, il se fâche et il demande qu'est-ce qu'il a bien pu faire pour mériter ça, et que quand il a passé une journée au bureau, il aimerait être un peu tranquille à la maison.

Si vous leur donnez la petite auto, à mon papa et à ma maman, achetez celle qui est rouge, s'il vous plaît. Il y en a une bleue aussi, mais je crois qu'ils aimeront mieux la rouge.

Pour la maîtresse, qui est si gentille et si jolie quand nous ne faisons pas trop les guignols, j'aimerais avoir la réponse de tous les problèmes d'arithmétique de l'année. Je sais qu'à la maîtresse, ça lui fait toujours beaucoup de peine de nous mettre des mauvaises notes. « Tu sais, Nicolas, elle me dit souvent, ça ne me fait pas plaisir de te mettre un zéro. Je sais que tu peux mieux faire. » Alors, si j'avais la réponse de tous les problèmes d'arithmétique, ça serait très chouette, parce que la maîtresse me mettrait des tas de bonnes notes, et elle serait contente comme tout. Et moi, s'il y a une chose que j'aime bien, c'est faire plaisir à ma maîtresse ; et puis aussi, Agnan, qui est un chouchou, il ne serait plus tout le temps le premier de la classe, et ça serait bien fait pour lui, parce qu'il nous embête, c'est vrai, quoi, à la fin.

Geoffroy, un copain, il a un papa très riche qui lui achète tout ce qu'il veut, et il vient de lui acheter un costume de mousquetaire terrible, avec une épée, tchaf tchaf, un chapeau avec une plume, et tout. Mais il est tout seul à avoir un costume de mousquetaire, alors, quand il joue avec nous, Geoffroy, ce n'est pas drôle, surtout pour le coup des épées ; nous on prend des règles, mais ce n'est pas la même chose. Alors, si j'avais aussi un costume de mousquetaire, Geoffroy, il serait content, parce qu'il pourrait vraiment jouer avec moi, tchaf, tchaf, et les autres, avec leurs règles, on pourrait les prendre tous et les vainqueurs ce serait toujours nous.

Pour Alceste, un autre copain, c'est facile ; Alceste aime beaucoup manger, alors, si je pouvais avoir des tas de sous, je l'inviterais tous les jours à la sortie de l'école, dans la pâtisserie pour manger des petits pains au chocolat, que nous aimons beaucoup. Alceste aime bien la charcuterie aussi, mais c'est des





Père Noël

PAR SEMPÉ ET GOSCINNY

petits pains au chocolat qu'il aura, parce qu'après tout, c'est moi qui paie, et si ça ne lui plaît pas, il n'a qu'à aller se l'acheter lui-même, sa charcuterie. Sans blague !

Joachim, il aime beaucoup jouer aux billes. Et il faut dire qu'il joue très bien ; quand il tire, bing ! il ne rate presque jamais. Alors nous, bien sûr, on ne veut plus jouer avec lui, parce que comme on joue pour de vrai, on perd toutes nos billes. Et il s'ennuie Joachim, à la récré. « Allez quoi, les gars, allez quoi !... », il nous dit Joachim ; c'est très triste. Alors, si je pouvais avoir des tas et des tas de billes, moi je serais d'accord pour jouer avec Joachim, parce que même s'il gagne tout le temps, ce sale tricheur, j'aurais toujours des billes.

Eudes, qui est très fort et qui aime donner des coups de poing sur le nez des copains, m'a dit qu'il allait vous demander des gants de boxe, comme ça on rigolerait bien à la récré. Eh bien, pour Eudes, le meilleur cadeau à lui faire, ce serait de ne pas les lui donner, les gants de boxe. C'est vrai, parce que je sais comment ça va se passer : Eudes viendra avec ses gants, il va se mettre à donner des coups sur nos nez, alors, nous, on va saigner, on va crier et le surveillant va venir, il va punir Eudes, et nous, ça nous embête quand un copain a une retenue.



Alors, si vraiment il faut que vous les donniez à quelqu'un, les gants de boxe, donnez-les plutôt à nous, comme ça, Eudes n'aura pas d'ennuis.

Clotaire, lui, c'est le dernier de la classe. Quand la maîtresse l'interroge, il est toujours privé de récré, et quand on donne les livrets, ça fait des histoires chez lui, et il est privé de cinéma, de dessert et de télé. Il est toujours privé de quelque chose, Clotaire, et le directeur, en classe, il est venu lui dire devant tout le monde qu'il finirait au bagne et que ça ferait drôlement de la peine à son papa et à sa maman, qui se privaient de tout, eux aussi, pour lui donner une bonne éducation. Mais moi, je sais pourquoi Clotaire est le dernier et pourquoi il dort tout le temps en classe. Ce n'est pas parce qu'il est bête ; il n'est pas plus bête que Rufus, par exemple, c'est parce qu'il est fatigué. Clotaire s'entraîne sur son chouette vélo jaune, pour faire le Tour de France, plus tard, quand il sera grand. Alors, bien sûr, à cause de l'entraînement, il ne peut pas apprendre ses leçons ni faire ses devoirs, et comme il ne les fait pas, la maîtresse lui donne des lignes à faire et des verbes à conjuguer, et comme il a de plus en plus de travail, ça le gêne pour son entraînement, et ça l'oblige à travailler même les dimanches. Alors pour que Clotaire ne soit plus le dernier, pour qu'il ne soit plus privé de cinéma, de dessert et de télé,



le mieux, ça serait de lui enlever son vélo. De toutes façons, si ça continue, il ira au bagne, comme dit le directeur, et on ne le laissera sûrement pas sortir pour courir le Tour de France. Le vélo, si vous voulez, je suis d'accord pour le garder jusqu'à ce que Clotaire soit grand, et qu'il n'ait plus besoin d'aller à l'école.

Pour le Bouillon, c'est notre surveillant, mais ce n'est pas son vrai nom, il faudra être très gentil. C'est vrai, il est tout le temps à courir dans la cour de la récré, pour nous séparer quand on se bat, pour nous empêcher de jouer à la balle au chasseur, depuis le coup de la fenêtre du bureau du directeur, pour nous attraper quand on fait les guignols, pour nous envoyer au piquet, pour nous mettre en retenue, pour nous donner des lignes à faire, pour aller sonner la fin de la récré. Il est très fatigué, le Bouillon. Alors, vous devriez lui donner tout de suite des vacances, pour qu'il puisse partir chez lui, en Corrèze, et rester très longtemps là-bas. Et, pour être juste, vous devriez aussi donner des vacances à M. Mouchabière, qui remplace le Bouillon, quand le Bouillon n'est pas là.

Et puis, pour Marie-Edwige, qui est une petite voisine, et qui est très chouette, même si c'est une fille, avec sa figure rose, ses yeux bleus et ses cheveux jaunes, j'aimerais savoir faire des galipettes terribles. Elle aime beaucoup voir faire des galipettes, Marie-Edwige, alors, si vous pouviez faire que mes galipettes soient les meilleures de toutes, Marie-Edwige dirait : « Nicolas, c'est le champion de tous les champions », et elle serait très contente.

Voilà, je vous ai demandé des choses pour tous ceux que j'aime bien. Il y en a peut-être que j'oublie, parce qu'il y a des tas de gens que j'aime bien, alors, donnez-leur à eux aussi, des tas et des tas et des tas de cadeaux.



Pour moi, comme je vous l'ai dit, je ne veux rien.

Même s'il vous reste encore des sous, et que, je ne sais pas, vous auriez tout de même envie de me faire une surprise, comme de m'apporter l'avion qui est dans la vitrine du même magasin que celui où vous trouverez l'auto de papa et de maman. Mais attention en passant dans la cheminée, parce que l'avion est rouge, comme l'auto, et c'est très salissant.

En tout cas, je vous promets d'être le plus sage que je pourrai, et je vous dis

Joyeux Noël !

nicolas



Grâce à **CHORDETTE** 62 *Companion*
et à ses partitions spéciales

LE MONDE DE LA MUSIQUE LEUR APPARTIENT !

Chordette Companion, petit orgue électrique, répond avec une sonorité très riche et plaisante au plus léger frôlement des doigts sur ses deux claviers.
Les nombreux albums de musique pour Chordette Companion sont, en plus de la musique normale, annotés de lettres et de chiffres.
Sans aucune connaissance du solfège, avec la main gauche vous jouez les lettres, avec la main droite les chiffres. Rien de plus simple et le monde de la mélodie et du rythme vous appartient.
Portatif; fermé, se présente comme une valise plate avec poignée ;
ouvert, peut se monter sur pieds ou se poser sur une table.

Caractéristiques du modèle 62 *Companion*

37 touches (sol sol) main droite.
18 boutons (si bémol la) main gauche, disposés sur trois rangs : basses fondamentales, accord majeur, accord mineur.
Régulateur d'expression par levier actionnable par le genou et repliable pour le transport.
Meuble métal recouvert plastique façon peau, bicolore : grand choix de coloris.
Garnitures en aluminium isolé.
Pieds en fer, vernis au feu, démontables, se rangeant à l'intérieur de l'instrument pour le transport.
Hauteur avec pieds, 73,5 cm; sans pied, 20 cm; largeur : 67,5 cm ; profondeur : 40,5 cm ; poids : 11 kg.
Mesures fermé : 20 × 67,5 × 40,5 cm.
Commutateur de tension réglable sur les voltages : 125 - 160 - 220 volts.





Les Jumeaux de « Pilote » sont heureux d'avoir découvert Chordette Companion et de faire un ensemble joyeux : Pierre chante, Paul joue et, tout à l'heure, ce sera l'inverse, c'est si facile...

CHORDETTE

modèle 62 *Companion*

EDIFRANCE

CŒUR D'ACIER POUR VOIX DORÉE

Le secret des magnifiques accords de la « Chordette Companion » réside dans le cœur de cet instrument.
Malgré ses dimensions réduites, ses voix répondent toujours avec la même magnifique intonation et une sonorité qui rappelle celle des plus coûteuses orgues électriques de concert.
Quand vous verrez que vous jouez immédiatement, sans connaître une note de solfège, les airs les plus célèbres, vous serez obligé de convenir que la Chordette est l'âme de l'interprétation musicale.

En vente : grands magasins rayon jouets, bazars, magasins de jeunes et bons magasins de jouets.
Garantie : 1 an.
Prix : 500 NF.
Franco de port et emballage pour toute la France.

Vous trouverez tous les albums de « Musique pour Chordette »
Pour la France : DOREMI, 73, avenue des Champs-Elysées, Paris (8e).
Editions S.E.M.I., 5, rue Lincoln, Paris (8e).
Pour la Belgique : Southern-Music, 13, rue de la Madeleine, Bruxelles.
ainsi qu'auprès de tous les vendeurs autorisés de la CHORDETTE COMPANION, aux prix de 5 NF en France et 50 F en Belgique.

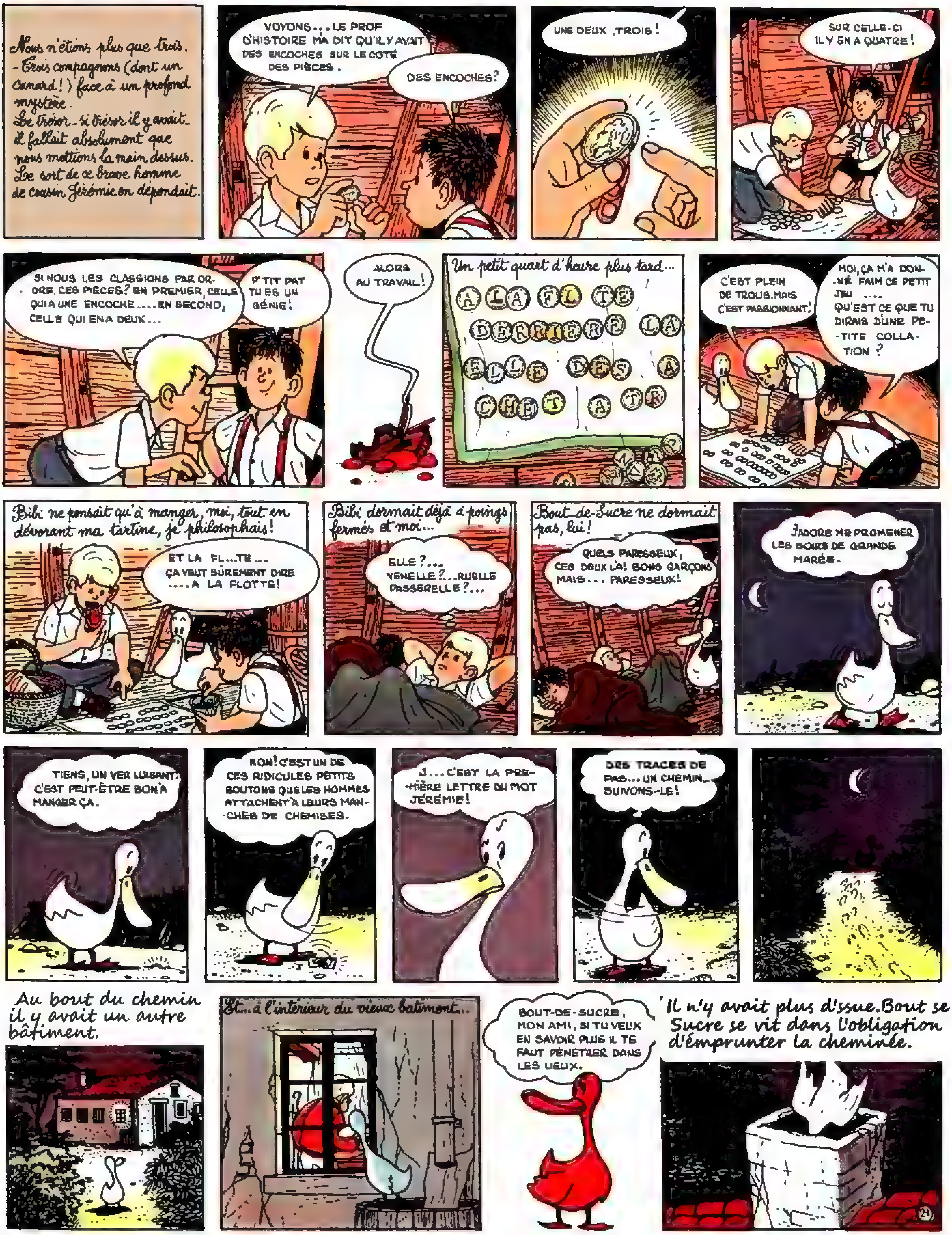
SOCIÉTÉ DORÉMI — 73, AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES — PARIS - 8e



P'TIT PAT

RESUME. — Dans l'île de Ré, P'tit Pat et son canard ont trouvé des pièces d'or provenant du trésor du fameux corsaire Main d'Ivoire. Deux Anglais briguent ce trésor !

DESSINS DE DAGUES – TEXTE DE FORLANI



(A suivre.)

ALLO ! D. M. A.

RESUME. — A Orly, Jacques Lebleu, qui a abandonné son métier de photographe ambulant, chasse la photo sensationnelle qui lui permettra de gagner le grand concours lancé par « Dix millions d'auditeurs ».



(A suivre.)

ACROPOLE, VATICAN ET SAINT-DENIS DE L'AME SLAVE

DE TOUS TEMPS, LES PRINCES RUSSES FIRENT DU KREMLIN LEUR FORTERESSE

C'EST depuis le XIVᵉ siècle que le Kremlin, résidence des Grands Princes de Moscou (il n'y eut pas de « Tsars » avant Ivan le Terrible) a joué un rôle de tout premier plan dans la vie générale de la Russie.

Le Kremlin n'est pas, à proprement parler, un « quartier » de la ville, mais plutôt l'Acropole d'Athènes ou le Louvre de Paris à une échelle russe, c'est-à-dire démesurée. A la fois lieu de couronnement (comme Reims) à partir du XVIIIᵉ siècle, de sépulture (comme Saint-Denis), témoin des nombreux événements importants qui s'y déroulèrent au cours de sa tumultueuse histoire il est, au sens propre et figuré, le monument de l'histoire russe.

On dit le Kremlin, mais il faudrait dire en réalité le Kreml, car c'est ainsi que les russes appellent leur cité fortifiée. Le mot lui-même est un nom commun (d'origine assez incertaine) ; il désigne une forteresse, un oppidum ou une enceinte fortifiée. Il y a en Russie d'autres Kremls et de même que dans la Grèce Antique, de nombreuses cités possédaient une Acropole, de même de nombreuses villes russes s'étaient groupées jadis autour de Kremls fameux (Riazan, Kazan, etc.), mais c'est évidemment celui de Moscou qui, par son importance et sa richesse, a monopolisé l'appellation.

Jusqu'au début du XVᵉ siècle, le Kremlin de Moscou était en bois (comme la modeste capitale des premiers princes). Ce n'est qu'en 1367 que fut entreprise la construction du mur actuel, d'une douzaine de mètres de hauteur, très épais, englobant une superficie d'environ 4 000 m2, recouverte d'un fouillis de palais, d'églises et d'édifices de tous genres. Dix-huit tours et cinq portes complétaient l'ensemble de l'enceinte.

C'est après la prise de Constantinople par les Turcs que Moscou se découvrit brusquement une vocation d'héritier de la ville impériale déchue et prétendit devenir la métropole des chrétiens orthodoxes. Ivan III qui régnait alors sur la Moscovie, jugea que le Kremlin, dans l'état où il se trouvait, était indigne de briguer le titre de « Troisième Rome » et fit appel à des artistes étrangers pour rafraîchir l'ensemble vétuste. La femme d'Ivan ayant été élevée à Rome, il fut fait appel à des architectes italiens. Ainsi donc, le Kremlin n'est-il pas une œuvre typiquement russe, mais un joyau de la Renaissance italienne (comme le sont également le Hradshin de Prague et le Wawel de Cracovie, hauts lieux spirituels des Tchèques et des Polonais).

A la fois sanctuaire religieux et résidence impériale, le Kremlin est recouvert de palais et de cathédrales qui, édifiés au cours des siècles ne se rapportent à aucun style commun et qui tiennent à la fois du byzantin, du gothique, de l'arabe, de l'hindou et du chinois.

La plus vieille des trois principales cathédrales est celle de la « Dormition » ou de l'Assomption de la Vierge (Oupensky Sobor) érigée en 1326 par



Cette ancienne gravure montre le Kremlin tel qu'on pouvait le voir au temps des tsars tout-puissants : une immense forteresse redoutablement défendue.

ordre de Kalita sur les conseils du métropolite Pierre. Elle s'écroula un siècle et demi plus tard, mais fut rebâtie sous Ivan III par le Bolonais Fioraventi. C'est là qu'ont eu lieu, depuis le XVᵉ siècle, les couronnements des empereurs de Russie.

La seconde cathédrale en âge, celle de l'Archange (Arkhangelsky Sobor), dédiée à saint Michel, a été élevée en 1333 en commémoration de la délivrance de la Russie de la famine. C'est le Saint-Denis russe, car elle renferme les tombeaux de la plupart des souverains. Construite également par un architecte milanais, elle rappelle la Renaissance italienne avec sa façade à deux étages comme dans les palais vénitiens.

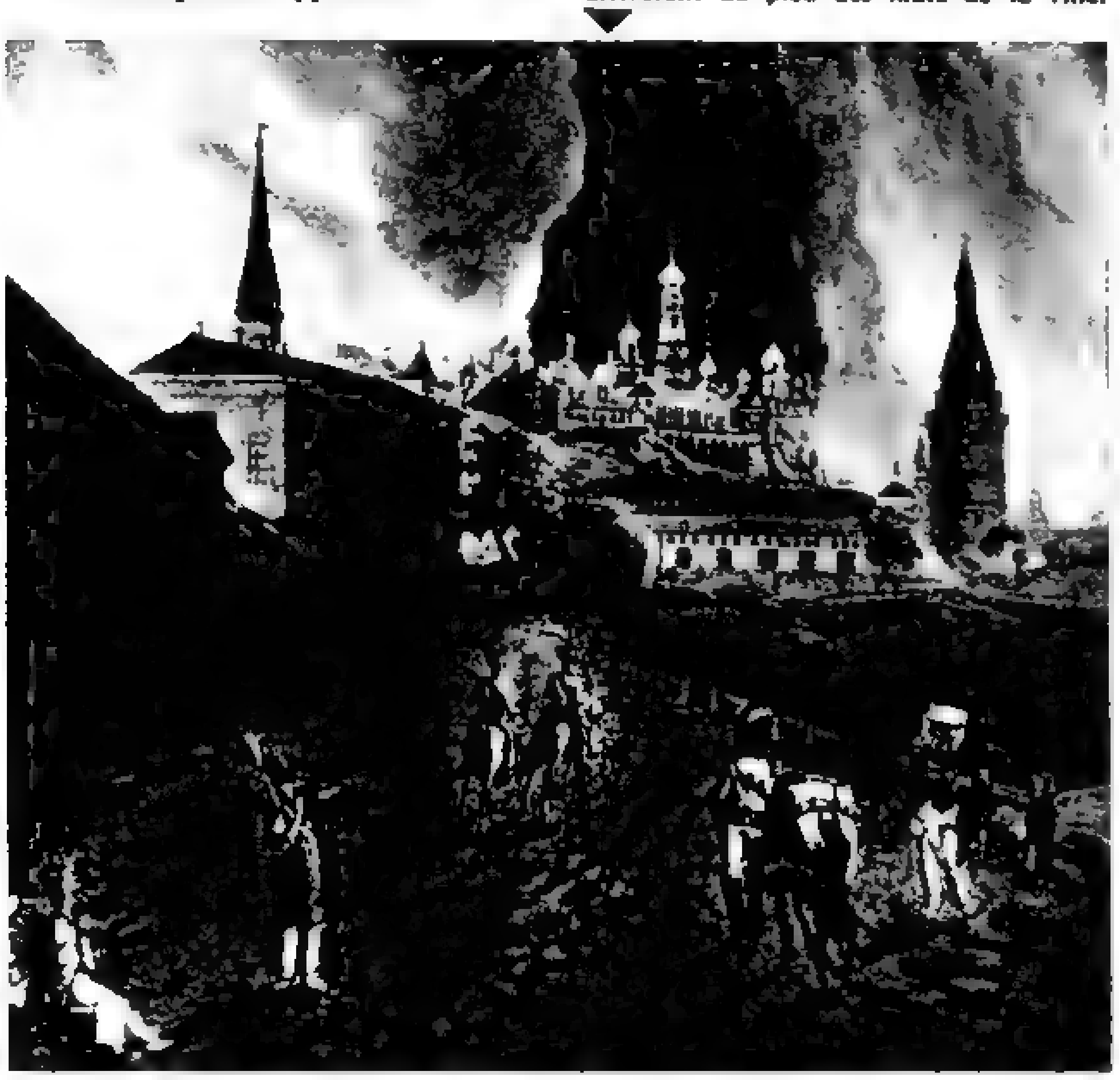
Quant à la cathédrale de l'Annonciation (Blagovietschensky Sobor), elle a été construite par des architectes de Pskov ; elle est donc la plus russe des trois.

Parmi les édifices civils, les plus remarquables, il faut signaler le Palais Granoviti, le Terem et la grande Tour d'Ivan (82 m). C'est près de celle-ci qu'était suspendue, dans un édifice de bois, la reine des cloches (Tsar Kolokol) d'un poids de 200 tonnes et d'une hauteur de 6 m. Celle-ci était tellement lourde qu'on ne réussit pas à la hisser à sa place ! Digne pendant de ce monstre, le « Tsar Pouchka » ou roi des canons, reposait bien sagement à l'arsenal. D'un poids de 40 tonnes, il devait envoyer des boulets de 2 000 kilos. Fondue en 1586, cette énorme pièce n'a jamais tiré un coup de canon, ce qui faisait dire au moscovite Herzen : « Moscou est célèbre par sa cloche qui ne sonne pas et son canon qui ne tire pas ! »

Le Kremlin c'est toute l'histoire de la Sainte Russie : couronne de Vladimir, trône du « Terrible », trophées d'armes mongoles, vieux objets sacrés, livres anciens, autant de témoins d'un tumultueux passé et quels qu'aient pu être les bouleversements de la vie publique, chaque dynastie, chaque régime, a conservé pieusement toutes les reliques de ces premiers princes moscovites qui, depuis leur modeste Kreml de bois, allaient construire petit à petit l'un des plus grands empires du monde.

J. L. DEVAUX

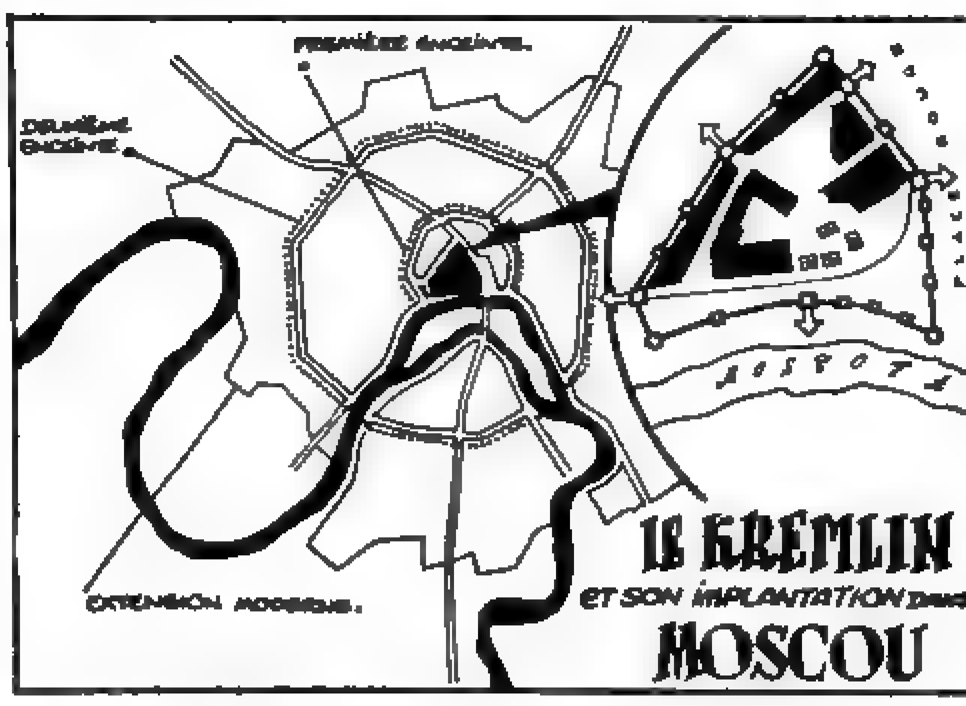
Le terrible incendie qui ravagea le Kremlin quand les troupes napoléoniennes arrivèrent au pied des murs de la ville.



On attribue généralement au prince Dolgorouki la fondation du premier bourg portant le nom de Moscou, du nom de la rivière Moscova sur laquelle le village était édifié (1150). En russe, Moscova et Moscou sont un seul et même mot : MOCKBA (Moskva). Ce premier bourg s'élevait sur l'emplacement du domaine du boiar Koutchka et le nom de Koutchkovo désigna un certain temps la ville concurremment avec celui de Moscou adopté par Dolgorouki pour le nom de sa cité, bâtie sur l'une des collines qui bordent la Moscova, celle qui porte aujourd'hui le Kremlin.

Les travaux furent entrepris donc à la fin du XVᵉ siècle, mais les superstructures typiques des tours ne datent que de Pierre le Grand (trois siècles plus tard). Si la grande Tour du Sauveur (Spasskaia) a été élevée par Solario et Ruffo, deux architectes italiens, en 1491 et n'a subi pratiquement aucun changement, la plupart des autres tours et les remparts reçurent par la suite de nombreuses additions postiches.

Ainsi, le Kremlin présente-t-il un aspect architectural assez hétéroclite.



La forteresse du Kremlin occupait une place importante de l'ancienne cité des tsars. A la fois forteresse et sanctuaire religieux, elle était la demeure idéale de ces potentats slaves puissants, mystérieux et régnant en despotes sur leur peuple.

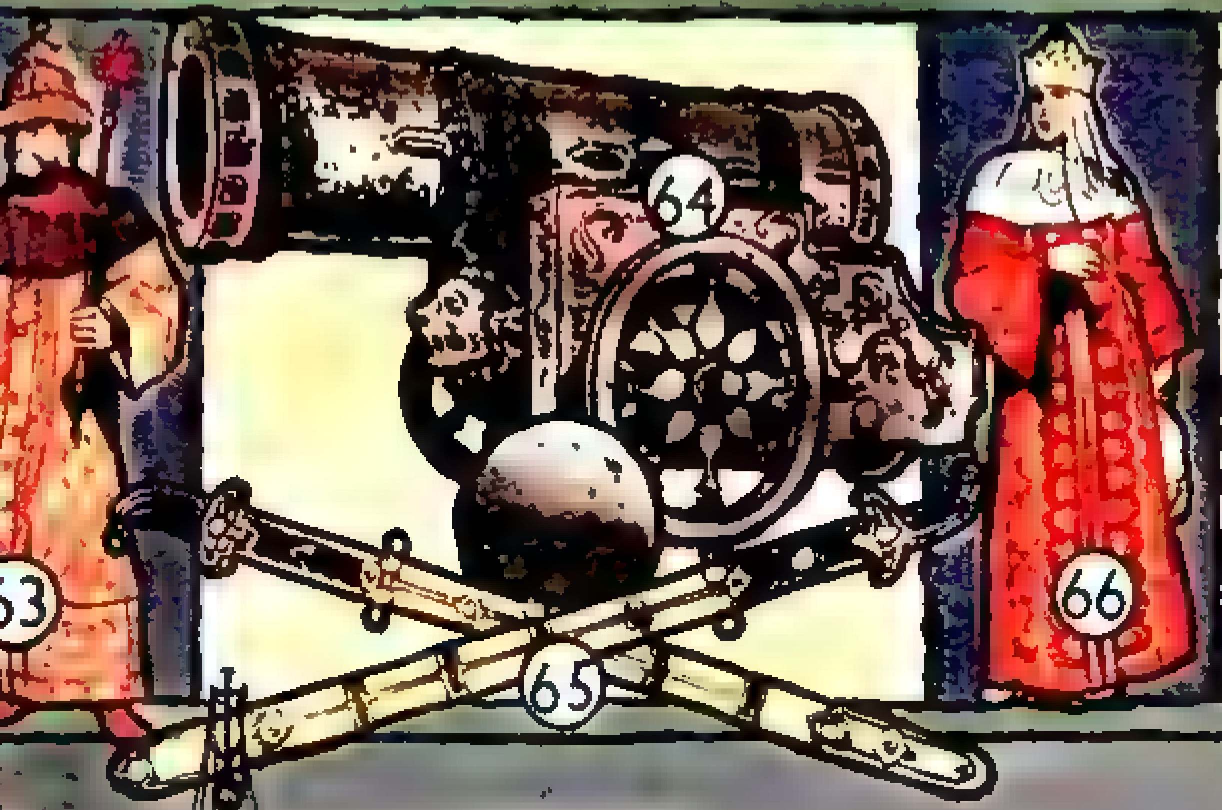
Pages suivantes, notre Pilotorama



(1) Tour Vodovsvodnaïa. (2) Tour Borovitskaïa. (3) Tour Oroujeïnaïa. (4) Tour Komendantskaïa. (5) Tour Troïtskaïa. (6) Tour Sredniaïa-Arsenalnaïa. (7) Tour Nikolskaïa. (8) Tour Senatskaïa. (9) Tour Spasskaïa. (10) Tour Nabatnaïa. (11) Tour Konstantino-Eleninskaïa. (12) Tour Beklemichevskaïa. (13) Tour Petrovskaïa. (14) Tour 2e Bleziminannaïa. (15) Tour 1re Bleziminannaïa. (16) Tour Taïnitskaïa. (17) Tour Blagovietchenskaïa. (Les tours Koutaflia, Tsarskaïa et Ouglovaïa sont masquées sur le pilotorama.) Total des tours : 20

(18) Palais Granoviti (Granovitaïa Palata ou Palais à facettes). Vieil édifice du XVe siècle qui servait jadis aux fêtes de la Cour et de salle d'audience dans les occasions exceptionnelles. (19) Le Terem (Teremnoï Dvoretz : Palais du Belvedère) construit en 1487, il était réservé aux femmes qui, dans l'ancienne Russie, vivaient cloîtrées, à l'écart de la vie publique. (20) Clocher d'Ivan le Grand. (21) Place des Cathédrales. (22) Cathédrale de la Dormition. (23) Cathédrale de l'Annonciation. (24) Cathédrale de l'Archange. (25 et 26) Muraille extérieure de protection (côté Place Rouge). (27) La Place Rouge. (28) Début de la Ville Chinoise. (29) Lobnoïe miesto (emplacement des exécutions capitales). (30) Eglise de Basile le Bienheureux, construite en souvenir de la prise de Kazan (1555). C'est en 1552 qu'Ivan le Terrible avait pris d'assaut Kazan. Les conséquences de





ce succès furent considérables, car elles faisaient passer sous la domination moscovite les peuples finnois ou turcs qui en avaient dépendu jusque-là et ouvraient aux vainqueurs les routes de la Volga et de la Sibérie. (31) La Moscova. (32) La Rivière Niéglinnaïa, aujourd'hui canalisée dans des égouts souterrains. (33) Marchand esthonien. (34 et 35) Négociants tartares. (36) Commerçant moscovite en vieux costume mongol. (37 et 38) Commerçants de Kazan. (39, 40, 42) Paysans. (41) Intendant de Boyard. (43) Femme du peuple. (44) Paysan. (45, 46) Femmes du peuple. (47) Cochers. (48) Carrosse archaïque (qui provoque l'admiration de la foule moscovite habituée uniquement aux charrettes et aux traîneaux). (49) Boyard de Stockholm. (50 et 51) Boyards moscovites. (Boyard : membre de cette aristocratie typiquement russe qui joua un rôle considérable dans l'histoire du pays. Le Conseil des Boyards (Boarskaïa douma) fit et défit les souverains. Ce fut Pierre le Grand qui, en créant les Collèges et le Sénat, porta un coup à la Douma dont elle ne se releva point). (52, 53) Streltz : Ce corps de troupe comprit jusqu'à 50 000 hommes et formait à la fois la garde impériale et l'infanterie russes. Instrument de grandes victoires au début de son histoire, ce n'était plus, au XVIIe siècle, qu'une soldatesque indisciplinée. Ses chefs ayant prétendu gouverner durant la minorité de Pierre le Grand, ce dernier fut contraint de les dissoudre par la suite. (54) Officier de Strelitz. (55) Vieux chef de bande. (56) Prêtre. (57) Fonctionnaire. (58) Inscription russe de « Kremlin de Moscou » (Moskovskii Kreml.) (59) Le trône d'Ivan le Terrible. (60) Sabre de Strelitz. (61) La Reine des Cloches (Tsarkolokol). (62) Tsar en costume de voyage. (63) Tsar en tenue de couronnement. (64) Le Roi des Canons (Tsar Pouchka.) (65) Epées de Strelitz. (66) Tsarine en tenue de couronnement. (67) La même en costume de voyage.





LES AVENTURES DE PIERRE ET PAUL

TEXTE: GOSCINNY
PHOTOS: GUYOT
DESSINS: ROGER JAY

RESUME. — Pour conquérir la planète Frip, le chef des Froupiens demande à Pierre et Paul de préparer l'armée froupienne.



(A suivre.)



Vous qui rêvez aux exploits des coureurs de prairie Georges Necer vous dit...

COMMENT PEUT-ON DEVENIR COW-BOY ? Combien de lettres ai-je reçues me posant cette question, ou combien de fois me suis-je entendu poser cette même question ! La dernière lettre en date émane d'un jeune lecteur de « Pilote » : Jean-Pierre Briain, du Chesnay, en Seine-et-Oise. Il me dit entre autres ceci :

... Ayant lu votre article sur le journal « Pilote », je me suis empressé de vous écrire pour en connaitre plus long, car je suis passionné de tout cela. Tout petit j'ai aimé les chevaux, à présent je les adore ; ensuite je me suis intéressé de plus en plus aux cow-boys, à leur métier, à leur vie quotidienne...

... J'aimerais savoir si un garçon comme moi, qui est bien décidé à faire ce qu'il aime, pourrait devenir cow-boy ? C'est ce que je désire faire dans la vie. Ceci est primordial pour moi et passe avant tout... etc.

Pour tous les jeunes que la question intéresse et pour Jean-Pierre Briain en particulier, j'étudierai avec eux les données du problème en toute franchise sans vouloir influer ni dans un sens ni dans l'autre sur leur destinée. Je crois qu'il est de mon devoir de les informer quant aux difficultés qu'ils pourraient rencontrer. Ceci est motivé par les regrettables exemples que nous pouvons lire dans les journaux de jeunes quittant le foyer paternel à la suite d'une dispute et qui espèrent soit joindre Tahiti sur un radeau en passant par la Seine, soit s'embarquer clandestinement sur un paquebot en partance pour l'Amérique, obligeant les parents à supporter les frais de rapatriement car il va de soi que la police d'immigration n'accepte aucune entrée illégale dans le pays. L'aventure fait des victimes même dans les expéditions les mieux organisées ; à plus forte raison quand il s'agit d'un solitaire n'étant nullement préparé à toutes les difficultés qu'il va rencontrer. Je me suis souvent entendu répondre à mes mises-en-garde : « Oui mais vous, vous y êtes bien allé ! » En effet je voulais partir pour le Far-West, j'avais dix ans.

...UN VRAI  COW-BOY N'A

OU Y A-T-IL DES COW-BOYS ?

Dans toutes les régions d'élevage, il est possible de trouver un personnage équivalent à celui du cow-boy américain. En Camargue, c'est le gardian, en Espagne, le vaquero ; au Portugal, le campino, en Australie, le cow-boy, au Mexique, le charro, au Brésil, au Paraguay et en Argentine, le gaucho, au Chili, le huaso et au Venezuela, le vaquero.

COMMENT PARTIR ?

Supposons, par exemple, que vous vouliez partir pour les Etats-Unis. D'abord, n'y part pas qui veut et du jour au lendemain... Il faut passer par les formalités du Consulat. Deux cas se présentent alors : soit que vous désiriez le visa touristique, valide seulement soixante jours et vous interdisant de faire tout travail rémunéré ; soit que vous préfériez le visa émigrant qui vous autorisera le travail mais ne s'obtient qu'après de longs mois d'attente. Encore, vous faudra-t-il de nombreuses références : important compte en banque, sponsor américain, c'est-à-dire une personne qui s'engage à vous prendre sous sa responsabilité. Vous devrez passer, en outre, une visite médicale très approfondie.

UNE FOIS EN AMÉRIQUE...

Pour pouvoir émigrer, il faut vraiment avoir une bonne spécialité pour trouver du travail ou, encore mieux, partir avec un contrat de travail vous assurant de pouvoir subsister dès votre arrivée.

De toute manière, il faut avoir suffisamment d'argent devant soi pour payer le voyage aller, des économies pour payer le retour (au cas où les choses ne marcheraient pas) et pour les frais d'hospitalisation et de docteur en cas de maladie.

D'autre part, il est de première nécessité de parler COURAMMENT l'anglais si l'on veut pouvoir se faire une « place au soleil », encore que le jargon employé dans l'Ouest par les cow-boys est très différent de l'anglais d'Oxford ou de Cambridge.

T.V. LES CONFIDENCES DE MONSIEUR MAGIC



NOUS vous avons présenté la semaine dernière M. Magic, le fameux illusionniste qui vous dévoile tous les secrets et tous les trucs de son métier au cours de l'émission de Télévision : « la foire aux illusions ». Au cours de nos prochains numéros M. Magic vous apprendra à devenir vous aussi un peu magicien. Aujourd'hui il vous montre ce qu'est la lévitation.

Esso Junior



UN ESSOFILM
DE JEAN-MARIE
LAONNEC



— Mon ami, dis-je au capitaine de gendarmerie, le métier aidant, il a dû vous arriver bien des histoires ?

— Pas mal, c'est vrai

— Racontez-moi la plus drôle.

— Ah ! s'écria-t-il, le choix est vite fait. Saint-Clet, vous connaissez ?

— Je connais. C'est en pleine montagne

— Eh bien ! j'avais à Saint-Clet un brigadier et deux gendarmes. Le brigadier m'appelle un beau jour au téléphone :

« — Mon capitaine ! j'ai besoin de renforts !

« — Pourquoi ? Un incendie ? Une avalanche ?

« — Euh ! non... Les gens sont... drôles. Écoutez, mon capitaine, j'en ai déjà mis sept au violon...

« — Hein ! »

— Je lui trouvais la voix curieusement embarrassée.

— Bon, dis-je, j'arrive.

.. ..

— Vous ne devineriez pas, cher ami, ce que je trouvai à Saint-Clet. Un village... ivre-mort. C'était jour de marché : sur la petite place, autour de la fontaine, tout le monde — villageois, paysans, grand-mères, marchands et marchandes... même les animaux — tout le monde marchait de travers. Et ces montagnards, comme vous le savez, sont habituellement sobres comme des chameaux.

Joli problème policier, n'est-ce pas ?

Eh bien ! je me fie à mon flair. Mon flair au sens propre, c'est-à-dire à mon odorat. Il régnait sur la place du village une épouvantable odeur d'alcool. Je tâchai de humer astucieusement, pour voir où cette odeur était la plus forte. Je suivis donc le fil du vent, guidé par mes narines — et sous l'œil stupéfait de mes gendarmes.

En cinq minutes, j'avais atteint deux résultats : j'étais ivre, moi aussi (les vapeurs d'alcool !), et j'avais trouvé la source du mal. C'était tout simplement la fontaine. Il me suffit d'y tremper le doigt, puis de le lécher, pour être fixé : ce n'était plus de l'eau qui coulait, c'était de l'eau-de-vie.

— Basquet, dis-je au brigadier (en m'efforçant de garder ma dignité...) d'où vient cette eau ?

— De la montagne, mon capitaine. Une prise d'eau sur un petit torrent très propre.

— Il y a une route qui y conduit ?

— Non : la route passe à flanc de coteau. D'ici, je ne vois qu'un chemin muletier.

— Parfait, sautez dans la Jeep.

Je me hâtai donc de quitter la place de Saint-Clet, et en peu de temps, l'air vif me remit d'aplomb. Le chemin montait très raide à travers les mélèzes. A chaque virage, la jeep patinait furieusement. Puis un bruit d'eau écumante grandit : le torrent approchait.

— Tenez, dit Basquet, vous voyez ce petit mur de béton là-bas ? c'est la prise d'eau.

J'arrêtai la Jeep. Il y avait à travers les arbres des taches bleues et rouges qui m'intriguaient. Je regardai avec attention et lus au loin le mot « ESSO ».

.. ..

« Pourquoi « ESSO » ? dit mon ami le capitaine. Ah ! permettez-moi un petit retour en arrière. La veille, un camion-citerne ESSO part de l'étang de Berre. Dans la remorque, il y a vingt et quelque mille litres d'essence. Le chauffeur, un nommé Ménard, part seul, exceptionnellement : son coéquipier a l'appendicite. Ménard reçoit donc l'ordre de faire une étape supplémentaire, pour « couper » le trajet.

Voilà Ménard sur la route. A la sortie de Montpellier, il s'arrête pour manger dans un « Routiers ». Il en ressort vers 21 heures, à la nuit close, et redémarre : encore une vingtaine de kilomètres pour l'étape.

Soudain, dans le faisceau des phares, une silhouette à plat sur la route. Coup de frein. Le vingt tonnes stoppe à cinq mètres du personnage étendu. Ivrogne ? Blessé ? Ménard saute à terre, retourne le corps. L'homme respire. C'est un « costaud ». Pas de blessure apparente.

— Qu'est-ce qui lui est arrivé, à celui-là, se dit Ménard, cherchant des yeux une voiture retournée, emboutie... mais il ne voit rien. « Pas question de le laisser là : je le transporte à la ville en vitesse. »



L'homme est plutôt lourd, mais Ménard est un musclé. Voilà le « passager » étendu sur la banquette. Et en route... Deux virages plus loin, encore quelqu'un devant les phares. Cette fois, un homme debout, qui gesticule. Ménard ralentit, prépare sa phrase : « Je n'ai le droit de transporter personne », quand...

... Quand, par hasard, il jette un coup d'œil sur son blessé. Le « blessé » a les yeux bien ouverts, il surveille la portière, il se jette soudain sur la poignée pour ouvrir à l'autre...

— Parfait, pense Ménard, ces deux zèbres vont m'attaquer. Attendez, mes agneaux...

C'est le moment. Ménard quitte la pédale du frein, allonge un maître coup de pied dans le postérieur du bandit, qui bascule, tombe dans les bras de l'autre... Double hurlement de rage. Ménard a déjà embrayé, cela rugit dans les cylindres. Les roues énormes patinent un peu, mordent sur du terrain sec, la masse du camion s'emporte, s'emballe.

— Voleur ! Voleur !



Qui est-ce qui crie : « Voleur » ? Les bandits ! Ménard en rirait bien s'il avait le temps. Pour le moment il s'agit de ne pas manquer le virage, et de forcer pourtant la vitesse, car les deux champions courent derrière, et ils espèrent encore grimper en voltige par la portière restée ouverte. Mais avec un vingt tonnes, il n'est pas très indiqué de faire du gymkhana. Le premier virage, il l'a bien pris ; le second, avec plus de mal et bien à gauche, le troisième — non ! Cela se complique d'une flaque de boue sur la route. Dérapage. Arbre cassé net. Roues arrière à l'extrême bord du ravin. Le moteur s'étrangle. Rien à faire. Le camion glisse par l'arrière. Ménard veut sauter : sa portière est bloquée ! Le vingt-tonnes fait sa trouée en pleine forêt dans un orage de craquements. Puis un choc, qui « sonne » Ménard, le laisse évanoui sur place. Le camion s'est bloqué, s'est démantibulé, toutes citernes crevées, sur... la prise d'eau.



— Je l'ai trouvé là pas trop abîmé, reprit le capitaine. Ses agresseurs avaient fila dans la nuit : on les a retrouvés capturés à la frontière.

— Mais le village ivre ! Pourquoi ?

— Vous n'avez pas compris ? Les deux bandits étaient des contrebandiers d'alcool. Ils avaient remplacé le contenu de la remorque d'essence par une autre pleine de « tord-boyaux » clandestin pendant que Ménard se restaurait. Une fois les contrôles franchis, ils venaient de l'autre côté chercher leur bien... Il y en avait pour de l'argent, croyez-moi.

— D'où les cris de « voleur ».

— Oui. Mais toute cette ingéniosité n'a servi à rien : l'alcool a été pour les truites du torrent, pour les vaches de l'abreuvoir et pour tous les citoyens de Saint-Clet qui se sont mis depuis ce jour à croire aux miracles !

FIN



PASSEZ LE BAC !

Ce bac... de stockage (fait pour contenir 10 000 mètres cubes d'essence, soit 10 millions de litres) devait être déplacé de 150 mètres. Allait-on le démonter ? Le mettre sur roulettes ? Point. Les techniciens d'Esso ont tout simplement créé... un lac artificiel de 45 cm de profondeur. Le bac, vidé, s'est mis à flotter, et a accompli son trajet avec une docilité parfaite. Cela se passait à Balboa, près du canal de Panama.

VITE ! UN CRAYON !

Aujourd'hui : QU'ONT-ILS FAIT ?

Nous allons vous citer quelques grands hommes. Vous connaissez sûrement leurs noms — mais connaissez-vous leurs actes ? Pour chacun, trois suggestions : une seule est vraie. Courage !

ARCHIMÈDE. — 1. A inventé la poudre. 2. A conquis la Macédoine. 3. A inventé le levier.

PASCAL. — 1. A écrit les *Lettres persanes*. 2. A inventé la machine à calculer. 3. A été guillotiné sous la Révolution.

PIZARRE. — 1. A conquis le Mexique. 2. A fait exécuter l'Inca Atahualpa. 3. A découvert l'océan Pacifique.

Colonel DRAKE. — 1. Se prépare à un premier vol cosmique. 2. A fait le tour du monde au XVIe siècle. 3. A foré le premier puits de pétrole en Amérique.

NAPOLÉON Ier. — 1. A répudié l'impératrice *Marie-Louise*. 2. A fait exécuter le duc d'Enghien. 3. A fait construire le Palais du Louvre.

LES BONNES RÉPONSES (à l'envers).

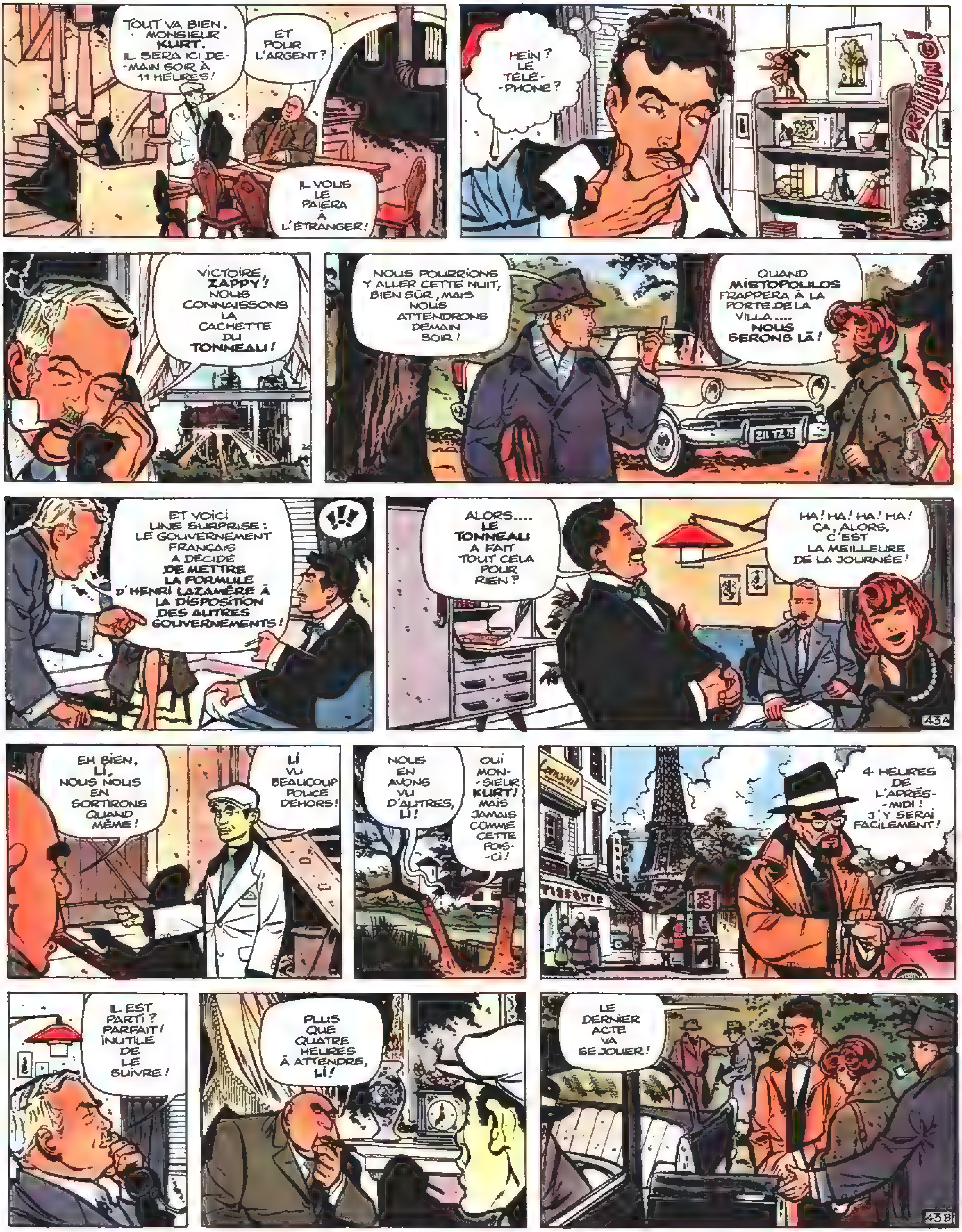
Archimède : 3. — Pascal : 2. — Pizarre : 2. — Colonel Drake : 3. — Napoléon Ier : 2.



ÇA VA BOUILLIR

PAR SAINT-JULIEN

RESUME. — Le vol de documents secrets entraîne Zappy Max sur la piste du Tonneau qui, pour s'assurer la domination du monde, veut posséder l'ensemble des recherches spatiales de tous les pays. Enfin possesseur de la formule française, le Tonneau cherche un acquéreur. Pour échapper à Zappy, il fuit en chris-craft avec son serviteur.



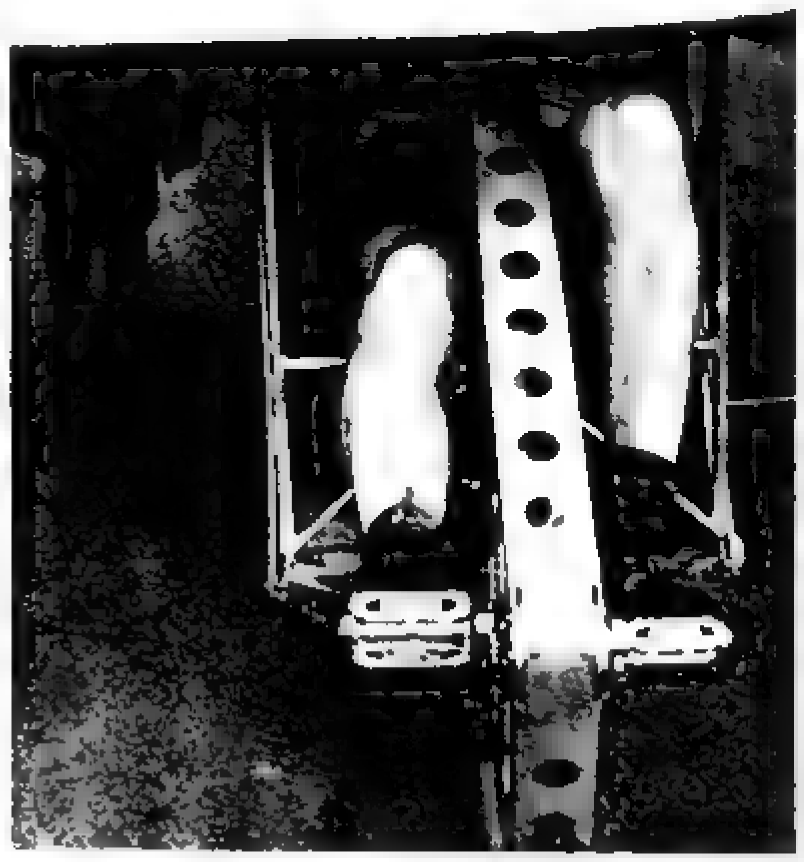
D'après l'émission « Ça va bouillir » (© Programmes de France). Chaque jour sur Radio-Luxembourg à 12 h 52.

(A suivre.)



1961 REDONNE DES AILES A ICARE





LA BICYCLETTE VOLANTE RIVALE DU JET ?

VOLER comme un oiseau ! Le grand rêve de l'homme depuis qu'il y a des hommes et des oiseaux. Icare, le premier, se brûla les ailes, dit-on, en passant trop près du soleil. En tout cas, malgré les jets et autres engins rapides qui mettent New York à quelques heures de Paris, certains sportifs continuent à se passionner pour cette technique originale : « L'avion à pédale ». Un richissime Anglais vient de mettre en compétition un prix de 70 000 NF qui sera attribué au pilote britannique qui volera 1 mile grâce à la seule puissance de ses muscles. De nombreux constructeurs se sont attaqués à ce problème et déjà trois jeunes gens de Southampton ont mis au point un engin qui a parcouru une vingtaine de mètres au-dessus du sol. Des sociétés très sérieuses, présidées par des professeurs d'universités et des ingénieurs aéronautiques, se sont formées pour mettre à l'étude de nouvelles machines volantes actionnées par la force musculaire.



CES FANTASTIQUES MONTURES ne voleront jamais bien haut





Depuis Icare (qui n'a sans doute jamais existé), les hommes ont tenté de voler comme les oiseaux. Léonard de Vinci crayonna même quelques dessins représentant d'étranges machines volantes. En 1742, le marquis de Bacqueville s'écrasa sur un bateau-mouche après avoir plané quelques mètres. Photo de gauche : une bicyclette volante construite aux Etats-Unis en 1926. Ci-contre et ci-dessus : cette machine ne quitta pas le sol.

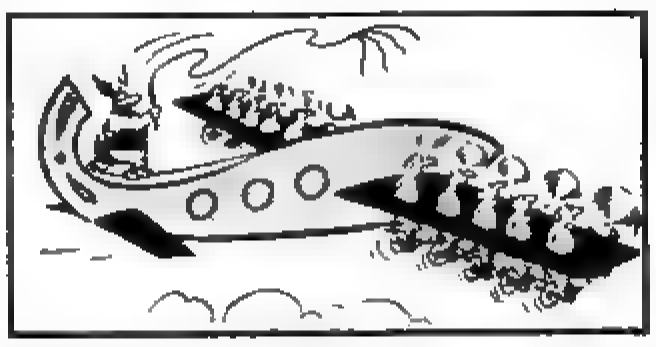


A l'heure de la vitesse, à notre époque où les enfants additionnent les « Machs » comme leurs grands-parents comptaient les lieues à l'usure de leurs semelles, quand les « jets » traversent l'Atlantique en quelques petites heures, il paraît impensable que des gens s'intéressent encore au « vol musculaire ». Et pourtant, ces Icare modernes sont des chercheurs très respectables et très sérieux. Ingénieurs, savants pour la plupart, certains poursuivent leurs recherches depuis des années... Et brusquement, voilà que leurs efforts sont couronnés de succes : un « avion à pédale » construit par trois universitaires de Southampton s'est élevé à un peu plus de 4,50 m du sol et a volé sur une distance de près de 19 mètres par ses propres moyens, plus exactement grâce aux muscles de son pilote.

La compétition est ouverte. La lutte sera chaude. Un riche mécène Anglais vient de promettre en effet une prime de 70 000 NF au premier Britannique qui volera par ses propres moyens sur la distance d'un mile.

Cette idée rôde au fond de l'esprit de l'homme depuis des siècles. Le mythe de l'homme-oiseau empêchait déjà de dormir Léonard de Vinci qui crayonnait alors les plans de machines volantes. Plus récemment, les frères Wright, Sir George Cayley, Lilienthal et Raspet se penchèrent également sur ce problème.

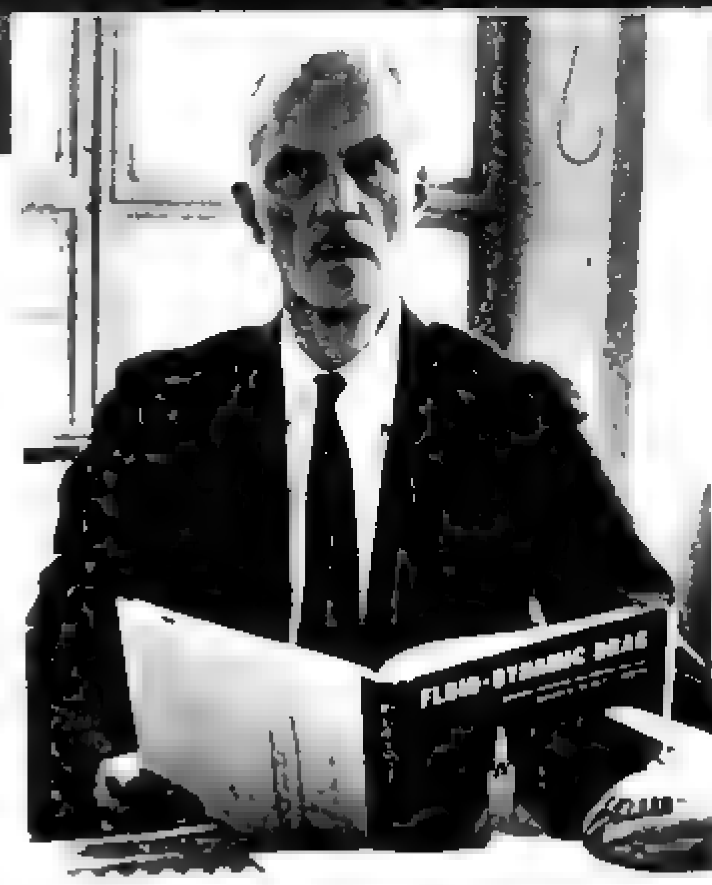
Un groupe de chercheurs vient de s'organiser en société en Angleterre sous le nom de « Man Powered aircraft ». Grâce à un établissement de recherches aéronautiques et aux facilités accordées par une usine d'aviation, une machine volante fut construite et réussit à s'élever aux essais à une quinzaine de pieds au-dessus du terrain. L'un des membres les plus influents du M.P.A.C. n'est autre que M. Beverley Shenstone, ingénieur en chef de « British European Airways », ce qui accorde le bénéfice du sérieux à l'entreprise.



L'aviation telle qu'on la pratiquera demain.

D'autres savants se penchent également sur ce problème comme M.H.B. Irving qui déclare : « Je suis sûr que cette idée fera naître un sport nouveau et si un tel engin arrive à décoller et à voler une centaine de mètres grâce à l'unique force musculaire de l'homme, un certain nombre de théories relatives au mouvement pourraient bien en être bousculées. » Le docteur H.B. Wilkie effectue des expériences ayant pour but de mesurer la force que peut produire un homme grâce à ses bras et ses jambes pendant un laps de temps déterminé, et cela pour permettre aux ingénieurs de construire leur engin en fonction de ces données mécaniques.

La folie du vol musculaire a atteint le monde entier. Des chercheurs de tous les pays, bricoleurs modestes ou ingénieurs réputés, y travaillent en secret. Même les Russes annoncent qu'ils sont sur le point de faire voler une machine extraordinaire n'utilisant que la force musculaire d'un homme. A quand les week-ends dans les nuages, loin des encombrements et des gaz d'échappement nauséabonds de l'autoroute ?
C.G.

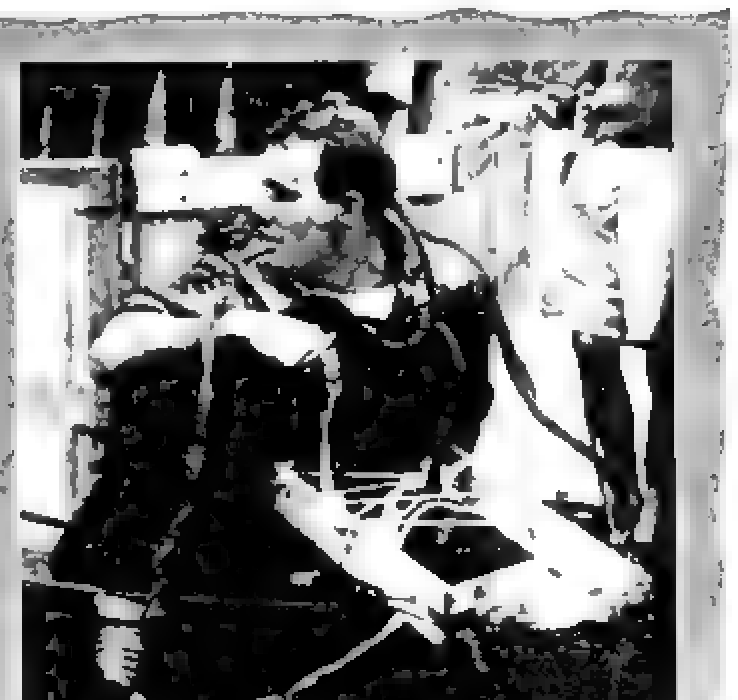


M. Berverley Shenstone, ingénieur en chef de « British European Airways », est l'un des principaux responsables du « Man powered aircraft committee », société groupant un certain nombre de jeunes savants dont les recherches ont pour but de réaliser une machine volante actionnée par la seule force musculaire. M. Berverley Shenstone pense fermement qu'une « Bicyclette volante » pourra être mise au point d'ici quelques années et que, grâce à cette expérience, les recherches aéronautiques seront peut-être orientées différemment.



Il a brisé ses ailes mais il recommencera

Un jeune Anglais de 23 ans, Mick Walton, désirait absolument voler comme les oiseaux. Aussi, dans sa maison de Grys-road à Tauwton, dans le Somerset, confectionna-t-il une voilure munie d'un mouvement imitant le battement d'ailes, à l'aide de bois et de toile plastifiée. Il se plaça au sommet d'une colline et... s'envola. Plus exactement il courut, sauta et réussit à faire quelques petits bonds avant de trébucher et de tomber lourdement en cassant du bois. Mick Walton n'est pas découragé, il a l'intention de recommencer bientôt.



JACQUES LE GALL — LE LAC DE L'ÉPOUVANTE

RESUME. — Jacques Le Gall retrouve la trace du dernier survivant connaissant le passage conduisant au fond du lac où gisent les faux billets, mais il habite à Berlin-Est !

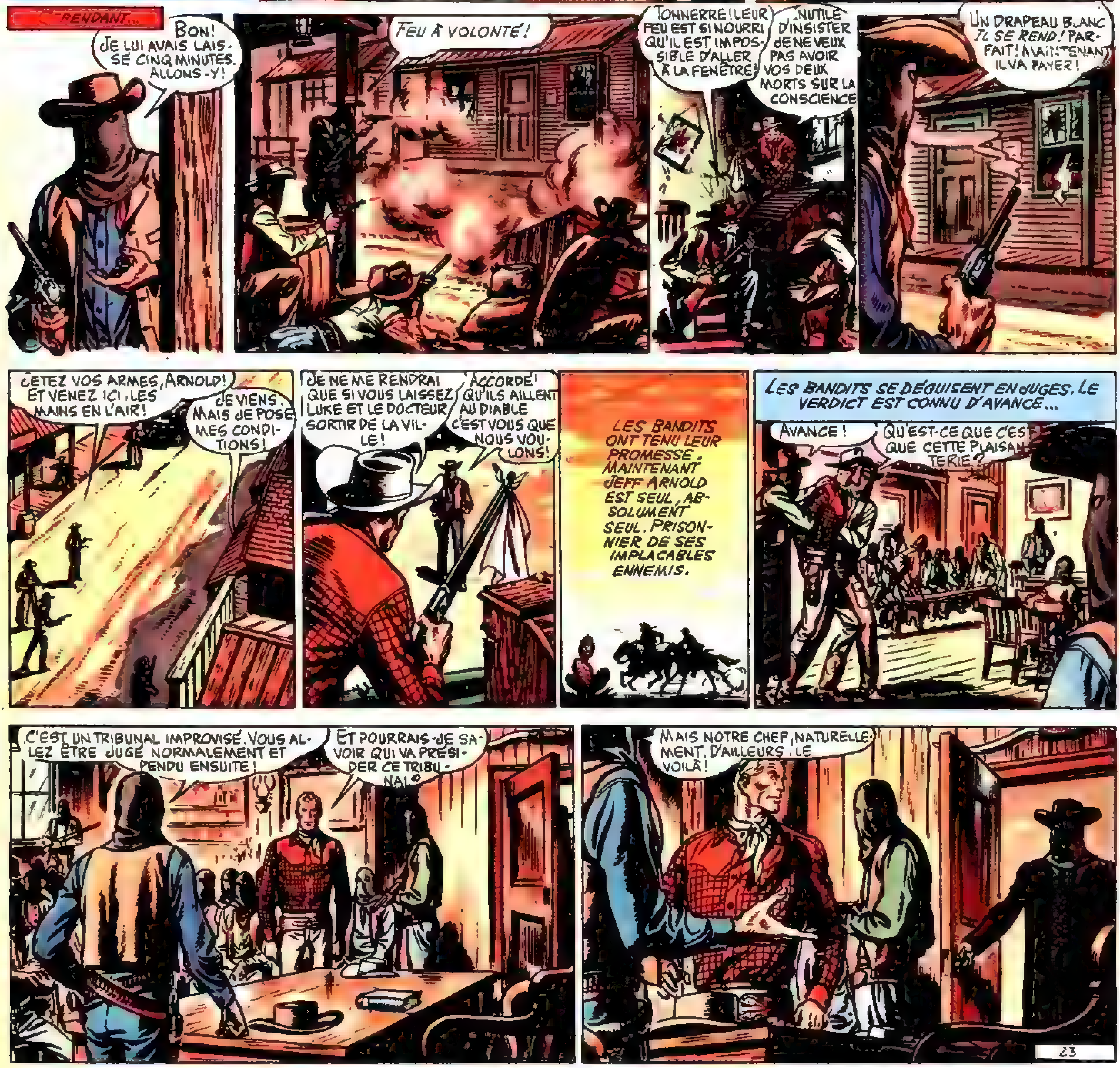


(A suivre.)

JEFF ARNOLD LE JUSTICIER

Jeff Arnold, qui lutte depuis des mois contre de mystérieux bandits masqués très bien organisés, vient de mettre hors de combat trois bandits qui l'avaient lâchement attaqué. Poursuivi par le reste du gang, il se réfugie chez son ami le docteur, avec son inséparable Luke. Le siège commence, impitoyable.





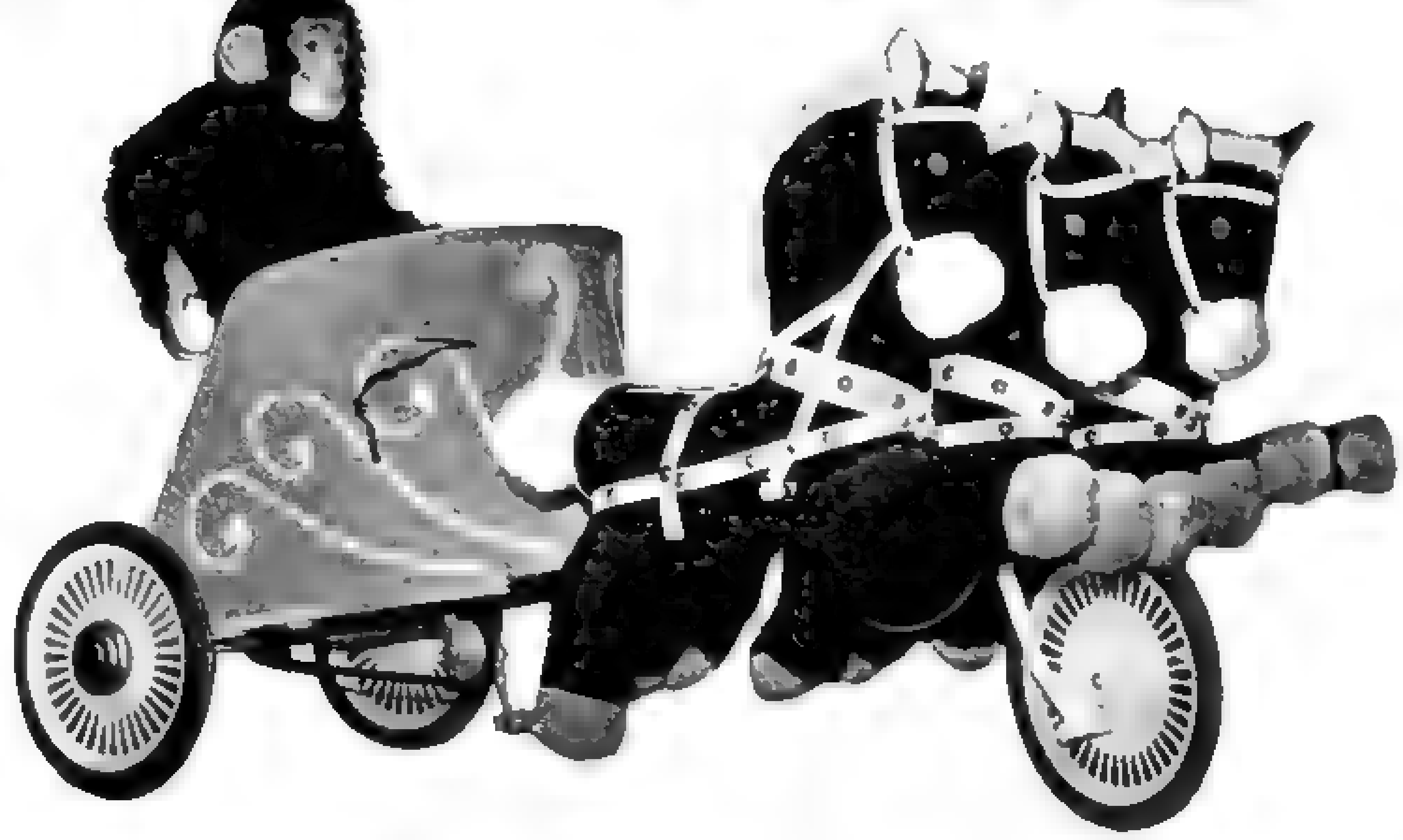
DE ZAPATA

TEXTE DE GEORGE BEANDMORE

DESSIN DE FRANK BELLAMY



NOËL



NOUS vous avons présenté, ces derniers temps, des jouets que la plupart d'entre vous peuvent raisonnablement espérer recevoir pour Noël. Mais, comme en automobile il existe des « dream-cars », c'est-à-dire des voitures de rêve, le monde du jouet a aussi ses « dream-toys », ses jouets de rêve, que vous ne pourrez sans doute jamais posséder... A moins que vous ayez la joie, plus tard, de pouvoir les offrir à vos enfants.



DANS vos songes, par contre, amis pilotes, tout est permis, et l'on a mis au point non seulement tout ce que possède votre père, mais encore tout ce qu'il désirerait réellement posséder, et même ce dont il ne pourra jamais être vraiment propriétaire, malgré ses rêves les plus fous.

A QUOI REVENT LES JEUNES GARÇONS !

Pour commencer par les plus jeunes d'entre vous — puisque nous abandonnons le thème « à quoi rêvent les jeunes filles » — nous avons d'abord admiré un magnifique char romain, ou tout au moins nettement inspiré par les engins de course de Ben-Hur ou de Spartacus, mais qui, à l'aide de pédales et d'une démultiplication très étudiée, roule réellement assez vite derrière ses trois poulains qui bondissent fougueusement. Il vaut malheureusement 330 NF — ce pourquoi nous le plaçons dans le royaume des jouets de rêve — mais est aussi ingénieux que gracieux, et nous avons assisté à une course entre trois de ces chars, aux rênes desquelles étaient trois enfants de moins de cinq ans, et avons été étonnés par l'acharnement et la vitesse de la course.

Pour le garçon un peu plus « âgé » (si l'on peut dire) les autos à pédales sont évidemment les plus demandées. Mais elles ne sont plus maintenant de simples baquets, n'ayant que de très lointains rapports avec la voiture de papa. Ce sont presque des maquettes, munies de nombreux accessoires, et vous verrez sur notre photo qu'on peut conduire maintenant aussi bien une 404 qu'une Floride, et même une D.S. cabriolet ou une Austin-Healey grand sport.

Mais toutes ces bi-places sont nettement détrônées par la monoplace de course « Indianapolis » qui vaut la bagatelle de 356 NF. : il faut d'ailleurs reconnaître qu'elle est particulièrement bien finie et robuste. On se sent une âme de Fangio à son volant, et l'enfant qui fait ses premiers tours de roues avec ce bolide miniature sera certainement attiré par le sport automobile.

En grandissant encore, on arrive à l'âge prétendu « ingrat », mais qui est en tout cas celui où l'on est déjà très intéressé par la mécanique, sans pouvoir y tâter vraiment, puisque des règlements plus ou moins arriérés empêchent de toucher à un vrai moteur avant un certain âge.

Eh bien ! Pour certains ce n'est plus



... et ceux

CES jouets, ne croyez pas qu'ils soient moins passionnants que les autres, ils ont le grand avantage d'être moins chers et on peut les trouver dans tous les grands magasins. Ci-contre, à gauche : Laurence, la reine des poupées, elle mesure 0,90 m et se comporte comme une vraie petite fille. Vous pourrez en faire votre compagne de jeu. A droite, ci-contre : Vous construirez vous-même ce moteur V 8 qui fonctionne comme un vrai moteur. Ce magnifique camion-benne en plastique qui mesure 52 cm sur 33 ne coûte que 15 NF. Enfin (dernière photo à droite), vous pourrez jouer au conducteur de taxi et transporter vos petits camarades grâce à ce radio-taxi à pédales qui prend plusieurs passagers.



L'AVION ET LE SOLDAT TOUJOURS EN FAVEUR

Les jouets classiques ne sont pas morts. Soldats de plomb, avions et poupées continuent à avoir leurs supporters fervents. Le « Piper-cub » et le « Commanche » (ci-contre à gauche), deux magnifiques avions qu'on peut construire soi-même, fignoler et même équiper d'un système de radio commande. Ces soldats de plomb aux magnifiques costumes historiques ont le seul défaut de valoir entre 150 et 750 NF (à droite).



LES JOUETS DONT VOUS RÊVEZ...



le cas, et, si le sérieux-automobiliste - embouteillé - père - de - famille est tout heureux de se « défouler » un peu, le dimanche, au volant d'un kart, les jeunes ont maintenant de véritables petits karts, avec un nerveux moteur de 48 cm3. Et ces bijoux sont, à notre avis, mieux finis que les vrais. C'est sans doute pourquoi ils valent... 1 600 NF, c'est-à-dire autant qu'un 100 cm3 normal, mais on peut les conduire à n'importe quel âge.

Pourtant, n'oubliez pas qu'à partir de 12 ans vous pouvez vous inscrire à un club de karting, dans la section « cadets » et piloter ces mêmes engins pour quelques francs de l'heure.

DE VRAIES PETITES VOITURES

Enfin, en haut de cette échelle automobile, on arrive aux véritables petites voitures, dont les deux plus représentatives, en France, sont la « Carniel Jeudi » et la « D.B. Le Mans ».

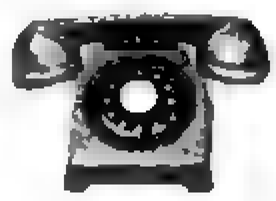
La première, qui était celle utilisée lors du dernier Championnat de France du Jeune Pilote, ne possède qu'une pédale faisant office à la fois de frein et d'accélérateur. L'autre, construite dans l'usine qui fabrique réellement les « D.B. », est la réplique exacte des « grandes » et se conduit comme une vraie voiture, le changement de vitesse mis à part. Elles valent entre 2 500 et 3 000 nouveaux francs, mais nous vous en parlerons beaucoup plus en détails dans notre prochain numéro.

Nous avons surtout parlé « automobile », par goût, et n'aborderons pas le sujet du train, par ignorance. Mais il existe d'autres jouets, merveilleux, dont nous devons tout de même dire un mot.

Des bateaux, entre autres, extraordinaires, qu'ils soient vieux voiliers ou modernes vedettes rapides. Et puis aussi des avions, absolument aussi vrais que ceux que rêve de piloter votre père : un Piper-Cub, entre autres, à moteur à essence de 10 cm3, radio-commandé, qui décolle, atterrit, évolue exactement comme son modèle, avec même le même bruit. Un « Comanche », également, est vendu tout fait, et n'a plus du jouet que le nom, tant c'est un véritable petit avion.

Mais, si vous regrettez de ne pouvoir posséder ces merveilles qui coûtent leur pesant d'or — et que certains d'entre vous vont pourtant recevoir, puisque tous ces jouets, que nous avons admirés au « Nain Bleu » ont été épuisés très rapidement, y compris les « D.B. » à 3 000 nouveaux francs — dites-vous bien que, si jamais on vous les avait offerts, vous n'auriez jamais pu jouer avec...

.. Les riches parents étant trop heureux d'avoir quelques enfants (ou filleuls) pour trouver un prétexte à acheter des jouets à leur usage exclusif ! Au début, vous n'aurez pas le droit de toucher à ces objets d'une telle valeur, et ensuite... ils seront vraisemblablement cassés !



Mais consolez-vous en pensant que ce qui paraît inabordable et luxueux aujourd'hui sera absolument normal demain et, si ce n'est pour vous, ce sera pour votre petit frère, dont vous serez l'aîné sage et... respecté... Vous voyez ce que nous voulons dire ?

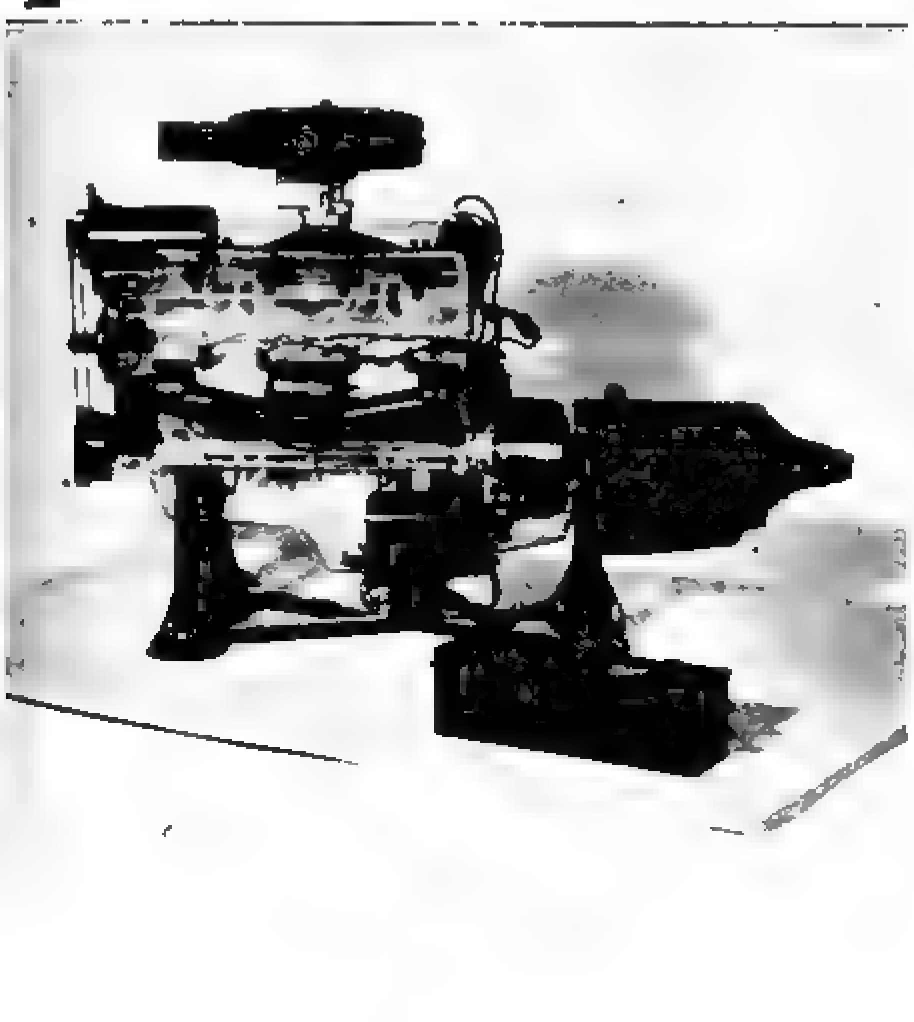
FRANCK-DOMINIQUE.



Deux mécaniciens inspectent une dernière fois la D.B. Junior, un véritable jouet de rêve (ci-dessus). Au centre de la vitrine, le roi des jouets : le kart à moteur (ci-dessous).



que vous trouverez peut-être dans votre sabot







RIEN D'UN D'ARTAGNAN

COMMENT SE FAIRE EMBAUCHER ?

Supposons maintenant que vous ayez réussi à obtenir le visa émigrant et que vous soyez arrivé, avec encore de l'argent en poche, dans un centre d'élevage du Texas, du Montana, du Wyoming ou de l'Arizona... eh bien ! vous n'êtes pas au bout de vos peines...

... Si par un heureux hasard vous vous faites engager, vous pouvez être sûr que ce ne sera pas comme cow-boy, mais plus certainement comme cowhand chargé de toutes les corvées.

Eventuellement, si on vous trouve suffisamment fort, on vous laissera donner un coup de main durant le marquage annuel du bétail... mais à pied ! Ne croyez surtout pas que ce soit un travail divertissant. Au moment du recensement annuel nous avons marqué et vacciné 500 veaux.

QU'EST-CE QU'UN COW-BOY ?

Le jeune Français qui partirait pour l'Ouest et qui s'attendrait à découvrir les cow-boys tels qu'ils les a vus si souvent à l'écran, risquerait fort d'être déçu. Le cow-boy n'a jamais été un tueur portant continuellement sa « quincaillerie » au côté, mais plutôt un paysan, un éleveur sans trop d'instruction, mais connaissant parfaitement son travail et l'exécutant de lui-même sans que le rancher ait besoin d'être sur son dos.

Lorsque je suis arrivé au ranch, il n'y avait pas un seul cheval, seulement des camions, mais je me suis bien gardé de poser la moindre question. Le cow-boy est une personne très sobre de paroles, très indépendante et ayant horreur des questions. Les chevaux étaient, en fait, dans un pâturage de montagne où ils pouvaient profiter d'une bonne herbe grasse. Je me suis bien gardé de dire que je savais monter à cheval car j'aurais encouru l'épreuve réservée au touriste de passage se vantant de savoir bien monter à cheval ; hissé sur une « carne » ne payant pas de mine, il est irrémédiablement condamné à aller rouler dans la poussière.

Il est vrai que mon atout majeur était de parler couramment l'anglais et même leur argot. Je m'étais en outre entraîné au lasso depuis ma plus tendre enfance, et des G.I.'s stationnés en France m'avaient initié aux secrets de la voltige à cheval.

Pour en revenir à mon histoire au ranch XLR, j'ai donc commencé à faire toutes les corvées qui m'étaient demandées jusqu'au jour où le patron manquant d'un cavalier pour procéder au rassemblement de bétail dans les montagnes du Nevada, dans la forêt nationale de Lheman Cave, me demanda si je savais me tenir à peu près à cheval ; c'était l'occasion ou jamais, mais je ne lui montrai pas la joie que son offre me faisait et lui répondis par un : « ... oh ! ça doit pouvoir aller... » Sur quoi, il me fit monter dans un camion avec trois autres cow-boys et leurs montures et nous partîmes pour donner un coup de main à un autre rancher de mes amis. Mes trois compagnons de travail ne soufflèrent mot de mon origine au nouveau patron, se contentant de me surveiller toute la journée du coin de l'œil pour voir si le greenhorn (débutant) que j'étais ne faisait pas de bêtises. Naturellement, je ne m'étais jamais vanté d'avoir déjà travaillé dans le ranch de mon ami Dick Davis, dans l'Utah.



A la halte du soir, lorsque mes trois camarades mentionnèrent au cours de la conversation que j'étais Français, celui-ci se refusa à les croire, croyant qu'il s'agissait encore d'une plaisanterie. Il est vrai qu'il m'avait vu escalader des pentes d'éboulis avec mon cheval pour ramener des veaux échappés ou descendre dans des ravins boisés où les mêmes veaux pensaient pouvoir se camoufler. Personnellement, je vous avouerai que je n'avais pu me permettre ces prouesses que grâce à l'excellent cheval que l'on m'avait donné et qui pouvait passer partout où serait passée une chèvre. A partir de ce moment-là, les cow-boys de notre ranch me considérèrent comme un des leurs, en pensant dans le fond que j'avais bien caché mon jeu.

CONDITIONS DE TRAVAIL

Le climat régnant dans les lieux d'élevage est extrêmement rigoureux. L'hiver, dans les Etats du Nord, souffle un vent glacial, le blizzard qui arrive à faire tomber la température jusqu'à —20 ou —25 degrés centigrades. Ne croyez pas que le cow-boy reste à ce moment-là au coin du feu. C'est justement à ce moment-là qu'il lui faut apporter du foin aux bêtes qui risqueraient de mourir de faim, ou faire marcher du bétail pour l'empêcher de geler sur place, ou mieux encore : le faire rentrer dans les enclos.

L'été, des températures voisines de 45 ou 50 degrés centigrades ne sont pas rares. Dans les Etats de l'Utah, de l'Arizona ou du Nevada, la chaleur est sèche ; cela est supportable. Mais au Texas, par contre, ou dans certains coins riverains du Golf du Mexique, avec la même température, l'humidité de l'air s'élève à 90 % ou plus, on a alors l'impression de travailler dans une fournaise ardente.

Durant l'été 1956, lorsque je travaillais à rentrer les foins dans le ranch de mon ami Dick Davis, en Utah, j'ai trouvé le moyen d'attraper une insolation terrible, malgré mon chapeau de paille, et faute d'avoir suffisamment d'argent pour faire venir le docteur, je suis resté huit jours à la maison entre la vie et la mort.

Le métier de cow-boy n'est pas une ambition. Je peux dire sans fausse honte qu'il n'y a pas de métier plus mal rémunéré et plus mal considéré. (J'ai connu un cow-boy que je ne nommerai pas et qui, à l'âge de son service militaire ne savait pas encore lire, mais, par contre, se sentait mieux à cheval qu'à pied.)

Un dicton du Texas dit : « Il y a dans le personnage du cow-boy un mélange de nomade, de moine et de chevalier, le tout pour un salaire mensuel de 40 000 à 75 000 francs français (anciens).



Le marquage des veaux. Le cheval tient le lasso tendu pendant que le cow-boy applique la marque indélébile à l'acide. (Photo ci-dessus.) Un vrai cow-boy n'a rien d'un d'Artagnan, mais par contre, ce personnage doit faire preuve d'une résistance peu commune. (Photo ci-dessous.)



CONCLUSION : Il y a des tas de métiers moins fatigants, moins dangereux et mieux rémunérés, mais j'en garde néanmoins les meilleurs souvenirs de ma jeunesse.



PARMI les trucs les plus sensationnels que nous propose l'illusionniste, le phénomène de la lévitation reste certainement celui qui produit le plus gros effet sur le public. Ce tour nous vient des Indes où les fakirs le présentent depuis toujours.

L'essai de lévitation (très spectaculaire) n'est jamais produit d'une manière complète aux Indes, c'est-à-dire que le sujet placé dans un « état second » est déposé sur un échafaudage assez extraordinaire de bambous entrelacés, défiant toutes les lois de l'équilibre. Le sujet peut rester ainsi quelques minutes sans être gêné. En fait, ces bambous, d'apparence fragile, sont renforcés par des tiges d'acier enfoncées à l'intérieur et peuvent ainsi soutenir facilement le poids d'un individu. Cet essai prend le nom de catalepsie.

LA LÉVITATION

Au music-hall, les illusionnistes modernes présentent cet essai d'une manière totalement différente en déposant le personnage préalablement hypnotisé sur deux dossiers de chaises. Après un certain nombre de passes, le magicien enlève une des chaises et le patient reste parfaitement immobile et horizontal, soutenu simplement par la nuque.

Dominique Webb vous présente ici l'un des moyens de pratiquer la lévitation totale sans aucun support. Les photos ci-contre vous en expliqueront plus que le texte. Si vous voulez connaître la solution regardez page 39.



LE PLUS BEAU JOUR DE L'

ICI A COMMENCÉ LA PLUS MERVEILLEUSE HISTOIRE DU MONDE...

... A Bethléem, petite ville de Judée, la 749e année de Rome.

On ne sait pas exactement à quel moment de l'année.

C'est seulement en 350 de notre ère qu'il fut décidé que Noël serait célébré le 25 décembre.

Noël signifierait tout simplement nativité et cela viendrait du latin « natalis » qui veut dire jour de naissance, ou bien de « novus » qui veut dire nouveau. On dit encore que Noël serait la déformation du mot Emmanuel qui se traduit : « Dieu avec nous. » De toute façon, c'est la formule d'une si grande joie que, pendant des siècles, on criera Noël pour toute réjouissance, comme pour l'entrée solennelle d'un roi dans sa capitale. « Noël » et « Pâques Dieu » seront longtemps





des cris de triomphe et de bonheur.

Les artistes ont tenté toutes les interprétations possibles pour représenter la nativité ; à côté des œuvres des grands peintres, ce très vieux bois gravé anonyme du XIe ou XIIe siècle n'est-il pas émouvant par sa naïveté ?

« Que de richesse en cette pauvreté », dit le vieux chant de Noël.

Ces traditions en ont fait aussi le jour le plus joyeux

LA CRÈCHE

En 1223, comme le temps de Noël approchait, saint François d'Assise conçut un projet dont il fit part au pape ; celui-ci l'autorisa à l'exécuter.

Il imagina donc de reconstituer dans un endroit désert la naissance du « roi des pauvres »... et ce fut la première crèche. Ce n'est qu'au XIVe siècle que la crèche fit son apparition en France et au XVIe que cette coutume se généralisa.

Celle que nous montrons ci-dessous est une des plus anciennes et des plus belles crèches de France, elle est à Chaource, dans l'Aube.



LE SAPIN

Mais ce n'est qu'à la fin du XVIe siècle que l'arbre de Noël est mentionné en France.

« Il est d'usage, pour Noël, note alors un anonyme, d'élever des sapins dans les maisons ; on y attache des roses de papier de diverses couleurs, des pommes, des hosties colorées, du sucre. »

L'arbre de Noël, le sapin de Christmas anglais, le Tannenbaum allemand, était aussi fort en honneur en Russie où on le chargeait de lumières, de fruits, de fleurs, de sacs de bonbons, de jouets, de dentelles et de bijoux.



LES PETITS CHANTEURS ET LA MARCHE A L'ÉTOILE



Pas de fêtes joyeuses sans chants, sans jeux, sans théâtre. Les jeux de Noël et des Rois constituaient des réjouissances auxquelles participait tout le peuple qui n'avait guère d'autres distractions que celles qu'il inventait et il y mettait toute son âme, comme lorsqu'il bâtissait les cathédrales. On inventait des chansons pour la circonstance et c'est pourquoi les « Noëls » sont si naïfs et si populaires. Noël est avant tout fête de l'enfance et ce sont les petits enfants qui s'en allaient de porte en porte chanter ces « cantiques de Noël » en échange de quelques sous ou de friandises.



LA BUCHE

Cette coutume remonte au Moyen Age. La « Bûche » constituait alors une véritable redevance pour le vassal, un impôt en nature payé au seigneur.

La circonstance solennelle appelait la bénédiction de ce symbole actif du foyer, de la chaleur et de la lumière. Et ce rite s'étendit bientôt à toutes les maisons.



LE REPAS

Il fallait que Noël fût marqué par toutes les réjouissances matérielles autant que spirituelles. Les grandes fêtes sont toujours accompagnées de festins. Le repas de Noël réunit dans tous les pays du monde ce qu'il y a de meilleur et de plus riche. Regardez cette hure de sanglier que l'on sert à Oxford et la mine épanouie du cuisinier qui a préparé la pièce.



ANNÉE

NOËL DANS LE MONDE

Anglais : Christmas. Arbre de Noël : Christmas tree.
Italien : Natale. Arbre de Noël : albero di Natale.
Espagnol : Navidad. Arbre de Noël : arbol de Navidad.
Allemand : Weihnacht (nuit sacrée). Arbre de Noël : Weihnachtsbaum.
Néerlandais : Kerstfeest. Arbre de Noël : Kerstboom.
Suédois : Jul.
Russe : pojdesvo Kristovo (naissance du Christ).
Roumain : Crăciunul. Arbre de Noël : pomut de Crăcium.
Hongrois : Karacsony.
Grec : ta tou Kristoû genéthia (jour de la naissance du Christ).
Chinois : Iê sou chéng (naissance de Jésus).





Les santons français ne datent que du début du XIXe siècle. Mais en Italie, à Naples, les personnages populaires des crèches existaient depuis le XVIIe siècle. Voyez l'élégance de ces figurines habillées d'étoffe, véritables objets d'art.

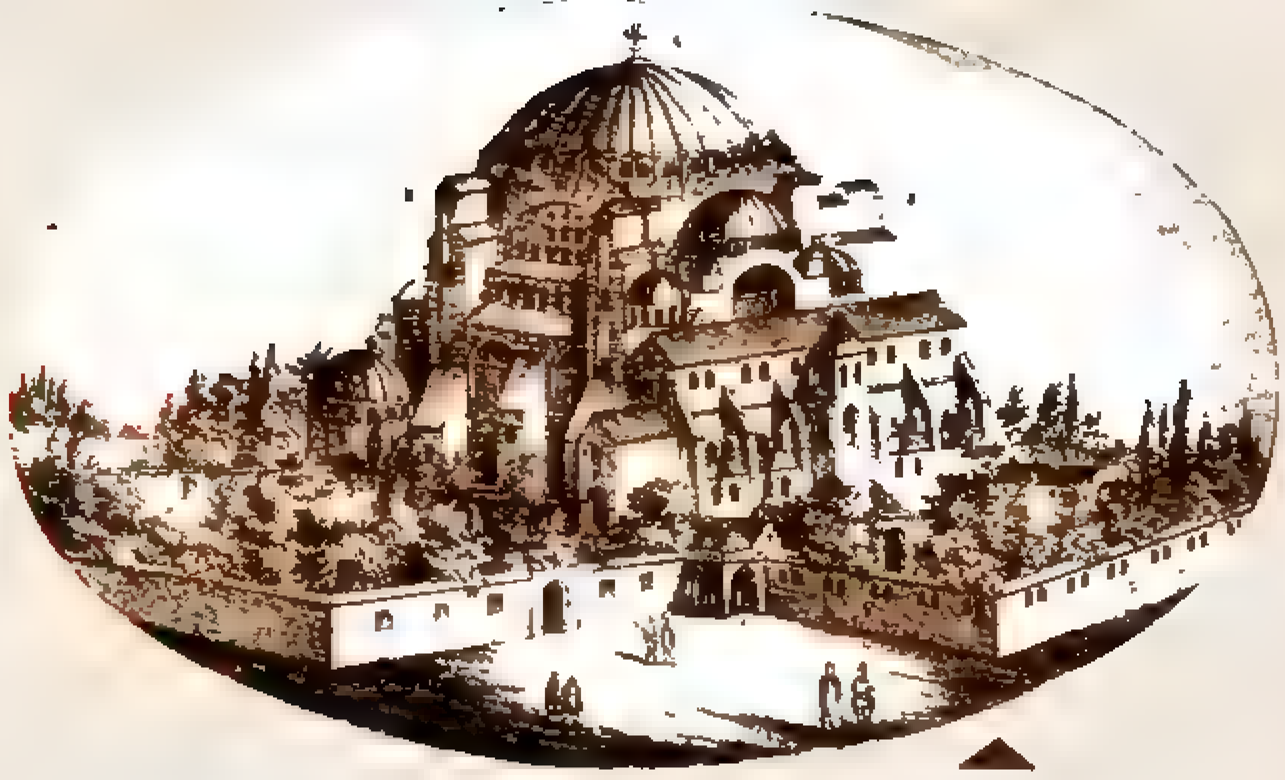


En Suisse, les « Pères Noël » d'Appenzell parcourent les rues des villages. Ils portent au cou des grosses « cloches à vaches ». Et devant chaque maison, ils exécutent quelques pas de danse qui font résonner les « clarines ». N'oubliez pas les « marionnettes », crient-ils, et ils recueillent quelques pièces de monnaie. Chaque nation a ainsi ses coutumes pittoresques.



ÇA S'EST PASSÉ UN JOUR DE NOËL

Si la solennité de la fête justifie des cérémonies éclatantes, il faut bien admettre que le 25 décembre comme chaque jour de l'année, a son cortège de faits divers tristes ou joyeux. Nous vous proposons ci-après quelques événements qui se sont déroulés à travers les siècles... pour Noël.



537 Justinien, Empereur d'Orient, consacre à Constantinople la basilique Sainte-Sophie, aujourd'hui mosquée.

496 Clovis, Roi des Francs, est baptisé à Reims par Rémi.

800 Charlemagne est couronné empereur d'Occident, à Rome, par le pape Léon III.



1223 François d'Assise reconstitue la première crèche.

1440 Gilles de Retz, ancien compagnon de Jeanne d'Arc, maréchal de France, est pendu et brûlé pour ses crimes. C'était Barbe-Bleue.

1594 Jean Châtel tente d'assassiner Henri IV.

1631 Samuel de Champlain, colonisateur français, fondateur de Québec, y meurt à l'âge de 68 ans.



1797 Bonaparte est reçu à l'Institut.

1800 En se rendant à l'Opéra pour y entendre un oratorio, le Premier consul échappe, rue Saint-Nicaise, à un terrible attentat par machine infernale, dans la nuit de Noël.

1819 L'enseignement gratuit est donné au Conservatoire des Arts et Métiers de Paris.

1851 On pose le premier câble télégraphique sous-marin de Calais à Douvres.

1883 Maria-Clémentine Valadon — dite Suzanne — met au monde celui qui devait devenir le très grand peintre Maurice Utrillo, qui s'attacha surtout à peindre des coins de Montmartre.

1884 L'Andalousie est dévastée par un violent tremblement de terre.

1886 Thérèse Martin s'engage fermement sur la voie du Carmel pour devenir sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

1889 Mme Carnot, femme du président de la République, ouvre l'Elysée aux enfants pauvres pour une fête et une distribution de cadeaux. Cette innovation deviendra coutume.

1897 Le Colisée de Chicago, le plus grand hall du monde, est détruit par les flammes : 9 morts, 45 blessés.





1907 On enterre pour cent ans, à l'Opéra de Paris, des disques de phonographe enregistrés par les plus grands chanteurs de l'Académie Nationale de Musique.

1908 Un garçon de café, anormal, tente d'arracher la barbe du président de la République, M. Fallières qui se promenait près de l'Etoile.



1909 Albert Ier, roi des Belges, successeur de Léopold II, prête serment et parcourt les rues de Bruxelles au milieu de l'enthousiasme.

1919 La cathédrale de Reims, incendiée par les Allemands en 1914, est réouverte au culte.

1925 Première de « La Ruée vers l'Or », de Charlie Chaplin.

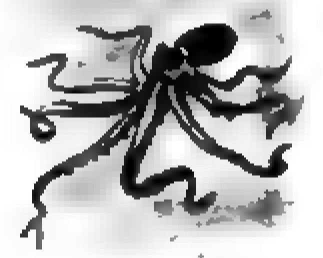
1926 L'empereur du Japon Yoshi-Hito meurt. Avènement d'Hiro-Hito, toujours régnant en 1961.



1934 Delmotte établit un nouveau record de vitesse en avion : 506 kilomètres/heure.

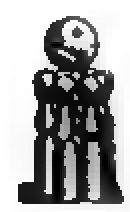


Vous devez commencer à bien savoir utiliser vos images-clés maintenant. Aussi, voici le restant des images-clés pour les dernières onze lettres de l'alphabet :



P pour Pieuvre

Ce sera, naturellement, la pieuvre géante qui, toujours, tiendra dans ses tentacules l'objet dont vous voudrez vous souvenir.



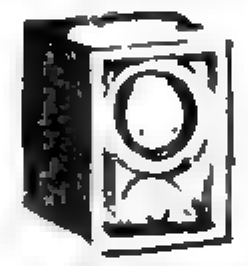
Q pour Quille

Un simple jeu de quilles. En votre imagination, vous placerez l'objet au beau milieu, et vous lancerez la boule.



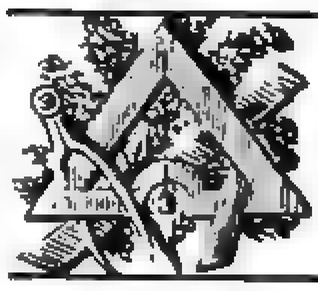
R pour Rat

Un charmant petit rongeur qui peut toujours s'attaquer à l'objet ou à la chose qu'il faut retenir.



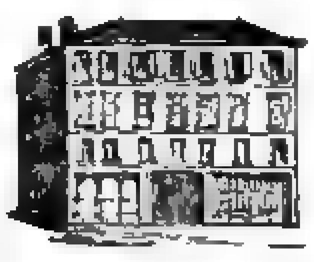
S pour Savon

Là aussi le savon rend facile l'association d'idées. Vous savonnez tout simplement l'objet, la chose ou la personne avec lequel ou laquelle il faut faire l'association d'idées !



T pour Triangle

Cette forme magique que l'on n'oublie jamais et à l'intérieur de laquelle, en imagination, il est si facile de placer ce qu'il faut retenir.



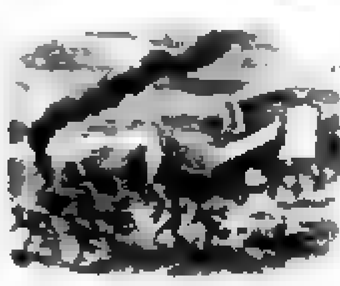
U pour Usine

Dans l'usine de votre imagination, vous allez tout simplement fabriquer l'objet dont il faut retenir le nom. Vous verrez comme cette association-là est facile.



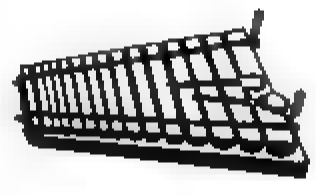
V pour Vent

L'objet désigné se trouvera en votre imagination dans un grand vent ou emporté par le vent, comme cela dans l'espace, sans autre image. Faites-le tournoyer ou rouler dans le vent pour bien vous imprégner de l'association d'idées.



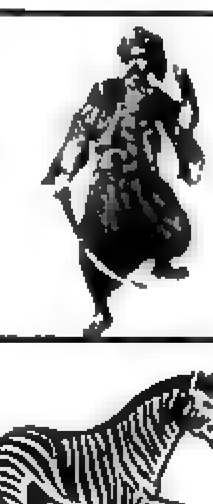
W pour Wagon

Un wagon de marchandises que vous ouvrez, qui est toujours vide, et dans lequel vous mettez l'objet à retenir. S'il est trop grand ? Laissez travailler votre imagination et fabriquez un wagon encore plus grand !



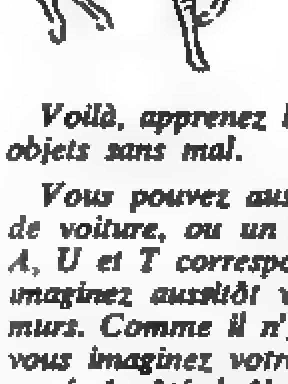
X pour Xylophone

Vous êtes (en votre imagination, bien sûr) un merveilleux joueur de xylophone. Eh bien ! vous jouez sur n'importe quoi, et surtout sur l'objet ou la chose qu'il vous faut retenir. Si vous avez un air préféré qui aille avec, cela aidera d'autant l'association d'idées.



Y pour Yatagan

Inutile de vous expliquer comment manier un Yatagan, surtout en imagination, et votre Yatagan de rêve coupe tellement merveilleusement qu'il vous permet toujours de débiter en tranches ou rondelles l'objet à retenir !



Z pour Zèbre

L'association d'idée avec un zèbre, bien rayé, bien gros, est pour vous maintenant un jeu d'enfant.

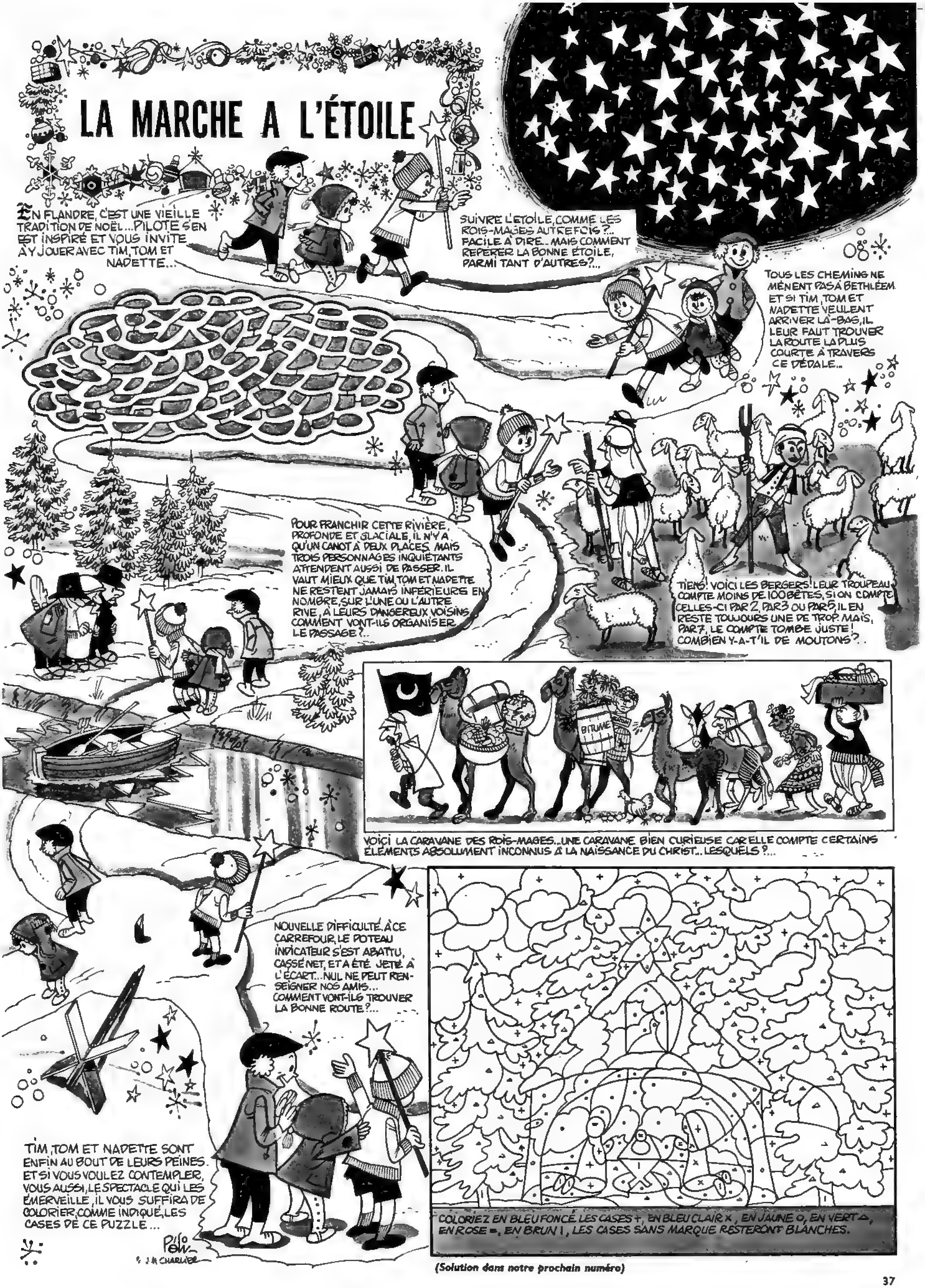
Voilà, apprenez bien cette liste, et vous êtes en mesure de retenir une liste de vingt-six objets sans mal.

Vous pouvez aussi utiliser vos images-clés entre elles pour vous souvenir d'un numéro de voiture, ou un numéro de téléphone. Prenons, par exemple, le numéro AUT. 06-21. A, U et T correspondent aux images-clés d'un Avion, d'une Usine et d'un Triangle. Vous imaginez aussitôt votre avion survolant une usine avec un triangle peint sur un de ses murs. Comme il n'y a pas d'image-clé pour le zéro, c'est le zéro qui devient image-clé et vous imaginez votre avion, votre usine et votre triangle suivis d'un immense 0 en ciment armé. A côté, brûle un feu, image-clé de F, ou 6 et, enfin, une nouvelle usine menacée par ce feu.

Essayez, comme cela, de monter une série d'images-clés pour un numéro de voiture, par exemple : 4747 EE 75.

L'AGENT PP. - 751.

LA MARCHE A L'ÉTOILE



(Solution dans notre prochain numéro)

la page du Carnet de Bord

NOS PETITES ANNONCES

NOS PETITES ANNONCES SONT LES MOINS CHERES DE FRANCE ! Elles ne coûtent, en effet, que 1 NF la ligne de 40 lettres ou espaces. Réduction de 50 % pour les détenteurs du Carnet de Bord. Toute correspondance doit être adressée à « Petites Annonces », Journal « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris-2e.

VENTE

Vends train Jep comprenant une motrice, 2 wagons + 10 rails droits + 20 rails courbes + 2 aiguil. + 1 croisement + 2 boutoirs, le tout strictement neuf 40 NF. Timbres tous pays sauf France et Monaco. GREGOIRE Alain, 23, avenue de Verdun, Arpajon (Seine-et-Oise).

Vends train électrique b. état. S'adresser G. RIOU, 66, rue Poincaré, Dunkerque (Nord).

V. maquette volante non montée, moteur s. banc d'essai, carburant, contre 100 NF. SCHOTT, rue Nationale, Forbach (Moselle).

Vends plus offrant superbe collection 245 cartes postales antérieures à 1920. Avec timbres. FOMBARON J.-C., rue du Fraisne, Bruyères (Vosges).

Vends train électrique Hornby Voie O, nombreux accessoires. Prix intéressant. RICOU, 147, rue du Chemin-Vert, Paris. Tél. Bureau : Mme RICOU. POR. 57-09.

Vends « Tintin » Nos 592 à 616, 618 à 648, 651 à 662, 0,30 NF le No + 2 reliures neuves « Tintin », 2,50 NF l'une. BAGUENEAU, 14, avenue Laferrière, Créteil (Seine).

Vends timbres tous pays, offre cadeau à tout acheteur. Prix très bas. Jean-Louis VOUAUX, 1, rue Mésangère, Valence (Drôme).

ACHAT

Achète, échange illustrés enfants, bon état période 1900-1945 : Epatant, Petit Illustré, Intrépide, Cri-Cri, Belles Images, Régiment, Buffalo-Bill, Texas-Jack, Cartouche, Morgan Nick Carter, Harry Dickson, Robinson, Jumbo, Hurrah, Aventures, Junior, Hop-Là, L'As, etc. J.-F. THEVENON, 127, av. Parmentier, Paris (11e).

DIVERS

Perdu gros chien roux genre berger, collier, médaille SPA. Récompense. S'adresser G. ETIENNE, 19, av. Robert-Estienne, Livry-Gargan (Seine-et-Oise).

Cherche adhérent pour club du jeune journaliste. J.-P. BRISEUL, 95, rue Victor-Hugo, Colombes (Seine).

Recherche Pathé-Baby. Ecrire à Henri FREVILLE, La Forge, Sermaize-les-Bains (Marne).

ECHANGE

Echange film parlant 9 m/m 5. GEOFFROY, gare de Xermamenil (Meurthe-et-Moselle).

Pilote

Éditeur : DARGAUD S.A.
31, rue du Louvre
PARIS-2e
Tél. : CENtral 67-60

Directeur : Jean HEBRARD
Rédacteur en chef : Denis LEFÈVRE-TOUSSAINT
Conseil de rédaction :
R. JOLY, R. GOSCINNY, J.-M. CHARLIER

★

ABONNEMENTS

	France et Communauté française	Étranger (sauf : Benelux et Suisse)
12 mois	37 NF	45 NF
6 mois	19 NF	23 NF
3 mois	10 NF	12 NF

C.C.P. Paris 2375-23

★

BENELUX : Editions du Lombard
1 à 11, Avenue P.H. Spaak, Bruxelles
ABONNEMENTS
1 an 450 FB.
6 mois 230 FB.
3 mois 120 FB.
C.C.P. 541-30

★

SUISSE :
Service de Propagande :
Unidé S. A. R. L.
14bis, Place St-François, Lausanne
ABONNEMENTS
1 an 36 FS.
6 mois 20 FS.
Tél. : 22-20-02 — C. C. P. II-225-07

★

CANADA-PÉRIODICA I.N.C.
5090 av. Papineau
MONTRÉAL 34
ABONNEMENTS
1 an 9 Dollars
6 mois 5 Dollars

ABONNES
Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande d'abonnement, accompagnée d'un timbre à 0,50 NF.

Publicité : EDIFRANCE,
30, rue Notre-Dame-des-Victoires,
Paris (2e).
CENtral 12-75, 13-30, 16-99.

AU LAIT !

Par Jean DONGUES, Chef-Pilote

Si je vous dis que vous êtes formidables, vous allez penser : « Encore !... C'est tout ce qu'il sait dire... Il est gentil, mais il radote un peu... etc... etc... ». Vous avez peut-être raison, mais je vais vous faire juge.

A deux reprises nous avons passé un communiqué du Comité de Propagande des Produits Laitiers au sujet du Grand Concours du Lait proposé actuellement aux écoliers de la région parisienne. Et voilà que très nombreux, vous m'avez écrit pour me demander : « Que pouvons-nous faire pour ce concours ? » Bien entendu je me suis renseigné et voici ce que je peux vous dire : Tous les écoliers des classes primaires de la région parisienne (Paris, Seine, Seine-et-Oise et Seine-et-Marne) ont reçu ou vont recevoir, des mains mêmes de leur instituteur, un cahier concours. Il est possible que votre instituteur ou celui de votre petit frère ou de votre petite sœur soit débordé de travail et qu'il n'ait pas encore distribué les cahiers. Dans ce cas, demandez-le lui très gentiment car la date de clôture est fixée au 31 décembre.

Je sais aussi qu'il y a 11 000 prix à gagner (je dis bien : onze mille !) Chacun peut renvoyer son cahier à l'adresse indiquée, mais certains instituteurs ont la gentillesse de grouper les envois de leur classe et, dans ce cas, le comité a prévu d'offrir trois magnifiques voyages collectifs aux trois classes dont les envois sont les meilleurs.

Mais ce n'est pas tout, il y aura aussi des récompenses tout à fait spéciales réservées aux « Carnets de Bord »... En effet, je vous invite à ramasser vous-mêmes le plus de cahiers possibles (de vos camarades, de vos amis, de vos parents même s'ils sont d'écoles ou de villes différentes). Vous ferez soigneusement un paquet, vous ajouterez une feuille sur laquelle vous indiquerez votre nom, votre prénom, votre adresse, le numéro de votre carnet de bord et le nombre de cahiers contenus dans le paquet et vous enverrez le tout à l'adresse indiquée sur chaque cahier. Mais attention, vous n'avez plus que quinze jours.

Voilà, mes amis, ce que vous pouvez faire et je sais que vous aurez à cœur de participer à une propagande nationale dont l'utilité n'est pas à démontrer : les buveurs de lait sont, tout comme les grands champions, des hommes forts. Des « Pilote » quoi !

COMMUNIQUÉ

du Secrétariat

★ L'opération Saint-Germain-en-Laye se poursuit, nous vous tiendrons au courant. Nos lecteurs peuvent s'adresser à la permanence du jeudi matin 19, rue Saint-Louis, à Saint-Germain ou téléphoner à 963 01 43.

★ *Nous rappelons la création, depuis deux semaines, de notre service philatélique à la disposition exclusive des « carnets de Bord » de toute la France. Vous pouvez écrire à « Carnet de Bord » de « Pilote », service Philatélique, 31, rue du Louvre, Paris, en joignant une enveloppe timbrée à votre adresse. Vous recevrez immédiatement le tarif tout à fait spécial qui vous est consenti.*

★ D'autre part, nos amis passionnés de photographie vont bénéficier eux aussi d'un accord que nous avons passé avec la Maison Simplex, 4, rue de la Bourse, Paris (2e). Un certain nombre de modèles ultra-modernes d'appareils photo, de caméras et d'accessoires divers sont réservés, à des prix tout à fait spéciaux, sur présentation du « Carnet de Bord ». Ne manquez pas de profiter de ce nouvel avantage particulièrement appréciable au moment de Noël.

Petites Annonces FANFOU
GRANDS CONCOURS
des CREMES de GRUYERE ENTREMONT

Collectionneurs des Images des Albums FANFOU.

Concurrents du JEU DES CANNIBALES.

Pour échanger vos doubles, écrivez aux adresses ci-dessous.

M. Jean BAVINI, Le Moulin, Chartraine, La Ferté-Saint-Aubin (Loiret).

Mlle Annie GUILLERME, 2, square Germain-Gautier, Gleenay-Rennes (Ille-et-Vilaine).

MM. Yves et Joël CHRETIEN, école de garçons, La Gouesnière (Ille-et-Vilaine).

Mlle Martine SPIANELLA, 12, rue Jules-Vallès, Villerupt (Meurthe-et-Moselle).

Pour recevoir, vous aussi, des demandes d'échanges, envoyez vos noms et adresses P.A. « FANFOU » à PILOTE. Ils seront insérés gracieusement.

Envoyez dix bons semblables à celui qui figure dans l'angle de cette page, et dont les numéros se suivent (en y joignant une enveloppe timbrée portant votre adresse). Adressez, enfin, le tout à « Carnet de bord » de « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris (2e).



Astérix et les Goths

RESUME. — *Panoramix, le druide, a été capturé par les Goths qui espèrent en sa magie pour envahir la Gaule. Astérix et Obélix se laissent emprisonner et, avec Panoramix, sèment le trouble...*

dessins : UDERZO texte : GOSCINNY



(A suivre.)

Directeur de Publication : G. DARGAUD - Comité de Direction : G. DARGAUD, M. VENET, N. GOUJON, P. PEIGNÉ Administrateurs. - Loi N° 49-956 du 16-7-1949 sur les publications destinées à la jeunesse. Dépôt légal 4me trim. 1961. — Editeur N° 100 - Imprimeur N° C 219 - Imprimerie GEORGES LANG, 11, rue Curial, Paris-19e - DÉCEMBRE 1961.

Pilote

HEBDOMADAIRE
France 0,80 NF
Belgique 10 Fr B
Suisse 0,80 Fr S
Canada 20 Cts

N°113
21 DECEMBRE 1961
Troisième année

Sur les traces de Fangio l'élite des jeunes pilotes



Le chef pilote JEAN DONGUES félicite les finalistes du critérium des jeunes pilotes.

CES 5 HOMMES ONT CRÉÉ VOS HÉROS FAVORIS

UDERZO c'est Michel Tanguy et Astérix

GOSCINNY c'est Astérix et Nicolas

SEMPÉ c'est Nicolas

HUBINON c'est Le Démon des Caraïbes

CHARLIER c'est Michel Tanguy et Le Démon des Caraïbes

ON faisait la queue l'autre jeudi pour voir la rare et fantastique brochette de dessinateurs et de scénaristes qui, un peu intimidés par un tel déferlement d'enthousiasme populaire, posaient derrière leurs bureaux, pareils à des académiciens ou à des juges, et signaient jusqu'à l'épuisement les albums tendus par des mains juvéniles et impatientes. Spectacle rare et précieux pour vous, jeunes lecteurs, puisque la direction de PILOTE avait réussi à réunir à une même table vos amis Uderzo, Goscinny, Sempé, Hubinon et Charlier à l'occasion de la sortie des albums narrant les aventures de leurs héros. Chacun eut droit à sa dédicace, mais à la fin de cette joyeuse journée, nos amis ne pouvaient plus remuer le poignet.



BILAN D'UNE ANNÉE SPORTIVE, PÉRILLAT, P

***1961** avions-nous annoncé il y a douze mois, sera, dans le domaine du sport, une année de transition. 1961, cependant, nous aura apporté de grandes émotions et aussi d'amères déceptions, ce fut néanmoins une belle année sportive. Mais procédons par ordre et dressons pour vous le bilan de 1961.*

JANVIER

PAS DE CADEAU POUR JUSTO... ce n'est pas un titre de roman policier, mais la conclusion, au soir de ce premier janvier 1961, du match Limoges-Reims. Pour la neuvième fois, Just Fontaine voit sa carrière de footballeur interrompue. Cette fois-ci, l'alerte est beaucoup plus grave, l'avant centre de l'équipe de France souffre d'une double fracture du tibia et du péroné de la jambe gauche. Drame pour Reims, drame pour l'équipe de France ; Fontaine est-il perdu pour le football français ?



Un accident qui compromet la saison. Fontaine : double fracture de la jambe gauche.

FÉVRIER

LA « BANDE » A MONCLA. Ce samedi 18 février demeurera inoubliable pour les supporters du rugby français. Sur la pelouse de Colombes, l'équipe de France va tenir tête aux « terrific » Springboks Sud-Africains. Après avoir battu toutes les équipes des Unions Britanniques au cours des tests-matches, les Sud-Africains ne parvenaient pas à forcer la ligne de but français. Il y a en sport des défaites et des matches nuls qui valent des victoires, le match nul de Colombes appartient à cette catégorie. Ce fut le triomphe de la « bande à Moncla », de quatorze joueurs groupés autour de leur capitaine, notre ami François Moncla, luttant de toutes leurs forces, de toute leur énergie, de tout leur courage pour neutraliser et stopper la montagne verte, ce rouleau compresseur formé des huit avants des Springboks.

A Colombes, comme nous l'avions écrit dans notre numéro 71, il n'y eut qu'un seul vainqueur : le rugby.



Celaya, Crauste, Moncla, Lacroix (de g. à dr.). Toute la fureur de jouer des maîtres du rugby.

MARS

GUY COMME TONI ! Une nouvelle étoile est née dans le monde du ski : le jeune savoyard Guy Périllat, déjà champion du monde du combiné alpin en 1960 à Squaw Valley, confirme, en 1961, qu'il est bien le numéro un mondial. Comme Sailer en 1956, Périllat surclasse en 1961 tous ses adversaires. Cinq grandes courses internationales jalonnent cette saison de ski ; résultat, quatre victoires pour Guy : Wengen, Kitzbuhel, Megève et Chamonix et une quatrième place dans le Kandahar. Voilà pour la descente, où Périllat totalise 21 point 1/2 sur l'ensemble de la saison, alors que le second, l'Autrichien Zimmermann ne compte que 7 points. En slalom — où il ne se donnera pas complètement — Périllat termine second au classement général de la saison avec 15 points, derrière l'Autrichien Stiegler. Enfin, au combiné, Périllat est le grand vainqueur, cinq épreuves, cinq victoires, 25 points, soit le maximum !



Un skieur nommé Périllat qui sera peut-être champion du monde sur la piste de Chamonix.

POULIDOR, DIX ANS APRES LOUISON. — Ils ne sont pas nombreux les coureurs français ayant triomphé dans Milan-San Remo : Petit-Breton en 1907, Christophe en 1910, Garrigou en 1911, Henri Pélissier en 1912 et il faut attendre 1951 pour voir à nouveau un coureur français triompher à San Remo. Il est vrai que ce vainqueur de la « Primavera » 1951 s'appelle Louison Bobet. Depuis, plus rien, plus personne, et c'est dix ans après la victoire de Louison, qu'un coureur cycliste français se voit attribuer le bouquet du vainqueur. Raymond Poulidor est donc le sixième coureur français qui inscrit son nom au palmarès de la grande course italienne. Avant lui, de Petit-Breton à Bobet, que des champions, c'est prometteur pour la suite de la carrière du poulain d'Antonin Magne.



Poulidor : un nom devenu célèbre grâce à quelques dizaines de mètres d'avance à San Remo.

ECHEC DU FOOTBALL FRANÇAIS AU PARC. — Les 36 000 spectateurs qui se trouvaient au Parc des Princes ne sont guère enchantés de la prestation de l'équipe de France de football, qui doit s'estimer heureuse d'avoir pu sauvegarder son match nul contre la Belgique. Pourtant, tout avait bien commencé pour la France, Piantoni ouvrant la marque dès le début de la partie. En réalité, il n'y eut qu'une seule équipe sur le terrain : celle de Belgique, à tel point que Georges Verriest, sélectionneur de l'équipe de France, reconnaissait à l'issue du match que : « La Belgique méritait de gagner. » Seule consolation de cette décevante soirée : le bon comportement du gardien de but de l'équipe de France, le gardien Sedanais Pierre Bernard.

AVRIL

RIK II, VICTORIEUX DE L'ENFER. — Dans le sport cycliste, pour mériter l'étiquette « champion », il ne suffit pas de porter le maillot arc-en-ciel des champions du monde, il faut également posséder à son palmarès des victoires dans les très grandes classiques comme Paris-Roubaix et le Tour des Flandres et des succès dans les grandes courses

Cet homme s'appelle Christian LEROY. Il mène une vie trépidante à travers PARIS. Perpétuellement appelé au téléphone, fonçant en voiture à droite et à gauche, établissant des liaisons entre dessinateur, documentaliste, écrivain... c'est lui qui assure le secrétariat général des Concours Extraordinaires que « PILOTE » présentera en exclusivité à partir du 1er janvier 1962.

QUI EST CET HOMME ?



Ce sont vraiment des Concours Extraordinaires, dotés de Prix extraordinaires qui seront proposés dans deux semaines aux lecteurs de « PILOTE ».
Attention, prévenez vos amis, retenez votre numéro de « PILOTE » chez votre marchand de journaux et surtout, surtout, surtout collectionnez les papiers d'emballages des plaquettes de chocolat KOHLER. Plus vous en aurez, plus vos chances de gagner seront grandes.

ULIDOR : PILOTE LES AVAIT JOUÉ GAGNANTS



Une victoire de Spartiate : celle du grand Rik II luttant seul dans l'enfer des pavés du Nord.

à étapes : Tour de France et Giro. C'est pourquoi Fausto Coppi, Ferdi Kubler, Louison Bobet furent des « champions », c'est pourquoi Jacques Anquetil (tant qu'il n'aura pas gagné Paris-Roubaix ou Milan-San Remo) est à l'étage en dessous, étage où vient d'accéder Rik Van Looy. Le champion du monde a franchi en vainqueur la ligne d'arrivée de Paris-Roubaix. Il lui faut maintenant remporter le Tour de France ou le Tour d'Italie pour prétendre rejoindre les Coppi, les Bobet.

NOUVEL ECHEC DU « FOOT » FRANÇAIS. — Difficile déplacement de l'équipe de France de football qui, à Madrid, rencontre l'Espagne. Après le dernier France-Belgique, on comprend les inquiétudes de Georges Verriest. Résultat du voyage de Madrid : une défaite, bien sûr, mais honorable, par 2 buts à 0 (buts marqués par Gensanna et Gento). L'équipe de France n'a pas été heureuse au stade de Chamartin : Kopa, blessé, doit être remplacé par Ferrier et Bieganski, blessé également, terminera « groggy », mais quand même, Fontaine manque bien au club « France ».



Pierre Bernard, Di Stefano... Deux héros du match qui oppose la France à l'Espagne.

LE XV DE FRANCE, INVAINCU. — A Dublin, l'équipe de France vient de mettre un glorieux point final au Tournoi des Cinq Nations 1961. En battant les Irlandais par 15 à 3 (deux drops : Bouquet et Albaladejo, un essai : Gachassin, deux buts : Albaladejo et Vannier), l'équipe de France remporte le Tournoi des Cinq Nations avec sept points, soit : trois victoires, contre l'Ecosse, le Pays de Galles et l'Irlande et un match nul, contre l'Angleterre. Cette victoire, l'équipe de France ne la partage pas. Si l'on ajoute le match nul contre les Springboks, le XV de France confirme donc qu'il est le meilleur en Europe. Bravo Moncla !

MAI

LE MOIS DES TROPHEES. — Le cinquième mois de l'année est celui de la fin des sports d'équipe. Terminés les longs marathons des championnats de France de football et de rugby, terminées aussi la Coupe de France et la Coupe d'Europe des clubs.

Chez les footballeurs, Monaco, l'équipe du prince Rainier, enlève le titre de champion de France avec un tout petit point d'avance sur les Parisiens du Racing. Ce fut un championnat à suspense, il fallut



Mouchel le Sedanais, porté en triomphe par ses camarades : il a gagné la coupe de France.

attendre la dernière journée, à l'issue de laquelle Monaco, grâce à une victoire sur Valenciennes, remporte le titre, alors que le Racing, qui concède le match nul au Havre, perd un point et le titre.

40 000 spectateurs, à Colombes, pour applaudir la victoire de Sedan sur Nîmes, par 3 buts à 1, en finale de la Coupe de France. Bernard, le gardien de but de Sedan, a été intransigeant, n'encaissant qu'un but. Il gagne la Coupe... et son transfert pour Nîmes.



La grande revanche de Pierre Danos : il est enfin champion de France avec l'équipe de Béziers.

Surprise à Berne, les Portugais de Benfica battent Barcelone par 3 buts à 2 et remportent la Coupe d'Europe des clubs ! C'est la fin du règne espagnol, le Real de Madrid avait, cinq années durant, depuis sa création en 1955-1956, jusqu'en 1960, ramené la Coupe d'Europe à Madrid. Eliminés par Barcelone en huitième de finale, les Madrilènes trouvent une légère consolation dans l'échec final du grand club catalan.

JUIN

UN RECORD DU MONDE POUR LES ATHLETES FRANÇAIS. — Confirmations dans le monde du cyclisme, Jacques Anquetil, quoique battu par Pambianco dans le Tour d'Italie, s'annonce comme le favori du Tour de France et Raymond Poulidor va troquer son maillot violet de la marque Mercier contre le maillot tricolore des champions de France, à la grande joie d'Antonin Magne, son directeur sportif. Et c'est le grand rendez-vous du Tour de France, à Rouen.

Pendant ce temps, les athlètes français se manifestent. Le 28 juin, sur la nouvelle piste de Versailles, quatre des meilleurs spécialistes français de demi-fond s'attaquent au record du monde du relais 4 × 1 500 mètres. Il y a là Clausse, de Nancy ; Bogey, le Savoyard ; Michel Jazy, de Montreuil et le rude Nordiste, Michel Bernard. 3' 49" 3/10 pour Clausse, 3' 45" pour Bogey, 3' 44" 4/10 pour Jazy et 3' 45" 4/10 pour Bernard. Total : 15' 4" 2/10 : le record du monde détenu par les Allemands de l'Est en 15' 11" 4/10 est pulvérisé.

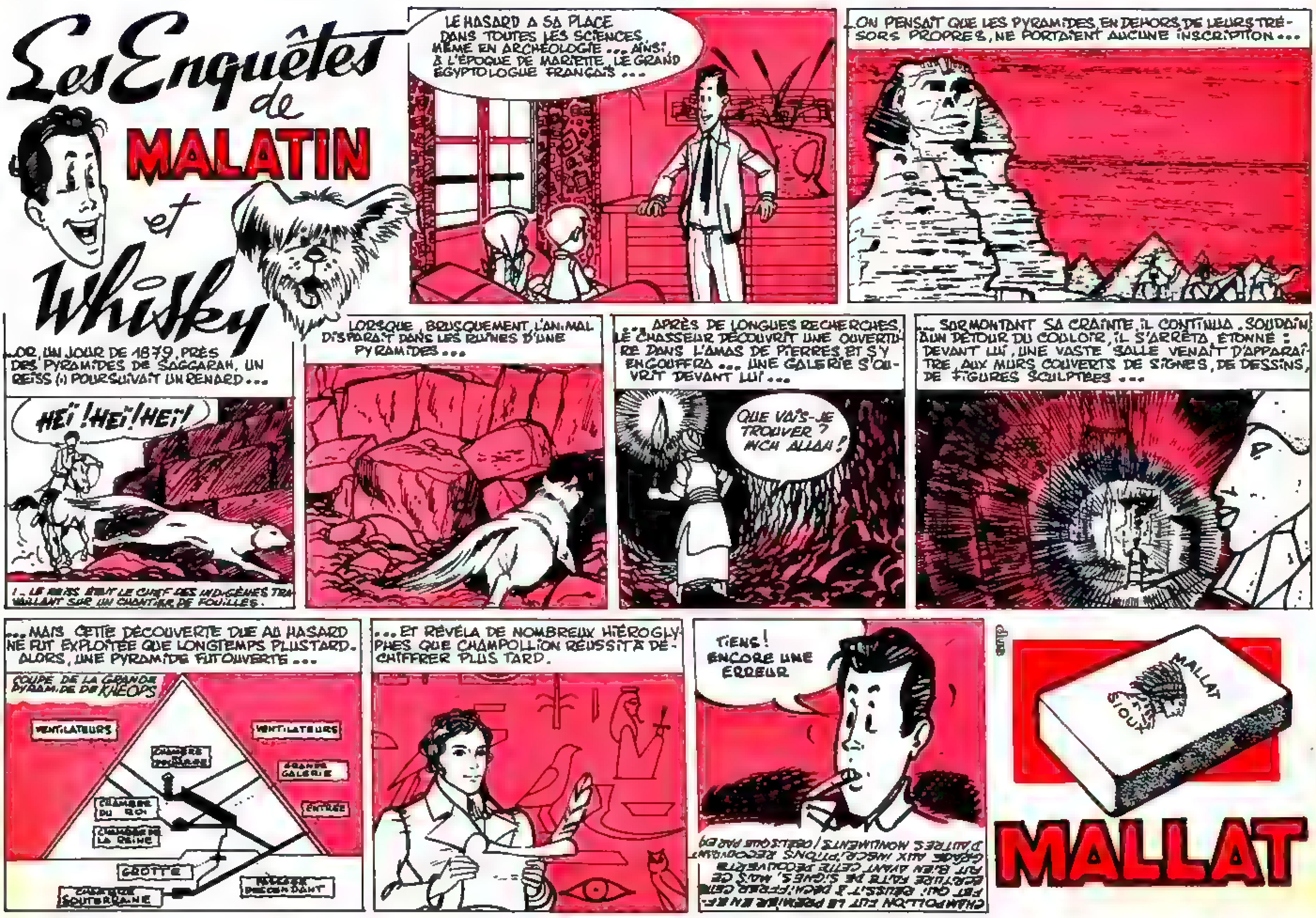
C'est la première fois depuis 1930 (Jules Ladoumègue) que la France possède, en exclusivité, un record du monde.

Il y a quelque chose de changé dans l'athlétisme français.



Les quatre spécialistes français du record, de g. à dr. : Bernard, Clausse, Bogey et Jazy.

Ce premier semestre 1961 est favorable pour les sportifs français, il n'en sera pas de même pour les mois d'été et d'automne, nous verrons cela dans notre prochain numéro.



Les Enquêtes de MALATIN et Whisky
LE HASARD A SA PLACE DANS TOUTES LES SCIENCES, MÊME EN ARCHÉOLOGIE ... AINSI À L'ÉPOQUE DE MARIETTE, LE GRAND ÉGYPTOLOGUE FRANÇAIS ...
... ON PENSAIT QUE LES PYRAMIDES, EN DEHORS DE LEURS TRÉSORS PROPRES, NE PORTAIENT AUCUNE INSCRIPTION ...
... OR, UN JOUR DE 1879, PRÈS DES PYRAMIDES DE SAGGARAH, UN REISS (1) POURSUIVAIT UN RENARD ...
HEÏ ! HEÏ ! HEÏ !
(1) LE REISS ÉTAIT LE CHEF DES INDIGÈNES TRAVAILLANT SUR UN CHANTIER DE FOUILLES.
LORSQUE, BRUSQUEMENT, L'ANIMAL DISPARAIT DANS LES RUINES D'UNE PYRAMIDES ...
... APRÈS DE LONGUES RECHERCHES, LE CHASSEUR DÉCOUVRIT UNE OUVERTURE DANS L'AMAS DE PIERRES ET S'Y ENGOUFFRA ... UNE GALERIE S'OUVRIT DEVANT LUI ...
QUE VAIS-JE TROUVER ? INCH ALLAH !
... SURMONTANT SA CRAINTE, IL CONTINUA. SOUDAIN AU DÉTOUR DU COULOIR, IL S'ARRÊTA, ÉTONNÉ : DEVANT LUI, UNE VASTE SALLE VENAIT D'APPARAÎTRE, AUX MURS COUVERTS DE SIGNES, DE DESSINS, DE FIGURES SCULPTÉES ...
... MAIS CETTE DÉCOUVERTE DUE AU HASARD NE FUT EXPLOITÉE QUE LONGTEMPS PLUS TARD. ALORS, UNE PYRAMIDE FUT OUVERTE ...
COUPE DE LA GRANDE PYRAMIDE DE KHEOPS
VENTILATEURS
VENTILATEURS
GRANDE GALERIE
CHAMBRE DU ROI
ENTRÉE
CHAMBRE DE LA REINE
GROTTE
CHAMBRE SOUTERRAINE
PASSAGE DESCENDANT
... ET RÉVÉLA DE NOMBREUX HIÉROGLYPHES QUE CHAMPOLLION RÉUSSIT À DÉCHIFFRER PLUS TARD.
TIENS ! ENCORE UNE ERREUR
MALLAT
SIOUX

LE DÉMON DES CARAÏBES

***RESUME.** — Afin d'empêcher Eric de revendiquer auprès du Roi son nom et sa fortune, le comte d'Argoi*



VOUS RETROUVEREZ NOS HEROS DANS L'EMISSION « PILOTE ». TOUS LES JEUDIS A 13 H 30 SUR RADIO-LUXEMBOURG.

« Le Capitaine sans nom »

*... fait emprisonner à la **Bastille** comme conspirateur. **Barbe-Rouge** dresse un plan pour le sauver*



(A suivre.)



Après le critérium des jeunes pilotes

VOICI LES MONTURES DE CES "FANGIO" DE 12 ANS

TEXTE F. DOMINIQUE

PHOTOS RENÉ PARI

DECIDEMENT, il n'est plus besoin d'avoir dix-huit ans pour savoir conduire, et fort bien : nous en avons eu la preuve tous ces derniers temps en assistant aux finales du Championnat de France des jeunes pilotes, et en poursuivant notre enquête sur les jouets de rêve, c'est-à-dire en voyant construire et essayer de merveilleuses petites automobiles à moteur à essence.

Voyons d'abord les voitures, construites maintenant à plusieurs centaines d'exemplaires, qui servirent aux jeunes pilotes de ce Critérium National. C'est dans la banlieue de Saint-Etienne que les sympathiques frères Carniel ont installé leur usine et sa piste d'essai : les petites voitures qui en sortent en série sont de vraies automobiles, avec leur forme personnelle, car elles ne sont pas copiées sur un modèle véritable. Un solide châssis, suspension par ressorts hélicoïdaux, caisse en matière plastique, moteur Vap 48 cm3 placé à l'arrière et donnant un facile 35 à l'heure lorsqu'il n'est pas bridé ; la caractéristique principale est peut-être son système de pédale unique.

PÉDALE UNIQUE, ÉCOLE DE SANG-FROID...

Comment fonctionne-t-elle ? Eh bien ! tout simplement, lorsque le moteur tourne, et qu'on ne touche pas à la pédale, la voiture est au point mort. Quand on appuie progressivement, jusqu'à la moitié de sa course, le moteur accélère puis, au-delà, cette pédale devient celle du frein.

Les avantages de ce système sont nombreux : il apprend aux jeunes à se doser, à se maîtriser, à « avoir le pied léger », puisque celui qui s'énerve et appuie trop fort sur la pédale freine au lieu d'accélérer. Ensuite, il répond au réflexe instinctif de tout être humain lorsqu'il se trouve en face d'un obstacle, et qui est d'enfoncer à fond la pédale qu'il a sous le pied.

DES MODÈLES "SUR MESURE"

Mais si la chaîne stéphanoise sort en série ces « Carniel », qui équipent déjà de nombreux Automobile-Clubs et permettent, tous les dimanches, à de nombreux jeunes pilotes de s'affronter en de passionnantes compétitions, les frères Carniel s'amusent aussi à fabriquer de ravissantes réductions de voitures existant déjà. C'est ainsi que nous avons découvert dans un coin de l'usine une merveilleuse Mercedes 190 S.L., qui fut d'ailleurs l'une des vedettes du Salon de l'Auto, et qui doit rouler maintenant du côté de Stuttgart, conduite par le fils de l'un des grands dirigeants de la marque à l'étoile... Nous avons vu également de petites monoplaces, comme celles au volant desquelles la Prévention Routière fait disputer ses épreuves depuis quelque temps... Et, après nous être heurtés à des portes fermées et à des moules bâchés, nous ne serions pas tellement étonnés d'apprendre qu'un nouveau modèle « populaire » serait en chantier.

Une voiture à moteur à essence pour chaque enfant, dans chaque jardin, qu'est-ce que vous en dites ?

Dans les grands magasins, la vedette incontestée des « jouets de rêve » a été la « D.B. Le Mans », très vite achetée, d'ailleurs, par des gens tenant à garder l'incognito, sans doute à cause de leur percepteur.

René Bonnet, le père des vraies D.B., l'homme qui depuis dix ans est le seul constructeur français à faire jouer « La Marseillaise » lorsque ses petits bolides bleus gagnent sur tous les circuits du monde, a été le premier étonné par le succès de sa « Junior ».

LA VRAIE "JUNIOR" D.B.

— Oui, nous dit-il en nous recevant dans son usine de Champigny, car il ne s'agissait que qu'une amusette que j'avais réalisée à la demande de mes amis du Mans. Puis d'autres clubs en commandèrent, de riches personnalités aussi, pour leurs enfants, beaucoup de propriétaires de D.B. dont les fils voulaient avoir « la D.B. de papa », et maintenant de grands magasins.

« D'un autre côté, je suis très content de fabriquer une « vraie Junior », et j'insiste sur ce mot « Junior » s'appliquant à cette voiture pour enfants, car je trouve parfaitement ridicule que de graves messieurs ne connaissant rien à la course automobile, l'aient choisi pour baptiser de vraies monoplaces dépassant 230 à l'heure, les seules existant après les « Formules I », et qu'on devrait donc appeler « Formule 2 », ou « 3 », à la rigueur, mais certainement pas « Junior ». Je compte sur « Pilote » pour le dire. »

— Voilà qui est fait. Et puisque nous en parlons, votre nouvelle Junior, pardon, F. 2., à moteur arrière, où en est-elle ?

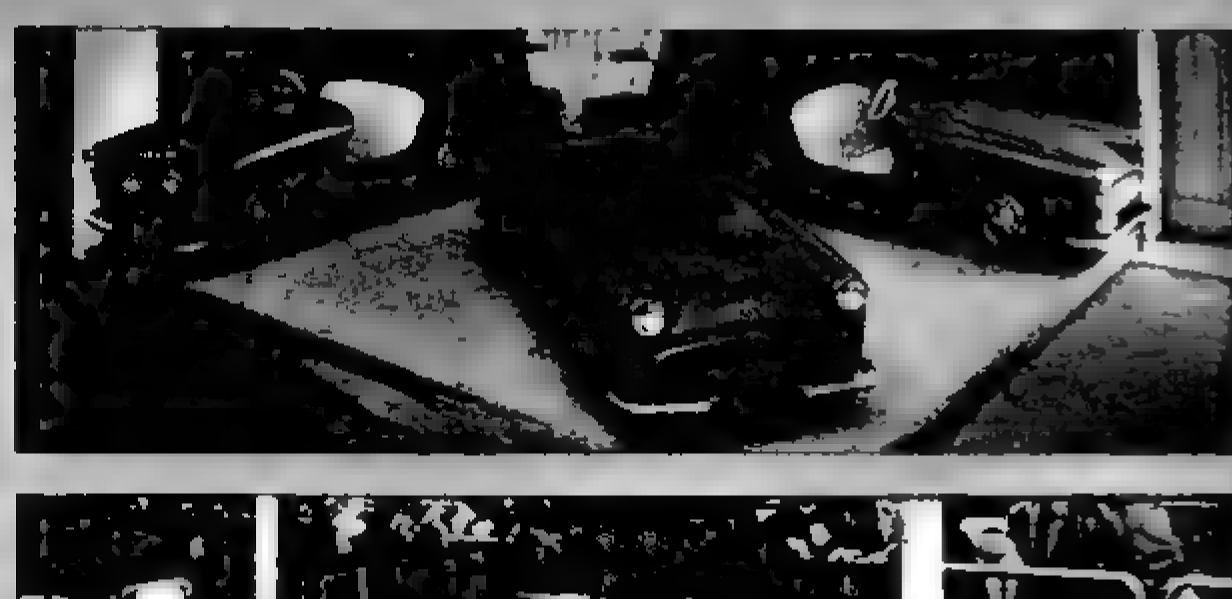
— Ça, c'est l'affaire de mon fils aîné. C'est lui qui l'a dessinée, et je tiens à ce qu'il en termine la mise au point. Malheureusement, et alors que j'avais tant besoin de lui, devant à la fois organiser ma nouvelle usine de Romorantin et encaisser un grave malaise cardiaque, le gouvernement a jugé préférable de l'envoyer faire « une, deux », sous l'uniforme, au fond du Sahara. Enfin ! Mais revenons plutôt à ma vraie Junior. Vous savez qu'elle est construite exactement comme une « grande » : c'est d'ailleurs pour cela que c'est une amusette qui n'est pas très rentable, car elle revient très cher ; ou alors, il faudrait en fabriquer beaucoup plus, et créer une section spéciale dans l'usine. Peut-être cela viendra-t-il... Nous le souhaitons vivement pour nos lecteurs.

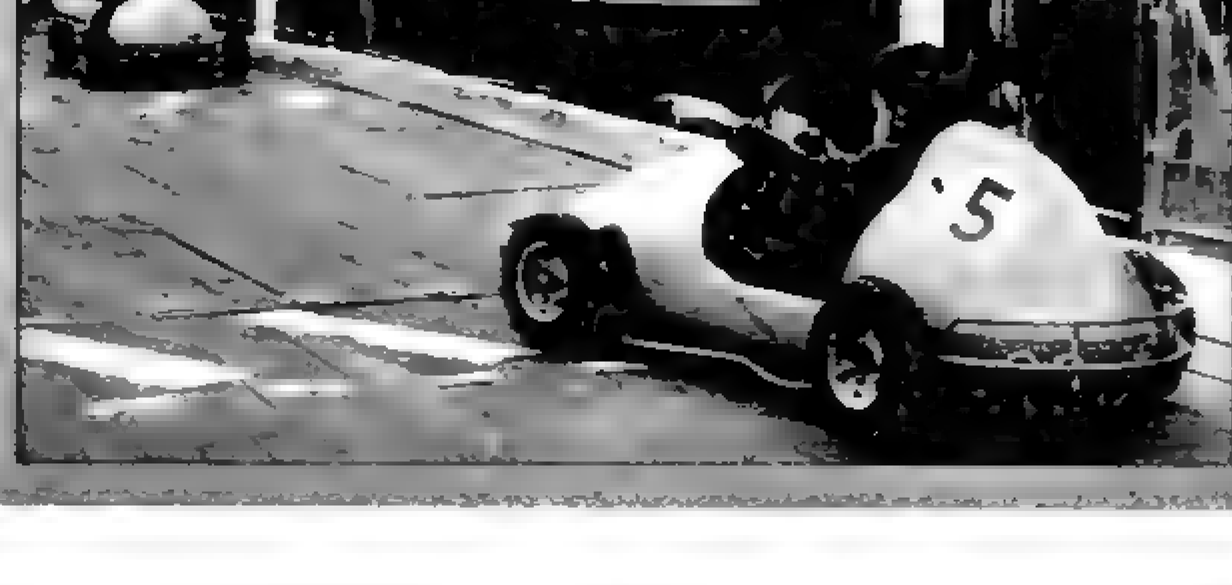
Certaines sont encore plus « fignolées », et l'on nous a affirmé qu'il existe quelque part du côté de Neuilly, près de la vraie D.B. de papa, sa réplique exacte, de la même couleur, avec capote, glaces montantes et... radio ! Avouez qu'il y a des jeunes qui ont de la chance !

DE LA MERCÉDES MINIATURE AUX BOLIDES DE LA PRÉVENTION ROUTIÈRE

DE nombreux constructeurs lancent actuellement sur le marché des voitures à moteur modèle réduit exactement semblables dans leurs formes à la voiture de papa. Ainsi cette magnifique Mercedes (ci-dessous à gauche) a été spécialement réalisée pour le fils du grand constructeur d'Outre-Rhin. L'illusion est si parfaite que l'on a vraiment l'impression de contempler une véritable voiture de sport. Les frères Carniel sortent chaque semaine des dizaines de voitures de leur atelier de Saint-Etienne. Ces petits véhicules de rêve (ci-dessous à droite) ont servi de montures aux jeunes pilotes qui participaient au critérium national. La Prévention Routière elle-même utilise des petits bolides dont la vitesse a été limitée à 10 km/h (ci-dessous).





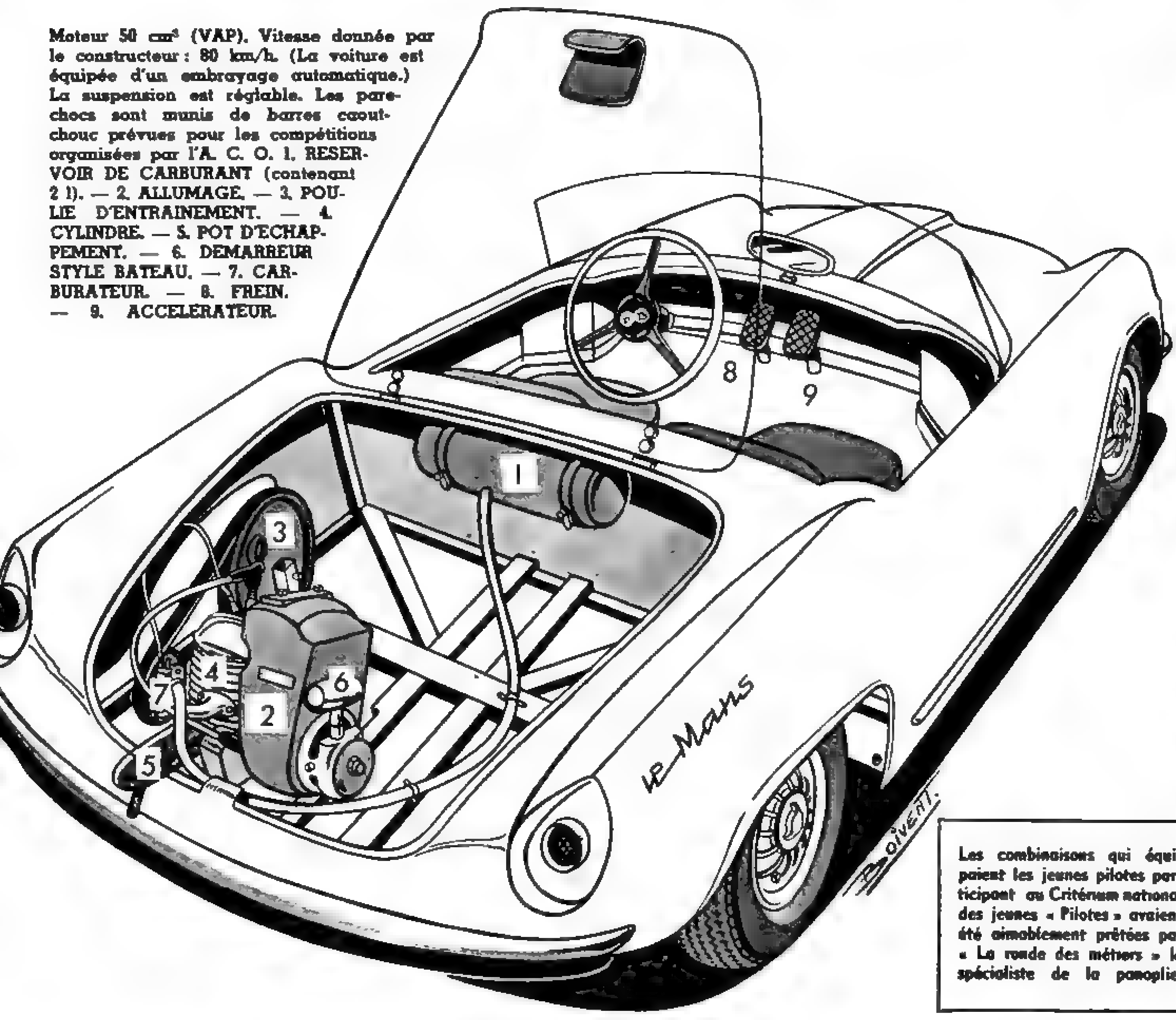




Nous vous avons présenté, dans notre dernier numéro, les deux champions de la finale nationale du critérium des jeunes Pilotes, organisé par un groupe de journaux régionaux, la société Esso et le journal « Pilote ». Cette merveilleuse compétition, réservée à tous les jeunes, se court sur des bolides miniatures dont voici les différents modèles actuellement en vente.

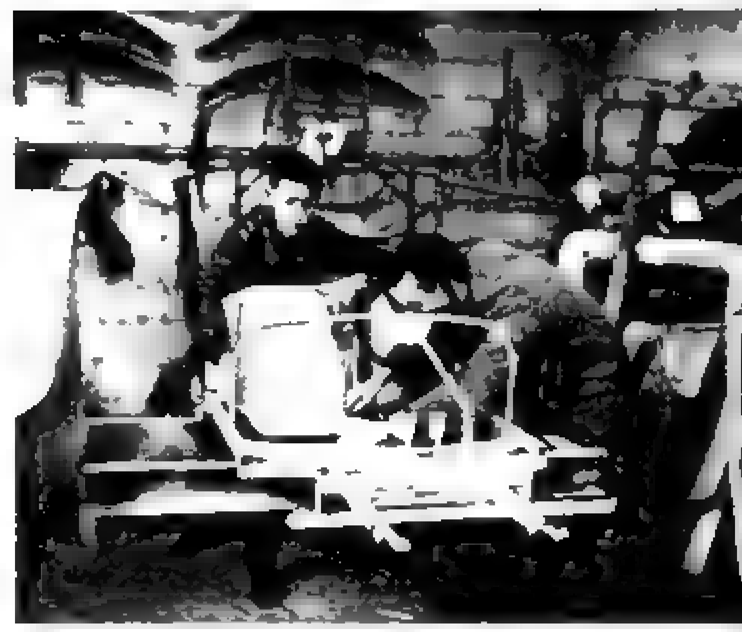
Pilote vous révèle les secrets de la D.B. Junior

Moteur 50 cm³ (VAP). Vitesse donnée par le constructeur : 80 km/h. (La voiture est équipée d'un embrayage automatique.) La suspension est réglable. Les pare-chocs sont munis de barres caoutchouc prévues pour les compétitions organisées par l'A. C. O. 1. RESERVOIR DE CARBURANT (contenant 2 l). — 2. ALLUMAGE. — 3. POULIE D'ENTRAINEMENT. — 4. CYLINDRE. — 5. POT D'ECHAPPEMENT. — 6. DEMARREUR STYLE BATEAU. — 7. CARBURATEUR. — 8. FREIN. — 9. ACCELERATEUR.

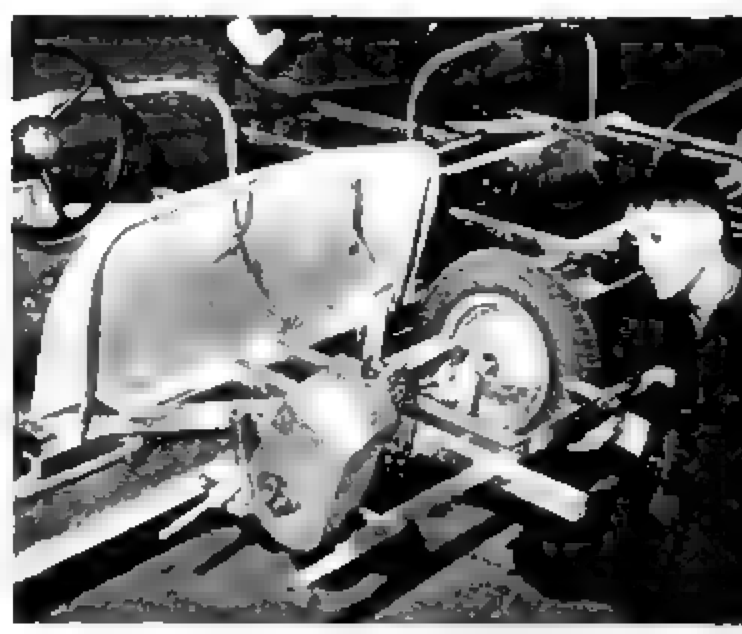




Jean-Claude Menu, 19 ans, apprenti chez Bonnet, a réalisé la 1re Junior.



Après la pose de l'essieu, on installe les 2 sièges et le volant.



Les combinaisons qui équipaient les jeunes pilotes participant au Critérium national des jeunes « Pilotes » avaient été aimablement prêtées par « La ronde des métiers » le spécialiste de la panoplie.

Enfin, Jean-Claude règle le moteur avant les essais définitifs de sortie de cette merveilleuse petite voiture.



Les freins sont exactement semblables à ceux qui équipent les voitures véritables.



Et il ne reste plus au jeune monteur qu'à poser la caisse ultra-légère en matière plastique sur la plate-forme.



Jean-Claude pose les roues (ci-dessus) avant de fignoler la carrosserie légère (ci-dessous).



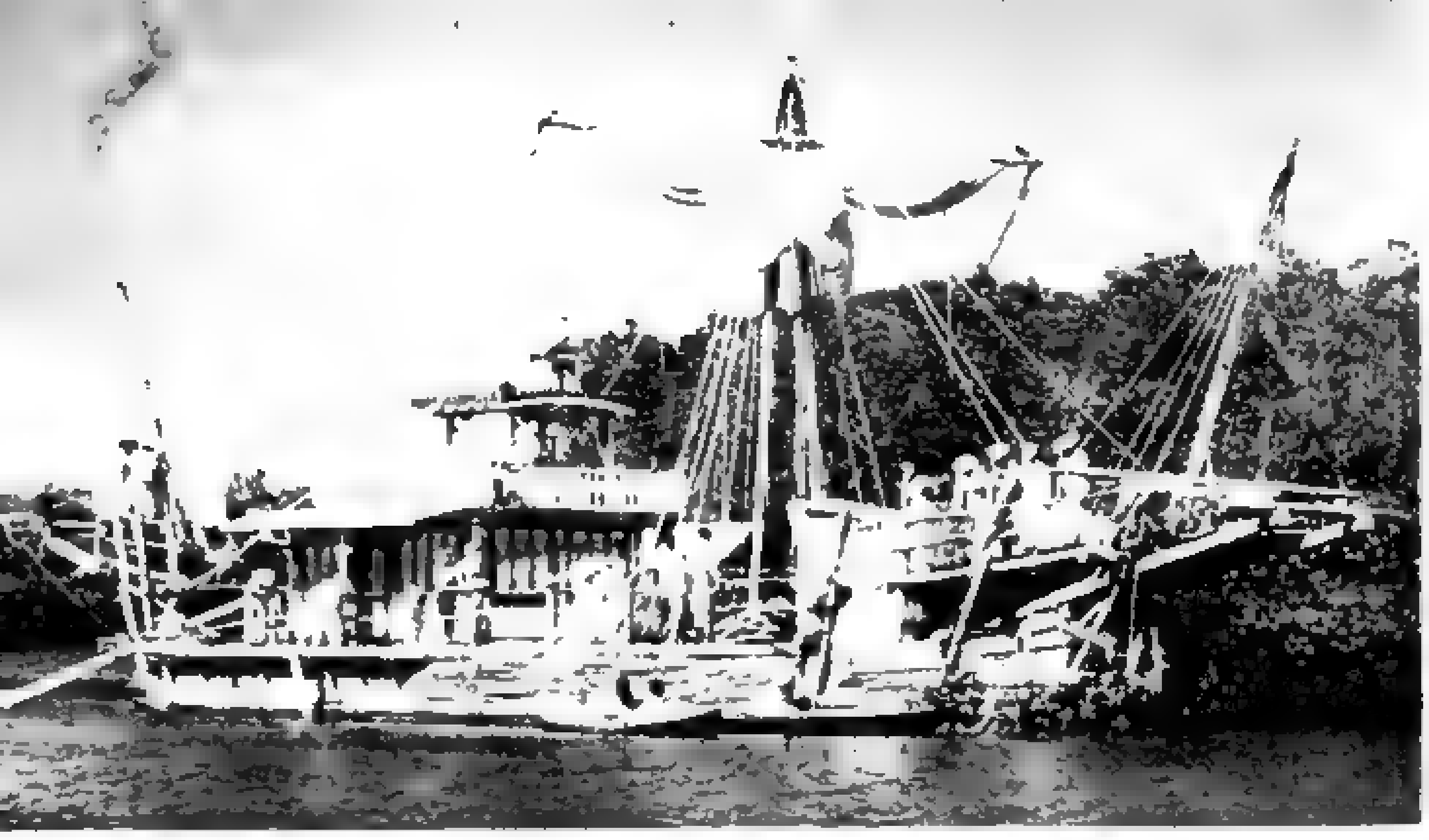
P'TIT PAT

RESUME. — Dans l'île de Ré, P'tit Pat et son canard ont trouvé des pièces d'or provenant du trésor du fameux corsaire Main d'Ivoire. Deux Anglais briguent ce trésor !

DESSINS DE DAGUES – TEXTE DE FORLANI



(À suivre.)



LA JANGADA

ou 800 lieues sur l'Amazone

C'EST sans doute parce que nul n'est prophète en son pays que Jules Verne n'a pas connu, en France, la consécration cinématographique qui aurait dû, légitimement, s'attacher à son œuvre, débordante d'imagination.

A l'exception, en effet, de « Michel Strogoff », adapté à trois reprises sur notre sol (mais interprété successivement par un Russe, un Autrichien et un Allemand !), aucun des autres romans du pionnier de la « science-fiction » ne fut tourné dans le cadre de nos frontières.

Les étrangers, en revanche, comprirent, de bonne heure, le parti que le cinéma pouvait tirer des merveilleuses aventures, imaginées par ce paisible bourgeois nantais.

C'est ainsi que les Russes, à l'époque des films muets, tournèrent une adaptation des « Enfants du capitaine Grant » et une autre de « 20 000 lieues sous les mers ». Les Allemands filmèrent, par la suite, « De la Terre à la Lune », puis, plus récemment, les Américains nous offrirent de captivants découpages en images du « Tour du monde en 80 jours », de « 20 000 lieues sous les mers », « L'île mystérieuse », « Voyage au centre de la Terre », etc. Un metteur en scène tchèque, en combinant, à son tour, des décors réels, et des maquettes dessinées, nous présenta, il y a quelques années, une curieuse et attachante illustration de « Face au drapeau ».

Voici, enfin, qu'un cinéaste mexicain, Emilio Comez Muriel, vient de porter à l'écran, un des romans les moins connus de Jules Verne, « La Jangada », qui conte les tribulations de passagers, embarqués sur un véritable immeuble flottant, à la fin du siècle dernier. C'est le récit en photos de cette surprenante croisière de huit cents lieues sur l'Amazone que nous vous proposons cette semaine.



4 Afin de célébrer le mariage de Minha au Brésil dans la famille de Manuel, Garral fait, en effet, bâtir un radeau géant supportant une maison et ses dépendances pour abriter toute sa famille, les serviteurs et une grande partie du bétail.



5 La « Jangada » — tel est le nom de l'embarcation — lève l'ancre pour parcourir huit cents lieues sur l'Amazone. Profitant d'une escale, Minha et sa servante Lina vont à terre pour chercher des tortues rouges qui, dit-on, portent bonheur.



9 Une escale a lieu à Belem puis la « Jangada » repart. Un nouvel arrêt est provoqué par la nécessité de réparer certaines avaries, dans une région inhospitalière. Des hommes armés montent la garde pendant qu'on effectue les réparations.



10 Un nouveau drame se joue lorsque le bateau lève l'ancre. Les gardiens qui pataugeaient à quelques mètres du rivage sont assaillis par des caïmans. Beneto, le fils de Garral, les met en fuite en tirant quelques coups de fusil.



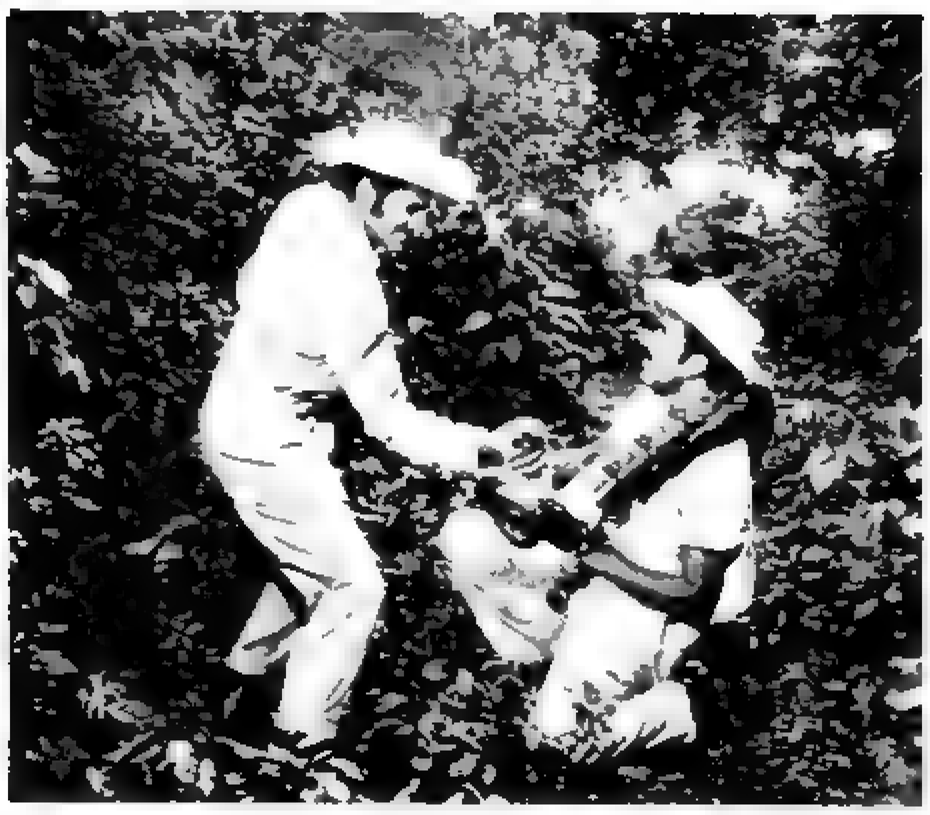
14 Et ce qui devait arriver... arrive, effectivement. En débarquant au Brésil, Garral est arrêté par le chef de la police. Torres qui avait devancé, en canot, la « Jangada », s'est empressé d'aller dénoncer le père de Minha à la Justice.



15 Ne parvenant pas à faire libérer son père, Benito et deux amis décident de s'emparer de Torres. Après avoir fouillé la ville, ils finissent par le traquer sur le port. Mortellement touché par une balle, Torres se jette à l'eau.



16 Estimant que la preuve de l'innocence de son père est contenue dans la cassette d'Ortega que Torres gardait sur lui, Benito frète une barque qui permettra à un scaphandrier de chercher la victime. L'homme s'apprête à plonger



1 Deux aventuriers, Ortega et son neveu Torres ont quitté le Pérou pour se rendre au Brésil. Dans une forêt de l'Amazone, Ortega est piqué par un serpent. Avant de mourir, il confie à son neveu une boîte pour un certain Garral.



2 Le dénommé Garral est réfugié au Pérou depuis vingt ans. Il s'apprête à célébrer le mariage de sa fille Minha avec Manuel, un jeune Brésilien sympathique. Torres parvient à l'hacienda de Garral au moment des préparatifs de la fête.



3 Torres qui a pris connaissance du message contenu dans la boîte, se garde bien de remettre l'objet à Garral. Il invente une histoire pour demander au père de Minha l'autorisation de s'embarquer sur le bateau qu'il fait construire.



6 Elles sont surprises par des Peaux-Rouges et n'ont que le temps de s'enfuir dans une pirogue. Les sauvages, à leur tour, sautent dans leurs embarcations et poursuivent Minha et Lina qui rament désespérément pour rejoindre la « Jangada ».



7 Les jeunes filles sont hissées à bord, saines et sauves, mais les Peaux-Rouges tentent de prendre la maison flottante à l'abordage. Pour repousser l'ennemi, il faut vider le contenu des fûts d'essence dans le fleuve en y mettant le feu.



8 La « Jangada » vogue maintenant, tranquillement sur l'Amazone. Minha confie à son fiancé que son père l'inquiète. Garral a laissé entendre aux siens qu'il redoutait de débarquer au Brésil, mais il n'a pas voulu donner d'explication.



11 Minha s'évanouit de saisissement et, passant par-dessus bord, tombe à l'eau. Manuel et un autre passager plongent aussitôt pour lui porter secours. Ils échappent, de justesse, aux crocs des caïmans qui étaient revenus à la charge.



12 A bord de la « Jangada », un drame se joue. Torres dit à Garral qu'il a la preuve que celui-ci a volé jadis des diamants au Brésil et exige, pour prix de son silence, une forte somme. Garral lui lance un furieux coup de fouet.



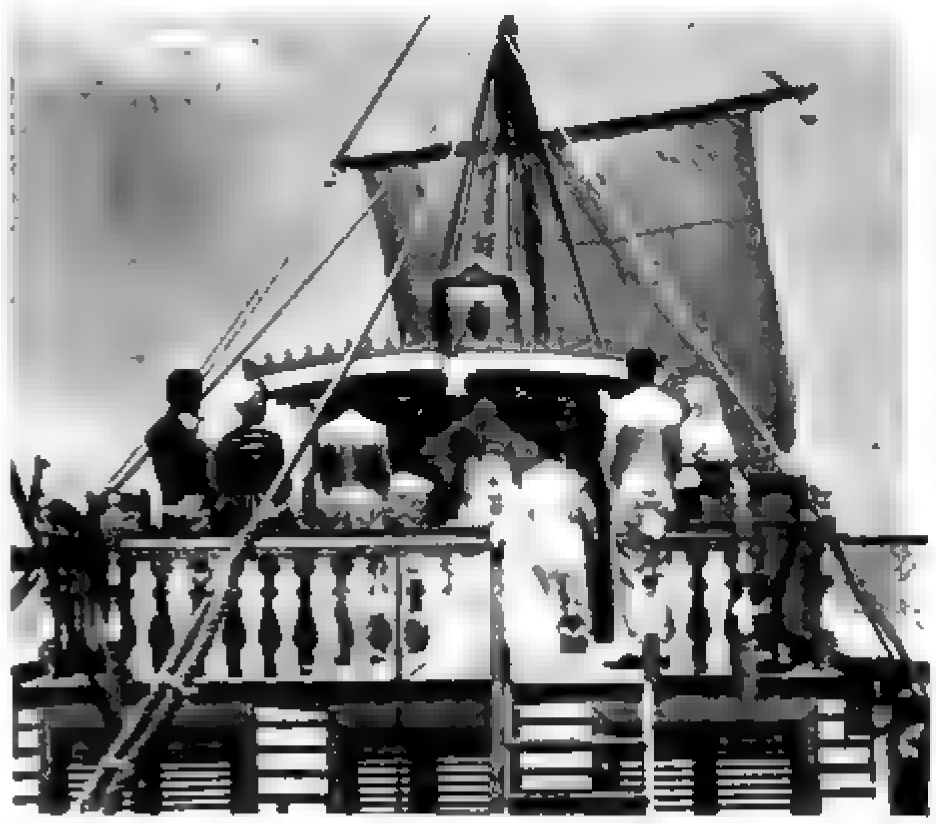
13 Torres vole un canot et s'enfuit, après avoir menacé Garral de le dénoncer. Garral avoue alors à sa femme qu'il s'était exilé au Pérou pour échapper à la peine de mort qu'il encourait pour ce vol... qu'il n'a pas commis.



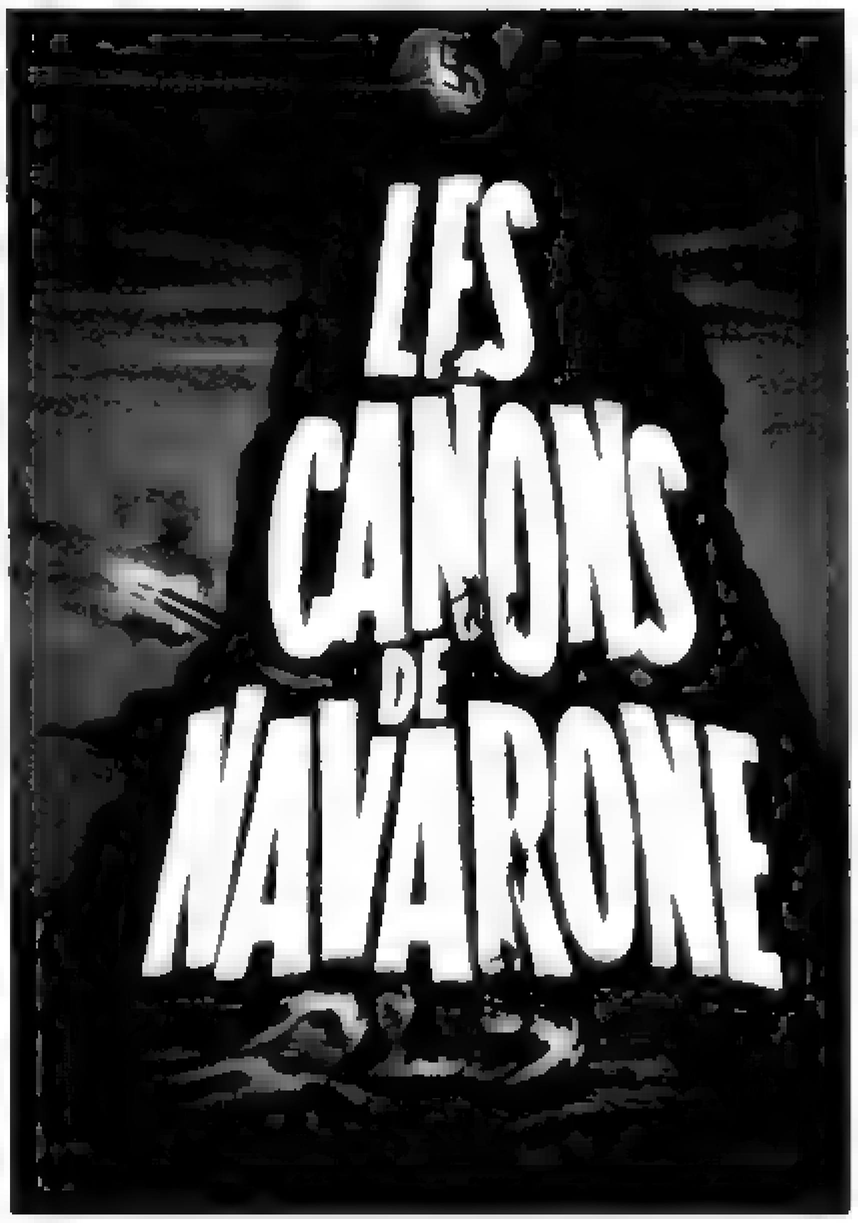
17 Mais au moment où il va agripper le cadavre de Torres, il est attaqué par un poisson électrique. Non sans mal, il parvient à le tuer et peut, enfin, récupérer, dans la poche de l'aventurier, la mystérieuse petite boîte de bois.



18 Elle contient la lettre qui innocente Garral. C'est l'aveu, signé d'Ortega, d'un vol de diamants qu'il avait commis et pour lequel il avait laissé accuser son ami. Poussé par le remords, Ortega avait voulu rendre la lettre à Garral.



19 Enfin, libéré, Garral va pouvoir assister au mariage de Minha et de Manuel. La cérémonie a lieu sur le pont de la « Jangada » qui, après avoir laissé les nouveaux époux au Brésil, remontera l'Amazone pour regagner le Pérou.



1

Résumé des chapitres précédents. — *L'action de cette extraordinaire aventure vécue (contée par Alistair Maclean et publiée chez Plon, à Paris) se situe au cours de la dernière guerre mondiale... Le chef du Troisième Bureau des Opérations Subversives charge Mallory, le grand alpiniste britannique, de franchir la falaise de Navarone pour neutraliser les terribles canons installés là, par les Allemands...* (Photos Columbia.)

LOUKI ET PANAYIS

VIII. MARDI 19 h - 0 h 15

Deux minutes passèrent, puis le petit homme bougea.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-il en anglais.

— Je le regrette, mais moins vous en saurez sur notre compte, mieux cela vaudra pour vous, dit Mallory.

Le petit homme se massa tendrement l'estomac.

— Vous m'avez frappé très fort, dit-il.

— J'y ai été obligé, dit Mallory.

— Qui êtes-vous ? riposta le petit homme.

Miller toussa, regarda ostensiblement sa montre.

— Tout cela est très divertissant, patron...

— Vous avez raison, Dusty, nous n'avons pas toute la nuit. Regardez donc ce qu'il y a là-dedans, dit Mallory en désignant le havresac de l'inconnu.

— De la nourriture, dit Miller.

A regret, il referma le sac, et regardant leur prisonnier :

2

— Rudement drôle d'heure pour un pique-nique !

— Tiens ! un Américain, un Yankee, dit le petit homme.

— Que voulez-vous dire ? demanda Miller.

— Voyez par vous-même, répondit l'homme aimablement. Et il indiqua de la tête le coin le plus éloigné.

Un grand homme maigre se tenait devant la porte.

— Ne tire pas ! lui dit rapidement en grec le petit homme. Je suis presque sûr que ce sont eux, Panayis.

Panayis ! Une vague de soulagement submergea Mallory. C'était l'un des noms qu'Eugène Vlachos lui avait indiqués à Alexandrie.

— La situation est renversée, n'est-ce pas ? dit le petit homme à Mallory. Je vous redemande : qui êtes-vous ?

— S.O.E., répondit Mallory sans hésiter.

— C'est le commandant Jensen qui vous a envoyés ?

Mallory se laissa tomber sur le bat-flanc en poussant un long soupir de soulagement.

— Nous sommes parmi des amis, Dusty, dit-il.

Puis s'adressant au petit homme :

— Vous devez être Louki ?

Rayonnant, le petit homme salua :

— Louki, à votre service, monsieur

— Et lui, naturellement, est Panayis ?

Le grand homme demeuré sur le seuil, taciturne, inclina la tête sans sourire ni rien dire.

— C'est bien cela ! Louki et Panayis ! dit Louki, tout joyeux. On nous connaît donc au Caire et à Alexandrie.

— Bien sûr, dit Mallory. On nous a parlé de vous avec de grands éloges. Vous avez déjà été d'une aide précieuse aux Alliés.

— Et nous le serons encore, dit Louki. Allons, nous perdons du temps. De quoi avez-vous besoin ?

3

— De nourriture, et de la façon la plus urgente.

— Elle est là ! dit Louki en désignant d'un geste fier les havresacs. Nous étions en route pour vous la monter.

— Comment saviez-vous où nous étions ? ou même que nous avions débarqué dans l'île ? demanda Mallory.

— Depuis l'aube, des soldats allemands ont traversé Margaritha en direction du sud et des montagnes. Toute la matinée, ils ont fouillé le col oriental du Kostos. Nous savions donc que des gens avaient débarqué et que les Allemands les cherchaient. Nous avons également appris qu'ils avaient barré le chemin de la côte sud de la falaise aux deux bouts. Vous aviez par conséquent dû venir par le col occidental. Ils ne s'y attendaient pas ; vous les avez roulés. Alors, nous sommes partis pour vous trouver.

— Il y en a d'autres là-haut dans la montagne, dit Mallory. Nous avons besoin d'aide. Vous savez le danger que vous courez si vous êtes surpris à nous porter secours ?

— En danger, Louki et Panayis, les renards de Navarone ? Impossible ! dit Louki avec un geste dédaigneux. Venez, montons cette nourriture à vos amis.

— Une minute, dit Mallory en posant une main sur le bras du petit homme qui avait déjà rechargé son havresac sur ses épaules. Il nous faut aussi un poêle, du combustible, des bandes et des médicaments, car l'un des nôtres a été grièvement blessé.

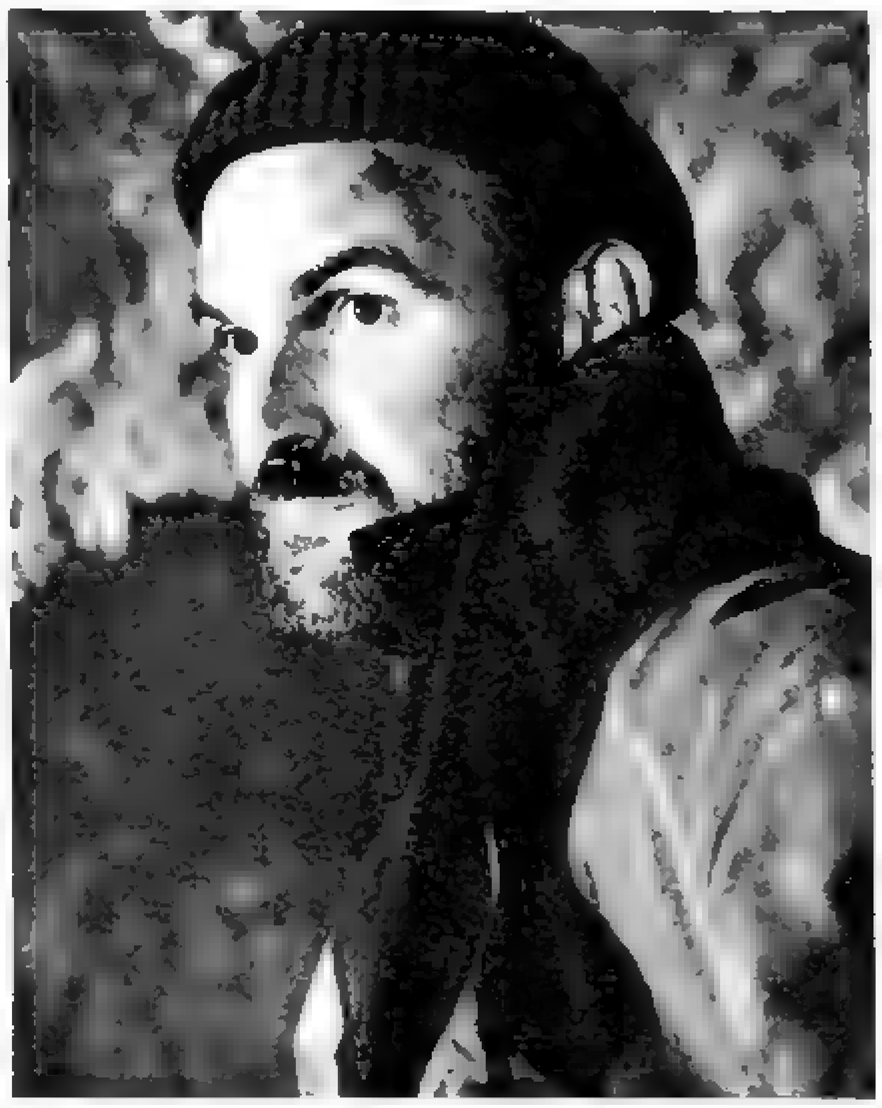
— Panayis ! Retourne au village, ordonna Louki.

Il expliqua rapidement à Panayis ce qu'il fallait se procurer et où était située la grotte. Puis, il demanda à Mallory :

— Etes-vous certain de pouvoir retrouver tout seul cette grotte ?

— A parler franc, je ne le crois pas.

4



Brown, découragé, apprend à Mallory que deux ou trois stations d'écoute sont installées dans l'île.

5

— Alors, il faut que je vous accompagne. J'avais espéré... Vous comprenez ; le fardeau de Panayis sera très lourd ; je lui ai dit d'apporter aussi de la literie...

— J'irai avec lui, offrit aussitôt Miller.

Un vent de plus en plus fort et froid leur fouettait le visage et faisait pleurer leurs yeux. La visibilité était nulle : un impénétrable rideau tournoyant gris et blanc les enveloppait. Louki n'en avançait pas moins en diagonale au flanc de la montagne avec la calme assurance d'un homme qui parcourt son jardin.

Aussi agile et infatigable qu'une chèvre de montagne, sa langue égalait ses jambes en vivacité. Il parlait sans arrêt. Il raconta à Mallory les trois dernières attaques de l'île, aux échecs si sanguinaires : les Allemands avaient été prévenus, on ne sait comment, de l'attaque par mer et ils avaient réduit en pièces le Service spécial et les commandos ; quant aux deux groupes aéroportés, ils étaient tombés entre les mains de l'ennemi par suite d'une série d'imprévisibles coïncidences. Louki avait failli perdre la vie en ces deux occasions ; lors de la seconde, Panayis avait été capturé ; il avait tué ses gardiens et s'était échappé. Ayant été deux fois pendant toute une nuit à l'intérieur de la forteresse, il pourrait décrire avec précision les canons, les casernes, les logements des officiers, les postes de commande, le turbogénérateur.

Mallory siffla tout bas de satisfaction.

— Votre ami Panayis doit être quelqu'un de très épatant, dit-il. Dites-m'en davantage sur lui.

— Que puis-je vous en dire ? Qu'il a la chance du diable, le courage d'un fou et que le bon se coucherait plus volontiers avec l'agneau que Panayis ne respirerait le même air que les Allemands ? Nous savons tout cela et pourtant nous ne connaissons pas Panayis. Tout ce que je sais est que je remercie Dieu de ne pas être un Allemand avec Panayis dans l'île.

6

— Vous devez savoir autre chose sur son compte.

— Non, vous vous trompez. J'ai passé de nombreuses années en pays étrangers à aider M. Vlachos. Quand je suis revenu après une longue absence Panayis n'était plus ici. Son père était mort, sa mère s'était remariée, et Panayis était parti vivre en Crète avec son beau-père et deux petites demi-sœurs. Son beau-père a été tué en combattant contre les Allemands près de Candie. Panayis, avec un bateau de pêcheur, a aidé de nombreux Alliés à s'échapper jusqu'à ce que les Allemands le surprennent. Ils l'ont suspendu par les poignets sur la place du village où habitait sa famille, non loin de Casteli. Ils l'ont battu jusqu'à ce que les os de ses côtes soient à découvert et l'ont laissé pour mort. Ensuite, ils ont brûlé le village, et la famille de Panayis a péri. Quant à lui, des amis l'ont détaché pendant la nuit et l'ont emmené dans les montagnes où il est resté jusqu'à ce qu'il soit guéri. Alors, il est revenu à Navarone. J'imagine qu'il a plus de plaisir à tuer dans son île natale. Même moi, j'ai peur de lui. »

Soudain, les deux hommes s'immobilisèrent.

Mallory se retourna et vit surgir de la neige la corpulente silhouette de blanc vêtue d'Andrea.

— Une voiture de laitier sur du gros pavé fait moins de bruit que vous et votre ami, dit-il.

— Comment se fait-il que vous soyez ici ? demanda Mallory.

— Je cherchais du bois à brûler. J'étais très haut sur le Kostos au coucher du soleil quand la neige a cessé de tomber un moment et j'aurais juré voir une vieille cabane.

— Vous ne vous êtes pas trompé, dit Louki. C'est la cabane du vieux Leri, le fou. Il était chevrier. Nous l'avons tous mis en garde, mais Leri n'écoutait personne. Il a été tué par un éboulement.

7

— Il nous permettra d'avoir chaud cette nuit, dit Andrea, puis il siffla deux fois, un sifflement analogue lui répondit, et Casey Brown les accueillit à l'entrée de la grotte.

Casey Brown fit descendre les dernières miettes de son pain avec une gorgée de vin, se leva et alla regarder au dehors où la neige tombait toujours. Il frissonna, laissa retomber la toile de tente, et, soulevant le poste de radio, l'assujettit sur ses épaules. Mallory consulta sa montre : minuit moins le quart ; presque l'heure de l'appel du Caire.

— Vous allez essayer de prendre l'écoute, Casey ?

— Je crois que je dois le tenter. La réceptivité est bien meilleure la nuit et je vais monter assez haut pour éviter l'obstacle de cette maudite montagne ; dans la journée, on me repérerait immédiatement.

— Vous avez raison, dit Mallory ; mais soyez prudent ; le ravin se rétrécit vers le haut.

— Ne vous inquiétez pas à mon sujet, mon capitaine.

— Eh bien, si Brown affronte ce temps, nous le pouvons aussi, dit Mallory tout en mettant son surtout de neige. Du combustible, messieurs : la cabane du vieux Leri. Qui vient faire une petite promenade ?

Andrea et Louki se mirent debout en même temps, mais Mallory secoua la tête.

— L'un de vous suffit, dit-il. Je crois que quelqu'un devrait rester auprès de Stevens.

— Il dort profondément, dit Andrea. Il ne peut rien lui arriver de mal pendant notre brève absence.

Mallory hésita, puis sourit.

— Vous avez raison.

Il leur fallut dix minutes pour trouver la cabane en ruine du vieux chevrier ; cinq autres minutes pour qu'Andrea arrache la porte de ses gonds rouillés et la brise en morceaux maniables de même que le bois du

8

bat-flanc et de la table, et dix autres minutes pour regagner la grotte avec leur chargement.

IX. NUIT DE MARDI 0 h 15 - 2 h.

Près de l'entrée, Louki avait déjà allumé le vieux bois sec qui brûlait en crépitant, presque sans aucune fumée.

Adossé à la paroi, Mallory sentait son corps se détendre et le sommeil le gagner lorsque avec une bouffée de vent froid, Brown entra. Il avait l'air gelé et découragé. Mallory lui passa un gobelet de *retsimo*, ce vin grec mêlé de résine, en disant :

— Avalez-le, sans le goûter, puis désignant le poste : pas de réceptivité cette fois non plus ?

— Au contraire, dit Brown ; on entendait très bien.

— Et ils ont été contents d'avoir de nos nouvelles ?

— Ils ne l'ont pas dit. Ils m'ont ordonné de me taire et ils m'ont appris qu'ils savaient, j'ignore comment, qu'on avait envoyé ici, au cours des quinze derniers jours, de quoi équiper deux ou trois petites stations d'écoute.

— Allons donc, dit Mallory, dans une île comme celle-ci, ils peuvent nous repérer les yeux fermés ! Avez-vous entendu parler de ces stations, Louki ?

— Du tout, du tout. Je ne sais même pas ce que c'est.

— Peu importe ; il est trop tard, maintenant. Dites-nous le reste des nouvelles, Casey.

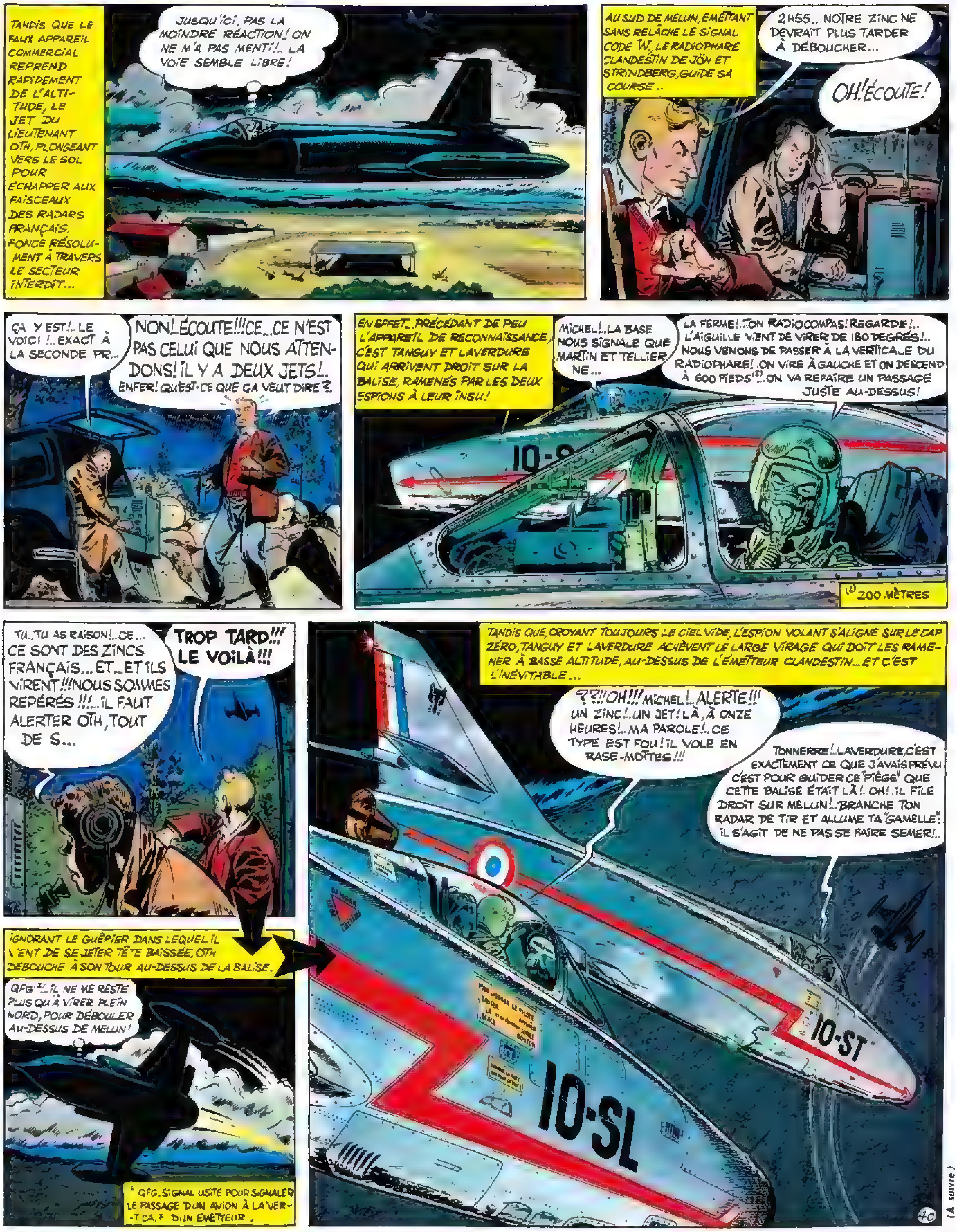
— Leur flotte de débarquement est partie ce matin au Pirée, vers quatre heures. Le Caire suppose qu'ils vont se cacher quelque part dans les Cyclades cette nuit.

LA SEMAINE PROCHAINE :

Pris par l'ennemi !

DANGER DANS LE CIEL

RESUME. — Repéré par Tanguy et Laverdure, l'espion observant le trafic aérien de Creil parvient à s'enfuir. Cet incident imprévu brusque l'opération envisagée sur Melun - Villaroche par l'ennemi !



VOUS RETROUVEREZ NOS HEROS DANS L'EMISSION « PILOTE ». TOUS LES JEUDIS A 13 H 30 SUR RADIO-LUXEMBOURG.

ÇA VA BOUILLIR

PAR SAINT-JULIEN

RESUME. — Le vol de documents secrets entraine Zappy Max sur la piste du Tonneau qui, pour s'assurer la domination du monde, veut posseder l'ensemble des recherches spatiales de tous les pays. Pour delivrer sa sœur, le savant Henri Lazamère donne la formule française a von Straffenberg.



(A suivre.)

D'après l'émission « Ça va bouillir » (© Programmes de France). Chaque jour sur Radio-Luxembourg à 12 h 52.

ALLO ! D. M. A.

RESUME. — A Orly, Jacques Lebleu, qui a abandonné son métier de photographe ambulant, chasse la photo sensationnelle qui lui permettra de gagner le grand concours lancé par « Dix millions d'auditeurs ».



(A suivre.)



LA BATAILLE NAVALE DE SALAMINE OU SE JOUA LE DESTIN DU MONDE



LES Perses déferlent sur l'Attique, pillant et massacrant tout sur leur passage. Léonidas et ses 3 000 hommes, après un combat héroïque mais sans espoir, se sont fait massacrer en défendant la passe des Thermopyles. Les Perses ont tout de même perdu 20 000 hommes dans ce combat. Mais que sont 20 000 hommes quand les forces terrestres s'élèvent à plus d'un million. Tout semble perdu pour les Grecs. Pourtant, Thémistocle, chef des Athéniens, garde son sang-froid. Il a prévu tout ce qui vient d'arriver. La récente découverte d'une stèle nous montre son extraordinaire clairvoyance. Cette stèle porte l'inscription du fameux décret que Thémistocle fit adopter et par lequel il donnait l'ordre d'abandonner Athènes, d'évacuer les femmes, les enfants, les esclaves sur Trézène, tandis que les hommes de moins de cinquante ans combattraient sur les navires de guerre. Ce décret était connu depuis longtemps, mais on ignorait que son adoption était antérieure à la bataille des Thermopyles.

Athènes en flammes

Cependant, Thémistocle aura beaucoup de mal à imposer l'idée d'une bataille navale après la défaite des Thermopyles. Les forces grecques se sont regroupées à Salamine, tandis qu'Athènes, aux mains des Perses, est livrée aux flammes. Devant la masse formidable que représentent les troupes ennemies, la majorité des Grecs voudrait battre en retraite vers le Péloponnèse où chacun d'entre eux irait défendre sa propre Cité. Il faut l'éviter à tout prix ; tous ensemble, les Grecs peuvent encore quelque chose, dispersés, ils sont vaincus d'avance. Au cours d'un conseil des chefs d'armée, Thémistocle parvient à faire adopter son point de vue, mais quelques jours plus tard, la nouvelle de l'avance perse en direction du Péloponnèse, remet tout en question.

Cette fois, Thémistocle sent bien qu'il ne pourra pas les faire changer d'avis.

La ruse de Thémistocle

Aussi, use-t-il d'un stratagème audacieux. Par un homme de confiance, il transmet un message à Xerxès. Message dans lequel, lui Thémistocle, se déclare secrètement dévoué à la cause perse et, en gage de sa bonne foi, annonce que les Grecs vont tenter de quitter Salamine à leur insu. Xerxès fait aussitôt manœuvrer sa flotte afin de bloquer celle des Grecs en fermant le détroit. Désormais les dés sont jetés, il ne reste plus aux Grecs qu'à combattre sur les lieux prévus par Thémistocle. Le 29 septembre, quand le soleil se lève, les Grecs sont prêts. Aux deux extrémités du détroit, les Perses les attendent ; ils ont débarqué des troupes sur l'île Psyttalie qui se trouve au milieu de la passe sud. Xerxès a fait installer son trône sur une colline qui domine le détroit, pour ne rien perdre du spectacle. Les forces en présence sont très inégales. D'un côté, les Perses, avec plus de mille bâtiments de guerre disposés en trois escadres et une réserve. La première avec trois cents trières phéniciennes. La seconde avec deux cents trières égyptiennes. La troisième avec les flottes de Lycie, Cilicie, Carie et Halicarnasse, soit trois cent vingts trières. La réserve comprenait deux cent trente-sept trières venant d'Asie mineure. Les Grecs ont trois cent soixante-huit trières disposées en : cent vingts trières à l'aile droite, cent vingt-neuf au centre et cent dix-neuf à l'aile gauche. Le plan de Thémistocle consiste à utiliser la supériorité numérique des Perses comme d'une arme en sa faveur. Pour cela il va attirer cette multitude dans ce détroit, réduisant ainsi ses possibilités de manœuvre d'une façon considérable, du fait de l'exiguïté du plan d'eau. La flotte grecque feint une tentative de sortie, se ravise et bat en retraite, comme si la vue des Perses avait provoqué la panique. Les Perses, trompés par cette attitude, et trop confiants en leur nombre, s'engagent dans le détroit et forment un demi-cercle, face à l'île de Salamine. La parfaite connaissance des lieux permet à Thémistocle de prévoir que le vent du Nord-Ouest, en s'élevant vers midi, en même temps que la houle, provoquera une confusion chez les Perses. Les navires de ces derniers sont, pour la plupart, hauts sur l'eau et possèdent une rangée de boucliers à hauteur d'épaules, derrière lesquels il est plus facile de combattre et de se protéger, mais qui offrent beaucoup de prise au vent, rendant très difficile le maintien d'un cap par vent debout. Ayant conduit l'ennemi là où il veut, en lui imposant les conditions de combat les plus défavorables possible, Thémistocle va s'efforcer de tirer le meilleur parti de la situation. Pour cela, il faut d'abord l'empêcher de se dégager du détroit, puis il faut réduire le front de combat pour limiter le nombre de ses navires en situation de combattre. Thémistocle, voulant conserver le bénéfice du vent, attaque en force la première escadre perse. Les Phéniciens qui la composent se battent comme des lions, mais des unités qui doivent les soutenir, font volte-face, hissent leurs voiles, et s'enfuient vent arrière, pour essayer de franchir la passe sud. Le centre et l'aile gauche des escadres perses, aux prises avec les Grecs et comprenant enfin qu'ils sont tombés dans un piège, refluent en désordre vers la passe sud, pour tenter de sortir du détroit. La confusion est à son comble, la panique générale, les trières se fracassent les unes contre les autres, se bloquent dans d'inextricables enchevêtrements, tandis que les Grecs les harcèlent, les éventrent, et sèment la mort de tous côtés. Pour échapper à ce massacre, un grand nombre de trières perses se jettent à la côte. Les Perses sont vaincus et leur défaite est tellement effroyable que Xerxès battra en retraite précipitamment pour regagner la Perse.

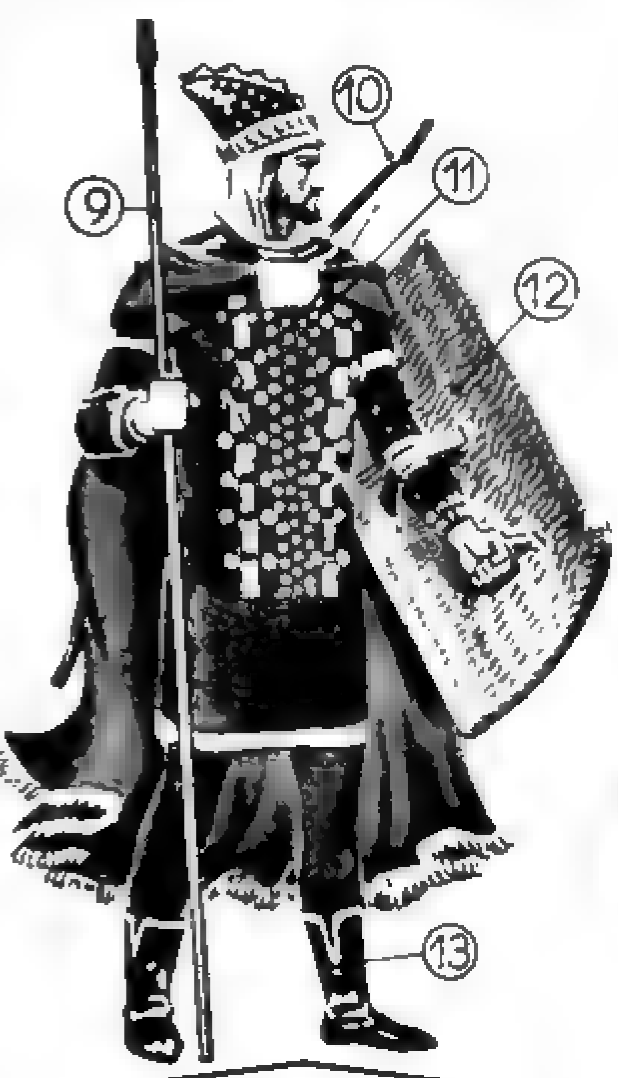
Sombre présage pour l'avenir de l'Empire des Perses, Salamine a permis l'avènement d'une civilisation dont nous sommes encore les héritiers. Cette victoire navale est, pour cela, un des grands tournants de l'histoire.

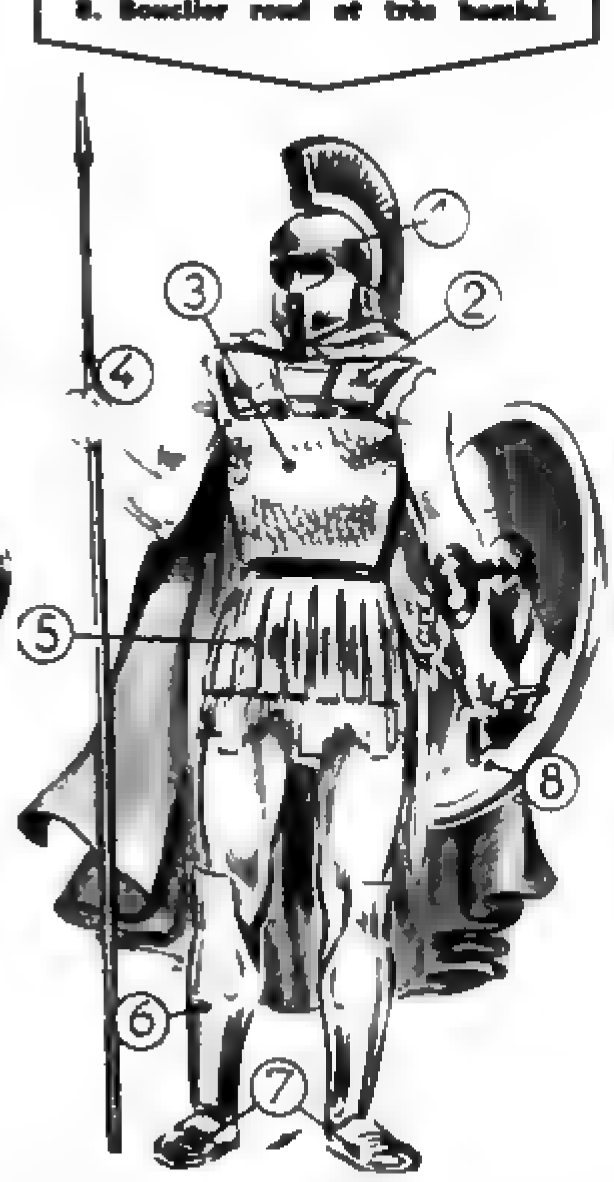
L. MURTIN



HOPLITE GREC

1. Casque en bronze avec crinière rouge.
2. Epaulettes en bronze.
3. Armure d'écailles de bronze cousues sur une casaque de cuir.
4. Lance.
5. Lames de cuir sur lesquelles sont rivées des lames de bronze.
6. Jambières métalliques appelées cnémides.
7. Chaussures cloutées appelées crépides.
8. Bouclier rond et très bombé.



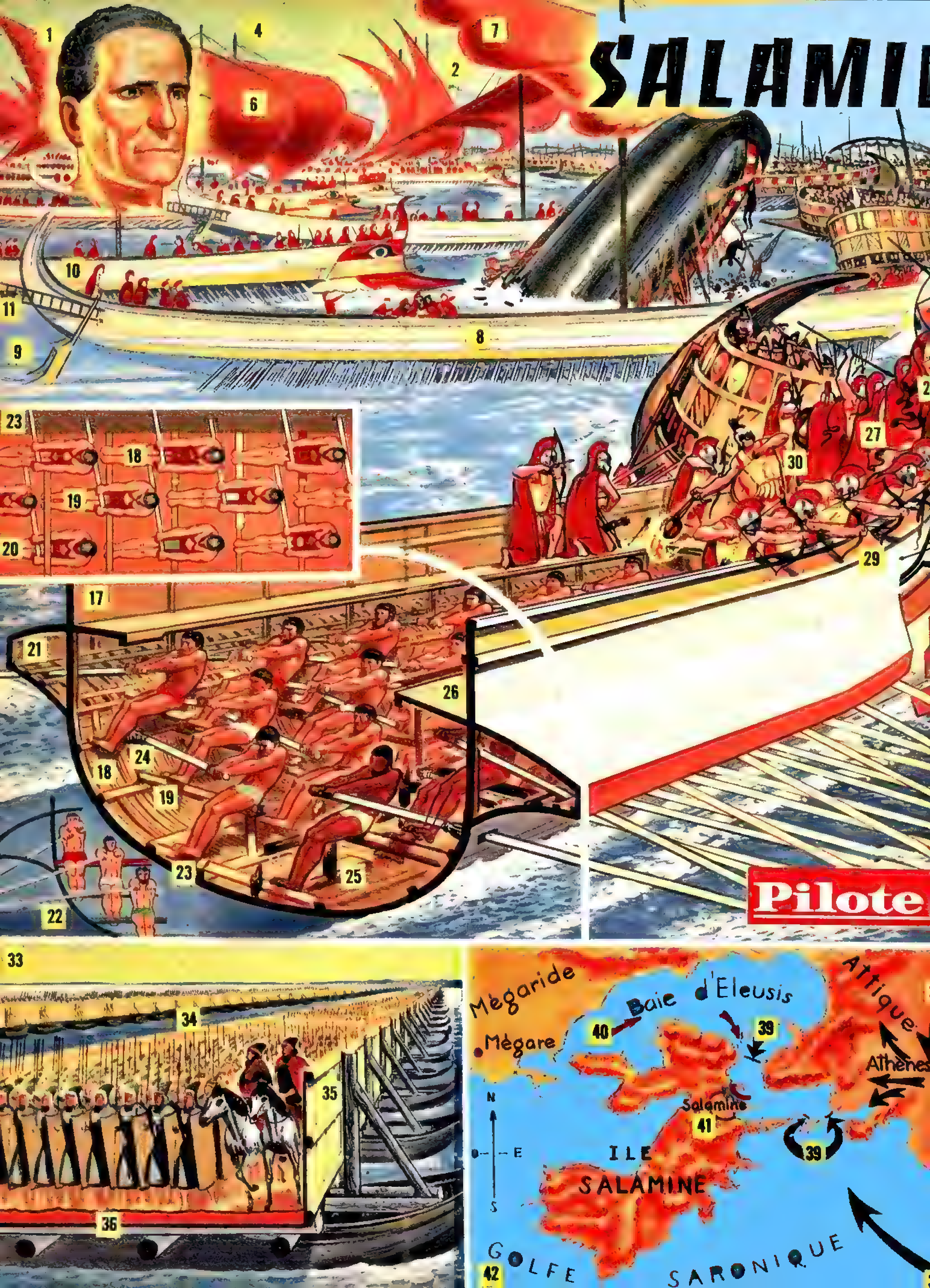


INFANTERIE PERSE

9. Lance.
10. Arc.
11. Plastron armé.
12. Bouclier en osier tressé derrière lequel le guerrier se retranchait pour lancer ses flèches.
13. Bottillons de cuir souple.

Voir pages suivantes la suite de NOTRE PILOTORAMA

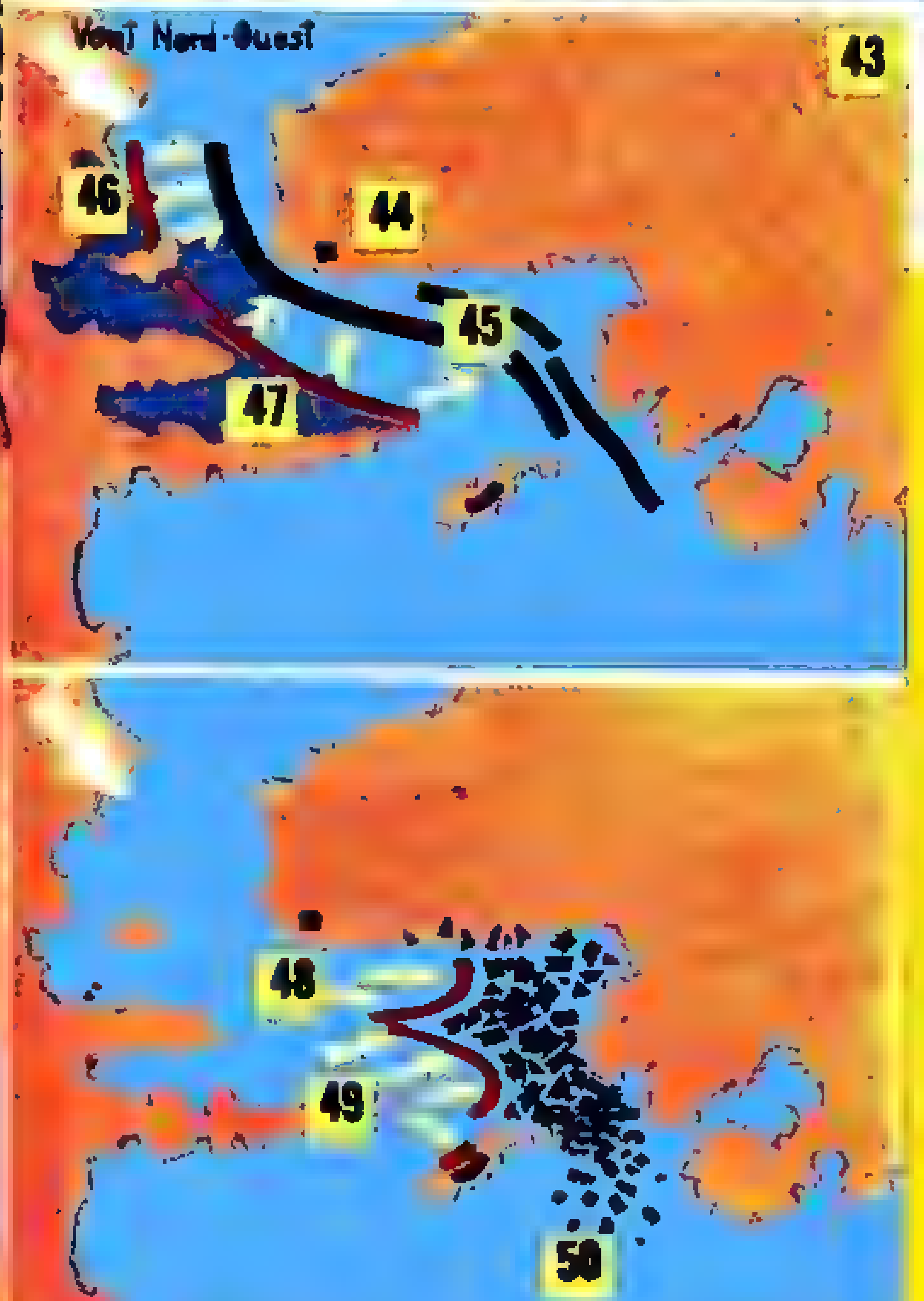




SALAMI
Pilote
Mégaride
Baie d'Eleusis
Mégare
Attique
Athènes
Salamine
ILE
SALAMINE
N
E
S
GOLFE
SARONIQUE

…NE 480 AVANT J.C.





(1) Thémistocle, chef de la marine grecque, grand tacticien et vainqueur de Xerxès. (2) Trône de Xerxès pendant la bataille. (3) Xerxès, empereur de Perse. Son empire est aussi vaste que les Etats-Unis actuels. (4) Flotte grecque : 368 trières. (5) Flotte perse : 1 057 trières. (6). Les trières grecques attaquent vent arrière pour profiter du vent du nord-ouest et ménager les forces des rameurs. (7) Les voiles sont ferlées juste avant l'éperonnage, afin qu'elles ne contrarient pas les manœuvres ultérieures. (8) Trière grecque. La trière est un navire à trois rangs de rames superposées. L'adjonction du troisième rang était une invention récente. Les navires grecs et perses étaient tous des trières. Celles des Grecs étaient bien plus légères et maniables, elles pouvaient atteindre 7 nœuds. (9) Le gouvernail est composé de deux grandes rames à larges palmes, accrochées de chaque côté de la trière. (10) Le barreur tenait les potences par lesquelles se terminaient ces rames et agissaient sur elles au moyen de ces bras de levier. (11) Echelle d'accès à la trière au moment de l'accostage. (12) Trière perse ou plutôt phénicienne — les Perses n'ayant pas de flotte nationale. Hautes sur l'eau, elles sont lourdes et peu maniables par vent debout. (13) Rangée de boucliers qui relèvent encore la silhouette de ces trières. (14) La deuxième ligne perse arrivant à la rescousse de la première, ne saura pas s'arrêter à temps et percutera celle-ci. (15) L'infanterie de marine perse est composée de 34 combattants. Ce sont des soldats de l'armée de terre comme chez les Grecs. (16) La houle et le vent sèment le désordre chez les Perses, ils s'entrechoquent, s'abordent, brisent leurs avirons. (17) Coupe d'une trière grecque. Il y a 170 rameurs, 25 sous-officiers et marins divers et 5 officiers composant l'équipage, sans compter l'infanterie de marine. (18) Thranites : au nombre de 31 de chaque côté de la trière. (19) Zigites : 27 rameurs. (20) Thalamites : 27 rameurs. (21) Parexeiresia : c'est cette plate-forme extérieure qui permet l'adjonction du troisième rang de rameurs, les thranites. (22) Disposition des rameurs vus de face. (23) Disposition, vue en plan. (24) Etui en cuir empêchant l'eau d'entrer. (25) Les trières n'ont pas de quille, leur construction est légère, les couples sont très rapprochés. (26) Les trières grecques ne sont pontées qu'à l'avant et à l'arrière, des passavants joignent ces deux ponts. (27) Infanterie grecque : 18 hommes. A l'époque, la tactique du combat naval consiste à éperonner l'ennemi et à se retirer aussitôt. L'ennemi, frappé à mort, coule avec tous ses hommes, et c'est là le but recherché. Le rôle de l'infanterie de marine est d'empêcher l'ennemi de prendre pied à bord. Ce dernier, par contre, doit à tout prix retenir et essayer de s'emparer de l'agresseur, il n'a pas le choix, puisque son propre bateau coule. (28) Lanceur de javelots. (29) Archers. (30) Lanceurs de pot incendiaire. (31) « Cocktail-Molotov » de l'époque, le pot incendiaire contenait de l'huile qui s'enflammait au moment où le pot se brisait. (32) Etrave armée du redoutable éperon recouvert de plaques de bronze. (33) Passage des Dardanelles par les Perses. (34) Pont de bateaux. (35) Palissade cachant la mer aux chevaux afin de ne pas les effrayer. (36) Une couche de terre recouvre le pont pour le garantir de l'usure. (37) Armée perse venant des Thermopyles. (38) Flotte perse venant de l'Artémison. (39) Blocus des passes du détroit par les Perses. (40) Des renforts parviendront aux Grecs jusqu'au dernier moment. (41) Les forces grecques sont concentrées à Salamine. (42) Direction de Trézène où sont réfugiés les femmes et les enfants. (43) Les phases de la bataille. (44) Le trône de Xerxès. (45) La flotte perse. (46) Thémistocle attaque en force les Phéniciens. (47) Attaque du reste de la flotte. (48) Les Phéniciens cèdent. (49) La flotte grecque harcèle les Perses. (50) Les Perses, débarqués sur l'île Psyttalie, sont attaqués et écrasés par les Grecs.



Soyez les bienvenus

Bien sûr, il ne s'agit pas de présenter la grande famille de Jean Nohain, dit Jaboune : depuis des années, d'émission en émission il est l'organisateur d'une bonne partie des loisirs de la radio et de la télévision pour les jeunes. Cette fidélité lui permettra bientôt de contempler avec orgueil les enfants des enfants qu'il a divertis et de continuer, en consciencieux grand-père du spectacle un travail qui est de tous celui qu'il préfère.

JEAN NOHAIN VOUS FERA DÉCOUVRIR LE PAYS DONT VOUS RÊVEZ

C'EST à Gabrielle Sainderichin que nous sommes allés demander de nous parler de « Soyez les bienvenus », une émission qui a déjà démarré, mais qui est encore riche de promesses. Soyez les bienvenus, c'est évidemment la fête de l'amitié, particulièrement de l'amitié internationale.

L'élément le plus important de l'émission est le voyage. A la suite d'une expérience faite l'année dernière et au cours de laquelle quelques enfants avaient été emmenés au Cap, porteurs de quelque 35 000 cartes postales amicales pour les jeunes Africains du Sud, on a décidé de reprendre la formule. Le premier voyage a eu lieu, vous l'avez peut-être vu, au Liban, où ont été emmenés les deux plus jeunes sauveteurs de France. Au second voyage, c'est l'Amérique du Sud (Argentine et Brésil) qui a bénéficié de la visite d'un jeune garçon et d'une jeune fille (chaque voyage est, en effet, mixte) et qui a fait un accueil extrêmement enthousiaste aux jeunes Français.

BIENTOT, ISRAËL ET LA NORVÈGE

Le moment le plus extraordinaire, dit Gabrielle Sainderichin, est celui où le petit Michel, que nous avions choisi parce qu'il avait sauvé son père des flammes, a rencontré, en Argentine, ses grands-parents qu'il ne connaissait pas.

Les prochaines étapes de « Soyez les bienvenus » doivent vous conduire en Israël et en Grèce, en Norvège et au Danemark, en Espagne et au Portugal.

Si vous avez moins de douze ans (c'est une condition absolue tant pour le style de l'émission que pour les conditions d'organisation), vous pouvez écrire en exposant les motifs qui vous font désirer faire un de ces voyages, compte tenu que le mérite du postulant ou l'originalité de la demande doivent permettre le choix entre les nombreux candidats.

... Il y en a qui souhaitent visiter Disneyland ; une petite fille rêve d'aller à Washington et de faire la connaissance de Caroline Kennedy et de sa jolie maman... De même, pour d'autres voyages, des demandes étranges nous ont été faites : aller en Espagne pour acheter une guitare ou visiter la Corse parce qu'on a pour idole Napoléon.

J'AI EU DIX ANS

C'est ainsi que vous avez pu apprendre, si vous suivez l'émission, que les petits Libanais écrivent deux langues, l'arabe et le français ; qu'en Argentine, les écoliers portent tous des tabliers blancs et qu'il leur arrive fréquemment de venir à l'école à cheval ; qu'au Brésil les races (noire, blanche, jaune, métisse) se côtoient le plus joyeusement du monde et que les écoliers n'ont école qu'à mi-temps. D'autres révélations alléchantes ou curieuses touchant ce sujet doivent nous être faites dans les jours à venir.

A part cette importante séquence sur les voyages, l'émission « Soyez les bienvenus » comporte une rubrique intitulée : « J'ai eu dix ans... » Des grands, des personnalités de tous domaines viennent y dire ce que fut leur enfance. Walt Disney, Gilbert Bécaud ont déjà participé à cette rubrique. Bourvil doit en être l'hôte prochainement, précédant Michel Jazy, Pierre Lazareff, Jacques Chaban-Delmas (qui passera pour le début de l'année 1962)...

L'originalité de cette rubrique est que les interviews y sont faites par des enfants. On a pris jusqu'à maintenant des petits comédiens tels que Patrick Lemaitre, Olivier Richard, Daniel Kamarick. Mais d'autres aussi qui n'étaient pas du tout accoutumés au travail de télévision : la fille d'un conseiller d'ambassade d'Afrique du Sud qui parlait anglais a interviewé Disney. Un jeune garçon de l'école Csernoviz a interviewé Jazy en tchèque. Enfin d'autres rubriques de moindre importance, mais qui, peut-être, sont celles qui vous séduiront le plus, sont à l'ordre du jour : « Ne restez pas assis sur votre chaise » est le conseil qui vous est donné dans chaque émission. Encore faut-il savoir ce qu'on peut faire une fois qu'on est debout. C'est ce qu'on vous explique et vous démontre. Il y a mille activités possibles qui vont du judo à la danse et au chant choral... Si vous le préférez, vous pourrez pratiquer l'interview, de l'autre côté de la barrière, en rencontrant un des reporters de l'équipe qui vous posera des questions variées sur les sujets qui vous intéressent : quelle est votre façon de vous comporter avec votre argent de poche, que savez-vous de l'automobile, êtes-vous passionné par les voyages dans la Lune, etc. Mais si vous préférez les bêtes, vous pourrez suivre les évolutions d'un chien fétiche qui sera désormais de toutes les émissions.

Faut-il vous en dire plus ? Vous savez, bien sûr, qu'il y en a toujours pour tous les goûts ou presque dans les émissions de Jean Nohain. Vous profiterez des surprises qui vous sont réservées en vous mettant devant votre écran un mercredi sur deux, à 19 h 10.

René DEMAGNY.



Jean Nohain reçoit deux jeunes garçons qui souhaitent faire un voyage au pays de leur rêve.

LES AVENTURES DE PIERRE ET PAUL

TEXTE: GOSCINNY
PHOTOS: GUYOT
DESSINS: ROGER JAY

RESUME. — Pour conquérir la planète Frip, le chef des Froupiens demande à Pierre et Paul de préparer l'armée froupienne.

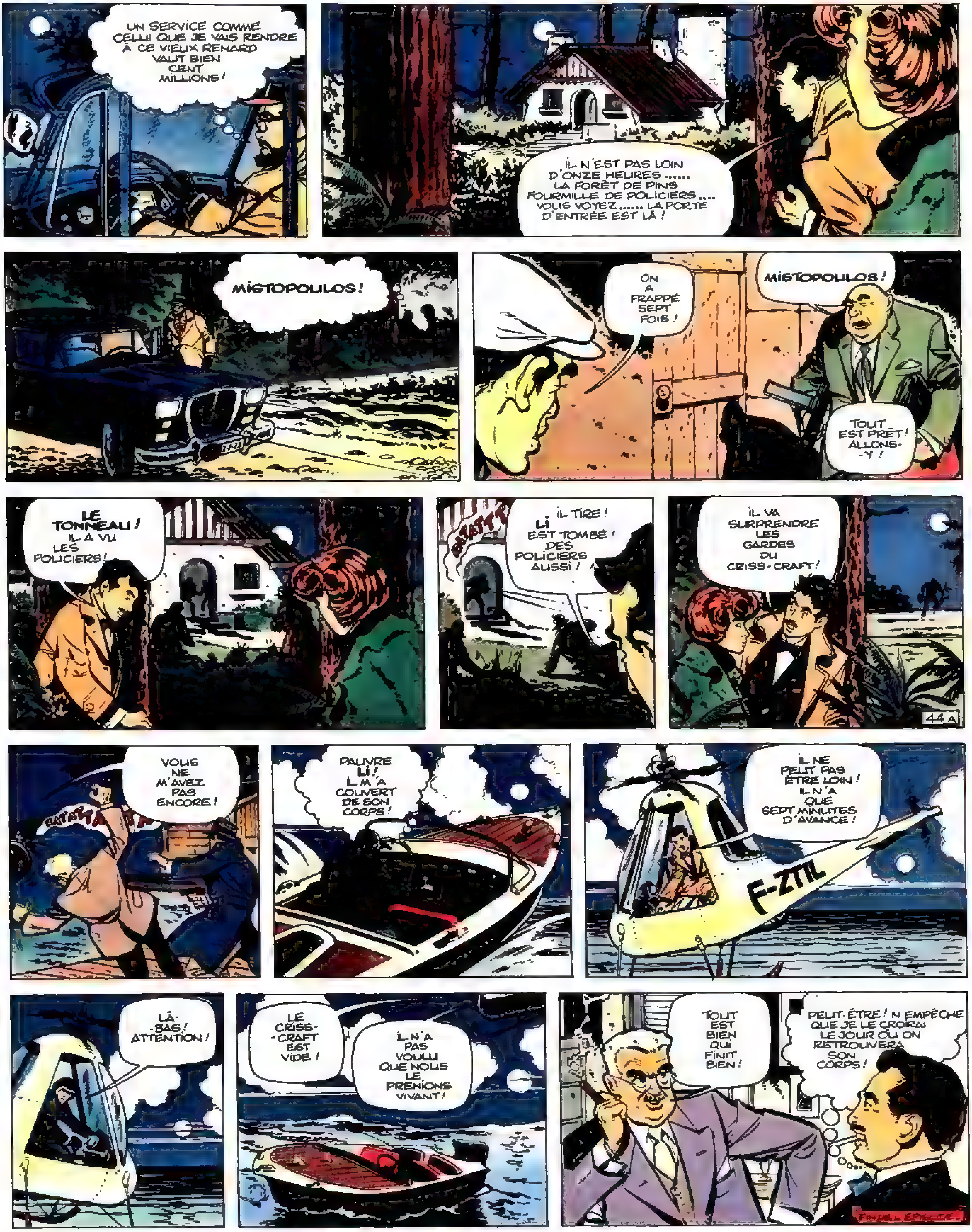


(A suivre.)

ÇA VA BOUILLIR

PAR SAINT-JULIEN

***RESUME.** — Le vol de documents secrets entraîne Zappy Max sur la piste du Tonneau qui, pour s'assurer la domination du monde, veut posséder l'ensemble des recherches spatiales de tous les pays. Enfin possesseur de la formule française, le Tonneau cherche un acquéreur. Pour échapper à Zappy, il fuit en chris-craft avec son serviteur.*





nicolas



LA NOUVELLE LIBRAIRIE

Il y a une nouvelle librairie qui s'est ouverte, tout près de l'école, là où il y avait la blanchisserie avant, et à la sortie, avec les copains, on est allé voir.

La vitrine de la librairie est très chouette, avec des tas de revues, de journaux, de livres, de stylos, et nous sommes entrés et le monsieur de la librairie, quand il nous a vus, il a fait un gros sourire et il a dit :

— Tiens, tiens ! Voici des clients. Vous venez de l'école à côté ? Je suis sûr que nous deviendrons bons amis. Moi, je m'appelle M. Escarbille.

— Et moi, Nicolas, j'ai dit.

— Et moi, Rufus, a dit Rufus.

— Et moi, Geoffroy, a dit Geoffroy.

— Vous avez la revue « Problèmes économico-sociologiques du Monde occidental » ? a demandé un monsieur qui venait d'entrer.

— Et moi, Maixent, a dit Maixent.

— Oui, heu... c'est très bien, mon petit, a dit M. Escarbille... Je vous sers tout de suite, monsieur ; et il s'est mis à chercher dans un tas de revues, et Alceste lui a demandé :

— Ces cahiers, là, vous les vendez à combien ?

— Hmm ? Quoi ? a dit M. Escarbille. Ah ! ceux-là ? Cinquante francs, mon petit.

— A l'école, on nous les vend trente francs, a dit Alceste.

M. Escarbille s'est arrêté de chercher la revue du monsieur, il s'est retourné et il a dit :

— Comment, trente francs ? Les cahiers quadrillés à 100 pages ?

— Ah ! non, a dit Alceste ; ceux de l'école ont cinquante pages. Je peux le voir, ce cahier ?

— Oui, a dit M. Escarbille, mais essuie-toi les mains ; elles sont pleines de beurre à cause de tes tartines.

— Alors, vous l'avez ou vous ne l'avez pas, ma revue « Problèmes économico-sociologiques du Monde occidental » ? a demandé le monsieur.

— Mais oui, monsieur, mais oui, je la trouve tout de suite, a dit M. Escarbille. Je viens de m'installer et je ne suis pas encore bien organisé... Qu'est-ce que tu fais là, toi ?

Et Alceste, qui était passé derrière le comptoir, lui a dit :

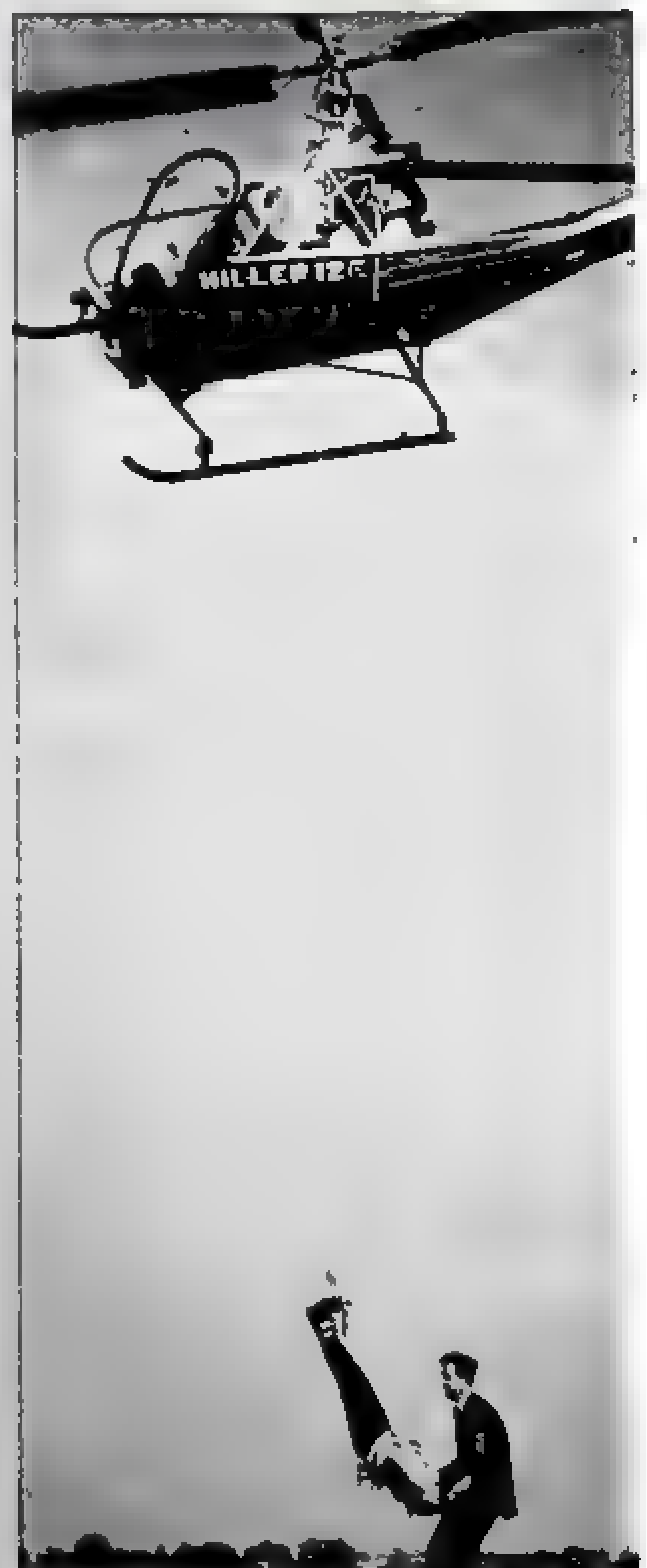
— Comme vous étiez occupé, je suis allé le prendre moi-même, le cahier où vous dites qu'il y a 100 pages.

— Non ! Ne touche pas ! Tu vas faire tout tomber ! a crié M. Escar-

---



L'ENCHAINÉ DU CIEL : pas une seconde à perdre



Un jeune cascadeur anglais, Timothy Dill-Russel, âgé de 21 ans, a voulu prouver au monde et à lui-même qu'il était plus fort que le grand Houdini, pourtant considéré jusqu'à nos jours comme le roi de l'évasion. Il est vrai que du temps d'Houdini l'hélicoptère qui n'existait que dans l'imagination des rêveurs, ne servait pas de tremplin au magicien !

L'hélicoptère joue en effet un rôle principal dans cette impressionnante exhibition. Le jeune Timothy, dûment ficelé dans une camisole de force est ensuite solidement enchaîné avant d'être suspendu par les pieds sous les patins de l'hélicoptère qui le hisse vers le ciel. Le jeune cascadeur commence alors son étonnante exhibition (photo ci-contre).



bille. J'ai passé toute la nuit à ranger... Tiens, le voilà, le cahier, et ne fais pas de miettes avec ton croissant !

Et puis M. Escarbille a pris une revue et il a dit :

— Ah ! voilà les « Problèmes économico-sociologiques du Monde occidental ». Mais comme le monsieur qui voulait acheter la revue était parti, M. Escarbille a poussé un gros soupir et il a remis la revue à sa place.

— Tiens ! a dit Rufus, en mettant son doigt sur une revue, ça, c'est la revue que lit maman toutes les semaines.

— Parfait, a dit M. Escarbille ; eh bien, maintenant, ta maman pourra l'acheter ici, sa revue.

— Ben non, a dit Rufus. Ma maman, elle ne l'achète jamais, la revue. C'est Mme Boitafleur, qui habite à côté de chez nous, qui donne la revue à maman, après qu'elle l'ait lue. Et Mme Boitafleur, elle ne l'achète pas non plus, la revue ; elle la reçoit par la poste toutes les semaines.

M. Escarbille a regardé Rufus sans rien dire, et Geoffroy m'a tiré par le bras et il m'a dit : « Viens voir. » Et je suis allé et, contre le mur, il y avait des tas et des tas d'illustrés. Terrible ! On a commencé à regarder les couvertures, et puis on a tourné les couvertures pour voir l'intérieur, mais on ne pouvait pas bien ouvrir, à cause des pinces qui tenaient les revues ensemble. On n'a pas osé enlever les pinces, parce que ça n'aurait peut-être pas plu à M. Escarbille, et nous ne voulions pas le déranger.

— Tiens, m'a dit Geoffroy, celui-là, je l'ai. C'est une histoire avec des aviateurs, vroummm. Il y en a un, il est très brave, mais chaque fois, il y a des types qui veulent faire des choses à son avion pour qu'il tombe ; mais quand l'avion tombe, c'est pas l'aviateur qui est dedans, mais un copain. Alors, tous les autres copains croient que c'est l'aviateur qui a fait tomber l'avion pour se débarrasser de son copain, mais c'est pas vrai, et l'aviateur, après, il découvre les vrais bandits. Tu ne l'as pas lue ?

— Non, j'ai dit. Moi, j'ai lu l'histoire avec le cow-boy et la mine abandonnée, tu sais ? Quand il arrive, il y a des types masqués qui se mettent à tirer sur lui. Bang ! bang ! bang ! bang !

— Qu'est-ce qui se passe ? a crié M. Escarbille, qui était occupé à dire à Clotaire de ne pas s'amuser avec la chose qui tourne, là où on met les livres pour que les gens les choisissent et les achètent.

— Je lui explique une histoire que j'ai lue, j'ai dit à M. Escarbille.

— Vous ne l'avez pas ? a demandé Geoffroy.

— Quelle histoire ? a demandé M. Escarbille, qui s'est repeigné avec les doigts.

— C'est un cow-boy, j'ai dit, qui arrive dans une mine abandonnée. Et dans la mine, il y a des types qui l'attendent, et...

— Je l'ai lue ! a crié Eudes. Et les types se mettent à tirer : Bang ! bang ! bang !..

— ... Bang ! Et puis le shérif, il dit : « Salut, étranger », j'ai dit « nous n'aimons pas les curieux, ici... »

— Oui, a dit Eudes, alors le cow-boy, il sort son revolver, et bang ! bang ! bang !

— Assez ! a dit M. Escarbille.

— Moi, j'aime mieux mon histoire d'aviateur, a dit Geoffroy. Vroumm ! baoumm !

— Tu me fais rigoler avec ton histoire d'aviateur, j'ai dit. A côté de mon histoire de cow-boy, elle est drôlement bête, ton histoire d'aviateur !

— Ah ! oui ? a dit Geoffroy, eh bien, ton histoire de cow-boy, elle est plus bête que tout, tiens !

— Tu veux un coup de poing sur le nez ? a demandé Eudes.

— Les enfants !... a crié M. Escarbille.

Et puis on a entendu un drôle de bruit, et toute la chose avec les livres est tombée par terre.

— J'y ai presque pas touché ! a crié Clotaire, qui était devenu tout rouge.

M. Escarbille n'avait pas l'air content du tout, et il a dit :

— Bon ! ça suffit ! Ne touchez plus à rien. Vous voulez acheter quelque chose, oui ou non ?

— 99... 100 ! a dit Alceste. Oui, il y a bien 100 pages dans votre cahier, c'était pas des blagues. C'est formidable, moi, je l'achèterais bien.

M. Escarbille a pris le cahier des mains d'Alceste, et ça a été facile parce que les mains d'Alceste glissent toujours ; il a regardé dans le cahier et il a dit :

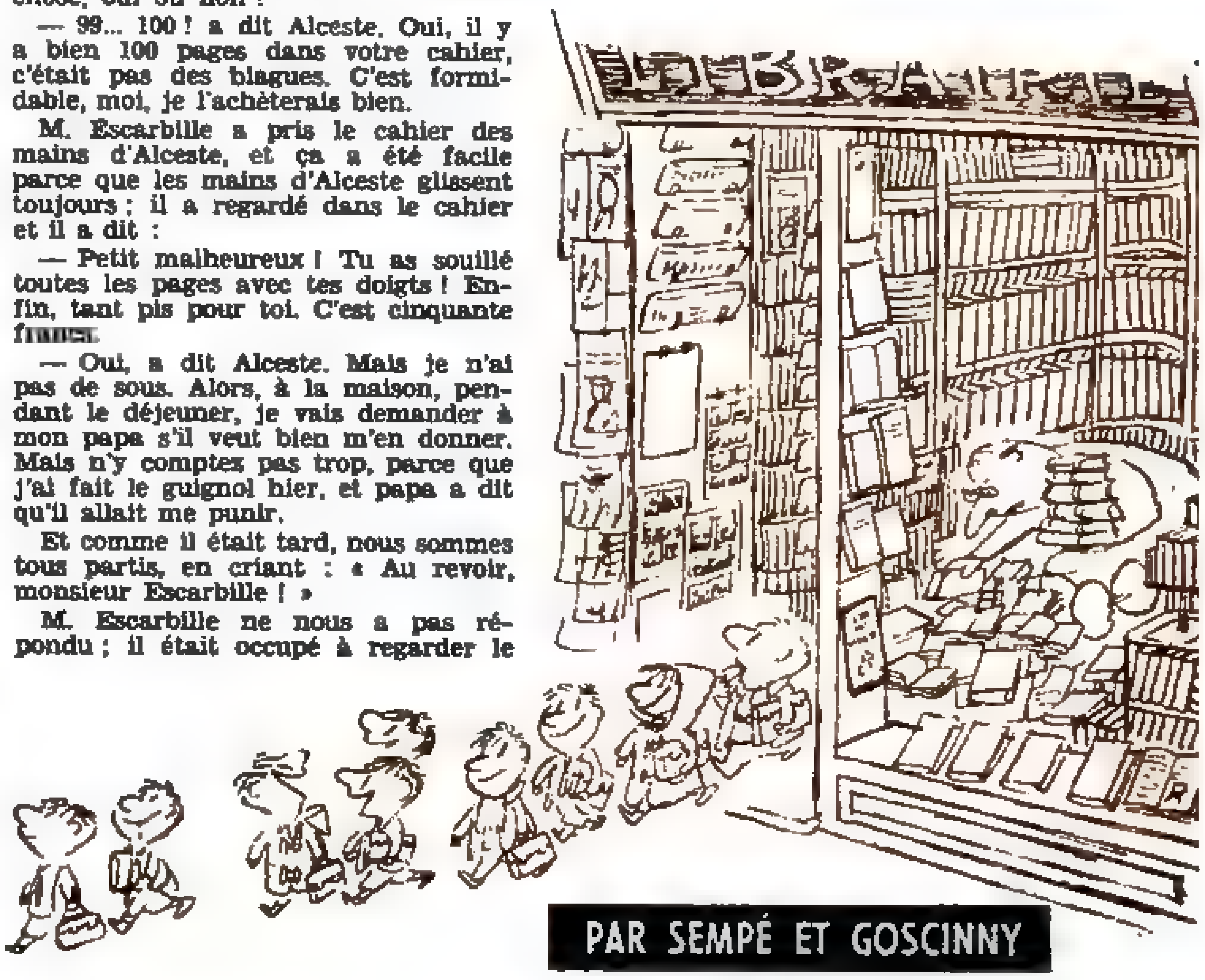
— Petit malheureux ! Tu as souillé toutes les pages avec tes doigts ! Enfin, tant pis pour toi. C'est cinquante francs.

— Oui, a dit Alceste. Mais je n'ai pas de sous. Alors, à la maison, pendant le déjeuner, je vais demander à mon papa s'il veut bien m'en donner. Mais n'y comptez pas trop, parce que j'ai fait le guignol hier, et papa a dit qu'il allait me punir.

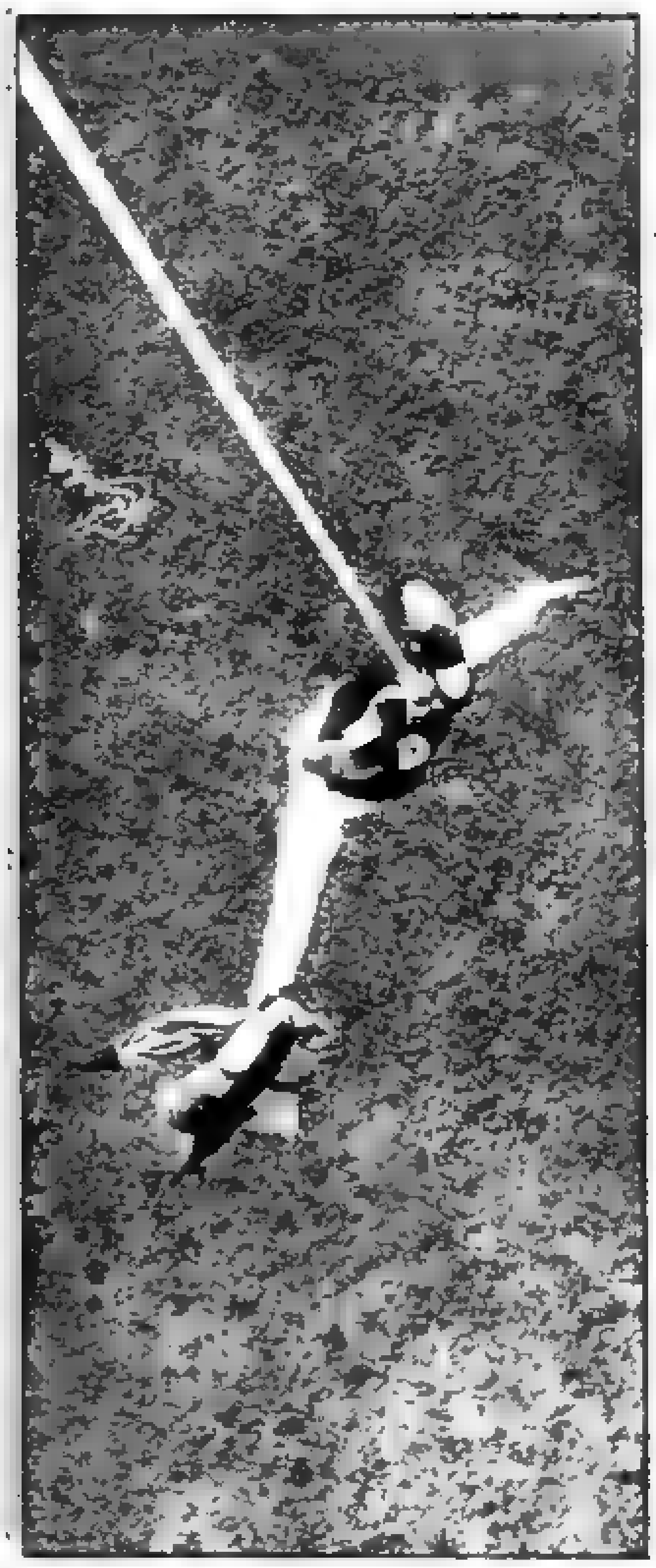
Et comme il était tard, nous sommes tous partis, en criant : « Au revoir, monsieur Escarbille ! »

M. Escarbille ne nous a pas répondu ; il était occupé à regarder le cahier qu'Alceste va peut-être lui acheter.

Moi, je suis content avec la nouvelle librairie, et je sais que maintenant, nous y serons toujours très bien reçus. Parce que, comme dit Maman : « Il faut toujours devenir amis avec les commerçants ; comme ça, après, ils se souviennent de vous et ils vous servent bien. »



PAR SEMPÉ ET GOSCINNY



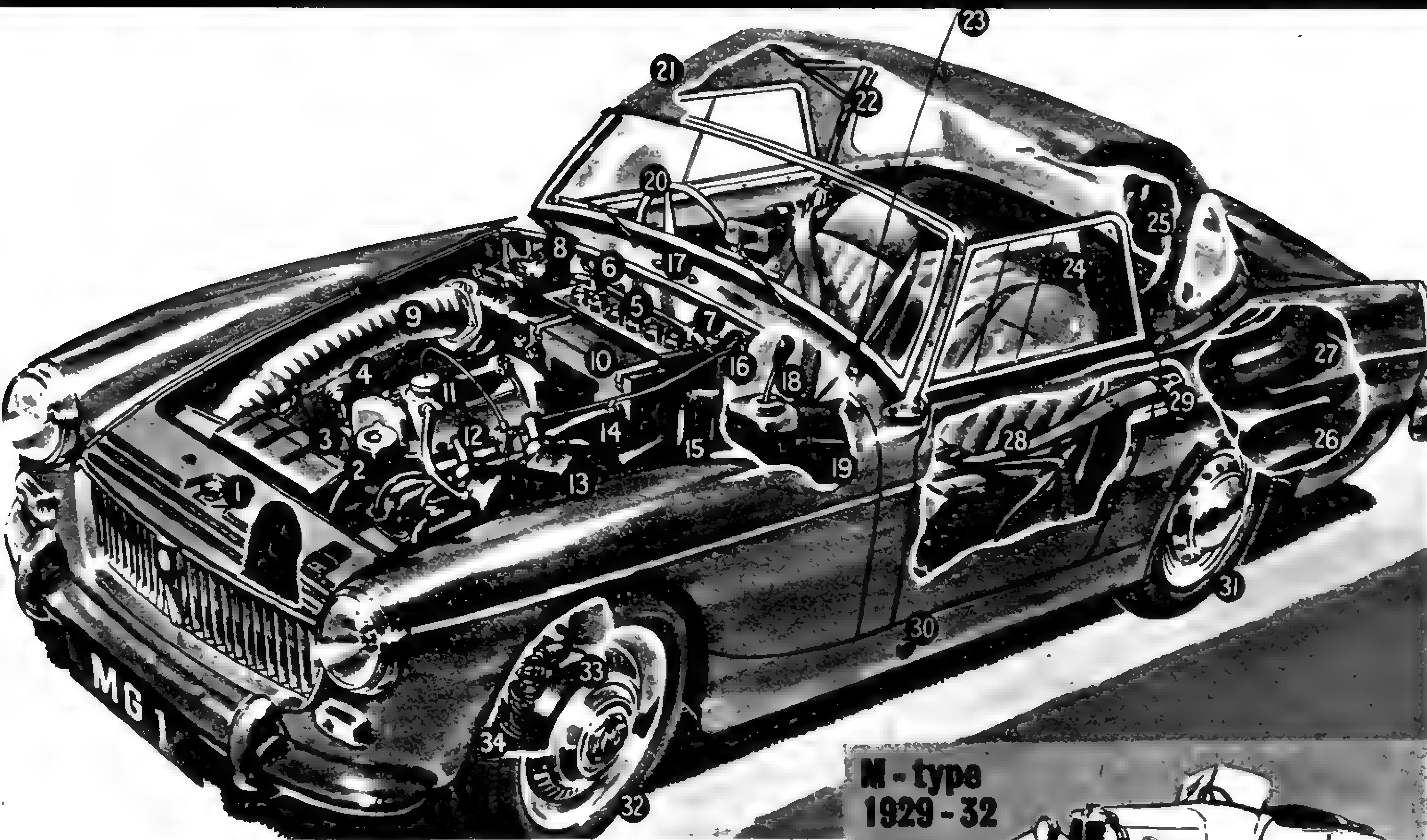
Timothy se contorsionne si bien qu'en moins d'une demi-minute il se débarrasse de ses chaînes qui tombent d'elles-mêmes (ci-contre) puis il se dégage de la camisole de force et libère ses mains sous les yeux éblouis des spectateurs qui suivent l'opération depuis le terrain d'aviation, plus angoissés certainement que le jeune Timothy (photo ci-dessus).

Timothy écarte les bras en signe de triomphe. Sans l'aide de personne il a réussi à se libérer de ses menottes (photo ci-dessous). Il effectue alors un splendide rétablissement et dénoue les cordes de ses chevilles avant de saluer la foule (ci-contre). L'opération a duré exactement 1 minute 45 secondes. Avis aux amateurs. Ce record reste à battre !





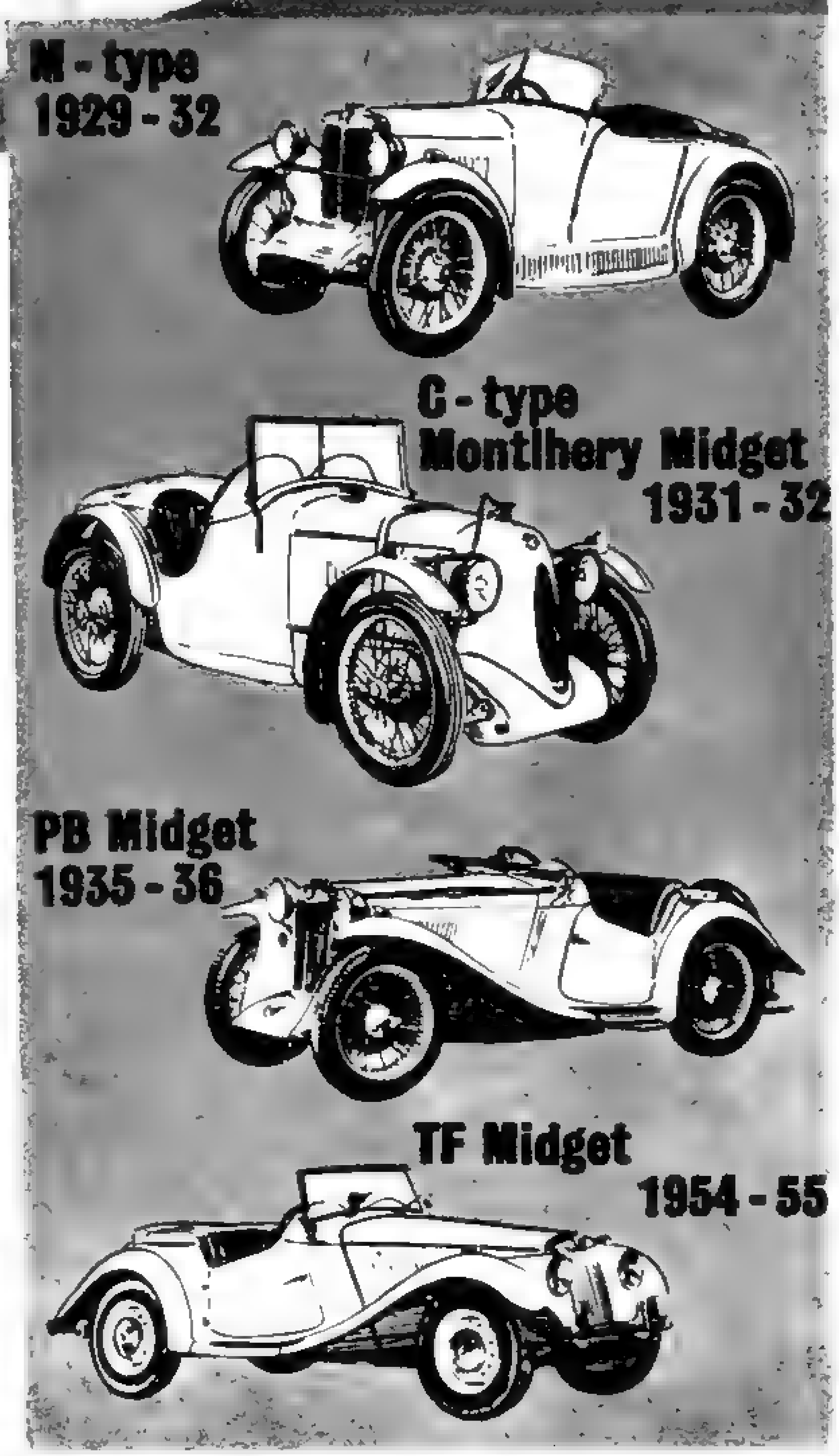
M. G. MIDGET : une fameuse petite voiture



LA première M. G. a été présentée en 1928. Voici la dernière : il s'agit d'une voiture de sport fringante capable de grandes performances. Son moteur rappelle celui de la Morris Minor 1000 : B.M.C., quatre cylindres. Il est muni de deux carburateurs jumelés. Un taux de compression de 9,1, lui assure une puissance de 46,5 CV à 5 000 tours-minute. Le travail effectué sur les machines Junior a permis d'apporter de grands perfectionnements. La vitesse maxima est de 134 kilomètres à l'heure. Le châssis est à peu de chose près celui de l'Austin-Healey. La suspension arrière utilise des ressorts en quart d'ellipse. (Document tiré de notre confrère anglais « Eagle »).

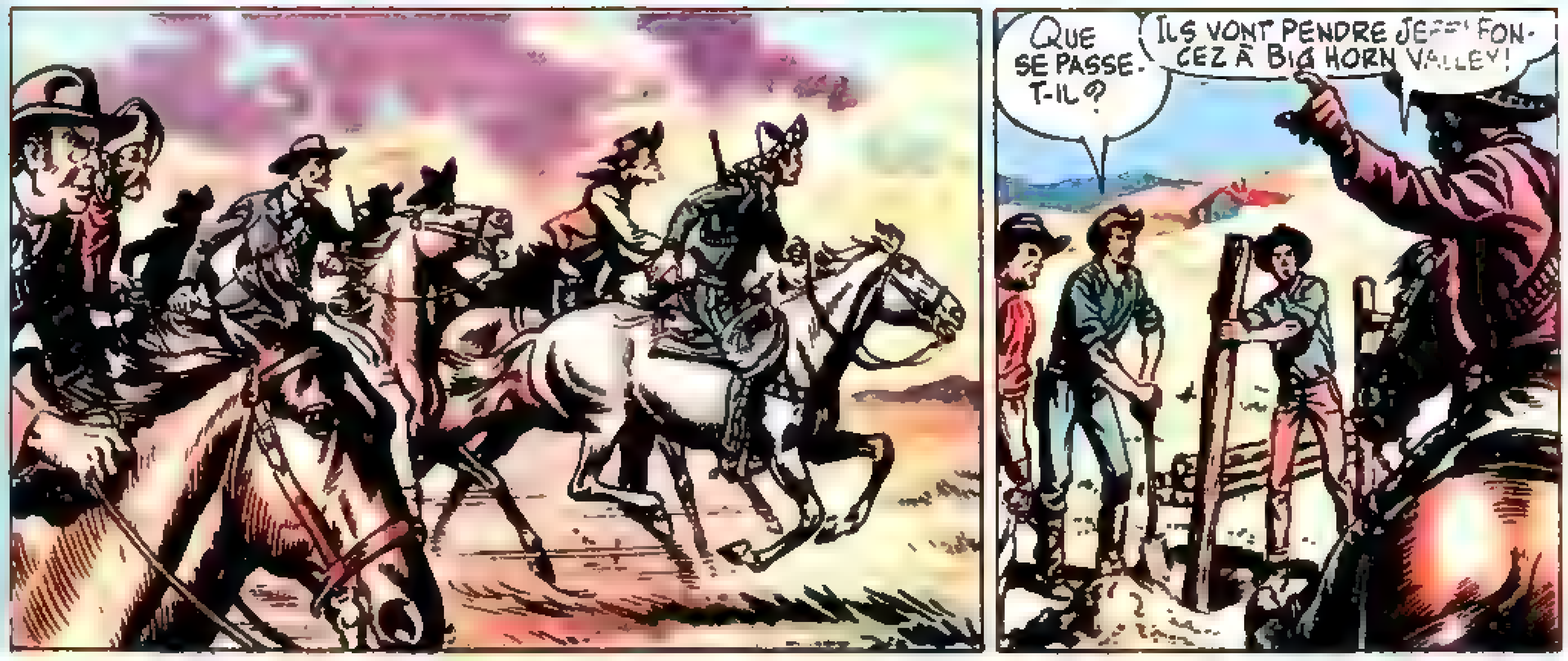
1. Verrou de capot. **2.** Bouchon de remplissage du radiateur. **3.** Dynamo. **4.** Bobine (12 volts des accumulateurs au delco et aux bougies). **5.** Accumulateur (12 volts). **6.** De l'accumulateur au démarreur. **7.** De l'accumulateur et de la terre au châssis. **8.** Contrôle du voltage. **9.** Prise d'air frais. **10.** Réchauffeur. **11.** (Rocker box) avec bouchon de remplissage d'huile. **12.** Carburateurs jumelés. **13.** Filtre à air. **14.** Tube de retour d'eau au radiateur. **15.** Moteur de l'essuie-glace. **16.** Câbles de commande des carburateurs. **17.** Tête de lavage de la glace. **18.** Levier de la boîte de vitesses. **19.** Frein à main. **20.** Volant de direction. **21.** Capotage pliant. **22.** Armature du capotage. **23.** Antenne de radio (montage non standard). **24.** Ecran latéral avec panneau glissant plastique. **25.** Canalisation de remplissage du réservoir d'essence. **26.** Réservoir d'essence. **27.** Roue de secours. **28.** Ceinture de sécurité (sur demande). **29.** Point d'attache de la ceinture de sécurité, l'autre est du côté opposé, juste derrière le siège. **30.** Point de fixation du cric. **31.** Roue arrière normale montrée avec flasque plein et enjoliveur perforé pour le refroidissement par air du tambour de frein. **32.** Roue avant en coupe avec disque genre sport. **33.** Tambours de freins hydrauliques Lockheed à l'avant et à l'arrière. **34.** Suspension avant indépendante. Ressorts à boudin





JEFF ARNOLD LE JUSTICIER

Jeff Arnold est tombé aux mains des bandits qu'il pourchassait. Après une parodie de jugement, il a été condamné à mort. Ses amis Luke, Pedro et le Docteur battent la campagne pour trouver des hommes. Il s'agit de faire vite : les bandits masqués vont exécuter leur sentence d'un moment à l'autre.





DE ZAPATA

TEXTE DE GEORGE BEANDMORE

DESSIN DE FRANK BELLAMY



L'homme des Vœux — *Marcel Fort*



DES JOUEURS ★ LE CLUB DES JOUEURS









PROGRESSION

POUR sa dernière flèche, ce monsieur sera-t-il plus adroit ? Ce n'est pas sûr. Mais, en revanche, ce qui est sûr, c'est que vous serez capables de reconstituer l'ordre dans lequel ces dessins ont été exécutés.

En effet, ces quatre dessins ne sont, en fait, que le même mais à des stades différents de son exécution. En observant bien chaque détail, vous serez à même de trouver quel est le dessin le moins complet, pour terminer par celui complètement achevé.

VOUS RETROUVEREZ

- **L'équipe Pierre Bellemare-Jean-Paul Rouland, dans leur émission CARNET DE BAL, tous les dimanches, à 20 h 40, sur les antennes de Radio-Luxembourg.**
- **Votre ami Marcel Fort, tous les lundis, à 20 h 15, sur les antennes de Radio-Luxembourg et Radio Monte-Carlo au CROCHET RADIOPHONIQUE et tous les mercredis (à 20 h 20 sur Radio-Luxembourg et à 21 heures sur Radio Monte-Carlo) dans le fameux QUITTE OU DOUBLE.**
- **Pierre Bellemare, qui vous fera vivre une enquête de l'inspecteur ROBILLARD, tous les jeudis dans votre émission « PILOTE », de 13 h 30 à 14 h 30 sur Radio-Luxembourg.**

LISEZ (A L'ENVERS) LA SOLUTION DES JEUX

PROGRESSION

Le dessin B est le moins complet : il manque une flèche sur la cible, celle dans la main du monsieur et l'étiquette de la bouteille.

Puis, c'est le dessin C : il manque toujours la flèche sur la cible et l'étiquette de la bouteille.

Ensuite, c'est le dessin A, il ne manque que la flèche sur la cible. Enfin, le dessin D est complet.

L'HOMME DES VŒUX :
*FAUX * VRAI * FAUX.*

L'INSPECTEUR ROBILLARD

Vous avez sans doute remarqué, dans le dessin 1 qu'une fenêtre donnait accès à l'extérieur, à condition toutefois de se servir de l'arbre. C'est ce qu'a fait Pat Houx, comme vous avez pu le constater dans les dessins 2 et 4 où la branche de l'arbre a nettement baissé de niveau, preuve que quelqu'un s'est suspendu après.

Le mot de passe publié dans notre n° 111, était : CADEAU.

LES CARNETS SECRETS DE L'AGENT P.P.751

SUIVEZ LA PISTE

BEAUCOUP d'entre vous me demandent comment faire pour pister quelqu'un sans se faire remarquer et aussi, comment un agent secret peut arriver à dépister ceux qui le suivent. C'est là un excellent jeu de plein air que vous pouvez jouer entre vous et pour ceux de la région parisienne que cela amuse et qui désirent devenir A.S.B.C., je leur donnerai une occasion de me pister jeudi prochain, 28 décembre. Mais laissez moi d'abord vous raconter une histoire vraie qui m'arriva une veille de Noël pendant la dernière guerre.

Après de longues heures de voyage en chemin de fer, de Marseille à Châteauroux, en passant par Toulouse, Pau et Périgueux, je cherchais comme toujours' à l'arrivée dans une gare, une femme avec un petit enfant et une valise. L'aider à porter sa valise d'une main et la mienne de l'autre, lui demander de bien vouloir présenter mon billet avec le sien en passant au guichet de sortie, rien de plus facile pour avoir l'air du bon père de famille, donc celui sur lequel le regard des policiers qui attendaient à presque toutes les arrivées ne s'arrête pas. J'eus la chance de trouver une femme avec deux enfants et une valise.

En montant dans le train en pleine nuit à Périgueux, j'avais rapidement examiné mes compagnons de voyage (toujours une bonne précaution) et, dans un compartiment voisin, j'avais eu la surprise de reconnaître un agent allié que je connaissais de vue pour l'avoir vu plusieurs fois à certains bureaux du service d'Intelligence à Londres. Naturellement, nous ne nous reconnûmes pas et nous doutâmes avec juste raison que le seul hasard de deux missions différentes nous avait réunis dans un même wagon pour quelques heures de voyage.

Tout en portant ma valise, une valise de la dame et un de ses enfants, je vis mon collègue passer seul au guichet de sortie devant moi. Comme moi, il avait bien reconnu les deux policiers allemands en imperméables qui scrutaient les visages des arrivants, mais ce qu'il ne vit pas fut le coup d'œil et le geste de la main que l'un des policiers fit à un autre monsieur bien habillé, qui, aussitôt, sortit de la gare.

Laissant la pauvre femme avec ses enfants et ses valises dans la cour de la gare, je vis mon collègue qui prenait l'avenue

LE JEU DE L'HOMME DES VŒUX

Comme chaque semaine, le célèbre homme des vœux vous propose 3 informations. Une seule est vraie. Selon vous, laquelle est authentique ?

● Visiter une ville pour un touriste même porteur de guides détaillés, n'est pas une opération toujours aisée. Tout voir en un minimum de temps nécessite la préparation d'itinéraires très étudiés.

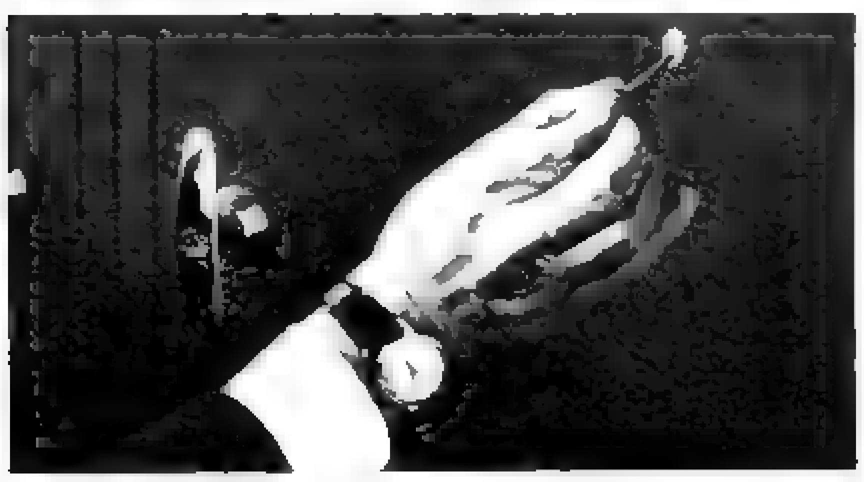
La ville de Bourges, consciente de ces difficultés, et soucieuse de faciliter la tâche de ses visiteurs, a établi trois circuits qui sillonnent la ville. Ils se remarquent grâce aux couleurs bleue, blanche ou rouge dont est teintée la chaussée. La route bleue part de la cathédrale, la rouge de la gare et la blanche de l'hôtel de ville. Après avoir emprunté chacune d'elles vous serez passé devant tous les lieux à visiter, sans erreur et dans un minimum de temps.

● Suivant le temps, le lieu, la toilette ou l'humeur, il vous est loisible, Madame, d'avoir au pied la chaussure adéquate — grâce aux « talons télescopiques », qui peuvent prendre les formes que vous désirez, depuis le type sport jusqu'à celui dit à aiguille.

● Il n'existe pas d'appareil assez perfectionné permettant de contrôler les qualités demandées aux « matelas de luxe » qui cependant ne sont pas livrés sans avoir subi des épreuves de vérification.

C'est pourquoi les fabricants sérieux font appel à des « essayeurs de matelas » dont la mission consiste à se coucher durant des heures sur la marchandise qu'ils ont la charge d'étudier. C'est du rapport de ces spécialistes que dépendra la mise en vente avec ou sans garantie.

N'oubliez pas d'écouter tous les jours, à 12 h 26, sur les antennes de Radio-Luxembourg et de Radio-Monte-Carlo, la célèbre émission de « L'Homme des Vœux ».

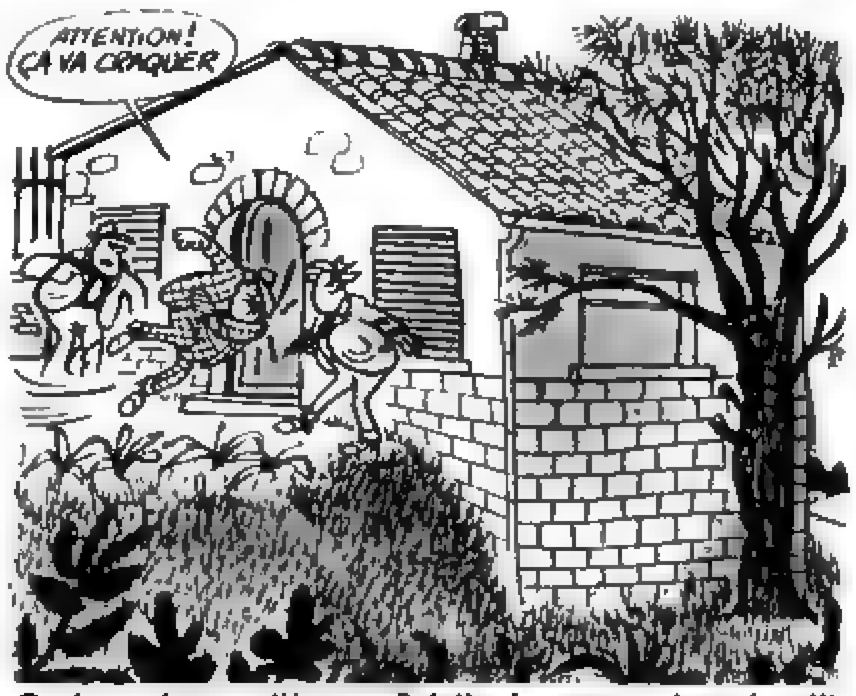


LE MOT DE PASSE

Non, certes, vous ne pourrez pas, avec cette faible flamme, envisager le... mot de passe... de votre arbre de Noël. Encore bien moins celle des monuments de Paris ! Peut-être cependant, grâce à cette allumette, pourrez-vous faire la lumière sur le mot de passe de cette semaine ! René Marc et Jacques Bénétin vous donnent rendez-vous sur l'antenne le 24 décembre prochain pour deviner cette nouvelle énigme.

Les enquêtes de l'inspecteur ROBILLARD

Voici une nouvelle... mésaventure de l'Inspecteur Robillard. Vous ne serez pas étonnés si vos conclusions diffèrent quelque peu des siennes. Nous le connaissons suffisamment pour savoir qu'il va, encore une fois, hélas, se tromper !



● Avec deux collègues, Robillard pénètre dans la villa provençale où s'est réfugié Pat Houx, un sinistre bandit.



● La porte enfoncée, les inspecteurs constatent avec surprise qu'il n'y a personne dans le living-room de la villa.



● Ils pénètrent dans une seconde pièce, mais, là encore, ils ne trouvent aucune trace de la présence de Pat Houx.



● Après avoir fouillé toutes les pièces, les policiers se rendent à l'évidence : l'oiseau s'est bel et bien envolé...



PAS D'ACCORD, INSPECTEUR ROBILLARD !

Lorsque vous êtes entré, Pat Houx était encore chez lui. Un détail vous en fournissait d'ailleurs la preuve, mais il vous a échappé !



de la Gare et, sur le trottoir d'en face, le devançant d'une dizaine de mètres, l'homme à qui le policier avait fait signe. Derrière et tenant une bicyclette à la main, un homme en casquette leur emboîtait le pas à tous deux. Sans doute aucun, il avait été reconnu et il était suivi.

Connaissant bien Châteauroux, je savais que presque à l'autre bout de l'avenue de la Gare était un libraire-marchand de journaux qui devait déjà être ouvert. Déposant rapidement ma petite valise à un café proche où j'étais connu, je courus jusqu'à la rue de la Poste qui, parallèle à l'avenue de la gare, conduit vers le centre de la ville. Il s'agissait de dépasser mon collègue et me trouver sur son chemin sans me faire remarquer de ceux qui le suivaient. Tantôt marchant, tantôt courant, j'atteignis enfin la rue Victor-Hugo et tournant à droite me retrouvai à l'autre bout de l'avenue de la Gare. Tout allait bien, le libraire était ouvert et, à moins de cinquante mètres, arrivait mon collègue de Londres, toujours suivi du cycliste et précédé du monsieur bien habillé, sur l'autre trottoir.

Je me mis à examiner la vitrine, de façon à ce qu'il me voit et me reconnaisse puis, juste comme il arrivait à ma hauteur, j'entrai dans la boutique en laissant tomber mon portefeuille sur le trottoir. Je savais qu'il comprendrait que j'avais un besoin impérieux de lui parler et, sans aucune hésitation, il ramassa mon portefeuille, le regarda, puis entra derrière moi. Je ne me retournai que lorsqu'il me toucha l'épaule et me présenta mon portefeuille. Alors avec de grands gestes et un sourire de reconnaissance, je lui murmurai rapidement en anglais : « Vous êtes suivi par un monsieur en chapeau noir de l'autre côté de la rue et un cycliste qui regarde maintenant dans la vitrine. »

« Non, non, ne me remerciez pas, c'est la moindre des choses ! » dit-il tout haut en riant et ressortant.

Je ne sus que plusieurs mois plus tard, alors que nous nous trouvâmes à un même dîner à Gibraltar, chez le gouverneur, qu'il avait réussi à **semer** les gens qui le suivaient, sans trop de difficulté ; le cycliste s'était même curieusement empêtré dans sa machine et s'était brisé une cheville en tombant devant un camion militaire allemand !

Tout ceci revient à dire que lorsque l'on sait que l'on est suivi et surtout lorsque le ou les suiveurs sont identifiés, il est relativement aisé de les **semer**.

La principale faute du **pisteur**, surtout des débutants, est de suivre au lieu de sentir, deviner où va sa proie pour la **précéder**. A moins d'être très averti, il ne vient jamais à l'idée de quiconque qu'une dame ou un monsieur qui marche devant est en réalité en train de vous suivre ! Il est dangereux de trop s'éloigner de sa proie qui peut soudain tourner un coin de rue et entrer dans une porte, mais, dans la mesure du possible, le pisteur a avantage à se tenir assez loin de sa proie, soit en avant, soit de l'autre côté de la rue. Un bon pisteur finit par prévoir tous les mouvements possibles suivant le terrain, suivant le nombre de personnes, de voitures qui circulent et, selon les cas, se tenir plus ou moins près de sa proie.

Pour ceux de la région parisienne que cela amuse et qui sont libres jeudi prochain, 28 décembre, je passerai sous la tour Eiffel entre 14 h 45 et 15 heures. A pied, pendant une heure et demie, je suivrai un certain parcours et ferai différentes choses. Le jeu consistera à me pister et à envoyer à « PILOTE » un rapport détaillé sur l'itinéraire que j'aurai suivi, les points où je me serai arrêté, ce que j'y aurai fait et, si possible, les heures précises de passage à différents points, la durée des arrêts, etc. Les auteurs des trois meilleurs rapports auront automatiquement gagné leurs galons d'A.S.B.C. et recevront des numéros d'immatriculation et des noms de guerre.

Mais, attention, il ne s'agira pas simplement de m'emboîter le pas et de me suivre comme mon ombre. Il faudra passer inaperçu ! Tout pisteur que je repérerai et que j'interpellerai devra cesser le jeu. Il faut être « sport » et il faut admettre que tout le monde ne peut gagner. Tout joueur refusant de venir à mon appel ou se sauvant serait tout simplement disqualifié à tout jamais des Agents Secrets du Bien Clandestin. De mon côté, je m'engage à n'interpeller un garçon que si je suis certain qu'il me suit.

Voilà, la partie ne sera pas facile, mais certainement amusante. J'ouvrirai l'œil et, j'espère, le bon. A tous ceux qui pourront venir jouer, je souhaite bonne chance. Quant aux futurs A.S.B.C. de province, patience, votre tour viendra !

L'Agent Secret P. P. 751

LASALLE LE SABREUR

PREND STETTIN AVEC 500 HUSSARDS



Le général Lasalle dans la cour du château de Lunéville.

Lasalle, le grand sabreur des armées napoléoniennes.



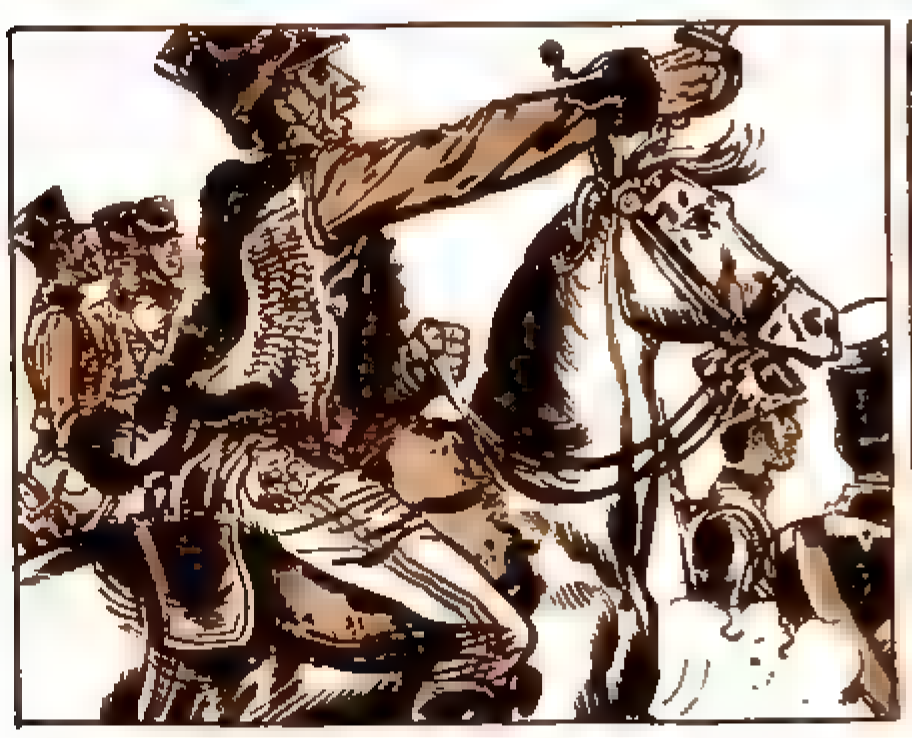
LA Révolution française puis l'épopée napoléonienne firent naître une multitude de vocations administratives, politiques ou militaires. Des hommes qui, sans les changements apportés par l'ordre nouveau, n'auraient jamais quitté le rang, se virent soudain catapultés aux postes les plus considérables, ceux auxquels leur valeur, leur bravoure, leur intelligence leur donnaient droit. Petite fenêtre ouverte dans l'Histoire et refermée très vite pour des privilèges d'argent ou de naissance. Parmi les Braves qui, le sabre à la main, taillèrent puis offrirent un empire au petit Corse, Lasalle reste certainement le plus étonnant et le plus populaire. Né à Metz en 1775 il embrassa très jeune la carrière des armes et conquit son grade de général de cavalerie à la pointe de son sabre turc. Il fut certainement l'un des meilleurs généraux d'avant-garde des armées napoléoniennes, entraînant derrière lui ses Hussards dans les plus folles entreprises. Le général comte de Lasalle devait trouver la mort sur le champ de bataille de Wagram, tombant l'arme à la main en pleine gloire et en pleine jeunesse (il avait 34 ans). Ce magnifique guerrier qui suivit d'un bout à l'autre l'épopée napoléonienne eut la chance de disparaître sans connaître ce désastre de Waterloo. L'histoire que nous vous racontons se passe en 1806. Sans réponse aux offres de paix qu'il vient d'adresser au roi de Prusse, Frédéric-Guillaume, Napoléon a pris le parti d'écraser l'armée prussienne.



Lasalle sous l'Empire et peint en Egypte



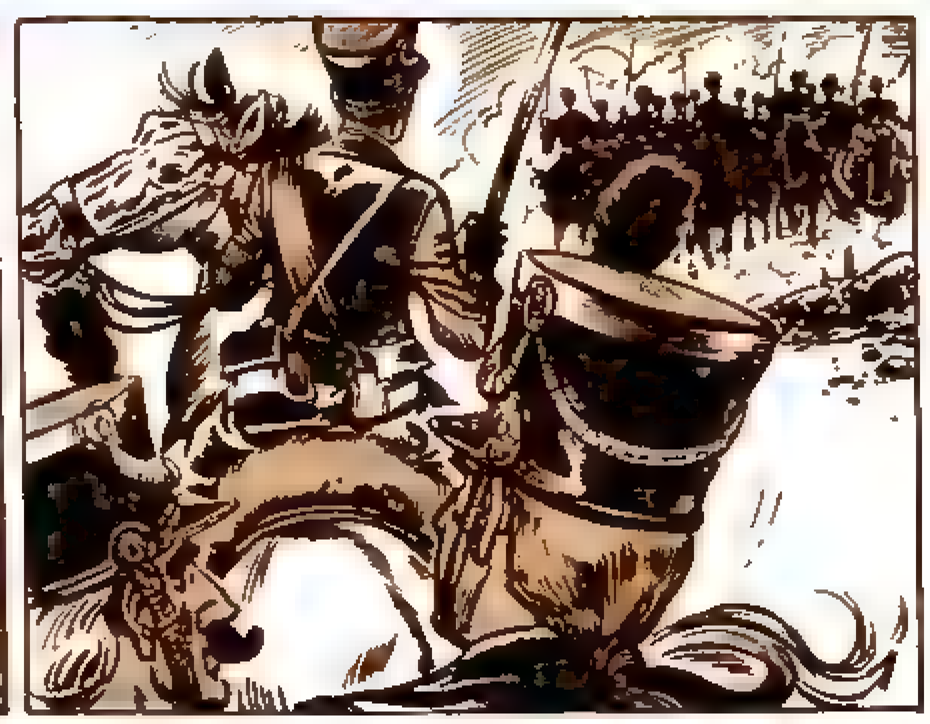
Reddition de Stettin, le 29 octobre 1806. Cette forteresse était défendue par 6 000 hommes.



14 octobre 1806. Dans la plaine d'Iéna, l'Empereur livre bataille. L'ennemi fuit. Le soir, à sa grande surprise, le vainqueur apprend qu'il n'a eu affaire qu'aux cinquante mille hommes de Hohenlohe ! Par bonheur, le maréchal Davout, fort seulement de vingt-six mille hommes, mettait en déroute, à Auerstaedt, le gros de l'armée royale.



C'est la réserve de cavalerie, dont fait partie la brigade Lasalle qui donne la chasse à l'ennemi. Espérant trouver un refuge dans la place forte de Stettin, Hohenlohe fuit vers le Nord. Pour laisser prendre du champ à son infanterie que talonne Murat, Hohenlohe doit sacrifier sa cavalerie. Il la confie au général Schimmelpenning.



Le 26 octobre, les éclaireurs de la brigade Lasalle aperçoivent juste devant eux, barrant la route de Zehdenick à Prenzlow, les escadrons du général Schimmelpenning. Il y a là trois mille cavaliers d'élite. Tandis que la brigade française, dont les chevaux viennent d'accomplir sept lieues d'une traite, ne dispose, elle, que de cinq cents hommes !

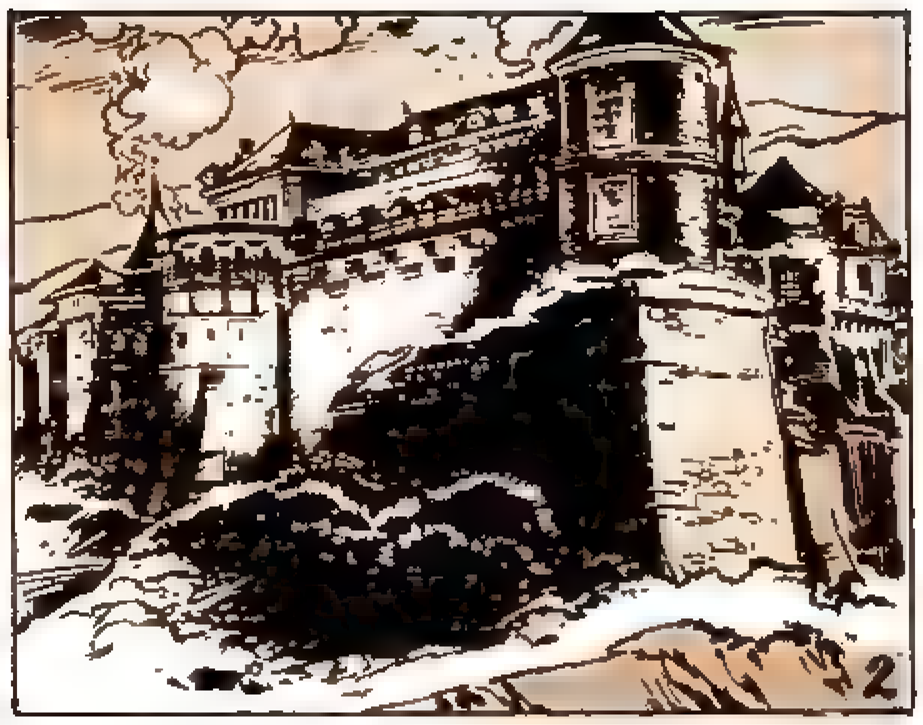
Texte de DESTOUR Dessin de PASCAL



Lasalle ne peut faire massacrer ses braves dans un combat sans espoir à un contre cinq ! A trois heures, il distingue vers l'ouest un léger nuage de poussière. Sans doute aucun, les dragons de Grouchy ! Alors Lasalle lève son sabre. Les hussards se précipitent. Culbutés, les premiers rangs prussiens tournent bride, semant la panique.



Lasalle s'élance à la poursuite des fuyards, qu'il rejoint devant Prenzlow. Hohenlohe demande grâce. Laissant à la brigade Milhaud, arrivée à la rescousse, 22 000 prisonniers et 60 canons, les infatigables hussards foncent maintenant vers Stettin, seule porte de sortie sur l'Oder, que peut encore tenter de gagner le corps d'armée de Blücher.



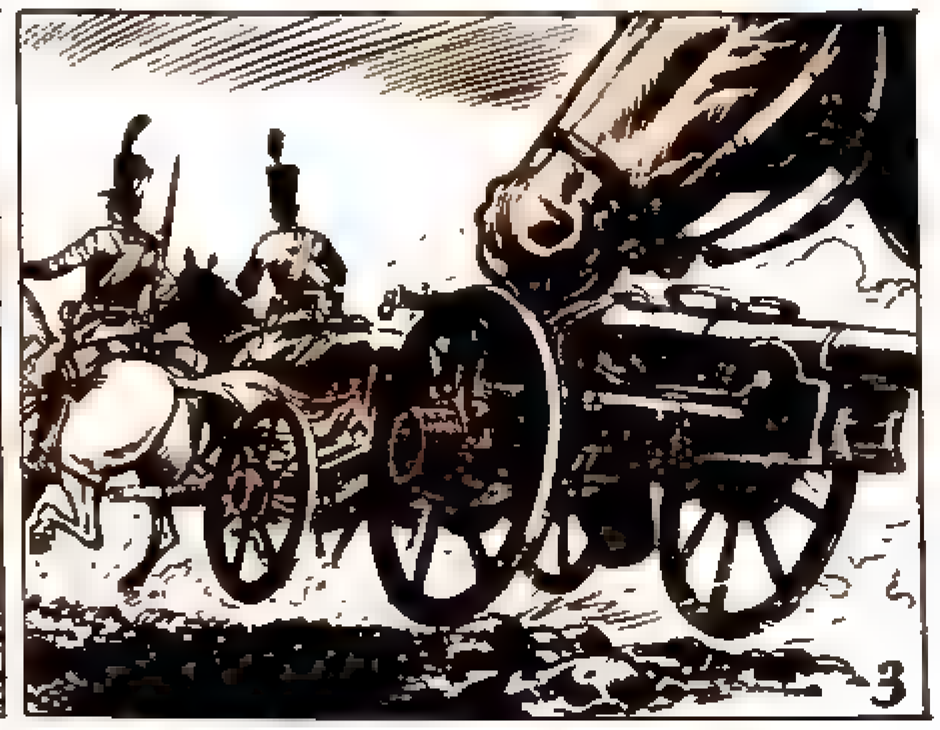
Le 30 octobre, au crépuscule, les hommes de Lasalle atteignent les hauteurs qui dominent Stettin. Dire qu'il faut attendre au moins 24 heures le gros des troupes de Murat pour tenter quelque chose ! Lasalle ne peut détacher ses yeux de cette ville qui, une fois prise, verrouillerait à l'ennemi la Poméranie orientale. Une idée folle lui vient.



Lasalle s'est retourné vers sa brigade. Il y a là, alignés, à peine cinq cents hommes du 5e et du 7e hussards. Mais tous sont de rudes vétérans des campagnes de la République. En tête de leur régiment respectif, se tiennent, immobiles comme des statues de pierre, le colonel Swartz et le colonel Marx, deux Alsaciens solides comme des chênes.



« Colonel Swartz ! lance Lasalle. Prenez un officier et un trompette, et allez sommer la place de se rendre. Je vous autorise à accorder à la garnison les honneurs de la guerre ! » Swartz est un gaillard qui en a tant vu que rien ne peut l'étonner. Pourtant, cette injonction insensée l'a presque fait vaciller sur sa selle. Mais comment ne pas obéir ?



Lasalle se hâte d'organiser alors la mise en scène qu'il a projetée. Sur la ligne des crêtes qui entourent Stettin, il fait apparaître puis disparaître par petits groupes ses fantomatiques effectifs. Dans l'obscurité, l'unique caisson dont dispose son train d'équipage simule, par une incessante galopade, une artillerie nombreuse qui prend position.



Déjà, dans la ville, quelques fuyards rescapés des peu glorieux engagements de Zehdenick et de Prentzlow, ont amené un relent de désastre. Les braves bourgeois montrent fort peu d'envie de se faire massacrer... pour le roi de Prusse. Pourtant, c'est avec fermeté que le général Von Romberg, gouverneur de la place, refuse de capituler.



Lasalle renvoie sur-le-champ Swartz, avec ordre de notifier que si la place ne s'est pas rendue pour 8 heures du matin, elle sera prise d'assaut. Cinq cents hussards exténués eussent été bien incapables d'exécuter pareille menace. Mais l'ultimatum retourne miraculeusement la situation. Eclatant de rire, Lasalle se fit servir un bol de punch.



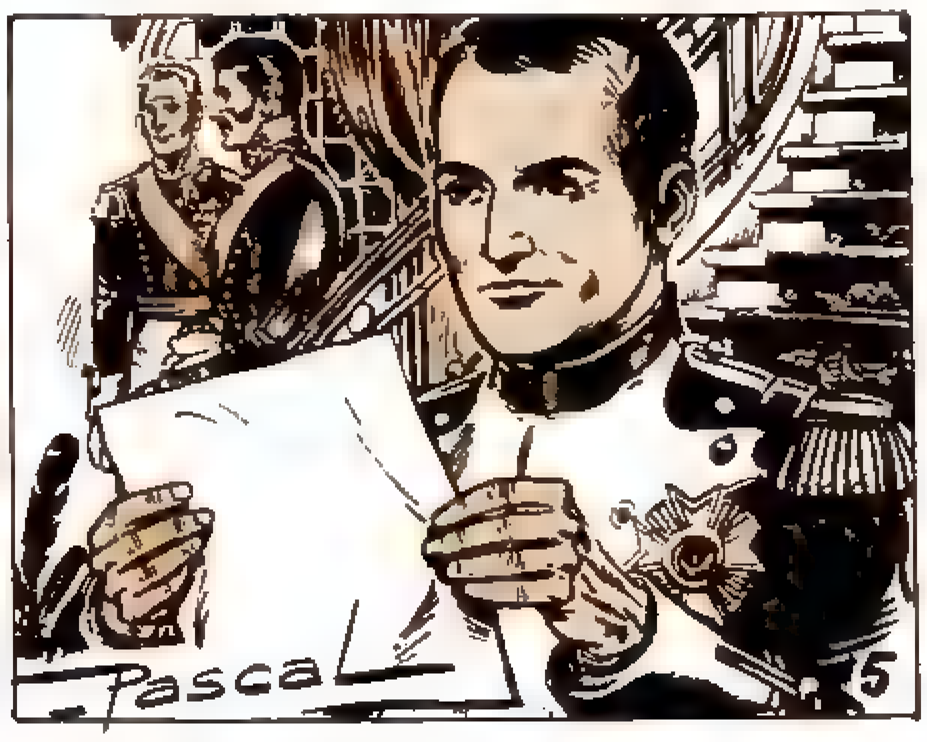
A huit heures, les deux régiments de hussards prennent position. Un roulement de tambour résonne dans la ville. L'énorme portail s'ouvre. Le baron Von Romberg salue du chapeau son vainqueur qui, négligemment appuyé sur son sabre turc, incline la tête, invitant l'autre à se placer à sa droite. Et la cérémonie des honneurs commence.



Lasalle suit d'un œil distrait le défilé. Il a une autre préoccupation : comment, avec cinq cents hommes, pourra-t-il occuper une ville de 25 000 âmes ? Pourtant, les bataillons se succèdent. Après avoir défilé, chaque soldat jette son fusil et va s'aligner, face aux maigres escadrons français. Soudain, dans cette masse désarmée, une clameur éclate.



Réalisant la grotesque situation, les fantassins prussiens dévalent vers le tas de fusils qu'ils ont jetés. Mais, suivi de ses deux cent cinquante hussards, le colonel Marx a foncé dans la cohue. Repoussés par les poitrails des chevaux, les révoltés sont ramenés dans leurs rangs. Le défilé reprend, sous le regard impassible des hussards.



La division Victor arrivant à Stettin, Lasalle remet à son collègue le commandement de la place, puis saute à cheval pour entraîner ses braves vers de nouveaux exploits. Quelques jours plus tard, l'Empereur écrivait à son beau-frère : « Si vos hussards prennent maintenant les places fortes, je n'ai plus qu'à faire fondre ma grosse artillerie ! »

JACQUES LE GALL — LE LAC DE L'ÉPOUVANTE

RESUME. — Jacques Le Gall retrouve la trace du dernier survivant connaissant le passage conduisant au fond du lac où gisent les faux billets, mais il habite à Berlin-Est !



(1) POLICE POPULAIRE DE BERLIN-EST

(A suivre.)

NOS PETITES ANNONCES

NOS PETITES ANNONCES SONT LES MOINS CHERES DE FRANCE ! Elles ne coûtent, en effet, que 1 NF la ligne de 40 lettres ou espaces. Réduction de 50 % pour les détenteurs du Carnet de Bord. Toute correspondance doit être adressée à « Petites Annonces », Journal « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris-2e.

ATTENTION !

Nous demandons à tous nos annonceurs un peu de patience ! Nous recevons actuellement tant d'annonces qu'il nous faudrait leur consacrer presque toutes les pages de « Pilote ». Nous ne pouvons donc vous assurer d'une date ferme de parution. Mais toutes vos annonces seront publiées et cela au fur et à mesure de leur réception (et de leur règlement) à notre Service.

VENTES

Env. 2 NF en T. à 25 à AUPETIT Raymond à Champsac (H.-V.), et vous recev. franco un guide précieux des pays pour V. col. de timb.

V. Meccano N° 7 40 NF. Voitures Dinky Toys. CANAVY, Bt. 27, N° 65, St-Dizier-le-N. (H.-M.)

Vds tr. JEP 0 S. 60 bon état, 2 locos, 6 wag., 36 rails, 4 aiguil. Acces. sans transfo. Valeur 350 NF, cédé 200 NF. B. PICARD, 35, rue M.-Risser, Villeneuve-le-Roi (S.-et-O.).

V. Nos Pilote 1 à 100, état neuf, pour 30 NF. Y. BONNEMAIN 28 r. Ml-Gallieni, Clermont-Fd.

V. Pilote Nos 65 à 100 sauf 81 + illust. div. T. 18 NF. J.-F. ROSSINI, Ste-Cécile (S.-et-L.).

V. tenue judo Etat neuf 12/13 ans. 25 NF. J.-P. DOUAY, 25, r. Michel-le-Comte, Paris (3e).

V. skis 160 + bâtons + chauss. (39). 60 NF. Ecr. BRUS, 148, bd Sellier, Suresnes (Seine).

Pilote

Éditeur : DARGAUD S.A.
31, rue du Louvre
PARIS-2e
Tél : CENtral 67-60

Directeur : Jean HEBRARD
Rédacteur en chef : Denis LEFÈVRE-TOUSSAINT
Conseil de rédaction :
R. JOLY, R. GOSCINNY, J.-M. CHARLIER

★

ABONNEMENTS

	France et Communauté française	Étranger (sauf : Benelux et Suisse)
12 mois	37 NF	45 NF
6 mois	19 NF	23 NF
3 mois	10 NF	12 NF

C.C.P. Paris 2375-25

★

BENELUX : Editions du Lombard
1 à 11, Avenue P.H. Spaak, Bruxelles

ABONNEMENTS
1 an 450 FB.
6 mois 230 FB.
3 mois 120 FB.
C.C.P. 541-20

★

SUISSE :
Service de Propagande :
Unidé S. A. R. L.
14bis, Place St-François, Lausanne
ABONNEMENTS
1 an 36 FS.
6 mois 20 FS.
Tél. : 22-20-02 — C. C. P. 11-225-07

★

CANADA-PÉRIODICA I.N.C.
5090 av. Papineau
MONTRÉAL 34
ABONNEMENTS
1 an 9 Dollars
6 mois 5 Dollars

ABONNES

Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande d'abonnement, accompagnée d'un timbre à 0,50 NF.

Pardessus 40, beau lainage écossais bronze, doublure lainage et capuche amovible. Etat de neuf, 60 NF. Mme Vve DAVID BLOT, La Robière, Bât. B 1, N° 11, Joué-lès-Tours (Indre-et-Loire).

V. Pilote Nos 1 à 108, sauf Nos 74, 91, 98, 105. 40 NF. TILLEMENT J.-P., Amélécourt, par Château-Salins (Moselle).

V collect. de 1 120 t. post. 100 NF + alb. grat. DERUYS J.-P., 115, r. Altazin, Méricourt (P.-C.).

V chaus. ski ét. neuf doublé cuir P. 39, 30 NF, beau cyclo-rameur 8/12 ans, 30 NF. Harmonica chromatique professionnel 30 NF et Gymkhana téléguidé 30 NF. Serge PAJEAN, 33, boulevard Gambetta, Rambouillet (S.-et-O.).

Vends timbres Colonies françaises, état parfait, 1/2 cote Yvert. Christian THOMAS, 18, rue de Trétaigne, Paris (18e). Mon. 42-30.

V. train JEP 00, 40 rails, acces. automa., prix catal. 450 NF, cédé 250 NF. J.-P. FRYSOU, 9/5, parc de la Potennerie, Roubaix (Nord).

Vds Pilote Nos 66 à 81-94 à 97 + 6 Pim Pam Poum, 9 Bibi Fric., 2 Pieds Nick., le tout à 0,30 NF pièce + 1 Ciné Bononia et films à 1 NF + 1 stat.-serv. Bona à 0,50 NF. S'adr. F. DELENCLOS, à Rue (Somme).

V. Loco + rails + wagons + 2 transfo. + div. accessoires. S'adresser Patrick FONTAINE, 39, boulevard de la Chapelle, Paris (10e).

V. lots 8 à 11 illustrés divers (1, 2, 5 NF). PERREUR Al., 24, r. Barthou, Seurre (C.-d'Or).

Vends Meccano 3, 4, 6 + nombreuses pièces détachées + 2 moteurs. Bâtiss. Nos 1, 2, 3 bis, voitures Solido et Dinky Toys neuves, livres neufs. Au plus offrant. PIEPERS Alain, 6, rue Mirabeau, Vincennes (Seine).

V. 8 NF boîte à malices (ensemble farces). V. 2 NF scaphandrier (jouet scientifique). Cadeau au 1er acheteur. Ecrire Bernard DUPONT, 36, rue Sadi-Carnot, Malzeville (M.-et-M.).

Vends patins à glace figures point. 34, cuir blanc, lames anglaises, parf. état, 60 NF. Téléphoner GRAvelle 52-97.

V. microscope × 240 + manuel et matériel val. 145 NF ou + offr. V. chronomètre 1/5 sec. val. 130 NF, 60 NF. Ecrire F. KRAINIK, 36, rue Bellechasse, Paris (7e).

V. train élect. Hornby, loco, wagons, acc., rails, 3 aiguil., val. 227 NF, vends 150 NF. GAGNEUR, 1, rue Fontaine, Pontoise (S.-et-O.).

Philatéliste vendant 100 timbres de Chine, val. 2 NF. S'adresser à AISENE Alain, 6, rue de Pont-à-Mousson, Metz (Moselle).

Vds train électrique JEP (loco + tender + 3 wagons) et 15 m rails + 2 croisements + 3 aiguillages + signaux autom. + butoir + lampadaires + transform. Vends 200 NF. P. RICORD, 4, rue Elisa-Lemonnier, Paris (12e).

Vends 20 Dinky, 200 chèques Tintin et 500 timbres pour 120 NF. VAN OVERBERKE, 47, rue de Cronstadt, Paris (15e).

V. tr. JOUEF détail liste contre 25 F. BRISEDOU Michel, 3, r. Gabriel-Péri, Epinay (Seine).

V. projecteur Pathé Mirage 9,5 110/220 volts, état neuf. Prix 100 NF. BENOIT, 53, rue des Peupliers, Boulogne (Seine). MOL. 79-01.

V disque Pierre et le Loup neuf 12 NF + Jeu Rallye Code neuf 12 NF+4 Tintin 0,30 NF pièce. F. QUEROT, 7, rue de Douai, Sin-le-Noble (Nd).

Vends train élect. Hornby 2 locos, 7 wagons, rails, crois., aiguil., accessoires, transfo. 110 ou 220 volts. Etat de marche. 100 NF. GEHL, 18, rue de Solferino, Boulogne (Seine).

V. valise de prestidigitation, valeur 70 NF, vendue 45 NF, état neuf. S'adresser à Ph. DUMINY, 77, rue Michel-Ange, Paris (16e).

V. Pilote 14-65 pour 25 NF ou 14-78 pour 31,50 NF ou 14-81, 43 NF ; pistolet à plomb Stand 54 E.N. pour 15 NF. ARROYO D., 36, rue Mondétour, à Montluçon (Allier).

P cadeaux Noël vends btes Kodak cont. 1 appareil 6×6 + 2 pell. + 1 flash + 5 ampoules + 1 pile, le tout 35 NF, port gratuit, ainsi que appareils 6×9 mod. 11 : 50 NF, mod. 21 6,3 : 97 NF. S'adresser à CAGET Alain, à Moincy (S.-et-M.).

V bal basket-ball tr. bon état, 35 NF. Ecrire R CAMEL, 83, av. J.-B.-Clément, Clamart (S.).

1 paire patins roulettes, ét. neuf, jamais servis, contre 18 NF. S'adr. Georges LAMARTINE, 4, rue de la Victoire, Aubière (Puy-de-Dôme).

DIVERS

Ch. collect. timb. français ou étrang. pour éch. MONTILLER, 5, r. Transvaal, Chambéry (Sav.).

Sté encouragement au dévouement ch. jnes artistes amateurs ou susceptibles jouer profit vieillards. Ambiance familiale. Inscription ou rens. WIMY Guy, 16, rue du Plaisir, à Saint-Ouen (Seine).

VIVE LA MUSIQUE !

par Jean DONGUES, Chef-Pilote

Je voudrais vous parler aujourd'hui de mon ami Robert Trabucco qui est un très grand accordéoniste et vraiment un accordéoniste pas comme les autres... En effet, Robert Trabucco a eu la charmante idée de parcourir la France de ville en ville afin d'apprendre aux jeunes à jouer de ce merveilleux instrument qu'est l'accordéon.

Mais il y a mieux : Robert Trabucco a accepté de donner trois leçons gratuites à tous les jeunes qui se présenteront avec leur Carnet de Bord de « Pilote ».

Pour commencer, sa tournée va l'amener dans les villes suivantes : Forges-les-Eaux, Londinières, Neufchâtel-en-Bray, Blangy, Hornoy, Beauchamps, Ault et Saint-Valéry. Mais Robert Trabucco a l'intention de parcourir bien d'autres villes et il nous tiendra au courant de son itinéraire.

Dans toutes ces villes, renseignez-vous, venez nombreux et vive la musique !

PETITES NOUVELLES DU CARNET DE BORD

A SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. L'opération continue, mais nous devons rectifier l'adresse de la permanence ouverte tous les jeudis matin : 19, rue Saint-Louis (et non pas comme nous l'avions indiqué : 10 rue Saint-Louis). Demander Pierre JACK (Tél. 963-01-43).

A PARIS, tous les amateurs de photographie peuvent obtenir des appareils ultra-modernes de grandes marques à des prix spéciaux pour les détenteurs du Carnet de Bord. S'adresser aux Etablissements SIMPLEX, 4, rue de la Bourse, PARIS.

Dans les trois départements de la région parisienne, Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, tous les élèves des classes primaires des écoles publiques doivent retourner leurs cahiers-concours du LAIT avant le 31 décembre, dernier délai.

Dans toute la FRANCE, les détenteurs du Carnet de Bord passionnés de Philatélie peuvent bénéficier de conditions tout à fait spéciales. Ecrire au Service Philatélie du Carnet de Bord, 31, rue du Louvre, en joignant une enveloppe timbrée à votre adresse pour recevoir le tarif spécial.

Dans le PUY-DE-DOME, les détenteurs du Carnet de Bord amateurs de Sports Hippiques peuvent participer à toutes les activités du groupe des Cavaliers Arvernes à des conditions spéciales. Se renseigner place du Mas, à CEYRAT (Puy-de-Dôme). Tél. 83-20 ROYAT.

SOLUTION DE NOTRE JEU DE NOËL

"LA MARCHE A L'ÉTOILE"

Tim, Tom et Nadette ont trouvé leur chemin grâce à l'étoile de Noël, la seule à posséder six branches ! Puis, ils ont traversé sans difficulté le labyrinthe. Pour aider les bergers à rassembler leur troupeau, ils ont dénombré quatre-vingt onze moutons !

L'obstacle le plus sérieux fut le passage de la rivière. Pour mieux comprendre la traversée, nous vous engageons à prendre six pions (d'un jeu de dames, par exemple), trois blancs figurant Tim, Tom et Nadette et trois noirs représentant les trois personnages inquiétants. Voilà donc comment nos trois amis franchiront la rivière, sans être jamais inférieurs en nombre à leurs dangereux voisins :

1 blanc traverse avec 1 noir, 1 blanc revient.

2 noirs traversent, 1 noir revient.

2 blancs traversent, 1 noir et 1 blanc reviennent.

2 blancs traversent, 1 noir revient.

2 noirs traversent, 1 noir revient.

2 noirs traversent.

Voici la liste des éléments que Tim, Tom et Nadette ont supprimé de la caravane, puisqu'ils étaient inconnus à la naissance du Christ : le drapeau (la religion musulmane n'existait pas), l'ananas, le globe, Néron (c'est Tibère qui régnait alors), le lama, l'okapi, la Tahitienne.

Enfin, la dernière difficulté fut rapidement franchie.

Nos amis remirent tout simplement la branche du poteau indiquant la région d'où ils venaient (qui leur était donc connue) dans la bonne direction. Automatiquement, les trois autres branches se retrouvèrent à leur bonne place.

Envoyez dix bons semblables à celui qui figure dans l'angle de cette page, et dont les numéros se suivent (en y joignant une enveloppe timbrée portant votre adresse). Adressez, enfin, le tout, à « Carnet de Bord » de « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris (2e).

BREVET DE PILOTE 113

Astérix et les Goths

RESUME. — Panoramix, le druide, a été capturé par les Goths qui espèrent en sa magie pour envahir la Gaule. Astérix et Obélix se laissent emprisonner et, avec Panoramix, sèment le trouble...

dessins : UDERZO texte : GOSCINNY



(A suivre)

Directeur de Publication . G. DARGAUD - Comité de Direction · G. DARGAUD, M. VENET, N. GOUJON, P. PEIGNÉ Administrateurs. - Loi N° 49-956 du 16-7-1949 sur les publications destinées à la jeunesse.
Dépôt légal 4me trim. 1961. — Editeur N° 100 - Imprimeur N° C 219 - Imprimerie GEORGES LANG. 11, rue Curial, Paris-19e - DÉCEMBRE 1961.

N°114
28 DECEMBRE 1961
Troisième année



Pilote

HEBDOMADAIRE
France 0,80 NF
Belgique 10 Fr B
Suisse 0,80 Fr S
Canada 20 Cts

STRATEGIC AIR COMMAND :



...chien de garde du ciel

LES AVENTURES DE PIERRE ET PAUL

TEXTE: GOSCINNY
PHOTOS: GUYOT
DESSINS: ROGER JAY

RESUME. — Le chef des Froupiens cherche à s'allier les jumeaux Pierre et Paul pour conquérir la planète Frip.



(A suivre.)

EX TRA OR DI NAI RE !...

LE PROCHAIN PILOTE

C'est, en effet dans une semaine que PILOTE publiera, en exclusivité dans toute la Presse le premier **CONCOURS EXTRAORDINAIRE.**

Ce concours, d'une conception entièrement nouvelle vous permettra de gagner des prix "pas comme les autres".

Attention

– Les dépositaires risqueront de manquer de PILOTE. Retenez donc dès maintenant votre hebdomadaire.

– Le délai de participation au 1er concours sera très court. Faites-le immédiatement.

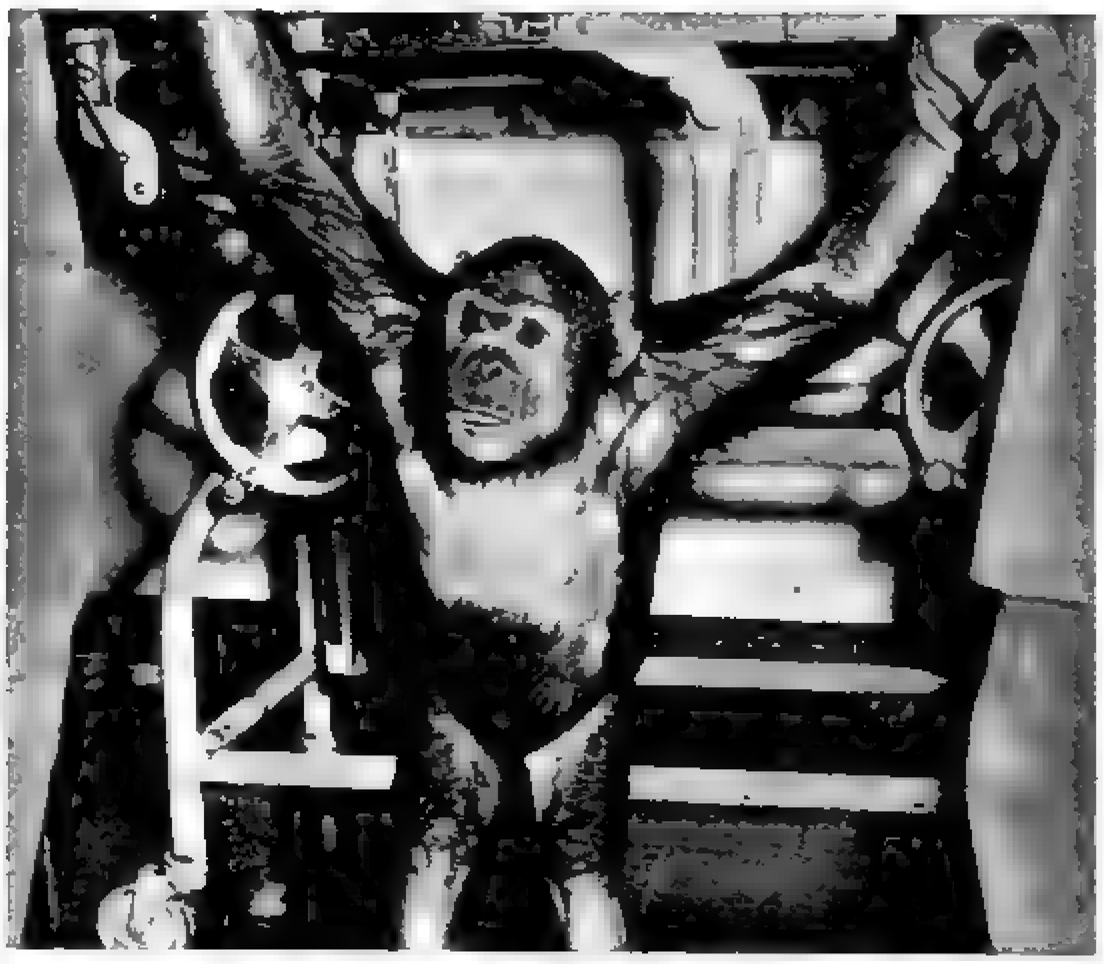
– Ayez chez vous le plus grand nombre possible d'emballages des tablettes de chocolats KOHLER, vous en aurez besoin pour participer au concours.

1961 DANS L'HISTOIRE

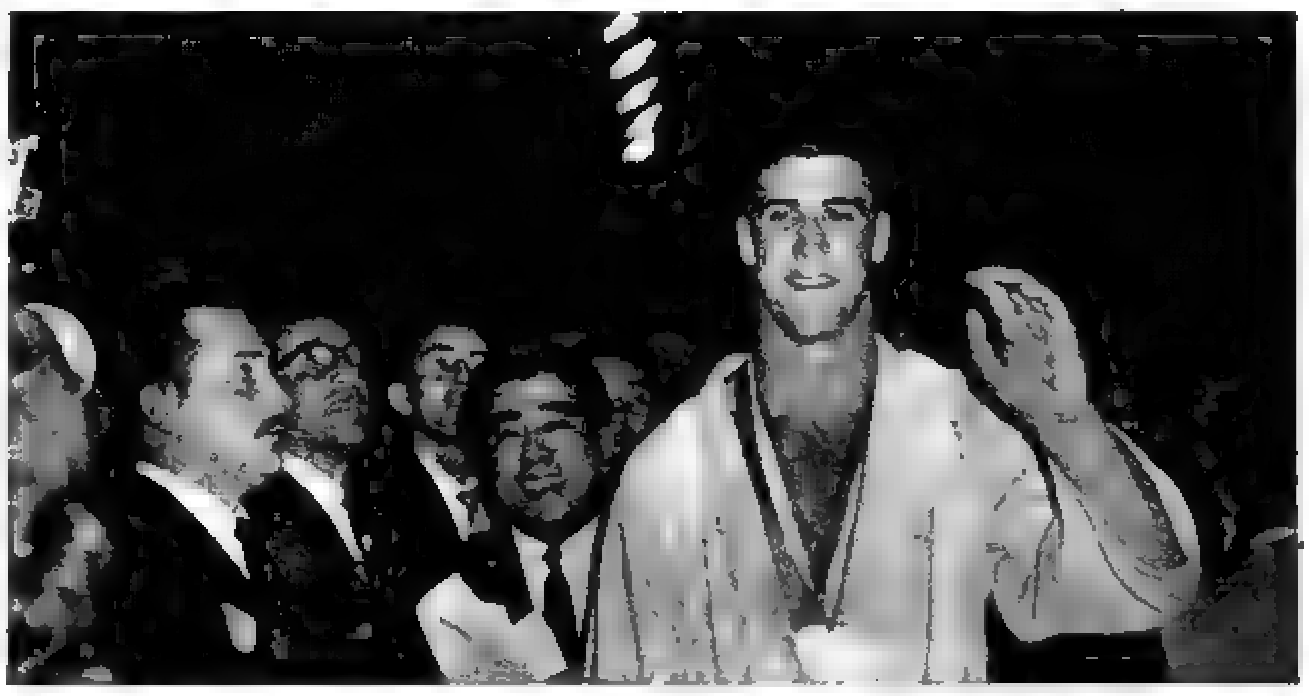
UNE année vient de s'écouler, douze mois pendant lesquels des événements drôles ou tragiques se sont succédé. Que restera-t-il de ces catastrophes, de ces actes de courage, de ces exploits ! Quelques photographies qui témoigneront cette fois d'une année exceptionnelle. Avant que le souvenir n'en soit complètement effacé, nous avons voulu feuilleter ce livre de la vie dans le monde. 1961 est mort, vive 1962 !



... DU FANTASTIQUE — Le 1er avril, premier vol d'un homme dans l'espace. Le soviétique Youri Gagarine, 27 ans, enfermé dans un satellite artificiel, tourne pendant une heure et 48 minutes entre 175 et 380 km autour de la Terre. Le 5 mars suivant, aux Etats-Unis, le commandant Sheppard montera à 185 km d'altitude à bord d'une capsule Mercury.



... DE L'ESPOIR — *Enos, le singe astronaute a ramené de son voyage dans l'espace un film extraordinaire de notre globe terrestre. Enos fut placé sur son orbite le 30 novembre dernier. Non seulement c'est un exploit des savants américains, mais encore un exploit du petit singe âgé de 4 ans qui vit le jour au cœur des forêts du Cameroun. En effet, Enos devait appuyer à intervalle régulier sur un bouton rouge et il s'acquitta ponctuellement de sa mission car une décharge électrique se chargeait de le rappeler à l'ordre chaque fois qu'il commettait un oubli. Enos est revenu de son voyage un peu groggy, mais sain et sauf. Malheureusement, il n'a pu raconter ce qu'il a vu.*



... DE LA FORCE — Geesink, le géant hollandais, remporte le championnat du monde de judo, terrassant son adversaire japonais. Pour la première fois le judo asiatique trouvait son maître. Victoire du courage aussi puisque Anton Geesink, souffrant d'un douloureux anthrax au mollet combattit quand même et remporta une victoire méritée sur son adversaire.



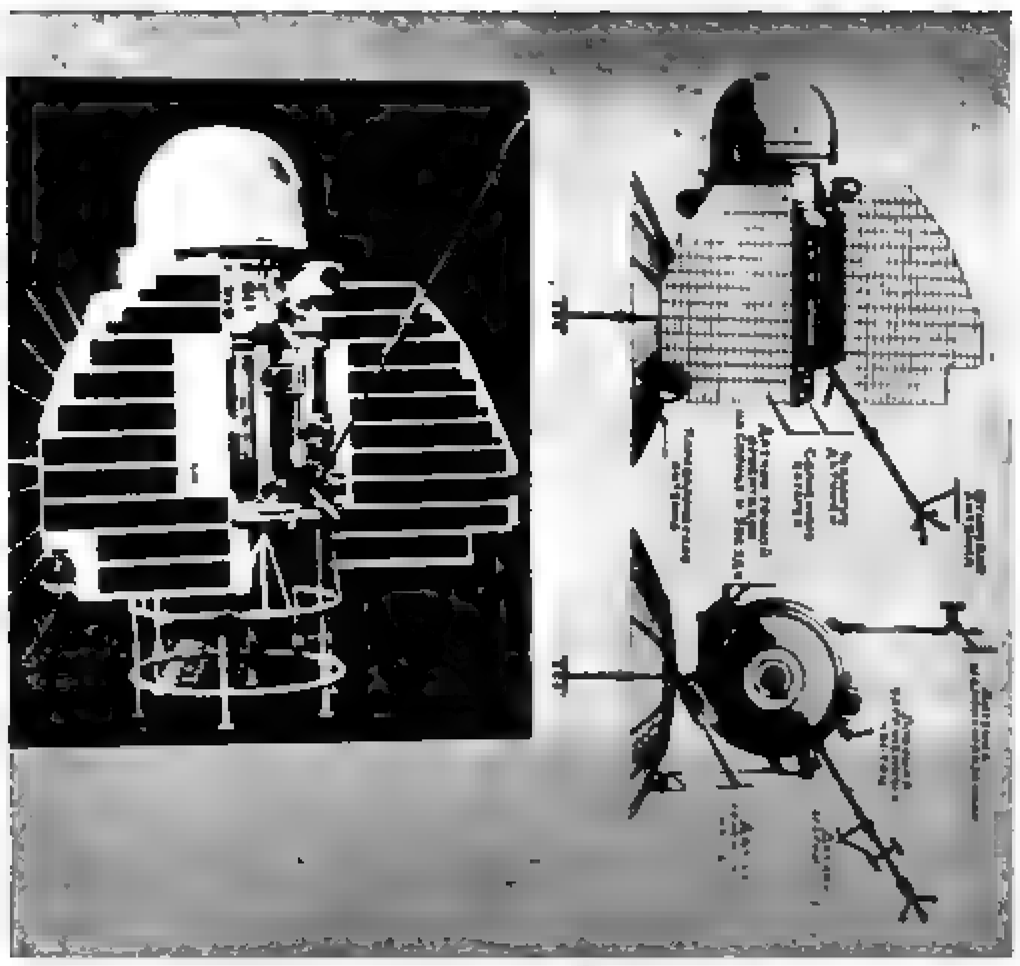
... DU COURAGE — *André Oudinot (16 ans et demi) se promenait sur les quais de la Seine lorsqu'il aperçut un pauvre homme qui tentait de franchir une corniche du pont St-Michel. Soudain, le malheureux perdit l'équilibre et fut précipité dans les flots glacés. André n'hésita pas une seconde. Il plongea et après de longues minutes d'efforts réussit à ramener à la rive le pauvre homme qui ne respirait déjà plus. C'est le deuxième sauvetage effectué par ce courageux garçon qui n'en retire aucune fierté et qui regrette simplement qu'on n'ait pas pu rendre la vie aux deux noyés.*

: UN HOMME DANS L'ESPACE

Une année d'exploits et de drames que douze événements ont placée sous les douzes signes...

... DE L'ÉPOUVANTE — Le 30 octobre en U.R.S.S., explosion d'une bombe nucléaire de 50 mégatonnes sur les terrains d'expérience de la Nouvelle-Zemble. Cette explosion provoque une grande émotion dans le monde car un dangereux nuage radio-actif menace la santé des populations.





... DE L'INCONNU — Le 24 février, depuis un satellite artificiel placé sur une orbite les techniciens soviétiques réussissent le lancement d'un planétoïde de 643 kilos baptisé « Venusik », en direction de Vénus et qui, privé de radio, s'est perdu dans l'infini.

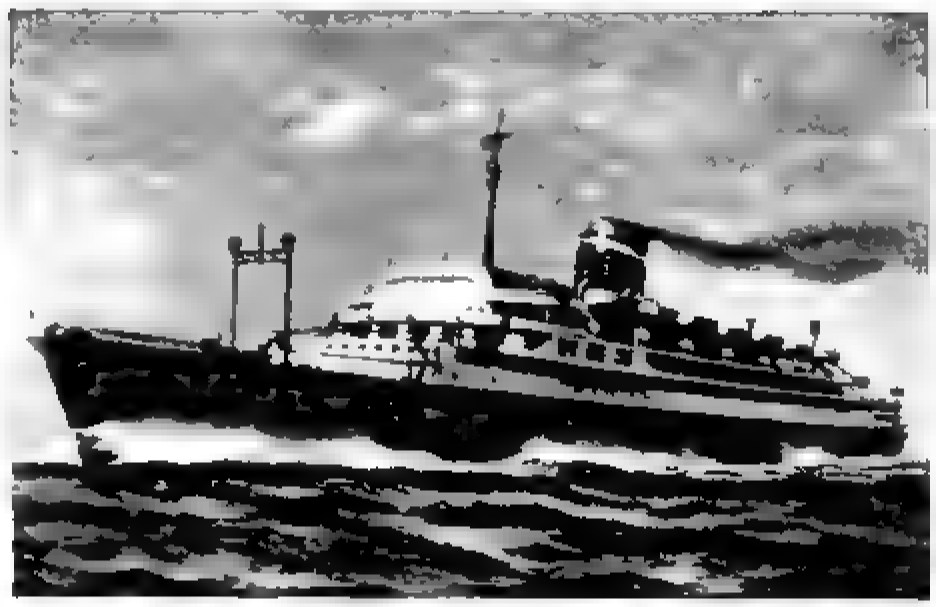
... DE LA TECHNIQUE — Le 24 février en France, inauguration de la nouvelle aérogare d'Orly par le Président de la République. 10 000 personnes ont assisté au triomphe de cette grande réussite française. Orly 61 était mis en service le 8 mars suivant pour les lignes internationales.



... DU PRESTIGE — Le 19 novembre, le paquebot « France » quitte Saint-Nazaire ou il a été construit pour effectuer ses premiers essais en mer et il rallie son port d'attache, Le Havre, salué par les bateaux-pompes.

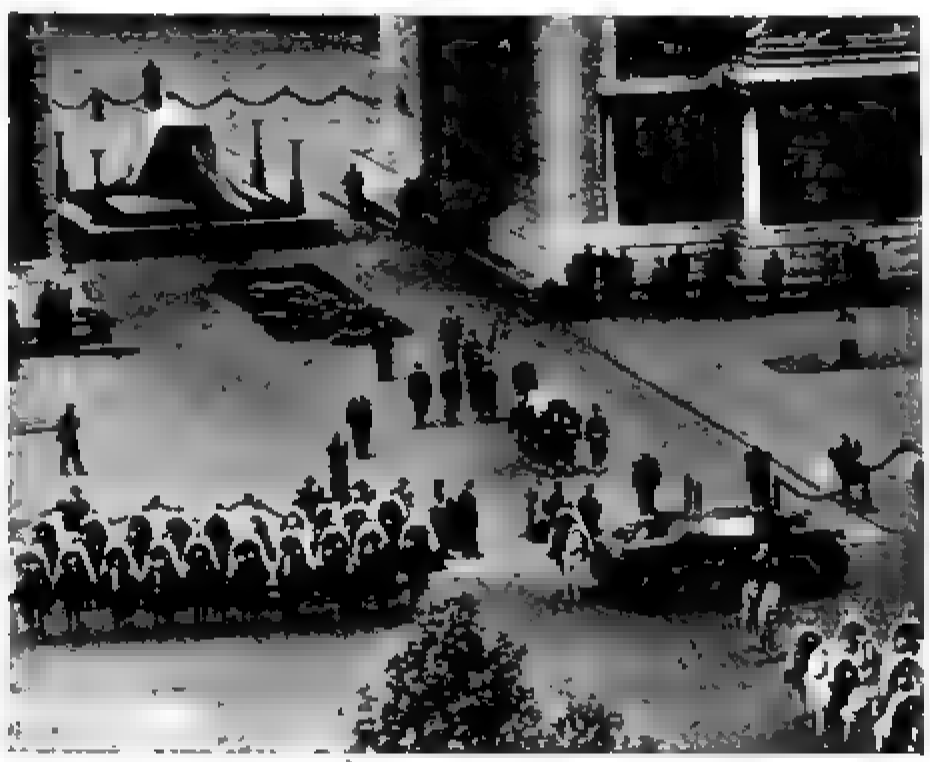


... DE L'AUDACE — Le 25 janvier, dans la mer des Caraïbes, un groupe de rebelles portugais, dirigé par le capitaine Henrique Galvao, s'empare du paquebot « Santa-Maria » au nom de la liberté.





... DE LA DISCIPLINE — Le 30 septembre à Brest, mise à l'eau du porte-hélicoptères de 10 000 tonnes : la « Résolue ». Il est destiné à remplacer le navire-école « Jeanne-d'Arc » lorsque celui-ci sera désarmé.



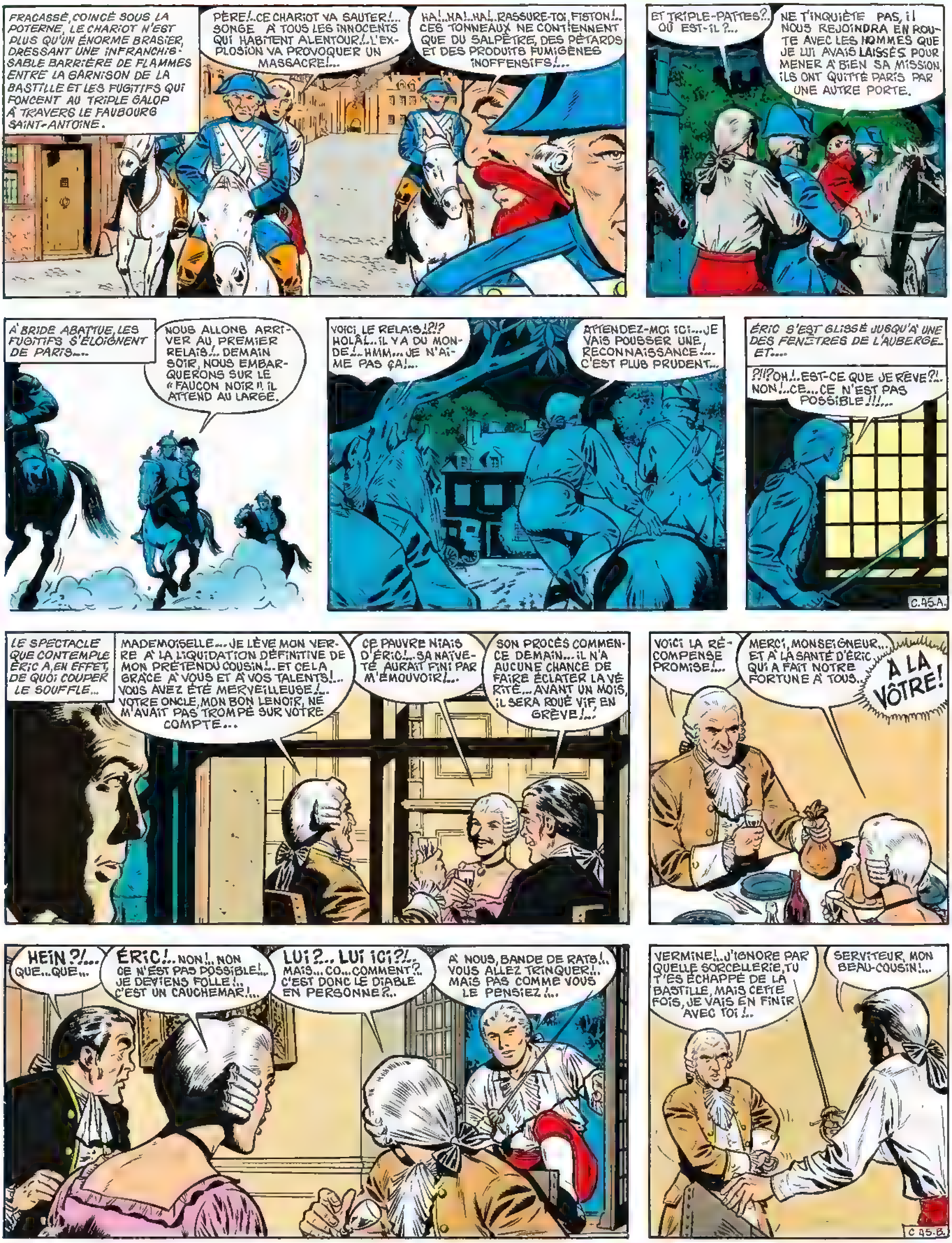
... DU SOUVENIR — *Le 10 mai, les cendres du maréchal Lyautey, ramenées du Maroc, sont transférées solennellement aux Invalides après une émouvante veillée funèbre sous l'Arc de Triomphe.*

... DU DRAME — *Le 29 août, dans les Alpes, un avion à réaction heurte un câble tracteur du téléphérique de la Vallée Blanche. Six morts dans les bennes précipitées au milieu des séracs.*



LE DÉMON DES CARAÏBES

RESUME. — Afin d'empêcher Eric de revendiquer auprès du Roi son nom et so



VOUS RETROUVEREZ NOS HEROS DANS L'EMISSION « PILOTE », TOUS LES JEUDIS A 13 H 30 SUR RADIO-LUXEMBOURG.

"Le Capitaine sans nom"

é fait emprisonner à la Bastille comme conspirateur. Barbe-Rouge dresse un plan pour le sauver...





CHIENS DE GARDE DU CIEL

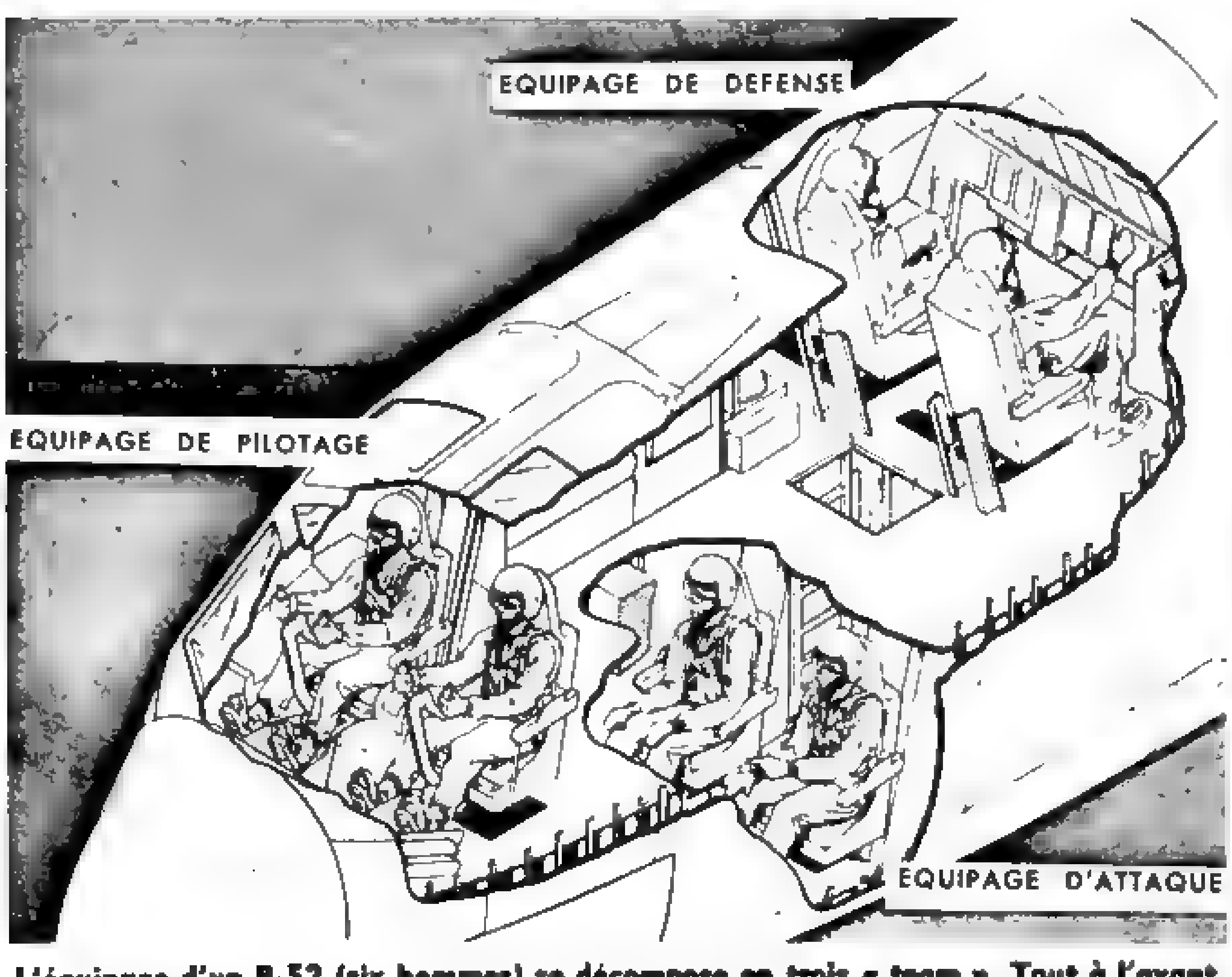
La ronde infernale des équipages du STRATEGIC AIR COMMAND

DEPUIS quinze ans, quelque part aux États-Unis, une ville entière est enterrée. Une ville qui respire un air artificiel. Une ville uniquement habitée par des hommes et dont les magasins possèdent d'étranges vitrines couvertes de quadrillages sur lesquels se déplacent des objets qui ne sont jamais à vendre... Dans cette ville, toute la défense du monde est centralisée. C'est le poste central de commandement du Strategic Air Command, une gigantesque organisation souterraine qui dirige, en fait, le mouvement de milliers d'avions toujours en vol.

Car cette ville a une étrange et immense banlieue : l'ensemble des bases du SAC, réparties partout sur notre globe et d'où partent sans cesse les bombardiers stratégiques atomiques américains.

Dans chaque base, la vie est la même. Les trois ou cinq hommes qui constituent l'équipage d'un bombardier B-47 ou B-52 ne se séparent jamais. Ils dorment, déjeunent, prennent la douche, se rasent ou se divertissent ensemble. Partout où ils se trouvent, un haut-parleur se trouve également et, dans les dix minutes qui suivent le déclenchement de l'alerte, ces trois hommes ou ces cinq hommes doivent être en l'air, à bord de leur avion lourdement chargé. Les dernières instructions leur seront données en plein vol, alors que la ville souterraine, que nulle bombe ne peut atteindre, a pris la décision et appuyé sur un bouton anodin ou sur le bouton fatal... Jusqu'ici, les alertes ont toujours appris aux équipages en vol qu'il ne s'agissait que d'un raid d'entraînement. Si, par malheur, on devait appuyer sur le bouton fatal : Guerre ! tous les appareils du Strategic Air Command le sauraient à la seconde même et leurs équipages ouvriraient alors la fameuse enveloppe les envoyant sur un objectif...

Car le but du SAC est de disposer du maximum de bombardiers en l'air en cas de surprise. Jusqu'à ces dernières années, les avions se relayaient constamment, les uns décollant avant que les autres n'aient atterri, maintenant ainsi une bonne quantité de bombardiers prêts à intervenir en repré-



L'équipage d'un B-52 (six hommes) se décompose en trois « team ». Tout à l'avant, les deux pilotes qui ont la charge de la conduite de l'avion. Puis légèrement en retrait, les deux navigateurs-radaristes-bombardiers qui ne pensent qu'au succès de la mission. Enfin, tournant le dos aux autres, les deux radaristes-mitrailleurs qui commandent à distance les canons montés dans la queue de l'appareil.

UN PROBLÈME : LE RAVITAILL

Un bombardier moderne ne peut à la fois emporter une pleine charge de bombes et suffisamment de combustible pour atteindre son objectif situé à l'autre bout de la terre et, surtout, revenir. La solution consiste donc à le ravitailler en plein vol. Une véritable chaîne d'avions citernes à réaction a donc été installée, et les ravitailleurs viennent déverser leurs millions de litres de pétrole en quelques minutes dans les flancs du bombardier. La prise de contact est toujours délicate, mais le maintien de ce contact est tout aussi difficile car, pendant que la citerne se vide, le bombardier se remplit, et en quelques minutes une différence de près de 40 tonnes peut intervenir entre les deux avions !

Une citerne volante KC-97 déverse le combustible dans les réservoirs d'un bombardier B-47. Le contact est établi grâce à une perche télescopique



sailles à la moindre attaque. Aujourd'hui, la couverture radar qui protège l'Occident, permet de détecter le départ éventuel de fusées intercontinentales adverses. Dès ce moment, on sait qu'il reste un quart d'heure pour mettre la riposte en état de guerre. C'est pourquoi les équipages du SAC ont dix minutes pour prendre l'air et échapper ainsi aux coups de ces fusées.

POURQUOI L'AVION À L'AGE DES FUSÉES !

Pourquoi pense-t-on encore à employer les bombardiers alors que nous entrons dans l'âge des fusées ? Parce que celles-ci ne sont pas encore arrivées au stade de perfection que connaît l'avion. Parce qu'elles sont encore tirées à partir d'importantes bases terrestres fixes, donc vulnérables. Allez donc essayer de toucher un bombardier, une escadre entière en plein vol ? Les fusées ennemies parviendront peut-être à détruire la base, mais les avions auront quitté leur nid bien avant l'attaque et les bombes qu'ils emportent — atomiques bien sûr — constitueront, pour celui qui aura déclenché la guerre, une redoutable menace de représailles. Beaucoup seront abattus avant d'atteindre leur objectif, mais il en « passera » suffisamment pour causer des destructions terribles à l'adversaire. Et c'est cette menace, qui pèse chaque jour et chaque nuit sur l'assaillant éventuel, qui l'empêche d'accomplir un geste irrémédiable.

C'est pour cela que, depuis quinze ans, des hommes vivent dans des conditions anormales d'alerte permanente. C'est pour que nous puissions continuer à goûter la paix qu'ils ont accepté de vivre, eux, en état de guerre continuel.

DE REDOUTABLES BOMBARDIERS

Le Strategic Air Command a pris, à la fin de la dernière guerre, la suite du Bomber Command. Sa mission est devenue « stratégique » dès que le rayon d'action des bombardiers put être rendu illimité par le moyen du ravitaillement en vol. La preuve de cette formule fut administrée, notamment, en janvier 1957, lorsque trois bombardiers B-52 effectuèrent le tour du monde, soit 39 800 km en un seul vol et à près de 900 km h de moyenne, au cours d'une randonnée de 45 heures qui demanda quatre ravitaillements opérés à 9 000 mètres au-dessus de l'Equateur...

Le SAC commença par utiliser des quadrimoteurs classiques Boeing B-29 — les premiers bombardiers atomiques de l'histoire — et B-50, dont 6 000 exemplaires furent construits, en même temps que 900 ravitailleurs KC-97, citernes volantes qui avaient les mêmes moteurs, la même voilure et les mêmes empennages que les bombardiers.

Puis vinrent les célèbres B-36, géants de l'air pesant 130 tonnes au décollage et capables de transporter 32 tonnes de bombes. Comme une seule bombe atomique pesait alors moins de quatre tonnes, et pouvait faire bien plus de ravages, les 28 tonnes disponibles pouvaient être constituées par du combustible et le B-36 était alors capable de franchir 16 000 km sans escale. Mais l'appareil était vulnérable, peu rapide et l'arrivée des bombardiers à réaction mit rapidement fin à sa carrière.

Le premier de ceux-ci fut le Boeing B-47 « Stratojet » à six réacteurs de 2 800 kg de poussée. Cet avion de 85 tonnes porte neuf tonnes de bombes à une distance de 5 000 km et à la moyenne de 1 000 km/h.

Boeing étudia ensuite la « Stratofortress » B-52 qui constitue aujourd'hui le fond du Strategic Air Command. Avec ses huit réacteurs de cinq tonnes de poussée, ce géant de 205 tonnes volant à 15 000 mètres est capable de porter plusieurs bombes atomiques vers n'importe quel point du globe. Son ravitailleur est, bien entendu, lui aussi à réaction ; c'est le KC-135, qui n'est autre qu'une version militaire du fameux Boeing 707 commercial. Seule, la limite de fatigue de ses deux équipages se relayant aux commandes, l'empêche de voler jusqu'à usure complète de ses réacteurs !... Et, pour parer à la menace des engins d'interception modernes, le B-52 emporte deux engins atomiques qu'il lâche alors qu'il se trouve encore à plus de 1 500 km de l'objectif. Ce sont ces engins « Skybolt » qui « finissent le travail », pendant que le B-52 est de retour vers sa base...

Malgré les progrès techniques des fusées, le Strategic Air Command conserve donc son rôle essentiel. Son matériel se modernise sans cesse. Pour assurer la relève des B-52 qui ne volent qu'à 1 100 km/h, il compte sur le Convair B-58 « Hustler » qui, lui, peut franchir mers et continents à une vitesse double de celle du son.

Et, dans quelques années, le SAC disposera peut-être du B-70 « Walkirie » qui volera trois fois plus vite que le son (Mach 3) !

Pendant que vous lisez ces lignes, pensez que des centaines d'équipages sont en l'air, aux commandes des grands bombardiers du SAC, modernes chiens de garde prêts à mordre impitoyablement ceux qui seraient assez fous pour menacer la paix du monde...

J. GAMBU.



HIER

Le géant B-36 des années 1950/53 était vraiment un bombardier intercontinental, puisqu'il pouvait atteindre un objectif à 10 000 km de sa base et regagner une autre base située à 6 000 km de là ! Pour sa défense, on envisagea de lui faire porter son propre chasseur-parasite sous le ventre ! Ce chasseur pouvait être également un petit bombardier ultra-rapide que le B-36 rapprochait au maximum de l'objectif. Le B-36 était équipé de 6 moteurs à pistons de 3 500 ch et 4 réacteurs de 2 800 kg de poussée !



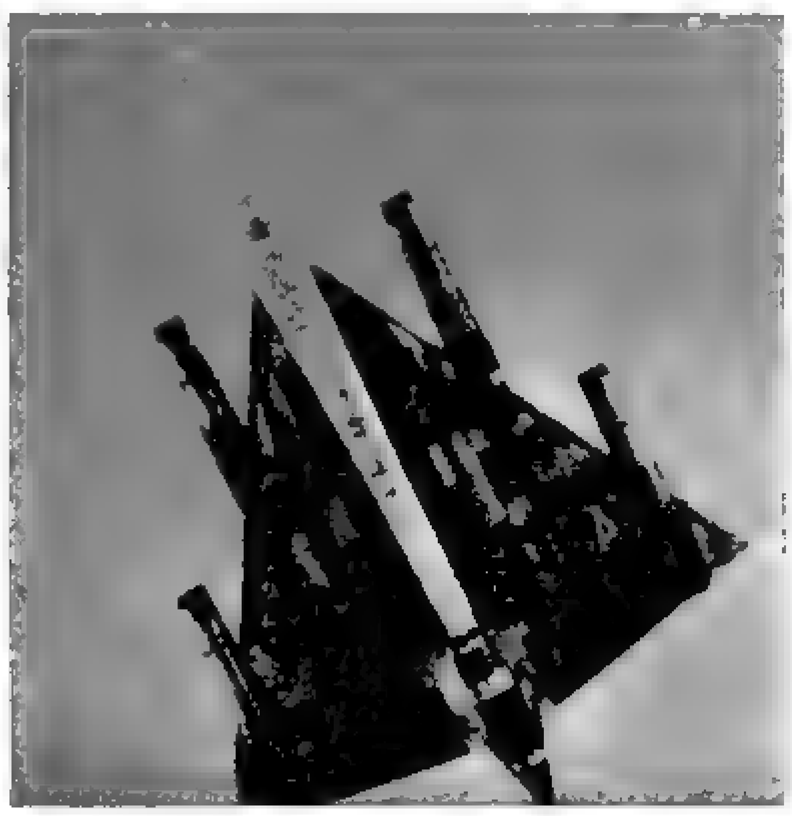
AUJOURD'HUI

Huit turboréacteurs de 5 000 kg de poussée amènent le géant B-52 de plus de 200 tonnes aux abords directs du mur du son ! Pouvant être ravitaillé en vol, son rayon d'action est illimité. La dernière version, ci-dessous, B-52 H emporte sous les ailes 4 missiles atomiques « Skybolt », d'une portée de 1 500 km. Ses réacteurs donnent une poussée de 7 tonnes chacun !



DEMAIN

Bombardement à Mach 2 grâce au B-58 « Hustler » ! Cet immense triangle volant est propulsé par 4 réacteurs de 8 200 kg de poussée qui lui permettent de voler des heures durant à une vitesse double de celle du son. Voilà un appareil difficile à intercepter, d'autant plus qu'il emporte des systèmes de « contre-mesures radar » brouillant les détections ennemies. Le B-58 est le plus récent bombardier du SAC. Dans cinq à six ans, le B-70, lui, volera à « Mach 3 » !





EMENT EN VOL !



L'instant délicat... le B-47 avance son nez vers la perche qu'un « pilote » avance.

LES AVENTURES DE PIERRE ET PAUL

TEXTE: GOSCINNY
PHOTOS: GUYOT
DESSINS: ROGER JAY

RESUME. — Les jumeaux Pierre et Paul ont ramené la paix entre les planètes Frip et Froup.



FIN

P'TIT PAT

RESUME. — *Dans l'île de Ré, P'tit Pat et son canard ont trouvé des pièces d'or provenant du trésor du fameux corsaire Main d'Ivoire. Deux Anglais briguent ce trésor !*

DESSINS DE DAGUES – TEXTE DE FORLANI



(A suivre.)



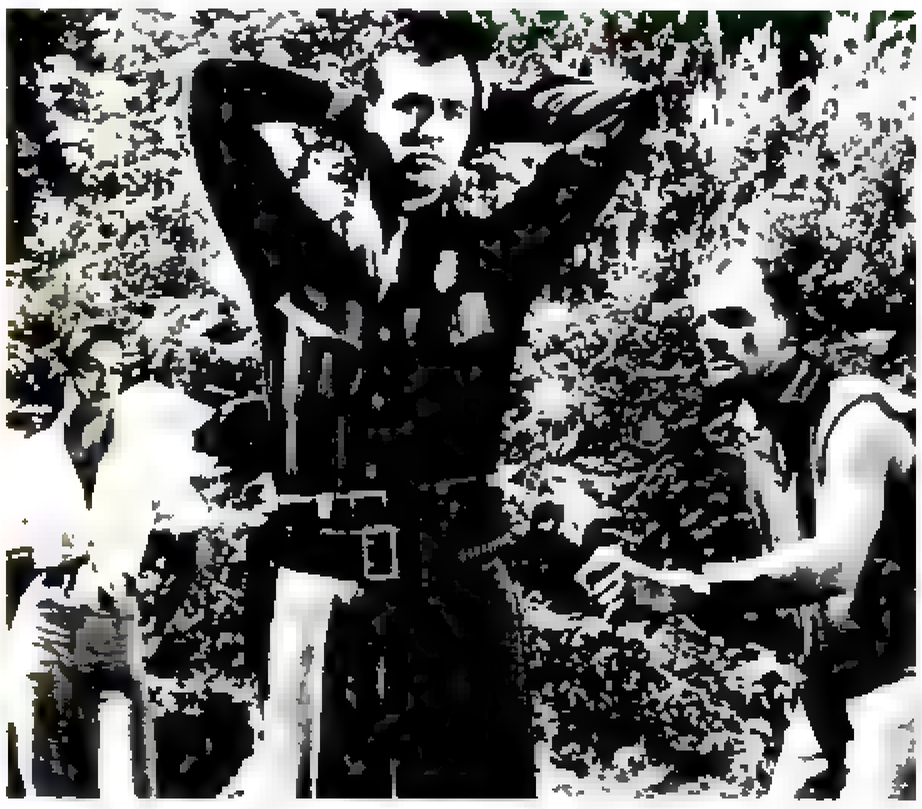
LE CERCLE DE FEU

OU LE TRAIN DU DERNIER ESPOIR

LE terrible incendie qui a récemment ravagé Hollywood n'a, heureusement, fait aucune victime. Il n'en fut pas de même lorsque, en 1894, un fumeur négligent jeta sa cigarette dans un buisson, en pleine forêt du Minnesota. En quelques heures, le village de Hinckley fut entouré par les flammes. Quatre cent dix-huit personnes périrent dans cet incendie de forêt et les survivants ne durent leur salut qu'à une fuite intrépide dans un train qui n'hésita pas à franchir la barrière de feu et à effectuer une partie du parcours sous un tunnel de flammes.

Le souvenir de cette catastrophe a, indéniablement, inspiré le scénario du film américain « Le Cercle de feu », réalisé par Andrew L. Stone, que nous vous contons cette semaine, en photos. Pour reconstituer cette tragédie, le metteur en scène a fait vivre aux habitants de Veronia, dans l'Oregon, des heures angoissantes, car leur petite cité fut littéralement entourée, pendant plusieurs heures, d'un anneau de feu sur lequel veillaient, bien sûr, des sapeurs-pompiers et des techniciens pourvus des extincteurs les plus perfectionnés. En dépit des précautions qui avaient été prises, un accident imprévisible se produisit. Une charge de dynamite, placée à l'intérieur d'un moulin, explosa plus vite qu'il n'avait été prévu. Acteurs et figurants eurent juste le temps de se mettre à l'abri de la déflagration, mais le train où avait été installée la caméra et où étaient entreposées les bobines de pellicule récemment impressionnées était à quelques mètres seulement du foyer d'un immense incendie. Avec une intrépidité folle, un technicien nommé Herman Tawnsley, grimpa dans la locomotive alors que les flammes commençaient à lécher le convoi et mit celui-ci en marche pour échapper à la catastrophe.

« Le Cercle de feu » a pour interprètes principaux David Janssen (Steve Walsh), Frank Gorshin (Henderson) et Joyce Taylor (Bobbie).



4 A la lisière du bois, les voleurs font arrêter l'automobile et obligent Walsh à les suivre. Le policier tente d'expliquer à Henderson que sa tentative d'escapade ne fera qu'aggraver la peine qu'il encourt. Le bandit refuse de l'écouter.



5 Dans la soirée, les fuyards décident de faire halte. Cole propose d'abattre le policier qui les gêne dans leur fuite. Henderson fait au contraire observer à son complice que Walsh leur est utile, car il pourra leur servir d'otage.



9 Une heure plus tard, alors qu'ils entreprennent l'ascension d'une colline, Cole pousse Bobbie qui glisse dans un ravin. Walsh se porte au secours de la jeune fille. En agissant ainsi, il laisse tomber son revolver dont Cole s'empare.



10 Nouvel incident dramatique, à la fin de la journée. Cole qui n'a pas renoncé à son désir de supprimer Walsh, cherche à pousser le policier dans un précipice. Mais Walsh résiste. Cole perd l'équilibre et tombe dans le vide.



14 Il ne reste qu'une solution pour sauver la population : emprunter la voie de chemin de fer qui, à un moment, devra franchir le cercle de feu. Les habitants se pressent devant le convoi, alors que les flammes lèchent la gare.



15 Walsh qui doit conduire Bobbie à un centre d'internement, a obtenu de sa prisonnière, la promesse qu'elle ne tenterait pas de s'évader à la faveur de la catastrophe. Aussi décide-t-il de conduire lui-même la locomotive.



16 Le convoi s'ébranle sous une fumée âcre. Bobbie a pris place auprès de son gardien dans la locomotive. Steve Walsh, aveuglé par les nuages de poussières enflammées, donne à la machine le maximum de sa puissance.



1 Le poste de police d'une ville du Minnesota est mis en état d'alerte à la suite d'un coup de téléphone. Le personnel d'une station-service a été attaqué par trois jeunes vauriens, Henderson, Cole et Bobbie qui ont pris la fuite.



2 Le policier Steve Walsh ne tarde pas à trouver la piste des trois délinquants. Il surprend les voleurs alors que ceux-ci se croyant à l'abri des poursuites, déjeunent tranquillement dans une auberge de campagne, au bord d'un lac.



3 Steve fait monter ses prisonniers dans la voiture de police pour les conduire au commissariat. Mais Henderson qui a réussi à dissimuler un revolver, menace de son arme le shérif et contraint celui-ci à prendre la direction de la forêt.



6 En fait, Walsh sert surtout de guide aux jeunes gens qui ne savent comment ils pourront sortir de la forêt. Tandis qu'il dirige ses prisonniers en direction d'une lisière, le policier cherche comment redevenir maître de la situation.



7 La nuit tombe. Las de veiller sur leur prisonnier, épuisés de fatigue, Bobbie, Cole puis Henderson s'endorment. C'est le moment que Walsh attendait. Sans perdre un instant, il prend le revolver qu'Henderson a lâché en dormant.



8 Walsh a gagné la seconde manche. Il peut donner des ordres aux trois voleurs, désemparés. Une seule consigne : progresser sans tenter le moindre geste, sinon, le coup de feu partira. Le trio est bien obligé de se mettre en route.



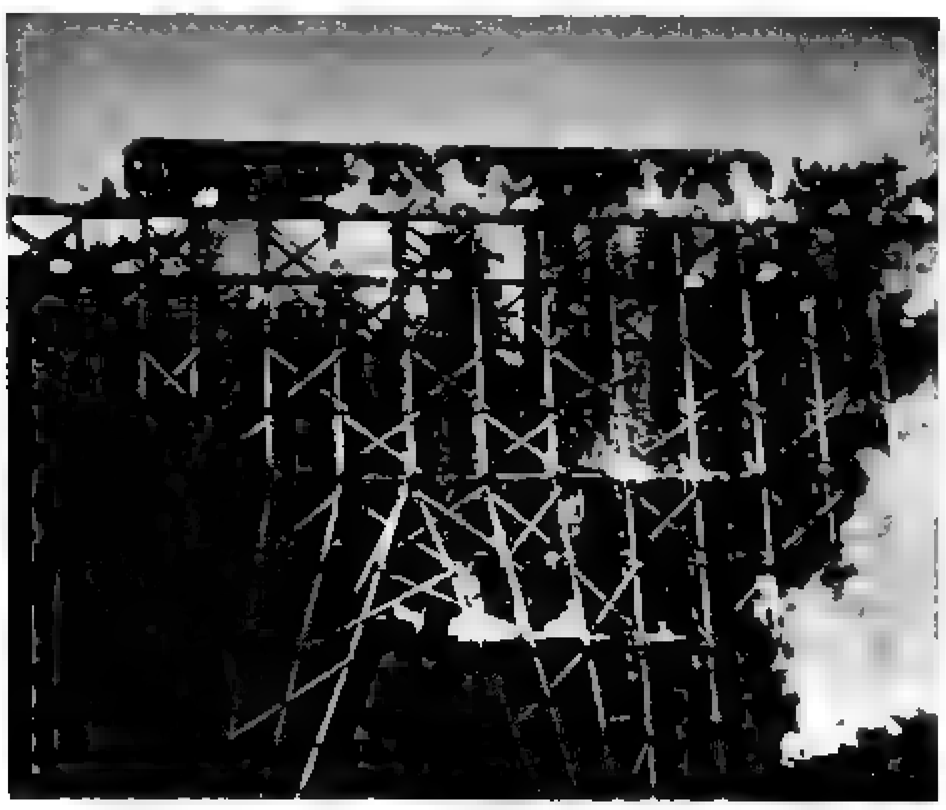
11 La marche à travers la forêt se poursuit. Walsh réalise qu'ils vont bientôt se trouver en terrain découvert. En effet, ils sont repérés et un détachement de police contraint Henderson et Bobbie à se constituer prisonniers.



12 En se rendant, Henderson jette sa cigarette dans un buisson. Une heure plus tard, alors que le voleur est dirigé vers la prison, un incendie de forêt se déclare. Walsh part, à toute allure, en voiture, vers le plus prochain village.



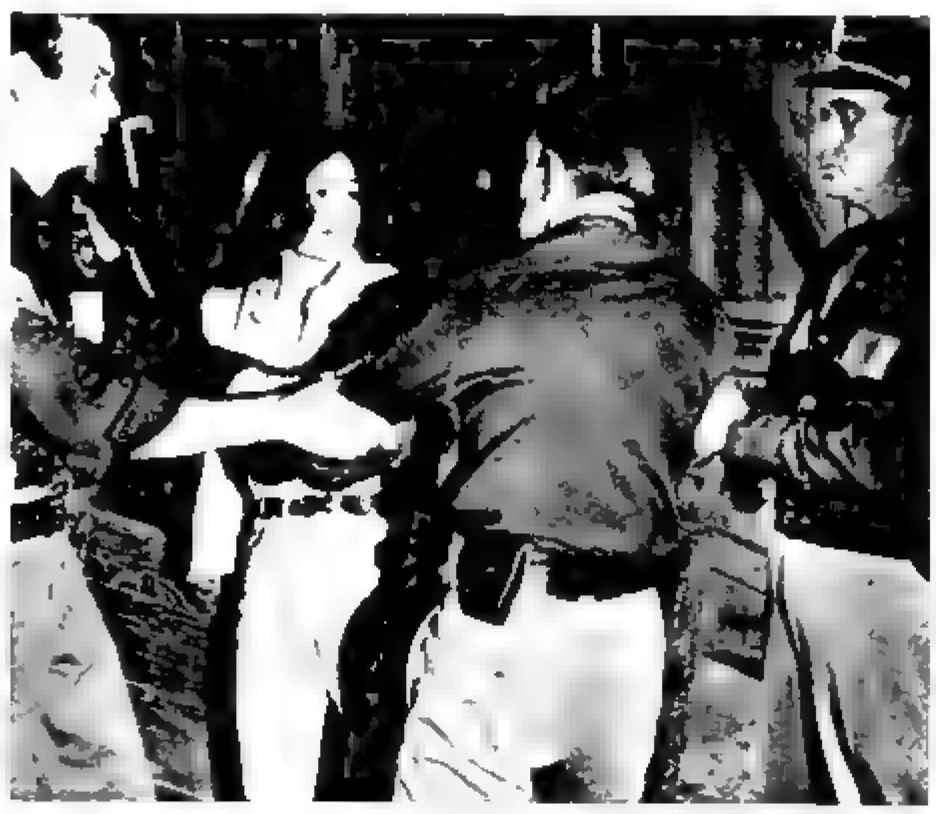
13 Le sinistre a pris une allure inquiétante. La petite cité de Fomaco est encerclée par les flammes. La panique règne. La police ne peut plus réglementer la circulation. Hommes, femmes et enfants courent vers la gare.



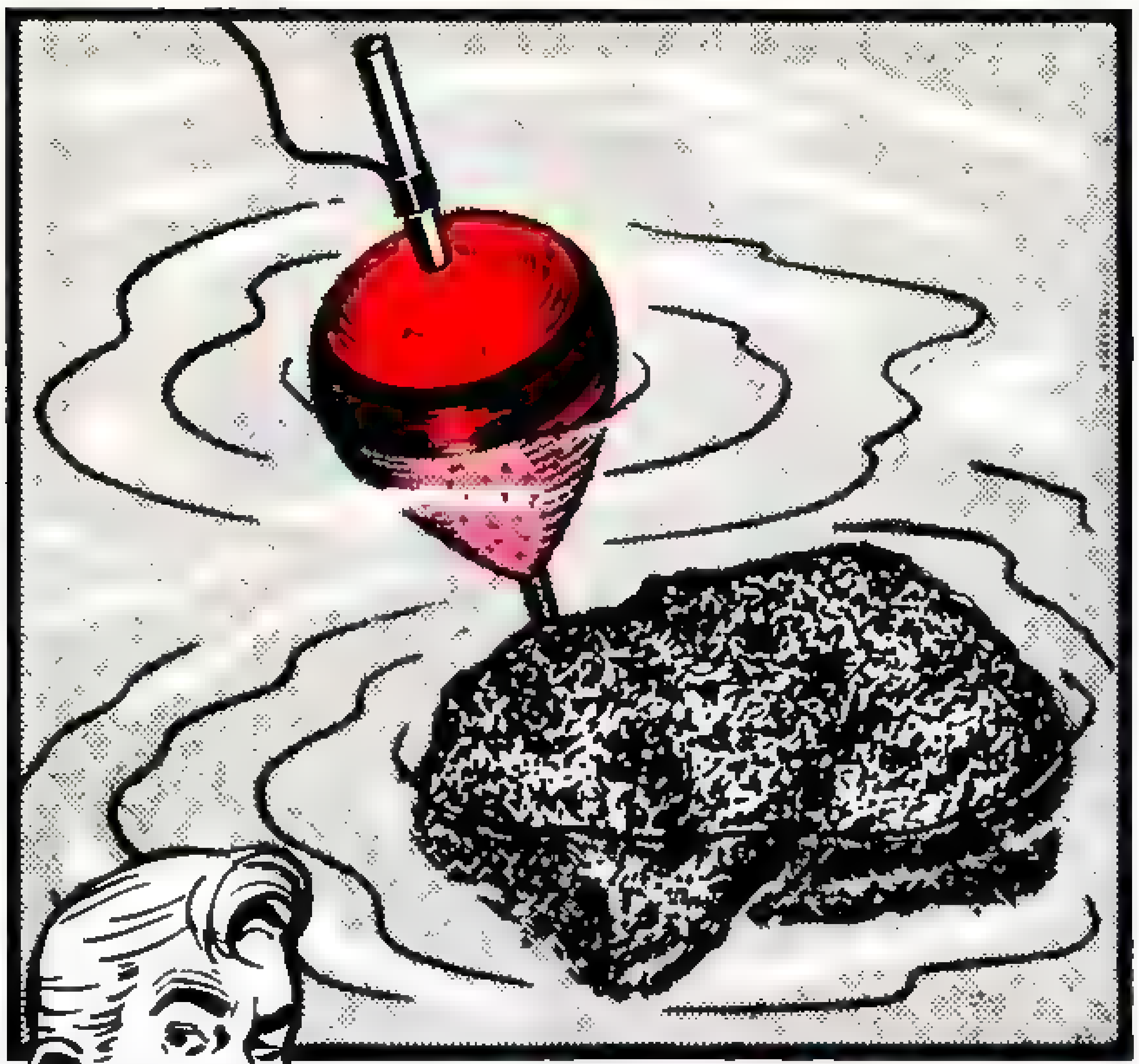
17 Affolés, les voyageurs vivent la minute la plus angoissante de leur existence. Le convoi doit, en effet, franchir un pont de bois déjà attaqué par les flammes. L'édifice menace de s'écrouler. Walsh risque le tout pour le tout.



18 Quand le convoi s'arrête de l'autre côté du précipice, les voyageurs sortent en toute hâte des wagons. Il n'était que temps. Le dernier rescapé touche terre au moment précis où le pont, réduit à l'état de torche, s'effondre.



19 L'heure du châtiment a sonné. Walsh doit remettre Bobbie à la police. La jeune fille a compris, à la faveur de ces événements tragiques, la gravité de sa conduite. Elle purgera stoïquement sa peine, sûre de redevenir honnête.





une pierre qui flotte!..

pour ta collection

Et pourtant, c'est une roche !
Elle fait partie
des "5 mystères de la nature"
que Francis LAMBERT te rapporte
de son tour du Monde.

Ces 5 pierres mystérieuses étonneront tes amis :

- **L'AILE DE PAPILLON du Canada.**
  Un minéral qui change de couleur selon l'angle sous lequel on le regarde.
- **Le SCHISTE PAPIER du Centre de la France.**
  Cette roche se sépare en feuilles aussi fines que les pages de ton cahier.
- **Le BOIS SILICIFIÉ.**
  Un morceau d'arbre vieux de 50 000 ans qui s'est lentement transformé en roche.
- **LA MARCASSITE**
  Une boule naturelle de fer que l'on trouve dans les falaises de la Manche et que l'on croit généralement tombée du Ciel.

Et, enfin, la très célèbre pierre PONCE des îles Lipari qui flotte sur l'eau comme un véritable bouchon.

Ces 5 pierres constituent la formidable collection des "5 MYSTÈRES DE LA NATURE" que tu peux commander, dès aujourd'hui, en envoyant ce bon, accompagné de 6 timbres neufs à 0,25 NF, à Françis LAMBERT, C.V.S.N., 14, rue Rispal, MOULINS (Allier).
Découpe vite ce bon.

BON de commande (Écrire en capitales) P1
(Date limite de cette offre : 15 Janvier 1962)

NOM ....
Prénom .... Age ....
Adresse ....
Ville .... Dépt. ....

Je désire recevoir le coffret, contenant la collection des "Cinq Mystères de la Nature". Je joins 1,50 NF en timbres-poste.

JEU DES CANNIBALES



SEPTEMBRE
Les vendanges

Voici les
GAGNANTS
du mois de
SEPTEMBRE

1er PRIX : *Une lanterne de projection avec écran.*

— Ecole Saint-Louis, CHAMPEAUX (Ille-et-Vilaine).

Gagnent un BALLON :

— Ecole publique Geminée, LA MEZIERE (Ille-et-Vilaine).
— Ecole de LA ROCHE-SUR-YON (Vendée).
— Ecole de LA ROCHE-SUR-YON (Vendée).
— Ecole Pie X, boulevard Joffroy, LORIENT (Morbihan).
— Ecole libre de filles, DOMAGNE (Ille-et-Vilaine).
— Colonie de vacances Beig-Meil, FOUESNANT (Finistère).
— Ecole libre de filles, PONT-CROIX (Finistère).

VOUS SAUREZ TOUT DU JEU EN DÉGUSTANT LES DÉLICIEUSES

CRÈMES DE GRUYÈRE

ENTREMONT

LES ÉTONNANTES POSSIBILITÉS DE LA MÉMOIRE

J'étais bien loin de me douter, en arrivant chez mon ami Y. J. Borg, que j'allais être le témoin d'un spectacle vraiment extraordinaire et décupler ma puissance mentale.

Il m'avait fait venir à Stockholm pour parler aux Suédois de Pasteur et de nos grands savants français et, le soir de mon arrivée, après le champagne, la conversation roula naturellement sur les difficultés de la parole en public, sur le grand travail que nous impose, à nous autres conférenciers, la nécessité de savoir à la perfection le mot à mot de nos discours.

Y. J. Borg me dit alors qu'il avait probablement le moyen de m'étonner, moi qui lui avais connu, lorsque nous faisions ensemble notre droit à Paris, la plus déplorable mémoire.

Il recula jusqu'au fond de la salle à manger et me pria d'écrire cent nombres de trois chiffres, ceux que je voudrais, en les appelant à haute voix. Lorsque j'eus ainsi rempli de haut en bas la marge d'un vieux journal, Y. J. Borg me récita ces cent nombres dans l'ordre dans lequel je les avais écrits, puis en sens contraire, c'est-à-dire en commençant par les derniers. Il me laissa aussi l'interroger sur la position respective de ces différents nombres ; je lui demandai par exemple quel était le 24e, le 72e, le 38e, et je le vis répondre à toutes mes questions sans hésitation, sans effort, instantanément, comme si les chiffres que j'avais écrits sur le papier étaient aussi écrits dans son cerveau.

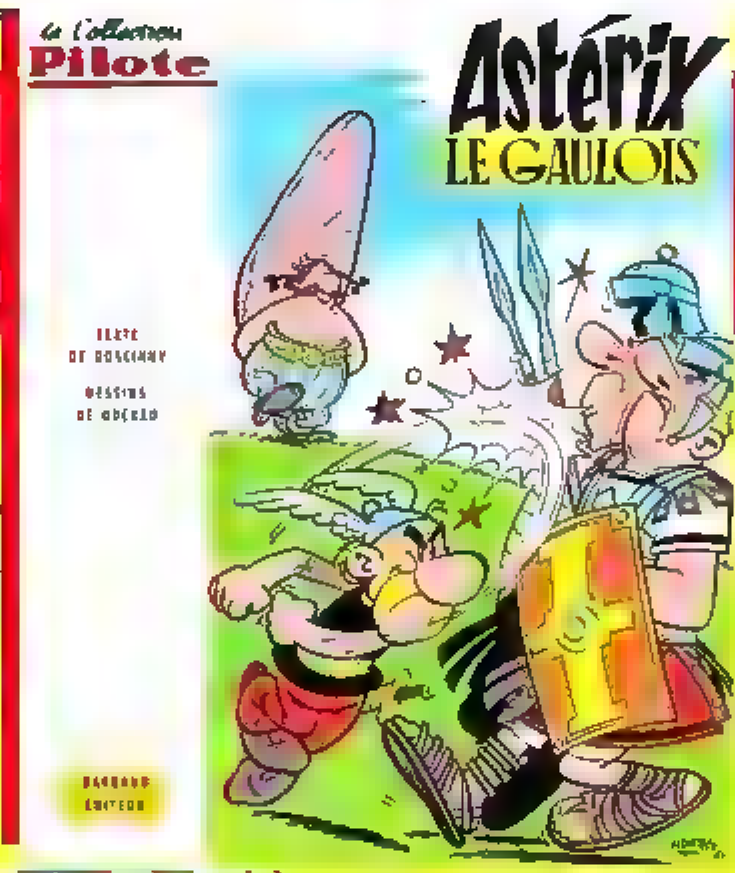
Je demeurai stupéfait par un pareil tour de force et je cherchai vainement l'artifice qui avait permis de le réaliser. Mon ami me dit alors : « Ce que tu as vu et qui te semble extraordinaire est en réalité fort simple : tout le monde possède assez de mémoire pour en faire autant, mais rares sont les personnes qui savent se servir de cette merveilleuse faculté. »

Il m'indiqua alors le moyen d'accomplir le même tour de force et j'y parvins aussitôt, sans erreur, sans effort, comme vous y parviendrez vous-même demain.

Mais je ne me bornai pas à ces expériences amusantes et j'appliquai les principes qui m'avaient été appris à mes occupations de chaque jour. Je pus ainsi retenir avec une incroyable facilité mes lectures, les conférences que j'entendais et celles que je devais prononcer, le nom des personnes que je rencontrais, ne fût-ce qu'une fois, les adresses qu'elles me donnaient et mille autres choses qui me sont d'une grande utilité. Enfin, je constatai au bout de peu de temps que non seulement ma mémoire avait progressé, mais que j'avais acquis une attention plus soutenue, un jugement plus sûr, ce qui n'a rien d'étonnant puisque la pénétration de notre intelligence dépend surtout du nombre et de l'étendue de nos souvenirs.

Si vous voulez savoir comment obtenir les mêmes résultats et acquérir cette puissance mentale qui est encore notre meilleure chance de réussir dans la vie, priez Y. J. Borg de vous envoyer son intéressant petit ouvrage documentaire « Les Lois éternelles du Succès » ; il le distribue gratuitement à quiconque désire améliorer sa mémoire. Voici son adresse : Y. J. Borg, chez Aubanel, 8, place Saint-Pierre, Avignon. Le nom Aubanel est pour vous une garantie de sérieux. Depuis 214 ans, les Aubanel diffusent à travers le monde les meilleures méthodes de psychologie pratique.

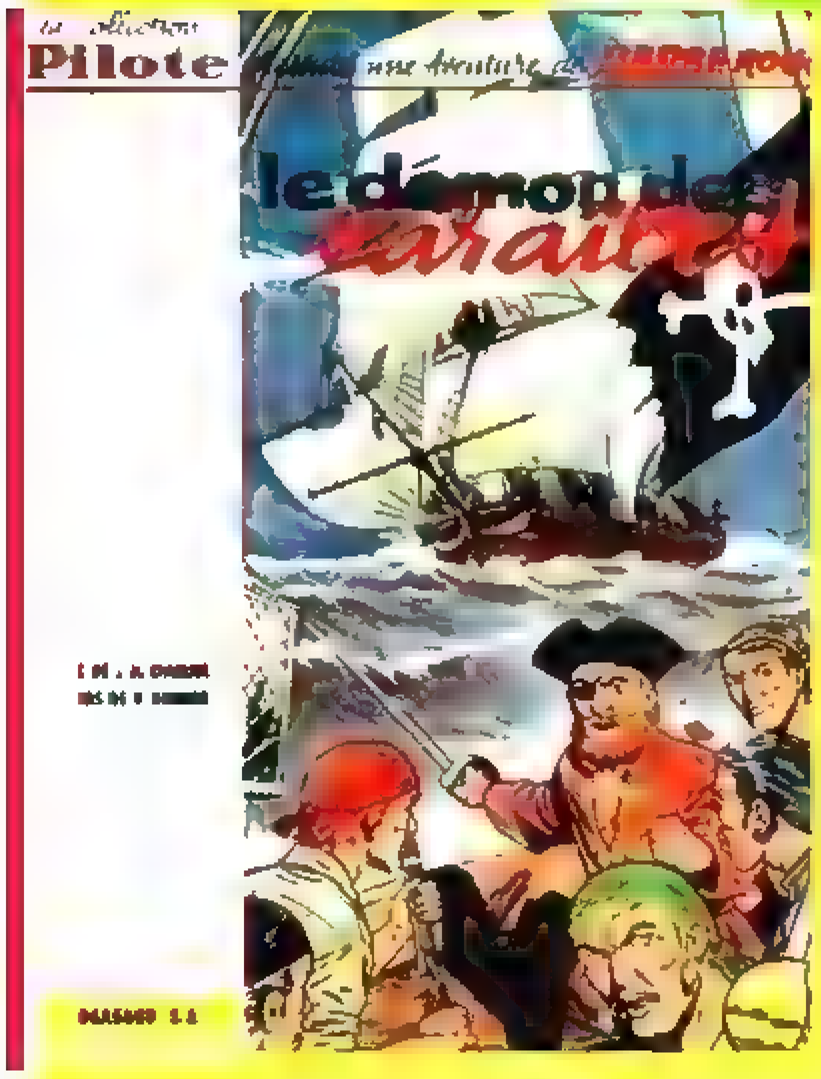
E. BARSAN.



la Collection Pilote
Astérix le Gaulois

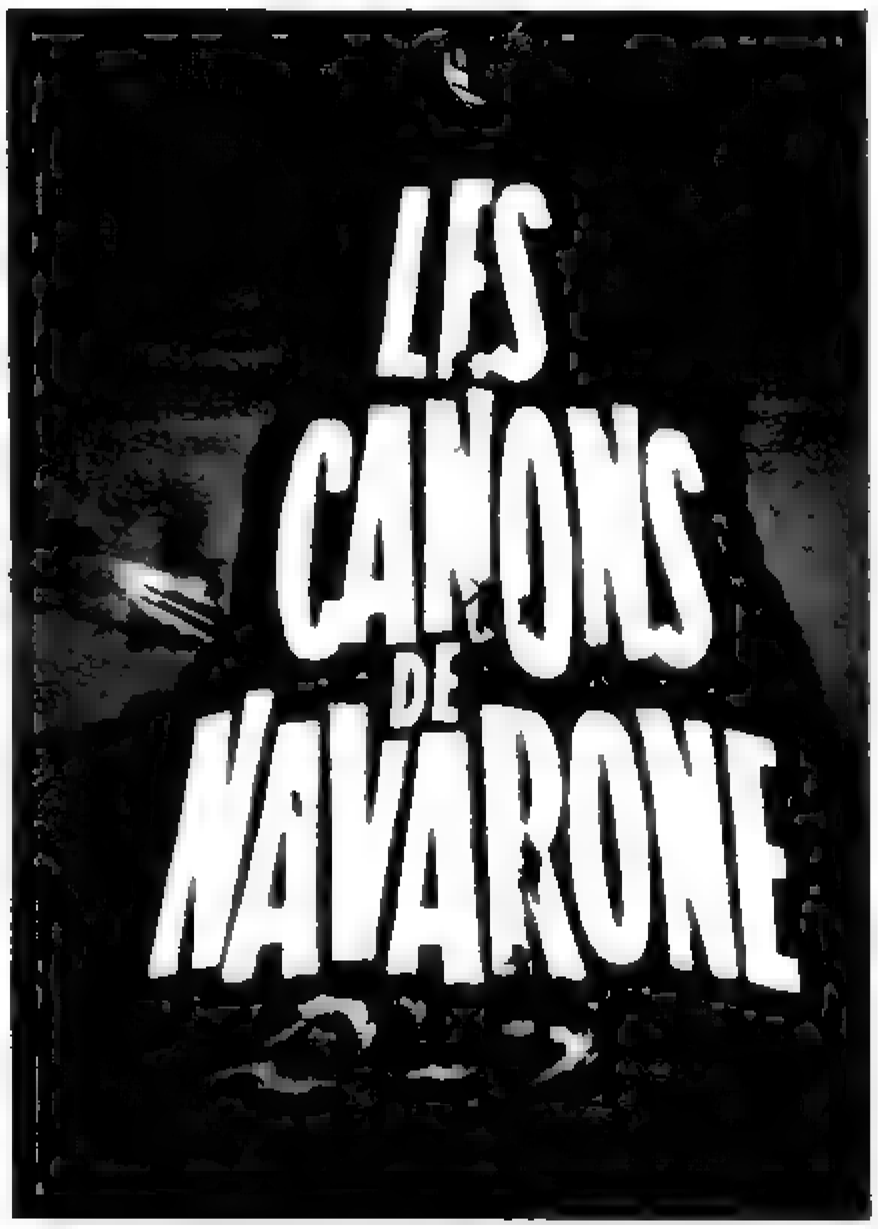


la Collection Pilote
Tanguy
L'École des Aigles



la Collection Pilote
le démon des caraïbes





1

Résumé des chapitres précédents. — *L'action de cette extraordinaire aventure vécue (contée par Alistair Maclean et publiée chez Plon, à Paris) se situe au cours de la dernière guerre mondiale... Le chef du Troisième Bureau des Opérations Subversives charge Mallory, le grand alpiniste britannique, de franchir la falaise de Navarone pour neutraliser les terribles canons installés là, par les Allemands...* (Photos Columbia.)

PRIS PAR L'ENNEMI !

— Très intelligent de la part du Caire. Où diable pourraient-ils trouver une autre cachette ? En tout cas, il est agréable de savoir qu'ils sont en route. C'est tout, Casey ? Eh bien, je vous remercie beaucoup d'être sorti. Mieux vaut vous coucher maintenant et faire provision de sommeil pendant que vous le pouvez. Louki pense que nous devrions être à Margaritha avant l'aube, y rester dissimulés pendant la journée et continuer en direction de la ville de Navarone demain soir

— Vous avez l'air préoccupé, dit Louki. Mon plan ne vous plaît-il pas ?

— Il me convient parfaitement, dit Mallory. Ce qui me préoccupe est la caisse sur laquelle vous êtes assis. Elle renferme assez d'explosifs pour faire sauter un cuirassé, et vous n'êtes qu'à un mètre du feu.

— Sortons la caisse, dit Louki en se levant d'un bond ; à moins que l'humidité...

— Elle pourrait rester dix ans immergée dans l'eau salée sans que ça lui fasse du mal, dit Mallory. Mais,

2

dans la caisse qui est auprès d'Andrea, il y a des détonateurs, susceptibles d'être abîmés.

— Louki a une idée ! La cabane du vieux Leri ! Nous pourrons y reprendre les caisses quand nous voudrons.

Avant que Mallory eût pu protester, le petit homme avait soulevé la caisse avec effort et s'approchait de la sortie.

— Si vous voulez me permettre, dit Andréa.

— Non, non, fit Louki, offensé. Je peux la porter.

— Oui, mais les explosifs exigent d'être portés d'une façon spéciale qui m'a été enseignée.

— Ah ? Je ne le savais pas. Alors, je me chargerai des détonateurs...

∴

Mallory regarda sa montre : une heure, exactement. Miller et Panayis ne devraient pas tarder à arriver.

Mallory frissonna dans ses vêtements toujours mouillés. Brown dormait déjà. Stevens, qui lui tournait le dos, était immobile. Il se mourait

Andrea et Louki revinrent cinq minutes plus tard, et Miller et Panayis peu après. Chargé d'un lourd et encombrant fardeau, Miller entra en trébuchant ; les yeux fixés sur le feu, il rassemblait lentement ses idées.

— Nom de Dieu ! s'écria-t-il enfin, j'ai porté sur mon dos un poêle et assez de pétrole pour chauffer le bain d'un éléphant, et voilà ce que je trouve !

— Calmez-vous, dit Mallory en lui tendant un gobelet d'ouzo.

Réconforté par l'alcool, Miller recouvra bientôt sa bonne humeur habituelle.

— Et la nourriture ? demanda Mallory.

— Nous en avons, dit Miller. Ce Panayis est un type merveilleux. Il l'a obtenue à la cuisine du

3

commandant allemand, un dénommé Skoda. C'est la pure vérité ! Le pauvre vieux Miller est resté à la porte de derrière, ses genoux s'entre-choquant tels des castagnettes, prêt à filer dans n'importe quelle direction ; pendant ce temps, le Panayis cambriole la boîte.

— Mais les sentinelles ?

— Je suppose qu'elles devaient voir leur soirée de sortie. Ce vieux Panayis est muet comme un poisson.

— Aller et retour sans rencontrer une âme, c'est rudement bien, Dusty.

— Non, nous sommes tombés sur deux copains de Panayis, ou plutôt, il est allé les relancer. Ils ont dû lui donner un tuyau. Il était trépidant d'agitation tout de suite après et a essayé de me le raconter, mais nous n'opérons pas sur la même longueur d'ondes, patron.

A l'autre bout de la grotte, Panayis parlait rapidement à Louki à voix basse.

— Qu'est-ce qu'il y a, Louki ? demanda Mallory.

— Il y a qu'il nous faudra nous en aller bientôt, dit Louki. Panayis veut partir tout de suite. Il a appris que les Allemands vont fouiller notre village maison par maison, cette nuit, vers quatre heures. Panayis et moi ne devons pas être trouvés hors de nos lits.

— Bien sûr, il ne faut pas courir ce risque. Vous pourrez redescendre dans une heure. Mais, d'abord, occupons-nous de la forteresse, dit Mallory.

Il sortit de sa poche la carte qu'avait dessinée Eugène Vlachos et, se tournant vers Panayis :

— Il paraît que vous connaissez la forteresse comme Louki connaît son propre potager. Je sais déjà pas mal de choses à son sujet, mais je voudrais que vous me décriviez tout ce qui la concerne.

— Et comment le capitaine a-t-il l'intention d'y pénétrer ? demanda Louki.

4



Furieux de ne pas savoir où sont cachés les explosifs, l'officier allemand a balancé sa lourde torche électrique. Mallory vacille et tombe à terre.

5

— Je ne le sais pas encore. Je ne peux le décider avant d'avoir vu la forteresse.

Andrea regarda Mallory, puis détourna les yeux. Ils avaient déjà tout prêt leur plan pour entrer dans la forteresse. Mais c'était la pierre d'assise sur laquelle reposait tout le reste, et Mallory pensait que ce secret devait être confié au plus petit nombre possible de gens.

Pendant près de trois quarts d'heure, Mallory et les trois Grecs demeurèrent penchés sur la carte ; Mallory vérifiait ce qu'il savait d'avance et inscrivait tous les nouveaux renseignements que Panayis lui donnait.

Le bruit des voix avait réveillé Casey Brown ; incommodé par la chaleur que le feu et la présence de huit personnes faisait régner dans la grotte dénuée d'aération, il sortit. Au bout de trente secondes, il revint et murmura .

— Silence, tout le monde ! Il y a quelque chose qui bouge sur la pente ! je l'ai entendu deux fois.

Panayis disparut au-dehors avant que quiconque pût dire un mot, un couteau de jet luisant à la main.

Quelques secondes plus tard, Panayis revint et s'accroupit devant le feu.

— Il n'y a personne, annonça-t-il.

— Il est l'heure que vous partiez, Louki et Panayis, dit Mallory. Soyez prudents. Je vous retrouverai à six heures et demie.

Deux minutes après, les deux villageois avaient repris dans la nuit le chemin de Margaritha. Brown était sorti pour monter la garde et Stevens était retombé dans un sommeil agité.

X. NUIT DU MARDI 4 h - 6 h

Les Allemands s'emparèrent d'eux à quatre heures du matin, alors qu'ils dormaient encore.

6

Andrea fut le premier à se réveiller ; il s'était soulevé sur un coude avec autant de silencieuse rapidité que sa main s'était étendue vers son Mauser. Mais l'éblouissant rayon d'une puissante lampe électrique l'avait aveuglé et avait figé sa main avant même que l'homme qui portait la torche eût aboyé en un anglais impeccable :

— Immobiles, tous !

— Mains croisées au-dessus de la tête et dos au mur ! ordonna la voix.

Mallory sentit l'amertume de la défaite le submerger. Il se demanda si Casey Brown les avait vus ou entendu venir. Peut-être était-il toujours en liberté.

— Comment avez-vous réussi à nous découvrir ? demanda Mallory calmement

— Seuls des imbéciles brûlent du bois de genévrier, dit l'officier avec mépris. Nous avons passé sur le mont Kostos toute la journée et la plus grande partie de la nuit. Un mort aurait senti cette odeur

Et se tournant vers un homme qui se tenait derrière lui, il ordonna en allemand :

— Enlevez cette toile et couvrez-nous des deux côtés.

Puis, s'adressant à ses prisonniers :

— Vous trois, sortez.

Lentement, leurs mains toujours croisées au-dessus de leurs têtes, les trois prisonniers s'avancèrent en trébuchant.

— Qui est celui-là ? demanda l'Allemand en dirigeant le rayon de sa torche sur le corps de Stevens.

— Vous n'avez rien à craindre de sa part, dit Mallory. Il est l'un de nous, mais il est terriblement blessé.

— Nous verrons, dit l'officier. Reculez.

Il attendit que les trois hommes eussent passé derrière Stevens, remplaça son fusil automatique par un

7

revolver, se mit à genoux et avança lentement, la torche dans une main, son arme dans l'autre, bien en dessous de la ligne de feu des deux soldats qui le suivaient sur ses talons.

Brusquement, l'officier, de la main qui tenait le revolver, arracha les couvertures. Il se pencha sur les traits tordus de souffrance du mourant ; après un bref regard et une grimace de dégoût en sentant l'horrible puanteur de la gangrène, il replaça doucement les couvertures.

— Vous avez dit vrai, prononça-t-il à voix basse. Nous ne sommes pas des barbares. Je n'en veux pas à un mourant. Laissez-le ici. Les autres, allez dehors.

Mallory regarda autour de lui. Pas de trace de Casey Brown. Il se remit à espérer. Le sous-officier Brown avait été recommandé pour cette opération en très haut lieu ; il jouissait d'une réputation formidable comme combattant de guérilla...

Comme s'il avait deviné ses pensées, l'Allemand demanda, railleur :

— Vous vous demandez peut-être où est votre sentinelle ? Ne craignez rien, l'Anglais, votre homme, est à son poste, non loin d'ici, endormi. Très profondément. La crosse est une massue très efficace, je vous assure.

— Eh bien ! où allons-nous, maintenant ? demanda Mallory à l'officier.

— A Margaritha. Mais, une question auparavant.

De la même stature que lui, à un centimètre près, l'Allemand se tenait debout devant Mallory, son revolver braqué à la hauteur de sa taille et balançant dans sa main droite une torche électrique éteinte.

— Où sont les explosifs ?

— Les explosifs ? Quels explosifs ? demanda Mallory.

Puis il vacilla et tomba par terre tandis la lourde

8

torche, après avoir tournoyé au bout de sa courroie, s'abattait sur le côté de son visage

Mallory cracha une dent brisée et dit d'un ton méprisant :

— Est-ce ainsi que les Allemands traitent leurs prisonniers ?

Une fois encore la torche l'atteignit violemment.

— Nous faisons une guerre propre ! s'écria l'officier qui dominait à peine sa colère. Nous nous battons conformément aux Conventions de Genève. Elles sont faites pour des soldats, pas pour des espions assassins.

— Nous ne sommes pas des espions, répliqua Mallory

— Alors, où sont vos uniformes ? Je vous dis que vous êtes d'ignobles espions qui poignardent dans le dos et égorgent les hommes !

La voix de l'officier tremblait de colère.

— Qui égorgent les hommes ? De quoi diable parlez-vous ? demanda Mallory interloqué

— De mon ordonnance. Un inoffensif messager, un tout jeune garçon qui n'était même pas armé. Nous l'avons trouvé il y a seulement une heure...

Il s'interrompit en voyant deux hommes remonter le ravin. Mallory maudit la malchance qui avait fait tomber l'ordonnance sur Panayis ; ce ne pouvait être personne d'autre... Puis il fixa ses yeux douloureux sur celui qui, courbé, gravissait la pente, éperonné sans douceur par la baïonnette d'un soldat. Le côté gauche du visage de Brown était englué du sang ayant coulé d'une blessure à la tempe ; mais à part cela, il était indemne

— Asseyez-vous tous dans la neige ! ordonna l'officier.

LA SEMAINE PROCHAINE :
La trahison d'Andréa !

ALLO ! D. M. A.

RESUME. — A Orly, Jacques Lebleu, qui a abandonné son métier de photographe ambulant, chasse la photo sensationnelle qui lui permettra de gagner le grand concours lancé par « Dix millions d'auditeurs ».



(A suivre.)

Dix fois pillée et ruinée au cours des âges



La clocher de Saint-Germain-des-Prés, un des derniers vestiges de l'abbaye bénédictine.

L'ABBAYE DE ST-GERMAIN-DES-PRÉS VEILLE TOUJOURS SUR SON VILLAGE

VILLAGE musical et littéraire — la peinture y fleurit beaucoup moins — Saint-Germain-des-Prés est peut-être aujourd'hui le village parisien le plus célèbre dans le monde. Mais combien sont ceux qui s'inquiètent de son histoire ?

Particulièrement profane aujourd'hui, Saint-Germain-des-Prés est né dans le giron d'une vie pieuse et monastique. Quittons les caves pour revenir aux temps barbares, les vrais ! 558... L'époque est compassée, fort édifiante. On vient de terminer, au milieu des champs, proche de Paris, une basilique ceinte d'un vaste domaine. On a en vue un monastère qui desservira l'église et pourquoi faire ? Afin de veiller sur les reliques que Childebert, fils de Clovis, a rapportées d'une expédition militaire menée en Espagne, boucliers sonnants. De quoi s'agit-il ? De la tunique de Saint-Vincent, martyrisé à Saragosse en 204, et de diverses pieuses dépouilles. Germain, évêque de Paris, a poussé le roi à agir ainsi.

Et celui-ci, en pratiquant de la sorte, espère-t-il le pardon ? On colporte que les habitants de Saragosse se sont ainsi dépouillés afin de pousser Childebert à lever le siège mis devant leur ville et à eviter ainsi tous les tracas d'un pillage rondement mené. Childebert a besoin de beaucoup d'indulgence... n'a-t-il pas, dans les temps, fait assassiner ses neveux ? Les temps étaient durs malgré l'édification apparente...

HEURS ET MALHEURS D'UNE ABBAYE

La charte de fondation appelle le lieu *Sainte-Croix Saint Vincent*. Childebert meurt en 558, Germain en 576. Tous deux sont inhumés en ce lieu. On commence à nommer celui-ci Saint-Germain, puis Saint-Germain-des-Pres, pour éviter la confusion avec Saint - Germain - l'Auxerrois.

Et voilà pour les origines.

Les Normands, gens devenus fort civilisés, au demeurant, ne respectaient pas grand-chose à l'époque. Ajoutons que les biens d'église paraissaient les attirer particulièrement. Sans doute les jugeaient-ils appréciables et d'une mainmise facile. En vingt ans, de 990 à 1011, le monastère fut dévasté et pillé quatre fois. Les hardis Vikings devaient se repasser le mot ! et cela valut à l'abbaye, distante de quelques centaines de mètres de la ville, une puissante enceinte fortifiée...

Et les moines continuent à prier, à œuvrer dans le plus grand détachement. La règle suivie est celle de St-Benoît et l'abbé se rit du pouvoir royal : il n'est soumis qu'à l'autorité du pape. Malgré les Normands, l'abbaye prospère, s'agrandit et un chœur nouveau, plus vaste est consacré en 1163 par le pape Alexandre III. On était déjà frondeur à l'époque... afin de marquer son indépendance, l'abbé d'alors refusa d'officier en présence de l'évêque de Paris !

Voyons quelques passages de la fameuse règle de Saint-Benoît, ne serait-ce que pour l'édification des actuels passants du lieu où elle était appliquée :

« Nous avons quelque peine et quelque scrupule à régler le vivre d'autrui. Toutefois, ayant égard à la faiblesse des infirmes, nous croyons qu'une hémine de vin (1/4 *de litre*) par jour suffira à chacun. S'il s'en trouve à qui Dieu donne la grâce et la force, de s'en abstenir entièrement, qu'ils s'assurent d'en recevoir une récompense particulière. Mais si la nécessité du lieu, ou le travail, ou l'ardente chaleur de l'été demandent qu'on augmente cette mesure, le supérieur pourra le faire s'il le trouve bon, pourvu qu'il prenne bien garde que la gourmandise et l'ivrognerie ne s'y glissent... »

Passons aux travaux littéraires bénédictins :

« L'oisiveté est l'ennemie de l'âme ; c'est pourquoi les religieux doivent s'occuper durant quelque temps aux ouvrages des mains et durant certaines heures à la lecture des saints livres. Et que l'on ait un soin particulier de choisir un ou deux des anciens pour faire la revue du monastère aux heures où les frères s'occupent à la lecture et de prendre garde s'il ne se trouve point quelque lâche et paresseux qui soit oisif et s'amuse à badiner au lieu de s'appliquer à lire... »

« L'un des principaux désordres qu'il faut retrancher du monastère jusqu'aux plus petites racines, est qu'aucun des religieux ne prenne la hardiesse de donner ou de recevoir quoi que ce soit sans l'ordre de l'abbé et n'ait rien en propre, ni livre, ni tablette, ni stylet, en un mot rien du tout, puisqu'il ne leur est pas permis d'avoir en leur propre puissance ni leur corps, ni leur volonté. Que toutes choses ainsi soient communes à tous afin que nul ne s'attribue rien comme étant à soi propre... »

Mais tout s'abâtardit. Le couvent tombe en *commende*, c'est-à-dire que les abbés, nommés par le roi, touchent les revenus du monastère sans être astreints à l'état religieux, ni à sa direction. Ce n'est qu'après une réforme et une reprise en main justifiée que Saint-Germain retrouvera son nom de sainteté et de science...

DU GRAND SIÈCLE AU « ÇA IRA »

Depuis longtemps, Paris s'est élancé, a crevé ses murs et s'est étendu rongeant la campagne d'alentour. Au XVIIe siècle, la muraille de l'abbaye est démolie et des logis d'artisans prennent sa place. Les bourgs environnants sont absorbés. Les travaux littéraires de l'abbaye cessent avec la Révolution. En 1790, elle est supprimée et transformée en prison. La prison de l'abbaye ! Le 2 septembre 1792 le tocsin et le canon d'alarme retentissent. C'est dimanche. Les prisonniers ont dîné plus tôt qu'à l'ordinaire. A cinq heures du soir, Billaud-Varennes, substitut du procureur de la Commune se présente et crie à la foule rassemblée : « Peuple, tu immoles tes ennemis, tu fais ton devoir ! »

Que s'était-il passé ? Vers trois heures de l'après-midi, vingt-quatre prêtres emprisonnés là avaient été massacrés sous un prétexte futile. Ce fut le signal des fameux massacres de septembre...



L'abbaye de Saint-Germain telle qu'on pouvait la voir avant que la Révolution ne fasse son œuvre destructrice. Ci-dessous : massacre des prisonniers de l'abbaye le 2 septembre 1792.



Autre avatar. Transformée en raffinerie de salpêtre, l'église saute en 1794. Quinze mille livres de poudre avaient été entreposées dans la chapelle de la Vierge. Le réfectoire brûle six mois plus tard. On se demande un peu plus tard si la nef résistera aux infiltrations d'eau qui se produisent... On parvient, en 1822, à la sauver. Le percement du boulevard Saint-Germain viendra encore rogner un bon morceau de l'abbaye...

Mutilée, l'antique abbaye de Saint-Germain-des-Prés a retrouvé la paix, la paix des pierres. Pour le reste, l'animation tonitruante et quelque peu artificielle qui sévit parfois a fini d'étonner les ombres des studieux bénédictins qui hantent peut-être encore ces lieux, entre les rues de l'Echaudé, de l'Abbaye et Saint-Benoît ! Henri DIMPRE.

Voir pages suivantes NOTRE PILOTORAMA

L'abbaye de Saint-Germain-des-P

au XIIIe siècle



(1) Sceau abbatial. (2) Enceinte de Paris. (3) Porte de Buci. (4) Porte de Saint-Germain. (5) Crosse d'Ingon, parent de Robert le Pieux et abbé de Saint-Germain-des-Prés au XIe siècle. (6) Mitre du XIIIe siècle.

TOPOGRAPHIE DE L'ABBAYE :

(7) Vers le Pré-aux-Clercs. (8) Prairies et cultures. (9) Tour du nord. (10) Entrée de l'abbaye. (11) Tour du sud. (12) Cultures et jacheres. (13) Route de Sève. (14) Tour de l'église romane, aujourd'hui disparue. (15) Logis du Prieur (16) Chapelle de la Vierge. (17) et (18) Communs. (19) Infirmerie. (20) Dortoir des moines. (21) Réfectoire. (22) Eglise abbatiale. (23) Bibliothèque. (24) Cloître. (25) Clocher principal, le seul demeuré aujourd'hui. (26) Cimetière. (27) et (28) Jardins de l'abbaye. (29) Pressoir. (30) Hostellerie, où étaient reçus pèlerins et hôtes de passage. (31) Porche primitif. (32) Presbytère. (33) Grand-cour. (34) Maison des laïcs. (35) Potager. (36) Fossé. (37) Tour d'angle. (38) Enceinte fortifiée. (39) Porte papale (réservée aux hôtes de qualité, clercs ou laïcs). (40) Pont-levis. (41) Tour de l'ouest. (42) Chemin de ronde faisant le tour de l'enceinte abbatiale. (43) Cultures maraichères. (44) Ponceau enjambant le canal d'alimentation du fossé (45) Route conduisant à la Seine. (46) Vers le faubourg de Saint-Germain. (47) Canal reliant le fossé à la Seine.

QUELQUES PERSONNAGES ET HOTES DE L'ABBAYE :

(48) Sergent du roi chargé de la police. (49) Lépreux venu mendier (50) Cliquette de bois que le lépreux devait agiter pour signaler son passage (51) Paysans de Saint-Germain. (52) Pèlerin. (53) Berger. (54) Serf abbatial. (55) Courtille ou clos de l'abbaye.

QUELQUES ORDRES RELIGIEUX DE L'EPOQUE :

(56) Chartreux. (57) Dominicain. (58) Franciscain. (59) et (60) Bénédictins de Saint-Germain-des-Prés. (61) L'infirmerie. (62) Galerie de veille. (63) Lits clos où reposaient ensemble plusieurs malades. (64) L'abbaye vue de Paris. (65) Saint-Geermain-des-Prés. (66) Chemin de ronde de l'enceinte de la ville. (67) Moine copiste à la Bibliothèque. (68) Costume liturgique sacerdotal du XIIIe siècle. (69) Bonnet. (70) Amict (71) Pallium. (72) Chasuble. (73) Manipule. (74) Etole. (75) Dalmatique. (76) Aube. (77) Bas de la tunique.

Prés



(78) L'ABBAYE DE SAINT - GERMAIN - DES - PRES DE NOS JOURS. **(79)** Limites de l'abbaye au XIIIe siecle. **(80)** Etat actuel de Saint-Germain - des - Prés. **(81)** Rue de l'Abbaye. **(82)** Rue de l'Echaudé **(83)** Boulevard Saint-Germain **(84)** Rue du Four. **(85)** Rue Bonaparte. **(86)** Place de Saint-Germain-des-Prés. **(87)** Angle des rues Jacob et Bonaparte (vers la Seine) **(88)** Rue Saint-Benoît.

Nicolas

RUFUS EST MALADE

On était en classe, en train de faire un problème d'arithmétique très difficile, où ça parlait d'un fermier qui vendait des tas d'œufs et de pommes, et puis Rufus a levé la main.

— Oui, Rufus ? a dit la maîtresse.

— Je peux sortir, mademoiselle ? a demandé Rufus ; je suis malade.

La maîtresse a dit à Rufus de venir jusqu'à son bureau ; elle l'a regardé, elle lui a mis la main sur le front et elle lui a dit :

— Mais c'est vrai que tu n'as pas l'air bien. Tu peux sortir ; va à l'infirmerie et dis-leur qu'ils s'occupent de toi.

Et Rufus est parti tout content, sans finir son problème. Alors, Clotaire a levé la main et la maîtresse lui a donné à conjuguer le verbe : « Je ne dois pas faire semblant d'être malade, pour essayer d'avoir une excuse afin d'être dispensé de faire mon problème d'arithmétique » A tous les temps et à tous les modes.



A la récré, dans la cour, nous avons trouvé Rufus et nous sommes allés le voir.

— Tu es allé à l'infirmerie ? j'ai demandé.

— Non, m'a répondu Rufus. Je me suis caché jusqu'à la récré.

— Et pourquoi t'es pas allé à l'infirmerie ? a demandé Eudes.

— Je suis pas fou, a dit Rufus. La dernière fois que je suis allé à l'infirmerie, ils m'ont mis de l'iode sur le genou et ça m'a piqué drôlement.

Alors, Geoffroy a demandé à Rufus s'il était vraiment malade, et Rufus lui a demandé s'il voulait une baffe, et ça, ça a fait rigoler Clotaire, et je ne me rappelle plus très bien ce que les copains ont dit et comment ça s'est passé, mais très vite on était tous en train de se battre autour de Rufus qui s'était assis pour nous regarder et qui criait : « Vas-y ! Vas-y ! Vas-y ! »

Bien sûr, comme d'habitude, Alceste et Agnan ne se battaient pas. Agnan, parce qu'il repassait ses leçons et parce qu'à cause de ses lunettes on ne peut pas lui taper dessus ; et Alceste, parce qu'il avait deux tartines à finir avant la fin de la récré.

Et puis, M. Mouchabière est arrivé en courant. M. Mouchabière est un nouveau surveillant qui n'est pas très vieux et qui aide le Bouillon, qui est notre vrai surveillant, à nous surveiller. Parce que c'est vrai : même si nous sommes assez sages, surveiller la récré, c'est un drôle de travail.

— Eh bien, a dit M. Mouchabière, qu'est-ce qu'il y a encore, bande de petits sauvages ? Je vais vous donner à tous une retenue !

— Pas à moi, a dit Rufus : moi, je suis malade.

— Ouais, a dit Geoffroy.

— Tu veux une baffe ? a demandé Rufus.

— Silence ! a crié M. Mouchabière. Silence, ou je vous promets que vous serez tous malades !

Alors, on n'a plus rien dit et M. Mouchabière a demandé à Rufus de s'approcher.

— Qu'est-ce que vous avez ? lui a demandé M. Mouchabière.

Rufus lui a dit qu'il ne se sentait pas bien.

— Vous l'avez dit à vos parents ? a demandé M. Mouchabière.

— Oui, a dit Rufus, je l'ai dit à ma maman ce matin.

— Et alors, a dit M. Mouchabière, pourquoi vous a-t-elle laissé venir à l'école, votre maman ?

— Ben, a expliqué Rufus, je le lui dis tous les matins, à ma maman, que je ne me sens pas bien. Alors, bien sûr, elle ne peut pas savoir. Mais cette fois-ci, ce n'est pas de la blague.

M. Mouchabière a regardé Rufus, il s'est gratté la tête et il lui a dit qu'il fallait qu'il aille à l'infirmerie.

— Non ! a crié Rufus.

— Comment, non ? a dit M. Mouchabière. Si vous êtes malade, vous devez aller à l'infirmerie. Et quand je vous dis quelque chose, il faut m'obéir !

Et M. Mouchabière a pris Rufus par le bras, mais Rufus s'est mis à crier : « Non ! non ! J'irai pas ! j'irai pas ! » et il s'est roulé par terre en pleurant.

— Le battez pas, a dit Alceste, qui venait de finir ses tartines ; vous voyez pas qu'il est malade ?

M. Mouchabière a regardé Alceste avec de grands yeux.

— Mais je ne le..., il a commencé à dire, et puis il est devenu tout rouge et il a crié à Alceste de se mêler de ce qui le regardait, et il lui a donné une retenue.

— Ça, c'est la meilleure ! a crié Alceste. Alors, moi, je vais avoir une retenue parce que cet imbécile est malade ?

— Tu veux une baffe ? a demandé Rufus, qui s'est arrêté de pleurer.

— Ouais, a dit Geoffroy.

Et on s'est tous mis à crier ensemble et à discuter ; Rufus s'est assis pour nous regarder, et le Bouillon est arrivé en courant.

— Eh bien, monsieur Mouchabière, a dit le Bouillon, vous avez des ennuis ?

— C'est à cause de Rufus qui est malade, a dit Eudes.

— Je ne vous ai rien demandé, a dit le Bouillon. Monsieur Mouchabière, punissez cet élève, je vous prie.

Et M. Mouchabière a donné une retenue à Eudes, ce qui a fait plaisir à Alceste, parce qu'en retenue c'est plus rigolo quand on est avec des copains.

Et puis M. Mouchabière a expliqué au Bouillon que Rufus ne voulait pas aller à l'infirmerie et qu'Alceste s'était permis de lui dire de ne pas battre Rufus et qu'il n'avait jamais battu Rufus et qu'on était insupportables, insupportables, insupportables. Il a dit ça trois fois, M. Mouchabière, avec sa voix à la dernière fois qui ressemblait à celle de maman quand je la fais enrager.

Le Bouillon s'est passé la main sur le menton, et puis il a pris M. Mouchabière par le bras, il l'a emmené un peu plus loin, il lui a mis la main sur l'épaule et il lui a parlé longtemps tout bas. Et puis le Bouillon et M. Mouchabière sont revenus vers nous.

— Vous allez voir, mon petit, a dit le Bouillon avec un gros sourire sur la bouche.

Et puis, il a appelé Rufus avec son doigt.

— Vous allez me faire le plaisir de venir avec moi à l'infirmerie, sans faire de comédie. D'accord ?

— Non ! a crié Rufus. Et il s'est roulé par terre en pleurant et en criant : « Jamais ! jamais ! jamais ! »

— Faut pas le forcer, a dit Joachim.

Alors, ça a été terrible. Le Bouillon est devenu tout rouge, il a donné une retenue à Joachim et une autre à Maixent qui riait. Ce qui m'a étonné, c'est que le gros sourire, maintenant, il était sur la bouche de M. Mouchabière.

Et puis le Bouillon a dit à Rufus :

— A l'infirmerie ! Tout de suite ! Pas de discussion !

Et Rufus a vu que ce n'était plus le moment de rigoler, et il a dit que bon, d'accord, il voulait bien y aller, mais à condition qu'on ne lui mette pas de l'iode sur les genoux.



— De l'iode ? a dit le Bouillon. On ne vous mettra pas de l'iode. Mais quand vous serez guéri, vous viendrez me voir. Nous aurons un petit compte à régler. Maintenant, allez avec M. Mouchabière.

Et nous sommes tous allés vers l'infirmerie, et le Bouillon s'est mis à crier :

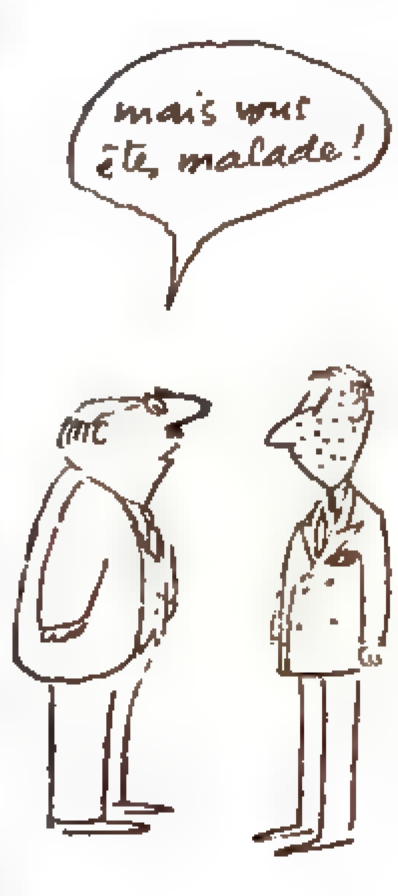
— Pas tous ! Rufus seulement ! L'infirmerie n'est pas une cour de récréation ! Et puis votre camarade est peut-être contagieux !

Ça, ça nous a fait tous rigoler, sauf Agnan, qui a toujours peur d'être contagié par les autres.

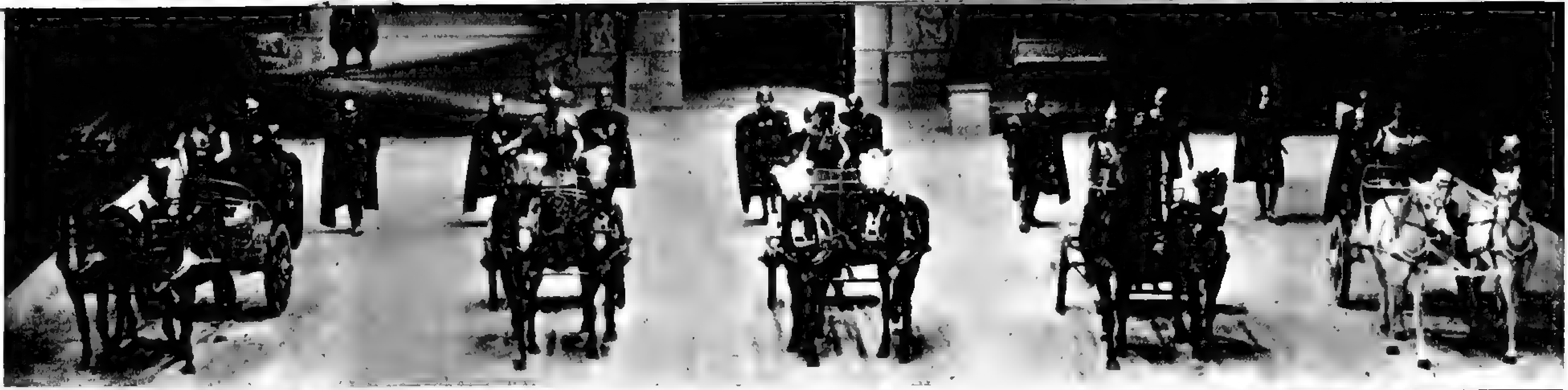
Et puis après, le Bouillon a sonné la cloche et nous sommes allés en classe, pendant que M. Mouchabière raccompagnait Rufus chez lui. Il a de la chance, Rufus : on avait classe de grammaire.

Et pour la maladie, ce n'est pas grave du tout, heureusement.

Rufus et M. Mouchabière ont la rougeole.



PAR SEMPÉ ET GOSCINNY





Ben-Hur, c'est Philippe Gruss, qui connaît bien la vie du cirque, puisque dans sa famille on est banquiste de père en fils.

LES JEUX DU CIRQUE AU CŒUR DE PARIS OU BEN-HUR VU PAR LES GENS DU VOYAGE

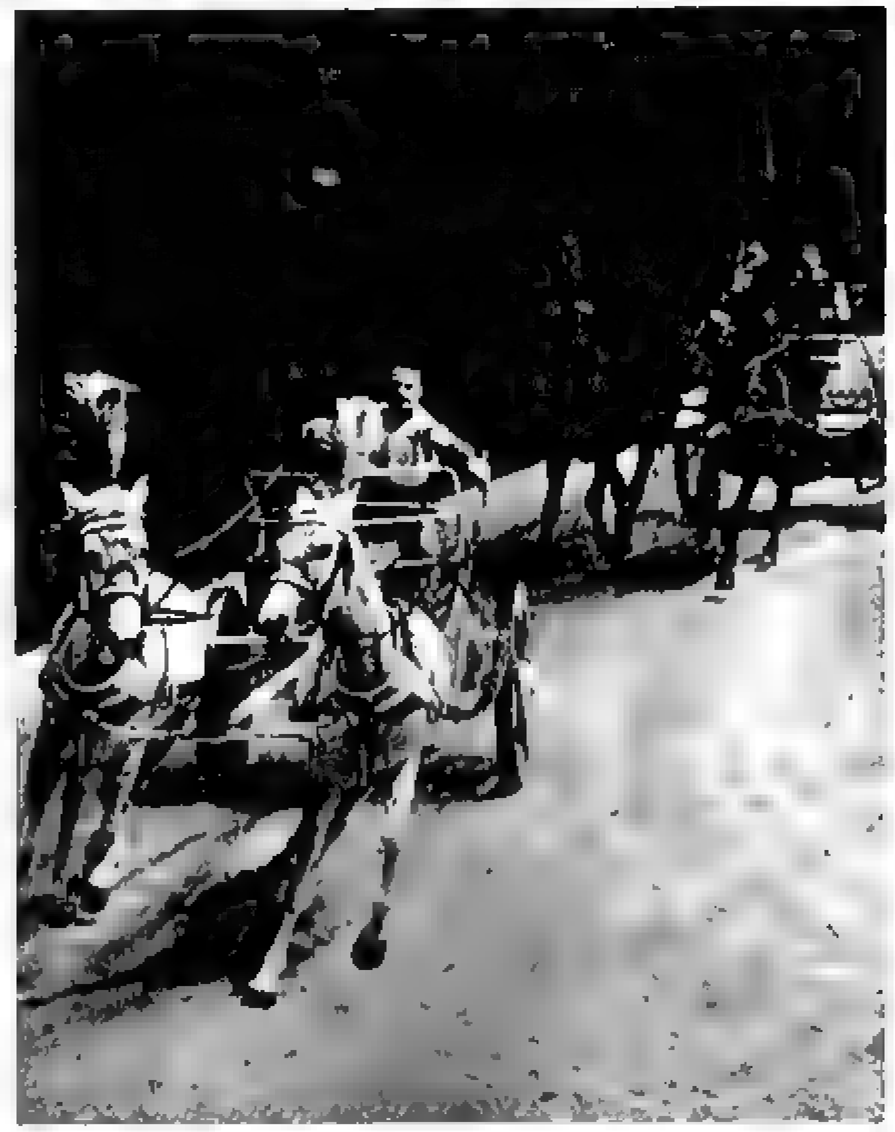
BEN-HUR, un héros tellement vivant, tellement connu qu'on ne sait plus très bien s'il est issu d'un mythe ou si, au contraire, il a réellement existé. Pour les vieux cinéphiles il est le personnage fabuleux d'une des premières super-productions cinématographiques, à une époque où le Septième Art aiguisait modestement ses armes. Pour les enfants, il a autant de réalité que d'Artagnan, Charlot, Walt Disney, Buffalo-Bill ou Napoléon. Pour les spectateurs de la France entière, il est depuis le 20 décembre, la vedette du spectacle monté par le Grand cirque de France et patronné par Radio-Luxembourg : « Ben-Hur vivant ».

Cet extraordinaire spectacle présenté aux Parisiens sous la coupole du Palais des Sports a nécessité une année de préparation et un mois de répétitions quotidiennes.

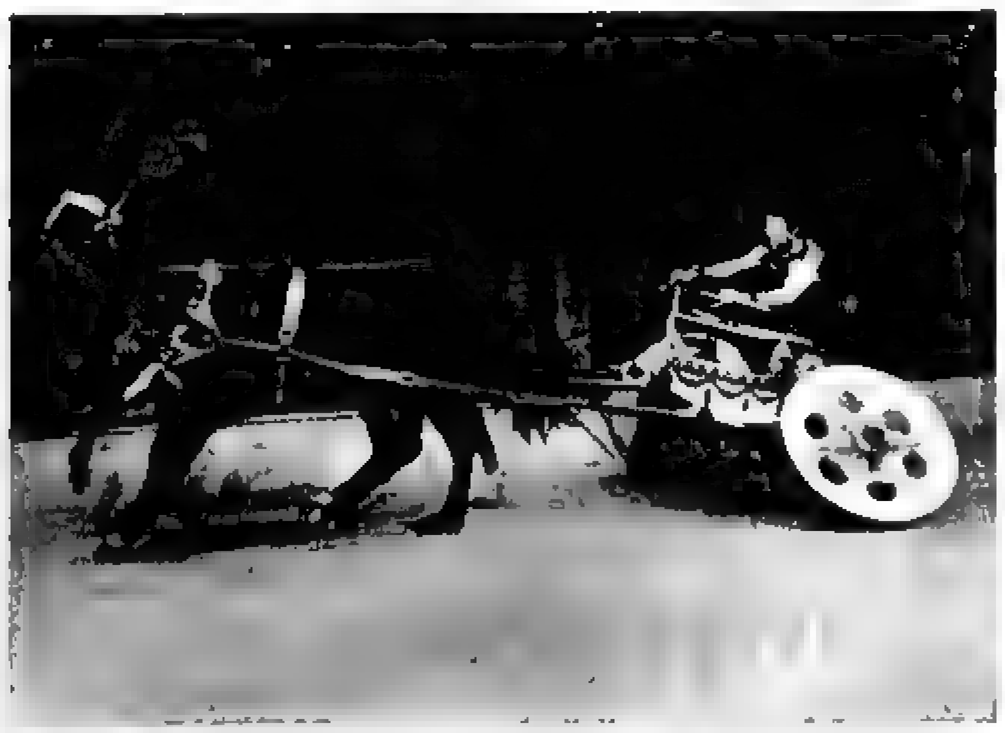
Ben-Hur, c'est à la fois l'athlétique Philippe Gruss et le merveilleux comédien, sociétaire de la Comédie Française, Paul-Emile Deiber. Au générique, nous trouvons également les noms de François Maistre qui prêtera sa voix à Messala, Nelly Dalmas (Esther, fiancée de Ben-Hur), France Descaut, Catherine Fonteney, Germaine Dermoz, Jean-Roger Caussimon, Henri Rolland, etc.

Les clous de « Ben-Hur vivant » tel que le racontent les gens du voyage sont certainement le combat des galères et la fameuse course de chars qui opposera Ben-Hur au traître Messala. Nous assisterons aussi aux jeux du cirque, aux combats des gladiateurs et enfin à la fantastique Fantasia du Cheik Ilderim.

La reconstitution sur la piste de la course de chars, sans les truquages cinématographiques, a demandé aux athlètes du Grand Cirque de France des semaines d'efforts. (Photos ci-dessous). Messala double le char de son rival lancé au grand galop en effrayant ses chevaux, mais heureusement la roue de son propre char se détache et le traître est précipité à terre. Le sympathique Ben-Hur gagnera la course. Une bien belle histoire qui fera frémir d'enthousiasme les petits et même les grandes personnes amoureuses de la grande tradition du cirque.



La course qui oppose Ben-Hur à Messala. La pédale qui permet à la roue du char du traître de se détacher (ci-dessous).











Michel TANGUY

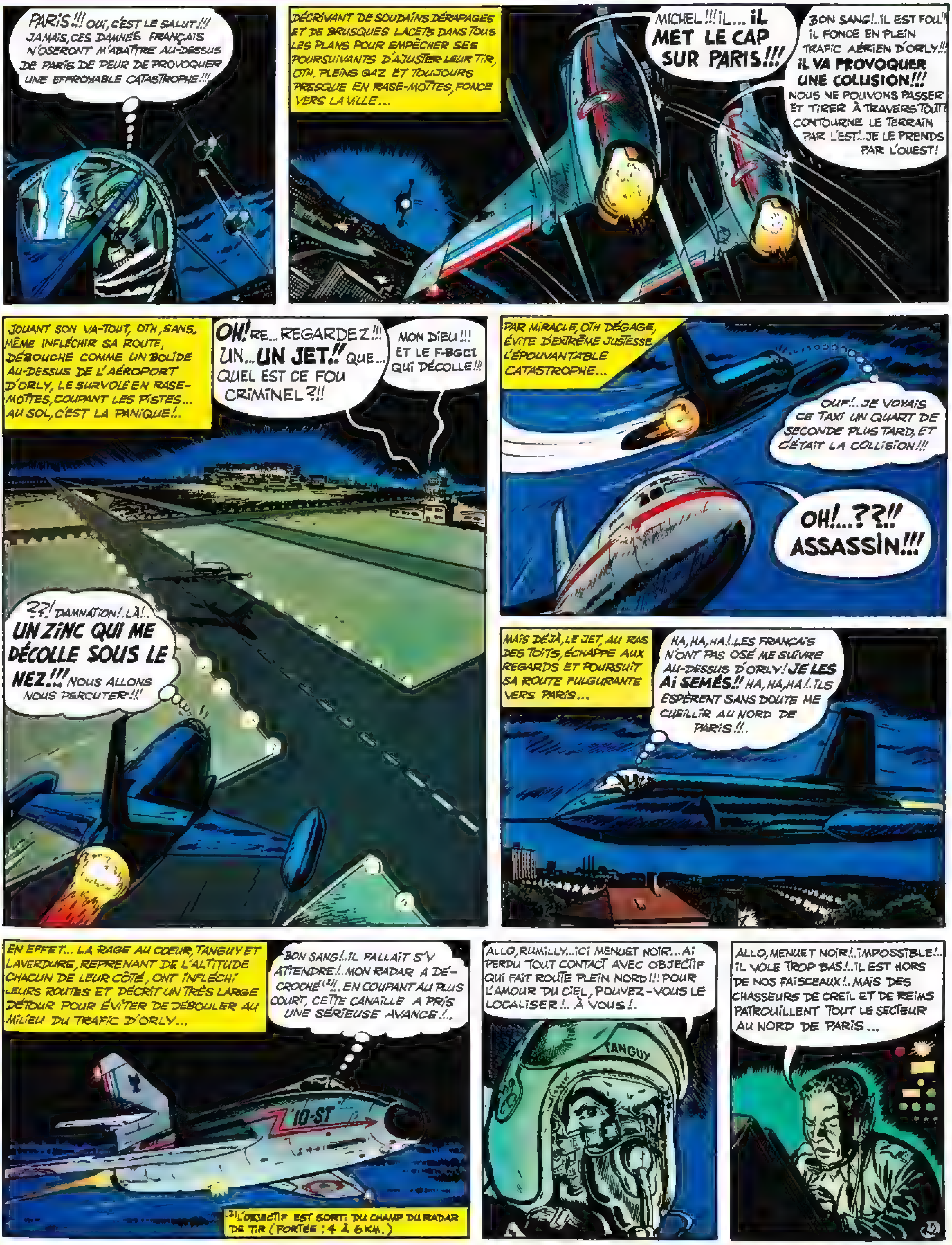
RESUME. — Tanguy et Laverdure ont repéré un espion observant le trafic aérien de



DANGER dans le Ciel

DESSINS : UDERZO
TEXTE : J.M. CHARLIER

Creil. L'ennemi déclenche brusquement l'opération prévue au-dessus du secteur interdit.



(A suivre)



1

Résumé des chapitres précédents. — *L'action de cette extraordinaire aventure vécue (publiée à la librairie Plon, à Paris) se situe au cours de la dernière guerre mondiale... Le chef du Troisième Bureau des Opérations Subversives charge Mallory, le grand alpiniste britannique, de franchir la falaise de Navarone pour neutraliser les terribles canons. Mallory accepte cette dangereuse mission et part avec quatre hommes, déguisés en pêcheurs.*

(Photos Columbia.)

LA TERRIFIANTE ESCALADE

Délibérément, il se força à ne plus penser à ses souffrances physiques, à son urgent besoin de repos, et il écouta de nouveau le grincement de l'acier contre le roc, plus fort, cette fois, malgré le grand vent... Il faudrait dire à Andrea d'être plus prudent pendant les six derniers mètres de la montée.

« A moi, songea Mallory, personne n'aurait à recommander le silence. » Il eût été incapable de faire le moindre bruit avec ses pieds, même s'il l'avait voulu : meurtris et saignants, ils n'étaient plus recouverts que de chaussettes en lambeaux. Il avait à peine gravi les six premiers mètres quand il s'était aperçu que ses chaussures de montagne privaient ses pieds de toute sensibilité, de la faculté de repérer les minuscules points d'appui indispensables. Il les avait enlevées avec une grande difficulté, les avait

2

attachées par les lacets à sa ceinture et les avait perdues, arrachées par les aspérités de la roche.

L'escalade avait été un cauchemar, un supplice, au milieu du vent, de la pluie et de l'obscurité, un supplice qui avait en quelque sorte masqué le danger mortel de l'ascension, de cette pente verticale inconnue; il lui avait fallu se soutenir pendant un temps infini du bout de ses doigts et de ses orteils, enfoncer une centaine de crampons, y attacher des cordes et reprendre sa lente avance dans les ténèbres. Il n'avait jamais encore rien tenté de pareil et savait qu'il ne le tenterait plus de sa vie, car c'était une folie. Cette entreprise exigeait toute son habileté, tout son courage, toute sa force; il avait ignoré qu'il en possédât de telles réserves, que lui-même ou aucun autre homme en eussent d'aussi illimitées. Il ne savait pas non plus à quelle source il avait puisé le pouvoir de parvenir jusqu'à ce point d'où le sommet n'était plus d'une atteinte difficile. Ce n'était ni la fierté d'être probablement le seul alpiniste de l'Europe méridionale capable de cet exploit, ni même la certitude que la dernière heure des hommes de Khéros approchait; il se rendait compte qu'au cours des vingt minutes qu'il lui avait fallu pour franchir le surplomb, son esprit avait été vide de toute pensée, de toute émotion et qu'il n'avait grimpé que comme une machine.

Aisément, main sur main, Andrea se hissa au-delà de la convexité de la saillie, les jambes ballantes. Festonné de lourds rouleaux de corde, ceinturé de crampons, il présentait l'aspect incongru d'un bandit corse d'opéra-comique. D'un mouvement rapide, il rejoignit Mallory dans la cheminée, essuya son front en sueur, et comme d'habitude, sourit d'une oreille à l'autre.

Mallory lui rendit son sourire tout en songeant que

3

Stevens aurait dû être là au lieu d'Andrea. Mais Stevens avait perdu beaucoup de sang; en outre, il fallait un alpiniste de premier ordre pour fermer la marche, rouler les cordes et retirer les crampons au fur et à mesure, car l'ascension ne devait pas laisser de traces; Stevens avait néanmoins été visiblement malheureux de devoir accepter ce rôle. Maintenant, Mallory se félicitait plus que jamais de le lui avoir imposé, car si Stevens était sans contredit un excellent alpiniste, ce dont Mallory avait besoin cette nuit n'était pas un alpiniste mais une échelle humaine. Bien des fois, pendant cette ascension, il s'était tenu debout sur le dos d'Andrea, sur ses épaules, sur les paumes de ses mains retournées et, à une occasion, sur sa tête, durant au moins dix secondes, alors qu'il portait encore ses bottines ferrées, et jamais Andrea n'avait protesté, trébuché ni cédé d'un centimètre. Cet homme était indestructible, aussi dur et ferme que le rocher. Depuis le crépuscule de cette soirée, Andrea avait travaillé incessamment, accompli un labeur qui aurait tué deux hommes ordinaires; et même maintenant il ne semblait pas particulièrement fatigué.

Désignant le haut de la cheminée, dont l'ouverture dessinait un vague rectangle sur la pâle clarté du ciel, Mallory, qui haletait encore, se pencha vers l'oreille d'Andrea et dit doucement :

— Six mètres; ce ne sera pas difficile : il y a, de mon côté, une fissure qui se prolonge probablement jusqu'au sommet.

Andrea inclina la tête en silence.

— Mieux vaudrait enlever vos chaussures, continua Mallory, et il faudra enfoncer à la main les crampons dont nous aurons besoin.

4



Arc-boutés à la pente verticale et glissante, Mallory et Andréa atteignent lentement le sommet.

5

— Même par une nuit pareille, noire comme un four, sur une telle falaise, avec ce vent, cette pluie et ce froid.

La voix d'Andrea ne l'interrogeait pas; il ne faisait que confirmer sa pensée. Ils étaient ensemble depuis si longtemps, se comprenaient si profondément que les paroles étaient entre eux le plus souvent superflues.

Mallory attendit pendant qu'Andrea enfonçait un crampon dans la roche, y nouait ses cordes et assujettissait le reste du rouleau qui étendait ses cent vingt-deux mètres jusqu'en dessous de la saillie où attendaient les autres. Andrea ôta ensuite ses bottines et les crampons, les attacha aux cordes, sortit de sa gaine de cuir le mince couteau à double tranchant et regarda Mallory qui opina de la tête.

Les trois premiers mètres furent faciles. Les paumes et le dos contre l'une des parois de la cheminée et les pieds déchaussés contre l'autre, Mallory grimpa en s'aidant de son couteau jusqu'à ce que l'écartement des parois verticales s'accentuât par trop. Les jambes arc-boutées contre l'un des murs il enfonça un crampon aussi haut qu'il le put, le saisit des deux mains, envoya ses jambes de l'autre côté et trouva une crevasse où placer ses orteils. Deux minutes plus tard, ses mains s'accrochaient au bord supérieur du précipice qui s'effritait sous ses doigts.

Sans bruit, avec des précautions infinies, il écarta la terre, l'herbe et les minuscules cailloux jusqu'à ce qu'il sentît le solide roc lui-même; il ploya le genou afin de trouver un dernier point d'appui pour ses orteils et souleva une tête prudente au-dessus du sommet de la falaise, lentement et millimètre par millimètre. Dès que ses yeux eurent dépassé le niveau du sol, il cessa de bouger, scruta

6

les ténèbres du regard et de l'ouïe. Illogiquement, et pour la première fois de toute cette terrifiante escalade, il eut avec acuité conscience de son péril et de son impuissance et il se maudit de ne pas avoir emprunté à Miller son revolver silencieux.

Au-dessous de l'horizon que limitaient de hautes montagnes, l'obscurité n'était pas tout à fait absolue : on distinguait vaguement des formes, des angles, des hauteurs, des dépressions, des silhouettes nébuleuses qui soudain devenaient étrangement familières; brusquement, presque avec un choc, Mallory reconnut ce qui émergeait comme à regret des ténèbres : c'était le paysage qu'avait décrit et dessiné M. Vlachos : d'abord la bande de terrain nu parallèle à la falaise, puis un fouillis d'énormes rochers et, derrière eux, les pentes inférieures des montagnes parsemées d'éboulis. Quelle veine! leur première chance! songea Mallory avec joie. Arriver droit au but : le point le plus haut des falaises les plus escarpées de Navarone; le seul endroit où les Allemands ne montaient pas la garde parce que l'ascension était impossible!

Un soulagement l'envahit et il se souleva à moitié au-dessus du bord, les bras allongés, les paumes sur le sommet de la falaise. Puis il se figea en une immobilité pareille à celle du roc lui-même et son cœur se mit à battre douloureusement.

L'un des blocs de pierre avait remué. A sept ou huit mètres de lui, une ombre s'était graduellement détachée du rocher et elle avançait lentement vers le bord de la falaise. Maintenant, ce n'était plus une ombre; il n'y avait pas à s'y tromper : les hautes bottes, le long manteau sous la pèlerine imperméable, le casque étroitement ajusté n'étaient que trop familiers! Le diable emporte Vlachos!

7

Le diable emporte Jensen! Maudits soient tous les pontifes de l'Intelligence Service qui vous donnent des renseignements erronés et vous envoient à la mort! Et au même instant, Mallory se maudit lui-même, car il s'y était attendu depuis le début.

Pendant deux ou trois secondes il demeura paralysé de corps et d'esprit. Déjà l'Allemand s'était avancé de quatre ou cinq pas, sa carabine tenue prête à tirer devant lui; la tête tournée de côté, il prêtait l'oreille, cherchant à isoler du gémissement du vent et du fracas des vagues le bruit qui avait éveillé ses soupçons.

Mallory comprit que sortir de la cheminée lui vaudrait d'être tué aussitôt; il fallait y rentrer et lentement, centimètre par centimètre. La nuit, la vision de côté est plus nette que la vision directe et l'homme pourrait percevoir un mouvement soudain du coin de l'œil.

Graduellement, Mallory glissa de dessus le bord de la falaise tandis que l'Allemand avançait toujours. Enfin, n'ayant plus que le bout des doigts hors de la cheminée, Mallory sentit contre le sien le grand corps d'Andrea et s'entendit murmurer à l'oreille :

— Qu'est-ce que c'est?

— Une sentinelle qui a entendu quelque chose et qui nous cherche.

Brusquement, il s'écarta d'Andrea et se serra le plus possible contre la paroi, conscient du même mouvement de la part de son compagnon. Un rayon de lumière, éblouissant pour des yeux depuis si longtemps accoutumés à l'obscurité, venait d'apparaître au-dessus du bord de la cheminée. D'après l'angle du rayon, Mallory jugea que l'Allemand marchait à environ soixante centimètres du bord; avec ces furieuses bourrasques de vent, il ne voulait

8

pas se risquer sur le sol croulant du sommet de la falaise; moins encore osait-il courir le danger d'être happé aux chevilles et précipité jusqu'en bas par des mains surgies soudainement.

Lentement, inexorablement, le rayon se rapprochait; même aussi oblique, il les atteindrait forcément. Avec une brusque et horrible certitude, Mallory comprit que l'Allemand n'était pas simplement soupçonneux : il *savait* que quelqu'un était là et il ne cesserait pas de chercher tant qu'il ne les aurait pas trouvés. Leur situation était absolument sans remède.

— Une pierre, murmura Andrea, là, derrière lui.

Prudemment d'abord, puis frénétiquement, Mallory tâta le sommet de la falaise avec sa main droite. De la terre, rien que de la terre, des racines d'herbes et de minuscules cailloux... Rien d'aussi gros, seulement, que la moitié d'une bille. Puis, Andrea lui passa quelque chose, et sa main se referma sur le métal lisse d'un crampon. Malgré la proximité du rayon et le mortel danger de cet instant, Mallory se reprocha avec colère d'avoir oublié que deux crampons étaient encore accrochés à sa ceinture.

D'un mouvement convulsif, il lança le crampon dans la nuit. Deux secondes passèrent; il avait raté son but puisque le rayon n'était plus qu'à quelques centimètres des épaules d'Andrea; puis, comme une bénédiction retentit le bruit métallique du crampon frappant un bloc de roche. Le rayon trembla une seconde, fouilla vainement les rochers sur la gauche, après quoi l'homme se mit à courir vers eux.

LA SEMAINE PROCHAINE :

Au bord de la falaise, une sentinelle allemande!

Un champion bricole

LA fin de la Saison Automobile 1961 a été marquée par plusieurs coups de théâtre retentissants tels que l'annonce — pas encore officielle — de la décision du constructeur Enzo Ferrari de se retirer de la course, de l'abandon de la compétition du célèbre coureur belge Olivier Gendebien qui « raccroche » après de brillants succès aux 24 Heures du Mans et en dernière minute Jack Brabham quitte Cooper avec lequel il remporta ses deux titres de champion du monde 1959 et 1960.

Brabham le calme, l'homme sage de la course automobile retourne dans son Australie natale où en 1955, il « bricolait » de petits bolides sur lesquels il fit ses débuts.

Mais rassurons-nous, Brabham n'abandonne pas pour autant la compétition. Mécanicien complet le célèbre pilote qui possède dans le Surrey un garage digne des plus réputés, a décidé de construire lui-même une voiture de Formule 1, faite à sa main.

En connaisseur, Brabham fait appel au moteur Coventry Climax qui a fait ses preuves sur les Cooper, Lotus et autres B.R.M.

Mais ce moteur qui imposa sa loi durant deux saisons automobiles 1959 et 1960, ne put inquiéter en 1961, les nouvelles Ferrari équipées du moteur 1 500 cm3 à 120°.

Au cours des grands prix 1961, Jack Brabham au volant de sa Cooper et malgré tout son talent ne joua qu'un rôle de figurant, sa voiture manquant visiblement de chevaux.

En fin de saison, le nouveau moteur Coventry Climax tant attendu fit son apparition.

Livré à Cooper à quelques jours du Grand Prix de Nurburgring, le

1961 : VICTOIRES DES ATHLÈ

NOUS vous avons parlé, dans notre précédent numéro des événements qui marquèrent le premier semestre 1961. Le second semestre sportif, lui, a été surtout marqué par des exploits des individualités : athlètes, nageurs, cyclistes (quoique ces champions individuels aient brillé dans le cadre de formations telles que l'équipe de France du Tour de France, l'équipe de France d'athlétisme) alors que les sports d'équipes : football et rugby allaient nous valoir d'amères déceptions. Le premier des dix grands exploits sportifs de l'été 1961 est à inscrire au compte de Jacques Anquetil. Voici pourquoi :

JUILLET

JACQUES ANQUETIL LE « DOMINATEUR ». — Véritable Jules César du cyclisme sportif, le Normand Jacques Anquetil a appliqué au Tour de France cycliste le fameux tryptique de l'empereur romain (qui fut également un champion dans son genre) : « Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu. » Jacques Anquetil est venu dans le Tour 1961 avec l'intention de le gagner, il ne cacha jamais ses intentions et mieux, imposa dictatorialement son point de vue. On se souvient. Avant le départ de Rouen, Anquetil affirmait : « Je prendrai le maillot jaune à l'issue de la première étape et je le garderai jusqu'au bout... » A Versailles, terme de la première journée du Tour, Anquetil était maillot jaune. Trois semaines plus tard, au Parc des Princes, il promenait victorieusement ce maillot jaune qu'il n'avait pas quitté.

Il faut remonter à Fausto Coppi et au grand Hugo Koblet de 1951 pour trouver un vainqueur aussi net. A l'issue du Tour 1961, Anquetil nous déclarait : « J'ai l'intention de remporter encore deux fois le Tour pour détenir le record des victoires. » Vainqueur du dernier Tour de France, formule d'équipes nationales (1961), Jacques Anquetil sera-t-il le vainqueur du nouveau Tour par équipes de marques (1962) ? Nous serons fixés dans six mois.

Premier maillot jaune, premier Tour de France. A Versailles, Anquetil effectue son tour d'honneur de leader du Tour 1961. Vingt et une fois il recommencera au cours de la grande boucle ce magnifique exploit.



AOUT

RECORD D'EUROPE. — A la piscine des Tourelles, ce 1er août 1962, Rosy Piacentini vient de réaliser 2'35" 6/10, nouveau record d'Europe du 200 m dos. Heureuse, la nouvelle recordwoman fait partager sa joie à son entraîneur, Mme Suzanne Berlioux.

une voiture à sa main
LA "BRABHAM F1"



Voici le bolide que Brabham, le mécanicien du Surrey, a réalisé de ses propres mains.

nouveau V8 fut monté en hâte sur la voiture de Brabham qui, aux essais, tourna aussi vite que les Ferrari. Malheureusement une sortie de route de l'Australien au 15e tour de la course ne permit pas d'en juger quant à sa robustesse.

Il apparaît toutefois que le nouveau V8 est très puissant, 177 chevaux à 8 500 tours-minute, soit 20 chevaux de mieux que l'ancien 4 cylindres. Il semble aussi que Brabham dispose enfin d'une mécanique à la hauteur de son talent.

C'est donc ce moteur qui équipera la future « Brabham » que nous verrons sur les circuits en 1962.

Le pilote-constructeur, avec le nouveau V8, rencontrera les mêmes difficultés que Cooper et Lotus qui, eux aussi, l'on adopté.

En effet, le nouveau 8 cylindres possède une imposante alignée de carburateurs, 8 sorties style Ferrari qu'il faut loger dans un faux-appuie-tête (dessin ci-contre).

La seconde difficulté réside dans les sorties d'échappement. L'emploi d'un vilebrequin sur lequel les mannetons sont montés en deux plans différents en est la cause principale car cela nécessite un système alliant les échappements des cylindres 1 et 4 d'une part, 2 et 3 de l'autre. Comme la longueur des 8 tuyaux de sortie doit être la même du cylindre au point de jonction des tubes, il a fallu courber l'ensemble en arrière du moteur, ce qui explique la curieuse position des échappements (dessin ci-contre).

Espérons en outre que Brabham équipera sa voiture de roues à papillon central, contrairement à Cooper et Lotus dont les roues sont fixées par écrous, d'où perte de temps considérable lors des changements en course.

Gageons qu'en qualité d'excellent technicien Jack Brabham adoptera les meilleures solutions actuelles qui feront de sa voiture une F1 redoutable.

Attendons 1962 et fixons rendez-vous sur les circuits à la « Brabham » à qui nous souhaitons bonne chance.

J.-P. BOIVENT.

TES INDIVIDUELS, DÉCEPTIONS DANS LES SPORTS D'ÉQUIPES

Rosy Piacentini améliorera son record, le portant à 2'33" 9.

PLUS HAUT, PLUS LOIN. — 1961 dans le monde des athlètes, sera l'année Brumel. Le jeune soviétique, en portant à 2,25 mètres le record du monde du saut en hauteur, a détrôné les sauteurs américains. Invaincu cette saison, Brumel a réalisé une moyenne de 2,19 mètres ! A signaler encore dans le monde des athlètes : le record du monde du saut à la perche par l'Américain Davies, 4,82 mètres contre 4,80 m à Bragg ; le record du monde du saut en longueur de Ralph Boston 8,28 mètres (le Soviétique Ter Ovanesian portant le record d'Europe à 8,19 mètres) ; le record du monde du lancer du disque par l'Américain Silvester avec 60,72 mètres et le record du monde du lancer du javelot de l'Italien Lievore : 86,74 mètres.



L'entraînement du recordman du saut en hauteur : les haltères.

LA FIN D'UN REGNE. — Dans les derniers jours d'août, Roger Leroux « mère-poule » de l'équipe de France de rugby se rendait à Orly pour accueillir ses trente poussins de retour des Antipodes. François Moncla, capitaine de l'équipe de France, essayait de sourire (notre photo), mais le cœur n'y était pas. Dans son sac de voyage, il ramenait la plus sévère déception enregistrée par le rugby français depuis quelques années : trois testes-matches en Nouvelle-Zélande se soldant par trois défaites pour une seule victoire dans le test contre l'Australie.

Le rugby français qui depuis 1958 avait atteint des sommets (victoires en Afrique du Sud, victoires dans le Tournoi des Cinq Nations, match nul contre les Springboks à Colombes...) revenait à son point de départ.

Rien de bien grave, bien sûr, tout simplement la fin d'une période : celle de Mias, celle de Moncla, il faut honnêtement le dire. Consolation : la confirmation en Nouvelle-Zélande et en Australie de jeunes talents : c'est l'équipe de France de demain.

SEPTEMBRE

LE « TIERCE » DU CYCLISME FRANÇAIS. — Que Rik Van Looy ait reconduit pour un an son exclusivité au titre mondial des routiers professionnels, rien de bien étonnant, le coureur belge étant, sur le circuit de Berne, le plus fort de tous les routiers. Le maillot arc-en-ciel pour Rik Van Looy a trop d'importance, aussi Rik II ne néglige rien pour remporter la victoire.

Plus agréable par contre a été le résultat du championnat mondial des routiers amateurs : premier Jourden (France), deuxième Belena (France), troisième Gestraud (France). Jamais le cyclisme amateur français n'avait enregistré un tel résultat. Avec Jourden, nous tenons maintenant la vedette de demain. Bobet peut partir, Anquetil peut vieillir, la relève est prête.



Au championnat du monde des routiers amateurs, de g à dr. : Belena, Jourden, Gestraud.

L'AN I DE L'ATHLETISME FRANÇAIS. — La saison d'athlétisme vient de se terminer et il nous faut maintenant dépouiller, interpréter les chiffres, les temps, les résultats. Il y a quelque chose de changé dans le royaume de l'athlétisme français. Depuis cette saison, nos athlètes courent, sautent et lancent avec joie, avec enthousiasme ; résultats : ils battent des records, ils triomphent des meilleures équipes étrangères. La Grande-Bretagne, la Suède, parmi les grands, ont dû s'incliner devant les athlètes de France, un record du monde, un record d'Europe, une trentaine de records de France ont été battus par nos athlètes qui, désormais, ne se comportent plus en parents pauvres.

1961 est l'année du renouveau de l'athlétisme français, 1962 doit être l'année de la consécration.

OCTOBRE

LA RELEVE EN CYCLISME. — Les deux grandes classiques routières d'automne se sont terminées par la victoire de deux coureurs inconnus du grand public. Paris-Tours, la course au « ruban jaune », a vu la victoire du très jeune belge Jos Wouters. Le Tour de Lombardie, « la course des feuilles mortes », s'est terminée au bénéfice d'un nommé Vito Taccone. Deux nouveaux noms, mais deux champions qui feront parler d'eux dès la prochaine saison. En Jos Wouters (19 ans), la Belgique cycliste pense tenir un nouveau Van Steenbergen (le grand Rik Van Steenbergen est d'ailleurs le parrain sportif de Wouters), avec Taccone le coureur de poche des Abbruzzes, les « Tifosi » italiens estiment avoir trouvé le « campionissimo » qui leur fait tant défaut.

C'est une bonne chose pour le sport cycliste que se renouvelle, régulièrement, la cote des valeurs. A la bourse du sport, certains champions ont baissé de quelques points au bénéfice de Wouters et de Taccone.

NOVEMBRE

HEURES NOIRES POUR LE FOOTBALL FRANÇAIS. — Trois-zéro contre les Belges à Bruxelles, un-zéro contre les Bulgares à Sofia, la campagne d'automne du football français tourne au désastre. Le but malheureux de Sofia remet en question tout le problème de la qualification du football français au prochain championnat du monde. Il faudra à l'équipe de France jouer un troisième match à Milan pour arracher sa qualification pour le Chili. Rien ne va plus dans le football français, la jambe de Fontaine, la cheville de Kopa, le genou de Piantoni, l'âge de Marche, Kaelbel et J.J. Marcel, la méforme des militaires, autant de coups durs pour notre équipe tricolore.

On est loin des belles journées de juin 1958 en Suède, les heures noires ont succédé aux journées roses. Peut-être avons-nous eu beaucoup de chance en 1958, peut-être ne sommes-nous pas favorisés par la chance en 1961. Il faut faire la part des choses, ne jamais revenir en arrière. Ce qui compte maintenant, c'est de faire une politique du football français et préparer l'avenir.

DÉCEMBRE

UN CHAMPION DU MONDE A LA HAUTEUR... — Le stade de Coubertin a été le théâtre d'un tournant de l'histoire du sport mondial. Le règne japonais sur le sport purement nippon qu'est le judo vient de se terminer ; un Hollandais, un géant batave a le plus régulièrement du monde battu tout ce que l'Empire du Soleil-Levant comptait comme meilleurs judokas. L'Occident a effacé l'Orient.

NOUS N'IRONS PAS AU CHILI... — N'épiloguons pas sur le résultat du match de Milan. L'équipe de France de football n'a pu remonter le handicap d'un but bulgare et rate ainsi sa qualification pour la finale du championnat du monde.



Ils n'iront pas au Chili. Lerond, Wisnieski et Maryan semblent complètement découragés.

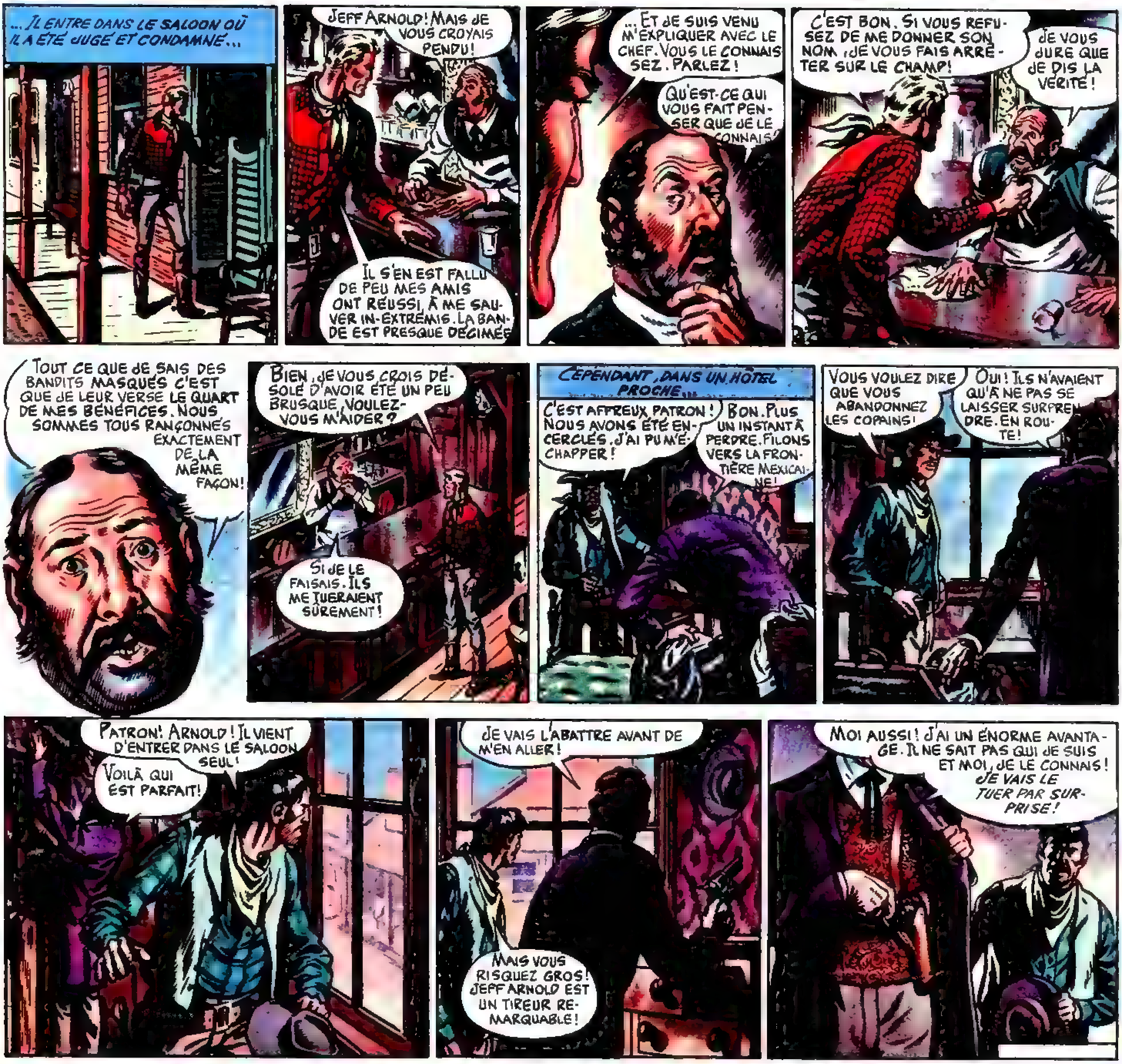
Reconnaissons-le honnêtement, l'équipe de France n'avait pas sa place parmi les grands du football. Il ne faut pas accuser la malchance, mais reconnaître tout simplement que le football français traverse une crise.

Il y a cinq cent mille footballeurs licenciés en France, parmi lesquels des éléments de qualité ; il est indispensable maintenant que les responsables du football de France se mettent au travail et préparent le championnat du monde 1966.

JEFF ARNOLD LE JUSTICIER

Venus à Waco, pour mettre hors d'état de nuire des bandits masqués, Jeff Arnold et Luke, célèbres redresseurs de torts, ont enfin réussi, après de multiples aventures et rebondissements, à cerner la bande. Mais le chef court toujours. La victoire ne sera pas totale pour Jeff Arnold tant qu'il n'aura pas été capturé lui aussi...





A partir de la semaine prochaine, sur deux pages en couleurs "JEFF ARNOLD"

DE ZAPATA

TEXTE DE GEORGE BEANDMORE

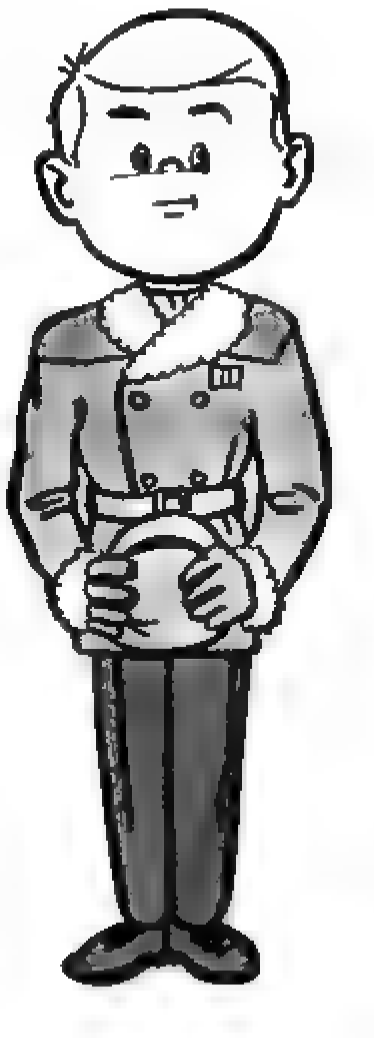
DESSIN DE FRANK BELLAMY



vous entrainera dans une nouvelle série d'aventures passionnantes : TERREUR A PECOS

JEU DES CANNIBALES

Voici les GAGNANTS du mois de NOVEMBRE



NOVEMBRE
Fête de la Victoire

★

1er PRIX, 2e PREMIER PRIX (exceptionnel) : UNE LANTERNE DE PROJECTION AVEC ECRAN.

— Institution de la Providence, classe de 1re C, *RENNES* (Ille-et-Vilaine).
— Ecole libre de filles, classe de 6e, *DOMAGNE* (I.-et-V.).

GAGNENT ENSUITE UN BALLON :

— Institution Saint-Ivy, *PONTIVY* (Morbihan).
— Patronage « La Vaillante », 1, rue Jeanne-d'Arc, *SAINT-BRIEUC* (Côtes-du-Nord).
— Ecole Sainte-Thérèse, *ROSPORDEN* (Finistère).
— Maison Mère des Filles du St-Esprit, *SAINT-BRIEUC* (Côtes-du-Nord).
— Ecole Notre-Dame, *LARMOR-PLAGE* (Morbihan).
— Institution Saint-Pierre, *SAINT-BRIEUC* (C.-du-N.).
— Ecole libre de filles, *SAINT-IDEUC* (Ille-et-Vilaine).
— Ecole privée de filles, *SAINT-PERE-MARC* (I.-et-V.).
— Ecole libre de filles, *ST-GUIGNOUX*, par *Châteauneuf* (Ille-et-Vilaine).
— Ecole libre de filles, *ST-THUAL*, par *Bécherel* (I.-et-V.).
— Cours Ménager Agricole, rue Jean-Janvier, *SAINT-GEORGES-DE-REINTEMBAULT* (Ille-et-Vilaine).
— Pensionnat Sainte-Thérèse, *SAINT-GEORGES-DE-REINTEMBAULT* (Ille-et-Vilaine).
— La Sainte-Famille, 46, rue Notre-Dame, *SAINT-BRIEUC* (Côtes-du-Nord).
— Ecole libre de filles, 2, rue A.-Thomas, *SAINT-BRIEUC* (Côtes-du-Nord).
— Pensionnat Sainte-Thérèse, rue Sully-Prudhomme, *RENNES* (Ille-et-Vilaine).
— Guides de France, 1, rue Maréchal-Joffre, *RENNES* (Ille-et-Vilaine).
— Ecole de la Palestine, 20, rue de la Palestine, *RENNES* (Ille-et-Vilaine).
— Ecole libre de filles, *LANGON* (Ille-et-Vilaine).
— Ecole libre de filles, *PONT-CROIX* (Finistère).
— Ecole de Coët-Coët, *GUENIN* (Morbihan).
— Ecole Sainte-Thérèse, *FRONTIGNAN* (Hérault).
— Institution Notre-Dame, *DOL-DE-BRETAGNE* (I.-et-V.).
— Institution Ste-Jeanne-d'Arc, *PARAME* (I.-et-V.).
— Ecole libre de filles, *CHANCE* (Ille-et-Vilaine).
— Ecole Saint-Joseph, *CHATEAUBOURG* (I.-et-V.).
— Collège d'Enseignement général de filles, classe de 4e, *BAUD* (Morbihan).
— Collège d'Enseignement général de filles, classe de 5e, *BAUD* (Morbihan).
— Collège d'Enseignement général de filles, classe de 6e, *BAUD* (Morbihan).
— Collège d'Enseignement général de filles, classe de 3e, *BAUD* (Morbihan).
— Ecole publique de filles, classe de Certificat d'Etudes, *BAUD* (Morbihan).
— Ecole Pie-X, classe 10e A, bd Joffre, *LORIENT* (Mor.).
— Ecole Notre-Dame, *BANNALEC* (Finistère).
— Ecole St-Louis, classe du C.E.P., *CHAMPEAUX* (I.-et-V.).
— Ecoles publiques, *JOURNIAC*, par *Le Bugue* (Dord.).
— Ecole publique géminée, classe de Fin d'Etudes, *LA MEZIERE* (Ille-et-Vilaine).
— Ecole Saint-Joseph, *MARPIRE* (Ille-et-Vilaine).
— Collège Saint-Vincent, *RENNES* (Ille-et-Vilaine).
— Ecole Notre-Dame, 10, boulevard de la Duchesse-Anne, *RENNES* (Ille-et-Vilaine).
— Ecole libre de Robien, *SAINT-BRIEUC* (Côtes-du-N.).
— M. G. Wacker, collège de *TINTENIAC* (I.-et-V.).





où sont les différences ?

CES deux dessins qui peuvent vous paraître identiques présentent cependant cinq différences. Retrouvez-vous lesquelles ?

VOUS RETROUVEREZ

● L'équipe Pierre Bellemare-Jean-Paul Rouland, dans leur émission CARNET DE BAL, tous les dimanches, à 20 h 40, sur les antennes de Radio-Luxembourg.

● Votre ami Marcel Fort, tous les lundis, à 20 h 15, sur les antennes de Radio-Luxembourg et Radio Monte-Carlo au CROCHET RADIOPHONIQUE et tous les mercredis (à 20 h 20 sur Radio-Luxembourg et à 21 heures sur Radio Monte-Carlo) dans le fameux QUITTE OU DOUBLE.

● Pierre Bellemare, qui vous fera vivre une enquête de l'inspecteur ROBILLARD, tous les jeudis dans votre émission « PILOTE », de 13 h 30 à 14 h 30 sur Radio-Luxembourg.

● Et le célèbre HOMME DES VŒUX, tous les jours (sauf le dimanche) à 12 h 26 sur les deux chaînes.

LISEZ (A L'ENVERS) LA SOLUTION DES JEUX

OU SONT LES DIFFERENCES :
— le nom du bateau a changé (Pilote au lieu de Lipote)
— le volet de gauche a perdu un pied
— le volet de droite a changé de nez
— l'ancre de marine a disparu de la casquette
— le bateau a une hélice à l'arrière.

L'HOMME DES VŒUX :
FAUX - FAUX - VRAI.

L'INSPECTEUR ROBILLARD :
Non, il n'y a pas 24 heures que Louche a quitté sa maison, la preuve : l'eau qu'a bue l'inspecteur Robillard. En effet, les portes de la maison étant grandes ouvertes et le thermomètre marquant moins dix, cette eau aurait gelé depuis longtemps si Louche était parti depuis 24 heures.

LE MOT DE PASSE publié dans notre précédent numéro était : ILLUMINATION.



PHOTOGRAPHIER SANS ÊTRE VU !

UN agent secret doit naturellement savoir photographier choses et gens rapidement et sans être vu. Pour ce faire, il doit avant tout savoir se servir d'un appareil photo mais, de nos jours, tout le monde sait plus ou moins faire de la photo et cela ne doit pas poser de problème.

Les agents secrets ont, eux, à leur disposition de merveilleux appareils, dont certains sont tout à fait minuscules et peuvent aisément passer pour de simples briquets ou même des stylos. Nous ne parlerons donc pas de ces appareils très coûteux et pratiquement introuvables dans le commerce. Mais nous allons voir qu'avec un appareil des plus simples et des plus ordinaires, un A.S.B.C. peut faire quantité de photos amusantes, de scènes, de ses camarades sans que personne ne s'aperçoive de quoi que ce soit. Il suffit de disposer d'un appareil et d'une serviette ou porte-documents quelconque, puis de disposer l'un dans l'autre selon l'appareil ou le type de serviette.

Pour toute serviette ayant un rabat, ou se repliant, le mieux est de fixer l'appareil en haut, sous le rabat et de manière à ce que l'objectif se trouve juste au-dessus du soufflet. Il y a différentes manières de fixer l'appareil. On peut, par exemple, le fixer à un gros livre par de fortes bandes de sparadrap. Naturellement, le livre choisi aura juste la dimension nécessaire pour maintenir l'appareil à bonne hauteur dans la serviette. On peut encore coudre des rubans ou de petites courroies à l'intérieur de la serviette. Suivant le genre d'appareil et le genre de serviette, il sera peut-être nécessaire de couper ou rabattre un peu du soufflet pour ne pas masquer l'objectif.

Comme on se ferait inévitablement remarquer en mettant la main dans la serviette pour faire fonctionner l'appareil, on met en place un **déclencheur** comme en sont munis la plupart des appareils photo et comme il s'en vend de toutes longueurs dans le commerce. Le déclencheur peut

CHAQUE SEMAINE DANS PILOTE CHAQUE

LE JEU DE L'HOMME DES VŒUX

Comme chaque semaine, le célèbre homme des vœux vous propose 3 informations. Une seule est vraie. Selon vous, laquelle est authentique ?

● **FRANCE**

La musique de la garde républicaine, qui jouit dans le monde entier d'une renommée justifiée, sera désormais en mesure de rivaliser avec certaines formations étrangères du même type qui présentent des spectacles agrémentés de chœurs et de danses.

Après bien des difficultés, le « corps de ballet de la garde républicaine » est enfin constitué. Il se produira pour la première fois en 1962 au Palais des Sports, au cours des Nuits de l'Armée. A cette occasion, l'adjudant Leblanc dansera « La Mort du cygne ».

Nous ne pouvons préciser s'il portera le tutu...

● **FRANCE**

Ne soyez pas étonné si une personne fort aimable vous aborde dans la rue et vous remet un timbre-poste de 0,25 NF. Ce cadeau échantillon offert gratuitement entre dans le cadre d'une campagne de propagande, lancée par les P. et T. en faveur du timbre-poste, qui doit être mieux connu et par suite mieux vendu.

● **SANTIAGO DU CHILI**

Près de Santiago du Chili, un rideau géant de nylon sera tendu dans une plaine, afin de condenser les brouillards venus de l'Océan, qui s'écouleront ainsi en eau bienfaitrice. Ce projet semble avoir été mûri par le célèbre inventeur du mur à dévier le vent...



LE MOT DE PASSE

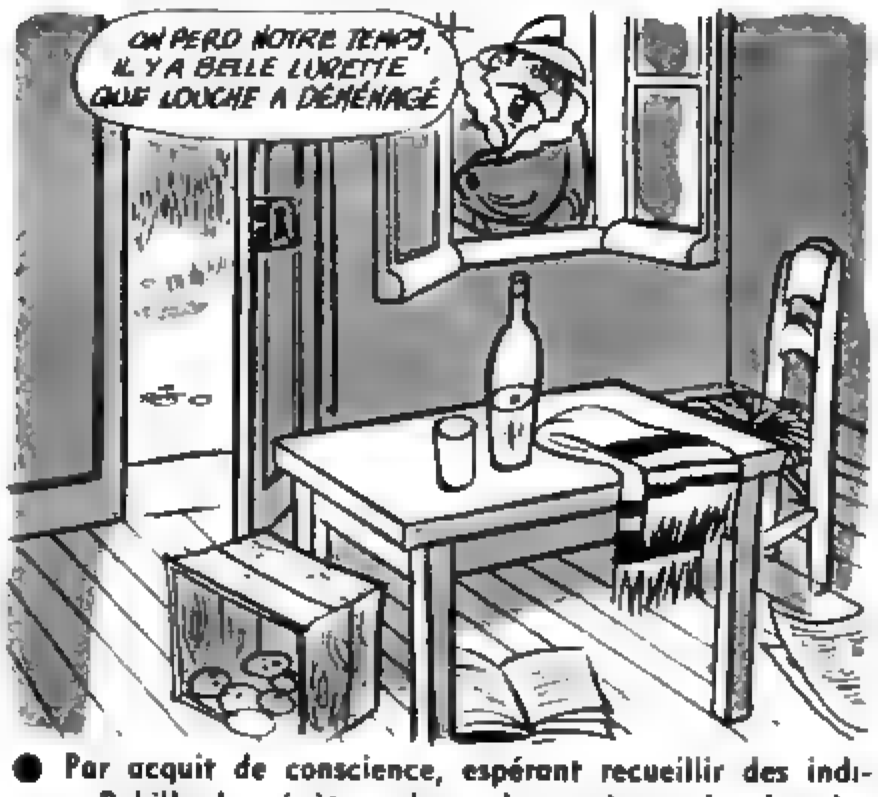
VOICI le MOT DE PASSE de 1961. C'est le crayon de René Marc qui, cette semaine, vous aidera à deviner ce rébus photographique puisqu'il tourne autour du... MOT DE PASSE. Rendez-vous avec vos amis René Marc et Jacques Bénétin le 13 décembre sur les antennes de RADIO-LUXEMBOURG et RADIO-MONTE-CARLO.

Les enquêtes de l'inspecteur ROBILLARD

Dur métier que celui d'inspecteur de police, demandez plutôt à notre pauvre ami Robillard : sortir chasser le malandrin quand il fait moins dix, c'est inhumain. Aussi pardonnons-lui si aujourd'hui encore il fait fausse route.



● Robillard recherche un dangereux bandit, Bastien Louche. Il se présente d'abord au domicile de ce dernier.



● Par acquit de conscience, espérant recueillir des indices, Robillard pénètre dans la maison de Louche.



● Les policiers fouillent consciencieusement, mais bien sûr, Louche a bel et bien disparu sans laisser de trace.



● Enfin, Robillard donne le signal du départ. Mais, au fait, Louche possède-t-il tellement d'avance ?



PAS D'ACCORD ! INSPECTEUR ROBILLARD

Louche n'a certainement pas 24 heures d'avance. Vous en avez eu la preuve !

être placé de deux façons, selon que l'on tiendra la serviette par sa poignée à bout de bras, ou sous le bras comme un porte-documents. Pour une serviette avec une poignée, il faut le faire ressortir par un petit trou à l'un des bouts de la poignée de manière à pouvoir le saisir entre le pouce et les deux premiers doigts tout en tenant la serviette par la poignée. Si l'on tient la serviette ou porte-documents sous le bras, on le fait sortir dessous et du côté du corps, à l'endroit où se trouve naturellement la main.

Avec un appareil réglable, il faut prévoir la luminosité moyenne de l'endroit où l'on compte opérer ainsi que la distance à laquelle on pense se trouver de son sujet. Le mieux, pour photographier un camarade à son insu, est d'opérer entre trois et cinq mètres. Cela permet, le cas échéant, un bon agrandissement du visage. Plus près, vous risquez une photo floue ou mal cadrée et, de plus loin, le visage sera probablement trop petit.

Pour viser, il faut opérer au jugé. Avec une serviette tenue par une poignée, à bout de bras, il faut tout simplement viser d'instinct, en relevant très légèrement l'avant de la serviette et la tournant un tant soit peu vers le centre. Il est évident que l'on vise mieux avec une serviette ou un porte-documents tenu sous le bras, mais on risque beaucoup plus de se faire remarquer qu'avec la serviette à bout de bras.

Au cours de la dernière guerre, il m'est arrivé une fois de me servir ainsi d'une serviette avec un appareil photo des plus simples. J'ai réussi d'excellents portraits d'hommes assis à une terrasse de café à Marseille, à trois mètres de moi ; sans même sembler les regarder, je tenais ma serviette sur mes genoux tout en parlant à mon vis-à-vis qui, lui non plus, ne se doutait de rien !

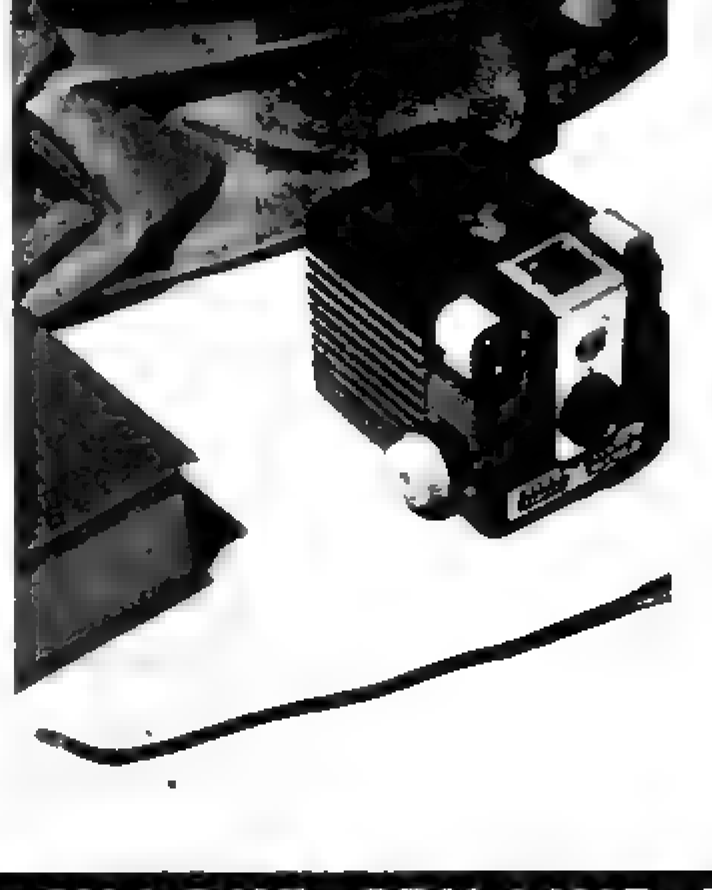
Bien entendu, avec un appareil ordinaire, il faut après chaque photo, pouvoir se cacher quelque part pour remonter le film à la pose suivante.

Si vous avez un film à gâcher, vous pouvez vous exercer en dessinant un cercle à la craie sur un mur et le photographiant sous différents angles avec l'appareil dissimulé dans votre serviette, exactement comme s'il s'agissait d'une personne vivante ne devant s'apercevoir de rien.

Futurs Agents secrets du Bien Clandestin qui faites de la photo, exercez-vous à ce petit jeu et envoyez-nous des photos faites ainsi de vos camarades et amis. Les trois meilleures photos seront publiées et leurs auteurs deviendront de véritables A.S.B.C., auxquels nous attribuerons numéros et noms de guerre. Ces envois devront, naturellement, être accompagnés d'une lettre attestant sur l'honneur que les photos ont bien été prises par un appareil dissimulé.

Bonne chasse !

L'Agent PP-751.







MONTLHÉRY : LA BATAILLE

Texte de DESTOUR — Dessins de PASCAL



La terrible bataille de Montlhéry qui, le 16 juillet 1465, opposa les armées du roi de France Louis XI à celles de son cousin Charles le Téméraire, duc de Bourgogne. Après une série d'engagements indécis, ce fut en fin de compte les troupes parisiennes qui triomphèrent.

LE comte de Charolais, dit Charles le Téméraire, fils du duc Philippe le Bon, duc de Bourgogne était maître de la Flandre et de la Bourgogne. A la tête de la coalition formée par les grands seigneurs contre Louis XI : La Ligue du Bien Public, Charles avait attaqué Paris en attendant ses alliés bretons. La capitale avait énergiquement repoussé les Bourguignons. Louis XI, de son côté, se hâtait d'accourir avec une faible troupe. Le comte de Charolais se porta à sa rencontre à la tête de son armée. Le roi Louis XI, lui, n'avait qu'un but : joindre Paris, bien qu'il n'eût que 20 000 hommes à opposer aux 50 000 soldats du Bourguignon. Le 16 juillet 1465, les deux armées se rencontrèrent.

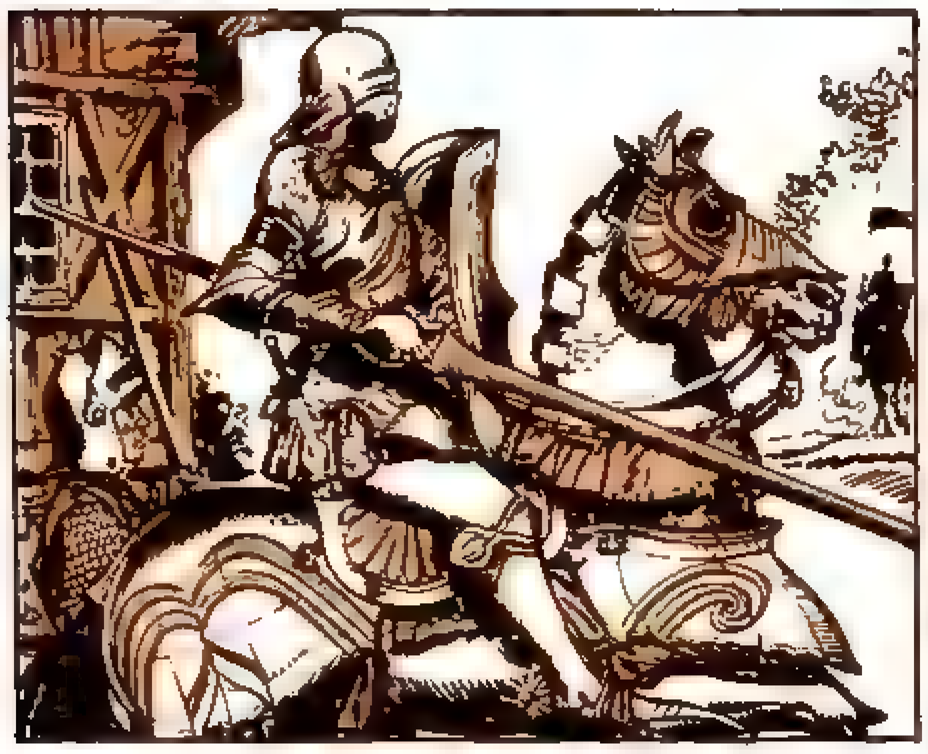
LE dauphin Louis, exilé, avait été protégé par le duc de Bourgogne, qui pensait ainsi mettre la main sur le royaume de France. Mais lorsque Charles VII mourut et que son fils devint Louis XI, le nouveau souverain secoua la terrible protection de Bourgogne. Il décida de travailler sans relâche à la construction et à l'agrandissement de la France. Pour cela, il lui fallait réduire la domination exercée par les grands seigneurs, dont le duc Philippe le Bon avait pris la tête.

Louis XI en 1465 était déjà parvenu à reprendre les comtés de Roussillon et de Cerdagne, à racheter les villes de la Somme et à conclure une trêve avec les Anglais. Il pouvait désormais lutter contre ses adversaires de l'intérieur, les grands seigneurs, qui avaient formé contre lui « La Ligue du Bien Public ». Dirigée par le duc de Bourgogne et le duc de Bretagne, la ligue mettant en avant le jeune Charles de Berry, frère du roi, avait pour but réel d'affirmer la puissance des féodaux.

Louis XI, plus encore par adresse que par force, dissipa cette coalition.



Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, enviait la position du roi de France. Il prit la tête d'une coalition de grands seigneurs.



L'avant-garde de l'armée royale, commandée par le sire de Brézé, sénéchal de Normandie, s'avançait pour reconnaître la route. Mais Brézé voulait combattre ; il se lança dans Montlhéry et rencontra l'avant-garde bourguignonne. Il périt des premiers. La bataille était engagée.



L'arrivée du roi, qui avait marché toute la nuit, rendit l'avantage aux Français. Le comte de Saint Pol, commandant l'avant-garde ennemie, fut repoussé jusqu'à Longpont. Là, ses archers se retranchèrent derrière les chariots. Quelques barriques de vin donnèrent du courage.



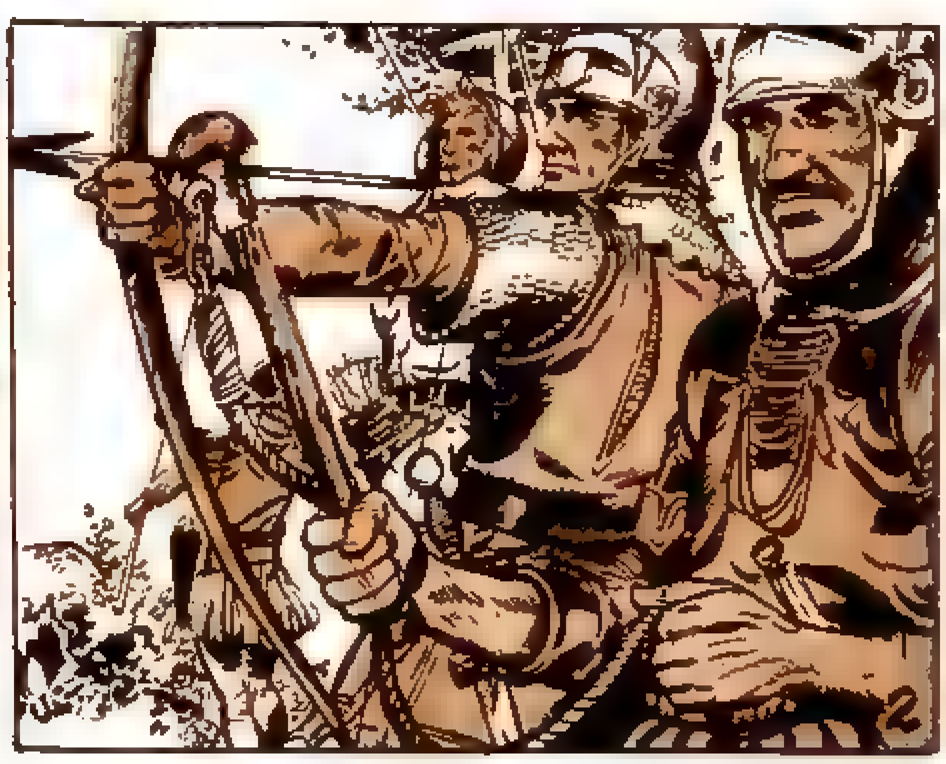
Le comte de Charolais, Charles le Téméraire, hésitait à aller lui-même au secours de Saint-Pol, il craignait d'être surpris par les troupes parisiennes. Il délibérait, lorsque survint le sire de Contay, qui sauta de son palefroi et courut au prince. « Ne perdons pas un instant ! » cria-t-il.



« Si vous voulez gagner la bataille, il faut vous hâter Monseigneur, les Français arrivent à la file et seraient déjà déconfits, s'il y avait assez de monde. » Alors, Charles commit une faute grave. Il ordonna d'aller d'une traite à travers champs, au lieu du combat. Ils étaient harassés.



Menant ses troupes peu ordonnées, en raison de cette course trop précipitée, le comte de Charolais s'avança et fit mettre le feu aux maisons du village. Le vent portait la fumée et les flammes vers les Français qui, effrayés, reculèrent en débandade. Il se lança à leur poursuite aussitôt.



Au-dessous du château, il en était autrement ; les hommes du roi s'étaient retranchés derrière un fossé bordé d'une haie. Les archers bourguignons s'alignèrent, mais ils n'avaient pas aussi bel ordre que les francs archers de France et ceux de la garde du roi. On était face à face.

AUX DEUX VAINQUEURS



Médaille d'or de l'époque du roi Louis XI.

ON peint trop souvent le roi Louis XI comme un homme cruel et fourbe. Il faut bien admettre qu'il fut le plus efficace de tous les rois et que la France lui doit sa cohésion et sa grandeur. On le dit lâche : or, à Montlhéry, il fut le plus valeureux de son armée. Il avait seulement une conception personnelle de son « poste » et estimait que son rôle n'était pas de s'exposer à périr tant que sa mission n'était pas accomplie. On le dit cruel et fourbe. Or, il fut un terrible justicier et s'efforça de traiter plutôt que de faire la guerre, estimant qu'il valait mieux donner de l'argent que faire tuer des hommes, fussent-ils gens de guerre. Le peuple constituait sa vraie cour. Il pensait qu'il pouvait mieux compter sur eux que sur les seigneurs qui ne rêvaient que festoiements. L'Histoire de cette époque était racontée par des chroniqueurs, tous à la solde des nobles qui détestaient le roi Louis. Il n'est donc pas étonnant qu'il nous soit décrit comme un mauvais homme. Depuis la lumière s'est fait sur les vraies raisons de son comportement.



Ce donjon reste le seul vestige du château de Montlhéry.



Les hommes d'armes bourguignons, avaient reçu l'ordre de mettre pied à terre pour combattre avec les archers. Mais, ils n'avaient point de chef véritable à qui obéir. Ils étaient trop nouveaux dans la guerre ; la plupart étaient sans cuirasse. Ils remontèrent bientôt à cheval et attendirent.



De son côté, Louis XI donnait du courage à ses gens. Le bruit avait couru qu'il avait été tué. « Non, dit-il, ôtant son casque, je ne suis pas mort, mes amis ; voici votre roi, défendez-le de bon cœur. » Il parvint ainsi à les animer. Un bon moment, les archers des deux armées tirèrent.



Soudain les hommes d'armes de France étant sortis de chaque côté de la haie, leurs vis-à-vis bourguignons s'élancèrent aussitôt sans en avoir reçu l'ordre et s'empêtrèrent dans leurs propres archers. Ce fut une vraie catastrophe pour les Bourguignons dont les rescapés prirent la fuite.



Pendant ce temps, Charles le Téméraire poursuivait, lui aussi, son avantage et continuait à harceler les Français en débandade sur l'aile gauche. Il dépassa ainsi la bataille et faillit se faire couper du reste de son armée. Prévenu à temps, il revint au village et il parvint au château.



Quelle ne fut pas sa surprise de voir les portes gardées par les archers de Louis XI ! Il fut aperçu et les hommes d'armes français se jetèrent sur lui. Le choc fut très vif. On le priait déjà de se rendre, lorsqu'un gros de Bourguignons, avec sa bannière, le vint délivrer en force.



Avec beaucoup de mal, le fils du duc de Bourgogne tenta de rallier son armée décimée et en désordre. Les blés cachaient les corps. Enfin, Charles se retrouva avec huit cents hommes d'armes, mais plus d'archers. Il voulut attaquer les Français, mais les retranchements les protégeaient.



La nuit survint et l'on se mit à délibérer dans le camp bourguignon. Certains étaient d'avis d'abandonner le terrain à cause du risque de voir apparaître les Parisiens. D'autres dirent au contraire d'attaquer à l'aube. Le comte de Charolais, bien que blessé au cou, choisit ce dernier avis.



Charles, au lever du jour, se préparait donc à combattre, lorsqu'on vint l'avertir que le roi et son armée s'étaient retirés. Le jeune prince en ressentit une grande vanité. Le champ de bataille lui restait. Il avait vaincu ! Son orgueil grandit d'un coup, qui devait le perdre plus tard.



Louis XI continuait tranquillement sa route et arrivait bientôt à Paris, qui l'accueillit avec affection et à qui il fit de grandes concessions pour sa résistance. Le véritable vainqueur était bien le roi, qui avait atteint son but et qui avait tout sauvé par son courage à Montlhéry.

JACQUES LE GALL — LE LAC DE L'ÉPOUVANTE

RESUME. — Jacques Le Gall est passé à Berlin-Est pour tenter de retrouver le dernier survivant connaissant le passage conduisant au fond du lac où gisent les faux billets.

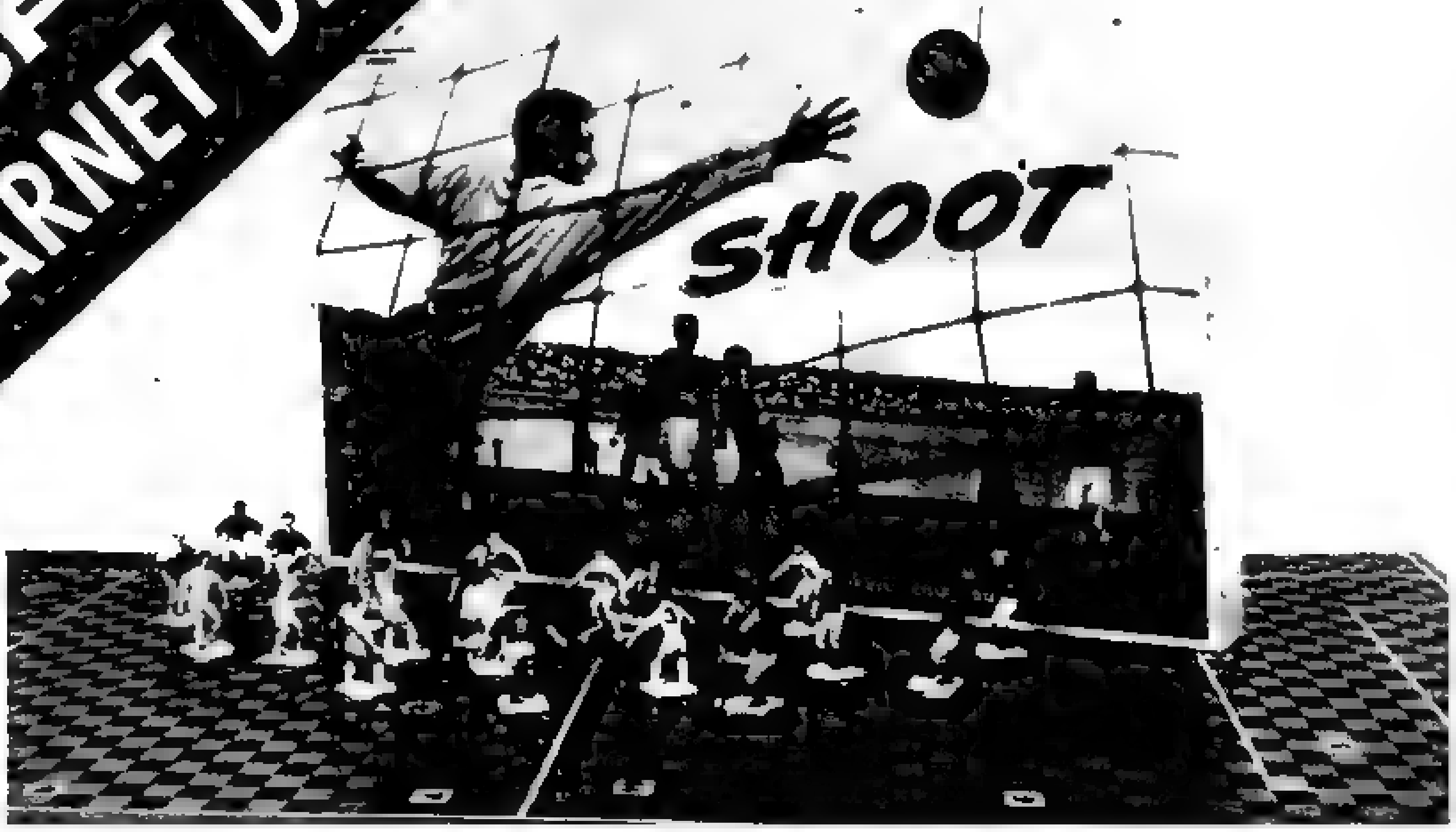


① SERVICES SECRETS SOVIÉTIQUES.

②. ALLEMAGNE DE L'EST.

(A suivre.)

SPÉCIAL CARNET DE BORD



V**OICI UN NOUVEAU JEU SENSATIONNEL** — c'est un jeu de stratégie et de finesse. Il est extrêmement intéressant, simple, et malgré l'emploi de dés, vous constaterez que c'est la science du jeu et non pas la chance qui donne la victoire. SHOOT vous offre un nombre illimité d'occasions pour développer des combinaisons d'attaque et de défense exactement comme le vrai jeu sur un terrain de football.

Présenté dans une très belle boîte avec couvercle verni, un magnifique plateau de jeu avec deux équipes de 11 joueurs chacune, 1 ballon et 2 dés, ce jeu d'une valeur de 28 NF peut être commandé « par les détenteurs du CARNET de BORD » à un prix exceptionnel de 22,50 NF, tous frais d'expédition compris. Joindre le règlement à la lettre de commande expédiée à :

CARNET de BORD de PILOTE
JEU SHOOT
31, rue du Louvre, PARIS.

BONNE ANNÉE BON SHOOT

par Jean Donguès chef PILOTE

*U*NE *année 1961 s'en va, chers amis du Carnet de Bord, et elle a marqué, dans ses derniers mois, un développement foudroyant puisque, depuis la rentrée des classes, le nombre de carnets est passé de 30 à 40 000 !... et c'est aussi depuis quelques mois que nous avons pu présenter de nouvelles activités.*

Faut-il parler d'un programme pour 1962 ? Je voudrais pouvoir chaque semaine vous présenter un avantage, qu'il soit local, régional ou national, mais un avantage réel, un avantage « avantageux »... si j'ose dire. Je voudrais pouvoir vous présenter des activités, des concours, des jeux qui vous seront réservés. Je voudrais pouvoir vous proposer des voyages ou des vacances pas comme les autres... Y parviendrai-je ? Cela dépend de vous et de tous ceux que vous amènerez au Carnet de Bord.

Le 1er janvier 1962, nous partons 40 000... Combien serons-nous le 1er janvier 1963 ?

A vous la réponse.

Pilote

Éditeur : DARGAUD S.A.
31, rue du Louvre
PARIS-2e
Tél. : CENtral 67-60

Directeur : Jean HEBRARD
Rédacteur en chef : Denis LEFÈVRE-TOUSSAINT
Conseil de rédaction :
R. JOLY, R. GOSCINNY, J.-M. CHARLIER

★

ABONNEMENTS

	France et Communauté française	Étranger (sauf : Benelux et Suisse)
12 mois	37 NF	45 NF
6 mois	19 NF	23 NF
3 mois	10 NF	12 NF

C.C.P. Paris 2375-25

★

BENELUX : Éditions du Lombard
1 à 11, Avenue P.H. Spaak, Bruxelles

ABONNEMENTS
1 an 450 FB.
6 mois 230 FB.
3 mois 120 FB.
C.C.P. 541-30

★

SUISSE :
Service de Propagande :
Unidé S.A.R.L.
14bis, Place St-François, Lausanne
ABONNEMENTS
1 an 36 FS.
6 mois 20 FS.
Tél. : 22-28-02 — C.C.P. 11-225-07

★

CANADA-PÉRIODICA I.N.C.
5090 av. Papineau
MONTRÉAL 34
ABONNEMENTS
1 an 9 Dollars
6 mois 5 Dollars

ABONNES

Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande d'abonnement, accompagnée d'un timbre à 0,50 NF.

Publicité : EDIFRANCE,
30, rue Notre-Dame-des-Victoires,
Paris (2e)
CENtral 12-75, 13-30, 16-99.

NOS PETITES ANNONCES

NOS PETITES ANNONCES SONT LES MOINS CHERES DE FRANCE ! Elles ne coûtent, en effet, que 1 NF la ligne de 40 lettres ou espaces. Réduction de 50 % pour les détenteurs du Carnet de Bord. Toute correspondance doit être adressée à « Petites Annonces », Journal « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris-2e.
(Règlement par chèque, mandat ou timbres à votre convenance.)

VENTES

V. train JOUEF (off. except.) 25 m de nouv. rails, 22 aig. d. et g., 4 locos, 20 wagons, 2 transf., 1 générateur à pile, le tout état parfait dans coffret bois pour 180 NF. M. GRANDEMANGE, 30, r. Poteau, Paris-18e. MON 17-49.

V. état neuf projecteur Cinette 16 mm + 4 films de 30 m. Valeur 300 NF, cédé 150. DUPRE, 17, r. Yves-le-Coz, Versailles (S.-et-O.).

Vds anc. rails JOUEF 14 d. 20 c. 4 aig. 2 d. 2 c., 1 crois., 6 demi r. c. Valeur réelle env. 70 NF. Vendu à 50 NF. PIEPERS Alain, 6, rue Mirabeau, Vincennes (Seine).

Vends 6 NF. 6 miniatures Dinky Toys différentes. STEMPF, 1, av. St-Mandé, PARIS-12e.

V. train élect. Voie « O » Jep, garanti état neuf, transfo, loco BB, wagons, rails, valeur 250 NF, cédé 110 NF. M. GUYOT, 22, rue de la Ferme, Orly (Seine).

Vends train élect. Voie O avec transformateur Universal 110-220, motrice BB 8101, Jep 5 wagons marchandises, 2 wagons voyageurs, Circuit complet + 2 aiguillages. Accessoires. Neuf : 150 NF. TRIMAILLE, 78, r. Aristide-Briand, Levallois (Seine). PER. 59-71.

V. Pyrograveur avec 5 pointes bon état, 20 NF. SOUBEYRAND, 41, av. Félix-Faure, Valence (Drôme).

V. électrophone Eden très bon état 100 NF. Ecrire J.-M. CLIN, 9, bd Richelieu, St-Quentin.

V. 2 manteaux 8/10 ans, 20,30 NF bon état, veste tergal 10 ans, 15 NF. MERCIER, 14, rue du Maroc, Paris-19e.

V. moitié prix train élect. JOUEF, état neuf, transfor., rails, nbx access. Tél. ODE. 91-85.

Vds 1 ou 2 tr. élect. JOUEF nomb. access., valeur 250 NF, vendu 120. SERVIERE, 64, rue Docteur-Basset, à Saint-Ouen (Seine).

V. train élect. JEP au plus offrant. J.-M. VUICHARD, 10, bd République, SALON (B.-du-Rh.).

V. tir pigeons 6 bêtes + fusil comme neuf 40 NF + Top Réalités Nos 55 à 115, bon état, 25 NF. BITTNER, Azay-le-Rideau (I.-et-L.).

Philatélie contre 6,50 NF, envoi franco, 250 différents. Mlle LEJEUNE, Presbytère Vaux (S.-et-O.), C.C.P. Paris 17.142-33.

Vends 500 timbres tous pays pour 20 NF. Récompense aux trois premières demandes. Ecr. SAGOT, 15, r. Baudry, Vanves (Seine).

V. train électrique Hornby, très bon état, valeur réelle 400 NF, cédé à prix très intéressant. Si sérieux, facilités de paiement. Ecrire : M. GUILLAIN, cité P.-Sémard, No 1084, Saint-Denis (S.).

GAUJARD, pass. Noyer, Vichy (Allier), V. Pilote 1 à 100 à 40 c. Cinette s. courant + 9 films, 90 NF. Etat de neuf.

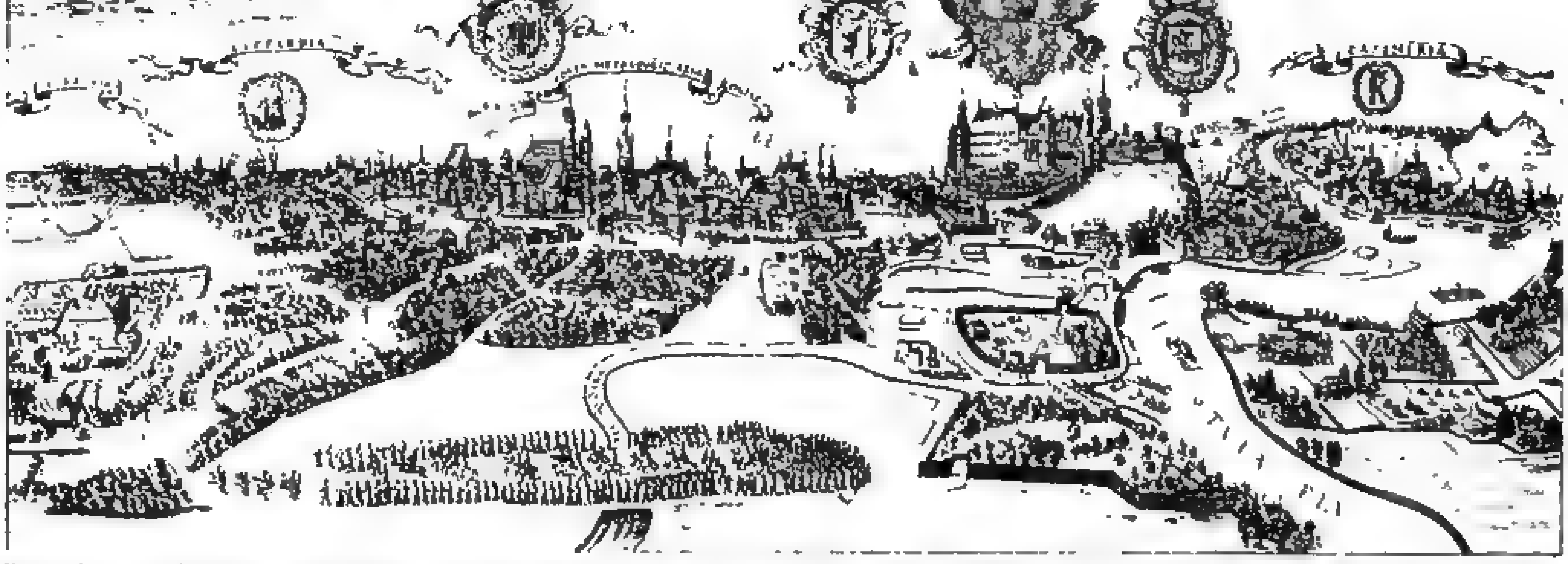
Tr. Hornby 0 télécommandé neuf, 1 loco 3 w. voyag., 3 w. march., 2 aig., 9 r. drt, 13 r. courb., 1 transfo ST, 1 gare, 1 tunnel, valeur 350 NF. Vds 250 NF. A. PIERRE, 46, r. Domrémont, Paris-18e.

V. train Jouef (8 000 f). MAILLET, 7, av. A.-de-Musset, Morangis (Seine-et-Oise).

POUR DEMANDER VOTRE « CARNET DE BORD »
Envoyez dix bons semblables à celui qui figure dans l'angle de cette page, et dont les numéros se suivent (en y joignant une enveloppe timbrée portant votre adresse). Adressez, enfin, le tout à « Carnet de bord » de « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris (2e).

BREVET DE PILOTE 114

SIGISMOND - AUGUSTE, roi de Pologne, venait de mourir le 17 juillet 1572. Avec lui s'éteignait la race des Jagellons. Les nobles polonais décidèrent qu'il leur fallait pour souverain un prince étranger qui leur donnât une alliance puissante contre la Maison d'Autriche.



Cracovie, une des plus importantes villes de Pologne à la fin du XVI[e] siècle, d'après une gravure en taille-douce de l'époque.

ROI MALGRÉ LUI

TEXTE DE DESTOUR

LES prétendants étaient nombreux, depuis le roi de Suède jusqu'au czar de Russie. Mais un gentilhomme polonais, un nain, Krasocki, avait été très bien accueilli à la Cour de France. Il endoctrina ses compatriotes. Jean de Montluc, évêque de Valence, ambassadeur de Catherine de Médicis à Cracovie, acheva ce que Krasocki avait adroitement commencé. Et la Diète polonaise, réunie à Cracovie, élut le 9 mai 1573 le duc d'Anjou, roi de Pologne.

Ventre à terre, un courrier partit donc pour la France, afin d'annoncer son élection au duc d'Anjou. La nouvelle lui parvint le 3 juin, alors qu'il assiégeait avec l'armée royale, La Rochelle, place forte des Réformés. Ce fut une occasion pour lever ce siège interminable. L'Edit de Boulogne, signé le 6 juillet, arrêtait d'ailleurs pour un temps, la lutte contre les protestants. En fait, le nouveau roi de Pologne n'était guère pressé de partir vers ses lointains sujets. La maladie de son frère Charles IX gagnait du terrain et le futur Henri III espérait bien cueillir le trône de France avant même que d'occuper celui qui l'attendait à Cracovie.

Les ambassadeurs polonais vinrent à Paris. On fit des fêtes magnifiques. Mais on ne se décidait pas. Ce fut Charles IX qui, inquiet de la présence de son frère, précipita les événements et pressa le départ, tenant même à accompagner le roi de Pologne jusqu'à Vitry-le-François. Le 29 novembre 1573, le duc d'Anjou fit ses adieux à sa mère, en Lorraine, à Blamont.



Le nouveau roi de Pologne, le duc d'Anjou, partant pour son lointain royaume en 1573.



1. Ecuyer polonais, costume du XV[e].
2. Noble, seconde moitié du XVI[e].
3. Dame de la noblesse allant en visite.
4. Noble polonais, costume d'apparat.
5. Noble écuyer polonais, dame de qualité et servante hongroise au XVI[e].



Le duc d'Anjou, troisième fils de Henri II.

LE DUC D'ANJOU

Alexandre, Edouard, qui régna en France sous le nom d'Henri III, était le cinquième enfant d'Henri II et de Catherine de Médicis. Il naquit le 20 septembre 1551. On l'appela Alexandre en souvenir de son oncle maternel, premier duc de Florence et Edouard, à cause de son parrain Edouard VI d'Angleterre.

Enfant préféré de Catherine, elle chercha pour lui, successivement, le trône du Portugal, celui d'Alger, celui de Suède. Une fois libre la souveraineté de Pologne, Catherine fit tout pour qu'elle revienne à son fils préféré ; elle y parvint. Mais à ce moment même, Charles IX étant gravement malade, l'espoir qu'un de ses enfants succède à un autre de ses enfants, comme cela s'était produit déjà une fois, emplit le cœur de la reine mère : roi de Pologne, bientôt roi de France.



Catherine de Médicis en vêtements de deuil.



« Allez, vous ne le serez pas longtemps. » Catherine de Médicis intima ainsi à son fils Edouard-Alexandre, duc d'Anjou, l'ordre de se rendre en Pologne pour y être roi. On savait déjà la maladie de Charles IX. Suivi de ses écuyers, avec la plus mauvaise grâce du monde, le duc franchit les frontières.



Le nouveau souverain fit son entrée à Cracovie par une nuit de songe ; les reflets des torches embrasaient la neige. Les chevaux ferrés d'argent portaient les Palatins. C'était une magnificence de zibeline et de brocarts. Un aigle blanc apprivoisé volait devant le roi « comme une victoire ».

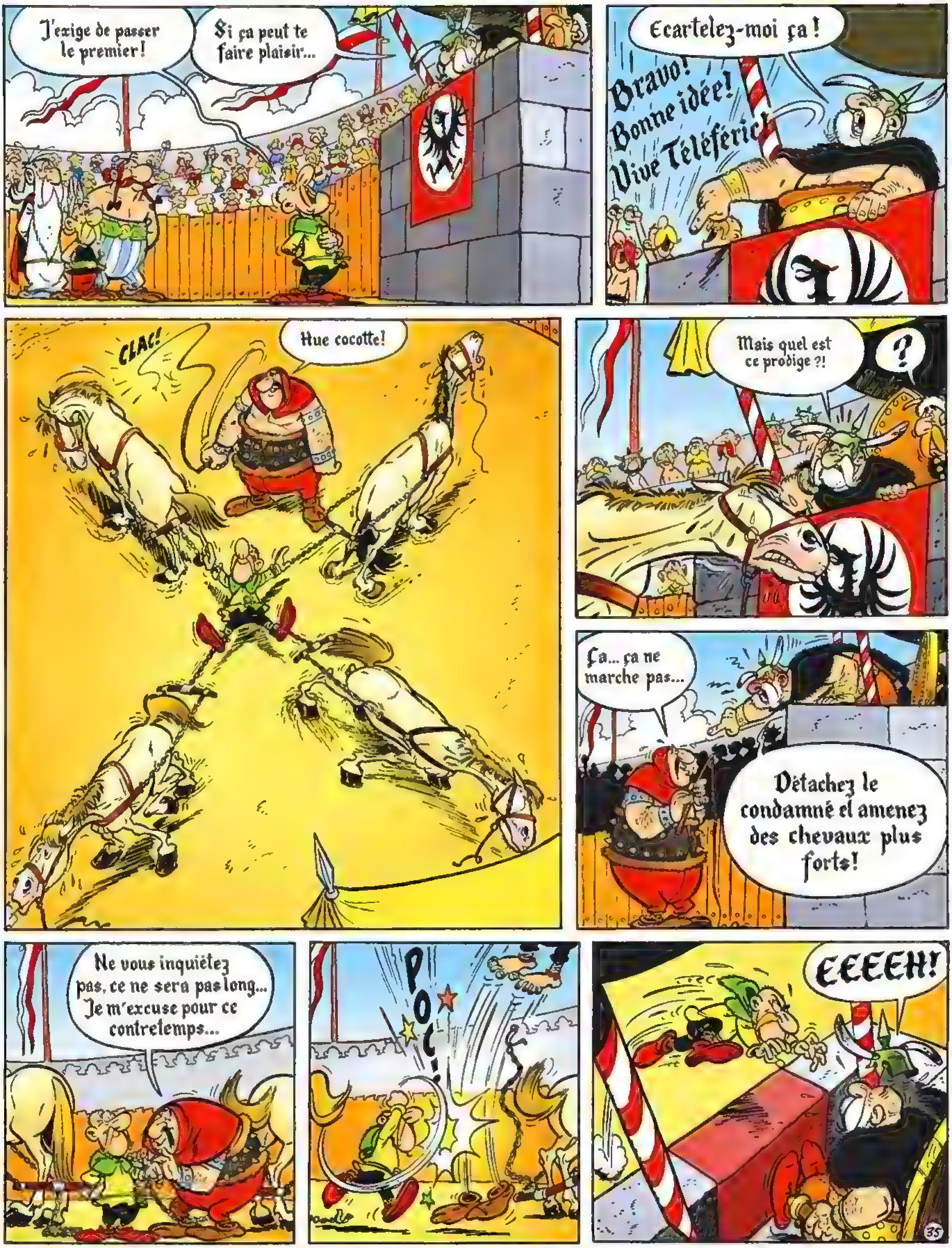


La cérémonie du sacre eut lieu le 21 février avec grande opulence. L'amour de la France était tel que rien n'était trop beau, pour le roi qu'elle avait bien voulu donner à la Pologne. Mais le mal du pays était plus fort que tout. Le duc d'Anjou restait le duc d'Anjou, quoiqu'on fît pour lui plaire.

Astérix et les Goths

dessins : UDERZO texte : GOSCINNY

RESUME. ***— Panoramix, le druide, a été capturé par les Goths qui espèrent en sa magie pour envahir la Gaule. Astérix et Obélix se laissent emprisonner et, avec Panoramix, sèment le trouble...***



(A suivre.)

Directeur de Publication : G. DARGAUD - Comité de Direction : G. DARGAUD, M. VENET, N. GOUJON, P. PEIGNÉ Administrateurs. - Loi N° 49-956 du 16-7-1949 sur les publications destinées à la jeunesse.
Dépôt légal 4ème trim. 1961. — Editeur N° 100 - Imprimeur N° C 219 - Imprimerie GEORGES LANG, 11, rue Curial, Paris-19e - DÉCEMBRE 1961

Pilote

N°115
4 JANVIER 1962
Quatrième année
HEBDOMADAIRE
France 0.80 NF
Belgique 10 Fr B
Suisse 0,80 Fr S
Canada 20 Cts

Dans ce numéro
PREMIER CONCOURS EXTRAORDINAIRE



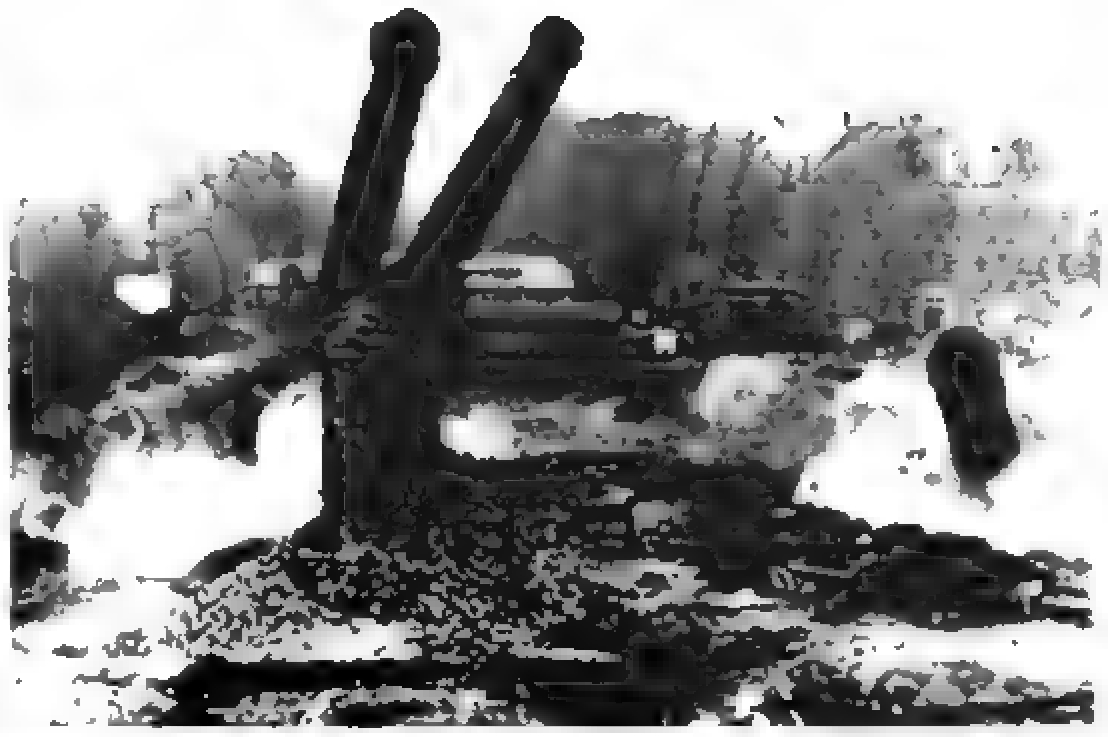
Désormais
CHAQUE SEMAINE UNE HISTOIRE COMPLÈTE
dessinée en 4 pages



PREMIÈRES IMAGES DE L'ANNÉE INSOLITES ET CHARMANTES

LA MAISON BOUGE LES CHEMINÉES AUSSI

Une très ancienne maison d'Exeter vient de vivre une aventure fort bizarre. La municipalité, consciente de l'intérêt historique qu'elle présente, a préféré lui faire traverser la ville sur des roulettes plutôt que de la livrer à la pioche des démolisseurs (ci-contre à gauche). Le photographe était là lorsque ces trois cheminées, condamnées par le temps, se sont écroulées dans un dernier nuage de fumée et dans un grand fracas de dynamite.



D'AUTRES LIEUES SOUS LES MERS

Ce bathyscaphe, dessiné par les ingénieurs de la « General Dynamics Electric Boat Division » pourra effectuer des plongées à plus de 5 000 m de profondeur dans les fosses océaniques à la recherche de la faune des grands fonds.





PETIT POSTE JEUNE SAVANT

Ce jeune garçon de onze ans est le plus jeune électronicien de France (ci-contre). Voici le plus petit poste récepteur du monde. Il capte les émissions tout comme un grand.



LA BOUILLOIRE ET LE PETIT CHAT

Clovis, chaton peureux, craint les rigueurs de l'hiver. Aussi pour la mauvaise saison a-t-il établi ses quartiers dans une bouilloire désaffectée. Son regard mélancolique semble poser une question : 1962 sera-t-elle aussi une bonne année pour les chats ? Aussi bonne que 1961 qui a battu tous les records dans le petit monde des souris ? Et pourquoi pas, après tout ?





ILS SONT LA LES CONCOURS EXTRAORDINAIRES

PILOTE est fier de vous présenter — en exclusivité dans toute la Presse — le premier concours extraordinaire organisé par les Chocolats KOHLER. En effet, ce concours, ou plus exactement cette série de concours puisqu'il y en aura un par mois, est extraordinaire par son importance, par son principe et par la nature de ses prix.

Afin que tout soit bien clair en votre petit esprit, répondons à quelques questions les plus fréquemment posées.

● **QUI PEUT PARTICIPER AUX CONCOURS EXTRAORDINAIRES ?**

Tous les lecteurs de « Pilote » sans exception, sans estimation d'âge et sans condition spéciale, sauf de joindre à chaque réponse 5 emballages de tablettes de chocolat KOHLER fabriqué en France et d'un poids minimum de 125 grammes. C'est pourquoi nous vous conseillons depuis plusieurs semaines de conserver et de demander autour de vous, à vos parents et amis, de consommer du chocolat KOHLER. Ayez toujours en réserve des emballages car, ne l'oubliez pas, il y aura un nouveau concours dans le numéro de « Pilote » paraissant le premier jeudi de chaque mois.

● **QUE FAUT-IL FAIRE POUR PARTICIPER AUX CONCOURS EXTRAORDINAIRES ?**

C'est extrêmement simple. Dailleurs, vous pouvez vous reporter au règlement publié page 11.

Trois questions : 1° Trouver à quelle définition correspond chaque personnage extraordinaire du grand dessin de la page 12 ; 2° Compter exactement le nombre total de personnages sur le dessin ; 3° Rédiger un slogan publicitaire vantant les mérites du chocolat KOHLER. C'est vraiment très simple. Ajoutons que le slogan ne sera pris en considération que dans le cas où il y aurait des ex æquo à départager.

● **QUELS PRIX PEUT-ON GAGNER ?**

C'est là que le concours est vraiment extraordinaire. Tout d'abord, regardez bien la reproduction des prix en page 11, ils sont tous à votre disposition, puisque le grand gagnant recevra non seulement le premier prix, mais encore l'un des dix autres qu'il choisira, et les dix gagnants suivants recevront l'un des dix prix : celui qu'ils choisiront. Il y aura aussi 239 autres prix.

● **CONNAITRA-T-ON VITE LE RÉSULTAT ?**

Très très vite, puisque, dans la première semaine de février, vous trouverez non seulement le 2° concours extraordinaire, mais encore la liste des gagnants du premier.

● **ET MAINTENANT UN CONSEIL**

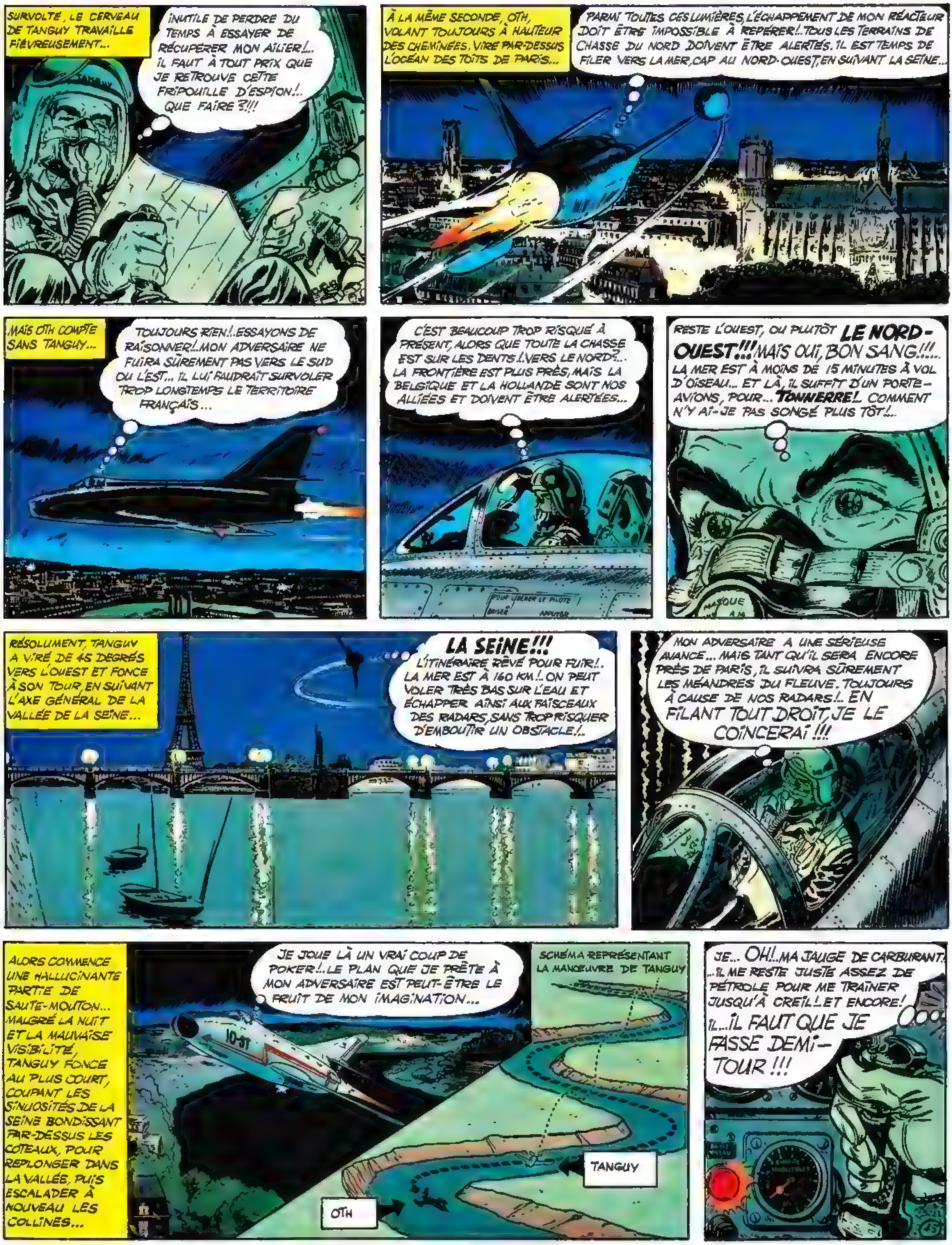
Mangez du bon chocolat KOHLER si frais et si sain et gagnez les prix extraordinaires des concours extraordinaires.



Bonne Année
1962
Pilote
COIN
COIN
REGARDEZ LA JOLIE
CARTE DE VOEUX QUE PILOTE
OFFRE A SES LECTEURS
BONNE SANTE,
ASTÉRIX, ET DU
SANGLIER TOUTE
L'ANNÉE..
BONNE ANNÉE,
GARÇONS, ET ...
BON VENT...
PAR TOUTATIS,
QUE LE CIEL RESTE
FERME SUR TA TÊTE
GRAM-
MAIRE

DANGER DANS LE CIEL

RESUME. — Repéré par Tanguy et Laverdure, l'espion observant le trafic aérien de Creil parvient à s'enfuir. Cet incident imprévu brusque l'opération envisagée sur Melun-Villaroche par l'ennemi !



(A suivre.)

VOUS RETROUVEREZ NOS HEROS DANS L'EMISSION « PILOTE », TOUS LES JEUDIS A 13 H 30 SUR RADIO-LUXEMBOURG.



SUITE AU VERSO


AHA ! JE VOUS TIENS, BANDITS ! RENDEZ-VOUS !
DIS BONJOUR À MONSIEUR BOTTACLOU, LA TRUFFE.
OUAH !
PLOTTCH !
MAIS ?... CE SONT DES GUÊPES !... UN GUÊPIER EST TOMBÉ SUR MOI !!!
OUAAAAHHH !
TSK, TSK, TSK...
FLAFF !
VIENS, LA TRUFFE. ON NE PEUT PLUS PÊCHER ICI. L'EAU EST POLLUÉE PAR TOUT CE QUE JETTENT LES GENS !
JE L'AURAI ! JE L'AURAI ! JE L'AURAI !
PEU APRÈS...
JE SUIS CERTAIN QU'IL VA VENIR BRACONNER PAR ICI !...
LE VOILÀ, LÀ-BAS ! JE VAIS IMITER L'ENVOL DE LA PERDRIX, POUR L'ATTIRER !
FRRRR ! FRRRR ! FRRRR !
OUAILLE !
PAN !!
PAS FOU, NON ?!
COMMENT, C'EST VOUS, MONSIEUR BOTTACLOU ? JE VOUS AVAIS PRIS POUR UNE CAILLE !
JE VOUS AI DÉJÀ INTERDIT DE CHASSER !
ET POURQUOI DONC, JE VOUS PRIE ?
2



(Suite au verso.)


PAUVRE VIEUX BOTTACLOU. ON Y A PEUT-ÊTRE ÉTÉ UN PEU FORT...
OUAH!
HEP! BOTTACLOU! ON VA VOUS FAIRE UNE FLEUR!
LA PAIX!
MAIS ENFIN, BOTTACLOU, VOUS N'Y METTEZ PAS DU VÔTRE!
???
ALLONS, BON! IL S'EST ÉVANOUI!
PLOFFF!
BOTTACLOU! BOTTACLOU, VOYONS! VOUS NOUS AVEZ CAPTURÉS, BOTTACLOU!
HMM?
AH! CANAILLES, VOUS AVEZ BEAU ÊTRE SUPÉRIEURS EN NOMBRE, JE VOUS TIENS!
AU POSTE! EN PRISON! AU BAGNE! À L'ÉCHAFAUD!
JE CROIS VIVRE UN RÊVE!
MISSION ACCOMPLIE, BRIGADIER! NOUS SOMMES DÉBARRASSÉS POUR TOUJOURS DE CES DEUX OISEAUX-LÀ! PAS DE DANGER QU'ILS S'ÉVADENT!
BRAVO, BOTTACLOU, LE GOUVERNEUR EST CONTENT DE VOUS...
POUR MARQUER SA SATISFACTION, LE GOUVERNEUR VIENT DE SIGNER UNE PROCLAMATION...
IL ACCORDE UNE AMNISTIE GÉNÉRALE! LIBÉREZ LES PRISONNIERS IMMÉDIATEMENT!
HIHIHIHI!
BOUHOUHOU!
Gérard & TEXTE GOSCINNY
FIN

P'TIT PAT

RESUME. — Dans l'île de Ré, P'tit Pat et son canard ont trouvé des pieces d'or provenant du trésor du fameux corsaire Main d'Ivoire. Deux Anglais briguent ce tresor !

DESSINS DE DAGUES – TEXTE DE FORLANI



(À suivre)



Le 17 juin, un écuyer épuisé arrivait au château royal, envoyé par Catherine. Il annonçait la mort de Charles IX et l'avènement de Henri III. Ce fut une affaire. Les Polonais avaient un roi, ils n'entendaient pas s'en séparer. Mais lui ne souhaitait rien tant que de s'en aller : il décida de ruser.



Les princes Palatins aimaient la bonne chère. Le 18 juin, Henri leur offrit un festin où les vins avaient été bien choisis pour entraîner toute la noblesse présente dans une ivresse extraordinaire. Alors, cette sécurité étant acquise avec le témoignage des ronflements de tous les buveurs...



le nouveau roi de France sortit de la salle du festin. Il se coucha, se leva aussitôt, prit des habits n'étant pas de sa condition, mit un bandeau sur son visage et quitta ses appartements pendant que ses fidèles enfilaient des chausses par-dessus leurs bottes pour ne pas faire de bruit.



Henri se cacha tandis que les siens reconnaissaient le passage. Il quitta le château et fit deux kilomètres à pied vers une chapelle où attendaient ses compagnons avec les chevaux. Trois montures « usées » dans la nuit ! Du vin sur les tempes pour chasser la fatigue et... en avant vers la France !



Pendant soixante-douze heures, ils galopèrent. Quélus et Pibrac furent abandonnés, leurs chevaux s'étant abattus. Egaré dans l'immense forêt polonaise, puis dans les marais, Henri perdait du temps. L'émotion enserrait la petite troupe qui, bientôt, comprit qu'on la poursuivait de très près.



Cependant, le Maréchal du Palais, le comte Tenczinski, réveillé par un cuisinier, se précipitait dans la chambre du roi, n'y trouvait que des lits et des coffres vides et constatait la disparition. Les Polonais se jetèrent à sa poursuite. Ils gagnèrent du terrain, connaissant mieux les chemins.



Tenczinski, avec son escorte de Tartares, armés d'arcs et de flèches, étaient aux bords de la Vistule à Oswiecim, au moment où les Français franchissaient la rivière. Quand ils parvinrent à réveiller le staroste (gouverneur), les fugitifs avaient gagné l'autre rive et réussi à démolir le pont.



Ce fut un curieux spectacle, que le staroste se jetant à l'eau et nageant vers les fugitifs, tout en interpellant le roi : « Sérénissime Majesté, pourquoi fuis-tu ? » Les Français lancèrent des plaisanteries au malheureux. Puis comme il approchait, ils s'enfuirent. La poursuite reprit de plus belle.



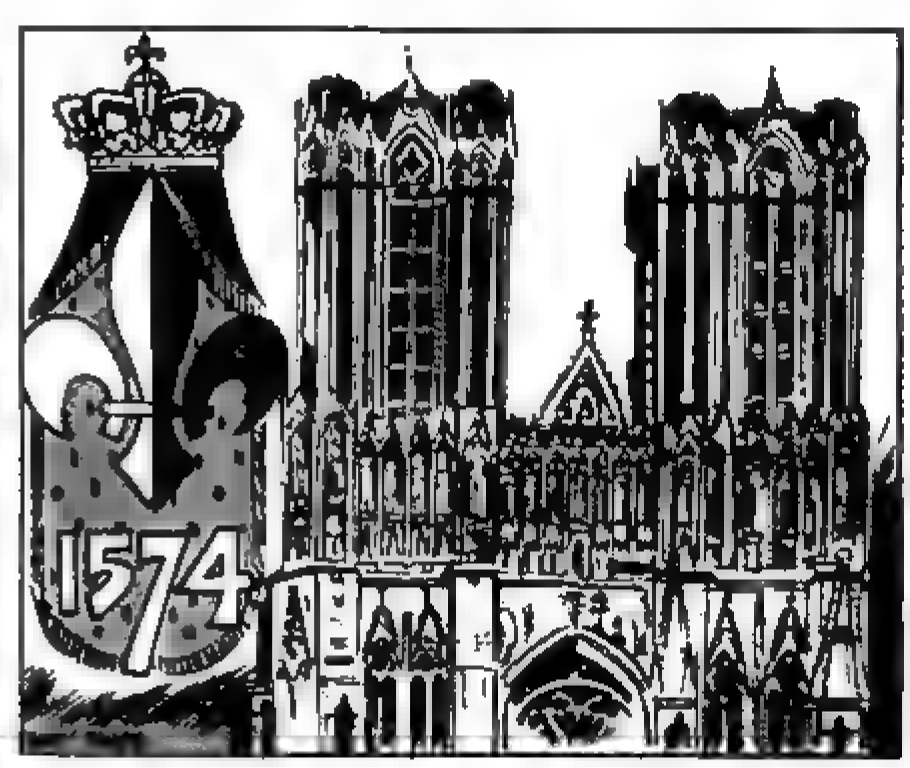
La frontière autrichienne apparaissait à l'horizon, quand le cheval du royal fugitif s'abattit, crevé de fatigue. Le cavalier était sain et sauf. Le Maréchal du Palais de Cracovie, Tenczinski, parvint à le rejoindre, le suppliant de revenir, lui disant tout ce que son peuple attendait de lui.



Mais le nouveau roi de France expliqua : « En prenant ce que Dieu me donne par succession, je ne quitte pas ce qu'il m'a acquis par élection... sitôt que j'aurai mis ordre à mes affaires en France, je retournerai en Pologne... » Et il releva, avec un air de bonté, le comte tombé à ses pieds.



Tenczinski craignait encore ; il demanda un témoignage de la promesse de revenir et le nouvel Henri lui donna un diamant. Alors le Polonais, en gage de fidélité, s'ouvrit une veine et but son propre sang. Tout était arrangé, le roi de France pouvait terminer son évasion tranquillement.



Henri III fut magnifiquement reçu à Vienne, puis à Venise. Enfin, le 6 septembre, le roi de France entra à Lyon où Catherine de Médicis, Henri de Navarre et le duc d'Alençon l'attendaient en grande pompe. Il resta ensuite quelque temps à Avignon, avant de « monter » à Reims pour se faire sacrer.

IL NEIGE SUR LE MONDE

Il y a 50 ans AMUNDSEN au pôle Sud



Il y a 50 ans exactement, l'explorateur norvégien Roald Amundsen atteignait le pôle Sud à la course, battant de 5 semaines l'expédition organisée par le capitaine Robert Scott. Malheureusement cette histoire devait se terminer tragiquement. Scott et tous les membres de son groupe : Wilson, Oates, Bowers et Evans, moururent de froid et d'épuisement en tentant de revenir en arrière. Pour commémorer le triomphe d'Amundsen, une exposition « pôle Sud » vient de s'ouvrir à Oslo où ont été groupés des souvenirs des deux expéditions. On peut y voir, en particulier, quelques photographies prises par Bowers. On retrouva, en effet, près des cadavres des explorateurs, deux rouleaux de pellicules parfaitement conservées. Ci-contre, à gauche : Amundsen. A droite (de g. à dr.), Scott, Oates, Wilson et Evans.



Pour les skieurs du Soleil Levant UNE PISTE DE NEIGE ARTIFICIELLE

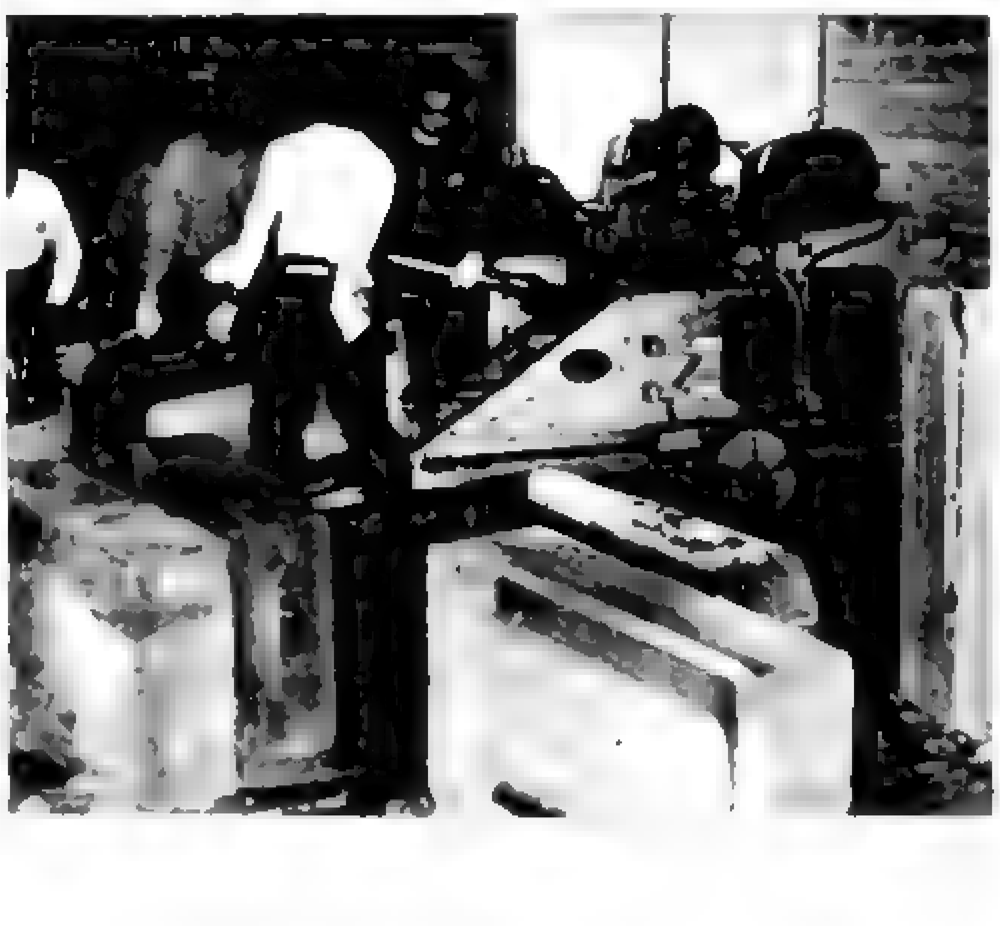




Il n'est plus nécessaire, au Japon, d'attendre les grands froids et d'escalader les pentes des fameux volcans pour se livrer aux joies des sports d'hiver. Il existe, en effet, depuis peu de temps une piste de ski artificielle où les sportifs peuvent s'entraîner en toute saison. La neige est obtenue grâce à un groupe de congélation et répandue sur la piste à l'aide de tuyaux. Un toit monté sur une charpente métallique recouvre l'ensemble équipé de remonte-pente comme une station alpine.



Cette merveilleuse piste (ci-dessus) est équipée de remonte-pente installés en dehors du bâtiment de tôle (ci-contre).



La neige est obtenue grâce à un groupe de congélation (ci-dessous à g.) et répandue sur la piste à l'aide de tuyaux (ci-dessous).



1ER CONCOURS EXTRAORDINAIRE

KOHLER

GAGNEZ DES PRIX EXTRAORDINAIRES !

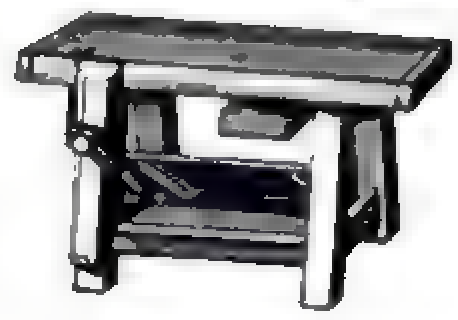
1ER PRIX Le concurrent classé premier gagnera deux prix : d'une part ce splendide magnétophone, véritable outil de reporter-radio fonctionnant sur piles et permettant les enregistrements de toute nature (en plein air, au cours d'un spectacle, dans la rue, en voyage etc) un instrument de professionnel mis à la portée de tous et d'autre part, au choix du gagnant, l'un des dix autres prix



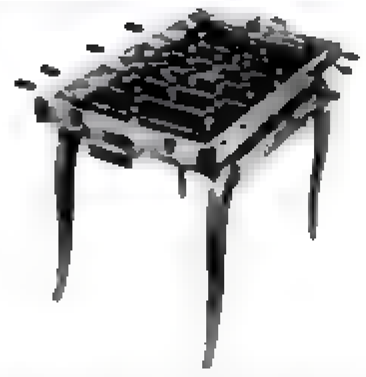
DU 2E AU 11E PRIX Chaque gagnant choisira, selon son désir, l'un des dix prix suivants.



Tente canadienne avec double toit, à auvents, trois pans, pour trois personnes, porte à fermeture rapide, tapis de sol caoutchouté cousu aux murs, mâts acier spécial, longueur 2 mètres, largeur 1 m. 45. Poids 5 kg 500



Établi de menuisier en hêtre poli, solidement assemblé, avec presse, plateau, tiroir et coffre de rangement. Il est accompagné d'une caisse d'outils.



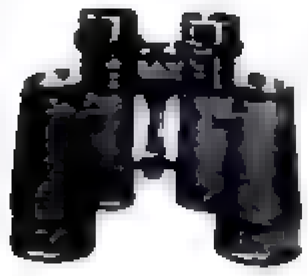
Baby-foot laqué vert avec filets, fond contreplaqué vert, types confectionnés en duralinox, avec caoutchouc et amortisseurs



Projecteur "Kodak Sonor" pour projections de vues fixes, en noir et en couleurs 24 x 36. (Préciser dans votre demande le voltage).



Grande guitare en bois des îles, table de 38 cm, largeur à double filet et grande rosace, vernis dégradé, bords blancs, cordes métal, mécaniques couvertes.



Jumelles à prismes, type panoramique, grossissement 12 fois, gamme mer, mise au point par molette centrale et bonnettes d'oculaires, champ de 110 m. à 1 000 m., grands oculaires, forte luminosité. En étui cuir teinte gold, avec courroies de cou et bandoulière.



Mappemonde, globe tournant sur tripied, sphère en plastique gonflable 40 cm.



Chronomètre comptant au 1/10ème de seconde, 15 rubis, cadran totalisateur



Montre réveil avec sonnerie sur l'heure choisie, 17 rubis, dispositif incabloc, boîtier plaqué or supérieur chiffres relief, aiguilles lumineuses, trotteuse centrale antimagnétique, double fond acier inox.



Microscope, grossissant 285 fois, monture à bascule, mise au point par crémaillère à deux boutons.

ET 239 AUTRES PRIX !

LES 3 QUESTIONS DU CONCOURS

Première Question

Sur le dessin reproduit à la page suivante, 15 personnes ne sont pas de notre époque ou de notre pays. Chacun d'eux est repéré par une lettre de A à O.

D'autre part, sur la même page, vous trouverez les définitions de 20 personnages repérés de 1 à 20.

Indiquez quelle définition correspond à chaque personnage.

Exemple Personnage **O** Définition **5**

Notez bien qu'il n'y a que 15 personnages sur le dessin alors que nous vous proposons 20 définitions, c'est à dire que nous avons mis volontairement cinq définitions inutiles.

Attention : Cette question est très importante, elle constitue vraiment le concours, les deux questions suivantes serviront uniquement à départager les ex-equos.

Deuxième Question

Comptez très attentivement tous les personnages humains vivants reproduits totalement ou partiellement sur le dessin. Vous devez donc répondre à cette deuxième question par un simple nombre.

Troisième Question

Rédigez, en 15 mots maximum, un slogan publicitaire vantant les mérites du chocolat KOHLER.

RÈGLEMENT DU CONCOURS

Art. I – Le Chocolat KOHLER propose à tous les jeunes français lecteurs de PILOTE de participer à son premier grand concours intitulé "LA RUE EXTRAORDINAIRE".

Art. II – Pour participer au concours "La Rue Extraordinaire" il suffit de reproduire sur une feuille de papier (par exemple de format écolier) le Bulletin de réponse ci-joint et de répondre très exactement aux trois questions posées.

La réponse devra être accompagnée de cinq emballages de tablettes de chocolat KOHLER, fabriqué en France et d'un poids minimum de 125 grammes. (Au besoin pour ne pas abîmer l'envoi, on pourra découper sur l'emballage la partie comportant la marque KOHLER et la reproduction du morceau de chocolat) et être expédiée au plus tard le jeudi 11 Janvier 1962 (la date du cachet de la poste faisant foi) à l'adresse suivante :

"Concours KOHLER Boîte Postale 49 NANTERRE (Seine)"

Art. III – Une enveloppe contenant les réponses exactes aux deux premières questions est déposée en l'étude d'un Huissier à PARIS qui contrôlera les opérations de dépouillement. Cette enveloppe sera ouverte le vendredi 12 Janvier au matin et les réponses exactes paraîtront dans le numéro de PILOTE daté du 25 Janvier.

Art. IV – Les opérations de dépouillement se dérouleront de la manière suivante :

a) un premier dépouillement ne concerne que la première question

b) la seconde question ne sera prise en considération que si la première a laissé subsister des ex-aequo.

c) dans le cas peu probable où à la suite du dépouillement des deux premières questions il y aurait encore lieu de départager des ex-aequo, c'est la troisième question qui sera prise en considération. Elle sera soumise à un Jury composé de 3 personnes : un publicitaire, un journaliste et un membre de l'enseignement.

Art. V – La liste des gagnants sera publiée dans le numéro de PILOTE daté du 1er Février en même temps que les éléments du second concours KOHLER. Les prix seront directement envoyés aux gagnants dans le délai d'un mois suivant la parution des résultats.

Art. VI – Tout lecteur de PILOTE peut envoyer autant de participations qu'il le désire, sous réserve de se conformer pour chacune d'entre elles aux conditions de l'article II.

Art. VII – Le fait de participer au concours entraîne, pour chaque participant l'acceptation du présent règlement. Aucune réclamation ne saurait être admise par la suite.

Art. VIII – Les enfants des membres du personnel des Sociétés SOPAD, PILOTE et OPÉRATIONS PUBLICITAIRES ne peuvent participer au concours.

BULLETIN RÉPONSE

(A découper ou à recopier sur une feuille de cahier et à envoyer au plus tard le jeudi 11 Janvier à CONCOURS KOHLER B.P. 49, NANTERRE Seine, accompagné de cinq emballages de tablette de chocolat KOHLER fabriqué en France, d'au moins 125 grammes)

1ER CONCOURS KOHLER

"LA RUE EXTRAORDINAIRE"

NOM : .... Age : ....
(en majuscules) Adresse : ....
Prénom : ....

1re QUESTION : *(mettre le numéro de définition correspondant au-dessous de chaque personnage)*

PERSONNAGES	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O
DÉFINITION															

2e QUESTION : Le nombre total de personnages est [ ]

3e QUESTION : *Je propose le slogan publicitaire ci-dessous (15 mots maximum*

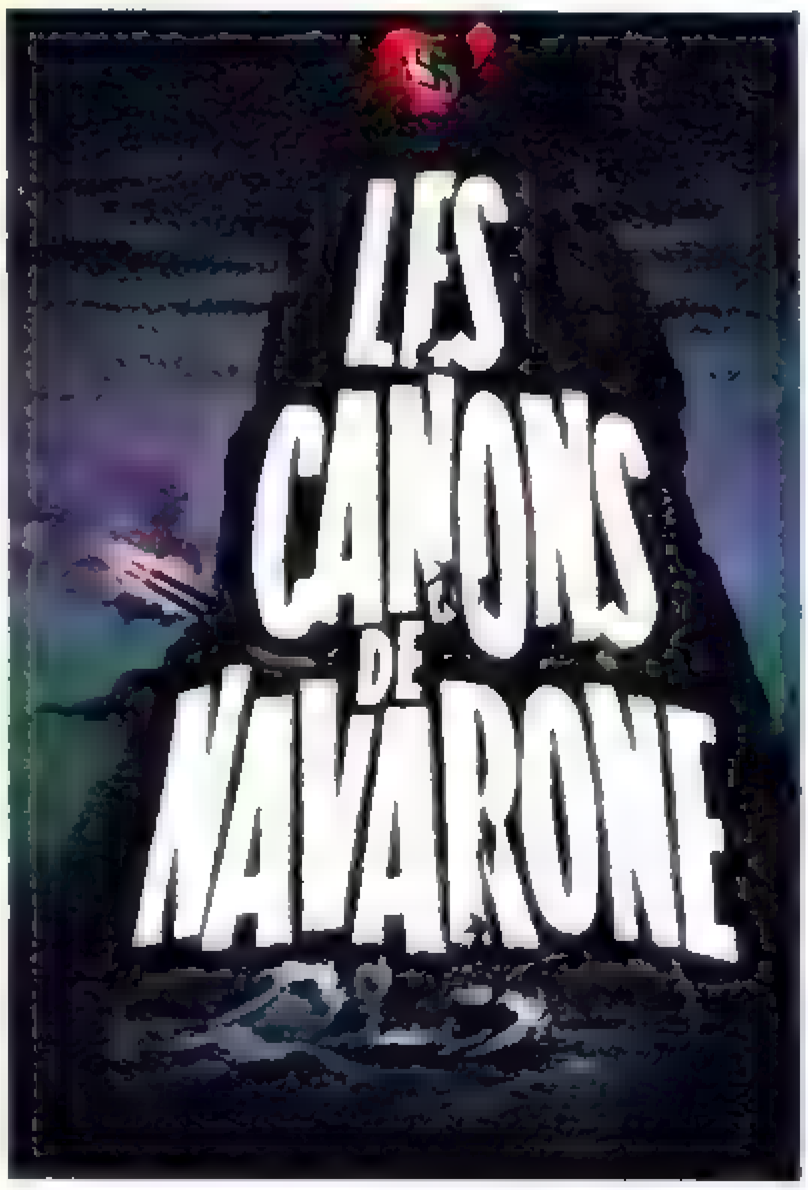
....

1ER CONCOURS KOHLER Pilote

"LA RUE EXTRAORDINAIRE"



1) Courtisan 1690
2) Courtisan 1745
3) Gentilhomme sous Henri III avec haut de chausses à ...
4) Gentilhomme sous Henri II
5) Breton du pays de Quimper
6) Sapeur de la Grande Armée
7) Femme 1900
8) Femme Egyptienne Antique
9) Gendarme Cie d'Ordonnance 1445
10) Cavalier Hun
11) Femme Bolivienne
12) Peau rouge - Comanche
13) Sablaise
14) Mousquetaire sous Louis XIII
15) Chef Franc
16) Chevalier XII° siècle
17) Paysanne Normande
18) Sans culotte
19) Officier supérieur 1914
20) Jeune Tahitien



1

Résumé des chapitres précédents. — *L'action de cette extraordinaire aventure vécue (contée par Alistair Maclean et publiée chez Plon, à Paris) se situe au cours de la dernière guerre mondiale... Le chef du Troisième Bureau des Opérations Subversives charge Mallory, le grand alpiniste britannique, de franchir la falaise de Navarone pour neutraliser les terribles canons installés là, par les Allemands...* (Photos Columbia.)

LA TRAHISON D'ANDREA !

Puis, se tournant vers ses hommes :
— Attachez-leur les mains !
— Vous allez peut-être nous fusiller, à présent ? demanda calmement Mallory.
— Mon chef, à Margaritha, le capitaine Skoda, désire vous voir avant. Peut-être vaudrait-il mieux pour vous que je vous fusille tout de suite. Mais votre mort n'est que différée. Vous aurez cessé de vivre avant le coucher du soleil.
— Mais, mon capitaine ! s'écria Andrea en s'avançant.
— Pas capitaine ; lieutenant, rectifia l'officier. Le lieutenant Turzig, à votre service. Qu'est-ce que vous voulez, le gros ? demanda-t-il dédaigneusement.
— Vous avez dit que nous étions des espions ! Je ne suis pas un espion ! Devant Dieu, je vous jure que je ne suis pas l'un de ces gens-là !
Les yeux écarquillés, il parlait si vite que ses mots se bousculaient, et il haletait, entre ses phrases.
— Je ne suis qu'un Grec, un pauvre Grec. Ils m'ont forcé de venir avec eux pour leur servir d'interprète.
— Salaud de traître ! s'écria Miller

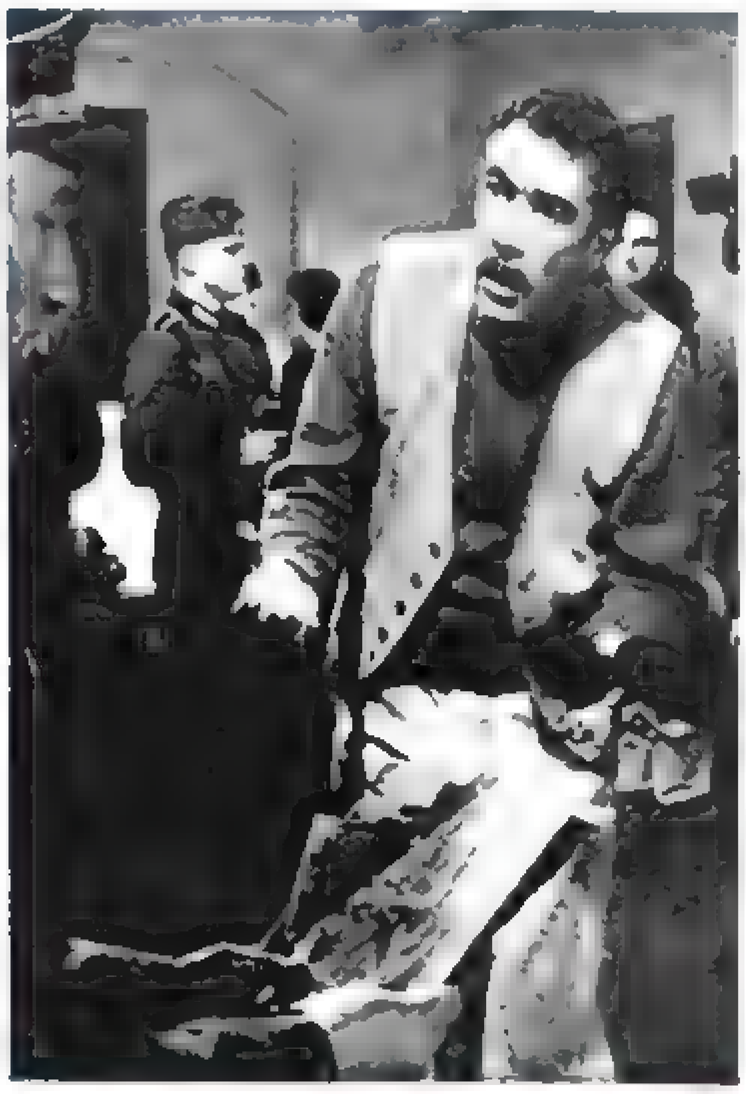
2

Puis, aussitôt, il gémit de douleur, la crosse d'un fusil lui ayant violemment heurté les reins. Il tomba en avant sur les mains et les genoux et comprenant qu'Andrea jouait un rôle, il lui montra le poing en criant :
— Sale faux jeton de métèque ! Je te le ferai payer.
Mallory, conscient d'être observé par le lieutenant, regardait fixement Andrea.
— Ainsi, les brigands se brouillent, murmura Turzig. Peu importe, le gros. Vous avez lié votre sort à celui de ces assassins. Comme on fait son lit, on se couche.
— Non, non, non ! hurla Andrea, comme terrorisé. Ce que je vous dis est vrai. Je ne suis pas l'un d'eux, lieutenant Turzig ! Je vous le jure devant Dieu !
Se tordant les mains de désespoir, il continua :
— Pourquoi faut-il que je meure pour le crime d'un autre ? Je ne suis pas un combattant !
— Je m'en aperçois, dit Turzig sèchement.
— Je suis capable de tout vous dire, lieutenant, fit Andrea en s'empressant de consolider son avantage, car il sentait le doute commencer à s'infiltrer dans l'esprit de l'Allemand.
— Satané Judas ! s'écria Mallory en faisant un mouvement pour se jeter sur Andrea, mais deux vigoureux soldats le retinrent.
Il lutta un instant, puis avec un regard menaçant :
— Si vous osez ouvrir la bouche, je vous promets que vous ne vivrez pas assez pour...
— Taisez-vous ! ordonna froidement Turzig.
Puis, s'adressant à Andrea :
— Je ne promets rien ; j'écouterai ce que vous avez à dire.
— Vous en jugerez par vous-même, dit Andrea en témoignant d'un mélange de soulagement, de sé-

3

rieux et d'une lueur d'espoir. Ces gens-là sont des hommes du Service spécial de Jellicoe !
— Dites-moi quelque chose que je n'aurais pas pu deviner moi-même. Ce Jellicoe est l'épine dans notre pied depuis des mois. Si c'est là tout ce que vous avez à me révéler...
— Attendez ! fit Andrea en levant la main. Ces hommes se qualifient d'unité d'attaque ; ils ont été transportés dimanche d'Alexandrie à Castelrosso en avion. La même nuit, ils ont quitté Castelrosso en bateau à moteur.
— Une vedette lance-torpilles, opina Turzig. Nous le savons déjà. Continuez.
— Vous le savez déjà. Mais comment... ?
— Ça ne vous regarde pas. Dépêchez-vous !
— Bien sûr, mon lieutenant, bien sûr, dit Andrea sans que le moindre tressaillement de son visage trahît son soulagement. Ce point avait été le seul dangereux de son histoire. Nicolaï, qui, évidemment, avait averti les Allemands, n'avait pas cru nécessaire de mentionner la présence d'un gigantesque Grec parmi le groupe allié. S'il l'avait fait, c'eût été la fin.
— La vedette les a débarqués quelque part dans les îles, au nord de Rhodes, je ne sais pas où, poursuivit-il. Ils ont volé un caïque, ont traversé les eaux turques où ils ont rencontré un patrouilleur allemand et l'ont coulé. J'étais, à ce moment, à moins d'un demi-mille de distance, dans ma barque de pêche.
— Comment ont-ils réussi à couler un aussi grand bateau ? demanda Turzig.
— Ils ont fait semblant d'être d'inoffensifs pêcheurs comme moi. Je venais d'être arrêté et inspecté, dit Andrea vertueusement. Votre patrouilleur a accosté ce vieux caïque. Soudain, il y a eu des coups de feu tirés des deux côtés ; deux caisses ont

4



Andrea s'avance vers le lieutenant Turzig, jurant ses grands dieux qu'il n'appartient pas au groupe !

5

volé en l'air jusque dans les machines de votre bateau, je crois, et pouf ! Il a disparu.
— Nous nous demandions..., dit Turzig à voix basse... Eh bien ! continuez.
— Vous vous demandiez quoi, lieutenant ?
Les yeux de Turzig se rétrécirent et Andrea se hâta d'enchaîner :
— Leur interprète avait été tué dans la bagarre. Ils m'ont amené, par ruse, à parler anglais — j'ai passé de nombreuses années à Chypre — ils m'ont enlevé et ont laissé mes fils manœuvrer mon bateau. Ils m'ont forcé de monter à leur bord. Leur moteur s'est détraqué et je ne sais pas ce qui s'est passé ; j'étais enfermé dans la cale. Je crois que nous étions quelque part dans une crique et qu'ils réparaient le moteur. Puis, il y a eu la plus folle ribote ; vous ne croirez pas, lieutenant Turzig, que des hommes chargés d'une mission aussi héroïque puissent s'enivrer..., et après, nous sommes repartis.
— Au contraire, je vous crois, dit Turzig en hochant la tête, comme s'il recevait la confirmation d'un secret.
— Vraiment ? fit Andrea en parvenant à paraître déçu. Nous avons subi une effroyable tempête ; le bateau s'est brisé sur la falaise méridionale de cette île et nous avons grimpé...
— Assez ! dit Turzig, les yeux flamboyant de méfiance. J'ai failli vous croire ! Je vous ai cru parce que nous en savons plus que vous ne l'imaginez et que, jusqu'ici, vous avez dit la vérité. Mais pas maintenant. Vous êtes intelligent, le gros, mais moins que vous le pensez. Vous avez oublié — ou peut-être ne savez-vous pas — que nous sommes le bataillon de chasseurs alpins wurtembourgeois ; nous connaissons les montagnes mieux qu'aucune autre troupe au monde. Personnellement, je suis Prussien mais j'ai fait toutes les ascensions qui en valent la

6

peine dans les Alpes et en Transylvanie, et je vous affirme que la falaise sud ne peut pas être escaladée. C'est impossible.
— Par vous, peut-être, répliqua Andrea en secouant tristement la tête. Mais ces maudits Alliés finiront par vous vaincre. Ils sont malins, diaboliquement malins !
— Expliquez-vous, ordonna sèchement Turzig.
— Ils savaient qu'on tenait cette falaise pour impossible à escalader, que vous ne penseriez jamais qu'on débarquerait à Navarone de cette façon. Alors, ils ont décidé qu'on le ferait ; ils ont trouvé un homme pour diriger l'expédition. Il ne parlait pas le grec, mais c'était sans importance, car ce que les Alliés voulaient, c'était un homme sachant grimper ; ils ont donc choisi le plus grand escaladeur de rochers qui existe de nos jours. Vous êtes vous-même alpiniste et vous devez le connaître. Son nom est Mallory... Keith Mallory, de Nouvelle-Zélande.
Turzig poussa une brève exclamation, alluma sa torche et projeta la lumière presque dans les yeux de Mallory.
— Naturellement, Mallory ! Keith Mallory ! Bien sûr que je le connais. Il n'y a pas un homme, dans mon unité, qui n'ait entendu parler de lui. J'aurais dû l'identifier !
Il resta quelques minutes la tête penchée vers le sol. La relevant brusquement, il dit :
— Avant la guerre, même pendant les hostilités, j'aurais été fier de faire votre connaissance. Mais pas ici, pas à présent. Dieu ! pourquoi n'ont-ils pas envoyé quelqu'un d'autre ?
Il hésita, puis, s'adressant à Andrea :
— Mes excuses, le gros. Vous dites, en effet, la vérité. Continuez.
— Certainement, dit Andrea, sa figure de pleine

7

lune toute souriante de satisfaction. Nous avons escaladé la falaise, quoique le jeune homme qui est dans la grotte ait été grièvement blessé ; Mallory a tué l'homme de garde. C'était une lutte loyale. Nous avons passé la plus grande partie de la nuit à traverser la montagne et nous avons trouvé cette grotte avant l'aube, presque morts de faim et de froid.
— Et rien ne s'est produit depuis lors ?
— Au contraire, dit Andrea, apparemment ravi de monopoliser l'attention. Deux hommes sont venus nous voir. J'ignore qui ils étaient et d'où ils venaient.
— Il est bon que vous l'ayez avoué. Je savais que quelqu'un avait dû monter du village. J'ai reconnu dans la grotte un poêle qui appartient au capitaine Skoda.
— Vraiment ? fit Andrea, les sourcils levés exprimant un étonnement poli. Je ne savais pas. Eh bien ! ils ont causé ensemble un certain temps et...
— Avez-vous réussi à entendre un peu de ce qu'ils se sont dit ? demanda Turzig en l'interrompant.
Cette question avait été posée si naturellement, si spontanément, que Mallory retint son souffle et admira le savoir-faire de l'Allemand. Andrea tomberait dans le piège ; mais Andrea n'y tomba pas.
— Si j'ai pu les entendre ! dit-il, les yeux levés vers le ciel avec exaspération. Combien de fois faut-il que je vous répète que je suis l'interprète ? Ils ne pouvaient se parler qu'à travers moi. Bien sûr que je sais ce qu'ils se sont dit. Ils vont faire sauter les gros canons du port. Ils ont les plans de la forteresse. Vous ne savez pas que Khéros doit être envahie samedi matin ? Vous ne savez pas que des destroyers de la marine britannique vont passer par le détroit de Maidos samedi soir, dès que les gros canons auront été réduits au silence ? Vous ne savez pas...

8

Turzig frappa ses mains l'une contre l'autre, le visage animé d'une joyeuse allégresse.
— La Marine royale, hein ? Merveilleux ! C'est *cela* que nous voulions savoir. Mais assez, maintenant. Gardez-le pour le capitaine Skoda et pour le commandant de la forteresse. Une chose encore : les explosifs, où sont-ils ?
Andrea répondit avec tristesse :
— Hélas ! lieutenant Turzig, je ne le sais pas. Ils n'ont pas voulu me le dire. Ils sont tous pareils, ces Britanniques ; ils ne font confiance à personne.
— Dieu sait que je ne les en blâme pas ! dit Turzig en regardant Andrea avec dégoût.
Puis, passant du Grec à l'Allemand :
— Sergent, faites ligoter ces hommes et n'oubliez pas le gros. Nous lui enlèverons ses liens plus tard et il pourra porter le blessé au poste. Laissez un homme de garde et que les autres viennent avec moi ; il faut que nous trouvions ces explosifs.

⁂

Pour la dixième fois, Mallory tira sur la corde qui lui liait les mains derrière le dos et pour la dixième fois il constata l'inutilité de ces efforts.
Il s'étendit sur un côté, et regarda Andrea, assis tout droit en face de lui. Il l'avait vu tenter, d'un titanesque effort, de se libérer ; il avait vu les cordes s'enfoncer dans la chair du Grec au point de presque y disparaître. Depuis lors, il était demeuré complètement immobile. Cette unique tentative pour briser ses liens avait suffi ; le lieutenant Turzig était observateur, et des poignets enflés se seraient mal accordés avec le caractère qu'Andrea avait assumé.

LA SEMAINE PROCHAINE :
Le capitaine Skoda

ALLO ! D. M. A.

RESUME. — A Orly, Jacques Lebleu, qui a abandonné son métier de photographe ambulant, chasse la photo sensationnelle qui lui permettra de gagner le grand concours lancé par « Dix millions d'auditeurs ».



(A suivre)



CAP CANAVERAL
ANTICHAMBRE DU COSMOS

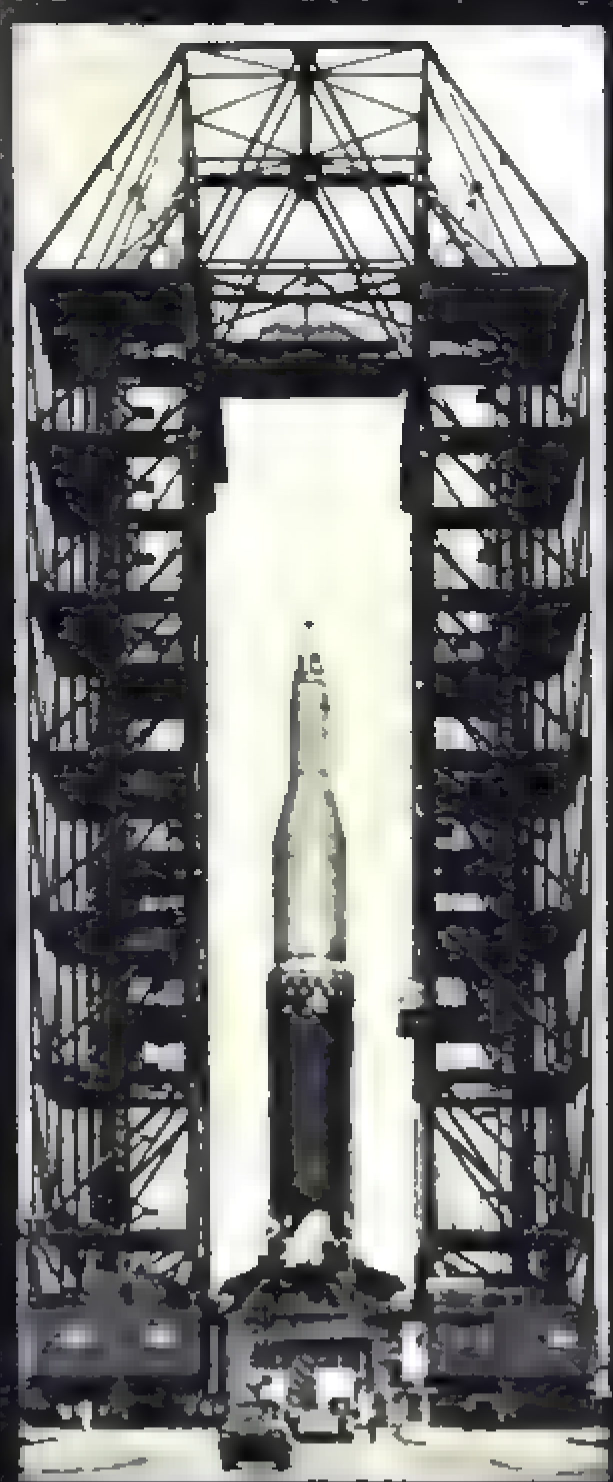
CAP CANAVERAL : sa surface est de 14 513 acres, soit près de 6 000 hectares, ce qui laisse une certaine place pour tous les essais et expériences. Au sud, se trouve Port Canaveral, éloigné de 18 miles des installations de lancement. Au centre se trouve « Patrick AFB », centre administratif de la base qui, lui, s'étend sur plus de 4 miles et couvre 1 822 acres. Que pouvons-nous vous dire encore ? L'effectif du personnel est de près de 20 000 personnes dont plus de 3 000 militaires de l'Air Force, le reste étant constitué par des techniciens civils qui vivent avec leurs familles dans les installations réalisées dans les centres environnants d'Orlando, Cocoa, Rockledge et Cocoa Beach.

Les fusées se subdivisent en deux classes principales, différenciées par les objectifs à atteindre : les fusées militaires et les fusées porte-satellites directement dérivées des premières. Toutes sont nanties d'un « moteur-fusée » de conception identique, mais qui varie et s'améliore avec chaque nouveau modèle. Ces moteurs sont propulsés d'une manière originale par divers carburants dont beaucoup sont secrets, mais il semble que l'hydrogène demeure le propulsif idéal sous diverses formes.

La taille actuelle des fusées U.S. ? Partons de Jupiter C Explorer qui fait 21 m ; passons par Thor Able Pioneer I avec ses 27 m de haut, puis Atlas Able Pioneer V de 33 m, Centaur, de hauteur à peu près équivalente, pour atteindre Saturn avec ses 61 m... Ce n'est pas un saut de puce ! Pensons à la Nova dont on s'occupe, avec ses 79 m de haut et qui est appelée à traverser les espaces interplanétaires !

A Cap Canaveral, les unités de lancement sont groupées par type de fusées. Les plates-formes de lancement des grosses fusées lunaires ou intercontinentales sont au moins, actuellement, au nombre de six. Les moins importantes sont réservées au lancement des fusées « Jupiter » ou « Vanguard ». Voyez notre « Pilotorama » et vous comprendrez que les portiques de manutention, si spectaculaires, n'ont pour objet que de permettre le levage et l'équipement des fusées qui sont amenées couchées et emballées, ainsi que vous pouvez le voir, sur de puissantes remorques attelées à de robustes tracteurs. La plate-forme de lancement encastrée dans le portique pendant les aménagements préliminaires, est dégagée au moment du lancement par retrait du portique. Elle sera alors refroidie par aspersion d'eau, eau recueillie ensuite dans des rigoles de récupération jusque dans un bassin.

Saturn (590 000 kg de poussée) sous son portique de 76 m, prête à partir.



Et c'est le grand départ vers l'inconnu. Spectacle hallucinant de l'an 2000.



Jupiter C. emmène « Explorateur », satellite américain, sur son orbite.



VOIR PAGES SUIVANTES NOTRE PILOTORAMA

CAP CANAVERAL

La base de Cap Canaveral d
FORCE BASE s'étend sur
une superficie considérable V
(1) Le golfe de Banana Ri
(2) Océan Atlantique (3) Ph
du contrôle central (5) Un
(6) Réception. (7) Fusées
Fusées Thor (10) Transmiss
d'observation de South Beac

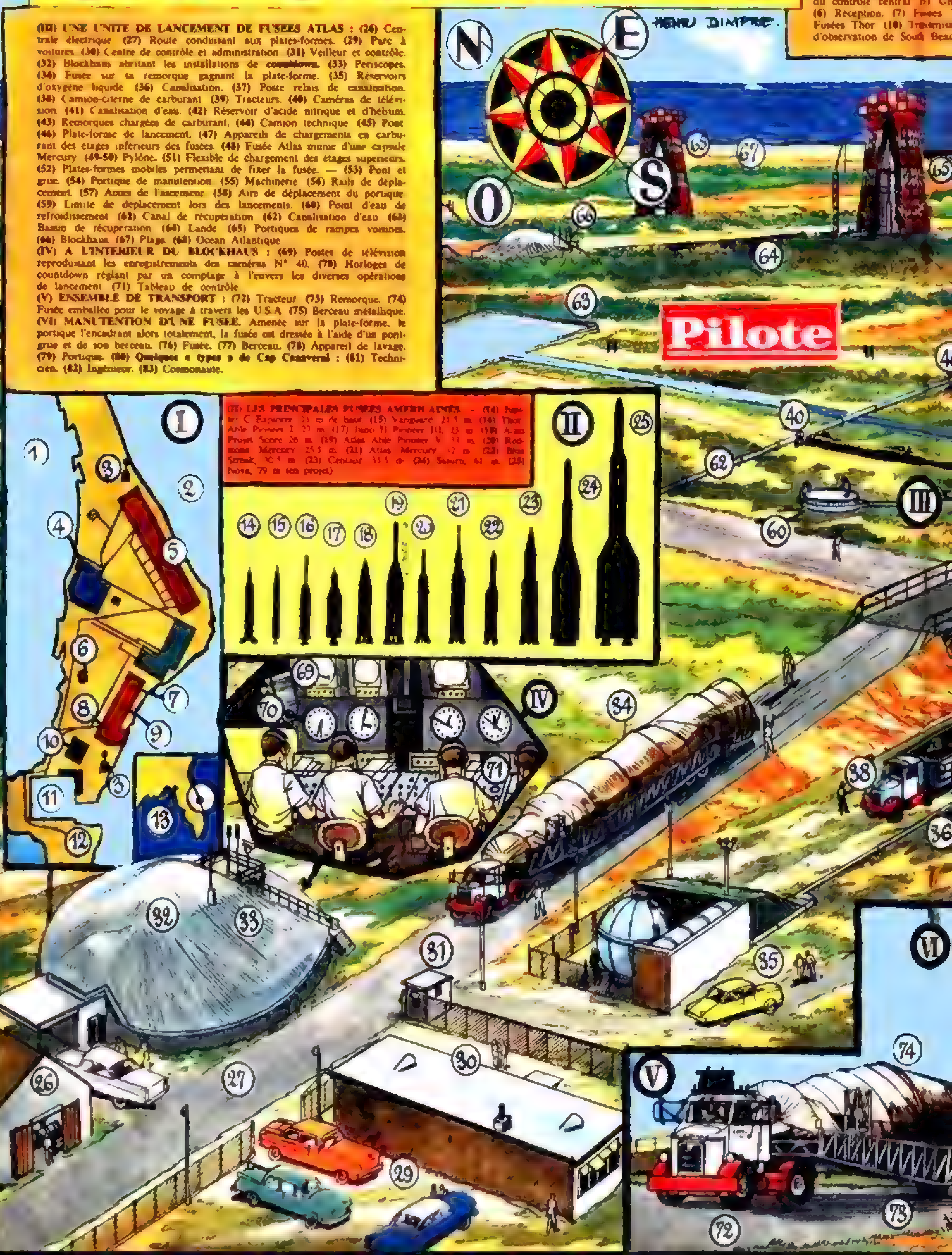
(III) UNE UNITE DE LANCEMENT DE FUSEES ATLAS : (26) Centrale électrique (27) Route conduisant aux plates-formes. (29) Parc à voitures. (30) Centre de contrôle et administration. (31) Veilleur et contrôle. (32) Blockhaus abritant les installations de **countdown.** (33) Périscopes. (34) Fusée sur sa remorque gagnant la plate-forme. (35) Réservoirs d'oxygène liquide (36) Canalisation. (37) Poste relais de canalisation. (38) Camion-citerne de carburant (39) Tracteurs. (40) Caméras de télévision. (41) Canalisation d'eau. (42) Réservoir d'acide nitrique et d'hélium. (43) Remorques chargées de carburant. (44) Camion technique (45) Pont. (46) Plate-forme de lancement. (47) Appareils de chargements en carburant des étages inférieurs des fusées. (48) Fusée Atlas munie d'une capsule Mercury (49-50) Pylône. (51) Flexible de chargement des étages supérieurs. (52) Plates-formes mobiles permettant de fixer la fusée. — (53) Pont et grue. (54) Portique de manutention (55) Machinerie (56) Rails de déplacement. (57) Accès de l'ascenseur (58) Aire de déplacement du portique (59) Limite de déplacement lors des lancements. (60) Point d'eau de refroidissement (61) Canal de récupération (62) Canalisation d'eau (63) Bassin de récupération. (64) Lande (65) Portiques de rampes voisines. (66) Blockhaus (67) Plage (68) Océan Atlantique

(IV) A L'INTERIEUR DU BLOCKHAUS : (69) Postes de télévision reproduisant les enregistrements des caméras N° 40. (70) Horloges de countdown réglant par un comptage à l'envers les diverses opérations de lancement (71) Tableau de contrôle

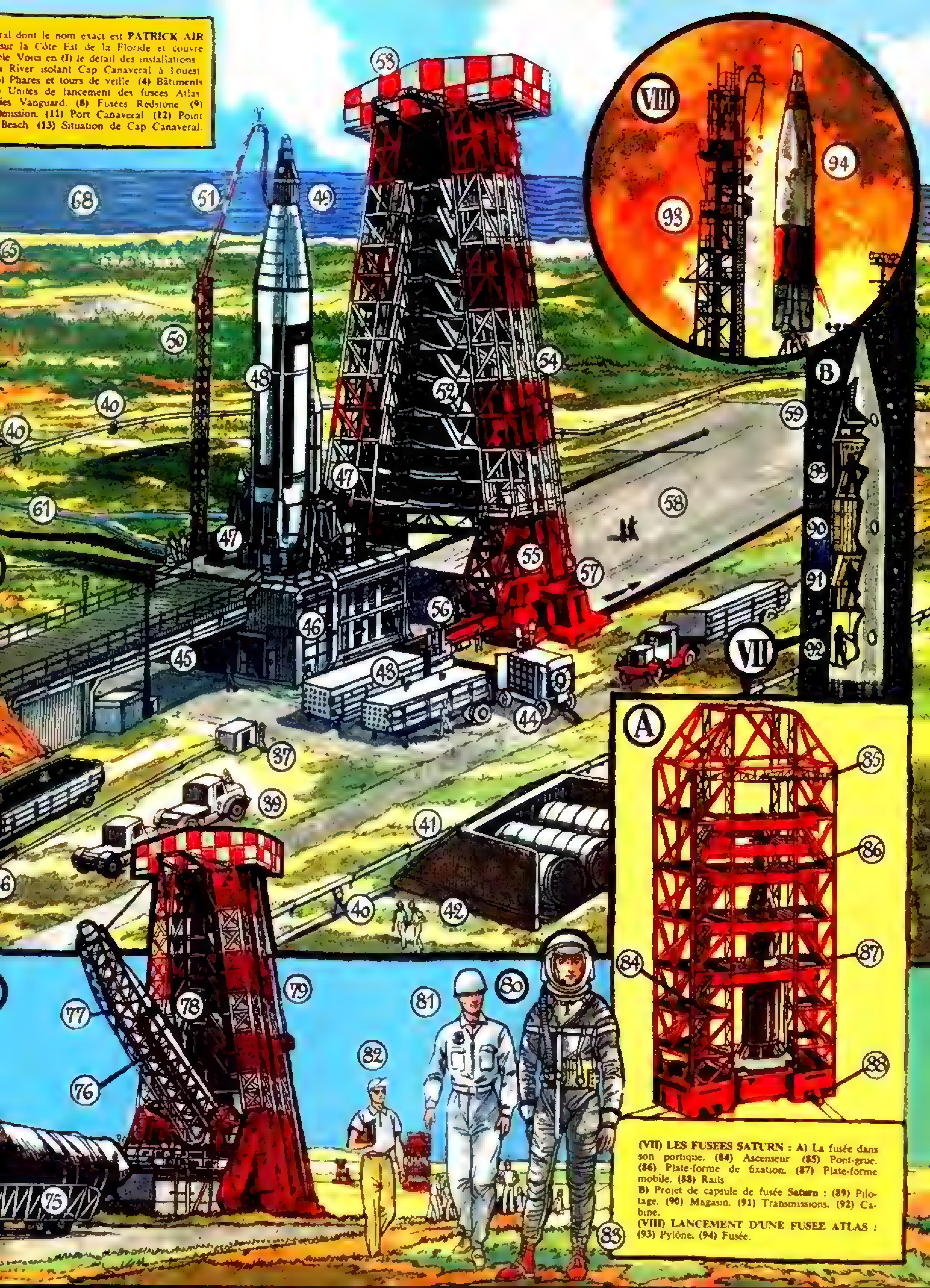
(V) ENSEMBLE DE TRANSPORT : (72) Tracteur (73) Remorque. (74) Fusée emballée pour le voyage à travers les U.S.A. (75) Berceau métallique.

(VI) MANUTENTION D'UNE FUSEE. Amenée sur la plate-forme, le portique l'encadrant alors totalement, la fusée est dressée à l'aide d'un pont-grue et de son berceau. (76) Fusée. (77) Berceau. (78) Appareil de lavage. (79) Portique. (80) **Quelques « types » de Cap Canaveral :** (81) Technicien. (82) Ingénieur. (83) Cosmonaute.

(II) LES PRINCIPALES FUSEES AMERICAINES. — (14) Jupiter C Explorer 21 m de haut (15) Vanguard 21,5 m (16) Thor Able Pioneer I 27 m (17) Juno II Pioneer III, 23 m (18) Atlas Projet Score 26 m (19) Atlas Able Pioneer V 31 m (20) Redstone Mercury 25,5 m (21) Atlas Mercury 32 m (22) Blue Streak 30,5 m (23) Centaur 33,5 m (24) Saturn, 61 m (25) Nova, 79 m (en projet)



ral dont le nom exact est **PATRICK AIR**
sur la Côte Est de la Floride et couvre
ole Voici en (I) le detail des installations
a River isolant Cap Canaveral à l'ouest
) Phares et tours de veille (4) Bâtiments
Unités de lancement des fusees Atlas
ées Vanguard. (8) Fusées Redstone (9)
mission. (11) Port Canaveral (12) Point
Beach. (13) Situation de Cap Canaveral.



(VII) LES FUSEES SATURN : A) La fusée dans son portique. (84) Ascenseur (85) Pont-grue. (86) Plate-forme de fixation. (87) Plate-forme mobile. (88) Rails
B) Projet de capsule de fusée **Saturn** : (89) Pilotage. (90) Magasin. (91) Transmissions. (92) Cabine.
(VIII) LANCEMENT D'UNE FUSEE ATLAS : (93) Pylône. (94) Fusée.



CARTOUCHE :

le bandit qui croyait échapper à la justice

Tout comme les noms des bienfaiteurs de l'humanité, ceux des bandits célèbres figurent dans les dictionnaires. Si vous avez la curiosité d'ouvrir le Petit Larousse, vous verrez ainsi que le nom de Cartouche, voleur redoutable du XVIIIe siècle, se trouve paradoxalement placé entre celui de Henry Carton de Wiart, homme politique belge et sociologue réputé et celui d'Edmond Cartwright, l'inventeur des machines à tisser et à carder la laine.

Louis-Dominique Bourguignon, surnommé « Cartouche », naquit à Paris en 1693 et fut roué vif, en place de Grève, sous le début du règne de Louis XV, en 1721.

Le cinéma qui aime illustrer la vie des personnages audacieux vient de s'emparer des aventures de ce pillard de grands chemins qui tint en échec, pendant trois années, le lieutenant de police de Paris.

Prenez bien soin surtout de ne pas confondre Cartouche avec Robin des Bois ou tout autre brigand sympathique. Robin Hood volait et pillait pour rendre son trône au roi Richard Cœur de Lion. Cartouche, lui, en dépit de la sympathie que dégage toute imagerie colorée de personnages intrépides et railleurs, n'était qu'un vulgaire voleur, peu soucieux de défendre la veuve et l'orphelin par le produit de ses larcins.

Le film que le jeune réalisateur Philippe de Broca a consacré à Cartouche vous met, d'ailleurs, en garde, dès la première image, contre tout attachement à ce faux héros. Le spectateur est prévenu que le fait de berner le gendarme — situation qui a toujours mis en joie les spectateurs depuis la naissance de Guignol — comporte des risques graves. Cartouche finit par être arrêté et exécuté, en place publique.

« Cartouche », film que nous vous contons cette semaine en images, a pour interprète le dynamique Jean-Paul Belmondo.



4 Mais, comme chacun le sait, le métier de soldat est traversé de dangers ! Cartouche, La Douceur et La Taupe décident dès leur baptême du feu, de renoncer à une existence aussi périlleuse. Ils déserteront... à la première occasion !



5 Le jour de la fuite arrive. Cartouche sait qu'un convoi transporte une caisse de pièces d'or, destinées à payer la solde de la troupe. Cartouche, et le colosse La Douceur imaginent un plan pour s'emparer, sans risque, du butin.



9 Cartouche décide alors de fonder une association de malfaiteurs dans laquelle La Douceur et La Taupe joueront le rôle de lieutenant. Après avoir recruté leurs hommes de main, les trois amis regagnent tranquillement la capitale.



10 La bande de Cartouche ne tarde pas à faire parler d'elle. Ses méfaits inquiètent la police impuissante à capturer le chef des bandits dont la tête a été mise à prix. Invincible, Cartouche sort indemne de tous les guet-apens.



14 A partir de ce moment-là, Cartouche se croit invulnérable. Bravant effrontément le guet et la troupe, il se montre à visage découvert, sur les places publiques, et bafoue les honnêtes gens... qui le redoutent de plus en plus.



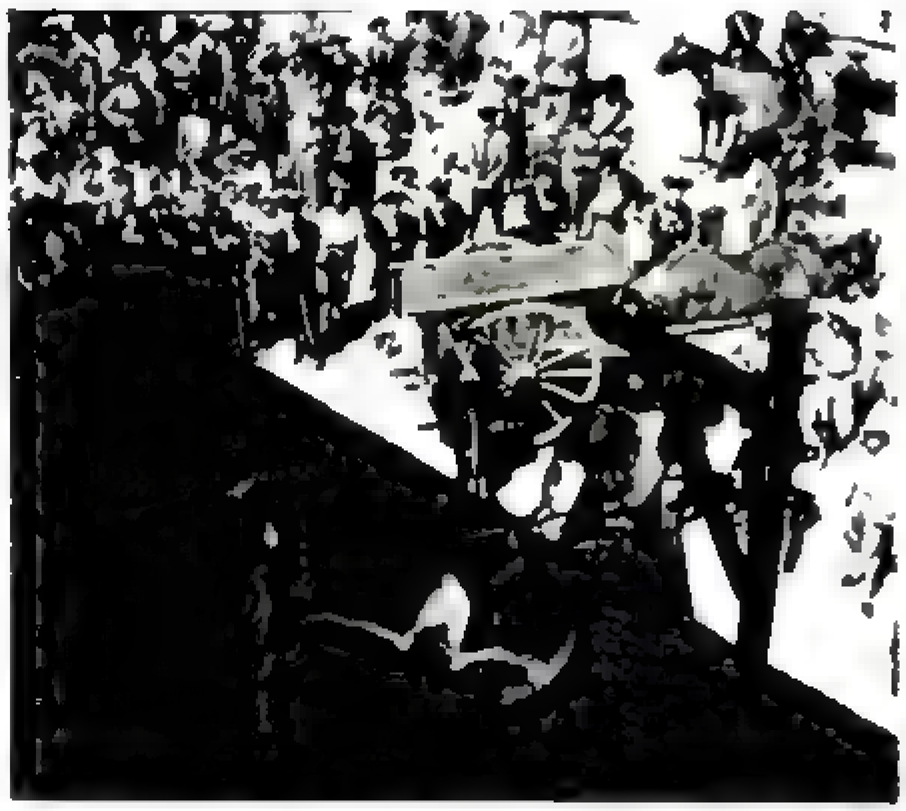
15 De plus en plus téméraire, Cartouche décide de signer tous ses vols. Il cambriole les hôtels des plus grands dignitaires du royaume, attaque les diligences en plein jour et n'hésite même pas à piller l'ambassade du Grand Turc.



16 Mais tout à une fin. Trahi, Cartouche est arrêté. Mais des amis veillent. Jenia se trouve sur le passage des chevaux auxquels Cartouche est lié : elle n'hésite pas à couper ses liens et tombe sous les balles des policiers.



1 Fils d'un tonnelier parisien, Cartouche rêve de devenir le roi des brigands. Il apprend à son jeune frère Louison l'art de vider les goussets sans se faire remarquer. Tous deux décident d'assister à l'exécution capitale d'un bandit.



2 Sur la place de Grève, on roue, en effet, ce jour-là, un voleur célèbre auquel Cartouche veut ressembler. Louison a beau expliquer à Cartouche qu'il finira comme le supplicié, l'ambitieux voleur feint de ne pas comprendre.



3 Les méfaits de Cartouche se multiplient. Traqué par la police, il n'a plus qu'une seule ressource pour échapper à la justice : s'engager dans l'armée. Il y fait la connaissance de ses complices, surnommés « La Douceur » et « La Taupe ».



6 Ayant faussé une des roues du carrosse, Cartouche, La Douceur et La Taupe feignent de venir en aide aux soldats qui réparent le véhicule. Ayant neutralisé leurs adversaires, les trois complices s'emparent du carrosse et s'enfuient.



7 Ayant jeté leurs uniformes aux orties, Cartouche, La Douceur et La Taupe se réfugient dans une auberge de village. Cartouche délivre, par la même circonstance, une jeune bohémienne, Jenia, qui avait été arrêté pour un larcin mineur.



8 Mais les soldats ont retrouvé la trace de Cartouche. Ils investissent l'auberge et Cartouche, le sourire aux lèvres, livre combat à ses adversaires qu'il ne tarde pas à mettre en fuite, sous le regard amusé de la jeune et jolie bohémienne.



11 Un homme, pourtant, va trahir Cartouche : un certain Malichot, qui, jaloux du succès de son élève, indique à la police le lieu où la bande des pillards va se réunir. Une fois encore, Jenia et Cartouche parviennent à fuir à temps.



12 Mais Cartouche a perdu des hommes dans cette attaque-surprise des policiers. Son ami La Douceur a été capturé. Aussi, le chef de bande décide-t-il de se venger de Malichot. Il inflige au dénonciateur, une sévère correction.



13 La Douceur est condamné au supplice de la roue. On le conduit vers le lieu de son supplice, mais Cartouche veille. Du haut d'un toit il lance un crochet qui agrippe le condamné à mort et le libère de ses gardiens médusés.



17 Cartouche a pu fuir, mais il ne se console pas de la mort de Jenia. Ivre de colère et de rage, il pénètre, de nuit, avec ses hommes, dans la demeure du lieutenant de police qui donne, ce soir-là, une réception particulière brillante.



18 Cartouche dépouille tous les invités de leurs bijoux. Le lieutenant de police cuve la honte que lui procure cette agression insultante, en prophétisant au voleur de grand chemin que l'heure de son châtiment va bientôt sonner.



19 Dans un dernier geste d'orgueil, Cartouche dépose tous les joyaux qu'il a dérobés sur le cadavre de Jenia. Puis, il part, certain, désormais qu'il n'échappera plus à la Justice et que le supplice de la roue va lui être infligé.

LES JEUNES VON BRAUN QUI ONT EU POUR 1ER CARNET DE BORD

UN LIVRET COMME CELUI-CI



C'est un jeune lycéen heureux parmi tant d'autres. Il vient d'être reçu à son « bac ». Quels sont ses projets ? Entrer au Conservatoire section dramatique. On imagine sa chambre de jeune homme : tapissée de photos de grands comédiens, Laurence Olivier, Louis Jouvet, bien sûr... Eh bien non, quand il franchit la porte de son studio, un autre monde commence. Les murs sont couverts de maquettes de fusées américaines et de satellites russes. Sur sa table de chevet, un cadre à deux faces, d'un côté le portrait de Werner von Braun, de l'autre, le visage de Léonid Sedov. Que font là les deux maîtres de l'astronautique de l'Ouest et de l'Est ? Ce sont les premiers « professeurs » du lycéen.

Ce jeune bachelier qui a choisi ces idoles, n'est autre que Philippe Arnal, le président de l'Astronautique-Club Amateur de France. Un pionnier dans son genre.

N'est-il pas le père de « Monika », une fusée que notre jeune « von Braun » a fabriquée avec ses meilleurs camarades ?

« Monika » avait fière allure quand elle fut présentée pour la première fois aux techniciens de la Défense Nationale :

Un tube d'acier de 78 cm de haut et de 10 cm de diamètre, surmonté d'un nez conique, avec un entonnoir et quatre ailerons.

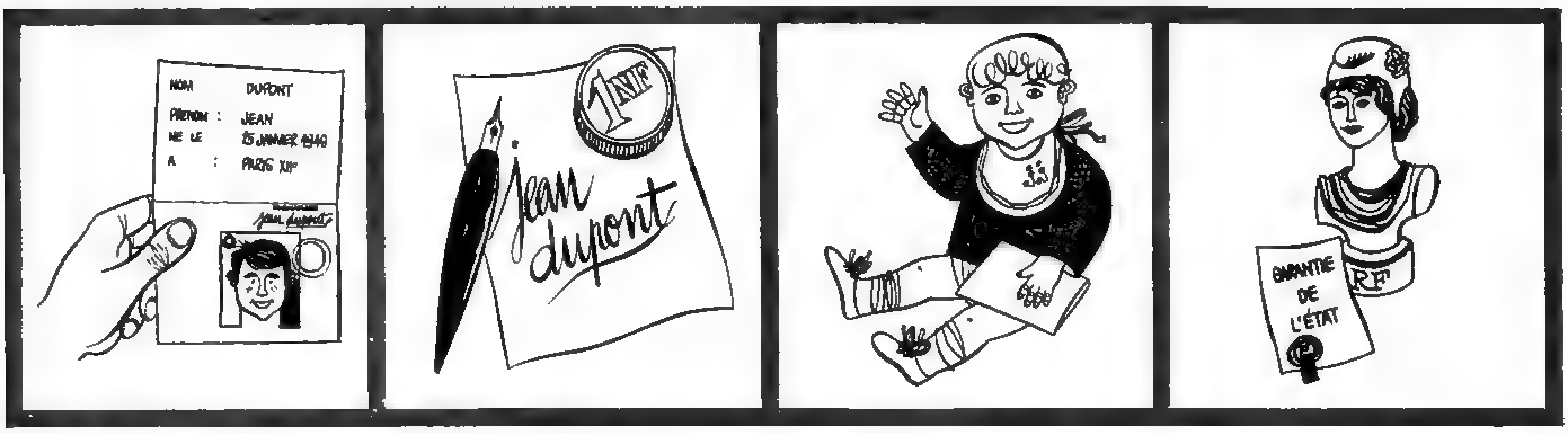
Cet engin artisanal fabriqué par des jeunes à l'âge où leurs pères lisaient encore Jules Verne et assemblaient les pièces de Meccano, peut être propulsé par sa tuyère à 2 000 mètres/seconde et atteindre une altitude de 15 kilomètres !

Ce jouet futuriste est devenu populaire auprès de milliers de jeunes Français, Allemands, Anglais, Italiens groupés dans la Fédération Missiliste Européenne. Il mérite de figurer dans un musée avec cette mention spéciale :

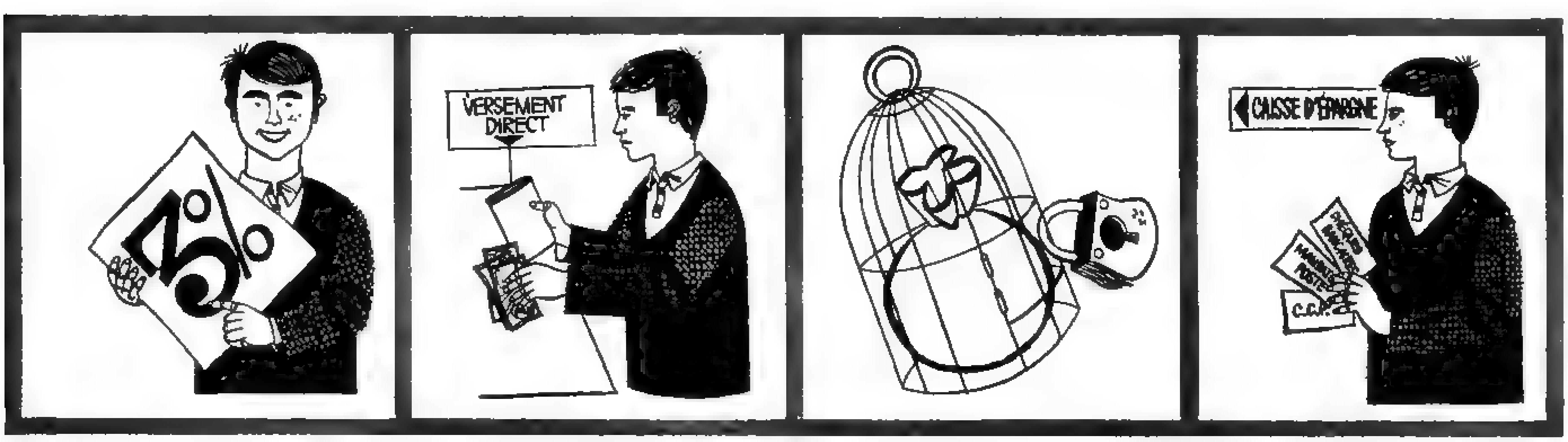
« Notre devise : CREER EN JOUANT ». L'astronautique comme la radio doit autant aux jeunes amateurs qu'aux vieux savants.

Telle est bien la version 1961 de l'aventure de Till le malin. Il rajeunit le docteur Faust avec ses « cerfs-volants » spatiaux.

Philippe Arnal a dû mélanger le chlorate de potassium et l'asphalte en bon apprenti ingénieur des poudres. Il a empilé la pâte dans la tuyère. Dans ces dangereuses manipulations, il a risqué sa vie.



● COMMENT OBTENIR UN LIVRET ? C'est l'opération la plus simple du monde. Il suffit de présenter une pièce d'identité quelconque, de déposer un exemplaire de signature et l'on obtient immédiatement un livret moyennant un versement de 1 NF ou moins ou de 10 000 NF au plus. ● QUI PEUT OBTENIR UN LIVRET ? Chacun de vous. Il suffit simplement de ne pas être déjà titulaire d'un autre livret, soit d'une caisse d'épargne privée, soit de la caisse d'épargne postale. ● COMMENT S'OPERENT LES VERSEMENTS ? En espèces, par chèques bancaires, par mandats-poste, par versements ou virements au compte de chèques postaux de la Caisse d'Epargne. ● QUELS SONT LES INTERETS ? Ce sont les plus élevés que vous puissiez toucher à garantie et conditions égales. Ils atteignent 3 %. ● ET ENCORE BEAUCOUP D'AUTRES AVANTAGES ? Simplicité et gratuité des opérations s'ajoutent à trois autres qualités des caisses d'épargne et de prévoyance : la sécurité, la disponibilité (tout remboursement s'effectue immédiatement) et la garantie de l'Etat.



LE DÉMON des CARAÏBES

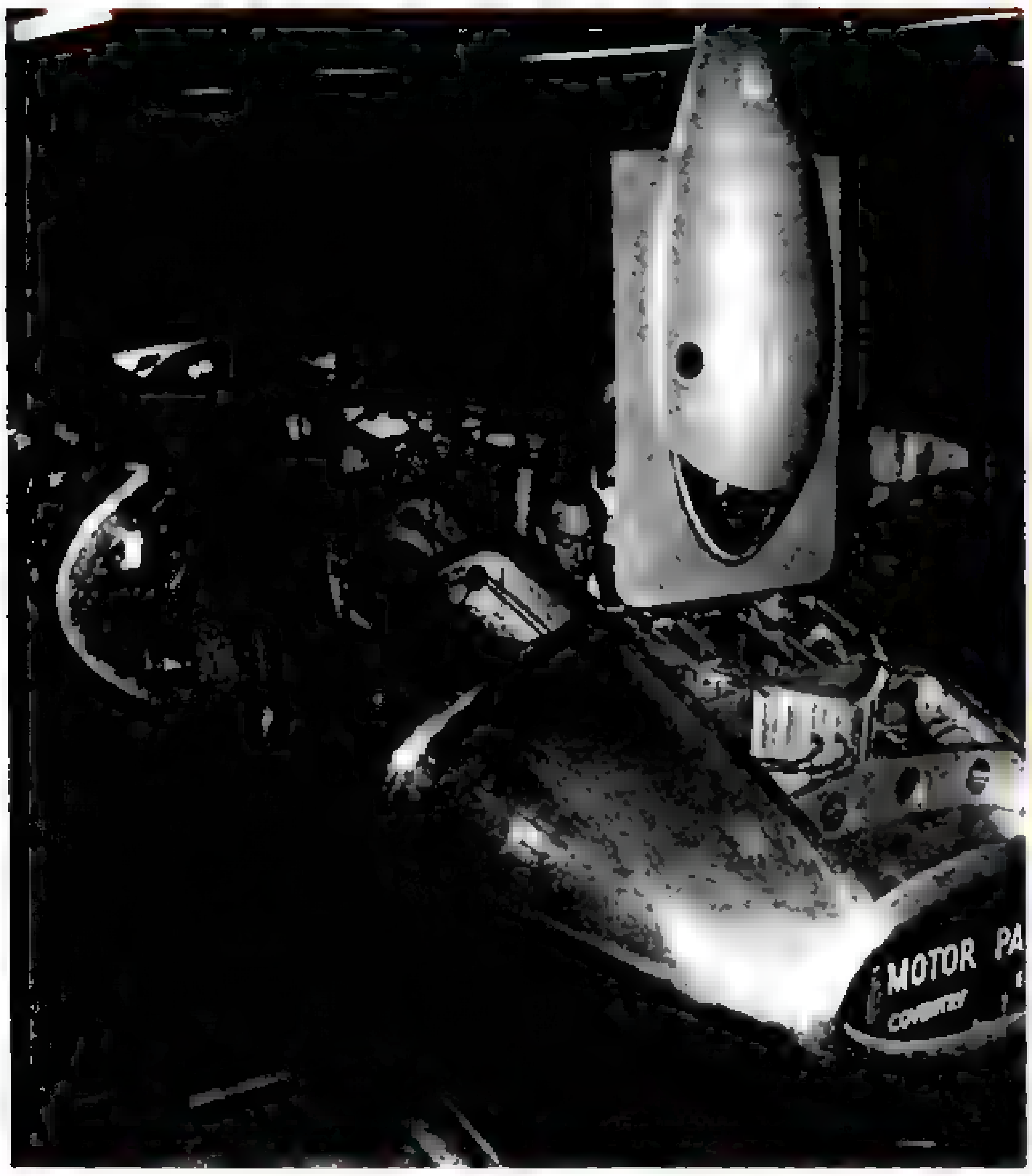


VOUS RETROUVEREZ NOS HEROS DANS L'EMISSION « PILOTE », TOUS LES JEUDIS A 13 H 30 SUR RADIO-LUXEMBOURG.


DÉFI AU ROY
AVANT DE M'EMBARQUER DANS LA FOLLE AVENTURE QUI DEVAIT ME MENER À LA BASTILLE COMME CONSPIRATEUR, DEUX ARMATEURS DE SAINT-MALO M'AVAIENT OFFERT UN ENGAGEMENT !.. JE VAIS RETOURNER LES VOIR !...
HMM... ASTUCIEUX !.. EN PROVINCE, LES NOUVELLES ARRIVENT TARD !.. PERSONNE NE S'AVISERA D'IMAGINER QUE LE FOU CRIMINEL RECHERCHÉ PAR LA POLICE DU ROI EST LE RESPECTABLE CAPITAINE PORTUGAIS JOÃO DE SAO MARTIN Y MARQUÈS !...
TOUJOURS TA MANIE DE RESTER HONNÊTE, HEIN ? ÇA NE T'A POURTANT GUÈRE RÉUSSI, PAUVRE DADAIS !.. EH BIEN, À TON AISE !.. MAIS, TRIPES DU DIABLE, NE COMPTE PLUS SUR MOI POUR TE TIRER DU PÉTRIN !..
J'ESSAIERAI DE NE PLUS M'Y FOURRER, PÈRE !.. QUANT À VOUS, FUSSIEZ-VOUS EN ENFER, J'IRAI VOUS EN TIRER !...
NE T'EN FAIS PAS E'IC !.. T'IPLE-PATTES ET MOI, NOUS 'ES-TONS AVEC TOI !...
HEU... CE... CE N'EST PEUT-ÊTRE PAS TRÈS... HEU... PRUDENT, MAIS TU PEUX COMPTER SUR NOUS FISTON !..
TRIPLES-BUSES !.. AVEC DES SIGNALEMENTS AUSSI FRAPPANTS QUE LES VÔTRES, VOUS N'IREZ PAS LOIN !...
BARBE-ROUGE A RAISON !.. RESTER ENSEMBLE SERAIT POUR NOUS TOUS LE MOYEN LE PLUS SÛR ET LE PLUS RAPIDE DE FINIR PENDUS !... VOUS ÊTES L'UN ET L'AUTRE TROP FACILEMENT REPÉRABLES, NOUS SERONS IMMANQUABLEMENT ARRÊTÉS.
D.2.A
MIEUX VAUT NOUS SÉPARER. JE N'AI PAS LE DROIT D'ACCEPTER QUE VOUS RISQUIEZ À NOUVEAU VOTRE VIE POUR MOI !.. SEUL, JE PASSERAI FACILEMENT INAPERÇU !...
JE COMP'ENDS !..
TU AS PEUT-ÊTRE RAISON. NOTRE SEULE PRÉSENCE À TES CÔTÉS TE TRAHIRA, TE DÉSIGNERA AUX RECHERCHES !...
PUISQUE TU NE VEUX PLUS DE NOUS, NOUS 'EPA'TI'ONS AVEC LE CAPITAINE... MAIS JAMAIS NOUS NE T'OUBLIE'ONS !...
ADIEU, MON VIEUX BABA !.. FASSE LE CIEL QUE NOUS NOUS REVOYIONS UN JOUR !...
ADIEU, ÇA'NEMENT !.. ET P'ENDS ÇA'DE À TOI !...
AU REVOIR, CLAMPIN !..
CAP'TAINE !.. VOICI LE CANOT !..
ADIEU, FISTON !.. PUISSES-TU NE JAMAIS REGRETTER TA DÉCISION !.. ET SOUVIENS-TOI QU'IL Y AURA TOUJOURS UNE PLACE POUR TOI À LA TÊTE D'UN DE MES ÉQUIPAGES !..
ET, QUELQUES INSTANTS PLUS TARD...
ADIEU, BABA !.. ADIEU, TRIPLE-PATTES !.. ADIEU, PÈRE !.. BON VENT ET QUE LE VIEUX NEPTUNE VOUS GARDE DES CROISIÈRES ENNEMIES (1) !..
BONNE CHANCE, PETIT !.. ET CONDUIS-TOI TOUJOURS EN DIGNE FILS DE BARBE-ROUGE !.. HA !.. HA !..
(1) : PATROUILLES DE NAVIRES DE GUERRE BLOQUANT LES CÔTES.
D.2.B

(A suivre)

Le testament du courage



DONALD CAMPBELL RELÈVE LE DÉFI DU VIEUX MALCOM

Un matin de printemps 1900 un garçon de quinze ans sortait penaud du tribunal de simple police de la petite ville de Browsley. Il venait de se faire tancer par le tribunal qui considérait que sa conduite à bicyclette, constituait un véritable danger public.

— Espérons, avait conclu le juge, que la leçon portera ses fruits et qu'il ira moins vite à l'avenir.

Le 3 septembre 1935, le condamné de Browsley — ce n'était plus un gamin, mais malgré ses cheveux blancs, il était resté un jeune homme — conduisait son même Oiseau Bleu sur la piste du Lac Salé à la vitesse de 444 km/h remportant ainsi pour la 7e fois le record de vitesse pure sur terre.

Entre-temps, trente-cinq ans de paris avec la mort avaient fait de Malcom Campbell un casse-cou professionnel.

En 1906, il avait commencé à courir sur motocyclette. En 1909, il fonde un club avec ses amis. Objectif : construire un aéroplane et le faire voler. L'appareil décolle sur un petit terrain du Kent, vole cinquante mètres... et s'écrase. Malcom, pilote d'essai de cet engin de fortune, se tire indemne de l'accident.

Après avoir servi pendant la guerre de 14-18 dans la R.A.F. et s'y être distingué, Malcom tente un autre genre d'aventure. La chasse au trésor dans les îles Cocos.

Ces péripéties ne constituaient pour lui qu'un dérivatif. Devenir l'homme le plus vite sur terre était le véritable but de sa vie. Il se lance dans la compétition.

TOUJOURS PLUS VITE

A cette époque, les véhicules qui servaient à battre les records étaient presque toujours de fabrication artisanale et les moyens de fortune qu'on employait à les construire leur donnaient bien souvent l'allure de monstres préhistoriques. Une petite équipe de mécaniciens dévoués au pilote entouraient la mécanique d'un soin jaloux et il arrivait que les coureurs engloutissent à la fois leur fortune et leurs espoirs dans ces engins aux formes étranges.

Malcom, très superstitieux, voulut préserver ses voitures du mauvais sort. Il leur donna le nom du personnage qui, dans une pièce de Maeterlinck symbolise la chance : l'Oiseau Bleu.

Et la chance sourit. Longuement. Lorsque sir Malcom revint victorieux des U.S.A. en 1935, il était devenu pour l'Angleterre un héros national et l'on aurait pu croire que sa soif de vitesse était apaisée.

Il n'en fut rien.

Sa passion lui assigna une nouvelle tâche : atteindre sur l'eau 300 km/h. Il n'y



parvint jamais. Sir Malcom Campbell qui avait défié tant de fois la mort devait mourir dans son lit à soixante-trois ans, presque aveugle et désespéré. Il avait remporté en 1939 le record de vitesse sur l'eau avec 225 km/h.

SON FILS PREND LE RELAIS

Mais Sir Malcolm n'avait pas atteint le plafond qu'il s'était fixé malgré de très nombreuses tentatives. Surcroît de chagrin, un an avant sa mort, il avait eu la douleur d'apprendre qu'un Américain, John Cobb, venait de porter le record de vitesse pure à 634 km/h, lui ravissant ainsi le titre qui était le plus cher à son cœur.

Lorsque le 1er janvier 1949 le vieux lion anglais quitta la vie, il laissait un fils, Donald, âgé de vingt-sept ans, ébloui par la gloire de son père et qui n'avait jamais piloté. Cet enfant timide, dont l'armée elle-même n'avait pas voulu parce qu'il était handicapé par des rhumatismes articulaires et deux fractures du crâne, recevait en héritage la mission de ramener la victoire en Angleterre.

16 septembre 1960. 7 h 12 du matin. Le vent souffle en rafale sur la route rectiligne qui traverse le désert de Salt Flats (Utah) comme une piste d'envol. Un engin de 10 mètres de long se prépare à prendre le départ. C'est l'Oiseau Bleu nouvelle version. Aux commandes, Donald Campbell relève le défi.

Déjà, il n'est plus le même homme. A trente-huit ans, il est cinq fois recordman de vitesse sur l'eau. L'Oiseau Bleu a volé sur les flots du lac Ullswater à 419 km/h

nicolas

ON A PARLÉ A LA RADIO

Ce matin, en classe, la maîtresse nous a dit : « Mes enfants, j'ai une grande nouvelle à vous annoncer : dans le cadre d'une grande enquête menée parmi les enfants des écoles, des reporters de la radio vont venir vous interviewer. »

Nous, on n'a rien dit parce qu'on n'a pas compris, sauf Agnan ; mais lui, ce n'est pas malin, parce qu'il est le chouchou de la maîtresse et le premier de la classe. Alors, la maîtresse nous a expliqué que des messieurs de la radio viendraient nous poser des questions, qu'ils faisaient ça dans toutes les écoles de la ville, et qu'aujourd'hui c'était notre tour.

— Et je compte sur vous pour être sages et pour parler d'une façon intelligente, a dit la maîtresse.

Nous, ça nous a énervés comme tout de savoir qu'on allait parler à la radio, et la maîtresse a dû taper avec sa règle sur son bureau plusieurs fois pour pouvoir continuer à nous faire la leçon de grammaire.

Et puis, la porte de la classe s'est ouverte, et le directeur est entré avec deux messieurs, dont l'un portait une valise.

— Debout ! a dit la maîtresse.

— Assis ! a dit le directeur. Mes enfants, c'est un grand honneur pour notre école de recevoir la visite de la radio, qui, par la magie des ondes, et grâce au génie de Marconi, répercutera vos paroles dans des milliers de foyers. Je suis sûr que vous serez sensibles à cet honneur, et que vous serez habités par un sentiment de responsabilité. Autrement, je vous préviens, je punirai les fantaisistes ! Monsieur, ici, vous expliquera ce qu'il attend de vous.

Alors, un des messieurs nous a dit qu'il allait nous poser des questions sur les choses que nous aimions faire, sur ce que nous lisions et sur ce que nous apprenions à l'école. Et puis, il a pris un appareil dans sa main et il a dit : « Ceci est un micro. Vous parlerez là-dedans, bien distinctement, sans avoir peur ; et ce soir, à huit heures précises, vous pourrez vous écouter, car tout ceci est enregistré. »



Et puis le monsieur s'est tourné vers l'autre monsieur qui avait ouvert sa valise sur le bureau de la maîtresse, et dans la valise il y avait des appareils, et il avait mis sur ses oreilles des machins pour écouter. Comme les pilotes dans un film que j'ai vu ; mais la radio ne marchait pas, et comme c'était plein de brouillard, ils n'arrivaient plus à retrouver la ville où ils devaient aller, et ils tombaient dans l'eau, et c'était un film vraiment très chouette. Et le premier monsieur a dit à celui qui avait les choses sur les oreilles :

— On peut y aller, Pierrot ?

— Ouais, a dit M. Pierrot, fais-moi un essai de voix.

— Un, deux, trois, quatre, cinq ; ça va ? a demandé l'autre monsieur.

— C'est parfait, mon Kiki, a répondu M. Pierrot.

— Bon, a dit M. Kiki, alors, qui veut parler en premier ?

— Moi ! Moi ! Moi ! nous avons tous crié.

M. Kiki s'est mis à rire et il a dit : « Je vois que nous avons beaucoup de candidats ; alors, je vais demander à mademoiselle de me désigner l'un d'entre vous. »

Et la maîtresse, bien sûr, elle a dit qu'il fallait interroger Agnan, parce que c'était le premier de la classe. C'est toujours la même chose avec ce chouchou, c'est vrai, quoi, à la fin !

Agnan est allé vers M. Kiki et M. Kiki lui a mis le micro devant la figure, et elle était toute blanche, la figure d'Agnan.

— Bien, veux-tu me dire ton nom, mon petit ? a demandé M. Kiki.

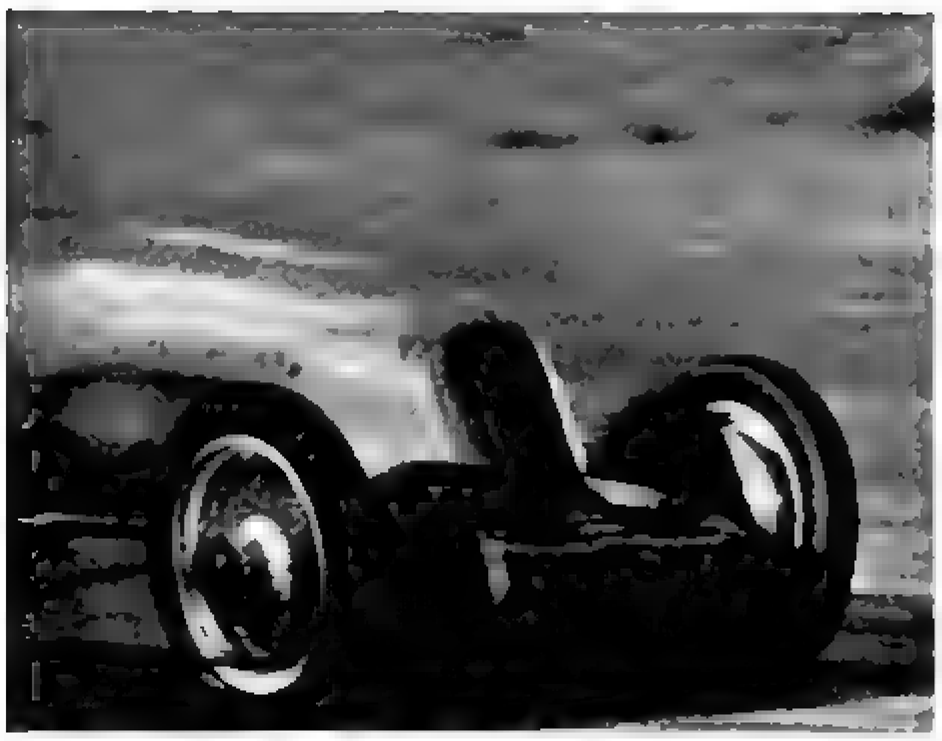
Agnan a ouvert la bouche, et il n'a rien dit. Alors, M. Kiki a dit :

— Tu t'appelles Agnan, n'est-ce pas?

Agnan a fait oui avec la tête.

— Il paraît, a dit M. Kiki, que tu es le premier de la classe. Ce que nous aimerions savoir, c'est ce que tu fais pour te distraire, tes jeux préférés...









en juin 1959, réalisant ainsi dix ans après sa mort les volontés du père. Aujourd'hui, le rêve de sir Malcom ne suffit plus à Donald. La passion de la vitesse a triomphé de sa faiblesse et il a décidé de rouler deux fois plus vite que l'Américain qui a volé le record familial.

Au km 2, 400, une rafale de vent a soulevé l'Oiseau Bleu qui roulait déjà à 587 à l'heure, propulsé par sa Turbine Proteus — la même que celle dont est équipé le « Britannia » — le bolide a fait des bonds de 17 mètres et plusieurs tête-à-queue avant de s'arrêter sur le bas-côté de la piste.

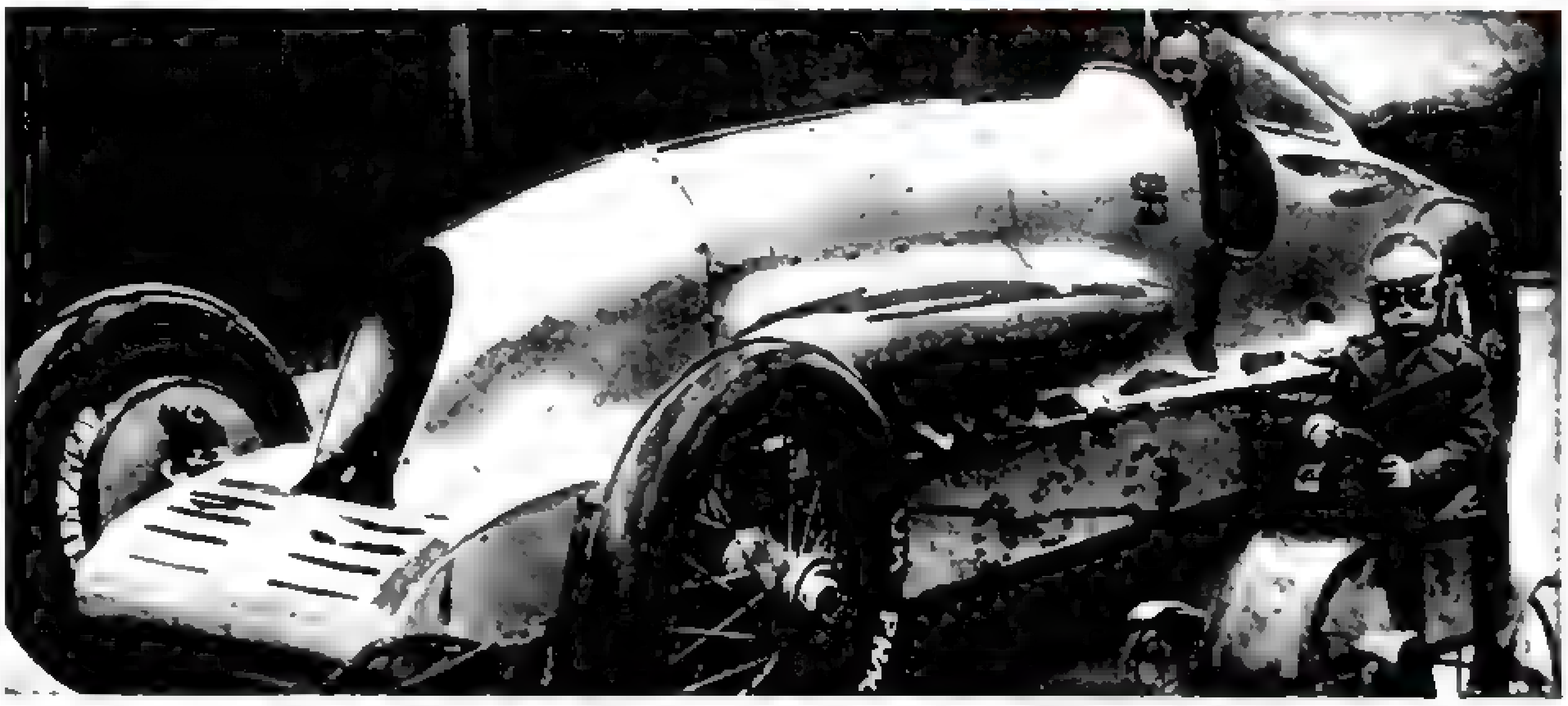
Donald en est sorti indemne en disant :

— Je recommencerai.

1927 : Malcom Campbell pulvérise tous les records de vitesse pure sur terre, au volant de son « Oiseau bleu » (ci-dessus à gauche). 1935 : Le nouvel « Oiseau bleu » de Sir Malcom, qui lui permettra d'améliorer son propre record jusqu'à la vitesse de 272 miles à l'heure (ci-dessus). En 1912, Malcom Campbell, déjà épris de vitesse, participait aux premières courses sur cette antique machine, à l'allure de monstre préhistorique (ci-contre).

* * *

Tel père, tel fils ! Donald Campbell était un enfant chétif que la vitesse terrifiait et pourtant, onze ans après la mort de son père, il gagnait le titre de « l'homme le plus vite du monde ».



SUPERSTITIEUX COMME SIR MALCOM

Il a fallu un an à 86 firmes industrielles pour reconstruire l'Oiseau Bleu qui sera prêt à prendre son envol en mars 1962. Coût de l'équipement et du véhicule 2 milliards cinq cents millions d'anciens francs. La turbine qui déplace les quatres tonnes du bolide développe 4 250 CV et consomme 180 litres de kerosène aux 100 kilomètres.

Donald Campbell aime à dire que de nos jours la vitesse n'est plus affaire de chance ni d'audace, mais de technique.

Il n'en reste pas moins qu'il conserve toujours dans son cockpit le cadeau porte-bonheur de sa sœur : un fer à cheval du premier poney qu'elle monta, et son ours en peluche, et il aime à dire que l'oiseau dont les ailes repoussent toujours plus grandes, reste toujours l'Oiseau Bleu.

Allons, réponds ! Il ne faut pas avoir peur, voyons !

Alors, Agnan s'est mis à pleurer, et puis il a été malade, et la maîtresse a dû sortir en courant avec lui.

M. Kiki s'est essuyé le front, il a regardé M. Pierrot, et puis il nous a demandé :

— Est-ce qu'il y a un de vous qui n'a pas peur de parler devant le micro ?

— Moi ! Moi ! Moi ! on a tous crié.

— Bon, a dit M. Kiki, le petit gros, là, viens ici. C'est ça... Alors, on y va... Comment t'appelles-tu, mon petit ?

— Alceste, a dit Alceste.

— Alchecte ? a demandé M. Kiki, tout étonné.

— Voulez-vous me faire le plaisir de ne pas parler la bouche pleine ? a dit le directeur.

— Ben, a dit Alceste, j'étais en train de manger un croissant quand il m'a appelé.

— Un crois... Alors, on mange en classe maintenant ? a crié le directeur. Eh bien, parfait ! Allez au piquet. Nous réglerons cette question plus tard ; et laissez votre croissant sur la table !

Alors, Alceste a fait un gros soupir, il a laissé son croissant sur le bureau de la maîtresse et il est allé au piquet, où il a commencé à manger la brioche qu'il a sortie de la poche de son pantalon, pendant que M. Kiki essuyait le micro avec sa manche.

— Excusez-les, a dit le directeur, ils sont très jeunes et un peu dissipés.

— Oh ! nous sommes habitués, a dit M. Kiki en rigolant. Pour notre dernière enquête, nous avons interviewé les dockers grévistes. Pas vrai, Pierrot?

— C'était le bon temps, a dit M. Pierrot.

Et puis, M. Kiki a appelé Eudes.

— Comment t'appelles-tu, mon petit ? il a demandé.

— Eudes ! a crié Eudes, et M. Pierrot a enlevé les choses qu'il avait sur les oreilles.

— Pas si fort, a dit M. Kiki. C'est pour ça qu'on a inventé la radio ; pour se faire entendre très loin sans crier. Allez, on recommence... Comment t'appelles-tu, mon petit ?

— Ben, Eudes, je vous l'ai déjà dit, a dit Eudes.

— Mais non, a dit M. Kiki. Il ne faut pas me dire que tu me l'as déjà dit. Je te demande ton nom, tu me le dis, et c'est tout. Prêt, Pierrot ?... Allez, on recommence... Comment t'appelles-tu, mon petit ?

— Eudes, a dit Eudes.

— On le saura, a dit Geoffroy.

— Dehors, Geoffroy ! a dit le directeur.

— Silence ! a crié M. Kiki.

— Eh ! Préviens quand tu cries ! a dit M. Pierrot, qui a enlevé les choses qu'il avait sur les oreilles.

M. Kiki s'est mis la main sur les yeux, il a attendu un petit moment, il a enlevé sa main, et il a demandé à Eudes ce qu'il aimait faire pour se distraire.

— Je suis terrible au foot, a dit Eudes. Je les bats tous.

— C'est pas vrai, j'ai dit, hier t'étais gardien de but, et qu'est-ce qu'on t'a mis !

— Ouais ! a dit Clotaire.

— Rufus avait sifflé hors-jeu ! a dit Eudes.

— Bien sûr, a dit Maixent, il jouait dans ton équipe. Moi, j'ai toujours dit qu'un joueur ne pouvait pas être en même temps arbitre, même si c'est lui qui a le sifflet.

— Tu veux mon poing sur le nez ? a demandé Eudes, et le directeur l'a mis en retenue pour jeudi. Alors, M. Kiki a dit que c'était dans la boîte, M. Pierrot a tout remis dans la valise, et ils sont partis tous les deux.

A huit heures, ce soir, à la maison, à part papa et maman, il y avait M. et Mme Blédurt ; M. et Mme Courteplaque, qui sont nos voisins ; M. Barlier, qui travaille dans le même bureau que mon papa ; il y avait aussi tonton Eugène, et nous étions tous autour de la radio pour m'écouter parler. Mémé avait été prévenue trop tard et elle n'avait pas pu venir, mais elle écoutait la radio chez elle, avec des amis. Mon papa était très fier et il me passait la main sur les cheveux en faisant : « Hé, hé ! » Tout le monde était bien content !

Mais je ne sais pas ce qui s'est passé, à la radio ; à huit heures, il n'y a eu que de la musique.

Ça m'a surtout fait de la peine pour M. Kiki et M. Pierrot. Ils ont dû être drôlement déçus !

PAR SEMPÉ ET GOSCINNY



JEFF ARNOLD

TERREUR

Invités par leur ami lord Jim dans sa propriété d'Ecosse, Jeff Arnold et son compagnon Luke ont vécu quelques semaines de tout repos. Le temps a passé vite. Un beau jour, Jeff annonce à son hôte qu'il va prendre congé. Mais l'instant du départ n'est pas encore venu...





A PECOS

TEXTE : CHARLES CHILTON

DESSIN : FRANK HUMPHRIS



DU PLUS PETIT JUSQU'AU PLUS GRAND

C'EST au restaurant que nous vous convions à entrer, en compagnie de Jean-Paul Rouland. Il s'est amusé à mimer chacun des personnages qui vous accueillent lorsque vous allez au restaurant, du plus petit jusqu'au plus grand, dans l'ordre hiérarchique ; le patron, le maître d'hôtel, le sommelier et enfin le garçon. Cependant, telles que nous les publions, nos photos ne respectent pas cet ordre. A vous de les reconstituer en vous aidant des différentes attitudes prises par Jean-Paul Rouland. Avec un peu d'attention, cela vous sera sans doute facile.



VOUS RETROUVEREZ

- L'équipe Pierre Bellemare - Jean-Paul Rouland, dans leur émission CARNET DE BAL, tous les dimanches, à 20 h 40, sur les antennes de Radio-Luxembourg.
- Votre ami Marcel Fort, tous les lundis, à 20 h 15, sur les antennes de Radio-Luxembourg et Radio Monte-Carlo au CROCHET RADIOPHONIQUE et tous les mercredis (à 20 h 20 sur Radio-Luxembourg et à 21 heures sur Radio Monte-Carlo) dans le fameux QUITTE OU DOUBLE.
- Pierre Bellemare, qui vous fera vivre une enquête de l'inspecteur ROBILLARD, tous les jeudis, dans votre émission « PILOTE », de 13 h 30 à 14 h 30 sur Radio-Luxembourg.
- Et le célèbre HOMME DES VŒUX, tous les jours (sauf le dimanche), à 12 h 26 sur les deux chaînes.

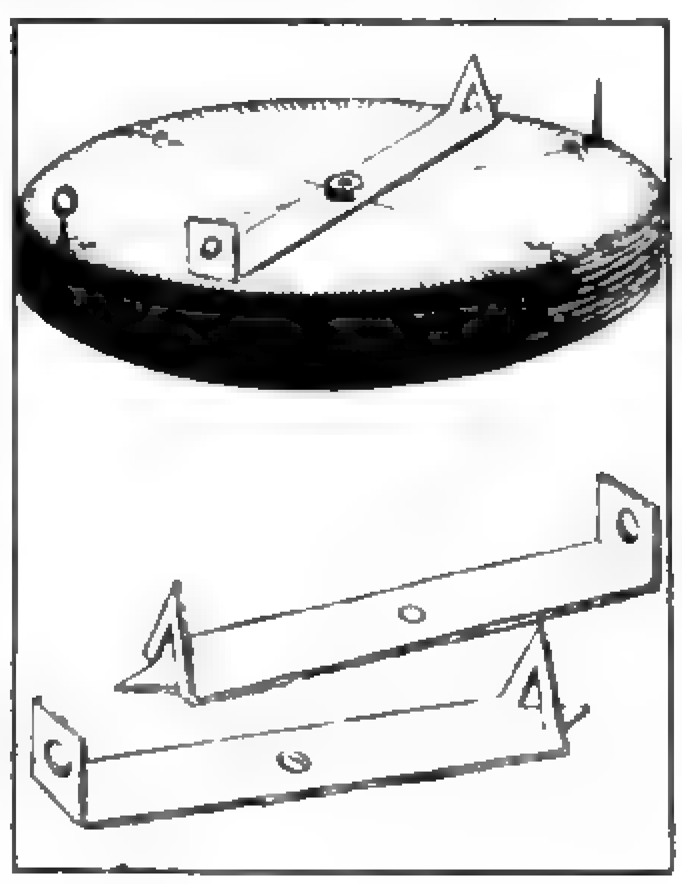
LES CARNETS SECRETS DE L'AGENT P.P. 751

SI VOUS PERDEZ LA BOUSSOLE !

UNE boussole est, certes, d'une grande utilité mais, à moins de posséder un instrument perfectionné, il n'est pas aisé de situer un point précis soit en campagne, soit sur une carte. Mais voici un petit appareil relativement simple à bricoler qui permet souvent de remplacer une boussole et qui permet surtout de repérer des points extrêmement précis, par exemple à un mètre près dans un quelconque terrain, grâce aux visées d'angles que l'on peut prendre avec. Et maintenant, suivez attentivement les conseils suivants :

L'appareil se compose d'un disque gradué de 0 à 360° dans les deux sens, d'une plaquette sur laquelle il sera fixé, d'un bras mobile, et d'une boite quelconque pour enfermer le tout. On peut trouver dans le commerce des disques circulaires gradués en degrés, soit en métal, soit en matière plastique, et de diverses grandeurs. Il faut en choisir un que l'on puisse caser dans une boite plate allant dans une poche. Ces disques, ou double-rapporteurs, ont généralement un trou au centre, mais si celui que vous avez acheté n'en a pas, il faudra en percer un et faire bien attention à ce qu'il soit exactement au centre. Naturellement, si vous travaillez nettement et avec beaucoup de précision, rien ne vous empêche de fabriquer et graduer vous-même votre propre disque.

A la graduation 0°, il faut coller ou



LE JEU DE L'HOMME DES VŒUX

Comme chaque semaine, le célèbre homme des vœux vous propose 3 informations. Une seule est vraie. Selon vous, laquelle est authentique ?

Allumer sa pipe à l'aide d'un briquet est une opération délicate et peu efficace, qui nécessite de présenter à la flamme le culot retourné, au risque d'en brûler les parois. C'est pourquoi les fumeurs en restaient à l'utilisation de la bonne vieille allumette qui leur permettait de mettre le feu au tabac avec précision.
La science et l'ingéniosité d'un fabricant ont résolu le problème en mettant au point un briquet à « flamme plongeante », spécialement étudié pour allumer la pipe.

Si vous composez sur votre cadran téléphonique SOS 6-4-2, vous êtes en relation avec un service qui se met à votre disposition pour rédiger toute lettre que vous désirez. Depuis l'épître sentimentale jusqu'à la demande d'emploi, cet « écrivain public » des temps modernes vous dictera un texte approprié au genre du courrier.

Un vol d'oiseaux migrateurs en provenance d'Afrique doit survoler la capitale dans la nuit de vendredi prochain. Pour éviter que se reproduisent les fâcheux incidents dont furent victimes, en octobre, une nuée de volatiles du même genre qui, éblouis et déroutés par les lumières de la ville, vinrent se heurter à la Tour Eiffel, en y laissant des plumes..., les autorités ont décidé que pendant une demi-heure Paris sera plongé dans l'obscurité.



LE MOT DE PASSE

NON, chers amis, vous ne pouvez pas lire parfaitement la plaque qui indique le nom de cette place, car elle est incomplète. Il lui manque notre MOT DE PASSE... Rendez-vous avec René Marc et Jacques Bénétin le 8 janvier.

LISEZ (A L'ENVERS) LA SOLUTION DES JEUX

PROGRESSION

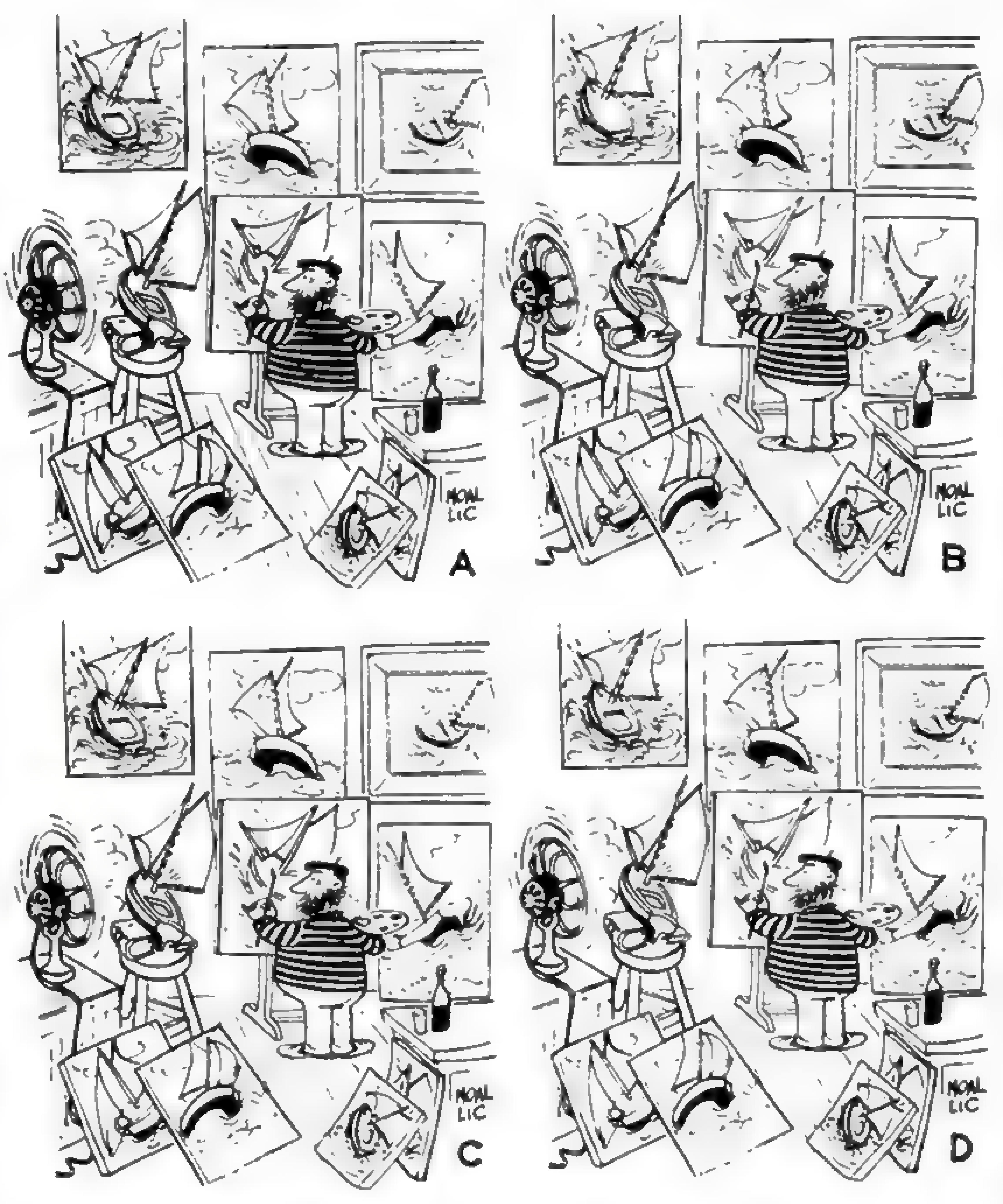
Le moins complet est le dessin B : il manque une rayure au maillot, le niveau de la bouteille est bas, et il manque aussi l'intérieur du bateau de gauche.
Ensuite, c'est le dessin C : il manque une rayure au maillot et le niveau de la bouteille est toujours bas.
Puis, c'est le dessin A : il manque seulement une rayure au maillot.
Le dessin D est complet.

L'HOMME DES VŒUX

Vrai. – Faux. – Faux.

DU PLUS PETIT JUSQU'AU PLUS GRAND

3. Le patron, qui vous accueille à l'entrée du restaurant.
2. Le maître d'hôtel, qui note votre commande.
1. Le sommelier, qui débouche la bonne bouteille.
4. Le garçon, qui apporte les plats.
LE MOT DE PASSE publié dans notre n° 114 était FIN.



PROGRESSION

Examinez attentivement ces quatre dessins A, B, C, D. Il s'agit, en fait, du même ; mais à des stades différents de son exécution. En observant bien chaque détail, vous serez à même de trouver quel est le dessin le moins complet, pour terminer par celui complètement achevé.

ficher une pointe assez fine et juste à l'opposé, à la graduation 180°, on fixe bien droit un petit piton fermé qui jouera le rôle de viseur.

Le bras mobile devra être un peu plus court (environ un centimètre) que le diamètre du disque sur lequel il va pivoter. Sans être un bricoleur extraordinaire, il n'est pas difficile d'en fabriquer un avec du fer découpé dans une vieille boîte (de préférence avec de vieux ciseaux). Un bout du bras sera relevé et percé d'un petit trou pour former un viseur et l'autre sera taillé en pointe. Toutefois, avant de relever cette pointe, un petit V sera découpé dedans (en tapant tout doucement sur un vieux tournevis qui fera office de burin et avec, en-dessous, un morceau de bois qui ne soit d'aucune utilité, car il sera marqué). Ainsi, lorsque l'on relèvera la pointe, le V découpé formera une autre pointe qui, elle, restera droite dans le prolongement du bras et qui marquera avec précision les degrés de l'angle de visée.

Après avoir percé un trou au centre du bras, il ne reste plus qu'à assembler le tout au moyen d'une vis, une ou deux rondelles et un écrou et serrer de manière à pouvoir faire pivoter le bras du doigt sans cependant qu'il tourne librement.

Après avoir déniché une boîte (si possible une boîte ronde) pour le garder, votre appareil est prêt à fonctionner. Il faut d'abord apprendre à vous en servir correctement. Si vous habitez une ville, rendez-vous dans un parc, une grande pièce, enfin un endroit où vous aurez une vue assez dégagée et où vous serez tranquille. Si vous habitez à la campagne, vous n'avez qu'à vous éloigner un peu dans les champs jusqu'à ce que vous trouviez une souche ou une grosse pierre sur laquelle vous allez poser votre appareil. Bien sûr, si vous êtes vraiment bricoleur, vous pouvez y adapter un pas de vis de manière à vous servir du trépied de l'appareil photographique de votre père — si toutefois il vous le permet.

SUIVEZ LA PISTE !

ATTENTION ! Je rappelle aux Pilotes de la région parisienne que je passerai, aujourd'hui, 28 décembre, sous la tour Eiffel entre 14 h 15 et 15 heures. Les trois pisteurs qui seront passés inaperçus et qui m'enverront les meilleurs rapports sur mon itinéraire, gagneront leurs galons d'AGENT SECRET DU BIEN CLANDESTIN.

Imaginons que vous habitez à la campagne et que, vous éloignant quelque peu de votre village, vous avez trouvé le coin rêvé, une vieille borne par exemple.

Commencez par regarder autour de vous pour voir quels sont les principaux points de repère. Justement, là devant vous se trouve le clocher de votre village. Sur votre gauche se trouve le pigeonnier du père Machin et, en regardant autour de vous, vous voyez par-dessus votre épaule droite le château d'eau de la grande ferme.

Le clocher est un excellent point de repère et ayant installé votre instrument, vous alignez soigneusement votre viseur fixe sur le clocher, de façon à ce qu'en visant par l'œillet à 180°, vous ayez votre pointe à 0° à l'alignement de sa flèche et de son coq.

En prenant toutes les précautions possibles pour ne pas bouger votre appareil de place, orientez le bras mobile vers le pigeonnier du père Machin. Alignez-le le plus soigneusement possible. Vous voyez, par exemple, que la pointe horizontale de votre bras marque juste 72°.

Toujours sans déplacer l'appareil, faites-en le tour et, de nouveau avec le bras mobile, prenez une visée sur le château d'eau. Vous découvrez que, par rapport à l'endroit où vous vous trouvez, il se trouve à 136° à droite du clocher.

Notez ces chiffres et grâce à votre petit appareil, vous pourrez revenir ici quand vous voudrez et vous retrouverez toujours aisément l'endroit. Et si vous êtes plusieurs à fabriquer des appareils semblables, vous pouvez jouer ainsi à un jeu passionnant. Par exemple, vous posez le problème suivant à vos camarades :

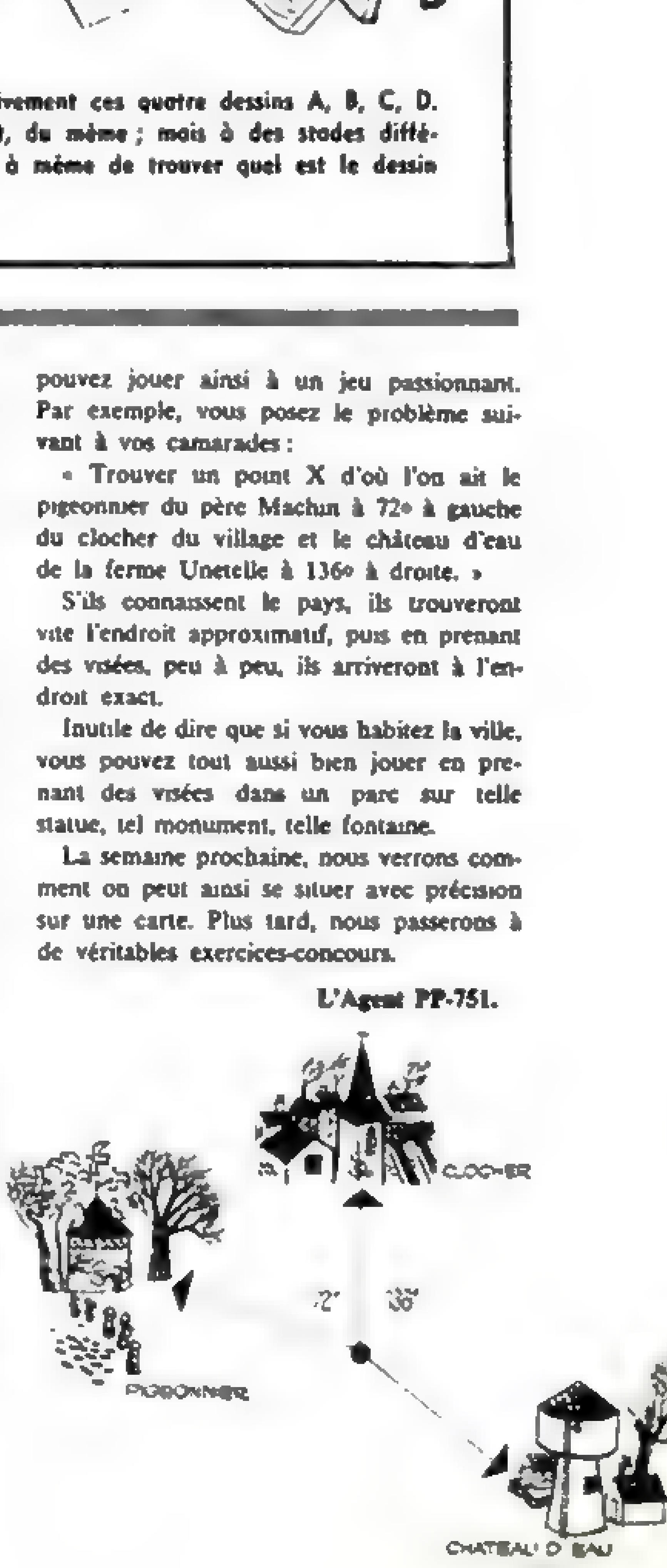
« Trouver un point X d'où l'on ait le pigeonnier du père Machin à 72° à gauche du clocher du village et le château d'eau de la ferme Unetelle à 136° à droite. »

S'ils connaissent le pays, ils trouveront vite l'endroit approximatif, puis en prenant des visées, peu à peu, ils arriveront à l'endroit exact.

Inutile de dire que si vous habitez la ville, vous pouvez tout aussi bien jouer en prenant des visées dans un parc sur telle statue, tel monument, telle fontaine.

La semaine prochaine, nous verrons comment on peut ainsi se situer avec précision sur une carte. Plus tard, nous passerons à de véritables exercices-concours.

L'Agent PP-751.



Il y a 25 ans, disparaissait

"L'ARCHANGE"



Jean Mermoz, l'« Archange », photographié peu avant sa tragique disparition. C'était un magnifique athlète de 36 ans dont la force herculéenne était légendaire.

Ce soir de 1936, une nouvelle tomba, foudroyante, dans les salles de rédaction des grands journaux parisiens : « Mermoz a disparu. » Nul d'abord ne voulut y croire. Et la légende de celui que ses propres camarades surnommaient l'« Archange » ou le « Chevalier du Ciel » était telle, que la France entière ne douta pas un instant lorsque se répandit la fausse nouvelle du sauvetage du grand pilote. Hélas !... Il fallut déchanter. Malgré les recherches entreprises, on ne retrouva jamais la moindre trace du plus célèbre des pionniers de l'aviation de ligne. Il avait décollé quelques heures plus tôt, de Dakar, à bord de l'hydravion quadrimoteur « Croix-du-Sud », nouvellement mis en service. On suppose que l'hélice du moteur arrière droit, qui avait dû être hâtivement réparée après une première avarie, s'arracha et cisailla le fuselage de l'hydravion, en plein milieu, provoquant son écrasement en plein océan. Ainsi se terminait tragiquement la fulgurante et prestigieuse carrière d'un héros qui, vingt-cinq ans après, demeure le prototype même du pilote de ligne.

LES AILES DE SES GRANDES VICTOIRES

LE LATÉ-28

C'est sur cet hydravion monomoteur que Mermoz réussit la première liaison postale par-dessus l'Atlantique Sud. Parti de Dakar, il amerrit à Natal, après une dramatique traversée. Alors qu'il allait se lancer à travers le « Pot-au-Noir », un message-radio de sa mère lui parvint : « Mon Jean, suis avec toi. Maman. » Jean Mermoz avait pour sa mère une vénération qui confinait à l'adoration.



Le radiotélégraphiste Gimié (tenant l'hélice), le pilote Mermoz et le navigateur Dabry.

L'ARC-EN-CIEL

Ce magnifique trimoteur, entièrement métallique, représentait une véritable révolution, sur les lignes transocéaniques, jusqu'alors exclusivement confiées à des hydravions. Son génial constructeur, Couzinet, prétendait en effet, que la sécurité offerte par l'hydravion en mer, pouvait être compensée par la multiplication de moteurs, accessibles en vol. Par contre, l'emploi d'avions terrestres permettait un appréciable gain de vitesse. Jean Mermoz fit triompher cette idée en accomplissant un magnifique vol aller-retour par-dessus l'Atlantique Sud, aux commandes de l'« Arc-en-Ciel ».



Le constructeur et l'équipage devant le trimoteur transocéanique. Mermoz 2e à partir de dr.



La maquette de la « Croix du Sud ». C'est à bord de cet hydravion quadrimoteur que Mermoz disparut à jamais.



Eté 1913. A Bétheny, dans les Ardennes, se déroule une fête aérienne, mais un petit garçon ne semble guère apprécier les évolutions. « Moi, aviateur ?... répond-il à un cousin qui l'interroge, jamais. Je veux être dessinateur. » Ce gamin trop calme et réfléchi pour son âge, c'est Jean Mermoz.



1920. A Istres, un élève pilote casse des cailloux en attendant de pouvoir voler : Jean Mermoz s'est engagé dans l'aviation militaire sans réelle vocation, sur les conseils d'un ami. Et c'est le miracle ! Malgré deux accidents dus à la vétusté des avions écoles, Mermoz s'enthousiasme.



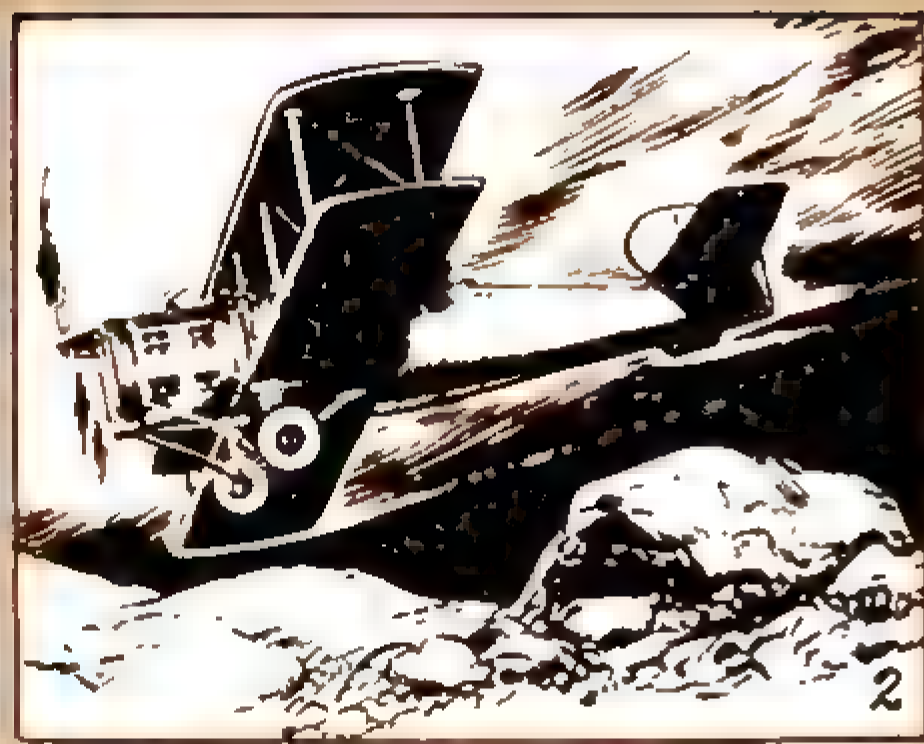
Il se porte volontaire pour la Syrie. A Palmyre, en plein désert, il mène une vie active. Un jour, son avion prend feu au-dessus du territoire ennemi. Il réussit à se poser. Portant son mécano blessé, Mermoz tente de rejoindre sa base. C'est une patrouille qui le ramasse mourant et le sauve.



Mermoz quitte l'armée. Il fait tous les métiers pour ne pas mourir de faim : laveur de voitures, balayeur, gardien de nuit. C'est la misère noire. Il loge sous les ponts. Quand il a trop le cafard, il va au Bourget regarder voler les autres. Enfin, il est convoqué à Toulouse, chez Latécoère.



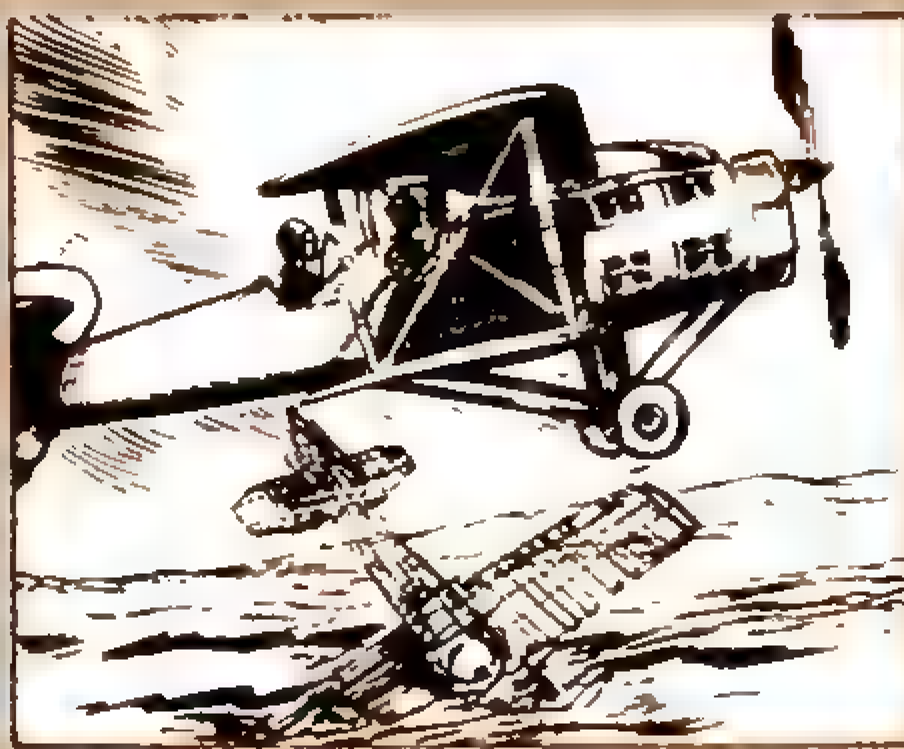
Déception. Mermoz débute comme mécano. Un jour, pour éblouir Daurat, le chef pilote, Mermoz exécute d'hallucinantes acrobaties. Mais à l'atterrissage, c'est la douche froide : « Pas besoin d'acrobates ici. » Puis Daurat se radoucit : « Je vous dresserai : ici, je ne veux que de bons ouvriers. »



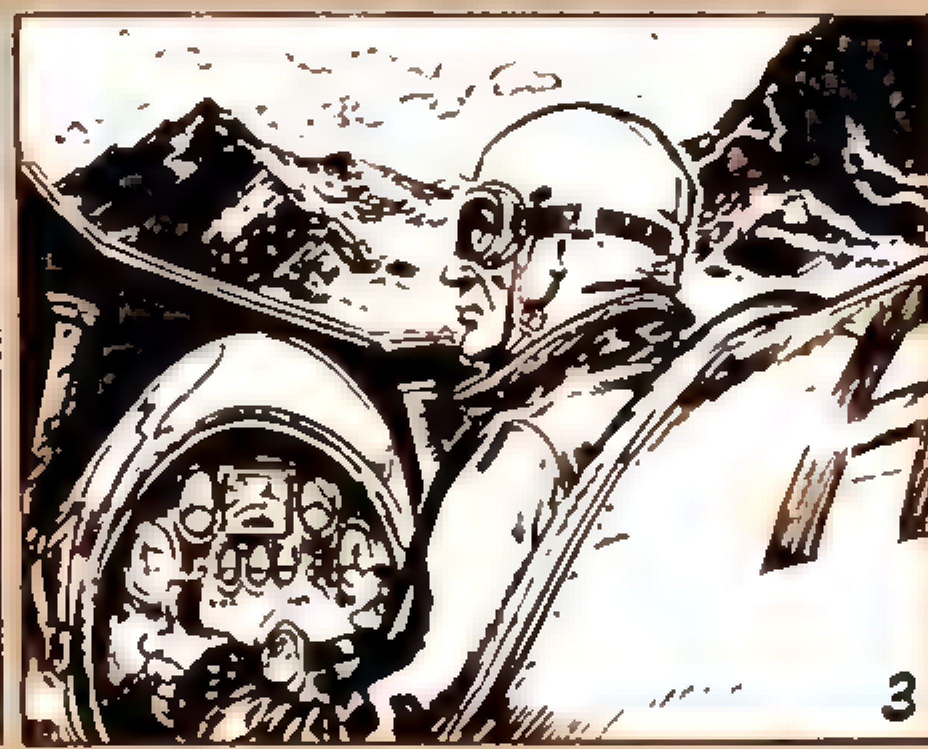
Mermoz a compris. Lâché en ligne sur l'Espagne, puis sur le Maroc et la Mauritanie, il achemine la poste. Rien ne doit arrêter le courrier : on passe, malgré la neige, la nuit, la brume. Un pilote se tue-t-il ? Un camarade le remplace. Un jour, Mermoz tombe en panne au-dessus du désert.



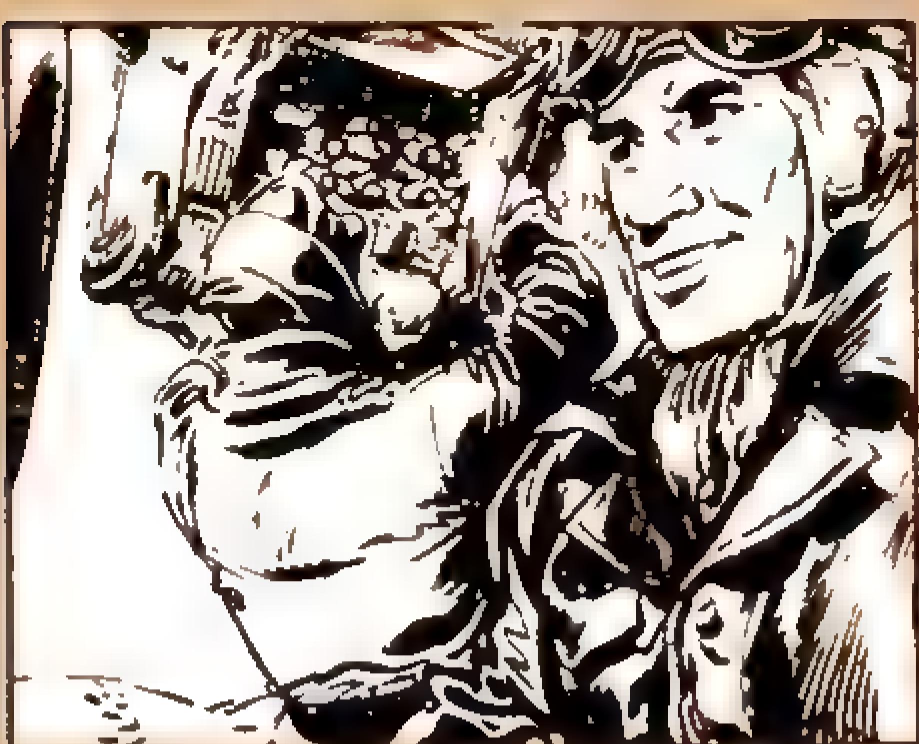
A pied, avec son interprète, il tente de gagner Cap-Juby, buvant l'eau mêlée d'acide du radiateur de l'avion. Les rescapés sont pris par des pillards maures qui les rouent de coups. Mermoz sera échangé contre rançon après avoir été traîné à travers le désert, attaché derrière un chameau.



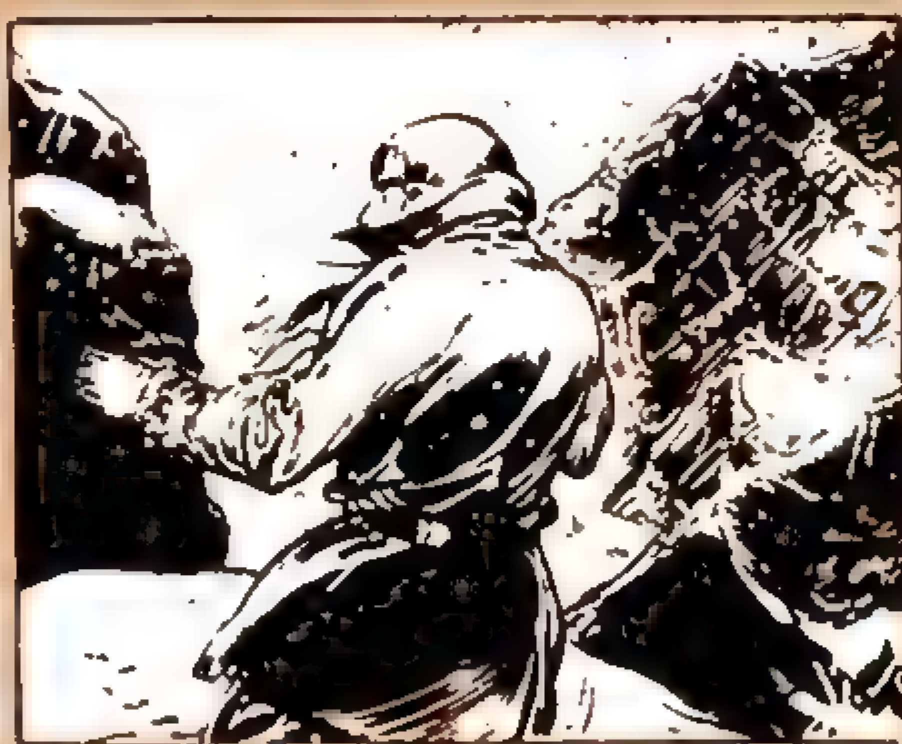
Les oreilles infectées par le sable, il subit une grave opération. A peine debout, il repart. Plusieurs fois, il échappe de peu à la capture. Sur la ligne, il a de prestigieux compagnons : Saint-Ex. et Guillaumet. L'Aéropostale charge Mermoz d'organiser une ligne à travers l'Amérique du Sud.



Chaque vol est une aventure. Un jour, Jean Mermoz doit reconnaître un parcours Argentine-Chili. Aucun avion ne vole assez haut. Il faut se glisser entre les pics hallucinants des Andes, lutter contre la glace, la brume, les vents. Le 2 mars 1929, panne en montagne. Mermoz s'en tire par miracle.



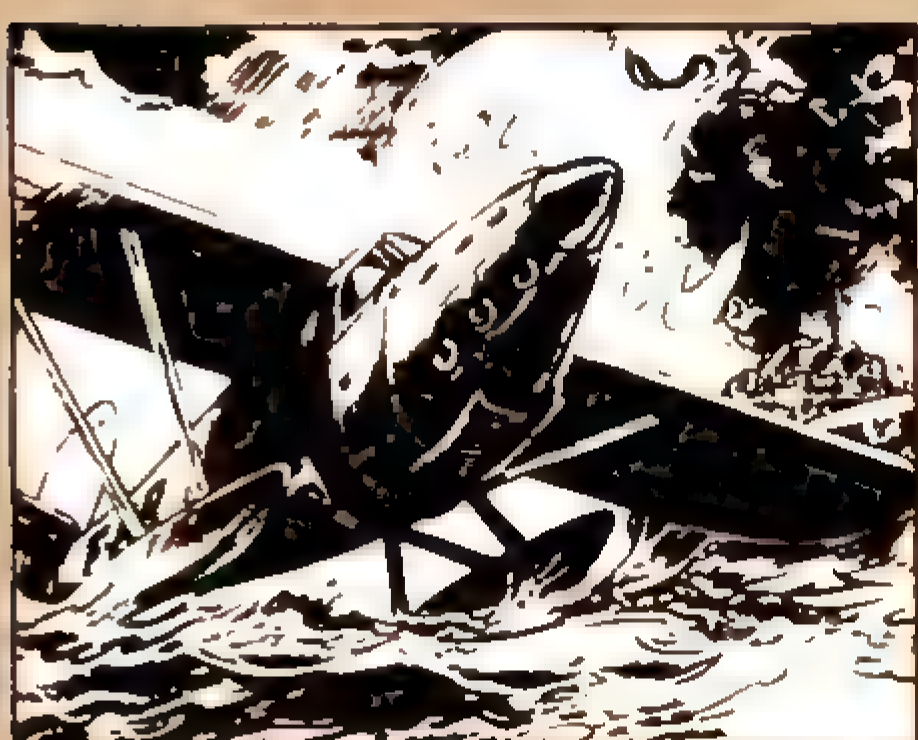
Le 9 mars, nouvelle panne. Mermoz plaque son avion sur une pente abrupte, fausse le train. Un seul espoir : réparer. Gelés, Mermoz et le mécano Collenot réparent l'épave avec de la ficelle, du fil de fer, mais le gel fait éclater les tubulures du moteur. Ils les colmatent avec du linge.



Ivres de faim, de fatigue, les deux hommes hissent l'avion en haut de la pente. Essai de moteur. Les tubulures lâchent. Collenot aveugle les fuites, emplit le radiateur de neige fondue. Pour décoller, il faudra plonger dans le vide et rebondir successivement sur trois paliers en contrebas !



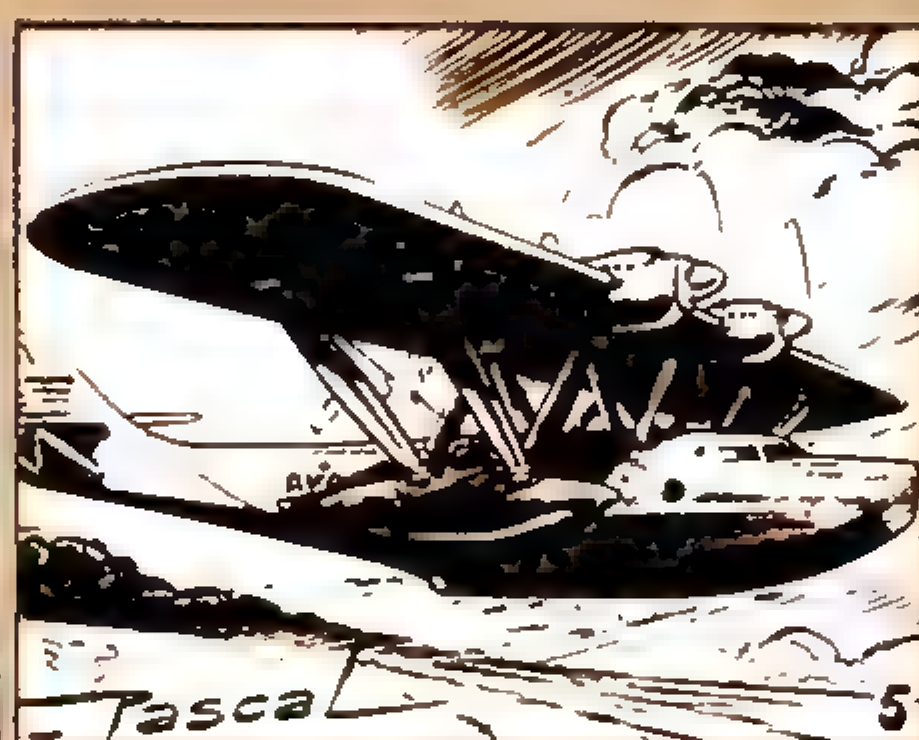
Manœuvre folle que seul peut réussir Mermoz. Collenot préfère ne pas voir. L'avion fonce dans le vide, rebondit trois fois, s'élève enfin. Et c'est l'arrivée au Chili où nul n'espérait plus. On ne croira Mermoz que le jour où des alpinistes retrouveront les traces de sa tragique aventure.



Mermoz rêve d'unir le Sénégal au Brésil par une liaison aérienne regulière au-dessus de l'Atlantique sud. Il part sur un frêle hydravion avec Dabry et Gimié et réussit. Après un décollage difficile, au retour, l'appareil doit se poser en plein Atlantique. Ses occupants sont recueillis de justesse.



Mermoz bat aussi record sur record. Il bat un record mondial en circuit fermé, alimentant le radiateur de son avion avec les boissons du bord. Il conduit au triomphe l' « Arc-en-Ciel », trimoteur conçu par Couzinet pour l'Atlantique sud. A 33 ans, Mermoz est commandeur de la Légion d'honneur.



En décembre 1936, Mermoz décolle de Dakar sur la « Croix-du-Sud ». Deux heures après, l'appareil revient. Une des hélices vibre. On répare. A 7 h 30, il déjauge. A 10 h 47, Dakar capte un message : « Coupons moteur arrière droit. » Puis plus rien. Jamais on ne retrouvera trace de la « Croix-du-Sud ».

ONT CONSTRUIT UNE FUSÉE

Voilà le côté aventure. Mais le jeune astronaute a bien gardé les pieds sur terre. Mais toute l'audace, tous les dons de Philippe et de son équipe auraient été vains et leur énergie gaspillée s'ils n'avaient pas résolu le problème budgétaire avec un égal bonheur.

Certes, « Monika » avant de pouvoir réaliser des performances d'altitude, a battu le record de l'économie.

— Le premier V2 avait coûté 2 milliards en 1942 aux Allemands, dit Philippe. Le prix de revient de la première fusée spatiale américaine fut de 30 milliards de francs. « Monika » ne nous a coûté que 20 000 francs légers.

20 000 anciens francs, c'est tout de même une somme pour des garçons de 15 à 16 ans.

Comment ont-ils obtenu ces « crédits » ?

Un don ? Non. Un emprunt ? Pas davantage.

En opérant un placement, le meilleur qui soit pour « réaliser » une somme de cet ordre.

UN DOUBLE RECORD D'ALTITUDE... ET D'ECONOMIE

Philippe Arnal et ses collaborateurs ont fondé une revue « Jeunes Fusées ». Ils l'ont imprimée à la ronéo et l'on vendue 0,50 NF le numéro à des parents, à des amis. Chaque tirage était de 50 exemplaires. Ils ont patiemment mis de côté ces petites rentrées d'argent, en y joignant tout leur argent de poche normal.

A chaque « augmentation du capital », ces sommes étaient comptabilisées automatiquement sur le carnet de bord des jeunes astronautes.

Et l'argent de « Monika » a bénéficié de la garantie de l'Etat, comme pour une fusée de Défense Nationale !

Quel était donc ce carnet de bord si bien tenu ?

Simplement un livret de caisse d'épargne.

On le voit, ce livret plus que séculaire peut servir aussi bien les pionniers que les petits rentiers.

Les Caisses d'Epargne et de Prévoyance sont à la mesure de notre époque et s'adressent aussi bien à vous qu'à vos pères. Jules Verne aurait pu inventer ce système rationnel d'économie et montrer à travers ses héros qu'un grand cœur, un fort caractère peut faire des merveilles en disposant de petites sommes au moment opportun, à l'heure H d'une exploration ou d'une expérience passionnante.

Nos jeunes « von Braun », même quand ils parviendront à l'âge du livret militaire ou du livret de famille, continueront sur leur lancée, à rivaliser de prévoyance avec les 26 millions de Français titulaires d'un compte d'épargne.

Constructeurs de jouets futuristes, ils auront préféré dans leur enfance, à la vieille tirelire, celle des temps modernes qui remplace le calcul mental par le cerveau des calculatrices électroniques.

Et de même que « Monika » était déjà un jeu de grandes personnes, ils ne relégueront pas dans leurs souvenirs d'enfant leur premier carnet de bord. Ils le garderont toute leur vie comme un instrument de « bonne navigation » pour bien retomber sur terre, quels que soient les risques du voyage.

Vous n'êtes pas astronaute ?

VOICI COMMENT CONSTRUIRE UNE MAISON

Jean-Pierre, 16 ans, est l'aîné d'un famille nombreuse. Les Lheureux sont logés à l'étroit dans un vieil immeuble du 10e. Jean-Pierre a assisté un jeudi à une matinée récréative au cours de laquelle deux films distrayants et éducatifs ont été projetés aux élèves de son lycée. L'une de ces bandes, un dessin animé joué par des tortues, lui a révélé le fonctionnement récent d'une nouvelle formule de l'épargne : l'Epargne-Crédit.

Il est revenu très excité à la maison. Il a réuni en secret ses quatre frères et sœurs, âgés de 15 ans, 13 ans, 11 ans et 9 ans et il leur a confié :

— J'ai trouvé la solution pour que nous ayons un coin à nous. Nous allons jeter les premières pierres de notre maison.

Et il leur a expliqué « la règle du jeu » !

— Je vais demander à la Caisse d'épargne et de prévoyance de notre quartier, vous savez, le magasin en face du boulanger, d'établir à mon nom un livret spécial. Il nous faut nous cotiser pour pouvoir verser le premier dépôt obligatoire de 200 NF. J'ai 150 NF d'économies. Il manque 50 NF. Aidez-moi à compléter. Quand nous aurons notre livret d'épargne-crédit, nous déposerons notre argent de poche par tranches de 50 NF. Cet argent rapportera 2 pour 100. Nous mettrons le temps qu'il faudra pour totaliser 100 NF d'intérêts. Du reste, le délai minimum est de 18 mois. A partir de ce moment, notre famille aura les moyens de faire construire une maison pour nous tous.

« Vous savez que pour commander une maison neuve de 4 millions, par exemple, il n'est pas nécessaire d'apporter immédiatement cette somme entière. On verse une première part, on vous prête le reste et vous remboursez peu à peu comme si vous payiez un loyer. Mais il faut absolument disposer tout de suite d'une certaine somme. Au titre de l'épargne-crédit, nos parents pourront obtenir un prêt de 1 890 NF à 19 000 NF calculé de façon à ce qu'ils n'aient pas à rembourser chaque année plus d'intérêts que nous n'en aurons acquis en épargnant. Si nous en avons besoin, nous aurons droit en priorité au prêt spécial du Crédit Foncier, oui, je crois que c'est bien ce nom-là. »

Jean-Pierre avait très bien compris le mécanisme de l'épargne-crédit.

Les enfants décidèrent d'offrir leur livret d'épargne-crédit à leur mère dans dix-huit mois. Jean-Pierre fit part de leur secret à son père qui leur donna le « feu vert », en cachant son émotion.

Au bout de dix-huit mois, au jour dit, les enfants, bien sûr, n'avaient pas atteint les 100 NF d'intérêts nécessaires pour avoir droit aux avantages de l'épargne-crédit, mais leur père, de son côté, s'était fait ouvrir un livret .Les enfants, au prix de mille petits sacrifices, avaient gagné 15 NF d'intérêts, le chef de famille, 85 NF.

En additionnant les intérêts des deux livrets, comme cela est autorisé, M. Lheureux père a pu obtenir le prêt spécial et réaliser le rêve de sa femme en commandant les travaux de leur futur pavillon.



JACQUES LE GALL — LE LAC DE L'ÉPOUVANTE

RESUME. — Jacques Le Gall est passé à Berlin-Est pour tenter de retrouver le dernier survivant connaissant le passage conduisant au fond du lac où gisent les faux billets,



(A suivre)

la page du Carnet de Bord

NOS PETITES ANNONCES

NOS PETITES ANNONCES SONT LES MOINS CHÈRES DE FRANCE ! Elles ne coûtent, en effet, que 1 NF la ligne de 40 lettres ou espaces. Réduction de 50 % pour les détenteurs du Carnet de Bord. Toute correspondance doit être adressée à « Petites Annonces », Journal « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris-2e.

(Règlement par chèque, mandat ou timbres à votre convenance.)

VENTES

Vds train Hornby électr. Voie O Loco OBB nombreux rails + accessoires et wagons. S'adresser Jean-Jacques FAVRE, 21, rue Montmartre, PARIS-1er.

Bateau vedette ELLE longueur 1 m téléguidé par poste émetteur-récepteur portée 400 m. Prix 400 NF. T. DESMETTRE, 244, bd Gambetta, TOURCOING (Nord).

Pour 5 NF vous adresse superbe pochette col[illegible]. Satisfaction garantie, OJJOIS, UGNY-S.-MATIGNY (Somme).

V. train électrique b. état, 2 locos + 19 wagons + 1 transfo + 1 sous-station, très ab. accessoires + 16 courbes + 17 droits + 9 1/2 courbes + 7 1/2 droits + 10 aiguil. + 3 crois. Surprise à l'acheteur. Téléphoner POI. 50-86.

Vds monnaies anciennes, lampe romaine provenant de Carthage. GUIOMAR, rue Foch, CARANTEC (Finistère).

Timbres-poste superbes France, colonies, étranger en carnets 5 et 10 NF. GUIGNARD, FESSENHEIM (Haut-Rhin). C.C.P. STRASBOURG 745-62.

Vends train élect. P.M.P. bon état 1 motrice, wagons, accessoires, etc. 150 NF et Meccano, nombreuses boîtes, bon état, moteurs élect. et méc. 250 NF. M. BONNET, 1 bis, Place de Valois, PARIS-1er.

V. pour le Noël 3 beaux livres, 3 à 365 p., neufs : le Merveilleux voyage de Nils Holgersson, l'Histoire de Rome, Quo Vadis, 28 NF l'un ou 80 NF les 3, LECHÉVIN, 6, rue A.-Cournot, GRAY (H.-S.).

V. un garage 2 étages, ascenseur, accessoires. État neuf Px 15 NF. S'adr. BEAUSSART, 35, r. du Pont-Neuf, Paris-1er. Tél. CEN. 78-65.

V. projecteur Cinette interchangeable 16 ou 8 mm avec écran + 15 films 16 mm le tout 200 NF. CHOQUEL, 57, rue Pereire, SAINT-GERMAIN-EN-LAYE (Seine-et-Oise).

Vends train électrique Hornby Voie O dont 1 loco TBB 1 transfo 57 7 wagons bogie 1 fourgon Tunnel Gare Signal d'arrêt autom. aiguillages. Talus Croisement Nx rails valeur neuf 500 NF vendu 200 NF. TOURAINE, 73 bis, rue des Fermettes, CARRIÈRES-S.-SEINE (Seine-et-Oise).

V. alb. B et adr. M. VALLAT J.J., 13, rue J.-J.-Rousseau, NÉRIS (Allier).

V. train Hornby bon état 1 loco O BB, 1 transfo OT, 19 rails, 2 aig., 1 crois., 1 pa., 100 NF. J.-P. SAUVAGE, 7, rue Ch.-Floquet, RUEIL (S.-et-O.).

Vends train électrique Hornby O complet, 2 locos + tender + transfo + 6 wagons + 37 rails assortis + 2 aiguil. + 1 croisement + 1 gare, parfait état de marche. Valeur neuf 337 NF pour 180 NF. MAGRIAU B.P. 3, SAULNES (Meurthe-et-Moselle).

V. Pilote de 1 à 110 à 0,40 NF le nº. FONTY, 114, r. Pont-Blanc, Aubervilliers (Seine).

V. proj. cinéma 8 mm + 2 films coul. + 2 f. n. et bl. Tr. bon état. V. électrophone tr. b. état. PAGES, 90, r. d'Assas, Paris. ODE 36-66.

Liquide col. cont. mond. lots 5 NF env. 20 NF cote Yv. 62 timb. étr. 1er choix, ts diff. CANO, 12, av. République, Rosny-sous-Bois (Seine).

V. train électr. L.R. plusieurs locos wagons, transfo, nombreux rails. Valeur 600 NF, vendu 350 NF. S'adresser G. LOISEAU, La Neuville-sur-Essonne (Loiret).

Vends accordéon italien « Nimola » 17 touches, 8 basses au plus offrant. Parfait état. S'adr. DELEFOSSE M., 6, r. du Moulin, Sous-du-Nord.

V. train Hornby O b. état 1 loco ax wagons, acc., valeur 300 NF, cédé 80 NF. Écr. DONNER Fils, 11 bis, rue Joinville, Paris-19e.

CORRESPONDANTS

Ch. correspondant monégasque pour échanger timb. France contre Monaco. BAGUENEAU, 14, av. Laferrière, Créteil (Seine).

Jeunes archéologues à partir de 15 ans, écrivez-nous ! Y. GAUD, 11, rue de la Levée, Cluny (S.-et-L.) pour échanges et correspondances.

Cherche correspondante 14/15 ans aimant sport, timbres. Écr. JARNY Philippe, 21, rue Jean-Jaurès, Crouy (Aisne).

Simone GRUNDISCH, Audelange, par Rochefort-sur-Nénon (Jura), ch. corr. 14-16 ans, parl. français.

ACHAT

Achète polycopieuse à alcool format ord. D. KURJEAN, 30, rue Bréguet, Paris.

Collection, recherche figurines MOKAREX, série « Cavaliers de l'Empire » et « Grande Guerre », ou jeu d'échec, État impecc. Écrire : BRÉAU, B.P. 1-70, Le Mans (Sarthe).

DIVERS

Sté encouragement au dévouement ch. jeunes artistes amateurs ou susceptibles jouer profit vieillards. Ambiance familiale, inscription ou rens. WIMY Guy, 16, rue du Plaisir, Saint-Ouen (Seine).

COIN DES PARENTS

V. 7 livres de 3 à 365 pages neufs : Au-delà des forces, Journal intime, Mireille, la Lumière qui s'éteint, Œuvres poétiques, la Mort sur les livres, le Sens et la Valeur de la Vie, 28 NF l'un. LECHÉVIN, 6, rue A.-Cournot, Gray (H.-S.).

Pilote

Éditeur : DARGAUD S.A.
31, rue du Louvre
PARIS-2e
Tél. : CENtral 67-60

Directeur : Jean HÉBRARD
Rédacteur en chef : Marcel BISIAUX
Conseil de rédaction :
R. JOLY, R. GOSCINNY, J.-M. CHARLIER

★

ABONNEMENTS

	France et Communauté française	Étranger (sauf : Benelux et Suisse)
12 mois	37 NF	45 NF
6 mois	19 NF	23 NF
3 mois	10 NF	12 NF

C.C.P. Paris 2375-25

★

BENELUX : Éditions du Lombard
1 à 11, Avenue P.H. Spaak, Bruxelles

ABONNEMENTS
1 an 450 FB.
6 mois 230 FB.
3 mois 120 FB.
C.C.P. 541-38

★

SUISSE :
Service de Propagande :
Unidé S.A.R.L.
14 bis, Place St-François, Lausanne
ABONNEMENTS
1 an 36 FS.
6 mois 20 FS.
Tél. : 22-28-02 — C.C.P. 11-225-07

★

CANADA-PÉRIODICA LTÉE
5090 av. Papineau
MONTRÉAL 34
ABONNEMENTS
1 an 9 Dollars
6 mois 5 Dollars

ABONNÉS

Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande d'abonnement, accompagnée d'un timbre à 0,50 NF.

DANS MA BOULE DE CRISTAL

par Jean Dongués, Chef-Pilote

Tout d'abord les amis, je vous souhaite une très, très, très bonne année 1962. De bonnes notes, de bonnes places (eh oui, pourquoi ne seriez-vous pas tous premiers?), de bonnes vacances, un bon Pilote doté d'un Chef-Pilote dynamique... Voilà.

Et maintenant, essayons un peu de savoir ce qui va se passer dans le petite monde du Carnet de Bord 1962. Voici ce que je vois dans ma boule de cristal personnelle. Deux grandes activités d'un style absolument nouveau qui s'adresseront aux Carnets de Bord de la région parisienne (ils sont maintenant 10 000 !) dès le début de l'année. Une autre activité, mobile celle-là qui parcourera dès le mois de mai plus de 400 villes de France, enfin 1 sur 10 des détenteurs du « Carnet de Bord » de toute la France, villes ou villages, participeront à titre d'essai à une enquête-concours d'un genre tout à fait inédit.

Disons également que l'opération Saint-Germain-en-Laye dont nous vous parlerons souvent sera ensuite reproduite dans toutes les villes où nous aurons trouvé un correspondant actif.

Ajoutons que les « épreuves du Carnet de Bord » vont bientôt reparaître dans un style nouveau, et pour terminer, précisons que nous nous proposons de célébrer bientôt l'entrée dans notre sympathique famille du 50 000e Carnet de Bord.

A bientôt les amis, nous avons maintenant une grande année devant nous pour faire ensemble des choses formidables !

COMMUNIQUÉ DU SECRÉTARIAT

Rappelons que pour obtenir son Carnet de Bord il suffit de découper 10 bons semblables à celui qui est au bas de cette page et dont les numéros se suivent. Ces dix bons doivent être envoyés, accompagnés d'une enveloppe timbrée à votre adresse, à « Carnet de Bord de « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris ». Vous recevrez, dans les trois jours, un questionnaire spécial et toutes les indications nécessaires.

Rappelons que notre correspondance est désormais parfaitement à jour et si vous ne recevez pas rapidement votre Carnet ou votre questionnaire, c'est que, sans doute, votre adresse était incomplète, vos timbres n'étaient pas joints ou que votre lettre ne nous est point parvenue. Dans tous ces cas, vous devez renouveler entièrement votre demande : il nous est impossible de faire des recherches, toutes les demandes incomplètes sont obligatoirement mises au rebut. Ne nous en voulez pas, un tout petit peu d'attention vous évitera de graves erreurs.

POUR DEMANDER VOTRE « CARNET DE BORD »
Envoyez dix bons semblables à celui qui figure dans l'angle de cette page, et dont les numéros se suivent, on y joignant une enveloppe timbrée portant votre adresse. Adressez, enfin, le tout à « Carnet de Bord » de « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris (2e).

CARNET DE BORD 115

Astérix et les Goths

RESUME. — Panoramix, le druide, a été capturé par les Goths qui espèrent en sa magie pour envahir la Gaule. Astérix et Obelix se laissent emprisonner et, avec Panoramix, sèment le trouble...

dessins UDERZO texte GOSCINNY



(A suivre.)

Directeur de Publication : G. DARGAUD - Comité de Direction : G. DARGAUD, M. VENET, N. GOUJON, P. PEIGNÉ Administrateurs. - Loi N° 49-956 du 16-7-1949 sur les publications destinées à la jeunesse. Dépôt légal 1er trim. 1962. — Éditeur N° 100 - Imprimeur N° C 219 - Imprimerie GEORGES LANG, 11, rue Curial, Paris-19e - JANVIER 1962.

Pilote

HEBDOMADAIRE
France 0,80 NF
Belgique 10 Fr B
Suisse 0,80 Fr S
Canada 20 Cts

N°116
11 JANVIER 1962
Quatrième année





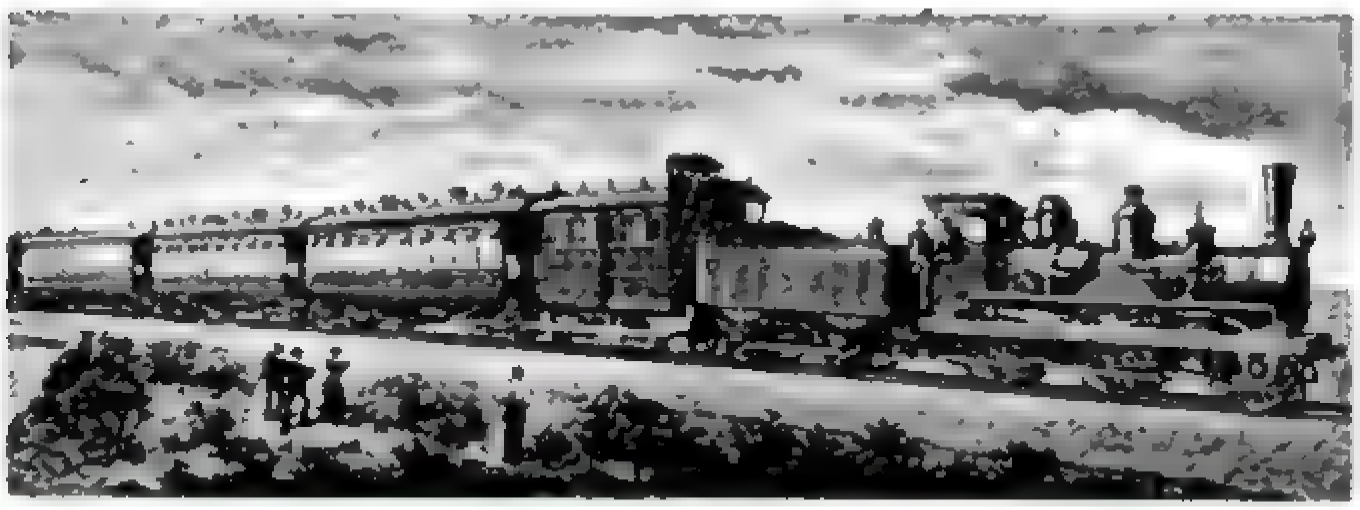
LE TRAIN DES ESPIONS, LE SIM



Relier Londres à Istanbul en passant par Paris, voilà qui, à la fin du siècle dernier, représentait un véritable exploit (photo ci-dessous). L'Orient-Express traversant la Turquie en 1910 (ci-dessus).



Une des plus anciennes gravures du fameux train international. Le confort était encore relatif et vers la fin du voyage, les passagers ne devaient pas se montrer trop exigeants ni trop pressés.



UN récent communiqué de la S.N.C.F. est passé presque inaperçu dans la presse. Ce communiqué de quelques lignes disait simplement :

— « A partir du 27 mai 1962, le Simplon Orient Express cessera d'exister. »

Le train le plus célèbre du monde fêtera alors son soixante-dix-neuvième anniversaire et prendra sa retraite.

Le « S.O.E. » n'a jamais cessé de rouler, même pendant les guerres. Reliant Paris, puis Londres à Istanbul, en Turquie, il traverse sept pays. Les romanciers y ont placé l'action de six de leurs œuvres. Trois films lui ont été consacrés, tous d'espionnage. Car, pendant longtemps, le Simplon Orient Express a été le train des espions. Dans ses couloirs, on échangeait des serviettes bourrées de documents de secrets militaires. Si les vieux wagons datant de 1914-1918 pouvaient parler, ils raconteraient des histoires étonnantes. Des bébés ont vu le jour dans le « S.O.E. » et sept crimes y ont été commis, conséquence tragique de la guerre des services secrets.

Depuis 1945, le « S.O.E. », qui est un train privilégié, traverse le rideau de fer. Mais, malgré les locomotives modernes, il faut toujours 59 heures pour aller à Istanbul en partant de Londres. Une Caravelle, compte tenu du temps perdu au cours de 3 escales, met 7 heures !

L'avion à réaction, lentement, mais sûrement, tue le train. Alors, il faut abandonner les souvenirs, le romantisme pour ne penser qu'à l'avenir. La S.N.C.F. a décidé de supprimer le Simplon Orient Express pour le remplacer quotidiennement par un « Simplon Express », spécialisé dans les relations avec la Yougoslavie (Zagreb) et l'Italie (Rome). Une liaison directe Paris-Belgrade-Athènes-Istanbul sera assurée une fois par semaine par un train baptisé « Direct Orient ».

Un simple petit communiqué met fin à une très belle histoire, à l'une des dernières aventures de notre siècle de technique.

Alors que, dans la plupart des pays européens, les chemins de fer sont nés au siècle dernier sans plan d'ensemble, la France a admis dès l'origine qu'il importait de relier rapidement Paris à toutes nos frontières par des lignes qui, prolongées à l'étranger, pourraient constituer un puissant instrument d'échange international.

Ce programme fut exécuté méthodiquement et, dès 1846, on allait par le rail de Paris à Bruxelles. Strasbourg fut atteint en 1852. En 1853, on se rendait à Genève via Lyon et en 1870, à la veille de la déclaration de guerre, on inaugurait les relations ferroviaires France-Italie par Vintimille d'une part, et le tunnel du Mont-Cenis d'autre part.

En 1872, Paris était relié à Bruxelles, Vienne, Rome, Madrid, mais les voyageurs devaient souvent changer de train, les formalités de douane et de police étaient nombreuses et le confort pratiquement inexistant. Les pays ouvraient leurs frontières avec méfiance. Chaque voyageur était un espion en puissance. C'était d'ailleurs souvent vrai !

Pour mettre un terme à ce cloisonnement, ouvrir en Europe une ère nouvelle dans le domaine des transports, il fallut l'audacieuse entreprise d'un ingénieur belge Georges Nagel.

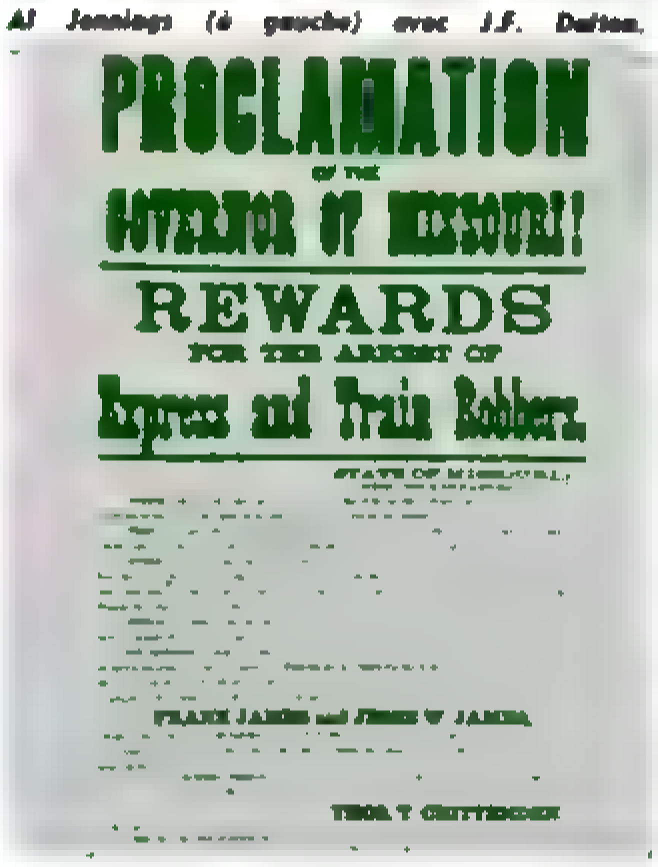
Séduit par les résultats constatés en Amérique où les wagons-lits étaient en usage depuis plusieurs années, Georges Nagel Mackers songea à étendre cette réalisation à notre continent. Il comprit tout de suite qu'une telle organisation devait être conçue à l'échelon international et être indépendante des administrations de chemins de fer. Et, après quelques années d'essais et d'expériences, il créa, le 4 décembre 1876, à Bruxelles, la Compagnie Internationale des Wagons-Lits — devenue peu après la Compagnie Internationale des Wagons-Lits et des Grands Express Européens.

Le parc de matériel de la Compagnie se composait alors de 58 voitures-lits dont les plus anciennes, à deux

... ET AL JENNINGS, LE DERNIER



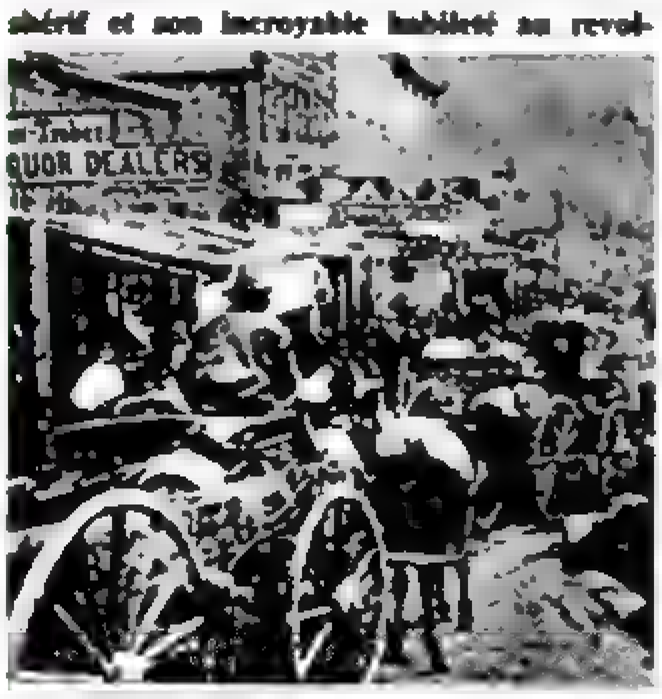
Al Jennings (à gauche) avec J.F. Dalton.



Al Jennings eut droit aussi à cette publicité.

IL y a de cela quelques jours, un très vieil homme, âgé de 98 ans, s'éteignait paisiblement à Hollywood. Ce qui rend cette information particulièrement émouvante, c'est qu'avec ce vieillard, Al Jennings, disparaît le dernier authentique héros de l'époque héroïque du Far West.

Al Jennings, en effet, n'a pas été seulement le témoin d'une épopée moderne que les films et les livres ont popularisée ; il en a été aussi un des acteurs principaux, un hors-la-loi, un desperado. La biographie de Jennings, semble sortie de l'imagination débridée d'un scénariste de cinéma. Né en Virginie en 1863, Al Jennings avait suivi ses parents vers l'Ouest. Il débuta comme shérif et son incroyable habileté au revol-



Une ville du Far West comme l'a connue Al.

ver lui permit de se faire une réputation en maintenant l'ordre d'une façon sommaire et parfaitement admise en ce temps-là : il supprimait purement et simplement les mauvais garçons qui se trouvaient sur sa route. Malheureusement, son frère fut tué par deux hors-la-loi, qui furent acquittés par un juge particulièrement lâche. Cela indigna Al Jennings, qui aussitôt abandonna son poste de shérif pour devenir lui-même un hors-la-loi ; à partir de cet instant, sa vie se confond avec celle des desperados célèbres de l'Ouest. Après avoir tué les assassins de son frère, Al Jennings devint chef de bande, attaqua les trains, les caravanes, les diligences, pilla les banques et dévalisa les honnêtes gens. Arrêté, condamné à la prison à vie, il fut gracié par le président Théodore Roosevelt. Assagi, Al Jennings se lança dans la politique et se présenta même aux élections, comme candidat au poste de gouverneur de l'Etat d'Oklahoma. Il s'installa enfin à Hollywood en 1945, où il devint le conseiller technique très avisé pour la réalisation de nombreux westerns.

Et c'est incroyable de penser que cet homme qui vivait encore il y a quelques jours, avait fait partie de la bande des frères James. Jesse et Frank James avaient acquis une terrible notoriété en attaquant les trains, prétendant ainsi venger les fermiers expropriés par les compagnies ferroviaires. Jouant les Robins des Bois, les bandits purent échapper longtemps à la justice, grâce à de multiples complicités

PLON-ORIENT-EXPRESS...

essieux et trois compartiments avaient été mises en chantier dès 1872 et affectées à partir de l'année suivante aux services Berlin-Ostende, Paris-Cologne et Paris-Vienne.

Par la suite, des wagons-restaurants s'ajoutèrent aux wagons-lits et, à partir de 1883, ces deux éléments essentiels du confort en voyage — lits et restaurants — donnèrent naissance à une série de « grands express » à la tête desquels se situe en date l'**Orient Express**. Le mardi 5 juin 1883, le Simplon Orient Express quitta la gare de Lyon à 7 h 30 du matin. Via Munich, Vienne, Budapest, Bucarest, Giurgewo, Roustchouck et Varna, il arrivait enfin à Constantinople (aujourd'hui Istanbul) le samedi suivant à 7 heures ! 81 heures 30 minutes de voyage !

L'un des premiers voyageurs célèbres du Simplon Orient Express, le romancier français Edmond About, qui l'emprunta pour se rendre en Grèce, afin d'y écrire « Le roi des montagnes », nous a donné ses impressions. Les voici :

« Si le début du parcours était caractérisé par un confort et un luxe inusités pour l'époque, la partie finale ressemblait plus à une expédition qu'à un voyage et, dans bien des cas, elle ne manquait pas d'imprévu. De Roussé à Varna, où le train n'était protégé par aucune barrière, la machine était « munie d'un large chasse-pierres à claire-voie, construit en barres de fer assez solides et assez fortement liées entre elles pour balayer un bœuf ».

Quant à l'embarquement à Varna, il n'était pas sans réserver aux usagers quelques surprises. Faute d'installations appropriées, il s'effectuait « au moyen de barques grossières menées par des bateliers bruyants qui attendaient les voyageurs au bas d'une estacade sur une berge fangeuse, en plein champ. »

Lors de mon premier voyage, le « S.O.E. » avait écrasé deux chevaux, quelques moutons et cinq vaches, ce qui explique le « chasse-pierres » décrit par Edmond About.

Le « S.O.E. » déjà champion d'Europe par le nombre de kilomètres desservis, fut aussi le premier à inaugurer un wagon-restaurant.

Voici le premier menu :

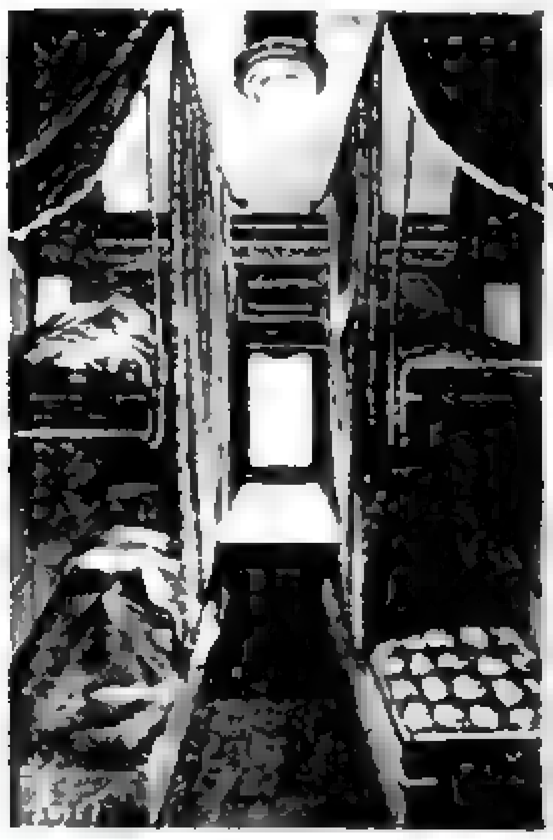
Potage tapioca ; olives et beurre ; poisson sauce hollandaise ; pommes au naturel ; gigot de mouton ; poulet du Mans ; épinards au jus ; salade ; fromages ; fruits

Le tout arrosé de quatre vins différents !

Le repas coûtait alors 4 francs, ce qui était fort cher. Aujourd'hui, le menu du « S.O.E. » est à prix fixe. Il s'élève à 24 NF, sans le vin et le service, mais le wagon-restaurant de ce train prestigieux reste toujours le plus confortable.

Si vous êtes avides de détails, sachez encore que le prix du billet 1re classe Paris-Constantinople coûtait, en 1883, 157 francs. En 1961, il faut 302,70 NF.

Et maintenant, si vous voulez voir ce merveilleux train avant sa disparition, dépêchez-vous. Il part de la gare de Lyon.











L'aménagement du S.O.E. au début du siècle (ci-contre à gauche) le train des espions en 1883 (ci-contre) et de nos jours (photo ci-dessus).

DESPERADO, ENTRENT DANS LA LÉGENDE

dans la population. Il fallut que Bob Ford trahisse son ami Jesse James, pour que celui-ci fût enfin abattu.

Al Jennings rencontra également William Bonney, plus connu sous le sobriquet de « Billy the Kid ». Billy était un fou sanguinaire et même ses complices se méfiaient de lui. Fin tireur, rapide à dégainer, Billy the Kid fut cependant abattu par le shérif Pat Garett. Le bandit n'avait alors que 21 ans et, chose curieuse, il avait, au moment de sa mort, 21 meurtres à son actif... « sans compter les Peaux-Rouges ! »

Un film célèbre, présenté récemment à la télévision, nous a conté un épisode de la vie tumultueuse de Wyatt Earp, shérif de Tombstone. Wyatt Earp fut un de ceux qui étaient chargés de capturer Al Jennings. Aidé par ses frères et par son ami « Doc » Holliday, Wyatt Earp participa à de nombreux règlements de comptes contre des voleurs de bétail ; le plus connu est le massacre de O.K. Corral, véritable bataille rangée. Wyatt Earp avait un sens très aigu de l'amitié ; quatre bandits ayant attaqué une diligence, on avait cru reconnaître Doc Holliday parmi ces bandits ; fort aimablement, Wyatt Earp proposa à son ami de tuer ses trois complices, pour qu'ils ne puissent pas le dénoncer.

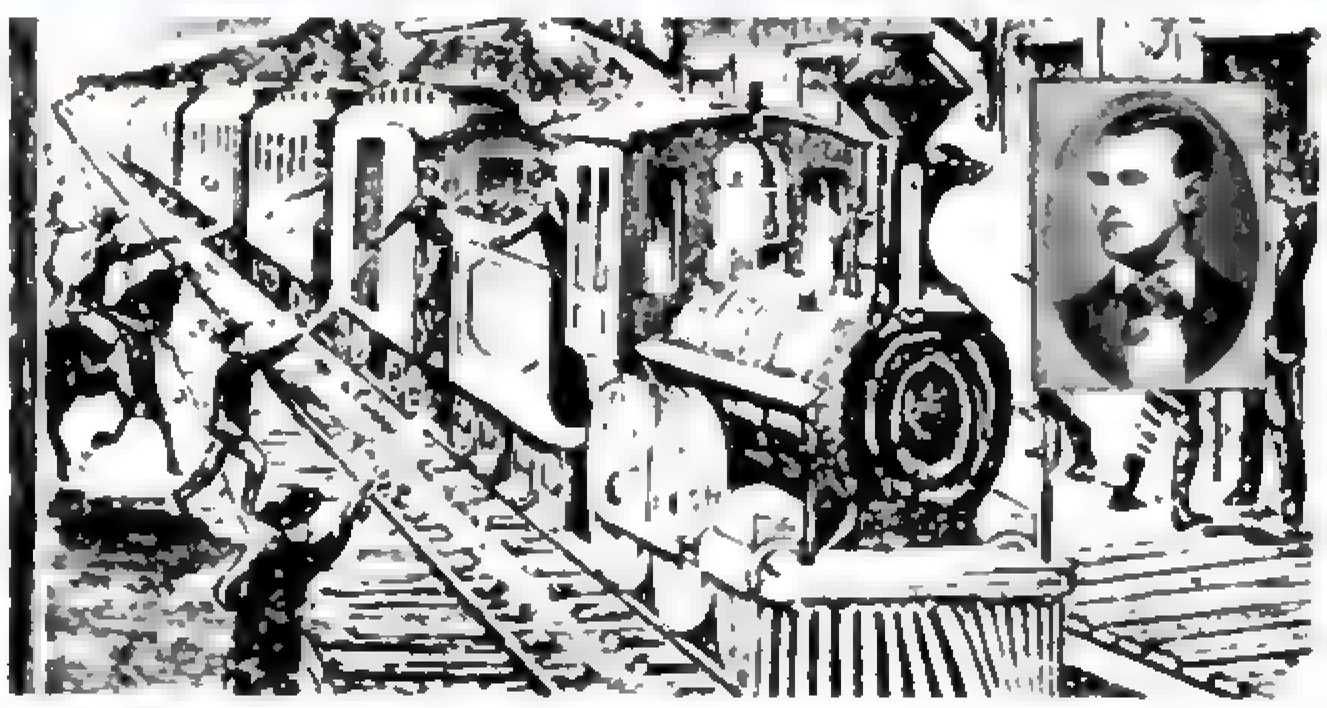
Enfin, Al Jennings fit la connaissance du juge Roy Bean, probablement le plus pittoresque de tous les individus qui laissèrent leur nom dans l'histoire du Far West, et ce n'est pas peu dire ! Ce vieux forban de Roy Bean, circulait dans la vie avec un cou rigide, suite à une pendaison ratée, et avec un manque de scrupules absolument effroyable. Un semblant de civilisation s'arrêtait au bord de la rive orientale du fleuve Pecos ; Roy Bean traversa le fleuve et s'installa un saloon-tribunal, se nommant juge et seul représentant de la loi à l'Ouest du Pecos. Le saloon, où on débitait de la bière glacée et de la justice, fut baptisé le « Jersey Lily » du nom d'une actrice de l'époque, dont le vieux Bean était un « fan », sans jamais l'avoir vue. Les sentences de Roy Bean font partie du folklore et eurent du moins le mérite de faire rire tous les Etats-Unis. Le juge, en effet, était surtout intéressé à collecter des amendes, pour son profit personnel. Une vieille carabine et un ours, très bien dressé mais doué d'un fort mauvais caractère, aidaient le juge à établir cette étrange justice.

Oui, le vieil homme qui vient de s'éteindre à Hollywood, les a tous connus, les desperados et les shérifs ; il a vu attaquer les trains et les diligences ; il a été le plus rapide à dégainer dans les bagarres des saloons ; il a parcouru les prairies au triple galop de son cheval, poursuivi par les « posses » des citoyens décidés à le pendre. Il a été un forban, sans doute, mais il a participé à l'histoire de ce Far West, qui a pour nous goût de légende. C'est pour cela que la vie d'Al Jennings méritait d'être contée ; c'est pour cela, aussi, peut-être, qu'il lui sera beaucoup pardonné.

George FRONVAL



Le fameux saloon-tribunal où officiait le juge Roy Bean (photos ci-dessus) dont la justice expéditive était crainte des bandits de grand chemin. Image populaire montrant les frères James (en médaillon : Jesse James) attaquant un train au cœur des sauvages territoires du Far West (photos ci-dessous).





20.000 FIGURANTS SU

DES moyens gigantesques ont été mis en œuvre pour réaliser « Le Roi des Rois » qui est, assurement, l'entreprise la plus colossale de l'industrie cinématographique puisqu'elle dépasse par l'importance des efforts dépensés — sur les plans financier, technique, artistique, etc. — des œuvres aussi fortement spectaculaires que « Ben-Hur », « Le Cid », ou les « Dix Commandements ».

Le producteur américain Samuel Bronston, un homme éminemment cultivé qui parle couramment cinq langues et a obtenu un diplôme de Sciences Politiques — ambitionnait depuis fort longtemps de porter à l'écran la vie de Jésus-Christ.

Pour réaliser son rêve, il fit appel aux connaissances des plus célèbres historiens, des religions, et rechercha les avis autorisés des représentants de toutes les confessions. Avant même d'entreprendre la réalisation de son film, il sollicita — et obtint — de Sa Sainteté le Pape Jean XXIII, une audience au cours de laquelle il lui soumit le scénario.

Et ce fut ainsi que le 24 avril 1960, le metteur en scène Nicholas Ray commença, en Espagne, le tournage du « Roi des Rois ».

Pour retrouver, en effet, des paysages susceptibles de ressembler à ceux de la Palestine, il y a deux mille ans, Samuel Bronston, le scénariste Philip Yordan, le metteur en scène et divers techniciens, parcoururent le monde entier avant de choisir l'Espagne comme terre d'élection. Les paysages sévères de cette contrée étaient en effet ceux qui évoquaient « photogéniquement » le mieux la terre sur laquelle s'était déroulée la passion du Christ.

Trois studios où furent édifiés 396 décors — avaient été réquisitionnés à Madrid. Le plus grand de ces décors, celui qui reconstituait le Temple de Jérusalem — fut détruit au cours d'un orage exceptionnellement violent. Il avait fallu des mois pour l'édifier. Il en fallut un peu moins pour le rebâtir, avec ses massives colonnes qui se dressaient à près de quarante mètres au-dessus du sol.

A leur tour, vingt-quatre artistes, entourés de centaines d'ouvriers, firent surgir de la cour d'un studio, le luxueux palais d'Hérode Antipas, couvert de mosaïques.

Pendant près de deux ans, tous les corps de métiers — armuriers, costumiers, peintres, maçons, etc. — avaient travaillé à la préparation du film. Deux des plus célèbres opérateurs de Hollywood — Frantz F. Planer et Milton Krasner étaient venus rejoindre Manuel Berenguer, le grand directeur de la photographie de Madrid, pour l'initier au maniement de caméras ultra-modernes, destinées à enregistrer des images en couleur sur un format de 70 mm (c'est-à-dire le double de la superficie des pellicules habituelles).

Tous les villages, toutes les collines et toutes les rivières d'Espagne furent prospectées pour le repérage des extérieurs. C'est ainsi que la ville entière de Nazareth fut reconstruite sur les berges du fleuve Manzanares et qu'une petite rivière, près l'Alvea del Fresno devint... le Jourdain, où Jean le Prophète baptisa Jésus ! Pour la scène de la Crucifixion, le lieu choisi fut un mont désolé et rocailleux situé au-dessus de Navacerrada tandis que le lac Alberche figurait la mer de Galilée.

VINGT MILLE FIGURANTS furent engagés pour entourer les plus grandes vedettes internationales à qui avaient été confiés les rôles principaux (l'Américain Jeffrey Hunter dans le personnage de Jésus, l'Irlandaise Siobahn Mc Kenni, les Australiens Frank Thing et Ron Randell, les Espagnols Carmen Sévilla, Ruben Rojo, Conrado San Martin, les Français Grégoire Aslan et Maurice Marsac, des acteurs italiens, hollandais, anglais, belges, brésiliens, et... égyptiens).

Sept mille d'entre eux furent réunis pour l'une des séquences les plus spectaculaires du film : la scène du Sermon sur la montagne au cours de laquelle Jésus prophétise le bonheur éternel aux doux, aux pacifiques, aux affligés, à ceux qui sont purs de cœur ou qui souffrent persécution par la justice.

Le metteur en scène prit plus d'un mois pour préparer et filmer ces images (81 plans et 21 jours de tournage effectif), avec mise en place de rails descendant à flanc de colline pour permettre à la caméra de suivre dans la foule les déplacements de l'acteur chargé de jouer le rôle du Christ.

DE BETHLÉEM AU GOLGOTHA

***C**'EST le récit le plus exaltant de toute l'histoire du monde qui vous sera conté à partir de cette semaine, sur les écrans de Paris puis de province, par le film : « Le Roi des Rois ».*

La vie de Jésus-Christ, pendant les trente-trois premières années de notre ère, a exercé une influence d'une portée considérable sur le cœur des hommes épris de paix, de justice et de liberté.



Le Christ est né à une époque tout aussi troublée que celle où nous vivons aujourd'hui. Dans un univers divisé, placé sous la menace d'une tyrannie païenne, il a, par l'exemple d'une vie de sainteté exemplaire et l'enseignement d'une doctrine d'amour, permis aux hommes de se dresser pour renverser la dictature de Rome et reprendre confiance dans un idéal de fraternité entre toutes les races et entre toutes les contrées. Les prophètes avaient annoncé la venue de ce Messie, fils du Roi des Cieux, qui se contenta de rétorquer aux tortionnaires, qui le raillaient pour avoir affirmé qu'il était le monarque des Juifs : « Mon royaume n'est pas de ce monde. » Ce royaume promis aux seuls qui ressemblaient aux enfants, c'est-à-dire à ceux qui auraient pu garder la fraîcheur et la franchise courageuse de la première jeunesse, est celui qui a valu à Jésus le titre inestimable de « Roi des Rois ». C'est la vie de ce monarque né dans l'humilité d'une crèche de Palestine, élevé comme un petit enfant d'ouvrier dans le village de Nazareth, et crucifié entre deux voleurs avec pour seul diadème dérisoire, une couronne d'épines, qu'illustre un des films les plus grandioses de toute l'histoire du cinéma.

R LES PAS DU CHRIST

Nicholas Ray et ses collaborateurs avaient parcouru plus de sept cents kilomètres à travers la campagne espagnole avant de trouver le site idéal pour le tournage de la scène. Ce fut donc à Venta de Frascuelo, un petit hameau perché sur la montagne, que l'on tourna la sequence la plus bouleversante qu'enregistra jamais une camera.

Aujourd'hui, ce film qui a coûté des milliards de francs, va être présenté au monde entier, distribué par la Metro Goldwyn Mayer, la compagnie cinematographique la plus importante et la plus dynamique d'Amérique et d'Europe.

C'est à ce spectacle extraordinaire que nous vous convions dès cette semaine en vous présentant en avant-première, non seulement ces photos en couleurs du « Roi des Rois », mais aussi le récit en images d'un film qui fera date dans l'Histoire du Cinéma, tout en servant la cause la plus noble et la plus genereuse de l'humanite.

Celle qui consiste à rappeler avec toute l'éloquence des images, l'histoire du personnage le plus humble, le plus grandiose et le meilleur qu'on ait jamais connu.



DE LA FUITE EN ÉGYPTE, A LA MORT SUR LA CROIX

(Suite de la page 5)



1 A deux reprises, Marie et Joseph avaient dû renoncer à séjourner à Nazareth. La première fois, pour se faire recenser à Bethleem, en vertu d'un édit de César. La seconde, pour fuir en Egypte, afin d'éviter le massacre de Jésus, concerté par Hérode.

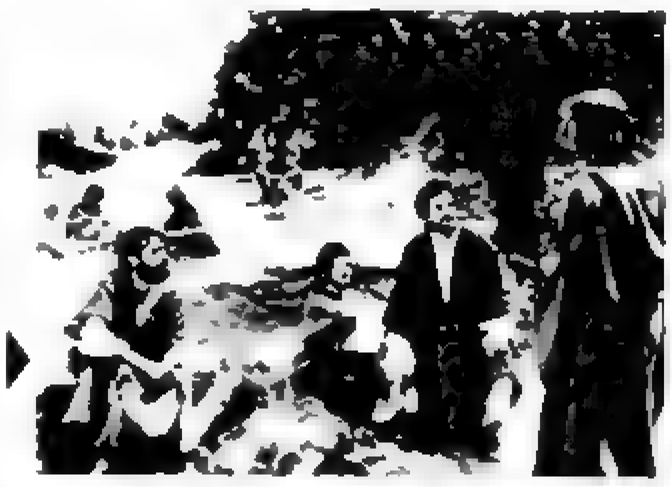
2 En l'an 63 avant notre ère, la Palestine fut envahie par les Romains. A la tête de ses légions, Pompée pénétra dans le temple de Jérusalem où il espérait découvrir un trésor Un peu plus tard, l'Iduméen Hérode devint roi de cette contrée, mais sous la suzeraineté de Rome





6 Alarmée par la révolte qui grondait en Palestine, Rome délégua un nouveau procurateur en Judée : Ponce Pilate. Celui-ci fut attaqué par les rebelles en se rendant à Jérusalem.

7 Confirmant la prédiction de Jean le Baptiste, Jésus s'affirmait, dès sa trentième année, comme le Messie attendu. Il réunit douze disciples à qui Il enseigna sa doctrine.

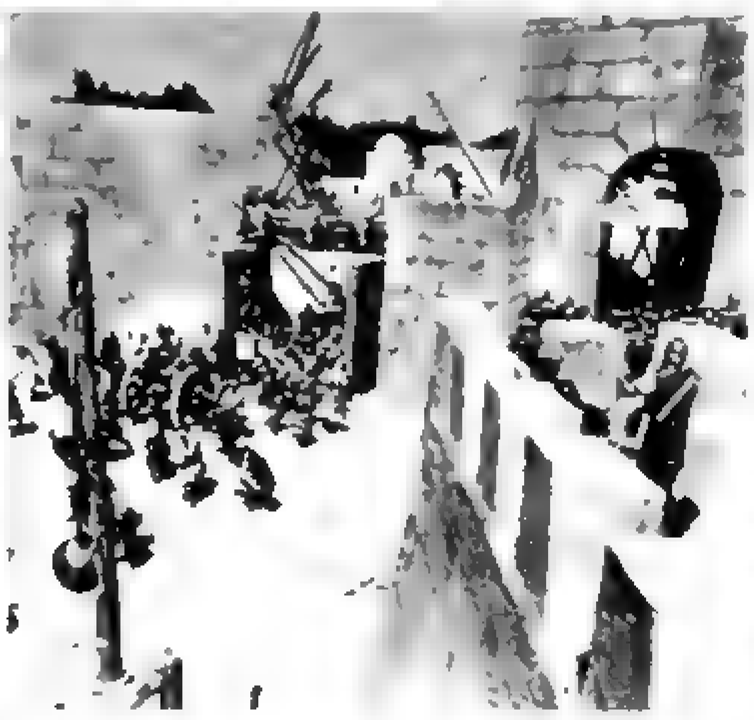


8 Prêchant l'amour du prochain, Il savait calmer d'un mot. C'est ainsi qu'Il empêcha une femme d'être lapidée en déclarant : « Que celui qui n'a jamais péché lance la première pierre. »





12 Lors des fêtes de la pâque, Jésus, accompagné de ses disciples, entra dans Jérusalem où la foule l'accueillit avec des transports d'enthousiasme. Mais sur l'instigation du Grand Prêtre Caïphe, son arrestation était déjà décidée.



13 Au même moment, des rebelles, excités par Barabbas, tentèrent de se soulever contre Rome. Pénétrant en force dans la forteresse Antonia, ils furent alors massacrés par la troupe.



14 Arriva le jour des Azymes. Ce soir-là, Jésus réunit ses disciples et leur dit : « J'ai désiré manger cette pâque avec vous, avant de souffrir Car, Je vous le dis, Je ne la mangerai plus jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu. »



18 Selon l'usage, en ces jours de fête, un coupable pouvait être libéré. Pilate offrit à la foule de remettre Jésus en liberté. Mais le peuple hurla : « Libérez Barabbas », ce qui fut fait.



19 Jésus fut alors bafoué par ses geôliers. Ceux-ci, après avoir souffleté leur prisonnier, Lui crachèrent au visage et ceignirent Sa tête d'une couronne d'épines. Une lente nuit d'agonie commença pour Celui qui avait été condamné à être crucifié le lendemain, entre deux misérables voleurs.



20 Et quand le jour revint, Jésus dut porter sa croix jusqu'au lieu de son supplice. A plusieurs reprises, il trébucha et tomba, si bien qu'un passant, Simon de Cyrène, fut requis pour l'aider.







3 C'est alors que, dans une étable de Bethléem, naquit Jésus, fils de Marie et du charpentier Joseph. Des mages de l'Orient vinrent adorer l'Enfant, proclamant qu'Il était « le Roi des Rois ».

4 Ayant appris que parmi les enfants de ce temps-là, se trouvait le futur Roi de Judée, Hérode fit massacrer tous les nouveau-nés. Avertis du danger par un ange, Joseph et Marie s'enfuirent avec Jésus, en Egypte.

5 Un homme nommé Jean prophétisait alors la venue du Libérateur du peuple juif. Prêchant dans le désert, il était écouté par une grande multitude d'êtres assoiffés de justice. A tous, il donnait le baptême dans les eaux du Jourdain



9 Il étonnait les foules, non seulement par Ses prodiges, mais aussi par Sa parole. En Galilée, devant une multitude assemblée, Il prononça le fameux Sermon sur la montagne



10 Après ce Sermon, qui apportait le réconfort et l'espoir à tous les êtres, Jésus demanda à ses disciples de se disperser à travers le pays pour annoncer que « les temps étaient proches. »



11 Jésus savait que l'heure du Sacrifice venait de sonner pour Lui. Aussi alla-t-Il voir Marie, sa mère, avant de se rendre sur les lieux de son supplice.







15 Puis Il annonça que l'un des convives Le trahirait. Comme les disciples s'enquéraient de son identité, Jésus désigna Judas, disant qu'il porterait la main au plat, avec Lui.

16 Jésus fut livré par Judas. Renvoyé par Pilate aux prêtres, Il fut conduit devant Hérode qui Le tourna en dérision en Le couvrant du manteau de pourpre.

17 Jésus fut alors remis au pouvoir discrétionnaire de Ponce Pilate qui convoqua les chefs des prêtres, les magistrats et le peuple. Après avoir interrogé l'inculpé, Pilate déclara : « Je ne trouve pas de motif d'accusation contre cet homme. Je vais donc le relâcher. » Mais le peuple, mécontent, manifesta, et Pilate fit incarcérer Jésus



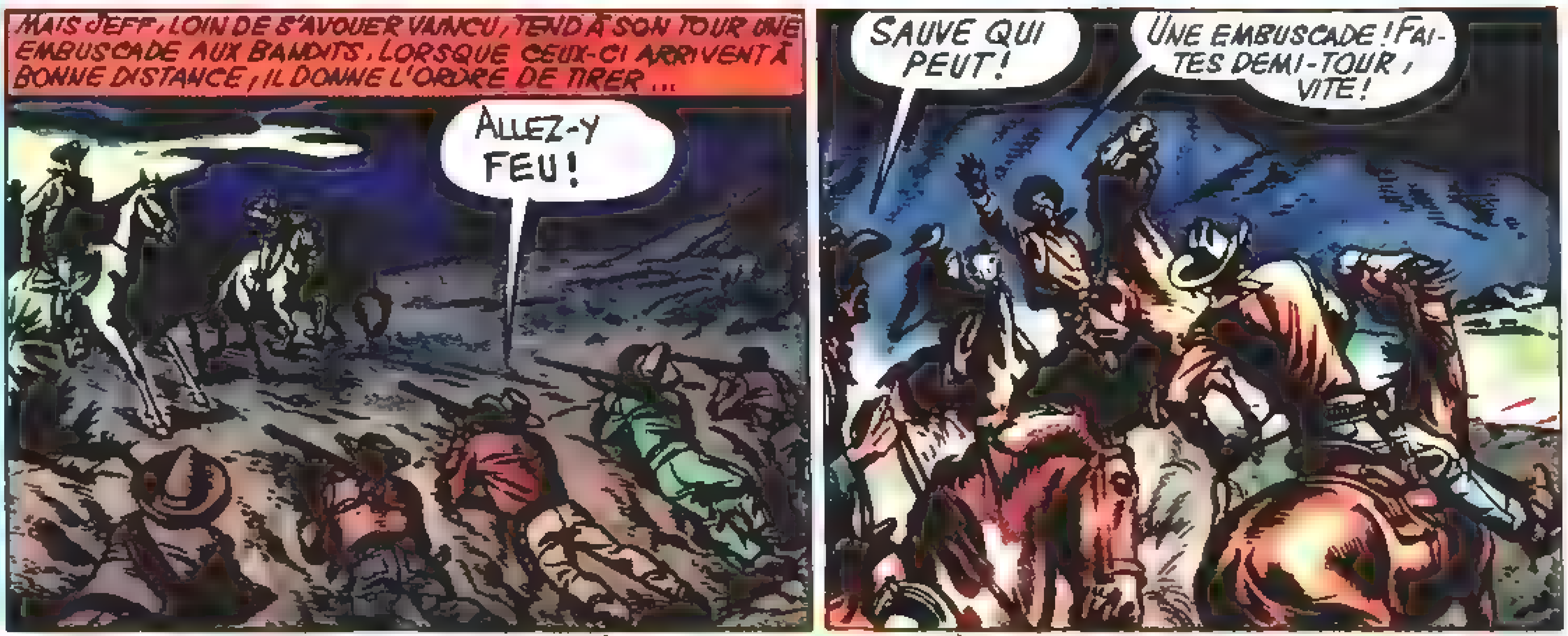
21 Une nouvelle épreuve L'attendait au sommet du Golgotha. La mère de Jésus était là, car Elle avait tenu à apporter, par sa présence, un peu de réconfort au Supplicié. Jésus fut alors couché sur la croix et des clous furent enfoncés dans Ses mains et dans Ses pieds.

22 Jésus expira, après avoir déclaré : « Père, entre Tes mains, je remets Mon esprit. » Or, les gardes qui étaient présents furent saisis de crainte. Le centurion bouleversé s'écria : « Assurément, Cet homme était le fils de Dieu. » Le supplice de Jésus ne marquait pas une fin, mais, au contraire, le commencement d'une ère.



JEFF ARNOLD — LE JUSTICIER

Jeff Arnold et son compagnon Luke sont à la recherche de bandits masqués qui, installés à Waco, petite ville proche de la frontière du Mexique, sèment la terreur dans le comté de Zapata. A Waco, Jeff, victime d'un malentendu, doit assommer le chef de la police pour éviter d'être arrêté. Il s'enfuit en compagnie de Luke, qui a lui-même échappé de peu à la pendaison. Les deux hommes trouvent un allié en la personne de Pedro, riche propriétaire mexicain, qui met six cavaliers à leur disposition. La petite troupe tombe dans une embuscade tendue par les bandits et doit battre en retraite...





QUI ÊTES VOUS ?

Le "test de la maison" Y RÉPONDRA AVEC CERTITUDE

Il y a l'attitude que vous affectez ; il y a aussi votre caractère profond que vous ignorez souvent... ce test mettra à jour votre vraie personnalité avec une précision dont vous serez étonné. Sans tricher, soumettez-vous à cette épreuve scientifiquement expérimentée et en même temps fort amusante en vous conformant au règlement que voici :

Sans tenir compte d'aucune CONSIDÉRATION FINANCIÈRE nous vous demandons d'imaginer la propriété idéale que vous aimeriez posséder. Ci-contre voici un questionnaire. Chaque fois que vous répondrez "oui" à l'une des 51 questions posées en regard de la grille, vous indiquez une croix dans les 3 cases blanches correspondantes (ABC). Chaque fois que vous répondrez "non" abstenez-vous d'indiquer le moindre signe et laissez l'emplacement en blanc. Ensuite, faites le total des croix de chaque colonne ; vous obtiendrez donc 6 totaux grâce auxquels notre psychologue déterminera votre caractère et élaborera votre diagnostic.

Après l'avoir rempli, découpez ce questionnaire et envoyez-le à notre spécialiste, Monsieur Borg, qui vous adressera gratuitement le résultat complet de votre test ainsi qu'un petit livre qui vous passionnera.

TEST DE LA MAISON

		A 0	A 1	B 0	B 1	C 0	C 1
Rêvez-vous de...	1 - Un château						
	2 - Une grande demeure						
	3 - Une bonne maison confortable						
	4 - Une habitation paysanne						
	5 - Une maison ancienne						
	6 - Une maison copie d'ancien						
	7 - Une habitation moderne						
	8 - Une habitation d'avant-garde						
Située où ?	9 - Au bord de la mer						
	10 - A la montagne						
	11 - A la campagne						
	12 - Dans une ville						
	13 - Dans un village						
	14 - A la sortie d'un village						
	15 - Complètement isolée						
Comment la voyez-vous ?	16 - En rez-de-chaussée						
	17 - A 1 étage						
	18 - A 2 étages						
	19 - A moins de 6 fenêtres en façade						
	20 - A plus de 6 fenêtres						
	21 - Façade nette de ligne						
	22 - Accidentée						
	23 - Toit plat surmonté d'une terrasse						
	24 - En pente						
	25 - Des plantes grimpantes sur la façade						
	26 - Des fleurs aux fenêtres						
	27 - Un escalier monumental						
	28 - Un escalier de quelques marches						
Que seront les dépendances ?	29 - Aurez-vous un chien de garde						
	30 - Sera-t-il en laisse						
	31 - Aurez-vous du personnel						
	32 - Sera-t-il logé dans un pavillon indépendant						
	33 - Voulez-vous un grand parc						
	34 - Un grand jardin						
	35 - Un petit jardin						
	36 - Jardin à la française (ou parc)						
	37 - Jardin sauvage						
	38 - Boisé de sapins						
	39 - » de chênes						
	40 - » de saules						
	41 - » de peupliers						
	42 - » d'arbres fruitiers						
votre domaine sera-t-il entouré de...	43 - Hauts murs						
	44 - Petits murs						
	45 - Barrière en bois						
	46 - Taillis						
	47 - Pas de clôture du tout						
...ET LE CHEMIN QUI MÈNE A LA MAISON ?	48 - Rectiligne						
	49 - Sinueux						
2 QUESTIONS SUBSIDIAIRES	50 - Verra-t-on de la route votre maison						
	51 - Prévoyez-vous un emplacement pour le sport						
TOTAL DES "OUI" DE CHAQUE COLONNE (CHIFFRES TRÈS LISIBLES S.V.P.)							
RÉSERVÉ AU PSYCHOLOGUE →							

A DÉCOUPER SUIVANT POINTILLÉS

RÉPONDEZ A K. S. BORG CHEZ AUBANEL 7 PLACE ST-PIERRE AVIGNON

Nom ....

....

Adresse ....

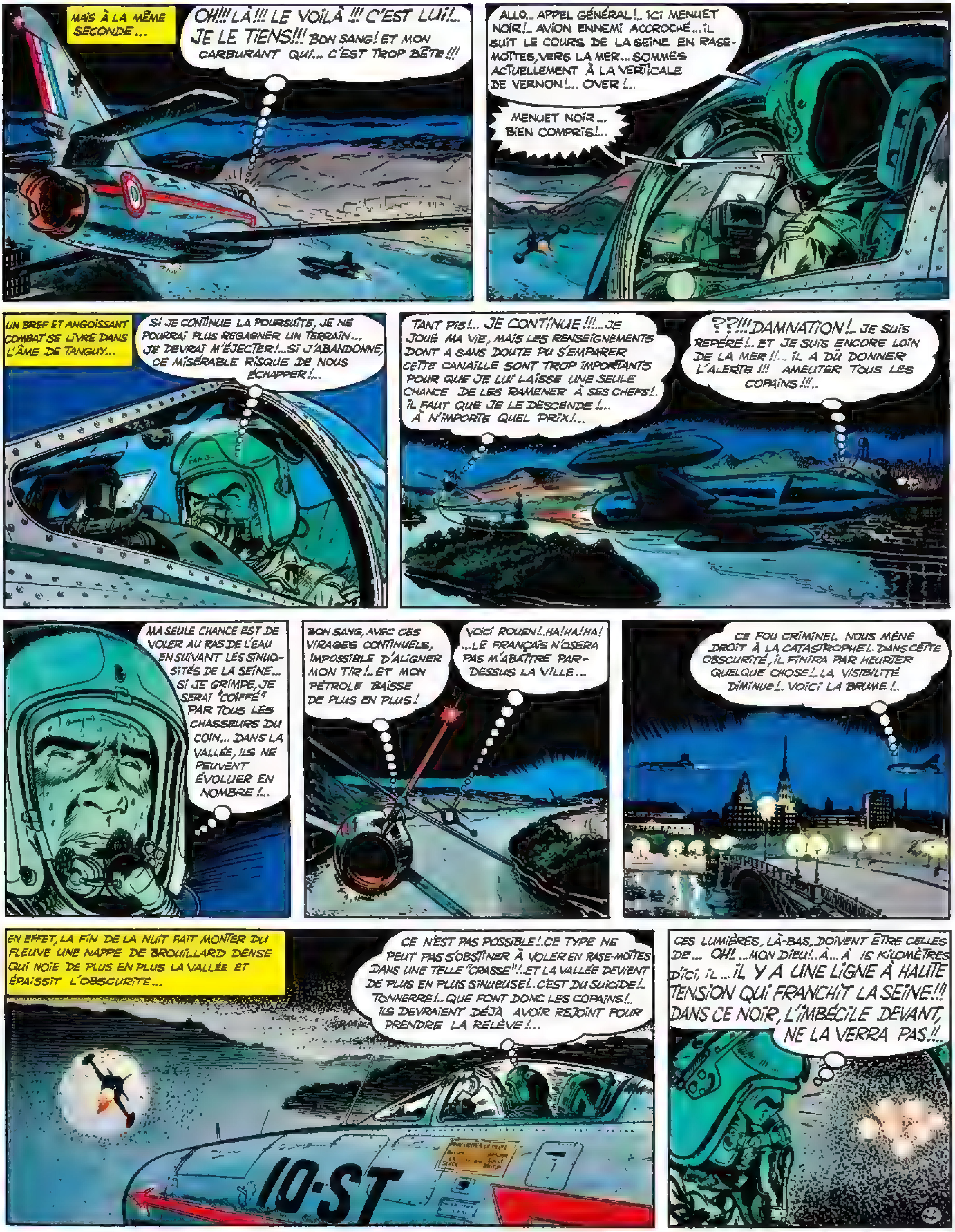
....

....

....

DANGER DANS LE Ciel

RESUME. — Repéré par Tanguy et Laverdure, l'espion observant le trafic aérien de Creil parvient à s'enfuir. Cet **incident** imprévu brusque **l'opération envisagée** sur **Melun - Villaroche** par l'ennemi !



(A suivre)

A VOUS DE JUGER

DRESSEZ VOUS-MÊME LA GRANDE ANNÉE

Faites vos jeux !... A côté de chaque photo, une ligne de pointillés vous laisse le temps de peser les chances de vos favoris 1962. Remplacez les points par des noms. Notez UN par pronostic qui s'avérera exact. Vous risquez d'avoir 10 sur 10. Pilote vous propose le calendrier de « votre » chance.

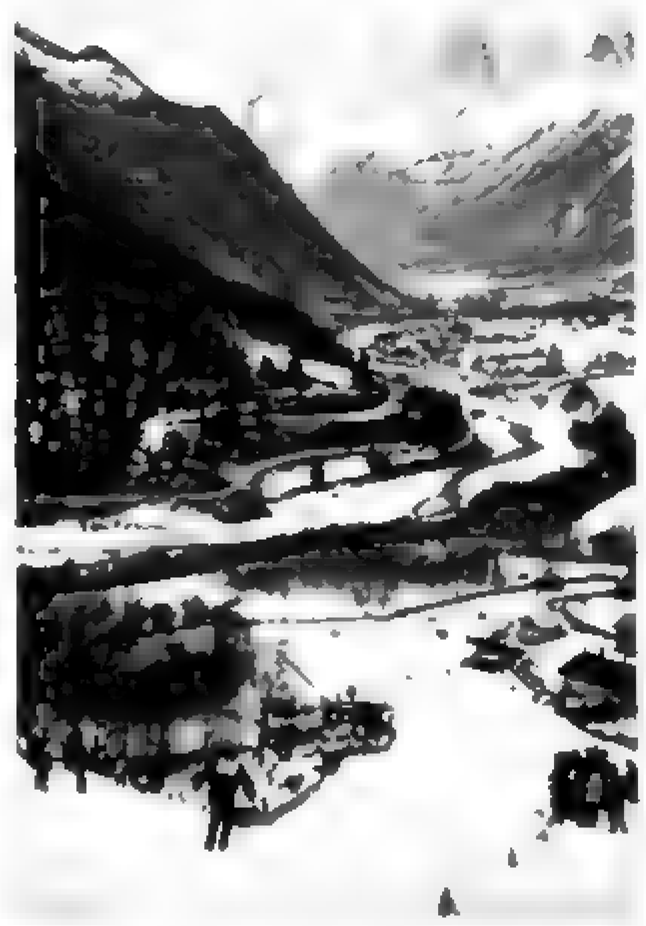


RUGBY

....

Le 1962 des sportifs s'ouvrira à coups de rugby. En effet, dans quelques jours, le XV de France ira à Edimbourg pour affronter l'Ecosse sur le terrain légendaire de Murrayfield. Ce sera le carambolage des « poids lourds » pour le titre du championnat d'Europe. Nos athlètes auront un moral neuf pour faire (si possible) oublier leur défaite, l'an dernier, en Nouvelle-Zélande. Vainqueurs du dernier tournoi des Cinq Nations, ils sont décidés à garder leur titre. C'est l'histoire de pile ou face ! Qu'en pensez-vous ? A qui la victoire ?

SKI



Or, argent et bronze : la Fédération internationale de ski remet ses 12 médailles en compétition. Tout se passera à Chamonix du 10 au 18 février. Au programme : descente, slalom, slalom géant et combiné alpin. De quoi départager les champions. Guy Périllat, recordman du combiné, partira bien « placé ». Jean-Claude Killy, Duvillard, Bozon et Bonlieu ne le lâcheront pas d'une spatule. Ce sera le grand combat. N'oublions pas pour autant Américains et Autrichiens qui sont spécialistes en cette matière. A vous de juger.

....





....

ATHLÉTISME

Belgrade (12-16 septembre) : quatre jours de chance pour Jazy, Bernard, Bogey, Delecour, Macquet. Mais les augures s'accordent pour donner la vedette au Soviétique Brumel, champion du monde du saut en hauteur. Cette réunion d'athlétisme sera la grande foire aux médailles. La France y sera le porte-drapeau d'une Europe qui a retrouvé ses muscles et son endurance. Quelles sont vos prévisions ?

....

CROSS

Fin mars, tous les crossmen européens seront en ligne à Sheffield (Angleterre). Une fois de plus, Britanniques et Belges se disputeront le trophée. Bernard et Bogey, nos représentants maintes fois couronnés, auront encore dans les jambes leur expérience du championnat de France qui fera d'eux de redoutables adversaires. Auront-ils une chance selon vous de remporter la victoire ? Quel est votre avis ?

AUTOMOBILE

Du piment pour l'actualité : Roger Rivière (cycliste, champion du monde de l'heure) et Raphaël Géminiani feront équipe dans le rallye (automobile) de Monte-Carlo qui se disputera fin janvier à travers les Balkans, les Alpes et les Pyrénées. Une course à la vedette, avec Trautmann le chevronné comme ennemi n° 1. Ce sera la nouvelle version de la querelle des anciens et des modernes... Misez !

....



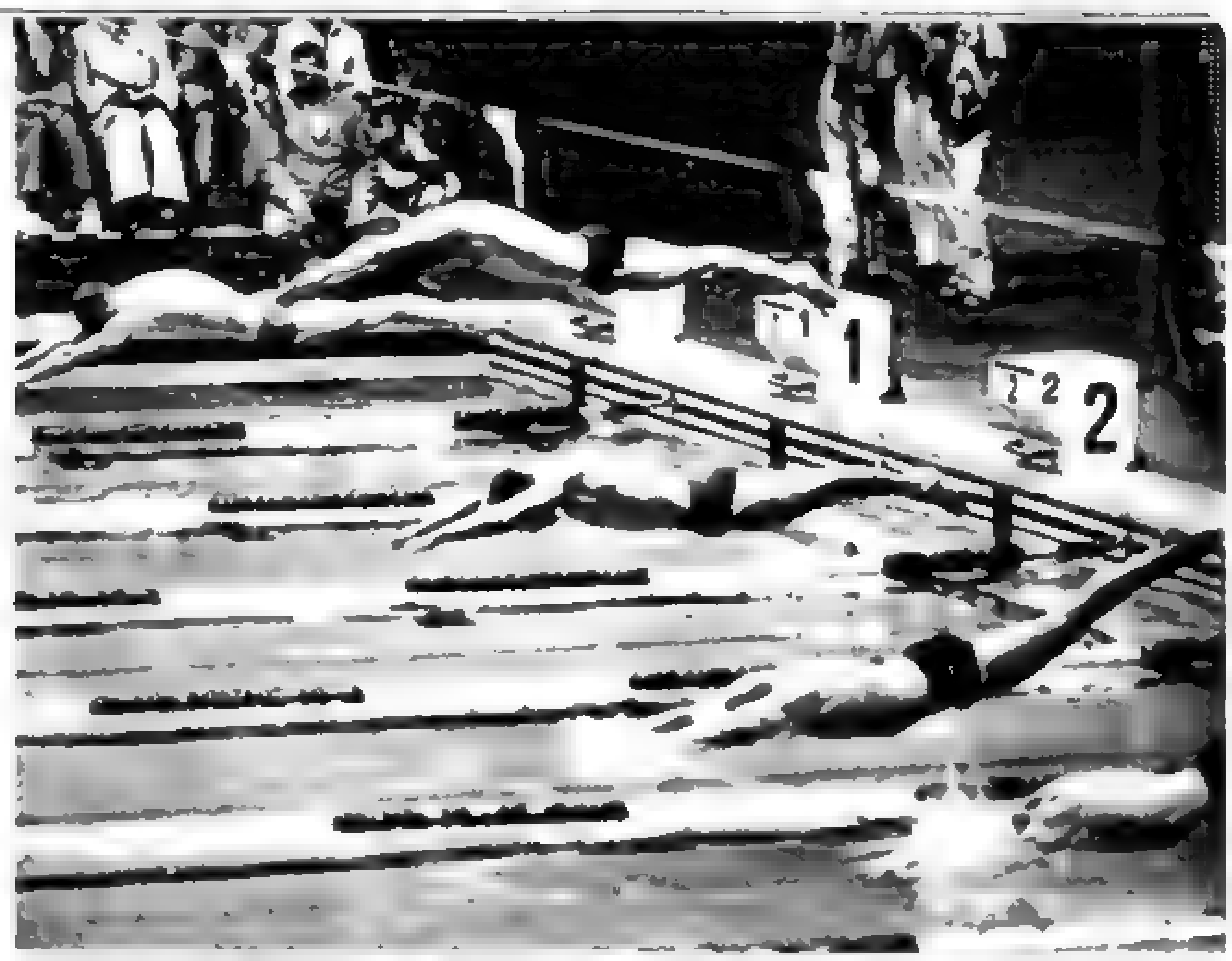
GYMNASTIQUE

Sans conteste, les gymnastes soviétiques ont le label de qualité qui les fait grands favoris du championnat du monde (8 juillet à Prague). Ils ont déjà « raflé » toutes les médailles des derniers Jeux Olympiques à Rome. Il semble difficile de leur enlever cette suprématie. Qu'en pensez-vous ? Leur donnez-vous la médaille ?

....



LE PALMARÈS DE 1962 MONDIALE DU SPORT





Mai, c'est muguet et football, c'est le mois de la finale de la Coupe de France. Cette année, Sedan part logiquement favori. Mais la glorieuse incertitude des jeux laisse sa chance à une équipe de deuxième division ou même à une « bande » d'amateurs. Pour qui les bouquets du Parc des Princes ? Vous qui suivez attentivement les exploits des champions du ballon rond, savez à quoi vous en tenir.

FOOTBALL

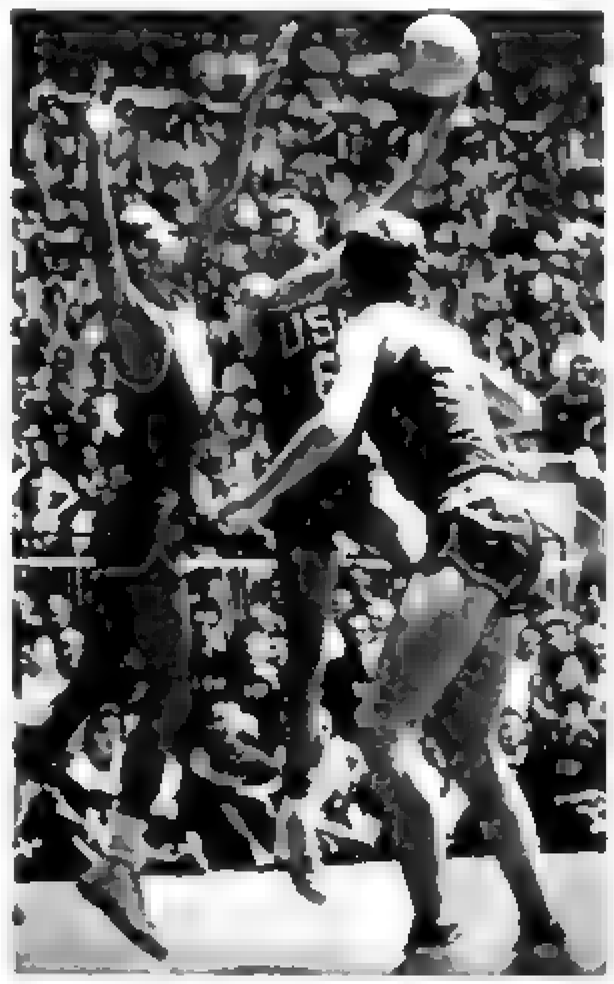


NATATION

Pour la natation, c'est net : l'Europe est le continent pauvre. Américains, Australiens et Japonais se battent « seuls » pour les médailles. Du 18 au 25 août, Leipzig donnera un cadre au championnat d'Europe. Dans les coulisses, du côté hommes, Christophe, Raffy et Gotvalles guettent leur chance. Du côté femmes, Rosy Piacentini est sur les rangs. Boiront ou ne boiront pas la tasse ? A vous de le pronostiquer.

BASKET

Avec l'automne arrivera la saison des sports en serre. Le basket primera. Ses géants filiformes, véritables magasins d'astuces, seront tous à Manille, du 1er au 15 décembre, pour les championnats du monde. Parmi les spectateurs de marque : les Harlem Globe-Trotters. Notre équipe de Bagnolet, championne de France, a toutes ses chances. Il lui faudra cependant compter avec les Soviétiques qui sont passés maîtres dans l'art de la balle au panier. Nous avons pourtant confiance. Chaque année plus de jeunes s'inscrivent dans les clubs pour s'initier à ce sport d'adresse.



CYCLISME

Les augures ont parlé : le Tour de France cycliste 1962 a été dessiné pour la victoire — probable — d'un grimpeur. Ce sera la formule révolutionnaire avec quatre étapes contre la montre, dont une de 18 kilomètres seulement, mais de Luchon à Superbagnères (côte à 10 %). Anquetil, Gaul et Poulidor se marqueront étroitement dès le départ qui sera donné le 24 juin à Metz. La célébrité donne Anquetil favori. La sagesse commande de ne pas oublier Bahamontes, Nencini, Van Looy, Taccone, Massignan, etc. Ce sera le tirage du gros lot.



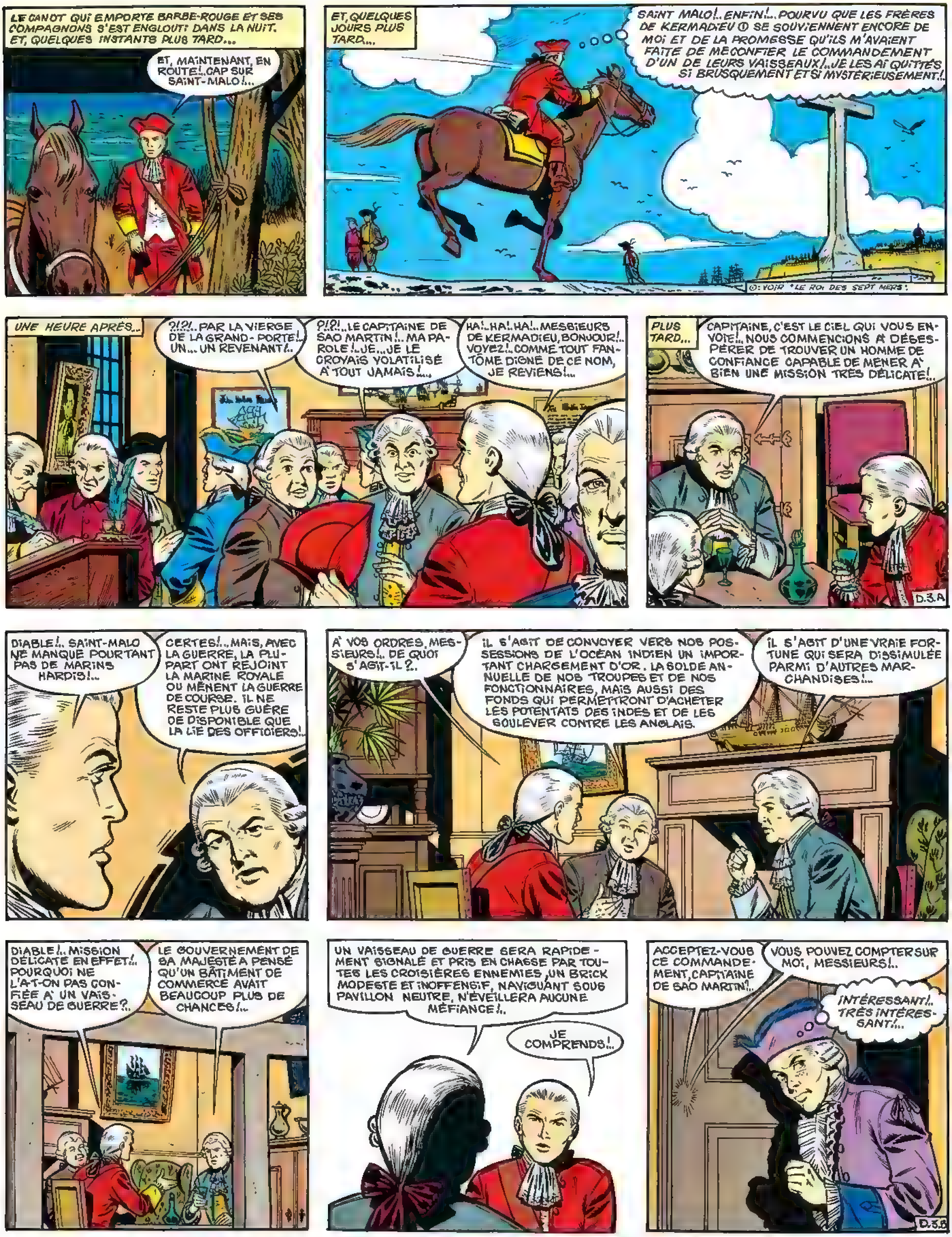




1962 : un grand millésime attendu dans le domaine des sports. Rencontres internationales, championnats du monde et championnats d'Europe sonneront l'heure des médailles. Des records sont menacés à un point tel que les « observateurs » se demandent s'il existe encore une limite à l'éducation des muscles. Ce sera le triomphe de la méthode et de la science qui envahit les stades. L'athlète-robot est sans doute né. avec les « dons qu'on lui a donnés ».

LE DÉMON des CARAÏBES

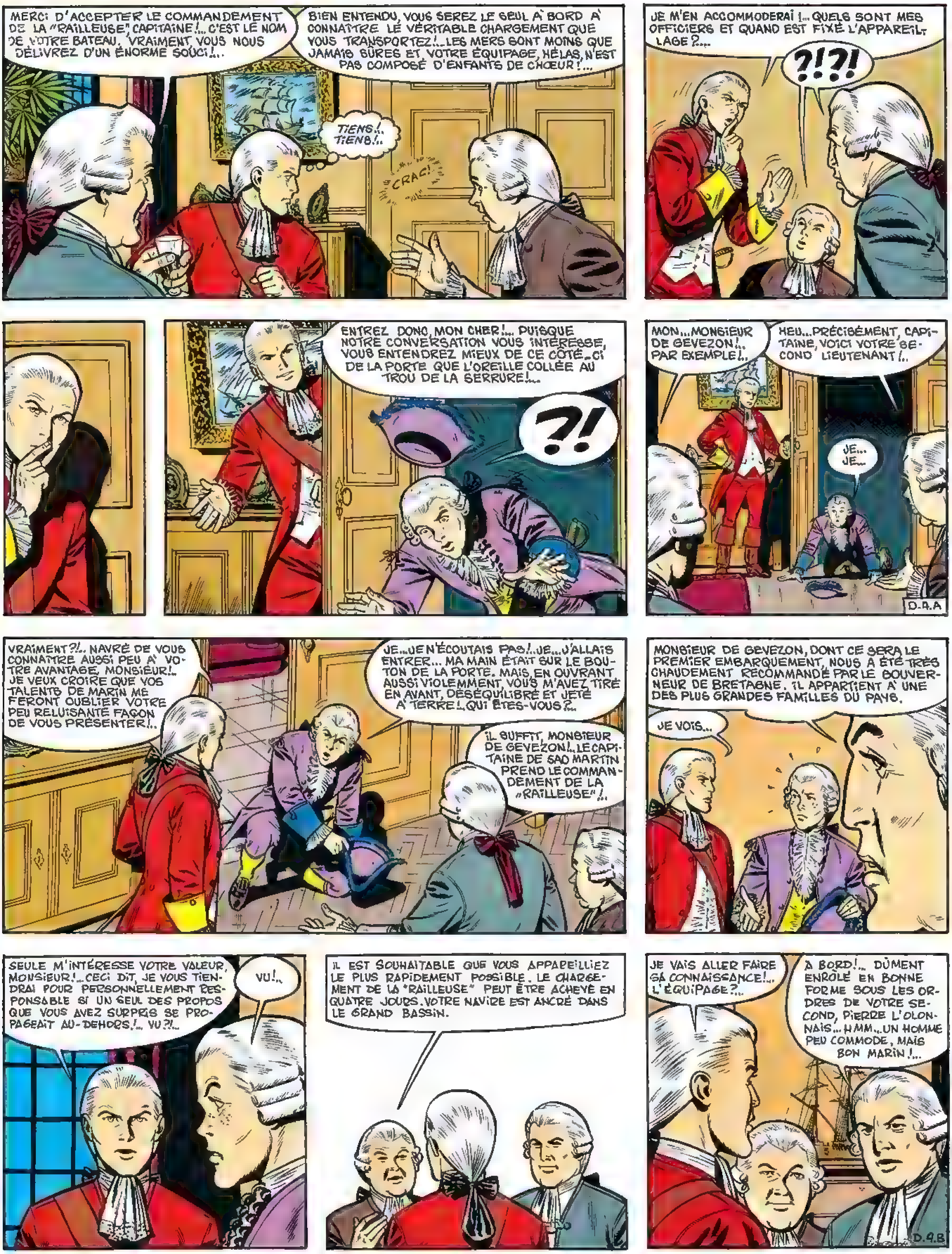
RESUME. — Recherché par la police royale, Eric décide de quitt



 VOUS RETROUVEREZ NOS HEROS DANS L'EMISSION « PILOTE », TOUS LES JEUDIS A 13 H 30 SUR RADIO-LUXEMBOURG.

DÉFI AU ROY

pour un temps ses compagnons. Il gagne Saint-Malo...



(A suivre)

ALLO! DMA

RESUME. — A Orly, Jacques Lebleu, qui a abandonné son métier de photographe ambulant, chasse la photo sensationnelle qui lui permettra de gagner le grand concours lancé par « Dix millions d'auditeurs »



(A suivre)



Le palais des Tuileries, mis en œuvre par la reine Catherine de Médicis, fut brûlé pendant la Commune, en 1871. Voici l'entrée principale sur la place du Carrousel avant l'incendie.

LES TUILERIES ET LE LOUVRE veillent sur Paris depuis huit siècles

PHILIPPE AUGUSTE fut-il le premier des urbanistes parisiens ? Ce fut sous son règne que la ville changea vraiment de visage. On connaît l'anecdote : le roi prenait un jour le frais à une des fenêtre de son palais de la Cité, lorsqu'une charrette qui passait s'enfonça dans la boue et remplit l'air d'une odeur insupportable. Suffoqué, le roi se détourna « en grande abomination de cœur de la fenestre où il estoit... Il manda le prévost et les bourgeois de Paris et leur ordonna que toutes les rues et voies de la Cité fussent pavées bien soigneusement de grès gros et fort ». On dit que cette amélioration fit songer à d'autres... la construction du château fort du Louvre fut entreprise.

C'était en l'an 1200. Véritable donjon flanquant puissamment l'enceinte en aval, le Louvre eut fière allure. Et si le roi ne l'habita pas, restant fidèle à son vieux palais malodorant de la Cité, il en apprécia suffisamment la puissance pour en faire à la fois son arsenal, le dépôt de ses archives et l'abri inviolable de son trésor...

L'ASILE DU ROI SAGE

Il faut en venir à la fin du XIVe siècle, pour voir le Louvre élevé au rang de résidence royale. Charles V, fils de Jean le Bon, sans doute hanté par les souvenirs rudes de sa triste jeunesse, le jugea asile sûr, propre à le mettre à l'abri, une nouvelle fois, de toute secousse populaire...

Charles V disparu, c'est l'hôtel Saint-Paul, véritable bijou gothique qui triomphe. Les rois fuient les épaisses murailles, recherchent les hautes fenêtres ouvragées et les jardins. On fréquente aussi les Tournelles et déjà les châteaux de la Loire...

LA RENAISSANCE : LE LOUVRE REVIT...

Cela va durer près d'un siècle et demi. Ce sera François Ier, élégant bâtisseur, qui se souviendra, le premier, du vieux Louvre. Sans doute a-t-il des raisons — certains ont parlé d'impératifs financiers et d'impôts impopulaires à créer — pour chercher à se concilier les bonnes grâces des Parisiens ? En 1527, il fait répandre le bruit qu'il va venir s'installer au Louvre... Des travaux sont menés rondement dans l'antique demeure, maintenant déchue du rang de forteresse et déjà absorbée par la nouvelle enceinte. On abat le donjon, on transforme en jardins les défenses extérieures. En 1546, Pierre Lescot, l'architecte coté reçoit commande d'un palais « moderne » à élever en ce lieu. Il se mettra à l'œuvre ayant choisi Jean Goujon comme sculpteur.

François Ier mort, Henri II et Henri III continueront son œuvre, mais plus mollement. Louis XIII ajoutera un peu à l'ensemble, après son père Henri IV, tandis que ce sera Louis XIV qui, ne se souciant pas que de Versailles, achèvera la cour carrée et bâtira le pavillon de Marsan.

LE PALAIS DE MADAME CATHERINE

Mais il est temps d'en venir aux Tuileries. Son époux, Henri II vient de mourir tragiquement. Le couple royal habitait alors le palais des Tournelles. Chagrine, Catherine de Médicis songe à le quitter et à venir habiter le Louvre, en compagnie du jeune roi. Mais la demeure, si rajeunie soit-elle, demeure triste avec ses deux faces gothiques et ses deux faces renaissance. Il faut à l'Italienne un palais bien à elle, où son goût puisse s'épanouir. C'est en 1563, qu'elle appelle Philibert Delorme et lui confie ses projets. Au lieudit, les Tuileries, à quelques centaines de toises du Louvre, on élèvera les murs. On fait venir les pierres des carrières de Vaugirard, on ouvre pour cela une rue nouvelle : la rue du Bac et on passe la Seine sur un va-et-vient qui sera remplacé par le Pont Royal.

Catherine meurt. Le palais est inachevé. Henri IV l'achève, fait construire le pavillon de Flore, la galerie du bord est achevée, reliant les Tuileries au vieux Louvre, passage couvert primitivement souhaité par la reine Catherine. Les Tuileries et le Louvre n'attendront plus que Louis XIV, ainsi que nous l'avons vu, pour acquérir la physionomie qu'ils garderont jusqu'après la Révolution.

LES EMPEREURS ACHÈVENT L'ENSEMBLE

Vient l'Empereur. Napoléon habite les Tuileries. Il éprouve le besoin d'être chez lui. Il amorce une aile, au départ du pavillon de Marsan, ce qui lui permet de clore son domaine d'une grille imposante avec une entrée monumentale, le délicat Arc de Triomphe de la place du Carrousel qui permet de spectaculaires sorties de la garde à pied et à cheval, avant les belles parades de la grande place...

De nouveau revenus, les Bourbons ne seront que des locataires passagers et sans ambition pour la bâtisse. Ainsi que Louis-Philippe, ils accorderont plus de soin aux jardins qui s'étendent jusqu'à la place, aujourd'hui de la Concorde...

Un nouvel empereur, Napoléon III, se réserve le Louvre et les Tuileries. C'est tout d'abord Visconti qui commence les constructions terminales qui doivent achever le quadrilatère. Puis vient Lefuel, puis Percier et Fontaine.

L'AGONIE DES TUILERIES

Mais une seconde fois, l'empire sombre. C'est le siège, puis la flambée de la Commune. Mai 1871... L'agonie du soulèvement et aussi celle de Paris. La capitale se couvre de ruines. Le feu prend partout. Les Tuileries, demeure royale qui avait traversé sans heurt la grande Révolution est la proie des flammes ! Le Louvre lui aussi commence à brûler. Grâce à des dévouements extraordinaires et à beaucoup de sang-froid, il sera préservé. Les ruines désolées des Tuileries demeureront quelque temps. Puis elles seront démolies. Seuls, les pavillons de Marsan et de Flore seront reconstruits.

A-t-on voulu effacer ainsi le souvenir des derniers souverains de la France ? En tout cas, Paris y a gagné, depuis la cour du Carrousel jusqu'à la place de l'Etoile, une échappée splendide sur une perspective extraordinaire.

Henri DIMPRE



Les incendies qui ravagèrent Paris après les sanglants événements de la Commune, n'épargnèrent pas le palais. Voici ce qu'il restait du pavillon de Flore après ces terribles journées.



L'autre face du palais des Tuileries sur les jardins. Demeure des rois, puis des empereurs, le palais connut de nombreuses heures de gloire. Au 1er étage, appartement des impératrices.

Voir pages suivantes NOTRE PILOTORAMA

LES TUILERIES et LE LOUVRE

1 Contre-sceau de Philippe Auguste, fondateur du Louvre. — 2 Contre-sceau de Charles V, premier hôte permanent du Louvre — 3. François I[er], qui décida des transformations du vieux Louvre. — 4 Catherine de Médicis, fondatrice des Tuileries. — 5 Henri IV, qui continua l'œuvre de Catherine — 6 Louis XIII, qui améliora le Louvre. — 7 Philibert Delorme, architecte du Louvre.

LES GARDES DES PALAIS

8. Garde écossais - 1560 — 9 Membre de la Garde de Louis XII — 10 Garde suisse - 1789 — 11 Grenadier du Premier Empire — 12. Grenadier de la Garde Impériale, Second Empire - 1855. — 13. Grenadier de la Garde Impériale - 1867.

C. - LE LOUVRE ET LES TUILERIES AU TEMPS DE NAPOLEON III.

I. Cour carrée — II Cour du Carrousel. — III Place du Carrousel — IV Cour des Tuileries.

LE LOUVRE : Cour carrée. (Nous vous donnons ici une topographie valable actuellement et pouvant vous aider dans une visite éventuelle) 31 Porte égyptienne. — 32. Pavillon des Arts. — 33 Colonnade — 34 Porte Denon. — 35. Salon carré — 36. Salle des Etats. — 37 Porte Barbet de Jouy — 38. Escalier Mollien. — 39 Porte La Trémoille — 40 Pavillon des Etats. — 41 Pavillon de Flore. — 42. **Palais des Tuileries** (démoli en 1872), appartements de l'Impératrice. — 43. Pavillon de Marsan. — 46. Jardins des Tuileries. — 47. Cour principale des Tuileries. — 48 Arc de Triomphe du Carrousel, dont Napoléon fit l'entrée monumentale du Palais. — 49 Bâtiments administratifs. — 50 Guichets du Louvre. — 51. Emplacement actuel du square du Carrousel.

LE MUSEE DU LOUVRE.

(Nomenclature succincte, pouvant aider au cours d'une visite.) –

Rez-de-chaussée : 52. Sculptures du Moyen Age — 53 Antiquités grecques et romaines. — 54. Antiquités égyptiennes. — 55 Antiquités orientales.

Peinture : (1[er] étage). 56 Salle hollandaise. — 57. Galerie Médicis. — 58 Peintures du XIX[e] siècle. — 59. Salle Mollien. — 60. Salle Dorée. — 61 Objets d'art . Salles de la Colonnade — 62 Quai du Louvre — 63. Quai des Tuileries. — 64 Péniche-restaurant à deux étages — 65 Pont du Carrousel. 65B Pont des Arts. — 66 Péniches en cours de déchargement. — 67 La Seine.

VISION SECOND EMPIRE. 68 L'Empereur — 69. L'Impératrice. — 70 Généraux de l'état-major de l'Empereur — 71. Cent-Garde d'escorte — 72. Postillons. — 73 Piqueurs. — 74. Lancier de la Garde. — 75 Cent-Garde - **Les spectateurs.** — 76. Ouvrier en blouse — 77. Bourgeois en « veston » — 78. Dame en « pardessus » — 79 Spectatrice coiffée du « chapeau bergère » qui fait fureur à la fin de l'Empire.







A. LES AGRANDISSEMENTS SUCCESSIFS DU LOUVRE ET DES TUILERIES. — 14. Vestiges du vieux Louvre médiéval - 15 Catherine de Médicis - 16. Henri IV - 17 Louis XIII - 18 Louis XIV. - 19 Napoléon Ier - 20 Napoléon III.

B. LE LOUVRE PRIMITIF DE CHARLES V. — 21. Enceinte Nord - 22. Donjon - 23. Châtelet Est - 24. Partie de l'enceinte de Paris - 25 « Tour du Coin » - 26. Baille Sud - 27 Défenses du bord de l'eau - 28. Châtelet Sud - 29 Communs - 30. Fossé

D. LES RUINES DES TUILERIES EN MAI 1871. (Le palais fut brûlé sous la Commune et non reconstruit). 80. Pavillon de Flore - 81 Les Tuileries - 82 Pavillon de Marsan - 83. Garde national fédéré, au service de la Commune - 84. Sergent-major du Comité central - 85 Membre de la Commune - 86. Insigne de la Commune.

DE ZAPATA

TEXTE DE GEORGE BEANDMORE

DESSIN DE FRANK BELLAMY



(A suivre.)

LE PARI D'UNE JAPONAISE

8 MOYENS DE TRANSPORT POUR ALLER D'ORLY A LA TOUR EIFFEL



De Tokyo à Paris, deux jeunes Japonaises viennent de se livrer à un pari assez étonnant. Mlle Reiko Kamata, journaliste dans l'Empire du Soleil Levant, et sa consœur, Mlle Shizuko Takeuchi ont parié à qui emploierait en 24 heures le plus grand nombre de moyens de transport. Mlle Takeuchi a préféré rester dans la capitale nippone pour se livrer à ce championnat peu banal, tandis que Mlle Kamata prenait le Boeing via Paris. Ainsi, d'Orly à la tour Eiffel, Mlle Kamata est-elle passée du tracteur à la voiture à chèvre, en passant par la vedette de la Seine, l'âne et les chariots divers.



Un tracteur pour tirer les avions : Le premier moyen de transport de notre Japonaise.



Pour une fois ce petit véhicule amusant ne transporte pas de bagages.



Une Japonaise en costume national chevauchant fièrement un kart, voilà quelque chose qui a de quoi surprendre !



Le galant cuisinier de la Tour Eiffel aide à la réalisation du pari.



Le capitaine de la vedette de la Seine aide notre championne à prendre pied à terre après une croisière sur le fleuve (ci-contre, à gauche). Et voici un moyen de transport peu banal et pourtant vieux comme le monde (notre photo ci-contre, à droite).





AURIEZ-VOUS FAIT MIEUX ?

nicolas

ON N'A PAS ÉTÉ GENTILS AVEC MARIE-EDWIGE

MAMAN m'a permis d'inviter des copains de l'école à venir goûter à la maison, et j'ai aussi invité Marie-Edwige. Marie-Edwige a des cheveux jaunes, des yeux bleus, et c'est la fille de M. et Mme Courteplaque, qui habitent dans la maison à côté de la nôtre.

Quand les copains sont arrivés, Alceste est tout de suite allé dans la salle à manger, pour voir ce qu'il y avait pour le goûter et, quand il est revenu, il a demandé : « Il y a encore quelqu'un qui doit venir ? J'ai compté les chaises, et ça fait une part de gâteau en plus. » Alors, moi, j'ai dit que j'avais invité Marie-Edwige, et je leur ai expliqué que c'était la fille de M. et Mme Courteplaque, qui habitent la maison à côté de la nôtre.

— Mais c'est une fille ! a dit Geoffroy.

— Ben oui, quoi, je lui ai répondu.

— On joue pas avec les filles, nous, a dit Clotaire ; si elle vient, on ne lui parle pas et on ne joue pas avec elle ; non, mais, sans blague.

— Chez moi, j'invite qui je veux, j'ai dit, et si ça ne te plaît pas, je peux te donner une baffe.

Mais je n'ai pas eu le temps pour le coup de la baffe, parce qu'on a sonné à la porte et Marie-Edwige est entrée.

Elle avait une robe faite dans le même tissu que celui des doubles rideaux du salon, Marie-Edwige, mais en vert foncé, avec un col blanc tout plein de petits trous sur les bords. Elle était très chouette, Marie-Edwige ; mais, ce qui était embêtant, c'est qu'elle avait amené une poupée.

— Eh bien, Nicolas, m'a dit Maman, tu ne présentes pas ta petite amie à tes camarades ?



— Ça, c'est Eudes, j'ai dit ; et puis il y a Rufus, Clotaire, Geoffroy et puis Alceste.

— Et ma poupée, a dit Marie-Edwige, elle s'appelle Chantal ; sa robe est en tussor.

Comme plus personne ne parlait, Maman nous a dit que nous pouvions passer à table, que le goûter était servi.

Marie-Edwige était assise entre Alceste et moi. Maman nous a servi le chocolat et les parts de gâteau ; c'était très bien, mais personne ne faisait de bruit ; on se serait cru en classe, quand vient l'inspecteur. Et puis Marie-Edwige s'est tournée vers Alceste et elle lui a dit :

— Ce que tu manges vite ! Je n'ai jamais vu quelqu'un manger aussi vite que toi ! C'est formidable !

Et puis elle a remué les paupières très vite, plusieurs fois.

Alceste, lui, il ne les a plus remuées du tout, les paupières ; il a regardé Marie-Edwige, il a avalé le gros tas de gâteau qu'il avait dans la bouche, il est devenu tout rouge, et puis il a fait un rire bête.

— Bah ! a dit Geoffroy, moi je peux manger aussi vite que lui, même plus vite si je veux !

— Tu rigoles, a dit Alceste.

— Oh ! a dit Marie-Edwige, plus vite qu'Alceste, ça m'étonnerait.

Et Alceste a fait de nouveau son rire bête. Alors Geoffroy a dit :

— Tu vas voir !

Et il s'est mis à manger à toute vitesse son gâteau. Alceste ne pouvait plus faire la course, parce qu'il avait fini sa part du gâteau, mais les autres s'y sont mis.

— J'ai gagné ! a crié Eudes, en envoyant des miettes partout.

— Ça vaut pas, a dit Rufus ; il ne t'en restait presque plus de gâteau, dans ton assiette.

— Sans blague ! a dit Eudes, j'en avais plein !

— Ne me fais pas rigoler, a dit Clotaire ; c'est moi qui avais le morceau le plus grand, alors celui qui a gagné, c'est moi !

J'avais bien envie, de nouveau, de lui donner une baffe à ce tricheur de Clotaire, mais Maman est entrée et elle a regardé la table avec de grands yeux :

— Comment ! elle a demandé, vous avez déjà fini le gâteau ?

— Moi, pas encore, a répondu Marie-Edwige, qui mange par petits bouts, et ça prend longtemps, parce qu'avant de les mettre dans sa bouche, les petits morceaux de gâteau, elle les offre à sa poupée ; mais la poupée, bien sûr, elle n'en prend pas.

— Bon, a dit Maman, quand vous aurez fini, vous pourrez aller jouer dans le jardin ; il fait beau.

Et elle est partie.

— T'as le ballon de foot ? m'a demandé Clotaire.

— Bonne idée, a dit Rufus, parce que pour avaler des morceaux de gâteau, vous êtes peut-être très forts ; mais pour le foot, c'est autre chose. Là, je prends le ballon et je dribble tout le monde !

— Ne me fais pas rigoler, a dit Geoffroy.

— Celui qui est terrible pour les galipettes, c'est Nicolas, a dit Marie-Edwige.

— Les galipettes ? a dit Eudes. Je suis le meilleur pour les galipettes. Ça fait des années que je fais des galipettes.

— Tu as un drôle de culot, j'ai dit ; tu sais bien que pour les galipettes, le champion, c'est moi !

— Je te prends ! a dit Eudes.

Et nous sommes tous sortis dans le jardin, avec Marie-Edwige, qui avait enfin fini son gâteau.

Dans le jardin, Eudes et moi nous nous sommes mis tout de suite à faire des galipettes. Et puis Geoffroy a dit qu'on ne savait pas, et il en a fait aussi, des galipettes. Rufus, lui, il n'est vraiment pas très bon, et Clotaire a dû s'arrêter très vite, parce qu'il a perdu dans l'herbe une bille qu'il avait dans sa poche. Marie-Edwige, elle faisait des applaudissements, et Alceste, d'une main, il mangeait une brioche qu'il avait amenée de chez lui pour après le goûter, et de l'autre il tenait Chantal la poupée de Marie-Edwige. Ce qui m'a étonné, c'est qu'Alceste offrait des bouts de brioche à la poupée ; d'habitude, il n'offre jamais rien, même aux copains.

Clotaire, qui avait retrouvé sa bille, a dit :

— Regardez-moi ! Regardez-moi ! Je monte !

C'est une veine que Papa n'ait pas été là, parce qu'il n'aime pas tellement qu'on fasse les guignols avec l'arbre du jardin. Eudes et moi, comme il n'y avait plus de place sur l'arbre, on faisait des galipettes, et Marie-Edwige comptait pour voir qui en faisait plus.

Et puis, Mme Courteplaque a crié de son jardin :



— Et ça, vous savez le faire ?

Et il s'est mis à marcher sur les mains.

— Oh ! a dit Marie-Edwige, c'est formidable !

Le truc de marcher sur les mains, c'est plus difficile que de faire des galipettes ; j'ai essayé, mais je retombais chaque fois. Eudes, il fait ça assez bien et il est resté sur les mains plus longtemps que Clotaire. C'est peut-être parce que Clotaire a dû se remettre à chercher sa bille, qui était tombée encore une fois de sa poche.

— Marcher sur les mains, ça ne sert à rien, a dit Rufus. Ce qui est utile, c'est de savoir grimper aux arbres.

Et Rufus s'est mis à grimper à l'arbre ; et je dois dire que notre arbre n'est pas facile, parce qu'il n'y a pas tellement de branches, et les branches qu'il y a sont tout en haut, près des feuilles.

Alors nous, on a rigolé, parce que Rufus il tenait l'arbre avec les pieds et les mains, mais il n'avançait pas très vite.

— Pousse-toi, je vais te montrer, a dit Geoffroy.

Mais Rufus ne voulait pas lâcher l'arbre ; alors, Geoffroy et Clotaire ont essayé de grimper les deux à la fois, pendant que Rufus criait :

— Marie-Edwige ! Viens ! C'est l'heure de ta leçon de piano !

Alors, Marie-Edwige a repris sa poupée des bras d'Alceste, elle nous a fait au revoir de la main et elle est partie.

Rufus, Clotaire et Geoffroy ont lâché l'arbre, Eudes a cessé de faire des galipettes et Alceste a dit :

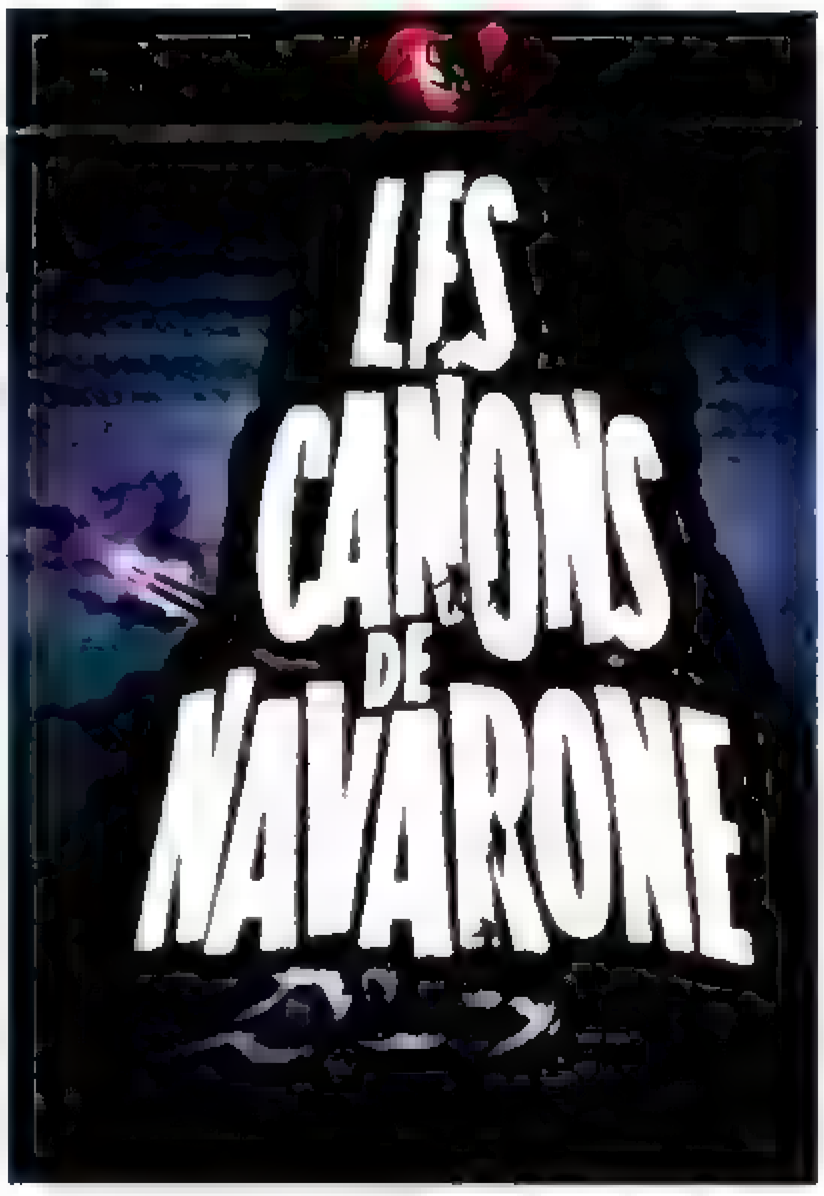
— Il se fait tard, je m'en vais.

Et ils sont tous partis.

C'était une chouette journée et on a drôlement rigolé ; mais je me demande si Marie-Edwige s'est amusée.

C'est vrai, on n'a pas été très gentils avec Marie-Edwige. On ne lui a presque pas parlé et on a joué entre nous, comme si elle n'avait pas été là.

PAR SEMPÉ ET GOSCINNY



1

Résumé des chapitres précédents. — *L'action de cette extraordinaire aventure vécue (contée par Alistair Maclean et publiée chez Plon, à Paris) se situe au cours de la dernière guerre mondiale... Le chef du Troisième Bureau des Opérations Subversives charge Mallory, le grand alpiniste britannique, de franchir la falaise de Navarone pour neutraliser les terribles canons installés là, par les Allemands...* (Photos Columbia.)

LE CAPITAINE SKODA

« Une création magistrale, songea Mallory, d'autant plus remarquable qu'elle avait été improvisée en un clin d'œil. » Andrea avait raconté tant de choses vraies et véritables que le reste de son histoire devait être cru automatiquement. En même temps, il n'avait rien révélé que les Allemands n'eussent pu découvrir eux-mêmes, sauf le projet d'évacuation de Khéros par la Marine. Le fait qu'il en avait précisé la date au samedi — jour primitivement fixé par Jensen — confirmait les informations fausses recueillies par le service des renseignements allemand, et s'il n'avait pas mentionné les destroyers, il n'aurait pas réussi à convaincre Turzig, et leur pendaison à tous s'en serait immanquablement suivie.

∴

Le capitaine Skoda était un petit homme maigre, de trente-cinq à quarante ans, soigné de sa personne, d'aspect débonnaire et foncièrement méchant. Il y avait quelque chose de répugnant dans le long cou décharné qui s'élevait au-dessus de ses épaules rembourrées pour se terminer par une tête ronde ridiculement petite. Son sourire ne faisait qu'accentuer le teint jaune de la peau anormalement tendue sur le nez

2

aquilin et les hautes pommettes, ratatinées par la cicatrice du coup de sabre qui divisait en deux sa joue gauche du sourcil au menton.

Il souriait maintenant que le lieutenant Turzig terminait son rapport.

— Excellent travail, lieutenant Turzig ! dit-il.

Puis, ayant regardé les visages plaqués de sang des trois hommes debout devant lui et Stevens à peine conscient couché sur le banc, il sourit de nouveau et demanda :

— Un peu de difficultés, peut-être, Turzig ?

— Ils n'ont offert aucune résistance, répondit Turzig.

Son ton, son attitude étaient corrects, mais ses yeux reflétaient une hostilité latente. Il ajouta :

— Mes hommes ont peut-être fait un peu trop de zèle. Nous voulions ne pas commettre d'erreur.

— Parfait, lieutenant, parfait, murmura Skoda. Ce sont des hommes dangereux et on ne peut courir de risques avec ces hommes-là.

Il repoussa son fauteuil, se leva, fit le tour de la table et, s'arrêtant devant Andrea :

— Sauf peut-être celui-ci, n'est-ce pas, lieutenant ?

— Il n'est dangereux que pour ses amis, dit Turzig.

— Et il se prétend notre ami, hein ? demanda Skoda, songeur. L'un de nos braves alliés ?

Skoda leva doucement une main et en frappa violemment la joue d'Andrea, qui fut écorchée par la lourde chevalière que l'Allemand portait au medius.

Andrea poussa un cri de douleur, appliqua une main sur son visage saignant et se tapit en tremblant contre le mur, le bras droit levé au-dessus de sa tête.

— Notable adjonction aux forces armées du IIIe Reich, murmura Skoda. Vous ne vous êtes pas trompé, lieutenant. Un poltron : la réaction instinctive d'une homme blessé est une preuve infaillible. Quel est votre nom, mon brave ami ?

3

— Papagos, marmotta Andrea d'un ton maussade.

Il retira sa main de sa joue, la regarda avec des yeux qui s'agrandirent d'horreur et se mit à la frotter sur la jambe de son pantalon, non sans une répugnance visible.

— Vous n'aimez pas voir le sang, hein, Papagos ? demanda Skoda.

Andrea leva la tête, son gros visage tout plissé comme s'il s'apprêtait à pleurer.

— Je ne suis qu'un pauvre pêcheur, monsieur le capitaine. Vous vous moquez de moi et vous dites que je n'aime pas le sang. C'est vrai, je n'aime ni la souffrance ni la guerre. Je ne veux pas y participer !

Ses grands poings serrés en un geste suppliant, sa voix plus aigue d'une octave, il incarnait si merveilleusement le désespoir que même Mallory faillit y croire.

— Pourquoi ne m'a-t-on pas laissé tranquille ? continua Andrea d'un ton pathétique.

— Vous vous prétendez pêcheur... continua Skoda, les yeux pensifs.

— C'est un infâme traître ! interrompit Mallory qui trouvait que Skoda commençait à s'intéresser un peu trop à Andrea.

Skoda se retourna aussitôt et, debout devant Mallory il l'inspecta du haut en bas d'un air moqueur.

— Keith Mallory, le plus grand alpiniste de notre époque, l'idole de l'Europe d'avant-guerre... Penser qu'il doive finir ainsi !... Je doute que la postérité range votre dernière ascension parmi les plus remarquables de votre carrière : il n'y a que dix marches pour monter à l'échafaud dans la forteresse de Navarone. Ce n'est guère une réjouissante perspective, n'est-ce pas ?

— Je n'y pensais même pas, dit Mallory aimablement. Ce qui me préoccupe en ce moment est votre visage. Je suis sûr de l'avoir vu quelque part.

4



Andrea s'est jeté aux pieds du capitaine Skoda, le suppliant et simulant un immense désespoir.

5

— Vraiment ? fit Skoda avec intérêt. Dans les Alpes bernoises, peut-être ? Souvent, avant la guerre.

— J'y suis à présent ! s'écria Mallory.

Il savait le risque qu'il courait, mais tout ce qui détournait l'attention d'Andrea et la concentrait sur lui-même était justifié.

— C'était il y a trois mois, au Zoo du Caire. Un busard qui avait été pris au Soudan, un busard assez vieux et mangé des mites, je le crains, mais exactement le même cou décharné, le même profil crochu, la même calvitie.

Mallory s'interrompit brusquement et recula hors de la portée du poing que brandissait Skoda, livide et grinçant des dents de rage. Sa colère l'empêcha de bien diriger son coup ; il trébucha et tomba sur le sol avec un cri de douleur tandis que la lourde botte de Mallory l'atteignait juste au-dessus du genou.

Il y eut un moment de silence ; puis, Skoda se remit péniblement debout en s'appuyant au bord de la table. Sa cicatrice rougeoyait dans son visage jaunâtre et sa bouche ne formait plus qu'une mince ligne blanche. Il ne regarda personne mais lentement, dans un silence presque effrayant, il se faufila derrière la table, ses mains glissant sur le cuir qui la recouvrait avec un bruit de frottement exaspérant pour les nerfs trop tendus.

Complètement immobile, Mallory le regardait en se maudissant de sa folie. Il avait exagéré ; il ne doutait pas que Skoda avait l'intention de le tuer ; et Mallory ne devait pas mourir. Seuls Skoda et Andrea devaient mourir : Skoda d'un coup du couteau de jet d'Andrea, et Andrea fusillé par les soldats, car il n'avait pas d'autre arme que le couteau. Imbécile, imbécile ! se répétait Mallory. Il regarda du coin de l'œil le soldat le plus proche de lui. Il en était pourtant éloigné d'un mètre soixante à un mètre quatre-vingts : avant qu'il eût couvert cette distance, le Schmeisser de l'Allemand

6

l'aurait déchiqueté. Néanmoins, il allait le tenter ; il le fallait ; c'était le moins qu'il devait à Andrea.

Skoda atteignit l'arrière de la table, ouvrit un tiroir et en sortit un petit revolver automatique de métal bleu, le genre de jouet meurtrier qui convenait à un tel homme. Sans hâte, il défit le cran de sûreté, vérifia le contenu du magasin et regarda Mallory. Mallory jeta un coup d'œil sur Andrea et se raidit en prévision d'un saut convulsif en arrière. Puis, tout à coup, il se détendit car il avait vu Andrea se détendre lui aussi.

Une bousculade près de la table lui fit tourner la tête juste à temps pour voir Turzig clouer la main armée de Skoda sur le dessus du bureau.

— Pas ça, mon capitaine ! supplia Turzig.

— Otez vos mains, dit Skoda sans cesser de fixer Mallory de ses yeux ternes.

— Vous ne pouvez pas le tuer ! persista Turzig. Les ordres du commandant ont été très nets, capitaine Skoda. Il veut que le chef lui soit amené vivant.

— Il aura été tué en cherchant à s'échapper, dit Skoda.

— Non, ce n'est pas possible ; nous ne pouvons pas les tuer tous, et les autres prisonniers parleraient. Le commandant a ordonné qu'on le lui amène vivant, mais il n'a pas précisé dans quel état... Nous aurons peut-être quelque difficulté à faire parler le capitaine Mallory.

— Quoi ? Qu'avez-vous dit ? s'écria Skoda qui avait complètement recouvré son équilibre et souriait de toutes ses dents. Vous faites trop de zèle, lieutenant. Vous me sous-estimez ; c'est exactement ce que je m'apprêtais à faire : effrayer Mallory pour le décider à parler. Maintenant, vous avez tout gâté.

Il continuait à sourire, mais Mallory ne se faisait pas d'illusions. Il devait la vie au jeune lieutenant de chasseurs alpins allemand... Qu'il serait facile de res-

7

pecter et de considérer comme un ami un homme tel que Turzig, sans cette absurde guerre !...

Skoda avait laissé son revolver sur le bureau et se tenait de nouveau devant lui.

— Assez de ces plaisanteries, n'est-ce pas, capitaine Mallory. N'avons-nous pas toute la nuit pour causer ?

Mallory le regarda puis détourna les yeux sans rien dire.

— Où sont les explosifs ?

— Les explosifs ? Je ne sais pas de quoi vous parlez, dit Mallory.

— Ah ! eh bien, et vous, mon ami, vous en souvenez-vous ? demanda-t-il en se plaçant devant Miller.

— Bien sûr, je m'en souviens, dit Miller. Le capitaine s'est trompé.

— Un homme sensé ! fit Skoda d'une voix caressante. Allez-y mon ami.

— Le capitaine Mallory ne remarque pas les détails, dit Miller. J'étais avec lui ce jour-là. Il calomnie un noble oiseau. C'était un vautour et non un busard.

Pendant juste une seconde, le sourire de Skoda s'effaça, puis il réapparut, aussi fixe que s'il avait été peint.

Il choisit une cigarette dans son étui et la tassa d'un air pensif contre l'ongle de son pouce.

— Pas précisément trop disposés à coopérer, n'est-ce pas, lieutenant Turzig ?

— Vous ne réussirez pas à faire parler ces hommes-là, mon capitaine, dit Turzig avec une calme conviction.

— Peut-être que non ; néanmoins, j'obtiendrai le renseignement qu'il me faut, et cela d'ici cinq minutes.

Il retourna sans se presser s'asseoir à son bureau et appuya sur un bouton.

Soudain, une porte latérale s'ouvrit et deux hommes, poussés par un canon de fusil, entrèrent en trébu-

8

chant dans la pièce. Mallory retint son souffle et enfonça ses ongles dans ses paumes. Louki et Panayis !

— Voyons, capitaine Mallory, dit Skoda, n'avez-vous pas un mot de bienvenue pour vos vieux amis ?

— Je n'ai encore jamais vu ces hommes de ma vie, dit Mallory.

Son regard croisa celui de Panayis et la haine de ces yeux noirs l'épouvanta.

— Evidemment, dit Skoda en soupirant.

S'approchant du banc où Stevens était étendu et avant que quiconque eût pu deviner son intention, il enleva la couverture et frappa de sa main droite la jambe cassée de Stevens, juste au-dessous du genou.

Tout le corps du malheureux sursauta d'un spasme convulsif sans que lui échappât néanmoins le plus léger gémissement. Complètement conscient, il sourit à Skoda, le sang coulant sur son menton, de la lèvre qu'il s'était mordue.

— Vous n'auriez pas dû faire cela, capitaine Skoda, dit Mallory d'une voix basse mais qui sembla anormalement forte dans le silence de l'horreur. Vous mourrez pour l'avoir commis, capitaine Skoda.

— Vraiment ? Alors autant mourir deux fois !

Et il frappa de nouveau la jambe fracturée, de nouveau sans réaction de la part de Stevens.

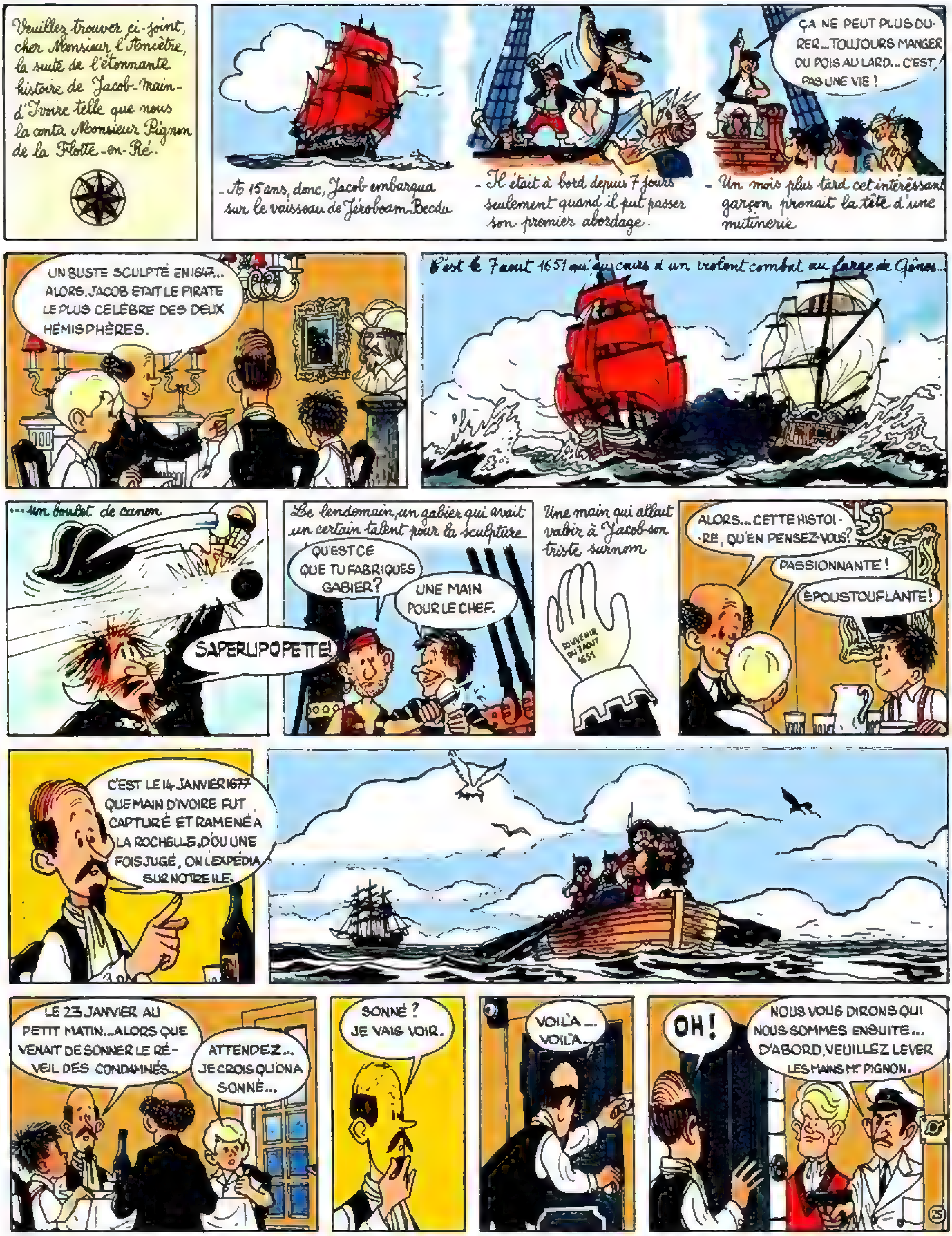
— Ce jeune homme est très, très résistant... mais les Britanniques ont le cœur tendre, n'est-ce pas, mon cher capitaine ? Vous avez exactement cinq secondes pour me dire la vérité, ou alors je serai obligé de déranger ces éclisses, dit-il. Bonté divine ! Qu'est-ce qu'il a, ce grand idiot ?

LA SEMAINE PROCHAINE :
Les prisonniers s'échappent

P'TIT PAT

RESUME. — Dans l'île de Ré, P'tit Pat et son canard ont trouvé des pièces d'or provenant du trésor du fameux corsaire Main d'Ivoire. Deux Anglais briguent ce trésor !

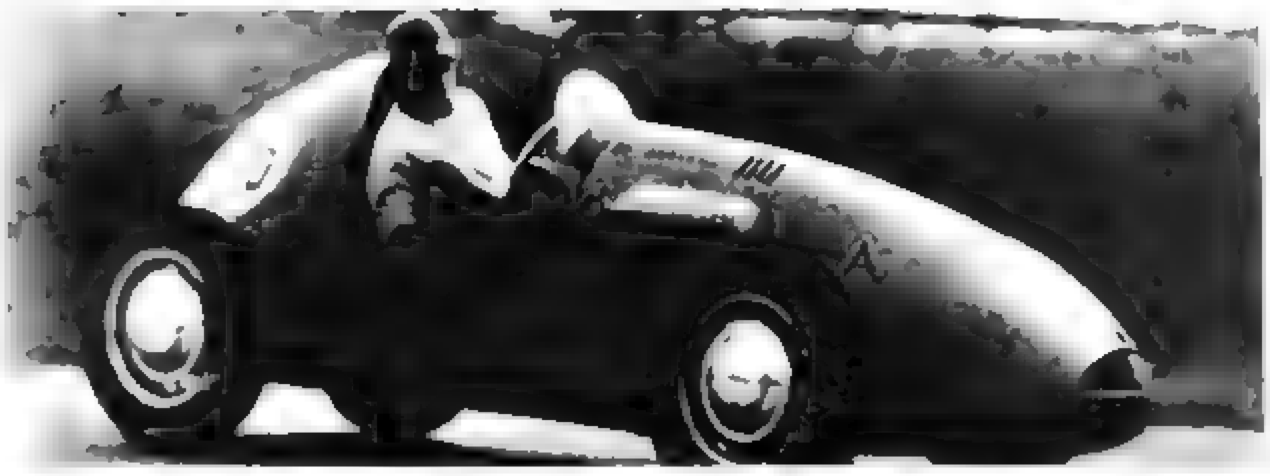
DESSINS DE DAGUES - TEXTE DE FORLANI



(A suivre.)



Monsieur D. B. PANHARD OUVRE POUR VOUS L'ALBUM DE SES VICTOIRES



Tirées de son album personnel, les voitures qui permirent à René Bonnet de connaître la victoire Ci-dessus le monoplace du Grand Prix de Reims 1948, ci-dessous, à droite, la première DB 1938





IL s'appelle René Bonnet. Il n'est pas grand mais il est à la hauteur : c'est le jugement des spécialistes de l'automobile de race. Un jugement réputé sans appel. Il a eu 57 ans le 27 décembre dernier. Il est plein de cheveux, plein de gouaille, plein d'humour. Il est resté jeune depuis pas mal d'années. Il ne vieillira plus. Parce qu'il s'est interdit de vieillir.

C'est « Monsieur D.B. Panhard », celui qui sait faire monter les mécaniques jusqu'à ce qu'elles crient victoire.

C'est « M. Indice de performance » aux 24 Heures du Mans et sur tous les autres circuits homologués.

En résumé, c'est « M. Vitesse » des moyennes et petites cylindrées.

Sorti du cambouis et des carburateurs qu'il soigne avec la minutie d'un cardiologue, c'est le Père Tranquille qui se fait couleur de muraille, prend le métro, rêve jardinage et... gastéropodes.

Car il a une passion : celle des escargots. Cela peut sembler être une galéjade. C'est une manière comme une autre de prendre une revanche sur les chevaux-vapeur qui lui ont imposé une vie d'enfer.

Quelque part dans la banlieue parisienne, il passe ses week-ends à rêver pendant des heures devant les milliers d'escargots de toutes races, de toutes tailles, qu'il élève avec amour. C'est peut-être à les regarder se hâter lentement qu'il a découvert le secret des moyennes élevées. Mais cela, il ne l'avouera jamais. Il se contentera de vous répondre énigmatiquement : « Le plus petit peut devenir le plus grand. » Toute sa philosophie est dans cette formule qui laisse deviner : patience et méthode.

Pour lui, tout a commencé en 1932 par un coup de foudre pour

Des «12 Heures de Paris» aux «24 Heures du Mans», depuis 23 ans



La première D.B. monoplace. Elle battit le record des 12 Heures de Paris, en 1938.



Equipée d'un moteur Citroën 11 ch à 2 carburateurs, cette monoplace participa au Grand Prix de Reims, en 1948.



Le premier tank D.B. 1 500 cm3 fut la révélation du Grand Prix du bois de Boulogne.

UNE « GRAND TOURISME » PARFAITE : LA JAGUAR « E »

Cette voiture directement dérivée du modèle « E » entrevu aux 24 Heures du Mans 1960 où elle fut la plus rapide aux essais, bénéficie de l'expérience acquise sur le circuit de la Sarthe par les modèles « D » qui remportèrent le classement à la distance en 1953, 1955, 1956 et 1957 (record imbattu).

Renommé par sa robustesse, JAGUAR, avec sa GT « E », présente à sa clientèle une voiture alliant le confort et l'esthétique aux performances très élevées. Deux versions de carrosserie existent : un coupé tout acier (dessin ci-contre) et un roasdster pouvant recevoir un hard-top amovible. Ce dernier est d'ailleurs beaucoup plus joli car la ligne droite du coupé au-dessus des ailes arrière brise un peu la ligne générale.



Caractéristiques de la « Jaguar E » GT : (1) Culasse 6 cylindres en ligne. (2) Tubulures d'échappement. (3) Maitres cylindres protégés par un écran d'amiante. (4) Radiateur. (5) Filtre à air. (6) Frein à disque avant gauche. (7) Réservoir de carburant. (8) Freins à disques arrière accolés au différentiel. (9) Différentiel. (10) Sorties d'échappement. (11) Soute à bagages.

Citroën et les rallyes. Dès lors, il est devenu le Dr Faust des moteurs et dans Paris-Antibes-Juan-les-Pins, il réussit le miracle de pousser une C4F jusqu'à 120 à l'heure. Voulant encore faire mieux, il s'associa avec l'ingénieur Charles Deutsch et se lança dans l'étude de l'aérodynamisme. Ainsi naquit le monoplace aux « ailes enveloppantes » qui, en 1938, aux Douze Heures de Paris, sur le circuit de Montlhéry, tourna à 159 km/h.

Au lendemain de la Libération, Bonnet aligne des 1 500 et 2 000 cm3 Citroën dans le Grand Prix du Bois de Boulogne. Ces monstres, carrossés en « tank », s'adjugent toutes les places de choix.

Puis, c'est une semi-retraite dans un bureau d'études où les épures préfigurent les bolides de son imagination. De ce fatras de croquis, de profils, sortit la fameuse petite « D.B. Panhard » qui, depuis, glane les lauriers sur tous les parcours.

D.B. : traduisez, cela va de soi, Deutsch-Bonnet. C'est le sigle du succès tant au Mans, aux 12 Heures de Sebring aux U.S.A., aux Mille Miles en Italie, aux 1 000 km de Nurburgring en Allemagne...

D.B. : c'est une écurie de carrosseries couleur bleu de France. Des voitures qui ressemblent à de gros jouets, qui « vivent » d'une mécanique de précision sans cesse auscultée par une armée de toubibs en bleu de chauffe. C'est le porte-drapeau de la construction automobile française, la seule voiture de course que nous ayions à aligner dans les compétitions internationales. Une voiture qui tient ses promesses, hurle à 200 à l'heure sur les pistes... cependant qu'un Monsieur, banlieusard, reste pendant des heures, à quatre pattes, à mentalement chronométrer des courses d'escargots.



les bolides de René Bonnet triomphent sur tous les circuits



La D.B. de la victoire aux 24 Heures, à l'indice de performance des années 1959-1960 et 1961.



Une des productions de René Bonnet, cette D.B. à moteur arrière fut première au classement énergétique des 24 Heures du Mans 1961.



La monoplace « Junior », moteur arrière, qui débuta à Rouen en 1961.

JEFF ARNOLD

TERREUR

Jeff Arnold et son compagnon Luke viennent de passer quelques semaines de vacances en Ecosse, dans le château de leur ami Jim Forsythe. Au moment où ils s'apprêtent à partir, leur hôte leur demande de prolonger leur séjour...





A PECOS

TEXTE : CHARLES CHILTON

DESSIN : FRANK HUMPHRIS



JEU CONCOURS **Reynolds**

" AU TEMPS DES MOUSQUETAIRES "

SOLUTION ET LISTE DES DIX PREMIERS GAGNANTS DE CHAQUE ÉPISODE

1er épisode

Concini, conseiller de la régente Marie de Médicis, était mort à cette époque, donc Michel ne doit pas faire allusion à sa justice.

Concini, né à Florence, était italien aussi ne peut-il être traité de " Maudit Espagnol ! "

1er prix	Marielle GOLDSTEIN	18, chemin du coin de la Maure — TOULOUSE
2me prix	Martine DELUY	40, rue Sala — LYON 2e — Rhône
3me prix	François PALLARD	6, rue Roland — BEAUME LA ROLANDE (Loiret)
4me prix	Jean-Marie CAMPANA	Lycée Thiers — MARSEILLE 1er — (B.-du-R.)
5me prix	Jean-Jacques COMPAS	27, rue Victor Hugo — MACON (S.-&-L.)
6me prix	Ovide RODRIGUEZ	72, rue R. Salengro — LOAS-EN GOHELLE (P.-de-C.)
7me prix	Monique CHAUVEAU	2, rue du Parc de Fleury — MEUDON (S.-&-O.)
8me prix	Michèle DESSOLIN	2, rue de l'Ancienne Gare — BONE (Algérie)
9me prix	Nadine SCHLEWITZ	57, rue Clairaut — LE HAVRE SANVIC (S.-Maritime)
10me prix	Elyane AINBONVILLE	32, avenue Garibaldi — VERDUN (Meuse)

2me épisode

Il ne peut être question de Mazarin dans notre histoire, car il ne fut premier Ministre que bien plus tard.

Notre héros, fier Gascon, fait une grosse erreur en invoquant les Saints Patrons du Poitou pour le protéger.

1er prix	Brigitte RENARD	26, rue du Ct Toussaint — RABAT AGDAL (Maroc)
2me prix	Nicole CHARNEAU	28, rue Gabriel Péri — LHAY LES ROSES (Seine)
3me prix	Daniel DELQUEUX	(sans adresse)
4me prix	Louis GAILLARD	Rue des Demoiselles — PUILBOREAU par LA ROCHELLE (Cte-Mme)
5me prix	Monique REMY	26, bd Charlemagne — THIONVILLE (Moselle)
6me prix	Michel VALEX	4, rue Claudius Penet — LYON 3e
7me prix	Marie-Madeleine GILBERT	9, montée des Génovéfains — LYON 5e
8me prix	Gilles DUMAS	(sans adresse)
9me prix	Lionnel MICHAT	41, rue de la Liberté — ROMAINVILLE (Seine)
10me prix	Henri PERISSE	4, bd de Cimiez - Majestic Bt c A - App. 111 - NICE (Alpes-Mmes)

3me épisode

Vauban, né en 1633 ne pouvait déjà avoir fortifié La Rochelle.

La Charente ne passe pas à La Rochelle.

1er prix	Christian OHLMANN	1, rue des Cigales — HAGUENAU (Bas-Rhin)
2me prix	Florian SOLA	28, rue des Aubépines — EAUBONNE (S.-&-O.)
3me prix	Jean-Michel BERRIAT	9, route de Bonson — LES BARQUES ST RAMBERT S. LOIRE
4me prix	Ortolan [illegible]	Rue de l'Aérodrome - Bloc A 7 - MEYTHET (H.-Savoie)
5me prix	Jérôme JAMARD	44, rue Albert Joly — VERSAILLES (S.-&-O.)
6me prix	Nicole ROYNETTE	151, rue Jean Jaurès — NOUZONVILLE (Ardennes)
7me prix	Raymond BENEZECH	VAUDREUILHE par REVEL — (Hte-Garonne)
8me prix	Guy LEDUC	176, rue de Charonne — PARIS-11e
9me prix	Jean-Pierre AVERTY	CARMOUX EN PROVENCE par La BEDOULE
10me prix	Jean-Louis FONTENEAU	47, cité de la Plaine — CLAMART (Seine)

4me épisode

On ne pouvait troubler le sommeil d'un officier des Grenadiers, car ce corps d'élite n'existait pas à cette époque.

Le Pont-Neuf, à la pointe de l'Ile de la Cité, est au sud-est du Louvre.

1er prix	Martine BENARD	14, rue Ricardo Florès — ALENÇON (Orne)
2me prix	Dominique FOREST	8, rue Vaubecour — LYON 2e (Rhône)
3me prix	Marie-Claire SIRARD	19, rue Crébillon — NANTES (L. Atlantique)
4me prix	Maryvonne STANGUENNEC	Rue de St Armel Keryado — LORIENT (Morbihan)
5me prix	Pascale NAVARIN	6, rue Jean Bernier — BLOIS (L.-&-C.)
6me prix	Marie-Andrée LAUT	" Mardor " — COUCHES (S.-&-L.)
7me prix	Denis SARETE	Boîte postale 207 — BANGUI (R.C.A.)
8me prix	Thérèse [illegible]	Rue des 3 Châteaux — COLMAR (Ht-Rhin)
9me prix	Jean-Pierre [illegible]	9, rue des Coquelicots — PERPIGNAN (P.-Orient.)
10me prix	Jean-Marc LIARD	12, rue d'Arras — CARVIN (Pas-de-Calais)

5me épisode

Louis le Quatorzième ? Non ! pas en 1628... c'était Louis XIII.

Montmorency, au nord de Paris, ne peut être un raccourci pour gagner St-Germain situé à l'ouest.

1er prix	Alain GOESSENS	56, rue St-Germain — COMPIÈGNE (Oise)
2me prix	Françoise DUSSY	58, avenue de Saxe — PARIS-7e
3me prix	Michel VALEX	4, rue Claudius Penet — LYON 3e
4me prix	Dany LOHR	Rue des Moutons — HAGUENAU (Bas-Rhin)
5me prix	Ortolan [illegible]	Rue de l'Aérodrome — MEYTHET (Haute-Savoie)
6me prix	Christian OHLMANN	1, rue des Cigales — HAGUENAU (Bas-Rhin)
7me prix	Jean-Louis SABARLY	21, hameau des Cigognes — LA CELLE St-CLOUD (S.-&-O.)
8me prix	Geneviève RICO	10, cité Réaumur — rue Joliot-Curie — DIJON (Côte-d'Or)
9me prix	Nicole MAURIN	6, rue Viet B.A. escalier 1 Pont CRÉTEIL — CRÉTEIL (Seine)
10me prix	Christiane CUILLERDIER	56 bis, rue Montcalm — PARIS-18e

6me épisode

Le duc de Rohan, en lutte contre le roi, ne pouvait être à ses côtés en tant que fidèle écuyer.

La Marne est bien trop loin de St-Germain pour être l'issue de secours de notre héros.

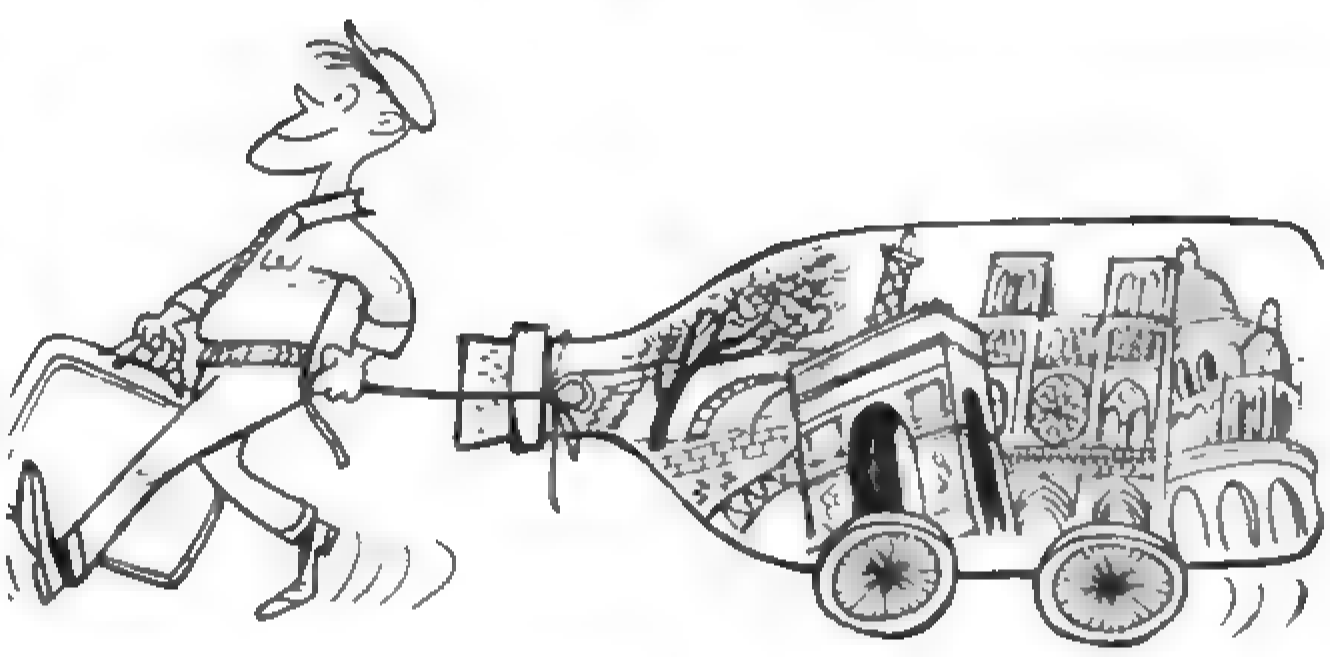
1er prix	Simone VERAN	10, rue Marc Sangnier — ARLES (Bouches-du-Rhône)
2me prix	Martine BENARD	14, rue Ricardo Flores — ALENÇON (Orne)
3me prix	Nadine SCHLEWITZ	57, rue Clairaut — LE HAVRE SANVIC (S.-M.)
4me prix	Dany LOHR	Rue des Moutons — HAGUENAU (Bas-Rhin)
5me prix	Jacques COTTENCEAU	13, rue Ducouedic — PARIS-14e
6me prix	Elisabeth DELCHER	9, impasse Dulau — LE HAVRE (Seine Maritime)
7me prix	Yvonne [illegible]	29, rue des 3 Châteaux — COLMAR (Haut-Rhin)
8me prix	Patrice CLERC	9, avenue Marceau — PARIS-16e
9me prix	Jacques ELIOT	28, rue du 8 mai 1945 — ROUEN (Seine Maritime)
10me prix	François BOULEY	33, avenue Herbillon — SAINT-MANDÉ (Seine)

CLASSEMENT DES 7 QUALITÉS DU STYLO A BILLE REYNOLDS ÉTABLI PAR LE JURY

1. Ecrit en souplesse - 2. Rechargeable - 3. Prix modique - 4. Agrafe métallique - 5. Elégance - 6. Rétractable - 7. Mécanisme silencieux

La liste des autres gagnants du Concours sera envoyée aux participants sur simple demande à la S.N.P., 11 Bd des Italiens - PARIS

UN DESSIN, UNE CHANSON



Si vous regardez bien ce dessin, immanquablement vous allez vous mettre à fredonner un air très célèbre. En effet, il évoque une chanson très connue. Laquelle ?

• VOUS RETROUVEREZ •

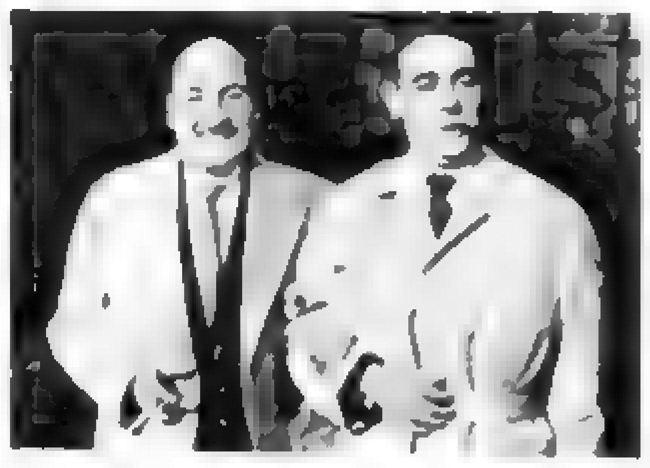
• L'équipe Pierre Bellemare-Jean-Paul Rouland, dans leur émission CARNET DE BAL, tous les dimanches, à 20 h 40, sur les antennes de Radio-Luxembourg.

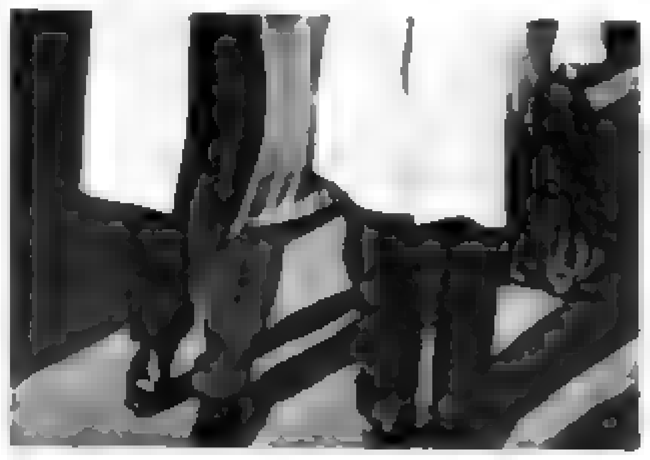
• Votre ami Marcel Fort, tous les lundis, à 20 h 15, sur les antennes de Radio-Luxembourg et Radio-Monte-Carlo au CROCHET RADIOPHONIQUE et tous les mercredis (à 20 h 20 sur Radio-Luxembourg et à 21 heures sur Radio-Monte-Carlo) dans le fameux QUITTE OU DOUBLE.

• Pierre Bellemare, qui vous fera vivre une enquête de l'inspecteur ROBILLARD, tous les jeudis dans votre émission « PILOTE », de 13 h 30 à 14 h 30 sur Radio-Luxembourg.

• Et le célèbre HOMME DES VŒUX, tous les jours (sauf le dimanche) à 12 h 26 sur les deux chaînes.

LE MOT DE PASSE





Nos amis René Marc et Jacques Bénétin ont décidé de faire une petite promenade pour vous aider à trouver le mot de passe de cette semaine. Malheureusement, le photographe commit une petite erreur technique et il fit... deux mots de passe. Rendez-vous avec René Marc et Jacques Bénétin le 15 janvier sur les antennes de Radio-Luxembourg et Monte-Carlo.

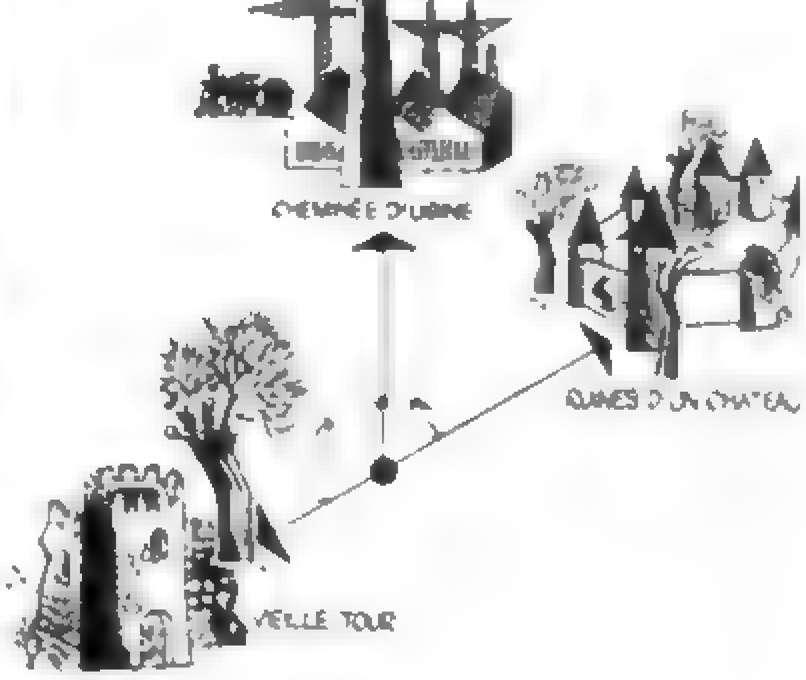


IMAGINEZ que vous êtes un Agent Secret en mission. Vous devez être parachuté en un certain endroit et, par suite d'un incident quelconque, vous êtes tout simplement lâché dans la nature, c'est-à-dire au petit bonheur la chance. Au moment de vous faire sauter, le pilote vous a affirmé que vous étiez bien dans la région, mais qu'il était incapable de préciser l'endroit.

Des cas semblables arrivaient souvent au cours de la dernière guerre. J'ai connu un Polonais qui fut ainsi lâché au petit bonheur dans une région et qui toucha terre au beau milieu d'un camp de S.S. ! Il en abattit plus de cent avant d'être tué. Mais cela c'était vraiment de la malchance... et revenons à nos moutons.

Votre boussole s'est brisée lorsque vous avez boulé à l'atterrissage et comme vous deviez sauter dans un endroit précis où vous étiez attendu, vous n'avez pas de carte. Vous avez cependant le petit appareil dont nous avons parlé la semaine dernière, qui permet de prendre des angles de visées.

Le temps gris ne vous permet pas de situer le Nord, même vaguement, mais vous avez la chance d'avoir un appareil radio vous permettant de communiquer avec les agents qui devaient vous recevoir. Vous établissez le contact et ils vous demandent de chercher des points de repère en prenant des angles de visées.



LE JEU *de l'homme des vœux*

Comme chaque semaine, le célèbre homme des vœux vous propose 3 informations. Une seule est vraie. Selon vous, laquelle est authentique ?

● JAVA.

C'est à Bogor, dans l'île de Java, que des botanistes du monde entier seront appelés à authentifier une fleur mystérieuse découverte depuis peu : l'Ascola Cantorum. Celle-ci, comme son nom l'indique, chante dès le lever du soleil.

Ce phénomène musical est dû à la composition fibreuse des pétales qui, sous l'effet de la chaleur solaire, perdent, en se rétractant brusquement, l'eau accumulée durant la nuit. Ce passage brutal de l'humidité à la sécheresse, s'accompagne de craquements, auxquels la corolle, en forme de conque, donne des résonances harmonieuses.

● JAVA.

Quelques botanistes de réputation mondiale sont invités à se rendre à Bogor, dans l'île de Java pour y admirer la fleur la plus grosse du monde.

En effet, « l'Amorphophallus Titanum », comme son nom l'indique, présente des caractéristiques gigantesques... quand elle fleurit... ce qui ne se produit pas tous les ans.

Pour 1962, la capricieuse fleur semble montrer des signes d'éclosion et l'on prévoit qu'elle atteindra 1,60 m sur 60 centimètres de large.

Ça, c'est le bouquet...

● JAVA.

De savants botanistes sont en route vers Bogor pour aller constater de visu l'existence d'une fleur jusqu'ici méconnue d'eux. La « Microcus-Minus » — c'est son nom provisoire — est invisible à l'œil nu, seul le microscope permet de l'admirer à loisir.

C'est par le plus grand des hasards, qu'un chercheur spécialisé dans les infiniments petits, a découvert cette floraison de l'arbre nommé Crocus-Cachus, qui avait su garder si longtemps le secret de son signe extérieur de richesse... scientifique.

LISEZ (A L'ENVERS) LA SOLUTION DES JEUX

Le MOT DE PASSE de notre N° 115 était : PREMIER.

L'INSPECTEUR ROBILLARD

Vous avez pu observer, en effet, que Fernand a changé de perruque, celle qu'il a en sortant a la raie dans le sens inverse de celle qu'il avait en entrant. Ce détail aurait dû attirer l'attention de l'inspecteur

LE JEU DE L'HOMME DES VŒUX.

FAUX - VRAI - FAUX

UN DESSIN, UNE CHANSON

Un gamin de Paris.
En effet, il est dit dans la chanson :
« ... Si je pars d'ici
Sachez que la veille, j'aurais réussi
à mettre Paris en bouteille. »
et vous pouvez voir que le gamin du dessin part en voyage, traînant derrière lui une bouteille dans laquelle Paris est symbolisé par ses principaux monuments.

Les enquêtes de l'inspecteur ROBILLARD

Notre grand ami l'inspecteur Robillard résoudra-t-il cette nouvelle énigme ? Nous en doutons un peu. Aussi, nous vous engageons vivement à ouvrir l'œil : vos conclusions seront très certainement fort différentes des siennes !



● Robillard, chargé de retrouver un dangereux individu, Fernand Portepas, monte la garde devant son immeuble...



● La femme que Robillard a laissé passer n'est autre que Fernand, déguisé ainsi pour s'introduire chez lui.



● Fernand est prêt maintenant à se rendre à une fort élégante soirée où il compte bien réussir un très joli coup.



● Peu après, Fernand, en robe de soirée, sort sans éveiller le moins du monde les soupçons de l'inspecteur Robillard.



● Pas d'accord, inspecteur Robillard, Fernand vient de vous filer sous le nez, et vous auriez vraiment pu aisément le démasquer.

Justement, devant vous, vous voyez une cheminée d'usine qui fume et, à votre droite, les ruines d'un vieux château. Grâce à votre petit appareil, vous le situez à 61° à droite de la cheminée d'usine. Puis, à gauche et un peu en arrière, vous remarquez dans le lointain une vieille tour. Elle se trouve à 118° à gauche de la cheminée d'usine. Voici donc comment vous situez vos points de repère :

Imaginez maintenant que vous êtes à l'autre bout, c'est-à-dire dans une ferme voisine du village de Montchabrier, à la pointe nord du triangle où l'Agent Secret aurait normalement dû être parachuté.

Vous savez qu'il est tombé dans la région et vous avez une carte Michelin du coin. Vous attendez avec impatience qu'il vous rappelle pour vous donner les repères et les coordonnées qu'il a trouvé. Enfin, il vous appelle :

« Allo, allo, ici Agent PP 1020. Voici mes repères et coordonnées. Droit devant moi, une cheminée d'usine. A 61° à droite, les ruines d'un château. A 118° à gauche, une vieille tour. »

« Compris. Nous vous rappelons dans cinq minutes[1] » lui annoncez-vous.

Oui, en moins de cinq minutes, vous allez pouvoir lui donner les renseignements suivants :

1. L'endroit précis où il se trouve.

2. Le nom du village le plus proche.

3. La direction du Nord par rapport à la cheminée qu'il voit (en degrés à gauche ou à droite).

4. La distance qui vous sépare (à vol d'oiseau).

5. La direction qu'il doit prendre (en degrés par rapport au Nord) pour venir vous rejoindre.

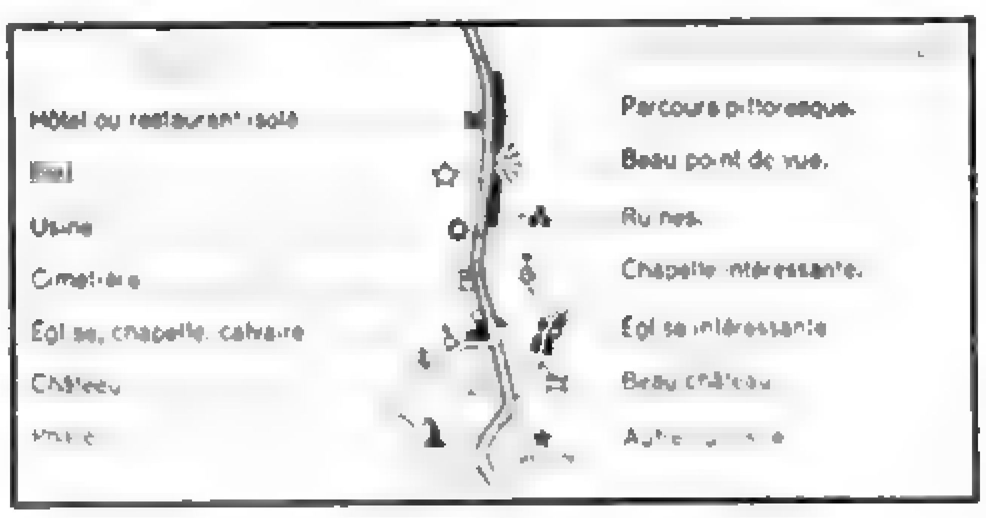
Voici la carte de la région avec, en haut à droite, la région où l'agent était attendu. Voici aussi les principaux signes conventionnels des cartes Michelin qui vont vous permettre de trouver les points de repère relevés par l'Agent égaré. Quant aux distances, sachez que un centimètre sur cette carte équivaut à deux kilomètres sur le terrain.

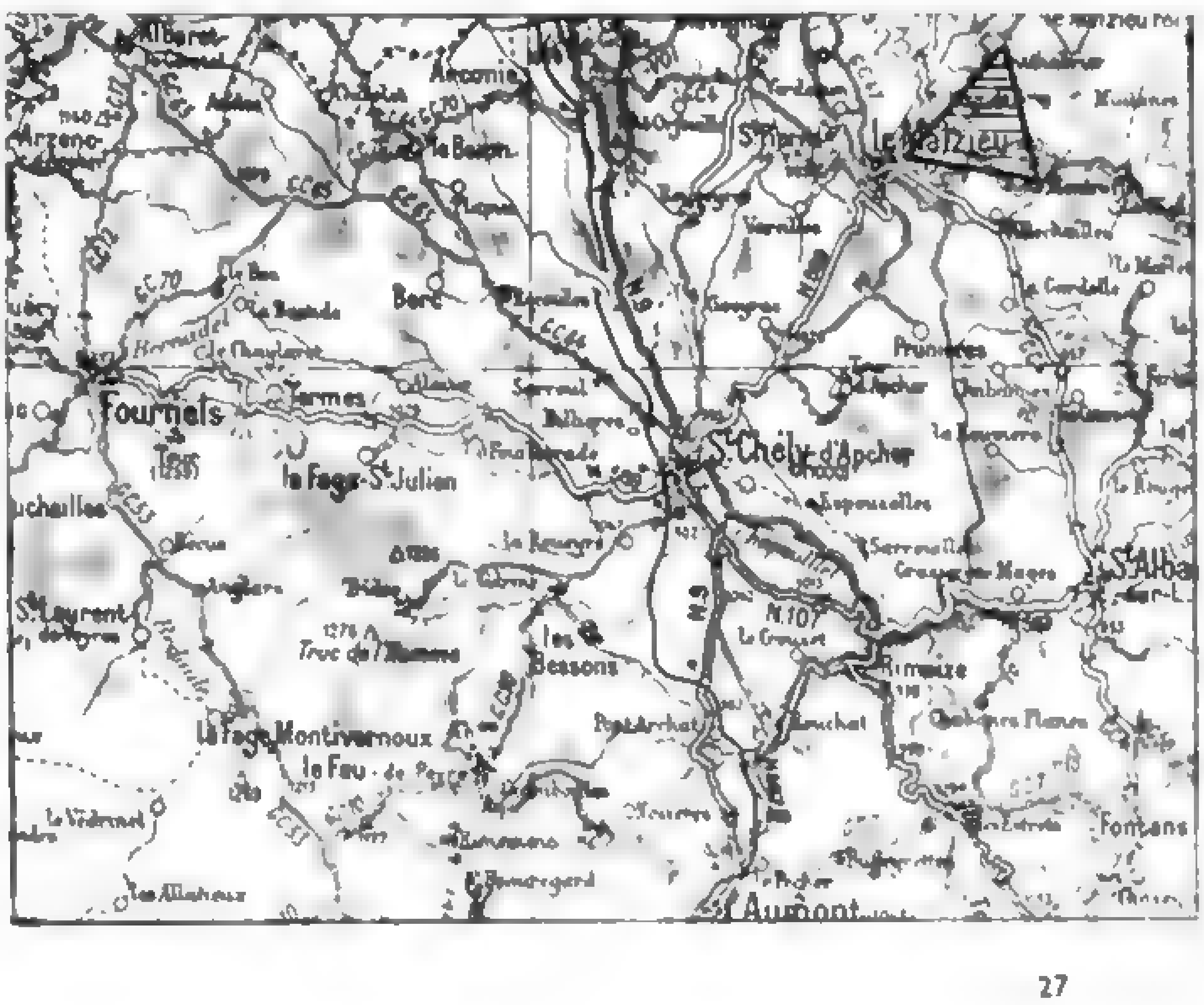
Vous avez donc tous les éléments pour trouver les cinq renseignements ci-dessus.

Au premier qui nous fera parvenir les réponses justes, nous enverrons une boussole de précision. Le premier et les trois suivants deviendront automatiquement, et de droit, des Agents Secrets du Bien Clandestin.

Je pense pouvoir, très prochainement, vous parler de l'organisation définitive des A.S.B.C., de formation de réseaux et comment ceux d'entre vous que cela intéresse pourront devenir Agents et membres d'un réseau de leur localité.

L'Agent PP - 751.





les enquêtes de l'inspecteur Robillard

Notre ami Robillard met à profit quelques jours de repos pour se livrer à son sport favori : la chasse. S'il y montre autant de succès que dans ses enquêtes, lièvres et perdrix peuvent dormir tranquilles ! Qu'en pensez-vous ?



● Robillard est l'hôte du marquis Dame de la Nage. Ce dernier a organisé une chasse dans ses bois.



● Une demi-heure plus tard, Robillard est alerté par les cris du marquis qu'un individu vient de voler.



● Robillard s'élance sur les traces du voleur. Il croise un premier individu qui semble braconner.



● Un second personnage semble surpris de l'arrivee de l'inspecteur. Personne, hormis ces deux hommes !



PAS D'ACCORD, INSPECTEUR ROBILLARD !

Un des deux hommes aurait dû éveiller vos soupçons ! Heureusement que nos jeunes amis ont certainement montré plus de perspicacité et trouvé la solution !



LE MOT DE PASSE

CETTE semaine, René Marc et Jacques Bénétin vont encore vous aider à trouver le mot de passe, que vous aurez à deviner sur l'antenne le dimanche 29 octobre. Hélas, ces deux inséparables subissent aujourd'hui les conséquences de ce mot de passe ! Avez-vous deviné notre rébus photographique ? Nous vous donnons rendez-vous sur les antennes de Radio-Luxembourg (1 293 m, grandes ondes) et Radio Monte-Carlo (205 m, ondes moyennes, 49,71 m et 42,02 m, ondes courtes).

Lisez (à l'envers) la solution des jeux

ROBILLARD : l'homme qui prétend attendre un lièvre à la sortie de son terrier, n'a certainement jamais braconné, sans quoi il saurait qu'un lièvre ne se chasse pas dans les bois, mais en plaine et de plus, un lièvre ne se cache pas dans un terrier.

LE MOT DE PASSE de notre numéro 103 : **ONDES.**

JOUEZ AVEC ASTERIX ET OBELIX

Voici les 14 monuments qu'Astérix et Obélix n'auraient pas dû trouver à ROME : 1) le parthénon d'Athènes ; 2) le Colisée ; 3) l'Arc de Constantin ; 4) l'Arc de triomphe de l'Etoile ; 5) l'obélisque de Louqsor ; 6) le Vatican ; 7) le pont du Gard ; 8) le campanile di S. Marco de Venise ; 9) le Ponte Vecchio de Florence ; 10) la tour de Pise ; 11) le pont de Rialto à Venise. 12) le temple de Vesta ; 13) le discobole, statue grecque ; 14) le Tibre, statue romaine.

L'HOMME DES VŒUX : FAUX - VRAI - FAUX.

LES CARNETS SECRETS DE L'AGENT P.P. 751

George Langelaan a entrepris de faire de vous de véritables agents secrets. Après vous avoir appris à correspondre entre vous sans éveiller l'attention des non-initiés, il a commencé dans notre précédent numéro à vous expliquer le code « Pompadour ». Voici aujourd'hui la manière de chiffrer un message.

« QUE vous êtes joli, que vous me semblez beau ! » était le vers de La Fontaine que nous avions décidé de prendre comme clé de code pour cette semaine. Inscrivant cette phrase dans notre grille et sans jamais recopier deux fois la même lettre, vous avez dû arriver au résultat suivant (Fig. 1). Ajoutant à la suite les lettres de l'alphabet non utilisées (sauf la lettre W, puisque nous ne disposons que de 25 cases), vous avez dû obtenir une grille complète semblable à celle-ci (Fig. 2). Et voici le message que nous allons nous efforcer de déchiffrer :

MLJUY JNHQZ MXGQQ PGRDM
RJEVQ TZCOI GVJSM XFEXR

Il aurait aussi bien pu être en groupe de quatre, six ou dix lettres. Le tout premier travail consiste à le transposer en groupes de deux lettres. Cela est facile et vite fait et notre message devient :

ML JU YJ NH QZ MX GQ QP
GR DM RJ EV QT ZC OI GV JS
MX FE XR

Prenons le premier groupe et cherchons les lettres M et L dans notre grille. Le L se trouve être la quatrième lettre de la deuxième ligne et le M la première lettre de la troisième ligne. Ces deux lettres forment deux des coins d'un rectangle à l'intérieur de la grille, rectangle que voici (Fig. 3). Pour déchiffrer le groupe ML, il suffit de prendre les lettres des coins opposés à l'horizontale de chaque lettre et dans le même ordre. ML correspond donc aux lettres A et S, et non pas SA, car M est la première lettre du groupe et le coin opposé à l'horizontale est la case de la lettre A.

Le groupe suivant : JU se trouve en première et deuxième ligne de la grille. Ici les lettres forment les deux coins d'un carré de lettres, comme ceci (Fig. 4). Les lettres correspondantes à J et U sont donc T et E.

Le groupe suivant : YJ, nous donne les coins d'un rectangle en hauteur et nous voyons sans mal que les lettres correspondantes sont RI.

Le groupe suivant NH donne les lettres XD, puis QZ = EM, MX = AN, GQ = DE, QP = UN, et nous tombons tout à coup sur les lettres GR qui se trouvent l'une sous l'autre dans une même colonne, ne formant donc ni carré, ni rectangle. Non, ce n'est pas une erreur. Dans le cas où deux lettres se trouvent dans une même colonne, les lettres à trouver sont les suivantes toujours en descendant. GR devient donc RE. C'est-à-dire que G devient : R ; quand à R, comme il n'y a pas de lettre dessous, on reprend en haut de colonne, soit E, comme ceci (Fig. 5). Pour le groupe suivant, DM, il en est de même. Comme ces deux lettres se trouvent dans la première colonne, il faut descendre ; D devient donc N et M devient D. Donc, DM = ND. De la même façon, le groupe suivant RJ devient EZ.

Et nous arrivons à EV, encore un cas différent car, cette fois, les deux lettres du groupe se trouvent sur une même ligne horizontale. Il suffit dans ce cas, de prendre les lettres qui suivent immédiatement à droite. On voit ainsi que EV devient VO en clair (Fig. 6). Continuons de déchiffrer





B.P : Il créa l'armée pacifique de la B.A.



En haut, lord Baden-Powell, à la fin de sa vie, alors qu'il était le « big chief » du scoutisme, et, ci-dessous, jeune colonel, alors qu'il défendait la place de Mafeking, contre les Boers, et formait ses premiers « scouts ».

L'UNE des plus fortes armées du monde groupe des millions de jeunes gens en uniformes. Des garçons — des filles aussi — de toutes les couleurs, de toutes les races, de toutes les religions, tous unis par un idéal, par une règle commune. Cette armée internationale immense et pacifique, qui a fait de la B.A. (bonne action) quotidienne, sa loi numéro 1, c'est le scoutisme. Ce mouvement dont le succès fut et continue à être foudroyant, est l'œuvre d'un vieux général anglais, lord Baden-Powell dont la vie fut une extraordinaire et perpétuelle aventure. Cet éclaireur-né, qui en eût remontré aux meilleurs coureurs des bois indiens, connaissait et aimait les jeunes, dont il avait appris à apprécier les qualités de courage et de débrouillardise. « Pilote » vous présente aujourd'hui son histoire...



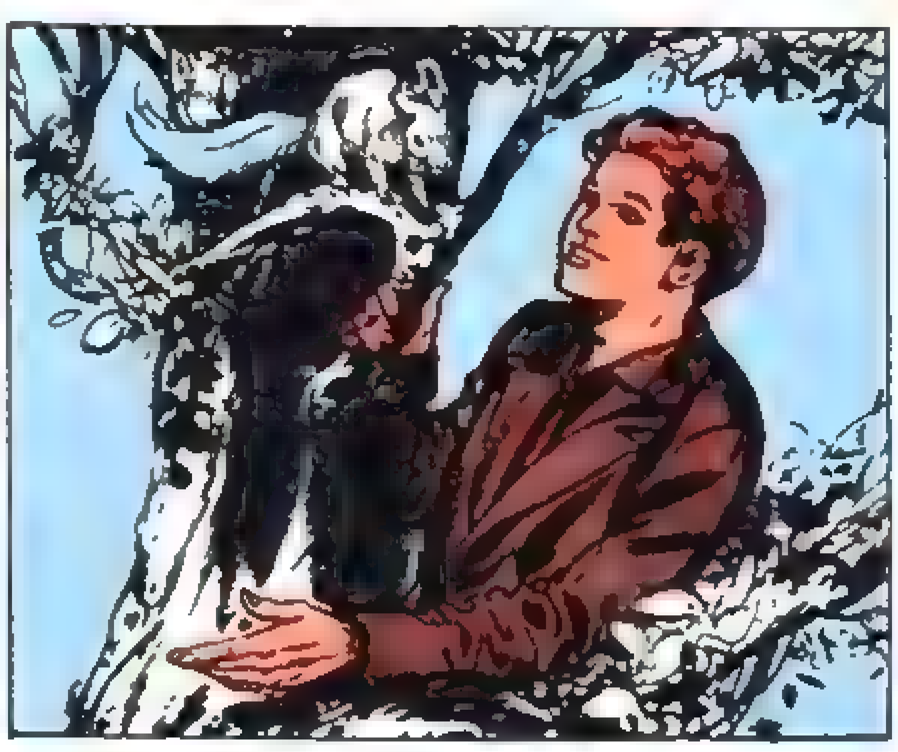
La casemate de Baden-Powell à Mafeking. Durant des mois, c'est de ce trou que le père du scoutisme, commanda la Résistance.



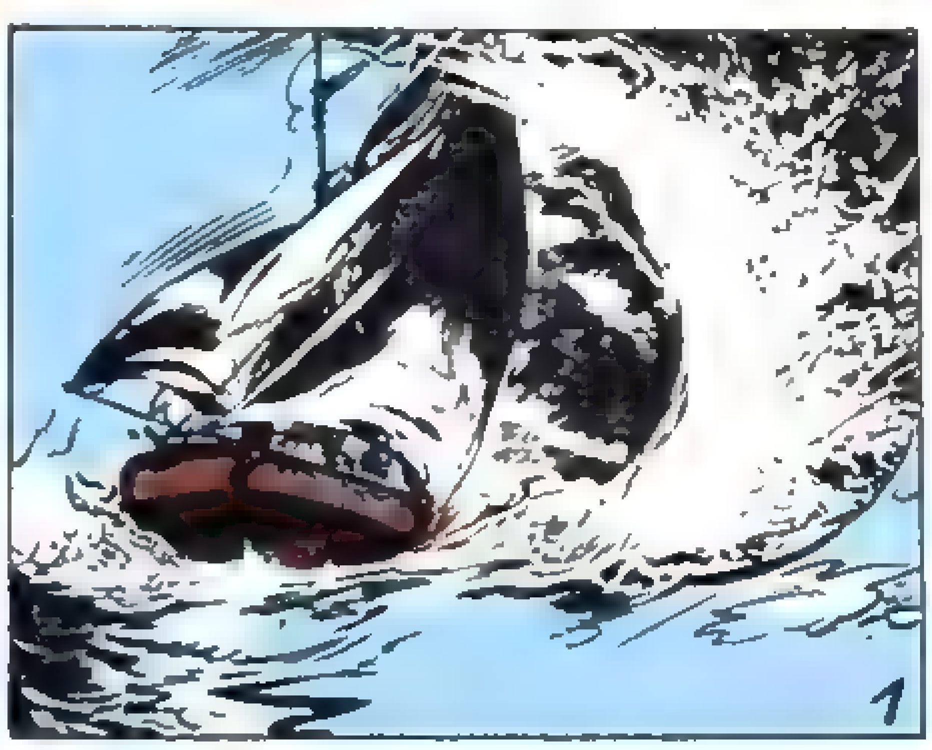
Les premiers scouts défendent une des barricades improvisées de Mafeking. Chaque tué était remplacé par un mannequin.



Vers 1870, un garçon roux faisait la joie de ses camarades au collège de Charter-House. Quatrième fils d'une famille qui comptait cinq garçons, Robert Baden-Powell n'avait pas son pareil pour croquer d'un crayon habile, un professeur ou pour imiter la voix, l'allure et les tics de n'importe qui.



Malgré maintes punitions, il passait des heures dans les bois, à observer les animaux, à suivre leurs pistes, à identifier les arbres, à allumer des feux sur lesquels il faisait rôtir les mets les plus bizarres. Aux vacances, il retrouvait ses frères et reprenait avec eux sa vie passionnante de nomade.



L'aîné, Warrington, avait un voilier sur lequel les cinq garçons cabotaient à travers la Manche. Robert faisait la cuisine. Un jour de tempête le bateau faillit sombrer. Avec une science de vieux marin, les jeunes gens refusèrent la barque de sauvetage et ramenèrent seuls leur voilier au port...



A dix-neuf ans, Robert entrait à l'Armée. Promu sous-lieutenant aux Indes, il se faisait de l'argent de poche, en dessinant pour les journaux, en dressant des chevaux sauvages, pour le polo et la chasse. C'était un vrai champion de ces sports. Il attaquait les sangliers, à pied et au couteau.



Roi du déguisement, il réussit un jour à se faire passer pour son propre colonel. Il devint aussi célèbre comme éclaireur. Lors de manœuvres, il observa à bout portant l'Etat-Major ennemi. Nul ne crut à son exploit, jusqu'à ce qu'on retrouvât au lieu indiqué un gant laissé comme preuve.



Nommé capitaine, Baden-Powell fut envoyé en Afrique du Sud, où la guerre venait d'éclater contre les Boers. Chargé de découvrir à travers les montagnes du Drakenberg des passages non tenus par l'ennemi, sa mission fut un succès grâce à ses talents de pisteur et à sa science du déguisement.



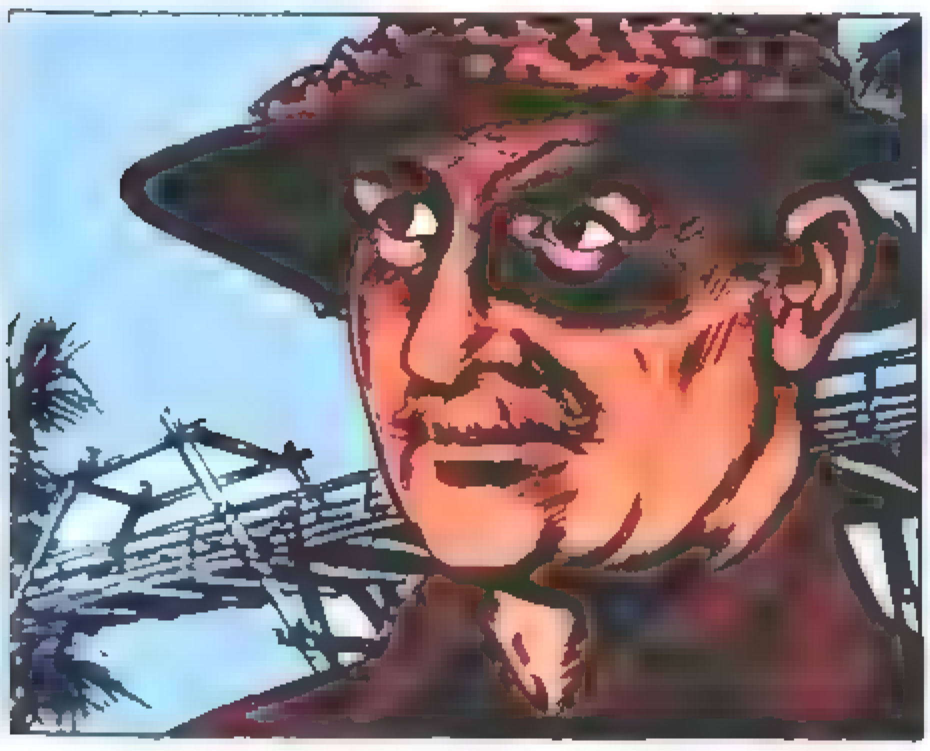
Méconnaissable, il courut la région des semaines durant, prenant des notes, relevant les points d'eau, déjouant les embûches des Boers. Il apprit à cuire sa viande dans l'argile, à faire des feux sans fumée, à ne laisser aucune trace, ce qui lui servit plus tard contre les Zoulous révoltés.



Déguisé en journaliste, il espionna les défenses côtières russes avec son frère et échappa à la capture grâce à son esprit d'observation qui lui fit déceler à temps, un policier sous les traits d'un cocher de fiacre. En Autriche, camouflé en entomologiste, il releva les défenses des Alpes.



Arrêté, fouillé, nul ne découvrit que ses croquis de papillons cachaient les plans. Une autre fois, il s'échappa en grimpant en haut d'une échelle. Il avait observé que l'on regarde rarement au-dessus de soi. En Turquie enfin, il étudia les batteries du Bosphore, équipé en pêcheur.



Baden-Powell était un pacificateur extraordinaire. Renvoyé en Afrique, nommé chef d'éclaireurs indigènes et chargé de mater une révolte, il obtint la reddition du roi rebelle, par son seul prestige et sa force de persuasion après avoir traversé d'immenses forêts avec une poignée d'hommes.



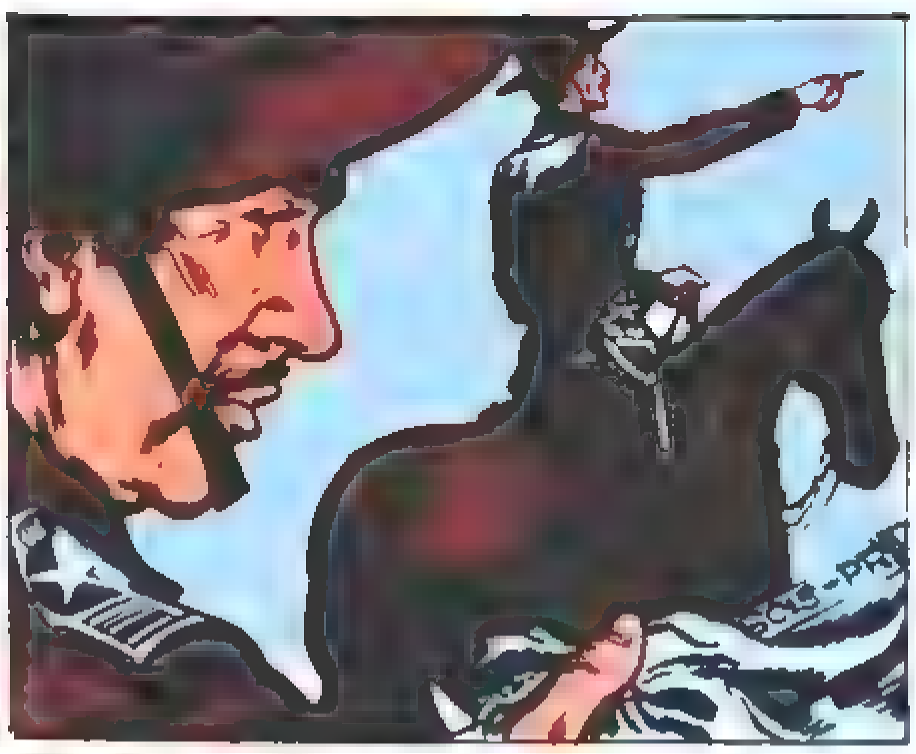
Nommé lieutenant-colonel, il fut envoyé contre les Matabeles. Evitant les batailles rangées, ceux-ci menaient une lutte d'embuscades. Baden-Powell fit de même. Les Matabélés le surnommèrent « Impesa », « Le loup qui ne dort jamais ». Une brindille cassée lui suffisait pour surprendre l'ennemi.



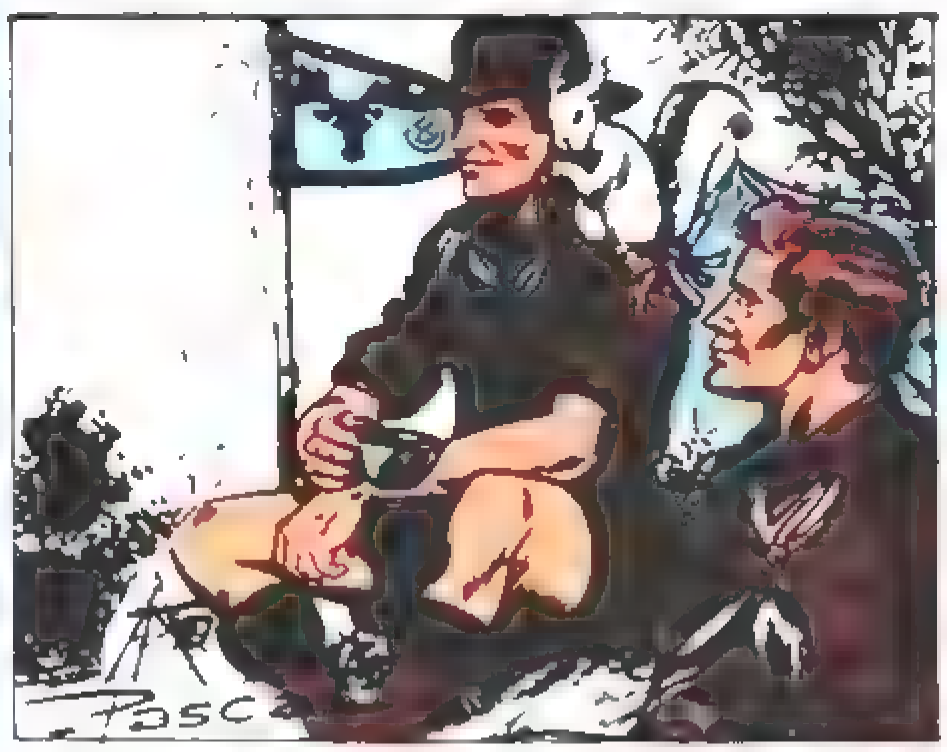
Il découvrit leur repaire secret. Attaquer celui-ci eut coûté des centaines de vies. Baden-Powell osa y pénétrer seul, sans arme. Il allait être massacré quand, saisissant un bébé, il l'amusa avec son sifflet. Impressionnés par un tel calme, les Matalébés se soumirent dès lors sans combattre.



C'est alors qu'il forma ses premiers « scouts » qui firent merveille contre les Boers. Baden-Powell commandait Mafeking, cernée par l'ennemi. Grâce à ses scouts, il garda contact avec l'armée. Lui-même sauva la forteresse par son audace, remplaçant ses tués par des mannequins en uniforme.



Après 217 jours d'assaut, les Boers levèrent le siège. Baden-Powell fut nommé major général. Puis, il organisa la police sud-africaine, dotant ses hommes de la devise (« Sois prêt ») que les scouts allaient reprendre de même que la fleur de lys qui, sur les cartes anciennes, indique le Nord.



A Mafeking, faute de soldats, Baden-Powell avait entraîné de jeunes garçons. Les résultats obtenus le déterminèrent à apprendre la débrouillardise et les secrets de la nature aux jeunes avides d'aventures. Ainsi naquit le scoutisme dont Baden-Powell devait, de son vivant, voir l'éclatant succès.

JACQUES LE GALL — LE LAC DE L'ÉPOUVANTE

RESUME. — Jacques Le Gall est passé à Berlin-Est pour tenter de retrouver le dernier survivant connaissant le passage conduisant au fond du lac où gisent les faux billets,



(A suivre.)

la page du Carnet de Bord

BIENTOT A ST-GERMAIN-EN-LAYE

par Jean DONGUÈS, Chef-Pilote

Je vous l'ai déjà dit, nous préparons une operation tout à fait spéciale pour laquelle nous aurons besoin du concours très actif de nos amis lecteurs de Saint-Germain-en-Laye. C'est pourquoi il est indispensable que les Carnets de Bord soient très nombreux à Saint-Germain. Aussi avons-nous prévu exceptionnellement une procédure accélérée de délivrance des Carnets de Bord et, pour ce faire, nous nous sommes adressés aux 31 détenteurs de Saint-Germain. Je voudrais leur dire aujourd'hui que je compte sur eux. Notre expérience sera très importante. Il faut qu'elle reussisse car, de sa réussite dépendra toute l'orientation de nos activités dans de nombreuses villes de province.

Je demande à tous nos amis de Saint-Germain de se renseigner auprès de notre permanence ouverte tous les jeudis matin, 19, rue Saint-Louis, ou de téléphoner à 963-01-43... Et puis, il y aura des cadeaux pour ceux des détenteurs actuels qui nous amèneront, nombreux, leurs amis.

Faites vite... je compte sur vous !

■

DERNIERE HEURE : Félicitations à notre ami lecteur Patrick Gruselle qui est, pour l'instant du moins, l'un de nos meilleurs propagandistes de Saint-Germain-en-Laye.

COMMUNIQUÉ DU SECRÉTARIAT

A NOS AMIS SUISSES
ET A NOS AMIS BELGES

Nous les invitons, provisoirement, à ne pas nous adresser de demandes de Carnet de Bord. Il nous serait impossible de les satisfaire. Nous pensons être bientôt en mesure de leur annoncer la naissance d'un secrétariat à Bruxelles et d'un autre à Lausanne où ils pourront envoyer leurs bons détachables.

RAPPELONS

... que pour demander son Carnet de Bord, il faut envoyer 10 bons semblables à celui qui est au bas de cette page et dont les numéros se suivent, en joignant une enveloppe timbrée à son adresse. Le tout doit être expédié à

CARNET DE BORD DE PILOTE
31, Rue du Louvre
Paris

... que pour obtenir son Brevet de Pilote, il faut avoir au moins 50 points sur les pages visas de son Carnet. Il suffit alors d'envoyer son Carnet en joignant 1,50 NF en timbres. Le Brevet personnel sera envoyé par retour.

ON NOUS SIGNALE que le concours du Lait proposé à tous les écoliers de la Région parisienne sera définitivement clos le 31 janvier 1962.

NOS PETITES ANNONCES

NOS PETITES ANNONCES SONT LES MOINS CHERES DE FRANCE ! Elles ne coûtent, en effet, que 1 NF la ligne de 40 lettres ou espaces. Réduction de 50 % pour les détenteurs du Carnet de Bord. Toute correspondance doit être adressée à « Petites Annonces », Journal « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris-2e.

CORRESPONDANTS

Ch. corresp. étrang. 16 a. pour échange de timbres. POMBARD Amy, 39, rue Chanzy, Mohon (Ardennes).

Ch. corresp. (te) 15/16 a. aimant cinéma, collections cartes, timbres, sport, musique. Christian CLEMENT (16 a.) chez M. Recht, boulanger à Trévoray (Meuse).

Ch. correspond. (te) espagnol âge 18-25 ans, pas étudiant. Mlle D. GUENON, à Ch[illegible] (Côte-d'Or).

Ch. correspondants collectionneurs boites allumettes. JEUNET Dominique, 31, rue Et.-Thibault, à Montereau (S.-et-M.).

Ch correspondant monegasque pour éch. de timb. 1er jour émission. Ecr LAMOTTE, 141, rue de la Concorde, Ste-Geneviève-des-Bois.

Ch. corresp. belge 14 ans pour échang. [illegible] idées et des cartes post sur u. pays. J.-J. BARUSSEAU, 70, rue de Nécotin, Orléans (Loiret).

Ch. corresp. ts ps sf Europe parlant français. Aime timbres. Yves BARDET (14 ans), St-Léon (Allier).

Désire corres. Canada aimant football, aviat. cyclisme, correspond. en anglais. Ecrire Ch. LACHERES, 120, r. Nagrier, Caudry (Nd).

Cherche corresp. Afrique pour échange timbres-post. etc. F. PREVOST, 15, rue Chaumette, Viroflay (S.-et-O.) France.

Demande correspondants 13/15 a. Suisse, Allemagne, France. Ecrire Ch. LEESTMANS, 88, rue de Nieuwenhove, Bruxelles 18 Belgique.

Ch. correspond. ts pays pr échang. timbres. S'adresser DE LANOUL, château de Flotin, par Beaucommun (Loiret).

Ch. correspondante 16/18 a. S'adresser J.-F. MEYER C.E.T.J. à Saverne (Bas-Rhin).

J.F. 14 1/2 a. désire correspondre avec J.F. 15/16 a. anglaise aimant cinéma, animaux. Env. Londres. Danielle CHRETIEN, 25, bd de la Reine, Versailles (Seine-et-Oise).

Pilote
Éditeur : DARGAUD S. A.
31, rue du Louvre
PARIS-2e
Tél. : CENtral 67-60

Directeur : Jean HEBRARD
Rédacteur en chef : Marcel BISIAUX
Conseil de rédaction :
R. JOLY, R. GOSCINNY, J.-M. CHARLIER

★

ABONNEMENTS

	France et Communauté française	Étranger (sauf : Benelux et Suisse)
12 mois	37 NF	45 NF
6 mois	19 NF	23 NF
3 mois	10 NF	12 NF

C.C.P. Paris 2375-25

★

BENELUX : Éditions du Lombard
1 à 11, Avenue P.H. Spaak, Bruxelles

ABONNEMENTS
1 an 450 FB.
6 mois 230 FB.
3 mois 120 FB.
C.C.P. 541-30

★

SUISSE :
Service de Propagande :
Unidé S. A. R. L.
14bis, Place St-François, Lausanne
ABONNEMENTS
1 an 36 FS.
6 mois 20 FS.
Tél. : 22-28-02 — C. C. P. 11-225-07

★

CANADA-PÉRIODICA I.N.C.
5890 av. Papineau
MONTRÉAL, 34
ABONNEMENTS
1 an 9 Dollars
6 mois 5 Dollars

ABONNES

Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande d'abonnement, accompagnée d'un timbre à 0,50 NF.

Publicité : EDIFRANCE,
30, rue Notre-Dame-des-Victoires,
Paris (2e)
CENtral 12-75, 13-30, 16-99.

Petites Annonces FANFOU
GRANDS CONCOURS
des CREMES de GRUYERE ENTREMONT

Collectionneurs des Images des Albums FANFOU.

Concurrents du JEU DES CANNIBALES.

Pour échanger vos doubles, écrivez aux adresses ci-dessous.

Mlle Josiane DAZARD, VILLIERS-LE-MORHIER (Eure-et-Loir).

M. Jules LERAY, LA RETARDAIS-DOMLOUP (Ille-et-Vilaine).

Mlle Joelle CUVEX, DRUMETTAZ (Savoie).

Mlle Brigitte CLAYRAY, 34, rue René-le-Pays FOUGERES (Ille-et-Vilaine).

Pour recevoir, vous aussi, des demandes d'échange, envoyez vos noms et adresses P. A. « FANFOU » à PILOTE. Ils seront insérés gracieusement.

POUR DEMANDER VOTRE « CARNET DE BORD »
Envoyez dix bons semblables à celui qui figure dans l'angle de cette page, et dont les numéros se suivent (en y joignant une enveloppe timbrée portant votre adresse). Adressez, enfin, le tout à « Carnet de bord » de « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris (2e).

CARNET DE BORD
116

Astérix et les Goths

dessins : UDERZO texte : GOSCINNY

RESUME — Panoramix, le druide, a été capturé par les Goths qui espèrent en sa magie pour envahir la Gaule. Astérix et Obélix se laissent emprisonner et, avec Panoramix, sèment le trouble...



(À suivre.)

Directeur de Publication : G. DARGAUD - Comité de Direction : G. DARGAUD, M. VENET, N. GOUJON, P. PEIGNE Administrateurs - Loi N° 49-956 du 16-7-1949 sur les publications destinées à la jeunesse.
Dépôt légal 1er trim. 1962 — Editeur N° 100 - Imprimeur N° C 3/9 - Imprimerie GEORGES LANG, 11, rue Curial, Paris-19e - JANVIER 1962

Pilote



N°117
18 JANVIER 1962
Quatrième année

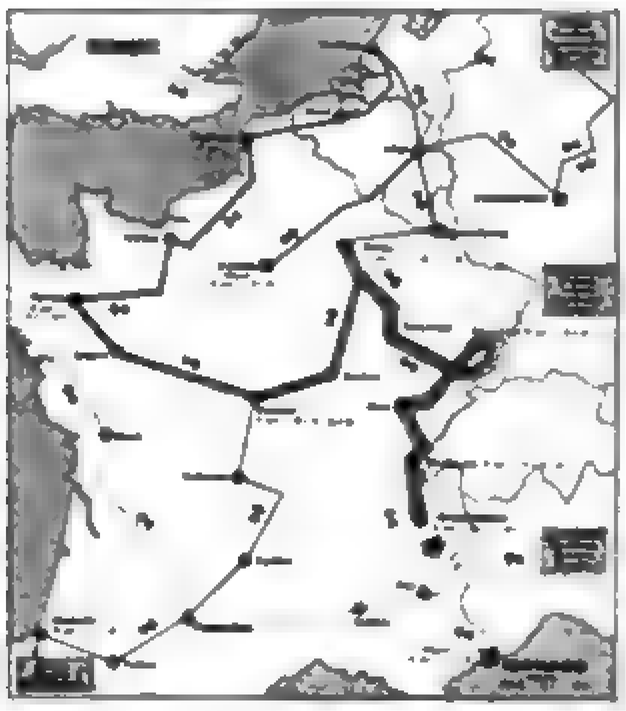
HEBDOMADAIRE
France 0,80 NF
Belgique 10 Fr B
Suisse 0,80 Fr S
Canada 20 Cts



DERNIER SURSAUT D'UNE VIE SAUVAGE

A la dure école du rodéo, le casse-cou du Far-West n'a pas toujours le dernier mot...

CETTE SEMAINE UNE GRANDE



Parcours français.



Trintignant et sa Ford Anglia.



Col de Turini : dernier danger.

AUJOURD'HUI

Le Rallye de Monte-Carlo : 350 partants

Du 20 au 25 janvier, quels que soient le temps et l'état des routes, 350 voitures allant des grosses Jaguar et Mercedes aux minuscules N.S.U. et B.M.W., en passant par les nouvelles Renault « Rallye », Panhard et Citroën, toutes portant de gros numéros sur leurs portières, vont foncer de huit grandes villes d'Europe et se rassembler en France pour tenter de gagner le XXXe Rallye de Monte-Carlo.

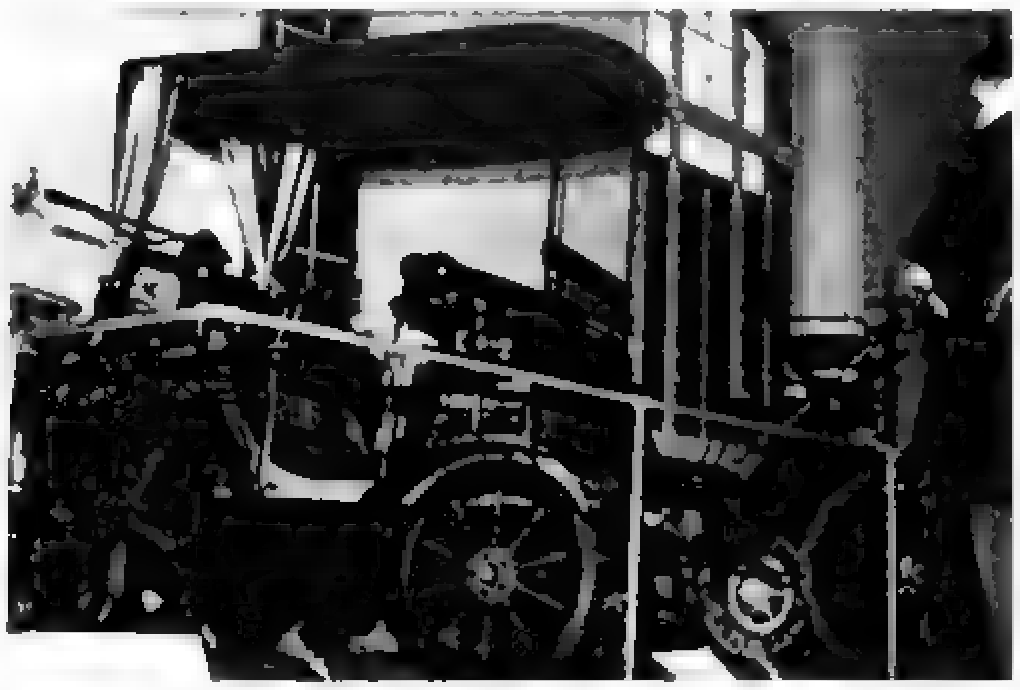
UN REMARQUABLE BANC D'ESSAI

Les concurrents — plus de 850 pour 351 voitures — partiront de huit villes : Lisbonne (10 voitures), Varsovie (12), Athènes (18), Monte-Carlo (41), Francfort (18), Glasgow (69), Paris (88) et Oslo (95) vont se retrouver à Chambéry le 22 janvier, entre 18 et 24 heures pour prendre le départ du dernier sprint — de 710 km — vers Monaco.

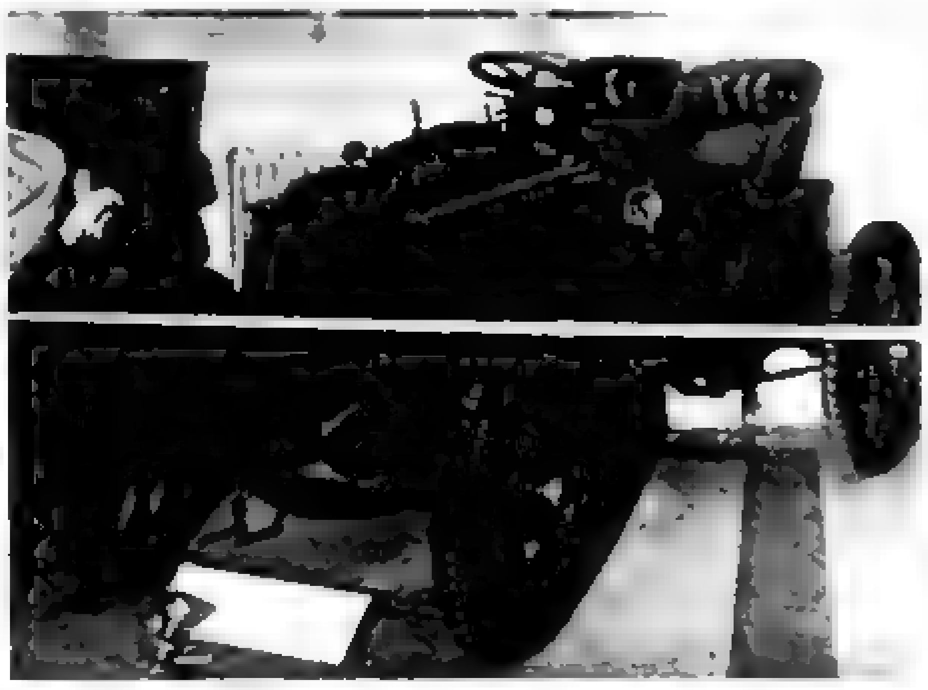
Le plus dur restera à faire ! En effet, cette dernière étape comprendra cinq épreuves de vitesse pure et empruntera le terrible massif de la Chartreuse. Les 55 de moyenne sur la plus grande partie du parcours seront déjà bien difficiles à tenir : quant à celles qui seront réalisées sur les cinq distances sans moyennes... nul n'en peut préjuger, mais bien des espoirs sombreront dans cette nuit démentielle. Vraiment, pilotes et mécaniques qui rejoindront la Principauté dans les délais, auront fait leurs preuves !

LES FRANÇAIS ONT LEURS CHANCES

Evidemment, vous allez nous demander un pronostic ? Franchement, nous en sommes incapables. Le temps est trop important, et l'on a connu des rallies se transformer (presque) en promenade, et d'autres se terminer en hécatombes (matérielles) à cause d'un col verglacé ou d'un accident survenu aux voitures de tête.



1895 : *« Vis-à-vis » de Dion.*



1902 : *Première Renault de course.*



1910 : *La Familiale Léon Bollée.*

HIER

Un siècle d'automobile aux Arts et Métiers

Profiter d'un jeudi ou d'un dimanche pour aller au Conservatoire National des Arts et Métiers n'a, nous le reconnaissons bien volontiers, rien de très enthousiasmant. Et pourtant, nous vous disons, à vous qui aimez la mécanique et l'automobile : Allez visiter l'exposition « Le siècle de l'automobile » qui y est installée jusqu'au début de février.

Un génie qui ne savait pas écrire...

C'est il y a cent ans, en effet, qu'un Belge d'origine, mais vivant en France, manquait faire sauter le quartier de la Nation en inventant le premier moteur à explosion. Etienne Lenoir était brouillé avec l'orthographe et c'est en ces termes qu'il annonçait sa découverte à sa sœur : « Je pace pour un fou dan mon cartié, mé je vien d'inventé un nouveau moteur qui je croi ma chair seur transseformera bien tau l'industri du monde entié. » Et, ce qui va peut-être consoler certains d'entre vous — bien qu'il faille penser que nous sommes en 1861 — cela ne l'a pas empêché d'être le génial vainqueur du moteur à vapeur et le fondateur de l'ère du moteur à explosion !

Vous serez réellement radio-guidés

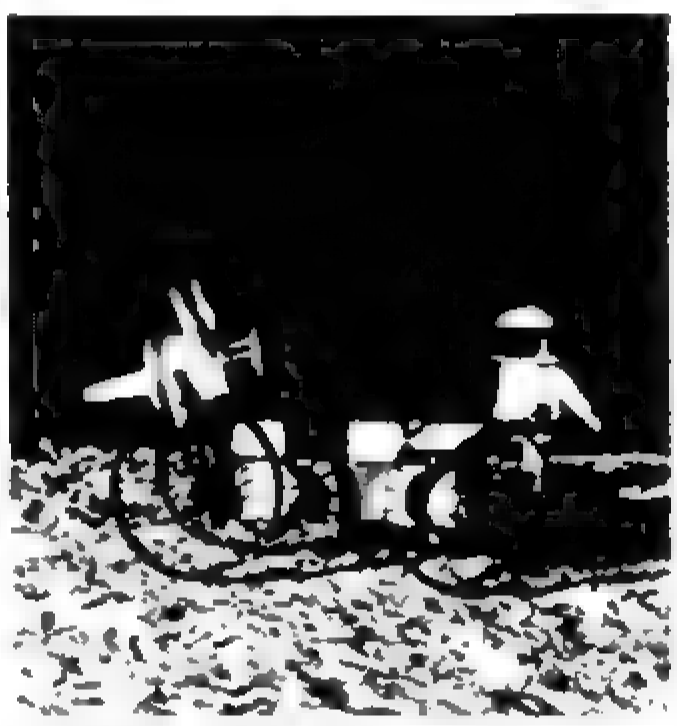
Pour illustrer pratiquement l'évolu-

DEMAIN

Pour aller plus vite jusque dans la lune



Cette voiture dont le capot ouvert laisse voir un étonnant moteur, n'est autre que la nouvelle Dodge à turbine.



Et voici la voiture de demain, celle qui roulera peut-être bientôt à la surface de la lune. Aspect séduisant, non?



Les Russes suivent eux aussi la mode des voitures économiques. La dernière-née, la UAZ 460, atteint 70 M.P.H.

VEDETTE : L'AUTOMOBILE



Mercedes fonce.



Roue dans roue sur le verglas

Bien sûr, comme chaque année, les Anglais viennent en force : 113, contre 80 Français... Bien sûr, les rapides Jaguar et Mercedes auront peut-être l'occasion d'exprimer leur puissance, mais Citroen et Panhard ont une meilleure tenue sur neige et verglas, Renault sort une terrible équipe officielle avec ses nouvelles « Rallye » blanches à bandes bleues et des champions triés sur le volet... D'autre part, l'équipe suédoise, sur Saab, est très dangereuse, dirigée par le champion Carlsson ; Ford lance onze Anglia spéciales avec Maurice Trintignant ; Sunbeam-Rapier voudrait bien renouer avec le succès ; N.S.U. vient aussi en force... Alors, entre la sportivité anglaise, l'organisation allemande, la technique française, et peut-être l'outsider suédois, le choix est bien difficile.

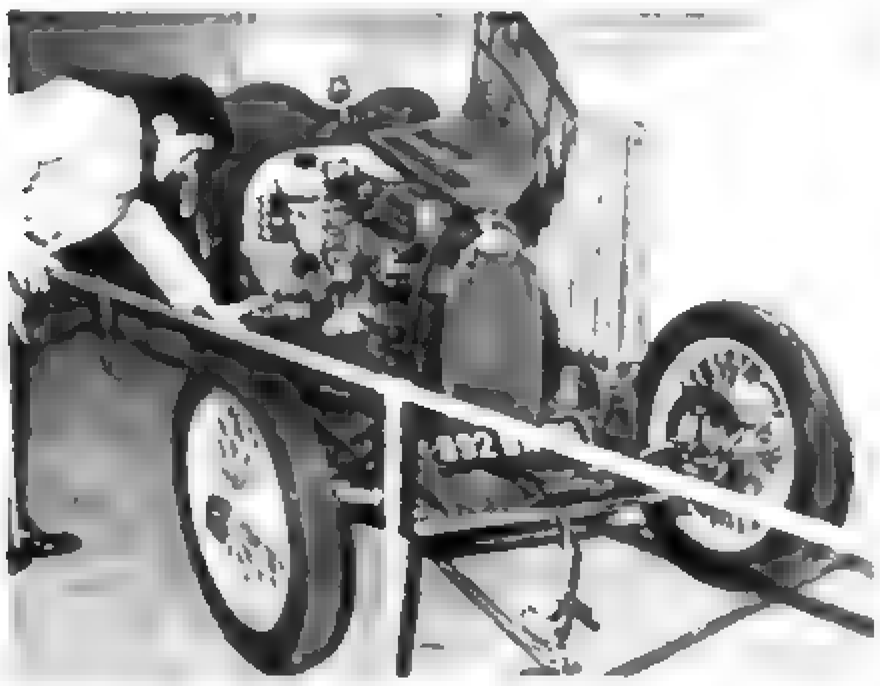
Nous pensons cependant que Renault et Citroen ont toutes leurs chances, ayant su allier la technique indéniable des D.S. et I.D. ainsi que des nouvelles Dauphine à une organisation sérieuse, épaulée par d'excellents pilotes. Et n'oublions pas Panhard, qui a trusté les premières places l'an dernier.

Donc, nous verrions très bien la France accrocher une 20e victoire à ce 31e Rallye de Monte-Carlo.

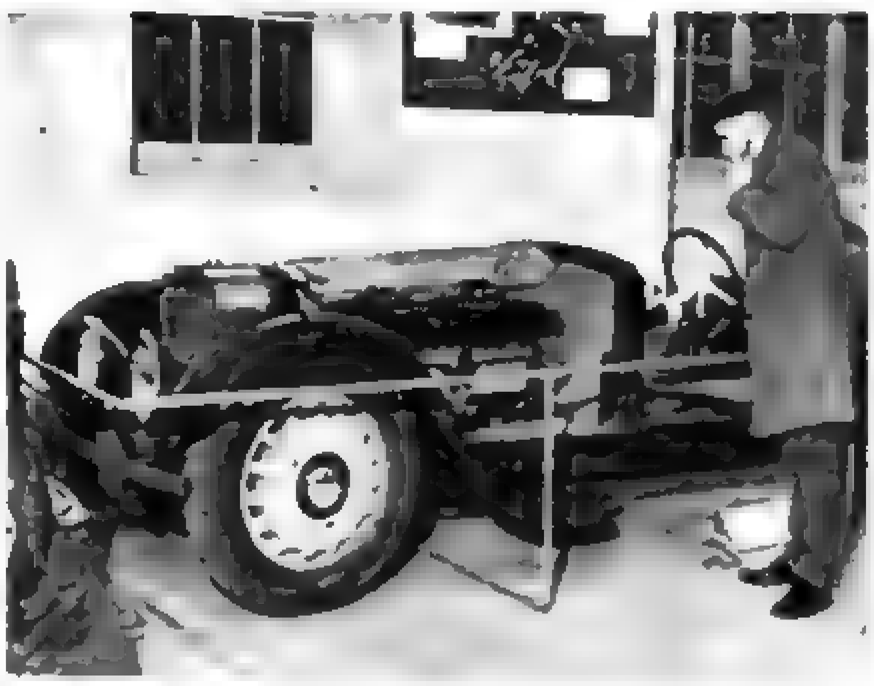


UNE FAVORITE, LA DS CITROEN

Cette année, la DS prend le départ du Rallye avec toutes les chances de son côté. Ce n'est pas la première fois en effet que cette voiture se distingue en jouant les véhicules tous-terrains. Qui ne se souvient de cette nuit fantastique du Tour de Corse 1961 où quatre hommes et deux voitures réussirent à passer le col du Vergio (1 464) en plein cyclone. Comme un bulldozer, la DS fonçait dans les congères tandis que Trautmann, Ogier, Bianchi et Harris se cramponnaient sur le capot pour donner du poids à l'avant du véhicule. Qu'il pleuve, qu'il gèle ou qu'il neige (et surtout dans ce cas-là) la DS est dans son élément et cette année encore nous pouvons lui faire confiance.



1926 : *La fameuse Bugatti* 1 500.



1937 : *A l'écoute de la Bucciali.*



1903 : 200 *km à l'heure.*

tion du moteur et de l'automobile de Lenoir à nos jours, les organisateurs de cette très belle exposition ont groupé à la fois des documents — brevets, plans, affiches, gravures, etc. — des modèles réduits — la machine à poudre à canon de Huygens et la voiture à moteur réalisée par Lenoir en 1863, entre autres — et surtout des modèles réels, en parfait état, de la première Panhard-Levassor 1891 à nos Renault R.L. 4 actuelles en passant par une foule de voitures qui vous passionneront. La Renault de 100 CV victorieuse du Grand Prix de l'A.C.F. en 1906 à l'effarante moyenne de plus de 100 à l'heure, une Léon Bollée, une « Zèbre » de 1909, des « Cyclecars », les fameuses Bugatti attendrissantes de 1925, Hispano-Suiza de 1934, Bucciali spéciale de 1937 et bien d'autres modèles vous permettant de comprendre simplement, et pratiquement, l'histoire de l'automobile, qui est liée intimement à l'Histoire, tout court.

Signalons également une excellente initiative des organisateurs, décidément sortis de la poussière où l'on avait tendance à les croire enterrés. A l'entrée, l'on vous remettra une sorte d'écouteur, libre, sans fil, et, lorsqu'une lumière s'allumera devant une voiture exposée, il vous suffira de vous en approcher en tenant votre écouteur à l'oreille : par radio, un commentaire vous donnera tous les détails sur cette voiture ou ce moteur. Ce nouveau dispositif de radioguidage se fait en quatre langues, et constitue un exemple à suivre.

•

Mais, mieux que des discours, nous pensons que des photos vous intéresseront : nous souhaitons qu'elles vous incitent à aller « de visu » vous instruire en vous amusant, ce qui a toujours été la meilleure façon de le faire.

FRANCK-DOMINIQUE.



On n'arrête pas le progrès, ni le confort ! Les amateurs de camping qui possèdent une petite voiture pourront désormais se livrer à leur sport favori sans changer de véhicule grâce à cette tente-escargot qui s'installe sur le toit de la voiture.

DES NOUVELLES EXTRAORDINAIRES !

DES nouvelles du concours extraordinaire ? Nous savons que sa formule nouvelle et tout particulièrement ses prix ont eu beaucoup de succès auprès de vous. Vous avez beaucoup apprécié l'idée de laisser choisir les gagnants parmi la liste des cadeaux proposés. Quant au concours proprement dit, il est si facile et si amusant, que très nombreux sont ceux qui ont voulu le faire. Evidemment, il y avait la question des cinq emballages de chocolats KOHLER... et j'en connais qui ont été pris de court. Qu'ils se consolent : un second concours extraordinaire paraîtra exactement dans deux semaines.

A ceux qui s'étonnent du délai très court laissé aux participants pour envoyer leur réponse, nous répondrons que ce délai est tout de même suffisamment important pour rechercher une documentation, pour se renseigner auprès des spécialistes amis et même pour demander conseil à son professeur. Et puis, n'est-il pas passionnant de trouver chaque mois dans son « Pilote » un nouveau concours, d'y participer immédiatement, de connaître la réponse trois semaines après (les réponses du premier concours paraîtront dans notre prochain numéro) et de savoir si l'on a gagné un mois plus tard, au moment précis où paraît le second concours.

Et maintenant, préparez-vous ! Et surtout, ne vous laissez pas surprendre, ayez bien, avant quinze jours, vos cinq emballages de tablettes de chocolat KOHLER, fabriqué en France et d'un poids minimum de 100 grammes.

nicolas

LES DEVOIRS

QUAND Papa est revenu de son bureau, ce soir, il portait un gros cartable sous le bras, et il n'avait pas l'air content du tout.

— Je voudrais que nous dînions de bonne heure, a dit Papa. Je ramène du travail qui doit être prêt pour demain matin.

Maman a fait un gros soupir et elle a dit qu'elle allait servir tout de suite, et moi j'ai commencé à



raconter à Papa ce que j'avais fait à l'école aujourd'hui, mais Papa ne m'a pas écouté ; il a commencé à sortir des tas de papiers de son cartable et à les regarder. Et c'est dommage que Papa ne m'ait pas écouté, parce que ça avait bien marché aujourd'hui à l'école : j'ai mis trois buts à Alceste. Et puis Maman est arrivée et elle a dit que c'était servi.

On a très bien mangé ; en général, on mange bien, à la maison : on a eu du potage, du bifteck avec de la purée ; c'est rigolo, la purée, parce qu'on peut faire des dessins dessus avec la fourchette, et du gâteau qui restait de midi. Ce qui était embêtant, c'est que personne ne parlait, et quand j'ai voulu expliquer de nouveau à Papa le coup des trois buts, il m'a dit : « Mange ! »

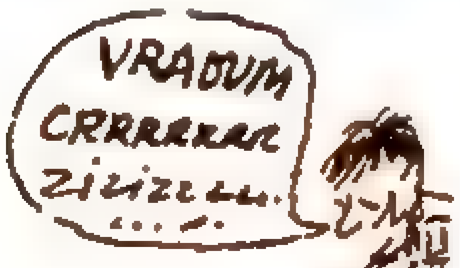
Après le dîner, pendant que Maman lavait les assiettes dans la cuisine, Papa et moi nous sommes allés dans le salon. Papa a mis ses papiers sur la table, où il y avait le vase rose avant qu'il se casse, et moi j'ai joué avec ma petite auto sur le tapis. Vroum !

— Nicolas ! Cesse ce vacarme ! a crié Papa.

Alors, moi, je me suis mis à pleurer et Maman est venue en courant.

— Qu'est-ce qui se passe ? elle a demandé.

— Il se passe que j'ai du travail, et qu'il me faut la paix ! a répondu Papa.



Alors, Maman m'a dit que je devais être gentil et que je ne devais pas déranger Papa si je ne voulais pas monter tout de suite me coucher. Comme je ne voulais pas monter tout de suite me coucher (le soir, d'habitude, je n'ai pas sommeil), j'ai demandé à Maman si je pouvais lire le livre que m'avait donné tonton Eugène, la dernière fois qu'il était venu à la maison. Maman m'a dit que c'était une très bonne idée. Alors, je suis allé chercher le livre de tonton Eugène, et c'est un livre très chouette, avec une bande de copains qui cherchent un trésor, mais ils ont du mal à le trouver, parce qu'ils n'ont que la moitié de la carte qui pourrait les conduire jusqu'au trésor, et la moitié qu'ils ont ne sert à rien s'ils ne trouvent pas l'autre moitié. Et hier, quand Maman a éteint la lumière dans ma chambre, j'étais arrivé à un moment terrible, là où Dick, c'est le chef des copains, se trouvait dans une vieille maison avec un bossu.

Et Papa s'est mis à crier :

— Saleté de stylo ! Voilà qu'il se met à ne plus écrire, maintenant ! Nicolas ! Va me chercher ton stylo.

Alors, j'ai laissé mon livre sur le tapis et je suis allé dans ma chambre chercher le stylo que m'avait donné Mémé, et je l'ai prêté à Papa.

Autour de la maison du bossu, il y avait un drôle d'orage, avec des éclairs et des tonnerres, mais Dick n'avait pas peur ; et puis Maman est venue de la cuisine et elle s'est assise dans le fauteuil, en face de Papa.

— Je trouve, a dit Maman, que M. Moucheboume exagère. Pour ce qu'il te paie, il pourrait éviter de te donner du travail à faire en dehors des heures de bureau.

— Si tu as une meilleure situation à m'offrir, a dit Papa, tu serais gentille de me la signaler.

— Bravo ! a dit Maman. C'est très fin ce que tu viens de dire là !

— Je ne cherche pas à être fin, a crié Papa. Je cherche à finir ce travail pour demain matin, si ma chère famille le permet !

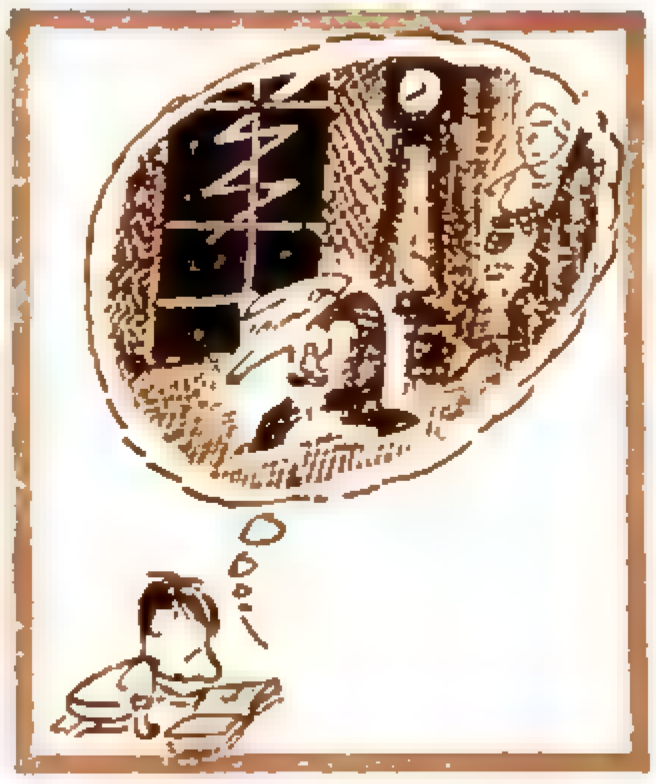


— En ce qui me concerne, a dit Maman, tu as ma permission. Je monte écouter la radio dans notre chambre. Nous reprendrons cette conversation demain, quand tu seras calmé.

Et Maman est montée dans sa chambre. Moi, je me suis remis à lire le livre de tonton Eugène, avec le coup, là, de Dick, le chef des copains, dans la maison du bossu. Il y avait un orage terrible, mais Dick n'avait pas peur ; et un des papiers de Papa est tombé sur le tapis.

— Zut ! a dit Papa. Nicolas ! Ramasse-moi ce papier et va fermer cette porte, là-bas ! C'est extraordinaire qu'on ne sache pas fermer les portes dans cette maison !

Alors, j'ai ramassé le papier et je suis allé fermer la porte de la salle à manger, c'est vrai qu'on oublie toujours de fermer les portes à la maison, et ça fait des courants d'air ; et puis Papa m'a crié que puisque j'y étais, que



j'aille lui chercher un verre d'eau dans la cuisine. Quand j'ai ramené le verre d'eau à Papa, je me suis remis au chouette livre de tonton Eugène, avec l'histoire des copains qui ont la moitié de la carte pour trouver le trésor, et un autre papier de Papa est tombé sur le tapis et Papa m'a dit d'aller fermer la porte de la cuisine.

Quand je suis revenu, Papa m'a demandé comment j'écrivais « appartenir » ; alors, moi je lui ai dit que je l'écrivais avec deux « p », deux « t » et deux « n ». Alors Papa a fait un gros soupir et il m'a dit d'aller lui chercher le dictionnaire qui était dans la bibliothèque. Avant de l'apporter à Papa, j'ai regardé dans le dictionnaire, mais je n'ai pas trouvé « appartenir ». Peut-être que ça s'écrit sans « h ».

J'ai donné le dictionnaire à Papa, je me suis couché sur le tapis et je suis arrivé au moment où Dick, pendant l'orage, avec les éclairs et le tonnerre, marchait dans les couloirs de la maison du bossu, et puis on a sonné à la porte.

— Va ouvrir, Nicolas, m'a dit Papa.

Je suis allé, et c'était M. Blédurt. M. Blédurt, c'est notre voisin, et il aime bien taquiner Papa, mais Papa n'aime pas toujours que M. Blédurt le taquine.

— Salut, Nicolas, m'a dit M. Blédurt. Ton malheureux père est là ?

— Retourne dans ta niche, Blédurt, a crié Papa du salon. Ce n'est pas le moment de venir me déranger ! Va-t-en !

Alors, M. Blédurt est venu avec moi dans le salon, et pendant que je me remettais à lire là où Dick est dans le couloir de la maison du bossu, pendant l'orage, M. Blédurt a dit :

— Je venais voir si tu ne voulais pas jouer aux dames.

— Tu ne vois pas que je suis occupé, non ? a dit Papa. J'ai un travail important à finir pour demain matin.

— Tu te laisses faire par ton patron, et il en profite, a dit M. Blédurt. Moi, je suis un travailleur indépendant, mais si j'avais un patron, et si mon patron voulait me donner du travail en dehors des heures de bureau, je lui dirais à mon patron, je lui dirais...

— Tu ne lui dirais rien du tout, a crié Papa. D'abord parce que tu es un dégonflé, et ensuite parce qu'aucun patron ne voudrait de toi.

— Qui est un dégonflé, et qui ne voudrait pas de qui ? a demandé M. Blédurt.

— Tu m'as entendu, a dit Papa. Si tu ne comprends pas facilement, ce n'est pas de ma faute. Maintenant, laisse-moi travailler.

— Ah ! oui ? a demandé M. Blédurt.

— Oui, a répondu Papa.

Alors, moi j'ai ramassé mon livre, je l'ai mis sous mon bras et j'ai crié :

— J'en ai assez ! Je monte me coucher !

Et je suis parti, pendant que Papa et M. Blédurt, qui se tenaient par la cravate, me regardaient avec des grands yeux tout étonnés. C'est vrai, quoi, à la fin, c'était la vingtième fois que je relisais la même page de mon livre !

Vous voulez que je vous dise ? Moi je trouve qu'on leur donne trop de travail, à nos papas. Alors, nous, quand nous revenons à la maison, fatigués par toute une journée à l'école, eh bien, il n'y a rien à faire pour avoir un peu de tranquillité !

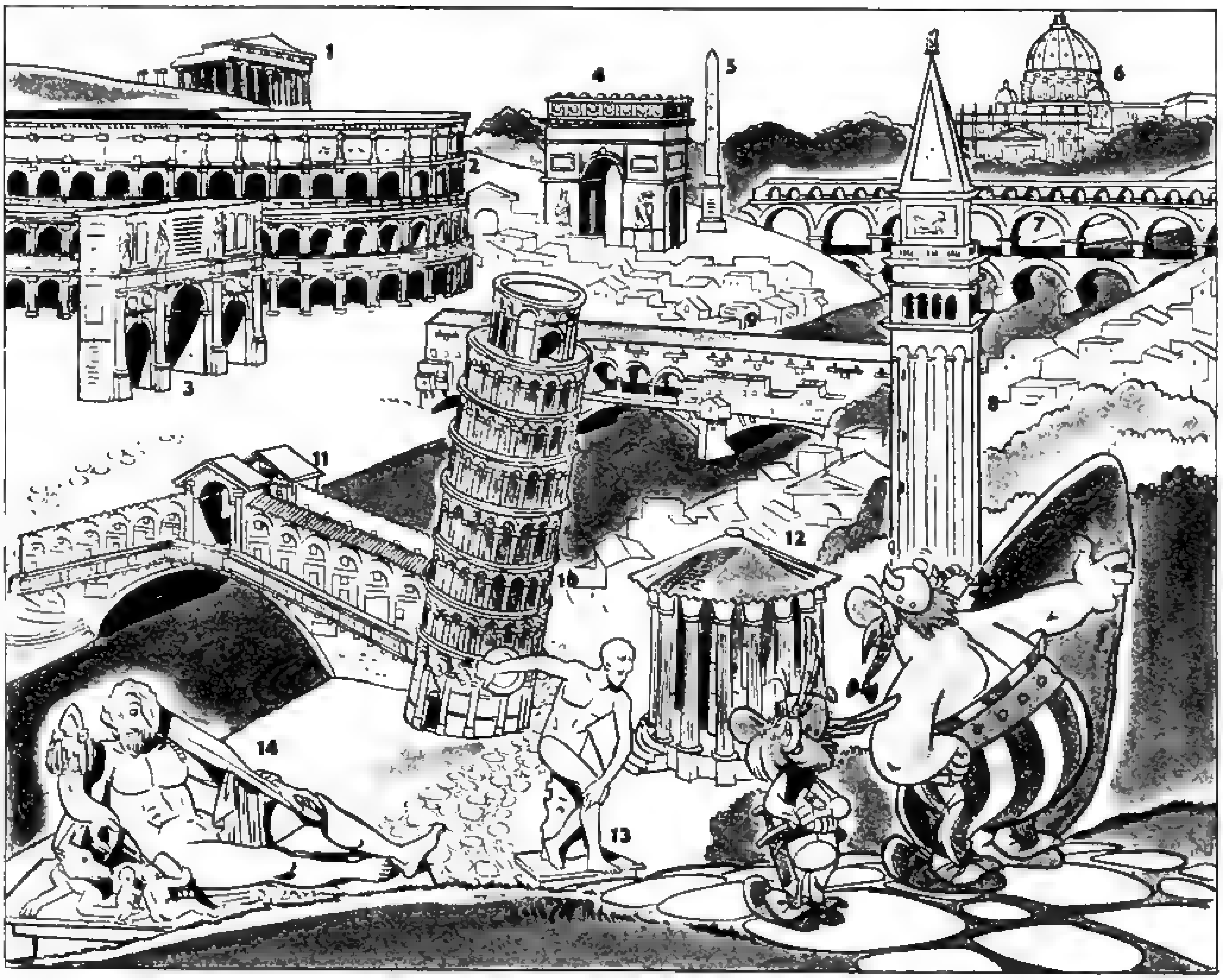
PAR SEMPÉ ET GOSCINNY





(Suite au verso.)





Jouez avec Astérix et Obélix

Astérix et Obélix ont décidé de faire un petit voyage à Rome. Un beau matin, ils quittent leur village, salués par le dernier chant d'adieu du barde Assurancetourix. Du sommet de la septième colline, ils admirent bientôt la ville (déjà) éternelle. Malheureusement, notre dessinateur n'a jamais été à Rome, lui, et une certaine confusion s'est glissée dans son esquisse quant à la reproduction des monuments. A vous de rétablir la vérité architecturale et de trouver les 14 monuments qui n'existaient pas dans la capitale romaine.

LE JEU DE L'HOMME DES VŒUX

L'HOMME DES VŒUX *vous propose trois informations. Une seule est vraie, les deux autres sont entièrement sorties de son imagination. Selon vous, laquelle est authentique ?*

● **FRANCE**

Devant le danger que présentent le camping et le pique-nique pour les restaurateurs qui voient de jour en jour s'amenuiser leur clientèle, un établissement affiche :

« Ici on peut apporter ses provisions, ainsi que meubles et boissons. »

Heureusement d'ailleurs, car l'astucieux commerçant ne met à la disposition du client qu'un local vide, et pour lequel il n'exige qu'un modique prix d'entrée.

● **PARIS**

Un cabaret parisien satisfait le palais de ses clients et leur instinct de la propriété, en servant des « steaks marqués à leurs initiales ». Ce tamponnage au fer rouge évite de plus toute erreur de destination entre la cuisine et le consommateur.

— Un beefsteak bleu « H. I. », dirait M. Hector Izambard... désirant manger à son chiffre... De quoi laisser perplexe le cuisinier.

● **ANGLETERRE**

Depuis peu, les Anglais peuvent se procurer chez leurs bouchers le « roastbeef d'anniversaire ».

Ce rôti de bœuf est équipé de petites veilleuses en graisse animale comestible qu'il suffit d'allumer comme de simples bougies et dont le nombre correspond à l'âge de la personne que l'on désire fêter. La mévente de la viande est à la base de cette initiative qui risque fort de mécontenter les pâtissiers.

N'oubliez pas d'écouter tous les jours, à 12 h 26, sur les antennes de Radio-Luxembourg et de Radio Monte-Carlo, la célèbre émission de « L'Homme des Vœux »

VOUS RETROUVEREZ

● L'équipe Pierre Bellemare-Jean-Paul Rouland, dans leur émission CARNET DE BAL, tous les dimanches, à 20 h 40, sur les antennes de Radio-Luxembourg.

● Votre ami Marcel Fort, tous les lundis, à 20 h 15, sur les antennes de Radio-Luxembourg et Radio-Monte-Carlo au CROCHET RADIOPHONIQUE et tous les mercredis (à 20 h 20 sur Radio-Luxembourg et à 21 heures sur Radio-Monte-Carlo) dans le fameux QUITTE OU DOUBLE.

● Pierre Bellemare, qui vous fera vivre une enquête de l'inspecteur ROBILLARD, tous les jeudis dans votre émission « PILOTE » de 13 h 30 à 14 h 30 sur Radio-Luxembourg.

---

ce message en inscrivant les lettres trouvées sous celles du message chiffré, ce qui en fin de compte doit nous donner :

Message chiffré :

MLJUY JNHQZ MXGQQ
PGRDM RJEVQ TZCOI GVJSM
XFEXR

Message réduit en groupes de deux lettres :

ML JU YJ NH QZ MX GQ QP
GR DM RJ EV QT ZC OI GV
JS MX FE XR

Message décodé :

AS TE RI XD EM AN DE UN
RE ND EZ VO US AM IC HE LT
AN GU YX

Ce qui veut dire en clair :

ASTÉRIX DEMANDE UN RENDEZ-VOUS A MICHEL TANGUY X

Le X ou STOP est utilisé lorsque les lettres d'un message font un nombre impair. Quand c'est le cas, on ajoute la lettre X à la fin du message, ce qui permet de faire des groupes de deux lettres.

Voici, enfin, un dernier cas que nous n'avons pas vu dans ce premier message, mais que nous verrons sûrement dans d'autres, celui d'une lettre répétée. Avec la clé ci-dessus, vous auriez, par exemple pu tomber sur le groupe SS. Dans le cas d'une lettre répétée, il faut tout simplement prendre la lettre immédiatement à droite et la répéter aussi deux fois. SS devient donc TT. De même II voudrait dire SS, puisqu'il n'y a pas de lettre à la droite de l'I et que, dans ce cas, on reprend au début de la rangée.

Vous avez bien compris ? Parfait. Alors décodez ces deux messages. Mais, attention ! seul, le premier est à décoder avec la clé : « Que vous êtes joli, que vous me semblez beau ! ». La clé du deuxième ? Eh bien ! cherchez !

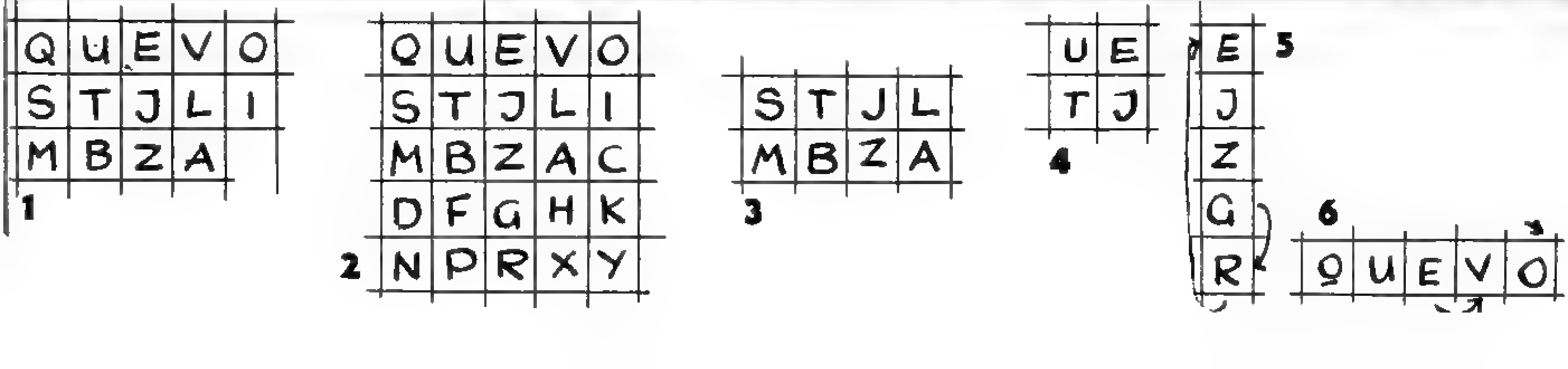
1er message :

VLAIU RVQXJ QZQJL MZRCN
ISRGU UISCS UQHXB VSSZX
MNQUL ZCZLI

2e message mystère :

AMTMO EGZEP PEHXG
NVUXA RJHXJ ZTXON
ENVRY IDR

L'AGENT PP-751.





* BÉNÉDICTION COSAQUE. * INTRADUISIBLE EN FRANÇAIS


ALLEZ HUE!
FITSCH!
COURRIER DU TSAR!
!!!
Vieux COGNAC 1702
* SOUHAIT COSAQUE
TROIS ETOILES!..... QUE FAUT-IL FAIRE? NOUS N'AVONS RIEN DE PRÉVU À CET ÉCHELON-LÀ.... TROIS ÉTOILES...?
NOUS NE SOMMES QU'UNE MODESTE SOTNIA, EXCELLENCE....
POUAH! RIEN QUE DU TORD-BOYAUX!....
FRANCHEMENT, HEIN?.... EH BIEN JE PRÉFÉRERAIS UN PETIT CABERNET BIEN FRUITÉ, ...SI ÇA NE VOUS DÉRANGE PAS!
COMMENT ÇA, UNE "MODESTE SOTNIA"...? DÉPÊCHE-TOI D'ALLER CHERCHER LA PLANCHE À CLOUS DU BOTTIER .... ET EN VITESSE!
?
BIEN EXCELLENCE!
4
ET N'OUBLIE PAS....! À GAUCHE!
CAUSE TOUJOURS!
PLOTCH
À GAUCHE ON T'A DIT!
À GAUCHE!
ENCORE UN DÉVIATIONNISTE! JE SENS QUE JE VAIS AVOIR DES ENNUIS!
PAS TRÈS PARLANT LE GARS!
ZWISCH
ENCORE UN FOU!
ET ALORS? ÇA NE VA PAS, NON?
ZWISCH
HUSSARD LA BITURE, DE LA GARDE! VOICI UN MESSAGE URGENT POUR LE COLONEL D'HORDEBOUT!
5
L'EMPEREUR ME DEMANDE DE REJOINDRE COÛTE QUE COÛTE LA DIVISION MORAND NOUS LE FERONS, MESSIEURS!
IL Y A AU MOINS 20.000 COSAQUES AU-TOUR DE NOUS!
....NOS CANONS SONT HORS D'USAGE ET IL SERA DIFFICILE DE PRÉPARER UN SECTEUR POUR Y EFFECTUER UNE TROUÉE!
AVEZ-VOUS DE LA POUDRE, MON COLONEL?
?
AH! ÇA!.... CE N'EST PAS CE QUI MANQUE!
ALORS, SI VOUS AVEZ DE LA POUDRE, JE VAIS VOUS LA FAIRE VOT' TROUÉE.... ET EN CINQ SEC ENCORE!
ENVOYEZ LES BARILS!
?
6


PEU APRÈS...
VOILÀ !.... ET MAINTENANT, MON COLONEL FAITES VENIR LES TROIS PLUS FORTS DE VOS GRENA--DIERS!
?
?
SUIVEZ MOI !
AMENEZ ÇA À TERRE SANS ÔTER LA BEQUILLE !
PFFF! JEU D'ENFANT!
JE COMMENCE À COMPRENDRE !
JEU D'ENFANT
OUGN
AHRGN!
BON! ÇA VA ! J'AI COMPRIS ! LAISSEZ-MOI FAIRE !
7
!!!
ET ENVOYEZ LES FUSÉES!
QUELLE FORCE CE LA BITUDE ! INOUÏ !
CRAC
ON A BONNE MINE NOUS AUTRES !
SCHIIII
BZOÏNG!
BANG!
?
BOMBA?
NOUS EFFECTUERONS LA SORTIE PAR CETTE CHAUSSÉE....
....CONCENTREZ TOUS LES TIRS DE FUSÉES SUR CE POINT !
BIEN MON COLONEL !
LA DERNIÈRE FUSÉE VIENT DE PARTIR .... C'EST LE MOMENT D'Y ALLER !
A MON COMMANDE MEEENT...
8
EN AVANT!
...ET QUELQUES JOURS PLUS TARD ....
AH! VOILÀ L'HOMME AUX FUSÉES VOLANTES !.... JE SUIS CONTENT DE TOI LA BITUDE! TU SERAS BRIGADIER!
MAJESTÉ ! VOTRE SIRE EST BONNE !
9

FIN

P'TIT PAT

RESUME. — Dans l'île de Ré, P'tit Pat et son canard ont trouvé des pièces d'or provenant du trésor du fameux corsaire Main d'Ivoire. Deux Anglais briguent ce trésor !

DESSINS DE DAGUES – TEXTE DE FORLANI



(A suivre)

A L'ÉCOLE DU COURAGE :

les héros du Texas

LA naissance d'un nouveau sport n'amène pas forcément le déclin ou la disparition de celui auquel il paraît succéder. On a dit du karting : c'est le rodéo des temps modernes. Les photos de cette double page posent la question : au volant d'un kart les jeunes pilotes se sentent-ils une âme de cow-boy ?

DITES « Texas » et dans un réflexe immédiat vous penserez « cow-boy et pur-sang ». Vous vous sentirez en plein décor de western.

Aux Etats-Unis, la légende veut que le Texan et son frère de l'Arizona apprennent à chevaucher avant même de marcher. C'est là toute l'explication de leur silhouette qui n'en finit plus, de leur démarche en roulis et de leurs jambes arquées. Ajoutez à cela leur fierté proverbiale, leur caractère têtu, leur goût du risque et vous comprendrez qu'ils aient réussi à faire de leur rodéo un sport national aussi populaire que le base-ball.

UN SPORT NATIONAL

Là-bas, le calendrier traditionnel pourrait tout simplement être remplacé par le programme des prouesses à suivre dans les corrals : 472 compétitions.

Janvier, mois réputé calme, a déjà sa Coupe nationale.

Le grand festival commence à partir de mai où les tournois sont quotidiens du nord au sud. Août connait l'époque de pointe avec une moyenne de 150 rencontres. Octobre, mois de l'apothéose, voit la distribution des prix au fameux Madison Square Garden de New York où les cavaliers les plus intrépides « passent en alternance » avec les boxeurs pour titres mondiaux et les « artistes » du sport tels les Harlem Globe Trotters.

Des noms comme Winston Bruge, Harley May, Bob Wegner... déplacent des centaines de milliers de fanatiques qui s'enivrent des odeurs d'écurie et vibrent à ces assauts que des hommes caparaçonnés de cuir et de gloire donnent, pour les dompter, pour les domestiquer, aux mustangs et autres chevaux sauvages pris au lasso dans la grande prairie de leur farouche liberté.

Hommes et bêtes s'affrontent à coups de muscles, d'intelligence, de ruses. C'est, comme l'a dit Hemingway, « le grand cirque pour chairs à charnières et mécaniques désarticulées ». Un ballet sauvage dans la sueur et la poussière. Une cascade de chutes spectaculaires. Et puis, de temps en temps, quand les nerfs sont rompus, le pacte de docilité qui scelle l'amitié de deux courages. C'est le contrat tacite passé entre le dompteur et le dompté. Entre l'homme et la bête.

COUP D'ŒIL ET SANG-FROID

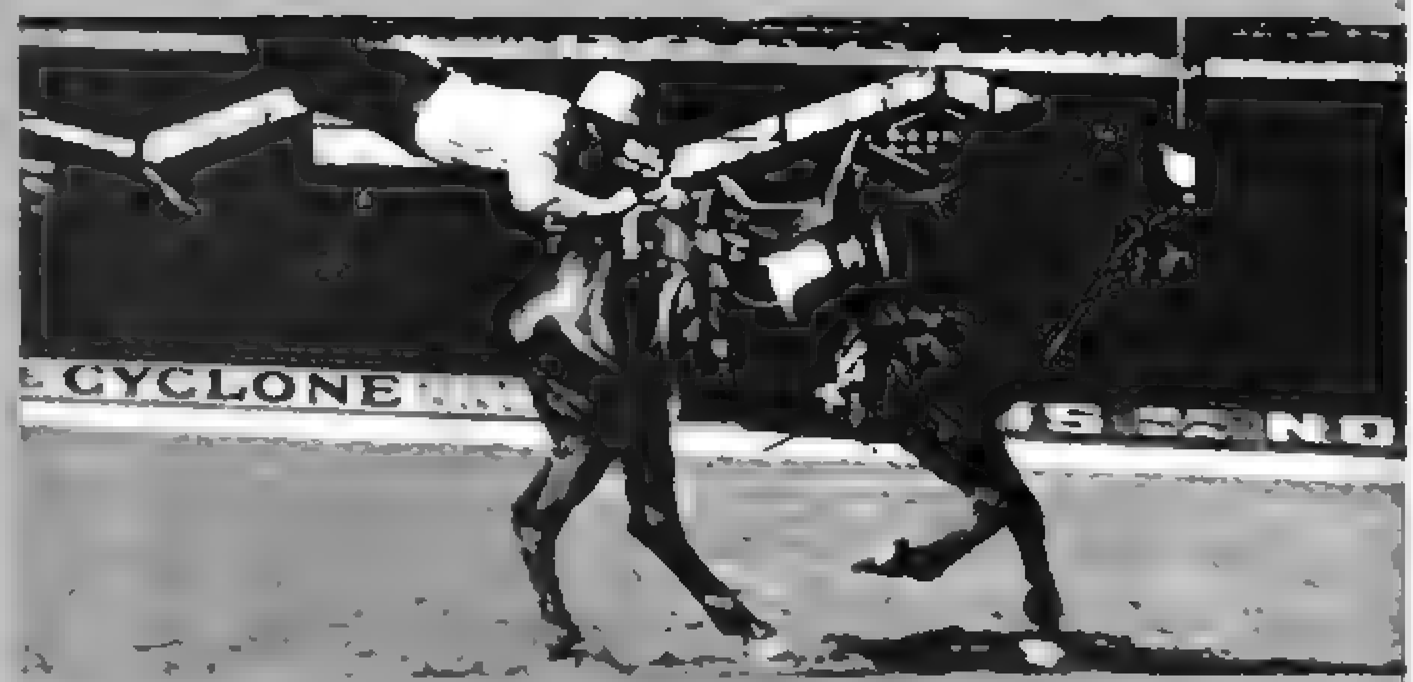
Comme les universitaires de Harvard, les « étudiants du rodéo » ont leur « graduates », c'est-à-dire leurs diplômes à des titres divers. Il y a l'école du lasso, l'école de la monte, l'école de la prise, l'école du tomber. Nos photos vous donnent un aperçu de ces différentes disciplines qui exigent coup d'œil et sang-froid. C'est le judo du corral, qui met en présence deux instincts remplis de défis. Un « combat » plein de noblesse, à armes égales. Le choc de deux orgueils qui ont leur cri de guerre et leurs rites dans la victoire : c'est l'homme fier de sa conquête, qui caresse la bête, lui passe le mors et se dresse sur les étriers fraichement mis en place ; c'est la bête hennissante qui adopte d'emblée le galop du panache et, tête relevée, fait le tour d'honneur pendant que chapeaux et bouquets volent des gradins.

Le rodéo a ses aficionados, comme les arènes surchauffées de l'Espagne. Il est l'hommage éternel que les Américains rendent à leurs pionniers, à ceux qui ont conquis des territoires entiers au prix de chevauchées fantastiques. C'est le titre de gloire des rudes cavaliers qui se font reconnaître en traitant les citadins de « tenderfeet », c'est-à-dire de « pieds plats ». Une « insulte » qui, somme toute, n'est qu'un signe de ralliement.

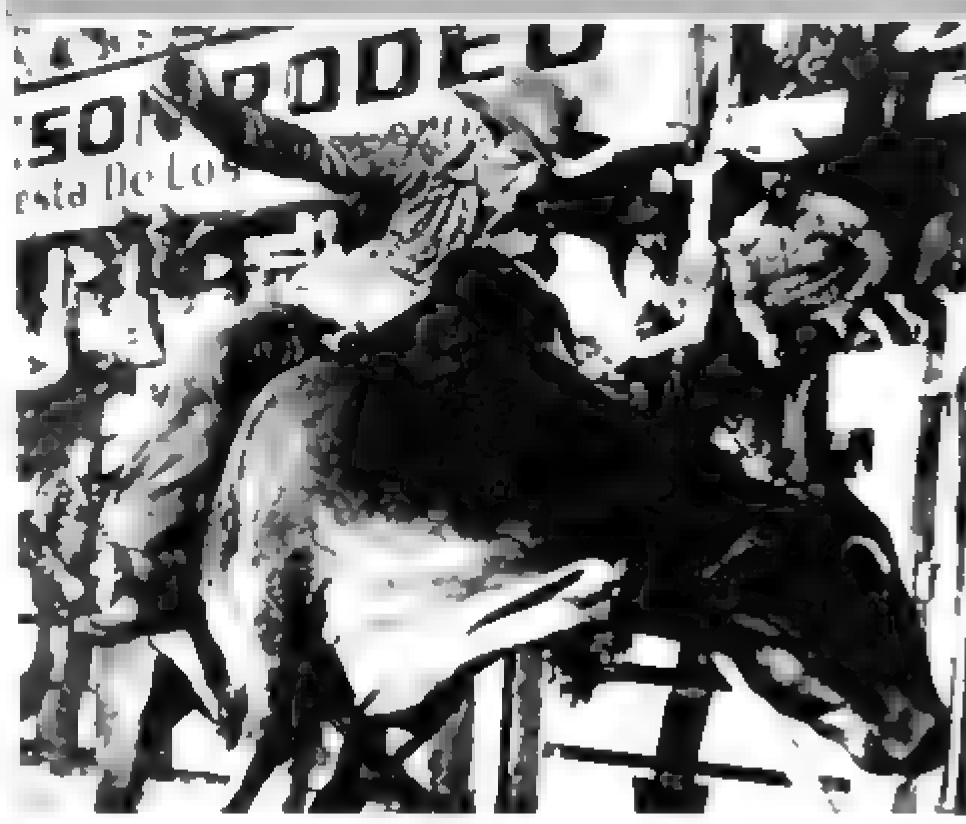
FRANK MURRAY.



DES CENTAINES DE CHUTES POUR



IL EST DIFFICILE DE SUIVRE

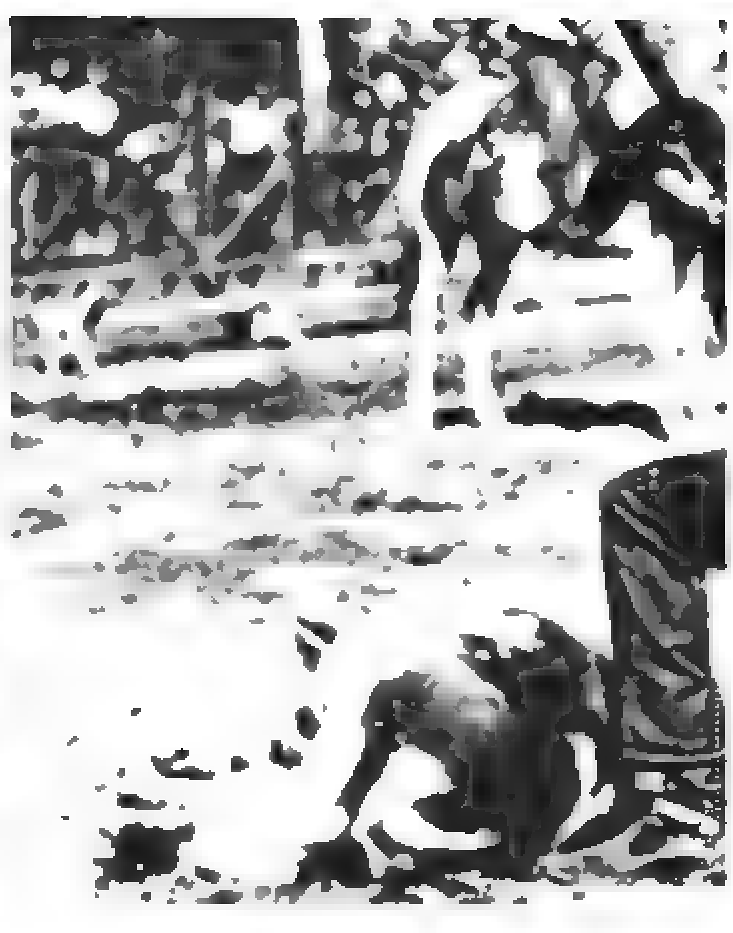




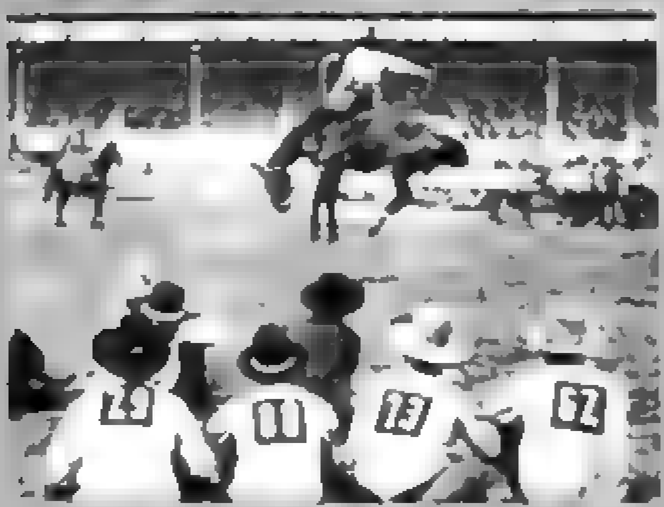
LE GESTE DE TRIOMPHE DU VAINQUEUR : BRAS EN L'AIR, L'HOMME













UNE SIMPLE COUPE



CES BŒUFS-LA



A VAINCU LA BÊTE



A L'ÉCOLE DE LA BONNE CONDUITE :

les rodéos du cheval-vapeur

LE karting est, non pas le « rodéo du pauvre », comme l'ont dit certains au début, mais le rodéo du jeune, moderne et mécanique. Le cheval est remplacé par un moteur... d'un cheval, justement — 100 cmc — ou d'un... poney (50 cmc) pour les cadets de 12 à 16 ans, mais il constitue une excellente école de pilotage : comme le champion de rodéo était un merveilleux cavalier, le bon pilote de kart est automatiquement un conducteur d'élite, sûr, rapide et précis.

Vous avez d'ailleurs tous, maintenant, assisté à une épreuve de karting, ou simplement vu, sur les routes, ces voitures transportant un kart sur le toit ou en remorque : ce sport est devenu familier, et beaucoup d'entre vous le pratiquent, les clubs étant de plus en plus nombreux à former des sections « cadets » qui permettent de piloter à peu de frais, l'achat d'un kart personnel représentant encore quelque 1 500 NF.

PLUS DE 15 000 PRATIQUANTS

Et pourtant ! Il y a seulement deux ans, nous étions les premiers, dans ces colonnes, à parler de karting. Et bien des « sages » prédisaient le fiasco de ces « courses de sièges à roulettes »... Or, le bilan de l'année qui vient de se terminer montre que le karting est en pleine extension dans 81 départements, que les 13 000 licenciés sont dépassés et qu'il existe 185 pistes permanentes, représentant des centaines de millions d'investissement, sur lesquelles s'affrontent les membres de 585 clubs.

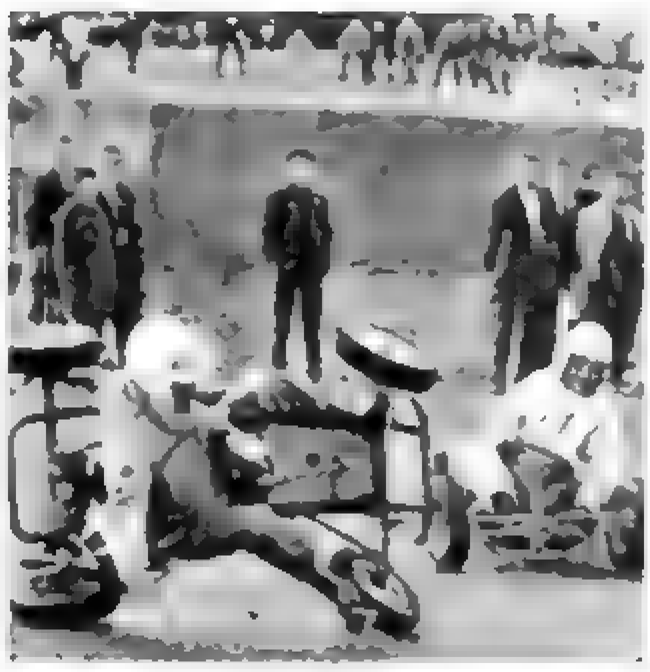
Pour un mouvement lancé par quelques amis journalistes ayant envie de faire un peu de compétition, pour s'amuser, avouez que cela n'est pas mal.

Mais surtout, ce qui n'était qu'un amusement s'est affirmé un sport complet, une école de pilotage, de courage et de sang-froid : non seulement il forme de bons pilotes, mais il donne des armes aux conducteurs « normaux », sur route, en leur apprenant à ne pas s'affoler dans des circonstances délicates et à juger vite et bien des décisions à prendre. Seuls, autrefois, les pilotes de courses savaient contrôler leurs dérapages, contrebraquer, bref mettre tous les atouts dans leur jeu pour se défendre efficacement contre les embûches de la route ; maintenant, tous les habitués du karting acquièrent ces qualités.

Alors ! Un sport qui vous permet de vibrer aux joies de la compétition, de vous griser de vitesse sans danger, entre amis, et qui vous donne, en plus, tout ce qu'il faut pour être demain un bon conducteur, n'est-ce pas exactement ce qu'il faut à des jeunes comme vous, amis de « Pilote » ?

FRANK DOMINIQUE.





Ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire. De la position au volant de ce « siège à roulettes », comme pour le cavalier sur sa selle, dépendent la régularité de la course et l'équilibre du conducteur

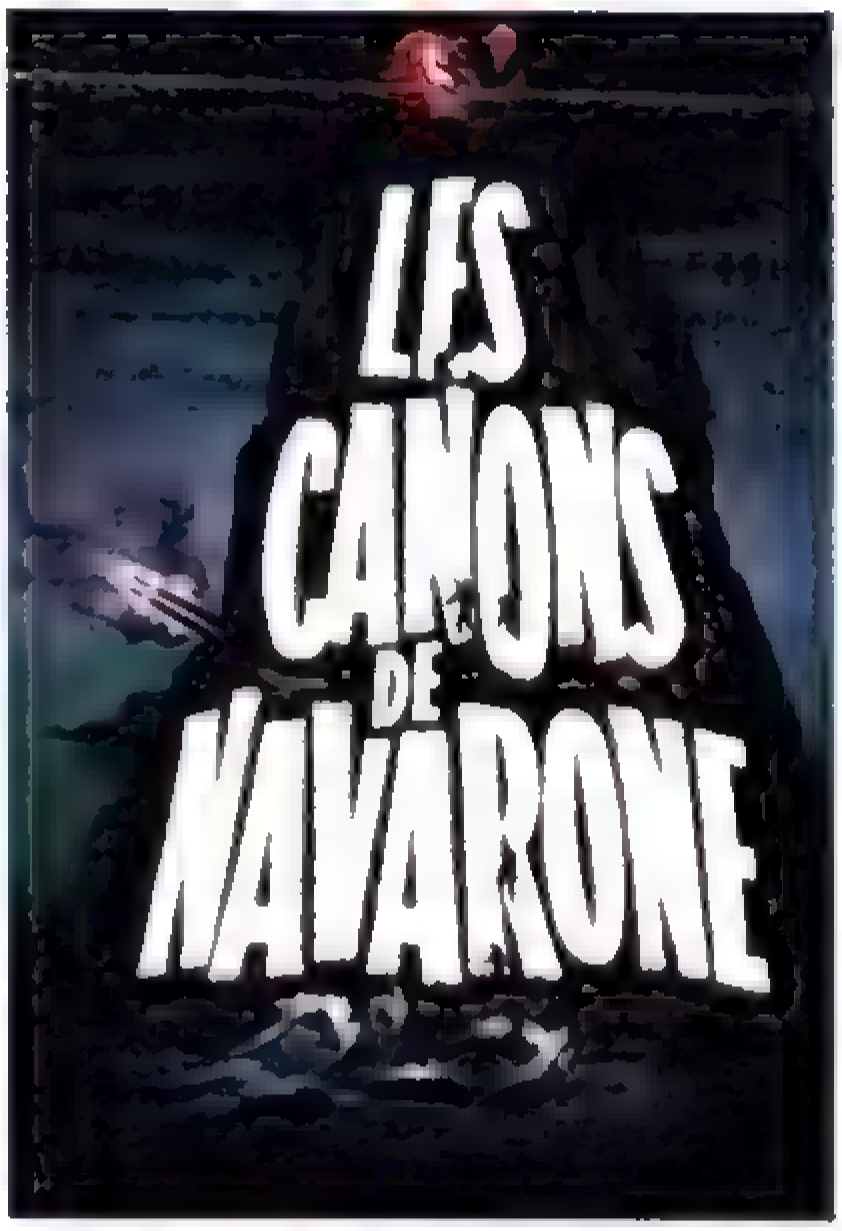


Gilbert Becoud, Gil Delamare et Maurice Trintignant (l'un des parrains du Carnet de Bord de « Pilote ») vous montrent ci-dessous que si le kart semble être un jeu, il est surtout un art









Résumé des chapitres précédents. — *L'action de cette extraordinaire aventure vécue (contée par Alistair Maclean et publiée chez Plon, à Paris) se situe au cours de la dernière guerre mondiale... Le chef du Troisième Bureau des Opérations Subversives charge Mallory, le grand alpiniste britannique, de franchir la falaise de Navarone pour neutraliser les terribles canons installés là, par les Allemands...* (Photos Columbia.)

LES PRISONNIERS S'ÉCHAPPENT

Andrea s'était avancé de deux pas et, à moins d'un mètre de Skoda, vacillait sur ses pieds.

— Dehors ! Laissez-moi sortir ! haleta-t-il. Je ne peux pas le supporter ! de l'air ! de l'air !

— Ah ! non, mon cher Papagos, vous allez rester ici et jouer... Caporal ! vite ! l'imbécile va s'évanouir ! Emmenez-le avant qu'il ne tombe sur nous ! dit Skoda.

Mallory aperçut fugitivement deux soldats qui se hâtaient d'obéir, surprit sur le visage de Louki une expression d'incrédule mépris, puis d'un regard sur Miller et Brown, vit le premier abaisser une paupière et le second incliner la tête d'un millimètre. Au moment où les deux soldats s'approchèrent d'Andrea par derrière et soulevèrent ses bras flasques sur leurs épaules, Mallory vit la plus proche sentinelle, à moins d'un mètre vingt à présent, absorbée par le spectacle du géant chancelant. Facile, tellement facile, avec son fusil, il pourrait l'abattre avant que l'autre comprenne ce qui lui arrivait...

Fasciné, Mallory regarda les avant-bras d'Andrea glisser le long des épaules des hommes qui le soutenaient jusqu'à ce que ses poignets s'arrêtassent à côté de leurs cous, ses paumes tournées vers l'intérieur. Puis, faisant soudain bondir les puissants muscles de ses épaules, Mallory se précipita de côté et en arrière, son épaule s'enfonçant avec une force rageuse dans l'estomac de la sentinelle, peu de centimètres sous le sternum. Un cri de souffrance, la chute contre la paroi de bois de la pièce, et Mallory sut que l'homme serait incapable d'agir pendant un certain temps.

A l'instant même où Mallory avait décoché son coup, il avait entendu le bruit sourd de deux têtes cognées l'une contre l'autre. Maintenant, il vit un autre soldat se débattre faiblement par terre, sous les poids combinés de Miller et de Brown ; puis, Andrea arracha le fusil automatique du soldat qui s'était tenu à sa droite : entre ses grandes mains, le Schmeisser fut en une seconde appuyé sur la poitrine de Skoda.

Le silence de la stupéfaction figea durant peut-être deux secondes toutes les personnes présentes.

Puis se déclencha brusquement le bruit assourdissant du fusil-mitrailleur. Trois fois, sans un mot, Andrea tira sur le capitaine Skoda, en plein cœur.

Andrea fit décrire à son Schmeisser un arc qui couvrait Turzig et le sergent, ramassa le poignard de Skoda et trancha les cordes dont étaient liés les poignets de Mallory.

— Pouvez-vous tenir ce fusil, mon capitaine ?

Mallory inclina la tête et prit l'arme sans rien dire. En trois pas, Andrea gagna la partie du mur sur laquelle se rabattait la porte du vestibule et s'y colla en indiquant par gestes à Mallory d'avoir à s'éloigner le plus possible du rayon visuel.

Soudain, la porte s'ouvrit. Andrea put tout juste voir le bout du canon d'un fusil.

— Lieutenant Turzig ! qu'est-ce qui se passe ?

La voix se brisa en un grognement de souffrance tandis qu'Andrea donnait dans la porte un violent coup de pied. En un moment, il fut hors de la pièce, saisit l'homme comme il tombait, l'écarta de la porte et jeta un regard dans le baraquement adjacent. Puis, il referma la porte en la verrouillant de l'intérieur.

— Personne d'autre n'est là, mon capitaine, dit-il.

— Parfait ! Coupez les entraves des autres, voulez-vous ?

Mallory se tourna vers Louki.

— Où couchent les soldats, Louki ?

— Dans une baraque, au milieu du camp : un terrain entouré entièrement de barbelés hauts de trois mètres.

— Des sorties ?

— Une seule avec deux gardes.

— Bon ! Andrea, tout le monde dans la pièce secondaire. Non, pas vous, lieutenant. Asseyez-vous là, dit Mallory en désignant le fauteuil derrière le bureau. Quelqu'un viendra forcément. Vous lui direz que vous avez tué l'un de nous qui essayait de s'échapper. Ensuite, faites venir les gardes de l'entrée.

Pendant un moment, Turzig ne répondit pas. Il regarda sans le voir Andrea passer devant lui en traînant deux soldats évanouis par leurs cols.

— Je regrette de vous désappointer, capitaine Mallory, dit-il. Trop de choses ont déjà été perdues par mon aveugle stupidité. Je ne le ferai pas.

— Andrea ! appela doucement Mallory. Je crois entendre arriver quelqu'un. Cette deuxième pièce a-t-elle une sortie ?

Andrea inclina la tête.

— Dehors ! La porte principale. Prenez votre couteau. Si le lieutenant...

Mais Andrea était déjà parti par la porte de derrière, aussi silencieusement qu'une ombre.

— Vous ferez exactement ce que je vous dis, affirma Mallory à voix basse.

Il se posta sur le seuil de la porte de communication avec la pièce secondaire d'où il pouvait voir l'entrée principale entre la porte et le chambranle ; son fusil automatique était braqué sur Turzig.



Deux soldats s'approchèrent d'Andrea par derrière et soulevèrent ses bras flasques sur leurs épaules.

— Si vous ne m'obéissez pas, Andrea tuera l'homme qui est à la porte ; puis, il vous tuera et il tuera les soldats qui sont à l'intérieur. Après, nous poignarderons les sentinelles. Neuf hommes morts, et pour rien, car nous nous échapperons de toute façon. Le voici. Neuf hommes morts, lieutenant, simplement parce que votre amour-propre a été blessé.

Délibérément, Mallory avait prononcé cette dernière phrase en un excellent allemand et il constata avec une satisfaction ironique que les épaules de Turzig s'affaissaient. Il avait misé sur l'ignorance de l'allemand de son adversaire et savait qu'il avait perdu la partie.

La porte s'ouvrit et un soldat essoufflé s'écria :

— Mon lieutenant ! nous avons entendu des coups de feu !

— Ce n'est rien, dit Turzig. L'un de nos prisonniers a essayé de s'échapper... Nous l'en avons empêché. Vous pourrez organiser ce qu'il faut pour un enterrement dans la matinée. En attendant, dites aux hommes de garde à la porte principale de venir ici.

Il attendit de ne plus entendre les pas du sergent pour regarder Mallory et demander :

— Satisfait ?

— Parfaitement.

Puis, s'adressant à Andrea qui venait d'entrer :

— Demandez à Louki et Panayis s'il y a un tableau de distribution téléphonique dans ce baraquement. Dites-leur de le fracasser de même que tous les récepteurs qu'ils pourront trouver. Ensuite, revenez vite recevoir nos visiteurs de la porte principale.

Moins de dix minutes plus tard, les deux hommes de garde à l'entrée principale avaient rejoint leurs camarades dans la pièce de derrière, désarmés, bâillonnés et ligotés avec une rapidité silencieuse qui éveilla l'admiration professionnelle de Turzig.

Mallory donna un dernier coup d'œil tout autour de la pièce, puis souriant à Stevens :

— Etes-vous prêt à reprendre vos pérégrinations, jeune homme ?

— Prêt quand vous le serez, mon capitaine, répondit Stevens.

— Eh bien ! partons, dit Mallory. Une dernière question. Où est l'émetteur de radio du camp, lieutenant Turzig ?

— Pour que vous puissiez le détruire, je suppose ?

— Précisément.

— Je n'en ai aucune idée.

— Et si je menace de vous tirer une balle dans la tête ?

— Vous ne le ferez pas, dit Turzig avec un sourire de travers. Dans certaines circonstances, vous me tueriez comme une mouche ; mais vous ne tueriez pas un homme parce qu'il vous refuse une pareille information.

— Vous n'avez pas autant à apprendre que le pensait feu votre capitaine, dit Mallory. Ce n'est pas d'une si grande importance... Je regrette d'être forcé de faire tout cela. J'espère que nous ne nous rencontrerons plus... en tout cas, pas avant la fin de la guerre. Qui sait ? Nous pourrons même un jour faire une ascension ensemble.

Il fit signe à Louki d'assujettir le bâillon de Turzig et quitta rapidement la pièce. Deux minutes plus tard, ils avaient laissé les casernes derrière eux et se trouvaient en sécurité dans l'obscurité des bois d'oliviers qui s'étendaient au sud de Margaritha. Lorsqu'ils en sortirent, longtemps après, il faisait presque jour.

Toute la journée, ils restèrent cachés dans le bois de caroubiers.

Mallory, installé contre le tronc d'un arbre, fixait inlassablement ce qu'il avait si longtemps attendu de voir : les canons de la forteresse de Navarone.

La ville de Navarone, comptant de quatre à cinq mille habitants, jugea Mallory, s'étendait autour du croissant volcanique du port, un croissant à l'arc si accentué qu'il formait presque un cercle complet, ne laissant qu'un étroit goulot d'entrée, au nord-ouest, porte que dominaient de part et d'autre des phares, des mortiers et des batteries de mitrailleuses. Le bois de caroubiers n'en étant distant que de quatre kilomètres, chaque détail, chaque rue, chaque édifice, chaque caïque et chaque vedette du port étaient nettement visibles, et Mallory les étudia jusqu'à ce qu'il les connût par cœur. Il grava dans son esprit la façon dont le terrain, à l'ouest du port, s'élevait en pente douce jusqu'aux bois d'oliviers ; l'escarpement plus marqué du côté sud, où les rues parallèles au rivage menaient à la vieille ville ; à l'est, les falaises qui se dressaient verticalement au-dessus de la mer sur une hauteur de quarante-cinq mètres puis se recourbaient au-dessus du port ; la grande butte de roche volcanique, plus haute encore que la falaise et que séparait de la ville une haute muraille se terminant avec la falaise elle-même ; et enfin, les rangées jumelles de canons contre avions, les grands appareils de radar, les casernes de la forteresse, trapues, construites en gros blocs de maçonnerie, qui dominaient tout le reste de ce que l'on voyait, y compris la grande fissure noire du roc, en dessous du fantastique surplomb de la falaise.

Cette forteresse avait défié les Alliés depuis dix-huit longs mois ; elle avait commandé toute la stratégie navale dans les Sporades, du jour où les Allemands s'étaient répandus de la terre ferme dans les îles ; elle avait empêché toute activité navale dans ce triangle de cinq mille kilomètres carrés entre les Lérades et la côte turque.

Maintenant qu'il la voyait, Mallory comprenait. Imprenable par terre, inexpugnable à l'égard d'une attaque aérienne et impossible à prendre en l'attaquant par mer, Jensen avait vu juste : seule une mission de guérilla avait la moindre chance.

Pensivement, il abaissa ses jumelles et frotta ses yeux endoloris. Il était content d'avoir pu se familiariser de loin avec la géographie de la ville. L'endroit où il se trouvait était probablement le seul de l'île qui offrait à la fois une telle possibilité en même temps qu'on y était caché et relativement à l'abri du danger.

C'était Louki qui le lui avait indiqué et il devait aussi au petit Grec l'idée de commencer par se rendre en amont de Margaritha afin de donner à Andrea le temps de récupérer les explosifs dans la cabane du vieux Leri et d'être sûr qu'on ne les poursuivait pas. Miller et Andrea, de quart pendant l'après-midi, avaient vu la garnison de Navarone passer de longues heures à fouiller la ville maison par maison. Mallory en augura pour le lendemain une double sécurité : il était peu vraisemblable que la fouille soit renouvelée et au cas où elle le serait qu'elle soit effectuée avec le même enthousiasme.

Plus haut, sur la pente, Andrea avait construit une plate-forme avec des branches entre deux caroubiers et il y avait déposé la civière sur laquelle Stevens était étendu.

Mallory souleva ses jumelles pour jeter encore un coup d'œil sur la ville, mais il les abaissa aussitôt en sentant quelqu'un lui toucher le bras. C'était Panayis, l'air bouleversé, anxieux, presque furieux.

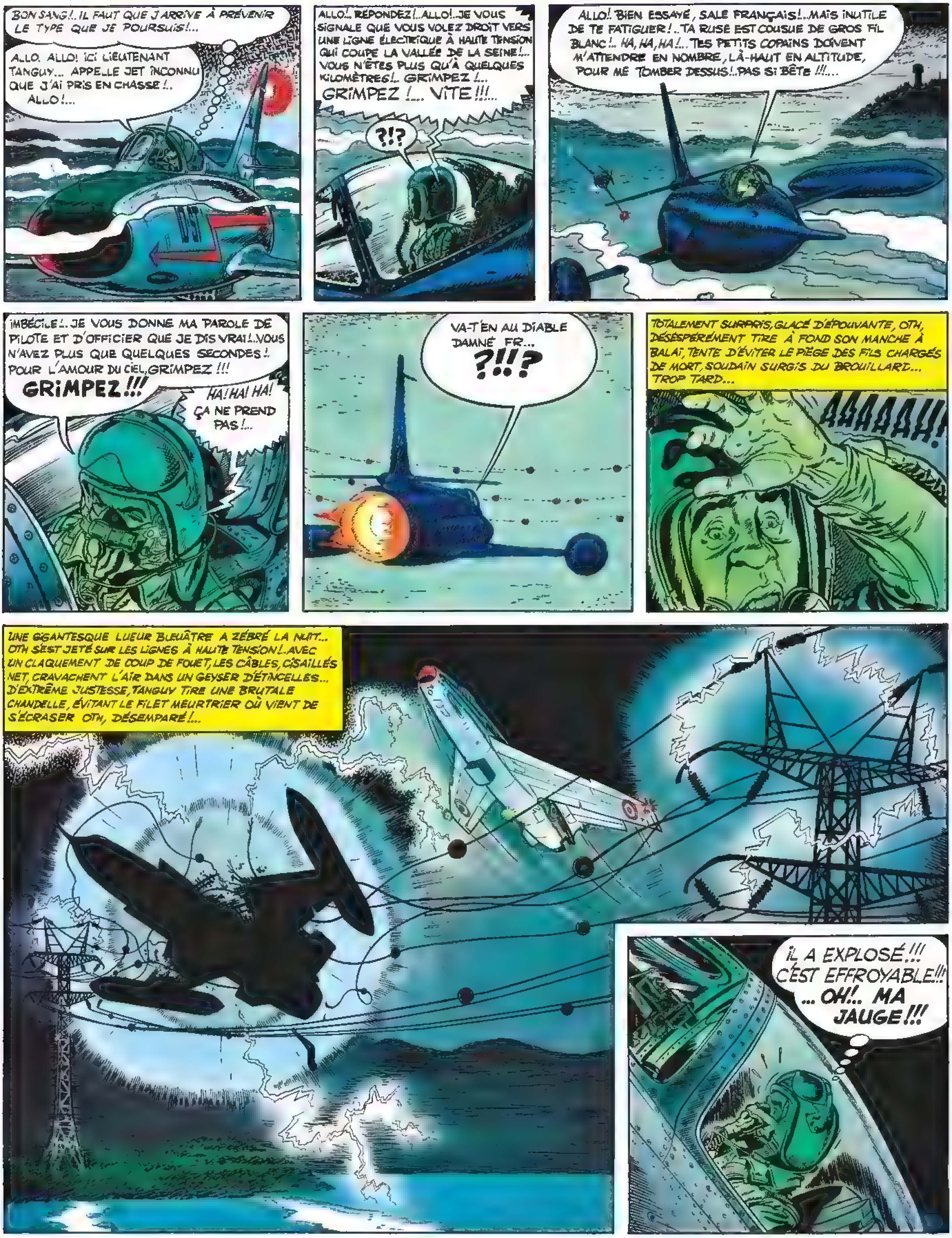
— Quelle heure est-il ? demanda-t-il en grec d'une voix basse et sifflante.

— Deux heures et demie, à peu près, dit Mallory.

LA SEMAINE PROCHAINE :
Le terrain de jeu du Diable



RESUME. — Repéré par Tanguy et Laverdure, l'espion observant le trafic aérien de Creil parvient à s'enfuir. Cet incident imprévu brusque l'opération envisagée sur Melun - Villaroche par l'ennemi !

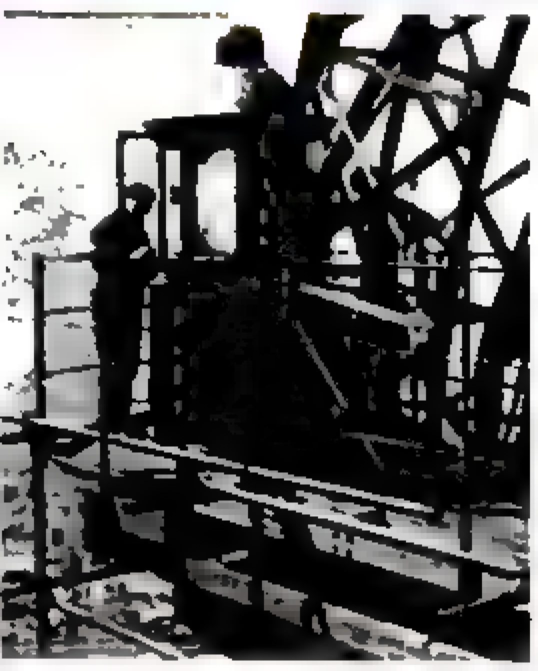


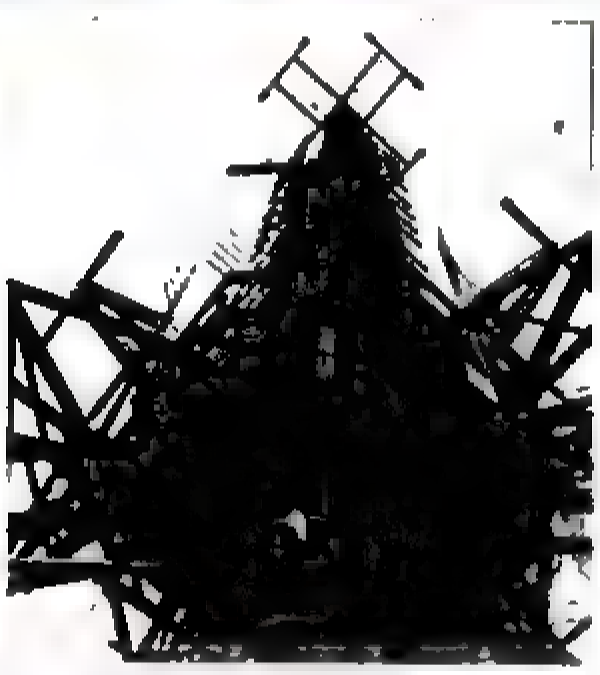
(A suivre)

VOUS RETROUVEREZ NOS HEROS DANS L'EMISSION « PILOTE ». TOUS LES JEUDIS A 13 H 30 SUR RADIO-LUXEMBOURG.



Cette tour illuminée joue son rôle dans notre monde moderne ainsi qu'en témoignent l'antenne de télé et le phare (ci-dessous).





Pourtant la tour de M. Eiffel n'a pas toujours été plantée au cœur de Paris. La voici sortant de terre au cours de 1888.



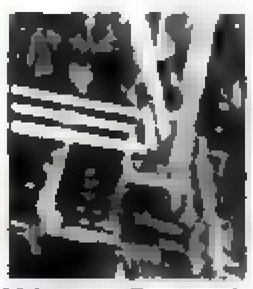
A LA POINTE DE L'ACTUALITÉ

DEUX GÉANTS CHANGENT DE GARDIEN ET DE PROPRIÉTAIRE



Cette grande Dame de fer, de fonte et d'acier est « un index qui montre le ciel ». C'est un peu le symbole des prétentions humaines. Une Dame qui a du poids : 9 000 tonnes, dont 7 000 de ferraille soutenue par 2 500 000 boulons. Elle ne fait toilette que tous les trois ans et cela vaut 30 000 kilos de peinture, de fond de teint si l'on peut dire. On a tout écrit à propos d'elle, qu'elle était un gigantesque meccano, qu'elle était une dentelle de la technique, qu'elle était un gros paratonnerre, qu'elle était une folie. Elle a fait couler des tonnes d'encre, servi de prétexte à des milliers de querelles. Elle a été le donjon du suicide, la « colonne de soleil », le phare de Paris. On l'a couverte de calculs : réduite à une feuille métallique de 6 cm d'épaisseur, elle ne représenterait qu'une plaque de 120 mètres carrés qui tiendrait entre ses piliers ; son sommet oscille de 15 cm par grand vent. Inaugurée le 31 mars 1889, elle a été la première antenne du ciel à émettre « paroles et musique », en juin 1921. En 1925, elle a été le tremplin des premiers essais de télévision réalisés par Edouard Belin. Décriée et même honnie, elle a résisté à toutes les tempêtes de la polémique. Ce « monstre » est devenu plus qu'un monument qui a eu une grande consécration, la première sans doute, quand en 1891, un joaillier la réduisit à 30 centimètres... en utilisant 30 000 diamants et 40 kilos d'or. Paris « s'agenouilla » devant ce chef-d'œuvre qui était une véritable intronisation.

Et derrière tout cela, il y avait un monsieur têtu, qui s'appelait précisément Eiffel, qui était ingénieur et qui, au lendemain de son coup d'audace, devint « le magicien du fer ». Un révolutionnaire qui, contre vents et marées, a bien tenu en main sa règle à calculer, a dessiné le profil du Paris qui, depuis, a vu 40 millions de visiteurs dans son ciel, qui se chante et se fait écouter parce qu'il a sa Tour.



La maison la plus haute et la plus grande du monde, l'Empire State Building, le célèbre gratte-ciel new-yorkais, a été vendue le 28 décembre 1961.

C'est la compagnie d'assurance la plus importante des U.S.A., la Prudential Insurance Company, qui vient d'acquérir les 102 étages pour la somme de 325 millions de francs.

Le droit de location est réservé à l'avoué qui a traité l'affaire, M. Lawrence Wien. Quand vous irez à New York, c'est à lui que vous devrez vous adresser !

20 000 personnes, au service de 900 entreprises qui occupent 99 bureaux sur 100, seront les locataires du nouveau propriétaire.

La construction des 380 mètres de béton armé de l'Empire State Building a coûté 205 millions de nouveaux francs. Et c'est Herbert Hoover, président des Etats-Unis, qui l'a inauguré le 1er mai 1931.

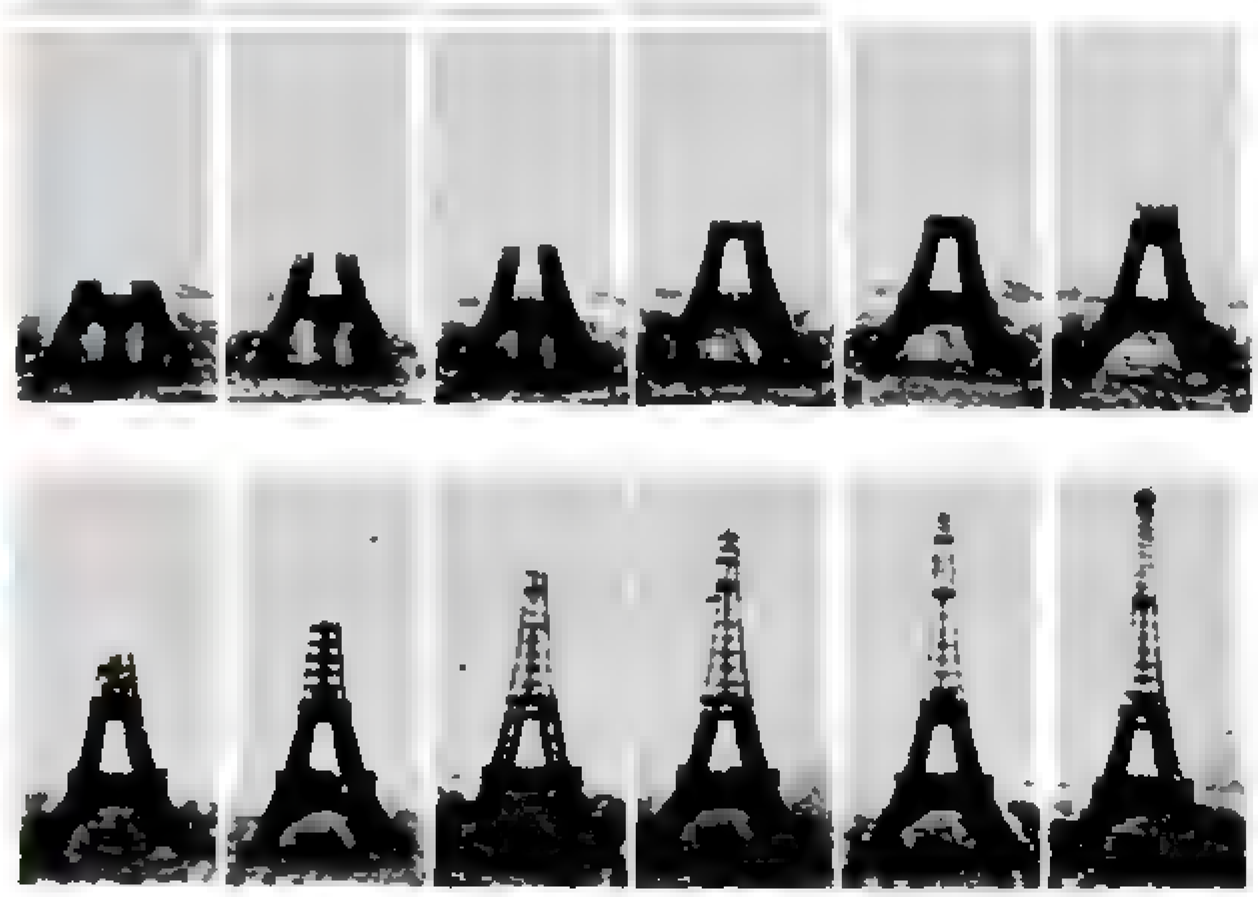
Peu après la cérémonie, des skieurs polonais, venus pour les Jeux Olympiques, organisèrent une course de vitesse dans les escaliers. Le vainqueur monta les 102 étages en 21 minutes. Le record ne devait jamais être battu. Il y avait tant de gens qui voulaient s'y attaquer, qu'il fallut interdire l'accès des escaliers par décret.

En 1945, un bombardier percuta le 78e étage. 13 personnes dont trois hommes d'équipage trouvèrent la mort dans l'accident. Le câble d'un des ascenseurs fut sectionné et le liftier tomba de 75 étages, en ne se blessant que légèrement.

L'exploitation touristique de l'Empire State Building rapporte à elle seule 10 millions de NF chaque année. Le total des loyers est de 50 millions de nouveaux francs.

Le nouveau contrat de location est si compliqué qu'il a fallu plus de deux heures pour en signer les 400 pages.

Du mois d'avril 1888 au mois de mars 1889, voici les différentes phases de la construction de la tour jusqu'à son achèvement presque définitif.



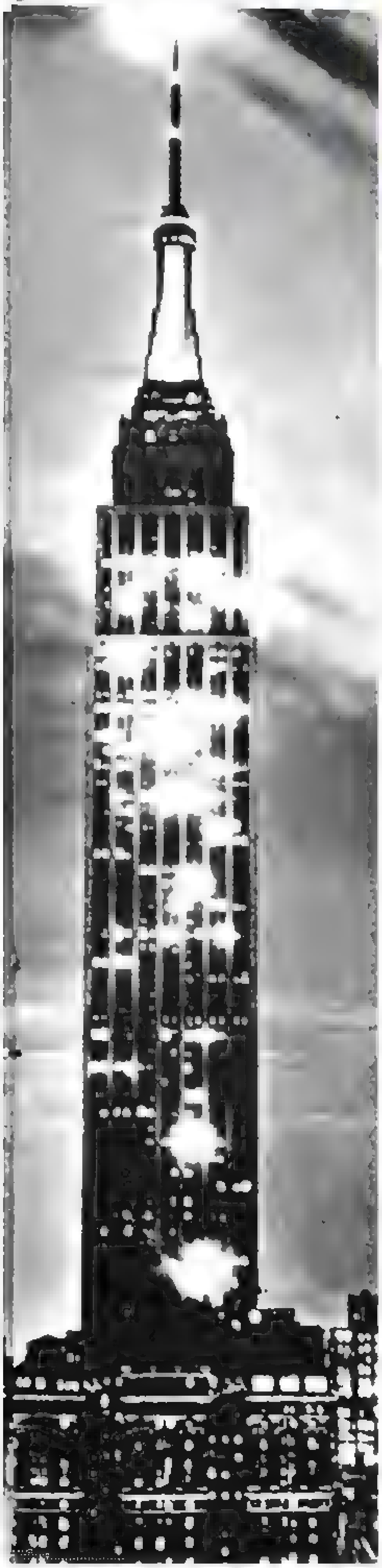
« Immeuble à vendre », annonce la pancarte. L'Empire State Building change de propriétaire.







De ces hommes, dépend le bon fonctionnement de cet état dans l'état : l'Empire State Building. Ph. du bout: l'adieu du gardien à la Tour.





BONAPARTE DÉCOUVRE LES PYRAMIDES ET DEVIENT SULTAN KÉBIR

Voici quelques extraits de l'histoire des « Campagnes d'Egypte et de Syrie » que Napoléon, surnommé par les musulmans Sultan Kébir (le père du feu) dicta à Sainte-Hélène, au général Bertrand en 1817.

MAI 1798 : LE GRAND DÉPART

L'escadre appareille pour l'Egypte, à la fois de Toulon, Marseille, Gênes, Civitavecchia et de Corse avec cent jours de vivres et quarante jours d'eau : « 13 vaisseaux de ligne, 9 frégates, 11 corvettes et avisos, 232 flûtes, 32 300 hommes et 680 chevaux à bord. »

« L'armée de terre était composée de 15 demi-brigades d'infanterie, de 7 régiments de cavalerie et de 28 compagnies d'artillerie, d'ouvriers, de sapeurs, de mineurs... La cavalerie avait ses selles et brides et seulement 300 chevaux : l'artillerie avait triple approvisionnement, beaucoup de boulets, de poudre, d'outils, un équipage de siège et tout ce qui est propre à l'armement d'une grande côte, 12 000 fusils de rechange, des équipements, des harnais pour 6 000 chevaux. La commission des sciences et arts avait des ouvriers, des bibliothèques, des imprimeries française et arabe, turque, grecque et des interprètes de toutes ces langues. Infanterie, 24 300. Cavalerie, 4 000. Artillerie, 3 000. Non combattants, 1 000. Total, 32 000 hommes.

Dans la nuit du 1er au 2 juillet, après avoir pris Malte, l'armée française débarque en Egypte et s'empare d'Alexandrie. Le 7 juillet, elle s'engage dans le desert, souffre de la faim, de la soif et du harcèlement des cavaliers ennemis pendant dix-sept jours...

« L'armée était frappée d'une mélancolie vague que rien ne pouvait surmonter : plusieurs soldats se jetèrent dans le Nil pour y trouver une mort prompte ; elle était attaquée du spleen.



« Le 19, l'armée arriva à Omm-Dinar, vis-à-vis de la pointe du Delta et à cinq lieues du Caire. Elle aperçut pour la première fois les Pyramides. Toutes les lunettes furent braquées sur ces plus grands et ces plus anciens monuments qui soient sortis de la main des hommes. Les trois Pyramides bordaient l'horizon du désert.

« Le 21, à deux heures du matin, l'armée se mit en marche. Au jour, elle rencontra une avant-garde de mameluks, qui disparut après avoir essuyé quelques coups de canon. A huit heures, les soldats poussèrent mille cris de joie, à la vue des quatre cents minarets du Caire... A neuf heures, ils découvrirent la ligne de bataille de l'armée ennemie. La droite composée de vingt mille janissaires, Arabes et milices du Caire, était dans un camp retranché en avant du village d'Embabeh sur la rive gauche du Nil, vis-à-vis Boulac ; ce camp retranché était armé de quarante pièces de canon. Le centre et la gauche étaient formés par un corps de cavalerie de douze mille mameluks, agas, cheykhs et autres notables de l'Egypte, tous à cheval et ayant chacun trois ou quatre hommes à pied pour le servir, ce qui formait une ligne de 50 000 hommes. La gauche était formée par huit mille Arabes Bédouins à cheval et s'appuyait aux Pyramides. Cette ligne avait une étendue de trois lieues.

LA BATAILLE DES PYRAMIDES

« La bataille va se dérouler sous les yeux de la population du Caire, accourue sur la rive droite pour voir la défaite des infidèles. Napoleon juge l'armée adverse : mauvaise artillerie, infanterie mal en ordre et peu redoutable ainsi que les Arabes ; le corps des mameluks était seul à craindre...

« Desaix, en tête, marchant par la droite, passa à deux portées de canon du camp retranché, lui prêtant le flanc gauche, et se porta sur le centre de la ligne des mameluks. Reynier, Dugua, Vial et Bon le suivirent à distance... Il y avait une demi-heure que l'armée s'avançait dans cet ordre et dans le plus grand silence, lorsque Mourad-Bey, qui commandait en chef, devina l'intention du général français quoiqu'il n'eût aucune expérience des manœuvres de bataille. La nature l'avait doué d'un grand caractère, d'un brillant courage et d'un coup d'œil pénétrant. »

« Les mameluks s'élancent donc entre les divisions Desaix et Reynier, au nombre de sept à huit mille, et les enveloppent. Les troupes françaises se forment en carré et supportent vaillamment le choc. Les mameluks sont décimés par les feux de l'infanterie et de l'artillerie qui a pris position.



« Le champ de bataille fut couvert de leurs morts et de leurs blessés. Ils s'obstinèrent, pendant une demi-heure, à caracoler, à portée de la mitraille, de la fusillade et des cris des mourants. Mais enfin, ne gagnant rien, ils s'éloignèrent, et se mirent hors de portée. Mourad-Bey avec trois mille chevaux opéra sa retraite sur Gizeh, route de la Haute-Egypte. Le reste, se trouvant sur les derrières des carrés, appuya sur le camp retranché, au moment où la division Bon l'aborda. Le général Rampon, avec deux bataillons, occupa un fossé et une digue qui interceptaient la communication entre Embabeh et Gizeh. La cavalerie qui se trouvait dans le camp, étant repoussée par la division Bon, voulut regagner Gizeh. Mais arrêtée par Rampon et par la division Dugua, qui l'appuyait, elle hésita, flotta plusieurs fois et enfin, par un mouvement naturel, s'appuya sur la ligne de moindre résistance, et se jeta dans le Nil, qui en engloutit plusieurs milliers. Aucun ne put regagner l'autre rive. Le camp retranché ne fit aucune résistance. L'infanterie, voyant de la cavalerie, abandonna le combat et se jeta dans de petites barques ou à la nage. Le plus grand nombre descendit le Nil, le long de la rive gauche, et se sauva dans la campagne, à la faveur de la nuit. Les canons, les chameaux, les bagages tombèrent au pouvoir des Français... »

NAPOLÉON.

En concluant son récit, le général Bonaparte devenu l'Empereur Napoléon note simplement : « Au moment de la bataille, Napoléon avait dit à ses troupes, en leur montrant les Pyramides : « Soldats, quarante siècles vous regardent. » Et voilà comment, d'un souvenir incidemment rappelé, on fit plus tard un épisode célèbre et une grande phrase historique...

Henri DIMPRE.

Voir pages suivantes notre PILOTORAMA



« Soldats, du haut de ces pyramides, 40 siècles vous contemplent », s'écrie Bonaparte.

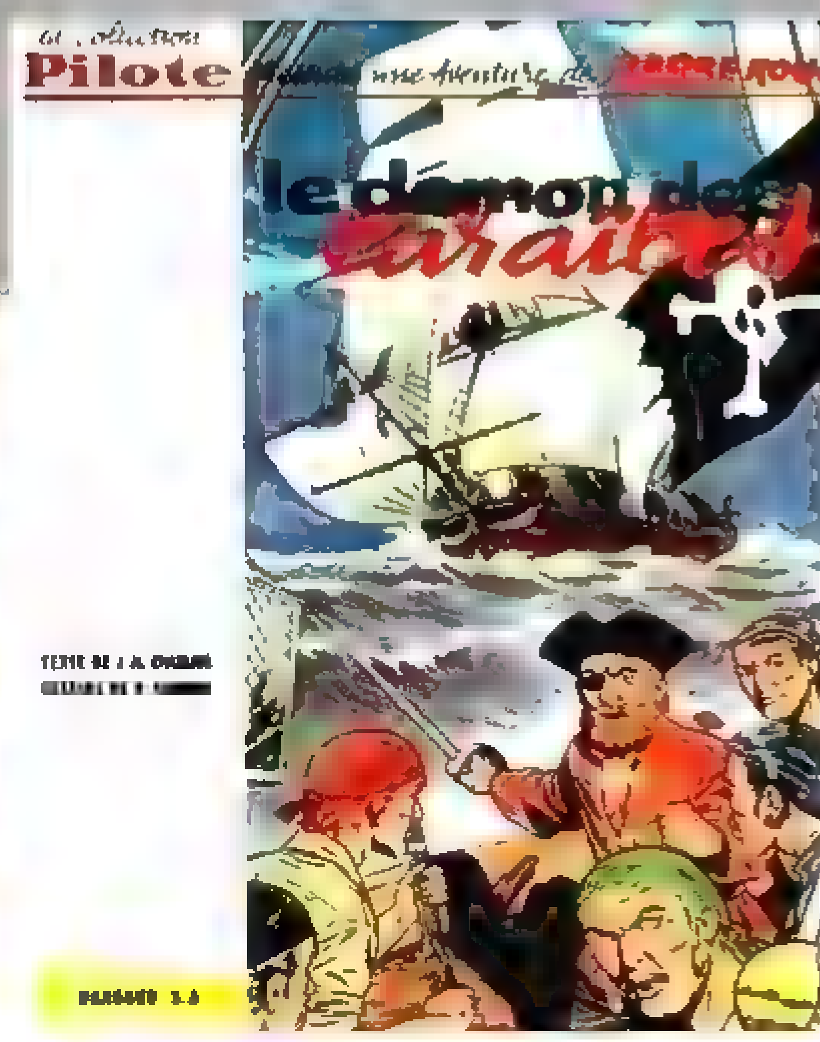
La frégate « Muiron », que l'on voit avec ses huniers établis, ramena Bonaparte d'Egypte.

Mourad-Bey était le chef des armées musulmanes. (Document ci-contre à l'extrême-gauche.)

3 HÉROS = 3 ALBUMS







Les 3 albums de la collection PILOTE viennent de paraître en Librairie au prix de N.F. 5,50

ALBUMS 4 COULEURS, COUVERTURE CARTONNÉE VERNIE.

Trois titres parus : ASTÉRIX LE GAULOIS
LE DÉMON DES CARAIBES (les Aventures de Barbe-Rouge)
L'ÉCOLE DES AIGLES

EN VENTE A LA LIBRAIRIE MODERNE 31, rue du Louvre, PARIS-2e

BRAVO à tous les jeunes concurrents du JEU D'ÉTÉ AZUR

Il y a eu plus d'un 1/2 million de réponses - exactement 596 922 - au Jeu d'Été AZUR.

Tous ceux d'entre vous qui y ont participé ont rivalisé d'astuce et d'esprit d'observation.

Bravo donc à tous !

Pour ceux qui n'auraient pas pu voir dans les postes AZUR les réponses aux questions du Jeu, nous reproduisons ci-dessous le bulletin-réponse "parfait".

QUESTIONS	A	B	C	D
1	PAUL	HENRI	CHANTAL	JACQUES
2	FLORIDE	404	2 cv	DB Panhard
3	Saint-Brieuc La Pallice Limoges (Chaos de) Montpellier le Vieux St Maximin	Besançon Bourg en Bresse Grenoble Col Bayard Nice	Toulouse Montréal Sète Arles Port de Bouc	Arras La Charité s Loire Montélimar Apt Les Mées
4	CANNES			
5	Ordre des lettres : A C D K G B F E L H I J			

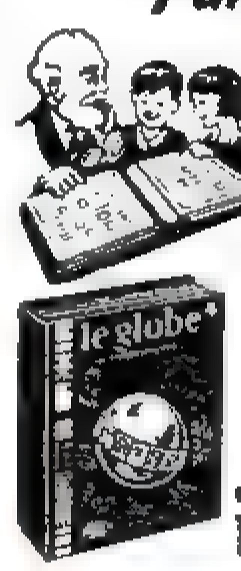
Collection Revell

Série AVIATION
Série MARINE MARCHANDE
Série MARINE DE GUERRE
Série MARINE A VOILES
Série MATÉRIEL MILITAIRE
Série MOTORISÉE



présentée par Heller

Faites-vous offrir le nécessaire du Collectionneur



FRANCO NF 25

Album de timbres LE GLOBE 9 000 cases - 3.500 reproductions - 6 cartes en plus : pince, loupe, charnières, catalogue, classeur, et 300 TIMBRES DIFFÉRENTS

Ce même nécessaire avec 1.500 TIMBRES DIFFÉRENTS au lieu de 300 NF 50

GUIDE 32 pages gratuit sur demande

Bureau M
24, R du 4 Septembre
PARIS 2e - OPÉRA
Tél. RIC 14-27

THIAUDE TIMBRES POSTE

PRODUCTION HARDTMUTH KOH-I-NOOR



Tes dessins auront des couleurs éclatantes ! Ta boite sera la plus belle !

GOMME ELEPHANT

L'ARMÉE D'ORIENT · 1798-1801

Tel fut le nom donné à l'armée qui gagna l'Egypte, au printemps de 1798, sous le commandement du général Bonaparte. La victoire d'Aboukir remportée en 1799, le fut sur le rivage même où eut lieu la désastreuse bataille navale qui entraîna la perte de la flotte l'année précédente. Le 24 juillet 1799, Bonaparte se trouve donc aux prises avec 18 000 Turcs débarqués par surprise à Aboukir, sous la protection de la flotte anglaise de Sidney Smith. (1) Direction d'Alexandrie. (2) Mer Méditerranée. (3) Village d'Aboukir. (4) Flotte anglaise. (5) Felouques turques armées d'artillerie et bombardant le rivage. (6) Rade d'Aboukir. (7) Camp des Turcs. (8) Redoute et retranchements turcs. (9) Janissaires Turcs tentant de progresser le long du rivage. (10) Cavalerie de Murat attaquant les janissaires et les rejetant à la mer.

L'attaque française : (11) Troupes du général Destaing constituant l'aile gauche. (12) La 18e demi-brigade aborde la redoute. (13) La 32e demi-brigade attaque le retranchement qui relie la redoute au rivage. (14) Troupes sous le commandement du général Lannes. Ayant forcé les défenses ennemies, les Français s'empareront du camp de Mustapha Pacha, puis du fort et du village d'Aboukir. Les troupes turques seront détruites ou faites prisonnières. (15 et 16) Réserves. (17) Fortin arabe. (18) Etat-major. (19) Le général Bonaparte. (20) Hussards d'escorte. (21) Aide de camp. (22) Hussards. (23) Dragons. (24) Artillerie à pied. (25) Le général Murat. (26) Prisonniers Turcs.

Uniformes de l'armée d'Orient : (27) Hussard du 7e régiment. (28) Grenadier des demi-brigades en 1798 à la bataille des Pyramides. (29) Dragon de Kléber, vêtu d'étoffe du pays. (30) Officier des Guides de Bonaparte. (31) Légion Copte formée avec les chrétiens d'Egypte. (32) Officier monté. (33) Soldats de la 75e demi-brigade. (34) Infanterie. (35) **Régiment des Dromadaires**, ancêtre des méharistes et créé en 1798. (36) Tenue de campagne. (37) Armement : fusil de dragon. (38) Sabre et sabretache de cavalerie légère. (39) Premier uniforme, alors que les soldats montaient à deux, dos à dos, sur le même méhara. (40) Grande tenue. (41) Toque de turban garnie de plumes d'autruche. (42) Cafetan. (43) Etriers de cavalerie. (44) Harnais de cavalerie.

Les chefs et les hommes : (45) Napoléon Bonaparte. (46) Kléber. — **L'armée de Kléber avec les uniformes de 1799 :** (47) Artillerie à pied. (48) « Légion nautique » formée par les marins débarqués après la destruction de la flotte. (49) Officier du génie. (50) Infanterie légère. (51 et 52) Infanterie de ligne. (53) Drapeau du centre des demi-brigades. (54) Etendard turc. (55) Sabre de Mameluck. (56) Bride arabe. (57) **Les adversaires :** (58) Mameluk. (59) Armée turque. (60) Janissaire (infanterie). (61) Artilleur. (62) Armée anglaise. (63) Soldat de marine. (64) Infanterie. (65) Matelot.




RE D'ABOUKIR·1799
La Presqu'île d'Aboukir : (66) Méditerranée — (67) Rade d'Aboukir — (68) Aboukir. — (69) Ruines de Canope. — (70) Anse de Canope. — (71) Roudouh. — (72) Alexandrie — (73) Camp des
— (74) Lac Madieh.

ALLO! DMA

RESUME. — A Orly, un avion saboté s'écrase au sol. Jacques Lebleu, qui chassait la photo sensationnelle pour gagner le concours de Dix millions d'auditeurs, a photographié l'accident et un passager mystérieux qui n'est autre que Borman, le dauphin d'Hitler



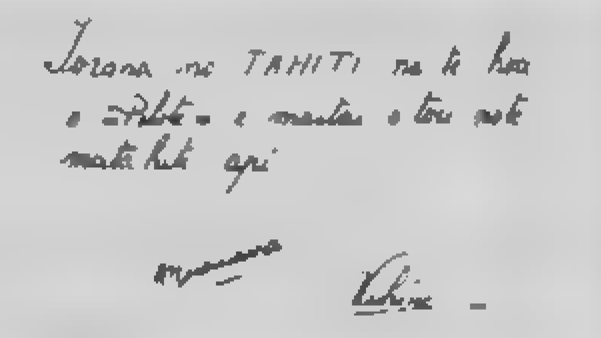
(A suivre)



DE TAHITI A PARIS : VAHINE ET MANAVA



Voilà quelle est la vie des jeunes Tahitiens lorsqu'ils ne vont pas à l'école : ils naviguent en pirogue ou jouent de la guitare. Ci-contre, les vœux de Vahine et de Manava : Bonjour de Tahiti aux amis de « Pilote » et bonne année.



DEUX petits Tahitiens rêvaient de quitter les bords enchanteurs de leur lagon pour voir Paris. Grâce aux bons génies de la T.A.I. ce rêve vient de se réaliser : Manava et Vahiné atterrissaient il y a quelques jours au Bourget et, frileusement, commençaient la visite détaillée des haut-lieux de notre capitale. Manava (Joel Vernaudon), 12 ans, gagna son billet d'avion grâce à la construction d'une très jolie maquette qui remporta le premier prix au concours de la T.A.I. « Quand elle fut terminée, nous a-t-il confié, je n'avais plus envie de la donner, mais tout de même, un voyage à Paris... » Il va au lycée de Papeete où il travaille beaucoup car « le programme est très chargé »... Il ne sait pas encore très bien ce qu'il fera dans la vie. Sa seule ambition, jusqu'à présent, est d'effectuer son service dans l'armée de l'air. Vahiné (Lucie Savoie), avait brodé sur un coussin de soie l'atterrissage de nuit d'un avion de la T.A.I. Elle suit les cours de l'école ménagère et tient un stand sur le quai de Papeete au cours des fêtes du quatorze juillet qui durent... plus d'une semaine. Heureux pays! Les deux jeunes voyageurs qui aiment lire « Pilote » à l'ombre d'un cocotier ont confié à notre rédacteur en chef : « Maintenant que l'on est à Paris, on n'a plus envie de retourner à Tahiti ! »







Manava s'apprête pour la pêche. Il embarque le flotteur avant de pousser la pirogue sur les eaux bleues du lagon (photo ci-dessus). Notre rédacteur en chef, Marcel Bisiaux, montre à nos jeunes amis le dernier numéro de « Pilote » (à gauche). Dans les studios de Radio-Luxembourg ils font connaissance avec la sympathique équipe de l'émission Pilote.



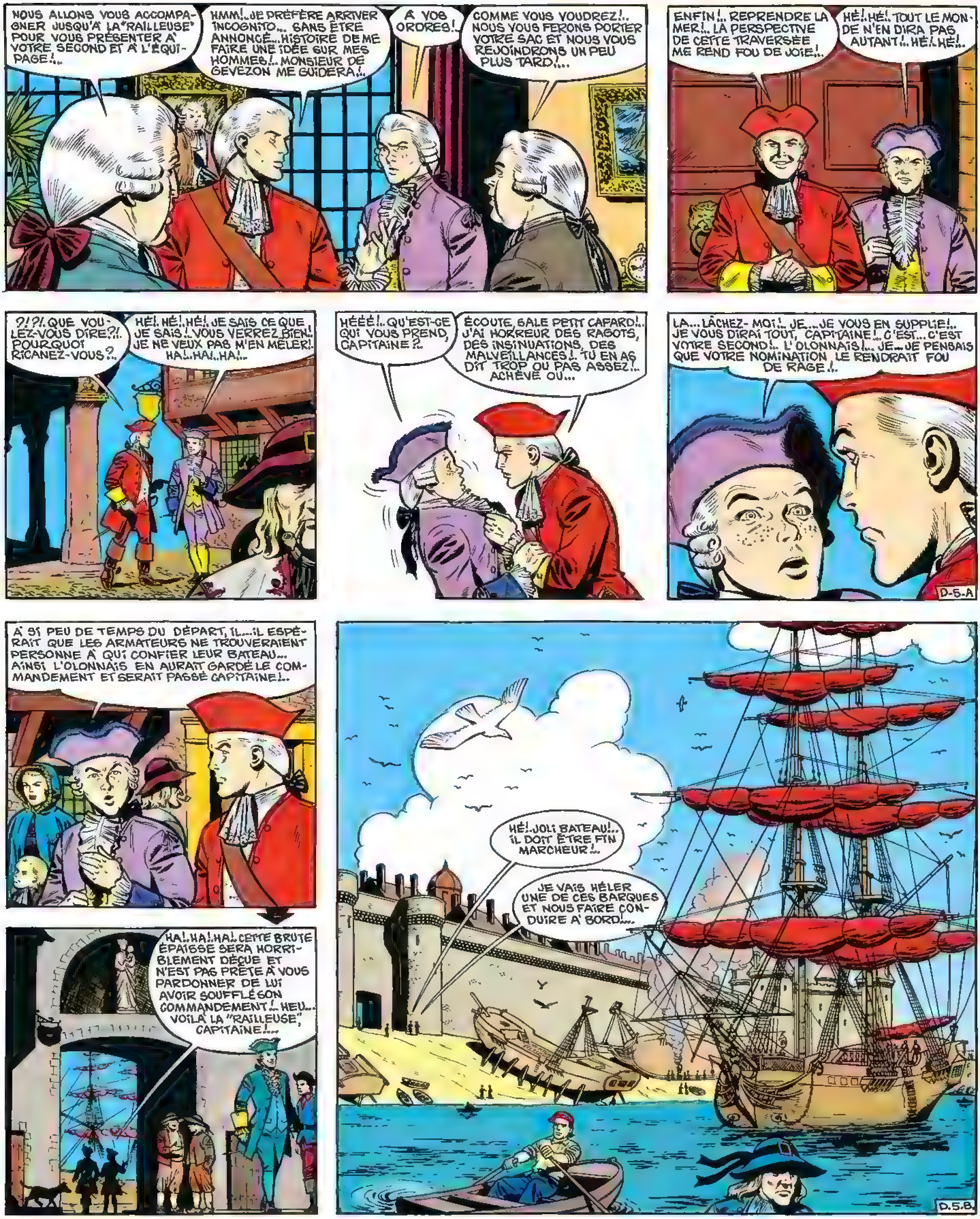
Jamais encore photographié le regard d'un chien condamné à mort

A SIX ans, les jours de « Butch » sont comptés. Un vrai tribunal l'a condamné à la peine capitale. Qu'un animal soit tué parce qu'il a [illegible] est chose courante. Mais que cette mort soit décidée par des magistrats en robe ne s'était pas vu depuis longtemps. Au Moyen Age, des milliers de procès furent faits aux animaux. En 1767, des chenilles excommuniées par un prêtre près de Besançon revinrent s'attaquer à lui l'année suivante sous forme de papillons. En 1668, les anguilles qui infestaient le lac de Genève disparurent sur ordre de l'évêque. A Loudun, saint Bernard que les mouches empêchaient de prier les excommunia. Elles tombèrent mortes aussitôt sur le pavé et il fallut les ramasser avec des pelles. Des volumes entiers relatent des jugements contre les sauterelles, les chenilles, les limaces, les rats, auxquels on ordonnait par huissier de vivre dans un champ qui leur était réservé au bout du village. Des chevaux, des porcs, des taureaux, ont souvent été pendus pour meurtre : une truie, en 1457, au château de Savigny, une jument sous Louis XIV. Le procès des chiens des Plaideurs de Racine, qui nous fait rire aujourd'hui, paraissait naturel aux gens de 1663.

Butch a le triste honneur de renouer avec une tradition perdue. Déjà condamné une fois pour morsure à un autre chien, il avait fait appel et un psychiatre s'était occupé de lui. On le crut guéri. Hélas, à peine rendu à la [illegible] il mordait de nouveau le premier chien rencontré. Le tribunal, dans un pays qui pourtant aime le plus les bêtes au monde, s'est montré cette fois sans pitié. A le voir ainsi, on pense que « Butch » — trop tard — a compris.

LE DÉMON des CARAÏBES

RESUME. — Recherché par la police royale, Eric décide de quitter



 VOUS RETROUVEREZ NOS HEROS DANS L'EMISSION « PILOTE », TOUS LES JEUDIS A 13 H 30 SUR RADIO-LUXEMBOURG.

DÉFI AU ROY

…our un temps ses compagnons. Il gagne Saint-Malo.



(A suivre)

Quelle différence y a-t-il entre le VERRE et la GLACE? Lisez la réponse ci-dessous dans votre miroir !

Le verre est un produit brut (fonte à 1.500° d'un mélange de silice, soude et chaux) : bouteilles, briques, verre à vitres, ampoules, etc.
La glace est un produit élaboré (c'est du verre laminé, douci, poli aux faces rectifiées) : pour vitrines, baies, pare-brise, miroirs, etc.



INFORMATION JEUNESSE

PUBLI-REPORTAGE RÉALISÉ PAR LE DÉPARTEMENT INFORMATION JEUNESSE DE PUBLICIS

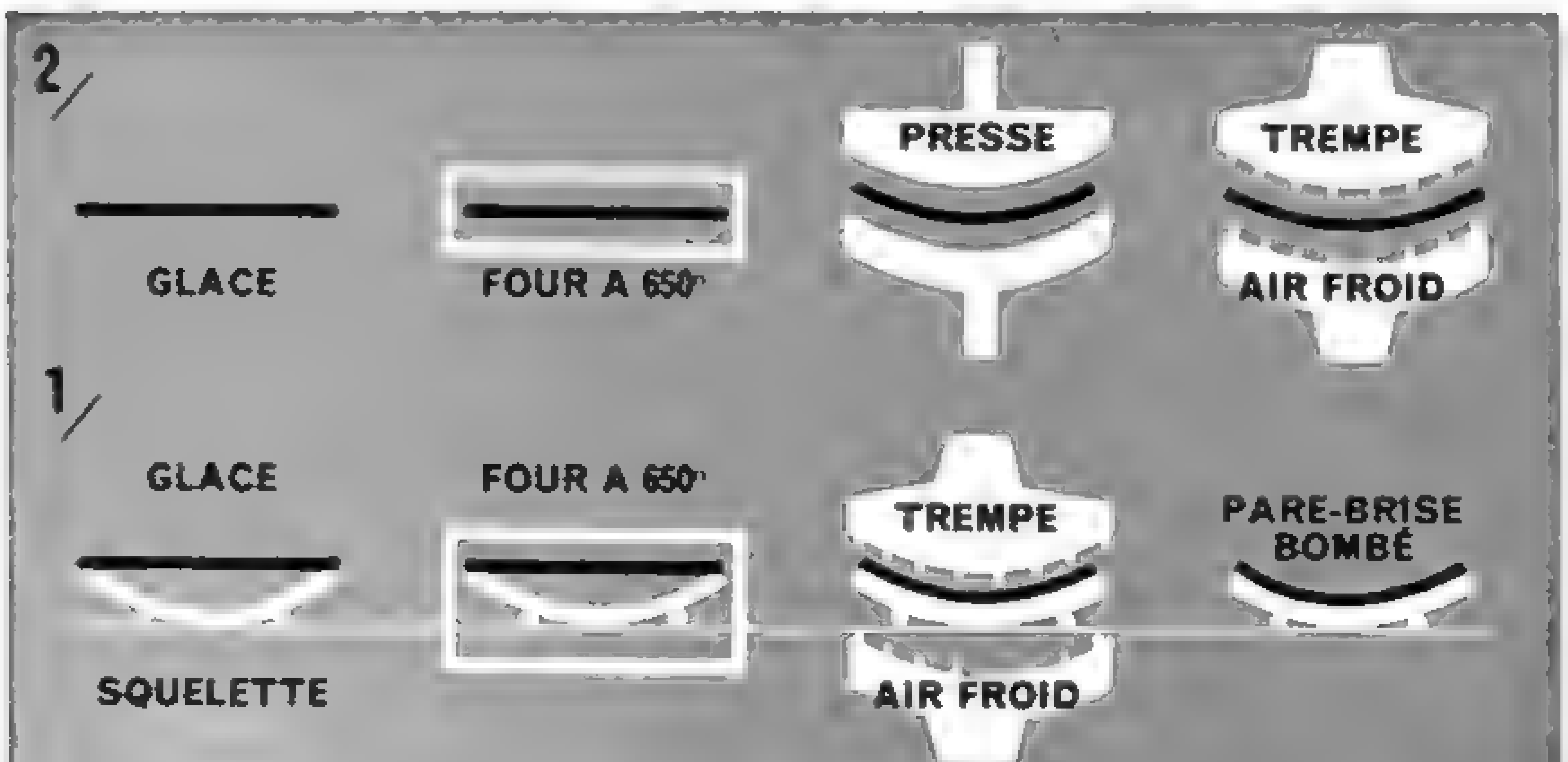
3.000 PARE-BRISE PAR JOUR

Sans parvenir à les rompre, un marteau automatique de contrôle frappe violemment les pare-brise neufs qui défilent sans arrêt devant lui. 3.000 pare-brise par jour, de toutes formes, de toutes dimensions, sans compter les glaces pour portières et lunettes arrière : c'est la part de production moyenne réservée au secteur automobile par la grande glacerie de CHANTEREINE (Oise), une des plus belles et des plus modernes du monde. Tous ces pare-brise sont en glace « trempée », dite SECURIT. Voici le procédé de leur fabrication : la glace, coupée et façonnée à la dimension appropriée, est ramollie dans un four électrique à 650°, puis refroidie brutalement (trempe) par jet d'air froid. Cette « douche écossaise » lui procure une résistance 5 fois supérieure, et l'étonnante propriété de se fragmenter en menus morceaux non coupants lors d'un bris accidentel.

Pour réaliser les formes arrondies et compliquées des pare-brise et de certaines portières des voitures et camions modernes, on « bombe » la glace avant la trempe. Il y a deux techniques. « Au squelette » (dessin 1 ci-dessous) : on place la glace sur une forme métallique (squelette) avant passage au four ; en se ramollissant, elle épouse les lignes de la forme. « A la presse » (dessin 2) : en passant rapidement la glace, ramollie au four, dans une presse incurvée.

Trois astuces techniques permettent de conserver une zone transparente devant le pilote en cas de rupture accidentelle du pare-brise. C'est alors la glace Visurit (1953), ou Bisécurit (1957) et, dernière inventée, le Luxrit (1960). Les trois schémas en bas de page désignent les zones de visibilité conservées après rupture.

Il existe un autre type de glace de sécurité, le TRIPLEX, ou glace feuilletée : il est constitué par 2 épaisseurs de glace superposées entre lesquelles est collée une mince feuille de plastique transparent et souple. En cas de choc violent, les fragments de glace restent adhérents à la matière plastique. Le « Triplex » (obligatoire pour les pare-brise en Italie et aux U.S.A.) sert entre autres pour les blindages. Les ingénieurs verriers ont réalisé un vitrage chauffant Triplex (le Therglas) en incorporant le fin réseau d'une résistance électrique chauffante dans la couche de plastique. Ainsi pour combattre le givrage, les baies de la cabine de pilotage de Caravelle sont en Therglas.





VISURIT BISECURIT LUXRIT



dans la chambre d'argus

LE MYSTERE DU REGARD INVISIBLE

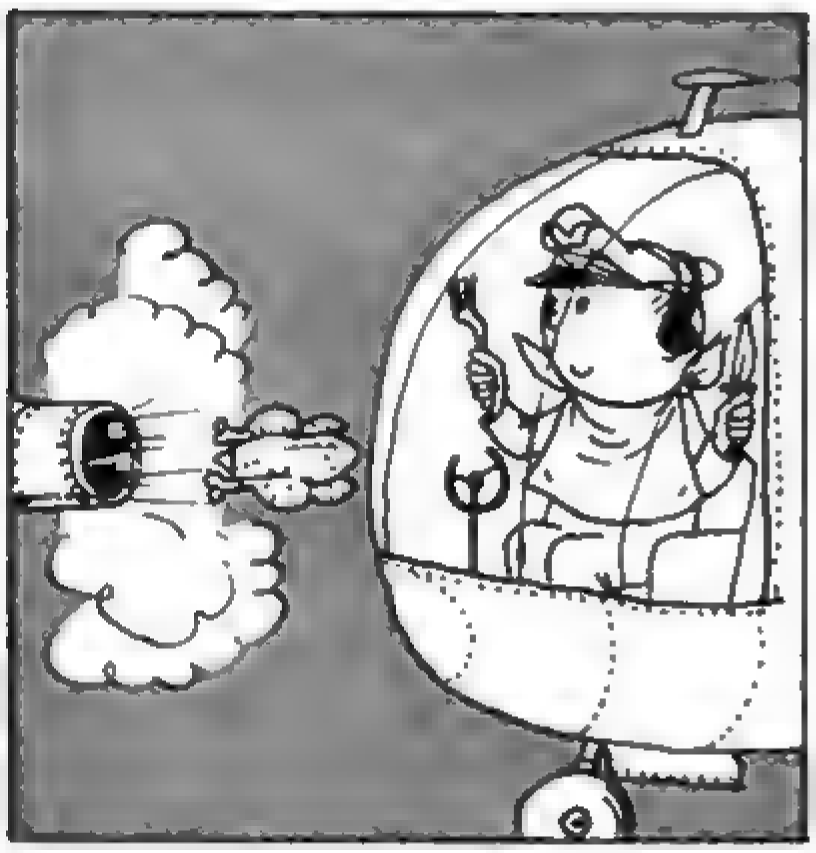
Observer pendant des heures le comportement d'un Tigre Royal est un exploit fabuleux quand il est accompli à... 1 mètre du fauve. Impossible, dites-vous ! Mais non, il suffit de le réaliser dans une " Chambre d'Argus " (1) : c'est une pièce bien close dont tous les murs, ou simplement une paroi, sont en glace à surface légèrement modifiée, mais transparente. L'intérieur de cette cage insolite est fortement éclairé : l'extérieur est dans la pénombre. Au cœur de la Chambre d'Argus un curieux phénomène d'optique interdit alors la vision du monde extérieur. Par contre, de l'autre côté de l'étrange paroi de glace, savants, biologistes et spécialistes de la psychologie animale, peuvent observer, sans le troubler par leur présence — ni risquer un accident — le comportement inconnu d'un être vivant.
En incorporant au verre certaines poudres métalliques, les techniciens de Saint-Gobain peuvent aussi modifier le trajet de la lumière à travers la glace (par exemple : absorber les rayons infrarouge ou ultraviolet) ou stopper les radiations atomiques (rayons X et gamma). Ils réalisent de cette manière des glaces spéciales pour tours de contrôle d'aérodrome, des écrans pour cabines de surveillance de laminoirs et fours industriels, des pare-brise pour régions chaudes, des hublots pour radioscopie et cobalthérapie, etc.

(1) ARGUS : héros de la mythologie grecque, doté de 100 yeux, est devenu synonyme d'observateur auquel rien n'échappe.

LE MONDE FANTASTIQUE DES HUBLOTS

Derrière le plus grand pare-brise du monde (2,80×0,90), où se reflète la façade imposante des bureaux de Saint-Gobain à Neuilly, les jeunes pilotes de «l'ère des hublots» se sentent en toute sécurité. A 50, 100, 500 ou 1.000 km/h., au sol, sur l'eau ou dans les airs, ils voient impeccablement le monde qu'ils traversent... dans un fauteuil !

les avions résisteront-ils au CANON A POULETS ?



Frappés en plein vol par un ennemi inconnu, des «jets» s'abattent au sol, pare-brise éclaté, pilote assommé. Stupéfaction : on découvre des plumes ensanglantées dans les carlingues... Explication : ces accidents sont causés par des oies sauvages heurtées à très grande vitesse par les avions à réaction ! Parade : on éprouve désormais la résistance des cockpits en glace haute sécurité des avions rapides (Caravelle par exemple) en les mitraillant à terre à l'aide d'un canon spécial chargé... de gros poulets ! Pouvez-vous imaginer maintenant les problèmes bien plus ardus qu'affrontent les ingénieurs de Saint-Gobain quand il s'agit de réaliser les glaces transparentes et blindées destinées aux laboratoires d'explosifs, aux cabines d'avions-fusée, aux appareils de transport commerciaux supersoniques, aux hublots de satellites, et bientôt aux coupoles de protection des futures stations lunaires ?

UNE BARRIERE DE GLACE CONTRE LES RADIATIONS MORTELLES

Tête et mains nues, impeccable blouse blanche, aussi calme et précis qu'un horloger à son établi, cet ingénieur atomiste (ci-dessous) défie pourtant la mort : à 1 mètre de distance, sous le contrôle permanent de ses yeux, il manipule avec des pinces télécommandées des substances radio-actives d'où jaillit un flot de rayonnements nocifs. Aucun être vivant ne devrait y survivre, à moins d'être protégé par une muraille de béton baryté épaisse d'un bon mètre. Pourquoi notre ingénieur résiste-t-il ? Examinez la photo : à droite et à gauche, vous distinguez des reflets verticaux parallèles. C'est le seul indice de la présence d'un «hublot» d'observation. Composé de pesantes dalles de glace à base de métaux lourds (plomb, baryum, dont la proportion va jusqu'à 80 %. Sa densité est alors de 6,2 (celle du verre normal est de 2,5), il forme, malgré son inaltérable transparence, un blindage anti-atomique totalement efficace. Ce hublot pèse 8 tonnes et contient 3 tonnes de verre.



Se déplaçant
de plus en plus vite,
de plus en plus haut,
ou sous les océans,
intervenant dans des milieux
où toute vie normale
leur est interdite,
les hommes doivent s'assurer
une vision parfaite,
et sans danger,
pour contrôler leur action
dans n'importe quel cas
froids ou chaleurs extrêmes,
frictions violentes
des fluides,
chocs à grande vitesse,
hautes pressions
ou vide absolu,
bruits et vibrations intenses,
corrosions chimiques
et attaques des radiations
atomiques, etc.
Pour conquérir la mer,
la terre et l'espace,
ils utilisent donc toute
la gamme de pare-brise,
dalles, dômes, coupoles
et hublots transparents
inaltérables
et de haute sécurité
que la Cie de Saint-Gobain
fabrique et perfectionne
sans cesse
Fondée il y a trois siècles
par Colbert pour créer
une industrie nationale
de la glace,
la Cie de Saint-Gobain
est aujourd'hui
un des 50
plus grands groupes
industriels du globe.
Elle occupe 40 000
personnes et dispose
de 100 usines
sur tous les continents.
Mais Saint-Gobain
ce n'est pas seulement
LA GLACE et LE VERRE
sous toutes leurs formes
(les pare-brise
et les glaces de toutes
les marques de voitures
françaises
– plus de la moitié
des bouteilles fabriquées
en France – 80 % de la laine
de verre, etc.),
c'est aussi un groupe
chimique et pétro-chimique
géant
(premier producteur
d'engrais français,
acides, plastiques,
produits chimiques,
cellulose, etc.).
Ses laboratoires
de recherches,
pépinières de savants,
contribuent
à l'essor technique
et économique de la France
et du monde.



1.500 INGÉNIEURS DE SAINT-GOBAIN VONT VOUS RÉPONDRE

Vous souhaitez certainement en savoir davantage sur les glaces et verres spéciaux des pare-brise et hublots de protection. Parlez-en à vos amis, parents, professeurs, puis écrivez à

SAINT-GOBAIN
INFORMATION JEUNESSE
B.P. N° 124, NEUILLY-SUR-SEINE

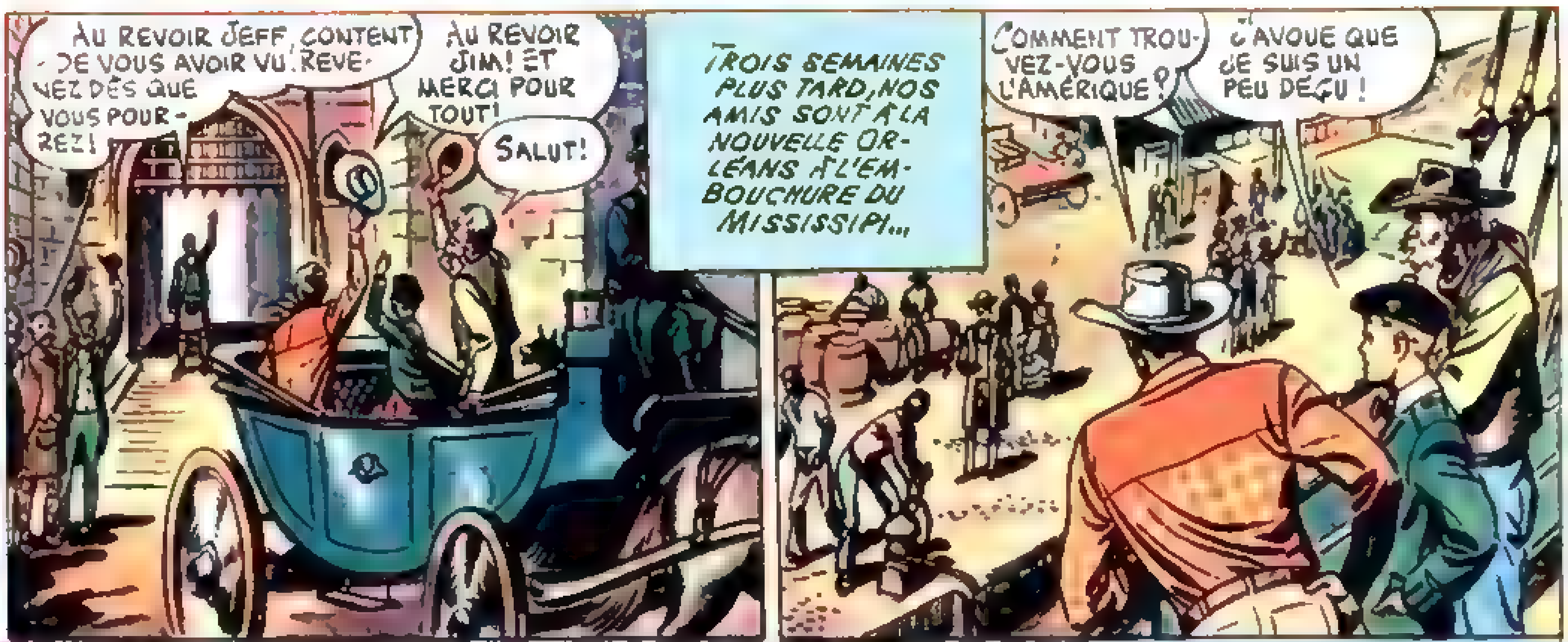
Les ingénieurs les plus qualifiés répondront personnellement à toutes vos questions.

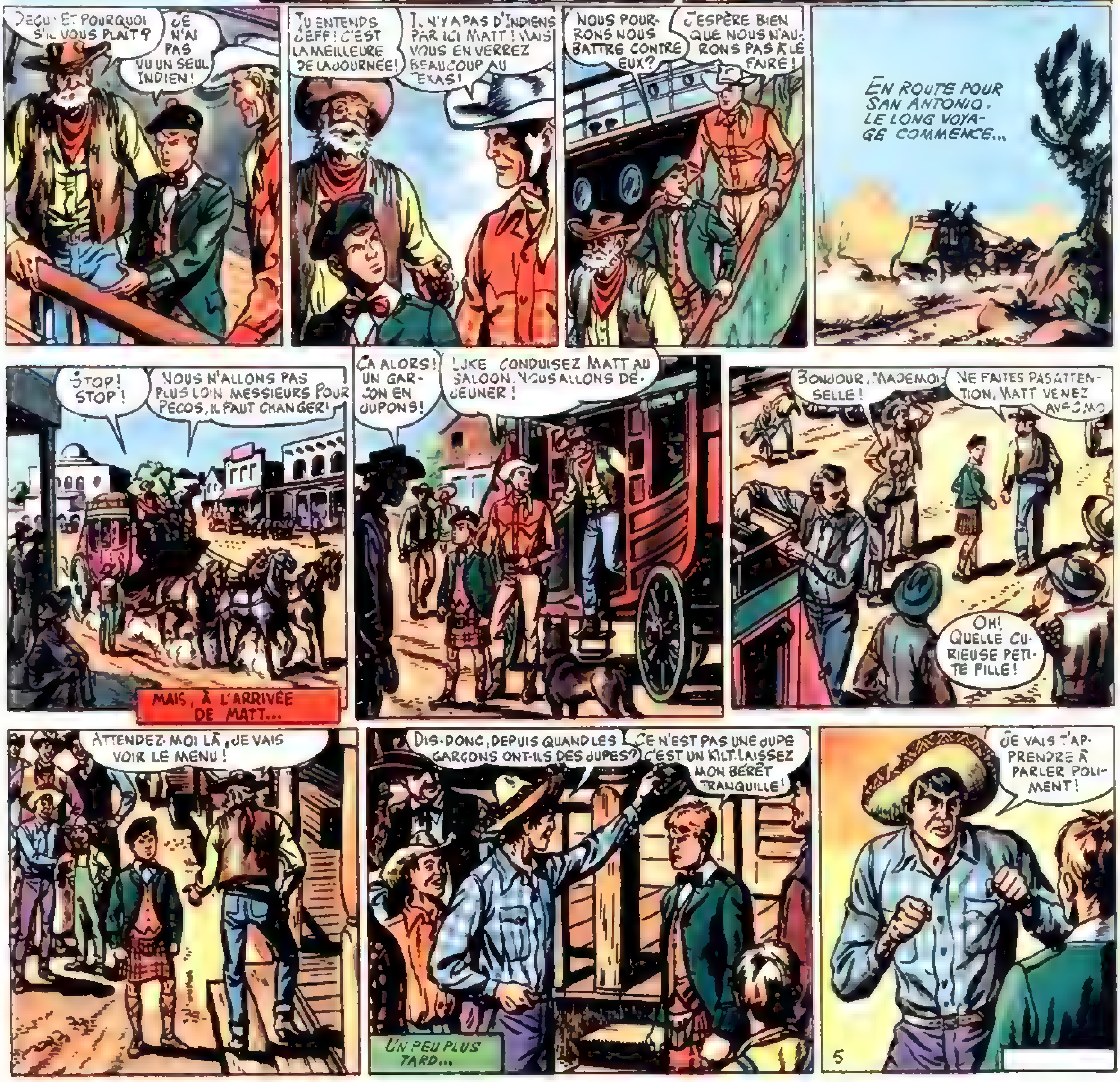
ATTENTION ! Un magnifique PRIX SAINT-GOBAIN est décerné aux 300 questions les plus astucieuses et bien présentées qui parviendront avant le 20 février ! Découpez ce bon-réponse et collez-le sur votre lettre. Indiquez lisiblement vos nom, adresse, âge, niveau d'études ou profession.

PIL 1

JEFF ARNOLD — TERREUR

RESUME. — Jeff Arnold et Luke ont passé quelques semaines de vacances chez leur ami Jim Forsythe. Jim leur demande d'emmener son neveu Matthew, un garçon gentil mais turbulent, avec eux au Texas. Jeff accepte...





A PECOS

TEXTE : CHARLES CHILTON

DESSINS : FRANK HUMPHRIS



la page du Carnet de Bord

Le Grand Cirque de France, de Radio-Luxembourg et de Radio-Monte-Carlo

★ Avec votre Carnet de Bord, vous assisterez GRACIEUSEMENT à une représentation du Grand Cirque de France, de Radio-Luxembourg et de Radio Monte-Carlo.

Nous vous promettons un spectacle extraordinaire ! Un programme de grande classe !... Une série de numéros inédits plus sensationnels les uns que les autres !

Votre ami Marcel Fort vous présentera ensuite, en alternance avec Lucien Jeunesse et François Châtelard, les deux célèbres émissions : le Crochet Radiophonique et le Quitte ou Double.

Nous recommandons aux détenteurs de Carnets de Bord de RETIRER LEURS BILLETS AU CONTROLE, dans les trois heures qui précèdent la représentation à laquelle ils désirent assister : ceci afin d'éviter l'affluence des derniers moments.

Vous trouverez le Grand Cirque de France :

Le mardi 24 octobre à ISSOUDUN (Indre) ;

Le mercredi 25 octobre à SAINT-AMAND-MONTROND (Cher) ;

Le jeudi 26 octobre à CHATEAUROUX (Indre) ;

Le vendredi 27 octobre à VIERZON (Cher) ;

Le samedi 28 octobre et le dimanche 29 octobre à BOURGES (Cher) ;

Le lundi 30 octobre à SANCOINS (Cher) ;

Le mardi 31 octobre à LA MACHINE (Nièvre).

LA LEVITATION, CE N'EST QUE CELA !



Et voilà, c'est aussi simple que cela ! Un assistant, deux manches à balai et un drap, Dominique Webb vient de vous dévoiler une des 100 manières de pratiquer la lévitation.

Pilote

Éditeur : DARGAUD S. A.
31, rue du Louvre
PARIS-2e
Tél. CENtral 67-60

Directeur : Jean HEBRARD
Rédacteur en chef : Denis LEFÈVRE-TOUSSAINT
Conseil de rédaction
R. JOLY, R. GOSCINNY, J.-M. CHARLIER

★

ABONNEMENTS

	France et Communauté française	Étranger (sauf : Benelux et Suisse)
12 mois	37 NF	45 NF
6 mois	19 NF	23 NF
3 mois	10 NF	12 NF

C.C.P. Paris 2375-25

★

BENELUX : Editions du Lombard
1 à 11, Avenue P.H. Spaak, Bruxelles
ABONNEMENTS
1 an 450 FB.
6 mois 230 FB.
3 mois 120 FB.
C.C.P. 541-30

★

SUISSE :
Service de Propagande :
Unidé S. A. R. L.
14bis, Place St-François, Lausanne
ABONNEMENTS
1 an 36 FS.
6 mois 20 FS.
Tél. : 22-28-02 — C. C. P. 11-225-87

★

CANADA-PÉRIODICA I.N.C.
5098 av. Papineau
MONTRÉAL 34
ABONNEMENTS
1 an 9 Dollars
6 mois 5 Dollars

ABONNÉS

Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande d'abonnement, accompagnée d'un timbre à 0,50 NF.

Publicité : EDIFRANCE,
30, rue Notre-Dame-des-Victoires,
Paris (2e)
CENtral 12-75, 13-30, 16-99.



Petites Annonces FANFOU
GRANDS CONCOURS
des CREMES de GRUYERE ENTREMONT

Collectionneurs des Images des Albums FANFOU.
Concurrents du JEU DES CANNIBALES.
Pour échanger vos doubles, écrivez aux adresses ci-dessous :

M. POBEAU, 35, rue de Paris, St-Pierre-le-Moutier (Nièvre).

Mlle Colette LIEVRE, 67, rue Nationale Chantonnay (Vendée).

Mlle Monique CARTA, Kerbinios, Bannalec (Finistère).

Mlle Catherine DEBRAY, bourg, à Langon (Ille-et-Vilaine).

Pour recevoir, vous aussi, des demandes d'échange, envoyez vos noms et adresses P. A. « FANFOU » à PILOTE. Ils seront insérés gracieusement.



LES PIONNIERS A L'HONNEUR

par Jean DONGUÈS, le Chef-Pilote

Les pionniers, ce sont CEUX DES PREMIERS MOIS. Ceux d'entre vous qui ont connu les premiers numéros de PILOTE et ne nous ont jamais manqué de fidélité depuis.

L'amitié constante de ces lecteurs du DEPART nous a permis sans aucun doute de mieux construire LA MAISON !

C'est pourquoi nous les appelons les pionniers ! Aujourd'hui, ils méritent d'être particulièrement à l'honneur.

Sans conteste, ils possèdent pour la plupart leur Carnet de Bord, et dans ce précieux carnet s'alignent à la page « VISAS » les vignettes de 5 points ou de 2, correspondant aux épreuves du Brevet de Pilote et témoins de leur persévérance.

Cette persévérance va enfin être récompensée. Enfin ! Oui. Je dis bien enfin, conscient du temps qu'il vous a fallu attendre pour entendre parler du BREVET DE PILOTE. Mais ce Brevet devait échoir, justement, à ceux qui ont fait preuve de persévérance.

Le BREVET DE PILOTE, le voilà. Il ne vous reste plus qu'à suivre nos instructions pour le recevoir.

En attendant, le mot d'ordre est : « COMPTEZ VOS POINTS »...

...et VIVENT LES PIONNIERS !

J. D.

carnet de bord.... dernières nouvelles....

★ Gros succès des récentes opérations Carnet de Bord. Foule de détenteurs au Salon Nautique, sur les quais de la Seine, à l'Exposition des Métiers de la Porte de Versailles et également à la Foire de Metz où Jean Donguès a groupé les lecteurs pour un grand jeu Télé-Luxembourg. Revenons très vite sur ce jeu pour souligner la magnifique victoire de l'équipe des jeunes Luxembourgeois chaperonnés dans les studios de la Villa Louvigny par la charmante speakerine Mireille et par Claude Robert, le grand ami des jeunes. Battue, mais vaillante, l'équipe du Chef-Pilote composée de Nicole Coubard, Fabrice Gross, Gérard Simon, Claude Hany et Michel Dilg, tous de Metz, bien sûr, n'en a pas moins remporté d'imposants lots de consolation, en l'occurrence chacun un album Pilote N° 5, une antenne Tonna (celle qui permet de mieux capter Télé-Luxembourg) ; les vainqueurs, recevant pour leur part à Luxembourg, les même lots... plus d'autres, évidemment !

★ Le dépouillement de notre concours de vacances « LE GUIDE DES JEUNES », clos le 21 septembre, se poursuit actuellement. Bientôt nous connaîtrons les noms des lauréats qui recevront, nous vous le rappelons, les lots magnifiques offerts par ESSO.

★ Il est question d'une nouvelle liste de parrains pour le Carnet de Bord. Le prestigieux tennisman Tony Trabert, le champion du monde Jean Jourden, le fameux explorateur Dominique Gaisseau, le cycliste champion du monde de ski nautique Jean-Marie Muller sont pressentis. Peut-être nous feront-ils l'honneur de venir rejoindre les 21 personnalités qui ont chacune accepté de parrainer des milliers de jeunes depuis bientôt deux ans.

DÉTENTEURS DU CARNET DE BORD, COMPTEZ VOS POINTS !

Voici des précisions qui vous aideront dans cette opération :

Points distribués :

Rappelons les épreuves du Brevet de Pilote disputées jusqu'à ce jour.

- 6 épreuves « Marine » (Prior) — les 1re, 2e, 3e, 5e, 6e et 9e.
- 5 épreuves « Aviation-Parachutisme » (3 UAT et 2 Verigoud) — les 8e, 10e, 15e, 18e, 24e.
- 7 épreuves « technique-automobile » et « sports-automobiles » (4 Renault et 3 Entremont) — les 12e, 14e, 16e, 17e, 25e, 26e, 27e.
- 6 épreuves « sports » (Pilote) — les 19e, 20e, 21e, 22e, 23e et 28e.
- 3 épreuves « Sciences » (Geigy) — les 7e, 11e, 13e.
- 2 épreuves « voyages interplanétaires » (Entremont et Fanfou) — les 29e et 30e.
- 1 épreuve « métiers » (Chambre des Métiers de la Seine) — la 31e.
- 1 épreuve « récréation » (Top-Totem) — la 4e.

Répartition des points :

A l'exception de l'épreuve « récréation » (Top-Totem), dotée de 10 points, toutes ces épreuves ont permis à ceux qui les disputaient avec succès de recevoir une vignette-valeur 5 points ; et toutes, sans exception cette fois, ont permis l'envoi d'une vignette-valeur 2 points aux concurrents malheureux.

Le total de vos points étant fait, VOUS POUVEZ DONC VOUS RANGER DANS L'UNE DES CATEGORIES SUIVANTES :

— Vous avez participé à toutes les épreuves avec succès, vous avez accumulé le maximum de points, soit **160 points ;**

— Vous avez participé à toutes les épreuves, mais sans succès, vous n'en avez pas moins accumulé **62 points ;**

— Vous avez participé à toutes les épreuves avec plus ou moins de succès, vous avez accumulé entre **62 et 158 points ;**

— Vous avez participé simplement à quelques épreuves, une seule au besoin, vous avez totalisé au minimum **2 ou 5 points.**

LIVREZ-VOUS AVEC SOIN A CE PETIT JEU. VOUS NE LE REGRETTEREZ PAS puisque la semaine prochaine, je vous annoncerai combien de points sont nécessaires pour obtenir le BREVET DE PILOTE. Afin d'atténuer ce suspense, sachez tout de même, mais je pense que vous l'avez deviné, que ce nombre de points est bien entendu INFERIEUR A 160. Je vous souhaite donc bien sincèrement de faire partie du PREMIER TRAIN D'HEUREUX ELUS.

Envoyez dix bons semblables à celui qui figure dans l'angle de cette page, et dont les numéros se suivent (en y joignant une enveloppe timbrée portant votre adresse). Adressez, enfin, le tout à « Carnet de bord » de « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris (2e).

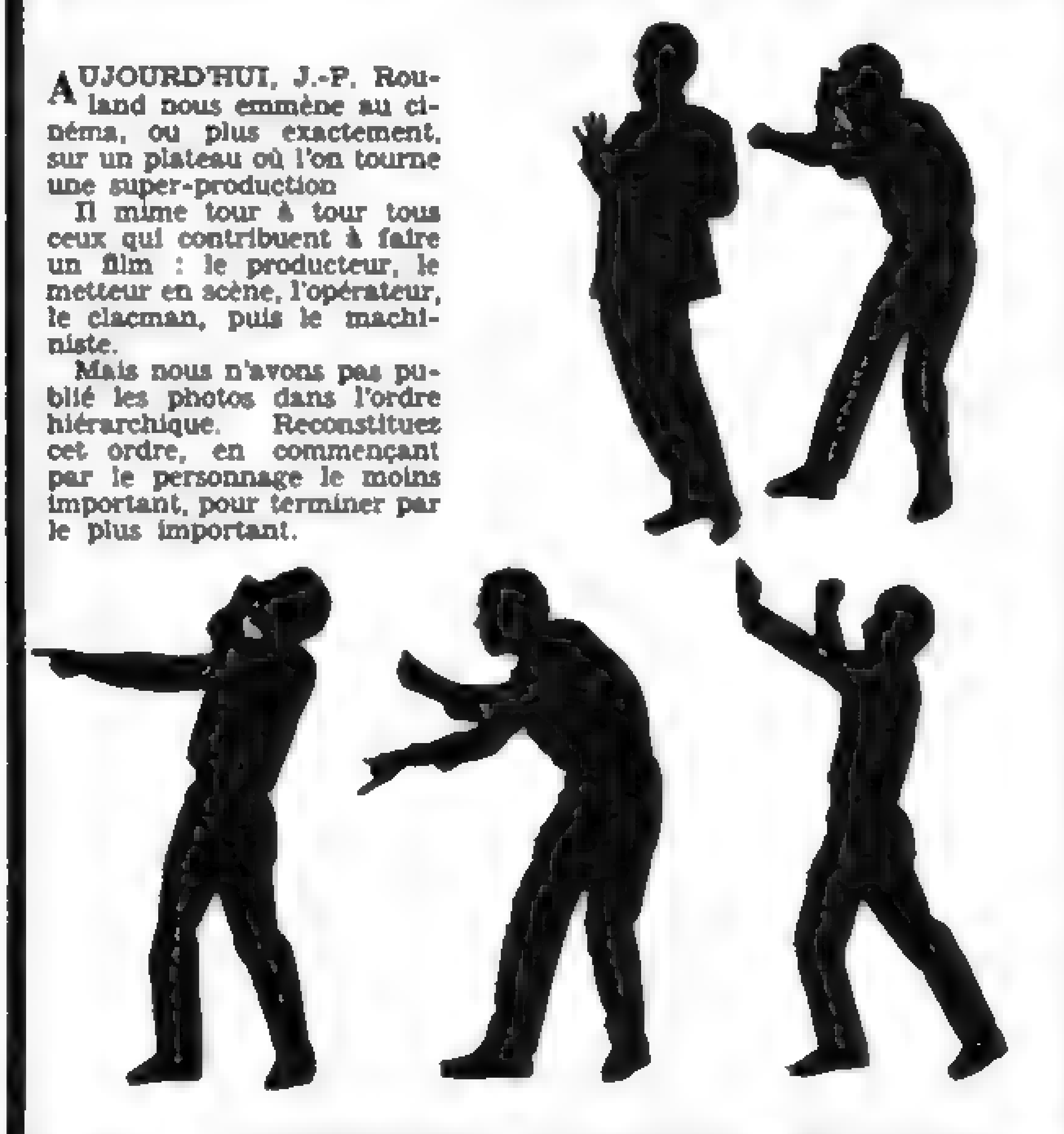
BREVET DE PILOTE

DU PLUS PETIT JUSQU'AU PLUS GRAND

Aujourd'hui, J.-P. Rouland nous emmène au cinéma, ou plus exactement, sur un plateau où l'on tourne une super-production.

Il mime tour à tour tous ceux qui contribuent à faire un film : le producteur, le metteur en scène, l'opérateur, le clacman, puis le machiniste.

Mais nous n'avons pas publié les photos dans l'ordre hiérarchique. Reconstituez cet ordre, en commençant par le personnage le moins important, pour terminer par le plus important.



VOUS RETROUVEREZ

- L'équipe Pierre Bellemare - Jean - Paul Rouland, dans leur émission CARNET DE BAL, tous les dimanches, à 20 h 40, sur les antennes de Radio-Luxembourg.
- Votre ami Marcel Fort, tous les lundis, à 20 h 15, sur les antennes de Radio-Luxembourg et Radio Monte-Carlo au CROCHET RADIOPHONIQUE et tous les mercredis (à 20 h 20 sur Radio-Luxembourg et à 21 heures sur Radio Monte-Carlo) dans QUITTE OU DOUBLE.
- Pierre Bellemare, qui vous fera vivre une enquête de l'inspecteur ROBILLARD, tous les jeudis dans votre émission « PILOTE », de 13 h 30 à 14 h 30 sur Radio-Luxembourg
- Et le célèbre HOMME DES VŒUX, tous les jours (sauf le dimanche), à 12 h 26, sur les deux chaînes.

LISEZ (A L'ENVERS) LA SOLUTION DES JEUX

LE JEU DE L'HOMME DES VŒUX :

FAUX - FAUX - VRAI.

L'INSPECTEUR ROBILLARD

Il est en effet hors de doute que le tout petit monsieur n'a jamais pu monter au 3e étage par l'ascenseur, sa taille l'empêchant visiblement d'atteindre le bouton « 3e étage », comme ils n'étaient que deux dans l'ascenseur, il est vraisemblable que sa compagne est coupable.

DU PLUS PETIT JUSQU'AU PLUS GRAND.

1 : le producteur, 2 : le metteur en scène ; 3 : l'opérateur, 4 : le clacman ; 5 : le machiniste.

LE MOT DE PASSE DE NOTRE N° 116 ETAIT : MOITIE.

LES CARNETS SECRETS DE L'AGENT P.P. 751



Grâce aux conseils de l'Agent Secret P.P. 751, vous avez déjà appris grand nombre de choses qui doivent faire de vous de véritables Agents Secrets du Bien Clandestin. Vous saurez aujourd'hui si sa leçon de pistage vous a été profitable. George Langelaan vous donne en effet ci-dessous l'itinéraire exact qu'il a suivi ce jeudi 28 décembre où vous étiez tous invités à le « reconnaître » et à le « prendre en chasse ».

Un nombre étonnant d'étranges jeunes touristes se sont trouvés réunis sous la tour Eiffel, peu après 14 h 30, le dernier jeudi de l'année 1961. Ces touristes âgés de onze à seize ans, avaient une particularité commune : ils s'intéressaient beaucoup plus aux passants qu'ils dévisageaient soigneusement, qu'au monument de M. Eiffel. Ils étaient beaucoup plus nombreux que nous n'avions pensé,

LE JEU DE L'HOMME DES VŒUX

Comme chaque semaine, le célèbre homme des vœux vous propose 3 informations. Une seule est vraie. Selon vous, laquelle est authentique ?

● **SUISSE**

Un problème de droit international se pose actuellement pour les Juristes, qui n'ont pu encore trouver un texte leur permettant de juger équitablement, et conformément à la loi le fait suivant :

Les abeilles d'un apiculteur frontalier français, lassées probablement du pollen national, passent depuis des mois la ligne proche, pour aller butiner en Suisse, et reviennent à leurs ruches déposer le miel provenant de la matière première étrangère.

La plainte fut déposée, on s'en douterait, par les apiculteurs suisses.

● **PARIS**

Les séances de l'Assemblée nationale sont publiques. Mais seuls les Parisiens avaient le privilège de pouvoir y assister en raison de la situation du palais Bourbon.

Par un décret qui entrera en vigueur dès janvier 1962, la province connaîtra le même avantage que celui jusqu'ici réservé aux habitants de la capitale.

« La Chambre des Députés sera itinérante » et les débats se dérouleront successivement dans les grandes villes de chaque département.

● **GENEVE**

Le papier à lettre parfumé, qui était le véhicule délicat de la correspondance sentimentale au siècle dernier, ne sera plus désormais qu'un objet de collection, même si revient la mode des épîtres odorantes, ce qui ne saurait tarder, en raison du succès qu'obtient le nouveau stylo à bille télescopique dont l'encre parfumée donnera au papier les effluves désirées.



LE MOT DE PASSE

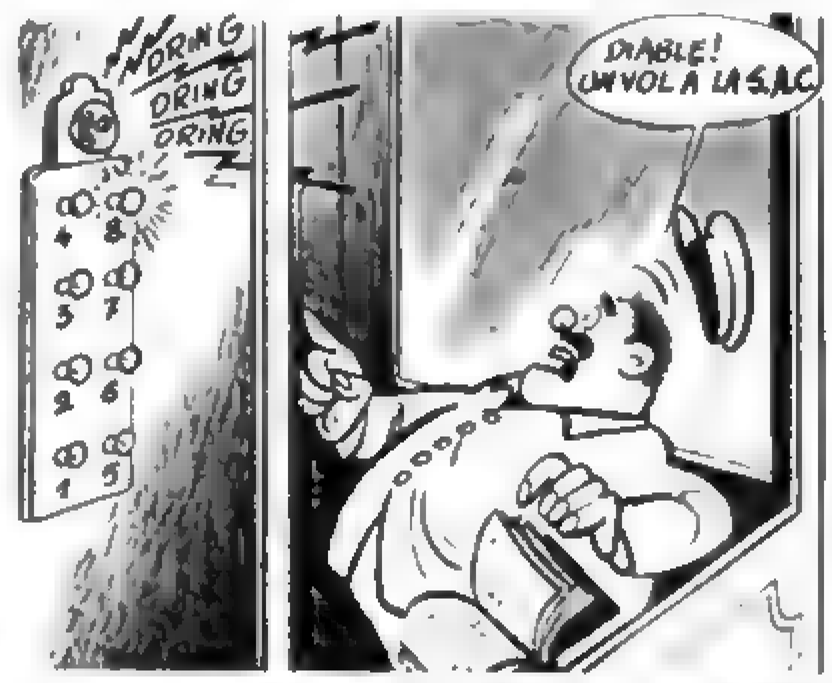
René Marc et Jacques Bénétin semblent avoir un bon... bot de basse ! Si vous avez trouvé notre rébus photographique, soyez au rendez-vous le 22 janvier sur les antennes de Radio-Luxembourg.

Les enquêtes de l'inspecteur ROBILLARD

Une nouvelle énigme se pose à l'inspecteur Robillard. Examinez bien les dessins et lisez attentivement les légendes, votre perspicacité fera le reste, car, vous le savez, il ne faut pas compter sur l'inspecteur Robillard.



● Ce matin-là, de bonne heure, deux personnes prennent l'ascenseur dans un grand immeuble commercial.



● Soudain, l'alarme retentit. Quelqu'un a dû pénétrer dans les locaux de la Société Anonyme des Chiffonniers.



● Comme il n'y a que deux personnes qui ont pris l'ascenseur, Robillard les suspecte et les interroge.



● L'un et l'autre affirment être descendus au cinquième étage et s'accusent mutuellement d'être montés plus haut.



PAS D'ACCORD, INSPECTEUR ROBILLARD!

L'une des deux personnes ment effrontément et vous pouviez fort bien la confondre !

---

ces futurs A.S.B.C., et en les voyant un peu partout, j'eus un moment d'effroi et de trac pas tellement différent d'ailleurs de celui que j'éprouvais pendant la dernière guerre, au moment de ce que nous appelions une *prise de contact*, c'est-à-dire un premier rendez-vous avec un inconnu.

J'avais décidé que si les jeunes chasseurs étaient très nombreux à notre rendez-vous, j'en éliminerais tout de suite un cer-



tain nombre. En fixant mon rendez-vous, j'avais écrit que je passerais sous la tour Eiffel entre 14 h 45 et 15 heures ; mais je n'avais pas indiqué d'endroit précis et comme la plus grande partie de mes jeunes amis semblait attendre que j'arrive par le pont d'Iéna pour passer en ligne droite sous la tour, je me contentai d'arriver par l'autre côté et de faire discrètement le tour du pilier Est. Il était exactement 14 h 48.

Cependant, un simple coup d'œil en traversant la rue me fit voir que la grande majorité des chasseurs ne m'avait pas vu et attendait toujours. Afin de ne pas les décevoir, je décidai de retourner faire un passage moins discret. Passant donc entre les piliers Est et Sud, j'allai jusqu'à hauteur des piliers Nord et Ouest, puis revins en arrière en contournant de nouveau le pilier Est. Il était 14 h 56.

A l'exception d'un jeune homme brun aux cheveux taillés en brosse qui fut saisi d'une irrésistible envie de secouer un camarade en essayant désespérément de ne pas me suivre du regard et un autre qui chuchota d'une voix de théâtre à un monsieur plus âgé, peut-être son père : « J'te dis qu'c'est lui ! » et cela en fixant obstinément le buste de M. Eiffel, la « reconnaissance » se fit avec assez de discrétion.

Je me dirigeai d'un bon pas vers l'avenue Elisée-Reclus, cette fois suivi, précédé, entouré de toute une meute d'ardents mais de bien voyants chasseurs. Ils s'amusaient tellement (moi aussi d'ailleurs) que je n'eus pas le cœur d'appliquer le règlement annoncé en disqualifiant tous ceux qui se faisaient trop voir.

Au départ, cependant, il y en avait environ une centaine qui évoluaient en tous sens autour de moi, et je me décidai, à regret, d'en perdre quelques-uns.



Prenant donc l'avenue Elisée-Reclus, je fis un rapide crochet dans la petite rue en cul-de-sac du Maréchal-Harispe, où j'avais garé ma voiture. Je n'eus qu'à



bondir dedans et changer mon chapeau pour un béret pour jeter le désarroi parmi mes poursuivants qui arrivaient et qui, ne me voyant plus, repartaient aussitôt en toutes directions. Ceux qui ne pouvaient se décider à quitter l'endroit de ma disparition et les rares qui m'avaient vu monter dans la voiture furent ravis de me voir en sortir et partir vers la rue Camou.

Je dois reconnaître que les efforts de mes poursuivants pour passer inaperçus étaient louables. C'est ainsi qu'au cours de mon périple, je croisai un nombre étonnant de garçons qui, le nez dans un cahier, semblaient faire leurs devoirs en pleine rue ! D'autres semblaient soudain prendre un intérêt passionnant aux vitrines. D'autres encore, pris au dépourvu, fixèrent des murs nus avec autant d'intensité que s'il se fût agi d'écrans de cinéma pendant le déroulement d'un western. Enfin, certains, comptant sur leurs jambes, avaient recours à la dangereuse tactique du pâté de maisons qu'ils contournaient à toute vitesse pour se trouver en tête, tactique qui se serait révélée catastrophique si j'étais simplement revenu sur mes pas, ce qu'un homme traqué et se sachant suivi n'aurait pas manqué de faire.

Au bureau de tabac où je pénétrai, personne n'osa me suivre, mais dans un bureau de poste un peu plus loin, les employés derrière leurs guichets et les rares clients se regardèrent avec de grands yeux en voyant la place soudain aussi pleine qu'une cour d'école au moment de la récréation !

Rares furent ceux qui employèrent la meilleure tactique qui consistait à précéder sa proie dans la mesure du possible et, naturellement toujours sur le trottoir d'en face. Un seul le fit parfaitement bien et je ne me serais aperçu de rien s'il avait seulement caché ses cheveux flamboyants sous un béret ou une casquette. Il n'avait pas pensé à la toute première règle : passer complètement inaperçu.

Chaque fois que je faisais le moindre crochet, je trébuchais presque sur mes poursuivants. Certains d'entre eux se rendirent vite compte que je ne travaillais pas seul et que j'étais accompagné d'un reporter et d'un photographe de « Pilote » qui me suivaient de loin en voiture ou à pied. Cependant, au lieu de garder cette précieuse information pour eux, ils firent la double erreur de la faire savoir aux intéressés ainsi qu'à leurs camarades de jeu.

A part mon passage par la voiture, je ne fis aucun effort pour perdre mes poursuivants. Je crois cependant que je les fis courir pas mal. Certains qui crurent bon de couper ou de gagner du terrain en traversant des pelouses interdites auraient dû sans doute se faire disqualifier car là, vraiment, ils attiraient irrésistiblement l'attention sur eux, puisque les gardes du Champ-de-Mars sifflèrent et les prirent en chasse ! Mais je ne voulais pas rendre le jeu trop sévère, je tenais surtout à donner à ceux que cela intéressait, une idée de ce que représente la filature la plus simple.

Un jeune poursuivant me déclara après la fin du jeu qu'il m'avait photographié. Je lui en fais mon compliment, car je ne le vis pas opérer ; donc, si sa photo est bonne et s'il veut bien me la faire parvenir, il sera certainement parmi les gagnants.

Dès que nous aurons fini d'étudier les rapports des divers candidats A.S.B.C., nous en publierons les résultats.

A bientôt donc pour un autre jeu.

L'AGENT PP - 751.





Volontaire, courageux, obstiné.

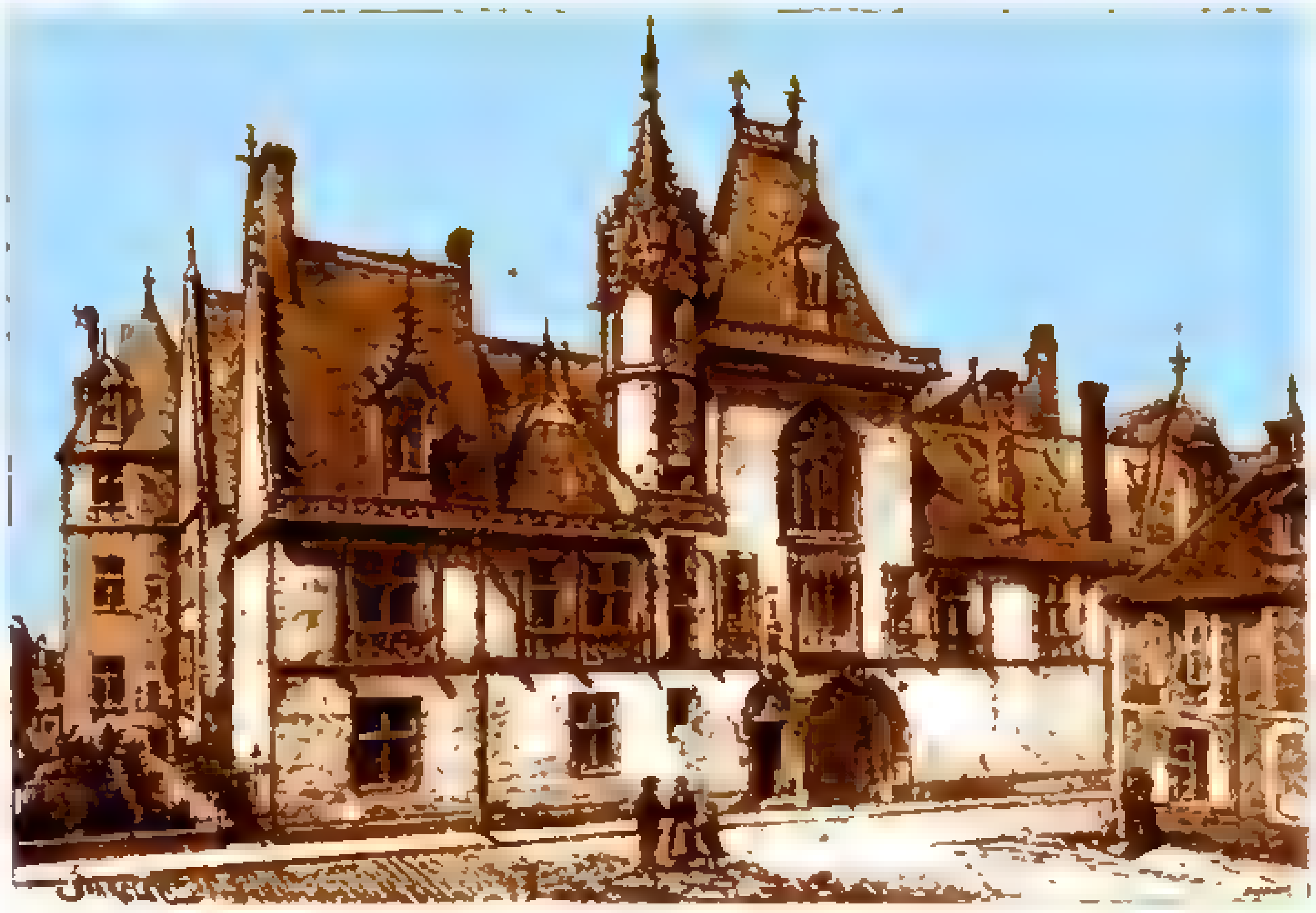
Un roi laisse mourir, ruiné, l'homme qui a sauvé le trésor royal :

JACQUES CŒUR

MALGRE son nom, c'est plus à son intelligence qu'à ses sentiments que Jacques Cœur doit d'être devenu l'homme le plus riche de son temps. Né à Bourges en 1397, il tient de son père, négociant en pelleteries, le sens du commerce. Dès son adolescence, il s'est fixé un but : réussir une carrière exceptionnelle. Il tente d'abord de fabriquer des pièces de monnaie, mais cette délicate entreprise finit par le conduire en justice. C'est alors qu'il a l'idée de créer entre la France et les pays d'au-delà des mers une nouvelle route commerciale. Contre vents et marées, il se jure de réussir coûte que coûte. De ce jour commence une extraordinaire aventure qui, de l'audace au triomphe et du triomphe à la chute, ne connaîtra son épilogue que bien après sa mort : lorsque ses enfants pourront enfin retrouver la fortune injustement confisquée à leur père.



Le roi Charles VII a pu organiser son armée grâce à la fortune de Jacques Cœur, qu'il anoblit et nomma grand argentier du royaume. Il devait l'abandonner par la suite aux mains de ses ennemis.



Jacques Cœur a dépensé cent mille écus pour bâtir « sa maison », cette merveille du XV[e] siècle, un des plus beaux monuments de Bourges. Son fils devait devenir, à 25 ans, évêque de la ville.

•

Macée de Leodepart, sous sa grande coiffe à la mode du XV[e] siècle. Fille du Prévôt de Bourgogne, elle épousa Jacques Cœur et demeura toujours, dans la gloire comme dans les épreuves, sa compagne fidèle et charmante.

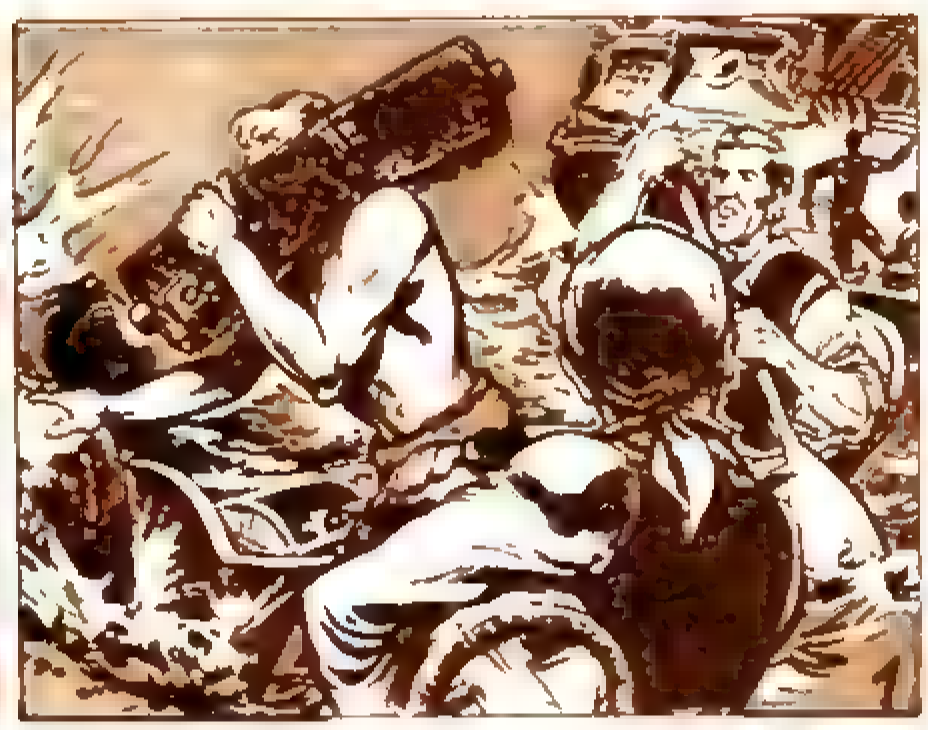




Au printemps de 1432, dans le port de Narbonne, le « Notre-Dame-de-Saint-Paul » mettait à la voile, quand un homme jeune de 35 ans se présenta ; il s'appelait Jacques Cœur. Il s'entendit avec le patron pour qu'au retour la cale soit réservée aux achats qu'il devait faire dans le Levant.

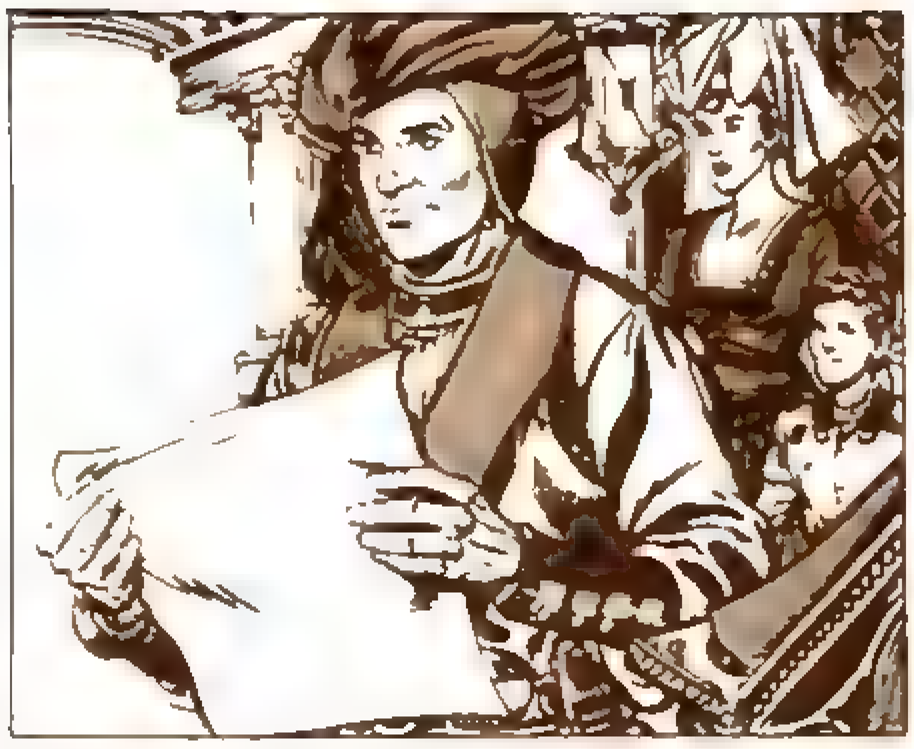


Jacques réussit son négoce. On revenait vers la France quand, à hauteur de la Corse, une brusque tempête surprit le navire. C'était la nuit. Un choc terrible ébranla la nef. La quille était coincée entre deux récifs. La panique se mit à bord. L'équipage voulait évacuer le navire malgré leur capitaine.



Les matelots allaient abandonner, quand Cœur, conscient de la fortune qu'il risquait, promit une prime si les marchandises étaient sauvées. Au petit jour, une plage de sable étant à proximité, un va-et-vient fut établi. Les marchandises furent sauvées. Mais on avait compté sans les indigènes...

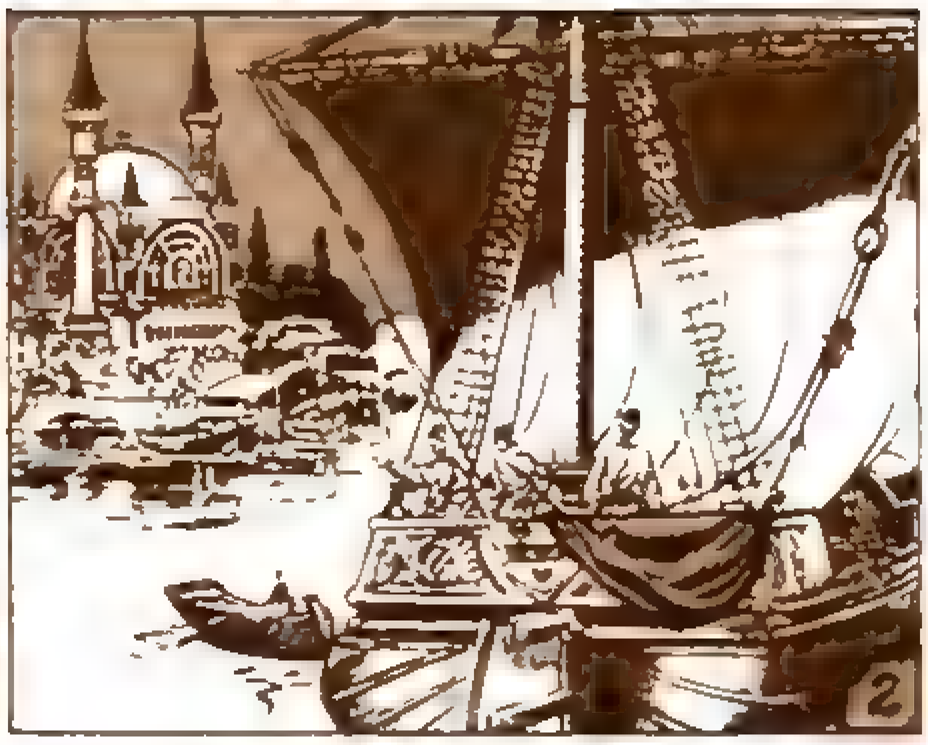
TEXTE DE DESTOUR DESSINS DE PASCAL



Les marchandises, en effet, furent volées et, lorsque Jacques Cœur, plusieurs semaines plus tard, regagna la France, il était ruiné. Mais il avait tenté l'aventure et la vue de Macée et de ses enfants lui redonna courage. Il décida d'aller de l'avant et de persévérer avec acharnement dans le travail.



Pour être profitable, son travail devait être organisé. Le Proche-Orient était un lieu de commerce très prometteur ; il intéressa Charles VII à la réussite d'une entreprise de commerce et parvint à fréter deux petits navires, qu'il emplit de marchandises demandées en Orient. Tout s'organisait.



A Montpellier, il acheta une maison et fit installer des quais et des hangars sur le port des Lattes, près de la ville. Le premier voyage fut une réussite. Il se trouva bientôt à la tête d'une véritable flotte qui abordait à de nombreux comptoirs ouverts dans les ports du royaume et petit à petit s'enrichit.



S'entourant d'hommes compétents, Jacques Cœur vit son système couronné de succès. Charles VII lui accorda sa faveur, mais sans lui accorder d'argent. Au contraire, ce fut Jacques Cœur qui subventionna de ses crédits les entreprises du roi et, notamment, lui vint en aide pour l'organisation de ses armées.



En 1435, Charles VII nommait Jacques Cœur conseiller financier. Cinq ans plus tard, il le nomma grand argentier en titre et lui accorda des lettres de noblesse. C'était la gloire, et aussi une charge terrible que celle de soutenir les finances royales. Jacques Cœur s'en rendit compte très rapidement.



Les jaloux ne tardèrent pas à se manifester. Le fait que Jacques Cœur mit à la disposition du roi sa propre fortune ne pouvait lui attirer que l'hostilité des grands de ce moment. Mais ayant su conquérir la confiance du pape Nicolas V, Cœur aida à vaincre le shisme des deux papes en 1449.



Seigneur de Saint-Fargeau, Cœur était un des hommes les plus puissants du royaume, quand, en 1450, Agnès Sorel, dame de Beauté, favorite du roi, mourut. Elle avait designé Cœur et deux autres comme ses exécuteurs testamentaires. On crut que la mort subite de la favorite était mystérieuse.



Les ennemis de Jacques Cœur décidèrent sa perte. Le maréchal de Chabannes, un des plus acharnés, Jeanne de Vendôme et Jacques Colonna l'accusèrent « d'assassinat par poison envers la dame de Beauté, à seule fin de récolter les ressources et les richesses de cette personne si agréée du roi ».



Bien entendu, cette accusation était absurde ! Agnès Sorel avait toujours été le meilleur appui de Jacques Cœur. Son innocence fut prouvée. On l'accusa, malgré tout, de bien d'autres crimes qui paraissent ridicules. Mais à cette époque, tout comptait. Le procès invraisemblable dura longtemps.



Jacques Cœur, menacé de la torture, s'en remit à ses accusateurs. Il fut reconnu coupable, le 29 mai 1453, condamné à faire amende honorable et à restituer au roi 400 000 écus (700 000 millions d'anciens francs environ). Jacques Cœur devait demeurer en prison jusqu'à l'acquittement de ses dettes.



En 1455, réfugié dans un couvent de Cordeliers, à Beaucaire, Cœur était sur le point d'être pris quand, une équipe dirigée par Jean de Villages, un ancien commis, vint le tirer de là par une belle nuit et le transporta de l'autre côté du Rhône dans les Etats du roi René, à l'abri de tout danger.



Le pape Nicolas V le reçut à bras ouverts. Calixte III, qui devint souverain pontife dans les années suivantes, lui confia le commandement de la flotte de guerre pontificale contre les Turcs. Mais Jacques Cœur, malade, mourut, le 25 novembre 1456, à l'île de Chio, où il fut enterré.

JACQUES LE GALL — LE LAC DE L'ÉPOUVANTE

RESUME. — Jacques Le Gall est passé à Berlin-Est pour tenter de retrouver le dernier survivant connaissant le passage conduisant au fond du lac où gisent les faux billets.



(A suivre)

la page du Carnet de Bord

NOS PETITES ANNONCES

NOS PETITES ANNONCES SONT LES MOINS CHÈRES DE FRANCE ! Elles ne coûtent, en effet, que 1 NF la ligne de 40 lettres ou espaces. Réduction de 50 % pour les détenteurs du Carnet de Bord. Toute correspondance doit être adressée à « Petites Annonces », Journal « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris-2e.

VENTES

V. train élect. Hornby 1 transfo, 1 motrice, 3 wagons, 17 rails ec. 40 mm 1 gare, 1 aig. 1 butoir, 1 signal. État neuf 100 NF. 1 mobylette 55 moteur refait ▬ neuves 50 NF. URTEBILE, 84, r. des Marais, Draveil (S.-et-O.).

V. Pilote nos 1 à 100, état neuf, pour 40 NF. M. BRAUN, 197, r. de la République, Pfastatt (H.-R.).

V. Pilotes, Tintins, Albums, Sélection 126 NF. Vendu 50 NF + autos miniatures 32 NF Vendu 20 NF. S'adr. J.-P. VILLARD, 14, rue Cristino-Garcia, Paris (20e).

V. maquette piper-cub avec moteur 1,5 + hélice 100 NF. Écrire VANDAMME, Cité F.-Lancry à Ste-Catherine-lez-Arras (P.-de-C.).

Vends Mickey 300 à 420. 0,30 NF bon état. M. BULLETEAU, à Talmont (Vendée).

V. livres illustrés en tout 780 nos dont 260 Mickey, 165 Bayard, 65 Kwi, 60 Pilote, etc. Ecr. Henry LAURENT, 34, Oberstinzel (Moselle).

Vends Pilotes no 1 au dernier paru (no 113) comme neufs, avec tous les pilotoramas en plus offrant. S'adresser M. Ph. LOUSSIER, 7, place de Stalingrad, La Varenne-St-Hilaire (Seine). Tél. GRA. 55-89.

V. Pilote nos 2 à 110 sauf 93-89 + 30 illust. div. Pr 108 NF. Vendu 50 NF cadeaux, C. FEVRE, 4, rue Dieppe, Dijon (Côte-d'Or).

Vds timbres monde Cte 0,25 Frcs. G. GLOAMEC, av. Dekercrosse, Lorient (Morbihan).

Vds Tintin nos 585 à 636 : 15 NF. 20 Marabout Junior à 0,70 pièce. GENTAR, 1, rue Bastien-Lepage, Paris (16e).

A vendre projecteur Lapierre 9,5 mm moteur 220 volts + enrouleuse à main + 11 films de 30 m + 2 films de 200 m chacun + 1 film de 400 m le lot 280 NF pour une valeur réelle de 550 NF le tout en très bon état. D. BERNE, Fontaines-Saint-Martin (Rhône).

V. Pilote nos 1 à 100 pour 50 NF + train JEP 16 m rails 2 locos 15 wagons Signaux Vendu 300 NF. Claude MILLET, 52, av. de l'Ermitage, Ste-Geneviève-des-Bois (S.-et-O.).

Vends chaussures rugby Hungaria point. 39 n'ayant jamais servi 35 NF. RIOU, 40, rue Gabriel-Péri, Villetaneuse (Seine).

V. poste 2 transistors + pile + écout. + ant. intérieure bon état de marche. Michel BOISSIER, L.A.M. Neuvic (Corrèze).

V. livre Bibl. verte anc. S'adresser Marc VILLE, 9, rue Boileau, à Nanterre (Seine).

V. patins roulettes + sacoche, n'ayant jamais servis 35 NF. Ecr. M. FRAGNON, chemin de Parilly, Vénissieux (Rhône).

V. Jours de France nos 266-372 Bon état 40 c. V. Pilote nos 28-115, 30 c. pièce. Michel SPILLEBOUT, Conchil-le-Temple (Pas-de-Calais).

Contre mandat 2,50 NF (+ 0,25 pr frais) Vs recevrez 25 timbres Europe - V. 80 Tintin (entre 562 et 677) + 2 reliures : 20 NF. Christian BAGUENEAU, 14, av. Laferrière, Créteil (Seine).

CORRESPONDANTS

Ch. corres. allemand appr. français niveau 5e. René-Claude DURAND, 13, rue Solférino, Aubervilliers (Seine).

Pilote

Éditeur : DARGAUD S. A.
31, rue du Louvre
PARIS-2e
Tél : CENtral 67-60

Directeur : Jean HEBRARD
Rédacteur en chef : Marcel BISIAUX
Comité de rédaction :
R. GOSCINNY, J.-M. CHARLIER

★

ABONNEMENTS

	France et Communauté française	Étranger (sauf : Benelux et Suisse)
12 mois	37 NF	45 NF
6 mois	19 NF	23 NF
3 mois	10 NF	12 NF

C.C.P. Paris 2375-25

★

BENELUX : Éditions du Lombard
1 à 11, Avenue P.H. Spaak, Bruxelles
ABONNEMENTS
1 an 450 FB.
6 mois 230 FB.
3 mois 120 FB.
C.C.P. 541-30

★

SUISSE :
Service de Propagande :
Unidé S. A. R. L.
14bis, Place St-François, Lausanne
ABONNEMENTS
1 an 36 FS.
6 mois 20 FS.
Tél. : 22-26-02 — C. C. P. 11-225-87

★

CANADA-PÉRIODICA I.N.C.
5090 av. Papineau
MONTRÉAL 34
ABONNEMENTS
1 an 9 Dollars
6 mois 5 Dollars

ABONNES

Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande d'abonnement, accompagnée d'un timbre à 0,50 NF.

Publicité : EDIFRANCE,
30, rue Notre-Dame-des-Victoires,
Paris (2e)
CENtral 12-75, 12-30, 16-99.

SACHEZ TOUT SUR LE CARNET DE BORD 1962

Non, ce n'est pas Jean Dongués, le chef pilote, qui s'adresse à vous aujourd'hui : il est en vacances et nous attendons une lettre de lui. Sans doute met-il la dernière main à des projets sensationnels, mais nous avons pensé utile de prendre sa place aujourd'hui pour expliquer aux très nombreux lecteurs de « Pilote » ce qu'est le Carnet de Bord, comment on l'obtient, les avantages qu'il procure, etc.
Voici donc, logiquement rassemblées, les questions qui nous sont le plus fréquemment posées :

QU'EST-CE QUE LE CARNET DE BORD ?

C'est un carnet individuel et personnel ayant exactement la forme d'un passeport. Il comporte, comme le passeport, des pages « identité » (avec photo, cachets et signatures) et des pages « visas ».

COMMENT OBTIENT-ON CE CARNET ?

Il faut d'abord obtenir une « Fiche de demande ». Pour cela, on doit envoyer à « Carnet de Bord de Pilote, 31, rue du Louvre, Paris », d'une part, une enveloppe timbrée à son adresse et, d'autre part, dix bons semblables à celui qui est au bas de cette page et dont les numéros se suivent.
Ensuite, il suffit de se conformer aux indications qui sont données sur la fiche que l'on reçoit par retour du courrier.

QU'APPELLE-T-ON " PARRAIN DU CARNET DE BORD " ?

Un certain nombre de hautes personnalités de tous ordres (savants, écrivains, explorateurs, artistes, sportifs, etc.) ont accepté d'être les parrains du « Carnet de Bord ». Nous vous en donnerons prochainement la liste et nous vous parlerons de chacun d'eux... ou, plutôt, c'est vous qui nous parlerez d'eux. Jusqu'à présent, nous demandions à chaque possesseur de « Carnet de Bord » de choisir son parrain en souhaitant que chaque Carnet soit revêtu de la signature du parrain choisi. Cependant vous êtes devenus si nombreux (40 000 aujourd'hui !) que les signatures, réelles au début, ne sont plus maintenant que des cachets...
Nous allons donc, dès l'impression des nouveaux carnets, procéder autrement : deux pages seront réservées aux signatures des parrains, et c'est vous-même qui devrez obtenir le plus de signatures réelles du plus grand nombre de parrains. Des prix seront périodiquement attribués aux meilleurs chasseurs d'autographes.

EN QUOI CONSISTENT LES "ÉPREUVES" ET LES "VISAS" ?

Les épreuves du « Carnet de Bord » sont de petits concours spécialisés, dont la participation est réservée aux possesseurs de « Carnet de Bord ». De nombreuses épreuves ont déjà été publiées à cette place et d'autres épreuves, d'une formule toute nouvelle le seront bientôt. Le fait de répondre correctement permet de recevoir un « visa », c'est-à-dire un timbre spécial correspondant à un certain nombre de points.

A QUOI SERVENT LES POINTS AINSI OBTENUS ?

Tous les possesseurs de « Carnet de Bord » qui ont ainsi obtenu un minimum de 50 points peuvent demander leur « Brevet de Pilote ». Il leur suffit d'envoyer leur carnet en joignant six timbres à 0,25 NF et ils reçoivent en retour leur carnet, bien sûr, et leur brevet.

A QUOI SERT LE BREVET ?

Il faut dire tout d'abord que le nombre de brevetés est, pour l'instant, très restreint : 150 à peine. Mais nous sommes persuadés qu'il va très vite augmenter. Or, tous ces brevetés vont devenir, sans tarder, des collaborateurs actifs de « Pilote ». Comment ? Eh bien ! là, nous ne pouvons en dire davantage, mais vous le saurez très vite..., avant un mois probablement. Et maintenant, nous attendons le cinquante millième carnet pour en fêter avec tout l'éclat nécessaire l'heureux propriétaire.

POUR DEMANDER VOTRE « CARNET DE BORD » Envoyez dix bons semblables à celui qui figure dans l'angle de cette page, et dont les numéros se suivent (on y joignant une enveloppe timbrée portant votre adresse). Adressez, enfin, le tout à « Carnet de Bord » de « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris (2e).

CARNET DE BORD

Astérix et les Goths

dessins : UDERZO texte GOSCINNY

RESUME. — Panoramix, le druide, a été capturé par les Goths qui espèrent en sa magie pour envahir la Gaule. Astérix et Obélix se laissent emprisonner et, avec Panoramix, sèment le trouble...



(A suivre.)

Directeur de Publication : G. DARGAUD - Comité de Direction : G. DARGAUD, M. VENET, N. GOUJON, P. PEIGNÉ Administrateurs - Loi N° 49-956 du 16-7-1949 sur les publications destinées à la jeunesse
Dépôt légal 1er trim. 1962 — Editeur N° 100 - Imprimeur N° C 219 - Imprimerie GEORGES LANG, 11, rue Curial, Paris-19e - JANVIER 1962.

Pilote

HEBDOMADAIRE

France 0,80 NF
Belgique 8 Fr
Suisse 0,80 Fr S
Canada 20 Cts

N°118
25 JANVIER 1962
Quatrième année

Toujours ouverte aux [illegible] coins de France

LA CHASSE PH[illegible]OGRAPHIQUE











VEDETTES DE LA SE

Ce numéro vous ouvre les sentiers de la chasse photographique en France. Le chevreuil que vous avez vu sur notre couverture et les images des pages 10 et 11 sont des modèles que vous-mêmes pouvez imiter. Mais partout autour du monde, le métier de photographe animalier permet de fixer des scènes surprenantes ou pathétiques comme celles que vous offre cette double page. Ne croyez pas cependant qu'il vous soit indispensable d'aller en Afrique. Aussi bien que ces lions, cet éléphant et ce rhinocéros, une biche, un écureuil ou une simple tortue peuvent vous permettre de réaliser d'aussi remarquables « trophées » que ceux-ci.

LES LIONNES DANS LA JUNGLE JOUENT COMME DES PETITS CHATS

Il peut paraître dangereux de photographier d'aussi près une séance de politesse entre deux lionnes qui se rencontrent, par hasard, au détour d'un sentier.

En réalité, notre photographe n'a pas risqué sa vie pour emporter ces trophées. Ces scènes de grande amitié entre félins sont quotidiennes dans le Parc royal de Nairobi, au Kenya. C'est là une grande réserve protégée par une petite armée de vigilantes sentinelles. Les touristes la parcourent dans leurs voitures aux glaces relevées et s'amusent à photographier ces seigneurs presque domestiqués qui sont blasés des caméras et autres appareils. Plus de griffes, plus de crocs, de temps en temps quelques rugissements amicaux à l'intention des citadins du cinéma ou de la Télévision calés dans de confortables fauteuils. L'homme et la bête semblent ici avoir signé un contrat de publicité. C'est à qui fera le meilleur sourire, se montrera faussement indifférent ou sera négligemment cabotin. Les mœurs d'Hollywood, depuis Tarzan, ont conquis la jungle. La paix règne dans cet immence zoo à ciel ouvert où l'on ne s'entredéchire plus puisque des dizaines de tonnes de viande sont tous les jours déposées au bord des routes — disons des pistes — à l'intention de ces estomacs gloutons.

IL A FALLU ARRACHER A LA BOUE CE RHINOCÉROS IMPRUDENT

Bébé rhinocéros avait fait un rêve insensé : vivre sa vie loin des eaux de ses premières ablutions. Il n'alla pas loin. Quelques kilomètres et ce fut la chute sans gloire dans un trou de boue sur un sol mouvant. Avec son cuir craquelé, qui est un véritable camouflage, il aurait péri sans appel au milieu de ces fourrés du silence. Des indigènes au grand cœur ne tardèrent heureusement pas à le repérer. Ils installèrent un chemin de troncs d'arbres sur la boue, s'armèrent de cordes, ligotèrent notre « fugueur » en détresse et s'obstinèrent des heures durant pour sortir ses 200 kilos de ce bain de boue. Opération réussie. Puis, ce fut la grande douche et le coup de brosse à reluire avant le retour « honteux et repentant », vers la tribu caparaçonnée qui avait, à sa façon, organisé des recherches sur les berges du fleuve. Bébé rhinocéros a eu sa petite leçon dont le Bonhomme La Fontaine eût sans doute tiré une fable au parfum équatorial. Il est maintenant apprivoisé. Tous les soirs, avec une précision d'horloge, il revient au village de ses sauveteurs et consent même à se laisser « chevaucher ». C'est le chien de garde d'un fouillis de cases en terre battue. C'est aussi quelques quintaux de reconnaissance.

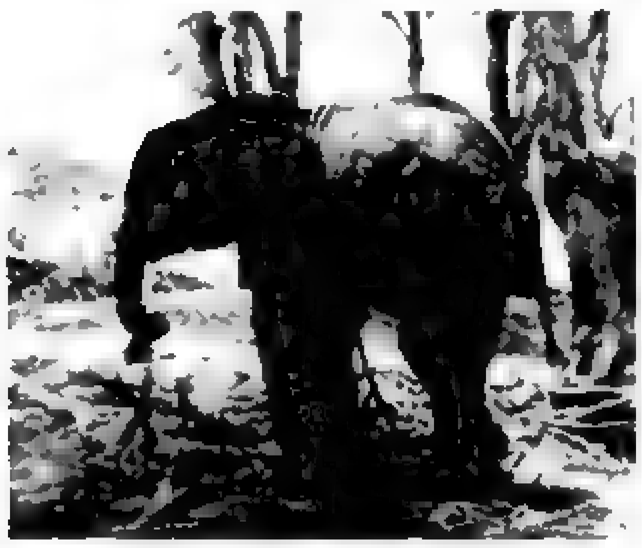




MAINE : LES ANIMAUX

HISTOIRE D'UN JEUNE ÉLÉPHANT QUI NE VOULAIT PAS MOURIR

Cet éléphanteau a désormais un nom : « Nicholas du Tanganyika ». Il s'était enlisé, comme son camarade de jungle, le jeune rhinocéros du bas de la page. Des guerriers Wagogo l'ont « sauvé » de la boue... uniquement parce qu'ils voulaient le manger. Ils l'ont attaqué à coups de sagaie. Nicholas a barri de douleur, a bousculé ses ennemis noirs et s'est résolument replongé dans sa prison de fange, décidé à attendre la mort, jusqu'à ce que des blancs, alertés, organisent une petite expédition pour l'en délivrer, le sauver de la gangrène à coups de pénicilline, le dorloter et tout tenter pour s'en faire un ami. Nicholas s'est endormi sous l'effet des antibiotiques. A son réveil, « on lui a appris » qu'un grand confort lui était réservé au zoo de San Francisco, où les enfants lui feraient des sourires et ne lui lanceraient que des cacahuètes. Finie la peur des sauvages safaris. Dans quelques jours, ce sera pour lui le grand départ sur un bateau-cage, le roulis, la nostalgie (peut-être) des lianes qui entouraient sa vie, mais aussi la sécurité et un embourgeoisement à la Jumbo. Nicholas est devenu un éléphant de salon, préférant confort et sécurité à une dangereuse liberté.



La peur est passée



Une piqûre de pénicilline.



Des yeux reconnaissants.



Nicholas a sommeil



Un peu de canne à sucre



Finie la liberté







L'Italien Luigi Gérardi n'est pas un dompteur comme les autres. Il travaille d'égal à égal avec tous ses fauves. Il hurle quand ils rugissent. Il fait la grimace quand ils se mettent en colère. Dans le métier, cela s'appelle « travailler en douceur » et cela crée un climat de compréhension et, tous les soirs, des milliers de spectateurs applaudissent.

AVEZ-VOUS GAGNÉ

AU PREMIER CONCOURS EXTRAORDINAIRE ?

Voici les réponses officielles aux deux premières questions du concours de « LA RUE EXTRAORDINAIRE ».

PREMIERE QUESTION

Les personnages (désignés par des lettres) et les définitions (désignées par des chiffres) se correspondaient de la façon suivante :

(A-11) (B-15) (C-14) (D-8) (E-20) (F-1) (G-18) (H-16) (I-7) (J-9) (K-2) (L-13) (M-19) (N-4) (O-5).

Les définitions 3 - 17 - 6 - 10 - 12 ne correspondaient à aucun personnage.

DEUXIEME QUESTION

Le nombre total de personnages était : 216.

Les réponses à la troisième question sont appréciées par le Jury s'il y a lieu et c'est la semaine prochaine que nous publierons les noms des gagnants en même temps que nous présenterons le second concours extraordinaire aussi facile et aussi passionnant que le premier.

Ne manquez pas de préparer dès maintenant vos cinq emballages de chocolats KOHLER.

Astérix et les Goths

RESUME. — Astérix et son compagnon Obélix recherchent Panoramix capturé par les Goths. Ils passent la frontière romaine tandis que leur druide est amené devant Téléferic, grand chef des Goths !

dessins : UDERZO texte : GOSCINNY



(A suivre.)

Directeur de Publication : G. DARGAUD - Comité de Direction : G. DARGAUD, M. VENET, N. GOUJON, P. FEIGNÉ Administrateurs. - Loi N° 49-956 du 16-7-1949 sur les publications destinées à la jeunesse.
Dépôt légal 4me trim. 1961. — Editeur N° 26 - Imprimeur N° C 219 - Imprimerie GEORGES LANG, 11, rue Curial, Paris-19e - OCTOBRE 1961.

nicolas

LE GROS Z'ÉLÉPHANT

J'AI fait huitième en composition de grammaire et Papa m'a dit que c'était très bien et que, ce soir, il allait m'apporter une surprise.

Alors, quand Papa est revenu du bureau, ce soir, j'ai couru vers lui pour l'embrasser. Moi, je suis toujours très content quand Papa revient à la maison, mais je le suis encore plus quand je sais qu'il m'apporte une surprise ! Papa m'a embrassé, il m'a fait « youp-là », puis il m'a donné un petit paquet tout plat. Trop plat pour être la petite voiture rouge avec les phares qui s'allument et dont j'avais envie.

— Eh bien ! Nicolas, a dit Papa en rigolant, ouvre-le, ton cadeau.

Alors, moi, j'ai arraché le papier du paquet, et là-dedans, il y avait, vous ne devinerez jamais quoi, il y avait un disque ! Un disque dans une jolie enveloppe, pleine de dessins d'éléphants, de singes et de bonshommes, et puis le nom du disque : « Le Gros Eléphant ».



Moi, j'étais drôlement content et fier ! C'est la première fois que j'ai un disque à moi tout seul ! Et mon Papa, c'est le plus chouette de tous les papas du monde, et je l'ai embrassé et lui aussi il avait l'air drôlement content, et Maman est sortie de la cuisine et elle riait et elle m'a embrassé aussi. Oh ! ce que ça peut être chouette à la maison, en ce moment !

— Je peux l'écouter, mon disque ? j'ai demandé à Papa.

— Mais, mon lapin, m'a répondu Papa, il est là pour ça. Attends, je vais le mettre sur le tourne-disque.

Et Papa a mis le disque dans l'appareil et ça a commencé à jouer. Il y a eu une petite musique drôle comme tout et une dame s'est mise à chanter : « C'était un gros éléphant, z'éléphant, z'éléphant... qui avait un très gros nez, très gros nez, très gros nez. » Et puis après, il y a un tas de messieurs et de dames qui ont raconté l'histoire de l'éléphant, qui avait un copain qui était un petit singe et ils faisaient des tas de bêtises ensemble. Et puis après, il y avait un chasseur qui venait, et il attrapait l'éléphant, mais le singe venait et sauvait l'éléphant. Alors, le chasseur se mettait à pleurer, alors l'éléphant et le singe devenaient copains avec le chasseur et ils partaient tous ensemble au cirque, où ils devenaient tous très riches et ils chantaient de nouveau : « C'était un gros éléphant, z'éléphant, z'éléphant... qui avait un très gros nez, très gros nez, très gros nez. »

Terrible ! Et j'ai embrassé Papa de nouveau.

— C'est charmant, a dit Maman.

— Oui, a dit Papa, ils font des choses très bien pour les gosses, maintenant.

— Je peux l'écouter encore une fois? j'ai demandé.

— Mais bien sûr, bonhomme, a dit Papa.

Et il a remis le disque, et à la fin, avec Papa et Maman, nous avons chanté le coup de « C'était un gros éléphant, z'éléphant, z'éléphant... qui avait un très gros nez, très gros nez, très gros nez. » Et puis après, on a tous ri et on a applaudi.

— Je peux le faire écouter à Alceste par téléphone ? j'ai demandé, et Papa a dit : « Euh... Bon, si tu y tiens... »

Alors, j'ai téléphoné à Alceste et je lui ai dit :

— Ecoute, Alceste, le cadeau que mon papa m'a apporté. Un disque pour moi tout seul.

— Bon, m'a dit Alceste, mais dépêche-toi, parce qu'on va bientôt dîner, et le cassoulet, si c'est pas chaud, c'est pas tellement bon.

Alors, j'ai fait marcher le disque, j'ai mis le téléphone à côté, et quand ils ont fini de chanter : « C'était un gros éléphant, z'éléphant, z'éléphant... qui avait un très gros nez, très gros nez, très gros nez », j'ai repris le téléphone et j'ai demandé à Alceste si ça lui avait plu. Mais Alceste n'était plus là. Il devait être en train de dîner.

— Eh bien ! à propos de dîner, le mien est prêt aussi, a dit Maman. A table !

— Je peux écouter mon disque encore une fois, avant de manger ! j'ai demandé.

— Non, Nicolas, m'a dit Papa. C'est l'heure de dîner, laisse ton disque tranquille.

Et comme il était devenu sérieux, Papa, je n'ai rien dit.

A table, pendant que je commençais à manger la soupe, j'ai chanté : « C'était un gros éléphant, z'éléphant, z'éléphant... qui avait un très gros nez, très gros nez, très gros nez. »

— Nicolas ! a crié Papa. Mange ta soupe et tais-toi !

C'est drôle, il avait l'air énervé, Papa.

Quand on a fini de dîner, on a eu de la tarte aux pommes qui restait d'hier ; je suis allé vers le tourne-disque et Papa a crié :

— Nicolas ! Qu'est-ce que tu fais ?

— Ben, j'ai dit, je vais écouter mon disque.

— Assez comme ça, Nicolas, a dit Papa. Je veux lire mon journal et, d'ailleurs, c'est bientôt l'heure d'aller se coucher.

— Une dernière fois, avant de me coucher, j'ai dit.

— Non, non et non! a crié Papa.

Alors là, je me suis mis à pleurer. C'est vrai, quoi, à la fin ! Si je ne peux même plus écouter mon disque, alors, c'est pas juste, parce qu'après tout, qui c'est qui a fait huitième en grammaire, hein ?

Maman, quand elle m'a entendu pleurer, elle est sortie de la cuisine en courant.

— Qu'est-ce qui se passe ici ? elle a demandé.

— C'est Papa qui ne veut pas me laisser écouter mon disque, j'ai expliqué.

— Et pourquoi il ne veut pas ? a demandé Maman.

— Figure-toi, a dit Papa, que j'ai envie de me reposer et de me détendre un peu dans le calme et le silence. Et que je veux lire mon journal sans qu'on me raconte pour la vingtième fois des histoires de z'éléphants ! C'est clair, non ?

— Ce qui n'est pas clair, a dit Maman, c'est la raison pour laquelle tu achètes des cadeaux au petit, si c'est pour l'empêcher de s'amuser avec eux !

— Ça, a dit Papa, c'est la meilleure! On va me reprocher maintenant de faire des cadeaux ! Bravo ! Ah ! bravo ! Je me demande ce que je fais ici ! Vraiment, je suis de trop !

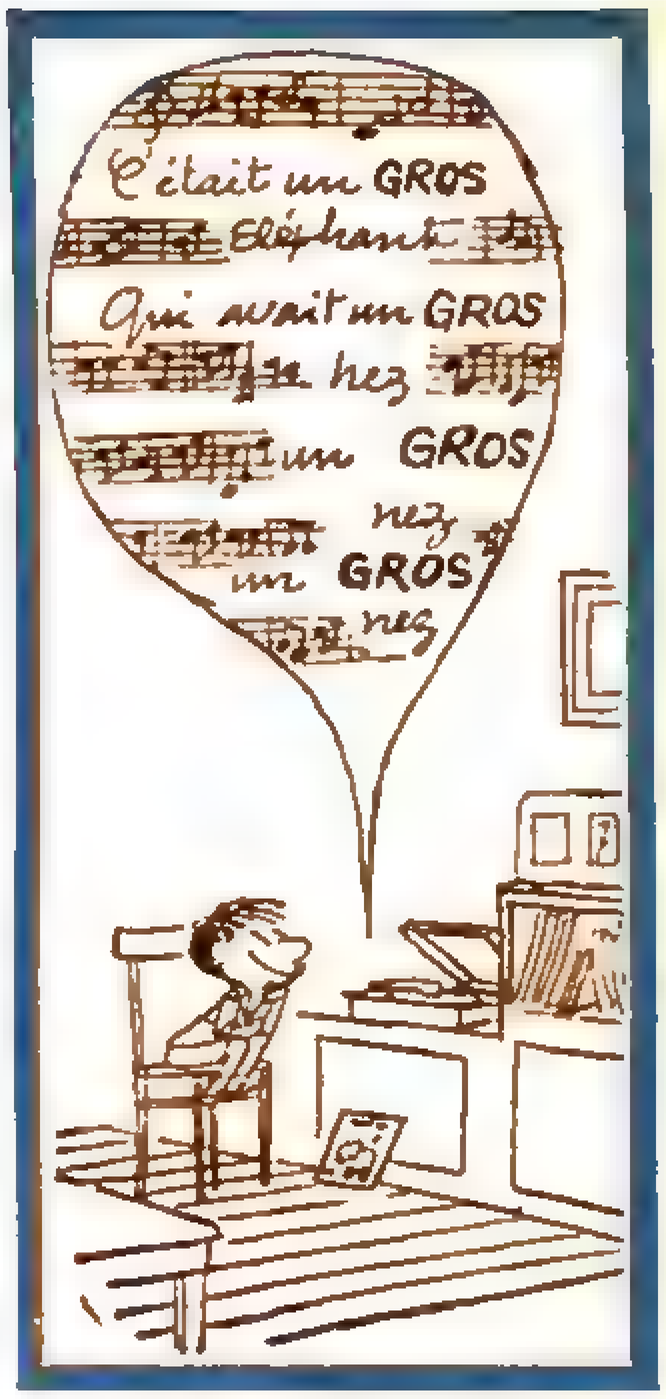
— Oh ! non, a dit Maman, c'est moi qui suis de trop ! Quand je dis quelque chose, tu te mets à crier, à menacer...

— Je menace, moi ? a crié Papa.

— Oui, a dit Maman, et elle s'est mise à pleurer avec moi.

Papa, il a jeté son journal par terre, il s'est mis à marcher entre la petite table où il y a la lampe avec l'abat-jour bleu, et le fauteuil.

— Bon, bon, il a dit doucement à Maman. Je m'excuse. Ne pleure plus. Je me suis énervé, j'ai eu une journée un peu dure au bureau. Allons, allons, allons.



Et il s'est approché de Maman, et il l'a embrassée, et il m'a embrassé, et Maman a essuyé ses yeux, elle m'a mouché, et elle a fait des tas de chouettes sourires, et on a remis le disque et on a chanté tous ensemble : « C'était un gros éléphant, z'éléphant, z'éléphant... qui avait un très gros nez, très gros nez, très gros nez. » Deux fois. Et puis je suis allé au lit.

Le lendemain soir, quand Papa est revenu du bureau, j'étais couché sur le tapis du salon en train de lire un illustré.

— Eh bien ! Nicolas, m'a dit Papa, tu n'écoutes pas ton disque.

— Je l'ai écouté encore trois fois aujourd'hui, j'ai expliqué. J'en ai assez de leurs éléphants.



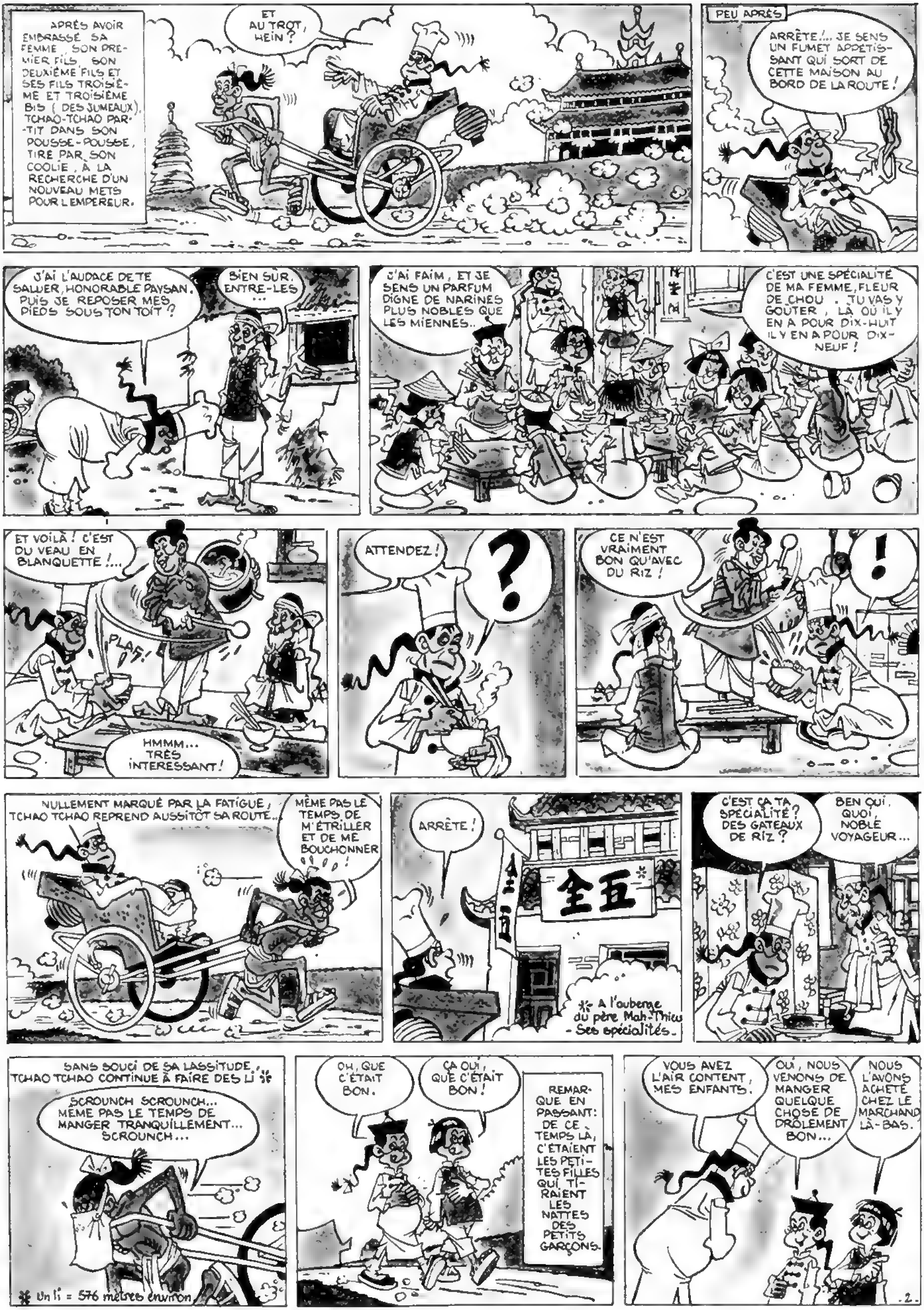
Alors, Papa s'est fâché tout rouge :

— Les gosses d'aujourd'hui, vous êtes tous pareils ! il a crié, Papa. On vous fait un beau cadeau, et dès le lendemain, vous êtes blasés. C'est à vous dégoûter d'essayer de vous faire plaisir !

PAR SEMPÉ ET GOSCINNY



Suite au verso !


APRÈS AVOIR EMBRASSÉ SA FEMME, SON PREMIER FILS, SON DEUXIÈME FILS ET SES FILS TROISIÈME ET TROISIÈME BIS (DES JUMEAUX), TCHAO-TCHAO PARTIT DANS SON POUSSE-POUSSE, TIRÉ PAR SON COOLIE, À LA RECHERCHE D'UN NOUVEAU METS POUR L'EMPEREUR.
ET AU TROT, HEIN ?
PEU APRÈS
ARRÊTE !... JE SENS UN FUMET APPÉTISSANT QUI SORT DE CETTE MAISON AU BORD DE LA ROUTE !
J'AI L'AUDACE DE TE SALUER, HONORABLE PAYSAN. PUIS JE REPOSER MES PIEDS SOUS TON TOIT ?
BIEN SÛR. ENTRE-LES ...
J'AI FAIM, ET JE SENS UN PARFUM DIGNE DE NARINES PLUS NOBLES QUE LES MIENNES..
C'EST UNE SPÉCIALITÉ DE MA FEMME, FLEUR DE CHOU. TU VAS Y GOÛTER, LÀ OÙ IL Y EN A POUR DIX-HUIT IL Y EN A POUR DIX-NEUF !
ET VOILÀ ! C'EST DU VEAU EN BLANQUETTE !...
PLAF !
HMMM... TRÈS INTÉRESSANT !
ATTENDEZ !
?
CE N'EST VRAIMENT BON QU'AVEC DU RIZ !
!
NULLEMENT MARQUÉ PAR LA FATIGUE, TCHAO TCHAO REPREND AUSSITÔT SA ROUTE...
MÊME PAS LE TEMPS DE M'ÉTRILLER ET DE ME BOUCHONNER
ARRÊTE !
金五
* À l'auberge du père Mah-Thieu - Ses spécialités -
C'EST ÇA TA SPÉCIALITÉ ? DES GATEAUX DE RIZ ?
BEN OUI, QUOI, NOBLE VOYAGEUR...
SANS SOUCI DE SA LASSITUDE, TCHAO TCHAO CONTINUE À FAIRE DES LI *
SCROUNCH SCROUNCH... MÊME PAS LE TEMPS DE MANGER TRANQUILLEMENT... SCROUNCH...
* Un li = 576 mètres environ
OH, QUE C'ÉTAIT BON.
ÇA OUI, QUE C'ÉTAIT BON !
REMARQUE EN PASSANT: DE CE TEMPS LÀ, C'ÉTAIENT LES PETITES FILLES QUI TIRAIENT LES NATTES DES PETITS GARÇONS.
VOUS AVEZ L'AIR CONTENT, MES ENFANTS.
OUI, NOUS VENONS DE MANGER QUELQUE CHOSE DE DRÔLEMENT BON...
NOUS L'AVONS ACHETÉ CHEZ LE MARCHAND LÀ-BAS.
- 2 -



(Suite au verso.)


C'EST TROP D'HONNEUR ! L'INCROYABLE VERMINE QUE JE SUIS EST COMBLÉE PAR LA FOURNAISE QUE VOUS ÊTES...
MAIS TOUT CELA N'ÉTAIT QUE PAROLES DE POLITESSE. EN RÉALITÉ SOUS SON IMPASSIBILITÉ ORIENTALE, TCHAO TCHAO ÉTAIT ASSEZ CONTRARIÉ...
OOOH! AAAH! C'EST AFFREUX! HORRIBLE!
✲ A noter que les murs du cachot n'étaient pas en porcelaine. Ils étaient en ivoire, comme les coupe-papier.
UNE VISITE POUR TOI TCHAO TCHAO...
?
ALORS, PATRON ? PARAIT QUE VOUS AVEZ DES ENNUIS ?
OUI, À CAUSE DE TOI ET DE TES NOUILLES ! L'EMPEREUR N'ARRIVE PAS À LES MANGER !
COMMENT LES MANGIEZ-VOUS LES NOUILLES, CHEZ TOI ?
OH, NOUS ON LES BROUTAIT À MÊME LE BOL. BIEN SÛR, L'EMPEREUR NE PEUT PAS FAIRE ÇA... IL FAUT TROUVER UN MOYEN !
GEÔLIER ! DES NOUILLES ET DES BAGUETTES ! C'EST LE DERNIER VOEU DU CONDAMNÉ !
TOUTE LA NUIT, ILS CHERCHÈRENT LA SOLUTION... ET AU PETIT MATIN D'UN GRAND JOUR...
✲ QUE L'ON M'EMMÈNE CHEZ L'EMPEREUR ! VITE !
ZZZZZ
✲ Euréka !
PEU APRÈS...
AH, VOILÀ LE CLIENT POUR LA COUPE !...
J'AI TROUVÉ LA FAÇON DE MANGER LES NOUILLES AVEC DES BAGUETTES, Ô PHARE QUI ILLUMINEZ LES PÉNOMBRES DE MA PLATITUDE !
QUE L'ON M'APPORTE DES NOUILLES ET DES BAGUETTES !
PRENEZ UNE BAGUETTE DANS CHAQUE MAIN... COMME ÇA...
VOILÀ... UNE NOUILLE À L'ENDROIT, UNE NOUILLE À L'ENVERS...
ET VOUS N'AVEZ PLUS QU'À MANGER, COMME S'IL S'AGISSAIT D'UN CHAUSSON AUX POMMES !
PRODIGIEUX ! JE TE FAIS MANDARIN DE DEUXIÈME CLASSE !
MON SABRE !
ET C'EST AINSI QUE TCHAO TCHAO ET SON COOLIE INVENTÈRENT LE TRICOT ; CE TRICOT QUE VOS MAMANS CONNAISSENT BIEN... ÉVIDEMMENT, ELLES ONT REMPLACÉ LES NOUILLES PAR DE LA LAINE...
MAIS ENCORE MAINTENANT, EN SOUVENIR DES ORIGINES ASIATICO-CULINAIRES DU TRICOT, LE POINT LE PLUS CONNU S'APPELLE : POINT DE RIZ.
JE VOUS CONFIE LA BARRE, MATELOT. JE DESCENDS À TERRE.
.4.

FIN



P'TIT PAT

RESUME. — Dans l'île de Ré, P'tit Pat et son canard ont trouvé des pièces d'or provenant du trésor du fameux corsaire Main d'Ivoire. Deux Anglais briguent ce trésor !

DESSINS DE DAGUES – TEXTE DE FORLANI



A suivre



Le chasseur photographe en action.



Cerf au brame : avec un peu d'expérience vous réaliserez ce beau cliché.

LA CHASSE PHOTOG

PILOTE ATTEND VOS

DANS le cœur de chacun, malgré les efforts de la civilisation contre les traditions cruelles, persiste le goût du « trophée ». De tout temps, l'homme a montré un goût tres vif pour la chasse, d'abord pour assurer sa nourriture, puis par simple plaisir du sport, de la lutte. Mais la plus belle forme de chasse n'est-elle pas celle qui consiste à traquer l'animal vivant, sans que celui-ci s'en aperçoive sans qu'il coure le moindre risque, à découvrir ses habitudes et son mode de vie, à fixer, enfin, sur la pellicule ses ébats gracieux ou sauvages. Ces pages ont un but : vous permettre de vivre vous aussi une des plus passionnantes aventures modernes, la chasse photographique. Apparemment, ce sport coute horriblement cher ! Effectivement, un fusil photographique perfectionné revient à quelques centaines de milliers de francs et encore ce n'est là qu'une petite partie de l'equipement d'un professionnel. Mais il est possible de construire soi-même un engin d'un excellent rendement (page de droite) à l'aide de votre modeste petit appareil photographique, d'une vieille lunette ou d'une demi-jumelle. Maintenant au travail ! Envoyez-nous le resultat de votre chasse, les meilleurs documents d'animaux sauvages pris dans leur element naturel seront publies.



Attention ! l'écureuil va se sauver.

IL ne suffit pas de posséder un fusil photographique, il faut savoir l'utiliser. Avant même de partir en quête, on fera bien de se familiariser avec le maniement rapide du matériel. Il faut aussi apprendre à observer, à approcher sans bruit, à surprendre la vie de la nature. Prenez, si possible, une bonne paire de jumelles.

LA QUÊTE

Vous vous êtes déjà promené dans la forêt ou au bord du marais et vous avez pu constater que les bêtes se méfient du voisinage de l'homme. On « ne voit rien » sans un minimum d'efforts de prudence et de patience. Etre prudent, c'est rester silencieux, connaitre le secret de la marche rapide Etre patient : ne pas abandonner la partie au bout de quelques heures sous prétexte « que l'on n'a rien vu », c'est souvent ce moment-là que choisira l'animal guetté pour effectuer sa sortie. Attention à la direction du vent, au milieu ambiant, au bruit, à la fumée de votre cigarette qui vous fera automatiquement repérer de votre gibier. Serrez les accessoires indispensables dans un petit sac de toile et n'oubliez pas... les films de rechange. Vos vêtements doivent être d'une couleur terne se confondant au milieu ambiant, et commodes, pourvus de poches amples et nombreuses. Un bon vieux treillis des surplus de l'armée est encore ce que l'on trouve de mieux et de moins cher Un carnet est indispensable pour vos notes, vos repères. Enfin, comportez-vous toujours en homme civilisé, respectueux du bien d'autrui. Si cela est possible, demandez au propriétaire du terrain l'autorisation de chasser sur son bien. Ne laissez pas les barrières des pacages ouvertes. N'endommagez pas les clôtures. Enfin, songez qu'un fusil photographique n'a rien d'un télescope. La distance de prise de vue ne doit jamais excéder 60 mètres pour les animaux de taille moyenne, 20 mètres pour ceux de petite taille et moins de dix mètres pour les tres petits.

En période de nidification, l'affût est une methode dont il faut user et même abuser, car l'activité familiale amoindrit sensiblement la méfiance instinctive des êtres sauvages.

Quelles sont les qualités d'un bon affût ? il doit être spacieux, tout en étant de dimensions réduites, très stable et peu visible. En général, un bon affût ne doit pas dépasser une hauteur de 1,50 mètre au-dessus du sol ou de l'eau, surtout s'il est à découvert. Attention à ce que le vent n'agite pas la toile; attention aussi à l'orientation du soleil Enfin, il faut absolument que votre affût s'harmonise avec le milieu ambiant

L'AFFUT

Un instrument indispensable au chasseur photographe : la pince à linge ! Aussi insolite que cela puisse paraître, elle est d'une grande utilité pour fixer deux pans de toile ensemble ou tenir les petites branches de camouflage

Vous pouvez, ou opérer presque immediatement ou, solution bien meilleure si vous disposez d'un peu de temps, gagner la confiance des animaux par une adaptation progressive. Vous avez, par exemple, trouvé un nid d'oiseau de marais (vanneau, courlis, chevalier...) relativement découvert dans une prairie humide. Le premier jour, installez un simulacre de cachette assez volumineux, à environ 50 mètres du nid. Retirez-vous rapidement. Le lendemain, vérifiez que l'oiseau n'abandonne pas. Le troisième jour, changez l'affût de place, approchez-le de la moitié de la distance initiale, soit à 25 mètres du nid. Surveillez discrètement le lendemain Le cinquième jour, vous pourrez probablement le placer à 12 mètres.

Le chasseur photographe doit être aussi un bon grimpeur s'il veut faire des clichés d'oiseau au nid. L'essentiel est d'être situé à plus de 3 mètres, car, même en plein jour, les habitants de la forêt ne se méfient pas du danger qui n'est pas immédiatement perceptible à terre Mais attention aux tourbillons locaux qui peuvent faire courir votre odeur au ras du sol. On peut aussi installer l'appareil près d'un nid si l'oiseau est méfiant et declencher l'obturateur à distance grâce à un petit fil de nylon fixé au déclencheur

OU ET QUAND PHOTOGRAPHIER

En règle générale, il vaut mieux éviter de photographier à midi, si l'on veut obtenir des images douces et nuancées. Le temps gris, bouché, est egalement mauvais : il détruit le relief et le detail

Tous ceux qui s'intéressent à la chasse photographique doivent connaitre les secrets de la vie dans la nature et, à plus forte raison, les causes parfois mystérieuses qui déterminent l'habitat type de chaque espèce. Voici un résumé succinct de ce qu'il faut savoir sur la faune europeenne la plus commune pour le dépistage des animaux :

BOUTIS. — Ce sont les trous que les sangliers creusent dans le sol pour deterrer les racines Les « cochons » y reviennent fréquemment la nuit.



Bouquetin dans les rochers. Ci-dessous, bergeronnette et coucou



Ce pluvier s'apprête à couver dans son nid qui se confond avec le sable.





Ce petit lapin semble sur ses gardes.

RAPHIQUE

TROPHÉES

COULEES. — Sentiers empruntés par le gibier qui y laisse des indices permettant de déterminer la direction, le poids, la taille grâce aux poils et aux empreintes.

EXCREMENTS. — Ils sont pour chaque espèce déposés à des endroits précis et familiers que vous apprendrez à découvrir

FRAYOIRS ou **HARDOIS.** — Ecorce arrachée aux arbres par les chevreuils ou les cerfs qui s'y grattent. Ils délimitent le territoire

GITES. — Abris naturels des mammifères. Ils y dorment et y mettent bas

PELOTES. — Produits de rejection des rapaces. Ils contiennent des poils, des plumes, des os et des débris divers. Toujours aux mêmes endroits (guet, reposoir ou pied du nid).

PERCHOIRS. — Chaque espèce les choisit en fonction d'une occupation bien définie.

GRATIS. — Espaces grattés dans les feuilles mortes, occasionnés par les chevreuils à la recherche de glands, de faines ou de châtaignes

RELIEFS. — Restes de repas des rapaces ou des carnassiers. Possibilités d'identification de l'animal selon la façon dont la proie a été dévorée.

SOUILLES. — Mares ou trous glaiseux ou se vautrent cerfs et sangliers (nombre et tailles des animaux).

TRACES. — Il faut apprendre à les reconnaître. Elles permettent de suivre l'animal jusqu'à son gîte, parfois

Si la chasse photographique vous passionne, le livre du chasseur photographe chevronné François Merlet, « Guide de la chasse photographique », édité par Crépin-Leblond, vous aidera. Et maintenant, bonne chasse !

Le vol rapide de la bécassine.



MONTAGE

La longue-vue (ou demi-jumelles) doit être fixée très solidement et d'une façon étanche à la lumière devant l'objectif de l'appareil (sparadrap noir)

Si l'appareil est fixé sur une crosse de fusil, c'est parce que le moindre tremblement se traduirait par une photo « floue »

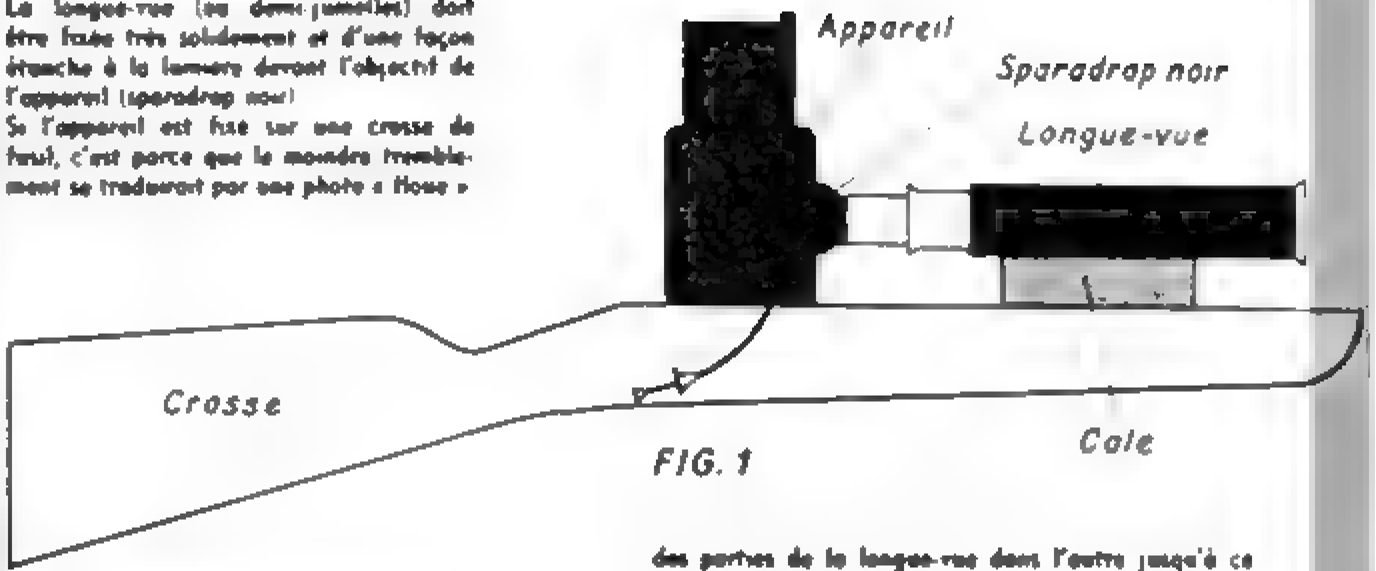


FIG. 1

OU PRENDRE LA CROSSE ?

Une vieille crosse de fusil de chasse fait très bien l'affaire. A défaut, une crosse de carabine (vraie ou d'enfant) dont on a enlevé le canon.

« Aux puces », on en trouve pour pas cher

Sinon, on peut en tailler une soi-même

LA FIXATION

Deux moyens

1° Des barrettes en métal et des tiges filetées. Deux barrettes pour l'appareil, deux autres pour le télé

2° Des courroies genre courroie de cale-pied, c'est-à-dire fermant par des griffes. La boucle ordinaire avec ardillon ne permettant pas de serrer « à bloc ».

Les courroies sont clouées sur la crosse.

Deux suffisent : une pour l'appareil, une pour le « télé »

MISE AU POINT

Elle se fait en rentrant ou en sortant une des parties de la longue-vue dans l'autre jusqu'à ce que l'image apparaisse nette sur le verre dépoli du REFLEX

Donc, une des parties du télé est mobile, malgré cela, l'ensemble ne doit jamais trembler

Il y a deux systèmes : — ou bien faire coulisser la cale sur le fût du fusil, malgré le serrage (surface lisse), — ou bien maintenir le corps de la longue-vue fixe et le réunir à l'appareil par un soufflet de toile noire (ex. : vieil appareil photo) ou par deux tubes en carton coulissant l'un dans l'autre

PRISES DE VUE

Le déclenchement se fait par « déclencheur souple ». Fixer l'extrémité de la gaine du déclencheur à la partie inférieure de la crosse, juste sous l'appareil, avec un « piton fermé ».

MODE D'EMPLOI

Viser vers le sujet

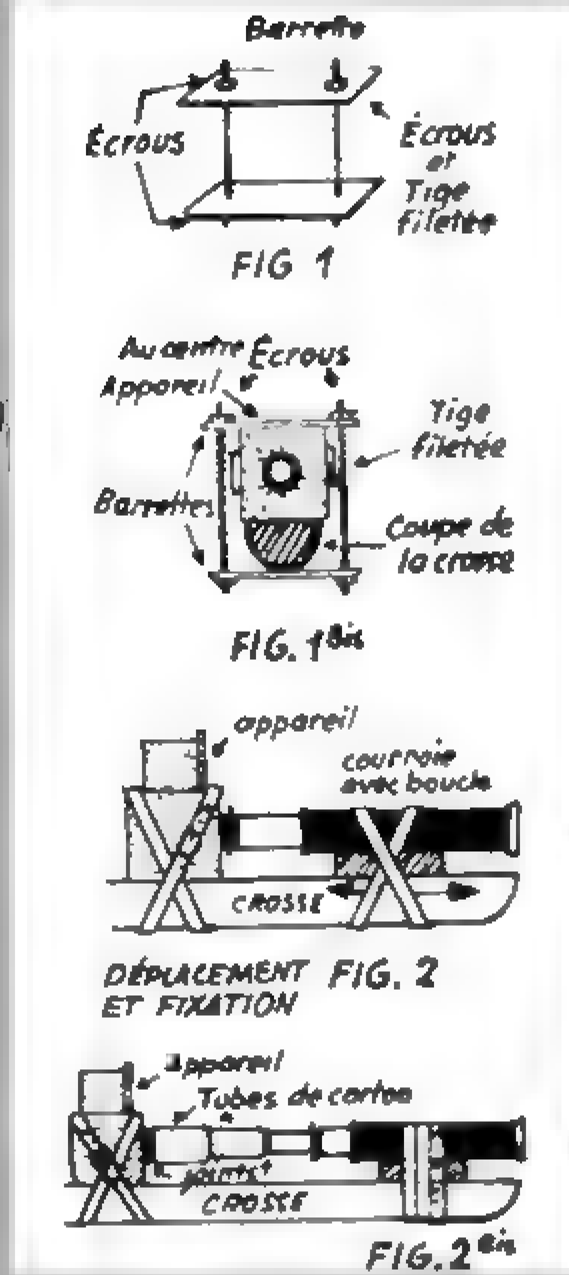
Mettre au point en regardant le dépoli.

Appuyer sur le déclencheur

Au début : noter sur un carnet le diaphragme utilisé et la vitesse, afin de corriger les causes des mauvaises photos.

Et ne pas oublier que l'appareil ne doit jamais bouger, même d'un millième de millimètre.

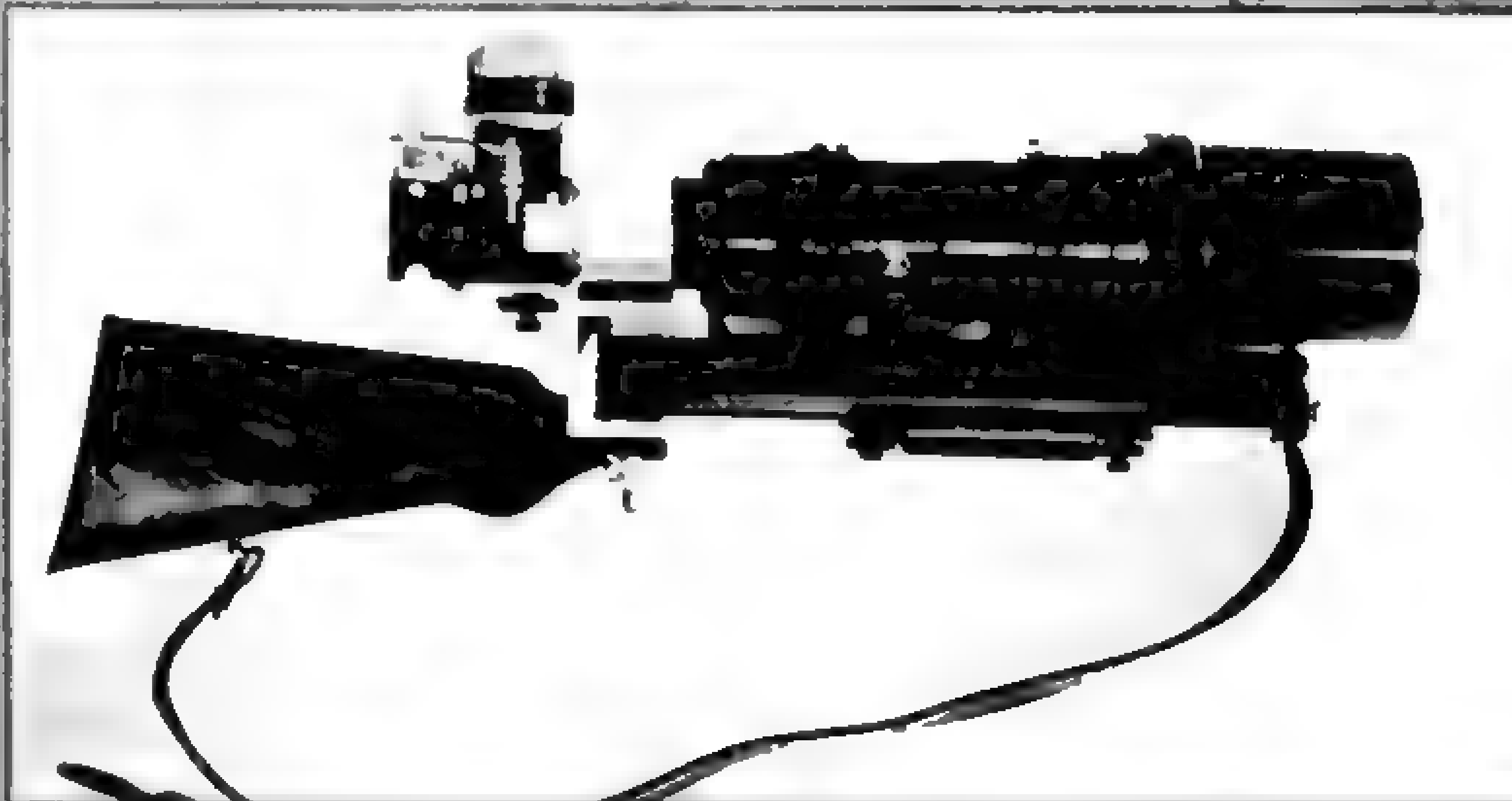
Pour cela, poser le bout du fusil sur un appui (fourche, etc.)



Pour construire vous-même ce fusil photographique, il faut, en plus des qualités de bricoleur et quelques outils communs, un appareil de type Reflex, une longue-vue ou une demi-jumelle et une crosse de fusil.

CONSTRUISEZ A PEU DE FRAIS VOTRE FUSIL PHOTOGRAPHIQUE

POUR photographier un animal à distance, il faut employer un fusil photographique, c'est-à-dire un appareil muni d'un téléobjectif, monté sur un support. Un tel engin coûte très cher. Nous vous proposons ici une méthode vous permettant d'en construire un à bon marché, ayant un très bon rendement.

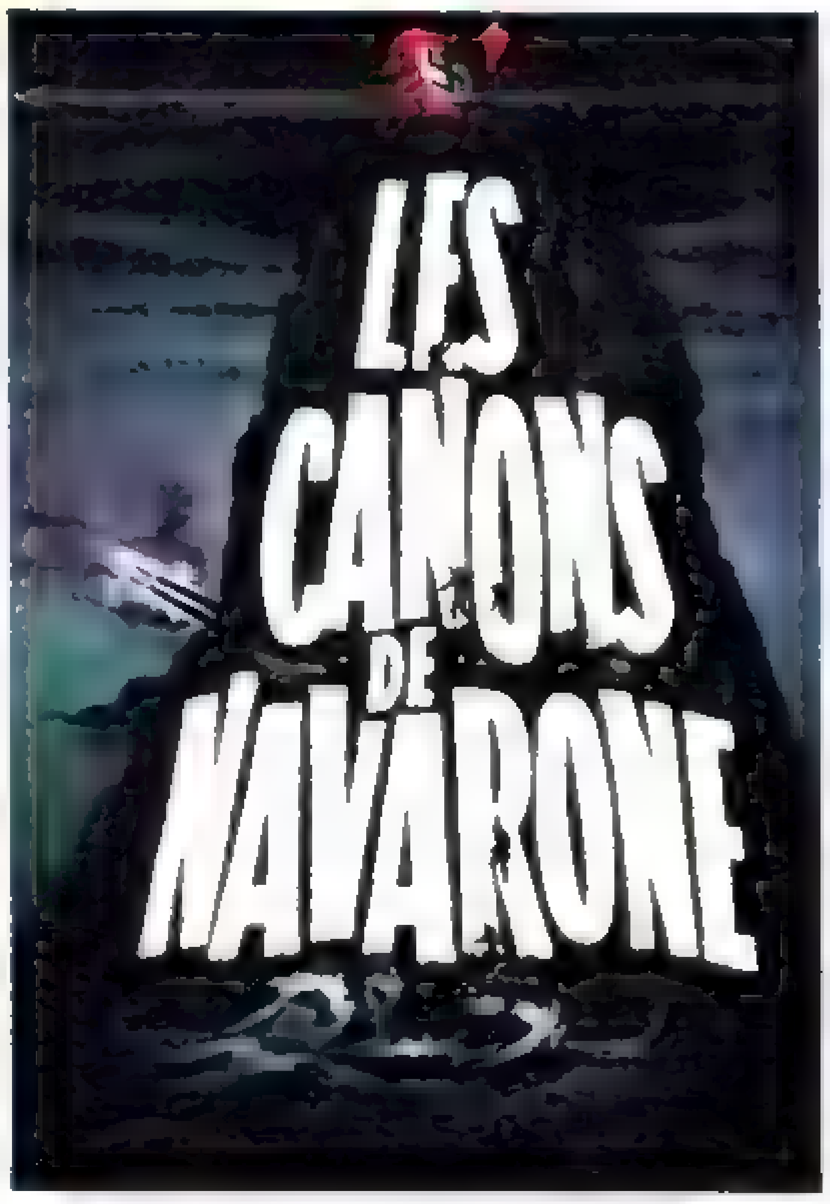


Vous posséderez peut-être un jour ce fusil photographique ultra-moderne

LES HUIT COMMANDEMENTS DU CHASSEUR PHOTOGRAPHE

- Il faut toujours aller, ou se poster, contre le vent. Le sens olfactif des mammifères est autrement plus développé que celui des hommes. Chaque fois que possible, grimper dans un arbre... car les animaux eux aussi marchent contre le vent. Ainsi votre odeur ne leur sera pas révélée.
- Approcher le gibier par en haut le jour (courant ascendant le long des pentes), et du bas le matin tôt et le soir (brises locales des sommets vers les vallées).
- Se cacher le plus possible, ne pas rester isolé dans un espace découvert.
- Eviter le moindre bruit.
- On verra plus aisément en bonne lumière les cervidés à l'aube qu'au crépuscule (affût).
- A l'approche, il faut absolument distinguer le gibier avant d'être repéré soi-même.
- Il faut savoir s'arrêter souvent, près d'un arbre si possible, ou à l'abri derrière un écran de végétation dense.
- N'approcher à vue l'animal que lorsqu'il mange (réellement !) — car, certains animaux ont une feinte qui surprend souvent les débutants : ils font le simulacre de paître et relèvent brusquement la tête — ou qu'ils se déplacent en toute tranquillité.





1

Résumé des chapitres précédents. — *L'action de cette extraordinaire aventure vécue (contée par Alistair Maclean et publiée chez Plon, à Paris) se situe au cours de la dernière guerre mondiale... Le chef du Troisième Bureau des Opérations Subversives charge Mallory, le grand alpiniste britannique, de franchir la falaise de Navarone pour neutraliser les terribles canons installés là, par les Allemands...* (Photos Columbia.)

LE TERRAIN DE JEU DU DIABLE

— Vous auriez dû me réveiller depuis longtemps ! C'est mon tour de prendre le quart.

Décidément, il est fâché, songea Mallory.

— Mais vous n'avez pas dormi la nuit dernière...

— C'est mon tour d'être de garde, que je vous dis !

— Très bien, alors. Si vous insistez. Vous me secouerez dans deux heures, n'est-ce pas ?

— Je n'y manquerai pas ! promit Panayis.

Mallory alla s'étendre au milieu du petit bois ; pendant quelques minutes, il regarda Panayis marcher de long en large, puis, après l'avoir vu grimper lestement sur un arbre pour mieux surveiller les alentours, il s'endormit.

— Capitaine Mallory ! Réveillez-vous !

Secoué par l'épaule, Mallory se redressa aussitôt.

— Qu'est-ce qui se passe, Panayis ?

— Des avions ! Il y a une escadrille qui vient par ici.

— Des avions ? Quels avions ? De quelle direction viennent-ils ?

— Du nord.

Ensemble, ils coururent jusqu'à l'orée du bois et Mallory aperçut immédiatement des Stukas. Ils

2

étaient huit, à moins de quatre kilomètres de distance, volant par quatre, certainement pas plus haut qu'à sept cent cinquante mètres.

— Venez, capitaine Mallory ; nous n'avons pas de temps à perdre ! dit Panayis en le tirant par sa manche. Il faut que nous gagnions immédiatement l'intérieur, le Terrain de jeu du Diable.

— Mais pourquoi donc ? demanda Mallory avec étonnement. Il n'y a aucune raison de supposer qu'ils viennent pour nous. Personne ne sait que nous sommes ici.

— Je sais que c'est pour nous qu'ils viennent ! Ne me demandez pas comment je le sais, parce que je n'en sais rien moi-même. Louki vous dira que Panayis sait ces choses-là.

Une seconde, Mallory le regarda sans le comprendre. Le sérieux, la parfaite sincérité de l'homme ne pouvaient être mis en doute, mais le rythme saccadé de ses paroles, rappelant le crépitement d'une mitrailleuse, firent pencher le plateau de la balance du côté de l'instinct et non de celui de la raison. Presque sans s'en rendre compte et sans savoir pourquoi, Mallory se mit à courir en trébuchant sur les cailloux glissants jusqu'à l'endroit où étaient les autres.

— Allez jusqu'à l'orée du bois ! cria Mallory. Vite ! Restez-y à couvert. Il va falloir que nous passions par cette brèche entre les rochers.

Il gesticula vers une fissure de la falaise à peine éloignée d'une trentaine de mètres et bénit Louki de leur avoir choisi une cachette munie d'une aussi commode porte de sortie. Attendez que je vous fasse signe, Andrea !

Andrea avait déjà soulevé dans ses bras, avec ses couvertures, le blessé mourant.

Miller leva la tête et distingua aussitôt les avions.

— Des Stukas ! une escadrille de ces satanés Stukas ! Ce n'est pas possible, patron !

3

— Ça l'est bel et bien.

— Mais ce n'est pas nous qu'ils cherchent, protesta Miller, ils s'en vont...

— Ils ne s'en vont pas.

Au moment où Mallory prononçait ces mots, le commandant de l'escadrille fit virer ses Junkers 87 sur l'aile gauche et tomba du ciel en une plongée verticale, se dirigeant tout droit sur le bois de caroubiers.

— Ne tirez pas ! Baissez vos têtes et mettez vos mains au-dessus ! ordonna Mallory.

Il ignora le conseil qu'il donnait aux autres et suivit le bombardier des yeux. Le puissant moteur commençait à lui faire mal aux oreilles, tant il était proche puis, l'avion reprit de la hauteur après avoir lâché sa bombe.

Non une seule, mais des douzaines ! si nombreuses qu'elles semblaient se bousculer tandis qu'elles atteignaient le milieu du bois. Des bombes incendiaires ! Elles éclatèrent, répandant la blancheur du magnésium incandescent dans l'ombre du bois. En quelques secondes cette éblouissante clarté avait fait place à de malodorants nuages d'une âcre fumée noire entremêlés de petites langues rouges qui bientôt eurent enveloppé de flammes des arbres entiers.

— Ils veulent nous enfumer pour nous forcer à sortir à découvert, dit Mallory. Si nous restons ici, nous serons frits.

— Tout le monde en marche ! cria Mallory. Quinze mètres le long de la ligne des arbres jusqu'à ce tas de pierres, puis, droit dans la gorge. Ne vous arrêtez pas avant d'y avoir fait une centaine de mètres. Montrez le chemin, Andrea... Où est Panayis ?

— Il est peut-être retourné chercher quelque chose, dit Miller. Dois-je aller...

— Avancez ! dit Mallory avec colère. Et s'il arrive malheur au jeune Stevens, je vous tiendrai pour...

4



Une sinistre partie de cache-cache s'engage parmi les ravins, les amas de rochers du Terrain de jeu du Diable.

5

Mais Miller, sagement, était déjà parti.

Mallory demeura indécis deux secondes, puis redescendit la côte vers le centre du bois. Mallory avait à peine avancé de quatre mètres qu'il leva les bras pour protéger son visage contre la brûlante chaleur. Panayis ne pouvait être dans cette fournaise ; personne n'y aurait vécu plus de quelques instants. Mallory remonta la côte, se heurtant aux arbres, glissant et tombant.

Il courut jusqu'à l'extrémité orientale du bois. Personne. Il revint à l'autre bout, vers le tas de pierres ; presque complètement aveuglé, l'air surchauffé lui déchirant la gorge et les poumons, il se dit qu'il ne pouvait rien faire d'autre maintenant que de se sauver lui-même. Il entendait rugir les flammes ; ses propres pulsations lui martelaient les oreilles, et un Stuka en plongée faisait retentir son effroyable hurlement. L'air vibrait du tonnerre des moteurs : l'escadrille tout entière attaquait. *Devant* lui, la première des bombes éclata, *devant* lui ! Il se maudissait : imbécile ! fou criminel ! envoyer les autres en avant se faire tuer ! Un enfant de cinq ans aurait prévu que les Boches ne bombarderaient pas le bois ; ils avaient compris aussi vite que lui par où ceux qui s'y trouvaient chercheraient à s'échapper, et ils bombardaient le voile de fumée entre le bois et la falaise !

Sous ses pieds, la terre explosa, une main de géant le saisit et l'écrasa sur le sol ; il sombra dans les ténèbres.

Une demi-douzaine de fois, Mallory s'efforça de sortir des profondeurs de l'évanouissement. Pendant ces brefs instants de réveil mental, il se disait : « Je fais un cauchemar ; si je pouvais ouvrir les yeux, il cesserait, mais je ne le peux pas. »

Il essaya de nouveau de soulever ses paupières et n'y réussit pas ; il secoua la tête de désespoir.

6

— Ah ! enfin un signe de vie ! Puis, la voix persuasive de Miller lui dit à l'oreille :

— Prenez un peu de ceci patron. Un vieil alcool de marque. Il n'y a rien de comparable nulle part.

— Que diable essayez-vous de faire ? demanda Mallory. M'empoisonner ? Quel joli médecin vous faites ! Vous dites que j'ai subi un choc et vous commencez par m'administrer une dose d'alcool...

— Choisissez, dit Miller en l'interrompant. C'est sont ça, soit un choc rudement plus violent dans environ quinze minutes quand les Boches arriveront ici.

— Mais ils sont partis ; je n'entends plus les Stukas.

— Ceux-là viendront de la ville, dit Miller. Louki vient de les annoncer. Une demi-douzaine de voitures blindées et deux camions avec des canons de campagne longs comme des poteaux de télégraphe.

— Je comprends, dit Mallory.

Il se retourna et vit un rayon de lumière à un coude du mur. Une grotte, presque un tunnel. Le Terrain de jeu du Diable était criblé de cavernes.

— Des ennuis, de nouveau, Dusty, dit-il, rien que des ennuis. Je vous remercie de m'avoir ranimé.

— Nous n'aurions pas pu vous porter bien loin, patron ; il n'y a presque plus personne qui en soit capable. Casey Brown et Panayis ont été blessés tous les deux.

— Tous les deux ? Grièvement ?

— Pas grièvement du tout s'ils pouvaient entrer à l'hôpital ; mais leurs blessures seront bigrement douloureuses et paralysantes s'ils doivent recommencer à se trimbaler dans les satanés ravins de ce pays. Je viens de bander la jambe de Casey ; c'est une entaille d'un assez vilain aspect. Il en souffrira quand il se mettra à marcher.

— Et Panayis ?

— Il s'est soigné lui-même, répondit Miller. Bizarre individu. Il n'a même pas voulu me laisser

7

regarder sa jambe ; moins encore la panser. Je crois qu'il m'aurait poignardé si je l'avais tenté.

— Mieux vaut ne pas vous en occuper, conseilla Mallory. Certains de ces insulaires ont d'étranges tabous et superstitions. Tout va bien du moment qu'il est vivant. Je ne comprends pourtant pas comment diable il a réussi à arriver ici.

— Il a été le premier à partir, dit Miller, en même temps que Casey. La fumée a dû vous empêcher de les voir. Ils grimpaient la côte ensemble quand ils ont été atteints.

— Et moi, comment suis-je parvenu jusqu'ici ?

— Ce jeune homme a une fois de plus joué son rôle de saint-bernard, dit Miller en désignant du pouce l'énorme silhouette d'Andrea.

— Comment va Stevens ? dit Mallory.

— Il respire.

Mallory fronça le nez.

— Il a dépassé le point critique, n'est-ce pas ?

— La gangrène s'est étendue au-delà du genou, dit Miller. Il est virtuellement mort, mais il ne veut pas mourir. Il aura cessé de vivre au coucher du soleil. Dieu seul sait ce qui le maintient encore en vie.

— Venez, messieurs, dit Mallory en se levant et en ramassant son fusil ; nous avons une affaire à régler.

Installé derrière les blocs de roche à l'entrée du ravin qui s'ouvrait sur les restes carbonisés et fumants du bois de caroubiers situé directement au-dessous, il regarda les soldats de l'*Alpenkorps* qui avançaient en ordre dispersé sur la pente dénuée de couvert.

— Laissons-les s'approcher encore d'une centaine de mètres. Louki et moi commencerons à tirer au milieu ; vous et Andrea aux ailes. J'espère seulement que notre ami Turzig n'est pas dans cette troupe, dit Mallory.

Il tendit la main vers ses jumelles, mais Andrea lui saisit le poignet.

8

— Je ne m'en servirais pas, à votre place, mon capitaine. Elles nous ont déjà trahis une fois. J'y ai réfléchi. Le soleil réfléchi par les lentilles...

— Évidemment, évidemment, dit Mallory en hochant la tête. Il n'y a pas d'autre explication. Un seul éclair de lumière a pu suffire à les renseigner. C'est peut-être moi-même... Tout cela a commencé juste après que j'ai été de quart... et Panayis n'avait pas les jumelles. Cela *doit* avoir été moi. Andrea.

Le milieu de la ligne des soldats qui avançait en trébuchant sur les éboulis avait presque atteint la limite inférieure des restes carbonisés du bois.

— Ils sont assez près maintenant, dit Mallory. Je vise le casque blanc qui est au milieu, Louki.

Tout en parlant, il entendit les trois autres glisser les canons de leurs fusils automatiques entre les rochers qui les protégeaient.

— Allez-y, à présent !

Avec quatre armes automatiques — deux Bren et deux Schmeisser de neuf millimètres — ce n'était pas la guerre mais un simple massacre. Les silhouettes sans défense s'abattirent comme des marionnettes.

— Il en reste peut-être huit ou dix, de ces malheureux qui, comme des autruches, essaient de trouver du couvert derrière des cailloux de la taille d'une orange... Nous les épargnons ? dit Miller.

— Nous les épargnons, répondit Mallory que la pensée de continuer cette boucherie rendait presque physiquement malade. Ils n'essaieront plus.

Il s'interrompit soudainement, s'aplatit instinctivement tandis qu'au-dessus de leur tête une rafale de balles frappait le roc.

LA SEMAINE PROCHAINE :
STEVENS N'A PLUS PEUR !

DANGER DANS LE Ciel

RESUME. — Repéré par Tanguy et Laverdure, l'espion observant le trafic aérien de Creil parvient à s'enfuir. Cet incident imprévu brusque l'operation envisagée sur Melun - Villaroche par l'ennemi !



VOUS RETROUVEREZ NOS HEROS DANS L'EMISSION « PILOTE », TOUS LES JEUDIS A 13 H 30 SUR RADIO-LUXEMBOURG.

Pilote

HEBDOMADAIRE
France 0.80 NF
Belgique 10 Fr B
Suisse 0.80 Fr S
Canada 20 Cts

N°106
2 NOVEMBRE 1961
Troisième année





DANIEL le héros du nouveau feuilleton TV

Il a reçu les reporters de Pilote, son journal favori

LE CIEL DERNIÈRE HEURE

Dans les ascenseurs du ciel des correspondances pour l'espace

JUSQU'ICI, l'avion expérimental américain X-15 est le seul véhicule piloté qui soit revenu d'un voyage dans l'espace avec son moteur.

En effet, les capsules de Gagarine, Titov, Sheppard et Grissom ont bien ramené leur précieuse cargaison humaine sur terre, mais elles ont laissé en route leurs moteurs successifs qui furent ainsi perdus définitivement, soit qu'ils poursuivent un long voyage orbital autour de la Terre, soit qu'ils se désintégrèrent en retombant dans notre atmosphère.

De plus, on sait que tout missile n'est prévu que pour un seul vol. Carcasse, moteurs-fusées, instruments de guidage, etc., tout ce matériel coûteux et compliqué est sacrifié dès le départ.

Tout cela commence à inquiéter sérieusement les techniciens qui voudraient bien récupérer au moins une partie de ces « mécaniques », de façon à diminuer le prix d'un tir...

D'où l'idée formulée par les techniciens de Ford Aéronutronics. Cette firme construit, pour le compte de l'armée de l'Air américaine, l'engin « Blue Scout » qui lui sert aux études spatiales. Déjà, le « Blue Scout » est le plus économique des engins capables de lancer une modeste charge utile à 16 000 km de hauteur, ou de la placer sur une orbite terrestre. Mais les ingénieurs de Ford, travaillant avec ceux de North American qui a construit le X-15, ont pensé à obtenir encore mieux...

QUATRE ÉTAGES : DEUX AVIONS – DEUX FUSÉES

Ils ont pensé à employer le X-15 pour emporter leur engin jusqu'à 45 000 mètres environ. Ce qui leur permettrait de supprimer deux des quatre étages de leur fusée, qu'ils remplaceraient par deux avions qui, eux, reviendraient intacts sur la Terre.

Voyons comment se passera un tir, lorsque l'idée aura été définitivement retenue par l'U.S. Air Force.

On sait que le X-15 est, d'abord, porté par un bombardier B-52 jusqu'à environ 15 000 m d'altitude. C'est donc le B-52 qui constituera le premier étage de l'ensemble. Sous le X-15, l'engin « Blue Scout » est arrimé et ne comporte plus que deux moteurs-fusées.

Le X-15 sera donc largué à 15 000 mètres et grimpera aussitôt jusqu'à 45 000 mètres. Pendant tout ce vol propulsé de l'avion-fusée, le directeur d'essai, installé dans le B-52, contrôlera par radio les équipements du « Blue Scout » et donnera ses dernières instructions au pilote du X-15. Aussitôt celui-ci devra allumer le premier étage de la fusée, couper tous les circuits le reliant à elle et se mettre en position de tir, nez vers le ciel. Une pression sur un bouton et la fusée se séparera de l'avion pour jaillir vers l'espace tandis que le X-15, sur sa lancée, terminera sa montée vers les 90 000 mètres et amorcera alors sa rentrée dans l'atmosphère. Bien sûr, ses tôles de revêtement chaufferont jusqu'à près de 500° pendant cette rentrée, mais, à 24 000 mètres, tout rentrera dans l'ordre. Le X-15 a déjà fait ses preuves dans pareille situation.

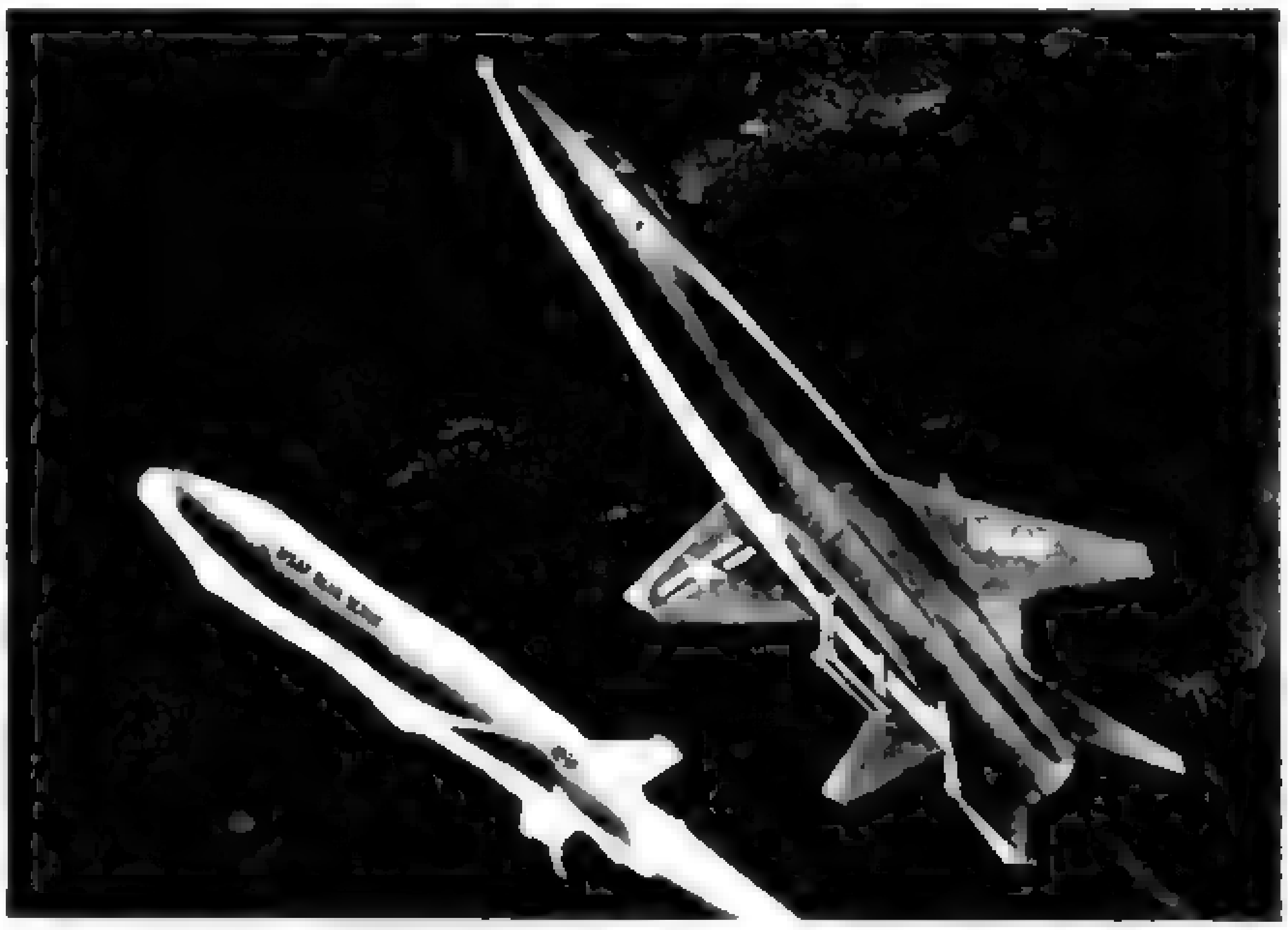
Nous voici donc en présence d'un engin spatial à quatre étages qui se décompose ainsi : premier étage : B-52, récupérable ; second étage : un X-15, récupérable ; troisième et quatrième étages : des fusées économiques, non récupérables.

Un tel système permettrait de réduire de moitié le prix de lancement d'une sonde spatiale à 16 000 kilomètres et de 65 % le coût du lancement d'un satellite léger qui ne coûterait alors que 125 millions d'anciens francs. Un « prix raisonnable » à côté des sommes fabuleuses dépensées chaque année à Cap Canaveral.

J. GAMBU.



Le bombardier B 52 (au fond) vient de larguer X 15 qui amorce une montée à la verticale et se prépare à larguer la fusée à deux étages accrochée à son flanc. C'est la méthode des nourrices



X 15 a lancé « Blue Scout » vers le cosmos. Il va rentrer à sa base en affrontant la terrible chaleur de la décélération. A Canaveral (ci-dessous), un autre missile décolle « à l'ancienne »



Chez les géants de la réaction l'exploit est à l'ordre du jour

Ces trois monstres de puissance se battent pour le ruban bleu des grands taxis du ciel. Caravelle a pris une sérieuse avance, à un point tel qu'on le copie pour « trouver du nouveau ». Son grand frère, « Super Caravelle » viendra bientôt l'épauler dans cette course au prestige. En attendant le verdict — qui ne viendra sans doute jamais — des dizaines de millions de voyageurs, pilotes et mécaniques sont sans cesse au banc d'essai. C'est ainsi que le 11 janvier dernier, un Boeing 707 couvrait 22 000 kilomètres sans ravitaillement en vol. C'est le record des long-courriers qui pourront transporter plus de 120 passagers et faire de New York la banlieue de Paris, ou inversement. Le citoyen moyen pourra bientôt s'offrir comme un simple taxi la grande aventure des hommes-jet.



Recordman du vol sans escale (Okinawa-Madrid 22 000 km), le capitaine Ernest Pretsch (en combinaison) est félicité par ses collègues.

VOITURE... VOLE !

Bob Cummings, vedette de la Télévision américaine, a résolu le problème des embouteillages. Il a une voiture qui se transforme vite (en avion) et passe ainsi du 120 km terre au 160 ciel.



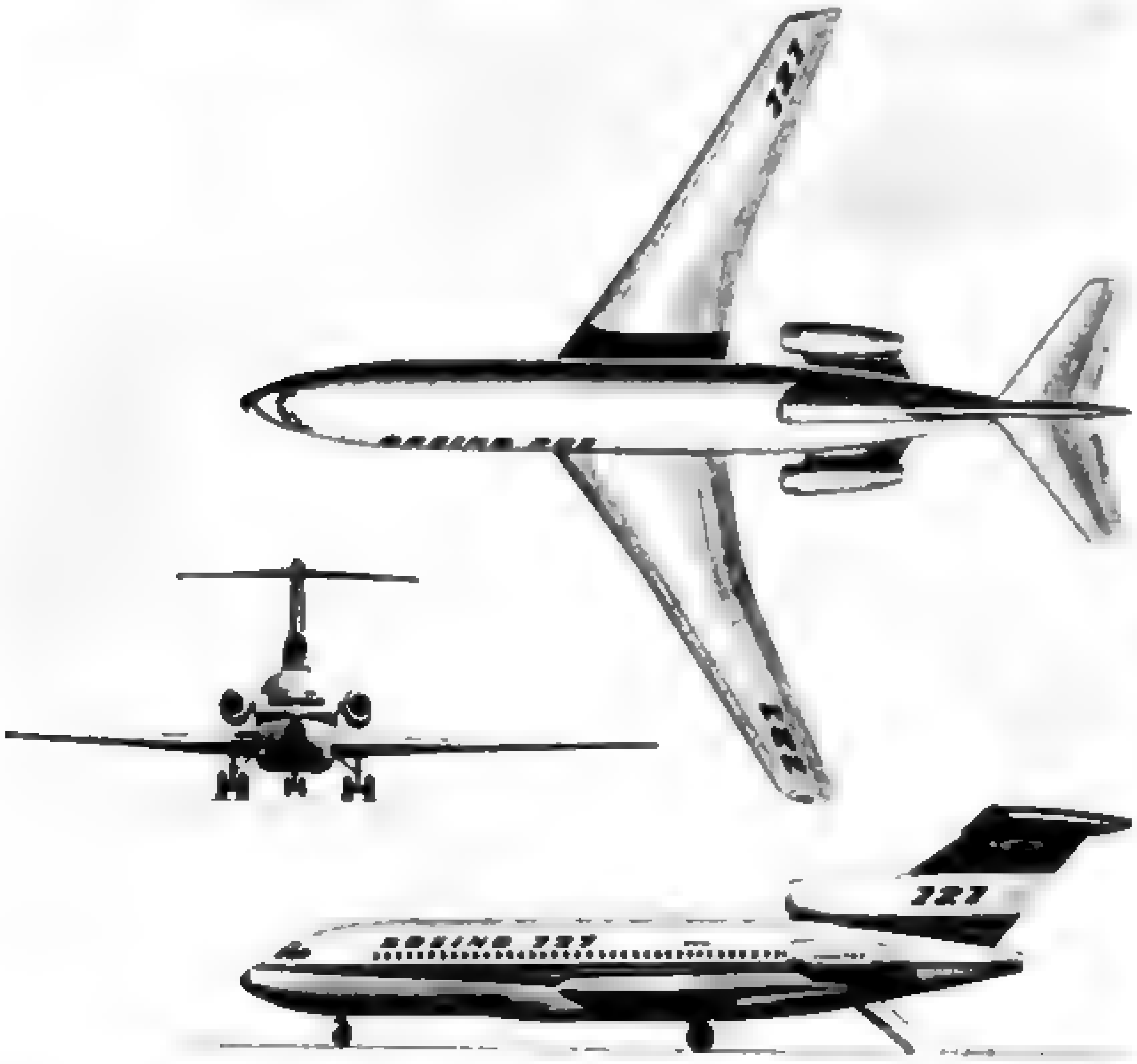




Depuis quatre ans, Caravelle vole sur 86 lignes pour onze compagnies. C'est l'avion le plus silencieux, qui transporte 80 passagers sur 2 500 km à une moyenne de 850 km à l'heure.



En Angleterre, dernier-né chez de Havilland, le « Trident » a adopté les reacteurs à l'arrière. Il décolle en 15 secondes et vole à 960 km/h. Il rêve de remporter le ruban bleu des nuages



Le Boeing 707 made in U.S.A. ne prendra l'air qu'en 1963 et ne sera commercialise qu'en 1964. Ce sera le concurrent direct des « Caravelle » et « Trident ». Sur plans, 115 exemplaires de ce long-courrier sont dejà vendus. Lui aussi veut imiter Caravelle avec ses reacteurs à l'arriere

A L'ÉCOUTE DU CIEL

Avec son radiotélescope de *Nancay*, dans le Cher, la France vient de battre Jodrell Bank et pourra suivre le ballon sonde « Echo » que les Etats-Unis vont lancer à 1 250 km d'altitude.





FUSÉE POUR LILLIPUT

Avec les moyens du bord, un mécanicien de Milan a mis deux ans pour construire cette réduction de fusée qu'il enverra, fin janvier, « quelque part dans le ciel ». Encore un « Von Braun » de grenier !



Pilotorama

P : les écrits qui courent T : les mots qui s'envolent

Chaque jour, en 1660, le messager du roi portait les lettres cachetées, une hallebarde à la main. En 1962, le Centre de tri postal d'Austerlitz, l'un des plus importants de France, est capable de recevoir, de trier et d'expédier 24 000 sacs postaux en 24 heures. Grâce à des appareils à « mémoires électromagnétiques et électromécaniques », les P. et T. ont pu malgré des difficultés nouvelles établir ce record d'organisation qu'admirent les techniciens étrangers: chaque jour 20 millions de lettres et de paquets.

UN pas de geant a été franchi entre le hallebardier du roi, la poste de Louis-Philippe et le Centre de tri de Paris-Austerlitz. Il semble, en effet, que la Poste, sans negliger le detail, évolue vers les grandes concentrations de « tri » équipees de machines d'une extraordinaire precision qui appartiennent au siecle de la cybernetique et de l'automation

Le Centre de tri de Paris-Austerlitz a été mis en service en 1960. Il possède



Un groupe de six machines semblables trie 24 000 lettres à l'heure sur 300 directions

des machines à trier qui, de 20 h à 6 h du matin, peuvent router 260 000 à 300 000 lettres. Il reçoit et expedie 24 000 sacs postaux en 24 heures, soit 1 000 sacs à l'heure en moyenne. Ceux-ci sont vides, tries et routes. 1 400 trieurs ou manutentionnaires participent à l'operation. Le Centre distribue le courrier de Paris vers toute la Seine-et-Oise et achemine lettres et colis vers la région du Sud-Ouest. Il a la responsabilité des courriers avions de la capitale vers le monde entier ! Ainsi, chaque jour, vingt millions de lettres et de paquets sont confiés à la Poste française, 7 millions de fois le telephone sonne et près de deux millions de mandats sont emis et payés.

C'est l'activité quotidienne des Postes et Telecommunications : la lettre P *designe les écrits qui courent* et la lettre T *les mots qui s'envolent.*

Pour faire marcher cette entreprise gigantesque, 250 000 personnes font partie d'un grand service national dont l'action peut se résumer dans ce seul verbe : « Communiquer. »

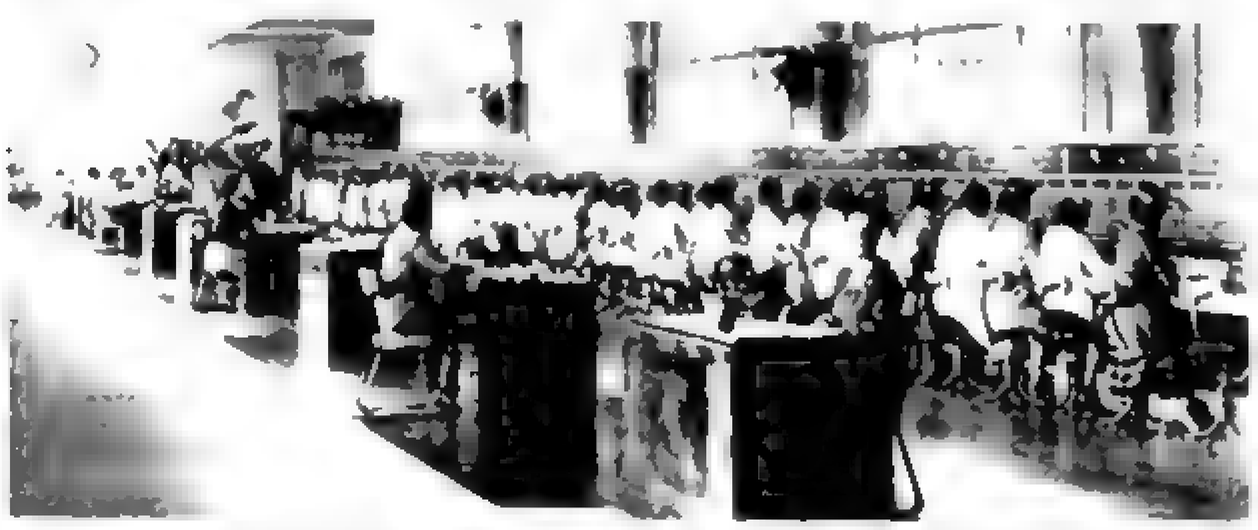
LES RECORDS DU PRÉPOSÉ PIÉTON

La Poste française est considérée comme un modèle d'organisation. Tant et si bien que le Français est la langue europeenne des Postes et Telecommunications.

Le secret de nos postiers : c'est la régularité. Ils jonglent avec les horaires sur le rail, la route et l'avion. Ils établissent des records. Le préposé piéton parcourt en moyenne, en un an, une distance analogue à celle du Tour de France cycliste multipliee par deux. Aujourd'hui, il se motorise. Le courrier utilise les vehicules les plus extraordinaires, depuis le bourricot des sentiers de la Corse, le ski, la luge, la barque du marais poitevin, l'air comprimé qui gobe les pneumatiques jusqu'au fusil lance-amarre qui sert, pendant les campagnes de pêche, à projeter sur les terre-neuvas, les lettres destinees aux marins

Cinq cent cinquante wagons-poste parcourent, chaque jour, 87 000 kilometres, 3 000 voitures postales sillonnent les routes, 15 D.C. 3, spécialement equipés pour le transport du courrier, s'envolent toutes les nuits. Leurs pilotes sont les dignes successeurs de Daurat, Saint-Exupery et Mermoz qui, il y a vingt-cinq ans, disparaissait avec la *Croix-du-Sud*, au large de Dakar.

Michel MOUQUET.

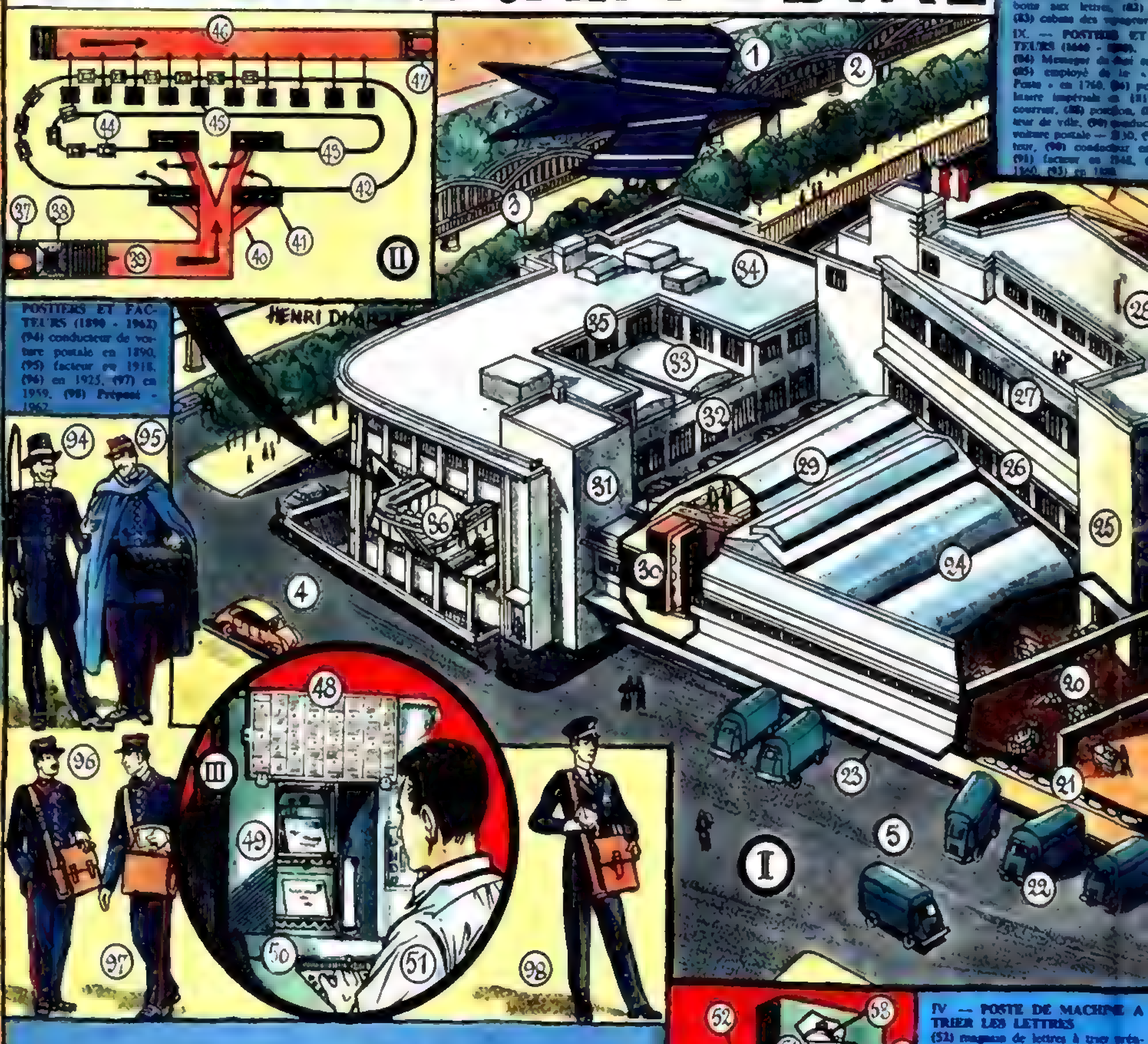


L'un des plus modernes centraux telephoniques interurbains de Paris (ci-dessus). Les P. et T. comptent 3 400 camionnettes 2 CV (ci-dessous à g.). Le navire câblier « Ampere » (ci-dessous à dr.).



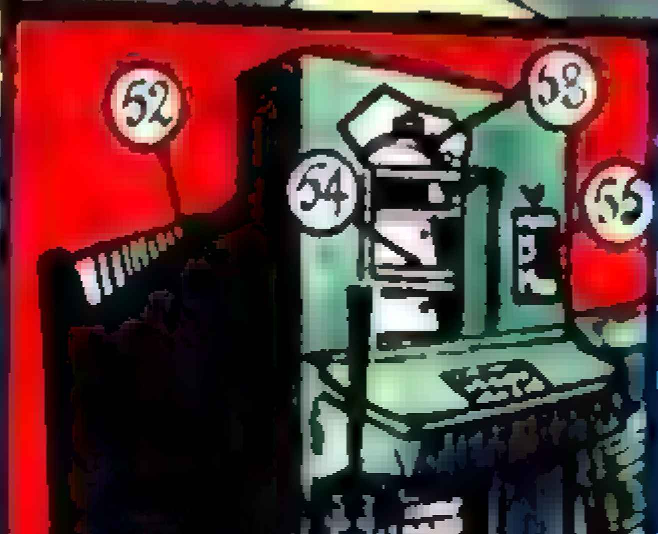


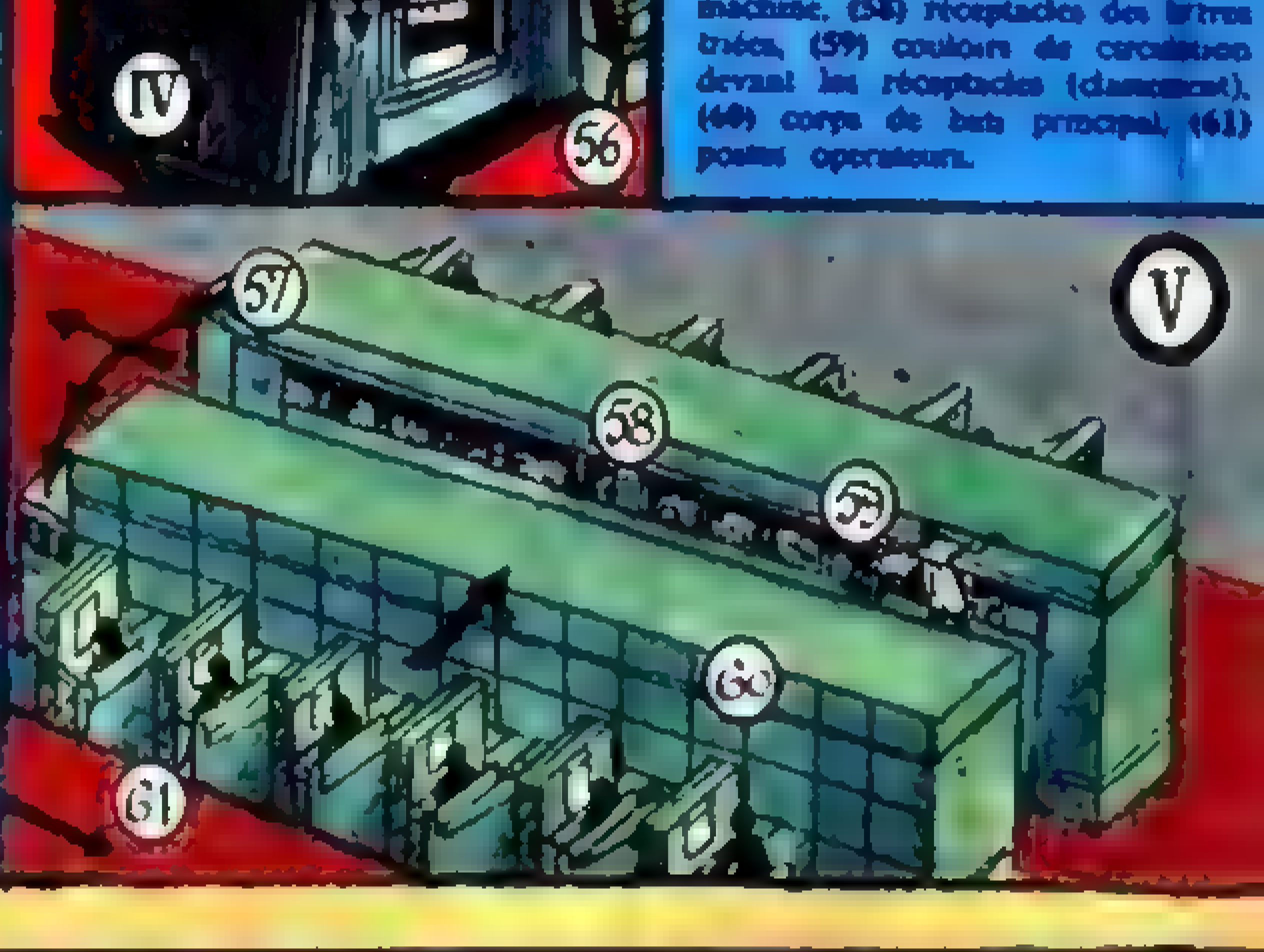
UN CENTRE de TRI POSTAL



VIII. — CHA[...]
LA MALLE - POSTE [...]
LOUIS-PHILIPPE
(79) [...] des [...]
d'[...] à paquet[...]
[...] pour [...] les [...]
boîte aux lettres, (82) [...]
(83) cabine des voyageur[...]
IX. — POSTIERS ET [...]
TEURS (1660 - [...]
(84) Messager du [...]
(85) employé de la « [...]
Poste » en 1760, (86) [...]
[...] impériale en 181[...]
courrier, (88) postillon, [...]
[...] de ville, (90) conduc[...]
voiture postale — 1830, [...]
teur, (90) conducteur [...]
(91) facteur en 1848, [...]
1860, (93) en 1898.

POSTIERS ET FACTEURS (1890 - 1962)
(94) conducteur de voiture postale en 1890, (95) facteur en 1918, (96) en 1925, (97) en 1959, (98) Préposé - 1962.





I. — LE CENTRE DE TRI POSTAL DE PARIS-AUSTERLITZ

(1) le nouvel emblème des Postes et Télécommunications.

Situation du centre : (2) métro aérien, (3) Boulevard de la Gare, (4) accès des voitures postales, (5) terre-plein pour la manœuvre des voitures, (6) accès par la rue E.-Flamand.

Le Centre de tri : (7) entrepôt, (8) quai, (9) voie postale, (10) salle de tri des lettres, (11) cases de tri manuel, (12) machines à trier les lettres, (13) escaliers et locaux du personnel, (14) voies S.N.C.F., (15) bureaux, (16) « Plateau » pour les manœuvres de déchargement ou de rechargement et classement des sacs, (17) glissière (goulotte) de descente des sacs de courrier trié (voir 77), (18) voies et wagon-poste sous le bâtiment principal, (19) quai, (20) sacs postaux, (21) bande transporteuse de sacs postaux, de lettres et paquets, (22) voitures postales, (23) quai routier de transbordement, (24) « Sheds » couvrant le quai de transbordement, (25) monte-charge des salles de tri, (26) salle de tri, (27) salle de tri, (28) bureaux, (29) « Sheds » de la gare régulatrice d'arrivée des sacs postaux, (30) élévateur des sacs relié à la bande transporteuse, (31) monte-charge de la cantine, (32) face de la salle de tri des paquets, (33) toiture transparente de la salle des machines à trier les paquets, (34) bureaux, (35) cantine, (36) machine supérieure à trier les paquets (le Centre compte deux machines superposées et occupant toute la longueur du rez-de-chaussée du bâtiment Sud-Est).

II. — SCHEMA D'UNE MACHINE A TRIER LES PAQUETS

(37) arrivée des sacs postaux, (38) « goulotte » rotative à l'ouverture des sacs postaux, (39) bande transporteuse emmenant les paquets libérés, (40) « Dessertes des postes d'opérateurs », (41) postes d'opérateurs munis d'un clavier qui permet le classement des paquets, (42) et (43) chaînes transporteuses, (44) godets recevant les paquets et fixés sur les chaînes, (45) cases de tri recevant les paquets suivant les destinations, (46) bande transporteuse des paquets triés, (47) sacs postaux prêts à partir.

III — OPERATEUR DEVANT UNE MACHINE A TRIER LES LETTRES

(48) tableau portant les indications de destination correspondant aux lettres du clavier, (49) lettres se présentant à la vue de l'opérateur, (50) clavier de classement : à chaque touche correspond la commande d'un godet où la lettre est déposée, puis transportée, (51) opérateur pouvant trier mécaniquement 4 000 lettres à l'heure, au lieu de 1 500 par tri manuel.

IV — POSTE DE MACHINE A TRIER LES LETTRES

(52) magasin de lettres à trier préalablement « redressées », (53) conduit vertical de lettres, (54) chute de la lettre pour lecture de l'opérateur, (55) système de sécurité de bourrage, (56) système transporteur des lettres.

V. — ENSEMBLE DE 12 POSTES DE TRI DES LETTRES

(57) poste de mise en route de la machine, (58) réceptacles des lettres triées, (59) couloirs de circulation devant les réceptacles (classement), (60) corps de bâti principal, (61) postes opérateurs.


UN PEU D'HISTOIRE
Pilote
VI. — FONCTIONNEMENT DU CENTRE
(62) tri des paquets, (63) bâtiment principal sur voies, (64) voies S.N.C.F., (65) wagons-poste, (66) monte-charge, (67) plateau, (68) voitures postales, (69) bâtiments.
en rouge : circuit des lettres.
en foncé : circuit des paquets.
VII. — BATIMENT CENTRAL
(70) bureaux, (71) salle de tri, (72) tri manuel, (73) salle de tri, (74) quai, (75) voie, (76) plateau, (77) glissière.



SI VOUS VOULEZ DEVENIR JUDOKA

Vous pouvez vous inscrire au club de votre quartier (il en existe plus de 300 à Paris), ou téléphoner à la Fédération de Judo, POR 78-86, qui vous donnera la marche à suivre. Il n'y a pas de limite d'âge. Les adhésions sont même acceptées à partir de trois ans pour les ceintures blanches. Les cours coûtent 50 NF par trimestre et la tenue, taillée dans un tissu spécial de grande résistance, peut-être louée aux clubs. Les séances préparatoires de gymnastique entretiennent les minimes qui, suivant leurs aptitudes, peuvent obtenir leur premier grade, la ceinture jaune, au bout de deux ans. En France, plus de 400 000 personnes sont initiées à ce « sport courtois » qui a une grande vogue dans toutes les couches de la société et reste théoriquement obligatoire dans l'armée. De plus en plus les jeunes filles même l'adoptent. Certaines arrivent à une maîtrise enviable comme celle de Monique Venner qui professe au gymnase situé, 73, rue Notre-Dame-de-Nazareth, Paris (3ᵉ).

Première ceinture de charme
LES ÉCOLIERS DU JUDO

VINGT-SIX ans, 1,65 m, 60 kilos : Monique Venner, ceinture noire de judo, a donné des leçons sous tous les cieux. Après avoir formé les policiers d'Istanbul, ceux du Liban et du Kenya, elle a entraîné 1 200 officiers français stationnes a Baden-Baden en Allemagne. Une amusante statistique des armees a calcule qu'en deux ans elle a soulevé et projeté au tapis plus de douze tonnes d'officiers. A Paris, où elle a son gymnase, Monique Venner se passionne pour la formation des enfants chez qui elle rencontre des reflexes étonnants et une souplesse qui sont les garants du succes. Son plus jeune élève a cinq ans et n'hesite deja pas à se mesurer avec ses aînés. Il arrive même au professeur d'avoir à faire la culbute sous les assauts des forts en thème pour qui le dixieme de hanche, le premier de bras ou le premier de jambe n'a plus de secret. Ces mouvements du « judo debout » sont à la portée des debutants pour peu qu'ils soient elèves attentifs. La virtuosite vient avec l'expérience et la rapidité d'exécution fait le reste, c'est-à-dire coucher l'adversaire au tapis.

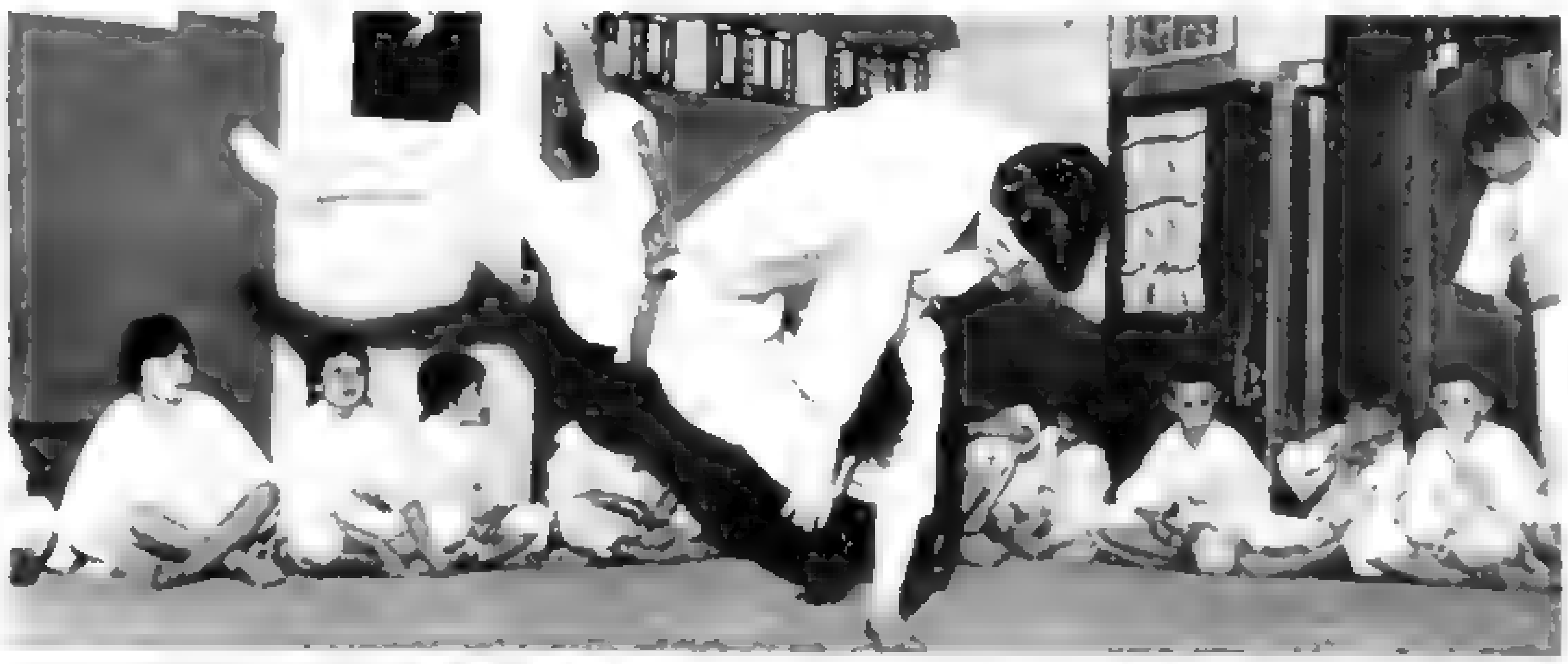
Parallelement au judo qu'elle enseigne aux enfants, Monique Venner initie les jeunes mamans à l'art de l'aikido qui est une méthode de defense vieille, dit la legende, de deux mille ans avant Jésus-Christ. Avec de tels enseignements, la famille possedera tous les atouts de la bonne entente. Le judo fait des amis de ceux qu'il oppose.



Tradition : avant toute séance d'entrainement, les élèves judokas. rendre la « révérence ». La délicieuse politesse orientale préside



C'est le « sutemi », c'est-à-dire un desequilibre voulu pour faire chuter l'adversaire et faciliter une nouvelle prise.



Deux générations aux prises. Monique Venner, ceinture noire, apprend les mouvements de hanches à ses tout jeunes élèves qui n'ont pas froid aux yeux. Les plus doués le mettent parfois en difficulté. C'est le « bon point » de la classe.





Première de jambe à droite pour « ceintures blanches ». C'est l'ABC de ce sport.



saluent ainsi leur professeur, qui se doit de leur ...ami à ce sport qui est avant tout noblesse et courtoisie.



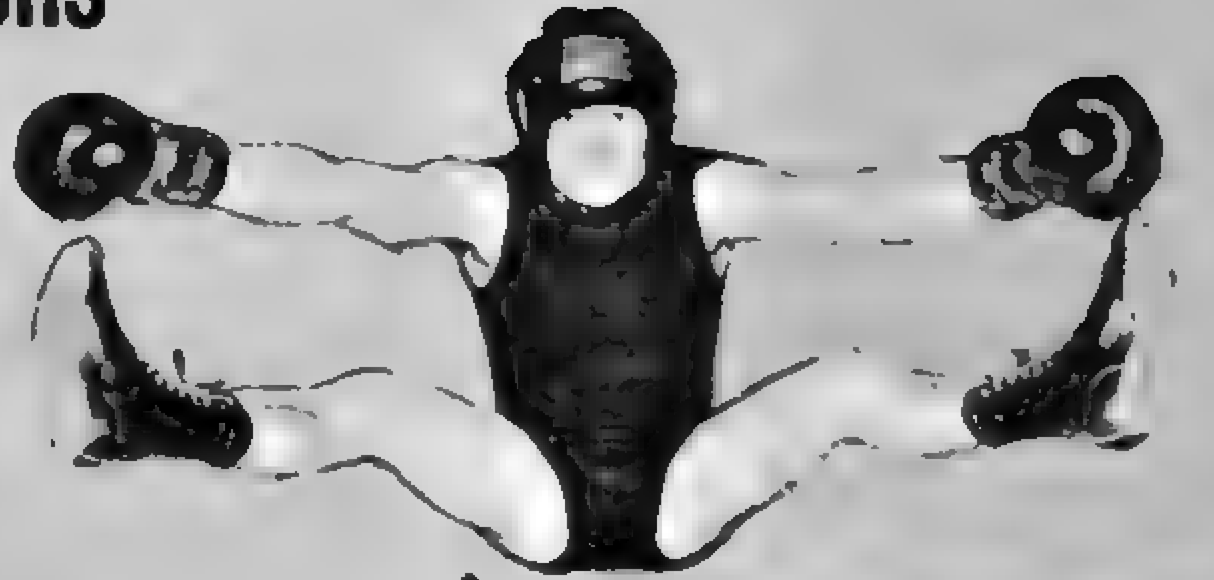
Fin d'une projection de hanche par un « minime ». Petit judoka deviendra grand.



La garde : tout combat débute par ces prises de kimono qui sont une sorte de salut.

Derrière ces champions il y a un secret

UN champion est un amalgame de dons et de volonté. C'est une personnalité qui a presque toujours accepté de mener une vie d'ascète, de rayer de son esprit l'idée de fantaisie. Il a besoin d'un rythme minutieusement réglé pour s'approcher, plein d'assurance, des records qu'il envie et, que, bien souvent, il fait tomber. Les vivats de la foule et les médailles méritées sont le salaire de son courage.



Ce petit diable de puncheur s'appelle Alphonse Halimi. Ces sauts lui donnent des possibilités insoupçonnées d'esquive.



Valéri Brumel, recordman du monde du saut en hauteur, épaule des haltères. Il a besoin des muscles du cou pour commander ses « appels ».



Milutinovic, autre vedette du Racing, s'entraîne avec des chaussures pesant 5 kilos pour améliorer sa force de frappe.



Guy Périllat, qui rêve de bosses et de crevasses, entretient son élasticité par des sauts au tremplin.



Henry Anglade, champion cycliste, aime à se « contracter et décontracter » grâce au yoga.



Jazy et Bernard, deux vedettes de la course à pied, se consolident les abdominaux par des mouvements de gymnastique appliqués à leur « structure » propre.

Francine Bréaud exécute ses demi-flexions et torsions de hanches : c'est l'A B C du slalom.

Pour le professeur Wilson, grand patron de 60 laboratoires de médecine en Angleterre, rien ne remplacera jamais la « petite reine ». La tête et les jambes.



« Il y a loin du percheron au pur-sang » : ainsi pourrait-on répondre à ceux qui croient aux drogues miracles et autres secrets pour super-champions. Les entraîneurs les plus avertis ne travaillent que sur dossiers médicaux et ne font confiance qu'à la constance dans l'effort. Premier principe solidement établi : l'oxygénation, la capacité thoracique. Ainsi sont assurées les réserves qui entrent en jeu au moment du sprint ou de l'ultime sursaut.

En sport, encore plus qu'en tout autre domaine, le plagiat est à déconseiller. Un champion est une mécanique de précision qui a besoin d'être sans cesse auscultée et réglée. Nous ne connaissons qu'un grand professeur, Antonin Magne, qui puisse se permettre de régler par correspondance l'entraînement de ses poulains. Il les connaît si bien qu'il leur fixe d'emblée le programme de leur saison. Au médecin, au soigneur et à l'entraîneur s'ajoutent les « petits trucs », toujours à base de gymnastique, qui améliorent les formes et augmentent les chances. C'est ce que révèlent nos photos.



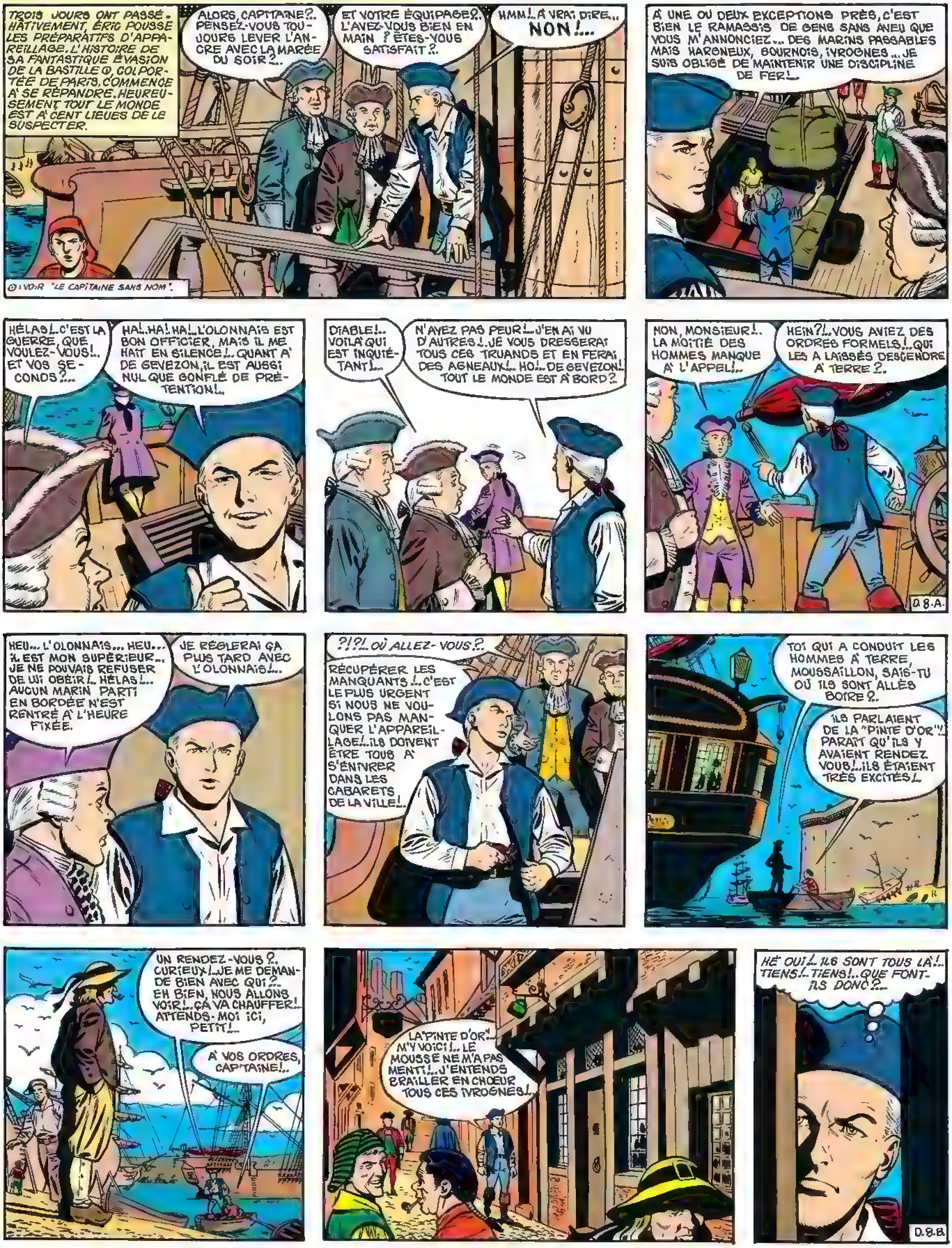
LE DÉMON des CARAÏBES

RESUME. — A Saint-Malo, Eric accepte de prendre le commandement



DÉFI AU ROY

le « La Railleuse » et de convoyer un imposant chargement d'or...



(À suivre)

ALLO ! DMA

RESUME. — A Orly, un avion saboté s'écrase au sol. Jacques Lebleu, qui chassait la photo sensationnelle pour gagner le concours de Dix millions d'auditeurs, a photographié l'accident et un passager mystérieux qui n'est autre que Borman, le dauphin d'Hitler.



(A suivre)



Cette guirlande de lampions à l'horizon, c'est le « Soleil de minuit » photographié en 11 poses faites chacune à 15 minutes d'intervalle au large de l'Islande.

ICI L'HIVER EST UN VIEIL AMI...

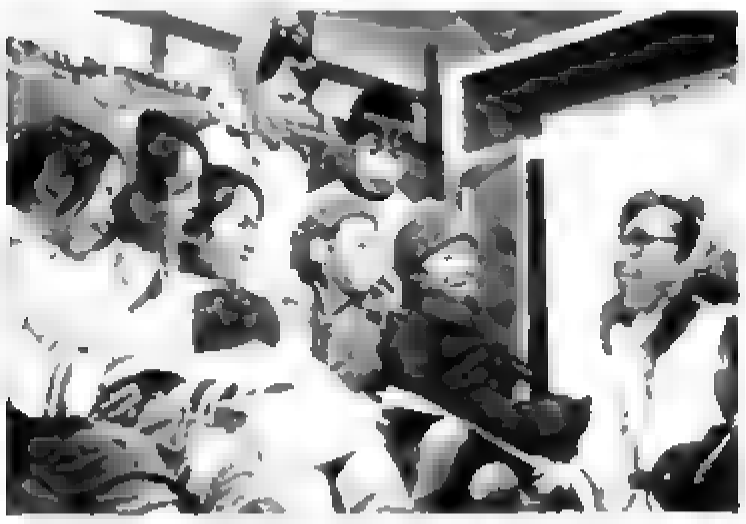
QUAND le grand silence blanc et la longue nuit d'hiver descendent sur le cercle polaire, les visages continuent à sourire. Lapons ou Esquimaux s'emmitouflent et consomment plus d'huile de phoque pour lutter contre les – 35 degrés et les vents qui transforment les alentours en un paysage de glace. L'excuse du froid n'est pas valable pour manquer l'école. Maîtres et enfants lisent, tissent, tressent, sculptent, tandis que les hommes se lancent sur les pistes du gros gibier. Ici, l'hiver est la saison amie, celle des arts, celle des grandes chasses qui assureront des provisions de viande et de fourrures pour toute l'année.



Aux pôles, les ours blancs dansent à l'approche de la plus longue nuit.



Dans le voisinage des ours blancs, le chemin de l'école.



Chaleur familiale d'une classe au pays froid.



L'art moderne des jeunes esquimaux...

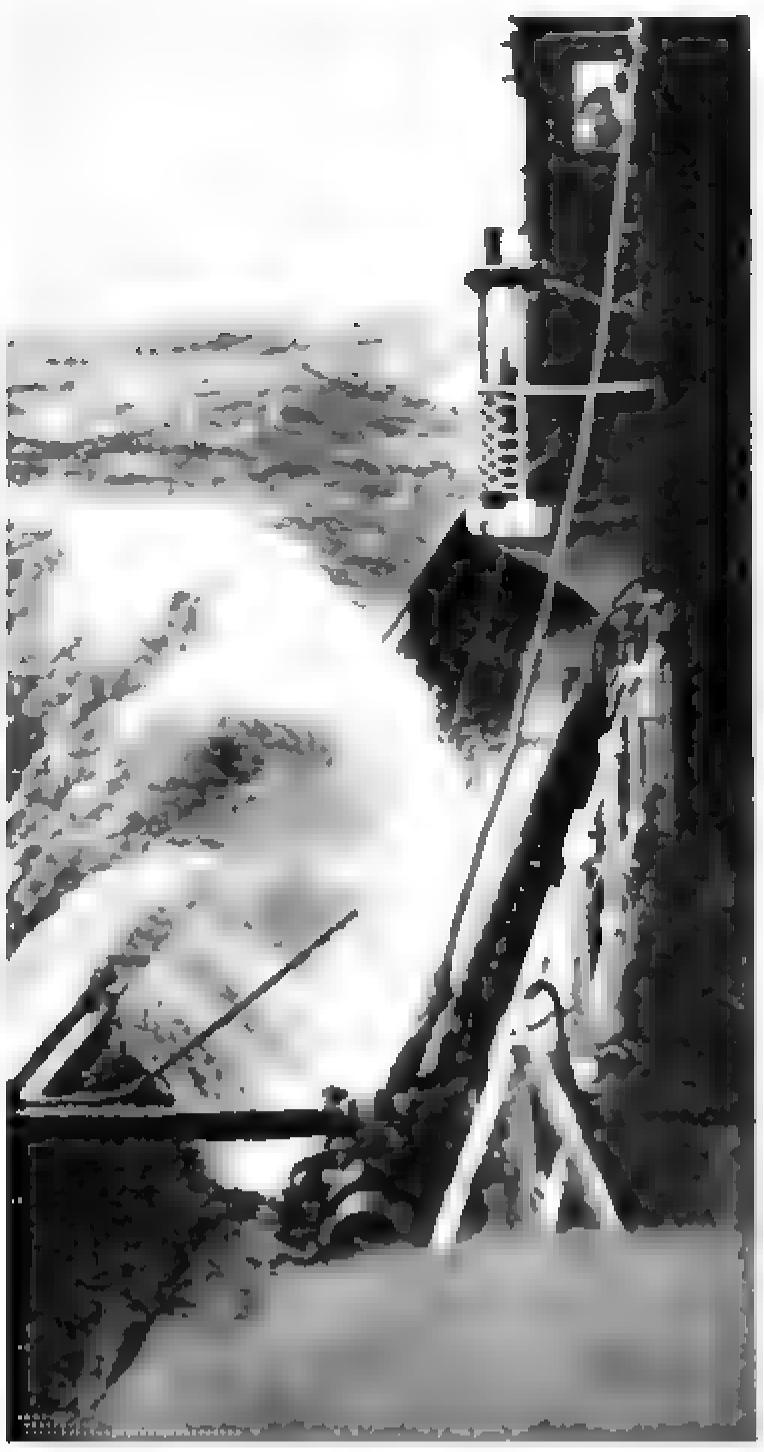


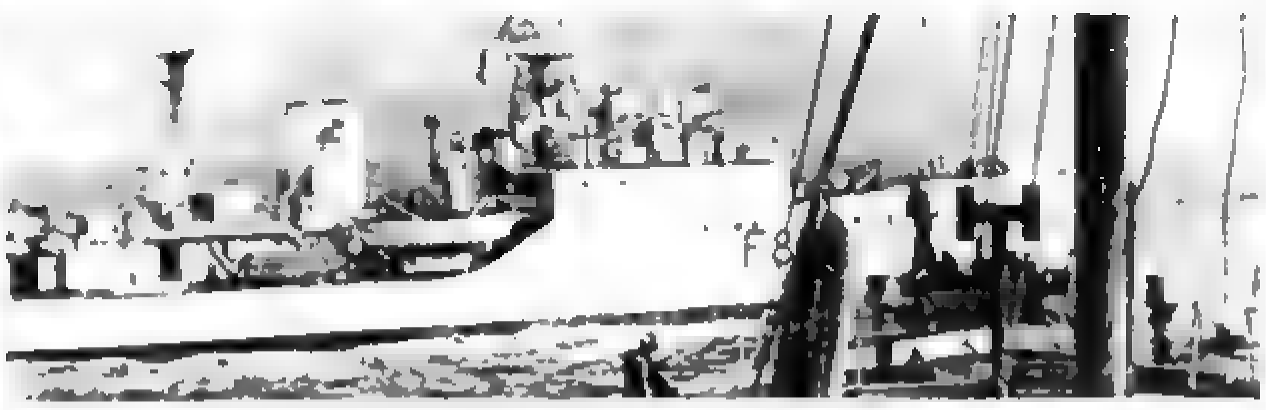
... imite les lignes pures des maîtres d'hier.

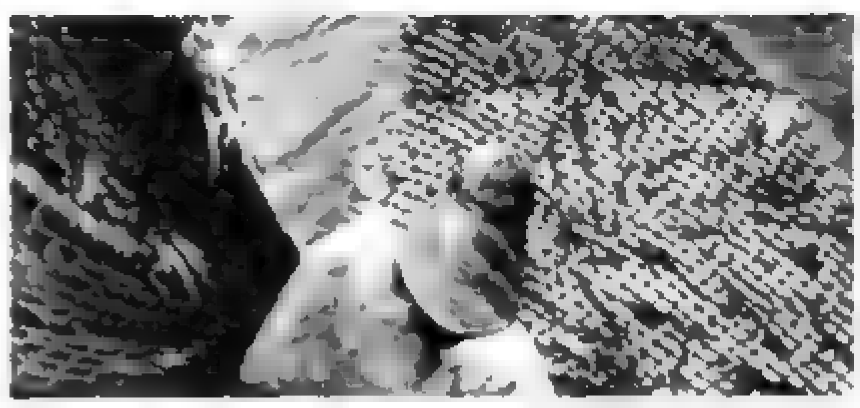


Souvenir des banquises polaires au zoo !

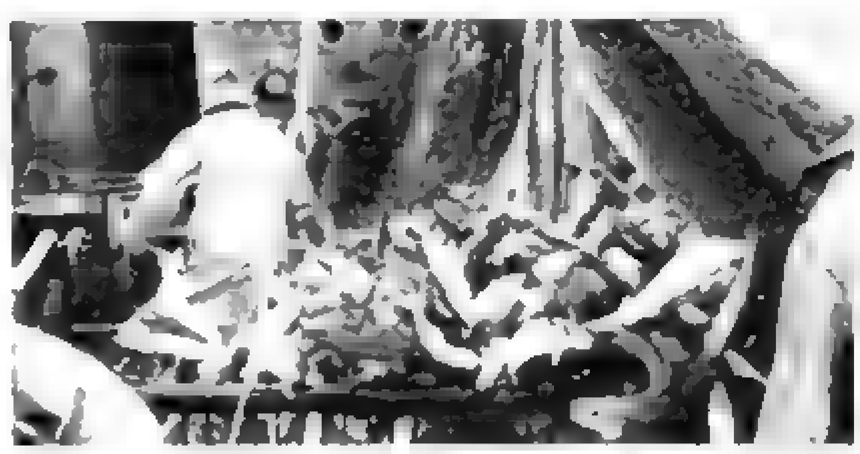
... AILLEURS UN ENNEMI A VAINCRE







Depuis de longs jours, un furieux combat se déroule entre les chalutiers et l'Océan. La tempête vient de briser des navires, d'endeuiller des familles. Pour vivre, ces marins de l'hiver mènent une véritable offensive du risque contre les éléments déchaînés pour ramener au port les centaines de tonnes de poissons à saler. Les flottilles sont donc escortées par des navires-radar et les équipages travaillent sans relâche pour vite remplir les cales. Il faut battre l'hiver de vitesse.



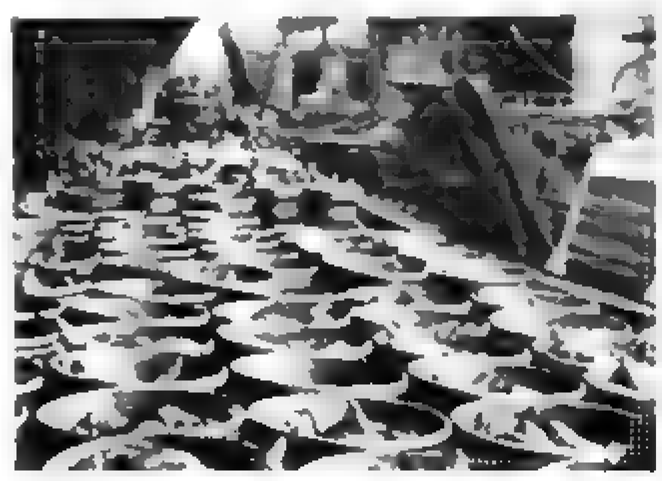
Ange gardien des marins, la radio veille.



Barbus et fourbus, les pêcheurs au repos dans la carrée.



Ainsi finit la grande aventure.



PILOTE VOUS OFFRE :

Au SALON DE L'ENFANCE vous rencontrerez Claude Luter, André Legall, Jacques Dubourg, Yves Furet (le Michel Tanguy de l'émission Pilote), Mme Duraton, Robert Trabucco, Jack Dauvil, Jean Valton, Guy Bertret et Jacques Ledrain, Jean-Michel Fegy, présentés par votre chef-pilote. Ce jeudi 2 novembre à l'Eldorado, « DYNAMITE JACK » (Carnets de Bord : entrée gratuite). Ce film passe aussi au Napoléon, au Caméo et au Lynx.



1961.

LE FACTEUR 1961 CHANGE

Le facteur à travers les âges, ainsi pourrait s'intituler cette rétrospective de l'uniforme des préposés à la distribution du courrier que nous vous présentons ici. A partir du mois de novembre, les préposés aux P. et T. auront un nouvel uniforme : casquette plate à visière cambrée, uniforme sombre avec la marque des P. et T.



1760.



1830.



1889.



1905.



Les Ferrari furent, de loin, les grandes triomphatrices des 1 000 Kilomètres de Montlhéry.

PEDRO, 21 ans RICARDO, 19 ans RODRIGUEZ

CES DEUX JEUNES PILOTES VONT DEVENIR DE GRA

« Si, Señor Dominguo, c'est la revanche du Mans... » nous confia en riant de toutes ses dents le petit Ricardo Rodriguez en arrêtant sa Ferrari devant les stands de Montlhéry, avant d'être littéralement enlevé et porté en triomphe par un raz de marée humain qui avait envahi la piste avec un enthousiasme jamais vu sur cet autodrome depuis vingt ans...

Il faut dire que la course avait été magnifique, et que les deux jeunes frères Rodriguez sont vraiment les enfants prodiges du sport automobile.

ILS GAGNENT EN S'AMUSANT...

Lorsqu'on sait l'appréhension qu'éprouvent les pilotes les plus chevronnés en « touchant » une grosse Ferrari, les Oreiller ou Consten confiant bien modestement qu'ils « se font peur » au volant de cet engin de plus de 300 chevaux, et quand on a vu les deux petits Mexicains recevoir leur Ferrari juste une heure avant les essais — le camion venant de Modene avait été bloqué par la neige au mont Cenis — et se lancer sur le circuit de Montlhéry QU'ILS NE CONNAISSAIENT PAS (nous leur avions seulement fait faire quelques tours dans notre voiture personnelle) et réaliser immédiatement plus de 150 de moyenne, on est obligé de reconnaître qu'ils possèdent cette étincelle de génie qui fait les as du volant.

Comme Fangio, comme Moss, ils ont cette facilité déconcertante pour placer au mieux la voiture, ce coup d'œil fulgurant et ces réflexes foudroyants, sachant garder la tête froide malgré leur sang chaud, mais ils l'ont, eux, avec quinze ans d'avance sur leurs maîtres !



L'heureuse famille Rodriguez à l'issue de la compétition de Montlhéry. Le père (au centre) est un passionné de mécanique, ancien champion de moto, c'est lui qui a passé à ses fils le virus de la compétition automobile. A 14 ans, Pedro (notre photo) remportait le championnat du Mexique toutes catégories. En 1956 et 1957, son frère lui succédait. A gauche, Conchita, la grande sœur, à droite, Mme Rodriguez.

CHAMPIONS DU MEXIQUE A 14 ANS

Fils d'un industriel passionné de sport automobile, et lui-même ancien champion de moto, Pedro est né le 18 janvier 1940 et Ricardo le 14 février 1942. Ils ont également un petit frère de six ans, Alexandro « qui va déjà aussi vite que nous en kart », nous disent-ils, et une grande sœur, Conchita.

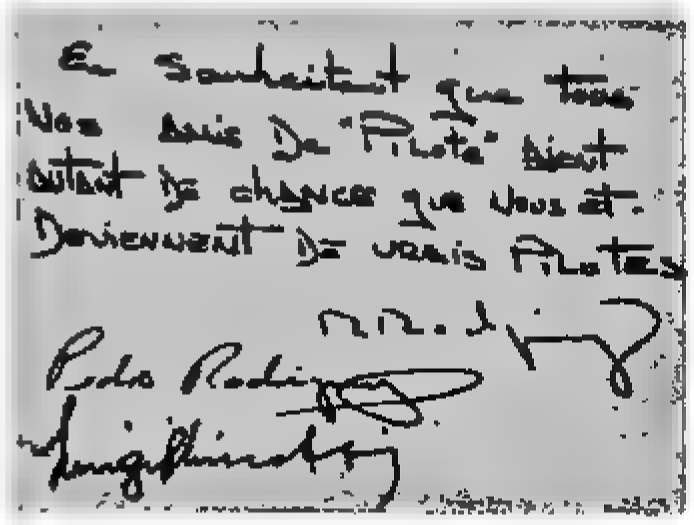
Leurs premiers jouets furent de petites motos et, dès 1954, à quatorze ans, donc, Pedro était Champion du Mexique toutes catégories moto, conservant son titre l'année suivante. En 1956 et 57, c'était Ricardo qui remplaçait son frère, et déjà leur réputation s'étendait en Amérique du Sud.

C'est ainsi que Luigi Chinetti, ancien champion d'Italie, qui a couru treize fois les 24 Heures du Mans, les a gagnées trois fois et a terminé une fois à... 7 secondes derrière le grand Nuvolari, depuis la guerre représentant de Ferrari en Amérique, entendit parler des jeunes prodiges et décida de les parrainer.

« J'étais d'abord un peu sceptique », nous dit Luigi, mais, dès que j'ai vu leur incroyable facilité au volant de ma grosse Ferrari, j'ai compris qu'ils étaient d'une étoffe exceptionnelle et j'ai été enthousiasmé. Fangio lui-même, d'ailleurs, m'a dit qu'ils étaient tous les deux des « cas » comme il n'en n'avait jamais vu... »

LA MALCHANCE DU MANS

Comme tous les pilotes du monde, et spécialement les Américains, les Rodriguez rêvaient de venir disputer les 24 Heures et dès 1958, toute la famille débarquait en France avec le fidèle Chinetti. Mais Ricardo n'avait que seize ans, et toutes ses larmes ne réussirent pas à convaincre les sévères organisateurs : Pedro fut donc seul à prendre le départ, au volant d'une Ferrari qu'il partageait avec José Behra, le frère du regretté Jean. José est d'ailleurs resté leur meilleur ami de France.



En 1959, nouvelles larmes. Non parce que Ricardo ne pouvait prendre le départ, tous les deux étaient autorisés à partir, mais sur une petite cylindrée. Et la rouge Osca leur semblait ridicule à côté des Ferrari qu'ils savaient déjà si bien conduire...

Puis ce fut 1960, où Ricardo finit magnifiquement second, et les 24 Heures 1961, dont ils furent les héros malchanceux, opérant une sensationnelle remontée et surclassant les pilotes d'usine lorsqu'ils durent s'arrêter et que les mécaniciens mirent vingt-sept minutes avant de s'apercevoir qu'il s'agissait seulement d'un petit condensateur défaillant. Mais ne revenons pas sur ce pénible incident, qui fit couler


JEFF ARNOLD
TERREUR
Un lord écossais, Jim Forsythe, a confié son neveu Matthew, un jeune garçon, gentil, mais turbulent, à son ami Jeff Arnold. Matthew se fait une joie d'aller passer un an au Texas ; jusqu'ici, le voyage s'est bien passé. Mais Jeff et Luke apprennent que les Indiens ont déterré la hache de guerre...
JEFF ET LUKE NE PERDENT PAS DE TEMPS EN VAINES DISCUSSIONS. ILS SE DIRIGENT VERS LA DILIGENCE.
VOUS ALLEZ BIEN À PÉCOS?
VOUS TENEZ À CE QUE JE VOUS Y CONDUISE?
VOUS NE VOUS IMAGINEZ PAS QUE NOUS ALLONS Y ALLER À PIED?
MAIS LES APACHES SONT SUR LE CHEMIN!
NOUS LE SAVONS. MAIS NOUS DEVONS ABSOLUMENT ALLER À PÉCOS!
COMME VOUS VOUDREZ. LES APACHES POURRAIENT BIEN VOUS BARRER LA ROUTE!
ILS TROUVERAIENT À QUI PARLER. J'EN FAIS MON AFFAIRE!
OUAIS. CE N'EST PAS CETTE JEUNE FILLE QUI LES INTIMIDERA!
LA VUE D'UNE JUPE NE LES EMPÊCHERA PAS D'ATTAQUER!
UNE JUPE? C'EST MON COSTUME NATIONAL!
JE VOUS DEMANDE PARDON. VOUS ÊTES LE PREMIER GREC QUE JE RENCONTRE!
MOI! UN GREC!
JEFF RÉUSSIT À CALMER MATTHEW. NOS TROIS AMIS COMMENCENT LEUR VOYAGE.
PENDANT DEUX JOURS, TOUT VA BIEN. PAS LE MOINDRE INDIEN EN VUE; SOUDAIN...
REGARDEZ! JE ME DEMANDE BIEN CE QUI PEUT BRULER LÀ-BAS?
JE PENSE QUE C'EST UN RANCH QUE LES APACHES VIENNENT D'INCENDIER. ON Y VA?
À L'INTÉRIEUR DE LA DILIGENCE.
LUKE! QU'EST-CE QUE C'EST QUE CETTE FUMÉE?
JE N'EN SAIS RIEN. DIS-MOI, MATT...
OUI, LUKE?
EST-CE QUE TU TIRES BIEN AU FUSIL?
118-1

A PECOS

TEXTE : CHARLES CHILTON

DESSINS :





JEU DES CANNIBALES

Voici les GAGNANTS du mois de DÉCEMBRE

1er PRIX, 2e PRIX (exceptionnel) :
— Collège de Compostal, classe de 8e, *ROSTRENEN* (Côtes-du-Nord).
— Ecole publique de *JOURNIAC*, par *LE BUGUE* (Dordogne).



GAGNENT ENSUITE UN BALLON :

— Institution St-Pierre, *ST-BRIEUC* (Côtes-du-Nord).
— Ecole Ste-Therese, *ROSPORDEN* (Finistere).
— Ecole Ste-Therese, *ROSPORDEN* (Finistere).
— Ecole Ste-Therese, *ROSPORDEN* (Finistere).
— Ecole libre de Filles, *GOUEZEC* (Finistere).
— College d'Enseignement Gal de Filles, *BAUD* (Morb.).
— Ecole publique de *DOMPIERRE-LES-EGLISES* (Hte-V.).
— Guides de France 5e Rennes, 1, r. M.-Joffre, *RENNES* (I.-et-V.).
— College de *TINTENIAC* (Ille-et-Vilaine).
— Collège de Compostal, *ROSTRENEN* (C.-du-N.).
— Ecole de Coet-Coet, *GUENIN* (Morbihan).
— Ecole Notre-Dame-des-Cieux, *HUELGOAT* (Finistere).
— Ecole de la Palestine, 20, r. de la Palestine, *RENNES* (I.-et-V.).
— Ecole de Filles, 2, r. A.-Thomas, *ST-BRIEUC* (C.d.N.).
— Inst. Ste-Jeanne-d'Arc, *PARAMÉ* (Ille-et-Vilaine).
— Ecole Ste-Thérèse, *ROSPORDEN* (Finistere)
— Ecole Notre-Dame, *BANNALEC* (Finistere)
— Ecole libre de Filles, *ST-IDEUC* (Ille-et-Vilaine).
— Ecole Ste-Bernadette, *ST-BRIEUC* (Côtes-du-Nord).
— Communaute du Sacré-Cœur, *ST-JACUT-LES-PINS* (Morbihan).
— College d'Enseignement Gal Filles, *BAUD* (Morb.).
— College d'Enseignement Gal Filles, *BAUD* (Morb.).
— College de Compostal, *ROSTRENEN* (Côtes-du-Nord).
— Patronage « La Vaillante », 1, r. J.-d'Arc, *SAINT-BRIEUC* (Cotes-du-Nord)
— Filles du St-Esprit, 20, r. des Capucines, *ST-BRIEUC* (Côtes-du-Nord)
— Sœur Marie-Monique La Sagesse, *PARAME* (I.-et-V.).
— Ecole libre de *DOMAGNE* (Ille-et-Vilaine)
— Juvenat N.-D.-des-Chenes, *PARAMÉ* (I.-et-V.).
— College de Compostal, *ROSTRENEN* (Cotes-du-Nord).
— College d'Enseignement Gal Filles, *BAUD* (Morb.).
— Filles du St-Esprit, 20, r. des Capucines, *ST-BRIEUC* (Côtes-du-Nord).
— College d'Enseignement Gal Filles, *BAUD* (Morb.).
— Ecole St-Joseph, *MARPIRE* (Ille-et-Vilaine)
— Ecole St-Louis, *CHAMPEAUX* (Ille-et-Vilaine).
— Collège *d'AGNEAUX*, 3e classe (Morbihan).
— Ecole St-Jean Bosco, r. du Patronage, *BANNALEC* (Finistere).
— College de *TINTENIAC* (Ille-et-Vilaine).
— Patronage « La Vaillante », 1, r. J.-d'Arc, *SAINT-BRIEUC* (Côtes-du-Nord).
— Collège de Compostal, 4e cl., *ROSTRENEN* (C.-du-N.).
— College de Compostal, 5e cl., *ROSTRENEN* (C.-du-N.).
— Collège de Compostal, 2e cl., *ROSTRENEN* (C.-du-N.).
— College de Compostal, 7e cl., *ROSTRENEN* (C.-du-N.).
— Ecole publique de *MARPIRE* (Ille-et-Vilaine).
— Ecole de Garçons St-Gabriel, r. de Lorgeril, *RENNES* (Ille-et-Vilaine).
— Ecole Mixte, *CHANCE*, par *Louvigné-de-Bais* (I-et-V).
— Collège de Compostal, élèves M.E., *ROSTRENEN* (Côtes-du-Nord)
— College de Compostel, 1re B, *ROSTRENEN* (C-d-N).
— Ecole de la T.A., 6, r. de la Santé, *RENNES* (I.-et-V.).

IMPOSSIBILITÉ



SUIVEZ avec Jean-Paul Rouland les péripéties d'un match de football retransmis par la télévision. Au passage, examinez bien ces quatre photos. L'une d'elles comporte une impossibilité flagrante par rapport aux trois autres. Quelle est cette photo ?

• VOUS RETROUVEREZ •

● *L'équipe Pierre Bellemare-Jean-Paul Rouland, dans leur émission CARNET DE BAL, tous les dimanches, à 20 h 40, sur les antennes de Radio-Luxembourg.*

● *Votre ami Marcel Fort, tous les lundis, à 20 h 15, sur les antennes de Radio-Luxembourg et Radio-Monte-Carlo au CROCHET RADIOPHONIQUE et tous les mercredis (à 20 h 20 sur Radio-Luxembourg et à 21 heures sur Radio-Monte-Carlo) dans le fameux QUITTE OU DOUBLE.*

● *Pierre Bellemare, qui vous fera vivre une enquête de l'inspecteur ROBILLARD, tous les jeudis dans votre émission « PILOTE », de 13 h 30 à 14 h 30 sur Radio-Luxembourg.*

LISEZ (A L'ENVERS) LA SOLUTION DES JEUX

● IMPOSSIBILITE :
L'impossibilité se situe dans la photo no 2. En effet, vous pouvez voir que, sur cette photo, la ceinture de J.-Paul Rouland est placee dans le sens opposé des trois autres photos.

● LE MOT DE PASSE PARU DANS NOTRE PRECEDENT NUMERO ETAIT : RHUME.

● L'INSPECTEUR ROBILLARD :
Vous avez certainement remarqué, en effet, que la plaque d'egout avait changé de côté, ainsi que le prouvait la petite encoche du milieu, placée dans l'autre sens, et Jean Valjean a prouvé, bien avant le Bègue, que les égouts fournissaient une admirable cachette !

● L'HOMME DES VŒUX : VRAI - FAUX - FAUX.



NI VU NI CONNU, J'T'EMBROUILLE

JE reçois beaucoup de lettres et de coups de téléphone. D'un peu partout, on me réclame des jeux et aussi une possibilité d'utiliser les connaissances dont je vous ai fait part dans cette rubrique. A quoi bon savoir un bon code si l'on n'a jamais la possibilité de s'en servir, me demande une charmante lectrice qui veut, elle aussi, devenir Agent Secret du Bien Clandestin. Un autre correspondant m'écrit : « A quoi bon l'alphabet Morse ? A quoi cela peut-il bien nous servir puisque nous n'avons pas de radio ? »

A tous, je ne puis que répéter : patience. J'espère un jour être en mesure de vous présenter des jeux, et peut-être même des concours où toutes ces connaissances vous seront utiles. Quant à l'alphabet Morse, cela peut toujours être utile dans la vie. Que penseriez-vous d'un camarade qui vous dirait : « A quoi bon savoir nager puisqu'il n'y a pas d'eau chez moi ? » Cela me rappelle justement l'histoire d'un ami, un officier anglais que nous appellerons John, qui grâce, précisément, à sa connaissance du Morse réussit à accomplir une mission des plus délicates au cours de la dernière guerre.

Nous avions appris que le chef d'un réseau important en France était trahi par deux hommes qu'il croyait être ses amis : l'un d'eux était même son beau-frère. Comme l'un des deux traîtres était l'opérateur radio du réseau, il ne pouvait être question d'envoyer un message et comme l'autre ne quittait pour ainsi dire jamais

Les enquêtes de l'inspecteur ROBILLARD

L'heure est grave : l'inspecteur Robillard est sur le point de mettre la main sur un dangereux repris de justice. Réussira-t-il ? Nous l'espérons. Mais pour en être certains, aidez-le et menez cette enquête en même temps que lui.



● Léon le Bègue, un dangereux bandit qui vient de commettre un hold-up d'importance, est traqué par la police.



● Quelques instants plus tard, Léon le Bègue, qui s'était réfugié dans une poubelle, décide de changer de cachette.



● Les policiers redescendent la rue et l'Inspecteur Robillard fouille dans la poubelle, mais un peu trop tard.



● Peu après, la police abandonne ses recherches. Le Bègue demeure introuvable. Sans doute s'est-il déjà enfui ?



PAS D'ACCORD, INSPECTEUR ROBILLARD

Nous savons que le Bègue est caché non loin de là, et vous en avez eu la preuve, tout comme nos lecteurs !

LE JEU *de l'homme des vœux*

Comme chaque semaine, le célèbre homme des vœux vous propose 3 informations. Une seule est vraie. Selon vous, laquelle est authentique ?

● A la frontière portugaise, les douaniers amusés assistaient depuis des mois à une « petite guerre » que se livraient les enfants, de part et d'autre de la ligne. Les jeunes belligérants se lançaient des pierres avec vigueur, mais sans haine, et les témoins de ces jeux, d'apparence innocente, n'y voyaient qu'une nouvelle forme de compétition sportive. Et pourtant, cette bagarre camouflait une astucieuse methode de contrebande permettant de faire passer d'un pays à l'autre un métal précieux : « les cailloux étaient du tungstène. »

● *Annonce parue dans « l'Horticulteur français » :* Les fleurs qui font la joie de votre foyer peuvent desormais séjourner, même la nuit, dans votre chambre à coucher, sans que vous risquiez d'être importunés par leur parfum entêtant. Utilisez le « desodorisant floral X » qui, par simple vaporisation, supprime les effluves embaumés de vos bouquets, sans nuire à leur éclat naturel. »

Si l'habit ne fait pas le moine, cet astucieux inventeur doit penser que le parfum ne fait pas la fleur...

● Quel ne fut pas l'étonnement des habitants de Félé-sur-Moselle d'entendre la vieille cloche de leur paroisse sonner en permanence ou presque, durant tout un jour.

Ce concert inattendu et désordonné n'était que l'effet d'essais auxquels se livrait un patient « accordeur » chargé de rehausser d'un demi-ton l'instrument d'airain qui, en raison de sa vétusté, n'émettait plus qu'un pauvre « fa » dièse au lieu du « sol » majeur primitif.

Dorénavant, la cloche de Félé-sur-Moselle est dans la note...

N'oubliez pas d'écouter tous les jours à 2 h 26 sur les antennes de Radio-Luxembourg et de Radio-Monte-Carlo, la célèbre émission de l'Homme des Vœux.

---

le chef, le problème s'avérait difficile. Il fallait de plus, le prévenir sans délai et c'est ainsi que mon ami, John, habitué aux missions délicates, fut convoqué et, deux nuits plus tard, parachuté en France, mais, naturellement, dans une autre région.

Le lendemain, John arriva dans la ville du centre où vivait et travaillait celui qu'il devait prévenir. Il se garda bien d'aller le trouver, sachant les dangers qu'une telle demarche pouvait presenter. Au bout de quelques jours d'observations et de patientes filatures, John découvrit qu'il ne sortait jamais seul et que, sans s'en rendre compte, il était pratiquement gardé à vue. Avant son départ de Londres, John avait appris par cœur la liste de tous les proches parents de l'homme qu'il devait contacter : il avait également étudié un long rapport sur ses habitudes. Il savait que, joueur d'échecs passionné, il était membre d'un cercle voisin de son domicile où il se rendait une ou deux fois par semaine. Les joueurs d'échecs se réunissaient dans un café et après avoir examiné les lieux, John eut une idée. Il coda un message qu'il porta à un radio opérant dans une banlieue proche et n'ayant aucun rapport avec le reseau qui l'intéressait. Le lendemain, il eut la réponse de Londres : Oui, le chef qu'il devait contacter savait fort bien le Morse.

La semaine suivante, le jour de réunion du cercle d'échecs, John arriva de bonne heure, demanda à voir le secretaire, se présenta comme agent d'assurance nouvellement installé dans la région, et comme il etait joueur d'échecs, demanda s'il pouvait devenir membre du cercle. Il avait payé sa cotisation et faisait déjà une deuxième partie avec le trésorier lorsque le chef arriva, encadré des deux traitres qu'il prenait pour des amis. John avait compté sur un minimum de chance et elle joua en sa faveur car, tandis que les deux gardes du corps s'attablaient avec le patron du café pour faire une belote à trois, leur chef vint s'asseoir à la table voisine.

« Un nouveau joueur, mon cher », dit le tresorier, en faisant les presentations.

John tenait son petit bout de papier tout prêt dans le creux de sa main.

« Oui, ce sont des amis de Bréhat qui m'ont parlé de ce cercle. Enchanté, Monsieur », dit John en lui tendant la main.

Au mot « Bréhat », le chef avait eu un imperceptible sursaut mais avait aussitôt empoché le papier. Puis, tirant son mouchoir de sa poche, il ressortit le papier comme s'il l'avait eu sur lui et le dépliant, y jeta un coup d'œil. Il lut seulement : « Index = point, majeur = trait, pouce = espacement. Touchez-vous le visage chaque fois que vous désirez que je recommence un mot. Bréhat. »

Bréhat était un mot de passe seulement connu de certains chefs. Il dévisagea John un instant, jeta un coup d'œil à ses compagnons qui avaient déjà commencé leur partie de cartes, roula le papier dans ses doigts, sourit à son partenaire habituel qui venait de prendre place devant lui et dit simplement : « Eh bien, allons-y ! »

Déjà absorbé dans sa partie avec le trésorier, John tambourinait distraitement du bout des doigts sur le bord de la table. A la table voisine, le resistant jouait lentement, se grattant le menton par moments. Inlassables, les doigts de John tambourinaient silencieusement. Il ne tambourinait qu'avec le pouce et les deux premiers doigts de sa main et personne, même un operateur radio, n'aurait pu se douter que chaque fois qu'il tapait avec son index cela représentait un point, chaque fois qu'il tapait avec le majeur un trait et que les mouvements du pouce signalaient les espaces entre les lettres !

Au cours de l'heure qui suivit, John donna d'autres mots de passe, transmit fidèlement le message de Londres, mettant le résistant en garde, puis comme son voisin se mit aussi à tambouriner, une discrète, silencieuse et invisible conversation s'engagea entre les deux hommes. Le lendemain, John repartit pour l'Espagne, sa mission accomplie.

Il y a mille manières de transmettre ainsi le Morse autrement que par les moyens habituels, sonores ou lumineux. Ainsi personne ne prêtera jamais grande attention à des doigts qui tambourinent ou des pieds qui remuent légèrement et cependant, le bout du pied gauche pourrait fort bien correspondre au point et le bout du pied droit au trait Morse.

Ou encore, un de vos camarades se tourne rêveusement les pouces, tantôt dans un sens, tantôt dans l'autre. Comment les autres personnes présentes pourraient-elles se douter qu'un tour en avant correspond au point et un tour en arrière au trait de l'alphabet Morse ?

Je suis sûr que tout cela vous donne toutes sortes d'idées. En voici, par exemple, une avec laquelle mon frère et moi avons longtemps mystifié tous nos amis et même nos parents. Chaque fois que nous nous trouvions réunis avec des camarades ou des amis de la famille, je m'arrangeais pour parler des pouvoirs surprenants de mon frere à percevoir les pensées collectives. Il se faisait prier, puis finalement acceptait de sortir de la pièce apres avoir lui-même désigné la personne qui devait lui transmettre le fluide des autres — jamais moi, bien sûr. On choisissait un objet quelconque dans la pièce, puis on le rappelait. Il demandait alors à tous presents de bien vouloir se concentrer et de penser uniquement à l'objet qui avait été désigné. Celui ou celle qu'il avait designé pour lui transmettre les pensees des autres devait se mettre à côté de lui et lui poser une main sur la tête. Cachant alors son visage dans ses mains, il s'arrangeait pour voir mes mains et, doucement, sans bruit, je lui épelais le nom de l'objet à trouver.

Vous pouvez en faire autant, mais avant de vous lancer, soyez certain de bien connaitre votre alphabet Morse et de vous être beaucoup exercé car, comme tout, cela demande une certaine adresse.

L'AGENT PP - 751.



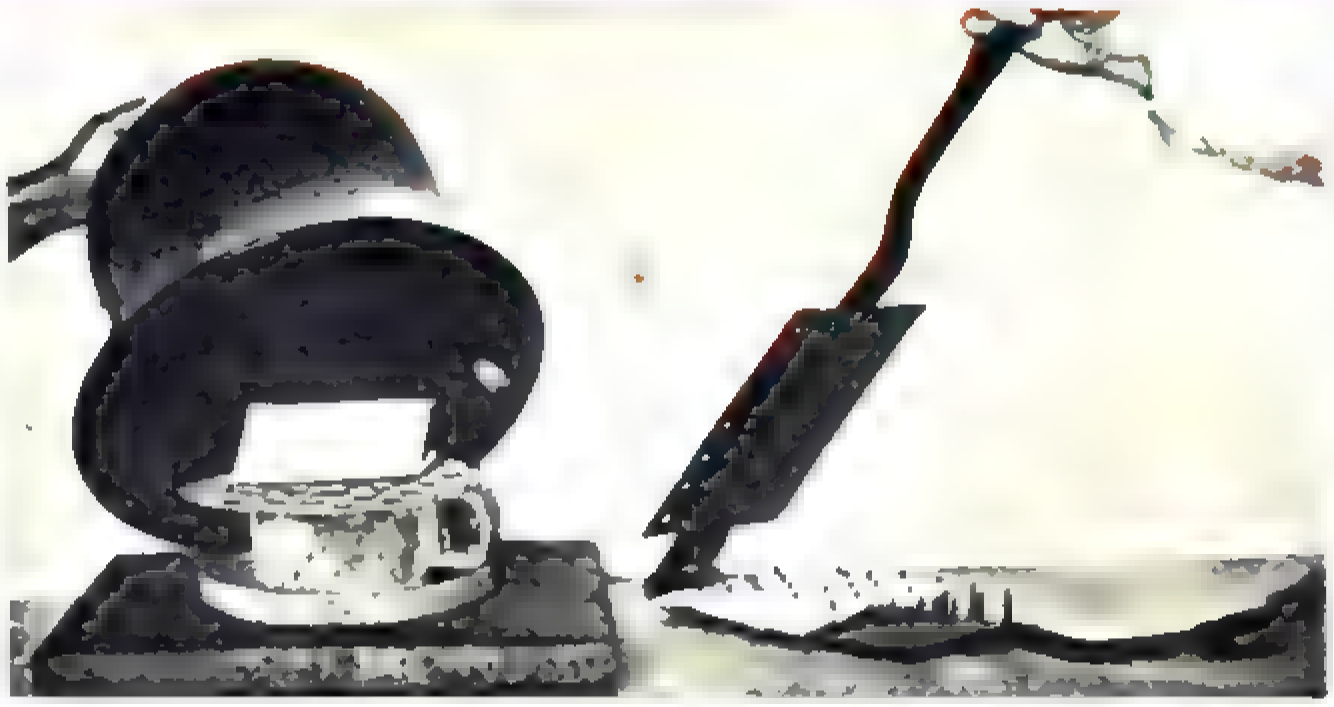
La peste dans la ville de Marseille en 1720

LA médecine ancienne ne savait rien de la peste, mal d'origine inconnue. Rappelez-vous la fable de La Fontaine : « Un mal qui répand la terreur... » Toutes les maladies de caractère épidémique étaient qualifiées de peste dans l'Antiquité. Jusqu'à la fin du XIXe siècle, le fléau sévissait régulièrement et d'abord dans les ports où les rats qui pullulaient sur les bateaux le portaient inévitablement. L'épidémie la plus terrible s'abattit sur Marseille en 1720 et dura jusqu'à 1721 causant la mort de plus de 45 000 personnes dans la seule ville de Marseille. A cela il faut ajouter les agglomérations avoisinantes.

Une page terrible de l'histoire de France
LA GRANDE PESTE DE MARSEILLE



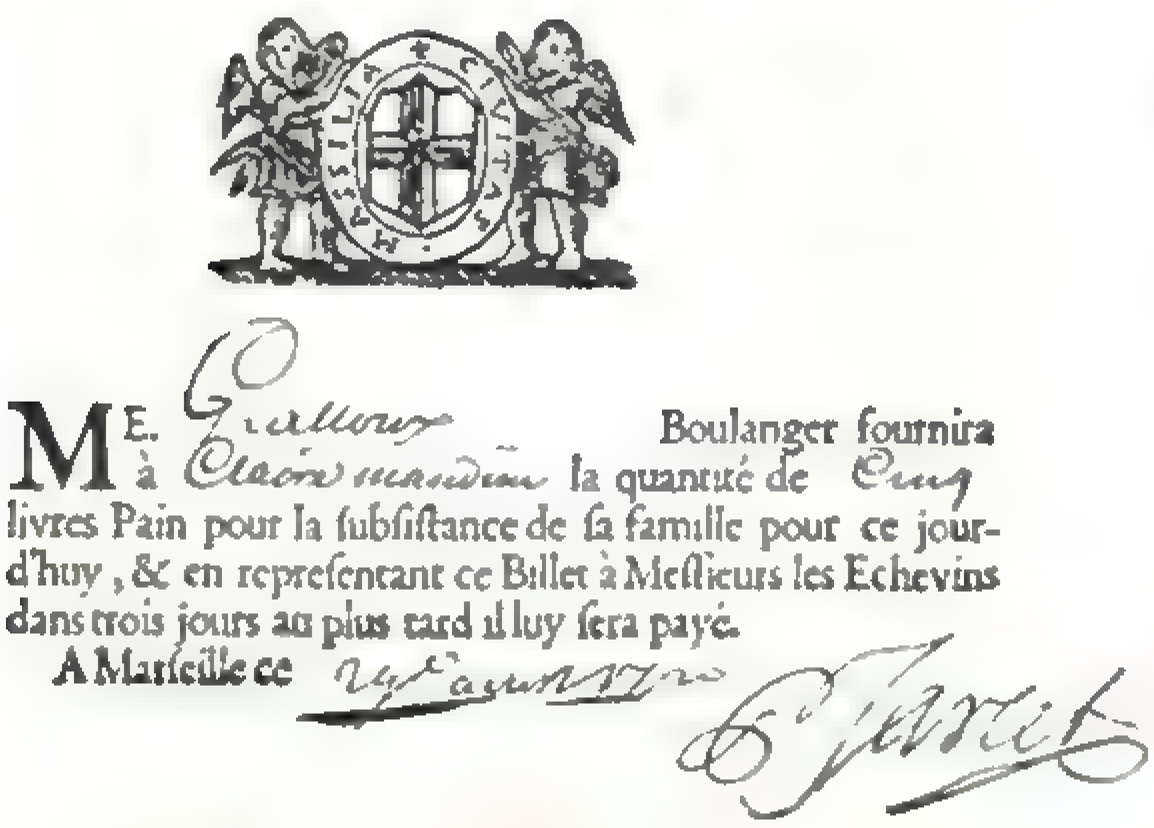
Habit des médecins et autres personnes qui visitaient les pestiférés.



De tout temps les hommes cherchèrent à enrayer ce mal affreux : la peste. Voici un appareil qui servait à perforer les lettres avant de les désinfecter.



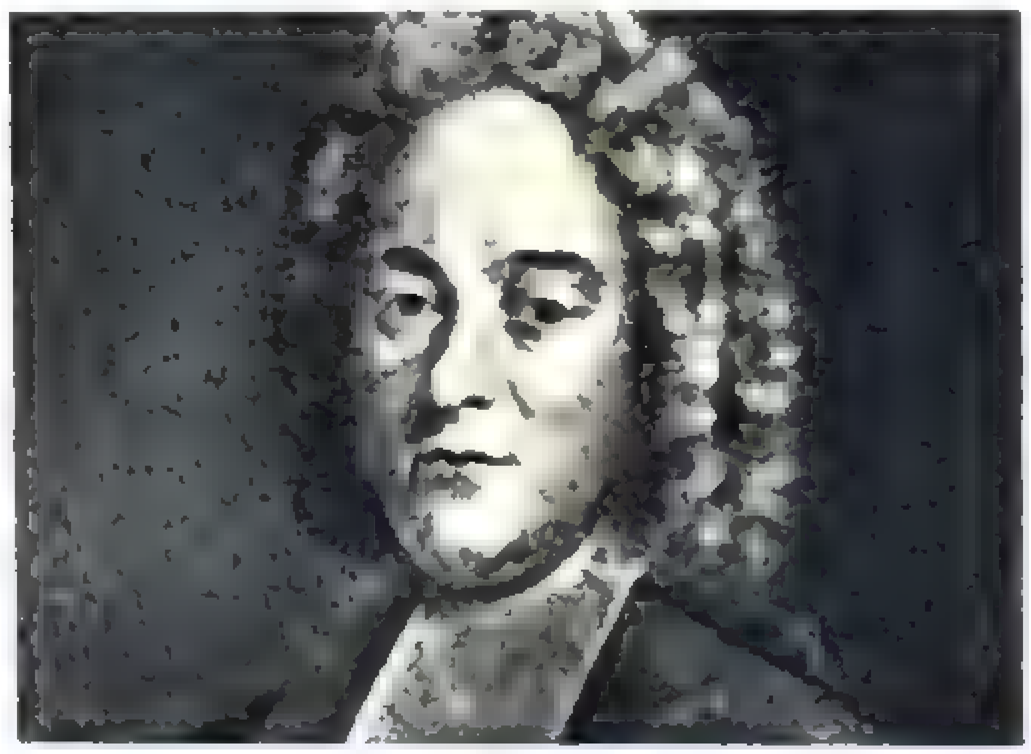
Saint Roch qui fit preuve d'un admirable dévouement auprès des pestiférés.



ME. Grallous Boulanger fournira à Claire mandin la quantité de Cinq livres Pain pour la subsistance de sa famille pour ce jourd'huy, & en representant ce Billet à Messieurs les Echevins dans trois jours au plus tard il luy sera payé.

A Marseille ce 24 [illegible] 1720

La famine venait souvent s'ajouter au terrible fléau de l'épidémie. Voici un bon de pain distribué aux pauvres par les échevins de la grande ville méditerranéenne durant la grande peste de Marseille.



François de Belsunce de Castelmoron, évêque de Marseille, fit preuve d'une charité héroïque durant la grande peste de Marseille qui sévit de 1720 à 1721. Ce digne prélat de Dordogne n'hésitait pas à se mêler à la foule des pestiférés que l'on refoulait vers les lazarets de la ville pour les secourir.

TEXTE DE DESTOUR   DESSIN DE PASCAL



Le 25 mai 1720, le « Grand-Saint-Antoine », sous les ordres du capitaine Chateaud, muni de certificats réguliers, venant de Syrie et portant des étoffes, arrivait à Marseille. Sept décès constatés par fièvre pestilentielle, étaient notés sur les livres du bord, après escale à Tripoli. La peste entrait à Marseille !



Au lieu de tenir le navire en quarantaine, on le laissa accoster. Les passagers furent dirigés vers l'hopital et les marchandises entreposées dans le port. Mais la foire de la Sainte-Madeleine était proche. Les négociants obtinrent que des étoffes fussent pourtant sorties. Deux portefaix moururent.



D'un seul coup, le mal se répandit. A la mi-juillet, le fléau éclatait. Le docteur Sicard et son fils durent fuir la ville pour avoir préconisé d'allumer des feux de soufre dans les maisons, sur les pas de porte et sur les places publiques. Les vapeurs pestilentielles restaient suspendues sur Marseille.



C'est dans la rue de l'Escale qu'avait commencé la maladie. Elle gagna très vite les autres quartiers. Le Parlement d'Aix rendit un arrêt défendant toute communication avec les environs. C'était la disette. Le peuple allait se soulever pour exprimer son indignation. Les magistrats décidèrent d'agir.



Il fut résolu d'établir sur les routes les plus fréquentées, à deux lieues de la ville, des marchés où les Marseillais achèteraient les denrées de première nécessité, séparés des vendeurs par une double barrière. Cela diminua la famine sans rendre l'abondance et la contagion s'étendait chaque jour.



Au cours du mois de juillet, la majorité des habitants de la ville se retira dans les campagnes voisines ; les uns campèrent le long des ruisseaux ; d'autres se fixèrent près des remparts. Tous les marins rassemblaient leur famille sur leurs petits bateaux et se tenaient au large dans la rade.



Mgr de Belsunce, évêque de Marseille, avait assemblé les curés et les supérieurs des communautés et leur avait donné des règles de conduite très précises. Les échevins prirent des mesures semblables et la majorité des personnages importants se dévouèrent pour lutter contre l'épidémie.



Mais vers la fin août, il mourait plus de mille personnes par jour. Le chevalier Rose décida que les forçats de Marseille seraient libres à condition d'enterrer les morts. Lui-même se mit à ensevelir les cadavres, payant de sa personne. Il périt, victime de son dévouement et pas un forçat n'en réchappa.



Les médecins de la ville périrent un à un. De Montpellier, d'Aix, de Paris même, d'autres arrivèrent nombreux, risquant leur vie. Munis de masques et de longues robes, toujours luttant, nombre d'entre eux moururent dans ce combat acharné contre un mal dont personne ne pouvait prévoir la fin.



Le pape Clément XI, prévenu de cette grande calamité, envoya trois mille charges de blé. Le convoi fut intercepté par un pirate tunisien qui, apprenant sa destination, le laissa passer en disant : « Va chrétien ! Je ne suis plus ton ennemi. Dieu me punirait ! » Et le blé parvint au port affamé.



La maladie se mit à décroître. On ne comptait plus que dix-sept morts par jour à la fin de septembre. Les environs de Marseille subirent à leur tour le fléau. Mais dans la ville, les habitants commencèrent à sortir dans la rue. Mgr de Belsunce décida une procession pour implorer la miséricorde divine.



Le jour de la Toussaint, l'évêque fit dresser un autel en plein air ; il sortit de son palais, pieds nus, la corde au cou, un cierge à la main, précédé de son clergé. Les habitants prosternés dans toutes les rues de la ville fondaient en larmes. La moitié d'entre eux avait péri dans cette terrible catastrophe.



Il fallut attendre mai 1721 pour que toute alarme cessât et, même en 1722, il y eut quelques cas. Les notables avaient bien mérité de leur ville, mais l'héroïsme de Mgr de Belsunce en avait fait le véritable sauveur. Le duc de Lauzun, son oncle, fut un jour chez le Régent pour parler de ses mérites.



Le Régent promit de ne pas oublier. Il oublia cependant et Lauzun s'étonna. Devant le duc d'Orléans, embarrassé, Lauzun se contenta de dire : « Vous avez sans doute trouvé que mon neveu n'avait pas assez fait ; c'est bien, il fera mieux une autre fois. » Il salua le Régent et se retira avec grandeur.



Mais Mgr de Belsunce ne voulait pas de récompense. Il refusa l'évêché, duché-pairie, de Laon, puis l'archevêché de Bordeaux, ne voulant pas abandonner Marseille. Il resta parmi la vénération de tous. Il vécut encore trente-quatre ans avant d'expirer en 1755, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

JACQUES LE GALL — LE LAC DE L'ÉPOUVANTE

RESUME. — Jacques Le Gall est passé à Berlin-Est pour tenter de retrouver le dernier survivant connaissant le passage conduisant au fond du lac où gisent les faux billets.



(A suivre)

la page du Carnet de Bord

NOS PETITES ANNONCES

NOS PETITES ANNONCES SONT LES MOINS CHERES DE FRANCE ! Elles ne coûtent, en effet, que 1 NF la ligne de 40 lettres ou espaces. Reduction de 50 % pour les détenteurs du Carnet de Bord. Toute correspondance doit être adressée à « Petites Annonces », Journal « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris-2e.

VENTES

V. 12 revues Tour du Monde val. 42 NF pour 30 NF + 23 nos Champion val. 23 NF pour 10 NF + 49 nos Pierrot val. 14 NF pour 6 NF. Ecr. J. COQUILLARD, 87, q. d'Avénières, Laval (Mayenne).

V. Pilote 1 à 100 pr 20NF. Ecrire D. SIMONAUD, 154, rue Gallieni, Rueil (S.-et-O.).

V. train élect. 110 V rails prof. cuivre G.V. maquette 2 aig. 2 crois. pas. à n. 2 poss. sign. bat. com. élect. transfo. micheli. wags. 100 NF. BERGER, 98, rue des Longues-Allées, Saint-Jean-de-Braye (Loiret).

Env. 2 NF en T. à 25 à Raymond AUPETIT, à Champsac (H.-V.) et vous recev. franco une pochette de 100 t. diff. du monde entier.

V. roman policier édit. « Fl. noir », 1 NF, et Marabout Junior. Ch. GIVRON, 80, rue Ledru-Rollin, Saint-Quentin (Aisne).

Vends timbres neufs France prix catalogue Yvert nos 755 à 1 265. Remise interessante. Adresser mancoliste à M. LABRUDE, 9, rue de Lorraine à Epinal (Vosges).

V. 12 rails courbes Hornby élec. av. broches assemb. 1 wag. bâché + 1 wag. tombereau av. vigie, Px très intér. Très bon état. Cadeau à tt acheteur. D. DEPIENNE, 15, rue de la Villette, Paris (19e).

V. livres illustrés jeux état neuf, prix modique. Renseignements. R.-C. MUZEAUX, rue Massenet, Bethune (Pas-de-Calais).

V. carabine air comp. 50 NF, valeur 98 NF Etat neuf, diam. 22. H. HARMEL, 32, rue de la Herse, Cambrai (Nord).

V. guitare jazz av. pan coupé, noire, 200 NF. Michel PARÉ, 8, pl. Falret, Vanves (Seine).

A vendre journaux illustrés 1945-1952, Tarzan, Donald. M. P. DUPUY, 3, rue Alexandre-Gurvet, Troyes (Aube).

V. materiel pêche comprenant 3 cannes (lignes) + épuisette. Etat neuf. 30 NF. Jean-Pierre COLLERY, 37, r. J.-J.-Rousseau, Bethencourt (Nord).

V. accordéon piano 80 bas. 300 NF. B. état + 1 paire pat. roul. neufs 15 NF. JOLY, 49, rue du Moulin-Sarrazin, Argenteuil (S.-et-O.).

V. moteur avion état neuf. 40 NF (2,47 cm). Ecr. J. MONTGRAND, 18, r. d'Algérie, Lyon (Rhône).

ACHAT

Achète Pilote 0,40 NF le no (nos 2, 13 à 40). Guy CHERY, à Chenicourt (M.-et-M.).

Achète marionnettes gaine moins offrant. Paul MORAND, rue de la Muette, Bourg (Ain).

Achèterais moitié prix ou échangerais contre nos 5, 7, 33, 57, 60, 61, 64, 65, 66, 97 les nos suivants de Pilote : 1, 2, 3, 4, 23, 24, 25. J.-P. THIBAULT, 7, rue Bugeaud, Tizi-Ouzou (Grande-Kabylie).

DIVERS

Gerard adopt. chien très petite taille jeune, genre ratier. Ecrire VONARB, 7, rue Roger-Henry, Saint-Cyr-l'Ecole (S.-et-O.).

Ecrivain du Rail apprend à bien rediger. Corrige tous écrits. Essai gratuit. J.-T. FRICOT, 26, rue Guynemer, Elbeuf (Sne-Mme).

CORRESPONDANTS

Ch. corresp.(te) 16-17 ans. M. QUIGNO. M. Preters, à Aumale (Sne-Mme).

GUNNEL KILHTOORP, Formvagsgatan 2 b. à Skene (Suède), 16 ans, cherche correspondant français écrivant anglais et aimant tennis, danse, cinema et théâtre.

J.F. suedoise 16 ans : Lisbeth LARSSON, Assbergsskolan, à Skene (Suède), cherche correspondant français écrivant anglais et aimant tennis, danse, cinéma et théâtre.

Ch. J.H. Pays-Bas et Luxembourg pour timbres, 15-16 ans. Ecr. Jacky ANTONIAZZA, 8, imp. des Glaisins, Annecy (Haute-Savoie).

Ch. une ou un corresp. 14-15 ans aimant les recherches de guerre. M. BERHAULT, rte de Quetteville, Moulin de Beaumoncel, Beuzeville (Eure).

Ch. correspondant(e) anglais(e) pour langues. Ecr. C. LESAGE, 70, r. Lénine, Ivry-s.-Sne (Sne).

Pilote

Éditeur : DARGAUD S. A.
31, rue du Louvre
PARIS-2e
Tél. : CENtral 67-80

Directeur : Jean HEBRARD
Rédacteur en chef : Marcel BISIAUX
Conseil de rédaction :
R. GOSCINNY, J.-M. CHARLIER

★

ABONNEMENTS

	France et Communauté française	Étranger (sauf : Benelux et Suisse)
12 mois	37 NF	45 NF
6 mois	19 NF	23 NF
3 mois	10 NF	12 NF

C.C.P. Paris 2375-25

★

BENELUX : Éditions du Lombard
1 à 11, Avenue P.H. Spaak, Bruxelles

ABONNEMENTS
1 an 450 FB.
6 mois 230 FB.
3 mois 120 FB.
C.C.P. 541-30

★

SUISSE :
Service de Propagande :
Unidé S. A. R. L.
14bis, Place St-François, Lausanne
ABONNEMENTS
1 an 36 FS.
6 mois 20 FS.
Tél. : 22-28-02 — C. C. P. 11-225-07

★

CANADA-PÉRIODICA I.N.C.
5090 av. Papineau
MONTRÉAL 34
ABONNEMENTS
1 an 9 Dollars
6 mois 5 Dollars

ABONNES

Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande d'abonnement, accompagnée d'un timbre à 0,50 NF.

Publicité : EDIFRANCE,
30, rue Notre-Dame-des-Victoires,
Paris (2e)
CENtral 12-75, 13-30, 16-99.

LA GRANDE FAMILLE DU CARNET DE BORD

par Jean DONGUÈS, Chef-Pilote

NOUS sommes vraiment une grande famille, si j'en juge par le nombre impressionnant de lettres ou de cartes de vœux que vous nous avez envoyées ces jours-ci. Je pense être l'interprète de toute la rédaction de Pilote *pour vous présenter, une fois encore, nos bons vœux. Il nous est impossible de répondre à chacun d'entre vous. Ne nous en veuillez pas, mais soyez sûrs que nous avons tous été très sensibles à votre attention.*

D'autre part, je voudrais répondre à une question que vous nous posez fréquemment : quelles sont les personnalités qui ont accordé leur patronage au Carnet de Bord, *autrement dit quels sont exactement les fameux parrains du* Carnet de Bord *dont nous parlons si souvent. En voici la liste par ordre alphabétique.*

Que l'occasion nous soit ainsi donnée de leur présenter respectueusement les vœux des 40 000 Pilotes qui portent fièrement leur Carnet de Bord. *Nous vous reparlerons d'eux dans les semaines à venir, mais en attendant, voulez-vous me dire s'il existe un seul journal de jeunes qui puisse s'enorgueillir d'un tel parrainage.*

Merci chers parrains, nous vous montrerons tout au long de l'année 1962 que vous aussi, vous pouvez être fiers de nous.

- *Joséphine BAKER ;*
- *Roberto BENZI ;*
- *Louison BOBET ;*
- *Alain BOMBARD ;*
- *Gilbert CESBRON ;*
- *CHRISTIANE de Radio-Luxembourg ;*
- *Colette DUVAL ;*
- *Jacques FAIZANT ;*
- *FERNANDEL ;*
- *Bertrand FLORNOY ;*
- *Amédée GORDINI ;*
- *Jean GRANDMOUGIN ;*
- *Raymond KOPA ;*
- *Pierre LAZAREFF ;*
- *Claude LUTER ;*
- *Le docteur MERY ;*
- *Le chevalier d'ORGEIX ;*
- *Jean ROSTAND ;*
- *Michel SELDOW ;*
- *Maurice TRINTIGNANT ;*
- *Michel VANNIER.*

COMMUNIQUÉ DU SECRÉTARIAT

NOUS sommes obligés de répéter que toutes les lettres ne contenant pas les éléments indispensables (adresse précise, enveloppe timbrée ou timbres) sont obligatoirement mises au rebut. Il nous est impossible de faire des recherches ou de vous écrire pour vous demander des renseignements. Par contre, nous pouvons assurer que toute demande correcte reçoit satisfaction dans la semaine qui suit.

Nous répétons donc que si, au bout de quinze jours, vous n'avez rien reçu, c'est que votre demande était incomplète ou que, tout simplement la lettre s'est égarée. Dans ce cas, il est inutile de nous écrire pour nous rappeler votre lettre, nous vous demandons simplement de renouveler entièrement votre demande. De toute façon, nous ne pouvons absolument pas répondre à vos lettres.

Ainsi Daniel Fanchini de Jarny, Roger Capro de Rennes, Jacques Picard de Caen, France Pequin de Neuilly-sur-Seine, Pierre Nicol de Mauze sur le Mignon, Dominique Ducoin de Paris (17e), Jean-Paul Charoy de Périgueux, Jacques Verdier de Saint-Maur, William Baquiast (?) de Meudon, Alain Bergère de Cheftainville, Jean-Pierre et Dominique Bodin d'Issoudun.

Nous vous demandons, chers amis, de repartir à zéro, vos lettres s'étant sûrement, à l'origine, égarées ; ou bien elles étaient incomplètes.

D'autre part, à l'intention de Roger André de Congeau Messancy, nous répétons que nos lecteurs de Belgique, de Luxembourg et de Suisse doivent attendre pour nous envoyer quoi que ce soit, que nos services correspondants soient mis en place. Ils en seront avisés le moment venu.

Enfin, nous ne répondons pas à la lettre d'Alain Vorimore de Beauvais, nous pensons que les indications données dans notre dernier numéro lui ont donné satisfaction. Précisons que dans quelques semaines nous vous proposerons une nouvelle série d'épreuves du BREVET DE PILOTE et que, de cette façon, vous pourrez obtenir de nouveaux points sur votre carnet.

POUR DEMANDER VOTRE « CARNET DE BORD »
Envoyez dix bons semblables à celui qui figure dans l'angle de cette page, et dont les numéros se suivent (en y joignant une enveloppe timbrée portant votre adresse). Adressez, enfin, le tout à « Carnet de Bord » de « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris (2e).

CARNET DE BORD 118

Astérix et les Goths

dessins. UDERZO texte GOSCINNY

RESUME. — *Panoramix, le druide, a été capturé par les Goths qui espèrent en sa magie pour envahir la Gaule. Astérix et Obélix se laissent emprisonner et, avec Panoramix, sèment le trouble...*



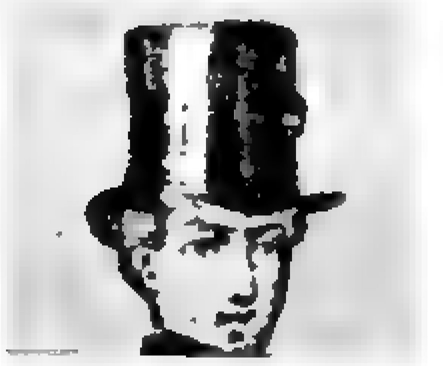
(A suivre

Directeur de publication : G. DARGAUD - Comité de Direction : G. DARGAUD, M. VENET, N. GOUJON, P. PEIGNÉ Administrateurs. - Loi N° 49-956 du 16-7-1949 sur les publications destinées à la jeunesse
Dépôt légal 1er trim. 1962. — Editeur N° 100 — Imprimeur N° C 219 — Imprimerie GEORGES LANG, 11, rue Curial, Paris-19e — JANVIER 1962.

DE TÊTE POUR LA 11e FOIS



1853.



1853.



1862.



1920.



1939



1952.



La juste revanche du Mans. Pedro (à droite) et Ricardo (à gauche) portés en triomphe.

NDS CHAMPIONS...

encore bien des larmes à nos deux jeunes amis, et à toute leur famille, et mit dans une belle fureur le brave Chinetti.

Par contre, l'autre jour, à Montlhéry, nous ne sommes pas sûrs que les yeux de Chinetti n'aient pas été un peu plus brillants que d'habitude lorsque la foule, hurlante d'enthousiasme, porta ses deux protégés en triomphe pour célébrer leur première victoire en Europe.

UNE VICTOIRE A LA FANGIO

Et ne croyez pas que ce fut une victoire facile ! Sans vouloir revenir sur la course, que vous avez peut-être suivie ou dont vous avez lu les compte rendus, rappelons que le « plateau » était le plus beau présenté à Montlhéry depuis la guerre. Tous les spécialistes étaient là : Willie Mairesse, deux fois vainqueur du Tour de France, Joachim Bonnier, Graham Hill, Maurice Trintignant, champion de France et votre parrain, Consten, Oreiller, Bianchi, etc., tous sur Ferrari, plus Clark et Ireland, sur Aston-Martin, et toute la meute des Porsche. Et puis, nous l'avons dit, tous ces pilotes connaissaient dix fois mieux le circuit que nos jeunes pilotes qui, enfin, devaient se méfier de la réputation favorable les précédant... Comme nous disait Chinetti lorsque, le jeudi précédent la course, nous les avions présentés en tant que favoris à l'émission « Pilote » : « Vous êtes gentil, mais tout ce bruit fait autour des Rodriguez est une arme à double tranchant, car ils ne vont pas vouloir décevoir un public aussi chaleureux, et je ne voudrais pas qu'ils prennent trop de risques, vous comprenez ? »

Eh bien ! Ils ont su prouver qu'ils étaient tous deux de très grands pilotes.

Après un départ foudroyant, et une lutte épique entre cinq Ferrari, celles de Mairesse, Hill, Abate, Trintignant et la leur, au cours de laquelle le record du tour fut abaissé six ou sept fois pour être finalement accroché au-dessus de 160 de moyenne par Ricardo, les ennuis commencèrent pourtant, la charnière du capot ayant cédé et Pedro devant s'arrêter deux fois de suite au stand. Mais, sous les ovations de la foule, les petits Mexicains opéraient une remontée sensationnelle, prenaient magistralement la tête et, dans la dernière heure, tandis qu'au stand Luigi Chinetti en tremblait d'angoisse, savaient conserver leur self-contrôle pour ne pas trop forcer l'allure en sachant que Mairesse revenait très fort. Et c'est avec trente et une secondes d'avance qu'ils gagnèrent magnifiquement, à la moyenne record de 153 km/h (ancien record, par Gendebien, 145), au grand soulagement de la foule, dont le cœur avait vibré pour les frères Rodriguez.

Non seulement ils résistèrent, mais ils triomphèrent sur toute la ligne, applaudis par tous leurs concurrents, admirés et aimés — ce qui est plus important — par tout le monde, sans exception.

Et c'est avec une émotion réelle, tandis que nous aidions à les protéger de la foule déchaînée, que nous contemplions ces deux jeunes pilotes, dont l'enfance a été la réalisation d'un conte de fée qu'on ne croyait plus possible à notre époque, deux jeunes pilotes, vos amis, en train de devenir deux grands champions...

FRANCK-DOMINIQUE.

LE GRAND EXPLOIT



du goal de l'équipe de France

DANS la grisaille du Heysel de Bruxelles, après l'accablante défaite du football français face à l'équipe de Belgique, une satisfaction quand même : l'étonnante partie de Pierre Bernard, gardien de but de l'équipe de France.

Il a encaissé trois buts mais il demeure le grand homme du match et les Belges sont les premiers à le reconnaître : « Sans votre keeper, savez-vous, c'étaient cinq ou six goals de plus que vous preniez dans les bois », tel était le commentaire que faisaient nos confrères belges à l'issue de la partie.

Et c'est vrai, sans Pierre Bernard, l'équipe de France encaissait sa demi-douzaine de buts, et peut-être plus, et enregistrait une défaite de l'importance du dernier Suisse-France.

Pierre Bernard a effectué au Heysel le match de sa vie. Il fut, selon les techniciens, l'égal des meilleurs gardiens de but internationaux ; il réalisa une partie que l'on peut comparer à celle de Laurent Di Lorto dans un France-Italie demeuré célèbre dans l'histoire du football français. Au palmarès de Pierre Bernard, il sera quand même le gardien de but qui a « pris trois buts par les Belges ». Ce n'est pas juste.

Il semble d'ailleurs que Pierre Bernard ne soit pas favorisé par les dieux (du sport) puisque c'est à près de trente ans qu'il commence sa carrière internationale. Né près de Castres le 27 janvier 1932, dans cette région où l'on apprend à manier un ballon ovale à moins de dix ans, Pierre Bernard rejoignit de suite le clan des « manchots » (c'est comme cela que l'on appelle les footballeurs dans le Sud-Ouest), démontrant ainsi son non-conformisme. Footballeur à l'Etoile Sportive de Castres, Bernard rejoindra les rangs des professionnels en signant une licence à Bordeaux. Il a 19 ans il se signale à l'attention des sélectionneurs qui le retiennent pour garder les buts de l'équipe de France qui doit participer au tournoi international des juniors à Amsterdam. Blessé, il ne pourra effectuer le déplacement et l'équipe de France, une grande équipe de France junior qui comprenait, entre autres, le regretté Mémo, Vincent, Bonifaci, Foix, l'équipe de France va gagner ce tournoi junior sans Bernard. A Bordeaux, Depoorter et Villenave étant gardiens en titre, il sera réserviste, puis les Girondins descendront en seconde division et, souvent blessé, Bernard se fera oublier des sélectionneurs.

C'est son transfert à Sedan qui marquera sa seconde carrière. Vainqueur de la Coupe de France avec le club ardennais, sélectionné dans l'équipe de France, sa première sélection, il est maintenant nîmois et... Nîmes partage la première place du championnat avec Reims.

A près de trente ans, Pierre Bernard commence une seconde carrière qui doit le conduire à Sofia, le 12 novembre prochain et, s'il encaisse moins de buts que son vis-à-vis bulgare, au Chili.

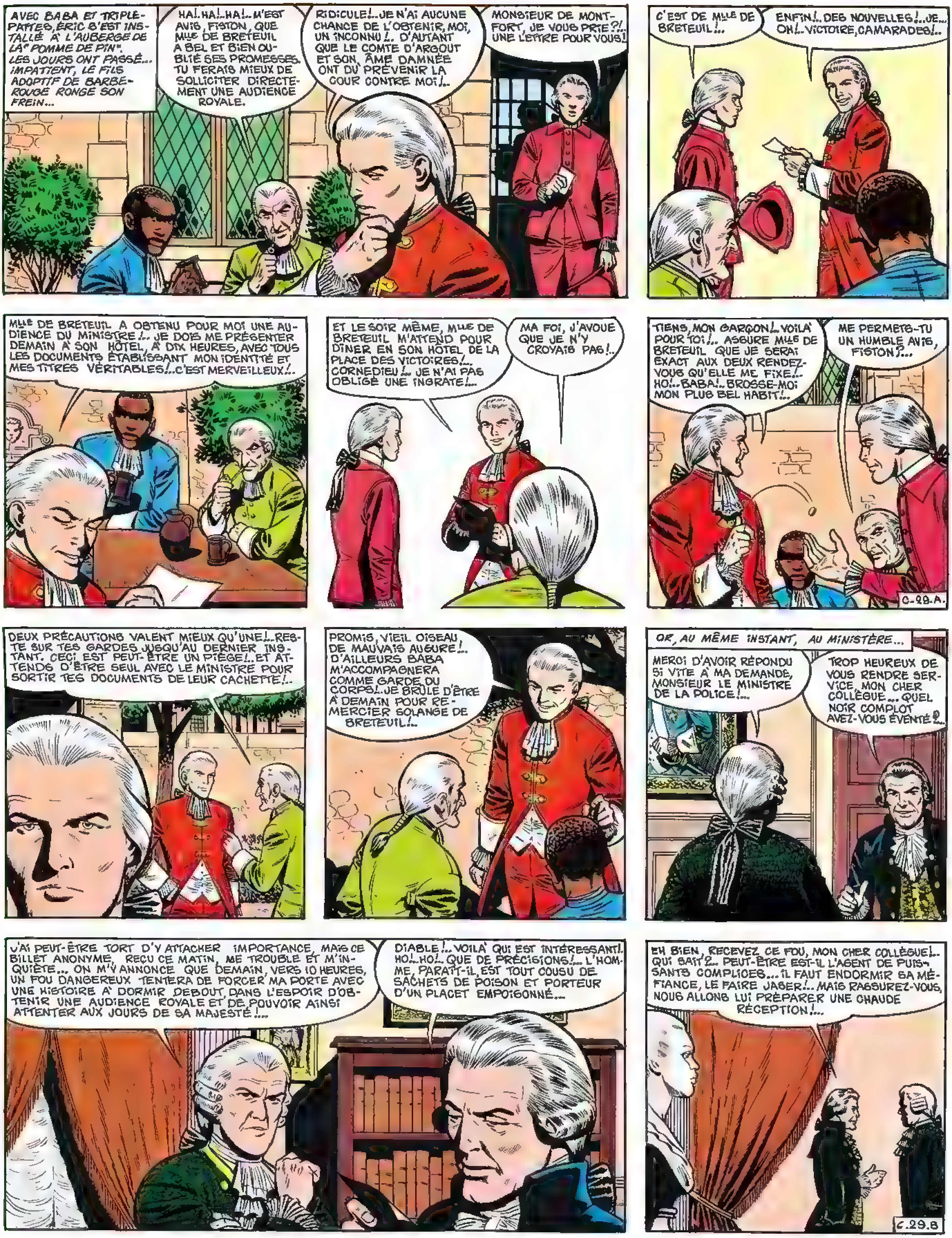
On peut faire confiance à Pierre Bernard. A Sofia, il y aura au moins un footballeur français qui fera son travail.



Malgré tous les ennuis que l'Equipe française de football a en ce moment, un sujet de satisfaction : son goal Pierre Bernard. Si le match France-Belgique a été un désastre, il n'en reste pas moins que sans Bernard notre équipe nationale aurait subi une défaite plus lourde encore, 6 ou 7 buts au lieu des 3 enregistrés ci-contre : Pierre Bernard se défend comme un beau diable contre l'attaque, de deux équipiers Belges.

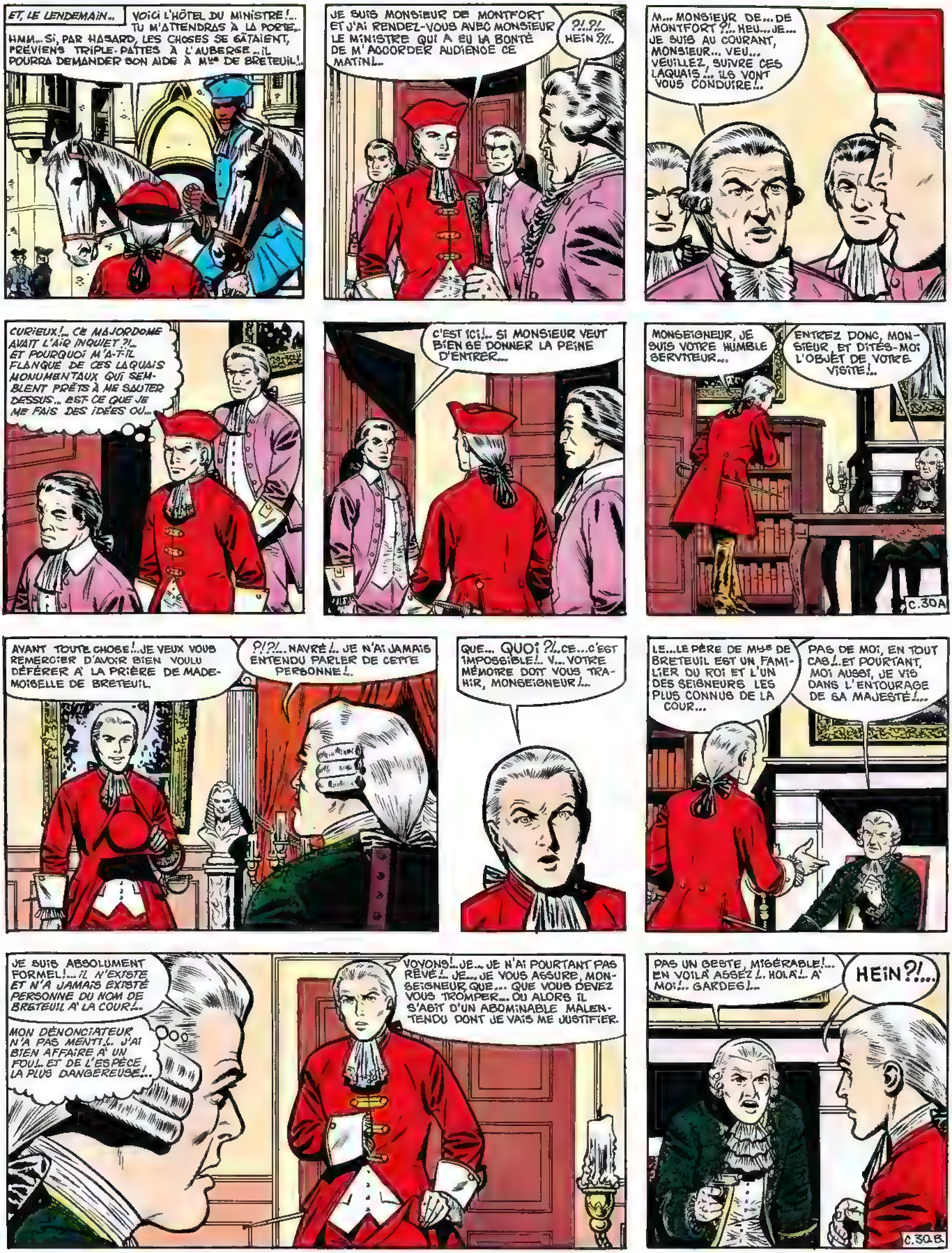
LE DEMON DES CARAÏBES

RESUME. — Le comte d'Argout multiplie les embûches sur la route d'Eric, afin



"Le Capitaine sans nom"

de l'empêcher de parvenir à Paris où il va revendiquer son nom et sa fortune.



(A suivre.)

UN GRAND FORUM PILOTE : GEORGE LANGELAAN VOUS RACONTE SES SOUVENIRS



George Langelaan répond à vos questions.

*P*ILOTE *dont la première préoccupation est d'informer ses lecteurs vient de mettre au point une politique de « Forums » où tous ceux d'entre vous qui le désirent pourront poser les questions de leur choix à un technicien ou à un homme célèbre. En collaboration avec l'émission-PILOTE de Luxembourg, nous avons demandé à George Langelaan de nous raconter ses souvenirs.*

QUESTION. Lorsque par un mauvais hasard vous échouez à plusieurs missions, êtes-vous congédié, versé dans un autre bureau ou passe-t-on « l'éponge » ?

LANGELAAN. Non, tout au moins dans les services anglais, il n'était jamais question de congédiement puisque nous étions des militaires quoique volontaires, pour la plupart engagés volontaires d'ailleurs.

Q. Si l'on suspend un agent secret de ses fonctions, ne craint-on pas que grâce à son savoir, l'agent secret nuise par vengeance ?

L. Non, on ne craint rien d'un agent secret suspendu ou disons plutôt muté, puisque (toujours dans notre cas) nous étions des militaires et des volontaires. Il y avait, bien sûr, beaucoup plus à craindre de ce que nous appelions les « agents professionnels », une faune très particulière, travaillant le plus souvent pour le plus offrant. Pour ceux-là, il nous arrivait parfois d'avoir à passer « l'éponge »... avec un peu d'arsenic.

Q. Les jeunes filles peuvent-elles devenir, elles aussi, agents secrets ?

L. J'ai connu des jeunes filles et des femmes qui, pendant la dernière guerre, ont été d'admirables agents secrets. Elles étaient tout aussi endurantes et stoïques que les hommes et lorsqu'elles étaient prises, résistaient souvent mieux à la torture. Je dois ajouter que, dans les services de renseignements, on ne croit plus guère aux Mata Hari et autres « femmes fatales ».

Q. Comment relève-t-on les empreintes ?

L. Relever les empreintes digitales est plutôt une affaire de police. Si toutefois cela vous amuse, essayez, là où vous pensez trouver des empreintes, de souffler un peu de talc à l'aide d'une paille. Evitez d'aspirer au moment de mettre la paille entre vos lèvres. Enfin, ne me blâmez pas si vos parents ne sont pas trop contents du résultat de l'opération !

Q. Quel genre de missions avez-vous été chargé d'accomplir pendant la période préparatoire au débarquement de Normandie ?

L. Je devais être parachuté en Normandie quelques jours avant le débarquement allié du 6 juin 1944. A la dernière minute on me confia une tout autre mission, celle de m'occuper d'un groupe de « linguistes » qui devait débarquer sur les plages de Normandie deux heures seulement après les premières vagues d'assaut mais qui, bien que fort savant, puisque les soixante-dix hommes qui le composaient parlaient un total impressionnant de cent dix langues, n'avait jamais été au feu et n'avait subi pratiquement aucun entraînement militaire ! Je dois dire qu'ils firent tous preuve d'un courage et d'une remarquable insouciance. Ils avaient pour rôle d'interroger prisonniers et civils, d'où qu'ils viennent.

Q. Quelles sortes de revolvers sont les plus employés actuellement par les espions ?

L. Il n'y a qu'au cinéma que les agents secrets se promènent équipés d'armes dont ils ne savent d'ailleurs jamais se servir. Un bon agent secret n'est jamais armé, c'est la pire des folies. Si toutefois il doit absolument accomplir une mission où il aura véritablement besoin d'une arme pour une raison spécifique, alors ma préférence va à l'automatique plat et d'un calibre moyen.

Q. Avez-vous une méthode spéciale pour retenir par cœur, et apprendre un texte ?

L. Il existe une méthode très longue à assimiler et, de nos jours, il est tellement plus facile et plus sûr de photographier ou photocopier un document. Un peu plus tard, dans les « carnets », je me ferai cependant un plaisir de vous enseigner une méthode infaillible pour vous souvenir d'une liste d'objets, un numéro de téléphone, etc.

Un autographe pour le carnet de bord.





D'Aubervilliers à La Clusaz, le chemin est long, mais Daniel (il aura bientôt 15 ans) n'a pas le temps de s'en apercevoir. Depuis deux ans, il vit dans un rêve. Pourtant, il n'a pas perdu ses qualités de franchise et de gentillesse ; il reste le petit garçon simple que Bruno Muel découvrit un jour à la foire aux puces. Bientôt, peut-être, nous aurons le plaisir de le voir dans « Poil de Carotte », tiré du roman de Jules Renard et porté à l'écran.



LE PETIT RAMONEUR

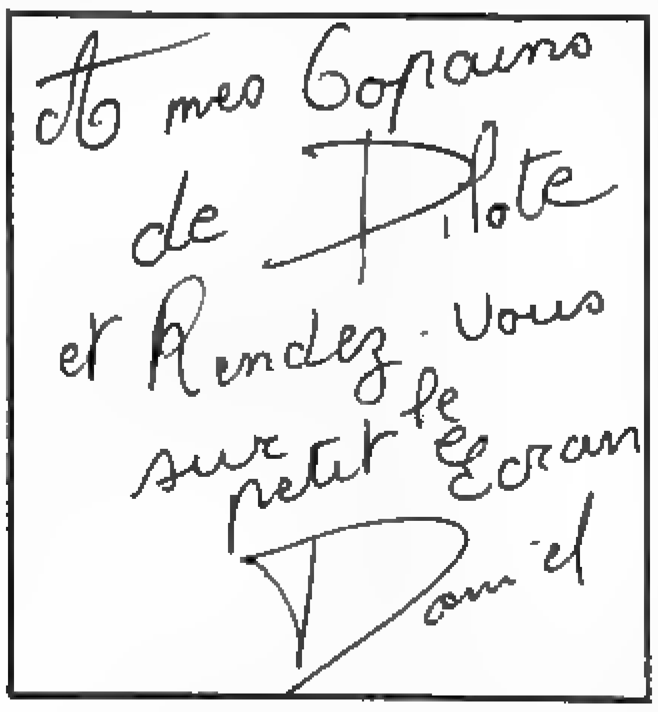


Le petit ramoneur joue avec la caméra que lui a prêtée le réalisateur. Daniel a fait un beau voyage et garde un merveilleux souvenir du tournage du *Petit Ramoneur*. Chaque jeudi, son père abandonne toutes ses occupations pour s'installer devant le petit écran.

UN petit garçon blond jouait tout seul, un jour, au milieu des baraques et des étals hétéroclites de la foire aux puces sans plus se soucier de ce décor pour opéra de « quat'sous » que de la faune qui le hante, à la recherche d'un trésor improbable. Passe un producteur de télévision. Séduit, charmé par la grâce de l'enfant, l'homme décide d'en faire la vedette de son prochain spectacle. Depuis, le petit garçon blond a déjà tourné deux grands films et il est en passe de devenir une des figures les plus populaires du petit écran.

Ce n'est pas un conte de fées de l'an 1961, mais tout simplement la merveilleuse histoire de Daniel, le petit ramoneur, dont vous pouvez suivre les multiples aventures le jeudi après-midi à la télévision.

Cela se passait en juillet 1959. Daniel Kamaryk jouait à quelques pas de l'étal de son père, brocanteur à la foire aux puces. Assis au volant d'une vieille guimbarde, le petit garçon mimait les gestes d'une violente dispute entre deux automobilistes. La scène était si drôle que Bruno Muel qui



passait par là justement à la recherche de la vedette de son prochain spectacle ne put s'empêcher de rire et chercha à savoir qui était ce jeune chauffeur.

Lorsque Bruno Muel s'approcha de M. Kamaryk en disant : « Voulez-vous me prêter votre fils, je veux lui faire tourner un film pour la télévision », le brave brocanteur ouvrit de grands yeux et commença par demander à l'inconnu qui il était et pourquoi il s'adressait à lui. Bruno Muel ne se démonta pas. Il laissa son adresse et son numéro de téléphone à la télévision, sachant que le premier moment de surprise passé, Daniel et son père seraient à même de juger plus sainement sa proposition. Ainsi fut fait. Pendant quelques jours, M. Kamaryk demanda à son fils s'il aimerait être comédien jusqu'au moment où il se décida enfin à téléphoner, rue Cognacq-Jay. Un mois et demi plus tard, Daniel partait pour la Côte d'Azur où l'on commençait le tournage de « La Déesse d'or ».

Depuis, Daniel, le fils du brocanteur, est devenu le favori des émissions enfantines de la télévision. Brigitte Muel en a fait le héros de son feuilleton « Le Petit Ramoneur ». C'est l'histoire d'un petit garçon savoyard dont le père, à la suite d'une chute, ne peut plus assurer l'existence. Antoine, c'est ainsi qu'on l'appelle dans le film, est obligé de se débrouiller tout seul pour gagner sa vie. Il pratique un peu tous les métiers avant de devenir ramoneur. Ayant appris qu'une petite fille sourde et muette est tyrannisée par le directeur de la pension où on l'a recueillie, il décide de devenir son ami et de la protéger. Un soir, ils s'enfuiront dans la montagne sur un traîneau, ils se perdront et finiront par atterrir dans un refuge. Ils se perdront une nouvelle fois et ne seront sauvés cette fois que grâce à l'intelligence du chien d'Antoine, Helbi, qui retrouvera le chemin de la pension et ramènera jusqu'aux fuyards la foule des enfants conduite par le méchant directeur. Tout est bien qui finit bien ! Le directeur se repentira de ses fautes et accueillera la petite sourde et muette avec gentillesse et la fillette retrouvera l'usage de la parole grâce à Antoine.

Daniel est devenu vedette, mais il n'en garde pas moins sa gentillesse et sa fraîcheur d'enfant du peuple. Quand quelqu'un reconnaît le petit ramoneur dans la rue et lui adresse la parole, il s'excuse avant de s'enfuir en déclarant que ce n'est pas lui le héros du feuilleton télévisé, mais son frère. Il ne va plus très souvent « aux puces » maintenant, car il faut penser à l'école. Il a quitté le pensionnat des Ardennes où il étudiait depuis cinq années afin de devenir ingénieur électricien pour l'école du spectacle. Maintenant, il a une grande ambition : devenir acteur. Malgré sa jeunesse, Daniel se rend fort bien compte des difficultés de ce métier ingrat mais passionnant. Il sait aussi qu'il lui faudra connaître un temps mort entre ses rôles d'enfant-vedette et le moment où il pourra jouer les adultes, les rôles d'amour comme il dit. Aussi, dès maintenant, veut-il s'assurer le maximum de chances. Il désire apprendre l'anglais, car il se rend compte que cela est très utile à un acteur et connaître la musique. Déjà il possède une guitare et il est très fier de pouvoir jouer « Au clair de la lune » sans fausse note.

L'histoire de Daniel Kamaryk est une merveilleuse histoire. Elle fera certainement rêver certains de nos jeunes lecteurs, pourtant qu'ils n'envient pas trop le petit ramoneur, car le métier qu'il pratique est un métier dur et où il faut beaucoup de volonté et de foi pour réussir.

C. G.



Helbi et Antoine sont de grands amis. Daniel est tout heureux que son compagnon de tournage n'ait pas été envoyé à la fourrière à la fin du film comme il en avait été question pendant un moment (ci-dessus).





Christine et Antoine se sont enfuis dans la montagne sur un traîneau tiré par Helbi. Ils se perdront, mais seront retrouvés grâce au flair du bon chien (photo ci-dessus). Antoine contemple son hérisson, le soir dans le chalet ; dehors, il fait froid (ci-contre).

La vie se montre très cruelle pour le petit ramoneur, obligé de gagner seul son pain.

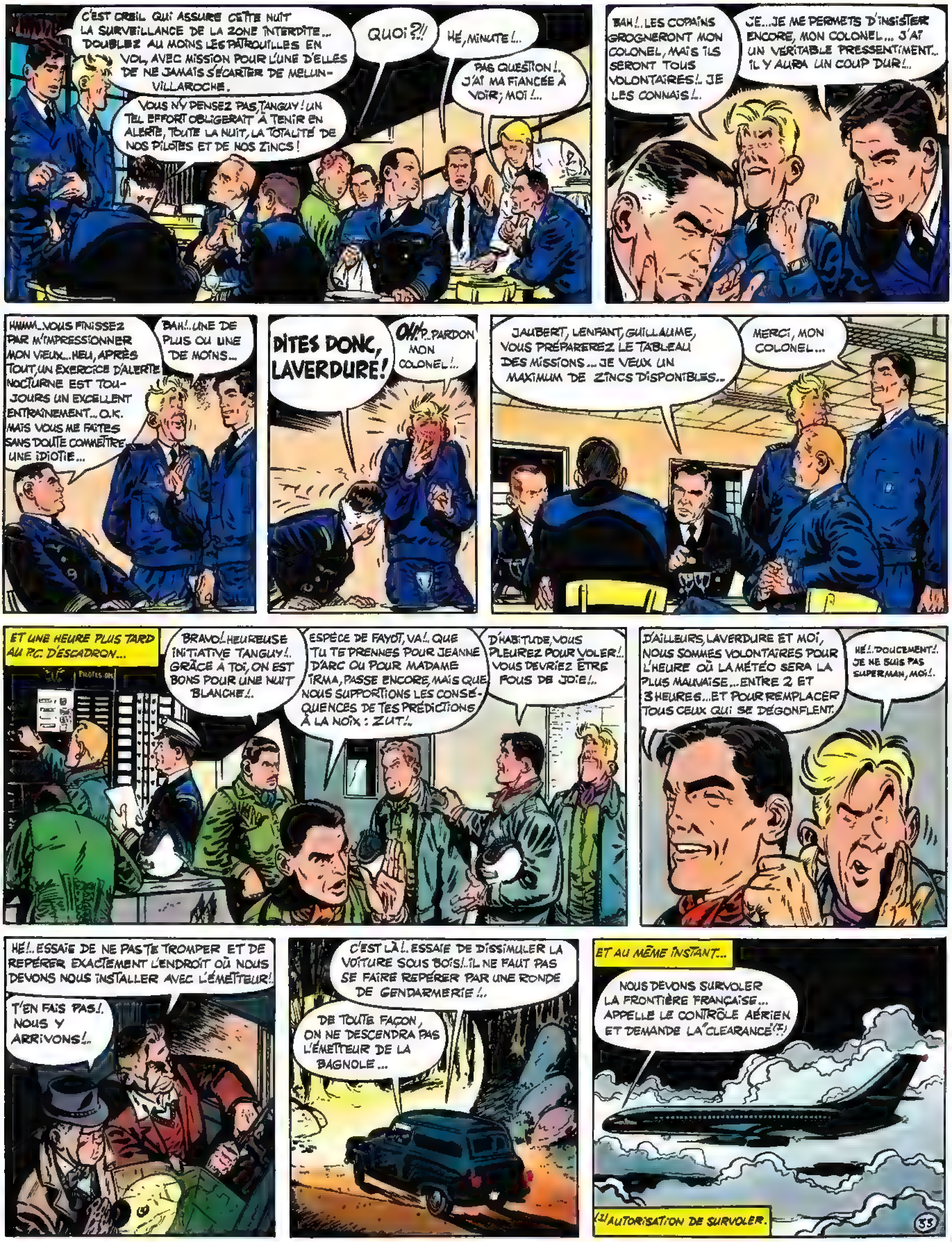
Daniel dort, la tête posée sur le pelage de son fidèle compagnon qui veille sur lui.





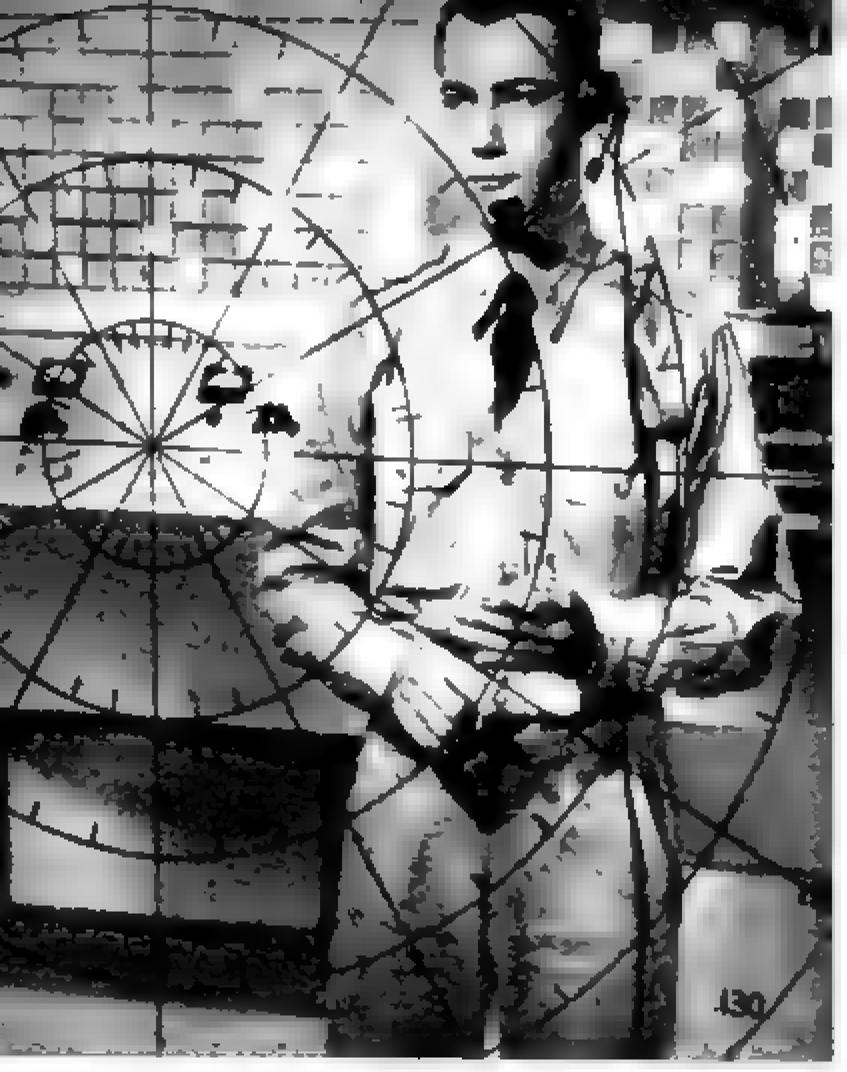
DANGER DANS LE Ciel

RESUME. — Repéré par Tanguy et Laverdure, l'espion observant le trafic aérien de Creil parvient à s'enfuir. Cet incident imprévu brusque l'opération envisagée sur Melun - Villaroche par l'ennemi !



(A suivre)

VOUS RETROUVEREZ NOS HEROS DANS L'EMISSION « PILOTE », TOUS LES JEUDIS A 13 H 30 SUR RADIO-LUXEMBOURG.





"LE SOUS-MARIN DE L'APOCALYPSE"

Un western... maritime à l'heure de la fin du monde

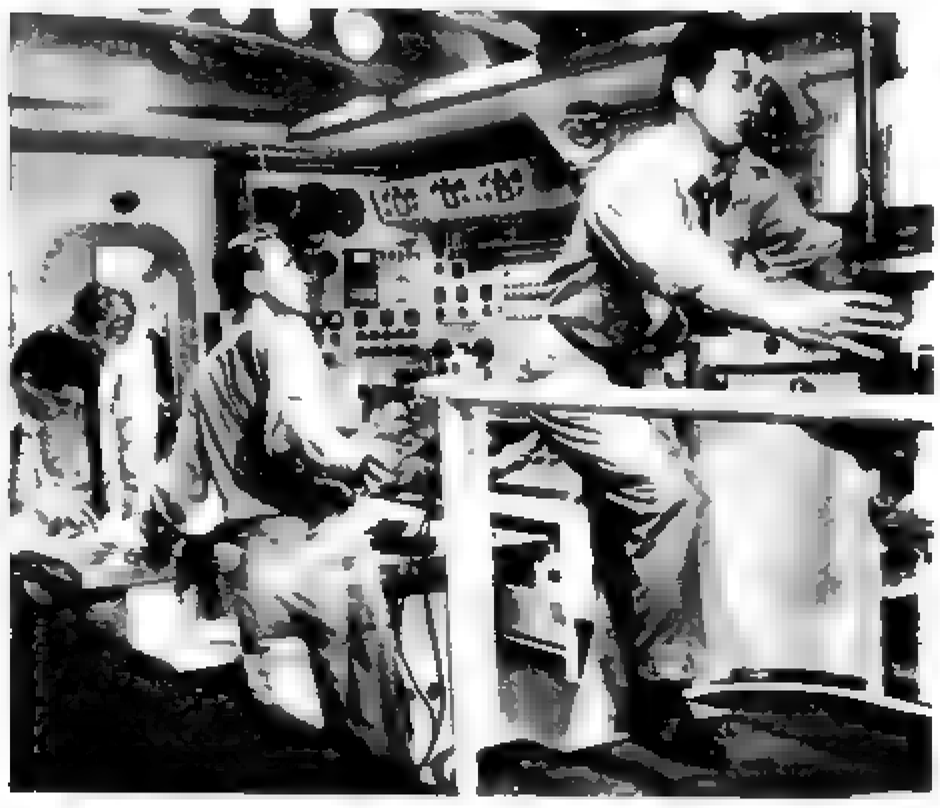
DEPUIS qu'il a réalisé, l'an dernier, le film « Voyage au centre de la terre », le metteur en scène américain Irwen Allen est devenu un adepte fanatique de la science-fiction. C'est ainsi qu'après avoir consacré plusieurs mois à la lecture des livres de Jules Verne, il se met lui-même à rédiger un roman d'anticipation, « Voyage to the bottom of the sea » (« Voyage au fond de la mer »). Porté à l'écran par l'auteur lui-même sous le titre de « Le Sous-marin de l'Apocalypse », ce film, que vous verrez prochainement en France, se présente, un peu, comme un western... sous-marin. C'est ainsi du moins que l'a qualifié un grand critique américain fort sensible à l'aspect aventureux du récit de cet ahurissant voyage, à l'aube de la fin du monde.

Le sous-marin de l'Apocalypse nous plonge, en effet, dans l'atmosphère angoissante des derniers jours de l'Humanité. Notre planète — ainsi l'a imaginé l'auteur — est menacée de destruction par un cercle de feu qui a déjà carbonisé une partie de l'univers. Des savants et des marins décident d'anéantir, à leur tour, par une fusée, le globe incandescent, mais ils devront lutter non seulement contre les forces de la nature, mais aussi et surtout contre la volonté agissante d'une secte qui, au nom de principes mystiques, est fermement décidée à accepter cette fin naturelle du monde, annoncée par les prophètes.

C'est le récit en photos de ce film fantastique que nous vous contons aujourd'hui. Précisons que « Le Sous-marin de l'Apocalypse » a pour interprètes principaux : Walter Pidgeon (l'amiral Nelson), Joan Fontaine (docteur Hiller), Peter Lorre (Emery), et Robert Sterling (capitaine Crane).



4 L' « U.S.O.S. Seavrew » parvient, néanmoins, à émerger. Tout autour, les banquises du Pôle, disloquées, fondent, à la dérive. Un cercle de feu, situé dans le ciel, a fait exploser les glaces, la Terre brûle... Le monde est menacé.



5 L'ordre de plongée est aussitôt donné. De son périscope, le capitaine Lee Crane découvre, soudain, des naufragés sur un iceberg. Le sous-marin opère une remontée et se porte au secours du petit groupe des rescapés de la fin du monde.



9 La décision est prise. Le sous-marin va tenter, maintenant, de gagner New York, avant qu'il ne soit trop tard. En effet, Nelson et Emery estiment que, seul, un bombardement atomique de l'atmosphère pourrait enrayer le fléau.



10 Venus, en toute hâte, des pays encore épargnés par le cercle de feu, des savants et des hommes politiques se réunissent à New York pour étudier, au cours d'une conférence, les moyens à adopter afin d'éviter la fin du monde.



14 A bord même du submersible atomique, des hommes ralliés à la thèse de l'acceptation de la fin du monde, tentent de faire échouer la mission de Nelson. C'est ainsi que l'amiral manque d'être brûlé vif pendant son sommeil.



15 Le coupable n'est autre qu'Alvarez qui estime que les hommes n'ont pas le droit d'aller à l'encontre des décisions prises par la divinité. Nelson surprend Alvarez en train de placer des charges d'explosifs dans le navire.



16 L'homme est maîtrisé, mais il réussit à échapper à Nelson, provoquant ainsi une dramatique chasse à l'homme, à l'intérieur du sous-marin. Il faut ouvrir le feu sur Alvarez qui, malgré une intervention chirurgicale, meurt.



1 A bord de l' « U.S.O.S. Seavrew », le plus perfectionné de tous les sous-marins atomiques expérimentaux que pilote le capitaine Crane, ont pris place l'amiral Nelson et le commandant Emery — ainsi que la doctoresse Susan Hiller.



2 Avant de partir en mission, l'amiral Nelson fait visiter à la doctoresse tous les compartiments du submersible. Elle est surprise de découvrir un hangar où des missiles sont entreposés à côté d'un avion de reconnaissance.



3 Après quelques jours de voyage, l'équipage du sous-marin perçoit des bruits inquiétants. Le submersible, brusquement déplacé de sa ligne de route, est victime d'un bombardement de roches et de glaces qui provoquent une avarie.



6 Hélas ! tous ont péri, carbonisés, à l'exception d'un seul, le jeune savant Miguel Alvarez. Dans l'infirmerie du submersible, la doctoresse lui donne aussitôt des soins. En dépit de ses terribles brûlures, Alvarez survivra.



7 Nelson tente, vainement, de prendre contact avec Washington pour lui annoncer la terrible nouvelle, mais les communications sont interrompues. Crane décide d'envoyer un homme-grenouille à la recherche d'un câble sous-marin.



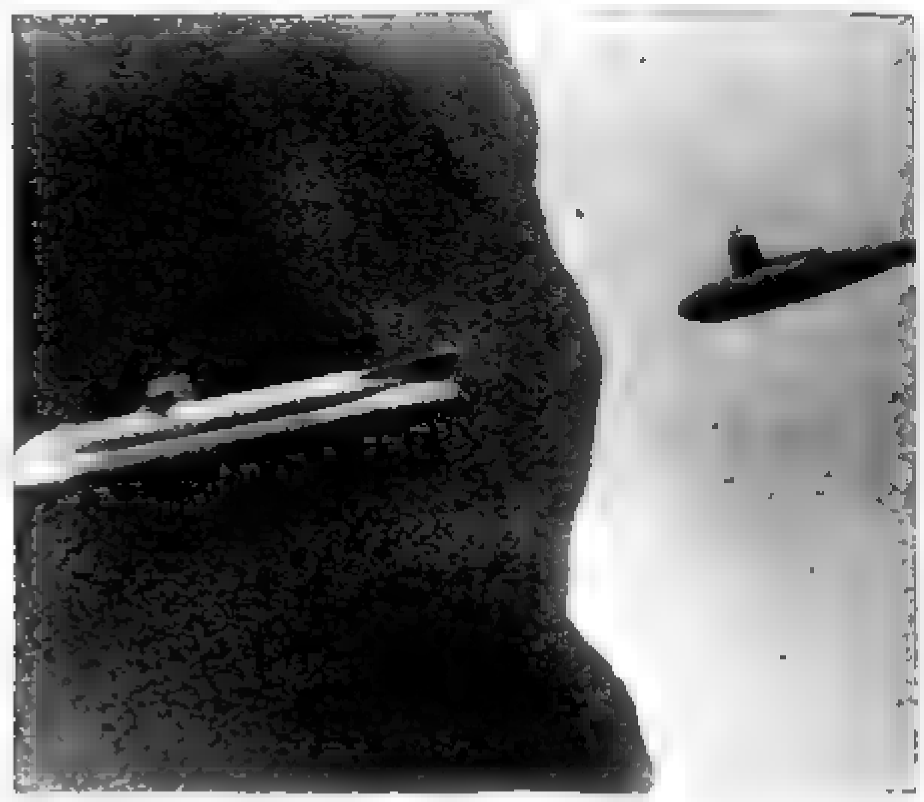
8 Le volontaire réussit, à la suite d'une plongée périlleuse et mouvementée qui l'oppose, un moment, à un poulpe géant, à réparer un câble téléphonique coupé et à le brancher sur le sous-marin. La liaison avec Washington s'effectue.



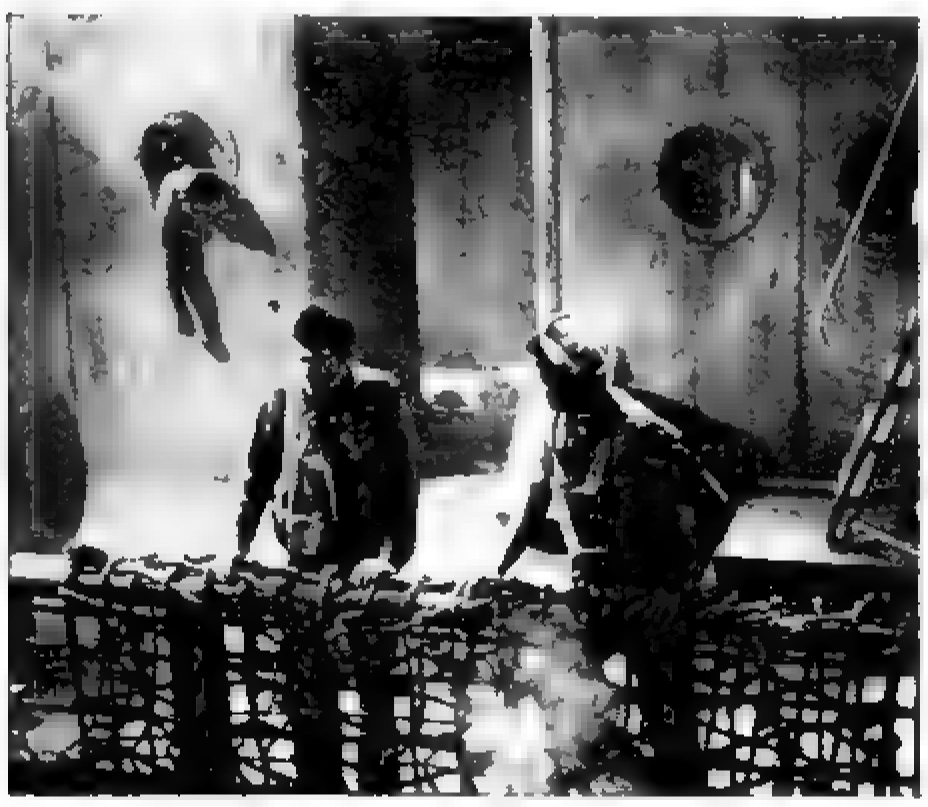
11 Nelson ne parvient pas à convaincre les hommes d'Etat de la nécessité de son projet de bombardement atomique de l'espace. De vives oppositions se manifestent. Une partie de l'humanité accepterait-elle, passivement, la mort ?



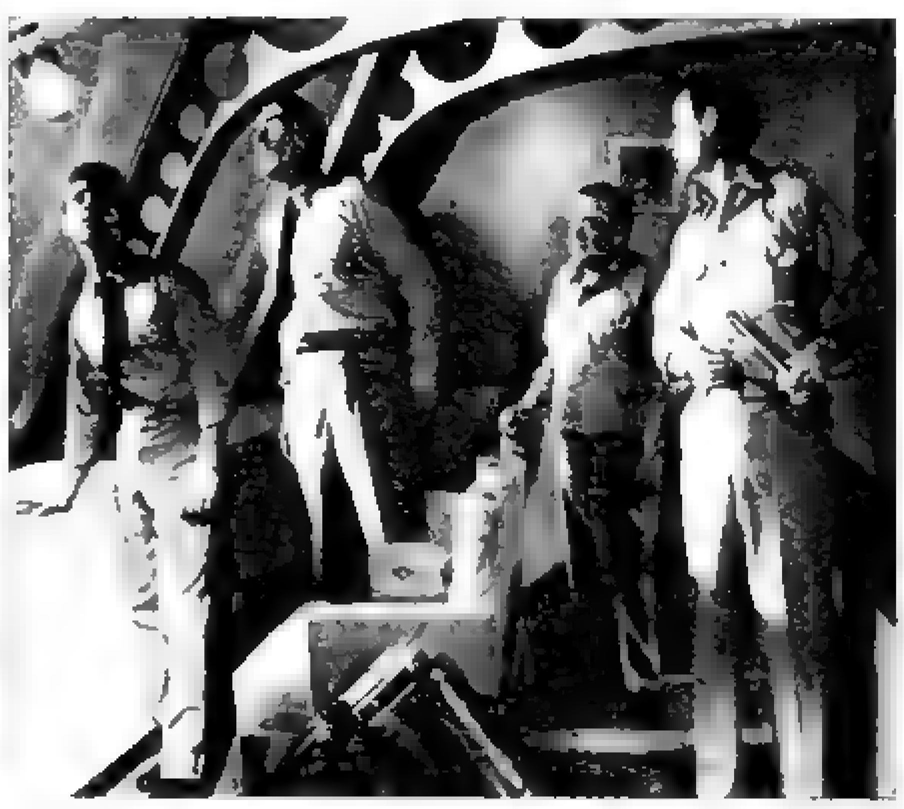
12 Sans plus attendre, Nelson et Emery repartent vers le Pôle, à bord du sous-marin de Crane, fermement résolus à se passer d'ordres du gouvernement, pour lancer un missile atomique qui pulvérisera le cercle de feu meurtrier.



13 Un autre sous-marin, conduit par des hommes résolus à accepter leur destin, veut empêcher l' « U.S.O.S. Seavrew » d'atteindre son but. Dans les profondeurs de l'océan, un duel s'engage. L' « U.S.O.S. Seavrew » se dégage.



17 Peu avant de pénétrer dans le cercle polaire, l'équipage de Crane repère un navire en flammes. Les sous-mariniers tentent de secourir les nouvelles victimes du cercle de feu. Mais il ne reste plus que des cadavres.



18 L'heure est venue de tenter l'expérience qui décidera de la survie ou du trépas du genre humain. Nelson et son état-major assistent, à l'abri du sous-marin, au départ du missile qui doit anéantir le mystérieux globe de feu



19 L'expérience a réussi. Le foyer incandescent, totalement désintégré s'évanouit dans une pluie d'étincelles au fond de l'océan. Un nuage de fumée s'élève... Les sous-mariniers assistent à la naissance d'un nouvel âge de l'humanité.



une pierre tombée du ciel ?

pour ta collection,

cette étonnante "boule de fer" est un météorite, dit-on.

Quelle pierre prodigieuse qui surprendra tes amis ! Commande-la dès aujourd'hui avec le formidable coffret contenant " LES CINQ MYSTÈRES DE LA NATURE " dont :

- Le SCHISTE PAPIER : de la pierre en feuilles.
- La Pierre des Iles Lipari qui flotte comme un bouchon.
- La Pierre de Lune ... la lune que tu croirais tenir dans la main.
- Le BOIS SILICIFIÉ : un arbre devenu pierre !

Envoie vite ce bon, accompagné de 6 timbres neufs à 0,25 NF, à Francis LAMBERT, C.V.S.N., 14, rue Rispal, à MOULINS (Allier).

BON de commande (Écrire en capitales) PS

(Date limite de cette offre : 15 Janvier 1962)

NOM ....

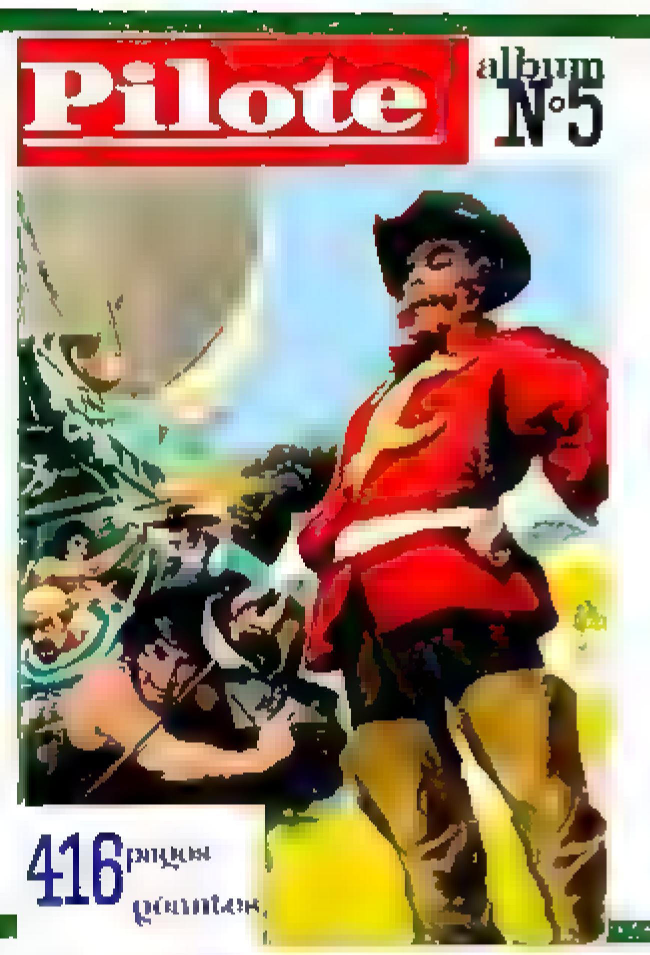
Prénom .... Age

Adresse ....

Ville .... Dépt.

Je désire recevoir le coffret contenant la collection des "Cinq Mystères de la Nature". Je joins 1,50 NF en timbres-poste.

UNIPRO



Le recueil PILOTE N° 5 est paru

AMIS Pilotes, une bonne nouvelle : l'album-recueil n° 5 de votre journal est en vente dans toutes les librairies, au prix de 7,50 NF... Prix en Belgique : 85 FB. Un livre géant que tous les fidèles supporters de « Pilote » doivent avoir ! 416 pages : nos histoires dessinées, nos reportages et nos Pilotoramas !



LIMPIDOL

Mieux qu'une colle !

- Adhère sur tout
- Insoluble à l'eau
- Ne se dessèche pas

PAPETIERS - DROGUERIES
QUINCAILLIERS - BAZARS

PUBLIPRESS

Formidables ! GéGé

Les Jouets Scientifiques



Bientôt l'électricité et la Radio n'auront plus de secrets pour vous.

La chimie vous mènera de surprise en surprise, et quel monde étrange vous révèlera le microscope !

Faites comme moi des centaines d'expériences et de découvertes passionnantes.

(Papa dit même que je m'instruis !)

5 BOITES

- LE PETIT CHIMISTE
- LE PETIT BIOLOGISTE
- LE JEUNE RADIO
- LE PETIT PHYSICIEN
- LE PETIT ÉLECTRICIEN

PRIX : de 39 à 62,50 NF. environ



Vous trouverez dans chaque boîte une brochure explicative qui vous donnera toutes les instructions nécessaires pour réaliser les expériences.

Bon

... gratuite sans engagement à adresser aux ...

Nom : .... 13 JS

Adresse : ....

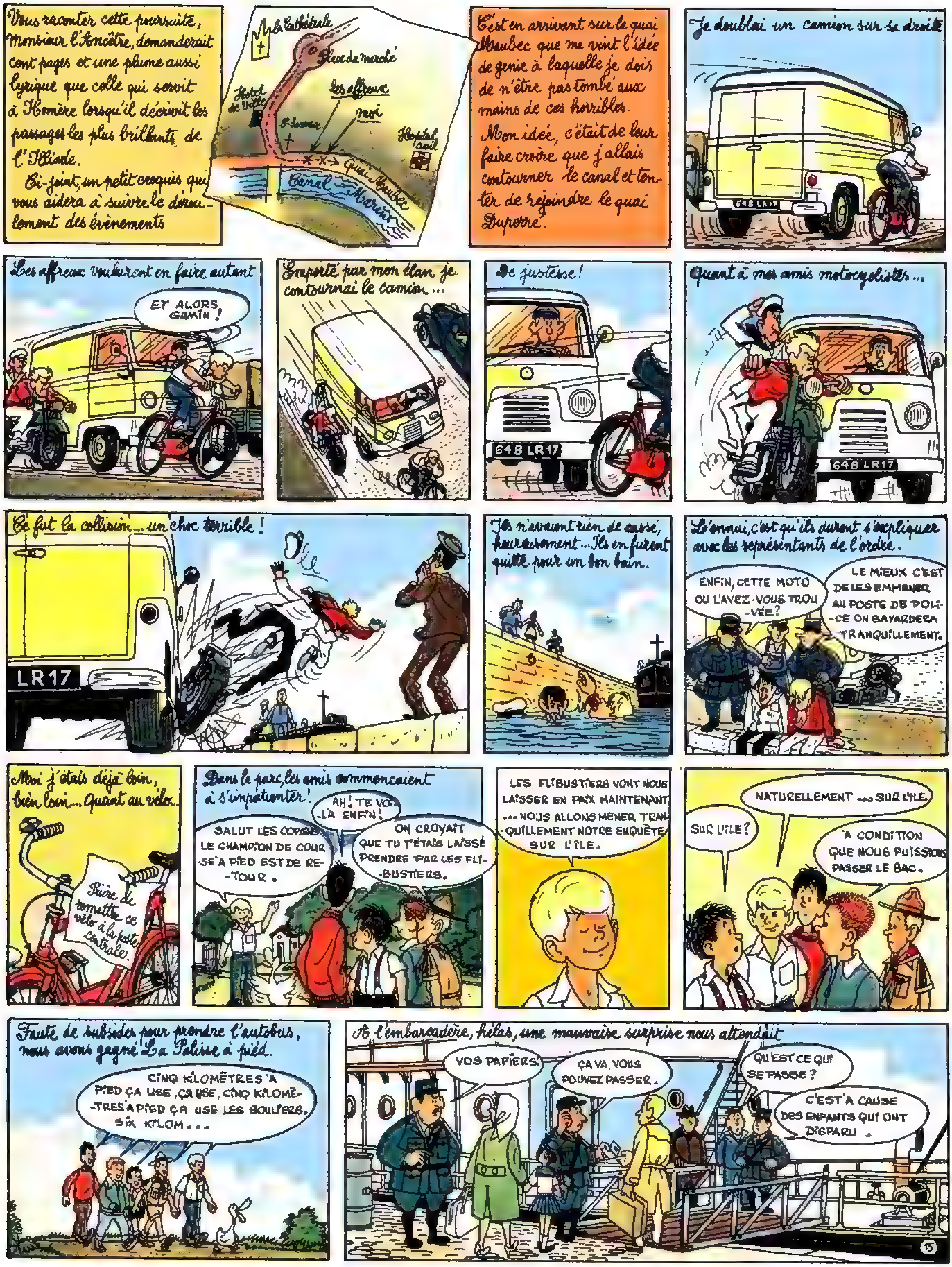
....

Age : ....

P'TIT PAT

RESUME. — Dans l'île de Ré, P'tit Pat et son canard ont trouvé des pièces d'or provenant du trésor du fameux corsaire Main d'Ivoire Deux Anglais briguent ce trésor !

DESSINS DE DAGUES – TEXTE DE FORLANI



(A suivre.)

ALLO! D. M. A.

RESUME. — Jacques Lebleu abandonne son métier de photographe ambulant pour chasser la photo sensationnelle qui lui permettra de gagner le grand concours lancé par l'équipe de « Dix millions d'auditeurs »...



(A suivre.)



La fameuse bataille de 1515 : à gauche, les Français ; à droite, les piquiers et les canonniers suisses.

LA BATAILLE DE MARIGNAN

VUE PAR FRANÇOIS Ier

Ce qui suit est l'essentiel de la lettre que le roi François écrivit à sa mère, Louise de Savoie, le 14 septembre 1515, depuis le camp de Sainte-Brigide, afin de lui narrer en détails l'empoignade qu'il venait d'avoir avec les Suisses à la solde du pape et du duc de Milan. Nous l'avons rétablie en français moderne, mais nous avons tenu à en respecter la verdeur ! **Henri DIMPRE.**

HIER, à une heure de l'après-midi, notre guet, qui était de Milan, nous avertit que les Suisses se jetaient hors des portes de la ville pour nous venir combattre : laquelle chose entendue, je tins nos lansquenets en ordre, en trois troupes, les deux de neuf mille hommes et la troisième d'environ quatre mille hommes qu'on appelle les **enfants perdus** de Pierre de Navarre, sur le côté des avenues avec les gens de pied de France et aventuriers, parce que l'avenue par où venaient les dits Suisses était un peu serrée ; tant et si bien qu'il nous était impossible d'y placer nos gendarmes sans crainte de grand désordre. Et de ma troupe, j'étais à un trait d'arc des deux corps de ma gendarmerie, ayant derrière moi mon frère d'Alençon avec le reste de son arrière-garde. Et notre artillerie sur les avenues.

Et au regard des Suisses, ils étaient en trois troupes, la première de 10 000, la seconde de 8 000 et la troisième de 10 000, venant hardiment pour « châtier le prince » s'il n'eût été si bien accompagné.

D'entrée de table, dès qu'ils sentirent notre artillerie tirer, ils prirent les couverts. Le soleil commençait à se coucher et nous ne leur fîmes pas grand mal. Il n'est pas possible de venir en plus grande fureur et plus ardemment qu'ils le firent. Ils trouvèrent nos gens de cheval et l'avant-garde par le côté et combien les dits hommes d'armes chargèrent gaillardement !

L'EMPOIGNADE...

Mais le connétable, le maréchal de Chabannes, Imbercourt, Telligny, Pont-Rémi et autres, qui étaient là, furent repoussés sur leurs gens de pied, de sorte qu'avec la grande poussière et la nuit qui venait, on ne pouvait se bien voir, il y eut quelque peu de désordre. Mais Dieu me fit la grâce de venir sur le côté de ceux qui les chassaient un peu chaudement ; il me sembla bon de les charger. Ils furent si bien accompagnés, et quelques gentils galants qu'ils soient, les deux cents hommes d'armes que nous étions défirent bien quatre mille Suisses et les repoussèrent assez rudement, leur faisant jeter leurs piques et crier **France !...**

Cette chose « donna haleine » à nos gens et, avec ceux qui ne purent suivre, nous allâmes trouver une autre bande de 8 000 hommes. En l'approchant, nous crûmes qu'ils étaient lansquenets, car la nuit était déjà bien noire. Toutefois, quand on en vint à crier « France » ! je vous assure qu'ils nous jetèrent cinq à six cents piques au nez, nous montrant ainsi qu'ils n'étaient pas nos amis. Nonobstant furent-ils chargés et « remis en dedans de leurs tentes », qu'ils cessèrent de poursuivre les lansquenets, car la nuit était déjà bien noire. Sans la lune qui nous aidait, nous eussions été bien empêchés de reconnaître l'un ou l'autre. J'allai me jeter dans l'artillerie et là, ralliant cinq ou six cents hommes d'armes, de telle sorte que je tins ferme à la grosse bande des Suisses.



Le roi François Ier, vu par le peintre Clouet aîné.

Pendant ce temps, mon frère le connétable rallia tous les piétons français, quelques gendarmes, et leur fit charger si rudement l'ennemi qu'il tailla cinq ou six mille Suisses en pièces et rejeta cette bande « dehors ». Nous, de l'autre côté, fîmes jeter une volée d'artillerie à l'autre bande, puis nous les chargeâmes et les emportâmes, leur faisant franchir un gué qu'ils avaient passé sur nous. Cela fait, nous ralliâmes nos gens et retournâmes à l'artillerie. Mon frère, le connétable, s'établit sur l'autre coin du camp.

LA NUIT VENUE...

Les Suisses se logèrent bien près de nous, si près que j'eusse « bien tiré un étent ». Il n'y avait qu'un fossé entre deux. Toute la nuit, nous demeurâmes « le cul sur la selle », la lance au poing, l'armet en tête, et nos lansquenets en ordre pour combattre. Comme j'étais le plus près de nos ennemis, il m'a fallu faire le guet de sorte qu'ils ne nous ont point surpris au matin. Il faut que vous entendiez que le combat du soir dura depuis les trois heures après-midi jusqu'entre onze heures et minuit, heure à laquelle la lune nous faillit, et qu'il fut fait une trentaine de belles charges. Nous recommençâmes au matin et fûmes vingt-huit heures à cheval, l'armet en tête, sans boire ni manger.

LE SECOND JOUR

Au matin, donc, une heure avant le jour, nous changeâmes de place, laquelle sembla bonne au capitaine des lansquenets. Je demandai à mon frère le connétable de tenir l'autre route. Je le mandai pareillement à mon frère d'Alençon. Dès le point du jour, avec deux gentilshommes et le grand maître que j'avais envoyé quérir, cent hommes d'armes se joignirent à moi. Cela fait, messieurs les Suisses se rangèrent et tentèrent de faire varier la fortune du combat. Comme ils marchaient hors de leur camp, je leur fis tirer une douzaine de coups de canon « qui les prirent au pied » et leur fit regagner leurs logis au grand trot. Là ils se mirent en deux bandes, me laissant « au nez » huit mille hommes et toute leur artillerie. Leurs deux bandes s'en furent, l'une contre le connétable, l'autre contre mon frère d'Alençon. Ils furent vertueusement repoussés.

A cette heure-là arriva Barthélémi Alviano avec la bande des Vénitiens, gens de cheval qui ensemble les taillèrent en pièces. Moi qui étais vis-à-vis les lansquenets de la grosse troupe, nous bombardant l'un et l'autre et étions à qui se délogerait, avons « tenu butte » huit heures à toute l'artillerie des Suisses, que je vous assure qu'elle a fait baisser beaucoup de têtes...

....

La bataille a été longue et dura depuis hier les trois heures après-midi jusqu'aujourd'hui deux heures, sans savoir qui l'avait perdue ou gagnée, sans cesser de combattre ou de tirer l'artillerie jour et nuit... Et tout bien débattu, depuis deux mille ans en ça, n'a point été vue si fière, ni si cruelle bataille, ainsi que disent ceux de Ravenne...

Signé : François.

Voir pages suivantes NOTRE PILOTORAMA

MARIGNAN • 1515

COMMENCEE au lever du jour, le 13 septembre 1515, la bataille de Marignan menee par François I'' contre un corps de 30 000 Suisses à la solde du pape et du duc de Milan, ne se termina qu'a onze heures du soir apres avoir degenere en une mélee confuse.

QUELQUES CHEFS ET EMBLÈMES

(1) Le connétable de Bourbon. (2) Le chevalier Bayard. (3) François I'. (4) L amiral Bonnivet (5) Enseigne des bandes de Picardie qui donnerent naissance au Regiment de Picardie, le plus vieux des regiments français, qui devint le 2' d infanterie (6) Etendard royal (7) Etendard de Bayard

LA BATAILLE

(8) Vers Milan (9) Village de San Giuliano. **(10)** Corps des Venitiens, allies des Français, accourant au combat sous le commandement d'Alviano (11). Le Lambro. (12) S. Brigide. (13) Premier corps des Suisses (14) Centre des troupes suisses (15) Cavalerie française chargeant

(I). **ARMEE FRANÇAISE :** (16) Corps du connetable de Bourbon (17) Corps commande par le roi (18) Gentilshommes et maison du roi chargeant les Suisses. (19) François I'' (20) Corps du duc d Alençon (21) Infanterie française chargeant a la suite du roi. (22) Galiot de Genouillac grand maitre de l'Artillerie (23) Couleuvrines. (24) Gendarmes. (25) Porte-etendard. (26) Le duc d Alençon — **Lansquenets au service de la France,** venant de lacher pied devant les Suisses et tentant de se regrouper. (27) Tambour. (28) Fifre (29) Hallebardier (30) Capitaine de bande. (31) Lansquenets. (32) « Haquebutiers », armes d'une courte arquebuse (33) Vivandiere à la suite de la bande (34) « Cap d'escadre » (nom d'où est venu celui de caporal) des bandes françaises venu au secours des lansquenets. (35) Fantassin français

(II). **TROUPES SUISSES :** (36 et 37) Piquiers. (38) « Joueur » d'epee (39). Piquiers en ligne de bataille (40) Capitaine. (41) Enseigne aux armes du pape (42) Porte-enseigne.

ARTILLERIE : (43) Embouchoir à boulets. (44) Boulets de fer (45) Canon. (46) Refouloir. (47) Broc pour le refroidissement de la pièce.




LE CHAMP DE BATAILLE
(48) Vers Milan (49) Les trois corps suisses. (50) Positions françaises. (51) Vénitiens d'Alviano (52) Connétable de Bourbon (53) François Ier (54) Duc d'Alençon (55) Le village de S Brigide (56) Marignan (57) Le Lambro.
Pilote



Les avions de la patrouille de Saint-Yan viennent d'éclater dans le ciel et partent dans tous les sens. Il faut la maîtrise de pilotes chevronnés comme ceux-ci pour effectuer cette spectaculaire manœuvre.



La patrouille de Saint-Yan, au grand complet, quelques minutes après l'atterrissage. La satisfaction se lit sur leur visage. De droite à gauche : Souchet, Vivien, Lechevalier, Babin, Cogné qui commenta pendant l'émission les démonstrations de ses camarades. Ces cinq hommes font partie de la section des moniteurs de l'école de Saint-Yan, qui forme chaque année de nombreux jeunes pilotes civils. Malheureusement, ils participaient alors à un de leurs derniers meetings.



EN DIRECT DE : LA PATROUILLE DE SAINT-YAN

REALISER en direct une émission sur l'acrobatie aérienne demande déjà aux producteurs une certaine dose de courage, mais donner au téléspectateur l'impression qu'il fait partie de la « patrouille de Saint-Yan » en lui montrant sur son petit écran exactement ce que voit le pilote du « stamp » évoluant vertigineusement au-dessus du terrain, voilà qui permet d'affirmer que la télévision française ne craint pas de tenter l'impossible

Pour la première fois au monde, les téléspectateurs français ont pu assister, samedi, à un véritable festival de la voltige aérienne. Pour la première fois au monde, en effet, une caméra électronique avait été installée à bord d'un des avions participant à ce carrousel. Nous reviendrons un peu plus loin sur les difficultés techniques que posait l'entreprise quand nous vous aurons présenté (bien que cela soit superflu), la « Patrouille de Saint Yan ».

La patrouille de Saint-Yan, c'est, avant tout ce qu'on fait de mieux en fait d'aviation légère, la fine fleur de l'acrobatie aérienne. Cinq pilotes aux nerfs d'acier qui effectuent ailes à ailes, à bord de leur stamp, les figures les plus fantastiques dans le ciel. Une sorte de « patrouille de France » à l'échelle de l'aviation légère. Tous les cinq font partie de la cohorte fameuse de moniteurs du centre-école de Saint-Yan qui, depuis 1947, forme et surtout perfectionne quelques-uns d'entre les meilleurs jeunes pilotes français. Ils viennent d'horizons et de milieux différents ; certains ont appris leur métier dans l'armée, d'autres faisaient la ligne, d'autres encore ont commencé tout bêtement par le vol à voile, mais tous ont la même passion de voler. Ce samedi-là, ils volèrent peut-être encore mieux, ils prirent encore peut-être plus de risques, car ils avaient conscience d'effectuer un de leurs derniers meetings. La patrouille de Saint-Yan est, en effet, appelée à disparaître du fait de la conversion de l'école de Saint-Yan en centre officiel de formation des pilotes de lignes.

Jacques Donot et Jean-Noël Roy caressaient depuis longtemps le projet de montrer aux téléspectateurs une exhibition de voltige aérienne comme s'ils prenaient place eux-mêmes à bord d'un des avions. Mais cela posait de redoutables problèmes techniques, pratiquement insurmontables sans la virtuosité des moniteurs de la patrouille de Saint-Yan. Un Stamp, le meilleur depuis longtemps d'entre les avions d'acrobatie, n'est pas un D.C. 3 et l'on ne peut impunément le surcharger en l'équipant d'une caméra et de tout le matériel nécessaire à un relai T.V. Ce n'est d'ailleurs pas tellement le poids qui est gênant, puisque le Stamp en temps ordinaire peut transporter deux passagers, mais les modifications dans l'aérodynamique apportées par les antennes fixées sur les ailes et la caméra installée devant le pilote. Ces simples petites antennes (voir photos) produisent exactement le même effet de freinage qu'un énorme boucher mis à leur place. Jacques Donot et Jean-Noël Roy firent plusieurs voyages à Saint-Yan et profitant de l'expérience des pilotes et du docteur Parouty mirent au point les différents éléments techniques de l'émission

On avait déjà filmé certaines phases de meeting aériens depuis le sol, ou même depuis un avion suiveur, mais on n'avait pas encore tenté de réaliser cette entreprise à bord de l'avion même en cours d'évolution. Ce vendredi matin, toute l'équipe H. F. était sur place et en force, puisque plus de quarante techniciens déchargeaient les camions, installaient les antennes, tiraient les câbles, montaient les caméras sur leur support. Neuf caméras en tout étaient nécessaires pour assurer l'émission, six caméras ordinaires et trois petites caméras électroniques installées, l'une sur le Stamp du pilote Souchet, l'autre à bord d'une voiture arrêtée en bout de piste. La troisième enfin était maniée par un technicien courageux attaché à l'extérieur d'un hélicoptère. Aussitôt les répétitions commencèrent malgré le mauvais temps qui rendait certains assez pessimistes (seuls Jacques Donot et Jean-Noël Roy ne perdent jamais confiance ; « jamais une goutte de pluie n'a troublé une émission en direct, assurent-ils »). Chaque évolution des avions était minutée. On supprimait un tonneau pour raccourcir le temps d'émission de quelques minutes. Enfin, samedi, à l'heure H, par un radieux soleil, la fusée rouge donnant le départ éclatait dans le ciel. Une fois encore, la télévision venait de triompher de toutes les difficultés techniques qui, raisonnablement, s'opposaient à une pareille émission. Donot et Roy avaient gagné leur pari

Pour ces deux courageux réalisateurs, le « direct » représente la seule vraie valeur de la télévision. On ne peut ni effacer ni recommencer. Cela crée un lien dans l'équipe, une sorte de tension salutaire que le public ressent à des centaines de kilomètres de distance, et c'est cette communication qui donne sa véritable grandeur à la télévision





Jacques Donot et le moniteur de l'école de Saint-Yan, M. Cogné, commentent les évolutions des « stamp » au-dessus du terrain de Guyancourt, pendant l'émission T.V. en direct.



LE PARI DE LA TÉLÉ

La réalisation d'une émission en direct telle que celle que Jacques Donot et Jean-Noël Roy ont offert aux téléspectateurs posait de redoutables problèmes techniques. La petite caméra électronique et le relais T.V. faisaient supporter à l'avion un poids supplémentaire de plus de 50 kg et l'adjonction des deux antennes sur les ailes offrait des modifications de l'aérodynamique considérables (photos ci-contre, à droite), sans la maîtrise des pilotes de Saint-Yan l'opération aurait été impossible. A gauche : un opérateur courageux installé à l'extérieur d'un hélicoptère Alouette.







Résumé des chapitres précédents. — ***L'action de cette extraordinaire aventure vécue (publiée à la librairie Plon, à Paris) se situe au cours de la dernière guerre mondiale... Le chef du Troisième Bureau des Opérations Subversives charge Mallory, le grand alpiniste britannique, de franchir la falaise de Navarone pour neutraliser les terribles canons. Mallory accepte cette dangereuse mission et part avec quatre hommes, déguisés en pêcheurs.***

(Photos Columbia.)

ATTENDUS... PAR LES ALLEMANDS !

Il ne s'était pas éloigné de dix mètres qu'Andrea avait gagné le sommet de la falaise et, comme un grand chat noir silencieux, l'abri du rocher le plus proche.

L'Allemand était à environ seize mètres du bord quand Andrea frappa deux fois le roc du manche de son couteau. L'Allemand se retourna, revint sur ses pas, agitant follement sa torche électrique, et Mallory aperçut brièvement son visage blême, ses yeux agrandis par la peur contrastant bizarrement avec la bravoure du casque de gladiateur qui les surmontait. Imaginant l'effet que ces bruits métalliques provenant de côtés différents devaient produire sur l'homme contraint à cette longue veillée solitaire, sur cette falaise déserte, par une nuit noire, dans la tempête, Mallory éprouva une poignante compassion pour lui, pour celui qui était un mari, un frère, un fils bien-aimé, accomplissant de son mieux une tâche dangereuse parce qu'elle lui était commandée, un homme semblable à lui-même et qui, avant une minute, serait mort... Calculant son temps et sa distance, Mallory leva la tête et cria :

— Au secours! Au secours, je tombe!

Le soldat s'arrêta et fit demi-tour, à moins d'un mètre cinquante du rocher qui cachait Andrea. Durant un instant, le rayon de sa torche balaya follement la nuit, avant de se fixer sur la tête de Mallory. L'homme resta encore une seconde immobile, puis leva sa carabine de sa main droite tandis que la gauche s'étendait vers le canon. Il grogna une fois, laissa échapper son souffle avec violence, et le bruit sourd de la garde du poignard d'Andrea heurtant les côtes parvint nettement aux oreilles de Mallory en dépit du vent.

Il regarda le mort, puis le visage impassible d'Andrea qui essuya la lame sur le manteau de l'Allemand, se releva lentement, soupira et remit son arme dans sa gaine.

— Voilà, mon Keith! dit Andrea qui n'appelait son ami « capitaine » que devant témoins. Voilà pourquoi notre jeune enseigne se ronge les foies en bas.

— Oui, dit Mallory. Je le pressentais... ou du moins presque. Vous aussi. Trop de coïncidences : le caïque allemand venu nous inspecter, l'ennui de la tour de guet, et maintenant ceci.

Mallory prononça quelques jurons énergiques et conclut :

— Ce sera la fin de sa carrière pour notre ami le capitaine Briggs, de Castelrosso. Il sera cassé avant un mois Jensen y veillera.

— Il a relâché Nicolaï?

— Qui d'autre aurait pu savoir que nous débarquerions ici, qui d'autre aurait pu rayauter tout le monde sur notre parcours?

Mallory n'attendit pas qu'Andrea répondît. Lui prenant le bras :

— Les Allemands ne négligent rien, dit-il. Malgré la quasi-impossibilité de débarquer par une nuit pareille, ils doivent avoir posté une douzaine de sentinelles sur les falaises.

— Ils ont certainement des moyens de les faire communiquer. Peut-être des fusées?

— Non, répliqua Mallory; des fusées révéleraient leur position. Ce doit être le téléphone. Rappelez-vous les kilomètres de fils de téléphone dont ils ont couvert la Crète.

Andrea inclina la tête, prit la torche électrique du mort et se mit à chercher. En moins d'une minute, il revint.

— Le téléphone est là-bas, sous les rochers.

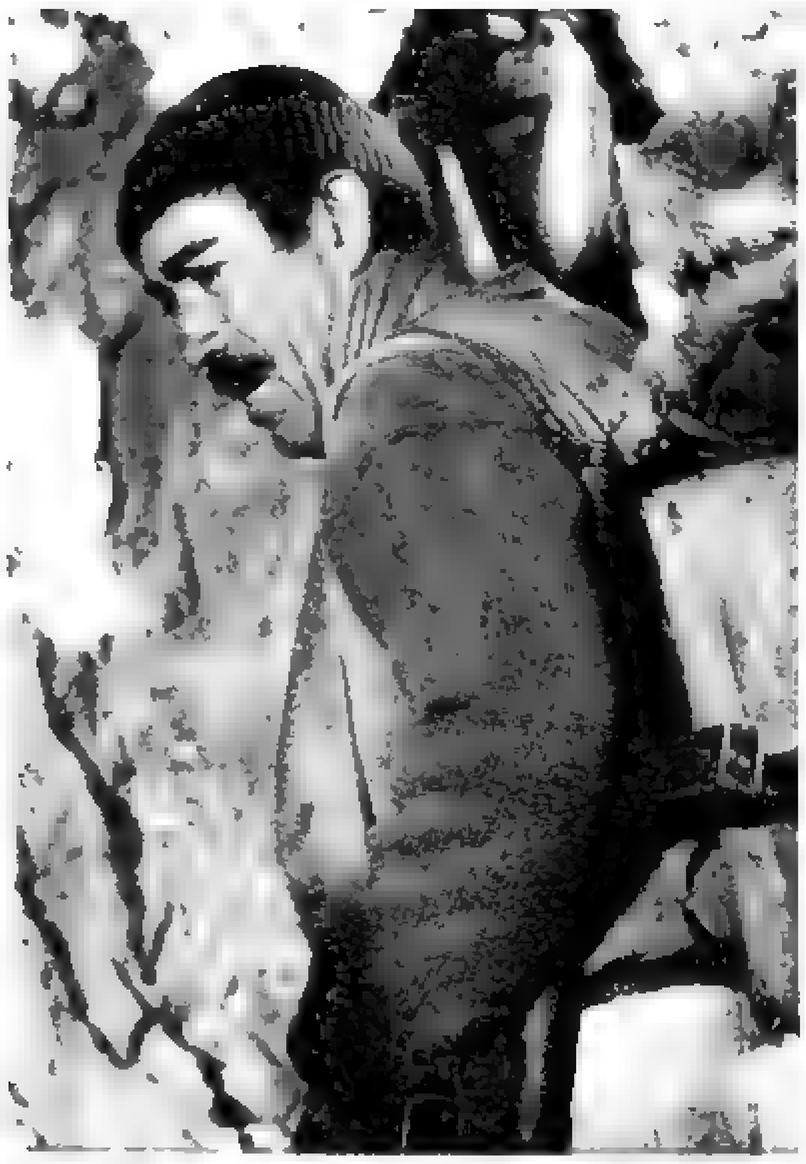
— S'il sonne, il faudra que je réponde, sans quoi ils s'amèneront en vitesse... Mais quelqu'un viendra forcément en tout cas relever la sentinelle. Mon Dieu, il faut nous dépêcher!

— Et ce pauvre diable? demanda Andrea en désignant le mort.

— Il faut le jeter à la mer. Nous ne devons pas laisser de traces; on pourra le croire tombé par accident. Vous pourriez voir s'il a sur lui des papiers susceptibles de nous être utiles.

— Pas moitié aussi utiles que ses bottes. Vous ne pourriez marcher bien loin sans chaussures.

Cinq minutes plus tard, Mallory tira trois fois sur la ficelle qui s'étendait jusqu'aux hommes restés en bas; ils répondirent par trois tiraillements. Puis Mallory déroula la corde armée d'acier; elle remonta avec la caisse d'explosifs à laquelle étaient attachés des musettes et des sacs de couchage; Andrea se pencha par-dessus le bord du précipice et remonta le chargement de soixante-dix livres comme un autre aurait remonté une truite; ensuite arrivèrent la dynamo, les fusils, les revolvers et une tente. Une troisième fois, la corde descendit dans l'obscurité et la pluie, et une troisième fois, l'infatigable Grec se mit à la haler; puis tout à coup, il poussa une exclamation.



Impassible, Andréa essuya la lame sur le manteau de l'Allemand et se releva lentement en soupirant.

— Qu'est-ce qui se passe? demanda Mallory.

Andrea avait tiré sur la corde : elle ne portait rien à son extrémité et se balançait dans le vent.

— Brisée? fit Mallory incrédule, une corde à l'âme de métal?

— Je ne crois pas.

Rapidement, Andrea remonta les douze mètres restants. La corde était intacte.

— On y a fait un nœud et pas trop bien, dit le géant d'une voix un instant assez lasse.

Mallory allait parler, puis leva instinctivement un bras, tandis qu'une grande flamme fourchue surgissait entre le sommet de la falaise et des nuages invisibles. Leurs yeux étaient encore fermés, leurs narines pleines d'une âcre et sulfureuse odeur de brûlé, quand le premier coup de tonnerre retentit avec une titanesque furie presque juste au-dessus de leurs têtes, assourdissante artillerie, défi moqueur porté à celle de l'homme en guerre, doublement terrifiante dans la totale obscurité qui suivit le fulgurant éclair.

— Mon Dieu! murmura Mallory; il était près, celui-là. Hâtons-nous. Cette falaise est susceptible d'être éclairée comme un champ de foire d'une minute à l'autre. Quel était le dernier chargement que vous deviez recevoir?

— La nourriture, répondit doucement Andrea, *toute* la nourriture, le poêle, le combustible et les compas.

Durant peut-être dix secondes, Mallory demeura immobile, imaginant ce qu'allait être leur vie dans cette île hostile sans nourriture ni feu... Puis, il sentit la grande main d'Andrea sur son épaule et l'entendit lui dire en riant :

— Ce sera ça de moins à porter, mon Keith. Songez combien notre ami le caporal Miller, si fatigué, en aura de gratitude... Ce n'est qu'une petite chose.

— Oui, évidemment, une petite chose...

Quinze minutes plus tard, sous une pluie torrentielle, presque constamment illuminée par les zigzags des éclairs, Casey Brown apparut. Quinze autres interminables minutes s'écoulèrent avant que Miller atteignît l'ouverture supérieure de la cheminée; il s'y arrêta brusquement et se mit à tâtonner la terre du sommet de la falaise. Mallory s'aperçut alors qu'il avait les yeux fermés.

— Pourquoi fermez-vous les yeux en arrivant?

— Je les ai tenus fermés tout du long, dit Miller. Rien que de traverser une rue, j'ai si peur qu'il me faut m'accrocher au premier réverbère en abordant sur le trottoir. Oh! Seigneur! Quelle peur j'ai eue!

La peur; la terreur; la panique. Faites la chose que vous redoutez et vous tuez votre peur avec certitude. Andy Stevens se répéta une centaine de fois cette phrase qu'un psychiatre lui avait dite un jour et qu'il avait lue et relue depuis lors. Il avait beau se ressasser : « Je suis courageux, je domine ma peur, cette panique irraisonnée et stupide... » les griffes glacées de la peur s'enfonçaient plus cruellement que jamais dans son esprit, torturaient la boule de nerfs ultra-sensibles qu'était devenu son estomac. Complètement à bout de forces, sanglotant d'épuisement, il arracha un crampon de plus et le lança dans la mer qui l'attendait quatre-vingt-dix mètre plus bas, et serré contre la paroi, reprit avec désespoir sa lente ascension.

La peur avait été sa compagne toute sa vie; il s'y était accoutumé, mais il n'avait encore jamais connu rien de semblable à ce qui l'étreignait ce soir; pourtant malgré sa terreur et la confusion de ses pensées, il se rendait vaguement compte que sa peur n'était pas inspirée par l'escalade en elle-même. Car, si la falaise était presque verticale et si les éclairs, la pluie glaciale, l'obscurité et les rugissements du tonnerre constituaient un véritable cauchemar, la montée était sans difficulté technique : la corde s'étendait jusqu'au sommet, il n'avait qu'à la suivre et à enlever les crampons au fur et à mesure. Il avait des nausées, des meurtrissures, il était terriblement fatigué, sa tête lui faisait abominablement mal et il avait perdu beaucoup de sang; mais il est fréquent que ce soit dans les ténèbres de la douleur et de l'épuisement que l'esprit humain brille de sa plus vive lumière.

Andy Stevens avait peur parce qu'il ne pouvait plus opposer à sa peur le sentiment de sa dignité et le respect qu'avaient pour lui les autres. Ces deux sauvegardes avaient disparu maintenant que ses compagnons le savaient peureux. Pendant le combat contre le caïque allemand et lorsqu'ils étaient à l'ancre sous la tour de guet, il avait senti que Mallory et Andrea remarquaient sa peur. C'étaient des hommes tels qu'il n'en avait jamais connus de semblables, des hommes auxquels il lui était impossible de cacher ses secrets. Mallory a trouvé un prétexte pour emmener Andrea frayer le chemin avec lui parce qu'il *sait* que j'ai peur, se dit-il. Et moi, le marin de la troupe, j'ai bousillé ce nœud de telle sorte que toute la nourriture et tout le combustible sont tombés à la mer... et plus de mille hommes, à Khéros, dépendent d'un raté comme moi...

Gémissant tout haut de souffrance physique et morale, Andy Stevens continua de grimper dans la tempête.

La sonnerie stridente du téléphone fit brusquement se raidir Mallory. Il se dirigea vers l'appareil, mais à mi-chemin, il s'arrêta tandis que la sonnerie retentissait plus péremptoirement, avec insistance.

— Vous avez changé d'avis? demanda Andrea.

Mallory inclina la tête.

— Ils continueront à sonner jusqu'à ce qu'on leur réponde, dit Andrea; et quand ils n'obtiendront pas de réponse, ils viendront. Ils viendront vite et sans tarder.

— Je le sais. Il faut que nous courions ce risque... cette certitude, plutôt. La question est de savoir dans combien de temps ils viendront. En répondant au téléphone, je n'ai guère de chances de les duper; les Boches sont malins; il y a probablement un mot de passe, une façon convenue de parler; sans doute la sentinelle doit-elle se nommer; peut-être ma voix me trahirait-elle. D'autre part, la sentinelle a disparu sans laisser de traces, tout notre matériel et tout le monde, sauf Stevens, est monté. En d'autres termes, nous avons pratiquement réussi; nous avons débarqué et personne ne sait que nous sommes ici.

LA SEMAINE PROCHAINE :

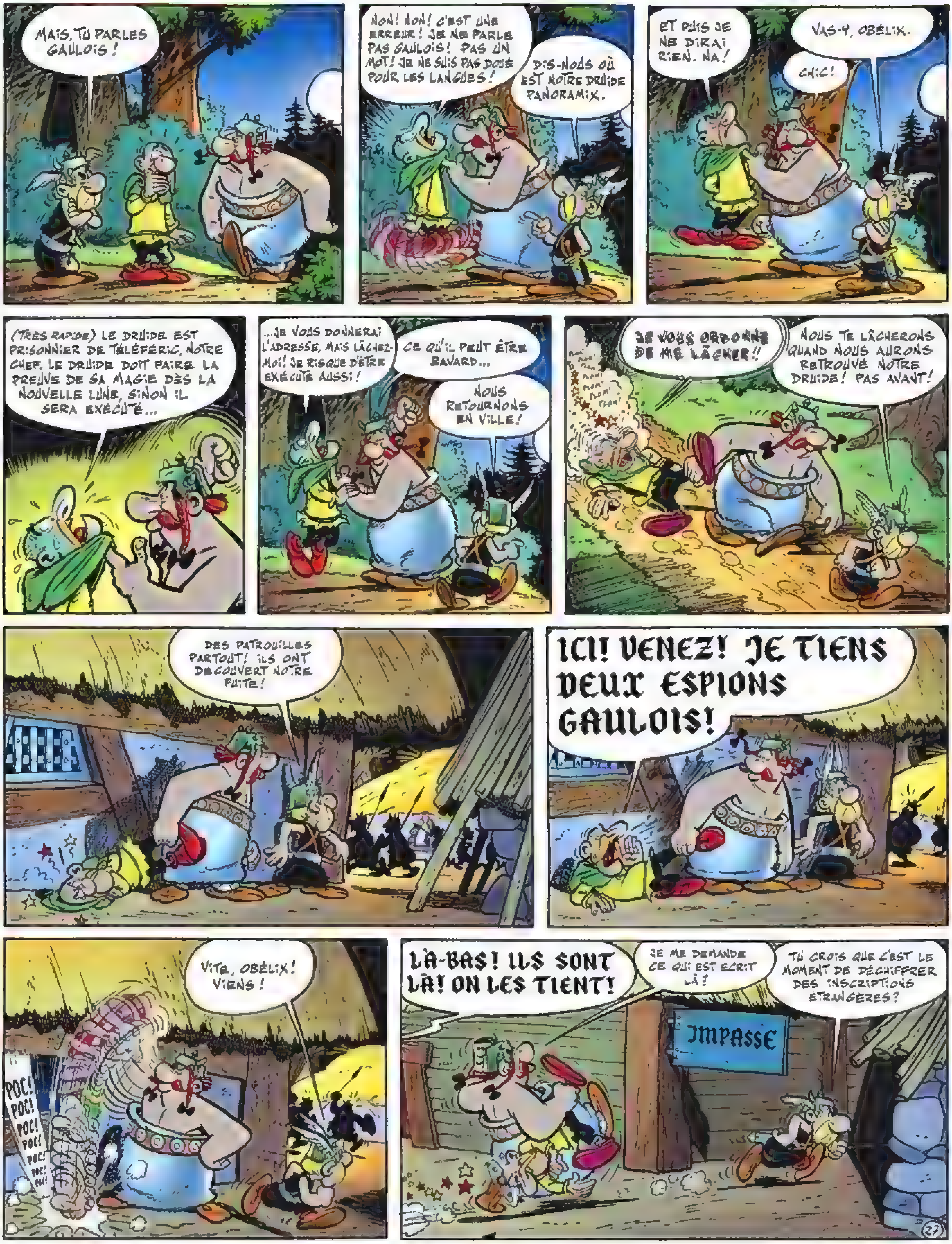
Stevens, épuisé, tombe au pied de la cheminée.


Astérix
Allez! Dedans!
AH, MAIS JE COMMENCE À EN AVOIR ASSEZ! ALLEZ, ON S'EN VA!
ET LUI ?
ON LE BÂILLONNE ET ON L'EMMÈNE. IL SAIT PEUT-ÊTRE DES CHOSES!
DES ESPIONS GAULOIS! SI JE LES CAPTURE, ÇA PEUT ME SAUVER LA MISE!
J'AI VRAIMENT DE LA CHANCE!
ON Y VA ALORS ?
ON Y VA!
CRÂAC!
PERSONNE!
SORTONS DE LA VILLE ET ALLONS DANS LA FORÊT!
CE QUE JE PEUX ÊTRE VERNI!
ICI ON SERA BIEN. NOUS ALLONS INTERROGER LE GOTH!
IL FAIT FROID!
NON MAIS, COMME VEINE CE N'EST PAS CROYABLE!
SAIS-TU OÙ SE TROUVE LE DRUIDE GAULOIS?
Cause toujours!
JE N'AVAIS PAS PENSÉ À ÇA... IL NE PARLE PAS GAULOIS!
AAAAT...CHOUM!
À VOS SOUHAITS.
MERCI!...
?!!?
?!!?
26

Astérix et les Goths

dessins : UDERZO texte : GOSCINNY

RESUME. — Astérix et son compagnon Obélix recherchent Panoramix capturé par les Goths. Ils passent la frontière romaine tandis que leur druide est amené devant Téléféric, grand chef des Goths !



(A suivre.)

nicolas

LE RÉFRIGÉRATEUR

JEUDI, tout de suite après le déjeuner, quand les hommes ont sorti la glacière du camion, Papa s'est mis à crier :

— Blédurt ! Blédurt ! Viens vite !

M. Blédurt, c'est notre voisin, est sorti en courant de sa maison et il était rigolo comme tout parce qu'il avait une serviette attachée autour du cou.

— Qu'est-ce qu'il y a ? il a demandé. Qu'est-ce qui se passe ?

— C'est le nouveau réfrigérateur que j'ai acheté, a expliqué Papa. Le grand modèle !

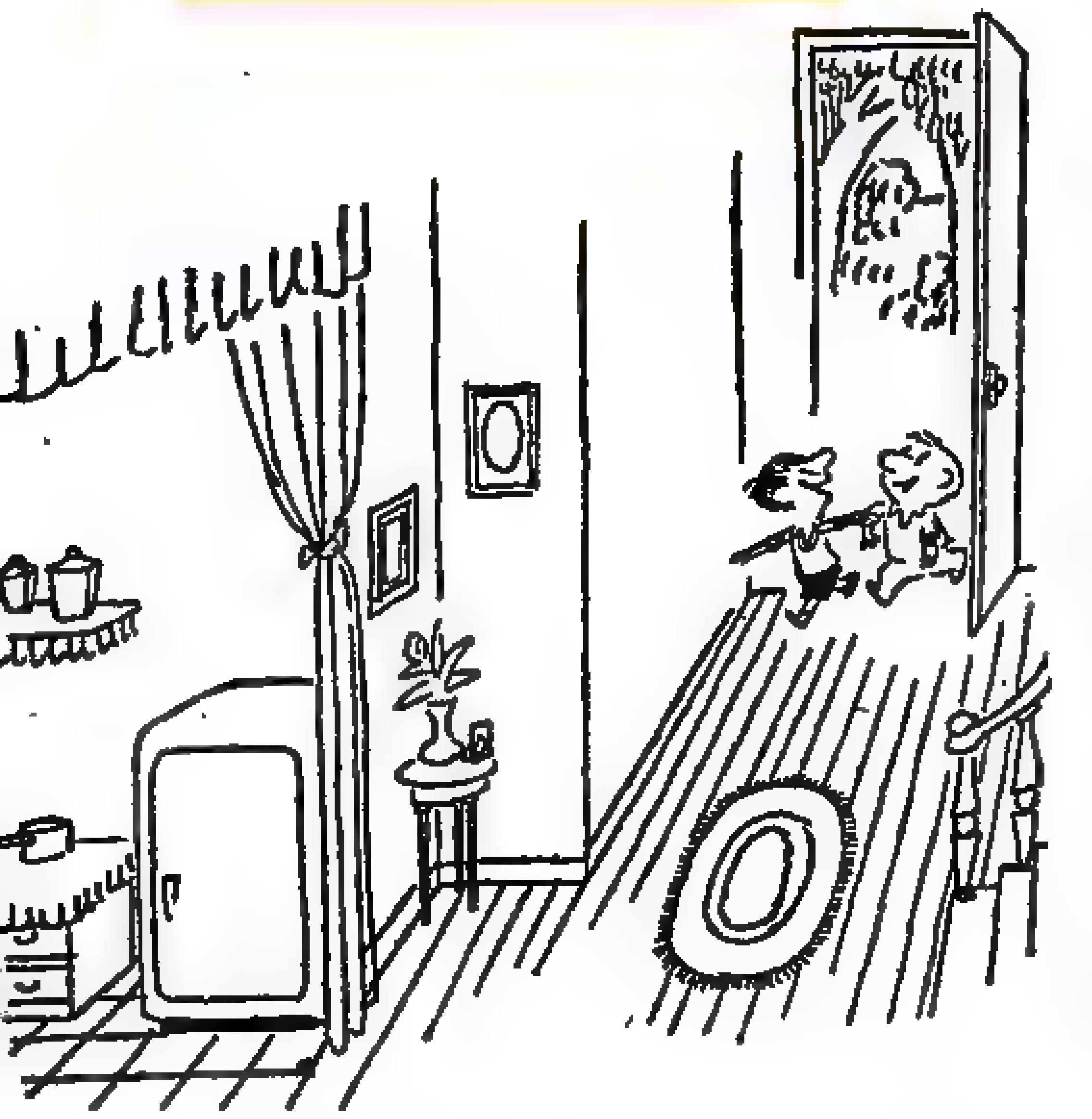
— Et c'est pour ça que tu me déranges au milieu de mon repas ? a demandé M. Blédurt. Tu deviens complètement malade, mon pauvre ami !

— Viens dans la cuisine, a dit Papa, tu vas voir quand on va le déballer : il est formidable ! Enorme !

— Bon, a dit M. Blédurt. Entre dans ton réfrigérateur, remplis-le d'eau, et quand tu seras gelé je viendrai le voir !

— C'est la jalousie qui te fait parler, a dit Papa, mais ça ne fait rien ; ce soir, quand je reviendrai du bureau, je t'offrirai l'apéritif avec autant de cubes de glace que tu voudras !

M. Blédurt a levé les épaules et il est rentré chez lui.



Quand les hommes ont fini d'enlever les cartons qu'il y avait autour du réfrigérateur — comme dit Papa — ils nous ont montré comment il fallait le faire marcher, comment mettre les choses dedans et comment sortir les cubes de glace. Et puis Papa est sorti avec les hommes, et il nous a dit, à Maman et à moi, qu'il tâcherait de revenir plus tôt du bureau que les autres jours.

Ce qui est chouette comme tout, dans le réfrigérateur, c'est qu'il y a une lumière dedans. Maman m'a expliqué que la lumière n'était allumée que quand la porte était ouverte. Et puis elle a rangé les choses dans le réfrigérateur et elle est allée s'habiller pour faire des courses dans les magasins. Pour que je ne reste pas seul à la maison, Maman m'avait permis de dire à Alceste de venir jouer avec moi. Alceste, c'est un bon copain de l'école, et avec lui on rigole toujours. Et quand Alceste est arrivé, Maman a dit :

— Je rentrerai peut-être un peu tard ; j'ai préparé des tartines qui sont sur la table de la cuisine. Amusez-vous bien et soyez sages !

Maman m'a embrassé, elle a donné une petite tape sur la joue d'Alceste, elle a essuyé sa main et elle est sortie.

— A quoi on joue ? a demandé Alceste.

— Viens voir mon nouveau réfrigérateur, je lui ai dit.

— Ton quoi ? il m'a demandé.

— Mon nouveau réfrigérateur, je lui ai expliqué. C'est une glacière avec une lumière qui s'allume dedans.

— Comme à la charcuterie ? a dit Alceste.

Et il est venu à la cuisine avec moi.

J'ai ouvert la porte du réfrigérateur, ça s'ouvre très facilement, et Alceste a dit :

— Dis donc ! C'est terrible ! Vous en avez des choses à manger !

— T'as vu la lumière ? j'ai dit.

— Oui, et puis les œufs, là, et puis le morceau de gâteau au chocolat ! a dit Alceste.

— Et puis, ce qu'il y a de formidable, je lui ai expliqué, c'est que quand on ferme la porte, la lumière s'éteint !

— Et ça, là, a dit Alceste, c'est pas du rôti ?

— Et puis, t'as vu ? j'ai dit, la porte, elle se ferme presque toute seule !

Et j'ai poussé la porte, et clac ! elle s'est refermée, un peu comme les portes de la voiture de Papa, sauf celle qui est de son côté, là où il a eu l'accident, mais c'est de la faute de l'autre, même si l'agent disait que c'était de la faute de Papa.

Alceste a voulu essayer la porte et il l'a ouverte. On s'est bien amusés, là ; moi je poussais la porte : clac ! et Alceste l'ouvrait. Et puis Alceste a eu faim et nous avons mangé les tartines que Maman nous avait laissées, et puis Alceste m'a dit qu'il avait apporté sa petite auto et qu'on pourrait faire des courses par terre, dans ma chambre. Moi, j'aurais préféré continuer à regarder le réfrigérateur.

Dans ma chambre, on a fait des tas de courses avec les autos, et puis on a fait des accidents avec les livres qu'on a mis sur le tapis ; après, on a mis les rails du train électrique et on a joué avec la locomotive et le wagon qui me reste, celui qui a encore toutes les roues. Bien sûr, il ne marche plus à l'électricité, mon train, depuis la fois où il y a eu la grosse étincelle quand Papa jouait avec lui, mais on pousse la locomotive avec la main, on fait « Tuuuut, Tuuuut » et « En voiture ! » et on s'amuse bien et Alceste m'a dit :

— Dis donc, tu ne crois pas qu'on pourrait prendre un petit bout du gâteau au chocolat qui est dans ton réfrigérateur ?

Quand nous sommes descendus à la cuisine, on n'a pas eu besoin de l'ouvrir, le réfrigérateur, parce que nous l'avions laissé ouvert. Nous avons pris un petit bout de gâteau chacun, qu'on a coupé proprement avec nos doigts, et j'ai essuyé avec mon mouchoir les bouts de chocolat qui étaient tombés sur le rôti.

Et puis Alceste m'a demandé :

— Comment est-ce qu'on fait pour éteindre la lumière dans ton réfrigérateur ?

— Ben, j'ai répondu, on ferme la porte.

— Mais si tu veux avoir la porte ouverte et pas de lumière ? m'a demandé Alceste.

— Ben, je sais pas, moi, j'ai dit. Il doit y avoir un truc.

Nous avons cherché, mais il n'y avait rien à faire : chaque fois qu'on ouvrait la porte, bing ! la lumière s'allumait, ça devenait énervant. Et puis, j'ai trouvé.

— C'est comme pour le train électrique, j'ai dit, on n'a qu'à enlever la prise !

— Fais voir ! a dit Alceste.

Alors, j'ai enlevé la prise, et alors là, quand j'ai ouvert la porte du réfrigérateur : il n'y avait plus de lumière !

— C'est bien combiné, il a dit, Alceste.

Et puis, on a entendu rentrer Maman. Alors, nous avons fermé la porte du réfrigérateur et nous sommes sortis de la cuisine, parce que je sais que Maman n'aime pas que j'y joue, surtout avec Alceste.

— Alors, les enfants, vous vous êtes bien amusés ? a demandé Maman.

Nous, on a dit que oui, et puis Alceste a dit merci à Maman pour les tartines et il a dit qu'il devait rentrer chez lui pour goûter. Il est parti et Maman m'a fait essayer le pull-over qu'elle m'avait acheté et qui était assez bien, sauf pour les manches qui sont trop longues et les petits canards tout autour de la ceinture, et si les copains voient les canards, on va encore se battre. Et puis je suis retourné jouer dans ma chambre.

C'est quand Papa est rentré que je me suis rappelé le coup de la lumière dans le réfrigérateur. J'ai vite couru dans la cuisine, j'ai remis la prise et je suis allé embrasser Papa, qui était avec M. Blédurt.

— Ah ! Blédurt, a dit Papa. Viens avec moi, je vais te montrer le nouveau système qu'ils ont trouvé pour sortir les cubes de glace.

Mais quand Papa a ouvert le réfrigérateur, il n'a pas été content du tout.

— Ça, par exemple ! il a dit, l'eau n'est même pas encore froide et le réfrigérateur marche au maximum ! Et le beurre ! Il est tout mou !

M. Blédurt était appuyé contre l'évier de la cuisine, et il riait tellement fort qu'il a eu le hoquet. Papa a téléphoné au magasin qui lui avait vendu le réfrigérateur et il a beaucoup crié en disant que si demain matin on ne venait pas le lui changer ou le réparer, il ferait un scandale. Il était très fâché, Papa.

Et il avait bien raison. Parce que c'est vrai, quoi, à la fin, c'est très joli, les petites lumières qui s'allument quand on ouvre la porte, mais s'il ne fait pas de glace, à quoi ça sert un réfrigérateur ? Hein ?

PAR SEMPÉ ET GOSCINNY



Un nouveau recueil des aventures du Petit Nicolas vient de paraître aux Editions Denoël, sous le titre : « Les récrés du Petit Nicolas. » Vous retrouverez dans ce petit livre le jeune héros créé par nos amis René Goscinny et Jean-Jacques Sempé dont vous avez pu suivre les charmantes aventures depuis le premier numéro de « Pilote ».

LES AVENTURES DE PIERRE ET PAUL

TEXTE: GOSCINNY
PHOTOS: GUYOT
DESSINS: ROGER JAY

RESUME. — Le chef des Froupians cherche à s'allier les jumeaux Pierre et Paul pour conquérir la planète Frip.



(A suivre.)

JEFF ARNOLD — LE JUSTICIER

Jeff Arnold et Luke, redresseurs de torts célèbres dans le Texas tout entier, traquent des bandits masqués qui sèment la terreur dans le comté de Zapata. Un riche propriétaire, Pedro, se joint à eux. Une nuit, un incendie mystérieux dévaste les bâtiments du « Borderland Times », le journal local. Jeff se précipite pour essayer de sauver l'éditeur, resté dans le bâtiment. Au moment où il va l'atteindre, l'immeuble s'écroule. Pedro pousse un cri : « Jeff est perdu ! »...

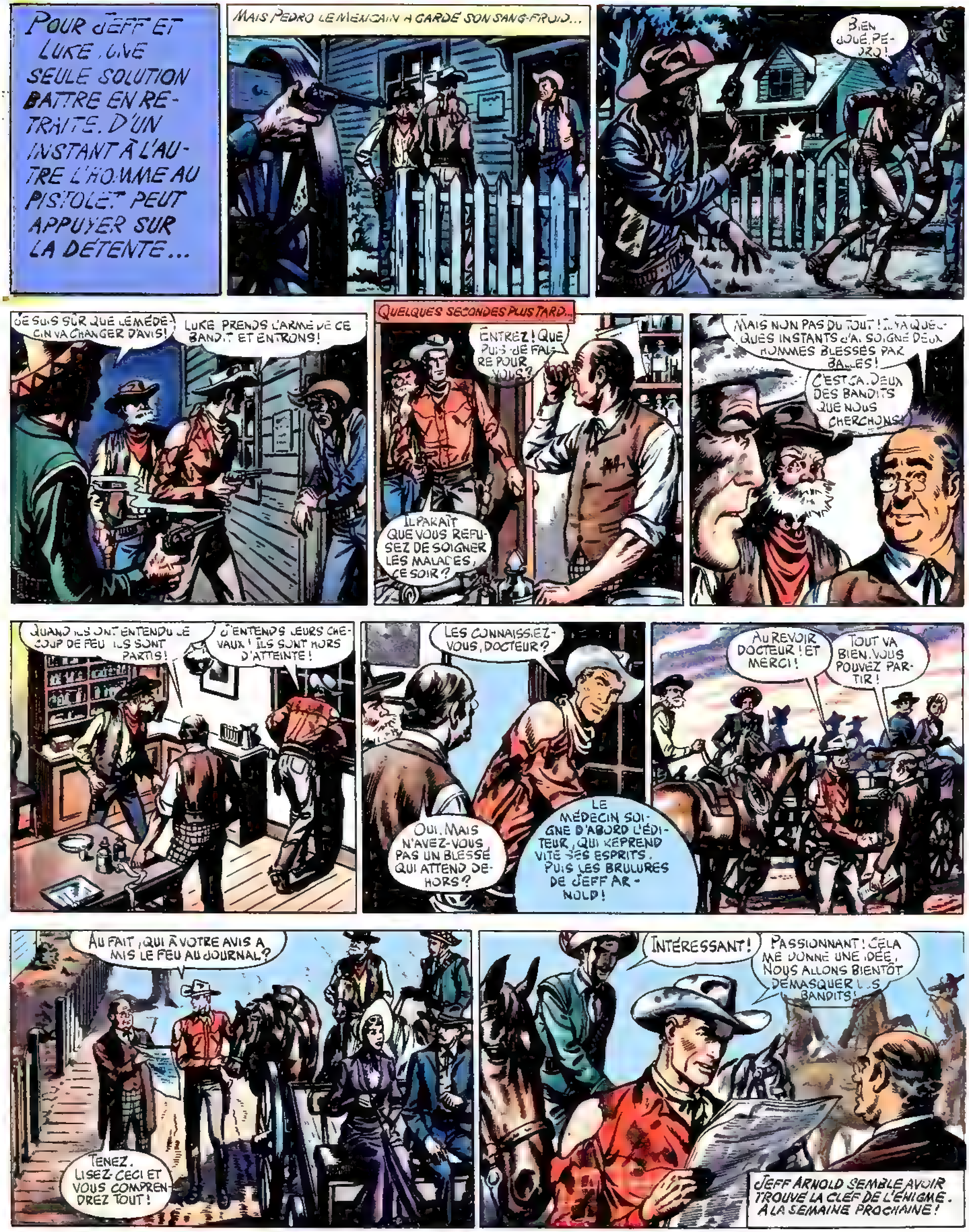




DE ZAPATA

TEXTE DE GEORGE BEANDMORE

DESSIN DE FRANK BELLAMY



(A suivre.)

LES CARNETS SECRETS DE L'AGENT P.P. 751

Pour vous, agents du bien clandestin, les techniques des agents secrets n'auront bientôt plus de secret. George Langelaan vous inculque chaque semaine un peu de sa science. Vous savez comment mesurer et peser les objets du premier coup d'œil et vous servir du morse. Vous saurez maintenant comment chiffrer un vrai message.

VOYONS cette semaine comment chiffrer un message en code Pompadour. Ce n'est pas plus difficile que de déchiffrer, mais il y a quelques petites précautions à prendre et beaucoup d'attention à y apporter, car la moindre erreur risque de rendre votre message absolument indéchiffrable à l'autre bout.

Choisissons d'abord une clé, par exemple : « Vive les Agents Secrets du Bien Clandestin. » Etablissons, grâce à cette clé, une grille. En y inscrivant lettre par lettre, sans jamais répéter la même lettre, la phrase-clé, nous obtenons d'abord ceci :

V	I	E	L	S
A	G	N	T	C
R	D	U	B	

Puis en y ajoutant dans l'ordre les lettres de l'alphabet non utilisées, nous obtenons cette grille :

V	I	E	L	S
A	G	N	T	C
R	D	U	B	F
H	J	K	M	O
P	Q	X	Y	Z

Notre grille est prête ; prenons par exemple le message suivant :

« Il faut beaucoup de patience et d'attention pour chiffrer un message. »

Sur une feuille blanche, nous réduisons d'abord ce message en groupes de deux lettres en laissant assez d'espace entre les lignes, comme ceci :

IL FA UT BE AU CO UP DE PA
TI EN CE ET DA TT EN TI ON
PO UR CH IF FR ER UN ME SS
AG EX

Comme notre message se termine par une lettre isolée, nous avons, comme convenu, ajouté la lettre X.

Cherchons dans notre grille les deux premières lettres I et L. Nous les trouvons sur une même ligne horizontale. Comme en déchiffrant, il faut aller à droite, pour chiffrer c'est l'inverse, et il nous faut prendre les lettres à gauche, ce qui fait que l'ami qui va recevoir notre message, lui, prendra les lettres à droite. Donc, le groupe IL devient : VE.

Pour le groupe FA qui forme les deux coins d'un rectangle, rien de changé, nous prenons les coins opposés en commençant toujours à l'horizontale de la première lettre. Le groupe FA devient donc RC. Il en sera de même pour les groupes UT, BE et AU.

Le groupe CO donne deux lettres dans une même colonne. Comme pour décoder, il faut toujours descendre ; pour chiffrer, nous remontons. Le groupe CO devient donc SF.

Continuons, pas de difficulté jusqu'au groupe PA. Remontons au lieu de descendre et nous obtenons HV. Puis, nous arrivons au groupe EN. Comme il est impossible de remonter au-dessus de l'E, nous prenons la lettre en bas de colonne : X. Le groupe EN devient donc XE. Comme pour déchiffrer, il faut toujours descendre lorsque deux lettres se trouvent dans une même colonne, notre ami, à la réception, ne trouvant rien sous la lettre X, remontera en haut de colonne et trouvera E !

Tout est simple maintenant jusqu'au groupe TT. Nous savons qu'en décodant, une lettre doublée donne la lettre à droite, également doublée. Donc pour coder, nous prenons, à gauche, et le groupe TT devient donc NN.

Au fur et à mesure que l'on met en code, il est bon d'inscrire les groupes de lettres trouvées sous ceux du message en clair, comme ceci :

IL FA UT BE AU CO UP DE PA
VE RC BN UL NR SF RX UI HV
TI EN CE ET DA TT EN TI
GL XE NS LN RG NN XE GF

Avant de regrouper les lettres du message chiffré, il est toujours utile de faire la preuve qu'il a été bien chiffré. Pour cela, il suffit de cacher la première ligne et, toujours avec la même grille, de décoder le message :

IL FA UT BE AU CO UP DE...
VE RC BN UL NR SF RX UI
IL FA UT BE AU CO UP DE

Si l'on retrouve le message intact, c'est que le chiffrage a été bien fait. Pour la transmission, soit en morse, soit par téléphone ou par lettre, il ne suffit plus que de rédiger le message chiffré en groupes de cinq lettres :

VERCB NULNR SFRXU IHVGL
XENSL NRGNN XEGLK CZHDF
AOSDB FVUNE KLLC
AXK

Dans le cas du message que nous avons choisi, il nous reste un groupe de trois lettres. Sans hésitation, nous le mettons au bas, en signature. Cela peut dérouter les curieux, mais notre agent ami, qui recevra le code, saura bien ce qu'il doit en faire.

Vous avez bien compris ? Il ne vous reste plus qu'à vous exercer. Tenez, voici un petit exercice dont nous donnerons la solution la semaine prochaine. Avec, comme clé, la fameuse phrase : « Aux armes citoyens, formez vos bataillons ! », mettez en code Pompadour le message suivant :

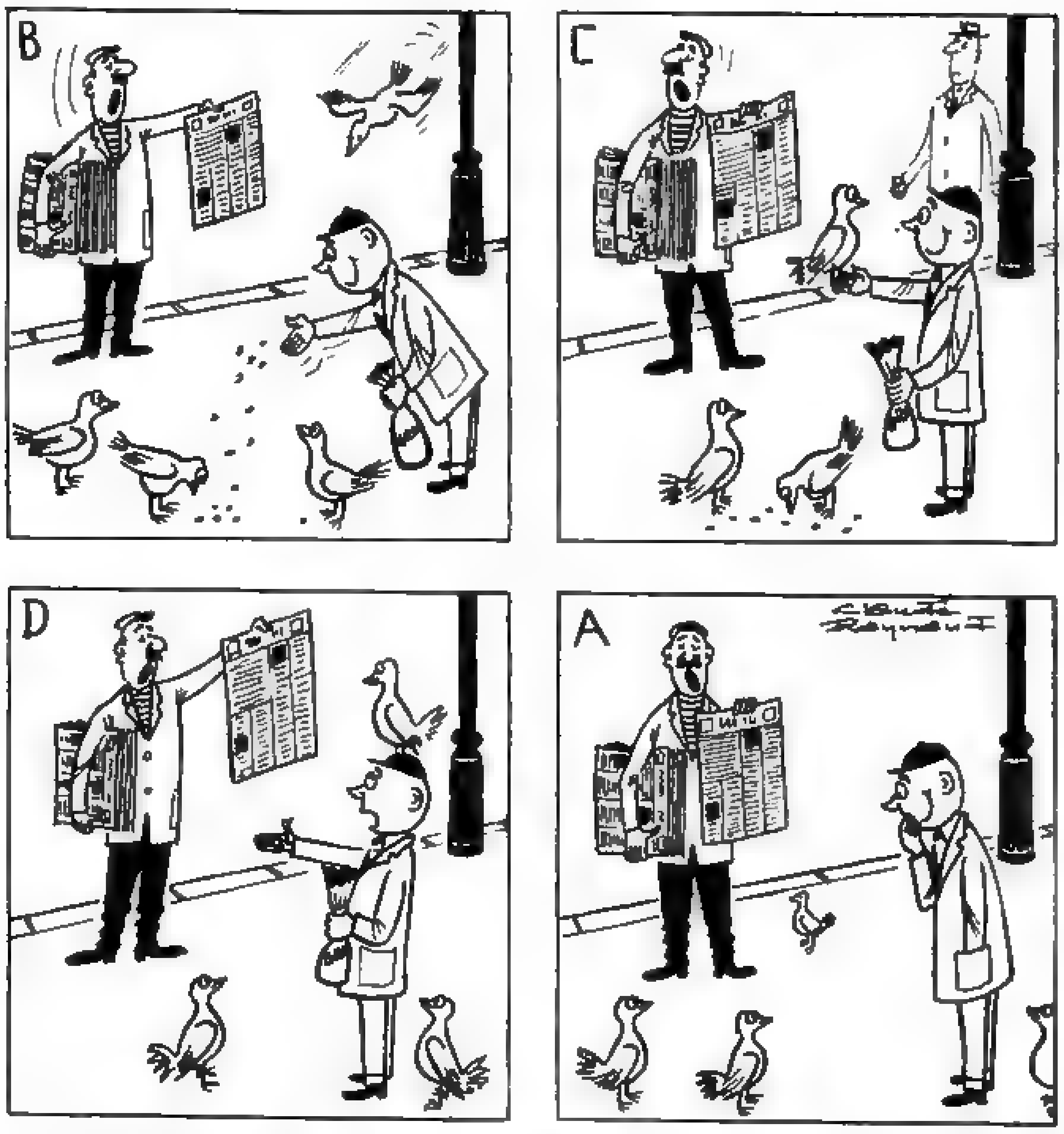
« PILOTE EST VRAIMENT UN JOURNAL FORMIDABLE. VIVE PILOTE. »

P.P. 751.



LE MOT DE PASSE

QUI selon vous, peut faire autant souffrir nos deux amis, René Marc et Jacques Bénétin ? A voir leur mimique, on peut supposer qu'ils ont eu recours aux bons soins du « mot de passe » pour vaincre une... certaine rage ! N'oubliez pas notre rendez-vous sur les antennes de Radio-Luxembourg (1 293 m. grandes ondes) et Radio Monte-Carlo (205 m. ondes moyennes, 49,71 m et 42,02 m. ondes courtes).



CHAQUE DESSIN A SA PLACE

BOB FARFELUT aime les animaux et vous en donne la preuve. Admirez avec quel amour il donne à manger aux petits pigeons. Mais attention ! ces quatre dessins désignés par les lettres A, B, C, D, ne sont pas présentés dans un ordre chronologique. C'est-à-dire que tels quels, ils ne représentent pas la véritable succession des faits. A vous de remettre en place chaque dessin en vous aidant des petits détails qui doivent vous mettre sur la voie.

VOUS RETROUVEREZ

● L'équipe Pierre Bellemare-Jean-Paul Rouland, dans leur émission CARNET DE BAL, tous les dimanches, à 20 h 40, sur les antennes de Radio-Luxembourg.

● Votre ami Marcel Fort, tous les lundis, à 20 h 15, sur les antennes de Radio-Luxembourg et Radio Monte-Carlo au CROCHET RADIOPHONIQUE et tous les mercredis (à 20 h 20 sur Radio-Luxembourg et à 21 heures sur Radio Monte-Carlo) dans le fameux QUITTE OU DOUBLE.

● Pierre Bellemare, qui vous fera vivre une enquête de l'inspecteur ROBILLARD, tous les jeudis dans votre émission « PILOTE », de 13 h 30 à 14 h 30 sur Radio-Luxembourg.

● Et le célèbre HOMME DES VŒUX, tous les jours (sauf le dimanche) à 12 h 26 sur les deux chaînes.

Lisez (à l'envers) la solution des jeux

AVANT ? APRES

C'est la photo n° 2 qui a été prise la première. En effet, vous pouvez voir sur la table un livre, posé à l'envers. Observez bien l'emplacement du signet et vous constaterez que sur la photo n° 2 celui-ci est placé presque au début du livre alors que sur la photo n° 1, il est placé à la fin.

CHAQUE DESSIN A SA PLACE

1er dessin : le dessin B. Vous voyez que le sac de graines est plein ; 2e dessin : le dessin C. Le sac de graines a diminué, 3e dessin : le dessin D. Le sac de graines est toujours au même point, mais les journaux du marchand ont diminué ; 4e dessin : le dessin A. Le marchand a toujours le même nombre de journaux, mais Bob n'a plus son sac de graines.

L'HOMME DES VŒUX : VRAI - FAUX - VRAI.

L'INSPECTEUR ROBILLARD

en effet, vous avez pu voir parmi les objets sortis des poches d'Hector, une petite clé plate qui en aucun cas n'aurait pu servir à ouvrir la porte dotée d'une grosse serrure. Alors, comment Hector aurait-il pu pénétrer dans la pièce sans clé si quelqu'un qui s'y trouvait déjà ne lui avait ouvert ?

LE MOT DE PASSE de notre n° 105 était DISPUTE.

LE JEU
DE L'HOMME DES VŒUX

Comme chaque semaine, le célèbre homme des vœux vous propose 3 informations. Une seule est vraie. Selon vous, laquelle est authentique ?

● **AMERIQUE**

Dans certains Etats des U.S.A., le cheptel ruminant sera le plus propre du monde, grâce aux « Stations-service pour vaches », qui permettent aux agriculteurs de faire laver leurs animaux en quelques minutes, comme de simples voitures.

Si ces postes de nettoyage nouveau modèle, se chargeaient de la traite, le vacher comme l'automobiliste, aurait le même vocabulaire :

Lavage-graissage (des sabots) et vidange...

● **PARIS**

Les cars faisant les grands parcours seront désormais chargés de leurs occupants suivant un processus qui prévoit de réserver les places mitoyennes ou proches de celles du conducteur, aux voyageurs titulaires du permis de conduire. Cette mesure a été instituée pour remédier, le cas échéant, à une défaillance du pilote.

● **PARIS**

Par arrêté municipal, la Ville de Paris a condamné les vespasiennes. Ces petits édifices, témoins d'une époque révolue, vont disparaître en 1962, sauf celui de la place Dancourt, que les Beaux-Arts ont réussi à sauver pour le faire bénéficier du titre de monument historique. Un autre exemplaire trouvera place dans une salle du Conservatoire des Arts et Métiers.

Les enquêtes de l'inspecteur ROBILLARD

Depuis plusieurs jours déjà, l'inspecteur Robillard est sur la piste d'un malfaiteur évadé. Son arrestation est imminente... à moins qu'une fois de plus, Robillard se laisse berner. Tenez-vous prêts à lui venir en aide !



● Fred La Casse s'est réfugié dans une maison vide. Hector Ticoli, l'un de ses complices, l'y rejoint.



● Mais quelques instants plus tard, la police survient. Fred La Casse s'échappe par une fenêtre.



● Hector affirme qu'il vient d'arriver pour mesurer la pièce. Il va bientôt emménager, prétend-il.



● Hector est fouillé, ainsi que la pièce. Nul indice qu'un homme se cachait ici n'est découvert.



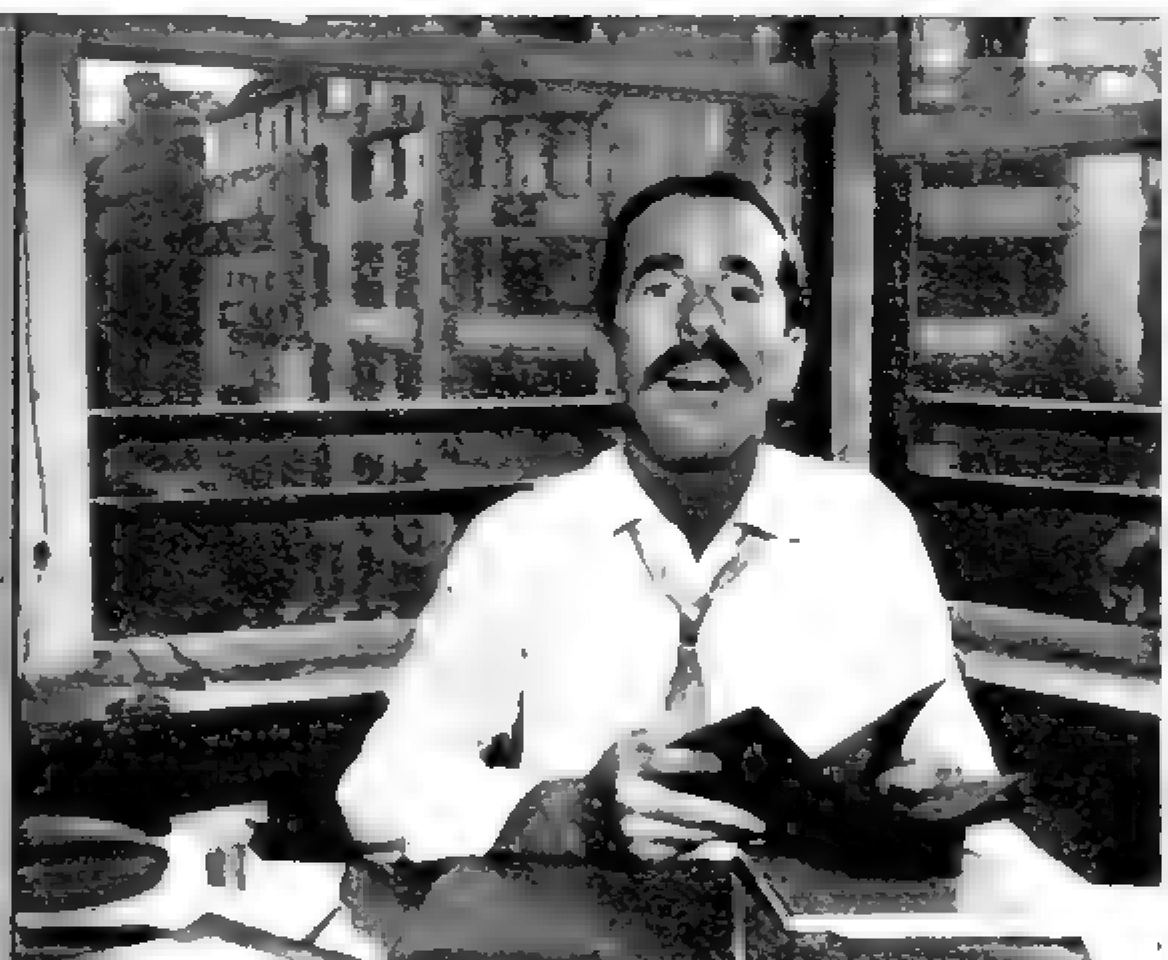
PAS D'ACCORD, INSPECTEUR ROBILLARD !

Un détail aurait dû pourtant vous attirer. Il vous prouvait qu'Hector mentait et que quelqu'un se cachait dans la pièce avant.

AVANT OU APRÈS

AVANT? ou après? c'est la question que vous pose le souriant Jean-Paul Rouland.

En effet, par deux fois, en l'espace de quelques heures, notre ami a posé pour le photographe. Un détail très précis doit vous permettre de trouver laquelle de ces deux photos a été prise la première.





Comme la louve romaine, les oies du Capitole, le cheval d'Alexandre le Grand et le chien de Jean de Nivelle...

CES ÉTRANGES ANIMAUX FONT PARTIE DE L'HISTOIRE

TEXTE ET DOCUMENTS DE JEAN DESTOUR

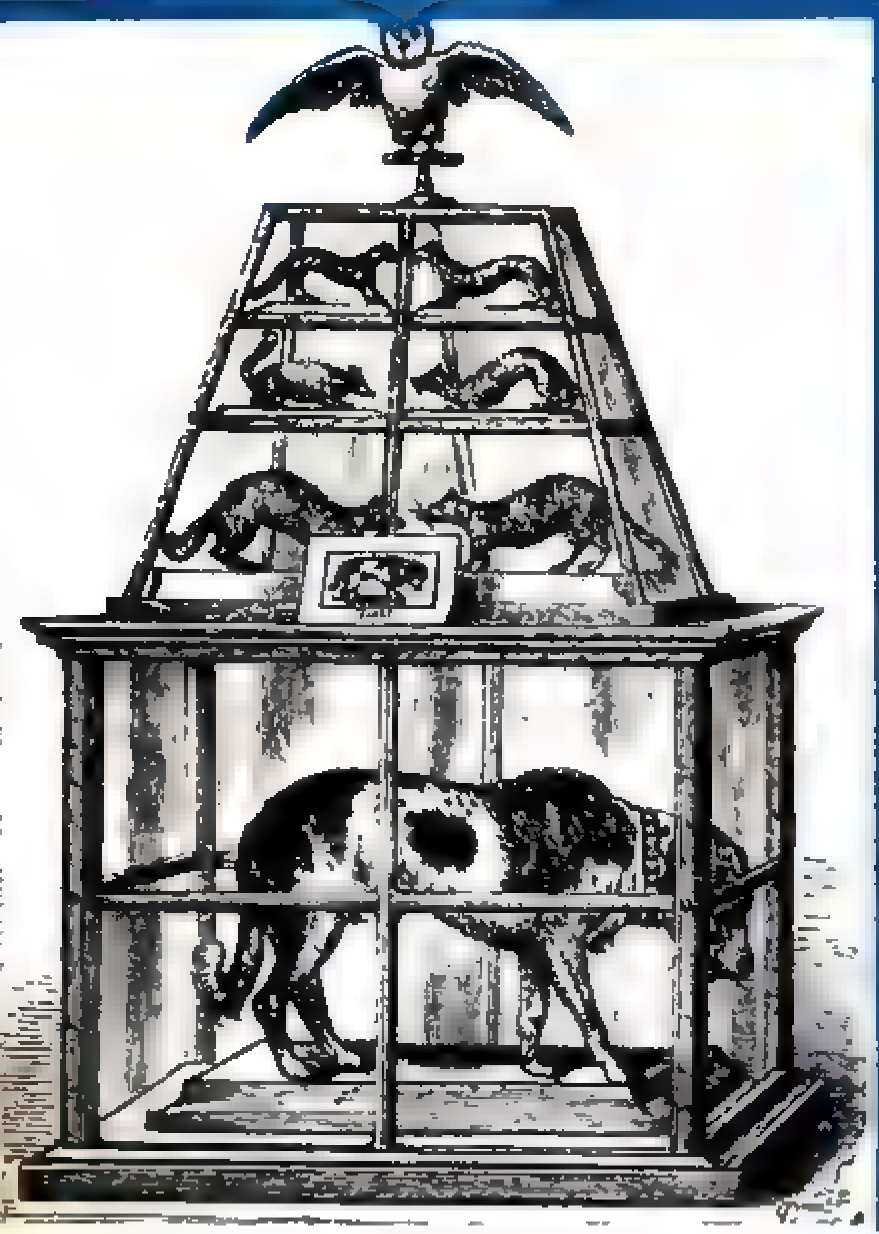
DEPUIS la louve qui allaita Remus et Romulus et permit ainsi, selon la légende, la fondation de Rome, en passant par les oies du Capitole ou par Bucéphale, le prestigieux cheval d'Alexandre le Grand, on sait que les animaux célèbres ont toujours suscité de nombreuses anecdotes. Le chien de Jean Nivelle est entré dans les proverbes. Celui de Montargis est resté dans l'Histoire pour avoir retrouvé l'assassin de son maître et l'avoir vaincu en combat singulier devant toute la Cour.

Les chats de Richelieu ont été peints. Le crapaud de Jean Rostand est aussi célèbre que le loup de saint François d'Assise et la panthère du chevalier d'Orgeix, l'est autant que la tigresse du capitaine Corcoran.

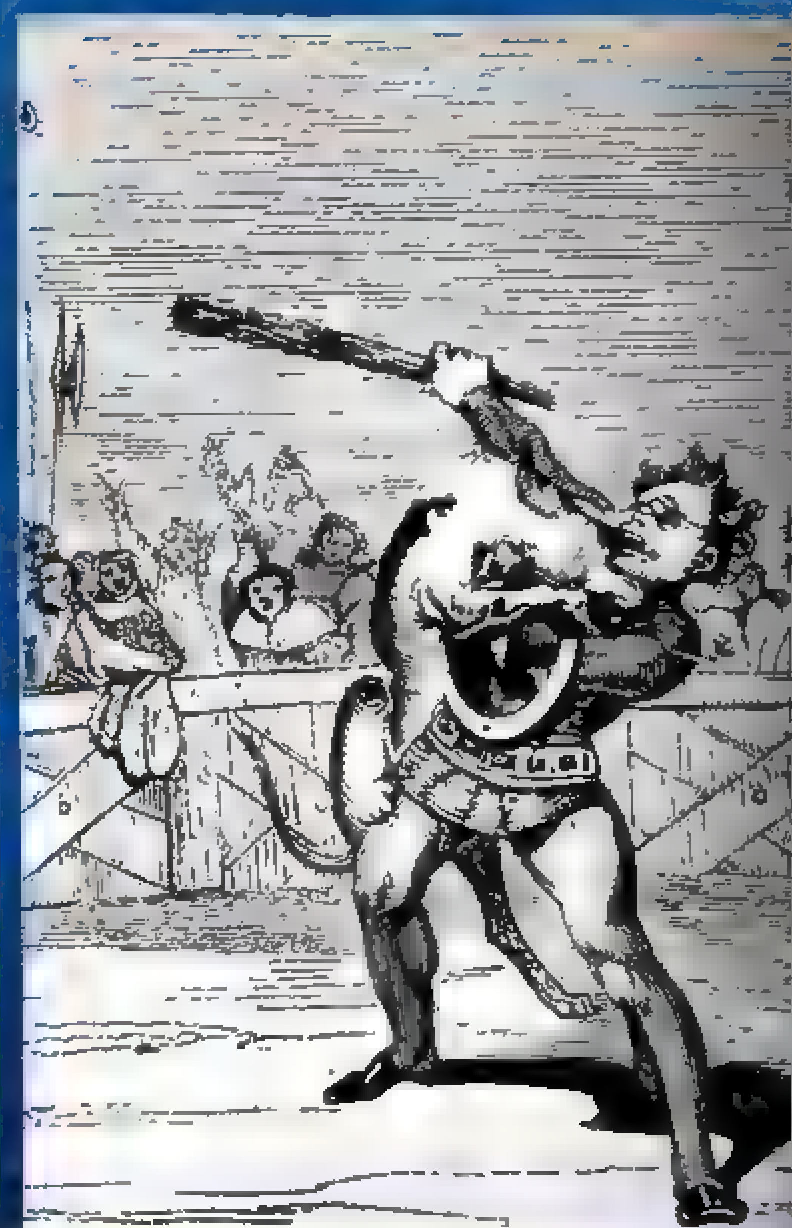
Le perroquet de Robinson Crusoé et Barry, le fameux saint-bernard, se partagent la littérature et l'histoire.

Pour rendre hommage à « nos amies les bêtes », « Pilote » veut remplacer pour une fois l'événement, le fait historique habituel, par quelques anecdotes vraies.

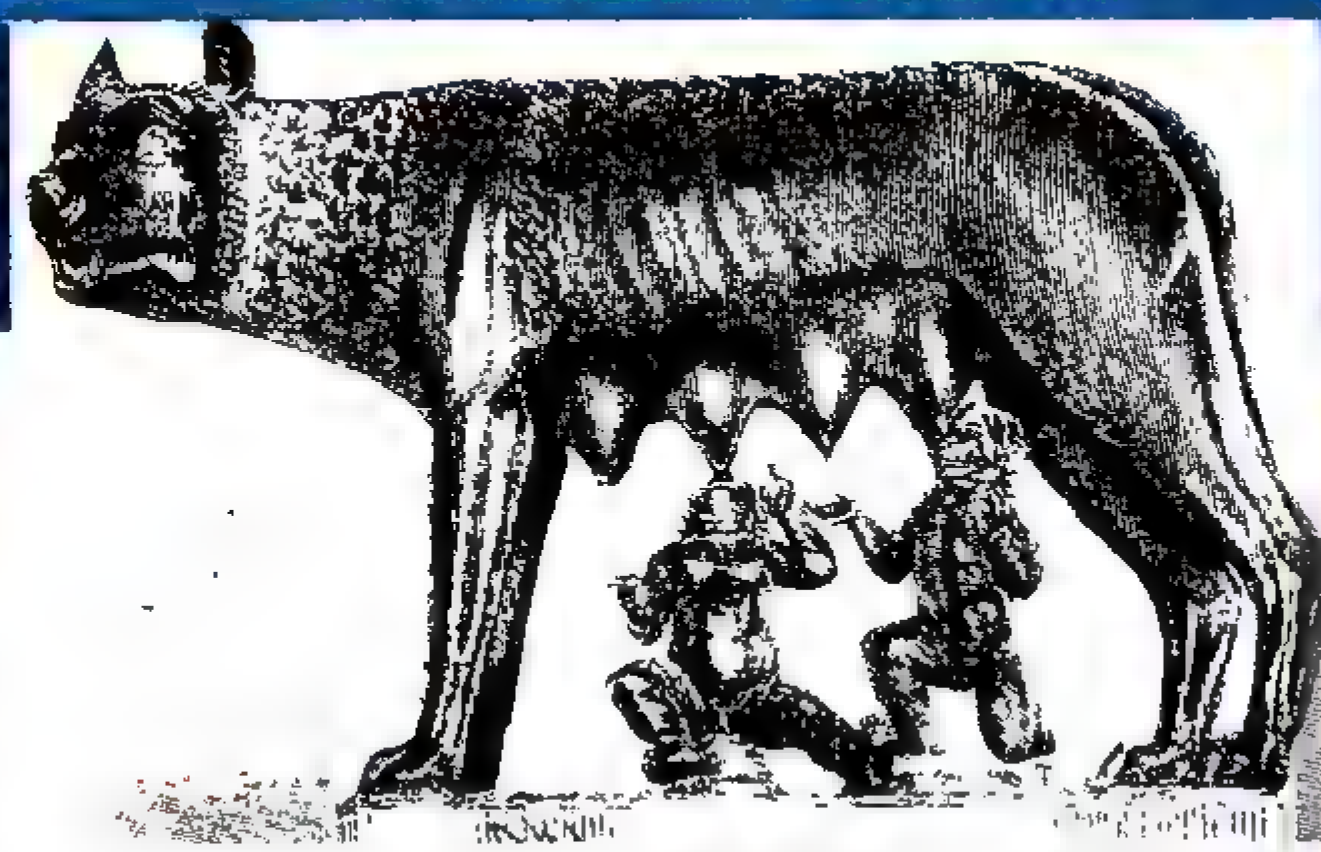
Nous espérons qu'elles vous amuseront et qu'elles vous instruiront.



Barry, le fameux saint-bernard du musée de Berne.



Le chien de Montargis qui vengea son maître



La louve du Capitole. La légende dit qu'elle allaita les deux fondateurs de Rome

LE CHIEN SAVANT

Sultan fut un grand calculateur : un beau dogue (si l'on en juge par l'image) que présentait au siècle dernier le clown Castel.
Sultan fut un animal très intelligent ; il effectuait les opérations demandées. Il annonçait les chiffres pensés par les spectateurs. Il savait lire l'heure. Ne nous faisons pas trop d'illusions : Sultan était bien dressé et il obéissait à des signes que son maître lui avait appris. Mais n'est-ce pas là toute la beauté du dressage ?



LE CHIEN CYCLISTE

Ce tandem à double direction a été fabriqué pour que le chien puisse accompagner son maître. Ce chien n'est pas un phénomène. Il ne pédale pas. Dans les côtes, il galope à côté de l'homme. Mais il a appris très facilement à se tenir sur la selle et, dans les descentes, comme sur le plat, il fait toujours bonne figure. C'est un touriste de 1896 qui amusa beaucoup les curieux de l'époque.



GIRAFE A LA MODE

En 1827, le pacha d'Egypte offrit au roi Charles X une girafe vivante. Celle-ci, débarquée à Marseille, vint par la route et fut l'objet de la curiosité générale. Les Français, de mémoire d'homme, n'avaient jamais vu un tel animal. La girafe était accompagnée de deux vaches qui la nourrissaient de leur lait. Le succès fut tel que les chansonniers s'en emparèrent et que bientôt la mode des manches à la girafe fit fureur.

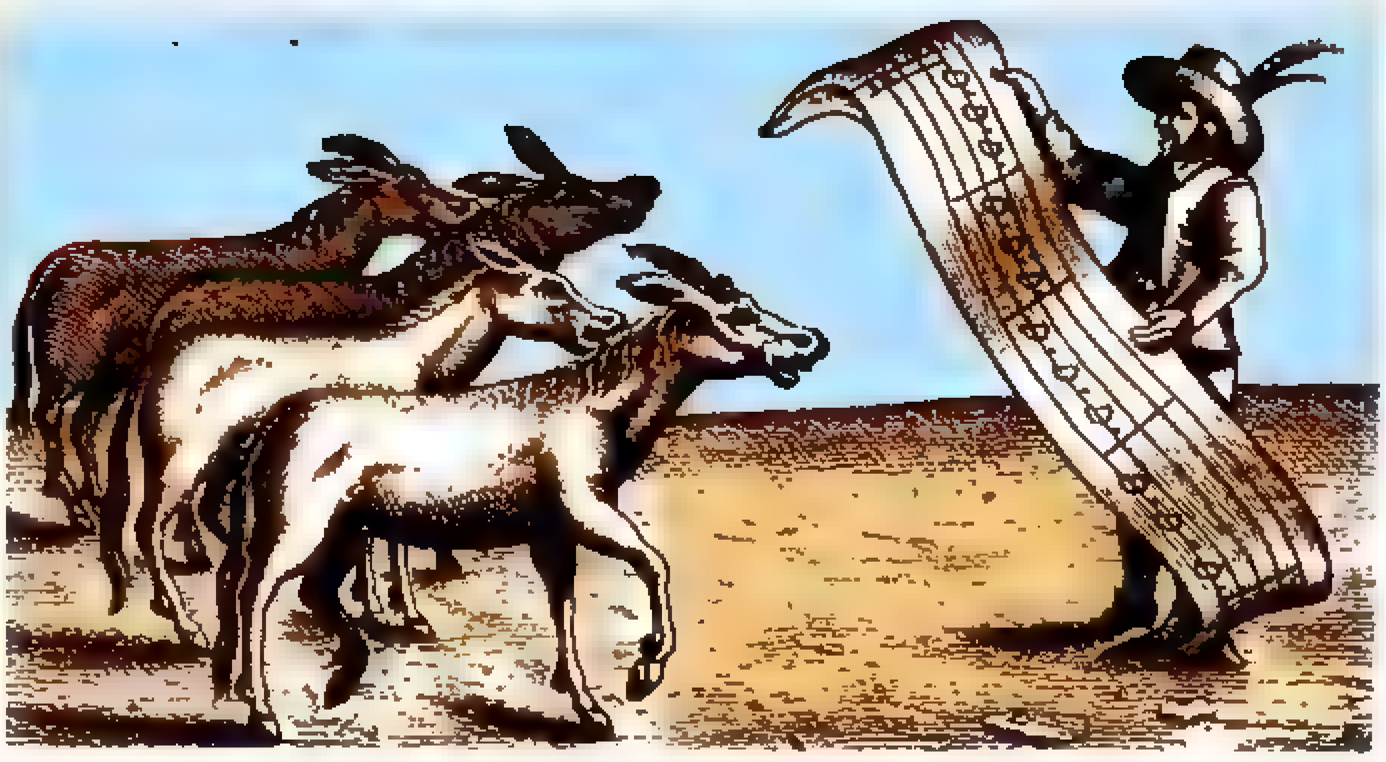
LES CERFS SAVANTS

Cette curieuse affiche marque la première représentation, à Nuremberg, du cirque ambulant Christophe de Bach. Elle représente un cerf savant franchissant deux chevaux.
A Paris, en 1819, on peut voir le cerf Coco, du cirque Franconi, qui joue la comédie et qui, un jour, s'éleva dans les airs en ballon.



LES ANES QUI CHANTENT

A Palerme, au XVIIIe siècle, quatre vigoureux baudets dont les voix s'accordaient (ils avaient été choisis) donnaient l'impression de chanter à la lecture d'une bande d'étoffe où étaient inscrites des notes. En réalité, cette étoffe était imprégnée d'urine d'âne, et c'est pourquoi, l'odeur aidant, nos quatre amis se mirent à braire...





LE " CHEVAL " MARIN

La scène se passe à Londres au début de l'an 1880. Un jeune homme, assis dans un canot dont il tient la barre, se laisse glisser au fil de l'eau grâce à un phoque savant qui lui tient lieu de cheval marin. Il faut ajouter qu'après cette expérience, ledit phoque jouait de la guitare, au grand étonnement de tous les spectateurs présents.

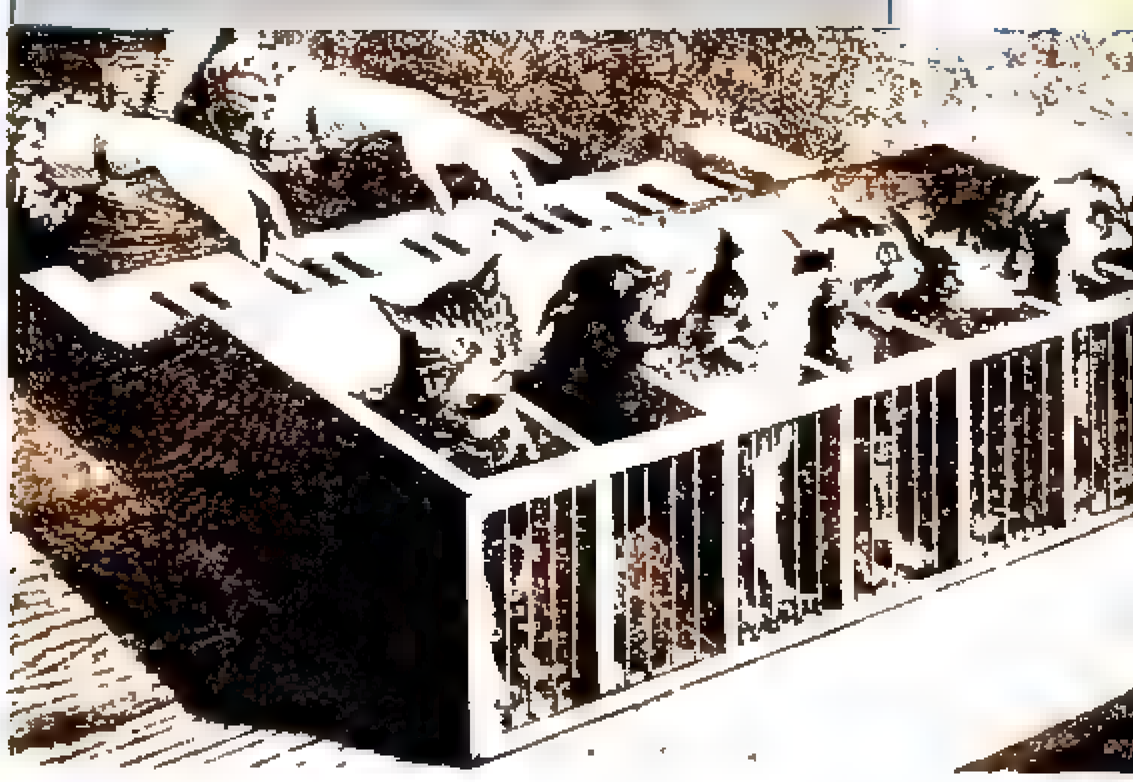


LE BON MAITRE

23 juillet 1678, Mlle Dupuis, célèbre harpiste, tombant malade, fait appeler un notaire et lui dicte son testament. Elle lègue à son chat une maison à la campagne et un revenu suffisant pour lui assurer une vie large et tranquille. Elle laisse des sommes importantes à plusieurs personnes sûres, à condition qu'elles veilleront à la bonne exécution de son testament, leur imposant en outre l'obligation d'aller, certains jours de la semaine, tenir compagnie à son chat.

LE MAUVAIS MAITRE

Le piano de chats était, au XVIIe siècle, un instrument cruel mais curieux, mis au point par un méchant , mais ce méchant eut beaucoup de mal à repérer des bêtes ayant des voix qui fissent un heureux ensemble. Les queues des chats étaient enfermées dans des gaines que frappaient des marteaux correspondant aux touches du piano. Les pauvres bêtes criaient selon leur registre, lorsqu'on frappait les touches.



CES BÊTES ONT FAIT PARLER D'ELLES



LE CHIMPANZÉ MILLIONNAIRE !

En 1903, un chimpanzé, Consul, a fait fureur dans tous les spectacles. Il se met en habit, fume le cigare, baise la main des dames, bref, il sait tout faire. Il a même embrassé le chirurgien - dentiste qui lui a arraché une dent dont il souffrait. Au Music-Hall, à Paris, il a gagné 30 000 francs par mois ; c'est à peu près 3 millions d'anciens francs de nos jours.



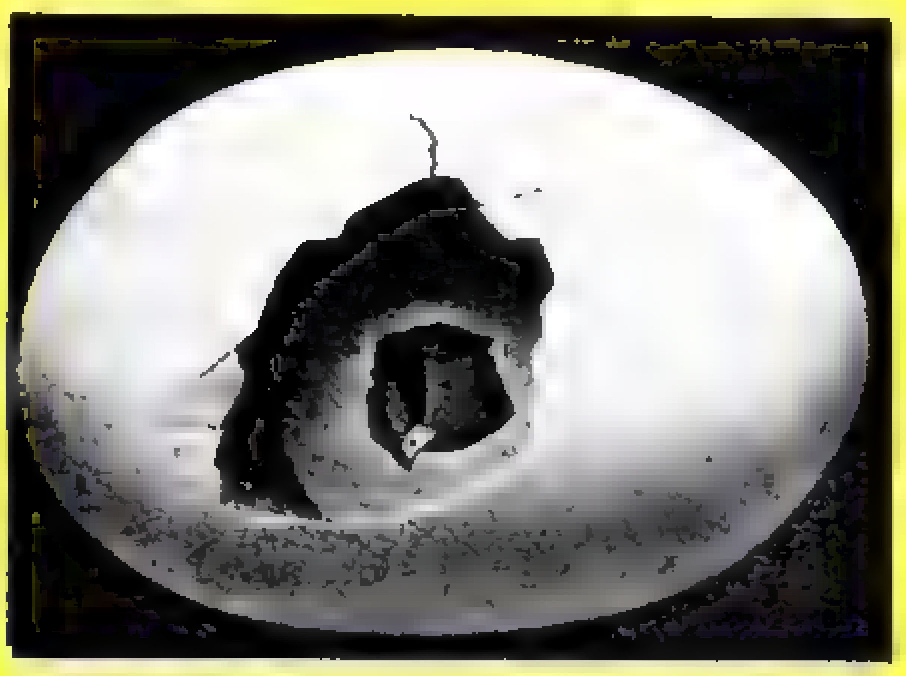
L'HIPPOPOTAME ABANDONNÉ

Mariusa, petit hippopotame, est venu au monde cette nuit du 13 août 1907. Sa maman l'avait abandonné dès sa naissance et on l'a retrouvé au petit matin couché sur le bord du bassin du Jardin des Plantes. On l'a mis au lait de chèvre. En un jour, il avait bu le lait de 5 chèvres. Huit jours après, il lui fallait 8 nourrices. Il pesait alors 38,800 kg. Toutes les trois heures, il faut lui présenter ses chèvres nourrices.



UN ŒUF EXTRAORDINAIRE

Le 27 août 1911, une poule de Bresse pond un œuf extraordinaire. Il n'a pas moins de 9 cm de long sur 6 cm de large. Mais, ce qui le rend particulièrement rare, c'est qu'il contient un second œuf, de taille ordinaire celui-là. Les jaunes et les blancs des deux œufs sont parfaitement normaux.



JACQUES LE GALL — LE LAC DE L'ÉPOUVANTE

RESUME. — Afin de percer le secret du passage qui conduit au fond du lac où gisent les faux billets, Jacques Le Gall arrive à Berlin caché dans une énorme malle.



(A suivre.)

la page du Carnet de Bord

NOS PETITES ANNONCES

NOS PETITES ANNONCES SONT LES MOINS CHERES DE FRANCE ! Elles ne coûtent, en effet, que 1 NF la ligne de 30 lettres ou espaces. Reduction de 50 % pour les detenteurs du Carnet de Bord. Toute correspondance doit etre adressee a « Petites Annonces », Journal « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris-2e

CORRESPONDANTS

Jeunes gens et adultes de la région parisienne s'intéressant aux fusees et desirant faire partie d'un club actif, écrivez à Gérard VENTURINI, 12, avenue A.-Thomas, Plessis-Robinson (Seine)

Ch. corresp. 12/13 ans, habit. quart. St-Maur faire partie club. Ecrire : LANOT, 6, cite Dupont, Paris (11e). Joindre timbre.

ECHANGE

Echangerois 50 livres illustres et objets divers, dont une carabine fleches 1 coup, voitures Dinky Toys, photos Sud-Aviation, le tout contre un poste transistors ou 60 NF. Dominique LECOCQ, à Goupillières, par Thoiry (S.-et-O.)

Collectionne images Grosjean pour échanges de doubles S'adresser à M. BEGE, Chartreuse de Bosserville (Meurthe-et-Moselle).

Contre timbres France et tous pays, j'env illustres, journaux, livres (Poche, Masque, Rouge et Or, etc.), disques, appareil photo. Liste ctre timbre. Rech. « Pilote » n° 2. P.-C. ROCHETTE, H.L.M., rue J.-et-M.-Gaucher, Fontenay-sous-Bois (Seine).

Echange 35 « Top-Realites » contre 35 « Pilotes ». G. PRUVOST, 222, bd Aval, Lillers (Pas-de-Calais).

ACHAT

Achère velo garç. roues 550, bon etat. BOUVRY, 17, av. Paul-Fleury, Deuil-la-Barre (S.-et-O.)

Achete « Pilotes », nos 1, 5, 6, moitié prix RENAUX Daniel, 5, av. Pasteur, Givet (Ardennes)

Achete velo mi-course bon etat Prix raisonn. Ecr. : AUFRERE A., 4, r. L.-Marchal, Ivry (Seine).

VENTE

V. « Pilote » 1 à 88, 92 à 101 : 0,40 NF un et materiel microscop. entier 40 NF. Yves DAUBANNAY, , av. F.-J.-Curie, Sarcelles (S.-et-O.).

V. ciné Pathé-Mirage 140 NF, moteur, 1 lampe rechange 6 films et autres acc. Etat neuf. Valeur 280 NF. GIACONETTI al. Smala Sevran (S.-et-O.).

V. projecteur ciné 8 mm 300 wats et films. BOST G., Nanteuil-en-Vallée (Charente).

Vends état neuf « Pilote » nos 25 à 65 pour 20 NF, lot de 15 illustrés : 5 NF; train mécan. Hornby + rails et aiguil. : 45 NF. Réserve surprise au premier. Ecr. A. REMY, 35, rue N.-D.-de-Lorette, Epinal (Vosges).

A vendre patins à glace figures fille pointure 30 cuir blanc, lames anglaises, protège-lames cuir blanc. Etat neuf : 70 NF. S'adresser : P. GALLOIS, 10, rue Chardavoine, Dugny (Seine).

Vends boite train Hornby « Mistral », rails et transformateur, état neuf : 50 NF. Richard VASSELIN, 10, rue de Blainville, Dieppe (S.-M.).

Vends train électr. JEP, état neuf 12 m de circ. 6 aig. access. Val. : 500 NF, v. 250 NF. S'adr. à LABOUEBE B.V., gare de Conflans-Jarny (M.-et-M.).

Vends train élec. L.B.Z. avec 2 wagons nomb. rails : 50 NF ; chaussures foot bon état, piture 38, avec bas : 20 NF. 8 livres série Rouge et Or : 10 NF. S'adresser : PERROT, 82, rue d'Alsace, Clichy (Seine).

Vends au plus offrant une paire de patins à glace hokey, 39. Bon état. Gérard VAILLANT, 30, rte de Montesson, Le Vesinet (S.-et-O.).

V. timbres postes tous pays : 50 pour 7,50 NF, 100 pour 15 NF. S'adresser : RABEHI, 28, rue Quinquaine, Saint-Brieuc (C.-du-N.).

Vends trains (une motrice électrique et une motrice CC 2001), Jep avec 3 wagons voyageurs + 20 rails courbes et droites + aig. + signaux lumineux autom. croisements, butoirs + wagons marchand Valeur : 650 NF (vends 400 NF) avec transfor. S'adresser : BALLEUX, 4, r. Nicolas-Choquet, Paris (17e).

A vendre train JEP comme neuf. PROTIN, 115, rue de Flandres, Paris (19e).

Vds « Tintin » 356 à 373, 383 à 391, 437 à 455, 458 à 481, 555 à 561 + 23 nos divers : 18 NF le lot au départ. DUQUESNE, 8, cité Michelet, Cambrai (Nord).

V. « Pilote » 12 à 99 (40 NF) ou 12 à 65 (15 NF), ou 66 à 99 (25 NF). Offre tr. beau cadeau à celui qui achèt. le tout. J.-M. LECHEVIN, 6, r. A.-Cournot, Gray (Haute-Saône).

100 timbres étrangers : 10 NF et 50 France : 1,50 NF. NOURRIGEON, à Souche (Deux-Sevres).

Pour collectionneur éclairé : superbe collection autos miniatures 1/86e, 1/43e. Nombreuses raretes, pièces impeccables 1 000 voitures à ceder en bloc. Ecrire : Docteur DUFOUR, 98, rue Faubourg-Poissonnière, Paris (10e).

Vends Marabout Junior plus offrant. Prix normal : 1,95. Jean-Pierre GLAUX, 12, rue des Taillandiers, Paris (11e).

Vends cinéma main bon état + 2 films. Prix : 60 NF. Ph. BOMEL, cité Scolaire des Pres-Saint-Jean, Alès (Gard).

Mon reportage caméra Flash. Tous les animaux d'Afrique et d'Egypte sur grand format serie 12 photos, contre 15 NF à Marcel THOUVENIN, Hotel-Dieu, Valenciennes (Nord).

Vends 2 Transfo Jouef 220 V en 6 v + 1 loco BB et aiguillages (new rail), le tout état neuf, à moitié de sa valeur réelle. Gérard SERVANT, 8, rue Sainte-Catherine, Lyon (1er).

Gratuit 50 timbres diff. condition envoyer demande affranchie timbre Europa. Joindre timbre 0,25. ARROYO, 41 bis, r. Arcueil, Bagneux (S.).

V. Meccano Constructor 170 pièces : 15 NF. BLANC, 1, montée du Belvedère, Lyon (4e).

Vds Tourne-disques Teppaz très bon état 3 vit. au + offrant (min. 70 NF). Surprise. M. PAYARD D., 64, rue Malmaison, Bagnolet (Seine).

Pilote

Éditeur : DARGAUD S.A.
31, rue du Louvre
PARIS-2e
Tél. : CENtral 67-60

Directeur : Jean HEBRARD
Rédacteur en chef : Denis LEFÈVRE-TOUSSAINT
Conseil de rédaction :
R. JOLY, R. GOSCINNY, J.-M. CHARLIER

★

ABONNEMENTS

	France et Communauté française	Étranger (sauf : Benelux et Suisse)
12 mois	37 NF	45 NF
6 mois	19 NF	23 NF
3 mois	10 NF	12 NF

C.C.P. Paris 2375-25

★

BENELUX : Editions du Lombard
1 à 11, Avenue P.H. Spaak, Bruxelles
ABONNEMENTS
1 an 450 FB.
6 mois 230 FB.
3 mois 120 FB.
C.C.P. 541-30

★

SUISSE :
Service de Propagande :
Unidé S. A. R. L.
14bis, Place St-François, Lausanne
ABONNEMENTS
1 an 36 FS.
6 mois 20 FS.
Tél. : 22-28-02 — C. C. P. 11-225-07

★

CANADA-PÉRIODICA I.N.C.
5090 av. Papineau
MONTRÉAL 34
ABONNEMENTS
1 an 9 Dollars
6 mois 5 Dollars

ABONNES

Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande d'abonnement, accompagnée d'un timbre à 0,50 NF.

Publicité : EDIFRANCE,
30, rue Notre-Dame-des-Victoires,
Paris (2e)
CENtral 12-75, 13-38, 16-99.

LES VOICI, LES BREVETS...

par Jean Donguès, Chef Pilote

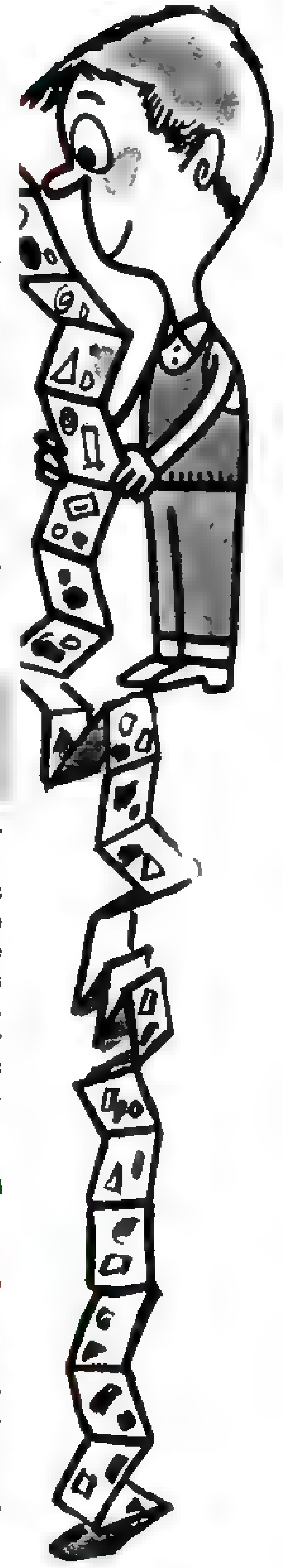
Les voici... les Brevets ! Les Brevets de Pilote, bien entendu. Nous vous les annoncions depuis tellement longtemps que beaucoup d'entre vous renonçaient à y croire et maintenant ils sont là. Je vous assure que ce n'est pas sans émotion que j'ai vu ici, posé sur mon bureau, le premier paquet de Brevets.

La semaine dernière je vous ai convié à de savantes opérations mathématiques. Aujourd'hui, je suis en mesure de vous dire que le Conseil du Carnet de Bord a décidé d'attribuer dès maintenant le Brevet de Pilote à tous ceux d'entre vous qui ont obtenu au total un minimum de 50 points aux différentes épreuves. Vous entendez bien : tous ceux qui ont au moins 50 points peuvent recevoir dès maintenant leur Brevet de Pilote.

Vous trouverez ci-dessous toutes les indications sur la marche à suivre. Dès maintenant nos services sont prêts à accueillir vos demandes.

Quant à moi, je suis prêt à vous dire tellement de choses encore... que je vous donne rendez-vous à jeudi prochain.

Longue vie au Brevet de Pilote !



COMMENT demander votre brevet

RAPPELONS, tout d'abord, que seuls peuvent demander à recevoir leur brevet, les détenteurs du Carnet de bord qui ont participé à un nombre suffisant d'épreuves pour avoir sur leur carnet des vignettes dont le nombre total de points est au moins de cinquante.

Si vous n'avez pas ce nombre, attendez patiemment. Vous participerez aux prochaines épreuves et votre tour viendra.

Si vous avez les cinquante points réglementaires, envoyez-nous votre carnet (« Pilote », service Carnet de bord, 31, rue du Louvre, Paris) sans autre indication nous comprendrons. Joignez six timbres à 0,25 NF pour frais. Nous vous retournerons, dans les quinze jours maximum, votre carnet et votre brevet.

ET LE GUIDE DES JEUNES...

NOUS ne vous parlons plus, depuis la rentrée des classes, du Guide des jeunes. Cependant, nous avons reçu de très nombreux envois et beaucoup d'entre eux sont extrêmement intéressants. Nous procédons maintenant au dépouillement ce qui, vous vous en doutez, est un travail considérable. Dans quelques semaines, nous vous communiquerons les résultats ainsi que la liste des auteurs des meilleurs envois qui seront récompensés, comme promis, par nos amis d'ESSO STANDARD.

Le Grand Cirque de France, de Radio-Luxembourg et de Radio-Monte-Carlo

★ Avec votre Carnet de Bord, vous assisterez GRACIEUSEMENT à une représentation du Grand Cirque de France, de Radio-Luxembourg et de Radio Monte-Carlo.

Nous vous promettons un spectacle extraordinaire ! Un programme de grande classe !... Une série de numéros inédits plus sensationnels les uns que les autres !

Votre ami Marcel Fort vous présentera ensuite, en alternance avec Lucien Jeunesse et François Châtelard, les deux célèbres émissions : le Crochet Radiophonique et le Quitte ou Double.

Nous recommandons aux détenteurs de Carnets de Bord de RETIRER LEURS BILLETS AU CONTROLE, dans les trois heures qui précèdent la représentation à laquelle ils désirent assister : ceci afin d'éviter l'affluence des derniers moments.

Vous trouverez le Grand Cirque de France :

le mardi 31 octobre à LA MACHINE (Nièvre) ;

le mercredi 1er novembre à MOULINS (Allier) ;

le jeudi 2 novembre à VICHY (Allier) ;

le vendredi 3 novembre à SAINT-POURCAIN (Allier) ;

le samedi 4 novembre à MARCIGNY (Saône-et-Loire) ;

le dimanche 5 novembre à ROANNE (Loire) ;

le lundi 6 novembre à COURS (Rhône) ;

et le mardi 7 novembre à CHARLIEU (Loire).

Envoyez dix bons semblables à celui qui figure dans l'angle de cette page, et dont les numéros se suivent (en y joignant une enveloppe timbrée portant votre adresse). Adressez, enfin, le tout à « Carnet de bord » de « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris (2e).

BREVET DE PILOTE 06

ÇA VA BOUILLIR

PAR SAINT-JULIEN

RESUME. — Le vol de documents secrets entraine Zappy Max sur la piste du Tonneau qui, pour s'assurer la domination du monde, veut posseder l'ensemble des recherches spatiales de tous les pays. Zappy Max parvient a arrêter Pierre Mantel, mais aussitôt Le Tonneau s'empare d'Edith Jeanson !



D'après l'emission « Ça va bouillir » (© Programmes de France). Chaque jour sur Radio-Luxembourg à 12 h 52. *(A suivre.)*

Directeur de Publication : G. DARGAUD - Comité de Direction : G. DARGAUD, M. VENET, N. GOUJON, P. PEIGNÉ Administrateurs. - Loi N° 49-956 du 16-7-1949 sur les publications destinées à la jeunesse. Dépôt légal 4me trim. 1961. — Editeur N° 26 - Imprimeur N° C 219 - Imprimerie GEORGES LANG, 11, rue Curial, Paris-19e - NOVEMBRE 1961.

Pilote

HEBDOMADAIRE

France 0,80 NF

N°107
9 NOVEMBRE 1961
Troisième année



CONRAD KILIAN

LE SOURCIER DU PÉTROLE SAHARIEN

Une fantastique histoire complète dessinée, en pages 28 et 29



Grande affluence autour du stand « Pilote-La Hutte » où de jeunes cavaliers s'entraînent

Le Salon de l'Enfance a ouvert ses portes. Dès le premier jour des milliers de jeunes gens se sont précipités vers les stands où de charmantes hôtesses les accueillaient, organisaient des jeux à leur intention et récompensaient les meilleurs par de somptueux cadeaux. Le grand rodéo organisé au stand Pilote-La Hutte sur le modèle des jeux du Far-West a remporté, dès le début, un énorme succès près du jeune public. Chevaucher un tonneau comme les cow-boys qui se préparent pour l'arène demande de grandes qualités de souplesse. Quelques chutes sanctionnèrent l'audace de concurrents malchanceux, mais tout se passa au milieu des rires et de la bonne humeur générale. Rendez-vous au Salon de l'Enfance, où vous pourrez rencontrer chaque jour vos vedettes favorites.

Salon de l'enfance : paradis des n



Ce qu'un garçon peut faire une fille le peut aussi. La lutte est chaude entre ces deux concurrents du parcours d'obstacles (ci-contre à gauche). Il n'est pas d'âge pour les contraventions ! Ce jeune pilote en fait la triste expérience. Il est vrai qu'il vient de brûler allègrement un feu rouge (ci-contre à droite).





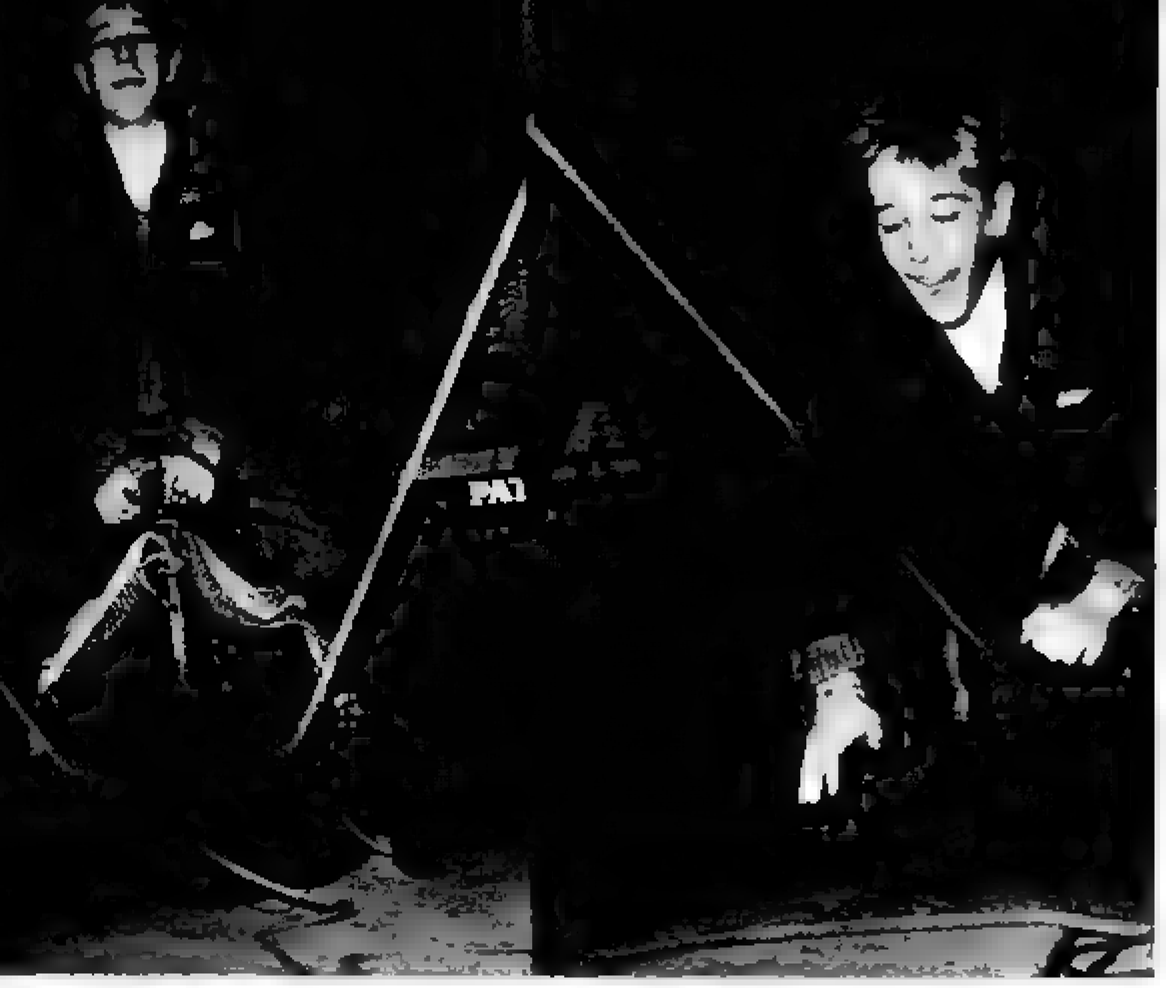
Le Salon de l'Enfance est véritablement le paradis des jeunes. Ils peuvent tout faire et même apprendre à piloter un avion (ci-contre à gauche). Un des clous du salon est certainement ce port de pêche miniature où l'on peut admirer les maquettes téléguidées de bateaux et de trains (photo à droite).





Le village du Far-West fait les délices des jeunes visiteurs. Ils peuvent y monter des poneys de Shetland et se promener en diligence (ci-contre à gauche). Pour les jeunes athlètes férus de sciences mathématiques et électriques la dynamo permet de mesurer sa force en allumant des lampes (à droite).





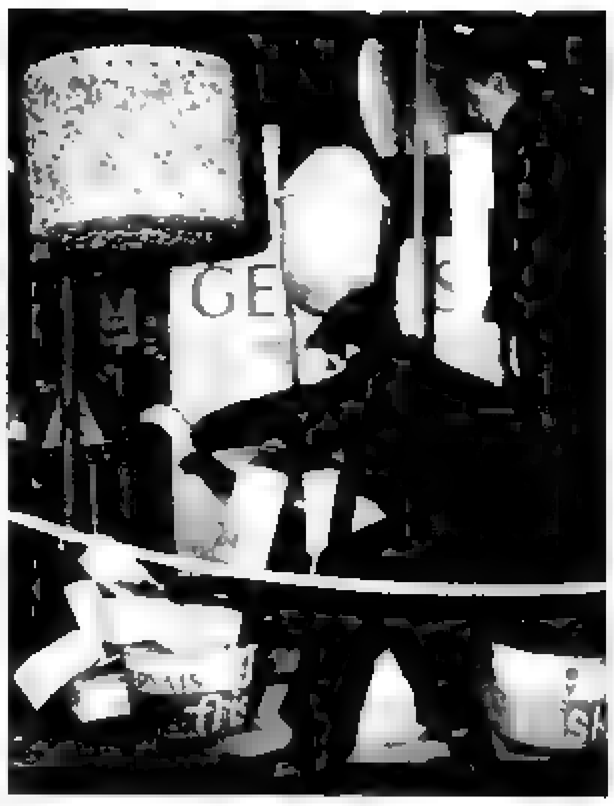
C'est comme cela qu'on devient cow-boy. Mais qu'a donc fait cet indien à notre agent P.P. 751 ?

oins de 20 ans

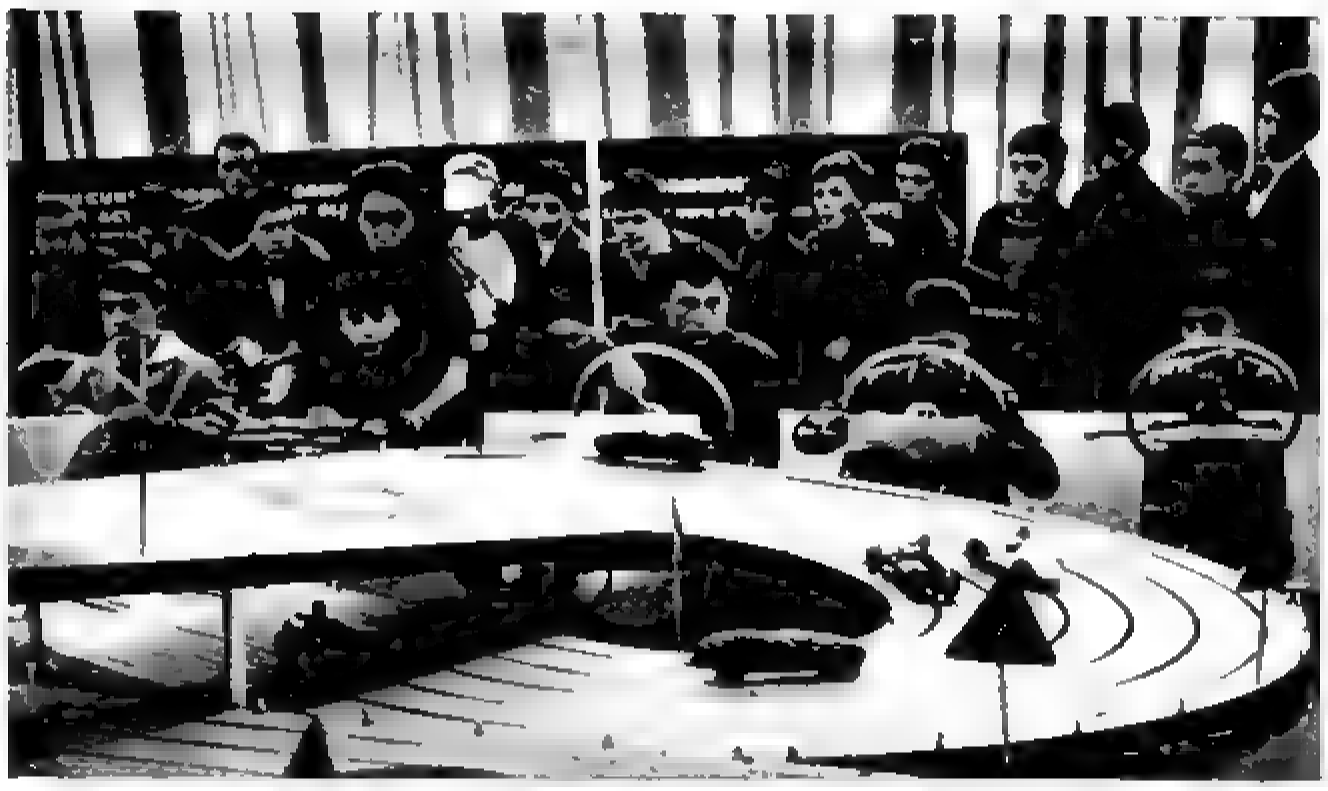




Un concours pour manutentionnaires à l'échelle du Salon de l'Enfance ! Se lancer dans une course d'obstacles en tenant à bout de bras huit boîtes empilées les unes sur les autres demande certaines qualités. Notre concurrent (à g.) semble éprouver des difficultés... Et c'est la chute (à dr.).



Une des grosses attractions du Salon pour les jeunes garçons est certainement le stand où les futurs Pilotes peuvent, à l'aide d'un vrai volant, diriger des bolides miniatures sur une piste accidentée. La concentration se lit sur le visage des « as du volant » pourtant aucun accident n'a été à déplorer.





Les Frères Jacques, déguisés en mousquetaires animent le concours très populaire organisé par Reynolds. Il s'agit, en réalité, de quatre automates à l'effigie des célèbres chanteurs. Les trois meilleurs bricoleurs qui réussissent à remonter un stylo à bille dans le temps le plus court ont un cadeau.



Grâce à la « Cherdette companion », les amateurs de musique pourront s'accompagner sans connaître l'harmonie et le contrepoint.

L'équipe de France de football gagnera-t-elle à Sofia son passeport pour le Chili ?

C'EST un match capital, décisif que jouera dimanche, sur le Stade Vassil Levsky, l'équipe de France de football : la qualification pour le prochain championnat du monde.

Georges Verriest, Albert Batteux et les quinze « tricolores », qui ne prendront que vendredi l'avion pour Sofia, n'ignorent rien de l'importance de la tâche qui les attend. Pendant les huit jours qu'ils viennent de passer à Rueil, ils ont eu tout le temps de se convaincre qu'il était indispensable pour l'avenir de l'équipe de France, que l'équipe nationale revienne de Sofia avec la victoire.

Ce n'est pas être dans le secret des Dieux que d'affirmer aujourd'hui que Verriest et Batteux se sont efforcés de donner à leurs garçons un moral de vainqueur.

On a trop insisté, ces dernières semaines, sur le fait qu'un match nul à Sofia suffisait à l'équipe de France, c'est contre cette tendance que se sont battus les animateurs et responsables de l'équipe.

« Il ne faut surtout pas jouer battus », n'ont cessé de répéter à leurs hommes Verriest et Batteux, et, envisager un match nul c'est déjà accepter la défaite.

De ce côté, aucune crainte à avoir, l'équipe de France est « gonflée », physiquement et moralement.

C'est une opération sauvetage que vient d'effectuer Georges Verriest ; l'équipe de France de football ne tournait pas rond, bien sûr, elle était diminuée physiquement et surtout complexée moralement. La semaine que viennent de vivre, à Rueil, les tricolores aura été bénéfique : repos, soins, vie en commun, c'était ce que désiraient les responsables de l'équipe de France. Remettre en condition physique des hommes fatigués, redonner le moral à des athlètes qui doutaient d'eux. Il semble que l'objectif est atteint et que l'équipe qui s'envolera demain pour Sofia sera une équipe de « gagneurs ». Bien sûr, un match nul suffit (rappelons que l'équipe de France compte six points pour trois matches joués et que l'équipe de Bulgarie totalise quatre points pour trois matches également) ; avec ce match nul, l'équipe de France est qualifiée pour le Chili, mais du match nul à la défaite, il n'y a pas loin... l'écart d'un but ! Et la défaite, cela signifie un nouveau match France-Bulgarie, sur terrain neutre, pour désigner la formation qui participera au championnat du monde. Il faut absolument que l'équipe de France évite ce match d'appui, il lui faut, pour cela, battre la Bulgarie.

C'est la sixième fois que Bulgares et Français se rencontrent ; sur les cinq matches précédents, l'équipe de France en a gagné trois en 1932 à Sofia, par 5 à 3, en 1938 à Paris, par 6 à 1 et en 1960 à Paris également, par 3 à 0 (il s'agissait du match aller de ce tour préliminaire du championnat du monde) ; l'équipe de Bulgarie n'a remporté qu'une seule victoire ; en 1959, par 1 à 0 ; enfin, en 1957, à Paris, la France et la Bulgarie faisaient match nul 2 à 2.

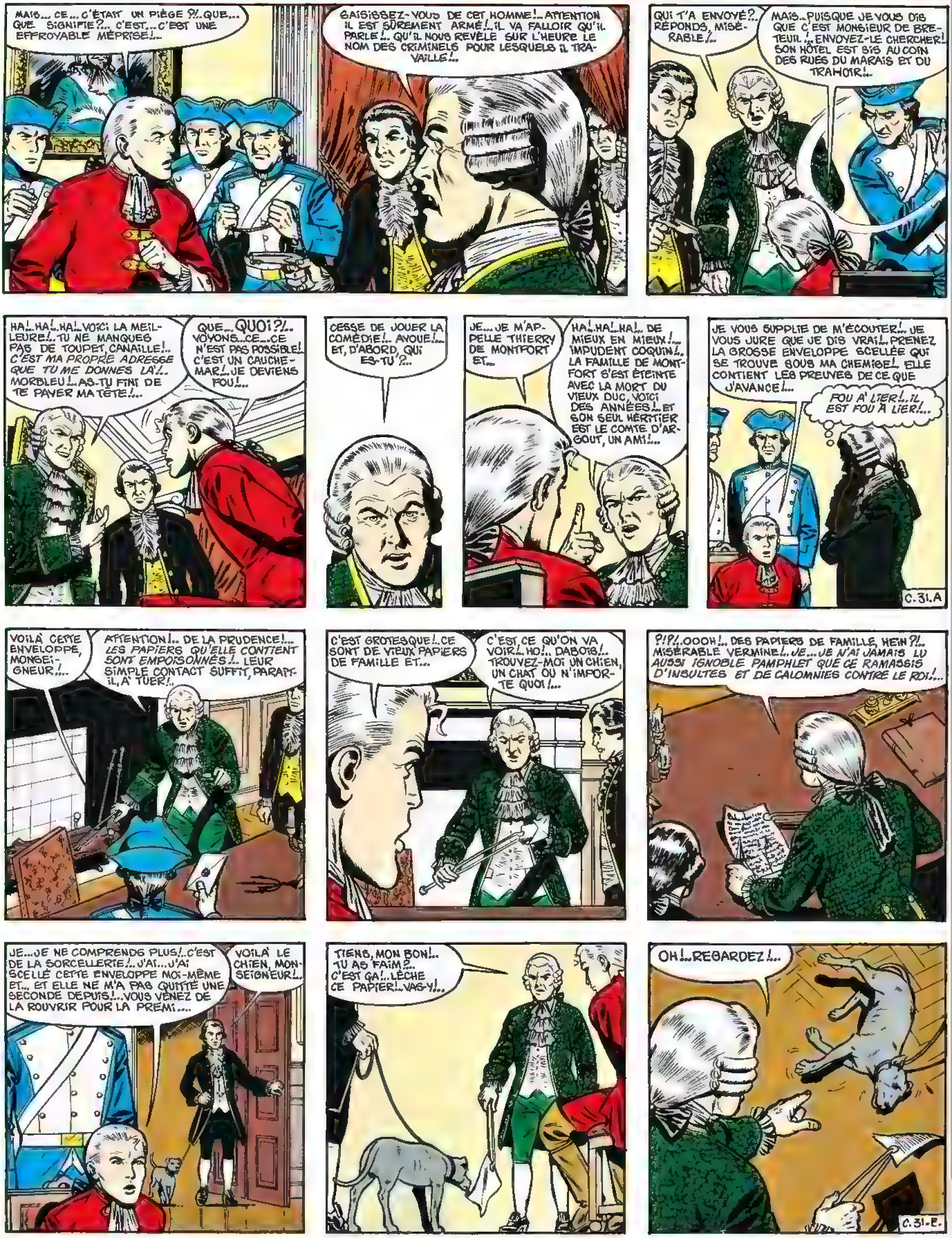
La ligne est donc favorable à l'équipe de France, une équipe de France qui désire de toutes ses forces effectuer le voyage du Chili. Elle sait que les passeports pour le Chili seront délivrés à Sofia, alors, faisons confiance au football français.

La cheville de Kopa : le grand souci de Verriest.



LE DÉMON DES CARAÏBES

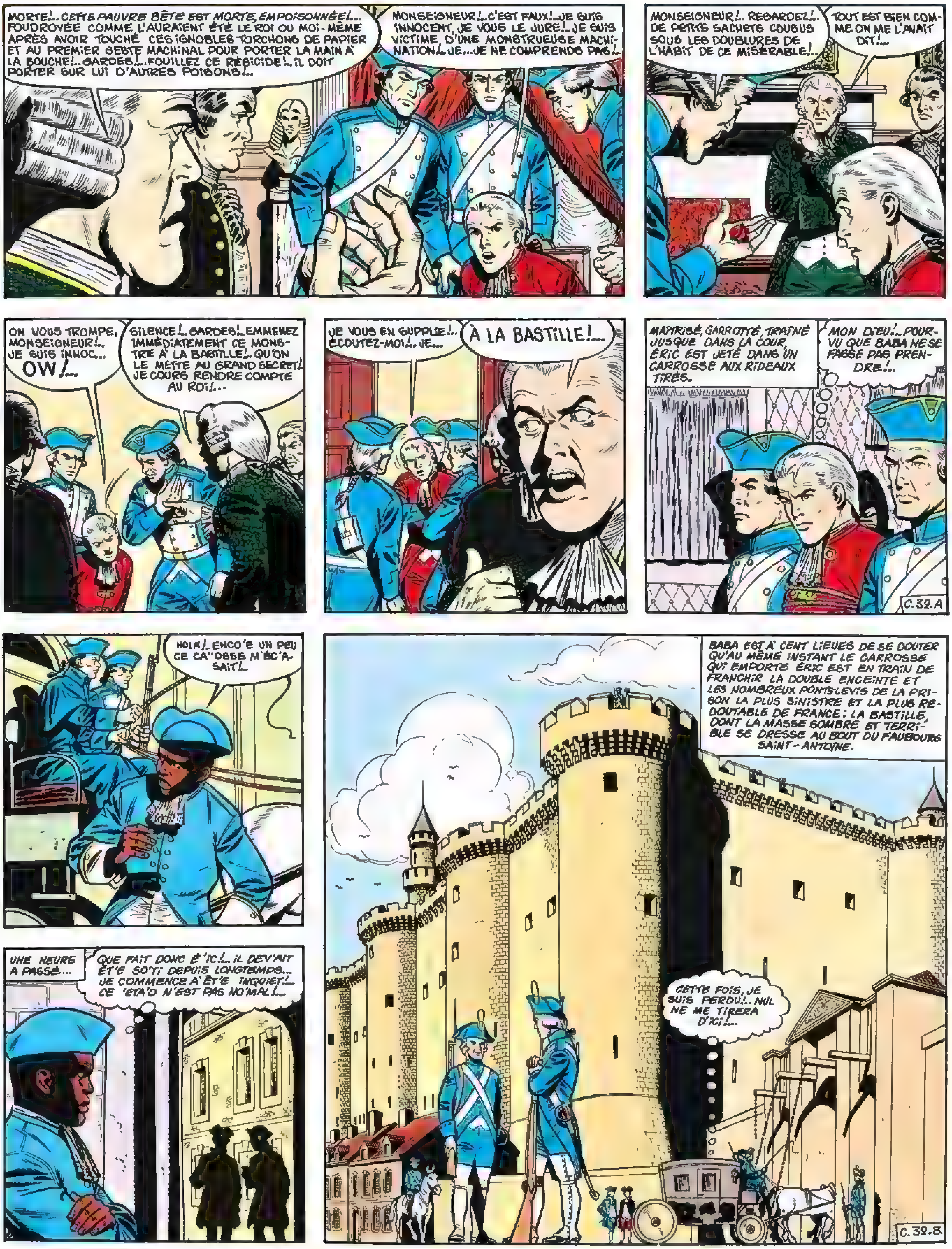
RESUME. — Le comte d'Argout multiplic les embûches sur la route d'Eric, a



 VOUS RETROUVEREZ NOS HEROS DANS L'EMISSION « PILOTE », TOUS LES JEUDIS A 13 H 30 SUR RADIO-LUXEMBOURG.

« Le Capitaine sans nom »

...le l'empêcher de parvenir à Paris où il va revendiquer son nom et sa fortune.



(A suivre)



MICRO AU POING

De la forêt tropicale aux glaces du pôle

Notre envoyé spécial Christian Brincourt vient de poser le pied sur la banquise pour la première fois.

JE rentre d'un très long voyage autour de la terre. Ce voyage entrait dans le cadre d'un reportage qui devait s'étaler sur 38 000 km, du cœur de l'Afrique, le Congo, aux régions glacées du pôle Nord.

Ce voyage poursuivait un but scientifique, il consistait à chercher dans la brousse congolaise des Africains afin de les conduire, en avion à réaction, sur la banquise du pôle Nord pour étudier leurs réactions anatomiques et physiologiques sous un climat totalement différent du leur.

Aujourd'hui, j'aimerais vous présenter un pays, un pays merveilleux, grand plusieurs fois comme la France, la proche banlieue du pôle Nord.

Lorsque j'ai atterri à Frobicher Bay, latitude Nord 63°, lorsque la porte de notre Boeing 707 s'est ouverte, j'ai tout de suite été frappé par l'extraordinaire silence qui régnait dans ce grand désert blanc. Car en tournant la tête de tous les côtés, nous n'apercevions que deux choses : le ciel et la glace. A quelques mètres de la piste d'atterrissage, la mer était là, mais les vagues étaient figées dans leur élan par le froid extrêmement vif. Sur plus de 15 km vers le large, la mer était gelée. Ce n'était qu'un chaos de blocs de glace dont certains pesaient plusieurs centaines de tonnes. Nous qui arrivions du Congo où règne une température de + 40° en moyenne, nous découvrions un froid de — 35°, presque 100° de différence ! Emmitouflé dans des fourrures synthétiques et chaussé de grosses bottes, je me suis avancé sur la banquise à la rencontre d'un groupe d'esquimaux qui étaient venus nous accueillir. A partir de cette minute, j'ai découvert le peuple le plus aimable, le plus hospitalier et le plus courtois du globe. Parmi ce groupe d'esquimaux qui nous regardaient l'air un peu étonné, il faut bien l'avouer, car ils n'avaient jamais vu d'Africains sur leur banquise natale, je remarquai un petit bonhomme de douze ans, répondant au gentil nom d'Aga. Il portait un immense anorak fait en peau de phoque et sa tête était recouverte d'un grand capuchon en poils de lièvre des neiges. Son visage était tanné par le froid, un petit nez épaté, des pommettes saillantes, et surtout deux yeux bridés et très noirs qui lui donnaient l'air d'un petit Chinois. Aga est devenu mon ami tout de suite, c'est grâce à lui que j'ai pu partager l'existence fabuleuse des Esquimaux, ces hommes qui semblent sortis de la préhistoire. Grâce à lui, pendant huit jours, j'ai visité les campements de chasse esquimaux et indiens, j'ai fait de longues courses de traîneaux sur la neige, participé à une chasse aux phoques, dormi dans un igloo, et mangé de la peau de baleine.

Aga, mon petit Esquimau, m'a présenté toute sa famille : son père, un rude trappeur, pratiquant encore la chasse au harpon sur les phoques, sa mère, une femme robuste aux longues tresses noires et aux petits yeux malins, portant son dernier né dans un grand sac de caribou, fixé sur ses épaules. Touka, le père du petit Aga m'a expliqué que le Grand Nord n'appartenait plus essentiellement aux Esquimaux. Bien des hommes et des femmes venus du sud sont allés s'établir dans le Grand Nord pour s'y faire une vie nouvelle et constituer un Canada nouveau dans les régions les plus septentrionales. Le Youkon, région de l'ouest du cercle polaire, compte plus de 12 000 habitants dont 1 500 sont des Indiens et il n'y a déjà presque plus d'Esquimaux. Le père d'Aga m'expliquait aussi que c'était le sud qui était monté vers ces régions désertiques pour y apporter les bienfaits de leur civilisation. Mais je me suis rendu compte que ces Esquimaux qui vivent sous l'un des plus rudes climats du monde se considèrent comme les plus heureux des hommes. Un soir, Aga et sa famille m'ont invité à dîner sous leur igloo, et j'étais un peu curieux et anxieux de participer à ce repas. Nous étions tous assis en rond autour d'une petite marmite qui reposait sur une grande peau d'ours blanc. Toute la famille avait revêtu ses plus beaux costumes, les parkas de caribou, les pieds chaussés de mocassins en peau de phoque, et le repas a commencé.

BIFTECK D'OURS, PEAU DE BALEINE ET FOIE DE PHOQUE

Mais revenons au menu : pour commencer, la maîtresse de maison esquimaude nous a servi du « muktud » (peau de baleine). C'est une texture caoutchouteuse qui a le même goût que des œufs sur le plat ; cru ou frit, c'est délicieux. Ensuite, nous avons consommé du foie de phoque, bouilli à l'huile et enveloppé de farine et nous avons terminé par un bifteck d'ours blanc qui ressemble étrangement à un bon filet de nos bœufs normands.

Touka, le père de mon petit ami esquimau, à la fin de ce repas insolite mais délicieux, m'a expliqué que la chasse et le piégeage du gibier sont encore les raisons de survie dans le Grand Nord. Il m'a parlé des longues courses en traîneau, tirés par les chiens esquimaux, il m'a conté les heures d'attente passées près du trou creusé dans la glace où il harponnerait le phoque qui viendrait respirer l'air pur de la banquise. Dans un coin de l'igloo, il m'a montré son matériel de chasse, son harpon dont la pointe est en ivoire de morse, le fusil à lorgnette, les longues cordes qui permettent les cordées les jours de tempête, les raquettes de neige permettant de progresser dans la poudreuse et ses habits de chasse taillés à même le caribou. Et avec une très grande gentillesse, il m'a offert son grand couteau de neige qui lui sert à tailler les blocs de glace destinés à monter son igloo pendant ses bivouacs. Nous sommes sortis dehors, dans la nuit polaire, le blizzard soufflait en rafales, à ma montre il était 1 heure du matin, mais à ma grande stupeur, je vis qu'il faisait grand jour. Je découvrais le fameux soleil de minuit !

La température était tombée à — 45° et Aga, très à l'aise, riait aux éclats de me voir grelotter. Ce soir-là, je me suis endormi sous mon igloo, enveloppé dans un duvet de fourrures, la tête pleine d'aventures, de chasse à la baleine, de longues courses dans la neige et surtout j'étais heureux car j'avais découvert l'amitié au sens le plus pur du terme avec mes amis les Esquimaux.

Le lendemain matin, Aga est venu me secouer à l'aube ; il était accompagné d'un grand gaillard blond, c'était son meilleur ami Tom, le policeman, qui faisait partie de la très renommée police montée canadienne.

LE PAYS DE LA SOLITUDE

Tom m'a expliqué que pendant plus d'un demi-siècle ses camarades de la gendarmerie royale ont assuré le respect des lois du Canada dans ces régions les plus reculées. De jeunes agents vivant dans des postes isolés ou faisant des randonnées inouïes en traîneau à chiens, à travers les espaces désertiques et inconnus, ont été les seuls représentants du gouvernement dans des centaines et même des milliers de kilomètres carrés.

Me promenant avec Tom et Aga, dans le village esquimau de Fox-Hill, je m'étonnais de voir des Canadiens très jeunes travailler à des tâches diverses et Tom m'en donna la raison : aujourd'hui une nouvelle génération de Canadiens prend la route du Nord, des jeunes gens ont consenti de leur plein gré à travailler pendant un an ou deux dans les stations météorologiques isolées avec seulement quatre ou cinq compagnons. Les prévisions des météorologistes de Québec, de Montréal, bref de plusieurs villes du grand Canada se fondent en partie sur les rapports qu'ils reçoivent d'eux chaque jour. Cette vie peut sembler monotone, mais ces jeunes garçons aiment ce genre d'existence et ils ont la satisfaction de servir le Canada tout entier.

L'après-midi, en compagnie de mon petit ami Aga, je me suis promené le long de la banquise avec mon magnétophone en bandoulière car il fallait que je ramène en France un reportage sur ce merveilleux pays pour notre émission « Dix Millions d'Auditeurs ». Au détour d'un bloc de glace nous avons aperçu une silhouette accroupie sur la neige. C'était une très vieille femme esquimaude toute ridée qui fredonnait une chanson en esquimau. Aga a mis son doigt devant ses lèvres et m'a fait signe d'approcher tout doucement par derrière. La vieille femme était occupée à coudre une peau de phoque

DE L'AFRIQUE A LA LAPONIE, L'AMITIÉ N'A PAS

CHRISTIAN BRINCOURT vient d'effectuer un beau voyage de la forêt tropicale aux glaces du pôle. Il en a profité pour rencontrer les jeunes de tous les pays qu'il traversait et pour bavarder avec eux. Son petit camarade Aga, l'Esquimau, (photo ci-contre à droite) l'a initié aux pratiques de la chasse au harpon sur la banquise et l'a invité à partager avec lui un succulent repas de peau de baleine, de bifteck d'ours et de foie de phoque cuit à l'huile. Christian Brincourt garde un merveilleux souvenir de son voyage. Les jeunes Esquimaux se sont efforcés de tous leurs moyens de faire connaître leur rude pays au reporter de Radio-Luxembourg. Photos ci-contre : notre envoyé spécial sympathise très vite avec les jeunes Esquimaux.









Christian Brincourt à l'affut derrière un bloc de glace attend le passage d'un ours blanc du pôle.

et chantait tout doucement. Je tendis mon micro et j'ai enregistré un des chants les plus vieux du monde ; une mélopée qui narrait une vieille légende de chasse esquimaude. A la fin de cette chanson, Aga m'a présenté à la très vieille femme qui ne comprenait que quelques mots d'anglais et elle nous raconta son histoire. Il y a très longtemps, elle était l'épouse d'un grand chef esquimau qui était le meilleur chasseur de sa tribu. Un matin, il partit à la chasse au cachalot et disparut pendant huit jours. Une patrouille de trappeurs devait le retrouver debout, le harpon à la main, gelé par une tempête terrible. Et chaque année, à l'anniversaire de cette disparition, la vieille femme venait chanter en souvenir de son mari disparu.

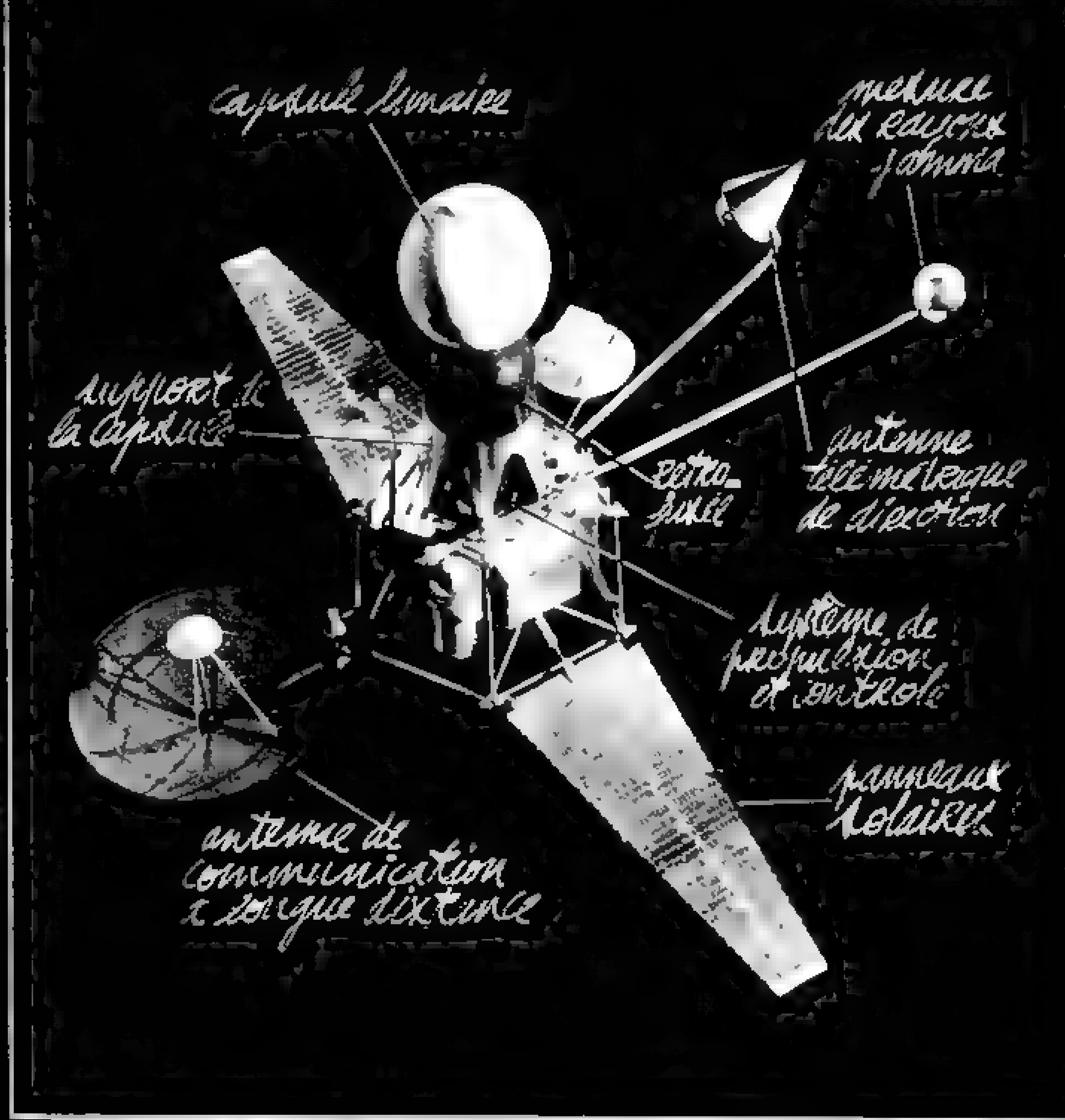
Puis, la vieille femme nous désigna un kayak fait en peaux de phoques tannées et me demanda si je voulais m'en servir. Ces kayak sont très petits et très instables et il faut une grande expérience pour pouvoir les pratiquer. A la grande joie d'Aga j'ai bien failli prendre un bain glacé, heureusement que des Esquimaux qui arrivaient m'ont aidé à reprendre pied sur la glace. Je suis resté encore trois jours avec mes amis du Grand Nord qui m'avaient fait découvrir une vie simple, saine et rude qui passionnerait tous nos lecteurs de « Pilote ».

De tous les pays que j'ai visités, c'est le Pôle Nord qui m'a imprégné de son amitié, de sa douceur et de sa force de vivre.

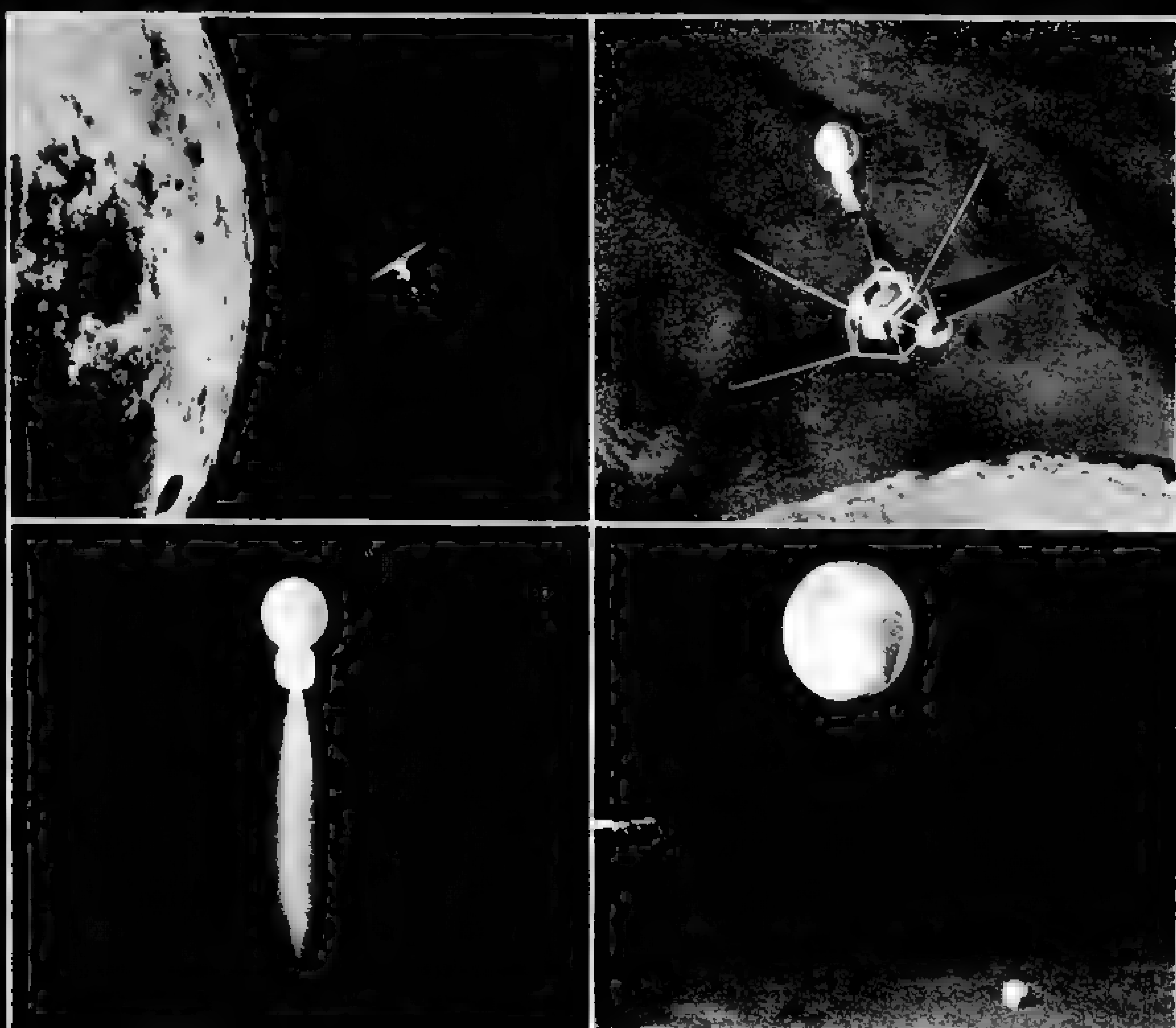
DE FRONTIÈRE



Bientôt la lune n'aura plus de secret pour nous



LES savants américains viennent de mettre au point un système permettant le relais radio avec la Lune par l'intermédiaire d'un satellite. L'originalité de cet engin nouveau, construit par la « National Aeronautics and Space Administration » (NASA), réside dans le fait que la capsule entière est envoyée dans l'espace d'un seul jet. Une heure avant l'arrivée du vaisseau de l'espace à la surface de la Lune, un signal venu de la Terre change la trajectoire de l'engin et à une distance d'environ 25 milles de la Lune le vaisseau de l'espace et la capsule lunaire se séparent. Le vaisseau se stabilise et devient satellite de la planète, tandis que la capsule lunaire, freinée par des rétro-fusées, alunit doucement (photos ci-dessous). Ce nouveau procédé permettra dans un proche avenir de recueillir directement des observations à la surface même de la Lune grâce aux appareils de contrôle contenus dans la capsule qui transmettront aux laboratoires terrestres leurs indications par l'intermédiaire du satellite lunaire.




A vous aussi
BONUX offre 500 CADEAUX...
Seul BONUX vous offre autant d'aussi beaux cadeaux
FAITES LE NOUVEAU JEU DE LA SEMAINE:
Pouvez-vous retrouver dans cette page
les jeux de société
qui vous amuseront cet hiver ?
RÉPONSE : jeu de patience, jeu de dames, dominos, jeu de dés.
Seul Bonux donne au linge de maman la vraie blancheur du propre
d. B 217
LA VRAIE BLANCHEUR DU PROPRE
BONUX
LA LESSIVE AUX 500 CADEAUX

DANGER DANS LE Ciel

RESUME. — Repéré par Tanguy et Laverdure, l'espion observant le trafic aérien de Creil parvient à s'enfuir. Cet incident imprévu brusque l'opération envisagée sur Melun - Villaroche par l'ennemi !



(A suivre)

VOUS RETROUVEREZ NOS HEROS DANS L'EMISSION « PILOTE », TOUS LES JEUDIS A 13 H 30 SUR RADIO-LUXEMBOURG.



Une nouvelle querelle du « Cid » va-t-elle être suscitée, en France, trois cent vingt-quatre ans après la présentation de la tragi-comédie de Corneille, par la projection d'un film à grand spectacle que le réalisateur américain Anthony Mann a tourné, avec le concours de 10 000 figurants et de 2 000 cavaliers de l'armée espagnole ?

LE CID

Ce « Cid » cinématographique dont Charlton Heston — qui fut, successivement, Moïse puis Ben-Hur, sur l'écran — est la vedette, se présente, en effet, selon la volonté formelle du metteur en scène... comme un « western des sierras » !

La merveilleuse tragédie du grand Corneille n'a pas respecté la véritable unité de temps historique. Le Cid, en fait, n'eut pas tous ces scrupules. Ce fut avant tout un redoutable chef de guerre qui prit Valence.





La vérité historique veut que le grand capitaine, blessé à mort, exigea qu'on le hisse sur son cheval pour terminer le combat.



Chimène et ses deux filles. Dans la tragédie, Rodrigue, le Cid, n'est pas marié, mais le roi Alphonse l'unit réellement à l'une de ses cousines.

Un grand capitaine qui vainquit les Maures

LE Rodrigue que Mann nous présente ne manquera pas de surprendre tous les jeunes collégiens de chez nous qui veulent prêter au vainqueur des Maures et au défenseur intransigeant de l'honneur paternel, le visage noble et douloureux du héros de Corneille.

Et pourtant, l'image de Rodrigue que nous verrons sur l'écran est, sans doute, la plus authentique qu'il nous soit donné de contempler. Elle est celle qui répond à la personnalité véritable d'un grand chef de guerre castillan dont le caractère et les prouesses furent dénaturés par la légende, les considérations romanesques d'un historien doué de beaucoup d'imagination — le jésuite Juan Mariana — et le lyrisme poétique de deux grands auteurs dramatiques, Guilhen de Castro et Pierre Corneille !

Rodrigo de Bivar était un chevalier sans peur... mais non sans reproche, un de ces gaillards taillés en force, dans l'écorce rugueuse des mercenaires, à une époque où l'on s'exprimait mieux à coups de glaive et de masses d'armes qu'en ayant recours au langage courtoisement policé des alexandrins.

Allié du roi Ferdinand qui avait su préserver le trône de Castille de l'emprise des Maures, il tenta de réconcilier à la mort de son suzerain les dauphins Sanche et Alphonse et l'infante Urraca qui voulaient se partager le royaume du défunt.

Sanche ayant été assassiné, Alphonse prit le pouvoir et fit appel aux services de Rodrigue qui, soupçonneux, exigea, que le nouveau monarque jurât solennellement être innocent de la mort de son frère avant le couronnement. Alphonse VI ne pardonna pas cette insolence à son vassal. Il le dépouilla de ses biens et le bannit.

Les talents militaires de ce précurseur des chefs de « grandes compagnies » incita le roi Alphonse à revenir sur ses premières positions. Pour sceller son alliance avec celui qu'on avait surnommé le « Cid » — c'est-à-dire, à la fois le « Chef » et le « Vainqueur » — il lui donna en mariage Chimène, une de ses cousines, et tenta de s'en faire un allié.

Rodrigue continua, dès lors, à guerroyer sous la bannière du roi de Castille. Il consacra les dernières années de sa vie à la conquête de Valence qui était sous la domination de l'émir Al Kadir. Ayant pris la place fortifiée, il refusa la couronne que lui offrait la population et la renvoya au roi Alphonse. Durant cinq années encore, il ne cessa de repousser les assauts que lui livrèrent les Maures almoravides de Ben Yussef, tant par la mer que sur terre. Enterré dans son armure, selon la tradition réservée aux braves, le cadavre de Rodrigue fut ramené en Castille par Chimène, peu de temps avant que la ville de Valence ne fût reprise par les Musulmans.

MEME SON CADAVRE FUT LA PROIE DE LA LEGENDE

Il fallut attendre deux-cents ans pour que la légende s'emparât de l'histoire de Rodrigue. Les premiers poèmes épiques — dits « romanceros » — publiés au XIII[e] siècle, exaltèrent les prouesses de l'artisan de la « reconquête » de l'Espagne. En 1140, l'un de ceux-ci — auquel Corneille fit allusion dans un « Avertissement », publié en 1648 — laissait entrevoir que Rodrigue avait épousé une femme dont il avait tué le père, au cours d'un duel. Juan Mariana, en 1601, embellit cette légende dans une « Histoire d'Espagne » qui tient plus du roman d'aventures que de la stricte relation de faits historiques. Ce poète épique, enrichissant la légende de Rodrigue, ne craignit pas d'avancer que Chimène « était éprise des qualités du Cid ». Il ne restait qu'un pas à franchir pour faire de la fiancée de Rodrigue, l'amoureuse de « l'assassin de son papa » !

HEROS MYSTIQUE OU GUERRIER REDOUTABLE ?

L'auteur dramatique Guilhen de Castro, dans « Las Mocedades del Cid » (« Les Enfances du Cid »), le sauta aisément et nous présenta même Rodrigue comme un heros mystique, puisque celui-ci, après avoir embrassé un lépreux, au soir d'une victoire, voyait le malade se transfigurer sous les traits de saint Lazare pour annoncer sa victoire décisive contre les Maures.

L'infortuné Corneille, en s'inspirant de tous ces documents, écrivit l'œuvre la plus remarquable du théâtre classique français.

Il avait pourtant pris le soin de signaler toutes les erreurs historiques de sa tragédie. Dans son « Examen du Cid », publié en 1660 — soit vingt-trois ans après la première représentation de sa pièce — il confessa que « Le Cid » était de tous ses ouvrages, celui où « il s'était permis le plus de licence », c'est-à-dire de liberté vis-à-vis de l'histoire.

Il fut le premier à reconnaître que, pour respecter la tyrannique loi des trois unités (de temps, de lieu et d'action), il avait dû : transposer en vingt-quatre heures une intrigue que Castro avait étalée, dans sa pièce, sur une durée de dix-huit mois ; situer en Andalousie pour des raisons de marée — ce fameux flux... qui « emporta et remporta les Maures » — une intrigue qui se déroulait en Castille ; oublier les ennuis que créaient les funérailles du comte et provoquer, chez le Cid, une sorte de don d'ubiquité assez inquiétant !

Réfléchissez un peu ! Et vous conviendrez aisément, puisque Corneille l'avoue lui-même, qu'il était effectivement impossible à son héros, de réaliser, **en un seul jour**, tout ce que l'auteur exigeait de lui. A savoir : 1° Tuer en duel le comte ; 2° Combattre et vaincre les Maures ; 3° Revenir deux heures après pour accepter, malgré les fatigues de cet engagement, l'idée d'un duel contre Don Sanche, à laquelle tout monarque qui se respecte aurait dû renoncer en raison des services héroïques rendus par son vassal !

C'est donc avec des regards neufs que vous verrez, prochainement, le film d'Anthony Mann. En vous permettant de vous libérer de vos servitudes scolaires, cette œuvre cinématographique vous révélera ce que fut l'histoire vraie de Rodrigue, ce guerrier valeureux qui, blessé à mort lors du siège de Valence, exigea qu'on hissât son cadavre sur sa jument afin de faire croire à ses adversaires que le « Cid Campeador » était un ennemi invincible !



Une époque où les duels remplaçaient la justice



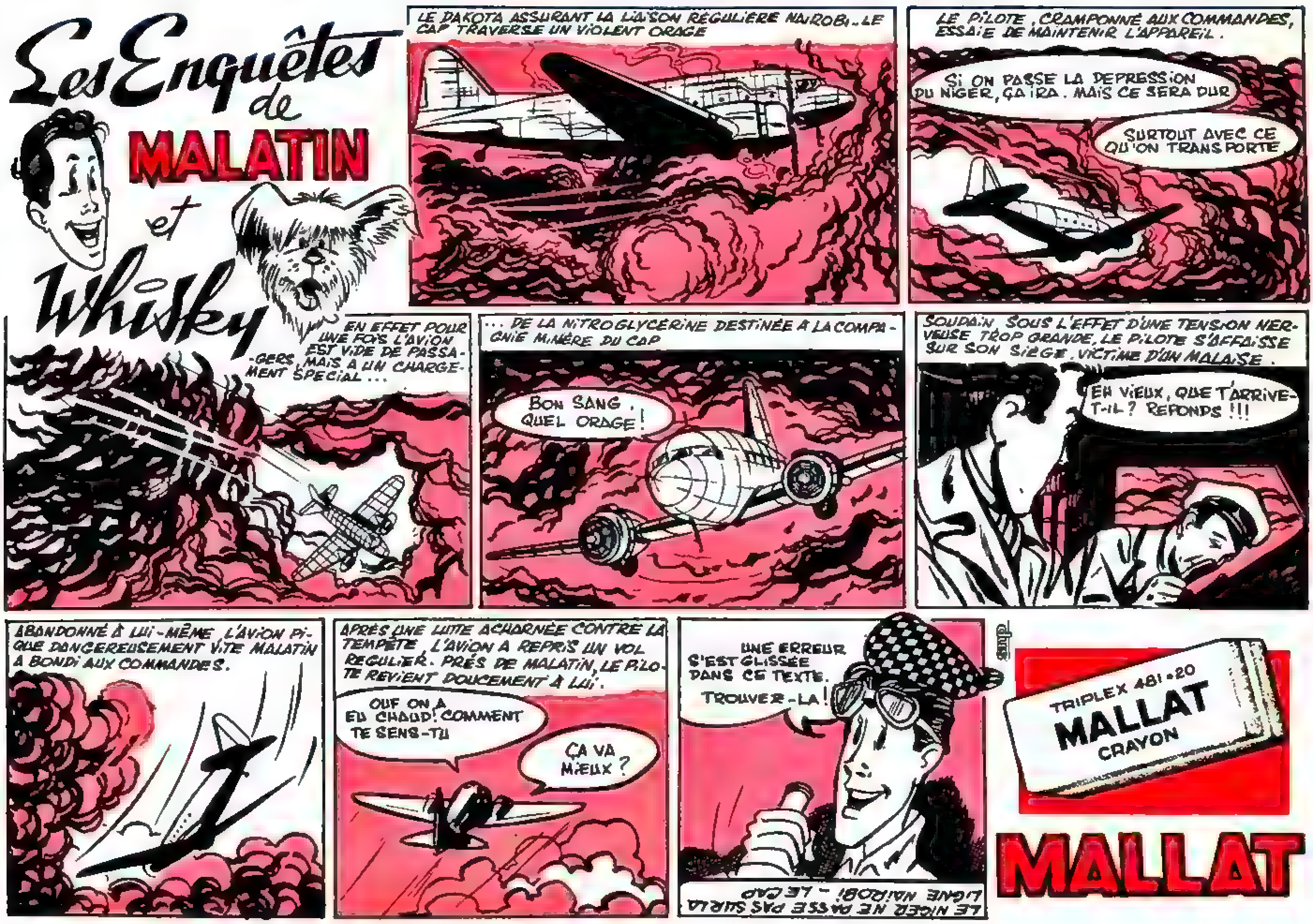
Le duel entre le Cid et le père de Chimène (ci-dessus).

Un spécialiste donne à Rodrigue des leçons d'escrime.



Le duel du Cid, tel qu'on le verra au cinéma et les répétitions sans costumes.



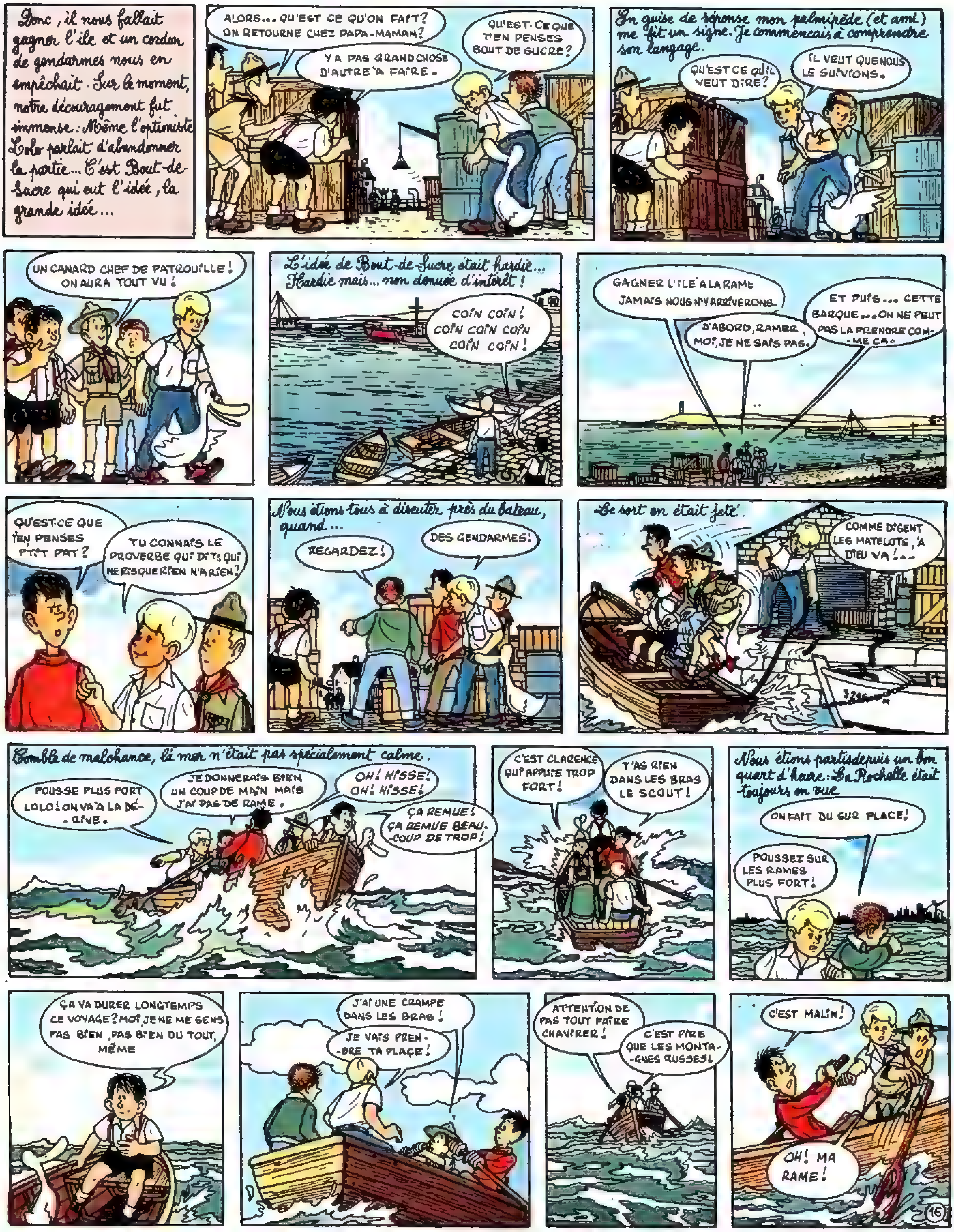

Les Enquêtes de MALATIN et Whisky
LE DAKOTA ASSURANT LA LIAISON RÉGULIÈRE NAIROBI - LE CAP TRAVERSE UN VIOLENT ORAGE
LE PILOTE, CRAMPONNÉ AUX COMMANDES, ESSAIE DE MAINTENIR L'APPAREIL.
SI ON PASSE LA DEPRESSION DU NIGER, ÇA IRA. MAIS CE SERA DUR
SURTOUT AVEC CE QU'ON TRANSPORTE
EN EFFET POUR UNE FOIS L'AVION EST VIDE DE PASSAGERS, MAIS A UN CHARGEMENT SPECIAL...
... DE LA NITROGLYCERINE DESTINÉE A LA COMPAGNIE MINÈRE DU CAP
BON SANG, QUEL ORAGE !
SOUDAIN, SOUS L'EFFET D'UNE TENSION NERVEUSE TROP GRANDE, LE PILOTE S'AFFAISSE SUR SON SIÈGE, VICTIME D'UN MALAISE.
EH VIEUX, QUE T'ARRIVE-T-IL ? REPONDS !!!
ABANDONNÉ À LUI-MÊME L'AVION PIQUE DANGEREUSEMENT VITE MALATIN A BONDI AUX COMMANDES.
APRÈS UNE LUTTE ACHARNÉE CONTRE LA TEMPÊTE, L'AVION A REPRIS UN VOL REGULIER. PRÈS DE MALATIN, LE PILOTE REVIENT DOUCEMENT À LUI.
OUF ON A EU CHAUD! COMMENT TE SENS-TU
ÇA VA MIEUX ?
UNE ERREUR S'EST GLISSÉE DANS CE TEXTE. TROUVEZ-LA !
LE NIGER NE PASSE PAS SUR LA LIGNE NAIROBI - LE CAP
TRIPLEX 481 • 20
MALLAT
CRAYON
MALLAT



P'TIT PAT

RESUME. — Dans l'île de Ré, P'tit Pat et son canard ont trouvé des pièces d'or provenant du trésor du fameux corsaire Main d'Ivoire. Deux Anglais briguent ce trésor !

DESSINS DE DAGUES – TEXTE DE FORLANI



(A suivre.)

ALLO ! D. M. A.

RESUME. — Jacques Lebleu abandonne son métier de photographe ambulant pour chasser la photo sensationnelle qui lui permettra de gagner le grand concours lancé par l'équipe de « Dix millions d'auditeurs »...



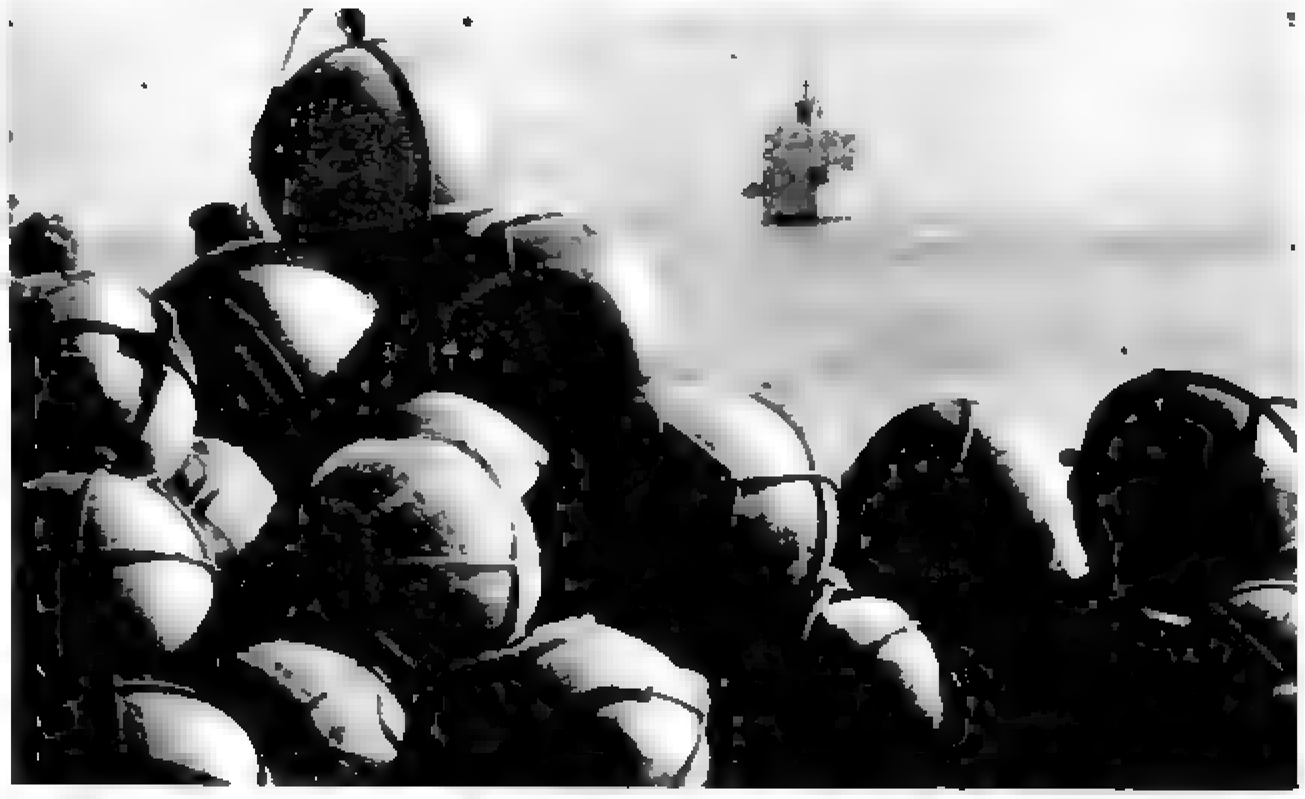
(A suivre.)

Les bourlingueurs méconnus...

Le " Marcel-Bayard ", orgueil des navires câbliers

LE 29 juin dernier, était lancé au Havre, aux chantiers Augustin Normand, un imposant navire de sept mille tonnes dont les installations de pont étaient assez inhabituelles... Il n'est pas souvent donné, aux terriens que nous sommes, de contempler un navire câblier et le spectacle en valait la peine !

Mais, savez-vous ce qu'est un navire câblier ? C'est un imposant bâtiment, pourvu d'une machinerie perfectionnée, dont la mission consiste dans la pose, le relevage et l'entretien des câbles sous-marins.. Ces câbles qui permettent les liaisons télégraphiques et téléphoniques entre les continents, avec une sûreté et une qualité que n'atteignent pas les liaisons radio.



Le navire câblier « Alsace » procède à la pose du câble Perpignan-Oran.

L'ÉQUIPAGE DU CABLIER

Pour assurer ces travaux, l'équipage d'un câblier est de type spécial. Celui du « Marcel-Bayard » comprend 16 officiers, 77 hommes d'équipages et 13 techniciens des Télécommunications, dont 4 ingénieurs. Car les câbliers forment la flotte des P et T (nouveau sigle des P.T.T.) qui, outre le « Marcel-Bayard » comprend déjà des bâtiments plus anciens tels que l' « Ampère », l' « Alsace », le « D'Arsonval » et le « Baudot ». D'un tonnage moindre que le « Marcel-Bayard », ils n'en ont pas moins exécuté toutes leurs missions avec un plein succès.

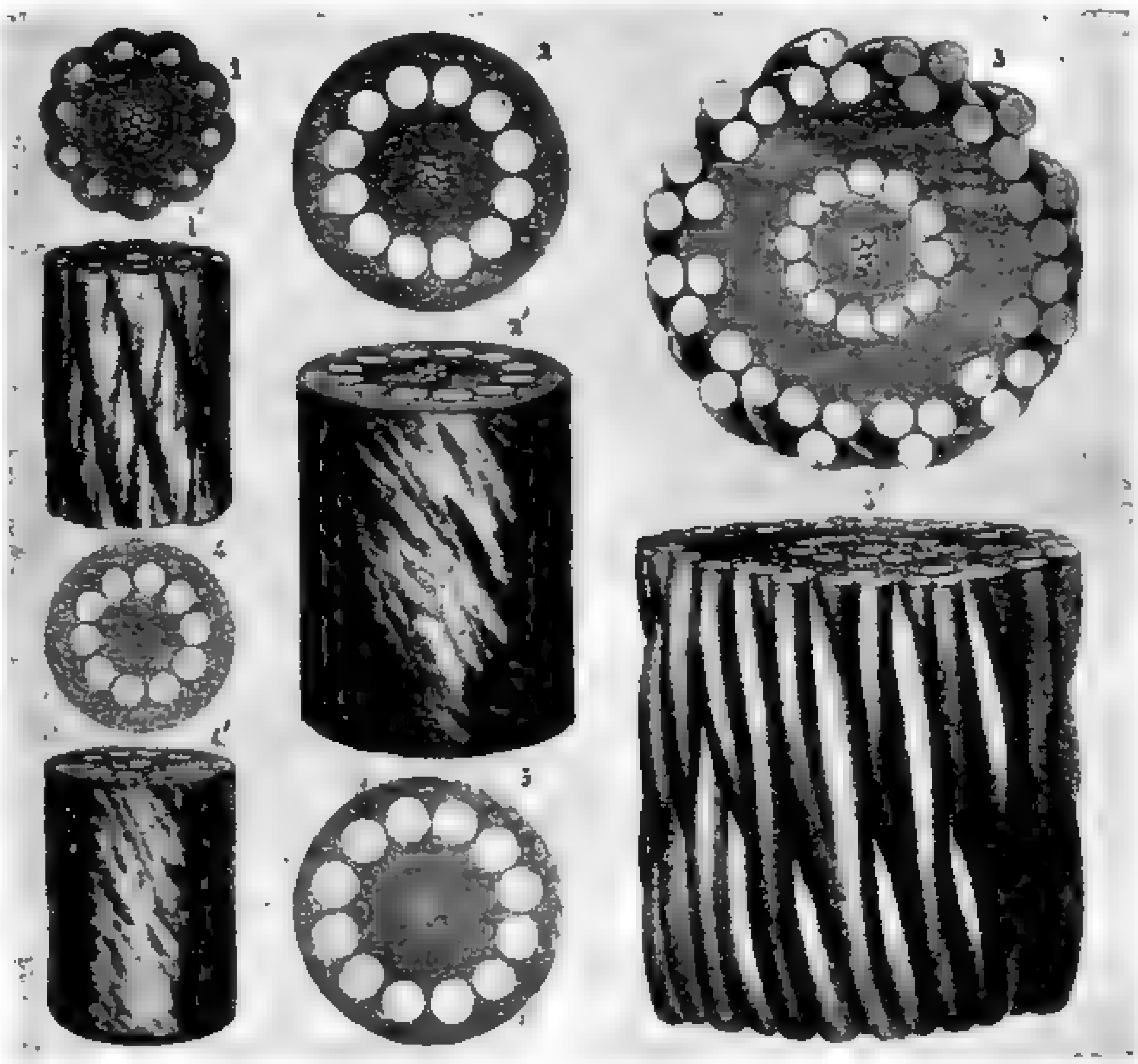
Chargé de 1 800 km de câbles, le nouveau câblier aura une autonomie de cinquante-cinq jours... Cinquante-cinq jours de mer où fonctionneront à plein gyrocompas, sondeurs par ultra-sons, radars, télémètres, radio, ainsi que les treuils des machines à câbles. Cette machinerie permet une immersion prudente et réglée suivant les indications des ingénieurs. Car laisser libres les câbles au moment de la pose serait extrêmement dangereux, entraînés par leur propre poids, ils se dérouleraient trop vite, se placeraient mal et risqueraient de se briser. La rupture d'un câble est un accident toujours possible. Il faut alors le remonter depuis les profondeurs pour le réparer. Aussi les câbliers ont-ils été pourvus d'appareils de relèvement situés à l'avant alors que ceux de pose demeurent à l'arrière.

Voilà, par gros temps, le câblier en route pour rétablir une communication interrompue... Les vagues montent à l'assaut du pont et secouent rudement le « bourlingueur » qui suit le tracé de gisement du câble avarié. Enfin le point de rupture est repéré. Il faut lancer les grappins, suspendus aux filins de drague, afin de repêcher les deux extrémités du câble rompu. Une fois touché le fond, on traîne le grappin dans une direction à peu près perpendiculaire à la ligne de mouillage du câble ; le dragage se poursuit jusqu'à ce que ce dernier soit accroché. Il faut procéder ainsi pour chaque bout et le remonter. Il reste alors à lier les deux extrémités par une solide épissure et à remouiller le câble...

L'HISTOIRE DES CABLES SOUS-MARINS

Ce fut en 1850 que fut tenté le premier essai de télégraphie à travers les mers. Le premier câble, alors réduit à un simple conducteur enrobé de sa gaine protectrice fut établi entre la France et l'Angleterre. On en vint bientôt à « armer » les câbles, l'expérience aidant, c'est-à-dire à les protéger par des torons d'acier cordés autour de la gaine de gutta ; ainsi les câbles devinrent-ils de plus en plus lourds et encombrants, alors que leur longueur augmentait considérablement. Cela nécessita des navires câbliers d'un tonnage de plus en plus élevé. Ainsi, le « Marcel-Bayard » avec ses sept mille tonnes était devenu nécessaire à l'époque des **câbles téléphoniques de grand fond** pour épauler ses prédécesseurs construits comme simples navires de réparation ou de pose de **câbles télégraphiques**.

En 1856, il fut question pour la première fois de relier l'Europe à l'Amérique du Nord par un câble télégraphique. La première tentative échoua complètement. Mais les Anglais qui s'étaient chargés de l'affaire sont tenaces. Un second, puis un troisième câble furent fabriqués. Ce dernier fut mouillé avec succès en 1866. On releva et on répara le câble qui s'était rompu l'année précédente, si bien qu'une double ligne ne tardait pas à unir l'Angleterre aux Etats-Unis.



Voici les différentes sortes de câbles sous-marins employés actuellement.

LE CABLE FRANCE-AMÉRIQUE (1869)

Encouragée par le succès, une compagnie française s'organisa en 1868 afin de mettre en communication directe la France et l'Amérique. Pour la fabrication et la pose du câble, on dut s'adresser à l'Angleterre, première spécialisée dans ce genre de réalisations. Le câble fut prêt en mai 1869 et ce fut le « Great Eastern », paquebot trop grand pour l'époque — et demeuré jusqu'au milieu de ce siècle le plus grand construit dans le monde ! — qui mouilla le câble français. Oui, de paquebot révolutionnaire et inadapté, trop cher et ruineux, le « Great Eastern » était devenu navire câblier, le premier câblier vraiment digne de ce nom.

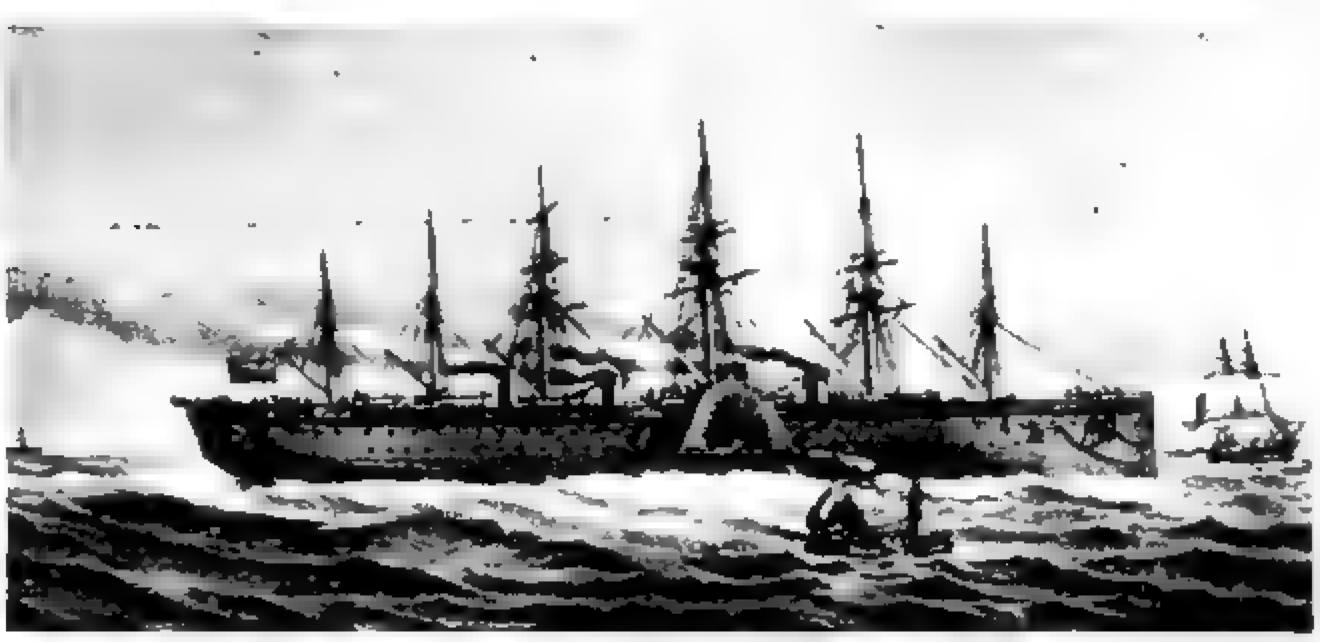
La ligne projetée partit du Petit-Minou, près de Brest, passant à proximité des dangereux écueils, dits les **Trois-Cheminées**, elle prit la direction du rocher isolé de Job, par 45°50 de latitude nord et 35°50 de longitude ouest, passant au nord du banc de Milne, s'infléchissant vers l'extrémité méridionale de Terre-Neuve, non loin du Cap Race puis filant vers le Sud afin de passer entre les bas-fonds du banc Vert et du banc de Saint-Pierre et atterrit sur l'île du même nom où une station télégraphique fut établie. Repartant de cette île, le câble passant au large du cap Breton, de la côte de la Nouvelle-Ecosse et du cap de Sable, aborda la côte américaine à Duxburry dans le Massachussetts.

Ce fut à fin mai 1869, que les câbles, celui de la section Brest à Saint-Pierre (2 700 milles) et celui de Saint-Pierre à Duxburry (776 milles) furent embarqués sur trois bâtiments câbliers : le « Chiltern », le « Great Eastern » et la « Scanderia ».

La pose commença au Petit-Minou, le 17 juin et se termina à Duxburry le 24 juillet.

Un dernier détail. Ce fut le 15 août, jour de la fête de l'Empereur, que le câble fut mis à la disposition du public, aux prix suivants : dépêches simples de dix mots : 40 francs (or !) chaque mot supplémentaire taxé 4 francs l'unité ; dépêches chiffrées : 8 francs par série de cinq chiffres. Le monde moderne naissait vraiment !

Henri DIMPRE.



« Great Eastern », paquebot révolutionnaire, fut le premier navire câblier.

Voir pages suivantes NOTRE PILOTORAMA

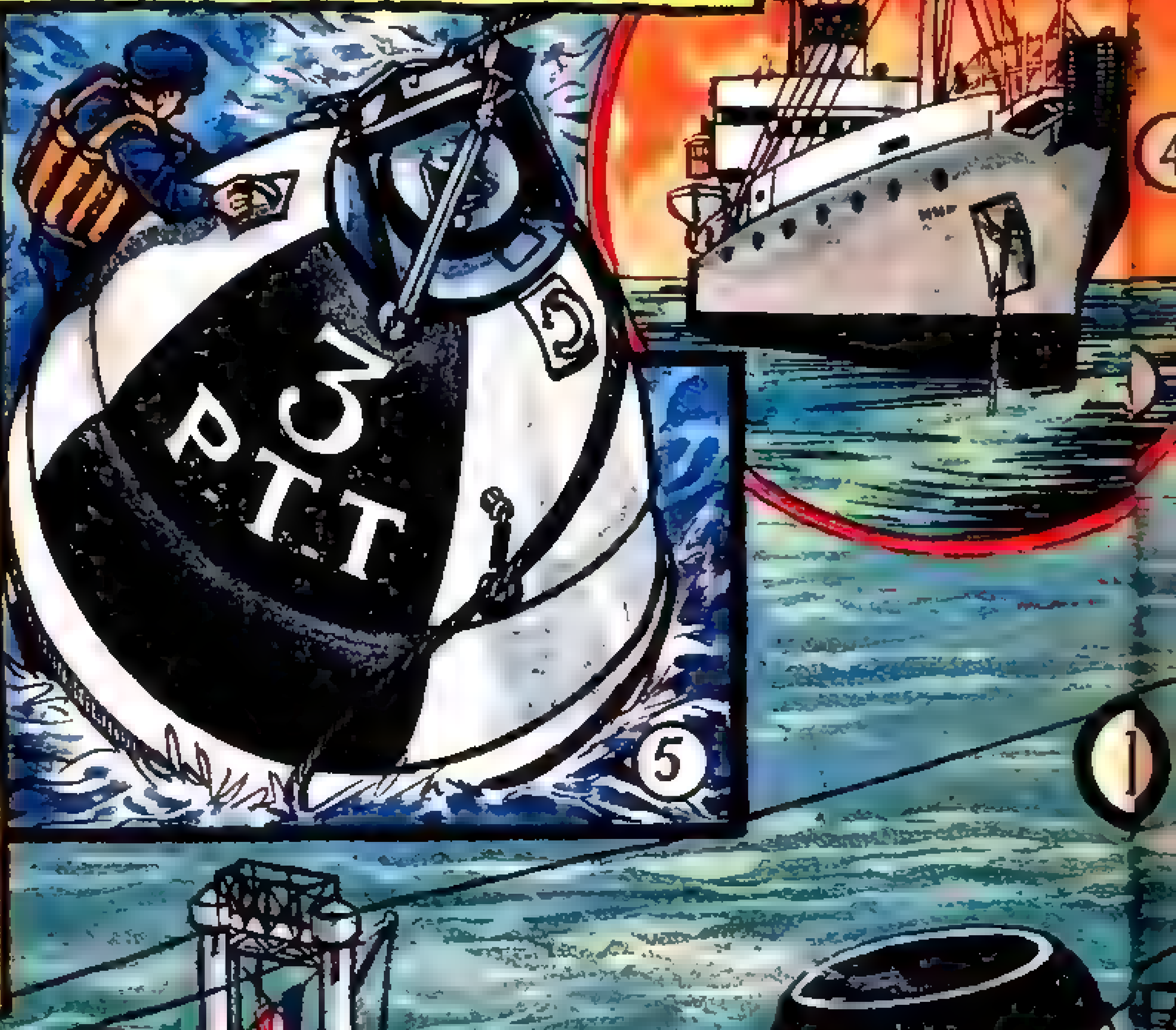
LES NAVIRES CABLIERS

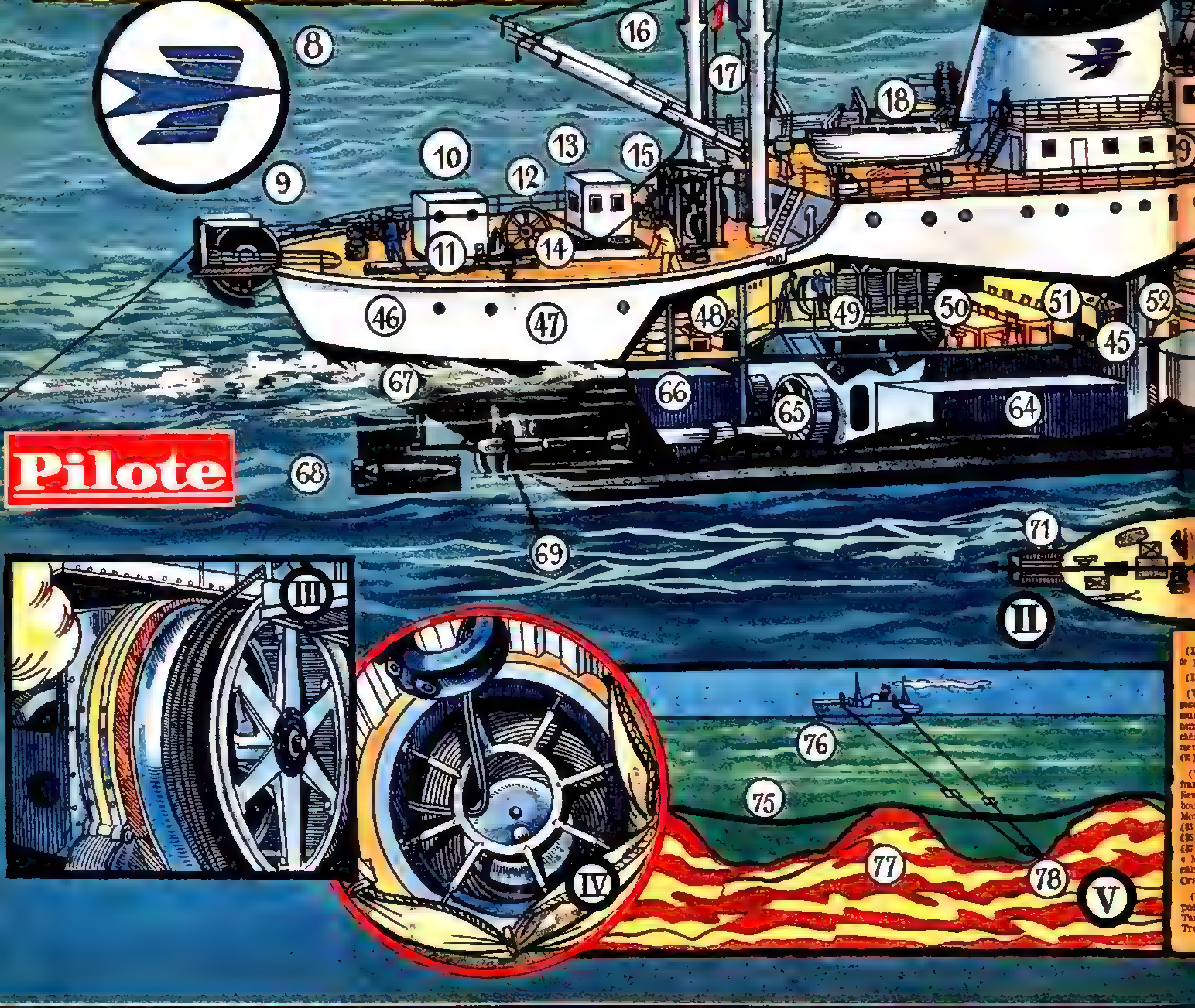
LES navires câbliers appelés à effectuer la pose, le relevage et l'entretien des câbles sous-marins constituent la « flotte » — déjà imposante — du ministère des Postes et Télécommunications. Ils sont au nombre de cinq et nous vous présentons les plus importants d'entre eux : L' « Ampère » et le « Marcel-Bayard », le dernier-né et le plus moderne des câbliers construits par les chantiers Augustin-Normand, lancé au Havre le 29 juin, en cours d'entraînement jusqu'à la mi-novembre avant de procéder à la pose du nouveau câble français Perpignan-Oran. (1) Section de câble sous-marin télégraphique et téléphonique. (2) Partie conductrice du câble. (3) L'avant du câblier « Ampère » lancé en 1951. (4) Machine de relevage de l' « Ampère » permettant le relevage et la réparation des câbles immergés. (5) Bouée servant au repérage des câbles immergés soit pour liaison soit pour réparation. (6) L' « Ampère », 90 mètres de long, 3 000 tonnes de déplacement, vitesse 23 km/h, 25 à 30 jours d'autonomie. (7) Radar. (8) Marque des « P. et T. » apposée sur les navires câbliers.

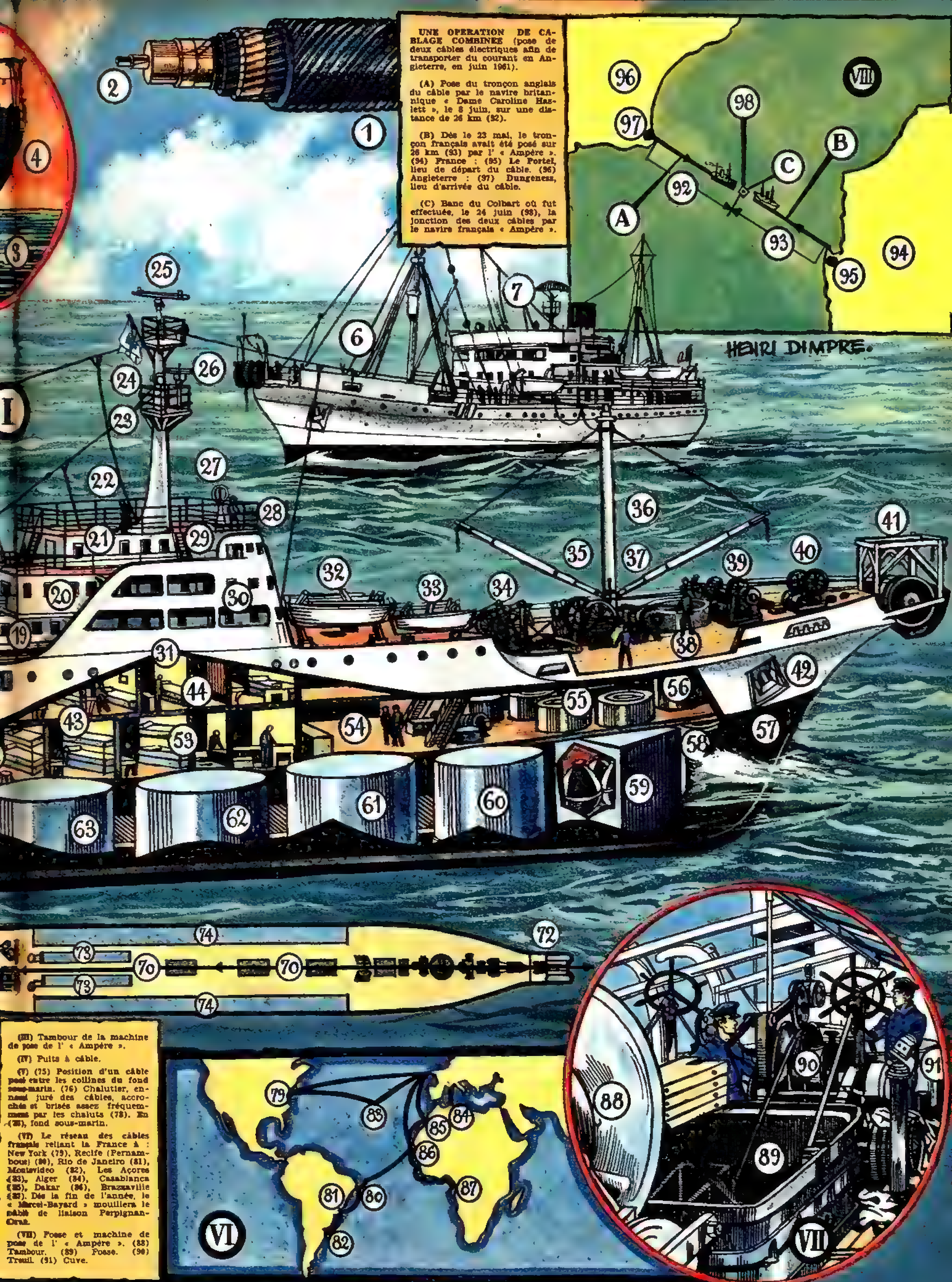
(I) Le nouveau câblier « Marcel-Bayard » (121,20 m de long, 7 000 tonnes de déplacement). (9) Appareil et tambour de pose de câbles sous-marins. (10) Timonerie annexe. (11) Trajet du câble en cours d'immersion. (12) Tambour. (13) Timonerie. (14) Fosse de la machine de pose. (15) Machine de pose. (16) Mâts de charge. (17) Mâts arrière. (18) Embarcation de sauvetage de 26 hommes, à avirons. Derrière, Vedette de 7,75 m à moteur. (19) Pont du château : Fumoir, carré, salle de conférences, logement du médecin et des ingénieurs. (20) Pont du roof inférieur : Logement et bureaux des officiers de pont et mécaniciens et des opérateurs radio. (21) Pont passerelle : Bureau du commandant, officiers radio, local T.S.F. (22) Antennes radio. (23) Mât central. (24) Hune avec feux de position, corne de brume, etc (25) Télémètre et radar. (26) Radar. (27) Appareils de navigation. (28) Chambre de timonerie. (29) Chambre des cartes. (30) Logement des officiers en second. (31) Niveau du pont du château. (32) Embarcation de sauvetage à avirons. (33) Youyou de 5,60 m. (34) Tambours et treuils de la machine de pose (voir en (II) le trajet du câble sous le pont du château). (35) Mât de charge. (36) Mât avant. (37) Treuil arrière. (38) Puits à câble. (39) Treuil et machine avant. (40) Tambours machine avant. (41) Appareil et tambour de relevage. (42) Ecubier et ancre. (43) Niveau du pont principal. (44) Logement des techniciens. (45) Niveau du pont inférieur. (46) Local de l'appareil à gouverner. (47) Logement de la machine à câble. (48) Cambuses et vivres. (49) Machines. (50) Réfectoire des maîtres (derrière, au centre du bâtiment, local des chaudières). (52) Logements de l'équipage : 2 matelots par cabine (53) Logements et ateliers. (54) Magasin à câbles. (55) Quatre cuves à câbles permettant d'emporter 1 800 km de câbles, soit la distance Marseille-Alger, aller et retour. (56) Puits à câbles. (57) Peak avant (eau salée). (58) Puits à chaînes d'ancres. (59) Magasin à bouées. (60) Eau potable. (61) (62) (63) Eau pour l'usage courant. (64) Combustible. (65) Volant de l'arbre de couche. (66) Combustible. (67) Peak arrière. (68) Gouvernail. (69) Deux hélices.

(II) Trajet d'un câble sur le pont principal. — Suivons une opération de vérification de câble qui comprend les manœuvres de relevage et de pose.

Le câble est relevé en (72), remis en place par la machine de pose en (71) après avoir effectué, sur le pont principal, le trajet (70) qui a permis sa vérification. La vitesse du câblier sera alors fort réduite. (73) Tambours de la machine. (74) Emplacement des logements du pont principal sur lequel repose le pont du château.







UNE OPERATION DE CABLAGE COMBINEE (pose de deux câbles électriques afin de transporter du courant en Angleterre, en juin 1961).

(A) Pose du tronçon anglais du câble par le navire britannique « Dame Caroline Haslett », le 8 juin, sur une distance de 26 km (92).

(B) Dès le 23 mai, le tronçon français avait été posé sur 26 km (93) par l' « Ampère ». (94) France : (95) Le Portel, lieu de départ du câble. (96) Angleterre : (97) Dungeness, lieu d'arrivée du câble.

(C) Banc du Colbart où fut effectuée, le 24 juin (98), la jonction des deux câbles par le navire français « Ampère ».

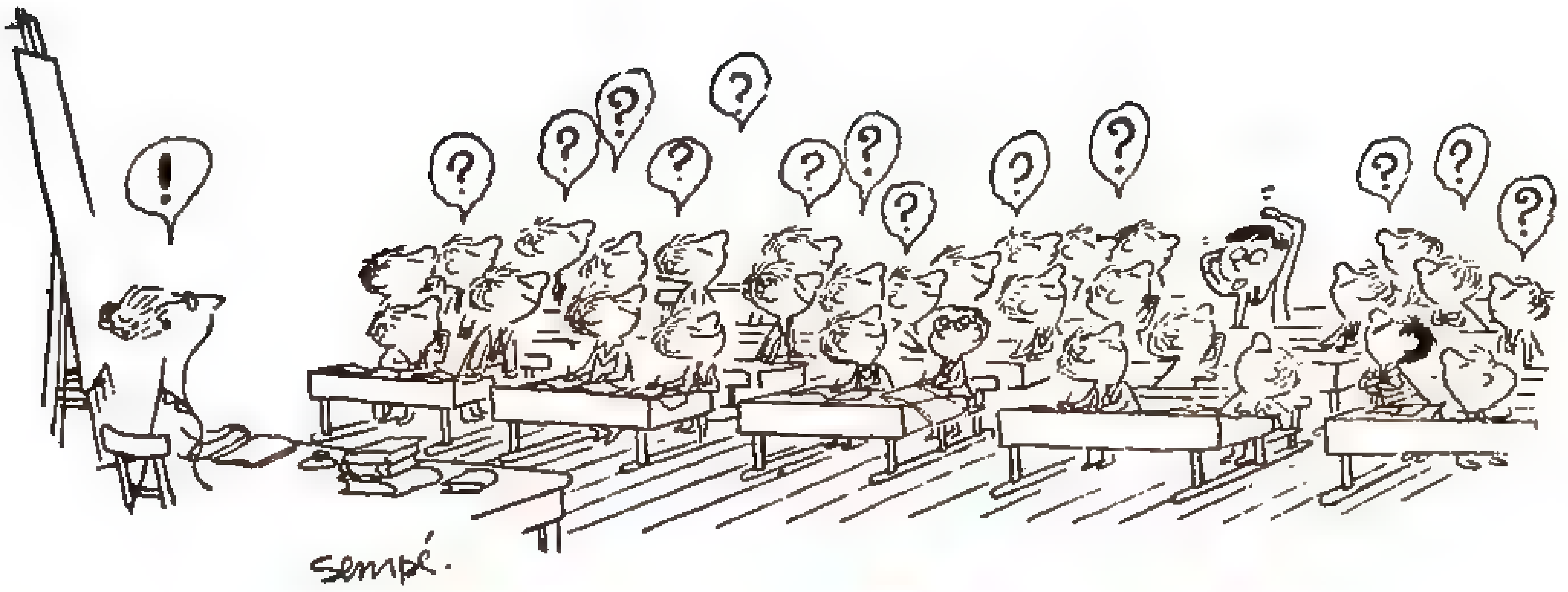
(III) Tambour de la machine de pose de l' « Ampère ».

(IV) Puits à câble.

(V) (75) Position d'un câble posé entre les collines du fond sous-marin. (76) Chalutier, ennemi juré des câbles, accrochés et brisés assez fréquemment par les chaluts (78). En (77), fond sous-marin.

(VI) Le réseau des câbles français reliant la France à : New York (79), Recife (Pernambouc) (80), Rio de Janeiro (81), Montevideo (82), Les Açores (83), Alger (84), Casablanca (85), Dakar (86), Brazzaville (87). Dès la fin de l'année, le « Marcel-Bayard » mouillera le câble de liaison Perpignan-Oran.

(VII) Fosse et machine de pose de l' « Ampère ». (88) Tambour. (89) Fosse. (90) Treuil. (91) Cuve.



nicolas

LE CODE SECRET

VOUS avez remarqué que, quand on veut parler avec les copains en classe, c'est difficile et on est tout le temps dérangé. Bien sûr, vous pouvez parler avec le copain qui est assis à côté de vous ; mais même si vous essayez de parler tout bas, la maîtresse vous entend et elle vous dit : « Puisque vous avez tellement envie de parler, venez au tableau, nous verrons si vous êtes toujours aussi bavard ! » et elle vous demande les départements avec leurs chefs-lieux, et ça fait des histoires. On peut aussi envoyer des bouts de papier où on écrit ce qu'on a envie de dire ; mais là aussi, presque toujours, la maîtresse voit passer le papier et il faut le lui apporter sur son bureau, et puis après le porter chez le directeur, et comme il y a écrit dessus « Rufus est bête, faites passer » ou « Eudes est laid, faites passer », le directeur vous dit que vous deviendrez un ignorant, que vous finirez au bagne, que ça fera beaucoup de peine à vos parents qui se saignent aux quatre veines pour que vous soyez bien élevé. Et il vous met en retenue !

C'est pour ça qu'à la première récré, ce matin, on a trouvé terrible l'idée de Geoffroy.

— J'ai inventé un code formidable, il nous a dit Geoffroy. C'est un code secret que nous serons seuls à comprendre, ceux de la bande.

Et il nous a montré ; pour chaque lettre, on fait un geste. Par exemple : le doigt sur le nez, c'est la lettre « a », le doigt sur l'œil gauche, c'est « b », le doigt sur l'œil droit, c'est « c ». Il y a des gestes différents pour toutes les lettres : on se gratte l'oreille, on se frotte le menton, on se donne des tapes sur la tête, comme ça jusqu'à « z », où on louche. Terrible !

Clotaire, il n'était pas tellement d'accord ; il nous a dit que pour lui, l'alphabet c'était déjà un code secret et que, plutôt que d'apprendre l'orthographe pour parler avec les copains, il préférait attendre la récré pour nous dire ce qu'il avait à nous dire. Agnan, lui, bien sûr, il ne veut rien savoir du code secret. Comme c'est le premier et le chouchou, en classe il préfère écouter la maîtresse et se faire interroger. Il est fou, Agnan !

Mais tous les autres, on trouvait que le code était très bien. Et puis, un code secret, c'est très utile ; quand on est en train de se battre avec des ennemis, on peut se dire des tas de choses, et eux ils ne comprennent pas, et les vainqueurs, c'est nous !

Alors, on a demandé à Geoffroy de nous l'apprendre, son code. On s'est tous mis autour de Geoffroy et il nous a dit de faire comme lui ; il a touché son nez avec son doigt et nous avons tous touché notre nez avec notre doigt; il s'est mis un doigt sur l'œil, et nous nous sommes tous mis un doigt sur l'œil. C'est quand nous louchions tous que M. Mouchabière est venu. M. Mouchabière est un nouveau surveillant, qui est un peu plus vieux que les grands, mais pas tellement plus, et il paraît que c'est la première fois qu'il fait surveillant dans une école.

— Ecoutez, nous a dit M. Mouchabière. Je ne commettrai pas la folie de vous demander ce que vous manigancez avec vos grimaces. Tout ce que je vous dis, c'est que si vous continuez, je vous colle tous en retenue jeudi. Compris ?

Et il est parti.

— Bon, a dit Geoffroy, vous vous en souviendrez, du code ?

— Moi, ce qui me gêne, a dit Joachim, c'est le coup de l'œil droit et de l'œil gauche, pour « b » et « c ». Je me trompe toujours avec la droite et la gauche ; c'est comme maman, quand elle conduit l'auto de papa.

— Ben, ça fait rien, a dit Geoffroy.

— Comment ! ça fait rien ? a dit Joachim. Si je veux te dire « Imbécile » et je te dis « Imcébile », c'est pas la même chose.

— A qui tu veux dire « Imbécile », imbécile ? a demandé Geoffroy.

Mais ils n'ont pas eu le temps de se battre, parce que M. Mouchabière a sonné la fin de la récré. Elles deviennent de plus en plus courtes, les récrés, avec M. Mouchabière.

On s'est mis en rang et Geoffroy nous a dit :

— En classe, je vais vous faire un message, et à la prochaine récré, on verra ceux qui ont compris. Je vous préviens : pour faire partie de la bande, il faudra connaître le code secret !

— Ah ! bravo, a dit Clotaire ; alors Monsieur a décidé que si je ne connais pas son code qui ne sert à rien, je ne fais plus partie de la bande ! Bravo !

Alors, M. Mouchabière a dit à Clotaire :

— Vous me conjuguerez le verbe : « Je ne dois pas parler dans les « rangs, surtout quand j'ai eu le « temps pendant toute la récréation « pour raconter des histoires niai« ses. » A l'indicatif et au subjonctif.

— Si t'avais utilisé le code secret, t'aurais pas été puni, a dit Alceste.

Et M. Mouchabière lui a donné le même verbe à conjuguer. Alceste, il nous fera toujours rigoler !

En classe, la maîtresse nous a dit de sortir nos cahiers et de recopier les problèmes qu'elle allait écrire au tableau, pour que nous les fassions à la maison. Moi, ça m'a bien embêté, ça, surtout pour papa, parce que quand il revient du bureau, il est fatigué, et il n'a pas tellement envie de faire des devoirs d'arithmétique. Et puis, pendant que la maîtresse écrivait sur le tableau, on s'est tous tournés vers Geoffroy, et on a attendu qu'il commence son message. Alors, Geoffroy s'est mis à faire des gestes ; et je dois dire que ce n'était pas facile de le comprendre, parce qu'il allait vite, et puis il s'arrêtait pour écrire dans son cahier, et puis comme on le regardait, il se mettait à faire des gestes, et il était rigolo, là, à se mettre les doigts dans les oreilles et à se donner des tapes sur la tête.

Il était drôlement long, le message de Geoffroy, et c'était embêtant, parce qu'on ne pouvait pas recopier les problèmes, nous. C'est vrai, on avait peur de rater des lettres du message et de ne plus rien comprendre ; alors, on était obligés de regarder tout le temps Geoffroy, qui est assis derrière, au fond de la classe.

Et puis Geoffroy a fait « i » en se grattant la tête, « t » en tirant la langue, il a ouvert des grands yeux ; il s'est arrêté, on s'est tous retournés et on a vu que la maîtresse n'écrivait plus et qu'elle regardait Geoffroy.

— Oui, Geoffroy, a dit la maîtresse. Je suis comme vos camarades : je vous regarde faire vos pitreries. Mais ça a assez duré, n'est-ce pas ? Alors, vous allez au piquet, vous serez privé de récréation, et pour demain, vous écrirez cent fois : « Je ne dois pas faire « le clown en classe et dissiper mes « camarades en les empêchant de tra« vailler. »

Nous, on n'avait rien compris au message. Alors, à la sortie de l'école, on a attendu Geoffroy, et quand il est arrivé, on a vu qu'il était drôlement fâché.

— Qu'est-ce que tu nous disais, en classe ? j'ai demandé.

— Laissez-moi tranquille ! a crié Geoffroy. Et puis le code secret, c'est fini ! D'ailleurs, je ne vous parle plus, alors !

C'est le lendemain que Geoffroy nous a expliqué son message. Il nous avait dit :

— Ne me regardez pas tous comme ça ; vous allez me faire prendre par la maîtresse.

par SEMPÉ et GOSCINNY



LE GRAND FORUM PILOTE: *un agent secret vous parle*

DANS le cadre de la politique de « Forums », que « Pilote » s'efforce de promouvoir en ce moment pour votre plaisir, nous vous présentons aujourd'hui la suite de l'interview de George Langelaan sur ses activités d'agent secret au cours de la dernière guerre.

— N'y a-t-il pas un autre moyen de calculer sa latitude sans l'étoile polaire ?

— Il existe quantité d'autres moyens de calculer sa latitude qu'en se basant sur l'étoile polaire. Il est possible de la calculer grâce à n'importe quelle étoile, à condition de savoir laquelle c'est, puis d'avoir un chronomètre très précis et enfin de savoir sa déclinaison, enfin quantité de détails qui relèvent de la véritable navigation maritime ou aérienne. L'étoile polaire avait été choisie parce qu'elle est (relativement) en un point fixe, et c'est la seule dans notre hémisphère.

— Est-ce qu'aujourd'hui le contre-espionnage joue un grand rôle en France (et à l'étranger) ?

— Oui, le contre-espionnage joue très certainement un grand rôle, non seulement en France, mais dans la plupart des pays étrangers.

— Est-ce que le Deuxième Bureau en fait partie ?

— Pour autant que je sache, le Deuxième Bureau en fait très certainement partie.

— Qu'est-ce qui préoccupe le plus le Deuxième Bureau ?

— Je n'ai pas l'honneur de connaître les préoccupations du Deuxième Bureau et même si j'ai quelque idée à ce sujet, cela ne me regarde nullement et je ne puis que vous conseiller, si vous tenez absolument à savoir, d'aller le leur demander.

— Portiez-vous un gilet de protection ?

— Non, le seul gilet de protection était un ou deux bons chandails pour certaines opérations de nuit et, bien sûr, en mer, un gilet de sauvetage.

— Pourquoi répandez-vous votre identité, et faites-vous connaître ce métier si mystérieux ?

— Parce que je ne suis plus du tout dans le bain, et qu'il y a longtemps que j'ai repris mon ancien métier de journaliste et d'écrivain et que, pour un écrivain, il est tout naturel de décrire ce que l'on a vécu et ce que l'on sait. En tant que sujet britannique, je m'étais engagé au tout début de la dernière guerre « pour la durée des hostilités et le plaisir de Sa Majesté ». Les hostilités se sont terminées en 1945, mais le « plaisir de Sa Majesté » a, pour moi, duré encore un bon moment. Mais enfin, maintenant, je suis un simple civil comme tout le monde. Bien sûr, certaines choses sont secrètes et resteront secrètes en ce qui me concerne, mais il y a tout de même tellement de choses intéressantes dont je puis vous faire part !

— Etiez-vous muni d'appareil photo dans une montre, ou votre stylo ou encore votre pipe ?

— Je n'ai jamais travaillé avec de si petits appareils. Il m'est cependant arrivé de photographier des personnes sans qu'elles s'en doutent, grâce à un appareil dissimulé dans une serviette de cuir. Je tâcherai de vous expliquer cela dans un de mes prochains « carnets ».

— Avez-vous déjà été pris ? Si oui, dans quelle entreprise et comment ?

— Oui, j'ai été pris, bêtement, dans ce qu'il est convenu d'appeler une « souricière ». En mission, je disposais de plusieurs opérateurs-radio pour renvoyer mes messages à Londres. Inutile de dire que je ne les rencontrais jamais ; nous correspondions grâce à une « boite à lettres ». Une de ces « boites à lettres » était un brave garagiste de Châteauroux et, un beau jour, au lieu de le trouver, lui, je me suis trouvé encerclé par des policiers. Ils ne savaient pas et ne surent jamais en quoi consistait ma mission et, un peu plus tard, je réussis à m'évader... à la suite de quoi je fus, un peu plus tard, condamné à mort pour ce qu'avait fait un autre agent !

— Avez-vous fait des batailles avec des maquisards ?

— Il m'est arrivé une fois de me battre aux côtés des maquisards, mais j'étais alors en uniforme et en armes. Ils étaient tellement heureux, tellement enthousiastes, que je ne pus que les regarder faire, car ils eurent vite fait d'emprunter d'abord ma carabine, puis mon pistolet et mes grenades.

— Lorsque vous vous trouvez dans une situation très compliquée, réagissez-vous comme vous auriez réagi durant la guerre, en retrouvant les gestes et les leçons que vous avez reçus pour devenir agent secret ?

— J'ai toujours évité de me trouver dans une situation difficile car je crains toujours qu'à la suite d'un coup reçu, par pur réflexe, je fasse quelque chose qui risque de blesser ou même de tuer un pauvre imbécile car, pour moi, les gens qui frappent sur les autres, comme cela, au petit bonheur, sont des imbéciles.

— Avez-vous été blessé, en dehors de vos opérations, au visage ?

— J'ai eu beaucoup de chance car, en quatre années de guerre et de missions, dont certaines auraient dû être normalement « fatales », je ne fus blessé qu'une fois très légèrement.



George Langelaan répond aux questions que posent les jeunes lecteurs de « Pilote » au cours du grand Forum animé par Jacques Ledrain de Radio-Luxembourg. Pendant 4 jeudis encore l'agent secret répondra à vos questions.

— Vous est-il arrivé de recevoir des menaces de mort ?

— Oui, cela m'est arrivé. Les gens assez braves pour envoyer des menaces de mort sont presque toujours des gens timides, timides au point de ne pas signer leurs menaces ; comme j'ai horreur de cette forme de lâcheté, je n'y ai jamais prêté attention.

— Avez-vous déjà eu une mission qui projetait d'enlever quelqu'un ?

— Oui, j'ai eu une fois pour mission d'enlever quelqu'un, un homme qui était pour nous un ami et que nous n'aurions, bien sûr, jamais « enlevé » contre son gré. Il n'a pas voulu se laisser enlever pour des raisons toutes personnelles et cette affaire en est restée là.



ÇA VA BOUILLIR

PAR SAINT-JULIEN

RESUME. — Le vol de documents secrets entraîne Zappy Max sur la piste du Tonneau qui, pour s'assurer la domination du monde, veut posséder l'ensemble des recherches spatiales de tous les pays. Zappy Max parvient à arrêter Pierre Mantel, mais aussitôt Le Tonneau s'empare d'Edith Jeanson !



D'après l'émission « Ça va bouillir » (© Programmes de France). Chaque jour sur Radio-Luxembourg à 12 h 52.

LES AVENTURES DE PIERRE ET PAUL

TEXTE: GOSCINNY
PHOTOS: GUYOT
DESSINS: ROGER JAY

RESUME. — Pour conquérir la planète Frip, le chef des Froupiens demande à Pierre et Paul de préparer l'armée froupienne.



(A suivre.)



Résumé des chapitres précédents. — ***L'action de cette extraordinaire aventure vécue (publiée à la librairie Plon, à Paris) se situe au cours de la dernière guerre mondiale... Le chef du Troisième Bureau des Opérations Subversives charge Mallory, le grand alpiniste britannique, de franchir la falaise de Navarone pour neutraliser les terribles canons. Mallory accepte cette dangereuse mission et part avec quatre hommes.*** **(Photos Columbia.)**

STEVENS, A BOUT DE FORCES TOMBE AU PIED DE LA CHEMINÉE

— Oui, vous avez raison, et Stevens devrait arriver dans deux ou trois minutes. Mais les Allemands vont se dépêcher de venir.

Le téléphone cessa de sonner aussi soudainement qu'il avait commencé.

— Ils vont venir maintenant, dit Andrea.

— Oui. Pourvu que Stevens arrive... Guettez-le, voulez-vous? Je vais aller prévenir les autres que nous attendons du monde.

Mallory s'éloigna rapidement à bonne distance du bord de la falaise, clopinant plutôt qu'il ne marchait, car les bottes de la sentinelle étaient trop petites pour lui et lui blessaient les pieds. Il évita volontairement de penser à l'état dans lequel ils seraient après plusieurs heures de marche... Brusquement, il s'arrêta en sentant un objet métallique s'appuyer dans ses reins.

— Rendez-vous sinon vous mourrez! fit d'un ton joyeux la voix nasale de Dusty Miller.

— Très drôle, vraiment très drôle! dit Mallory. Avez-vous entendu sonner le téléphone?

— Oui, c'était donc ça?

— Les Boches vont s'empresser de venir voir pourquoi la sentinelle n'a pas répondu. Ouvrez l'œil et le bon; retournez sans bruit à votre poste et revenez en tout cas dans cinq minutes.

Mallory fit demi-tour et vit qu'Andrea, étendu sur le sol, regardait par-dessus le bord de la falaise.

— Je l'entends, dit-il quand Mallory s'arrêta auprès de lui. Il est parvenu à la saillie.

— Bon, dites-lui de se hâter, dit Mallory et il continua d'avancer dans les ténèbres.

Huit mètres plus loin Brown le rejoignit en courant, venant de la direction opposée.

— On vient, dit-il, et rapidement; des lumières sautillent en tous les sens; ils doivent courir et être au moins quatre ou cinq.

— A quelle distance?

— Une centaine de mètres; pas plus.

— Allez chercher Miller et qu'il revienne vite ici.

Mallory regagna l'endroit où, toujours allongé par terre, Andrea scrutait l'abîme.

— Ils viennent de la gauche, lui dit-il; au moins cinq, probablement davantage. Ils seront là d'ici deux minutes au maximum. Où est Stevens? le voyez-vous?

— Je le vois, il vient de dépasser la saillie...

Un violent coup de tonnerre empêcha Mallory de saisir le reste de la phrase, mais il voyait lui-même à présent Stevens, grimpant le long de la corde avec une étrange lenteur, à mi-chemin entre la saillie et le pied de la cheminée.

— Bon Dieu! s'écria Mallory, qu'est-ce qu'il a? De ce train-là il y mettra toute la journée! Stevens! Stevens!

Mais Stevens ne parut pas l'avoir entendu.

— Il est tout près de sa fin, dit Andrea calmement. Il ne lève même plus la tête. Lorsqu'un alpiniste ne lève plus la tête, il est perdu. Je vais descendre le chercher.

— Non, dit Mallory, je ne veux pas risquer de vous perdre tous les deux. Restez ici... Qu'est-ce qu'il y a?

Brown, hors d'haleine s'était penché vers lui et, haletant, il dit :

— Dépêchez-vous, mon capitaine! Ils sont tout près!

— Retournez aux rochers avec Miller et couvrez-nous, ordonna Mallory. Stevens! recommença-t-il à appeler avec un tel désespoir qu'en dépit de son total épuisement, Stevens leva la tête et mit sa main en cornet à son oreille.

— Des Allemands arrivent, cria Mallory aussi fort qu'il l'osa. Allez au pied de la cheminée et restez-y; ne faites aucun bruit. Compris?

Stevens leva la main, indiqua d'un signe las qu'il avait compris et se remit à grimper avec des mouvements de plus en plus lents et maladroits.

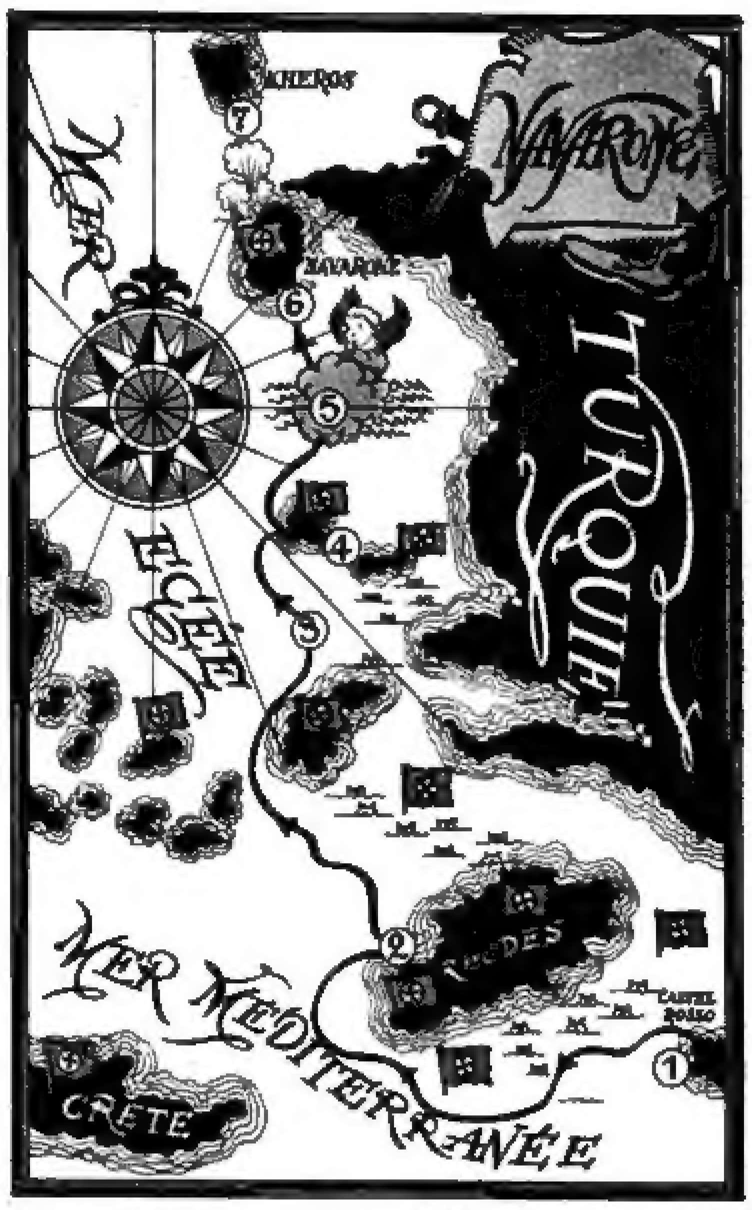
— Croyez-vous qu'il ait vraiment compris? demanda Andrea troublé.

— Je crois; je ne sais pas.

Il aperçut la lueur d'une torche dont le rayon fouillait les rochers à environ vingt-cinq mètres sur sa gauche. Saisissant le bras d'Andrea il murmura :

— Passons par-dessus bord avec la corde. Le crampon du bas de la cheminée la maintiendra. Allons-nous en d'ici!

Prenant un soin méticuleux de ne pas déloger le plus petit caillou, Mallory et Andrea s'éloignèrent du bord



Après avoir traversé les périls de la mer Egée, le commando attaque la falaise de Navarone.

centimètre par centimètre. Il leur fallait ne pas être vus, et quand, deux fois, au cours du dernier mètre, un rayon de lumière se dirigea vers eux, ils appuyèrent leurs visages contre la terre détrempée afin que la tache pâle de leurs figures ne les trahît pas. Enfin ils atteignirent la sécurité de l'ombre des rochers. Aussitôt, Miller surgit auprès d'eux.

— Le temps ne manque pas, murmura-t-il avec sarcasme. Pourquoi n'avez-vous pas attendu une demi-heure de plus? Et, désignant la gauche où scintillaient les lumières des Allemands dont on percevait maintenant les voix, car ils n'étaient plus qu'à une quinzaine de mètres : ils le cherchent parmi les rochers; nous ferions bien de reculer davantage.

— Vous avez raison, répondit Mallory. Emportez le matériel... Et s'ils regardent par-dessus bord et découvrent Stevens, il faudra tirer dans le tas avec les carabines automatiques sans se soucier du bruit.

Andy Stevens avait entendu mais il n'avait pas compris. Il n'était pas trop terrifié pour comprendre car il n'avait plus peur. La peur réside dans l'esprit, et son esprit ne fonctionnait plus, paralysé par le dernier degré de l'épuisement. Il ne le savait pas, mais un peu plus bas, il s'était cogné la tête contre un éperon du roc qui lui avait fendu la tempe jusqu'à l'os. Sa force le quittait à chaque pulsation de l'artère temporale ouverte. Il n'avait pas compris ce que Mallory lui avait dit; tout ce qu'il savait était qu'il grimpait et que l'on doit continuer à grimper jusqu'au sommet. Son père et ses frères lui avaient profondément inculqué qu'on doit atteindre le sommet.

Il était maintenant à mi-hauteur de la cheminée, se reposant sur le crampon que Mallory avait enfoncé dans la fissure. Il y accrocha ses doigts et leva la tête vers l'ouverture. Plus que trois mètres. Il n'en éprouva ni surprise ni joie. Il entendait des voix. Vaguement, il s'étonna que ses compagnons ne fissent aucune tentative pour l'aider et qu'ils eussent retiré la corde qui aurait tant facilité ces trois derniers mètres de montée. Mais il ne leur en voulut pas; peut-être essayaient-ils de le mettre à l'épreuve. Peu importait. Il fallait atteindre le sommet.

Il l'atteignit, et, comme Mallory avant lui, il écarta la terre et les petits graviers, s'agrippa au rebord, trouva un point d'appui pour ses orteils et se souleva vers le haut. Il vit les lueurs vacillantes des torches, entendit des voix agitées et alors, un instant, la brume de son cerveau se dissipa et une dernière vague de peur le submergea. Il comprit que ces voix étaient celles de l'ennemi et que celui-ci avait exterminé ses amis. Il savait maintenant que c'était la fin, qu'il était seul et que toute cette souffrance avait été vaine.

Puis, le brouillard enveloppa de nouveau sa pensée, et il ne fut plus que lassitude et désespoir; graduellement, ses doigts lâchèrent leur soutien, à contre-cœur, comme les doigts d'un homme qui se noie se détachent de leur dernière emprise sur un bout de bois. Il ne ressentait plus de peur, rien qu'une immense indifférence tandis que ses mains glissaient et qu'il tombait comme une pierre, au pied de la cheminée, six mètres plus bas.

Il ne fit lui-même aucun bruit : nul cri de douleur ne s'échappa de ses lèvres, car l'évanouissement accompagna la souffrance; mais les oreilles attentives des hommes accroupis à l'ombre des rochers entendirent nettement le craquement sourd, épouvantable, de sa jambe droite quand elle se fractura en deux comme une branche sèche qui se brise.

VI. NUIT DU LUNDI 2 h.-6 h.

La patrouille allemande se montrait telle que l'avait craint Mallory : compétente, consciencieuse et très, très appliquée. Elle possédait même de l'imagination en la personne de son jeune sergent, ce qui était encore plus dangereux.

Ils n'étaient que quatre, en hautes bottes, casques et pèlerines tachetées de vert, de gris et de brun. Ils commencèrent par repérer le téléphone et communiquèrent avec leur base. Puis, le jeune sergent envoya deux hommes fouiller une centaine de mètres le long de la falaise pendant que lui et le quatrième soldat cherchaient parmi les rochers, parallèlement au bord.

Leur recherche fut lente et soigneuse, mais les deux hommes ne pénétrèrent pas très profondément vers l'intérieur des terres; le sergent pensait avec logique que si la sentinelle s'était endormie ou était tombée malade, elle ne se serait pas aventurée bien loin au milieu de ces blocs de roche. Mallory et ses compagnons y étaient à l'abri, loin de leur atteinte.

Puis, les Allemands procédèrent, ainsi que Mallory l'avait redouté, à une inspection méthodique du bord même de la falaise. Soudain, le sergent, que ses trois hommes tenaient par derrière, s'arrêta, poussa une exclamation et se pencha, le visage et la torche à quelques centimètres seulement du sol. Il avait évidemment découvert la profonde entaille faite dans la terre molle par la corde de montée qui avait été rejetée par-dessus le bord de la falaise.

Silencieusement, Mallory et ses trois compagnons se mirent debout, les canons de leurs armes entre les fentes des rochers. Aucun d'eux ne doutait que Stevens se trouvait sérieusement blessé ou mort en bas de la cheminée. Si une seule carabine allemande était pointée vers la face de la falaise, ces quatre hommes devaient mourir.

Le sergent était maintenant étendu de tout son long à plat ventre, l'un de ses hommes lui tenant les jambes. Il dirigeait le rayon de sa lampe à l'intérieur de la cheminée. Quinze secondes s'écoulèrent durant lesquelles on n'entendit que le gémissement du vent et le bruissement de la pluie sur l'herbe courte. Puis le sergent se releva et secoua lentement la tête.

— C'est bien ce pauvre Ehrich, dit-il avec un mélange de colère et de compassion. Je l'ai souvent mis en garde contre son imprudence à marcher trop près du bord de la falaise.

Le sergent recula d'un ou deux pas et regarda de nouveau la rainure laissée par la corde.

— C'est là où son talon a glissé, dit-il, ou peut-être la crosse de sa carabine.

— Croyez-vous qu'il est mort, sergent? demanda un tout jeune garçon, malheureux et nerveux.

— C'est difficile à dire... regardez vous-même.

En hésitant, l'adolescent se coucha sur le sol et jeta un regard prudent vers le bas de la falaise.

— Est-ce que Stevens portait son complet noir quand vous l'avez quitté? demanda Mallory à l'oreille de Miller.

LA SEMAINE PROCHAINE :
Miller s'improvise docteur.